HISTOIRE
DES ROIS DES PERSES

غرر اخبار ملوك الفرس وسيرهم

HISTOIRE
DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOU MANṢOÛR ʿABD AL-MALIK IBN MOHAMMAD IBN ISMÂʿÎL

AL-THAʿÂLIBÎ

TEXTE ARABE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

H. ZOTENBERG



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCC

PRÉFACE.

I

Le texte publié dans le présent volume fait partie d'un ouvrage qui, vraisemblablement, n'a jamais été très répandu en Orient, et dont, actuellement, on ne connaît que trois manuscrits incomplets : l'un dans la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha à Constantinople, les deux autres à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le manuscrit de Constantinople, dont le titre figure au catalogue de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha, sous le n° 916, se trouvait autrefois joint à un exemplaire de la grande Histoire universelle d'Ibn-Khaldoûn, comme l'a constaté, en 1828, F. E. Schulz. Dans une lettre adressée à Saint-Martin, le célèbre voyageur rapporte ce qui suit : « Le dernier ouvrage qui m'a particulièrement occupé pendant mon séjour à Constantinople est le grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun..... Je l'ai trouvé, sept volumes in-folio, dans la belle bibliothèque d'Ibrahim-Pacha, en face de la mosquée des princes du sang (*Schahzadélerdjâmisi*). Cet ouvrage devait former neuf volumes, mais les Turks, dans leur ignorance, ont pris les deux premiers volumes de l'histoire de *Housaïn ebn-Mohammed elmerâghi* pour ceux de l'histoire d'Ibn-Khaldoun, et les ont substitués à ce dernier[1]. » Dans une *Note sur le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun,* Schulz s'exprime ainsi : « Sur huit volumes in-folio du manuscrit arabe que le catalogue de la bibliothèque d'Ibrahim-Pacha donne pour le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun, il n'y en a que six qui appartiennent à cet auteur..... On a pris par erreur les deux premiers

[1] *Journal asiatique,* 1828, t. I, p. 79 et suiv.

volumes de l'Histoire universelle de Housaïn, fils de Mohammed, pour le commencement du *Tarikh* d'Ibn-Khaldoun; et l'on a été assez ignorant pour ajouter au vrai titre de l'ouvrage de Housaïn, celui de كتاب العبر باخبر[1] العرب والعجم والبربر, qui est le titre même de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoun. Mais il ne faut qu'un seul coup d'œil pour voir que ces deux volumes n'ont rien de commun avec l'Histoire d'Ibn-Khaldoun. L'ouvrage de Housaïn, dont ils forment le commencement, porte ce titre غرر السير (*Les splendeurs des vies*), ou bien celui de كتاب الغرر فى سير الملوك واخبارهم (*Livre des Splendeurs, contenant la biographie et l'histoire des rois*). L'auteur a composé, suivant sa préface, cet intéressant ouvrage à la cour des Ghaznévides, et par ordre du roi Abou'l-Modhaffer Nasr, fils de Naser-eddin Abou'l-Mansour. Les deux premiers in-folio, qu'on a pris, comme je viens de le remarquer, pour ceux de l'Histoire d'Ibn-Khaldoun, donnent l'histoire des rois de Perse depuis Caïoumourts jusqu'à Yezdedjerd, fils de Schehériâr, le dernier des Sassanides. Ces deux volumes, reliés en un seul, sont d'une fort belle écriture neskhi; on y trouve apposées toutes les voyelles. Les titres sont en or et en caractères *rekaïs;* les vignettes, en or et en caractères cufiques. D'après une note de la main du copiste, cet exemplaire a été écrit en l'an 597 ou 599 (سبع ou تسع), 1201 ou 1203 de J.-C.[2]. »

Ces indications ne sont pas entièrement exactes en ce qui concerne le contenu du manuscrit. Celui-ci, outre l'histoire des rois de Perse, renferme plusieurs chapitres relatifs à divers peuples de l'antiquité, l'histoire antéislamique des Arabes du Yemen, de Ḥîra et de Ghassân, et l'histoire de Mahomet. De plus, un nouvel examen du manuscrit auquel a bien voulu procéder, à ma demande, M. G. Bay, drogman de l'ambassade de France près la Porte ottomane, nous permet de rectifier le nom ethnique de l'auteur que Schulz a transcrit Elmerâghi et qui, dans le titre, se lit المرغنى, ainsi que l'indique aussi le catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrâhîm Pacha.

(1) Cette faute se trouve peut-être dans le manuscrit de Constantinople, si ce n'est pas simplement une faute d'impression. — (2) *Journ. asiat.*, 1828, t. I, p. 139.

Le manuscrit de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha a été copié, en 1836, pour la Bibliothèque alors royale de Paris, avec les volumes de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoûn parmi lesquels il était placé. Cette copie porte aujourd'hui le n° 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale. A part l'*explicit* du premier et du second livre, qui désigne l'ouvrage comme une partie du كتاب العبر d'Ibn-Khaldoûn et dont, naturellement, il ne faut pas tenir compte, on lit à la fin du volume la note finale du manuscrit de Constantinople : تم الجزء الثانى من كتاب الغرر من سير الملوك واخبارهم. Mais le nom de l'auteur qui se trouve en tête du même manuscrit a été supprimé par le copiste.

Le second manuscrit de la Bibliothèque nationale, le n° 5053 du fonds arabe, a été acquis en 1891 à Mossoul. Sur la tranche du volume qui, apparemment, a été écrit au XVI^e siècle, on lit : جلد الاول من تاريخ الثعالبى. Le commencement de la préface manque et a été remplacé par un feuillet, ajouté à une époque récente, qui commence par ces mots : فيقول العبد الفقير الثعالبى. Ces deux mentions sont probablement tirées de divers passages du texte où des remarques incidentes de l'auteur sont introduites par les mots قال الامام (الشيخ الامام ou) ابو منصور الثعالبى رضى الله عنه ou قال مؤلف الكتاب وهو الامام الاستاذ ابو منصور الثعالبى رحمة الله عليه[1], mots substitués par le copiste, ou par le copiste d'un manuscrit plus ancien, à la simple formule قال مؤلف الكتاب du manuscrit de Constantinople.

En résumé, l'auteur de l'ouvrage, dans le manuscrit de Constantinople, est nommé Al-Ḥosaïn ibn Moḥammad al Marghanî, et, dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale provenant de Mossoul, Aboû Manṣoûr al-Tha'âlibî. Or ces deux noms se trouvent, combinés en un seul, dans une notice qu'on lit sur la marge d'un exemplaire manuscrit du Dictionnaire [illegible]ue de Hadji Khalfa, le manuscrit 4459 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, qui porte, au

[1] Voyez ci-après, p. 431, note 1; 454, note 3; 709, note 4.

folio 246 v°, en regard de l'article غرر, l'annotation suivante : غرر السير فى التاريخ تأليف ابى منصور الحسين بن محمد المرغنى الثعالبى اوله اما بعد حمد الله مدير الافلاك فى سمائه الخ وهو فى اربع مجلدات من ادم ابى البشر الى دولة محمود سبكتكين[1]. Malgré l'incorrection du titre, l'ouvrage ainsi désigné, — les premiers mots cités et l'indication du contenu le prouvent, — est celui dont nos manuscrits forment la première partie.

L'érudit musulman qui, au siècle dernier, a ajouté cette notice aux listes de Hadji Khalfa, a-t-il eu sous les yeux les deux manuscrits qui nous sont parvenus? On serait plutôt porté à croire qu'il a connu un autre exemplaire de l'ouvrage, ou transcrit un renseignement plus ancien. Mais, quelle que soit la source de la note, il est difficile d'admettre comme authentique un nom d'auteur dont le copiste du manuscrit de Constantinople n'aurait adopté qu'une partie, et celui du manuscrit de Mossoul une autre partie. Le nom d'Aboû Manṣoûr al-Ḥosaïn ibn Moḥammad al-Marghanî al-Tha'âlibî est inconnu dans la littérature arabe. Il n'est mentionné dans aucun recueil biographique, du moins dans aucun de ceux qui, actuellement, nous sont accessibles, et il n'est cité dans aucun ouvrage historique ou littéraire. Il en est de même, d'ailleurs, du nom de Ḥosaïn ibn Moḥammad al-Marghanî qui figure en tête du manuscrit de Constantinople. Un [illegible] ainsi nommé jouait un rôle politique vers la fin du VI^e siècle de l'hégire. C'était l'un des chefs d'armée du prince ghouride Ghayâth al-Dîn et de son successeur Schihâb al-Dîn[2]. Comme le manuscrit de Constantinople a été copié en 599 de l'hégire[3], et que, d'après la description qu'en a donné Schulz, il est exécuté avec

(1) Voy. Hadji Khalfa, édition de Flügel, t. IV, p. 319, où cette note est reproduite entre crochets. Mais le nom ethnique de l'auteur cité est, par erreur, imprimé المرعشى. Le ms. porte المرعى, sans points.

(2) Ibn al-Athîr, t. XII, p. 115 et suiv., 121 et suiv.

(3) Schulz dit : سبع ou تسع «597 ou 599» (*Journ. asiat.*, l. c.). Dans la copie de la Bibliothèque nationale, on lit : تسع وتسعين (les centaines laissées en blanc); dans le Catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha, ٥٩١.

un certain luxe, on croirait volontiers que le volume a été écrit pour ce haut personnage. Mais M. Bay a l'obligeance de me faire savoir que c'est bien l'auteur que le titre indique, et non le possesseur : المجلد الاول من تاريخ غرر السير لحسين بن محمد المرغنى.

Je ne suis pas à même d'expliquer ces différences. Tout en étant persuadé que l'indication du manuscrit de Constantinople repose sur quelque erreur ou sur une confusion, je ne voudrais pas affirmer, à raison de la très rare occurrence de l'ethnique المرغنى, qu'elle ait été inventée de propos délibéré[1].

Il est tout à fait probable que le copiste du manuscrit de Mossoul, ou un scribe plus ancien, qui a attribué l'ouvrage à Aboû Manṣoûr al-Tha'âlibî, a présenté ainsi sous une forme abrégée le nom du célèbre littérateur Aboû Manṣoûr 'Abd al-Malik ibn Moḥammad ibn Ismâ'îl el-Tha'âlibî. Si ce témoignage, à cause de la date plus récente du manuscrit, peut paraître avoir une moindre autorité que celui du manuscrit de Constantinople, certains renseignements qu'on trouve dans l'ouvrage lui-même tendent cependant à le confirmer.

L'auteur, dans la préface, déclare avoir composé cet ouvrage sur l'ordre de son protecteur, le général en chef de l'armée, l'émir Aboû 'l-Mouẓaffar Naṣr, fils de Nâṣir al-Dîn. Il commencera, dit-il, par rapporter l'histoire des rois des Perses, depuis Kayoûmarth jusqu'à Yazdedjerd; puis, revenant en arrière, il présentera les principaux faits et les plus intéressants de l'histoire des rois prophètes d'Israël, des Pharaons, d'autres rois d'Israël, des rois himyarites du Yemen, des rois arabes de la Syrie et de l''Irâq, de certains rois des Grecs, des Indiens, des Turcs et des Chinois, en relevant quelques traits de leurs croyances et de leurs coutumes. Il exposera ensuite la vie de Mahomet, l'histoire des califes ses successeurs, des princes de la maison d'Omaiya, des califes abbasides et de leurs ministres et mandataires, d'Aboû Moslim, des Barmakides, des Ṭâhirides, des princes du Se-

[1] مرغن est le nom d'un bourg du Ghoristân (Ibn al-Athîr, *l. c.*, p. 115).

djestân, des Samanides, des Ḥamdânides, des Bouïdes et d'autres. Il écrira l'histoire du règne prospère et glorieux du défunt émir Nâṣir al-Dîn wa 'l-Dounyâ Aboû Manṣoûr Soboktiguîn, puis celle du sultan régnant, le roi de l'Orient, Aboû 'l-Qâsim Maḥmoûd ibn Soboktiguîn, l'ami du Commandeur des croyants[1]; il parlera de ses hauts faits, de ses nobles qualités et éminents mérites, de ses campagnes et ses victoires et de ses officiers et ses ministres. Il donnera enfin des détails circonstanciés sur la personne du prince illustre, le chef de l'armée, sur ses insignes vertus, ses talents et ses actions de guerre. La préface se termine par des vœux pour le bonheur et la gloire du même prince.

Le prince Aboû 'l-Mozaffar Naṣr ibn Nâṣir al-Dîn abî Manṣoûr était le frère du sultan Maḥmoûd le Ghaznévide. On connaît les principaux événements de sa vie par l'*Al-Yamînî* d'Al-'Otbî : l'aide qu'il prêta à Maḥmoûd pour se mettre en possession du trône de Ghazna; la charge de commandant en chef de l'armée du Khorâsân et gouverneur de Nîschâpoûr qu'il remplit durant la première moitié du règne et ses campagnes contre les ennemis du nouvel empire, notamment contre le prince samanide Montaṣir (Ismâ'îl ibn Noûḥ)[2]. Ses vertus et ses mérites sont dignement loués dans le panégyrique, écrit apparemment peu de temps après sa mort, qui termine l'*Al-Yamînî*, et avaient été célébrés par les grands poètes persans qui vivaient à la cour de Ghazna, par Daqîqî, 'Onṣorî, Farroukhî, Firdausi[3]. Naṣr prit part à plusieurs des expéditions de Maḥmoûd dans l'Inde. En 396 de l'hégire, pendant que les troupes de Maḥmoûd, et apparamment celles du Khorâsân, sont engagées dans l'Inde, Ilek-khân envahit ses États et les généraux d'Ilek trouvent le Khorâsân sans défense. En 404,

(1) ولیّ امیر المؤمنین, titre officiel qu'on trouve aussi sur certaines monnaies de Maḥmoûd.

(2) Voyez 'Otbî, édition de Sprenger (Delhi, 1847), p. 138, 158, 163 et suiv., 171 et suiv., 208, 332 et 440.

(3) Voir Daulatschâh sous les rubriques de ces poètes; — *Madjma' al-Fouṣaḥâ* de Riḍâ Qoulî Khân (Téhéran, 1295 de l'hégire), tome I, p. 214, 355 et suiv., 460 et suiv. — Hammer, *Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 46 et suiv. — *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, t. I, p. 24 et suiv.; t. V, p. 266.

dans l'expédition de Nârdîn, Naṣr commande l'aile droite de l'armée. Du reste, Al-ʿOtbî et, d'après lui, Mirkhond rapportent que Naṣr, après avoir résidé à Nîschâpoûr quelques années, fut rappelé par Maḥmoûd à la cour et, depuis cette époque, demeura toujours auprès de son frère, soit à Ghazna, soit dans ses expéditions[1]. Il est mort, jeune encore, vers l'an 412 de l'hégire[2].

Dans la préface dont on a lu plus haut le résumé, le prince Naṣr est représenté, ainsi que son frère le sultan Maḥmoûd, comme ayant accompli de hauts faits de guerre et ayant remporté d'éclatantes victoires. Dans le corps du texte, au chapitre consacré à l'Inde, l'auteur déclare qu'il rapportera d'autres renseignements sur ce pays quand il traitera de l'histoire de Maḥmoûd[3]. De ces passages on peut conclure que notre ouvrage a été composé à une date déjà éloignée du commencement du règne de Maḥmoûd, vers la fin du quatrième siècle de l'hégire ou au commencement du cinquième, avant l'an 412, date approximative de la mort du prince Naṣr. Peut-être même est-il permis de fixer ces limites d'une façon plus précise. En parlant des rois ghassânides, et à propos du nom du roi Ḥârith ibn Ḥârith ibn Ḥârith, l'auteur cite, d'après Al-Djâḥiẓ, quelques noms analogues et

(1) Al-ʿOtbi, *l. c.*, p. 264, 332 et 441. — *Historia Gaznevidarum*, edid. Wilken, p. 97 et suiv.

(2) C'est la date, d'après Firischtah, de la campagne de Maḥmoûd contre le roi Djaïpâl (voy. Dowson dans Elliot, *The history of India*, t. II, p. 462), avec laquelle s'arrête l'histoire du règne de Maḥmoûd dans l'ouvrage d'Al-ʿOtbi. — M. Raverty, dans sa traduction du *Ṭabaqât-i-Nâṣirî* (London, 1881, p. 84 et suiv.), rapporte, en note, un résumé de l'histoire de Maḥmoûd tiré d'un ouvrage qu'il ne fait pas connaître et dont les renseignements, dit-il, proviennent du « Maḳāmāt of the 'Amid Abu Naṣr written by the 'Amīd Abū-l Fazl, Al-Baihakī » (c'est-à-dire, je suppose, l'une des parties du تاريخ آل سبكتكين d'Al-Baïhaqî). Ces renseignements ont toutes les apparences de l'authenticité. On y trouve la relation d'un fait, peu important d'ailleurs, relatif au prince Naṣr, à la date de 411 de l'hégire. Il n'est plus fait mention de Naṣr parmi les princes de la cour de Ghazna, fils et frères de Maḥmoûd, auxquels, en 416 de l'hégire, le calife Al-Qâdir bi'llâhi conféra des titres d'honneur (Dowson, *loc. cit.*, p. 474, d'après le *Ṭabaqât-i-Akbari*).

(3) Mss. arabes de la Bibliothèque nationale n° 1488, fol. 247, et n° 5053, fol. 215 v° : ..... فى اخبار مولانا السلطان الاعظم ملك الاسلام والمسلمين ابى القاسم محمود ناصر الدين اطال الله بقاءه ونصر لواءه. Aux mots اطال الله الخ, le scribe du ms. 5053 a substitué les mots انار الله برهانهما.

ajoute, à titre de réminiscence personnelle, que Ma'moûn ibn Ma'moûn ibn Khwarizmschâh avait, lui aussi, donné le nom de Ma'moûn à son fils « qui réside dans le Sedjestân[1] ». Ce fils du dernier roi du Khwarizm n'est pas connu, d'ailleurs. Mais nous savons que le sultan Maḥmoûd, après la conquête de ce pays, en 408 de l'hégire, avait emmené captifs les membres de la famille de Ma'moûn et leur avait assigné des résidences dans différentes provinces[2]. On peut croire que c'est de l'un de ces princes prisonniers du roi ghaznévide qu'il s'agit dans le passage rapporté ci-dessus. Si l'on admet cette conjecture, la date de la composition de l'ouvrage se placera entre les années 408 et 412 de l'hégire.

Le titre de غرر سير الملوك واخبارهم qu'on lit dans l'*explicit* du manuscrit de Constantinople est tiré de la préface avec une légère modification. Il indique très exactement l'objet de l'ouvrage qui, en son cadre de chronique universelle, contient les principales traditions relatives aux personnages mythologiques et légendaires et, pour les temps historiques, le récit des événements mémorables et des faits et gestes saillants des divers souverains. Mais dans cette narration sommaire, les anecdotes, les aphorismes, les épisodes pittoresques et les traits d'esprit occupent une grande place. Parmi les écrivains qui, sous le règne du sultan Maḥmoûd, vivaient soit à Nîschâpoûr, soit à Ghazna, les deux résidences successives du prince Naṣr, auquel l'ouvrage est dédié, aucun ne paraît aussi particulièrement signalé comme auteur d'une telle compilation qu'Aboû Manṣoûr al-Tha'âlibî, l'auteur

(1) قال الجاحظ لا يتناسق مثل هذه الاسماء الّا فى الملوك والسادة اما ترى الى بهرام بن بهرام بن بهرام فى ملوك الفرس والحرث بن الحرث بن الحرث فى ملوك غسّان والحسن بن الحسن بن الحسن فى سادة الاسلام قال مؤلّف الكتاب فذاكرت بهذه الاسماء مأمون بن مأمون بن خوارزمشاه فسمّى ابنه الّذى هو بسجستان مأمونا فهو مأمون بن مأمون بن مأمون. Ms. 5053, fol. 197 v°. (Dans l'autre manuscrit, le texte est corrompu.) Voyez aussi, plus bas, p. xvii.

(2) Voy. Al-Baïhaqî, éd. de Morley et N. Lees, p. 852. Le Sedjestân faisait partie des États de Maḥmoûd depuis 393 de l'hégire.

du *Yatîmat al-Dahr* et de tant d'autres anthologies de prose et de vers, de recueils de proverbes, de sentences, de curiosités d'histoire et de littérature, l'un des maîtres du genre littéraire appelé علم المحاضرة. Il est vrai que le titre de غرر سير الملوك واخبارهم ou plutôt غرر اخبار الملوك وسيرهم (car telle est la leçon de la préface) ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun répertoire des différentes bibliothèques d'Europe et d'Orient. On a vu plus haut qu'il ne figure pas non plus dans le texte original du dictionnaire de Hadji Khalfa, à moins que l'ouvrage attribué à Al-Tha'âlibî par le savant bibliographe turc et cité évidemment de seconde main, sous le titre peut-être incorrect de سيرة الملوك, ne soit précisément le غرر اخبار الموك, autrement dit غرر سير الملوك[1].

[1] Voyez pour les ouvrages de Tha'âlibî, Hadji Khalfa, éd. de Flügel, t. I, p. 164 et 350; t. II, p. 42, 420 et 493; t. III, p. 584, 590 et 641; t. IV, p. 459; t. V, p. 127, 141 (comparez t. VI, p. 404), 289, 318, 367 et 485; t. VI. p. 272 et 508. — Plusieurs ouvrages que Hadji Khalfa n'a pas connus se trouvent dans différentes bibliothèques : تصاعد علوم, ضروب الامثال, درّة الفاخرة فى امثال السائرة, كنز الكتّاب, ظرائف الطرف, dans les bibliothèques de Constantinople (Voyez les catalogues publiés par Flügel à la suite du texte de Hadji Khalfa, t. VII, p. 62, n[os] 720 et 733; p. 129, n° 945; p. 130, n° 1045; p. 244, n[os] 705 et 707; p. 245, n° 709; p. 322, n[os] 959, 961 et 963; p. 404, n[os] 836, 839 et 841; p. 517, n° 773); — كتاب المتشابه dans la Bibliothèque khédiviale du Caire (Catal., t. VII, p. 653); — يواقيت المواقيت ou الظرائف اللطائف dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople et dans la Bibliothèque impériale de Vienne (voir Hadji Khalfa, t. VII, p. 347, n° 795, et Flügel, *Die arab., pers. und türk. Handschriften der Kais.-Kön. Hofbibliothek zu Wien*, t. I, p. 332); — كتاب من غاب عنه مطرب, dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 382, n° 1635) et dans la Bibliothèque nationale de Paris (n[os] 3401, 4° et 3305, 1°); — لطائف الصحابة, dans la Bibliothèque de Leyde (Catal., 2[e] éd., t. I, p. 259) et dans la Bibliothèque nationale de Paris (n[os] 4201, 2°, sans titre); — اللطف واللطائف, dans la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Catal., n° 294, 6°) et dans la Bibliothèque impériale de Vienne (Catal., t. III, p. 270); — نثر النظم وحلّ العقد, dans la Bibliothèque de Leyde (Catal., 2[e] éd., t. I, p. 264); — المدح والذمّ, dans la Bibliothèque Laléli à Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 347, n° 795. C'est peut-être le titre incomplet de l'ouvrage يواقيت المواقيت فى مدح الشىء وذمّه). — Cette liste devra être contrôlée et peut-être complétée d'après les catalogues récemment publiés à Constantinople et d'autres répertoires qui, en ce moment, ne sont pas à ma disposition. Il se peut aussi que quelques-uns de ces titres désignent diverses rédactions ou éditions d'un seul et

On sait, par le témoignage d'Al-Bakharzî et par Ibn Khallikân, l'extraordinaire renommée dont jouissait Al-Tha'âlibî parmi ses contemporains[1]. Il fait connaître lui-même, en maint passage de sa grande Anthologie et de ses autres compilations, indiquant partout avec un louable soin les sources de ses renseignements, les rencontres occasionnelles ou les relations qu'il entretenait, non seulement avec les nombreux poètes dont il rapporte les vers, mais avec des savants de marque, des hauts fonctionnaires, des vizirs, et aussi avec quelques

même ouvrage; car Tha'âlibî, parfois, en remaniant ses traités, en modifiait aussi les titres. — Sur un ouvrage intitulé تحفة الوزراء, conservé dans la Bibliothèque ducale de Gotha, et un autre qui y est cité sous le titre de كتاب الملوك, voy. Pertsch, *Die arabischen Handschriften der herzogl. Bibliothek zu Gotha*, t. III, p. 437. — Ibn Khallikân (trad. anglaise, t. II, p. 130) et Hadji Khalfa (t. VI, p. 270) mentionnent un مؤنس الوحيد. Mais l'ouvrage édité sous ce titre, en 1829, par Flügel, n'est pas de Tha'âlibî; c'est un fragment de l'Anthologie de Râghib (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXIV, p. 171). Il est douteux que le titre de انس الوحيد, attribué à l'ouvrage contenu dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3304, en soit le titre authentique et que ce recueil soit d'Al-Tha'âlibî. — Tha'âlibî est aussi l'auteur d'un grand nombre de poésies, dont la plupart sont des pièces de circonstance. Elles sont insérées dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans le *Aḥâsin al-Maḥâsin* et dans le *Khâṣṣ al-Kâṣṣ*. (Quelques-unes sont aussi reproduites dans le *Yamînî* d'Al-'Otbî.) Mais elles ne paraissent pas avoir été réunies en divan. — Le texte de l'ouvrage principal de Tha'âlibî, le يتيمة الدهر, connu par les extraits qu'en ont publiés divers savants (De Sacy, Wolff, MM. Dieterici, Barbier de Meynard), a été imprimé en 1302 de l'hégire, à Damas. — Des extraits de لطائف الصحابة ont été publiés par P. Cool à la suite de la grammaire arabe de T. Roorda, à Leyde, en 1835. — L'une des rédactions du traité الاعجاز والايجاز a été publiée par P. Valeton, en 1844, à Leyde. (Sur les différentes formes du titre, voir p. 96 de cette édition, la note de Weijers.) — Le لطائف المعارف a été publié par De Jong, à Leyde, en 1867. — Le فقه اللغة a été publié à Paris, en 1861, par Rochaïd Dahdah; au Caire, en 1867 et à Beyrouth en 1885, par le P. Cheikho. — J. de Hammer a donné une analyse étendue du ثمار القلوب dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft* (t. V à IX). — Un volume de Mélanges, contenant entre autres les traités برد الاكباد et الايجاز والاعجاز (*sic*), et un volume contenant des extraits des traités التمثيل, سحر البلاغة, النهاية في الكناية et المبهج, والمحاضرة ont été imprimés à Constantinople, en 1301 de l'hégire. — Le traité نثر النظم وحل العقد a été imprimé à Damas, en 1300 de l'hégire, et le traité خاص الخاص, à Tunis, en 1293 de l'hégire.

(1) Voy. l'extrait du *Doumyat al-Qaṣr* dans le *Yatîmat al-Dahr*, éd. de Damas, t. IV, p. 329; — Ibn Khallikân, trad. angl. t. II, p. 129.

souverains de l'époque. Il cite les paroles remarquables de ces personnages illustres telles qu'il les avait entendues de leur bouche[1], et leur dédie ses ouvrages[2]. Un passage très curieux du *Tadhkirat al-Schou-ʿarâ* de Daulatschâh, tiré du تاج الفتوح, montre Al-Thaʿâlibî chargé par le sultan Maḥmoûd d'une mission diplomatique, délicate et difficile, à la cour de Baghdâd[3]. Les conversations que, dans plusieurs de ses traités, il rapporte du frère de Maḥmoûd prouvent qu'il était l'un des familiers de ce prince[4]. On conçoit donc facilement que l'émir Aboû'l-Mozaffar Naṣr l'ait engagé à écrire ou, comme il

[1] Voy. *Iʿdjâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 30, 41, 42 et 59; — *Laṭâïf al-Maʿârif*, éd. De Jong, p. 57 et suiv. et 129; — *Aḥâsin al-Maḥâsin*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3306, fol. 173 v°; — *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 4201, fol. 23; — *Bard al-Akbâd*, éd. de Constantinople, p. 106 et 118; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, éd. de Tunis, p. 44.

[2] Le لطائف المعارف est dédié au Ṣâḥib Aboû'l-Qâsim Ibn ʿAbbâd, vizir du sultan Fakhr al-Daula; les traités تمثّل والمحاضرات et مبهج sont dédiés à l'émir Schams al-Maʿâlî Qâboûs ibn Waschmguîr (voir Hadji Khalfa, t. II, p. 420); le سحر البلاغة et le فقه اللغة à l'émir Aboû'l-Faḍl ʿObaïdallâh al-Mîkâlî; le نهاية في الكناية et le نثر النظم au Khwarizmschâh Aboû'l-ʿAbbâs Ma'moûn ibn Ma'moûn; le يواقيت المواقيت est dédié à Aboû ʿImrân Moûsâ ibn Hâroûn al-Kordî (*ou* al-Makoûdî); le خاصّ الخاصّ à Aboû'l-Ḥasan Mousâfir, etc.

[3] Ce passage (traduit et résumé par D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, article Mahmoud) se trouve au Tadhkira dans la Vie de Ghaḍâïr Râzî. — تاج الفتوح était le titre spécial de la partie du تاريخ آل سبكتكين de Baïhaqî qui traitait du règne de Maḥmoûd. D'après ce texte, Thaʿâlibî était chargé d'obtenir pour Maḥmoûd un titre d'honneur. Après de longues hésitations et délibérations, le calife conféra au sultan le titre de ولى امير المؤمنين, que Maḥmoûd, à cause du double sens du mot ولى (*ami* et *serviteur*), fit changer, en envoyant au calife un don de cent mille dirhems, en والى امير المؤمنين. Cependant nous voyons que Maḥmoûd est désigné par le titre de ولى امير المؤمنين non seulement dans la préface de notre ouvrage, mais aussi sur une de ses monnaies, datée de l'an 390 de l'hégire (voy. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, t. IX, p. 308).

[4] Voy. *Laṭâïf al-Maʿârif*, éd. De Jong, p. 121; — *Bard al-Akbâd*, éd. de Constantinople, p. 139 et suiv.; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, éd. de Tunis, p. 41 et suiv.; — *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, éd. de Cool, p. 26 (où, au lieu de ابو المظفر ناصر, il faut lire ابو المظفر نصر); — *Iʿdjâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 30, et ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3305, fol. 69 v° (où les sentences qui, dans le texte du ms. de Leyde, sont attribuées au Khwarizmschâh, figurent sous le nom d'Aboû'l-Mozaffar Naṣr). — Voy. aussi la pièce de vers de Thaʿâlibî sur une victoire de Naṣr, dans ʿOtbî, éd. de Sprenger, p. 172.

s'exprime, lui ait commandé de composer un ouvrage du genre du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*.

Al-Tha'âlibî, malgré les ressources de sa facile mémoire, aime à se répéter. Dans plusieurs de ses écrits, il a reproduit les mêmes tours de langage, les mêmes métaphores et hyperboles, les mêmes expressions tirées du Coran, les mêmes historiettes, bien que ces fleurs de rhétorique et ces ornements soient parfois des emprunts. Les nombreux passages de ce genre que présentent, d'une part, le *Ghorar*, et d'autre part le *Yatîmat al-Dahr* ou le *Moubhidj*, le *Laṭâïf al-Ma'ârif*, le *Tamthîl wa'l Moḥâḍara*, le *Nathr al-Naẓm*, le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ* et surtout le *Siḥr al-Balâgha*, ne peuvent être des coïncidences fortuites.

Voici quelques exemples :

فان رأيت ان تشيّد ما اسّست وتسقى ما غرست, ci-après p. 125 et suiv.; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 158 : مولاى يسقى ما غرس ويشيد ما اسس.

وبات يخمّر الرأى ويجيله ويجيد الفكر ويطيله حتّى حصل على لبّ الصواب ومحض الرأى, ci-après p. 326; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 108.

نقرع باب السماء فى استكشاف البلاء, ci-après p. 321; — *Nathr al-Naẓm*, p. 54 : قرع باب السماء بالدعاء.

لا يرى الدنيا الّا بها (ou به), ci-après p. 104, 151, 168, 389, 465; — *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 20; t. II, p. 25 et 151.

وكادت العيون تأكله والقلوب تشربه, ci-après p. 168; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 93.

الجدّ مساعده والسعد محالفه, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 180 : ساعده الجد وحالفه السعد.

باقوى يد وابسطها واسرّ نفس وانشطها, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 183.

اجتناء ثمار المسرّات وافتراع ابكار اللذّات, ci-après p. 564; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 182.

اجتمعت اسباب السعادة لكيقباذ, ci-après p. 147; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 162 : جمع اسباب السعادة عنده.

يركض فى ميدان التصابى ويجنى ثمار الملاهى, ci-après p. 688; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 95.

لم يقم له وزنا, ci-après p. 274, 342, 403, 479, 503, 669, 728; — *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 87; t. IV, p. 63.

في صدرة بلابل تدور ومراجل تفور, ci-après p. 308 et 579; — *Sihr al-Balâgha*, p. 184.

دور الارحية بالدماء et دارت رحى الحرب, ci-après p. 46, 145, etc; — *Sihr al-Balâgha*, p. 171.

جراحة انت على نفسه, ci-après p. 63, 121, 273; — *Sihr al-Balâgha*, p. 176.

لمآبه, ci-après p. 298, 371, 409, 647, 682; — *Sihr al-Balâgha*, p. 176; *Laṭâïf al-Ma'ârif*, p. 80; *Moubhidj*, p. 67.

اشتجرت سمر الرماح وتصافحت بيض الصفاح, ci-après p. 164 et 270; — *Sihr al-Balâgha*, p. 171.

تركوهم كالزرع المحصود ، نكى فيهم نكاية القضاء والقدر واثّر تأثير النار في يبس الشجر, ci-après p. 268, 271, 605; — *Sihr al-Balâgha*, p. 172.

لم ير الّا رؤوس تندر ودماء تهدر واعضاء تتطاير واجسام تتزايل, ci-après p. 270 et suiv.; — *Sihr al-Balâgha*, p. 171.

تحجيله للخيل بدماء اعدائه واتّخاذه من هاماتهم قلانس لرماحه, ci-après p. 498; — *Sihr al-Balâgha*, p. 170.

ثملت السيوف والرماح من الدماء فتكسرت وتعثرت في الصدور, ci-après p. 574; — *Sihr al-Balâgha*, p. 171.

اضطرب واضطرم, ci-après p. 263; — *Sihr al-Balâgha*, p. 153.

نجا برأسه وهام على وجهه, ci-après p. 145; — *Sihr al-Balâgha*, p. 174 et 175.

مجتهد في اخماد نار الفتنة وجمع شمل الالفة, ci-après p. 131; — *Sihr al-Balâgha*, p. 162.

احياء سنن العدل وامانة رسوم الجور, ci-après p. 138 (comp. p. 534); — *Sihr al-Balâgha*, p. 160.

القت اليه الدنيا ازمتها وملكته الارض اعنتها, ci-après p. 147 et 687 (comp. p. 14); — *Sihr al-Balâgha*, p. 161.

استقلّت باعباء الملك, ci-après p. 391 et 466; — *Sihr al-Balâgha*, p. 161.

وكانّ الدنيا تسير بسيرة, ci-après p. 448; — *Sihr al-Balâgha*, p. 170.

لم ترِدّ له راية ولم تفته من مطالبه غاية, ci-après p. 615; — *Yatimat al-Dahr*, t. IV, p. 314.

بنى مدينة ... تجمع محاسن الدنيا فيها, ci-après p. 207; — *Sihr al-Balâgha*, p. 92.

بنى دارًا تقرّ القصور بالقصور عنها, ci-après p. 207; — *Nathr al-Naẓm*, p. 122 (comp. *ibid.*, p. 77).

جارية كأنّها فلقة قمر على برج فضّة, ci-après p. 314; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 94.

الجار كأنّ للحور اعارتها قدودها وكستها برودها, ci après p. 313; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 88.

(القلعة) تجاوزتها الجوزاء سمتًا وعزلها السماك الاعزل سمكًا ... تعطس بانف شامخ من المنعة وتنوء بعطف جامح على الخطبة, ci-après p. 326; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 92; — et, pour la seconde phrase, empruntée au Ṣâḥib Ibn ʿAbbâd, *Yatîmat al-Dahr*, t. I, p. 87.

رجم الشيطان المعدة, ci-après p. 20; — *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 120; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 96 : شيطان معدته رجيم[1].

عجوز شوهاء فوهاء اقبح من زوال النعمة واوحش من موت الفجاءة, ci-après p. 315; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 112; — *Tamthîl wa'l-Moḥâḍara*, p. 47.

قصدتها من البلد الشاسع بالامل الواسع, ci-après p. 329; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 159.

وهو فى عنفوان شبيبة تخاف سقطاتها ولا تؤمن هفواتها, ci-après p. 402; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 94 et suiv.

خير الغناء ما اشبه الزمر وخير الزمر ما اشبه الغناء, ci-après p. 709; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p 55 et suiv. (attribué à Ibn ʿAyyâsch).

جلجلة الجليد فى الخزف الجديد على العطش الشديد, ci-après p. 710; — *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 35 (d'après ʿAbd Ṣamid ibn Bâbak).

لا دين الّا بهم, ci-après p. XLVII; — *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 71 : الناس على دين ملوكهم.

زائدًا عليهم ... زيادة الشمس على البدر والبحر على القطر, ci-après p. XLVII; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 109; — *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 2; — *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 247; — *Nathr al-Naẓm*, p. 92.

وما عوّد الله دولته من ثبات الاركان وتظاهر العزّ والسلطان واستظهار الانصار والاعوان, ci-après p. XLIX; — *Siḥr al-Balâgha*, p. 162 (عود الله ملكه بثبات الاركان...).

Ce qui est dit du *sawîq*, p. 444, d'après Ibn Khordâdhbeh, se lit aussi dans le *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 7.

Le propos de Bahrâm Gôr, ci-après p. 557, est rapporté également par le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72 et suiv.

[1] Ces deux derniers textes montrent qu'il faut rétablir, ci-après, p. 20, la leçon du manuscrit et modifier la traduction.

Quelques-uns des propos gastronomiques qu'on lit p. 706 et 707 se trouvent aussi, avec quelques variantes et sous le nom de Faḍl ibn Sahl Dhoû'l-Riyâsataïn, dans le *Laṭâïf al-Ṣaḥâba* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 4201, fol. 23) et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 48, où ils figurent sous le nom de Ḥasan ibn Sahl[1].

L'observation sur l'égale durée du règne de Schîroûya, meurtrier de son père, et du règne du calife Montaṣir, p. 730 ci-après, se lit aussi au commencement du chapitre intitulé فى عجائب الاتفاق du *Bard al-Akbâd* (p. 111).

Notre ouvrage renferme un grand nombre de sentences et d'apophtegmes attribués aux rois légendaires, à Alexandre, aux rois arsacides et aux souverains de la dynastie des Sassanides. Ces sentences et apophtegmes, tirés en partie des discours des rois que contenait l'ancienne Chronique royale de Perse, en partie de certains recueils de maximes, ont été rapportés, avec des variantes plus ou moins considérables, par divers écrivains arabes. Ceux qu'on lit dans le *Ghorar* sont cités en termes souvent identiques par Thaʿâlibî dans plusieurs de ses ouvrages, le *Tamthîl al-Moḥâḍara*, le *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, le *Aḥâsin al-Maḥâsin*, le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, le *Bard al-Akbâd*, le *Iʿdjâz wa'l-Îdjâz*[2]. Les noms des personnages, auteurs supposés des sentences, diffèrent par-

[1] Au lieu de (الحمل الذى) رضع شاتين ورق شهرين des mss. du *Ghorar*, on lit dans ces deux textes (ms. 4201 : ربع) رضع شهرين ورق شهرين. Cette leçon est évidemment préférable.

[2] Comp. ci-après p. 40, 66, 67, 113, 149, et *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 17; *Iʿdjâz wa'l-Idjâz*, éd. de Valeton, p. 11; — ci-après p. 153, et *Aḥâsin al-Maḥâsin*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306, fol. 93; — ci-après p. 378, et *Iʿdjâz*, éd. de Valeton, p. 12; *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 17; — ci-après p. 405, 408, 412, 413, et *Iʿdjâz*, éd. de Valeton, p. 13; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; — ci-après p. 461, 482, 483, 484, et *Iʿdjâz*, éd. de Valeton, p. 15, 16, 29; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 12; *Tamthîl al-Moḥaḍara*, p. 6 et 17; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 44 et 72; *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 29; — ci-après p. 547, et *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 74; — ci-après p. 606 à 608, et *Iʿdjâz*, éd. de Valeton, p. 18; *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 3 et 17; *Bard al-Akbâd*, p. 128; *Laṭâïf al-Ṣaḥâba*, éd. de Cool, p. 3; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 73; — ci-après p. 689 et 690, et *Iʿdjâz*, éd. de Valeton, p. 19; *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 73; *Thimâr al-Qoloûb*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. IX, p. 383; *Aḥâsin al-Maḥâsin*, fol. 9; — ci-après p. 609, et *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 72.

fois : tel aphorisme que le *Ghorar* fait figurer au nom du roi légendaire Bahman, et le *I'djâz* au nom d'Isfendiyâdh, père de Bahman, a été, suivant le *Tamthîl*, prononcé par Ardaschîr; tel autre qui, d'après le *Ghorar* est d'Anoûscharwân, est attribué par le *Tamthîl* à Mahomet. Ces variations sont, paraît-il, de simples inadvertances de l'auteur; elles se rencontrent aussi dans un seul et même ouvrage, où une sentence est répétée sous deux rubriques différentes[1].

Les vers insérés dans notre texte sont cités également dans diverses anthologies de Tha'âlibî. Ceux notamment qui sont empruntés aux poètes du IVe siècle de l'hégire figurent dans le *Yatîmat al-Dahr*. Les vers de Manṣoûr al-Faqîh cités ci-après, p. 7, sont reproduits aussi dans l'*I'djâz wa'l-Îdjâz*, édition de Constantinople, p. 66; le vers de l'ancien poète Basschâr ibn Bord, p. 74, est cité dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 46, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 93; le premier des deux vers sur le palais du vizir Ibn-'Abbâd, p. 398, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 53; les vers cités p. 402 sont cités aussi dans le *Bard al-Akbâd*, p. 137; le vers cité p. 422 se lit aussi dans le *Tamthîl al-Moḥâḍara*, p. 22; les vers d'Ibn Ṭabâṭaba, p. 445 et suiv., se trouvent aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb* (voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. V, p. 187); les vers d'Ibn-Lankak, p. 446, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 124; les vers d'Aboû 'l-Faḍl al-Hamadhânî, p. 447, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 200, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 152; le vers de Farazdaq, p. 586, se trouve aussi dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 41; les vers d'Al-Laddjâm, p. 589, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 41; le vers cité p. 691, qui est d'Aboû'l-Ḥasan al-Djauharî, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 264, et dans le *Nihâya fî'l-Kinâya*, p. 194; les vers d'Aboû Bekr al-Khwarizmî, p. 702, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 127, dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 91, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 150; les vers d'Aboû 'l-Fatḥ al-Bostî, p. 703, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 231, et dans

[1] Voyez *I'djâz wa'l-Îdjâz*, éd. de Valeton, p. 13, l. 6 et p. 44, l. 4 d'en bas.

le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 155; les vers de ʿObaïdallâh ibn ʿAbdallah ibn Ṭâhir, p. 709, sont cités dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 56.

J'ai parlé plus haut de l'historiette que l'auteur rapporte à propos du nom du prince ghassânide Ḥârith ibn Ḥârith ibn Ḥârith. Le *Laṭâïf al-Maʿârif*, ouvrage de Thaʿâlibî, dont l'authenticité n'est pas douteuse, contient, en termes presque identiques, la même citation d'Al-Djâḥiẓ et la phrase dans laquelle l'auteur se met en scène et raconte un fait personnel(1). Cependant le texte du *Laṭâïf* présente une variante qui ne paraît pas confirmer les conclusions que j'ai cru pouvoir tirer de ce passage en ce qui concerne la date du *Ghorar*. Au lieu de فسمى ابنه الّذى هو بسجستان مأمونًا فهو مأمون بن مأمون بن مأمون, la phrase du *Laṭâïf* se lit ainsi : فسمى ابنه الذى كان بسجستان مأمونًا فكان مأمون بن مأمون بن مأمون. Le *Laṭâïf al-Maʿârif* ayant été composé antérieurement à l'an 385 de l'hégire, date de la mort du Ṣâḥib Aboû 'l-Qâsim Ibn ʿAbbâd, auquel le traité est dédié, et le *Ghorar* plusieurs années après l'avènement du sultan Maḥmoûd, la leçon du *Laṭâïf* qui parle du séjour du fils de Ma'moûn dans le Sedjestân au temps passé est en contradiction avec ces dates. Mais le texte que nous possédons de cet ouvrage ne peut pas être la rédaction primitive; c'est un texte remanié, comme le prouve la formule رحمه الله, dont est suivi le nom de Maḥmoûd, et le nom même du Ṣâḥib(2).

(1) *Laṭâïf al-Maʿârif*, éd. de P. de Jong, p. 57 et suiv. Le passage de Djâḥiẓ est cité aussi dans le *Bard al-Akbâd*, p. 122, mais sans la remarque de Thaʿâlibî.

(2) Éd. de P. de Jong, p. 2 et 122. Comme Al-Thaʿâlibî a remanié les premières éditions de certains de ces ouvrages, il est difficile d'en connaître l'ordre chronologique, bien que, dans ses nouvelles productions, il cite fréquemment ses écrits antérieurs. Dans la préface du *Yatîmat al-Dahr*, l'auteur déclare que cette anthologie est une nouvelle édition, augmentée, d'un livre composé en 384 de l'hégire. Cette seconde édition a été rédigée longtemps après la première, mais encore du vivant du sultan Maḥmoûd et du calife Al-Qâdir billâh (voir éd. de Damas, t. IV, p. 160 et 275). Le *Yatîmat al-Dahr* est cité dans le *Laṭâïf al-Maʿârif*, p. 43, et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 69; le *Siḥr al-Balâgha* est cité dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 17; le *Moubhidj* est cité dans le *Aḥâsin al-Maḥâsin* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306,

Au chapitre qui traite du règne du dernier roi ghassânide, Djabala ibn Aïham (ms. 1488, fol. 232; ms. 5053, fol. 198 v°), l'auteur raconte que le poète Ḥassân ibn Thâbit, lorsqu'un messager du prince se présentait chez lui, tendait aussitôt la main pour recevoir le cadeau qu'il apportait. Il fait suivre ce récit de l'extrait d'une lettre d'Aboû Isḥâq al-Ṣâbî : قال مؤلّف الكتاب وانا استحسن لابى اسحاق الصابئ فصلًا من كتاب له الى ابى القاسم بن عبّاد فى التمثّل بهذه القصّة وهو ورد اطال الله بقآء سيّدنا ابو العبّاس احمد بن الحسن وابو محمّد جعفر بن شعيب حاجّين فعرجا الىّ ملمّين وعاجا علىّ مسلّمين فحين عرفتهما وقبل ان اردّ السلام عليهما مددت اليد الى ما معهما كما مدّها حسّان بن ثابت الى رسول جبلة بن الايهم الخ. Le même extrait de la lettre d'Al-Ṣâbî est cité parmi les morceaux choisis du célèbre écrivain dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 27, où Thaʿâlibî s'exprime ainsi : وقرأت له (d'Al-Ṣâbî) فصلًا من كتاب فى ذكر صلة وُصلت منه (d'Aḍod al-Daula) اليه استظرفته جدًّا وهو ورد اطال الله بقآء سيّدنا ابو العبّاس الخ.

De ces deux passages il ressort avec évidence que le *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, le *Laṭâïf al-Maʿârif* et le *Yatîmat al-Dahr* ont été écrits par un seul et même auteur, Aboû Manṣoûr ʿAbd al-Malik al-Thaʿâlibî.

II

La partie importante du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, dans le volume que nous possédons, la seule qu'il nous a paru utile de publier, est

fol. 13, 27 v°, 28, 54 v°, 70 v°, etc.), dans l'*Iʿdjaz*, éd. de Valeton, p. 42; dans le *Thimâr al-'Qoloûb* (voir *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. V, p. 181 et 182; t. VI, p. 517; t. IX, p. 392, 393 et 396), et dans le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ*, p. 55. Le dernier chapitre de *Siḥr al-Balâgha* est un extrait du *Moubhidj*. Le *Khâṣṣ al-Khâṣṣ* a été composé sous le règne du sultan Masʿoûd (voir l'éd. de Tunis, p. 169 et 180).

celle qui est consacrée à l'histoire des rois de Perse, composée à peu près à la même époque et dans le même milieu, et aussi d'après les mêmes sources, que le *Schâhnâmeh* de Firdausî. Les sections qui y font suite ne présentent qu'un intérêt très secondaire. Ce sont quelques récits détachés se rapportant aux « rois prophètes » (Joseph, David et Salomon) et aux « rois appelés Pharaons »; l'histoire sommaire des rois du Yemen, des rois arabes de Syrie et de l'ʿIrâq; l'histoire des rois de Roûm, c'est-à-dire des courtes notices sur Alexandre, les Ptolémées et un certain nombre d'empereurs (Auguste, Constantin, Justinien, etc.); trois chapitres sur les croyances et coutumes des Indiens, des Chinois et des Turcs; l'histoire de Mahomet et le commencement de l'histoire d'Aboû Bekr. Parfois, l'auteur ajoute une réflexion de son propre fonds. Ainsi, établissant, non sans confondre les personnes et les dates, un parallèle entre l'empire grec et l'empire musulman, il énumère les étranges coïncidences des événements survenus dans les deux États et les traits de caractère et de situation par lesquels se ressemblaient leurs souverains.

On peut supposer, au contraire, que la partie de l'ouvrage qui ne nous est pas parvenue contenait, sur les événements de la seconde moitié du IVe siècle de l'hégire, sur l'histoire des Bouïdes, des Samanides, des Hamdanides, et autres dynasties dont l'auteur était contemporain, sur l'avènement de la famille de Soboktiguîn et sur le règne du sultan Maḥmoûd, des informations de première source.

Les ouvrages dont l'auteur s'est servi pour composer son résumé d'histoire sont de deux sortes : une chronique universelle qu'il a suivie généralement mais dont il ne fait nulle mention, et un certain nombre d'autres compilations historiques. Il cite en plusieurs endroits, les chroniques de Ḥamza d'Ispahan, d'Ibn Khordâdhbeh et de Ṭabarî.

Les passages rapportés d'après Ḥamza d'Ispahan قال حمزة الاصفهانى, sans désignation plus précise, se trouvent tous dans le texte publié par Gottwaldt sous le titre de تاريخ سنى ملوك الارض والانبياء ou تاريخ الامم.

Une notice sur la destruction des livres ordonnée par Alexandre et sur le massacre des prêtres à Babylone (ms. 1488, fol. 243 v°; ms. 5053, fol. 210 v°) et introduite en ces termes : وقال حمزة بن الحسن الاصفهانى فى كتابه كتاب تواريخ كبار الامم, est tirée du même opuscule et non, comme il pourrait paraître, d'un autre ouvrage de Ḥamza[1].

Les informations que Tha'âlibî a empruntées à la chronique d'Ibn Khordâdhbeh ne sauraient donner une idée précise de l'importance historique de cet ouvrage, dont Mas'oûdî a fait un si grand éloge.[2] Quelques-unes cependant méritent d'être signalées, celles notamment qui concernent l'histoire légendaire de Zarâdouscht (p. 257 et 262), la formule de correspondance officielle de Bahman ou Kaï Ardaschîr (p. 378), qui se trouve aussi dans Ṭabarî, les vers arabes et persans de Bahrâm Gôr (p. 556 et suiv.) et les circonstances de la mort de Mazdak (p. 604).

Les passages cités de la chronique de Ṭabarî sont, en général, exactement transcrits ou résumés. Il y a une erreur dans la reproduction de la phrase qui indique la durée du règne du premier roi arsacide (p. 457 = Ṭabarî, t. I, p. 706 et 709), et *Mâh*, nom du lieu où périt le roi Bahrâm Gôr, a été changé en *Mâh de Koûfa* (p. 567 = Ṭabarî, t. I, p. 865).

Dans l'histoire des rois prophètes, l'auteur cite Al-Moubarrad et les *Nawâdir* d'Aboû'l-Ḥârith Djoumaïn (ou Djoumaïz)[3] et aussi, mais évidemment de seconde main, quelques anciens commentateurs du Coran : 'Aṭâ al-Khorâsânî, Aboû 'Âṣim, Al-Souddî, Al-Qaṭâda et 'Abd al-Raḥmân ibn Zaïd.

[1] Voyez *Hamzæ Ispahanensis Annal. Libri X*, ed. Gottwaldt, p. 22. Les extraits qu'Al-Bîroûnî, dans sa Chronologie, donne sous le nom de Ḥamza, paraissent également toutes provenir du texte que nous possédons. Il n'est pas certain que le titre de كتاب تواريخ كبار الامم qu'il mentionne (éd. de Sachau, p. 105) désigne un autre ouvrage.

[2] T. I, p. 13.

[3] Les manuscrits portent جميز et جمين. L'ouvrage est mentionné dans le *Moschtabih* d'Al-Dhahabî sous le titre de كتاب النوادر والمزح (éd. de De Iong, p. 175).

Une observation relative à l'identité d'Alexandre et de Dhoû 'l-Qarnaïn (ms. 5055, fol. 210), reproduite aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb*[1], est empruntée à un ouvrage d'Aboû'l-Ḥasan 'Alî ibn 'Abd al-'Azîz al-Djordjânî intitulé : كتاب الجوابات عن مسائل كتاب التربيع والتدوير للجاحظ. Je n'ai aucun renseignement, ni sur ce traité de Djâḥiẓ, ni sur le commentaire de Djordjânî.

En parlant de la doctrine de Mânî (ci-après p. 501), l'auteur cite le كتاب البدو والتأريخ d'Al-Maqdisî. Au commencement du chapitre qui traite des croyances et coutumes des Indiens (ms. 1488, fol. 247; ms. 5053, fol. 215 v°), il mentionne le même ouvrage avec le nom complet de l'auteur : وانا كاتب منها ما نقلته من كتاب البدو والتأريخ (ms. 1408 البدوى والتواريخ) للمطهر بن طاهر المقيم كان ببست.

La première partie du كتاب البدء والتأريخ a été récemment publiée par M. Cl. Huart d'après un manuscrit de la Bibliothèque d'Ibrâhîm Pacha à Constantinople[2]. Dans ce manuscrit, comme dans le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa[3], l'auteur de l'ouvrage est nommé Aboû Zaïd Aḥmad ibn Sahl al-Balkhî. C'est aussi sous le nom d'Aboû Zaïd qu'un extrait en est cité par un écrivain du v^e siècle de l'hégire[4]. De plus, au premier chapitre du كتاب البدء, l'auteur mentionne l'un de ses ouvrages antérieurs, intitulé كتاب العلم والتعليم, que Hadji Khalfa attribue également à Aboû Zaïd al-Balkhî[5].

(1) Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. VI, p. 506.

(2) *Le Livre de la Création et de l'histoire d'Abou Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhî*, publié et traduit par M. Cl. Huart. Paris, 1899.

(3) H. Khalfa, t. II, p. 23.

(4) Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, p. ١٣٧ et 132 et suiv. C'est M. Schefer (*loc. cit.*, p. 159 et suiv.) qui a identifié le بو زيد cité par Aboû'l-Ma'âlî Moḥammad avec Aboû Zaïd al-Balkhî. Je suppose que le passage en question se trouve au chapitre XII non encore imprimé du بدء وتاريخ, celui qui traite de l'Inde.

(5) *Le Livre de la Création*, texte, p. ١٤, et Préface, p. XV; — Hadji Khalfa, t. V, p. 119.

On peut facilement supposer que l'information de Hadji Khalfa, en ce qui concerne le nom de l'auteur, provient du manuscrit même de Constantinople, le seul qui soit connu de l'ouvrage, et s'il en est ainsi, son témoignage se confondrait avec celui du copiste dudit manuscrit.

Suivant Al-Ṣafadî, en son Dictionnaire biographique, et aussi selon Hadji Khalfa, Aboû Zaïd al-Balkhî est mort en 322 de l'hégire[1], et le كتاب البدء والتأريخ, d'après la déclaration formelle de l'auteur, comme M. Huart le constate lui-même, a été composé en 355 de l'hégire[2]. En outre, ni cet important ouvrage, ni le كتاب العلم والتعليم ne figurent parmi les ouvrages d'Al-Balkhî énumérés dans le *Fihrist*[3]. Il n'est donc pas absolument certain, à moins que la partie inédite du texte n'en fournisse la preuve, qu'Al-Balkhî soit l'auteur du كتاب البدء والتأريخ. Le savant éditeur ne manquera pas, sans doute, au cours de sa publication, d'examiner la question à nouveau. Le renseignement apporté par l'auteur du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, bien qu'il soit isolé jusqu'à présent et que le nom de Moṭahhar ibn Ṭâhir al-Maqdisî ne se rencontre dans aucun des recueils biographiques ou bibliographiques que j'ai pu consulter, méritera d'être pris en considération.

Je ne connais pas non plus l'auteur cité en deux endroits de notre texte (ci-après, p. 10 et 388) sous le nom de Masʿoûdî al-Marwazî. Il semble que son ouvrage était une histoire des rois de Perse écrite en vers persans mouzdawidj ou mathnawî, probablement du mètre motaqârib, le mètre habituel de la poésie épique. Il faut supposer que ce poème était peu connu ou, comme d'autres poèmes épiques antérieurs à Firdauṣî, n'embrassait qu'une partie de l'histoire nationale et même, seulement, les exploits de quelque héros; car si Firdausî affirme qu'avant lui personne n'avait songé à mettre en vers

(1) Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. XXV, p. 51 (article de M. de Goeje); — Hadji Khalfa, t. V, p. 119. — Dans deux autres endroits, t. II, p. 23 et 623, Hadji Khalfa, donne la date de 340, que M. de Goeje considère comme résultant d'une erreur.

(2) *Le Livre de la Création*, p. 6 (du texte et de la traduction) et Préface, p. IX, note 3.

(3) Éd. de Flügel, p. 138.

les anciennes traditions de la Perse, c'est de la succession complète des règnes qu'il veut parler[1].

Les seuls renseignements que l'on possède sur l'*Âyîn-nâmeh*, important ouvrage de l'ancienne littérature de la Perse, sont ceux que donne Mas'oûdî en son *Kitâb al-Tanbîh*. Le *Kitâb 'Oyoûn al-Akhbâr* d'Ibn-Qotaïba en renferme plusieurs extraits[2], auxquels s'ajoute celui qu'on lit dans notre texte (ci-après, p. 14 et suiv.), et qui est probablement tiré, directement ou indirectement, de la traduction d'Ibn al-Moqaffa'[3]. Il se pourrait que les détails que rapporte Mas'oûdî sur l'étiquette de cour et sur la hiérarchie sociale établies par le fondateur de la dynastie des Sassanides, ainsi qu'un passage du neuvième chapitre du *Marzebân-nâmeh*, eussent la même origine[4].

En deux endroits de notre texte (ci-après, p. 263 et 457), il est fait mention de « l'auteur du Livre de Schâhnâmeh » صاحب كتاب شاه نامه. La première de ces citations pourrait se rapporter au *Schâhnâmeh* de Firdausî qui, en effet, donne sous la forme *Ardjâsp* le nom du roi de Toûrân que Ṭabarî nomme *Kharsâsf* (et Ibn Khordâdhbeh, d'après notre auteur, *Hazârâsf*). Mais comme *Ardjâsp* est la forme de l'ancienne tradition et, ainsi que le dit Tha'âlibî, la plus connue, elle devait se trouver aussi dans d'autres documents, et l'on ne saurait tirer de ce rapprochement une conclusion certaine. Le second passage, au contraire, celui qui est relatif au nom du premier roi arsacide et à la durée de son règne, non seulement ne se trouve pas dans le Schâhnâmeh, mais il est en contradiction formelle avec le texte de Firdausî. Celui-ci déclare ne pouvoir faire connaître les

(1) Éd. de Mohl, t. IV, p. 446; — comp. Mas'oûdî, t. II, p. 44.

(2) Voyez la notice du baron V. Rosen dans les *Mélanges asiatiques* tirés du *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. VIII, p. 775 et suiv.

(3) Voy. *Kitâb al-Fihrist*, p. 118, l. 27; comp. p. 305, l. 12 (où il faut lire آيين au lieu de اثنين). — Le même passage, sans indication de la source (مورّخان گويند), est cité aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Suppl. 160, fol. 197 v°).

(4) Voyez *Moroûdj*, t. II, p. 152 et suiv.; comp. *ibid.* p. 240 et suiv. — *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 202.

années des règnes des rois aschkaniens, parce qu'elles n'étaient pas indiquées dans le *Livre des Rois* dont il reproduisait le récit :

چو کوتاه شد شاخ وهم بیخ شان نگوید جهاندیده تاریخ شان
ازیشان بجز نام نشنیده ام نه در نامهٔ خسروان دیده ام[1]

Sans doute, au moment où a été composé notre ouvrage, le poème de Firdausî était déjà achevé depuis quelques années[2]. Certaines parties au moins étaient sorties des mains du poète, et Tha'âlibî, comme d'autres de ses contemporains, a pu connaître la célèbre épopée. Mais il est douteux que l'ouvrage fût alors assez répandu pour être désigné comme le *Schâhnâmeh* par excellence, ou le seul existant, et son auteur comme trop illustre pour être nommé; car tel serait le sens que comporterait la phrase قال صاحب كتاب شاه نامه si elle s'appliquait à Firdausî.

On sait que le titre de *Schâhnâmeh* n'était pas particulier au poème de Firdausî. Il existait sous ce titre d'autres ouvrages en langue persane. Bîroûnî cite le *Schâhnâmeh* du poète Aboû 'Alî Moḥammad ibn Aḥmad al-Balkhî, et un autre d'Aboû Manṣoûr ibn 'Abd al-Razzâq[3]. Ce dernier ouvrage, selon ce que rapporte l'une des préfaces persanes du *Livre des Rois* de Firdausî, a été composé vers le milieu du ɪvᵉ siècle de l'hégire par quatre savants perses pour Aboû Manṣour ibn 'Abd al-Razzâq, seigneur de Tous, et serait la source directe du poème de Firdausî. Bien que ladite préface, à côté de quelques renseignements exacts, renferme nombre d'erreurs et de fictions, M. Nöldeke, dans son savant travail sur l'épopée nationale de la Perse, admet jusqu'à un certain point comme authentique cette version concernant

[1] Éd. de Mohl, t. V, p. 270.

[2] Voyez sur la date de la composition du Schâhnâmeh de Firdausî, Nöldeke, *Das iranische Nationalepos* (Strasbourg, 1896), p. 21 et suiv.

[3] *Chronologie*, éd. de Sachau, p. 99, l. 15-16, et p. 116. — M. le baron V. Rosen, dans son Mémoire sur le Khodâï-nâmeh, croit qu'il ne s'agit pas de deux ouvrages, mais d'un seul Schâhnâmeh composé par Aboû 'Alî pour Aboû Manṣour, et il considère le récit sur les quatre rédacteurs du Schâhnâmeh d'Aboû Manṣoûr comme apocryphe. (Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худâй-Нâмэ. Saint-Pétersbourg, 1895, p. 189 et suiv.)

l'origine du *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq et du poème de Firdausî[1]. Il faut remarquer cependant que le *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq contenait, au témoignage d'Al-Bîroûnî, sinon l'histoire plus ou moins complète des Arsacides, du moins un tableau chronologique de ces rois[2]. Or, si Firdausî avait eu sous les yeux cet ouvrage, il n'aurait pas écrit les deux vers qu'on a lus plus haut[3].

Ce n'est pas non plus au *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq que se rapportent les citations de Tha'âlibî; car celle qui est relative au premier roi arsacide et à la durée de son règne est en désaccord avec le tableau reproduit d'après cet ouvrage par Bîroûnî. La manière dont Tha'âlibî désigne le *Livre des Rois* cité par lui, laisse supposer que c'était un ouvrage généralement connu, comme celui qui est mentionné par Ibn-al-Athîr dans un propos attribué au sultan Maḥmoûd[4].

A côté de ces ouvrages, l'auteur du *Ghorar* a eu comme principale source une chronique qui, notamment dans la partie légendaire de la Perse, avait une grande analogie avec la composition qui a été mise en vers par Firdausî. Non seulement les anciennes traditions mythologiques, en leur succession et leur enchaînement, les épisodes et les situations se suivent parallèlement dans le poème et dans notre texte, mais les détails mêmes de la narration sont souvent identiques. Ferêdhoûn, en invitant son fils Êradj à se mettre en campagne contre ses deux frères, lui dit : « Il faut déjeuner d'eux avant qu'ils ne soupent de toi » (ci-après, p. 45). La même exhortation avec la même image se trouve dans le discours de Ferêdhoûn tel que le rapporte le Schâhnâmeh de Firdausî (traduction de Mohl, t. I, p. 150). — Manou-

(1) *Das iranische Nationalepos*, p. 14 et suiv.; — comp. *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, Préface, p. xvi et suiv.; — Nöldeke, *Geschichte der Perser and Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, Préface, p. xxiii et suiv.

(2) *Chronologie*, éd. de Sachau, p. 116 et suiv.

(3) Il en serait encore ainsi quand même on voudrait supposer que Firdausî, en composant cette partie du poème, aurait, comme en d'autres endroits où il parle du نامهٔ خسروان (par exemple, t. IV, p. 400), remplacé le texte qu'il suivait habituellement par un document différent.

(4) Ibn al-Athîr, t. IX, p. 261.

tchihr, en poursuivant Salm, lui adresse ces paroles : « Ô roi, pourquoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Iradj! » (ci-après, p. 63). On lit de même dans Firdausî : « Tu as tué ton frère pour un diadème; tu en as trouvé un; jusqu'à quand courras-tu dans le chemin? Maintenant, ô roi, je t'apporte une couronne et un trône » (traduction de Mohl, t. I, p. 203). — Sâm, après avoir lu la lettre de Zâl exposant son désir d'épouser le fille de Mihrâb, dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande » (ci-après, p. 83). Et, d'après Firdausî : « Quand on a été élevé par un oiseau sauvage, on demande au sort l'accomplissement de désirs pareils » (traduction de Mohl, t. I, p. 279). — Manoutchihr dit à Zâl qui demande l'autorisation de retourner auprès de son père : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir, c'est la fille de Mihrâb » (ci-après, p. 98). Dans le Schâhnâmeh, on lit : « C'est la fille de Mihrâb que tu désires revoir; comment serais-tu si impatient de voir Sam, fils de Neriman? » (trad. de Mohl, t. I, p. 335). — Kawâdh, en allant combattre Badhmân, le héros touranien, dit à son frère Kâren qui cherche à l'en détourner : « Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde » (ci-après, p. 115). Le Schâhnâmeh contient la même phrase (trad. de Mohl, t. I, p. 398). — Afrâsiyâb dit à Pìrân au sujet de Siyâwakhsch : « Je trouve Kaïkàous bien étrange et m'étonne qu'il se résigne à la perte de cette image de beauté, la plus accomplie que j'aie jamais vue » (ci-après, p. 203 et suiv.). Schâhnâmeh : « Ensuite il se tourna vers Piran, disant : « Kaous est un vieillard de peu de sens. Qui donc peut « laisser partir avec indifférence un fils comme Siawousch, si haut de « stature et si brave? » (trad. de Mohl, t. II, p. 311). — Siyâwakhsch dit à Pîrân : « S'il est décidé dans la prescience de Dieu que je demeurerai éloigné de l'Îrânschahr et ne verrai plus mon père Kaïkâous, ni mon maître Roustem, et que tu doives pour moi les remplacer tous deux, fais ce que tu jugeras convenable » (ci-après, p. 205). On lit dans Firdausî : « Siawousch jeta un regard sur Piran et lui dit : « . . . Si je ne dois plus retourner dans l'Iran, si je ne dois plus voir

« ni Kaous, ni Zal qui m'a élevé, ni Rustem qui est pour moi comme « le gai printemps. . . . . ., alors sers-moi de père, prépare pour moi ce « mariage » (trad. de Mohl, t. II, p. 327). — Il est dit de Kaï Khosrau quittant Siyâwnâbâdh avec Guêw et sa mère : « Le cheval qu'il donna à Kîw volait avec ses jambes, et celui qu'il choisit pour sa mère paraissait avoir aux pieds les quatre vents » (ci-après, p. 220). Firdausî : « Ils sellèrent leurs nobles chevaux aux pieds de vent » (traduction de Mohl, t. II, p. 499). — La reine Houmaï reconnaît son fils : « Quand Dârâ, parmi les soldats, passa devant elle, charmant ses regards par sa beauté et sa noble prestance, le lait coula du sein de Khomaï et son cœur lui dit que c'était son fils » (ci-après, p. 396). Dans le Schâhnâmeh, on lit : « Lorsqu'elle vit cette poitrine et ces traits qui charmaient les cœurs, le lait coula de son sein maternel » (trad. de Mohl, t. V, p. 33)[1].

Ces ressemblances, qui touchent non seulement le fonds commun des traditions perses, mais aussi la forme littéraire de la narration, prouvent que les deux textes remontent à une source commune. Cependant, tout en tenant compte de la tendance de Tha'âlibî d'abréger le récit et, d'une autre part, des amplifications que Firdausî a pu introduire dans son poème, on constate entre les deux compositions de nombreuses et notables différences dont je me bornerai à signaler les principales.

Notre ouvrage contient, sur les institutions et inventions des premiers rois, des détails qui ne s'accordent pas entièrement avec ceux du Schâhnâmeh, et il donne sur Gayômarth deux traditions empruntées à Ṭabarî (t. I, p. 147). L'une de ces traditions est aussi rapportée par Bîroûnî (*Chronol.*, p. 99, l. 22 et p. 100, l. 1) d'après le Schâhnâmeh d'Aboû 'Alî al-Balkhî. Les récits de Firdausî sur la lutte

[1] Ci-après, p. 297, on lit que Kourksâr ressemblait à un loup monté sur un aigle. C'est une image étrange, et le sens n'est pas satisfaisant. Dans le Schâhnâmeh, il est fait mention deux fois, à côté du nom de Gourgsâr, d'un drapeau des Touraniens portant une figure de loup گرگ پیکر درفش (éd. de Mohl, t. IV, p. 382 et 482. Le premier passage n'est pas correct.). Il est possible que dans le texte de Tha'âlibî, il y ait une erreur et que le mot عقاب « drapeau » du texte original ait été mal compris.

de Gayômarth avec Ahriman, sur la mort de son fils Siâmak, la lutte de Gayômarth et de Hôschang contre le dêw noir, l'introduction du culte du Feu et de la fête de Sadah par Hôschang et sur Schêdâsp, le dastoûr de Tahmoûrath, manquent. L'histoire de Hôschang (p. 5 et suiv.) est, en grande partie, conforme au texte de Ṭabarî (t. I, p. 171 et suiv.) et certains traits de l'histoire de Tahmoûrath (p. 8 et suiv.) sont analogues (t. I, p. 175).

Quelques récits de Tha'âlibî sur Dahâk (p. 17 et suiv.) manquent dans Firdausî, notamment la tradition relative à la sorcellerie pratiquée par Dahâk (p. 24) au moyen des vestiges du langage d'Adam et d'un tube (origine du *Schofar* des Juifs), tradition rapportée d'après Ṭabarî (t. I, p. 174). D'autres détails sont empruntés à la même chronique avec les vers qui y sont cités (t. I, p. 201 et suiv.). — Dahâk fait tuer tous les enfants de la race royale (p. 30). — Un seul fils avait été enlevé à Kâweh pour les serpents de Dahâk (p. 32). Firdausî parle de seize fils.

L'histoire de l'enfance de Ferêdhoûn (p. 31) diffère du récit du Schâhnâmeh. — La scène de la révolte contre Dahâk (p. 34) est placée dans la résidence même, tandis que, suivant le Schâhnâmeh, Ferêdhoûn marche contre lui en partant du Démawend. Ṭabarî rapporte les deux versions (t. I, p. 205). — Ferêdhoûn lie Dahâk avec une lanière coupée de sa peau. — Manquent dans notre ouvrage les récits de Firdausî sur les apparitions du Serôsch à Ferêdhoûn, sur l'attentat des deux frères de Ferêdhoûn, sur sa rencontre avec les filles de Djamschêd et avec Koundraw, le lieutenant de Dahâk, sur le retour de Dahâk de l'Indostan et sur la mère de Ferêdhoûn, ainsi que l'histoire de ses trois fils, de leur mariage avec les trois filles du roi du Yemen et de leur tentation[1].

[1] La tradition, rapportée par Mirkhond et d'autres chroniqueurs persans de date plus récente, d'après laquelle Tour et Salm sont nés d'une fille de Dahâk, Êradj d'une fille de Schâhmard, vient de Ḥâfiẓ Abroû qui prétend l'avoir empruntée à Ibn al-Moqaffa' : ابن المقفع (*sic*) که از ثقات راویان اخبار ملوك عجم است (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément n° 160, fol. 34.

L'histoire de la naissance de Manoutchihr, fils d'Êradj (p. 52 et suiv.) est différente du récit du Schâhnâmeh. L'explication fantaisiste du nom de Manoutchihr est apparemment tirée des mots persans مانستن et چهر). Le discours de Manoutchihr (p. 66) qui n'est qu'un résumé du discours que rapporte Ṭabarî (t. I, p. 437 et suiv.), est différent de celui qu'on lit dans Firdausî.

Zâl est nommé Dastân par son père Sâm (p. 70) et non par le Simourgh.

Les récits du Schâhnâmeh sur les astrologues consultés par Manoutchihr au sujet du mariage de Zâl avec Rôdhâbeh et les énigmes proposées à Zâl; sur la naissance merveilleuse de Roustam et ses prouesses pendant son enfance; sur l'éléphant blanc et la forteresse du mont Sipand, manquent dans notre ouvrage.

Manquent dans le Schâhnâmeh : l'histoire de l'archer Arisch (p. 133), dont un résumé se trouve dans Ṭabarî avec des détails différents (t. I, p. 435); les traditions sur Zaw, sur le canal, sur la ville de Zawâbî et les plantations, sur le faste de ce roi et ses libéralités envers l'armée (p. 136), traditions qui proviennent de la même source que les passages correspondants de Ṭabarî (t. I, p. 532) et de Mas'oûdî (t. II, p. 130 et suiv.). Manquent aussi les détails sur le règne de Kaï Kawâdh (p. 138). — L'histoire de la défense de boire du vin et le conte du jeune homme et du lion (p. 149 et suiv.) sont rapportés par Firdausî avec de notables différences sous le règne de Bahrâm Gôr[1].

L'histoire de l'expédition de Kaï Kâôs au Mâzandarân, des sept aventures de Roustam et de la délivrance de Kaï Kâôs manque dans notre ouvrage, où l'épisode d'Iblîs déguisé en chanteur et de la résistance des grands de l'Îrân se lit au commencement de l'histoire de

[1] Ce conte est rapporté aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû, à propos de la découverte merveilleuse du vin par Djamschêd. La version de Ḥâfiẓ Abroû est celle de notre ouvrage (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 30 v° et suiv.). L'histoire de la découverte du vin est racontée également par Mas'oûdi, t. II, p. 88 et suiv.).

l'expédition au Yemen ou pays des Hamâwarân ou Himyarites (p. 156 et suiv.). Manquent également différents épisodes de l'expédition de Hamâwarân.

Kaï Kâôs se rend au Yemen par terre (p. 158). Prisonnier, il est enfermé dans un puits et Sôdhâneh le visite chaque jour (p. 159 et suiv.).

La relation de Tha'âlibî est indépendante de l'histoire de cette expédition, rapportée par Ṭabarî d'après Ibn al-Kalbi et brièvement résumée (t. I, p. 603 et suiv.). Peut-être le vers de Dhoû Nowâs (p. 162) est-il emprunté à Ṭabarî; mais la citation peut provenir aussi d'un ouvrage plus ancien.

Kaï Kâôs, dans son ascension au ciel, tombe à Sîrâf (p. 166), non à Âmol.

Le récit de Firdausî sur le combat des sept héros et l'histoire de Sohrâb manquent dans notre ouvrage.

L'histoire de Siyâwakhsch (p. 68 et suiv.) diffère en plusieurs points du récit de Firdausî. Sa mère meurt peu de temps après lui avoir donné le jour. Il est rappelé du Sedjestân par son père. La femme, complice de Sôdhâneh, avoue avoir mis au monde les deux fœtus (p. 183). Siyâwakhsch, entrant en campagne contre Afrâsiyâb, conduit l'armée au Sedjestân, où il est reçu avec joie par Roustam et la famille de Zâl (p. 187). Karsêwaz, frère d'Afrâsiyâb, à l'approche de l'armée iranienne commandée par Siyâwakhsch et Roustam, abandonne Balkh sans combat (p. 189). Afrâsiyâb, après son rêve, délibère avec son frère Karsêwaz (p. 192). Siyâwakhsch est égorgé par Karsêwaz (p. 211). — Les autres événements racontés par Firdausî, le tournoi dans le Maïdân, le mariage de Siyâwakhsch avec la fille de Pîrân, la naissance de son fils Feroûd, la fondation de Kangdiz, le premier voyage de Karsêwaz à Siyâwakhschguird (ou Siyâwnâbâdh), les joutes de Siyâwakhsch avec les Touraniens, les supplications de la fille d'Afrâsiyâb[1] et, en général, l'une des deux versions rapportées

[1] Sur la vraie forme du nom de la fille d'Afrâsiyâb, كسيفرى dans notre texte et فرنكيس dans le Schâhnâmeh, voyez Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 371, s. v. *Wispān-Friyā*.

par Firdausî sur les aventures de Siyâwakhsch et de Kaï Khosrau dans le Toûrân, manquent dans notre chronique.

L'histoire de la campagne de Roustam dans le Toûrân est brièvement résumée (p. 216 et suiv.) d'après une autre version que celle de Firdausî. Manquent l'histoire de l'invasion de l'Îrân par Afrâsiyâb et de la famine de sept années, les détails sur la fuite de Kaï Khosrau avec Guêw, les récits sur le refus de Toûs de reconnaître Kaï Khosrau comme héritier du trône, l'aventure du château de Bahman et l'histoire de Feroûd.

Deux épisodes seulement de l'histoire de la guerre entre Kaï Khosrau et Afrâsiyâb, racontée avec tant de développements par Firdausî et assez longuement aussi par Ṭabarî, sont rapportés avec quelques détails par Thaʿâlibî : l'expédition de Kaï Khosrau à Kangdiz, à la poursuite d'Afrâsiyâb (p. 229 et suiv.), et la prise d'Afrâsiyâb dans l'Âdharbâïdjân (p. 232 et suiv.). Afrâsiyâb, après avoir été capturé par Hôm et s'être échappé, est repris par Gôdharz, qui tient déjà son frère Karsêwaz; il est tué par Kaï Khosrau et enterré avec son frère.

Il n'est pas fait mention dans notre ouvrage, de l'opposition de Zâl et des autres chefs à la désignation de Lohrâsp comme souverain [1].

L'histoire de la première fuite de Wischtâsp de la cour de son père manque, ainsi qu'une grande partie de ses aventures dans le pays de Roûm. L'histoire de ses relations avec l'empereur et de son retour dans l'Îrân diffère du récit de Firdausî.

La notice sur la fondation de la ville de Fasâ et la construction des temples du Feu dans l'Inde (p. 255 et suiv.) est empruntée, paraît-il, à Ṭabarî (t. I, p. 675).

Les deux fils de Wischtâsp et de Katâyoûn sont Isfendiyâdh et Feraschâward (p. 256).

Les détails sur l'origine de Zarâdouscht, sur sa prédication, sa doc-

[1] Ḥâfiẓ Abroû, dans le *Zoubdat al-Tawârîkh*, dit avoir lu dans certaines chroniques que cette opposition de Zâl était l'une des causes de l'inimitié qui existait entre la maison de Lohrâsp et la famille de Zâl et qui aboutit au meurtre d'Isfendiyâdh par Roustam (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 118).

trine et sa mort (p. 256 et suiv.) manquent dans le Schâhnâmeh. La tradition relative à l'origine de Zarâdouscht et à la conversion de Wischtâsp et son zèle pour la nouvelle foi, est empruntée à Ṭabarî (t. I, p. 648), qui la rapporte d'après Ibn al-Kalbî, comme aussi celle qui concerne le livre sacré apporté par le prophète (t. I, p. 675).

Il y a de nombreuses différences, entre notre texte et le récit du Schâhnâmeh, dans l'histoire de la guerre que Wischtâsp soutient contre Ardjâsp. Wischtâsp, d'après Tha'âlibî, écrit à Ardjâsp pour l'appeler à la religion de Zarâdouscht (p. 263). Ardjâsp recommande à son envoyé, qu'il fait accompagner par mille guerriers, de tenir à Wischtâsp un langage sans réticence. Wischtâsp s'oppose au désir de Zarêr, d'Isfendiyâdh et de Djâmâsp de répondre à la lettre impertinente d'Ardjâsp (p. 265). Les deux récits sont en désaccord aussi sur divers points de la prédiction de Djâmâsp, sur les positions et les commandements des troupes iraniennes et touraniennes, sur les péripéties de la bataille, sur quelques noms des fils de Wischtâsp et sur le combat de Bastoûr avec Bîderafsch (p. 266 et suiv.). Le petit écrit pehlevi intitulé *Yâtkâr-i-Zarîrân*[1], qui raconte les mêmes événements, ne s'accorde entièrement ni avec l'un, ni avec l'autre. L'épisode du combat de Bastoûr, cherchant à venger la mort de son père Zarêr, diffère dans les trois versions. Seul Daqîqî, dans le Schâhnâmeh, fait intervenir Isfendiyâdh et lui attribue la gloire d'avoir tué le meurtrier du héros. On lit de même dans Ṭabarî (t. I, p. 677) que Bîderafsch fut tué par Isfendiyâdh.

La rencontre d'Isfendiyâdh avec ses deux sœurs au Château d'airain, la scène du banquet, l'attaque du château, le combat, etc. (p. 331 et suiv.) sont racontés par Firdausî avec des détails différents. Il ne mentionne pas le trône d'Afrâsiyâb[2].

(1) *Das Yātkār-i Zarīrān und sein Verhältniss zum Šāh-nāme*, von W. Geiger (dans les *Sitzungsberichte der philos.- philol. und histor. Classe der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, 1890).

(2) Ḥâfiẓ Abroû parle aussi du trône d'Afrâsiyâb en énumérant le butin fait au Château d'airain (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément 160, fol. 122 v°).

Un corbeau sert de guide à Bahman (p. 348). Roustam, monté sur le ʿAnqâ, est transporté dans une île (p. 368).

Dârâ est exposé dans le fleuve d'Istakhr ou le fleuve de Balkh (p. 392). Manquent dans notre ouvrage les récits du Schâhnâmeh sur l'orage et la préservation miraculeuse de Dârâ et sur Raschnewâdh, ainsi que l'histoire de la victoire remportée par Dârâ sur les Grecs et sur Schoʿaïb, le chef arabe.

Le roi Philippe, pour instruire Alexandre, fait venir les sages de la Grèce et, parmi eux, Aristote et Ptolémée (p. 401).

L'histoire du message de Dârâ à Alexandre et de l'envoi de la balle, de la raquette et du sésame, et de la réponse d'Alexandre, manque dans le Schâhnâmeh. Elle est rapportée par Ṭabarî (t. I, p. 695 et suiv.) et, en partie, par Eutychius.

Les récits sur le séjour d'Alexandre en qualité d'ambassadeur au camp de Dârâ (p. 405), sur la bataille et le meurtre de Dârâ par les deux chambellans de Hamadhân (p. 408) et sur les demandes que Dârâ, avant de mourir, adresse à Alexandre (p. 410) sont différents dans le Schâhnâmeh. La scène entre Dârâ mourant et Alexandre est rapportée par Eutychius (t. I, p. 277) à peu près comme dans notre ouvrage et quelques phrases sont identiques dans les deux textes. Bien qu'il eût accueilli la proposition des deux chambellans s'engageant à tuer Dârâ (p. 408), Alexandre déclare n'avoir eu aucune part à sa mort (p. 409 et suiv.).

La parole prononcée par Alexandre au moment de monter sur le trône de Dârâ (p. 414) se trouve textuellement aussi dans Ṭabarî (t. I, p. 701). La notice sur la destruction des temples du Feu, malgré l'engagement pris envers Dârâ, le massacre des mages, etc., et la fondation des villes (p. 414) manque dans le Schâhnâmeh.

L'histoire du roi indien Kaïd (p. 424) a plus d'analogies avec le récit de Masʿoûdî (t. II, p. 260) qu'avec celui du Schâhnâmeh. L'histoire de Qaïdhafa, racontée avec tant de développements par Firdausî, est très brièvement résumée dans notre ouvrage (p. 432) et celle de plusieurs expéditions fabuleuses d'Alexandre manque.

L'histoire de l'expédition du Tibet (p. 434) manque dans le Schâhnâmeh[1].

L'histoire de l'expédition d'Alexandre en Chine (p. 436) diffère complètement du récit du Schâhnâmeh. Ce n'est pas Alexandre qui joue le rôle de son propre ambassadeur, mais le roi de la Chine qui se rend auprès d'Alexandre, demande la paix, consent à toutes les exigences du conquérant, puis lui montre sa puissance en faisant entourer l'armée d'Alexandre par ses nombreuses troupes[2].

Les lettres d'Alexandre à Aristote et à sa mère manquent dans notre chronique.

L'histoire de la mort d'Alexandre (p. 448 et suiv.), très différente dans le Schâhnâmeh, a une grande analogie avec le récit d'Eutychius (t. I, p. 286).

Les apophthegmes des philosophes sur la mort d'Alexandre (p. 450 et suiv.) sont, pour la plupart, différents des sentences qu'on lit dans le Schânâmeh. Le plus grand nombre se trouvent reproduits, souvent textuellement, mais différemment disposés, dans les chroniques d'Eutychius (t. I, p. 289), de Ya'qoûbî (t. I, p. 162 et suiv.), de Mas'oûdî (t. I, p. 251 et suiv.), d'Ibn al-'Amîd al-Makîn (ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 294, fol. 134 v° et suiv.) et d'Ibn al-Athîr (t. I, p. 203 et suiv.).

On a vu plus haut que le Schâhnâmeh ne contient, de l'histoire des rois arsacides, que quelques noms. La liste de ces rois, dans notre texte (p. 456), est conforme, sauf quelques variantes, à l'une des listes de Ṭabarî (t. I, p. 710) et, à part la chronologie, au tableau rapporté par Bîroûnî (*Chronol.*, p. 116) d'après la chronique d'Aboû'l-Faradj al-Zandjânî. La première liste de Ḥamza d'Ispahan (p. 14) et les deux autres listes de Ṭabarî (t. I, p. 706 et suiv. et p. 710) en diffèrent par quelques noms et surtout par la chronologie. Le nom

[1] Sur la particularité du Tibet de produire le rire et la gaieté, voyez aussi le *Laṭâif al-Ma'ârif*, éd. de P. de Jong, p. 128; — comp. Mas'oûdî, t. I, p. 350.

[2] Cette version est reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 200) et par Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 140 v° et suiv.

d'*Irânschahrschâh* est, selon toute apparence, une corruption du nom de Wêzan بهرزن. En général, cette partie de la narration a plutôt un caractère romanesque que légendaire. Je ne sais de quelle source proviennent les contes qui y sont insérés, notamment l'histoire des trois anneaux (p. 465 et suiv.).

Le récit sur la découverte du drapeau des Kaïanides (p. 458), la conquête du Sawâd, l'invasion de la Grèce, la vengeance exercée contre les Grecs et la reprise des livres enlevés par Alexandre, a son parallèle dans Ḥamza (p. 42), où la guerre de vengeance est attribuée à Schâpoûr, fils d'Aschak. Ṭabarî (t. I, p. 704), d'après Ibn al-Kalbî, la rapporte, comme notre texte, au premier roi de la dynastie qu'il nomme Aschak, fils de Dârâ.

Le roi Gôdharz, fils de Schâpoûr (p. 462), qui venge sur les Juifs la mort de Jean, fils de Zacharie, est appelé par Ḥamza (p. 42 et suiv.) Gôdharz, fils d'Aschak, bien que ce nom ne figure pas dans ses deux listes des rois arsacides (p. 14 et 26), et par Ṭabarî, Gôdharz, fils d'Aschkân.

La notice sur Ardawân *le Grand* (p. 473, l. 3 à 5) se trouve textuellement dans Ṭabarî (t. I, p. 709, l. 14 et 15).

La mort de Sâsân, père d'Ardaschîr (p. 474), n'est pas mentionnée dans le Schâhnâmeh. La fuite d'Ardaschîr de la cour d'Ardawân (p. 477), la poursuite (p. 478), la prise d'Istakhr et la bataille livrée à Ardawân (p. 480) y sont racontées d'après d'autres traditions. Les récits de Firdausî sur le sort d'Ardawân et de ses fils et sur la guerre contre les Kurdes, l'histoire du Ver et de Haftwâd, celle de Mihrak, l'histoire de la fille d'Ardawân, de son frère, du Mobedh et de la naissance de Schâpoûr et l'histoire de la naissance du Hormizd manquent dans notre ouvrage. Firdausî ne parle pas des lettres adressées aux rois (p. 479; ce récit est rapporté en termes presque identiques par Eutychius, t. I, p. 366 et suiv.), ni de la recherche des livres qu'Alexandre avait envoyés en Grèce (p. 485; il ne s'agit pas apparemment du fait rapporté plus haut d'Afqoûrschâh; l'auteur veut parler des livres qui auraient été sauvés et qu'Ardaschîr fit recueillir

en Perse), ni de l'établissement de l'ordre des mobedhs et des hirbedhs, etc.

Dans l'histoire de la guerre de Schâpoûr contre les Romains (p. 488), le Schâhnâmeh ne mentionne pas le siège et la prise de Nisibe[1]; il rapporte d'autres faits.

L'histoire de Ḥaḍr, du Ḍaïzan et de Naḍîra (p. 489), placée par Eutychius (t. I, p. 369) et par Ibn Qotaïba (p. 322) sous le règne d'Ardaschîr, est rapportée dans le Schâhnâmeh, avec de notables différences, sous le règne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf. Ṭabarî (t. I, p. 827 et suiv.) donne également de cet événement d'autres détails que ceux de notre texte. Les vers d'Aboû Do'âd al-Iyâdî, d'Al-A'schâ et de 'Adî b. Zaïd (p. 492 et suiv.), reproduits aussi dans Ṭabarî, ne sont pas empruntés à cet auteur, mais à un ouvrage plus ancien; car Tha'âlibî cite du poème de 'Adî un fragment plus étendu que Ṭabarî.

Firdausî ne rapporte aucun fait de Hormizd et de ses cinq successeurs. Il place l'histoire de Mânî sous le règne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf.

La campagne de Hormizd contre les Haïtalites et l'érection de la colonne frontière (p. 499) ne paraissent avoir été attribuées à ce roi par aucune autre chronique ancienne[2].

L'histoire des serviteurs et courtisans qui, terrorisés par Bahrâm, fils de Bahrâm, abandonnent tous ensemble le service du roi (p. 593), ne se trouve dans aucune autre des anciennes chroniques. Elle est contée par Ḥâfiẓ Abroû et, d'après lui, par Mirkhond, ainsi qu'une autre version (avec changement du nom du roi mis en scène) de la première des deux historiettes rattachées au récit principal et qui provient du *Marzebân-nâmeh*[3]. Le conte rapporté par Mas'oûdî (t. II,

[1] Le fait des scorpions de Schahrazoûr lancés dans la ville de Nisibe est raconté aussi dans le *Zoubdat al-Tawârîkh* de Ḥâfiẓ Abroû (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 178 v°).

[2] Ḥâfiẓ Abroû donne le même renseignement (ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 179).

[3] Ḥâfiẓ Abroû, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 180 v° et suiv.; — Pour Mirkhond, voyez S. de Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, p. 297 et suiv., 304 et suiv.; — comp. *Zeitschrift d. deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, t. 52, p. 380 et suiv.

p. 169 et suiv.) a également pour objet de montrer le mauvais gouvernement de Bahrâm au commencement de son règne et son retour à de meilleurs sentiments.

Les renseignements sur Narsê (p. 509) ne se trouvent dans aucune autre des anciennes chroniques.

L'histoire de la grossesse de la mère de Schâpoûr Dhoû'l- Aktâf et de l'enfance de ce roi (p. 512) diffère en plusieurs points du récit du Schâhnâmeh. Notre texte s'accorde avec celui d'Eutychius (t. I, p. 398) et avec celui, en partie identique, d'Ibn Qotaïba (p. 323). Un passage se trouve aussi textuellement dans Ṭabarî (t. I, p. 336, l. 15-20.)

L'histoire de la campagne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf contre les tribus arabes (p. 517) s'accorde, en général, avec le récit de Ṭabarî (t. I, p. 839). Les deux vers tirés du discours de ʿAlî sur l'extermination des Iyâdites (p. 518) sont cités aussi dans Masʿoûdî (t. II, p. 178). L'histoire de la captivité de Schâpoûr, de sa délivrance, de la bataille livrée sous les murs de Djondaï-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, racontée à peu près avec les mêmes détails par Masʿoûdî (t. II, p. 181 et suiv.), en partie par Ṭabarî (t. I, p. 884) et (quelques passages dans les mêmes termes) par Eutychius (t. I, p. 418 et suiv.), est différente dans le Schâhnâmeh[1], où les autres faits de guerre de Schâpoûr et l'histoire de sa maladie et du médecin indien manquent. Notre ouvrage donne, sur la maladie de Schâpoûr, une relation plus complète que les autres chroniques, et sur un point, le choix de la ville la plus saine, une version différente.

Ardaschîr, d'après notre texte (532) est né un mois après Schâpoûr d'une favorite de Hormizd. Dans le Schâhnâmeh, il est le plus jeune des frères de Schâpoûr; il règne dix ans avec justice et trans-

[1] Une autre version de cette aventure avec l'histoire du siège de Djondaï-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, est racontée par Ḥâfiẓ Abroû. Dans ce conte, le ministre d'Ardaschîr, Abarsâm, en qualité de marchand et de médecin, puis Ardaschîr lui-même se rendent à la cour du Patrice de Roûm. L'histoire romanesque de la délivrance d'Ardaschîr est également différente du récit de Firdausî (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 173 v° et suiv.).

met, au terme convenu et volontairement, le pouvoir au fils de son frère.

Schâpoûr, fils de Schâpoûr, meurt par accident (p. 533). C'est ce que rapporte également Firdausî. Mais notre texte mentionne aussi la version donnée par Daïnawarî et Ṭabarî suivant laquelle ce roi a été tué.

Bahrâm, fils de Schâpoûr, est tué après un règne de onze ans (p. 536). D'après le Schâhnâmeh, il meurt de maladie après avoir régné quatorze ans.

Yazdedjerd le Mauvais (p. 537), suivant le Schâhnâmeh, est le frère de Bahrâm. Les circonstances que rapporte Firdausî sur sa maladie et la fontaine de Saw manquent dans notre texte, comme dans les anciennes chroniques.

Les détails de l'histoire de Bahrâm Gôr (p. 539) sont, en grande partie, différents du récit du Schâhnâmeh qui, pour divers épisodes de l'élection du roi et des négociations entre Bahrâm et les grands, est d'accord avec Ṭabarî. Firdausî ne mentionne pas la nomination de Mondhir comme roi des Arabes, ni les connaissances de Bahrâm Gôr en fait de langues étrangères. Une tradition relative au talent linguistique de ce roi est rapportée aussi par Mas'oûdî (t. II, p. 191 et suiv.) avec les deux vers cités dans notre ouvrage d'après Ibn-Khordâdhbeh (p. 556)[1]. L'histoire de la campagne de Bahrâm contre le Khâqân et son aventure dans l'Inde sont conformes, parfois textuellement, aux textes d'Ibn Qotaïba (p. 326), d'Eutychius (t. II, p. 81 et suiv.) et de Ṭabarî (t. I, p. 867 et suiv.). Les autres aventures romanesques de Bahrâm Gôr racontées par Firdausî manquent dans notre ouvrage. La tradition, rapportée dans le Schâhnâmeh, sur la mort de Bahrâm Gôr diffère entièrement du récit des chroniques.

Yazdedjerd, fils de Bahrâm Gôr, laisse aux grands le soin de

(1) Le vers persan de Bahrâm Gôr (p. 557) est souvent cité dans les Anthologies poétiques. D'après le روضة السلاطين de Fakhrî b. Moḥammad Amîr al-Harawî (ms. persan de la Bibl. nat., ancien fonds n° 320, fol. 4), le second miṣrâ' aurait été une réplique de l'amante sous la forme

نام بهرام ترا وپدرت بو جبله

choisir entre ses deux fils (p. 573). D'après le Schâhnâmeh, il désigne comme son successeur Hormizd, plus jeune que Pêrôz.

La lutte pour le trône entre Pêrôz et Hormizd (p. 573), les deux campagnes de Pêrôz (p. 578) contre les Haïtalites confondues en une seule par Firdausî et Ya'qoûbî (I, p. 184) et dans deux des versions de Ṭabarî (t. I, p. 873 et 878), ainsi que les événements qui suivirent la défaite et la mort de Pêrôz (p. 582), la compétition de Balâsch et de Kawâdh et la fuite de Kawâdh (p. 583), le règne de Balâsch, l'avènement de Kawâdh (p. 586) et l'histoire de Mazdak (p. 596) sont racontés d'une manière différente dans le Schâhnâmeh. Les détails sur le règne de Balâsch (p. 584) y manquent, comme dans les chroniques. Le sobriquet de Kawâdh, *Berêzâdhrîsch* (p. 692), dont Firdausî ne fait pas mention, se trouve aussi, sous une forme corrompue, dans Ḥamza d'Ispahan (p. 56) et le *Modjmil al-Tawârîkh* (*Journ. asiat.*, 1841, t. I, p. 427; 1843, t. I, p. 426).

Dans l'histoire d'Anoûscharwân (p. 604), le récit du massacre des Mazdakites et la mort de Mazdak diffère de la relation du Schâhnâmeh. La scène entre Anoûscharwân, Mazdak et Mondhir, rapportée d'après Ibn Khordâdhbeh (p. 604), a été reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 314) et par Ḥâfiẓ Abroû (*Zoubdat al-Tawârîkh*, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 197). L'histoire de Saïf b. Dhî-Yazan et de l'expédition du Yemen manque dans le Schâhnâmeh. Plusieurs récits du Schâhnâmeh manquent dans notre ouvrage : la révolte d'Anôschazâdh, Bouzourdjmihr et le Serpent, les exemples de la sagesse de Bouzourdjmihr et ses discours, la guerre du Khâqân avec les Haïtalites, la campagne d'Anoûscharwân contre le Khâqân et son mariage avec la fille du Khâqân, les conseils et maximes d'Anoûscharwân, la nouvelle campagne dans Roûm et l'histoire du riche cordonnier, etc. La longue histoire des deux princes indiens et de l'invention du jeu des échecs est brièvement résumée (p. 624 et suiv.).

Une grande partie des aventures de Bahrâm Tchôbîn et de l'histoire de son usurpation rapportées par Firdausî manquent dans notre ouvrage. Manquent également plusieurs récits sur les événements du

règne de Parwêz, comme le meurtre de Bindoë et la révolte de Bistâm. D'autres, comme l'histoire de la fuite de Parwêz (p. 665), qui s'accorde en plusieurs points, parfois textuellement, avec la relation d'Eutychius, et l'histoire de la mort de Bahrâm Tchôbîn (p. 679), sont différents. Les circonstances du meurtre de Bahrâm, avec le détail du jour néfaste de *Bahrâm,* sont rapportées aussi par Aboû Ḥanîfa al-Daïnawarî (p. 103 et suiv.) et par Ya'qoûbî (t. I, p. 193). L'histoire des deux musiciens Sargis et Fahlabadh (le Bàrbad de Firdausî) diffère également. L'histoire de Schîrîn (p. 691) est conforme au récit du Schâhnâmeh, mais Tha'âlibî paraît faire entendre qu'elle avait été une courtisane[1]. Il manque dans le poème de Firdausî : la notice sur les faveurs accordées aux chrétiens (p. 671), les traits d'esprit de Parwêz (p. 690)[2], les propos, gastronomiques et autres, du page Khwasch-Ârzoû.

Schîroûyeh tue ses frères (p. 728). D'après le Schâhnâmeh, les quinze fils de Pêrôz sont égorgés par les insurgés.

Il y a d'assez nombreuses différences dans les récits sur les derniers règnes.

L'histoire du songe et de la vision de Roustam avant la bataille de Qâdisîya (p. 741), rapportée aussi dans d'autres chroniques, manque dans le Schâhnâmeh.

La fuite de Yazdedjerd (p. 742), la trahison de Màhouï (p. 745) et la mort de Yazdedjerd (p. 747) sont racontées par Firdausî avec des détails différents. Ḥamza d'Ispahan (p. 63) donne, sur la suite emmenée par Yazdedjerd lors de son départ, des indications analogues à celles de notre texte.

(1) Voyez, sur les différentes versions concernant l'origine de Schîrîn, Nöldeke, *Geschichte der Perser and Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari,* p. 283, note 2, et *Die von Guidi herausgegebene syr. Chronik übersetzt und erklärt,* p. 10, note 3. Une autre version, sans valeur historique d'ailleurs, se trouve dans le *Ta'rîkh-i-Gouzîdeh :* Parwêz, en quittant la cour de son père, se réfugia en Arménie où il s'éprit d'amour pour Schîrîn, la fille du roi (Pâdischâh) de ce pays (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 170, fol. 56).

(2) Sur l'arc de Ḥâdjib b. Zorâra, voy. Ibn-Qotaïba, p. 295. L'histoire de la bride rompue du cheval de Parwêz est rapportée

On remarquera encore que les discours et sentences des rois, diffèrent, en général, dans les deux ouvrages.

Des rapprochements qui précèdent, on pourrait conclure que, si certaines parties de notre ouvrage ont la même origine que le poème persan, des portions considérables, en dehors de quelques passages directement empruntés à divers auteurs et cités sous leur nom, proviennent d'un autre document. Cependant ces analogies et ces divergences s'expliquent plus naturellement lorsque l'on suppose que Firdausî et Tha'âlibî ont suivi des narrations distinctes remontant à une source commune.

Bien que la tradition persane relative au Schâhnâmeh en prose d'Ibn 'Abd al-Razzâq et à la composition du poème ne puisse être considérée comme absolument authentique, le propre témoignage de Firdausî paraît cependant en confirmer les deux parties principales. Le poète, dans l'Introduction, raconte que, par les soins d'un ami, il avait obtenu un « livre des temps anciens », dont les fragments épars avaient été recueillis par un homme illustre[1]. Si ces paroles désignent réellement l'ouvrage composé sur l'ordre d'Ibn 'Abd al-Razzâq, il faut croire que l'exemplaire de Firdausî contenait une rédaction qui n'était pas celle dont parle Bîroûnî[2]. Quoiqu'il en soit, Firdausî dit assez clairement que ce livre, ce نامهٔ خسروان[3] (c'est une autre forme du titre de شاه نامه) a été la base de son poème.

Nous ne connaissons pas les ouvrages, peu nombreux d'ailleurs, que Firdausî a employés à côté de ce « Livre des Rois » en prose et parmi lesquels se trouvait un autre « Livre des Rois » نامهٔ خسروان, illustré, qui lui avait été communiqué par un nommé Sarwâzâd de Marw[4]. Quant aux relations qu'il déclare avoir recueillies de la bouche de

aussi par Mas'oûdî (t. II, p. 216). Elle provient peut-être du *Marzebân-nâmeh* (voy. le *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 9).

(1) Édition de Mohl, t. I, p. 16 et suiv.; — comp. *ibid.*, t. IV, p. 446. — Je pense que c'est encore le même ouvrage qu'il désigne ailleurs par les expressions دفتر باستان ou نامهٔ باستان (*Ibid.*, t. IV, p. 8, vers 34; p. 10, vers 77.)

(2) Voy. ci-dessus, p. XXIV et suiv.

(3) T. I, p. 20; t. V, p. 270.

(4) *Ibid.*, t. IV, p. 700.

certains dihqâns, on peut croire qu'il ne s'agit que d'une fiction poétique, comme l'a démontré M. Nöldeke[1], ou, peut-être, de formules empruntées à la chronique originale dont l'auteur appuyait ou cherchait à attester les récits par la tradition orale.

Le Schâhnâmeh mis en vers par Firdausî dérivait selon toute probabilité, de l'ancienne chronique des rois de Perse, appelée Khodâînâmeh, composée en langue pehlevie, peu de temps avant la conquête de la Perse par les Arabes[2]. Cet ouvrage n'est pas resté, sans doute, pendant quatre siècles, jusqu'à l'époque de Firdausî, sans subir des changements et, pour me servir d'un terme employé dans la poétique du moyen âge d'Europe, il a dû être plus d'une fois *renouvelé*. Et d'abord en son langage, soit que cette transformation ait suivi l'évolution naturelle de l'idiome de la Perse, évolution entravée pourtant dans une certaine mesure par le profond bouleversement de l'état politique et social du pays, soit que, à la suite d'une interruption prolongée de la vie littéraire, l'ouvrage ait plus tard été traduit du pehlevi en persan moderne. En ce qui concerne le contenu, il a été modifié de diverses façons et surtout augmenté d'informations et de récits provenant des traditions mythologiques et épiques et d'autres documents historiques, tels que le Ayînnâmeh[3]. De ces combinaisons de textes résultaient différentes rédactions du Khodâînâmeh, dans lesquelles les variantes et doubles versions étaient souvent juxtaposées et qui furent reproduites par les Schâhnâmeh.

C'est par des variations analogues qu'a passé la traduction arabe du Khodâînâmeh dont l'auteur est Ibn al-Moqaffa'[4]. Par le fait des scribes

[1] *Das Iranische Nationalepos*, p. 16 et 36.

[2] Voir *Hamzæ Ispah. Annal.*, ed. Gottwaldt, p. 16, 24, 64; — *Kitâb al-Fihrist*, éd. de Flügel, p. 118, 305. — Nöldeke, *Tabarî*, Einleitung, p. XV; — *Das iranische Nationalepos*, p. 13.

[3] Voyez, ci-dessus, p. XXIII. — Nous ne savons pas quel est l'ouvrage cité par Mas'oûdî (t. II, p. 44, 118 et 120) sous le titre, très corrompu dans les divers manuscrits, de كتاب ,كتاب السسكس السكيكس, السكس, السكسران. Comme il a été traduit par Ibn al-Moqaffa', on peut supposer qu'il s'agit du Khodâînâmeh ou de l'Âyînnâmeh.

[4] Voyez Ḥamza d'Ispahan, p. 8, 16, 24 et suiv. — Fihrist, p. 118.

et des possesseurs des copies d'abord, par des lettrés ensuite, des variantes y ont été introduites, variantes tirées, soit de rédactions ou traductions différentes du même ouvrage, soit d'autres ouvrages persans et arabes. Cette traduction a été la source de plusieurs chroniques arabes consacrées à l'histoire de la Perse et portant le titre commun de سير ملوك الفرس ou de سير الملوك[1]. En reproduisant le texte d'Ibn al-Moqaffa', les auteurs des *Siyar al-Molouk*, à leur tour, l'ont plus ou moins modifié et augmenté de matériaux de diverse provenance. Nous savons par Bîroûnî qu'ils ont fait des emprunts aux Schâhnâmeh persans, comme ceux-ci, certains indices portent à le croire, ont subi l'influence des chroniques arabes.

Les observations qu'on vient de lire sont, en grande partie, conjecturales; car l'histoire du Khodâînâmeh et de ses dérivés, en plusieurs points importants, reste encore obscure. M. Th. Nöldeke, dans l'Introduction à sa traduction de Ṭabarî et dans son commentaire sur cet ouvrage, ainsi que dans un travail plus récent sur le poème de Firdausî[2], a définitivement élucidé un certain nombre de questions concernant les sources persanes et arabes de l'histoire de la Perse. M. le baron V. Rosen, dans un mémoire spécial et plein d'aperçus nouveaux sur la version arabe du Khodâînâmeh[3], a également mis en évidence certains faits et présenté des conclusions qui, dès à présent, peuvent être considérées comme acquises à la science. Je ne saurais rien ajouter aux résultats obtenus par ces deux savants et dois me borner à renvoyer à leurs excellents travaux.

Les chroniqueurs arabes du IIIe et du IVe siècle de l'hégire dont nous possédons les ouvrages, au moins la plupart d'entre eux, ont puisé leurs informations, non dans le texte primitif d'Ibn al-Moqaffa', mais dans l'un ou l'autre des *Siyar al-Moloûk* qui, tous, malgré leur diver-

(1) Voyez *Hamzae Ispahanensis Annal.*, p. 8 et suiv.; — Tabarî, t. I, p. 708; — Bîroûnî, *Chronol.*, p. 99; — comparez Mas'oûdî, *Moroudj*, t. II, p. 136 à 138 et 239.

(2) *Das iranische Nationalepos* (Strasbourg, 1896).

(3) Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худâй-нâмэ (Saint-Pétersbourg, 1895).

sité, contenaient les mêmes récits en termes souvent identiques [1]. Et ces auteurs, suivant leurs habitudes littéraires, reproduisaient leurs emprunts littéralement. Thaʿâlibî, pas plus que Daînawarî, Ṭabarî, Masʿoudî, n'a utilisé directement le Khodâînâmeh d'Ibn al-Moqaffaʿ. Sa principale source a été un texte remanié de la version arabe du Khodâînâmeh.

Il me reste à compléter la notice des manuscrits qui ont servi à établir le texte de la présente édition.

Le ms. 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, dont la notice se trouve dans le Catalogue imprimé, page 284, a quelques lacunes, le scribe qui a exécuté cette copie, ou peut-être celui qui a écrit le manuscrit de Constantinople, ayant passé quelques feuillets. Il a passé un feuillet au folio 152, et il manque une partie de l'histoire de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; — il a passé un feuillet au folio 199 v°, et il manque la fin de l'histoire de Yazdedjerd, fils de Schahryâr, et le commencement de l'histoire des rois-prophètes; — il a passé un feuillet au folio 205 v°, et il manque la fin de l'histoire de David et le commencement de l'histoire de Salomon; — il a passé un feuillet au folio 243, et il manque la fin de l'histoire de Noʿmân b. Mondhir et le commencement de l'histoire des rois de Roûm.

La copie finit avec l'histoire de Mahomet.

Le texte est divisé en deux livres dont chacun est précédé d'une table de chapitres. Le premier livre se termine au règne de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; le second commence au règne de Balâsch. La table des chapitres du second livre embrasse aussi l'histoire des autres peuples anciens, ainsi que l'histoire de Mahomet. Les chapitres de chaque section ont une numération particulière.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre C.

Le ms. 5053 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale est un volume de 285 feuillets, mesurant 208 millimètres sur 145, de

[1] M. Nöldeke (Tabari, Einleitung, p. XIX et XXI) pense qu'Ibn Qotaïba et Eutychus ont eu sous les yeux le texte même de la traduction d'Ibn al-Moqaffaʿ.

21 lignes par page. L'écriture, apparemment du XVIe siècle, est caractérisée par la fréquente coupure des mots à la fin des lignes. Les folios 1, 9, 279 à 285 ont été ajoutés après coup. La copie n'est pas terminée; elle s'arrête au milieu de l'histoire d'Abou Bekr (révolte du Ḥadramaut). A partir du folio 218 les rubriques à l'encre rouge ont été omises. Entre les folios actuellement cotés 4 et 5, il manque un feuillet, l'avant-dernier de la table des chapitres. Au folio 7 v°, le copiste ayant passé trois feuillets, il manque la plus grande partie de l'histoire de Djamschêd et de l'histoire de Dahâk. Au folio 113 le copiste a passé quatre feuillets, et il manque la fin de l'histoire d'Ardaschîr, l'histoire de Schâpoûr et le commencement de l'histoire de Bahrâm.

Dans ce manuscrit, l'histoire ancienne, antérieure à Mahomet, forme un seul livre, dont la table placée à la suite de la préface énumère les chapitres.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre M.

Quant à la leçon du texte, elle ne diffère pas considérablement dans les deux manuscrits; les variantes consistent surtout en fautes de transcription et en omissions. Quelques unes, cependant, de ces omissions proviennent de l'exemplaire sur lequel les manuscrits (celui de Constantinople et celui de Mossoul) ont été copiés. J'ai souvent suppléé entre crochets les mots ou membres de phrases qui manquent.

J'ai rendu la traduction aussi littérale que possible, sauf aux premières pages, en deux ou trois endroits, où j'ai cru devoir paraphraser certaines métaphores qui paraîtraient ridicules dans une langue européenne.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

بسم الله الرحمن الرحيم امّا بعد حمد الله مدير الافلاك فى سمآئه ومستخلف الاملاك فى ارضه والصلوة على المصطفى محمّد خير خلقه وخاتم رسله فانّ الناس بالزمان والزمان بالسلطان والسلطان بعد الله للملوك الّذين استرعاهم امور عباده وملّكهم ازمّة بلاده فلا دين الّا بهم ولا دنيا الّا معهم ولمّا كان مولانا الامير الجليل السيّد العالم العادل صاحب الجيش وليّ النعمة ابو المظفّر نصر بن ناصر الدين ابى [1] منصور [. . .] ادام الله مُلكه واعزّ نصره زائدًا عليهم فى العلم والفضل والكرم والمجد زيادة الشمس على البدر والبحر على القطر صرف بعض همه العالية الى اقتنآء الكتب الّتى هى بساتين العلم والادب وينابيع المروّة وحسن الشِيَم ولم يرض بما تشتمل عليه خزائنه من زخارف انوارها واطايب ثمارها ولطائف طرائفها واخاير ذخائرها حتّى امر مَن ببابه من اهلها باستطراف ما ينضمّ اليها واستجداد ما يتحلّى باسمه ويصلح لمجلسه منها ورسم لعبده وخادمه وصنيعته المخلوق لخدمته الواجد ضالّة حيوته من نعمته الغريق فى بحر اياديه ومننه المقتبس من نور فضائله ومحاسنه تأليف كتاب شافٍ كافٍ فى غرر اخبار الملوك وسيرهم

[1] Ms. ابى. Entre منصور et ادام il manque évidemment quelques mots ou une phrase entière avec la mention du sultan Maḥmoûd.

وادابهم وحِكَمهم وتواريخهم وسننهم ورسومهم وحروبهم ووقائعهم وفتوحهم ومحاسنهم ومقابحهم ومناقبهم ومثالبهم وما لهم وعليهم وسائر متصرّفاتهم واحوالهم فامتثلت امره العالى زاده الله علوًّا وانتدبت لذلك وبنيت الكتاب على ان افتتحه بذكر ملك ملك من لدن كيومرث الّذى هو اوّل ملوك الفرس الى يزدجرد بن شهريار الّذى هو آخرهم ثمّ ارجع القهقرى الى ذكر ملوك الانبيآء عليهم السلام وذكر الفراعنة وغيرهم من ملوك بنى اسرائل واسوق النكت من قصصهم ثمّ اذكر التبابعة والاذوآء من ملوك حمير الّذين ملكوا اليمن واكتب اللمع من انبائهم[1] ثمّ اذكر ملوك عرب الشأم وملوك عرب العراق الى وقت ظهور الاسلام[2] فأُورِد فوائد ايامهم ثمّ اذكر مَن احاضر بذكره من ملوك الروم والهند والترك والصين فآخذُ بالاطراف من طُرَف اخبارهم ومُلَح اديانهم وعاداتهم ثمّ[3] أنتهى الى ذكر طلوع قمر الارض وشمس الحقّ وغيات الخلق ومصباح الظلمة وكاشف الغمّة عن الامّة محمّد المصطفى وخير مَن ركب ومشى صلوات الله عليه فاسوق *الحمد والفقر[4] من اخبار مولده ومنشائه ومبعثه ومعجزاته وغزواته وسائر حالاته الى ان لحق بجوار ربّه ثمّ اذكر الخلفآء الراشدين رضوان الله عليهم اجمعين[5] وحسن اثارهم وطيب اخبارهم وهلمّ جرًّا الى ملوك بنى اميّة وما يتّصل بذكر ايامهم من اخبار الملوك من ولاتهم وعمّالهم واصحابهم الى انتقال الدولة عنهم ثمّ اذكر بعدهم خلفآء بنى العبّاس وانصباب[6] الدنيا عليهم والقآء الممالك

(1) Ms. انيبائهم. — (2) Ce commencement de la préface est remplacé dans M par cette phrase : فيقول العبد الفقير الثعالبى اردت اجمع تاريخا من سلطنة كيومرث الى وقت ظهور الاسلام. — (3) Manque dans C. — (4) Manque dans M. — (5) Manque dans M. — (6) M وانساب.

مقاليدها اليهم واسرد الغرر[1] من احاسن اخبارهم وما يتعلق بها من اخبار الملوك من عمالهم ومواليهم كأبي مسلم والبرامكة والطاهرية والسجزية والسامانية والحمدانية والبوئية وغيرهم *مع اخبار[2] النواجم والخوارج قادمًا وحادثًا[3] عليهم ثمّ اذكر الامير الماضى ناصر الدين والدنيا ابا منصور سبكتكين رضى الله عنه *وارضاه وجعل الجنّة مأواه[4] وما عظّم الله باتيامه على الناس من المنّ وبسط[5] بملكه عليهم من الامن[6] وعرّفهم بمكانه من اليمن ثمّ اذكر السلطان المعظّم *ملك المشرق[7] ابا القاسم محمود بن سبكتكين ولىّ امير المؤمنين اطال الله بقآءه ونصر لوآءه ومحاسن اتيامه *ومعالى افعاله[8] ومكارم اخلاقه وخصائص آثاره فى قهر الملوك ومواصلة الفتوح[9] وادامة المساعى والمواظبة[10] على المغازى وتصريف اعنّة الملك على ما هو لشمل الاسلام اجمع ولاعدآء الدين اقمع وما عوّد الله دولته من ثبات الاركان وتظاهر العزّ والسلطان واستظهار الانصار والاعوان ثمّ اذكر مولانا الامير الجليل السيّد صاحب الجيش ولىّ النعمة اعلى الله ذكره وأُفيض فى اخباره البهجة واوصافه الارجة وفضائله[11] المشهورة ومقاومه[12] المذكورة ومناقبه الكثيرة *وآدابه الغزيرة[13] واتيامه الّتى هى مواسم السودد والكرم وتواريخ السيف والقلم فاختم بالعنبر الاشهب ما اكتبه بالمسك الاصهب واشيد بالياقوت الاحمر ما اوسمه[14] باللؤلؤ الازهر ولا اخلى الكتاب على طوله وامتداد فصوله من قصّة[15] رائقة او خبرة[16] واعظة او حكمة بالغة او

(1) M واسرار العذر. — (2) Manque dans M. — (3) M قديمًا وحادثا, C قديمًا او حديثًا. — (4) Manque dans M. — (5) M والتبسط. — (6) M لارض (?). — (7) Manque dans M. — (8) Manque dans M. — (9) M المفتوح. — (10) C والموظبة. — (11) C وفضائل. — (12) Mss. ومقاومة. — (13) Manque dans M. — (14) M ما اشّسه ... واشيّد, — (15) C فصة. — (16) C حبرة, M حيرة.

حكاية ملهية او نادرة مسلّية واكسوها شعارًا[1] انيقًا[2] من الفاظ كتّاب الرسائل واسلك بها فى طرقهم[3] وانسجها على طرزهم اذ كلامهم سحر العقول ورُقى[4] القلوب ومن نمط الملوك واجتنب الاكثار الممل كما اتحامى الاقلال المخلّ[5] وما توفيقى الّا بالله عليه توكّلت واليه أُنيب وايّاه تعالى اسئل بالنيّة الصادقة والعقيدة الخالصة ان يطيل بقآء الامير بهذا الكتاب * الخاصّ العامّ الجاهلىّ الاسلامىّ العربىّ العجمىّ ويقرّ به عينه ويشرح صدره ويورثه اعمار الملوك قبله ويزيد دولته شبابًا ونضارةً كلّما زاده شيبًا وجلالةً وان يجعل يومه فى استغراق السعادات فوق امسه وغده فى استكمال جوامع الارادات زائدًا على يومه وان يطيل[6] إمتاعه بالاقمار والاشبال من نسله والامرآء النجبآء من نجله حتّى يرفعوا قواعد الملك ويزحموا صدور الدهر ويضايقوا[7] اطراف الارض انّه عزّ اسمه منجز عِداته وحافظ عاداته[8] ،

(1) C اشعارا. — (2) Manque dans M. — (3) C طرفهم. — (4) M ورق. — (5) M لاقلاك المحل. — (6) Ms. تطيل. — (7) Ms. ويضطوا. — (8) Au lieu de ce passage, à partir de الخاصّ, on lit dans M : ويحفظه من اعدآئه بحرمة النبىّ وآله والاصحاب.

غرر أخبار ملوك الفرس وسيرهم

لابى منصور عبد الملك بن محمّد بن اسماعيل

الثعالبى

ملك كيومرث وذكر الاختلاف فيه

اختلف الرّواة من اصناف الامم فيه اختلافًا كثيرًا(1) فقال بعضهم انّه آدم ابو البشر عليه السلام الّذى خلقه الله تعالى بيده ونفخ فيه من

(1) C. كبير.

HISTOIRE DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOÛ MANṢOÛR ʿABD AL-MALIK IBN MOḤAMMAD IBN ISMÂʿÎL

AL-THAʿÂLIBÎ.

RÈGNE DE KAYOÛMARTH.
LES DIVERSES OPINIONS QUI ONT COURS À SON SUJET.

Il y a, au sujet de ce roi, une grande diversité d'opinions parmi les historiens des différentes nations. D'après les uns, il serait le même qu'Adam, le père du genre humain (que le salut soit sur lui!) que Dieu a créé de sa main, à qui il a insufflé une parcelle de son esprit,

روحه واسجد له جميع ملائكته وجعله من البشر اصل خلقه وقال بعضهم هو اوّل ملك من ولد آدم كما انّ شيث[1] اوّل نبيّ من ولده فهذا للرعاية وهذا للهداية وقال بعضهم انّ آدم اوّل ملك فى الأرض لانّ الله جعله خليفة فيها وقال * ابو جعفر محمّد بن جرير[2] الطبرى فى كتاب كتاب[3] التاريخ زعم علماء الفرس انّ كيومرث هو آدم عليه السلام وزعم بعضهم انّه ابن آدم لصلبه من حوّا قال ولا خلاف بين علماء الامم فى انّ كيومرث هو ابو الفرس من العجم وانّما اختلفوا فيه هل هو آدم ام لا واتّفقوا على انّ ملكه وملك اولاده لم يزل منتظمًا متّسقًا على سياق بارض المشرق الى ان قُتل يزدجرد بن شهريار من ولد ولده بمرو فى ايّام عثمان بن عفّان رضى الله عنه فتاريخ ما مضى من سنى العالم على

(1) M الشيث. — (2) Ces mots manquent dans M. — (3) Manque dans C.

---

qu'il a fait adorer par tous ses anges et dont il a fait la source de ses créatures humaines. D'autres disent qu'il était le premier roi et fils d'Adam, comme Seth, qui était le premier prophète, l'un exerçant le pouvoir temporel, l'autre ayant la direction spirituelle. D'autres enfin prétendent que c'est Adam qui fut le premier roi sur terre, car Dieu l'y avait établi comme son vicaire. Aboû-Dja'far Moḥammad ibn Djarîr al-Ṭabarî, en sa chronique, rapporte une tradition des savants de Perse, d'après laquelle Kayoûmarth est le même qu'Adam, et une autre, d'après laquelle il est le propre fils d'Adam et d'Ève. Les savants des différentes nations, dit Ṭabarî, qui s'accordent à considérer Kayoûmarth comme l'ancêtre des Perses, diffèrent seulement en ce qui concerne son identité avec Adam. Ils croient tous que ce roi et ses descendants se sont succédé, dans les contrées de l'Orient, en une série de règnes ininterrompue, jusqu'à la mort de Yazdegerd, fils de Schahryâr, de cette même lignée, qui fut tué à Marw, du temps d''Othmân ibn 'Affan (que Dieu soit satisfait de lui!).

اعمار ملوكهم اسهل(1) بيانًا واوضح منارًا منه على اعمار ملوك غيرهم اذ لا
تُعلَم امّة من الامم دامت لها المملكة واتّصلت وكانت لهم ملوك تجمعهم
على اتّصال ودوام ونظام سواهم والفرس تزعم انّ كيومرث كان يسكن
الجبال اذ(2) لم يكن اذ ذاك فى الارض بنآء ولا عمارة وكان يقال له كرشاه(3)
اى ملك الجبل وكر بالفارسيّة هو الجبل وكان احسن الخلق صورةً واتمّهم(4)
خِلقةً واشدّهم قوّةً وكانت(5) العيون تأخذه ولا يراه احد من الجنّ والانس
الّا فُتن به وسجد له فان صحّ انّه آدم عليه السلام فهو الّذى ملك الجمال
بجملته(6) والكمال بكلّيّته وكيف يصحّ ذلك وفى التواريخ(7) انّ آدم عليه
السلام عُمّر بعد ما هبط الى الارض الف سنة وكيومرث ملك ثلثين

(1) M اشهد, et les mots غيرهم... اشهد sont répétés. — (2) M اذا. — (3) C تقاله كز شاه.
(4) C اغمهم. — (5) M وكان. — (6) Manque dans M. — (7) M التاريخ.

Quant à la chronologie des rois de Perse, elle est plus claire et plus certaine que celle de tous les autres rois, attendu que l'on ne connaît aucune autre nation dont l'empire ait si longtemps subsisté sans éclipse, des populations que leurs souverains réunissaient en un corps d'État aussi uni, stable et régulier.

D'après les traditions des Perses, Kayoûmarth habitait les sommets des montagnes, parce que, à cette époque, il n'existait sur terre ni édifice, ni construction quelconque. Il était appelé *Karschâh* (*Garschâh*), c'est-à-dire « roi de la montagne ». *Kar* (*Gar*), en persan, signifie la montagne. Il était le plus beau de tous les hommes, le plus parfait et le plus fort; on le regardait avec admiration, et tous ceux qui le voyaient, génies et hommes, furent ravis et se prosternèrent devant lui. Si donc, réellement, il est le même qu'Adam, il fut aussi celui qui possédait la beauté et la perfection absolues. Mais comment cette identité serait-elle admissible, puisque, d'après les chroniques, Adam, après sa descente sur la terre, vécut mille ans, tandis que le règne de Kayoûmarth ne dura que trente ans?

سنة وقال بعض اصحاب الاخبار انّ ملوك[1] الانبياء آدم ويوسف[2] وداود وسليمان وذو القرنين ومحمّد صلّى الله عليهم[3] ومن اجل اعتضاد[4] الملك بالنبوّة صار اجلّ الانبياء شأنا مَن جمع الله تعالى له بين النبوّة والملك ليُظهر دَعوته ويُعلي كلمته ويُعزّ شريعته ويتهيّأ له بملكه تنفيذ ما يشرعه وغلبة مضادّيه[5] من اهل الشرك والالحاد كما اكرم به الطائفة المذكورين من قبلُ واكرم به المصطفى صلّى الله عليه من بعدُ فاتمّ بذلك نعمته وفتح له فتحًا مبينًا قالت الفرس لمّا قبض الله تعالى كيومرث اليه بكاه[6] الثقلان وارتفعت الصيحة من جميع الارض واشتدّ التأسّف على حسن صورته وسيرته والله اعلم بحقيقة امره

(1) M. ان من ملوك. — (2) M ويوسف الصدّيق. — (3) M عليه وسلّم. — (4) M اغيضاد. — (5) Mss. مضادّية. — (6) M بكت.

Les rois qui avaient la qualité de prophète, disent certains traditionnaires, étaient Adam, Joseph, David, Salomon, Dhoû 'l-Qarnaïn et Mahomet (que la bénédiction de Dieu soit sur eux!). Comme l'autorité souveraine cherche un appui dans l'autorité prophétique, le rang le plus éminent a été dévolu à ceux parmi les prophètes à qui Dieu a accordé l'une et l'autre, pour faire connaître et faire régner sa vraie religion et affermir sa loi; cette double qualité permettait au roi d'obtenir l'observation de ses commandements et de réduire les incrédules et les hérétiques qui lui résistaient. C'est de ce privilège que Dieu, dans les temps anciens, a favorisé ceux que nous venons de mentionner comme, plus tard, Mahomet l'Élu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui!), couronnant ainsi les grâces dont il l'avait comblé et lui assurant un éclatant triomphe.

Selon les traditions des Perses, lorsque Dieu ramena Kayoûmarth vers lui, les hommes et les génies le pleurèrent et des lamentations s'élevèrent de toute la terre. Sa beauté et ses vertus laissèrent un immense regret. Dieu seul connaît la vérité à son sujet.

ملك هوشنك[1]

هكذا[2] يكتب بالفارسيّة وفى كتب العربيّة اوشهنج وفى اكثر الروايات انّه ابن سيامك بن كيومرت وانّه ملك الاقاليم وقهر الخلق وعمر الارض وهو اوّل مَن استخرج الحديد واتّخذ منه الادوات للصناعات وقدّر المياه فى مواضع المنافع وحضّ[3] الناس على الزرع والضرع ورسم لهم حفر[4] الانهار وغرس الاشجار وامرهم بقتل السباع واتّخاذ اللباس والفرش من جلودها وذبح البقر والغنم والاكل من لحومها وهو اوّل مَن بنى الابنية ومصّر الامصار ووضع الاحكام والحدود واثر العدل وكان ملقّبًا به يُدعَى فيشداذ ومعناه[5] بالفارسيّة اوّل من حكم بالعدل ويقال انّه

(1) Mss. ملك هوشنك دكتب بالغارسية. — (2) Manque dans M. — (3) Mss. وخص. — (4) C حضر. — (5) M بشداد معناه.

RÈGNE DE HOÛSCHANK.

Hoûschank, — c'est ainsi que le nom s'écrit en persan; dans les livres arabes, il est écrit Oûschhandj, — d'après la plupart des relations, était fils de Siyâmak, fils de Kayoûmarth, et roi des (sept) Climats. Il réduisit sous son obéissance toutes les créatures et civilisa la terre. Il inventa l'extraction du fer, en fit des outils pour les différents métiers, aménagea les eaux où elles étaient utiles et engagea les hommes à ensemencer la terre et à domestiquer les animaux; il leur ordonna de creuser des canaux, de planter des arbres, de tuer les bêtes fauves et de se servir de leurs dépouilles comme vêtements et comme lits, d'égorger des bœufs et des moutons et de manger leur chair. Il fut le premier qui éleva des constructions, fonda des villes, établit des prescriptions et des défenses et introduisit la justice, d'où lui venait le surnom de *Pîschdâdh* qui, en persan, signifie *le premier qui ordonna la*

نزل اوّلاً بلاد الهند ثمّ تنقّل فى الاقاليم فلمّا استقام امره واستوسق ملكه عقد التاج على رأسه وخطب الناس خطبةً حسنةً قال فيها بعد حمد الله والثناء عليه انا الّذى ورثت جَدّى كيومرث ملك الارض وانا رحمة للمصلحين ونقمة على المفسدين من مردة الانس والشياطين ثمّ انّه قهر ابليس وجنوده ومنعهم من الاختلاط(1) بالناس واخذ عليهم المواثيق فى ان لا يتعرّضوا لبنى آدم بعد ان قتل مردتهم واستأصل عفاريتهم فهربوا منه الى المفاوز والجبال(2) والاودية والامكنة السحيقة وما ردّهم الى القرب من مساكن بنى آدم الّا موته وكان كسرى انوشروان يقول تعهّدوا الدهقنة(3) يا معشر الملوك كما تتعهّدون الملك فانّهما اخوان وكان

(1) M اختلاط. — (2) C والجبا. — (3) M الدهقنة.

---

justice. Il fit d'abord, dit-on, un séjour dans l'Inde et parcourut ensuite les différentes contrées de la terre. Puis, lorsque son règne fut affermi et sa domination bien établie, il posa la couronne sur sa tête et adressa au peuple un beau discours dans lequel, après avoir loué et glorifié Dieu, il s'exprima ainsi : « C'est moi qui ai hérité de mon aïeul Kayoûmarth de l'empire du monde. Je suis plein de mansuétude pour ceux qui pratiquent le bien, et sans miséricorde pour les rebelles, soit des hommes, soit des démons, faisant le mal. » Il réduisit ensuite Iblîs et ses troupes : après avoir tué les démons rebelles et exterminé les génies malfaisants, il interdit aux autres tout commerce avec les hommes et les força de prendre l'engagement de ne point chercher à nuire aux humains. Alors ces démons s'enfuirent devant lui et se réfugièrent dans les déserts, les montagnes, les vallons et les lieux écartés. Ce n'est que sa mort qui leur permit de revenir auprès des demeures des fils d'Adam.

Kisrâ Anoûscharwân disait parfois : « Vous tous, ô rois, occupez-vous avec le même soin de l'état de dihqân que de l'exercice du pou-

جدّنا الاقصى هوشنك مع مُلكه دهقانًا ولمّا مضت من ملكه اربعون سنة كانت حاله فى الوفاة كما قال منصور الفقيه

قَالَ فُلَانٌ مَا فَعَلْ   قُلْتُ أَبُوهُ مَا فَعَلْ
فَكَانَ فِي سُؤَالِهِ   جَوَابُهُ عَمَّا سَأَلْ

ملك[1] طهمورث

لمّا هلك هوشنك بقيت الارض بعد[2] وفاته ثلثمائة سنة بغير ملك حتّى ظهر طهمورث من ولده فملك وكان يشبّه بكيومرث فى حسن الصورة وشعاع السعادة الالهيّة الّذى يقال له بالفارسيّة فرايزدى[3] وكان جامعًا بين طهارة الملائكة وسيرة الانبياء وأُبّهة الملوك ولمّا عقد تاج

[1] M الثالث ملك. — [2] Manque dans C. — [3] M ايزدى.

---

voir souverain, car les deux sont frères et notre premier ancêtre Hoûschank était dihqân en même temps que roi ».

Après que Hoûschank eut régné quarante ans, son sort fut de mourir, ainsi que dit Manṣoûr al-Faqîh :

Quelqu'un dit : Qu'a-t'il fait ? Je répondis : Qu'a fait son père ?
Il répondait ainsi par sa question à la question.

RÈGNE DE ṬAHMOÛRATH.

Après la mort de Hoûschank, le monde demeura trois cents ans sans roi jusqu'à l'avènement de Ṭahmoûrath, l'un de ses descendants, qui rappelait Kayoûmarth par sa beauté et le reflet de la majesté divine, que l'on nomme en persan *Far-i-îzadî*. Il réunissait en lui la pureté des anges, les vertus des prophètes et la majesté des rois. Lorsqu'il eut ceint la couronne, il convoqua les chefs du peuple et les grands

ى على راسه دعا بوجوه رعيّته واعيان حضرته فقرّبهم واكرمهم
لهم ابشروا فانّى بعون الله وتوفيقه وتسديده (1) اطهّر لكم الارض من
ت والشرّ وامنعكم من شياطين الانس والجنّ ولا اميّزكم عن نفسى
لى وولدى فى صيانتكم والرفق بكم وابذل جهدى فيما يؤدّى الى
الحكم ومناجحكم ولا أُخلى بياض يوم وسواد ليلة من ايصال المنافع
كم وادخل المرافق عليكم وبثّ العدل والاحسان فيكم فسجدوا له
وا عليه وانصرفوا شاكرين داعين ثمّ انّه انجز ما وعد ووفى لهم
ضمن وافتتح امر الملك بنشاط واغتباط واقبل على العمارة والاصلاح
ستنباط وامر باقتناء (2) الانعام والمواشى وارسالها فى المراعى وارتباط
كلاب لحراستها وذبّ السباع الضارية (3) عنها ورسم اتّخاذ الجوارح

(1) C وتشديده. — (2) M بافتناء. — (3) M الصادية.

de sa cour, les fit approcher de sa personne, leur fit un accueil g
cieux et leur dit : « Soyez contents, car, avec l'aide et la direction
Dieu, je veux purifier pour vous la terre de tout mal et de toute
quité, et vous défendre contre les êtres malfaisants d'entre les hom
et les génies. J'aurai soin de vous comme de moi-même, de ma fem
et de mes fils et vous traiterai avec la même bienveillance. Je f
tous mes efforts pour votre bien et votre prospérité et ne cesserai
jour ni nuit, de vous procurer avantages et bénéfices et de répan
parmi vous la justice et la bonté. » Les assistants se prosternè
devant le roi et lui adressèrent des louanges; puis ils se retirèrent
lui rendant grâces et en faisant des vœux pour lui.

Ṭahmoûrath, fidèle à ses promesses et à ses engagements, inaug
son règne avec entrain et bonheur. Il s'appliqua à répandre la cultu
à créer des institutions utiles et des pratiques nouvelles : il presc
l'élève du bétail et le pâturage, l'emploi des chiens pour garder
animaux domestiques contre les bêtes féroces; il recommanda

والضوارى للصيد ورياضة الدوابّ للركوب وميّز بين الحُمُر الاهليّة والوحشيّه وتنقل فى البلدان واستكثر من البنيان[1] وبنى اكثر بلاد فارس وصرف همّته الى رفع الاخيار وقمع الاشرار وبلغ من قهره ابليس وامتهانه ايّاه ان ركبه وطاف به فى ادانى[2] الارض واقاصيها وقد صوّرته الفرس فى كتبها وقصورها ومصانعها راكبًا ابليس وتمثّل به بعض الشعرآء فى بعض مَن ركب الفيل من الملوك فقال

يَا لَيْتَ مَلْكِي[3] أَصْبَحَتْ   لَهُ ٱلْمَعَالِي[4] خِيسَا
وَرَاكِبًا مِنْ فِيلِهِ[5]   مُسْتَشْرِفًا نَفِيسَا
كَأَنَّهُ طَهْمُورَثْ   لَمَّا ٱمْتَطَى إِبْلِيسَا
لَا زِلْتَ لِلدِّينِ وَلِلدُّنْيَا مَعًا أَنِيسَا

(1) C النبيان. — (2) M ادنى. — (3) Mss. ملك. — (4) M المعانى. — (5) M مبله.

se servir des oiseaux de proie et des bêtes fauves pour la chasse et de dresser les chevaux pour servir de montures et sépara les ânes domestiques des ânes sauvages. Il parcourut les différents pays, éleva de nombreuses constructions et fonda la plupart des villes du Fârs. Il avait surtout soin d'honorer les bons et d'abaisser les méchants. Il parvint à subjuguer Iblîs et à le soumettre de telle façon qu'il s'en servait de monture et qu'il parcourut avec lui toutes les contrées de la terre, proches et lointaines. Les Perses l'ont représenté, dans leurs livres, leurs palais et leurs monuments sculptés, monté sur Iblîs. Un poète en a tiré une comparaison en parlant d'un roi montant un éléphant :

Puisse, pour mon prince, l'élévation être aussi familière que l'est pour le lion son repaire!
Qu'il soit sur son éléphant, sa fière monture,
Comme Ṭahmoûrath sur le dos d'Iblîs!
Puisses-tu toujours rester le protecteur de la religion et de l'Empire!

وزعم بعض[1] المتأوّلين انّ معنى ركوبه ابليس قهره اياه ويقال انّه اول مَن كتب بالفهلويه وزعم المسعودى فى مزدوجته بالفارسيّة انّ طهمورث بنى قهندِز مرو ولم اسمع من الاختلاف فى مُدد ملك الملوك اكثر تباينًا وتفاوتًا من الاختلاف فى مُدّة ملكه فانّ فى بعض الكتب انّه ملك ثلثين سنة وفى بعضها انّه ملك الف سنة * والله تعالى اعلم[2]

ملك جمشيد من ولد هوشنك[3]

هو جمشيد ويقال له جم[4] ترخيمًا ويقال انّه سليمان بن داود عليه السلام تخمينًا وذلك محال كبير وغلط عظيم لانّ بينهما اكثر من الفى

[1] M لبعض. — [2] Manque dans M. — [3] M من ولد طهمورث بن هوشنك, et ces mots sont répétés. — [4] C جمّ et ainsi, le plus souvent, dans la suite.

Quelques interprètes prétendent que la légende qui représente Ṭahmoûrath monté sur le dos d'Iblîs signifie qu'il l'avait subjugué.

On rapporte aussi que Ṭahmoûrath fut le premier qui ait fait usage de l'écriture pehlewî. D'après Masʿoûdî, en son *Mouzdawidja* persan, Ṭahmoûrath aurait construit le *Qohandiz* de Marw.

Parmi les règnes dont la durée est controversée, je n'ai entendu citer aucun pour lequel le désaccord soit plus grand, quant au nombre des années, que celui de Ṭahmoûrath : dans quelques ouvrages on lit qu'il avait régné trente ans; dans d'autres, mille ans. Dieu seul sait la vérité.

RÈGNE DE DJEMSCHÎD, DESCENDANT DE HOÛSCHANK.

Djemschîd, appelé Djem par abréviation, est supposé être le même que Salomon, fils de David. Mais c'est là une insigne imposture et une grande erreur; car ces deux rois sont séparés l'un de l'autre par un espace de temps de plus de deux mille ans. On les a identifiés parce

سنة ولما كانت فى ملكه[1] وحاله مشابه من ملك سليمان وحاله فى القوّة والقدرة وطاعة الجنّ والانس وغيرها قيل انّه هو وهيهات ما ابعد ما بينهما فى النسب والزمان والمكان ولمّا ملك جم الاقاليم ودانت له الجنّ والانس خطبهم فقال ألا انّى قد ملكتكم بما خصّنى الله تعالى من فضله والبسنى[2] من نوره[3] لاعمر الارض واؤمن الخلق وابسط العدل واكثر البذل وأحيي الخير وأُميت الشرّ فسجدوا له واظهروا الاستبشار به والارتياح لملكه واقام جم بين احسان يؤثّره وجميل يؤثره ودلّ على عمل الاسلحة والدروع والسروج واللجم وسائر الادوات والآلات ثمّ امر بغزل الابريسم والقزّ والكتّان[4] والقطن وحياكة انواع الثياب منها

[1] C ملك.
[2] C واكتبسيه (*sic*), M والبسنية.
[3] Entre ce mot et les mots وعن رائه, p. 23, l. 1, il y a dans M une lacune, le copiste ayant passé trois feuillets.
[4] Ms. والكتاب.

que le règne de Djem et les circonstances de sa vie présentent avec la vie et le règne de Salomon certaines analogies : la force, la puissance, la soumission des génies et des hommes, et d'autres. Mais pour l'origine, le temps et le lieu, quelle différence entre eux !

Lorsque Djem fut maître des sept Climats et que les génies et les hommes lui furent soumis, il les harangua en ces termes : « Je suis votre souverain par la majesté émanant de Dieu dont il m'a investi et la part de sa lumière dont il m'a revêtu, pour que je civilise la terre, protège les hommes, répande la justice, pratique largement la générosité, pour que je fasse régner le bien et détruise le mal. » Ses sujets se prosternèrent devant lui, lui témoignèrent leur satisfaction et le bonheur qu'ils auraient d'être sous son pouvoir. Et Djem se consacrait à faire de bonnes actions et à accomplir des œuvres méritantes. Il enseigna de faire des armes, des cuirasses, des selles, des brides et les autres appareils et instruments. Puis il recommanda de filer la soie, la soie grège, le lin et le coton, d'en tisser et coudre les différents genres

وخياطتها ولبسها ورتّب الناس انواع طبقات منها طبقة الجند الذادة
عن الحوزة وطبقة العلمآء بالابدان والاديان [و] منها طبقة الكتّاب
والحسّاب وطبقة التجّار والصنّاع وامر كلًّا منهم بالعمل الّذى الزمهم اياه[1]
فلزم كلٌّ حدّه [فلم] يتعدّه وخطّه فلم يتخطّه ثمّ حارب مردة الشياطين
واوقع بهم واثخن[2] فيهم حتّى قهرهم واسرهم وملكهم واحتنكهم[3] وذلّلهم
واستعملهم وكدّهم فى قطع الحجارة والصخور من الجبال وعمل الرخام والجصّ
والنورة والكلس واخذهم ببنآء الابنية الرفيعة والقصور المنيعة والحمّامات
والدواليب والارحية وعقد الجسور والقناطر واستخراج[4] الذهب والفضّة
والنحاس والرصاص من المعادن ثمّ دلّ على استخراج المسك والعنبر
وسائر الطيوب[5] واستعمالها والارتفاق بها ودلّ على العقاقير والادوية

(1) Ms. اياها. — (2) Ms. واتحن. — (3) Ms. واحتنكهم. — (4) Ms. واسخرج. — (5) Ms. الطيب.

de vêtements et de s'en couvrir. Il groupa les hommes en classes : la classe des guerriers qui gardent les frontières; la classe des médecins (*mobedhs*) et des prêtres; la classe des scribes et calculateurs et celle des commerçants et artisans. Il ordonna à tous d'exercer la profession qu'il leur avait assignée, et chacun s'appliqua à sa sphère d'action sans en jamais dépasser les limites. Djem combattit ensuite les démons rebelles; il les tailla en pièces, en obtint une victoire complète, les réduisit en captivité et en fit de misérables esclaves qu'il faisait travailler à de durs travaux : à tailler des pierres dans les montagnes et des quartiers de roc, à produire du marbre, du plâtre, de la chaux et du ciment. Il les força de construire de superbes édifices, des châteaux fortifiés, des bains, des roues hydrauliques et des moulins, des ponts de bois et de pierre et d'extraire des mines l'or, l'argent, le cuivre et le plomb. Il enseigna ensuite à extraire le musc, l'ambre et les autres parfums, à en faire usage et à en jouir, et aussi à employer des plantes médicinales, des remèdes et des aromates, à les chercher au loin, à en

والافاويه وجمعها من الاماكن المتباعدة وعجنها وتركيبها والجرى على احكام الطبّ[1] فيها ثمّ امر باتّخاذ الزواريق والسفن ومراكب البحر وآلاتها واستعمالها والغوص[2] على جواهر البحار واستخراجها ثمّ امر باتّخاذ عجلة من العاج والساج وفرشها بالديباج وركب فيها وامر الشياطين بحملها على اكتافهم والذهاب بها فيما بين الارض والسمآء حتّى اقبل عليها فى الهوآء من دنباوند الى بابل فى يوم واحد وذلك يوم اورمزد من فروردين ماه وهو اوّل يوم من الربيع الّذى هو غرّة العام وشباب الزمان وفيه حيوة الارض بعد موتها فقال الناس هذا يوم جديد وعيد سعيد وعزّ عتيد وملك عجيب فاتّخذوه عيدهم الاعظم وسمّوه النوروز وحمدوا الله عزّ اسمه على تبليغه ملكهم ما بلّغه اياه من الرفعة والبسطة والقدرة

(1) Ms. الطيبّ. — (2) Ms. والعوص.

faire des électuaires, à les mélanger et en faire usage selon les règles de la médecine. Il ordonna de faire des barques, des bateaux et des vaisseaux avec leurs gréements et de s'en servir et de faire chercher par des plongeurs les perles dans la mer.

Djem fit construire un char d'ivoire et de bois de teck et le couvrir de brocart; après y être monté, il ordonna aux démons de le porter sur leurs épaules dans la région qui est entre le ciel et la terre. Il voyagea ainsi dans l'air, de Donbâwand à Babylone, en un seul jour. Ce fut le jour d'Ormazd, du mois de Farwardîn, le premier jour du printemps, qui est le commencement de l'année, le renouveau, où la terre ressuscite après son engourdissement. Les hommes dirent : C'est un jour nouveau, une heureuse fête, une puissance réelle, un roi extraordinaire! Et ils firent de ce jour, qu'ils appelèrent *Nauróz*, leur fête principale, louèrent Dieu d'avoir fait parvenir leur roi à un tel degré de grandeur et de puissance et lui rendirent grâces de tout ce qu'il

وشكروه على ما رزقهم بيمنه وفى ظلّه من السعة والدعة والامنة والثروة
وقضوا حقّ العيد السعيد واشتغلوا بالاكل والشرب والعزف والقصف
وانتصفوا من الطرب واللهو وبقى جم بعد ذلك ثلثمائة وثلثين سنة فى
ارفع مُلك واحسنه وانعم عيش وارغده يجذب(1) ازمّة الارض ويصرّف
اعنّة الملك ويملك رقاب الجنّ والانس والرعيّة يغاثون فى ابان(2) الامطار
وينعمون بزكاء الغلات والثِمار ويرتاحون(3) لرُخص الاسعار وامن الطرق
وحسن الاموال ويُعافون من آفات البرد الكالح والحرّ اللافح وسُوء آثار الاوباء
والامراض ويسلمون من الغلاء والبلاء والجلاء(4) والفِتَن والحروب والقحوط
والزلازل والصواعق وسائر المعارّ والمضارّ وفى كتاب الآئين انّ مراتب

(1) Ms. يحدب. — (2) Ms. آبان. — (3) Ms. وبرتاخون. — (4) Ms. والحلا.

---

leur avait accordé, par la bonne fortune de ce roi et sous l'ombre de son gouvernement, en fait d'aisance, de bien-être, de sécurité et de richesses. Ils célébrèrent la fête fortunée en mangeant et en buvant, en faisant résonner les instruments de musique et en se livrant entièrement aux divertissements et aux plaisirs.

Après cela, Djem demeura trois cent trente ans respecté et heureux comme roi et jouissant de la vie la plus douce et la plus agréable, tenant les rênes du monde, dirigeant l'État, maître absolu des génies et des hommes. Ses sujets recevaient les pluies en leur saison, et d'abondantes moissons et récoltes; ils étaient contents d'avoir les vivres à bas prix, des chemins sûrs, leurs troupeaux bien portants; ils n'étaient exposés, ni aux dommages causés par des froids rigoureux ou des chaleurs torrides, ni aux atteintes des épidémies et autres maladies; ils étaient préservés de la disette, de la misère et de l'émigration, des émeutes et des guerres, de la sécheresse, des tremblements de terre, des coups de foudre et autres calamités et catastrophes.

الناس (1) كانت فى ايام جم على الاسنان فكان [اعلام سنًا] اعلام مجلسًا ثمّ كانت فى ايام الضحّاك على الغِنى والثروة (2) ثمّ كانت فى ملك افريذون على الغَنآء والسابقة ثمّ كانت فى ايام منوجهر على الاصول والقِدَم ثمّ كانت فى ايام كيكاوس على العقل والحكمة ثمّ كانت فى ايام كيخسرة على البأس والنجدة ثمّ كانت فى ايام لهراسف على الدين والعِفّة ثمّ كانت فى ملك الملوك بعده على الاحساب ثمّ كانت فى ايام انوشروان على اجتماع هذه الخصال المذكورة (3) الّا الغِنى والثروة فانه كان لا يعتدّ بهما وكان يقال (4) انّ رأفة جم برعيّته كانت كرأفة الوالد بولده وكان *صنيع الضحّاك بالرعيّة (5) صنيع الضَرّة بالضَرّة وكان افريذون لرعيّته كالاخ لاخيه وكان افراسياب للرعيّة كالعدوّ للعدوّ وكان بشتاسف للرعيّة كالمؤدّب للصبيان

(1) Ms. وفى كتنا الابين از مراتب الناب.
(2) Ms. والشروه.
(3) Ms. المذكور.
(4) Ms. تعال.
(5) Ces mots sont écrits deux fois dans le ms.

Dans le livre des *Institutions* il est dit que du temps de Djem, les hommes étaient classés suivant l'âge et le plus âgé avait la préséance; du temps de Ḍaḥḥak, suivant la richesse et l'opulence; sous le règne de Afrîdhoûn, suivant les services et le mérite; du temps de Menoûdjehr, suivant l'origine et l'ancienneté; du temps de Kaïkâous, selon l'intelligence et la sagesse; du temps de Kaïkhosra, selon le courage et la vaillance; du temps de Lohrâsf, selon la foi et la pureté; sous les rois suivants, selon les belles actions; enfin, du temps d'Anoûscharwân, selon l'ensemble de ces qualités, sauf la richesse et l'opulence qu'il dédaignait. On disait aussi que Djem traitait ses sujets avec la mansuétude d'un père; Ḍaḥḥâk, comme une femme sa rivale; Afrîdhoûn était pour ses sujets comme un frère, Afrâsiyâb comme un ennemi, et Bischtâsf comme un maître à l'égard des enfants.

ذكر آخر امر جم

لمّا تمّ امر جم وجمّت عنده اموال الدنيا وعظم شانه وعلا ملكه وسلطانه وامتدّ زمانه وطال عليه الأمد قسا[1] قلبه واشِر وبطِر وتكبّر وتجبّر وطغى وبغى وقال انا ربّكم الاعلى وانف من العبوديّة فترقّى الى ادّعاء الربوبيّة فلم يلبث ان خبا قبسه وكبا فرسه وسقطت قوّته واضمحلّت هيبته وزال عنه شعاع السعادة الالهيّة وحدثت فى ملكه الأحداث ولحقه الالتيات وخرجت عليه صنوف الخوارج وعضّته[2] انياب النوائب وقصده الضحّاك الحميرى المسمّى بالفارسيّة بيوراسف من ارض اليمن فى جيوش كثيفة وشوكة[3] شديدة فانقضّ عليه انقضاض

(1) Ms. فقسا. — (2) Ms. وغصّته. — (3) Ms. كشعه.

DERNIERS ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE DJEM.

Lorsque, possédant en abondance les biens du monde, un prestige et un pouvoir immenses, Djem fut parvenu à l'apogée de sa puissance et que son règne et sa vie se prolongeaient, alors son cœur s'endurcit, il devint hautain et présomptueux, il fut plein d'orgueil et de morgue, altier et impérieux et il dit : Je suis votre maître suprême. Il se refusa à rendre hommage à Dieu et arriva à s'attribuer la divinité. Alors sa flamme ne tarda pas à s'éteindre, son coursier tomba, sa puissance s'écroula, son prestige s'évanouit, le reflet de la majesté divine se retira de lui. Des événements graves survinrent dans son empire, le peuple devint hostile, on se révolta ouvertement contre lui et il fut en proie aux infortunes. Ḍaḥḥâk le Himyarite qui, en persan, est appelé Bêwarâsp, du pays de Yemen, marcha contre lui avec des troupes nombreuses et une force formidable et fondit sur lui comme

العُقاب على الارنب فهرب منه جم متنكّرًا واستولى الضحّاك على مُلكه ومِلكه وحرمه ونعمه وخيله ورَجْله ودقّه وجلّه ولم يزل يتتبّع اثره وينصب الارصاد له حتّى ظفر به فى بعض السواحل فى اقبح صورة واسوأ حالة فصاده كما يصيد الهِرّ الفأر ونشره بالمنشار ويقال انّه القاه الى السباع حتّى مزقته بانيابها ومخالبها ثمّ رجع الى مركز عزّه وسرير ملكه وكانت مدّة ملك جم خمس مائة وعشرين سنة ويقال اقلّ واكثر والله تعالى اعلم بالصواب

ملك بيوراسف

العجم تُسمّيه بيوراسف والعرب تُسمّيه الضحّاك ويقال عن ازدهاق

---

l'aigle sur le lièvre. Djem s'enfuit sous un déguisement et Ḍaḥḥâk s'empara de son empire, de ses biens, de ses femmes, de ses troupeaux, de ses cavaliers et de ses fantassins, enfin de tout ce que Djem avait possédé. Il ne laissa pas de le poursuivre et de faire surveiller et lui couper les routes, jusqu'à ce que, sur quelque rivage, Djem, dans le plus triste état, tomba entre ses mains. Après l'avoir pourchassé comme le chat fait de la souris, Ḍaḥḥâk le coupa en deux avec la scie. D'après une autre tradition, il le jeta aux bêtes féroces, qui le déchirèrent avec leurs dents et leurs griffes. Puis il retourna dans sa résidence et au siège de son gouvernement. Djem avait régné cinq cent vingt ans. Mais on attribue aussi à son règne une durée moindre ou plus longue. Dieu seul connaît la vérité.

RÈGNE DE BÈWARÂSP.

Les Persans appellent ce roi Bèwaràsp et les Arabes Ḍaḥḥâk, nom qui, dit-on, vient de *Azdahâq*, « le dragon ». Les habitants du Yemen

وهو الثعبان واليمن تدّعيه وقد افتخر بكونه منهم[1] ابو نواس فى قصيدته الّتى منها

وَكَانَ مِنَّا ٱلضَّحَّاكُ يَعْبُدُهُ ٱلْخَابِلُ وَٱلْجِنُّ فِى مَسَارِبِهَا[2]

وعنى بالخابل الشيطان والعرب تزعم انّه الضحّاك بن علوان والعجم تقول انّه بيوراسف بن اندرماسف من ولد سيامك بن كيومرث وانّما سُمّى بيوراسف لانّ بيور باللغة[3] الفهلويّة ما جاوز مائة الف من العدد وكان له اكثر من مائة الف فرس بسروجها ولُجُمها وما يليق بها من صنوف الاموال فقولهم بيوراسف اى صاحب مائة الف فرس وكان ابوه ملك اليمن فسوّل الشيطان للضحّاك قتل ابيه وقال له ان قتلته

(1) Ms. افتخر بكونه مُنْهم. — (2) Ms. محاربها (voy. *Tabari*, t. I, p. 201, note *a*). — (3) Ms. بالغة.

prétendent qu'il était de leur race, et Aboû-Nowâs, dans sa qaṣîdâ, s'en fait gloire en ces termes :

L'un des nôtres fut Al-Ḍaḥḥâk; Al-Khâbil et les Djinn le servaient dans leurs prés.

Par *Al-Khâbil*, le poète entend Satan.

Donc ce roi qui, d'après les Arabes, était Ḍaḥḥak, fils de ʿAlwân, est appelé par les Persans Bêwarâsp, fils d'Andarmâsp, descendant de Siyâmak, fils de Kayoûmarth. Ce nom de Bêwarâsp lui a été donné parce que, en langue pehlewî, *bêwar* signifie « un nombre supérieur à cent mille » et que Ḍaḥḥâk possédait plus de cent mille chevaux avec leurs selles et leurs brides et les équipements appropriés. Bêwarâsp signifie donc « maître de cent mille chevaux ». Son père était roi du Yemen. Satan excita Ḍaḥḥâk à tuer son père en lui disant : « Si tu le tues, je te donne ma promesse que tu feras périr le roi Djemschîd et que tu seras le maître des sept Climats. » Ḍaḥḥak ayant réussi traî-

فانا الكفيل لك بان تقتل جمشيد الملك وتستولى على ملك الاقاليم فاحتال لاغتيال ابيه حتى ملك ما كان ملكه وتقوّى بذلك على اخذ الاهبة لمغالبة جم على ملكه وطفق يحدّث نفسه بها ويبنى امره عليها وترآءى له ابليس يومًا فى صورة آدمىّ وقال انا رجل طبّاخ حاذق بصنعة الاطعمة الملوكيّة التى تصلح لك فإن رأيت ان تستخدمنى فيها فعلت فامره بصنع(1) انموذج منها ليذوقه فتأنّق ابليس فى طبخ لون شهىّ لذيذ وقدّمه اليه فاستطابه جدًّا وولّاه مطبخه وكان الناس فى ذلك الزمان قلّما يطعمون اللحوم فاراد ابليس ان يُغريه(2) باكلها كلّها ليكون اقسى قلبًا واجرأ على سفك الدمآء واطوع له فيما يُشير به عليه فما زال يدرّجه من لحوم الطير الى لحوم الحُملان ومنها الى لحوم

(1) Ms. فامر بصنعه. — (2) Ms. بعزّيه.

---

treusement à faire mourir son père, fut maître de ses possessions, par lesquelles il se trouva en état de préparer la guerre contre Djem pour lui enlever son empire. Il commença à se porter avec cette idée et à vouloir la mettre à exécution.

Un jour, Iblîs lui apparut sous la figure d'un homme et lui dit : « Je suis un cuisinier habile dans l'art de préparer des mets dignes de figurer sur la table d'un roi et qui te conviennent. Veux-tu me prendre à ton service? » Ḍaḥḥâk lui ordonna d'en préparer un comme échantillon, pour qu'il pût en goûter; puis ayant trouvé très bon un plat appétissant et délicat qu'Iblîs lui avait préparé avec beaucoup de soin, il le préposa à sa cuisine. En ce temps, les hommes ne mangeaient guère de viande. Iblîs voulant habituer Ḍaḥḥâk à s'en nourrir exclusivement, pour qu'il devînt cruel, déterminé à verser le sang et soumis à ses conseils, ne cessa de l'amener successivement de la chair des volailles à celle des agneaux, puis à celle des brebis,

الضأن ومنها الى لحوم الثيران ويصنع له اطايب الالوان وهو يستطيبها ويلتذّها ويُعجَب بها ويُمعِن فيها حتّى تعوّد اكل اللحوم ولم يصبر عنها وكان نهِمًا شرِهًا والمعدة شيطان رجيم[1] فاحمد ابليس على اجادة الصنعة وارتضى[2] حسن اثره فى الخدمة وقال له سل حاجتك فقال حاجتى ان تشرفنى بالاذن لى فى تقبيل منكبيك فاذن له فى ذلك فدنا منه وقبّل منكبيه ونفخ فيهما من خبثه وسحره فخرجت بهما حيّتان سوداوان كلّما قُطعتا عادتا كما كانتا ويقال بل كانتا سلعتين على صور الحيّات فكانتا تضربان وتضطربان عليه وتؤلمانه جدًّا وهو يصيح ويتضوّر[3] ويتململ ويتأوّه ولا يجد نومًا[4] ولا قرارًا وكان ابليس لمّا فعل

[1] Ms. رجيم الشيطان المعدة. — [2] Ms. وارضى. — [3] Ms. ويتصور. — [4] Ms. نومًا.

puis à la chair des bœufs et de lui en faire des plats délicieux, dont Ḍaḥḥâk se régalait et se délectait et dont il était avide. C'est ainsi qu'il s'habituait à la nourriture animale; il ne pouvait plus s'en passer et il devint glouton et insatiable. L'estomac est un maudit Satan. Ḍaḥḥâk félicita Iblîs de son habileté en son art et, très satisfait de ses excellents services, il lui dit : « Demande ce que tu désires. » Iblîs répondit : « Je veux que tu m'accordes la faveur de pouvoir baiser tes deux épaules. » Ḍaḥḥâk se prêta à son désir. Iblîs s'étant approché de lui, baisa ses deux épaules et, se servant de son pouvoir de maléfice et de magie, il souffla sur elles. Il en sortit alors deux serpents noirs qui, toutes les fois qu'on les coupait, apparaissaient toujours comme ils étaient auparavant. Suivant une certaine tradition ce n'étaient que deux ulcères ayant la forme de serpents. Ils remuaient et s'agitaient sur Ḍaḥḥak et le torturaient; il criait et hurlait, se tordait dans son lit et exhalait sa douleur en plaintes, ne trouvant ni sommeil, ni repos.

Iblîs, après avoir agi ainsi avec lui, s'en était allé errant au hasard;

فعلته به هام على وجهه ثمّ دخل عليه فى صورة اخرى وقال انا طبيب[1] عارف بدآئك ودوآئك ولا يقدر احد على معالجتك غيرى[2] فقال له إن عالجتنى وسكّنت ما بى فانت اعظم الناس لدىّ وعندى[3] ولن تعدم حسن جزآئى وجزالة عطآئى فقال انّ هاتين الحيّتين لا تفارقانك[4] ما عشت ولكنّهما تسكنان بأن تُطعما من ادمغة الآدميّين فيسكن وجعك ويستريح بدنك فامر بقتل رجلين شابّين واستخراج[5] ادمغتهما واطعامها الحيّتين فسكنتا وسكن الوجع واستراح الضحّاك ونام نومًا غرقًا فلم ينتبه من الغد الّا باضطراب الحيّتين واستعادتهما العادة بالطعمة فامر بان يُقتَل رجلان آخران ويُفعَل بادمغتهما ما فُعل بادمغة المقتولين فسكنت الحيّتان ثمّ امر بان يُفعَل ذلك فى كلّ يوم

[1] Ms. طيب. [2] Ms. غير. — [3] Ms. لدا عندى. — [4] Ms. بغارقانك. — [5] Ms. فاستخراج.

puis il se présenta à lui sous une autre forme et dit : « Je suis un médecin connaissant ta maladie et le remède qu'il te faut; personne autre que moi ne saurait te guérir. » Ḍaḥḥâk lui répondit : « Si tu me guéris et apaises mes douleurs, tu auras auprès de moi le premier rang et tu seras comblé de récompenses et de dons. » Iblîs dit : « Ces deux serpents ne te quitteront pas aussi longtemps que tu vivras, mais ils demeureront tranquilles s'ils sont nourris avec des cerveaux d'hommes; alors ta souffrance cessera et ton corps trouvera le repos. » Il fit donc tuer deux jeunes gens, prendre leurs cerveaux et en nourrir les deux serpents, qui furent ainsi apaisés. Ḍaḥḥâk cessa de souffrir et dormit d'un profond sommeil, dont il ne fut réveillé, le lendemain, que par les mouvements des serpents qui voulaient être nourris de nouveau. Alors il donna l'ordre de tuer encore deux hommes et d'employer leurs cerveaux comme ceux des premières victimes, et les serpents furent apaisés. Il fit faire ainsi chaque jour et épouvanta les

وهوّل بالحيّتين على الناس وذكر الطبرى فى التأريخ انّ اكثر اهل الكتب
يقولون انّ الّذى[1] ظهر بمنكبيه كان لحمتين طويلتين كلّ واحدة
منهما كرأس الثعبان وكانتا تضطّربان[2] عليه وتوجعانه[3] ولا تسكنان
ما لم تُطلَيا بادمغة الآدميّين الطريّة وكان يسترهما بالثياب ويُرى الناس
على طريق التهويل انّهما حيّتان قال وجميع اهل الاخبار يزعمون انّه
ملك الاقاليم وكان ساحرًا ماهرًا فاجرًا وحدّث عن ابن الكلبى انّ الضحّاك
اوّل من سنّ القطع والصلب واوّل من سنّ العشور وضرب الدرام
والدنانير واوّل من غنّى وغُنّى له وعن غيره انّ ابليس كان صادقه
وزيّن له الكفر والسحر والفسق وعبادة الاصنام وسفك الدمآء بغير حقّها

(1) Ms. الذبى. — (2) Ms. تضربان. — (3) Ms. توجعان.

hommes par les deux serpents. La plupart des auteurs, dit Ṭabarî en sa chronique, rapportent que ce qu'il y avait sur les épaules de Ḍaḥḥâk, c'étaient deux grandes excroissances, comme des têtes de grands serpents ayant des élancements qui lui causaient de vives souffrances tant qu'elles n'étaient enduites de cervelles humaines toutes fraîches. Il les cachait sous ses vêtements et, pour effrayer les hommes, il leur faisait croire que c'étaient deux serpents.

Les historiens, dit encore Ṭabarî, sont unanimes en ceci que Ḍaḥḥâk était maître des sept Climats, qu'il était magicien, habile sorcier et adonné aux maléfices. Il rapporte aussi, d'après Ibn al-Kalbî, que Ḍâḥḥâk fut le premier qui mit en usage la peine de la mutilation et de la croix; le premier qui établit l'impôt du dixième et qui frappa des monnaies d'argent et d'or; le premier qui chanta et dont l'éloge fut chanté en vers. Il ajoute, d'après une autre source, qu'Iblîs s'était fait l'ami de Ḍaḥḥâk, qu'il l'avait séduit et entraîné à l'impiété, à la sorcellerie, au vice et à l'idolâtrie et qu'il l'avait excité à verser le sang

وغصب الناس على دمآئهم وابنآئهم فكان الضحّاك يصدر عن رأيه [1] ويخرط فى سلكه ويحذو على مثاله [2] والعادة مستمرّة بقتل رجلين شابين [3] فى كلّ يوم واطعام ادمغتهما الحيّتين [اللّتين] كانتا بمنكبيه والناس من ذلك ومن سائر الرسوم الفظيعة [4] الشنيعة فى كلّ بليّة وخوف واذيّة [5] وحين تجهّز وبرز الى ارض جم حتّى استولى على ملكه وظفر به وقتله كما تقدّم ذكره امتطى سرير الملك واقام دولة السحر والخبث واطلق ايدى الاشرار وعمّ الارض بالفساد اذ كان تمخض الشرّ وصورة الجور وينبوع الكفر وقد كان الناس قبلُ فى كلّ خير وخصب ومن عدل مَن تقدّمه

(1) Ici finit la lacune du ms. M. Les mots عن رايه sont séparés des mots من نورة, les derniers avant la lacune, par une rubrique qui n'a aucun sens ici : تاج السلطنة.

(2) Mss. تمثيله.

(3) C مثابين.

(4) Mss. الغطيعة.

(5) C اذيّة.

---

sans cause légitime et à disposer arbitrairement de la vie des hommes et de leurs enfants. Ḍaḥḥâk suivait aveuglément ses conseils et sa direction et se conformait à son exemple. On continua à tuer chaque jour deux jeunes gens et à nourrir avec leurs cerveaux les deux serpents de ses épaules. Ce fait ainsi que les autres pratiques horribles et abominables plongèrent les hommes dans la désolation et dans la terreur.

Lorsque Ḍaḥḥâk, comme il a été dit plus haut, après avoir pris les armes contre Djem, se fut rendu maître de son empire et de sa personne et qu'il l'eut tué, il s'installa sur le trône, établit le règne de la sorcellerie et de la corruption, donna libre carrière aux malfaiteurs et remplit le monde d'iniquité; car il était l'incarnation du mal, la tyrannie en personne, la source de l'impiété. Les hommes qui, auparavant, avaient été entièrement heureux et prospères, et qui, par la justice des quatre rois précédents, avaient joui d'une parfaite sécurité et d'un gouvernement paternel, se virent précipités par son régime

من الملوك الاربعة فى كلّ امن ورفق فانتقلوا بملكه من جنّة الى جحيم ومن نعيم الى عذاب اليم وكان لا يرى العمارة والاصلاح ويحبّ التخريب والافساد وذكر الطبرىّ انّه كان وقع اليه شىء من كلام آدم فاتّخذه سِحرًا يعمل به وكان اذا اراد ان يجلب اليه شيئًا من ممالكه او اعجبته امرأة او غلام او دابّة نفخ فى قصبة له من ذهب فكان يجيبه[1] بنفخة ذلك كلّ مَن يريده فمن هناك ينفخ اليهود فى الشبّورات[2]

ذكر تبديل[3] الطبّاخين احد الدماغين

يُحكَى انّه كان للضحّاك طبّاخان يُسمَّيان ارمايل وكرمايل وكانا يتولّيان امر مطبخه بعد ابليس فرقًا للشبّان المذبوحين من اجل

[1] C يجيئه. — [2] M الشبورقات, C السورقات. — [3] C تبد.

du paradis dans l'enfer et de la félicité dans les supplices. Loin de vouloir édifier et faire fleurir la culture, il se plaisait à détruire et à ruiner. Ṭabarî rapporte qu'il avait recueilli quelque chose du langage d'Adam et qu'il s'en servait comme un moyen pour pratiquer la magie. Lorsqu'il voulait faire venir de ses royaumes et attirer à lui quelque objet ou s'il trouvait à son goût une femme, un jeune homme ou un cheval, il soufflait dans un tube d'or qu'il possédait et tous ceux qu'il désirait lui obéissaient au son de cet appel. C'est de là que vient l'usage des juifs de sonner du cor.

COMMENT LES DEUX CUISINIERS REMPLACÈRENT L'UN DES DEUX CERVEAUX.

On raconte que Ḍaḥḥâk avait deux cuisiniers, l'un appelé Armâyîl, l'autre Karmâyîl, qui étaient chargés de sa cuisine et avaient succédé à Iblîs. Ils avaient pitié des jeunes gens que l'on égorgeait pour avoir

الادمغة وتواطئا[1] يومًا على ان يُعتقا احد الرجلين المدفوعين اليهما للذبح واستخراج الادمغة ويجعلا بدل دماغه دماغ شاة ويمزجا بعضهما ببعض فان تمشّى ذلك وتُجُوز استمرّا[2] عليه كلّ يوم ففعلا ما ازمعاه واطعما الحيّتين[3] الدماغين الممزوجين فسكنتا كالعادة ثمّ ما زال الطبّاخان يستحييان كلّ يوم احد الرجلين ويغذّيانه[4] بشاة ويعتقانه لوجه الله عزّ ذكره ويخفيانه فاذا اجتمع عشرة من الطلقآء دفعا اليهم اعنزًا وامراهم ان يجتنبوا البنيان والعمران ويتوغّلوا [فى] المفاوز ويتوقّلوا فى الجبال ويتعيّشوا بتلك الاعنز فكانوا يمتثلون اوامرهما حتّى اجتمع منهم خلق كثير وتفرّقوا فى اقاصى البلدان وسكنوا الصحارى والشعاب

[1] M ونوافعا. — [2] M استمرّ. — [3] Mss. واطعم لحينان. — [4] C ويغديانه.

leurs cervelles et ils convinrent un jour de sauver l'un des deux hommes qu'on leur amenait à cet effet, de remplacer sa cervelle par une cervelle de brebis et de mêler celle-ci à celle de l'autre jeune homme. Dans le cas où ce stratagème réussirait et passerait, ils comptaient l'employer chaque jour. Ils exécutèrent leur plan et nourrirent les deux serpents avec les cervelles mélangées et, comme d'habitude, ils furent apaisés. Alors les cuisiniers laissaient vivre chaque jour l'un des deux hommes, lui donnaient à manger de la viande de brebis, le relâchaient pour l'amour de Dieu et le cachaient. Quand il y avait dix de ces hommes libérés, ils leur donnèrent des chèvres et leur recommandèrent de se tenir éloignés des villes et des lieux habités, de s'enfoncer dans les déserts et de monter sur les sommets des montagnes et d'y vivre de ces chèvres. Ces hommes suivaient leurs recommandations; puis, quand ils formaient un groupe considérable, ils se dispersèrent dans des pays éloignés et demeurèrent dans les steppes et

وتناسلوا وتلاحقت[1] وتلاحقت مواشيهم فهم اصول جميع الاكراد فى نواحى البلاد وكان ذلك الفعل من الطبّاخين رشّا لماء الخير على نار الشرّ وتخفيفًا لثقل الخطب

وَبَعضُ ٱلشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ

وذكر الطبرىّ عن بعض شيوخه انّ الضحّاك لم يسمع تظلّم[2] ظلامة ولم يُنصِف متظلّمًا قطّ[3] الّا مرّةً واحدة كانت غلطة لصواب وهى انّه لمّا اشتدّت بليّته وتفاقم جوره صار الى بابه قوم من المتظلّمين وفيهم رجل يقال له كابى الاصفهانىّ فلمّا اذن لهم ووصلوا اليه قال له الاصفهانىّ ايّها الملك اىّ السلام اسلّم عليك أَسلامَ من يملك الاقاليم كلّها ٭ام سلام من يملك هذا الاقليم الواحد يعنى بابل فقال الضحّاك بل سلام من يملك

[1] Manque dans M. — [2] Manque dans C, M ظلامة تظلم. — [3] Manque dans M.

---

les défilés. Ils se multiplièrent et leurs troupeaux devinrent de plus en plus nombreux. Ce furent les ancêtres de la race des Curdes dans les différentes contrées. Cette action des deux cuisiniers, c'était verser l'eau du bien sur le feu du mal, alléger une misère accablante;

Car telle calamité est moins lourde que telle autre.

Ṭabarî rapporte, d'après une de ses autorités, que Ḍaḥḥâk n'écouta qu'une seule fois la plainte d'une injustice commise et rendit justice à un plaignant, contrairement à une règle constante. Alors que son terrible régime et sa tyrannie pesaient sur les hommes, un certain nombre de personnes venant porter plainte se rendirent à sa cour, et parmi eux un homme d'Iṣfahân nommé Kâbî. Quand ils furent admis en sa présence, cet homme lui dit : « De quel salut, ô roi, te saluerai-je ? Dirai-je : Salut au roi des sept Climats, ou salut au roi de ce seul Climat, c'est-à-dire de Babylone ? » Ḍaḥḥâk répondit : « Il faut me saluer du titre de roi des sept Climats, car je suis le maître du

الاقاليم لانّى ملك الارض فقال الاصفهانى فاذا كنت تملك الاقاليم كلّها[1] فما بالنا خصصنا بجورك وعسفك من بين اهل الاقاليم[2] وكيف لا تقسم هذه المناكير بيننا وبينهم بالسويّة وعدّد عليه اشيآء كثيرة من رسومه الشنيعة فاثّر قوله فى قلبه وامر بالتخفيف والتسوية بين الرعيّة ثمّ لم يلبث الّا مديدةً حتّى عاد لعادته السيّئة فى الظلم واستمرّ على غُلَوائه فى العسف[3]

ذكر الرؤيا الهائلة الّتى رآها الضحّاك

بينا الضحّاك نائم ذات ليلة بين حظيّتيه[4] ابنتى جم على سرير الذهب اذ رأى فى منامه كأن ثلثة نفر يدخلون عليه فى قصره فيضربه

[1] Ce passage, à partir de ام سلام, est omis dans M. — [2] M ajoute فاذا كنت تملك الاقالم كلّها. — [3] M السعف. — [4] Mss. خطيّتيه.

---

monde. » Kâbî répliqua : « Or donc, comme tu règnes sur tous les Climats, pourquoi sommes-nous, des habitants de tous les Climats, plus particulièrement exposés à ton oppression et à ton injustice, et pourquoi ne partages-tu pas également ces iniquités entre eux et nous? » Et il lui reprocha un grand nombre de ses pratiques abominables. Le langage de cet homme fit une grande impression sur Ḍaḥḥâk, qui donna des ordres pour alléger et égaliser les charges entre ses sujets. Mais il ne demeura pas longtemps dans cette voie; il reprit sa conduite tyrannique et persista dans son extrême injustice.

ḌAḤḤÂK A UN RÊVE TERRIFIANT.

Une nuit, Ḍaḥḥâk étant couché sur le lit d'or entre ses deux concubines, les filles de Djem, vit dans son sommeil trois hommes pénétrer dans son palais; l'un d'eux le frappait avec une massue dont

احدم بعمود رأسه كرأس الثور ويصرعه على وجهه ثمّ يسلّ سكّينه
فيقطع به من جلد الضحّاك وَتَرًا ويشدّه من قرنه (1) الى قدمه ويحمله
الى جبل دنباوند فيحبسه (2) فى بئر هناك فانتبه الضحّاك فزعًا
جزعًا وصاح صيحة منكرة استيقظ لها جميع اهل داره فقالت له
حظيّتاه (3) يا ملك الارض ما لك وما دهاك حتّى ارتعت كلّ هذا (4) الارتياع
فى قصرك ومجمع اهلك وخدمك وانت انت فقال لا تسألانى فانّى إن (5)
اخبرتكما بما رأيت فى منامى كنتما اشدّ روعة ولوعة منّى فالحّتا (6) فى
الاستخبار عليه واذرتا دموع التضرّع بين يديه وقالتا اخبرنا ايّها
الملك برؤياك فلعلّ عندنا حيلة لدفع شرّها وضرّها فقصّ عليهما ما رآه
فقالتا حسنًا (7) وسكّنتا منه وقالتا لا تُرَع فاكثر ما يُخاف (8) لا يكون

(1) M فرقه. — (2) M دلباوند, C فحبسه. — (3) M خطيّتاه. — (4) M ارتسعت كلّ هذه. —
(5) M manque ان, C manque فانّى. — (6) M فالحّا. — (7) M حسينا. — (8) C تخاف, M يحاف.

---

l'extrémité était comme une tête de taureau, le renversait et, tirant son couteau, coupait de sa peau une lanière, le liait en le pliant en deux, le portait au mont Donbâwand et l'y enfermait dans un puits. Ḍaḥḥâk se réveilla terrifié et poussa un cri si terrible, que tous les gens de sa maison en furent réveillés. Ses deux concubines lui dirent : « Ô roi du monde, qu'as-tu? Que t'est-il arrivé pour être frappé d'un tel effroi au milieu de ton palais et de la foule de tes gens et de tes serviteurs, puissant comme tu es? » Il leur dit : « Ne m'interrogez pas; car si je vous racontais ce que j'ai vu dans mon sommeil, vous seriez plus épouvantées que moi. » Alors elles insistèrent pour qu'il leur en fît part, pleurèrent et le supplièrent en disant : « Raconte-nous, ô roi, ton rêve; peut-être sommes-nous à même d'en prévenir les suites funestes. » Il leur raconta donc ce qu'il avait vu. Elles lui dirent de bonnes paroles et le calmèrent : « Ne t'effraye pas; la plupart des choses que l'on craint n'arrivent pas. Mais tu devrais réunir les

والرأى ان تجمع الكهنة والمنجّمين وتستفتيهم فى رؤياك وتسألهم عن عاقبة امرك وتشاورهم فيما[1] لك وعليك ثمّ تأخذ حذرك وتتحفّظ وتتيقّظ[2] بجهدك وتعتمد على سعادة جدّك فاعجبه قولهما وسكن الى كلامهما فلمّا اصبح امر بجمع القوم الّذين ذكرتهم المرأتان واخبرهم بالقصّة واستفتاهم فى الرؤيا[3] وسألهم عمّا تؤول اليه حاله ويستقرّ عليه شأنه فاستمهلوه ثلاثة ايام للنظر والتناظر والتشاور فامهلهم ثمّ دعاهم فى اليوم الرابع واستنطقهم فجعلوا يلجلجون ويجمجمون[4] ويكنّون ويعرّضون ولا يصرّحون فاستشاط غضبًا وطار شفقًا[5] وامر بضرب اعناقهم ان لم يبطوا عن القرحة ولم يدلّوا على الحقيقة فقام اليه رجل منهم وقال ايّها الملك انّك قد شارفت طِلاع الف سنة فى ملك الارض

(1) M فيها فيما. — (2) M وتتيقص. — (3) M بالروبا. — (4) Mss. وبحمحمون. — (5) M شفعا.

mages et les astrologues, leur demander l'interprétation de ton songe, les interroger sur l'issue de ton règne et les consulter sur ce qui peut te profiter ou te nuire, prendre ensuite tes précautions, te garder avec soin, tenant ton attention toujours éveillée et te fier à ta bonne étoile. » Ḍaḥḥâk goûta leur langage et prit confiance à leurs paroles. Puis, au matin, il fit convoquer les personnages dont avaient parlé les deux femmes, leur fit son récit, leur demanda l'interprétation de son songe et voulut savoir ce qui lui adviendrait et quel avenir lui était réservé. Les mages et les astrologues ayant obtenu de lui un délai de trois jours pour réfléchir, examiner et délibérer, Ḍaḥḥâk les appela le quatrième jour et les mit en demeure de répondre. Alors ils se mirent à balbutier et à bredouiller, usaient de circonlocutions et de détours, évitant de s'exprimer en propres termes. Le roi, transporté de colère et de frayeur, donna l'ordre de leur trancher la tête, s'ils ne parlaient clairement et ne faisaient connaître la vérité. L'un d'entre eux s'avança et dit : « Ton règne, ô roi, est près

وبلغت ما لم يبلغ احد قبلك من العلوّ والارتفاع والبَسْطة والاستمتاع ولا خُلْد لبشر وكلّ مولود ميّت وكلّ ملك زائل وقد دلّت رؤياك والطالع على ما يرقّ وجهى عن ذكره فقال اخبرنى به ويلك فاخبره بهلاكه على يد غلام من اهل بيت الملك لم يولد بعد ومصير ملكه اليه ومَلْئه الارض عدلًا كما ملأها[1] الضحّاك جورًا فامر باخراج لسانه الى قفاه واظهر ترك المبالاة بقوله واضمر من كامن البلبال ووسواس[2] الهموم ما كاد يأتى على نفسه ثمّ انّه لم يزدد الّا شرًّا وتجبّرًا وجورًا وامر بنصب العيون ووضع الارصاد على كلّ مولود يولد من اهل بيت الملك واخذه من حجر امّه وذبحه كما يذبح الحَمَل[3] فى وقته وكانت امرأة رجل اسمه آبتين[4]

[1] M تلاها. — [2] M وسواس. — [3] M الجمل. — [4] M آتنين.

---

d'atteindre mille années et tu as surpassé tous tes prédécesseurs en grandeur, en puissance et en bonheur. L'homme n'est pas éternel; tout ce qui est né doit mourir et toute royauté est périssable. Ton rêve et les constellations présagent ce que je n'ose dire. » Puis, Ḍaḥḥâk lui ayant ordonné de parler, il lui annonça qu'il périrait par la main d'un jeune homme de la famille royale qui n'était pas encore né, à qui passerait son pouvoir et qui remplirait le monde de justice, comme Ḍaḥḥâk l'avait rempli d'iniquité. Ḍaḥḥâk fit arracher à cet homme la langue par derrière, affecta de ne plus se préoccuper de ses paroles et dissimula la terreur et les anxiétés qui agitaient son âme et qui faillirent le faire mourir. Il devint de plus en plus méchant et orgueilleux et continua à exercer un régime de plus en plus tyrannique. Il ordonna d'établir des espions et des gardes pour guetter tout enfant qui venait de naître dans la famille royale, de l'arracher du sein de sa mère et de l'égorger comme on égorge un agneau quand son tour est venu.

من ولد طهمورث حبلى تخفى حملها فلمّا ولدت غلامًا سمّاه ابوه افريذون (1) ونقله فى ضمان الاحتياط مع بقرة (2) له نُتجت واسمها كاو برمايون (3) الى بعض الرياض العازبة (4) الغامضة ووكّل بهما عجوزًا تراعيهما فكانت البقرة تُرضِعه والعجوز تتعهّده فلمّا جاوز الفطامَ (5) نقله ابوه الى جبل شامخ واحتال فى الاحتياط عليه كلّ حيلة وردّ البقرة الى منزله واشتدّ بحث الضحّاك عن افريذون وتواترت عليه الروايات (6) فى شأنه فطلب اباه به فلمّا لم يُسلمه امر بقتله وذبح البقرة الّتى ارضعت افريذون ورسم تخريب داره وطلب افريذون تحت كلّ حجر ومدر وهو فى حِرْز حريز ينمو نماء الهلال وعليه واقية باقية من ربّه

(1) M افربدون, et ainsi dans la suite. — (2) C بغر. — (3) C برمانوں. — (4) C العاربة, M العاذبة. — (5) C العظام. — (6) M الروبات.

Or, la femme d'un descendant de Ṭahmoûrath nommé Âbthîn, se trouvant enceinte, cachait sa grossesse et lorsqu'elle eut mis au monde un fils, son père le nomma Afrîdhoûn et le porta, pour qu'il fût en sûreté, dans quelque pré éloigné et situé dans un profond vallon; il emmena avec lui une vache qui venait de mettre bas et que l'on appelait *Gâw-i-Birmâyoûn* et chargea une vieille femme de les garder. La vache allaita l'enfant et la vieille femme le soignait. Quand il fut sevré, son père le conduisit sur une haute montagne, prit toutes les mesures pour sa sûreté et ramena la vache chez lui. Ḍaḥḥâk, cependant, fit rechercher Afrîdhoûn avec ardeur. Inquiété par les rapports qui lui parvenaient à son sujet, il requit son père de le lui amener; celui-ci ne voulant pas livrer son fils, Ḍaḥḥâk le fit mettre à mort, détruire sa maison et égorger la vache qui avait nourri l'enfant. Afrîdhoûn, tandis que Ḍaḥḥâk le faisait chercher dans tous les déserts et toutes les villes, vivait en lieu sûr, croissant comme la nouvelle lune, sous la protection constante de Dieu.

ذكر آخر امر الضحّاك واوّل امر افريذون

لمّا اشتدّ البلآء على الناس من الضحّاك وبلغت قلوبهم الحناجر وعظمت عليهم المصائب(1) فى ابنآئهم المذبوحين من اجل الحيّتين جعلوا يتربّصون به الدوائر فيدعون الله عليه ويتسلّون(2) ويتعلّلون بما يرجون من الفَرَج فى خروج افريذون الّذى بشرت به الآثار وتظاهرت بملكه الاخبار وكان رجل حدّاد يقال له كاوة قد فُجع باحد ابنيه لطعمة الحيّتين وأُخذ ابنه الباقى ليُذبَح فمزق ثيابه وطرح التراب على رأسه وصاح واستغاث وجعل الجِلْدة الّتى كان يُغشى بها ركبتيه عند الضرب فى الحديد المحمى على رأس خَشَبة واستنفر(3) الناس وقال من اراد

(1) C الصائب. — (2) M ويتوسلون. — (3) M واستنصر.

FIN DU RÈGNE DE ḌAḤḤÂK. COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÎDHOÛN.

Lorsque l'oppression de Ḍaḥḥâk fut devenue accablante pour les hommes, qu'ils eurent été poussés au désespoir et qu'ils souffraient cruellement de la perte de leurs fils que l'on égorgeait pour les deux serpents, ils commencèrent à attendre pour lui des catastrophes; ils invoquaient Dieu contre lui et se consolaient par l'espoir de la délivrance quand Afrîdhoûn, dont la venue et le règne étaient annoncés par les anciennes traditions, lèverait l'étendard de la révolte.

Un forgeron, nommé Kâweh, à qui un fils avait été enlevé pour servir à la nourriture des serpents et dont on venait de prendre l'autre fils pour l'égorger également, déchira ses habits, répandit de la poussière sur sa tête et appela au secours. Il mit le cuir dont il se couvrait les genoux en battant le fer rouge au bout d'un pieu et ameuta les hommes en criant : « Que ceux qui veulent la mort de ce roi impie et

هلك هذا الكافر الفاجر وملك افريذون الفاضل العادل فليتبعني
وليصل جناحي فتبعه خلق كثير ولبسوا الاسلحة ونصبوا الاعلام
ونفروا خفافًا وثقالاً وتزايدوا وتعاضدوا وانضمّ اليهم الرؤسآء والكبرآء
فارتفعت الصيحة ووقعت الواقعة فانخزل (1) الضحّاك وهمّ بالركوب في
حاشيته للايقاع (2) بهم واطفآء نائرتهم فكعّ وجبن (3) عن ذلك وتخاذلت
قوّاده (4) وامر بردّ ابن كاوة اليه وكان يسمّى قارن فلحق بابيه وصار معه
وزحف القوم من فورهم الى المكان الّذى كان فيه افريذون مختفيًا
فابرزوه ووقعت اعينهم منه على بدر في صورة رجل ومَلَك في صورة
مِلك فخرّوا له سجدًا واثنوا عليه وضمنوا له بذل المُهَج بين يديه الى ان
يظفر بالضحّاك ويُدرك فيه الثأر المنيم ويقعد مكانه فارتاح افريذون

(1) C واحذل. — (2) C للاعقاع. — (3) Manque dans C; M فكعّ جبر. — (4) Mss. قواه.

---

scélérat et l'avènement d'Afrîdhoûn, le très excellent et juste, me suivent et se joignent à moi! » Une grande foule le suivit, s'arma, arbora des drapeaux, se mit en marche, des forts et des faibles, et fit des nouvelles recrues. Les chefs et les notables se joignirent à elle. Un grand tumulte s'éleva et on en vint aux mains. Ḍaḥḥâk, se traînant péniblement, voulut monter à cheval, se jeter sur les révoltés et réprimer la sédition avec les gens de sa suite; mais il n'osa pas et recula, et ses chefs d'armée l'abandonnèrent. Il donna donc l'ordre de rendre à Kâweh son fils. Celui-ci, nommé Qâren, alla retrouver son père. Le peuple, aussitôt, se porta vers la retraite d'Afrîdhoûn et l'en fit sortir. Tous ceux qui étaient venus virent en lui la pleine lune sous la forme d'un homme et un ange sous la forme d'un roi. Ils se prosternèrent devant lui, le comblèrent d'éloges et lui jurèrent un entier dévouement jusqu'à ce qu'il eût réussi à vaincre Ḍaḥḥâk, à en tirer une vengeance complète et à régner à sa place. Afrîdhoûn se montra bien

وقال ذلك ما كنت ابغى وحمد الله وشكره واخذ للامر اهبته ودعا بالقيون[1] وامرهم بصنعة العمود المعروف بكرزكاوسار[2] الذى وجد ذكره فى الاخبار ومعناه بالفارسيّة العمود الّذى فى رأسه صورة ثور ثمّ انّه ركب فى القوم المنضمّين اليه ونصب كاوة رايته بين يديه وساروا فى الاسلحة الى قصر الضحّاك وقتلوا مَن ببابه[3] من الحرس والاعوان وكبسوه[4] وهجموا عليه ووصل اليه افريذون ومعه كاوة وقارن[5] فضربه بالعمود الّذى تقدّم ذكره وجعل الله تأويل رؤياه حقًّا عليه وقطع افريذون من جِلده وترًا وشدّه به وحمله الى جبل دنباوند وحبسه فى بئر هناك وفى بعض[6] الروايات انّه قتله وقال له الضحّاك انّما تقتلنى

(1) M بالقبول. — (2) C sans la préposition. — (3) M sans la préposition. — (4) Mss. وكسبوه. — (5) M وقارون. — (6) C وبعض.

---

disposé et dit : « C'est ce que je désirais. » Il rendit grâces à Dieu et prit les mesures nécessaires. Il fit venir des forgerons auxquels il donna l'ordre de forger la massue que lui avaient fait connaître les traditions et qui est connue sous le nom de *Gourz-i-Gâwsâr*, mot qui, en persan, signifie « la massue qui, à son extrémité, a la figure d'un taureau ». Kâweh déployant devant lui son étendard, Afrîdhoûn et ses adhérents en armes marchèrent sur le palais de Ḍaḥḥâk, tuèrent les gardes et les factionnaires à la porte, firent irruption chez Ḍaḥḥâk et se précipitèrent sur lui. Afrîdhoûn, accompagné de Kâweh et de Qâren, s'étant approché de lui, le frappa avec la massue dont il vient d'être parlé. C'est ainsi que, par la volonté de Dieu, se réalisèrent les menaces de l'interprétation de son rêve. Afrîdhoûn coupa de sa peau une lanière avec laquelle il le lia, le porta au mont Donbâwand et l'y enferma dans un puits. On lit dans certaines relations qu'il le tua et que Ḍaḥḥâk lui dit : C'est pour ton aïeul Djem que tu me fais

بجدك جم فقال له افريذون انك اذًا لعظيم الشأن ولكنّى اقتلك ببقرة كاو برمايون[1] وممّن تمثّل افريذون[2] والضحّاك فى شعره ابو تمام حيث قال من قصيدة

مَا نَالَ مَا[3] قَدْ نَالَ فِرْعَوْنُ وَلَا هَامَانُ[4] فِى ٱلدُّنْيَا وَلَا قَارُونُ
بَلْ كَانَ كَٱلضَّحَّاكِ فِى سَطَوَاتِهِ بِٱلْعَالَمِينَ وَأَنْتَ أَفْرِيذُونُ

وفى اكاذيب المجوس وكبائر مُحالاتهم انّ الضحّاك بعد فى الاحياء بجبل دنباوند وانّه من المنظرين كابليس الى يوم الوقت المعلوم

ملك افريذون

لمّا فرغ افريذون من امر الضحّاك واستوثق منه بالحديد والحبس

[1] C برمانون. — [2] M بافريذون. — [3] Manque dans M. — [4] C هانُ.

---

mourir! Afrîdhoûn lui répondit: Ce serait un trop grand honneur pour toi; je te tue pour une côte de la vache Birmâyoûn. Plusieurs poètes ont tiré des comparaisons d'Afrîdhoûn et de Ḍaḥḥâk, entre autres Aboû-Tammâm qui, dans une qaṣîda, s'exprime ainsi :

Il a atteint ce que n'ont pu atteindre dans le monde, ni Pharaon, ni Haman, ni Qâroûn.

Il ne peut être comparé qu'à Ḍaḥḥâk avec ses violences contre toutes les créatures; mais toi, tu es Afrîdhoûn!

D'après les fables des Mages et leurs criminelles facéties, Ḍaḥḥâk serait encore vivant au mont Donbâwand et, comme Iblîs, il serait l'un de ceux qui sont réservés jusqu'au jour de la résurrection.

RÈGNE D'AFRÎDHOÛN.

Le jour où Afrîdhoûn eut définitivement vaincu Ḍaḥḥâk, qu'il l'eut enchaîné et emprisonné, était le jour de Mihr du mois de Mihr.

الشديد وافق ذلك يوم مهر من مهر ماه فاتّخذه الناس عيدًا وسمّوه
المهرجان يعنون انّهم وجدوا بعدل افريذون ما اضلّوه من نفوسهم بجور
الضحّاك فالقوا عليه المحبّة واقتعد افريذون سرير الملك واعتصب بالتاج
واحتفّ به ملوك الاوساط والاطراف واسارير وجهه تُبرق (1) ولسانه
بكلّ جميل ينطلق وشعاع السعادة الالهيّة يلوح عليه ونسيم الدولة
القاهرة (2) يفوح منه ثمّ اذن للعامّة فقرّبهم وخطبهم فقال شكرًا (3) لله
فقد اراح العِباد والبلاد من شرّ الضحّاك وقضى عليه بالهلاك وطهّر
الارض من خبثه واخلاها من جوره وسحره (4) وبدّلكم به مَن يحمى (5)
حِماكم ويعدل فيكم ويُحسن اليكم ويُنعم عليكم ولا يدّخر ممكنًا فى
النظر لكم وذبّ السُوء عنكم فارتجّت الارض بالسرور وامتلأت شكرًا

(1) M يبترق. — (2) C الدول لقاهرة. — (3) C شكرًا شكرًا. — (4) C بسحره. — (5) M يحمى.

Les hommes en firent un jour de fête qu'ils appelèrent *Mihrdjân*, pour exprimer qu'ils retrouvaient par la justice d'Afrîdhoûn la vie qu'ils avaient perdue par la tyrannie de Ḍaḥḥâk et c'est pourquoi ils l'aimaient. Afrîdhoûn s'assit sur le trône, posa la couronne sur sa tête, les rois vassaux des provinces, de près et de loin, l'entouraient; sa physionomie resplendissait, de sa bouche tombaient des paroles gracieuses, le reflet de la majesté divine brillait sur lui, il exhalait l'odeur de la victoire. Il donna ensuite audience au peuple, fit approcher les gens et leur parla en ces termes : « Grâces soient rendues à Dieu, qui a délivré les hommes et les cités du fléau de Ḍaḥḥâk, qui l'a fait périr, qui a purifié la terre de ses abominations et en a fait disparaître les œuvres de sa tyrannie et de sa magie. A sa place, il vous a donné quelqu'un qui vous protégera, qui vous gouvernera avec justice, qui sera bienveillant pour vous et vous comblera de faveurs et qui n'épargnera rien pour vous aider et vous préserver de tout mal. » La terre tres-

وثناء كما امتلأت السماء دعاء وانصرف الناس الى منازلهم واستمطروا سماء النشاط وقدحوا زناد اللهو وامتطوا مراكب الانس وقضوا حق العيد السعيد والوقت الحميد وودّوا لو يفدون افريذون بسَنى[1] ابصارهم وسِنى اعمارهم

ذكر ما افتتح به[2] افريذون امره وما رسمه فى درفش كاويان

ثمّ انه امر بعرض[3] الخزائن والكنوز عليه ففُتحت عمّا لا[4] عين رأت ولا اذن سمعت من نفائس الاعلاق[5] ووسائط الجواهر[6] والثياب المنسوجة بالذهب والاكاليل والمناطق المرصّعة باليواقيت واللآلئ التى تحكى بيض العصافير والقناطير المقنطرة[7] من الذهب والفضّة وما لا يُحصى من زينة الملوك وامر باتّخاذ التخوت[8] لها ولسائر ما وُجد فى بيوت الفرش

(1) M سناء. — (2) Manque dans les deux mss. — (3) M لعرض. — (4) C مما الا عين. — (5) M الاغلاق. — (6) Manque dans C. — (7) C المقطرة. — (8) Mss. الذكور.

saillit de joie et retentit partout de bénédictions et de grâces, comme le ciel de vœux. Les gens se retirèrent et regagnèrent leurs demeures, se livrèrent à la joie, au plaisir et aux divertissements, et célébrèrent ainsi l'heureuse fête et le temps béni. Ils auraient voulu donner pour Afrîdhoûn la lumière de leurs yeux et les années de leur vie.

COMMENT AFRÎDHOÛN INAUGURA SON RÈGNE ET INSTITUA LE DRAPEAU DES KAYANIDES.

Afrîdhoûn se fit présenter les trésors. On y découvrit ce que jamais on n'avait vu, ni connu en fait d'objets précieux, de joyaux magnifiques, de tissus de brocart, de diadèmes, de ceintures incrustées de rubis, de perles aussi grosses que des œufs d'oiseaux, d'immenses sommes d'or et d'argent et d'innombrables ornements royaux. Il les fit mettre dans les caisses, ainsi que tout ce qui fut trouvé dans les

والاسلحة وغيرها وتسليمها الى خزنتها(1) ثمّ امر بالخلع على كاوة وابنه قارن والرفع(2) من اقدراهما واغنآئهما واقنآئهما(3) مجازاةً لكاوة عن(4) حسن اثره وجميل سابقته ودعا بالجِلدة التى كان جعلها على رأس الخشبة لاستنفار(5) الناس على الضحّاك فامر بنسجها بالذهب وترصيعها بالجواهر واتّخاذها راية يتيمّن بها فى الحروب ويستفتح [بها] مغالق الحصون وسمّاها درفش كاويان ودرفش الراية بالفهلويّة فما زالت طول ايامه وايام الملوك بعده عُدّةً له ولهم فى الاستظهار على العدوّ وعمدةً فى حسن الفأل للجيوش وكانوا يتبرّكون بها ويتنازعون(6) الزيادة فيها والمغالاة(7) بجواهرها ويتنافسون فى محاسنها حتّى صارت على امتداد الايّام يتيمة الدهر وكريمة العمر وبكر الفلك ونكتة الحُقّب فكانوا يقدّمونها بين(8) ايديهم

(1) M خزينتها. — (2) M والدفع. — (3) Manque dans C. — (4) Mss. من, M من احسن. — (5) M لاستفار. — (6) M وبتناوبون, C وبتنافون. — (7) C والمعالاه. — (8) C ابين.

magasins des tapis, des armes et des autres objets et confier le tout aux trésoriers. Il fit ensuite revêtir de robes d'honneur Kâweh et son fils Qàren et les fit combler de dignités, de richesses et de dotations, en récompense de la belle conduite et des services rendus par Kâweh. Ayant demandé le cuir que Kâweh avait fixé au bout d'un pieu pour entraîner les hommes contre Ḍaḥḥâk, il le fit broder d'or et incruster de joyaux et en faire un étendard pour servir de bon augure de la victoire dans les batailles et pour faire tomber les forteresses. Il l'appela *Dirafsch-i-Kâwiyân*. *Dirafsch*, en pehlewì, signifie « étendard ». Cet étendard, durant son règne et sous le règne de ses successeurs, demeura pour les rois un moyen de s'assurer la victoire et pour les troupes un talisman auquel elles se fiaient. Les souverains y attachaient leur fortune et rivalisaient à le rehausser, à l'orner des plus beaux joyaux et cherchaient à l'envi à le rendre magnifique, de sorte que, dans la suite des temps, il devint la perle, le chef-

فى الحروب ولا يؤثرون بها الّا السالار المقدّم والرئيس المعظّم من قوّادهم واصحاب جيوشهم ثمّ اذا قضوا منها اوطارهم ردّوها[1] الى خازنها المحتاط عليها الى ان ادبر مُلك يزدجرد بن شهريار آخر ملوكهم وكانت الدبرة على اصحابه فى وقعة القادسيّة[2] فوقعت بيد رجل من النخع فضمّها سعد بن ابى وقّاص الى جملة ما افآء الله على المسلمين من ودائع خزائن يزدجرد ونفائس جواهره وحملها مع التيجان والمناطق والاطواق المرصّعة وغيرها الى امير المؤمنين عمر بن الخطّاب رضى الله عنه فامر بحلّها وفتقها وقسمها بين المسلمين ويُروَى انّ قيمة درفش كاويان وقعت[3] فى شعر[4] البحترىّ حيث قال من قصيدة معروفة

وَٱلْمَنَايَا مُوَاثِلٌ وَأَنُوشَرْ وَانُ يُزْجِى[5] ٱلصُّفُوفَ تَحْتَ ٱلدِّرَفْسِ[6]

[1] M اذّوها. — [2] C الفارسية. — [3] M وقع, manque dans C. — [4] M شعره, C سعره. — [5] Mss. يرق. — [6] C الدرفش.

---

d'œuvre, la merveille et la curiosité des siècles. Ils le faisaient porter devant eux dans les batailles et ne le confiaient qu'au commandant en chef d'entre leurs généraux; après la guerre heureusement terminée, ils le rendaient au trésorier chargé de le garder. Cela dura ainsi jusqu'à la chute de Yazdegerd, fils de Schahryâr, le dernier roi des Perses. Ses généraux ayant été mis en déroute à la bataille de Qâdisîya, l'étendard tomba entre les mains d'un homme de la tribu de Nakha'. Sa'd ibn abî Waqqâṣ l'ajouta aux trésors et aux joyaux de Yazdegerd que Dieu avait donnés aux Musulmans et le porta avec les diadèmes, les ceintures, les colliers incrustés de pierres précieuses et autres choses au Commandeur des Croyants, 'Omar ibn al-Khaṭṭâb. Celui-ci ordonna de le détacher de sa hampe, de le couper en morceaux et de le partager entre les Musulmans. On dit que le drapeau des Kayanides a été bien défini par Al-Boḥtorî dans une célèbre qaṣîda :

Et les Trépas se tenant debout et Anoûscharwân poussant les troupes sous le drapeau.

ذكر ما يُنسَب الى افريذون من الحكم والامثال

الايام صحائف آجالكم فخلّدوها احسن اعمالكم ، من طلب المعالى[1] بغير استحقاق لها عظمت صرعته ، من آذى الناس خافهم ، من لم يُعرَف مكسبه فهو[2] متّهم بالسرقة ، من لا يُعرَف مأواه محذور قربه ، من تمنّى ما لا يقدر عليه جهول ، من لم[3] يعرف نفسه لم يعرف غيره ، من لم يعرف مواضع الامور واوقاتها فهو احمق ، من كثر منطقه اطلع الناس على سرّه ، الدَؤوب كسوب ، البرىء آمن ، الخائن[4] لا يعتمد احدًا ، العاقل مكرّم حيث كان ، السحِر ابليس ، جمال[5] الجميل يُمن[6] وبركة ودمامة الدميم

(1) Mss. المعانى. — (2) Manque dans M. — (3) Manque dans C. — (4) C الخائز. — (5) C جا. — (6) M تمن.

SENTENCES ET PROVERBES QUI SONT ATTRIBUÉS À AFRÎDHOÛN.

Les jours sont les feuilles de la vie qui vous est mesurée; donnez-leur une durée permanente en les remplissant des plus belles actions. — Qui recherche des hautes situations auxquelles il n'a pas droit fera une chute sévère. — Qui nuit aux hommes les craint. — Celui dont on ne connaît pas les moyens d'existence est soupçonné de vol. — De celui dont on ne connaît pas la demeure, on évite l'approche. — Qui désire ce qu'il ne peut atteindre est un ignorant. — Qui ne se connaît pas soi-même ne connaît pas les autres. — Qui ignore le lieu et le temps opportuns des affaires est un sot. — Qui parle beaucoup apprend aux gens ses secrets. — Celui qui peine, gagne. — L'honnête homme est confiant, le perfide ne se fie à personne. — Le sage est honoré en tout lieu. — La magie, c'est Iblîs. — La beauté de l'homme de belle apparence est bonheur et bénédiction; la laideur de l'homme

شؤم ونكد ، العبيد خمسة الخبّاز والطبّاخ والساقى والفرّاش والوصيف ، الاعوان خمسة البوّاب والخازن والوكيل والسائس والحارس ، الشركآء خمسة الاكّار فى الضيعة والمساهم فى القرية والمساكن فى المحلّة والموافق فى الدين والمشارك فى المال ، الاصدقآء خمسة الوالدان والمعلّم والمفقّه والواعظ ، الاعدآء خمسة السِفْلة والحاسد والعبد والمرأة والمستعمل على العامل مكانه

ذكر اولاد[1] افريذون وما جرت عليه احوالهم

وُلد لافريذون سلم وتوز وايرج [2] وترعرعوا كالاهلّة والاشبال وعمل على شاكلته فى تربيتهم وتأديبهم وتهذيبهم وترشيحهم [3] لملك الارض ولمّا

(1) C لهم ذكر الاولاد.
(2) M وتور وايرج. Dans la suite, le premier de ces noms est écrit, dans le même ms., تور ,نور ,نوز et plusieurs fois توژ; la forme ابرج se trouve encore fréquemment.
(3) M وتهديدهم وترشحهم.

---

laid est malheur et calamité. — Il y a cinq sortes de serviteurs : le boulanger, le cuisinier, l'échanson, le valet de chambre, le page; cinq sortes d'employés : le portier, le trésorier, l'intendant, l'écuyer, le gardien; cinq sortes d'associés : le cultivateur du domaine, le co-propriétaire du village, le cohabitant, le coreligionnaire, le co-intéressé. Il y a cinq sortes d'amis : les deux parents, le précepteur, le professeur de la loi, le prédicateur; et cinq sortes d'ennemis : l'homme vil, l'envieux, l'esclave, la femme et celui qui remplace un gouverneur dans sa province.

LES FILS D'AFRÎDHOÛN ET LES ÉVÉNEMENTS DE LEURS RÈGNES.

Afrîdhoûn eut trois fils : Salm, Toûz et Îradj. Ils grandirent pareils à des nouvelles lunes et à des lionceaux. Afrîdhoûn, suivant sa propre voie, eut soin de leur éducation et de leur instruction et s'ap-

IMPRIMERIE NATIONALE.

بلغوا اشدّهم [1] قسم الاقاليم بينهم وزلّ زلّة اللبيب واخطأ خطأ الاديب وعثر عِثار الملوك فى العمل بالهوى لا بالراى وايثار الاصغر سنًّا منهم على الاكبر والاوسط حتّى ذاق وبال امره وجنى ثمرة ما جناه على نفسه وذلك انّه ولّى سلمًا الروم والمغرب وولّى توز اطراف المشرق وهى بلاد الترك والصين والهند وولّى ايرج ايران شهر وهى واسطة الارض وخطّ الاعتدال وعقيلة الممالك [2] من لدن خراسان والعراق وفارس وكرمان والاهواز [3] وجرجان وطبرستان الى حدود الشأم وامر كلًّا من سلم وتوز بالشخوص الى مملكته بعد ان ازاح علله فى الحال من الرجال والكراع والسلاح والاموال وجميع آلات الملك وادوات السلطان فغرّب سلم وشرّق

[1] C بلوا, M اسدهم. — [2] M المماليك. — [3] C فارس... والاهوان.

---

pliqua à les rendre aptes à gouverner le monde. Quand ils eurent atteint l'âge mûr, il partagea entre eux les sept Climats. Alors, ce roi commit l'erreur de l'homme sage et la faute de l'homme instruit; il fit le faux pas habituel aux rois, en agissant par sentiment, et non par raison, et en préférant le plus jeune de ses fils à ses deux aînés. Il en éprouva donc les suites fâcheuses et recueillit le fruit de la faute qu'il avait commise à son propre détriment. En effet, il donna à Salm le gouvernement du pays de Roûm et de l'Occident; à Toûz, les contrées de l'Orient, à savoir les provinces habitées par les Turcs, la Chine et l'Inde; et à Îradj, l'Îrânschahr, qui est le centre de la terre, la région tempérée et le plus excellent des États, depuis le Khorâsân, l'ʿIrâq, les provinces de Fârs, de Kermân, de l'Ahwâz, de Djordjân, de Ṭabaristân, jusqu'aux frontières de la Syrie. Il ordonna à Salm et à Toûz de se rendre dans leurs États, après avoir pourvu chacun d'eux d'hommes, de chevaux, d'armes, d'argent et de tout ce qui constitue l'attirail princier et l'équipage royal. Salm se rendit donc en Occi-

توز وخلا لايرج وجه ابيه فملك التاج والسرير واعطاه مفاتح الكنوز واخدمه جميع[1] الجيوش فكان اسم الملك لافريذون والمهنأ لايرج حينًا من الدهر وكانت اخبارهما تتّصل بسلم وتوز فيغتاظان ويتلوّيان تلوّى الحيّات ويتبرّمان بالحياة ويُسِرّان فى انفسهما اشدّ الاضغان وينقومان بالاشتمال على العداوة والبغضآء ويقعدان ويمتعضان من ايثار ابيهما ايرج عليهما بواسطة الدنيا وسُرّة الارض ومحّ البيضة ونكتة المملكة وتمكينه اياه دونهما من ثمار الخزائن واسرار الكنوز وزجّه[2] بهما الى اقاصى[3] الارض واطرافها واباعدها واذنابها وما منهما الّا جسد[4] كلّه حسد وعقد كلّه حقد[5] ثمّ انّهما تكاتبا وتراسلا وتشاكيا بثّهما وحزنهما وتعاقدا وتعاهدا على التعاضد والتعاون[6] والترافد والكون يدًا واحدةً

(1) M جمع. — (2) C وزخّه. — (3) C قاص. — (4) M حسد. — (5) M عقد. — (6) M والتغاون.

dent et Toûz en Orient. Îradj, désormais seul objet de l'affection de son père, posséda la couronne et le trône. Afrîdhoûn lui donna les coffres des trésors et plaça toute l'armée sous ses ordres : il restait roi de nom, tandis qu'Îradj avait la jouissance du pouvoir, pendant un certain temps. En apprenant cet état de choses, Salm et Toûz étaient fort irrités; ils se tordaient comme des serpents, la vie leur devenait insupportable, ils nourrissaient la haine la plus violente, étaient extrêmement agités, en proie aux sentiments d'inimitié et de rancune et furieux de la préférence accordée par leur père, à leurs dépens, à Îradj, à qui il avait donné le centre du monde, le nombril de la terre, le jaune de l'œuf, la partie la plus excellente de l'Empire, et qu'il avait mis en possession, à leur exclusion, des richesses et des trésors, tandis qu'il les avait rejetés aux extrémités les plus reculées de la terre. Enfin ils ne respiraient que jalousie et rancune. Ils se mirent en correspondance par lettres et par messagers, se communiquèrent leur mécontentement et leur chagrin et conclurent une alliance, s'enga-

على ايرج فانزعج كلّ منهما عن دار ملكه وسارا حتّى تلاقيا فى جيوشهما باذربيجان[1]

مقتل ايرج بن افريذون

ثمّ انّهما ارسلا الى افريذون رسولين من اصحابهما وحمّلاهما رسالة واحدة خشنة جدًّا فى تقبيح صورة ما عمل من ايثار[2] ايرج عليهما بواسطة المملكة والتاج والسرير وهما اكبر سنًّا منه وليسا دونه فى شرف الانتساب والاكتساب واضطلاعهما بامور الملك وخيّراه بين اخراج ايرج الى بعض الاطراف حتّى يكونوا سوآءً فى التزحزح عن غُـرّة[3] الارض ومَقَرّ الملك وبين الاستعداد للمكافحة وابراز صفحة المنابذة ليكون مركز العزّ

(1) C باذربجان. — (2) Manque dans C. — (3) C عزّة.

geant à se prêter aide et assistance et à faire cause commune contre Îradj. Puis chacun d'eux quitta précipitamment sa résidence et ils se rencontrèrent avec leurs troupes dans l'Adharbaïdjân.

MEURTRE D'ÎRADJ, FILS D'AFRÎDHOÛN.

Salm et Toûz firent parvenir à Afrîdhoûn par deux de leurs officiers un message unique et très violent, lui reprochant vivement d'avoir donné à Îradj le centre de l'Empire, la couronne et le trône, le préférant à eux-mêmes, ses aînés, qui ne lui étaient inférieurs ni par la naissance, ni par leurs talents, ni par leur aptitude au gouvernement. Ils le mirent en demeure, ou d'envoyer Îradj dans quelque province, afin qu'ils fussent tous également éloignés de la meilleure partie du monde et du siège de l'Empire, ou de se préparer à la lutte et de faire décider par le sort des armes à qui d'entre les frères appartiendraient le siège de l'Empire et la dignité de la couronne et du trône.

ورتبة التاج والسرير لمن غلب من الاخوة ونفذ الرسولان • الى حضرة افريذون بالرسالة وحصلا[1] بالباب فاذن لهما واصغى اليهما فلمّا قضيا حق السفارة وادّيا تمام الرسالة تخطّطهما وبسط لسانه فى تهجينهما وتوبيخهما ونسبهما الى العقوق واضاعة الحقوق ثمّ دعا بايرج وقال له يا بنىّ انّ الشيطان قد نزغ بينك وبين اخويك وحملهما على منازعتك ومقارعتك فاطاعاه وصدرا عن رأيه وعصيا الله اذ عصيانى وخالفانى وازمعا ما ازمعا من مكاشفتك ومغالبتك[2] بالرغم منّى فسبيلك الآن ان تستعدّ لمقابلتهما بما يستحقّانه وتشمر عن ساق الجِدّ فى عركهما ودفعهما وتتغدّى بهما قبل ان يتعشّيا[3] بك فسجد له ايرج وقال له انّ الامر كما قلت وذكرت وانا السامع المطيع لك ولكن فى تجاربنا معشر

[1] C الى حضرة وحصلا. — [2] M ومغاليبك. — [3] Mss. يتعشا.

Les deux envoyés portant ce message partirent pour la résidence d'Afrîdhoûn. Lorsqu'ils se présentèrent à la porte du palais, Afrîdhoûn leur donna audience et les écouta. Quand ils eurent accompli leur mission et délivré leur message, il entra dans une violente colère contre ses deux fils et se répandit en invectives et en injures contre eux; il les appela rebelles et les accusa d'oublier leurs devoirs; puis il fit venir Îradj et lui parla ainsi : « Mon fils, Satan a semé la discorde entre toi et tes frères, qu'il a poussés à te contester tes droits et à entrer en lutte avec toi. Ils ont suivi ses conseils et sont devenus rebelles à Dieu, en se révoltant contre moi et contre mon autorité et en formant le dessein de te déclarer la guerre pour la prédominance, en dépit de ma volonté. Maintenant tu n'as qu'à te préparer pour les traiter comme ils le méritent, à agir avec diligence et vigueur pour les châtier et les repousser, et à faire de telle sorte que tu déjeunes d'eux avant qu'ils ne soupent de toi. » Îradj se prosterna devant Afrîdhoûn et répondit : « Il en est ainsi, comme tu viens de le dire, et je

الاخوة ما فيه من اضطراب الدهمآء ودور الارحية (1) بالدمآء وحدوث
يعزّ تلافيه ويعوز تداركه ولهما حق الكبر فهل تأذن (2) فى ان ازورهما
خفّ من غلمانى وحاشيتى واجدّد بهما عهدى واترضّاهما بجهد
والاطفهما واسلّ سخائمهما (3) واصالحهما على ان أفرج لهما عن بعض
بلادى وآخذ عليهما المواثيق فى عقد الصلح واصلاح ذات البين و
قيل انّ غلظ عنق الاسد من اجل انّه رسول نفسه فقال له افريذون
بنىّ انك تقول وتفعل ما يليق بعقلك (5) وفضلك وعظم خلقك وشر
طبعك وكلّ إناء يرشح بما فيه ولكن ما اخوفنى ان يواجه العاقان المشاقا
خيرك بشرّهما ولطفك بعنفهما ووفاءك بجفآئهما (6) فقال ايرج انّ اكة

(1) M الارخيه. — (2) Manque dans M. — (3) M سائمهما. — (4) C بعد. — (5) M بفعلك.
(6) C بجفائهما, M ووفائك بجفائهما.

---

is prêt à t'obéir. Mais dans cette lutte entre frères, il y aura nécessirement une grande agitation parmi le peuple, des flots de sang à ıre tourner des moulins, des malheurs qu'il sera difficile de réparer impossible de prévenir. Mes frères ont sur moi le privilège du droit ıînesse. Veux-tu me permettre que j'aille les trouver avec un petit ›mbre de mes pages et de gens de ma suite, que je renouvelle ma ›nnaissance avec eux, que je m'efforce à les satisfaire et les comble : prévenances, que je fasse tomber leurs préventions, que je conenne avec eux d'un accommodement en leur cédant quelques-unes : mes provinces et les oblige de s'engager à conclure la paix et à réblir l'union? Car on dit que le cou du lion devient épais parce qu'il t son propre messager. » Afrîdhoûn dit : « Mon fils, ce que tu dis et que tu fais est digne de ta haute intelligence, de ta vertu, de ton ractère élevé et de ta noble nature. Un vase laisse toujours transder ce qui est en lui. Mais je crains bien que ces deux mauvais fils belles n'opposent leur méchanceté à ta bonté, leur violence à ta

ا يُخاف لا يكون وانّى لارجو ان اُطفِئَ هذه النائرة[1] واحسم هاتيك
لداهية[2] بعون الله ودولتك فقال افريذون شأنك يا بنىّ ولله[3] امر هو
الغه وامر بالخلع على الرسولين وصرفهما مُكرمين ومكاتبة سلم وتوز
ن ان ايرج قد جآءكما زايرًا لكما ونازلاً عند اوامركما[4] فاعرفا حقّه واَكرما
ورده ومصدره وعجّلا ردّه الىّ فانّى ما غاب عنّى كالمضلّ الناشد واذا
اد الىّ فكالغانم الواجد واستقلّت الركاب بايرج فى شرذمة من خواصّه
حتّى ورد اذربيجان فاستقبله الاخوان فى عساكرهما وترجّلا له وترجّل[5]
هما وتصافحوا وتسآءلوا ثمّ ركبوا معًا الى مضرب ايرج ونزّلوه وتحادثوا

[1] M المنائرة. — [2] C الدهيّة. — [3] M والله. — [4] M عندنا وامركما. — [5] M وبرحّلا

---

douceur et leur brutalité à ta sincérité! » Îradj dit : « La plupart de choses que l'on craint n'arrivent pas. Quant à moi, j'espère éteindr cette haine et trancher ce mal, avec l'aide de Dieu et par ta bonn étoile. » Afrîdhoûn dit : « Fais comme tu l'entends, mon fils; Dieu a un dessein qu'il atteindra. » Il ordonna de revêtir les deux envoyés de robes d'honneur et de les renvoyer comblés de faveurs. Il fit écrire à Salm et à Toûz en ces termes : « Îradj va vous rendre visite e se conformer à vos ordres. Traitez-le comme il convient de traiter un hôte, honorez-le à son arrivée comme à son départ et ne tardez pas à me le rendre; car tant qu'il est loin de moi, je suis comme un homme qui cherche une chose perdue et, lorsqu'il revient, comme celui qu est heureux de la retrouver. »

Îradj partit avec une escorte composée d'un petit nombre de ses familiers et arriva dans l'Adharbaïdjân. Les deux frères, à la tête de leurs armées, vinrent à sa rencontre et mirent pied à terre devant lui ainsi que fit Îradj en leur honneur; ils se donnèrent la main et s'informèrent les uns les autres de leur santé. Ils remontèrent ensuite à cheval et se rendirent ensemble jusqu'au pavillon d'Îradj, où ils le

وتمالحوا وتنادموا وانصرف الاخوان الى سرادقيهما ثمّ ركب ايرج من الغد اليهما وقضى(1) حقّ التسليم عليهما وحمل الى كلّ واحد منهما ما صحبه برسم العراضة له من الهدايا النفيسة والالطاف البديعة وجعلوا يتزاورون(2) ويتعاشرون ويتلاطفون ولا تكاد تُسلِّم قلوب سلم وتوز من سوء الرأى فى ايرج بل ازدادا(3) حسدًا له ومعاداةً اياه اذ رأيا حسن منظره ومخبره وكمال ادبه وبراعته وبلغهما ميل قوّادهما اليه وجريهم فى طريق موالاته فتشاورا فى شأنه وتواطئا على الفتك به فاتفق اجتماع الاخوة يومًا فى سرادق توز وقد احتفّ به اصحابه فى الاسلحة فافضى(4) بهم الحديث الى ان قال توز لايرج انّا ثلثتنا جميعًا من اب واحد والولآء للكُبْر

(1) C وضى. — (2) Mss. يتراودون. — (3) M ازداد, C بلازداد. — (4) M فاقضى.

---

firent descendre. Ils causèrent, mangèrent et burent, puis les deux frères se retirèrent dans leurs tentes. Le lendemain, Îradj monta à cheval, alla leur présenter ses hommages et porta à chacun d'eux les cadeaux, les objets précieux et rares dont il était accompagné. Tous les trois se rendaient alors des visites, entretenaient des rapports familiers et se faisaient des politesses. Cependant, Salm et Toûz, non seulement gardaient leurs mauvais sentiments à l'égard d'Îradj, mais leur jalousie et leur haine ne firent que s'accroître, quand ils observaient sa belle prestance et sa valeur, ses excellentes manières et ses hautes qualités, et quand ils surent la sympathie que lui témoignaient leurs chefs d'armée, qui cherchaient à devenir ses partisans. Ils délibérèrent donc à son sujet et convinrent de le tuer traîtreusement. Or, un jour, les frères étant réunis dans la tente de Toûz, celui-ci, qui était entouré de ses officiers armés, finit dans la conversation par dire à Îradj : « Nous sommes tous trois fils du même père. Le droit d'héritage est au plus âgé; toi qui es le plus jeune d'entre nous, pour-

وانت اصغرنا سنًّا فلِمَ استأثرت علينا بالتاج والسرير ونحن احقّ بهما منك فاحسّ ايرج الشرّ وتذكّر قول ابيه وندم على المشى بقدمه الى مُراق[1] دمه وقال لهما انّكما[2] تعلمان انّ ابانا[3] فعل ما فعل وقسم ما قسم وليس لى فى ذلك رأى ولا اقتراح وقد جئتكما الآن سامعًا مطيعًا لاسلّم لكما الامر واليكما الملك فقال توز انّك تقول ما تقوله خوفًا واضطرارًا لا اعتقادًا واختيارًا ورماه بكرسىّ ذهب كان بين يديه فقال ايرج ايّها الاخ اتقِ الله فى دمى ولا تنسَ اخوّتى واعرف لى حقّ زيارتى ايّاك وخدمتى لك وثقتى بك وبُعدى عن مخالفتك واذن لى فى التنحّى الى بعض الاطراف الشاسعة بحيث لا يُعرَف اثرى ولا يُسمَع خبرى فلم يسمع توز

[1] M مهراق. — [2] C انهما. — [3] C اذاذبانا.

---

quoi t'es-tu emparé de la couronne et du trône, auxquels nous avons plus de droits ? » Îradj, en ce moment, vit leurs mauvaises intentions, se rappela les paroles de son père et regretta d'être venu de lui-même se faire égorger. Il leur dit : « Vous savez que notre père a agi et qu'il a fait le partage sans que j'eusse donné aucun avis, ni exprimé aucun désir. A présent, je suis venu à vous, me mettant à vos ordres, pour vous abandonner le pouvoir. La royauté est à vous, prenez-la ! » Toûz répondit : « C'est sous le coup de la peur et de la nécessité que tu parles ainsi, non de bon cœur et spontanément. » Puis il lança contre lui un siège d'or qui se trouvait devant lui. Îradj dit : « Crains Dieu, mon frère, n'attente pas à ma vie ! N'oublie pas que je suis ton frère; respecte en moi ton hôte et considère que je t'ai rendu hommage, que je me suis fié à toi et que je ne me suis en aucune façon opposé à toi. Laisse-moi me retirer dans quelque contrée éloignée, de sorte que l'on n'entendra plus parler de moi. » Toûz ne l'écouta pas,

كلامه وقام(1) اليه وانحى بالسيف عليه وجمع سلم يده *الى يده(2) فى قتله وامر بجزّ رأسه وانفاذه الى افريذون وكتبا اليه انّ(3) هذا هو الرأس الّذى آثرته علينا بتاج الملك فخذه اليك وكرّ كلّ منهما راجعًا الى مملكته وحين وصل رأس ايرج الى افريذون قامت قيامته واظلمت الدنيا فى عينه فهبط من سريره وكشف عن رأسه ومزّق الثياب على نفسه واقتدى به كافّةُ حشمه وخدمه ووجوه رعيّته وارتفعت الواعية(4) من دُوره وقصوره وسائر دُور حضرته وجزّ اربعة آلاف من الحرائر والإمآء شعورهنّ وسوّدن ثيابهنّ اكبارًا للمصيبة الهائلة والرزيّة الشاملة وجزعًا على انهداد ذلك الطود العظيم وسقوط ذلك القمر المنير وشغل افريذون اوقاته بالبكآء والدعآء على سلم وتوز وطفق يسجد لله

(1) M واقام. — (2) Manque dans M. — (3) C الى. — (4) M المواعية.

---

se dirigea vers lui, le frappa avec le sabre et le tua, aidé par Salm. Il donna l'ordre de couper sa tête et de l'envoyer à Afrîdhoûn, à qui les deux frères écrivirent : « Voici la tête que tu nous as préférée et à qui tu as donné la couronne; prends-la pour toi. » Puis chacun d'eux retourna dans son royaume.

En recevant la tête d'Îradj, Afrîdhoûn fut consterné et le monde devint sombre pour lui. Il descendit de son trône et déposa la couronne. Il déchira ses vêtements, et ainsi firent toutes les personnes de sa suite, ses serviteurs et les notables parmi ses sujets. Les salles et les appartements de son palais et les autres demeures de sa résidence retentirent de lamentations. Quatre mille femmes, libres et esclaves, coupèrent leurs cheveux et se vêtirent de noir, tant était grand à leurs yeux cet épouvantable désastre, ce malheur public, et tant elles étaient affligées de l'effondrement de cette puissante montagne, du déclin de cette lune brillante. Afrîdhoûn passa son temps à pleurer et à maudire Salm et Toûz; constamment il se prosternait

ويتضرّع لديه ويرفع اليه يديه ويقول يا ربّ جازِهما عنّى شرّ الجزآء واحلّ بهما نقمتك وسلّط عليهما سيفك ولا تُمِتنى حتّى تُرينى من نسل ايرج مَن يأخذ بثأرى منهما وادام اذرآء[1] الدموع حتّى ضعف بصره كما ضعف بدنه واجتمع عليه سوء اثر الكبر وعلوّ السنّ وتفاقُم الهمّ والحزن وكان لايرج بستان فى نهاية الحسن كأنّه صورة الجنّة منقوشة فى الارض فامر افريذون باحراق ابنيته وقطع اشجاره وتعفية آثاره وجعل ينتابه كلّ يوم فيفرش الرماد ويضع رأس ايرج فى سفط من ذهب بين يديه ويكشف عنه وينوح عليه *نياحة ترقّ لها القلوب وتجاوبها الدموع ثمّ يخرّ مغشيًّا عليه[2] ولا يُفيق الى ساعات[3]

[1] M ادر. — [2] Ces mots manquent dans C. — [3] C سلعات.

---

devant Dieu, le suppliant, les mains levées au ciel, et s'écriant : « Seigneur, fais-moi justice d'eux, en leur infligeant le plus terrible châtiment; fais descendre sur eux ta vengeance, frappe-les de ton glaive et ne me laisse pas mourir avant de m'avoir fait voir un descendant d'Îradj me venger d'eux ! » Toujours il laissait couler ses larmes, de sorte que sa vue s'affaiblit, ainsi qu'était affaibli son corps; les maux de la vieillesse fondirent sur lui, en même temps que les tourments du chagrin et de la douleur.

Îradj avait un magnifique jardin qui était comme l'image du paradis sur la terre. Afrîdhoûn donna l'ordre de brûler les constructions, de couper les arbres et de n'en laisser aucune trace. Il s'y rendait chaque jour : il se couchait sur les cendres, posait devant lui la tête d'Îradj renfermée dans un coffre d'or, la découvrait et faisait entendre des gémissements, auxquels compatissaient tous les cœurs et répondaient les pleurs des assistants; puis il s'évanouissait et restait longtemps sans revenir à lui.

ولادة منوجهر بن ايرج وبلوغه [فى] الطلب بثأر[1] ابيه

لمّا نُعى ايرج كانت امرأته المسمّاة ماه آفريذ مشتملة على حَبَل فوضعت مولودًا اشبه الناس بافريذون فدعا به ونظر اليه وحين رأى فيه مشابه من صورته ارتاح له وقال منوجهر يعنى انّه يُشبه صورتى[2] وسمّاه[3] بذلك والقى عليه محبّته كانت لايرج وصرف همّته الى احسان تربيته وجعل يتسلّى به ويستظهر على كَرْب الرزيئة بنسيم ما يرجوه من امره الى ان ترعرع وايفع وارتفع وتأدّب وتهذّب ولاح[4] عليه شعاع السعادة[5] الالهيّة واخذ من محاسن الملوك ومناقبهم بالاطراف

(1) C الطب شار. — (2) M صورة, manque dans C. — (3) M فسمّاه. — (4) C وح, M وشاهد فيه ما لاح. — (5) M سعادة, C سعادة الآهية.

NAISSANCE DE MENOÛDJEHR, FILS D'ÎRADJ.
IL S'APPLIQUE ÉNERGIQUEMENT À VENGER LA MORT DE SON PÈRE.

Lorsqu'on reçut la nouvelle de la mort d'Îradj, sa femme, nommée Màh-Âfrîdh, se trouvait enceinte. Elle mit au monde un fils qui ressemblait éminemment à Afrîdhoûn. Celui-ci, ayant demandé qu'on le lui apportât, le regarda et, voyant en lui ses propres traits, il ressentit une grande joie et il s'écria : *Menoûdjehr,* c'est-à-dire *il me ressemble.* Et c'est ainsi qu'il le nomma. Il reporta sur lui l'affection qu'il avait eue pour Îradj et mit tous ses soins à le bien élever; il se consolait par lui et cherchait un remède contre son chagrin dans l'espoir qu'il plaçait en cet enfant; et celui-ci grandit, devint adolescent, puis un jeune homme distingué, d'une éducation achevée, ayant sur lui le reflet de la majesté divine et acquit au plus haut degré les belles qualités

القويّة فصيّره افريذون وليّ عهده والقائم بالامر من بعده وملّكه التاج والسرير واخدمه[1] الصغير والكبير واعطاه مفاتح[2] الكنوز ورشّحه لمقارعة سلم وتوز[3] وامره بالاستعداد للطلب بثأر ايرج فانتدب لذلك انتداب النَدْب الشَهْم ونفّذ فيه نفاذ القدر الحتم وجعل قارن بن كاوة صاحب جيشه وامر للقوّاد[4] والاجناد بالارزاق وتناهى فى الاحتفال والاحتشاد وبلغ كلًّا من سلم وتوز الخبر فاخذهما المقيم المقعد واوجسا الخيفة فى انفسهما فتواعدا الاجتماع باذربيجان[5] كالعادة ثمّ سارا فى عساكرهما حتّى التقيا بها[6] وتناجيا وتشاورا ووقع اتّفاقهما على مراسلة افريذون ومكاتبته فى الاعتذار[7] اليه وملاطفة قوّاده واركان[8]

(1) M واخذ منه. — (2) Mss. مفاتح. — (3) M والنوار. — (4) C القوّاد. — (5) C لاحتماع باذن بحان. — (6) M الغيا بهما. — (7) C اعتذار. — (8) M واكار.

---

d'un prince. Afrîdhoûn le nomma son héritier présomptif et son successeur, le mit en possession de la couronne et du trône, lui subordonna grands et petits et lui donna les coffres des trésors.

Afrîdhoûn ayant élevé Menoûdjehr pour la guerre contre Salm et Toûz et lui ayant ordonné de se préparer à venger Îradj, Menoûdjehr répondit à cet appel avec l'empressement de l'homme résolu et énergique et l'exécuta avec la rigueur du destin irrévocable. Il plaça Qâren, fils de Kâweh, à la tête de son armée, ordonna de délivrer aux chefs et aux troupes des provisions et déploya le plus grand zèle à se préparer et à rassembler des guerriers. La nouvelle en étant parvenue à Salm et à Toûz, ceux-ci, fort inquiets et effrayés, convinrent de se rencontrer, comme précédemment, dans l'Adharbaïdjân et se mirent en marche à la tête de leurs armées. Quand ils y furent arrivés et qu'ils eurent conféré secrètement, ils décidèrent d'envoyer un message à Afrîdhoûn, de lui présenter par écrit leur justification et de gagner

دولته بانوالهما[1] ففعلا ذلك كلّه واخرجا رسولين بليغين وحمّلاهما الرسالة واصحباهما الكتب والهدايا فتوجّها تلقآء حضرة افريذون وحين صارا[2] الى بابه اذن لهما وقد اقتعد سرير الذهب واقعد منوجهر عن يمينه وعلى رأسه التاج والقوّاد والحشم والخدم مصطفّون بين ايديهما وعليهم المناطق المرصّعة[3] بالجواهر وبايديهم اعمدة الذهب فاقبل الرسولان معًا وخدما واوصلا الكتب وادّيا الرسالة المبينة عن[4] الاعتذار ممّا جرى فى امر ايرج واظهار التذمّم والتندّم على ذلك والسرور بمكان منوجهر والحرص على خدمته واحسان القول فى ذكر السمع والطاعة[5] وعرضا نسخة الهدايا المحمولة واستأذنا فى تقديمها فقال افريذون قولا لهما انى اخترت

(1) Mss. بامنالهما. — (2) M صار. — (3) C المراصعة. — (4) Mss. المبنية على. — (5) C والطاعات.

---

les bonnes dispositions de ses chefs d'armée et de ses conseillers par leurs dons. Ils chargèrent de ce message, en leur remettant les lettres et les cadeaux, deux envoyés habiles dans l'art de parler. Ceux-ci partirent pour la résidence d'Afrîdhoûn. Lorsqu'ils arrivèrent à son palais, Afrîdhoûn leur donna audience, assis sur le trône d'or, ayant Menoûdjehr à sa droite, la couronne sur la tête. Les chefs d'armée, les gens de la suite et les serviteurs, ayant des ceintures incrustées de joyaux, et tenant des masses d'or dans leurs mains, étaient rangés devant eux. Les deux envoyés s'avancèrent ensemble, rendirent hommage, présentèrent les lettres et délivrèrent le message tendant à excuser ce qui s'était passé au sujet d'Îradj et à exprimer la confusion et le repentir des deux frères, la joie qu'ils ressentaient du haut mérite de Menoûdjehr, leur ardent désir de lui rendre hommage et l'assurance d'une entière soumission. Enfin, exhibant la liste des cadeaux qu'ils avaient apportés, les envoyés demandèrent la permission de les présenter. Afrîdhoûn répondit : Dites-leur ceci : « J'ai attendu pour

مكافاتكما[1] على فعلكما الشنيع الفظيع[2] المفصح عن اللؤم والشؤم انتظارًا متى الى ان[3] يبلغ منوجهر مبلغ الرجال فيتولّى عنّى وعن نفسه الطلب بثأر ابيه اذ لم ارض لنفسى ان احارب على[4] شيخوختى مَن هما بضعتان منّى وقد انتصب الآن منوجهر لمكافاتكما الّتى هى واجبة * فى الطبيعة[5] ومستحسنة فى الشريعة ولا سبيل الى ردّه ولا بدّ من نفوذه لطِيّته[6] وامّا الهدايا فمعاذ الله ان[7] آخذ منكما ثمن رأس ابنى وهذه قصيرة من طويلة ونكتة من جملة وامر بالخلع عليهما فانصرفا الى مرسليهما واخبراهما بالحال والقصّة وبلّغاهما[8] ما تحمّلاه من الرسالة ووصفا لهما افريذون وبهاءه[9] وصفاءه على طول العمر كصفاء التِبْر على مقاساة

[1] C مكاتكما. — [2] M القطيع. — [3] Mss. لان. — [4] Manque dans M. — [5] C والطبيعة. — [6] M لطبة. — [7] Mss. من ان. — [8] Mss. وبلغا. — [9] M ونهاه.

vous punir de l'action abominable et horrible que vous avez commise et qui a dévoilé votre méchanceté et votre mauvaise nature, jusqu'à ce que Menoûdjehr eût atteint l'âge viril et qu'alors il saurait se charger, pour mon compte et pour le sien, de venger son père, puisque je n'ai pu me décider, vieux comme je suis, à faire la guerre à des hommes qui sont deux parties de moi-même. A présent, Menoûdjehr s'est dressé pour vous infliger le châtiment qui vous est dû, qui est commandé par les lois de la nature et sanctionné par la loi divine. Rien ne pourra l'en empêcher, ni le détourner de son but. Quant aux cadeaux, Dieu me préserve d'accepter de vous le prix de la tête de mon fils ! Voilà en peu de mots tout ce que j'ai à vous dire. »

Après avoir, sur l'ordre d'Afrîdhoûn, reçu des robes d'honneur, les deux envoyés retournèrent auprès de leurs maîtres, leur rendirent compte de ce qui s'était passé et leur communiquèrent le message dont ils étaient chargés. Ils leur parlèrent de la beauté et de la majesté d'Afrîdhoûn qui, malgré son grand âge, brillait comme brille

الجمر وذكرا منوجهر وحسن صورته ونضارة شبابه وإقبال زمانه وقوة سلطانه واخبراهما بحرص افريذون على انفاذ منوجهر فى قصدهما وحصدهما[1] فامرا بإخلاء المجلس فقال احدهما للآخر قد وقع ما وقع والرأى ان نقابل هذا الخطب بحقه ونعالج الشبل[2] قبل ان يستأسد ونغزوه قبل ان يغزونا[3] فاستصوب الاخ ما قاله وقبل رأيه فحشرا وحشدا واستعدّا ونهضا فى عساكرهما الكثيفة نحو ايران شهر وبلغ افريذون خبرهما فضحك وقال انظروا الى الشقيين كيف يسعيان الى حتفهما كالوحش يسعى الى الحبائل[4] والفراش تلقى نفسها فى النار وامر منوجهر بالبروز وعضده بالجيوش ووصل جناحه بوجوه القوّاد ورسم له

(1) M انفاذ منوجهر لمحاربتهما وانبعاث منوجهر فى قصدهما وحصدهما. — (2) C ونعاجل المشل. — (3) C نغزونا. — (4) C الحبائل.

---

l'or, bien qu'il ait subi l'action du charbon; de Menoûdjehr, de sa belle prestance, de l'éclat de sa jeunesse, de son heureuse étoile et de son pouvoir bien établi; enfin de la ferme intention d'Afrîdhoûn d'envoyer Menoûdjehr pour les attaquer et les faucher. Les deux frères firent sortir tous les assistants, puis l'un dit à l'autre : « Laissons là le passé; faisons face au danger comme il convient de le faire, abordons le lionceau avant qu'il ne devienne lion et attaquons-le avant qu'il ne nous attaque. » L'autre frère ayant approuvé cet avis, ils enrôlèrent et rassemblèrent des troupes, firent les préparatifs de guerre et se mirent en marche, chacun se trouvant à la tête d'une nombreuse armée, vers l'Îrânschahr. Afrîdhoûn, à cette nouvelle, se mit à rire et dit : « Voyez ces deux malheureux, ils courent à la mort comme le gibier dans le filet et le papillon qui se jette dans la flamme ! » Il ordonna à Menoûdjehr d'entrer en campagne, mettant à son service des troupes et lui adjoignant les chefs d'armée les plus

استصحاب الاموال والعُدد والفيلة وقدّم بين يديه درفش كاويان وشيّعه (1) بالدعآء له وعلى سلم وتوز فسار منوجهر فى عساكره وعمّاه (2) يسيران فى جيوشهما حتّى ترآءى الجمعان وتواعدوا للقتال ثمّ برزوا لذلك صبيحةَ (3) يوم الموعد واقاموا رسوم الحرب فى تسوية الصفوف وتوفية الميمنة والميسرة والقلب شروطها وإعطآئها حقوقها وابتدؤوا فتراموا بالنبال ثمّ تطاعنوا بالرماح ثمّ تضاربوا بالسيوف وتشادخوا بالاعمدة وتشابكوا وتقاتلوا حتّى جرت الدمآء كالانهار (4) ولم يُحصَ (5) عدد القتلى وكادت الدَّبْرة تكون على الاخوين (6) فحجز الليل بينهم ورجعا الى

(1) C واشيعه. — (2) C وعمّا. — (3) C صيحة، M لذلك الصيحة صبيحة صبيحة. — (4) C كانهار. — (5) C يحص. — (6) C الاخوية.

illustres, le pourvut d'argent et de tout ce qui était nécessaire ainsi que d'éléphants, fit porter devant lui le drapeau des Kayanides et, au moment du départ, il invoqua pour lui la protection divine et la malédiction sur Salm et Toûz.

Menoûdjehr, à la tête de ses troupes, marcha contre ses oncles qui avançaient. Les deux armées étant arrivées en présence l'une de l'autre, on fixa un jour pour la bataille. Au matin du jour convenu, les adversaires sortirent de leurs camps et, suivant les règles du combat, formèrent les lignes de bataille et assignèrent comme il fallait leurs positions à l'aile droite, à l'aile gauche et au centre. On en vint aux mains, les combattants se couvraient de flèches, puis s'attaquaient avec la lance, ensuite avec le sabre, s'assommaient avec la massue et luttaient corps à corps, de telle sorte que le sang coulait comme l'eau des ruisseaux et que les morts ne se comptaient pas. Les deux frères étaient sur le point d'être mis en déroute lorsque la nuit sépara les deux armées, et tandis que Menoûdjehr rentra dans son camp

معسكرهما حسيرين كسيرين وعاد منوجهر الى معسكره فرحًا وعلم الاخوان انهما لا يقاومانه فازمعا البيات فى القابلة[1] واستعدّا له ولم يعاودا[2] الحرب من الغد ورجع الى منوجهر جاسوس له فاخبره بما دبّراه فسلّم منوجهر الجيوش الى قارن وامره بالاستعداد والتيقظ وكمن مع سَرِيّة[3] منتخبة فى بعض المكامن فلمّا مضى من الليل شطره اقبل توز فى جمرة عسكره الى عسكر منوجهر فوجد قارن مستعدًّا للقتال واقفًا فى جيشه ناصبًا درفش كاويان بين يديه فحمل عليه فى اصحابه واستقبلهم قارن فى خواصّه فتصاولوا وتضاربوا فخرج منوجهر من مكمنه فيمن معه ووضعوا السيوف فى عسكر توز من ورائهم وقارن فيمن معه يحاربونهم من قدامهم حتى اتى القتل على اكثرهم فانهزم توز وقد

[1] M البيان فى المقابلة. — [2] Mss. يعاود. — [3] M سرته.

content et joyeux, ils se retirèrent dans leur quartier abattus et découragés.

Les deux frères, voyant qu'ils ne pourraient pas lutter contre Menoûdjehr, résolurent de le surprendre dans la nuit suivante. Ils préparèrent cette attaque et ne reprirent pas le combat le lendemain. Menoûdjehr, informé de leur plan par un de ses espions qui était revenu, confia le commandement à Qâren, en lui ordonnant de se tenir prêt et sur ses gardes, et s'embusqua avec une troupe choisie. A minuit, Toûz avec tous ses guerriers, s'étant avancé vers l'armée de Menoûdjehr, trouva Qâren sous les armes, à la tête de ses troupes, le drapeau des Kayanides devant lui. Il se jeta sur lui avec ses gens, et Qâren et les siens leur firent face. Pendant qu'ils étaient aux prises, Menoûdjehr et ses compagnons sortirent de l'embuscade et tombèrent à coups de sabre sur les soldats de Toûz par derrière, tandis que Qâren et ses troupes les chargeaient par devant. La plupart de ses gens ayant été tués, Toûz prit la fuite alors que le soleil venait de se

ذرّ قرن الشمس وتبعه منوجهر حتّى لحقه (1) قُبيل وصوله الى معسكره وحين ادركه وتمكّن منه طعنه طعنة نجلآء واتبعها بضربة رعلآء فسقط الى الارض مغشيًّا عليه (2) ونزل منوجهر فاخذ رأسه وعاد به الى المعسكر ظافرًا غانمًا شاكرًا لله (3) وطيّر الى افريذون بالخبر وانفذ اليه رأس توز وقال هذا احد الرأسين وسيتبعه الآخر عمّا قليلٍ (4) فسرّ ذلك افريذونَ من وجه وسآءه من وجه (5) واغرورقت عيناه وارتعشت يداه واعترته رِقّة الوالد لولده فاسرّها فى نفسه وقال لا مرحبًا بدهر احوجنى الى ان اقتل بعضى ببعضى وكأنّى بالرأس الثالث قد حصل عندى ويا بؤس من يرى رؤوس اولاده مقطوعة موضوعة فى حجْره فأُفٍّ لهذه الدنيا الدَنيّة فما اكدر صافيها واغدر ايّامها ولياليها قال مؤلّف الكتاب

(1) Manque dans C. — (2) Manque dans C. — (3) C الله. — (4) C قليلاً. — (5) Manque dans C.

montrer. Menoûdjehr, lancé à sa poursuite, le rejoignit au moment où il allait atteindre son camp. Quand il l'eut en son pouvoir, il lui fit une large blessure avec la lance et lui asséna un grand coup de sabre. Toûz tomba évanoui. Menoùdjehr, ayant mis pied à terre, lui coupa la tête et la rapporta au camp en triomphe, rendant grâces à Dieu. Il l'envoya promptement à Afrìdhoûn avec la nouvelle de sa victoire et lui fit dire : « Voici l'une des deux têtes, l'autre la suivra avant peu. » Afrìdhoûn éprouva de la joie, mais aussi du chagrin; il fondit en larmes, ses mains tremblèrent et, tout en cachant la pitié que ressentait le père pour son enfant, il dit : « Je ne saurais me féliciter d'une fortune qui me force à faire périr les miens, les uns par les autres. Je crois déjà tenir la troisième tête. Qu'il est donc malheureux, celui qui voit les têtes tranchées de ses fils placées dans son giron! Fi de ce vil monde! Que son éclat est terne et qu'ils sont

كانت حال افريذون اذ ذاك كما تقول العرب فى امثالها شفيت نفسى وجدعت انفى وكما قال الشاعر

شَفَيْتُ ٱلنَّفْسَ مِنْ حَمَلِ بْنِ[1] بَدْرٍ وَسَيْفِي[2] مِنْ حُذَيْفَةَ قَدْ شَفَانِي
فَإِنْ أَكُ قَدْ بَرَدْتُ بِهِمْ غَلِيلِي[3] فَلَمْ أَقْطَعْ بِهِمْ إِلَّا بَنَانِي

ذكر ما جرى لمنوجهر بعد مقتل توز

لمّا جرى على توز ما جرى انخزل[4] سلم وبكى حتّى كاد يعمى وتحيّر فى امره واستولى الخوف والحزن على قلبه فارسل الى منوجهر وقال له قد شغلتنى المصيبة[5] فى اخى وعمّك عن معاودة الحرب فإن رأيت ان تُبلعنى ريقى وتمهلنى ريثما يخفّ عنّى ثِقَل المصيبة فعلت فتكرّم

(1) M حمليں. — (2) C ويسقى. — (3) C الابنانى et l'hémistiche suivant manque. — (4) C انحدل. — (5) C المصيبتى.

---

perfides, ses jours et ses nuits ! » L'auteur dit : Afrìdhoûn était alors comme quelqu'un dont les Arabes disent dans leurs proverbes : « J'ai satisfait mon âme, mais j'ai coupé mon nez. » Et comme dit le poète :

J'ai eu satisfaction en tirant vengeance de Ḥamal ibn Badr, et mon sabre m'a vengé aussi de Ḥodhaïfa. Mais si j'ai assouvi sur eux ma haine, je n'ai fait que couper ainsi mes propres doigts.

CE QUI ARRIVA À MENOÛDJEHR APRÈS LA MORT DE TOÛZ.

Toûz ayant subi son sort, Salm, complètement abattu, pleura tant qu'il faillit en devenir aveugle. Hésitant sur le parti à prendre, en proie au découragement et au chagrin, il envoya à Menoûdjehr ce message : « La douleur que me cause la mort de mon frère, ton oncle, m'absorbe trop pour que je puisse reprendre le combat. Veux-tu me donner du répit et m'accorder une trêve, jusqu'à ce que mon

منوجهر فى اجابته الى ملتمسه وقال لك ذاك[1] وبنى سلم امره على ان يدافع[2] ما امكن ثمّ يخاز الى حصن له ولتوز فى جزيرة بحر اللان مشحون بالمير والذخائر وامر باعداد السفن[3] والزواريق لذلك وبلغ قارن خبر عزمه فقال لمنوجهر انّه قد دبر كيت وكيت وان لجأ الى ذلك الحصن طال امره واشتدّت علينا محاصرته ولم نتمكّن[4] من الظفر به والرأى ان اسبقه الى الحصن فاستولى عليه واسدّ طريقه اليه فقال افعل ان امكنك[5] فسار قارن فى ثلثمائة فارس جريدةً الى شطّ البحر وركب ومَن معه فى سفينة من سفن سلم حتّى صار الى باب الحصن فدعا بحافظه وعرض عليه خاتم توز ففتح له باب الحصن حتّى دخله فيمن معه

[1] C ذك, M لك ذاك. — [2] M الى ان يدفع. — [3] M النفس. — [4] C تمكّن. — [5] C امكن.

---

immense douleur soit apaisée? » Menoûdjehr accueillit gracieusement sa demande et lui manda son consentement. Salm, en effet, compta résister tant qu'il pourrait et se retirer ensuite dans une forteresse qu'il possédait, en commun avec Toûz, dans une île de la mer des Alains remplie de vivres et de provisions, et il fit préparer à cet effet des vaisseaux et des bateaux. Qàren, ayant eu connaissance de son plan, dit à Menoûdjehr : « Il a conçu tel et tel projet. S'il se réfugie dans cette forteresse, il pourra tenir longtemps; il nous sera difficile de l'y assiéger et impossible de nous rendre maîtres de lui. Je crois que je devrais gagner la forteresse avant lui, m'en emparer et lui en fermer la route. » Menoûdjehr répondit : « Fais-le, si tu peux. » En conséquence, Qàren, avec trois cents cavaliers sans bagages, se rendit au bord de la mer et s'embarqua, lui et ses hommes, sur l'un des vaisseaux de Salm. Arrivé à la porte de la forteresse, il fit appeler le gouverneur et lui présenta l'anneau de Toûz. Le gouverneur lui ouvrit la porte et Qàren entra avec ses compagnons, prit possession de la

واستولى عليه واخرج مَن كان فيه من اصحاب سلم وتوز وسلّمه الى ثقاته وفيه من الكنوز ما لا يُحصَى وركب فى السفينة مع اصحابه حتّى انتهى الى الشطّ فاحرق السفن والزواريق وانصرف الى منوجهر واخبره بما عمل فاحمده وشكره وجزّاه الخير وقال له اعلم ان كاكوية [1] الشيطان من وُلْد الضحّاك قد انضمّ الى سلم لمعاونته علينا وتقوّى سلم بمكانه واخذ يرتاش وينتاش بصحبته ووُصف لى من قوّته وشدّة بأسه وشجاعته ما شوّقنى الى مبارزته فقال قارن لك البشرى بالظفر وحسن الاثر واتّصال السعود كاتّصال جواهر العقود ثمّ انّ منوجهر ارسل الى سلم وقال له قد اخذت من الجمام [2] باوفر السِهام واستظهرت بكاكوية الشيطان فمتى الموعد [3] بالحرب فقال سلم موعدنا يوم كذا فركب الفريقان

[1] M كاكونة. — [2] M بالجمام, C بالحمام. — [3] Mss. الوعد.

---

forteresse, en chassa la garnison de Salm et de Toûz et la fit occuper par ses hommes de confiance. Il y avait d'innombrables trésors. Il s'embarqua ensuite et, ayant gagné la côte, il brûla les vaisseaux et les bateaux et retourna auprès de Menoûdjehr, à qui il rendit compte de son exploit. Menoûdjehr le félicita et le remercia; puis il lui dit : « Sache que Kakoûyeh le Démon, un descendant de Ḍaḥḥâk, s'est joint à Salm pour l'aider contre nous; Salm, par son concours, se voit en état de résister, sa situation s'est améliorée et il est en état d'agir. On m'a donné de la force de cet homme, de son courage et de sa valeur une description qui m'inspire le désir de me mesurer avec lui. » Qâren s'écria : « A toi la victoire, la prospérité et une succession de bonheurs ininterrompue comme les perles des colliers! »

Menoûdjehr envoya à Salm un message en ces termes : « Tu as pris largement du repos et tu as fait appel au concours de Kakoûyeh le Démon. A quand le rendez-vous de combat? » Salm ayant fixé le jour, les deux armées, aux premières lueurs du matin, sortirent de

فى صبيحته [1] وتصافّوا وترتّبوا واقبل كاكوية كالفيل المغتلم ووصل جناح سلم وتصاول العسكران حتّى اشتدّت الملحمة وكشفت الحرب عن ساقها وحمى الوطيس ودعا كاكوية منوجهر الى مبارزته وجرّه وهو حريص فبرز اليه وتكافحا وتضاربا فمدّ منوجهر يده [2] الى ممنطق كاكوية وجذبه بقوّة [3] فاسقطه الى الارض وصاح باصحابه وامرهم بقطع رأسه ففعلوا وحين رأى سلم ذلك انهزم فى جيشه وتبعه منوجهر فى عسكره وصاح به فقال ايّها الملك ما هذا الهرب وقد اتيتك بالتاج الّذى قتلت ايرج من اجله لاضعه على رأسك فعرِّج علّى ريثما تتسلّمه منّى وكبا بسلم فرسه [4] فادركه منوجهر وضربه ضربة وصلت الى ممنطقه واتت على نفسه وتولّى اخذ رأسه بيده وتبادر

[1] C صبيحة. — [2] Manque dans M. — [3] Mss. بعوته. — [4] Manque dans C.

leurs camps et formèrent leurs lignes de bataille. Kâkoûyeh arriva comme un éléphant en rut et se joignit à Salm. L'action s'étant engagée, la bataille devint ardente et on luttait avec fureur. Kâkoûyeh appela Menoûdjehr au combat singulier; il le défia avec insistance, alors que Menoûdjehr lui-même désirait ardemment cette rencontre et s'avança contre lui. Les deux adversaires s'abordèrent et firent jouer leurs armes. Menoûdjehr saisit Kâkoûyeh par sa ceinture, et l'ayant arraché de son cheval, il le jeta à terre et appela ses compagnons, qui, sur son ordre, lui tranchèrent la tête. Ayant vu ce qui venait de se passer, Salm prit la fuite avec ses troupes. Manoûdjehr, à la tête de son armée, le poursuivit et lui cria : « Ô roi, pourquoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Îradj et je veux la poser sur ta tête! Arrête, pour la recevoir de moi! » Le cheval de Salm ayant trébuché et étant tombé avec lui, Menoûdjehr parvint à l'atteindre et lui asséna un coup de sabre qui pénétra jusqu'à sa ceinture et mit fin à ses jours. Menoûdjehr, de sa propre main, lui

عسكر سلم فصبّوا اسلحتهم واستأمنوا الى منوجهر وسجدوا له وتضرّعوا
اليه فآمنهم وعفا عنهم وفرّق بينهم وقسم فِرقهم على قوّاده وبعث براس
سلم الى افريذون وكاتبه بذكر ما جرى(1) ثمّ انفذ قارن الى الحصن
البحرىّ المشتمل على اموال سلم وتوز وذخائرهما وامره(2) بحملها الى حضرته
ففعل وضمّها منوجهر الى غنائم المعركة والمعسكر فقسمها على عسكره
حتّى اغناهم وميّز منها(3) ما يصلح له ولافريذون من الصفايا والنفائس
واخاير الذخائر ثمّ امر فنودى بالرحيل وانقلب بالفتح العظيم والظفر
الجسيم(4) الى افريذون فقرّت عينه به وبالغ فى اكرامه ورفعه وخلع
على القوّاد(5) برسمه وولّاهم(6) الولايات(7) ووفّر حظوظهم من الكرامات وحين

(1) C اجرى . . . وكاتبته. — (2) Mss. وامر. — (3) Mss. عنها. — (4) M العظيمة et الجسيمة. — (5) C قواد. — (6) C ووهم. — (7) M المولايات.

---

coupa la tête. Les troupes de Salm s'empressèrent de jeter leurs armes, se rendirent à Menoûdjehr, se prosternèrent devant lui et lui demandèrent grâce. Il leur accorda la vie sauve, leur fit grâce et choisit un certain nombre d'entre eux qu'il distribua entre ses chefs d'armée. Il envoya la tête de Salm à Afrîdhoûn et lui fit, dans une lettre, le récit des événements. Qâren, sur son ordre, étant allé prendre dans la forteresse de la mer les trésors et les provisions de Salm et de Toûz et les ayant apportés, Menoûdjehr les ajouta au butin du champ de bataille et du camp et distribua le tout à ses soldats, de sorte qu'il les rendit tous riches. Il réserva de la part qui lui revenait et des objets précieux et rares ce qui méritait d'être possédé par lui-même et par Afrîdhoûn. Il fit ensuite donner le signal du départ et revint avec ce grand succès et cette importante victoire auprès d'Afrîdhoûn. Celui-ci fut heureux par lui, lui prodigua les distinctions et les hautes dignités, donna à son intention aux chefs d'armée des robes d'honneur et des charges de gouverneurs de provinces et combla chacun d'eux de faveurs.

استكمل افريذون على ما يقال خمس مائة سنة دعاه الله فاجابه وجرى امره وامر منوجهر على مصداق قول الشاعر

مَا ٱخْتَلَفَ ٱللَّيْلُ وَٱلنَّهَارُ وَلَا دَارَتْ نُجُومُ ٱلسَّمَآءِ فِي ٱلْفَلَكْ
إِلَّا لِنَقْلِ[1] ٱلنَّعِيمِ عَنْ مَلِكٍ قَدْ إِنْتَهَى مُلْكُهُ إِلَى مَلِكْ
وَمُلْكُ ذِي ٱلْعَرْشِ دائِمٌ[2] أَبَدًا لَيْسَ بِفَانٍ وَلَا[3] بِمُشْتَرَكْ

ملك منوجهر

لمّا قام منوجهر مقام افريذون وقعد مقعده واعتصب بالتاج اذن للخاصّة والعامّة فوصلوا الى حضرته وقضوا حقّ خدمته واخذوا اماكنهم من مجلسه وامتلأت عيونهم وقلوبهم من جماله وكماله وابهته[4]

[1] Mss. بنغل. — [2] Mss. داما. — [3] Manque dans C. — [4] M حلاله وجماله والهنه.

Lorsque Afrîdhoûn eut, dit-on, accompli l'âge de cinq cents ans, il obéit à l'appel de Dieu. Il fut de lui et de Menoûdjehr selon les paroles du poète :

Les nuits et les jours ne se succèdent, les étoiles ne circulent dans leurs orbites au ciel,
Que pour transmettre la jouissance du pouvoir d'un roi, dont le règne est arrivé à son terme, à un autre roi.
Mais le règne du maître du trône est éternel! Il n'est ni périssable, ni partagé!

RÈGNE DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Menoûdjehr eut succédé au pouvoir à Afrîdhoûn, qu'il se fut assis sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il donna audience aux chefs de la nation et au peuple qui arrivèrent à sa cour, lui rendirent leurs hommages, puis prirent leurs places. Tous furent charmés de sa beauté, de sa prestance, de son éclat et de sa majesté. Il leur

وهيبته ثمّ اتّه خطبهم خطبته(1) الطويلة المعروفة الّتى لا يعرف لملك من الاوائل مثلها ويقال انّه خطبهم اياها بعد سنين مضت من عمره فحمد الله واثنى عليه * وذمّ الدنيا(2) وشبّهها بظلّ الغمام وحُلم النيام ثمّ حثّهم على السمع والطاعة لسلطانهم والجمع بين العمل لمعاشهم ومعادهم وضمن لهم الجرى على منهاج افريذون والسير بسيرته والاقتدآء به فى حسن النظر لرعيّته ثمّ اطال(3) نفَس الخِطاب ومدّ أَطناب الإطناب وافصح عن فصول، منها الخلق للخالق والشكر للمنعم والتسليم للقادر ولا بدّ ممّا هو كائن وانّه لا اضعف(4) من المخلوق ولا اقوى من الخالق ألا وإن التفكّر نور والغفلة ظلمة والجهالة ضلالة وقد مضت قبلنا اصول نحن فروعها

(1) M خطبة. — (2) C والذنيا. — (3) M طال. — (4) M ضعف.

---

adressa alors son grand et célèbre discours, auquel aucune autre allocution des anciens rois n'est comparable. D'après une certaine tradition, il l'aurait prononcé à un âge plus avancé de sa vie. Après avoir loué et glorifié Dieu et parlé de la vanité de ce monde qu'il compara à l'ombre des nuages et au rêve que l'on voit en dormant, il les exhorta à obéir strictement à leur souverain et à travailler aussi bien pour leur vie présente que pour la vie future. Il leur promit de marcher sur les traces d'Afrìdhoûn et, comme lui, d'avoir une grande sollicitude pour ses sujets. Il se livra ensuite à de très longs développements et exprima sa pensée par des sentences telles que celles-ci : « La créature appartient au Créateur, la reconnaissance est due au Bienfaiteur, il faut se soumettre au Puissant. Ce qui arrive est inévitable. Il n'est rien de plus faible que la créature et rien de plus fort que le Créateur. En vérité, la réflexion est lumière, l'indolence obscurité, l'ignorance égarement. Ceux qui nous ont précédés et ont disparu étaient des racines dont nous sommes les tiges; et quelle est la durée d'une tige,

وما بقآء فرع بعد ذهاب اصله، ومنها انّ للملك على اهل مملكته حقًّا وانّ لهم عليه حقًّا فحقّ الملك على رعيّته ان يطيعوه ويناصحوه ويوالوا اولياءه ويعادوا اعدآءه وحقّ الرعيّة على ملكها ان يصونهم ويحوطهم ويُحسن النظر اليهم ولا يكلّفهم ما لا يطيقونه وإن اصابتهم جائحة سماويّة او ارضيّة بنقص من غلاتهم ان يُسقِط عنهم من الخراج مقدار النقصان ويعوّضهم عن الخُسران ما يقوّيهم على عماراتهم⁽¹⁾، ومنها الجند للملك بمنزلة الاجنحة للطير والملك للرعيّة بمنزلة الرأس للبدن بل الروح للجسد، ومنها ألا وإن الملك⁽²⁾ ينبغى ان يكون فيه ثلث خصال الصدق والسخآء والحِلم فانّه مسلّط ويده مبسوطة وعفوه ابقى لملكه وفى كتاب الطبرى انّ منوجهر موصوف بالعدل والاحسان وهو اوّل من⁽³⁾ خندق

(1) M عاداتهم. — (2) C للملك. — (3) Manque dans C.

lorsque sa racine a péri? — Le roi a des droits sur ses sujets, comme ceux-ci ont des droits sur le roi. Les sujets doivent obéir au roi, le servir loyalement, défendre ses alliés et combattre ses ennemis. Le devoir du roi envers ses sujets est de les protéger et de s'occuper avec soin de leurs intérêts, de ne point leur imposer des charges trop lourdes et, s'il leur survient un fléau, soit céleste, soit terrestre, à la suite duquel leurs produits sont diminués, de réduire leur impôt en proportion du dommage qu'ils auront subi et de réparer leurs pertes en leur fournissant les grains nécessaires pour la culture de leurs champs. — L'armée est pour le roi ce que les ailes sont pour l'oiseau et le roi est pour ses sujets ce que la tête est aux membres, ou plutôt ce que l'esprit est au corps. — Le roi doit avoir trois qualités : la véracité, la générosité et la modération; parce qu'il est puissant et riche et que sa clémence est le plus sûr moyen de faire durer son règne. »

Dans l'ouvrage de Ṭabarî on lit que Menoûdjehr est célèbre par sa justice et le bien qu'il accomplissait. Il fut le premier qui creusa des

الخنادق وضرب السرادق وجمع آلات[1] الحرب واوّل من جعل لكلّ قرية دهقانًا واتّخذ اهلها خَوَلًا والبسهم لباس المَذلّة والزمهم اذناب البقر

قصّة زال زر والد رستم

لمّا ملك منوجهر كان عمدة امره وعُدّة ملكه ووجه قوّاده وعين بلاده سام بن نريمان الّذى يقال له سام يل وكان منقطع القرين فى الفروسيّة والشجاعة سائر الذكر بالسيادة والسياسة واليه سجستان وزابلستان واطراف الهند وكان يُدعَى بالفارسيّة بهلوان جهان اى عمدة الدنيا وكان يقيم بباب الملك مدّةً يقضى فيها حقّ الخدمة ثمّ ينصرف الى وطنه ومملكته فاذا أُحتيج اليه دُعى به وكان يتمنّى[2] على

[1] C آلا. — [2] C يستمنى.

fossés, qui dressa de grandes tentes et qui emmagasina des armes de guerre, et le premier qui établit un dihqàn dans chaque village, dont il réduisit les habitants à l'état de serfs, les couvrit d'humiliations et les obligea de garder les bœufs.

HISTOIRE DE ZÂL-I-ZER, PÈRE DE ROUSTEM.

Le soutien du règne de Menoûdjehr, l'appui de son empire, le premier de ses chefs d'armée, le gardien de ses provinces était Sàm, fils de Nerîmân, surnommé *Sâm le héros.* Il était sans pareil en fait de chevalerie et de courage et hautement renommé par sa grande autorité et son habileté dans l'administration. Il avait le gouvernement du Sedjestân, du Zâboulistân et des provinces de l'Inde. Son titre, en persan, était *Pahlawân-i-Djehân,* c'est-à-dire « le défenseur du monde ». Il venait habituellement présenter ses hommages au roi, demeurait un certain temps à la cour et retournait ensuite dans ses États; et quand on avait besoin de ses services, on l'appelait.

الله ان يرزقه ابنًا وينذر عليه النذر فلمّا طعن فى السنّ وُلد له مولود ابيض شعر(1) الرأس والحاجب والاشفار فانكره وانِف منه وامر بنبذه وطرحه [الى] بعض الجبال الشاهقة الشاسعة ليقضى الله فيه ما هو قاضٍ فامتثل امره ورأته العنقآء فاحتملته ونقلته الى وكرها وربّته مع فراخها الى ان بلغ سبع سنين فرأى سام فى المنام مَن اخبره(2) بحياته ودلّه على مكانه فتوجّه فى طلبه حتّى وصل اليه وعرفت العنقآء انّه ابوه فردّته عليه وزوّدته من ريشها ما يُحرِقه اذا نابته نائبة فتُغيثه عندها قال مؤلّف الكتاب وانا ابرأ من عُهدة هذه الحكاية ولولا شُهْرتها بكلّ مكان وفى كلّ زمان وعلى كلّ لسان وجرّيها مجرى ما يُستطاب ويُلهى به

(1) M الشعر. — (2) Mss. اخبر.

Sàm demandait constamment à Dieu et faisait des vœux solennels pour qu'il lui donnât un fils. Il était déjà avancé en âge, lorsqu'il lui naquit un enfant ayant les cheveux de la tête, les sourcils et les cils tout blancs. Il le repoussa avec horreur et donna l'ordre de le jeter sur le sommet de quelque haute montagne éloignée, pour que Dieu en fît selon sa volonté. Son ordre fut exécuté. L'oiseau ʿAnqâ ayant vu l'enfant, le prit et l'emporta dans son nid et l'éleva avec ses petits, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de sept ans. Alors Sàm eut un songe : un personnage lui apparut qui lui apprit que son fils vivait et qui lui indiqua le lieu de son séjour. Il se mit à sa recherche et finit par le trouver. ʿAnqâ ayant su qu'il était son père, lui rendit l'enfant, à qui il remit une de ses plumes qu'il devait brûler quand il lui arriverait quelque malheur; alors, ʿAnqâ viendrait à son secours. L'auteur dit : Je ne réponds pas de l'authenticité de cette histoire; si elle n'était généralement et depuis longtemps connue et rapportée partout, et si ce n'était pas un de ces contes par lesquels on amuse et dont on divertit les princes dans leurs insomnies, je ne l'aurais pas reçue dans

الملوك عند الارق(1) لما كتبتها وقد كانت العجائب كثيرةً فى ذلك الـــزمان الاول كبلوغ عمر(2) الواحد من اهله الف سنة وكطاعة الجنّ والشياطين للملوك وكرمْى مَن رمى بالنشّابة من طبرستان الى طخارستان(3) وغيرها ممّا يطول ذكره ولنا *هذه كلّها(4) سوى معجزات الانبياء عليهم الســــلام من الاحاديث الطيّبة(5) ثمّ انّ سام سمّى ابنه المسترجع من العنقآء دستان ولُقب بزال زر اى الشيخ الكبير بلغة اهــل سجستان وزابلستان واخذه الى منزله وتلقّى الكلام فى اسرع مُدّة ولاحت عــليه آثار الــكيـاســة وظهرت فيه مخايل(6) النجابة وبلغ منوجهر الملك خبره فامــر بمكاتبة سام فى حضور حضرته مع زال فتوجّه الى الباب واستصحبه(7) فاكــرم

(1) C الاورق. — (2) Manque dans C. — (3) M اطخارشان. — (4) Mss. ممّا, C ذكر. — (5) Mss. طيبة. — (6) M مخايل. — (7) C واستطحبه.

---

mon ouvrage. En ces temps primitifs, les faits extraordinaires étaient fréquents; tels l'âge de mille ans d'un homme de cette époque, les génies et les démons au service des rois, la flèche lancée par un archer et portée du Ṭabaristân jusqu'au Ṭokhâristân, d'autres encore qu'il serait trop long de mentionner. Pour nous, tous ces récits, à l'exception des miracles des prophètes, sont de la catégorie des histoires plaisantes.

Sâm donna à son fils, recouvré de l'ʿAnqâ, le nom de Destân. Il fut surnommé Zâl-i-zer, ce qui, dans le langage des habitants du Sedjestân et du Zâboulistân, signifie « vénérable vieillard ». Sâm le ramena dans sa demeure et l'enfant apprit à parler en fort peu de temps; il brillait d'une vive intelligence et portait sur lui les indices de la noblesse. Le roi Menoûdjehr ayant appris son aventure, fit écrire à Sâm pour qu'il vînt à sa résidence avec Zâl. En conséqence Sâm se rendit à la cour, emmenant avec lui son fils. Menoûdjehr le reçut avec

منوجهر مورده وتطاول له وتطوّل عليه ودعا بزال فرأى بـه[1] صـبـيًّا حسن الوجه والقدّ مليح الحركات والشمائل حُلو الجملة والتفصيل[2] لا يشينه الّا بياض شعره وكانّه فى ذلك البياض احسن منه لو كان اسود الشعر فأُعجِب به وتعجّب منه ودعا له وامر المنجّمين بالنظر فى نجمه واخذ طالعه ففعلوا وحكموا له بانّ السعادة واوفر السيادة وبلوغ[3] جوامع الارادة فى اعانة الملك والذبّ عن الحوزة[4] فاستبشر منوجهر بـه ومال اليه واحبّه وحين استأذن سام للانصراف اذن له وخلع عليه وعلى زال واعطاهما عطايا كثيرة وانصرفا الى[5] سجستان ثمّ انّ زال ما زال ينمو نموّ الهلال ويقوى[6] قوّة الاشبال ويجمع من آداب الفروسيّة وسائر آلات

(1) Manque dans M. — (2) M والتفصيل. — (3) M وبلغوا. — (4) M الحوزة. — (5) Manque dans C. — (6) C وبغولو.

---

honneur, l'écouta avec attention et lui donna des témoignages de sa bienveillance. Puis, ayant fait venir Zâl, il vit en lui un jeune homme, beau de visage, de belle prestance, d'agréables manières, plein de graces et tout à fait aimable. Il n'avait d'autre défaut que ses cheveux blancs; mais il semblait qu'il était plus beau ainsi que si ses cheveux avaient été noirs. Menoûdjehr en fut émerveillé et fit des vœux pour lui. Les astrologues, sur son ordre, observèrent son étoile et tirèrent son horoscope. Ils prononcèrent que sa fortune serait la plus heureuse, qu'il atteindrait la plus haute position et qu'il réussirait en toutes ses poursuites pour le service du roi et la défense du territoire. Menoûdjehr, enchanté de ces prédictions à son sujet, conçut de l'affection pour lui. Quand Sâm demanda l'autorisation de partir, il le fit revêtir d'une robe d'honneur, ainsi que Zâl, et leur donna de nombreux cadeaux, et ils revinrent dans le Sedjestân. Zâl continua à croître comme une nouvelle lune et à gagner en force comme un lionceau; il possédait les arts de la chevalerie et toutes les autres apti-

الرئاسة والامارة ما يوسع عين سام قرّةً ويملأ نفسه مسرّةً وحين بلغ زال مبلغ الرجال واستغرق قوّة الشباب سنح لسام النهوض الى الهند لمطالعتها ومحاربة بعض المتمرّدين بها فاستخلف زال على سجستان وزابلستان ومكّنه من اموالها واعمالها ونهض فى عسكره الى متوجّهه وشيّعه زال فى خواصّه فلمّا بلغ نهاية المتوجّه ودّعه وثنى عنانه الى مركز عزّه من سجستان وقسم ايّامه بين التصيّد للرياضة ومجالسة الحكماء للاستفادة ثمّ انّه نشط للطوف فى نواحى مملكته والتنزّه بها مع خواصّه وبطانته فاستخلف على سجستان بعض قوّاده وخرج فى احسن هيئة[1] واكمل عُدّة وجعل يسير متصيّدًا ويستريح متنزّهًا ويقطع

[1] M هيئته.

tudes pour exercer le gouvernement et le commandement. Sâm, le voyant si accompli, fut charmé et tout à fait heureux.

Lorque Zâl eut atteint l'âge viril et qu'il fut en pleine maturité, Sâm conçut le projet de faire une expédition dans l'Inde pour se rendre compte de la situation et pour châtier quelques rebelles. Il nomma Zâl son lieutenant dans le Sedjestân et le Zâboulistân avec plein pouvoir sur les finances et l'administration des provinces, et se mit en route à la tête de son armée vers le pays qu'il se proposait de visiter. Zâl avec sa suite l'accompagna jusqu'au bout et, après avoir pris congé de lui, revint dans sa résidence dans le Sedjestân. Il y passa son temps, soit à chasser, pour exercer son corps, soit à s'entretenir avec les savants, pour s'instruire. Puis, il se mit avec ardeur à visiter les différentes provinces de son royaume et à parcourir les jardins et les champs avec sa suite et ses amis. Il laissa les soins du gouvernement du Sedjestân à l'un de ses chefs d'armée et partit en grand apparat et avec un brillant équipage. Il allait, se livrant à la

الاصقاع والبقاع متسلّيًا ويُزجي الاوقات متعلّلاً حتّى افضى بــه المسير الى غزنة فاخترقها الى كابل وحين شارفها استقبله ملكها مهراب الكابلى بالهدايا والتحف والمبارّ وخدمه احسن خدمة واكدّ عنده اكمل حرمة فاكرمه زال وقرّبه ومالحه ونادمه وتصيّد معه ثمّ خلع عليه وصرفه الى منزله

قصّة زال مع ابنة مهراب وهى احسن [1] قصص العشّاق

لمّا ودّع مهراب زال وفارقه قال زال لندمائه ما اجمع مهراب للمحاسن وما احسن فروسيّته واكمل ادبه فقال بعضهم انّ له بنتًا تُسمّى [2] روذاوذ يقال انّها احسن نسآء زمانها واتمّهنّ جمالاً وكمالاً [3] وابرعهنّ عقلاً

(1) C ومواجيس. — (2) C يتسمّى. — (3) Manque dans M.

chasse, se promenait dans les jardins et les champs, parcourait gaiement les différentes contrées et coulait des jours heureux. C'est ainsi qu'il arriva jusqu'à Ghazna d'où il passa à Kâboul. Lorsqu'il fut près de la ville, Mihrâb, le roi de Kâboul, vint au-devant de lui, lui présentant des cadeaux et des offrandes, lui rendit très respectueusement hommage et lui témoigna la plus grande déférence. Zâl le traita avec honneur, l'approcha de sa personne, l'invita à sa table et à son banquet et chassa en sa compagnie; puis, après l'avoir fait revêtir d'une robe d'honneur, il lui permit de s'en retourner chez lui.

ZÂL ET LA FILLE DE MIHRÂB.
LA PLUS BELLE HISTOIRE DE DEUX AMANTS.

Quand Mihrâb, ayant pris congé de Zâl, l'eut quitté, Zâl dit à ses compagnons : « Que Mihrâb est donc parfait! Quel chevalier accompli, quel galant homme! » Alors l'un d'eux dit : « Il a une fille, nommée Roûdhâwadh, qui passe pour être la plus belle femme de son temps,

وادبًا فاثر هذا الوصف فى قلبه واحبّها واشتاقها كما تُشتاق (1) الجنّة وان لم يتقدّم لها الرؤية وكانت حاله حال من قال * وهو بشّار بن برد الاكمه (2)

يَا قَوْمُ أُذْنِي لِبَعْضِ ٱلْحَيِّ عَاشِقَةٌ وَٱلْأُذْنُ تَعْشَقُ قَبْلَ ٱلْعَيْنِ أَحْيَانَا

ثمّ انّه ارتحل عن مخيّمه (3) وطاف فى اطراف مملكته وقلبه مرتهن بكابل (4) وحبّ روذاوذ اغلبُ الاحوال على قلبه ووجده بها يتجدّد على الساعات واللحظات فضلاً عن (5) الشهور والايّام ويشبه امره امر من قال وهو قيس المجنون (6)

أَتَانِي هَوَاهَا قَبْلَ أَنْ أَعْرِفَ ٱلْهَوَى فَصَادَفَ قَلْبًا (7) خَالِيًا فَتَمَكَّنَا

(1) Mss. يشتاق. — (2) Ces mots manquent dans C. — (3) M منجمه. — (4) C من ثمين بكاثل. — (5) Mss. من. — (6) C امره من قال. — (7) M قلبى, C فصلاف قلبى.

---

la plus charmante, la plus intelligente, ayant les plus excellentes manières. » Ce portrait fit une telle impression sur Zâl qu'il se mit à l'aimer et à la désirer ainsi que l'on désire le paradis sans l'avoir encore vu. Sa situation était celle du poète Basschâr ibn Bord l'aveugle, qui a dit :

Mes amis, mon oreille aime une femme de cette tribu; car parfois l'oreille aime avant les yeux.

Ensuite Zâl quitta son campement et parcourut les provinces de son royaume, tandis que son cœur était retenu à Kâboul. L'amour de Roûdhâwadh dominait toutes ses pensées, sa passion devenait plus forte à toute heure et à tout moment, et combien plus en des mois et des jours! Son cas ressemblait à celui du poète Qaïs al-Madjnoûn, qui a dit :

J'ai commencé à l'aimer avant de connaître l'amour qui, ayant rencontré un cœur inoccupé, s'y est installé.

وحين كرّ[1] راجعًا الى كابل وقع[2] تحت قول القائل

وَمَا زُرْتُكُمْ عَمْدًا وَلٰكِنَّ ذَا ٱلْهَوَى　　إِلَى حَيْثُ يَهْوَى ٱلْقَلْبُ تَهْوِى بِهِ ٱلرِّجْلُ

وخيّم بظاهرها فى مكان يجمع الرياض والغدران والاشجار والانهار والمتنزّه والمتصيّد فعاد مهراب لعادته فى خدمته وملاطفته وزاد زال فى مكارمته ومقاربته وازداد له محبّة بحُبّ من ورآء *ستره[3] فاتّفق ان مهراب انصرف يومًا من الايام من معسكر زال فدخل دار[4] نسآئه وقعد مع امرأته سين دخت[5] وابنته روذاوذ يحدّثها ويحدّثانه فقالت له سين دخت ابطأت اليوم اذا انصرفت من حضرة زال[6] بعد الزوال فقال نعم

[1] M كرّر. — [2] C قاعدا, M وقاعدا. — [3] M سرّه. — [4] Ces mots manquent dans C. — [5] C سنين دخت et ainsi plusieurs fois dans la suite. — [6] M ابطأت اليوم اذا انصرفت اليوم من حضرته يعنى حضرة زال.

Et quand il revint à Kâboul, il était dans le cas de ce poète qui dit :

Je ne suis pas venu chez vous spontanément; mais l'amoureux, le pied le porte là où tend le cœur.

Il dressa sa tente en dehors de la ville, en un endroit où il y avait tout ensemble des jardins, des prés, des arbres, des ruisseaux, un lieu de plaisance et un parc de chasse. Mihrâb, comme précédemment, se mit à ses ordres et le combla de prévenances. Zâl, de son côté, le traita encore avec plus d'honneur et de familiarité qu'auparavant et le prit en plus grande affection, à cause de l'amour qu'il avait pour celle qui était derrière le rideau de Mihrâb.

Un jour, Mihrâb, revenant du camp de Zâl, entra dans l'appartement de ses femmes et se mit à causer avec sa femme Sîndokht et sa fille Roûdhâwadh. Sîndokht lui dit : « Tu as quitté Zâl bien tard aujourd'hui, le jour étant déjà avancé. » — « Oui, répondit Mihrâb, il

لانه طاولني الكلام ثمّ احتبسني للطعام فقالت هذا زال اىّ رجل هو وما صفته وحاله فقال والله ما رأيت قط شابًّا احسن وارجل وافرس واكرم والبق(1) واظرف والطف وانظف منه ولكنّه(2) على نضارة شبابه وحداثة سنّه ابيض الشعر كلّه فلمّا(3) قرع سمع روذاوذ وصف ابيها له أبتُليت بحُبّه وصارت اشدّ حُبًّا له منه لها وتشابهت حالتاهما(4) في التعاشق من غير رؤية ولا تلاقٍ وقاست(5) روذاوذ في قلبها كالحريق المشعل وسهرت ليلها(6) وغالبت الشوق وهو يغلبها وتصبّرت(7) وقد عِيل(8) صبرها واُضطُرّت في إفشاء سرّها الى اربع جوار(9) من اخصّ خواصّها فقالت لهنّ ان لم تحتلن لايقاع بصري على زال فانّي هالكة شوقًا اليه ووجدًا به

(1) Mss. واليق. — (2) M ولكنّه منه. — (3) C لما. — (4) M حالاتهما. — (5) Mss. وقامت. — (6) M المشتعل ومهراق ليلتها, C وسهرب. — (7) Mss. وتتصبر. — (8) C غيل. — (9) C جوار لها.

---

a prolongé son entretien avec moi, puis il m'a retenu à dîner. » — « Ce Zâl, quel homme est-ce, comment est-il de sa personne, quelle est sa manière d'être? » — « Par Dieu, dit Mihrâb, je n'ai jamais vu un jeune homme plus beau, plus viril, plus sagace, plus noble, plus intelligent, plus gracieux, plus aimable, plus pur! Mais, tout en étant d'une beauté éclatante et malgré sa jeunesse, il est couvert de cheveux blancs. » Quand Roûdhâwadh eut entendu de la bouche de son père cette énumération des qualités de Zâl, elle se sentit prise d'amour pour lui et cet amour surpassait en violence celui que Zâl nourrissait pour elle. Ils étaient, l'un et l'autre, dans le même cas, de s'aimer éperdument sans s'être vus ni rencontrés. Elle souffrait dans son cœur comme un feu ardent, passait ses nuits sans sommeil, luttant contre sa passion, mais vaincue par elle et se résignant à sa défaite. Enfin, à bout de patience, elle se vit contrainte à révéler son secret à quatre esclaves d'entre ses suivantes les plus intimes. Elle leur dit : « Si vous ne trouvez pas un moyen de me faire voir Zâl, je meurs de

فسجدن لها وقلن نفديك بالابدان والارواح ونحن السامعات المطيعات فتلبّسن وتزيّنّ وخرجن الى المكان الّذى فيه معسكر زال وحاذين سرادقه وهو محفوف برياض اخرجت ازهارها[1] فجعلن يلتقطن منها ويشتغلن بها فنظر زال من سرادقه اليهنّ وسأل عنهنّ فقيل له[2] انهنّ جوارى مهراب فدعا بالقوس والنشاب وطفق يرمى الإوزّ والخشنسار[3] فلا يُخطئُ واحدةً منها وذلك بمرأًى منهنّ والغلمان يأخذونها ويأتونه بها فقلن لبعضهم من هذا الرامى الّذى ليس يُخطئُ فقال انّه ملك نيمروز[4] وزابلستان الّذى ما له نظير فى الدنيا فلمن انتنّ قلن نحن لبنت مهراب ملك كابل الّتى ما لها نظيرة فى العالم [فلمّا] عاد الغلام الى مجلس زال

(1) C انهارها. — (2) Mss. فقلن. — (3) M الاوزا والخسنسا. — (4) C نيمرون.

désir et de passion pour lui. » Ces esclaves se prosternèrent devant elle et répondirent : « Nous sommes ta rançon, corps et âme, et nous sommes prêtes à t'obéir. »

Ces femmes, ayant mis de beaux atours et s'étant parées, sortirent de la ville et se rendirent à l'endroit où se trouvait le camp de Zâl. Elles s'arrêtèrent devant sa tente entourée de jardins qui étalaient leurs fleurs, et se mirent à en cueillir. Pendant qu'elles étaient ainsi occupées, Zâl, de sa tente, les regarda et demanda qui elles étaient. On lui dit qu'elles étaient esclaves de Mihrâb. Alors Zâl se fit apporter son arc et les flèches et, commençant à tirer sur les grues et les oies sauvages, il n'en manqua pas une seule. Les femmes le regardèrent pendant que les pages allaient ramasser les oiseaux et les lui apportaient. Elles demandèrent à l'un d'eux qui était ce tireur qui ne manquait jamais son but. — « C'est, dit-il, le roi du Midi et du Zâboulistân qui n'a pas son pareil dans le monde. Mais vous, à qui appartenez-vous ? » — « Nous sommes les esclaves de la fille de Mihrâb, roi de Kâboul, qui n'a pas sa pareille dans l'univers. » Le page étant retourné à l'endroit

سأله عمّا قلن له فاخبره بمقالتهنّ فامر بحمل اربعة دبابيج مذهبة من الخزانة ودفعها • الى ذلك الغلام وامره بأن يدفعها اليهنّ ويسألهنّ عن لسانه ان يصفن مولاتهنّ[1] فمضى الغلام وسلّم الاثواب اليهنّ وبلّغهنّ الرسالة فقبلن الاثواب وقبّلنها وسجدن لمهديها[2] وقلن ان مولاتنا اجلّ واجمل[3] واكمل من ان نقدر على وصفها ولكن ان نشط الشاه لرؤيتها اريناه ايّاها فعاد الغلام الى زال بالجواب فقال عد اليهنّ وقل لهنّ ان اريتنّني[4] مولاتكنّ اعطيتكنّ من المال ما يُغنيكنّ فقلن نحن الضامنات الصادقات الوافيات ورجعن الى مولاتهنّ فحدّثنها[5] بالقصّة فارشدها [ذلك] للحيلة فى الالتقاء واخلت[6] حجرةً لها فى القصر ممّا يلى

(1) Ces mots manquent dans M. — (2) M لمهديهن. — (3) Manque dans C. — (4) M ارتيتى. — (5) M فحدثتها. — (6) M واخليت.

où se tenait Zâl, celui-ci le questionna et il lui répéta leurs paroles. Alors Zâl fit apporter de la garde-robe quatre vêtements de brocart d'or et lui ordonna de les leur remettre et de leur demander de sa part de faire le portrait de leur maîtresse. Le page alla, leur remit les vêtements et leur communiqua le message. Les femmes prirent les vêtements, les baisèrent, se prosternèrent en l'honneur du donateur et dirent : « Notre maîtresse est trop éminente, trop belle et trop parfaite pour que nous puissions faire son portrait. Mais, si le roi tient à jouir de sa vue, nous la lui ferons voir. » Le page ayant porté cette réponse à Zâl, celui-ci lui dit : « Retourne auprès d'elles et dis-leur : « Si vous « me faites voir votre maîtresse, je vous donnerai tant d'argent que je « vous rendrai riches. » Elles répondirent : « On peut compter sur nous, nous sommes de bonne foi, fidèles à nos promesses. » Puis elles retournèrent auprès de leur maîtresse et lui racontèrent ce qui s'était passé.

C'est ainsi que fut suggéré à Roûdhâwadh le moyen de se rencontrer avec Zâl. Elle fit débarrasser une chambre qu'elle avait au palais, du

الصحرآء وامرت بتزيينها (1) واعداد ما يجب اعداده فيها وانفذت احدى الجوارى الى زال فاخذت الموعد منه فى طروق المكان (2) الّذى يُفضى الى الحجرة القصرية ودلّته (3) عليه ولمّا جنّ الليل دخلت روذاوذ الحجرة مع الجوارى الاربع وامرتهنّ باغلاق بابها وصعدت فى السطح لانتظار زال وحين هدأت الاعين اقبل زال فى خفارة الظلام ومعه غلام واحد حتّى اتى الى الموضع المشار اليه فوقف هناك واشرفت عليه روذاوذ وقالت مرحبًا بمن جشم رِكابه الينا وخلع كَرَمه علينا فلمّا سمع زال كلامها الغنج ووجد نسيمها الأَرِج كاد يُغشَى عليه من غلبة سلطان الهوى وفرط السرور بنَيل المُنَى فقال مرحبًا بهذا الصوت الّذى لم اسمع مثله طِيبًا وفديت صاحبة هذا الكلام الّذى قد زادنى حبًّا وقد نعمت

(1) M بتربينها. — (2) C المكا. — (3) M ودلّت.

côté de la plaine, la fit orner, faire les préparatifs nécessaires et envoya à Zâl une des esclaves qui lui fit promettre de venir au rendez-vous, pendant la nuit, à l'endroit qui donnait accès à la chambre du palais et lui en montra le chemin. Quand la nuit fut venue, Roûdhâwadh, avec les quatre esclaves, entra dans cette chambre, en fit fermer la porte et monta sur la terrasse pour attendre Zâl. Celui-ci, lorsque tous ses gens furent endormis, se rendit, sous l'ombre de la nuit et accompagné d'un seul page, jusqu'à l'endroit qui lui avait été indiqué et s'y arrêta. Roûdhâwadh, le voyant du haut de la terrasse, dit : « Qu'il soit le bienvenu, celui qui a pris la peine de diriger ses pas vers nous et qui nous honore de sa noble présence! » Zâl, ayant entendu ces paroles pleines de coquetterie et respiré le doux parfum émanant d'elle, faillit s'évanouir, succombant à la violence de l'amour et à l'excès de joie qu'il éprouvait en obtenant ce qu'il avait tant désiré. Il répondit : « Qu'elle soit la bienvenue, cette voix délicieuse, telle que je n'en ai jamais entendu! Que je sois la rançon de la personne dont la parole

بالاستماع [1] اذنى فهل تسعد باللقآء عينى فمدّت يدها الى حلّ خمارها عن ذؤابتين لها اشدّ سوادًا من [2] الليل وامدّ [3] من نفس العاشق فارسلتهما من السطح وقالت امتعت [4] يا شاه بالسعود فاستظهر بهما على الصعود فتعجّب زال من طولهما [5] وسماحتها له بهما وقال حاش لله ما اعرّضهما للابتذال فى مثل هذه الحال وحلّ عن الوهق فرمى به بعض الشُرَف واتّخذه سلّمًا الى الحصول معها فى السطح باسرع [6] من رجع الطرف ولمع الكفّ فتسآءلا متعانقين حتّى خرّا صعقين ورشّ الجوارى عليهما مآء الورد حتّى افاقا وما كادا واخذنه معهنّ ونزلن به الى حجرة كأنّها انموذج [7] من الجنّة وترآءى زال وروذاوذ فى ضوء [8] الشمع وكان [9] حظّ العين

[1] C بالاستمتاع. — [2] M من سواد. — [3] Manque dans C. — [4] M متعت. — [5] C طولهم, M طولها. — [6] Mss. اسرع. — [7] M انموزج. — [8] C وضوّ. — [9] C فكا.

---

a porté à son comble mon amour! Mon oreille a été charmée; mes yeux auront-ils le bonheur de la voir? » Roûdhâwadh, détachant son voile et mettant en liberté deux boucles de ses cheveux plus noires que la nuit et plus longues que le soupir d'un amant, les laissa tomber de la terrasse et dit : « Tu vas, ô roi, jouir de ce bonheur; aide-toi donc de ces deux boucles pour monter. » Zâl, étonné de ces longs cheveux qu'elle lui abandonnait si aisément, lui dit : « A Dieu ne plaise que je les abaisse à un tel usage! » Dénouant son lacet, il le jeta sur un des créneaux, s'en servit comme d'une échelle et fut auprès d'elle sur la terrasse en moins d'un clin d'œil et d'un signe de la main. Ils s'adressèrent les questions d'usage, se tenant embrassés, et finirent par s'évanouir. Les esclaves les aspergèrent avec de l'eau de rose jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux, non sans peine. Puis elles firent descendre Zâl dans la chambre, qui était comme une image du paradis; les deux amants se virent à la lumière des cierges et ils furent plus heu-

اكثر من حظّ السمع وحمدا الله(1) على نظم شمل شتيت وباتا اعفّ مَبيت ولا رقيب الّا رقيب الكرم وطهارة الشِيَم واخذا بأطراف احاديث ارقّ من الشكوى واقبل(2) واحسن من إقبال الدنيا ودارت عليهما اقداح الراح فحرّكت وجدًا غير ساكن واثارت من الحبّ كلّ كامن ولمّا كاد الصبح يبرق وجدّ بهما(3) التفرّق عن وجد جديد وشوق شديد قام زال ومعه روذاوذ والجوارى حتّى صرن به الى حيث صعد منه ونزل متعلّقًا بالوهق وركب عائدًا الى مخيّمه ودعا بندمآئه وخواصّه وافضى اليهم بسرّه وشاورهم فى امره وسألهم عن السبيل الى تنجّز اذن الملك منوجهر فى مصاهرة مهراب على ابنته(4) مع رضآء الوالد سام والسلامة من

(1) Mss. لله. — (2) Manque dans C. — (3) M بها. — (4) M على ابنته مع ابنته.

---

reux par leurs yeux qu'ils ne l'étaient auparavant par leurs oreilles. Ils rendirent grâces à Dieu de les avoir réunis. Ils passèrent la plus chaste nuit, sans autre surveillant que leur noblesse et la pureté de leurs sentiments, se livrant à des doux propos, plus tendres que la plainte et plus délicieux que le bonheur. Les coupes qui passaient et se suivaient stimulaient une passion jamais languissante et faisaient apparaître le fonds le plus intime de l'amour. Lorsque le matin fut sur le point de paraître et qu'il fallut s'arracher à cet étonnant amour et à cette ardente passion, Zâl se leva, ainsi que Roûdhâwadh et les esclaves qui le reconduisirent à l'endroit d'où il était monté. Il descendit en se suspendant au lacet et retourna à son campement.

Zâl fit appeler ses amis et ses familiers, leur fit part de son secret, les consulta et leur demanda la voie à suivre pour chercher à obtenir du roi Menoûdjehr l'autorisation de s'allier à Mihrâb en épousant sa fille, ainsi que pour avoir l'approbation de son père Sâm et ne pas encourir son mécontentement. Ces personnages gardèrent un moment

موجدته فاطرقوا قليلاً وتشاوروا كثيرًا ثمّ اشاروا عليه بمكاتبة[1] الوالد في اطلاعه على حاله[2] واستطلاع رأيه ومسألته[3] التوصّل الى اخراج امر الملك في اسعافه[4] بطلبته فكتب زال الى والده وتلطّف له في ذكر قصّته وحاجته وعرّض بانّه ان لم يُجِبه الى ملتمسه فقد اعان على نفسه وختم الكتاب ودفعه الى فارس ذى فرسين وامره باغذاذ السير ليوصله الى سام فطار الفارس به الى معسكره باقصى بلاد الهند فأُخبِر بخروجه متصيّدًا فاقتفى اثره وسام متوقّل في ذُرى جبل شاهق فلمّا رأى الفارس من بعيد مُقبلاً نحوه اشتغل به قلبه وانفذ من يتلقّاه ويدلّه على المرتقى ففعل وانبرى له الفارس فنزل وخدم فقال له سام بشّرني قبل كلّ شىء بسلامة زال فقال ابشر بسلامته وجرّى اموره على

[1] M بمكاتبته. — [2] M اطّلاعه على طاله. — [3] C مسئلته. — [4] M استعانه.

le silence, puis délibérèrent pendant longtemps et lui conseillèrent enfin d'écrire à son père, de l'informer de sa situation, de connaître son avis et de lui demander d'obtenir du roi l'ordre de le satisfaire. Zâl écrivit donc à son père, lui exposant avec ménagement ce qui lui était arrivé, ainsi que son désir, et laissa entendre que s'il n'accédait pas à sa requête, c'est qu'antérieurement déjà il avait mal agi envers lui. Après avoir cacheté la lettre, il la remit à un cavalier emmenant un cheval de rechange, avec l'ordre de la faire parvenir avec la plus grande rapidité. Le cavalier eut bientôt rejoint le camp de Sàm à l'extrêmité de l'Inde. Apprenant que le roi était parti pour la chasse, il se mit à sa recherche en suivant ses traces. Sàm était monté au sommet d'une haute montagne. Le voyant de loin se diriger de son côté et inquiété par son arrivée, il envoya au-devant de lui un homme pour le recevoir et lui montrer l'accès de la montagne. Le cavalier, se présentant devant lui, mit pied à terre et lui rendit hommage. Sàm lui dit : « Avant tout, dis-moi si Zàl est en bonne santé. » — « Sois rassuré,

مُحبّته ومُحبّتك له وناوله الكتاب فقرأه وضحك وقال مَن كانت الطيور اظآره والجبال مَنشأه سأل اباه[1] مثل هذه الحاجة ويا ليت شِعرى إن اذنت له فى مصاهرة مهراب فما عسى ان يولَد بينه وبين الكابليّة من ولد الضحّاك غير شيطان مريد ونهض فركب عائدًا الى منزله وبات بليل السليم لتوزّع فِكره واصبح فدعا بالمنجّمين والكهنة وامرهم بالنظر فى عاقبة تلك المواصلة فتنحّوا عن مجلسه ونظروا وفكّروا وصعّدوا ارآءهم وصوّبوا حتّى عرفوا وجه الامر واحاطوا به[2] وقاموا الى سام فاخبروه بما يرونه من اتّصال السعود بتلك المصاهرة وحسن مفتتحها ومختتمها وبشّروه بانّ زال يُرزَق من ابنة مهراب[3] ابنًا منقطع[4] القرين فى القوّة

[1] M مال اباه. — [2] Manque dans C. — [3] M مهراق. — [4] C منعع.

répondit le cavalier, il est en bonne santé et tout va selon son désir et selon ce que tu désires pour lui. » Puis il lui remit la lettre. Sâm, après l'avoir lue, se mit à rire et dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande. Je voudrais savoir, dans le cas où je lui permettrais de s'allier à Mihrâb, ce qui, de son union avec cette fille de Kâboul de la race de Daḥḥâk, il pourrait naître, si ce n'est qu'un Satan rebelle! Puis il monta à cheval et retourna à sa demeure et passa toute la nuit dans l'insomnie, comme un homme blessé, tant ses pensées étaient troublées. Au matin, ayant fait appeler les astrologues et les mages, il leur donna l'ordre d'observer les constellations pour connaître les suites de cette union. Ils se retirèrent, firent leurs observations, méditèrent et considérèrent l'affaire en tout sens; ils finirent par savoir comment elle tournerait et en avoir une claire conception. Ils se présentèrent devant Sâm et lui firent connaître l'heureuse fortune qu'ils voyaient attachée à cette alliance, son heureux début et son excellente issue. Ils lui annoncèrent qu'il naîtrait à Zâl de la fille de Mihrâb un fils qui serait hors de pair en fait de force et de

والشجاعة والرئاسة وقهر الاعدآء وحسن الظفر فى الحروب واعانة الملوك
وبُعد الصيت فى العالم وبقآء الذكر الى الامد فسُرّ سام واستبشر وخلع
عليهم ووصلهم واجاب عن كتاب زال بان قال يا بنىّ لم تُصِب ولم تُحسِن
فى الحاجة التى ذكرتها ولكنّى قد اجبتك اليها وتوخّيت مسرّتك فيها
واتّبعت هواك ورضاك فيها وها انا ناهض(1) الى حضرة الملك منوجهر
وراكب الصعب والذلول فى استنجاح طلبتك واستنجاز مرادك فاسكن
الى هذه الجملة وختم الكتاب ودفعه الى متحمّل كتاب زال وامر له
بصلة ثمّ انّه استخلف على عسكره ونهض فى خواصّه وسار يطوى
المراحل على طريق كرمان الى حضرة الملك وهو بطبرستان وطلع كتاب
سام على زال فقرأه واستشعر السرور واوفى النذور وكانت تسفر بينه

(1) C ناهق.

---

vaillance et par son éminente position; nul comme lui ne réduirait les ennemis, remporterait de si éclatantes victoires et serait l'appui des rois; nul n'aurait une si grande renommée dans le monde et laisserait un nom aussi impérissable. Sâm reçut ces révélations avec joie et donna aux astrologues des robes d'honneur et des présents. Puis il répondit à la lettre de Zâl en ces termes : « Mon fils, tu as bien tort de faire une telle demande. Mais j'y consens, je veux te contenter et faire selon ton désir et ta volonté. Maintenant je vais me rendre à la cour du roi Menoûdjehr et faire le possible et l'impossible pour réaliser tes vœux. Que ces paroles te suffisent! » Il cacheta la lettre et la remit au messager qui avait apporté la lettre de Zâl et lui fit donner des présents. Ensuite, après avoir pourvu au commandement de son armée pendant son absence, il se mit en route avec sa suite et se dirigea à grandes journées, en traversant le Kermân, vers la cour du roi, qui se trouvait dans le Ṭabaristân. Zâl, ayant reçu la lettre de Sâm et après l'avoir lue, fut rempli de joie et accomplit ses vœux.

وبين روذاوذ امرأة جرت لها العادة بالدخول الى سين دخت فى الاحايين(1) فحمّلها الرسالة اليها فى البشرى بالنعمى واعطاها خاتمه لتوصله اليها على سبيل التذكرة وتأخذ(2) منها خاتمها ايضًا فجاءت مبشرةً واعطتها الخاتم واخذت خاتمها ولمّا ارادت الانصراف استرابت بها سين دخت(3) وقالت لها يا فاعلة قد كنت لا تدخلين الينا(4) الّا فى الشهر والدهر واراك الآن(5) تُكثرين الدخول الى ابنتى وتُطيلين(6) سِرارها فاصدقينى عمّا يجرى بينكما فقالت كنت جئتها بعقد فبِعته منها فقالت اريني ثمنه قالت وعدتني اداءه غدًا فعلمت انّها كاذبة فاخذت بشَعرها وصرعتها وفتشتها فوجدت معها خاتم ابنتها فاخذها

(1) C سنين دخت ى الايين. — (2) M وبأخذ. — (3) C سنين دخت. — (4) M اليها. — (5) C وراك الآ, M الاان يكثرين. — (6) M وتطلبين.

Une femme, qui avait ses entrées de temps en temps auprès de Sìndokht, servait d'intermédiaire entre Zâl et Roûdhâwadh. Cette femme fut chargée par lui de porter à celle-ci l'heureuse nouvelle. Il lui donna son anneau qu'elle devait remettre à Roûdhâwadh à titre de souvenir et lui rapporter le sien en échange. Cette femme donc vint annoncer la bonne nouvelle, remit l'anneau de Zâl et prit l'anneau de Roûdhâwadh. Quand elle voulut s'en aller, Sîndokht, qui avait sur elle des soupçons, lui dit : « Eh! drôlesse, auparavant tu ne venais chez nous que de temps en temps; à présent je te vois venir souvent chez ma fille et avoir de longues conférences secrètes avec elle. Dis-moi, sans mentir, ce qui se passe entre vous. » La femme répondit : « Je lui avais apporté un collier que je lui ai vendu. » — « Montre-moi l'argent qu'elle t'a donné. » — « Elle doit me le payer demain. » Sìndokht, convaincue qu'elle mentait, la saisit par les cheveux, la renversa, la fouilla et trouva sur elle l'anneau de sa fille. En proie à une extrême agitation et éperdue d'inquiétude, elle fit fermer les portes

المقيم المقعد وطارت شفقًا وامرت باغلاق الابواب وقالت للروذاوذ (1) يا بنيّة قد كان الظنّ بك غير هذا الّذى ظهر منك فتنفّست الصُعَداء ونكست رأسها ولم تُجبها الّا بدموع كما يخلّ عقد الدرّ على وَرَق الورد فقالت لها اصدقينى وخلاك ذمّ فقالت ليتك لم تلدينى وليتنى (2) اذ ولدتنى (3) متّ وليتنى (4) اذ لم امت لم اسمع بابن سام ولم اره وقصّت عليها قصّتها وصدقتها جميع ما دار بينها وبين زال واخبرتها بمجىء المرأة مبشرةً بشخوص سام لاستئذان الملك فى المصاهرة فقالت يا بنيّة ان كان الامر على ما تقولين فانّى طيّبة النفس به مرتاحة له ولكن متى يرضى الملك بهذه المواصلة واذ قد وطّنت نفسك عليها فانّى لا ادّخر (5) ممكنًا

(1) M الروذاوذ. — (2) Mss. وليتك. — (3) M ان ولدتينى. — (4) M وليت. — (5) M لاذّخر.

---

et s'adressant à Roûdhâwadh, elle lui dit : « Je ne t'aurais pas crue capable, ma fille, d'une telle action. » Roûdhâwadh soupira, pencha la tête et ne répondit que par des larmes, telles les perles d'un collier défait qui se répandent sur des feuilles de roses. Sa mère insista : « Dis-moi la vérité et tu n'auras pas de reproches. » Alors Roûdhâwadh lui dit : « Oh! que tu ne m'eusses jamais mise au monde, ou que je fusse morte lorsque tu m'as donné le jour, ou que, n'étant pas morte, je n'eusse jamais entendu parler de Zâl et que je ne l'eusse jamais vu ! » Elle lui raconta alors exactement ce qui s'était passé entre elle et Zâl, et comment la femme était venue lui annoncer que Sâm était allé demander au roi d'autoriser cette alliance. Sîndokht dit : « S'il en est, ma fille, comme tu me l'affirmes, je suis contente et heureuse. Mais le roi approuvera-t-il jamais ce mariage? Pourtant, puisque tu y es fermement résolue, je n'épargnerai rien de ce qui pourra conduire à réaliser ton désir. »

Après avoir laissé partir la femme, Sîndokht se retira dans ses ap-

فيما يؤدّى الى مرادك وخلت عن المرأة ورجعت الى مكانها وقعدت مغمومة مهمومة فلم يلبث ان دخل عليها مهراب فقال لها فديتك ما لك(1) وما الّذى احال حالك قالت كنت صعدت السطح فرأيت مواهب الله حولنا من الدُوَر والقصور والحشم والخدم والنَعَم وسائر النِعَم فخطر ببالى فراقها فاغتممت لذلك فقال مهراب قِدْمًا تحققت حال الدنيا(2) وتصوّرت عادتها لا الآن وقد دهاك غير ما ذكرت فلا تطوى عنّى خبرك واصدقينى فانّى لك فقالت فى نفسها هذا امر لا ينكتم وليس دون مهراب سرّ والوجه ان ابثّه ما عرض وأُشرِكه فى معرفة(3) ما دُفعتُ اليه واخفّف عن نفسى بمساهمتى اياه ثِقَل الخطب فقامت(4) وبكت وسجدت له وقالت اعلم انّ(5) ابن سام قد خدع ابنتنا وارادها لنفسه ورضى كلّ منهما

(1) M قد فديتك. — (2) C حا; M حال الدنيا لك. — (3) C معرفتك. — (4) C فقا. — (5) C اد.

---

partements. Elle y était assise, accablée de soucis et d'appréhensions, lorsque bientôt Mihrâb entra chez elle. Il lui dit : « Puissé-je te servir de rançon ! Qu'as-tu ? Qu'est-ce qui t'a ainsi troublée ? » Elle répondit : « J'étais montée sur la terrasse et j'ai contemplé tout ce que Dieu nous a donné, ici autour de nous, maisons et palais, clients et serviteurs, bétail et tous les autres biens. Alors j'ai songé qu'il faudra quitter tout cela, et cette pensée m'a rendue triste. » Mihrâb dit : « Il y a longtemps, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on connaît cette condition du monde et que son cours a été fixé. Il t'est arrivé autre chose; n'en fais pas de mystère pour moi et dis-moi la vérité. Je suis là pour te soutenir. » Alors Sìndokht se dit en elle-même : C'est là une affaire qui ne saurait rester cachée et il n'y pas de secret pour Mihrâb; il vaut mieux que je lui révèle l'aventure, que je lui fasse part de ce que j'ai appris et que j'allège mon cœur en lui faisant partager ce grave tourment. Elle se leva, pleura et se prosterna devant lui et lui dit : « Sache que le fils de Sâm a séduit notre fille, qu'il la veut pour

بصاحبه فقامت قيامة مهراب واخذته الرعدة ووثب فسلّ سيفه
وقصد روذاوذ ليريق دمها فعانقته سيندخت وناشدته الله وقالت
اسمع منّى واحدةً ثمّ شأنك فصاح بها(1) مهراب وقال دعينى اريح(2) نفسى
وايّاك من هذه الّتى قد مشت على دمآئنا وسعت فى هتك استارنا
فقالت ابشر بأنّ سام خبير بالحال راضٍ بها جدًّا وقد نهض لهذا(3)
الشأن الى حضرة الملك منوجهر وهو قادم علينا عمّا قليل لعقد المواصلة
فقال ان كان الامر على ما تقولين فالحال موجبة للشكر والسرور
ولكنّى غير واثق بما تذكرينه وخائف ان يلحقنا من غضب الملك ما
يدمدم(4) علينا وعاد الى مجلسه رائضًا نفسه على الرضى بالقضآء
وتوكّل على الله تعالى وفوّض اليه امره وانتشر الخبر بما جرى حتّى اتّصل

(1) Manque dans M. — (2) C ارح. — (3) Mss. من (M لهذان) لهذا. — (4) C يدمدع.

---

sa femme et qu'ils se sont acceptés réciproquement. » Mihrâb fut consterné; pris de fureur, il se leva, tira son sabre et courut chez Roûdhâwadh pour la tuer. Sîndokht, s'attachant à lui et l'adjurant au nom de Dieu, lui dit : « Écoute une seule parole, tu feras ensuite ce que tu voudras. » — « Laisse-moi, cria Mihrâb, me délivrer, moi et toi, de celle qui a piétiné sur notre sang et qui a tâché de nous déshonorer! » — « Apprends, répliqua Sîndokht, que Sâm est informé, qu'il consent de grand cœur, qu'il vient de se rendre pour cette affaire à la cour du roi Menoûdjehr et qu'avant peu il viendra chez nous pour conclure le mariage. » — « S'il en est comme tu dis, répartit Mihrâb, ce serait un événement dont il faudrait rendre grâces à Dieu et se réjouir. Mais je ne suis pas assuré que les choses se passeront ainsi; je crains le mécontentement du roi qui pourra causer notre perte. » Il rentra dans ses appartements, résigné à accepter ce que déciderait le Destin et s'en remettant avec confiance à Dieu.

بمنوجهر قبل وصول سام اليه وحين بلغه قدومه قال لندمآئه لعلّه واردٌ للاستئذان فى مواصلة[1] زال ومهراب من ولد الضحّاك ولست استصوب عقد تلك الوصلة لما[2] اتصوّره من سوء عاقبتها[3] وقبح اثرها واتخوّفه من ولادة مَن سيُرَى فيه عِرق الضحّاك فيوقد نار فتنة قد سكّنتها بمائة الف سيف فقالوا رأى الملك اعلى وللصواب اهدى. ولمّا أُنهِىَ اليه خبر بلوغ سام جرجان وجّه ابنه نوذر لاستقباله فى وجوه العسكر وقال له اقرأ سلامى[4] عليه وصف له شوقى الى لقآئه الميمون الّذى يعدل عندى رؤية افريذون وعدّى الساعات لوروده فنهض نوذر فى اعيان القوّاد وساروا حتّى التقوا معه فيما بين جرجان

[1] C موصلة. — [2] C لها. — [3] C عاقبتها. — [4] C سلام.

La nouvelle de cette aventure se répandit et parvint avant l'arrivée de Sâm à la connaissance de Menoûdjehr. En apprenant que Sâm était en route, le roi dit à ses familiers : « Il vient peut-être afin de demander l'autorisation pour Zâl de s'allier à Mihrâb, descendant de Ḍaḥḥâk. Je ne saurais approuver une telle union, considérant les suites fâcheuses qu'elle peut avoir; car je crains qu'il n'en sorte un rejeton ayant la nature de Ḍaḥḥâk, qui rallumerait la guerre civile que je n'ai éteinte qu'à l'aide de cent mille épées. Les courtisans dirent : « L'avis du roi est le plus excellent et le plus juste. » Lorsqu'il fut informé que Sâm était entré dans le Djordjân, Menoûdjehr envoya au-devant de lui son fils Naudhar avec les principaux officiers de l'armée. Naudhar devait le saluer de sa part, lui exprimer combien il désirait sa bienheureuse visite qui sera pour lui comme une vision d'Afrîdhoûn, et lui dire qu'il comptait les heures jusqu'à son arrivée. Naudhar s'étant mis en route avec les principaux chefs d'armée, les deux partis se rencontrèrent à la frontière du Djordjân et du Ṭabaristân. Les

وطبرستان فترجّل القوّاد (1) لسام وترجّل سام لنوذر وتصافحوا وتسآءلوا ثمّ ركبوا وادّى نوذر رسالة الملك بعد ان بلّغه سلامه فترجّل سام ثانيًا وسجد مولّيًا وجهه شطر طبرستان ثمّ ركب وساروا فلمّا بلغوا بعض المراحل انزلهم سام فى مضربه واحسن قِراهم وخدمهم ونادمهم ولاطف كلًّا منهم (2) بالعراضة الهندية ولمّا اصبحوا ارتحلوا سائرين الى حضرة الملك فلمّا بلغوا الباب اذن لسام ووصل اليه فسجد له وتطاول الملك لسام واقعده معه على سريره (3) ورحّب به (1) وسأله عن احواله فى اسفاره وآثاره فى اعدآئه فاخبره منها بما اقرّ عينه وشرح صدره ودعا الملك بالطعام فمالحه وبالمدام فنادمه ثمّ دعاه من الغد ودعا القوّاد

(1) M القوم. — (2) M كلامهم. — (3) M سريره. — (1) C ورجب به ; M ورحب معه.

---

chefs d'armée mirent pied à terre devant Sàm, qui, à son tour, descendit devant Naudhar. Ils se touchèrent la main, s'adressèrent les questions d'usage, puis remontèrent à cheval. Lorsque Naudhar, après l'avoir salué de la part du roi, lui communiqua le message dont il était chargé, Sàm descendit une seconde fois et se prosterna, le visage tourné du côté du Ṭabaristân. Ils se mirent ensuite en route. A une certaine station, Sàm reçut ses hôtes dans sa tente, les traita magnifiquement et respectueusement, leur donna un banquet et offrit à chacun des cadeaux qu'il avait apportés de l'Inde. Le lendemain matin, on continua le voyage vers la résidence. Quand ils furent arrivés à la cour, le roi donna audience à Sàm qui, en se présentant, se prosterna devant lui. Menoûdjehr l'écouta avec attention, le fit asseoir à côté de lui sur son trône, lui souhaita la bienvenue et le questionna sur les incidents de ses tournées et sur ses campagnes. Sàm lui en fit un récit qui lui causa une grande satisfaction. Le roi le retint à dîner et à boire avec lui. Le lendemain, il l'invita avec les chefs d'armée et les principaux personnages; on mangea, on but et on se divertit.

والاكابر فطعموا وشربوا وطربوا وبقى سام بحضرته اربعين يومًا يغاديه ويراوحه [1] ولا يشقّ فاه [2] بقليل ولا كثير ممّا ورد له اذ كان بلغه ما نطق به الملك فى حديث زال ومهراب قُبيل وصوله فلم يجسر على مفاتحته اياه وطواه على غرّه ثمّ استأذن للانصراف فاذن له وخلع عليه ودخل سام اليه مودّعًا فقال [3] له ينبغى ان تضع [4] السيف فى مهراب الكابلىّ واهله واصحابه وكافّة المنتسبين اليه وتستأصلهم وتخرّب دورهم وتعفّى آثارهم وتستصفى اموالهم فانّهم من نسل الضحّاك ولا قرار على شؤمهم وشرّهم ولا آمَنُ حدوثَ ما يعزّ تداركه من جهتهم فقال سام سمعًا وطاعةً لامر الملك ولم يزد عليه وسار متوجّهًا الى بلاده وزال استقبله فى اصحابه فأُخبر قبل لقائه اياه بما جرى من حديث مهراب وخرج من

[1] C ويراوجه. — [2] C قام. — [3] M وقال. — [4] M تصف.

Sâm resta à la cour du roi quarante jours, le voyant matin et soir, mais n'ouvrant absolument pas la bouche sur l'objet de sa visite; car ayant appris ce que le roi avait dit, peu avant son arrivée, au sujet de Zâl et de Mihrâb, il n'osa pas l'en entretenir le premier et garda le silence. Il demanda ensuite l'autorisation de partir. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur; puis, quand Sâm se présenta pour prendre congé, il lui dit : « Il faut que tu fasses passer au fil de l'épée Mihrâb, le roi de Kâboul, sa famille, ses alliés et toute sa race; que tu les extermines et que tu détruises leurs demeures; il ne faut en laisser aucune trace et confisquer leurs biens; car ils sont de la race de Ḍaḥḥâk et il n'y a pas de sécurité contre leur mauvaise nature et leur perfidie; je crains de leur part quelque événement qu'il nous sera difficile de réparer. » — « Les ordres du roi seront obéis », répliqua Sâm et sans rien ajouter il partit pour sa province. Zâl, accompagné de ses gens, s'étant porté à sa rencontre, apprit, avant de le voir, ce que l'on rapportait sur Mihrâb et l'ordre du roi le concer-

الامر فى معناه فضاقت عليه الارض بما رحبت ورأى ضيآء الدنيا ظلامًا وتأدّى الخبر الى مهراب فطار قلبه وطاش لبّه وايس من نفسه وقال لسيندخت قد كنت انذرتك بعاقبة ما شرعت(1) فيه ونظرت الى هذه الحال من ورآء ستر رقيق ولو تركتنى(2) ورأيي فى قتل روذاوذ لكان الملك راضيًا عنّى ويجب الآن ان تستعدّى مع الابنة(3) للهرب الى بعض الاطراف الشاسعة فقالت(4) ان امكنتنى(5) ممّا اريده كفيتك ونفسى هذا الخطب بمشيّة الله وعونه وستحمد(6) اثرى فى دفع النائبة فقال اموالى وكنوزى بين يديك فاحتكمى فيها وافعلى ما شئت فيها فسجدت له واستعدّت لاستقبال(7) سام وهيّأت ما ارادت من صنوف الاموال

(1) C شرعة. — (2) M تركتينى. — (3) C مع الا. — (4) Mss. فقال. — (5) C مكنتنى. — (6) Mss. قالت ستحمد. Il manque peut-être une réplique de Mihrâb. — (7) C لاستقبا.

---

nant. Alors la terre, si vaste, lui devint étroite et le monde lui sembla plongé dans l'obscurité. La nouvelle étant parvenue à Mihrâb, celui-ci fut anéanti et frappé de stupeur et il se laissa aller au désespoir. Il dit à Sîndokht : « Je t'avais bien prévenue des suites de l'affaire dans laquelle tu t'es engagée; j'avais vu derrière un mince voile ce qui arrive aujourd'hui. Si tu m'avais laissé faire quand mon intention était de tuer Roûdhâwadh, le roi aurait été satisfait de moi. Maintenant il faut que tu te prépares à fuir avec notre fille dans quelque contrée éloignée. » Elle répondit : « Si tu m'autorises à agir comme je l'entends, je te délivrerai et me délivrerai moi-même de cette calamité, par la volonté de Dieu et avec son aide, et tu apprécieras mon mérite d'avoir su éloigner le malheur. » — « Mes richesses et mes trésors, répliqua Mihrâb, sont à ta disposition, fais-en ce que tu voudras. » Sîndokht se prosterna, puis se prépara pour aller trouver Sâm, disposa les richesses et les objets précieux qu'elle jugeait bon de choisir et, s'étant

والاعلاق[1] وتجهّزت وخرجت فى جواريها وخدمها متوجّهةً الى حضرة سام ووصل قبلها زال الى والده مخدمه وقام اليه سام فقبّل رأسه وعينيه واقعده بين يديه وأُعجب بما شاهده من حسن منظره ومخبره وقال له يا بنىّ ما خَبَرك وما حالك فقال ما حال مَن قصدت قتل اعزّته وتخريب بيته وجعلت مكافاته على حسن خلافته لك وامتثاله اوامرك[2] ان تحول بينه وبين سَواد عينه وسويدآء قلبه وتسومه حالاً يؤثر فيها مماته على حياته فوضع سام رأسه على رُكبته واطرق مليًّا وفكر طويلاً ثمّ رفع رأسه وقال يا بنىّ سيصنع[3] الله ويكفيك ما اهمّك ويبلّغك املك وانا باذلٌ جهدى فى استعطاف[4] الملك منوجهر وسلّ[5] سخيمته واستنزال رحمته فليسكن رُوعك وليُفرخ رَوْعك فنجد له زال

(1) M فلا علاق. — (2) C وامرك. — (3) M سيصنع. — (4) C استطاف. — (5) M سلّ.

munie de ce qui était nécessaire pour le voyage, elle partit avec ses suivantes et ses esclaves pour la cour de Sâm.

Avant l'arrivée de Sìndokht, Zâl alla trouver son père et lui rendit ses hommages. Sâm se leva et alla à lui, baisa sa tête et ses yeux et le fit asseoir devant lui, admirant sa beauté et son esprit. Il lui dit : « Mon fils, comment te portes-tu? » Zâl répondit : « Comment peut se porter celui dont les amis les plus chers ont été voués par toi à la mort et sa famille à l'extermination, celui qui a été ton fidèle lieutenant et a strictement exécuté tes ordres et que tu récompenses en te plaçant entre lui et le noir de son œil, entre lui et le fond de son cœur, le réduisant à un état où il préfère la mort à la vie? » Sâm laissa tomber sa tête sur son genou et, les yeux baissés, réfléchit longtemps; puis, levant la tête, il dit : « Mon fils, Dieu agira, te délivrera de tes soucis et te fera atteindre ce que tu espères. Quant à moi, je n'épargnerai aucun effort pour fléchir le roi Menoûdjehr, pour faire tomber son ressentiment et gagner sa sympathie. Que ton esprit se calme

وزال[1] بعض الكرب عن قلبه وانهلّت دموع السرور[2] من عينه ورجع الى خيمته وكتب الى[3] مهراب يبشّره بما شامه من بارقة الفرح[4] وشمّه من رائحة الفرج والسرور ويشير عليه بالسكون والاسترواح الى ان يأذن الله فى اتمام الاستنجاح ثمّ عاد زال لخدمة والده وطاول الحديث وقلّب سام الرأى ظهرًا لبطن حتّى استقرّ على انهاض زال الى حضرة الملك منوجهر ومكاتبته فى امره والتلطّف لاستيهاب مهراب واهله فقام زال نشيطًا مغتبطًا واخذ الاهبة للسفرة وتنجّز[5] كتاب ابيه فى الاستشفاع موفّى حقوق التأكيد والاشباع ونهض يُغِذّ[6] السَير ويسابق الطير وحين تحمّل زال وصلت سيندخت الى سرادق سام واستأذنت عليه

(1) C وذل. — (2) C اسرور. — (3) Manque dans M. — (4) C الفرج. — (5) C وتنجد. — (6) C يغد.

---

et que tes craintes se dissipent! » Zâl se prosterna devant lui; son cœur fut un peu soulagé et les larmes de joie coulèrent de ses yeux. Il rentra dans sa tente et écrivit à Mihrâb, lui faisant part de la lueur de joie qu'il venait d'apercevoir et du doux arome de contentement et de bonheur qu'il venait de flairer; il lui conseillait de demeurer tranquille et rassuré jusqu'à ce que Dieu permît que l'affaire fût menée à bonne fin. Il retourna ensuite saluer son père et lui parla longuement. Sâm, ayant bien réfléchi et considéré l'affaire sous tous ses aspects, résolut d'envoyer Zâl à la cour du roi Menoûdjehr, de lui écrire à son sujet et de solliciter respectueusement la grâce de Mihrâb et de sa famille. Zâl se leva joyeux et content, fit ses préparatifs de voyage et demanda à son père d'écrire la lettre intercédant en sa faveur et réunissant toutes les conditions d'insistance et de pleine persuasion. Et il partit, marchant avec rapidité, luttant de vitesse avec les oiseaux.

Après le départ de Zâl, Sîndokht arriva au pavillon de Sâm et de-

فاذن لها وتقدّمت الى مجلسه وسجدت له ونثرت بين يديه من الجواهر النفيسة الثمينة ما ملأ عينه وقلبه (1) اذ لم يكن رأى قطّ مثله وناولته خاتم ياقوت احمر شعاعه يصيّر الليل نهارًا واستأذنت فى عرض *ما صحبها برسم العراضة فامرت جاريةً لها بادخال (2) ما صحبها (3) فدخلت الجوارى ومعهنّ من اوانى الذهب المرصّعة (4) باللآلئ واليواقيت ومن الدبابيج المثقلة وبيضات (5) العنبر وشمامات الكافور ومحابس (6) المرجان والفيروزج والنصول الهندية البديعة ما راع منظره وحسن موقعه فقال ايتها الحرّة قد تجاوزت حدّ الإلطاف الى حدّ الإسراف واجحفت بمهراب كلّ الإجحاف ولولا انى اخاف موجدتك وسوء ظنّك لرددتها عليك

(1) Manque dans M. — (2) Ces mots manquent dans M. — (3) M صحبها. — (4) C المراصعة. — (5) C وبيضا. — (6) Mss. ومجالس.

manda audience. Sâm ayant consenti à la recevoir, elle entra dans sa salle d'audience, se prosterna et répandit devant lui des joyaux précieux et rares, dont il fut tout à fait ravi n'en ayant jamais vu de pareils. Elle lui offrit une bague de rubis rouge dont l'éclat changeait la nuit en jour et demanda l'autorisation de présenter les objets dont elle était accompagnée et qu'elle apportait à titre d'offrande. L'une de ses esclaves, sur son ordre, étant allée les chercher, toutes les esclaves entrèrent portant des vases d'or incrustés de perles et de rubis, des riches étoffes de brocart d'or, des boules d'ambre, des cassolettes de camphre, des coupes remplies de coraux et de turquoises, des magnifiques lames indiennes, le tout parfaitement beau et admirable à voir et d'un effet charmant. Sâm lui dit : « Tu as, noble dame, dépassé les limites de la libéralité pour tomber dans la prodigalité; tu as complètement dépouillé Mihrâb. Si je ne craignais de t'affliger et d'être mal compris de toi, certes je refuserais ces

ولكنّى قبلتها منك توخّيًا لمسرّتك وتسكينًا لقلبك فسجدت له واثنت
عليه ثمّ قالت ايتها الشاه حسبى من سؤالى علمك[1] بحالى فقال ما ادرى
أَفَعالك احسن ام مقالك • فابشرى بالعافية وحسن العاقبة[2] وقد نفذ
زال الى حضرة الملك بكتابى وبرسالتى فى معناكم وكأنّى بالنجاح قد
لاح واذا عاد زال تممنا امر المواصلة وقضينا حقّ المصاهرة وكلّ ما لى لكم
ولا تميّزينى[3] عنكم واريد فى عاجل الحال ان اكتحل بغُرّة روذاوذ
فقبّلت سين‌دخت الارض وقالت ان رأيتك[4] ضَيفًا فى منزلى قرّت
عيناى وصافحتُ مُناى[5] وروذاوذ احدى إمآئك ومَن أُولى بخدمتك منها
وعندى وعندها من السمع والطاعة ما لا نهاية له فقال احسنت ولله

(1) M عملك. — (2) C فابشر بالعاقبة. — (3) M تميزنى. — (4) C اربتكم. — (5) C منا.

---

cadeaux. Je les accepte pour te faire plaisir et afin de te rassurer. » Sìndokht se prosterna et le remercia; puis elle dit : « Je peux me dispenser, ô prince, de formuler ma demande, puisque tu connais ma situation. » Sàm répondit : « Je ne sais ce qui est plus admirable, de ta manière d'agir ou de parler. Sache donc que vous n'avez rien à craindre et que tout finira bien. Zàl s'est rendu à la cour du roi avec la lettre et le message que je lui ai adressés à votre sujet, et il me semble déjà voir paraître le succès. Quand Zal sera de retour, nous achèverons cette union et conclurons le mariage. Tout ce que je possède est à vous; ne me considère pas comme un étranger. Je veux au plus tôt réjouir mes yeux par la vue de Roûdhàwadh. » Sîndokht baisa la terre et dit : « Si je te voyais chez moi comme mon hôte, ce serait une grande satisfaction pour moi et j'aurais atteint tous mes désirs. Roûdhàwadh est une de tes servantes, et qui mérite mieux qu'elle de te servir ? Nous sommes, moi et elle, entièrement à tes ordres. » Sàm dit : « Que tu es donc parfaite ! » Il fit remettre les cadeaux qu'elle

انت وامر بتسليم الهدايا التى صحبتها[1] الى خازن زال ولم يأخذ لنفسه منها شيئا الا ذلك الخاتم فانه لبسه وامر بانزال سين‌دخت ومن معها فى احسن المضارب وانفاذ الأنزال والتحف الكثيرة اليها والمبالغة فى اكرام مثواها[2] فطارت بجناح السرور الى المكان المهيّأ لها وكتبت[3] الى مهراب بما قوى قلبه وازاح كربه ثمّ انها غدت الى سرادق سام وقضت حق السلام واستأذنت للانصراف واخذ الاهبة للاضافة فاذن لها وخلع الخلع الفاخرة[4] عليها واعطاها عطايا كثيرة واخذ بيدها وعاهدها ان يفى بما ضمن لها وكتب معها الى مهراب بما سكّن جأشه وازال استيحاشه

[1] M مجّتها. — [2] M مثواه. — [3] M وكانت وكتبت. — [4] C الفاجرة.

avait apportés au trésorier de Zâl et n'en prit pour lui que la bague qu'il avait mise à son doigt; puis il donna des ordres pour que Sîndokht et sa suite fussent logées dans le meilleur pavillon, qu'on lui fît porter des provisions et de nombreux présents et qu'elle fût traitée avec le plus grand apparat. Sîndokht, portée par l'aile de la joie, courut vers la demeure qui lui avait été préparée et écrivit à Mihrâb ce qui devait réconforter son cœur et dissiper sa peine. Le lendemain matin, elle se rendit au pavillon de Sâm, lui présenta ses hommages et demanda la permission de s'en retourner et de préparer sa réception. Sâm consentit à sa demande, la fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit de nombreux présents, lui accorda son appui et lui donna l'assurance qu'il tiendrait les engagements qu'il avait pris envers elle; enfin il lui remit pour Mihrâb une lettre dans laquelle il lui disait ce qui devait mettre son esprit en repos et lui ôter toute inquiétude.

وصول زال الى حضرة منوجهر وانقلابه عنه بالنجح

لمّا قدم زال الى حضرة الملك اذن له فدخل اليه وواصل تقبيل الارض بين يديه فقرّبه الملك وادناه واكرمه وسأله[1] عن خبره وخبر والده فاجاب وقال الصواب وعرض الكتاب فلمّا اعاره[2] لحظه تبسّم ضاحكًا ودعا بالمائدة فمالحه وبالمدام[3] فنادمه ثمّ استصحبه من الغد الى المتصيّد فاحمده وارتضى فى الصيّد ادبه ولم يجرّبه بعد ذلك فى ادب من الآداب الملوكيّة الّا وجده مبرّزًا فيه فازداد اعجابًا[4] به وميلاً اليه ثمّ لمّا كان بعد شهر استأذن زال فى الانصراف ووصف شوقه الى والده وضحك[5] الملك وقال انّك لست تشتاق اباك وانّما تشتاق ابنة مهراب

(1) Manque dans C. — (2) M اعاده. — (3) C وبالشراب. — (4) M عجابا. — (5) M صحك.

ARRIVÉE DE ZÂL À LA COUR DE MENOÛDJEHR.
IL S'EN RETOURNE AVEC PLEIN SUCCÈS.

Zâl, étant arrivé à la cour et ayant obtenu audience, entra et se tint prosterné et baisant la terre devant le roi. Celui-ci le fit approcher, le reçut avec honneur et lui demanda de ses nouvelles et des nouvelles de son père. Zâl ayant répondu convenablement, lui présenta la lettre. Le roi, y ayant jeté un coup d'œil, se mit à rire; puis il fit apporter le repas et mangea avec lui; ensuite, ayant commandé le vin, il but en sa compagnie. Le lendemain il l'emmena à la chasse, où il admira son adresse. En n'importe quel genre de talents qui distinguent les princes et où il le mettait à l'épreuve, il le trouva parfait. Il fut enchanté de lui et l'affectionna de plus en plus. Après un mois, Zâl demanda la permission de partir, parlant de son désir de revoir son père. Le roi dit en riant : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir,

فبارك الله لك فيها وقد اذنّا لك فى التزوّج بها واعفينا القوم ممّا كتّا امرنا به فى معنام فسجد له زال وعاد الى مضربه وامر الملك بالخلع عليه واكرام[1] مصدره واجابة ابيه بالايجاب ثمّ وصل الى حضرة الملك واقام خدمة التوديع وامتطى مركب الشوق متوجّهًا الى ابيه وبلغ اباه خبره فانفذ خواصّه لتلقيه وارتجّت زابل وكابل سرورًا بمقدمه واختصّ مهراب بالحظّ الاوفى من الابتهاج للنجاة ومعاودة[2] الحياة والتشرّف بالمواصلة الكريمة وحين قدم زال على ابيه ووصل الى مجلسه نقش التراب بفمه واقبل عليه ابوه فقبّل ما بين عينيه[3] وجآء البشير الى دار مهراب بمقدمه منجحًا فارتفعت منها ضجّة الفرح[4] وكادت سين دخت

[1] C وكرام. — [2] C ومعادة. — [3] C عليه. — [4] C الفرج.

mais la fille de Mihrâb. Que Dieu te bénisse par elle! Nous te permettons de l'épouser, nous faisons grâce à la famille et révoquons l'ordre que nous avions donné à son sujet.» Zâl se prosterna, puis regagna son pavillon. Menoûdjehr donna l'ordre de le revêtir d'une robe d'honneur, d'entourer son départ d'un grand apparat et de préparer une réponse pour son père lui accordant ce qu'il avait demandé. Après s'être présenté à la cour et avoir pris dûment congé du roi, Zâl, porté par l'amour, fit route pour rejoindre son père. Celui-ci, informé de son retour, envoya à sa rencontre les gens de sa maison. Tout le Zâboulistân et le Kâboulistân étaient en effervescence, se réjouissant de son arrivée. Quant à Mihrâb, son bonheur était complet; car c'était pour lui le salut, la vie recouvrée et la gloire par une alliance illustre. Quand Zâl se présenta chez son père et entra dans sa salle d'audience, il baisa la terre devant lui. Sâm alla à lui et le baisa entre les deux yeux. Le messager, chargé de porter la bonne nouvelle, étant venu au palais de Mihrâb annoncer le retour de Zâl et l'heureux résultat de son voyage, des cris d'allégresse y retentirent; Sìndokht faillit s'en-

تطير بجناح المرح وروذاوذ تُسِرّ السرور وتُظهِره وتضيق بالارتياح وتسعه ثمّ انّ سام وزال(1) نهضا الى بلدة مهراب فى جيوشهما وحين شارفاها استقبلهما مهراب فى اصحابه وخدمه فترجّل لهما وخدمهما وترجّل له زال وصافحه ثمّ ركبا وسارا مع سام فى الجيش واخترقوا كابل وهى مزيّنة بالقِباب منجّدة بالوشى والديباج فاطربتهم اصوات العِيدان والمزامير ومطرتهم سمآء الدراهم(2) والدنانير ووصلوا الى منزل مهراب وقد احتفلت(3) سيندخت فى تزيين دُور وقصور وكانّ محاسن الدنيا فيها مفروشةٌ وصُوَر الجِنان فيها منقوشةٌ ونزل سام وزال فانثال(4) عليهما من النثارات اكثر من المدّ اذا سال والرمل اذا انهال فقال سام انا

(1) C سام مّا وزال لاّ. — (2) C ومطر . . . الدارهم. — (3) Mss. اختلفت. — (4) M فانتال.

---

voler en extase et Roûdhâwadh, tantôt cachait sa joie, tantôt la faisait paraître; tantôt son cœur était trop étroit pour contenir son allégresse, tantôt assez large pour la supporter.

Ensuite Sâm et Zâl, à la tête de leurs armées, se mirent en route pour la résidence de Mihrâb. Lorsqu'ils en approchèrent, Mihrâb vint à leur rencontre avec ses officiers et ses serviteurs, mit pied à terre et leur présenta ses hommages. Zâl descendit également de cheval et lui tendit la main; puis ils remontèrent, avancèrent avec Sâm, à la tête de leurs troupes, et traversèrent la ville de Kâboul, décorée de berceaux et pavoisée d'étoffes de soie aux couleurs brillantes et de brocart, au son des luths et des trompettes et sous une pluie de pièces d'argent et d'or. Ils arrivèrent ainsi au palais de Mihrâb. Sîndokht s'était évertuée à orner les salles et les appartements; il semblait que les merveilles du monde y étaient étalées et que les images des jardins du Paradis y étaient peintes. Lorsque Sâm et Zâl descendirent de cheval, on répandit sur eux des offrandes tombant plus denses que les flots d'un torrent ou les grains d'une avalanche de sable. Sâm dit :

لا آخذ[1] مكانى ما لم اجل[2] عينى بلقآء الكريمة العزيزة روذاوذ فاخذته سين‌دخت الى مقصورة مذهبة الحيطان مفروشة بفرش العقيان فطلعت منها ضَرّة الشمس وبدر الارض وصورة الجمال وتمثال الكمال روذاوذ فسجدت لسام والقى سام كُمّه على رأسها فقبّله وناولها عقدًا يشتمل[3] من قِطاع اليواقيت واللآلئ كبيض العصافير على عقائل الدهر وفوائد الملك ودعا لها وقال والله ما رأيت مثلها وعاد الى المجلس المهيّأ له وقال لزال يا بنىّ احسنت الاختيار وقد زاد العِيان على الاخبار فامتع الله كلًّا منكما بصاحبه ودعا بمهراب وسين‌دخت وقال نبدأ بالاستخارة واستمداد السعادة فأمضىَ العقد وأُقيمَ الرسم وجادت السمآء

[1] M لاخذ. — [2] M اجلّ, C اجلى. — [3] M تشتمل, C اشتمك.

« Je ne veux pas m'installer avant d'avoir eu la joie de voir l'illustre et noble Roûdhâwadh. » Sîndokht le conduisit dans une chambre dont les murs étaient dorés et qui était couverte de tapis tissés de l'or le plus pur. Tel était le lieu où se levait cet astre, rival du soleil, lune de la terre, image de la Beauté, portrait de la Perfection, Roûdhâwadh, qui se prosterna devant Sâm. Celui-ci, lui entourant la tête de ses manches, l'embrassa; puis il lui présenta un collier qui, dans ses rubis et ses perles, de la grosseur d'œufs d'oiseaux, renfermait les merveilles du siècle et les revenus du royaume. Il fit des vœux pour elle et dit : « Par Dieu, je n'ai jamais vu une femme pareille! » Il regagna l'appartement qui avait été préparé pour lui et dit à Zâl : « Mon fils, tu as fait un excellent choix; la réalité est au-dessus de la renommée. Fasse Dieu que vous soyez longtemps heureux l'un par l'autre! » Puis, ayant fait appeler Mihrâb et Sîndokht, il leur dit : « Nous allons commencer par invoquer les heureux auspices et par former les vœux de bonheur! » On procéda à la conclusion du mariage selon la coutume,

من أرجاء القصر بالعقيان حتّى انست دِرَر الامطار وودائع السحاب ثمّ نُصبت الموائد الذهبيّة ببدائع الالوان وغرائب الطيّبات وقعد سام وزال واعيان القوّاد للطعام الى ان اصفرّت غلالة الشمس ثمّ تحوّلوا الى مجلس الانس ولم يبق احد من عسكر سام وزال الّا أُطعم *وأُجرِىَ عليه[1] ولوطف واستمرّت تلك العادة اربعين يومًا وسام ينتقل من جنّة[2] الى اخرى ويقضى حقوق المجلس فى القصور والبساطين والكؤوس تتناوب والاوتار تتجاوب والمحاسن تتكاثر *والمسارّ تتناثر[3] وطفق زال يخلو بروذاوذ فتزداد الأُلفة وتتضاعف المحبّة وتتجدّد المِقة ثمّ انّ سامًا سأل مهراب ان يُتِمّ سروره بمساعدته على قصد نيمروز فاجابه الى ملتمسه وتجهّز كلّ من سام وزال ومهراب وسين‌دخت وروذاوذ فى اصحابهم

[1] Manque dans M. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C.

et la quantité d'or qui pleuvait des murs du palais faisait oublier les averses et les ondées des nuages. Puis on dressa les tables d'or chargées des mets les plus exquis et les plus rares. Sâm, Zâl et les principaux chefs d'armée restèrent au repas jusqu'au moment où la tunique du soleil devint jaune, puis ils se rendirent dans la salle du banquet. On donna à manger à tous les hommes de leur armée, sans exception, et tous reçurent une large hospitalité. Cela dura ainsi quarante jours. Sâm quittait un jardin de plaisance pour entrer dans un autre; il faisait honneur à tous les banquets, soit dans les appartements, soit sous les ombrages : les coupes circulaient, les cordes des instruments résonnaient, les divertissements abondaient et les plaisirs se suivaient. Quand Zâl fut seul avec Roûdhâwadh, l'affection des deux amants augmentait, leur amour redoublait et leur passion prenait de nouvelles forces.

Sâm demanda à Mihrâb de rendre son bonheur complet en l'accompagnant dans le Nîmroûz. Mihrâb ayant consenti, tous ensemble, Sâm, Zâl, Mihrâb, Sîndokht et Roûdhâwadh avec leurs gens, leurs

وخدمهم وغلمانهم وجواريهم واستعدّوا ثمّ برزوا فخُيّلت الدنيا سائرة فى احسن معارضها وساروا منزلاً منزلاً[1] والعمّال والرؤساء يتلقونهم بالهدايا والالطاف حتّى وصلوا بجستان وهى مخبّدة مزوّرة فاخترقوها ومطرتهم سمآء الذهب فيها ونزلوا *دار سام[2] واخذوا اماكنهم من القصور المشيّدة والجنان المزخرفة فقضى سام حقوق اكرامهم وبالغ[3] فى ملاطفتهم والاحسان بهم ومضت لهم مُدَيدةٌ فى اطيب عيش وارغده ثمّ انّ مهراب استأذن سام للانصراف فقال انا معك وخلع عليه خِلَعًا[4] نفيسة واعطاه عطايا كثيرة واستأذن لسين دخت فى الاقامة مع روذاوذ سنةً فاذن لها مهراب وارتحل مع سام وشيّعهما[5] زال وودّعهما

[1] Manque dans C. — [2] C ارسام. — [3] C وبالغا . . سام وزال. — [4] M خلعة. — [5] M وشيّعها.

---

serviteurs, leurs pages et leurs esclaves firent leurs préparatifs de départ. Ils se mirent en route et le monde semblait marcher dans ses plus beaux atours. Ils voyageaient d'étape en étape, les gouverneurs et les chefs des populations venaient à leur rencontre avec des présents et des provisions et ils arrivèrent ainsi dans la capitale du Sedjestân, qui était décorée et ornée; ils la traversèrent sous une pluie d'or que l'on versa sur eux et descendirent au palais de Sâm, où ils s'installèrent dans les superbes appartements et dans les magnifiques jardins. Sâm exerça à leur égard l'hospitalité la plus large et les combla d'attentions et de bontés, et ils menèrent pendant quelque temps la vie la plus délicieuse. Puis Mihrâb ayant demandé la permission de s'en retourner, Sâm lui dit qu'il partirait avec lui. Il le fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit des cadeaux nombreux et le pria de laisser Sîndokht demeurer une année avec Roûdhâwadh. Mihrâb consentit et partit avec Sâm. Zâl, après les avoir accompagnés, prit

وانصرف الى سجستان بيمن السرور بالملك والإملاك بروذاوذ فكان لا يرى الدنيا الّا(1) بها ويكاد يعبدها وحصل مهراب بكابل(2) وامتدّ سام الى واسطة الهند

ولادة رستم وبلوغه

ثمّ انّ روذاوذ اشتملت على حَبَل واثقلت اثقالاً لا عهد بمثله للنسآء وبلغ الحمْل منها مبلغًا شقّ عليها واثّر فى محاسنها واحال ياسمينها وردها واقعدها عن الحركة حتّى اشرفت على الهلكة ولمّا كان وقت الولادة وضعت بعد جهد جهيد(3) وطَلْق شديد مولودًا كفِلقة القمر وشبل الاسد فسُرّ به زال وارتاح(4) له وتصدّق على الفقرآء شكرًا لله على

(1) Manque dans C. — (2) C بكابُل. — (3) Manque dans C. — (4) C وارتاج.

---

congé d'eux et revint dans le Sedjestân, heureux à la fois d'être maître du royaume et de son mariage avec Roûdhâwadh, qui résumait pour lui le monde et qu'il n'était pas éloigné d'adorer. Mihrâb arriva à Kâboul et Sâm continua sa route jusque dans le cœur de l'Inde.

NAISSANCE DE ROUSTEM. IL ATTEINT L'ÂGE VIRIL.

Ensuite Roûdhâwadh devint enceinte. Elle avait une grossesse comme n'en avait jamais connu aucune femme et qui lui causa des angoisses extrêmes, qui la fit dépérir, fit évanouir sa beauté et pâlir ses joues et lui rendit impossible tout mouvement, de telle sorte qu'elle fut sur le point de mourir. Le temps de l'accouchement étant arrivé, elle mit au monde, après les plus grands efforts et de grandes douleurs, un enfant, beau comme un quartier de lune, fort comme un lionceau. Zâl en fut ravi et transporté de joie et il distribua des aumônes aux pauvres, rendant grâce à Dieu pour la naissance de son fils et pour la conservation de la mère. Il nomma l'enfant Roustem et

مَولده وسلامة والدته وسمّاه رستم وكتب الى كلّ من سام ومهراب يبشره بالولد[1] المسعود فاهتزّا له وقضيا حق الشكر ووفيا بالنذر وكتب سام الى زال يوصّيه برستم ويأمره باحسان تربيته وصرف العناية الى صيانته ويقول هذا هو الّذى بُشّرنا بيمن مَورده وسعادة مَولده وارتفاع مقداره وحسن آثاره ولمّا ترعرع رستم طار سام بجناح الشوق اليه حتّى الـمّ بسجستان فقرّت عينه وانشرح صدره بلقآئه وقال لزال احمد الله على النعمة فيك وبك ومنك ولقد سرّنى ما اراه من جمال رستم وحسن شمائله ونطق مخايله بما وعدت الآمال فيه ولكن سآءنى ما اجده من مسّ الكبر وضعف الشيخوخة وما اخوفنى من حضور[2] رسل المنيّة فبكى زال فقال[3] بل يُطيل الله عمرك ويُديم ايامك ويجعلنا جميعًا

[1] C بشّره بالوالد. — [2] M حصور. — [3] M فقابل.

annonça la naissance de l'enfant fortuné à Sàm et à Mihrâb. Ceux-ci, dans leur enthousiasme, offrirent des actions de grâces et accomplirent des vœux. Sàm adressa à Zâl au sujet de Roustem des conseils, lui recommandant de le bien élever et d'en avoir le plus grand soin; car, disait-il, c'est ce fils dont la venue de bon augure, la naissance fortunée, l'éminente grandeur et les hauts faits nous ont été annoncés.

Lorsque Roustem eut grandi, Sâm, poussé par sa vive affection pour lui, accourut dans le Sedjestân. En le voyant, il fut tout à fait charmé et dit à Zâl : « Je rends grâce à Dieu pour le bonheur que j'ai eu en toi et par toi et qui me vient de toi. Tout ce que je vois, la beauté et les qualités de Roustem, les signes qui indiquent la grande destinée qui lui a été promise, me comble de joie. Mais je sens, hélas! les atteintes de l'âge et de la décrépitude et je crains bien que les messagers de la mort n'approchent ». Zâl dit en pleurant : « Non, Dieu pro-

فذلك ثمّ امر سام بايصال ما صحبه من الهدايا الهندية الى رستم وزال ورُوذاوذ وودّعهم على حُرقة الفُرقة وانقلب[1] الى معسكره بالهند وجعل رستم *يزداد جماله ويُقمِر هلاله ويرجع الى بسطة فى العلم والجسم ويجمع[2] جسامة الفيل الى قوّة الليث وقدّ الرمح الى مضاء السيف ويشوب الحصافة باللطافة والتوقّر بالتوقّد ويتأدّب بآداب الفرسان ويُبِرّ على الشجعان حتّى خرج عسكرًا فى فرد وأُمّةً فى شخص كما ينطق آثاره فيما بعد

ذكر آخر امر منوجهر واوّل امر افراسياب

لمّا طالت ايّام منوجهر وضعف جسمه ووهن عظمه وتناهى وتراجع

(1) C الفرق وافتليه. — (2) Ces mots manquent dans C. M ويقمر au lieu de ويقمر.

---

longera tes jours et fera de nous tous ta rançon ! » Sâm fit ensuite venir les cadeaux indiens qu'il avait apportés pour Roustem, pour Zâl et pour Roûdhâwadh et, après leur avoir fait de touchants adieux, il retourna à son campement dans l'Inde.

Roustem devenait de plus en plus beau et l'enfant devenait adolescent; il acquérait la perfection en savoir et en vigueur corporelle. Avec un corps d'éléphant, il avait la force du lion; il était mince comme une lance, il était vigoureux comme un sabre tranchant. Il joignait un esprit ferme à la douceur, la gravité à l'impétuosité; il possédait tous les talents d'un cavalier accompli et surpassait les héros; enfin, en sa seule personne il représentait une armée entière, une multitude, ainsi que le montreront ses hauts faits qu'on lira ci-après.

FIN DU RÈGNE DE MENOÛDJEHR.
COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÂSIYÂB.

Menoûdjehr avait vécu longtemps, son corps était devenu faible, ses membres étaient débiles et son règne déclinait. C'est alors qu'il

ملكه هبّت ريح افراسياب بن بشنك من ولد تور بن افريدون ببلاد الترك وعظم شأنه وتفتّحت له ابواب الامل فى ثأر[1] جدّه تور ومغالبة[2] منوجهر على ايران شهر فحشر وحشد واستمدّ واستعدّ وجذب ازمّة الخطوب واوقد نيران الحروب فاضطربت الدنيا وهاجت الطامّة الكبرى وتموّجت الدهماء وكان افراسياب بطلاً مقاتلاً وفاتكًا باسلاً بل كان شيطان الانس وسلطان السَحَرة[3] وجمرة الترك وليث الملك وينبوع الشرّ وباقعة الدهر وقد اختلفت الروايات فى استيلائه على ايران شهر ففى بعضها انّه ملكها عند محاصرته منوجهر بطبرستان ثمّ افرج له عنها بعد المصالحة على ان يعطيه قدر غلوة من المملكة حتّى جرى من رمية ارش[4] ما جرى وفى بعضها انّه لم يحدّث نفسه بقصد ايران

[1] M بثار, C انوار الامل فى بثأر. — [2] M ومغالبته. — [3] C السحر. — [4] M ارشق.

s'éleva un vent propice, dans le pays des Turcs, pour Afrâsiyâb, fils de Beschenk, descendant de Toûz, fils d'Afrîdhoûn, qui devint puissant et qui vit s'ouvrir devant lui l'espoir de venger son aïeul Toûz et d'enlever l'Îrânschahr à Menoûdjehr. Il enrôla et rassembla des troupes, fit appel à ses alliés, fit ses préparatifs, donna cours aux événements et commença les hostilités. Alors le monde fut bouleversé, le jugement dernier se déchaîna et le peuple était dans une extrême commotion. Afrâsiyâb était un champion intrépide, un massacreur féroce, ou plutôt le mauvais génie parmi les hommes, le chef des magiciens, le feu dévorant parmi les Turcs, le lion furieux dans le royaume, la source du mal, le fléau de son temps. Il y a différentes traditions en ce qui concerne la conquête de l'Îrânschahr. D'après les unes, il l'aurait possédé alors qu'il tenait Menoûdjehr assiégé dans le Ṭabaristân, et le lui aurait restitué après la paix où il fut convenu qu'il lui abandonnerait une partie du royaume égale à la portée d'une flèche; et c'est alors qu'eut lieu l'aventure du tir d'Aresch.

شهر وامتلاكها الّا بعد وفاة منوجهر وقيام نوذر ابنه وان افراسياب ملكها اثنتى عشرة سنةً حتّى طرده عنها زوّ بن طهماسف وانا اسوق اقرّ الروايات واحسنها وعند الفقهاء انّ الخَبَر لمن زاد فكيف عند اصحاب التواريخ الّذين لا يخلون من التخاليط(1) والاغاليط ولمّا مضت مائة وعشرون سنة من ملك منوجهر عهد الى ابنه نوذر وملّكه بعده وترامت به العلل الى انقضاء ايّامه وشرّبه بكأس حِمامه وكانت وفاته مفتاح الفتن والحروب وميلاد(2) المحن والكروب

(1) C التاليط. — (2) C ميلاد ی.

Selon d'autres traditions, Afràsiyàb ne songea à conquérir l'Îrânschahr qu'après la mort de Menoûdjehr et l'avènement de son fils Naudhar, et il le garda pendant douze ans, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Zaw, fils de Ṭahmâsf. Quant à moi, je vais rapporter la relation la plus complète et la plus intéressante; car si les jurisconsultes adoptent habituellement le témoignage de celui qui donne les détails les plus circonstanciés, à plus forte raison doivent le faire les historiens, qui ne sont pas exempts de commettre des confusions et des erreurs.

Après un règne de cent vingt ans, Menoûdjehr désigna son fils Naudhar comme son successeur et le déclara roi après lui; puis les infirmités le conduisirent à la fin de ses jours et lui firent boire la coupe du trépas. Sa mort ouvrit la porte à des troubles et à des guerres et fut le point de départ de tribulations et de calamités.

ملك نوذر بن منوجهر

لمّا قعد نوذر مقعد ابيه منوجهر لم يلح عليه شعاع السعادة الالهيّة وكان[1] مثله كما قال الشاعر

وَبَعْضُهُمْ يَكُونُ أَبُوهُ مِنْهُ مَكَانَ ٱلنَّارِ يَخْلُفُهَا[2] ٱلرَّمَادُ

فاضطربت اموره وضاعت ثغوره وتحرّكت اعدآؤه وعصاه اولياؤه فكتب الى سام يستدعيه ويستظهر به على ما هو فيه فنهض سام مجيبا داعيه ولمّا شارف حضرته استقبله اعيان المملكة واركان الدولة فعاتبهم على اخلالهم بحقّ الطاعة وقرّعهم على قرع باب المخالفة فشكوا اليه نوذر ووصفوا خَوَر عُوده وعجز قوّته وقصور متنه[3] عن الاستقلال

(1) C فكان. — (2) M تخلفها. — (3) Mss. منته.

RÈGNE DE NAUDHAR, FILS DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Naudhar monta sur le trône de son père Menoûdjehr, il ne portait pas sur lui le reflet de la majesté divine. Il en était de lui comme dit le poète :

Et tel d'entre eux dont le père est à son égard comme le feu que remplacent les cendres.

Il y avait des troubles, ses frontières étaient envahies, ses ennemis se mirent en mouvement, ses vassaux se révoltèrent. Alors Naudhar écrivit à Sâm, l'appelant auprès de lui et lui demandant son assistance. Lorsque Sâm, accourant à son appel, approcha de sa résidence, les grands et les principaux dignitaires de l'Empire vinrent à sa rencontre. Comme il leur reprochait d'avoir trahi leur devoir d'obéissance et les blâmait d'avoir provoqué la révolte, ils lui firent connaître leurs griefs contre Naudhar; ils lui montrèrent son incapa-

باعبآء(1) الملك واصلاح الاعمال وقمع(2) الاعدآء وتهذيب الاحوال ورغبوا
اليه فى ان يتولّى الملك بنفسه ويعقد(3) التاج على رأسه ويردّ الامر الى
نظامه ليصدروا عن رأيه ويستمسكوا بعُروة سودده ويسيروا تحت
لوائه فاكبر هذا المقال منهم وانكره عليهم وقال معاذ الله ان يخطر هذا
ببالى ويهجس فى خاطرى وما دام بدر(4) الملك طالعًا فى الصدر فبعدًا
وسحقًا لمن يوالى غيره وصبّ الله سوط عذاب على من يشايع سواه ثمّ
وعظهم ونصحهم وضمن كلّ جميل لهم وامتدّ الى حضرة نوذر فخدمه
وبايعه وتابعه وعاضده والّف القلوب له ولم يدع ممكنًا فى شدّ ازر
ملكه واعادة ما نضب من مآئه واجهاد النفس فى مصالحه ومراشده

(1) M الاستقبال باعياء. — (2) C واطلاح الاعيال لها قمع. — (3) C وبعقد. — (4) M بدار.

---

cité et sa faiblesse et combien peu il était en état de porter le fardeau du pouvoir, de bien diriger les affaires, de réduire les ennemis et de rétablir l'ordre. Ils demandèrent à Sâm de prendre lui-même le pouvoir, de ceindre la couronne et de restaurer l'ordre dans l'État, lui promettant de se soumettre à son autorité, d'adhérer fermement à son gouvernement et de marcher sous sa bannière. Sâm, scandalisé par leur langage, les désapprouva et dit : « Ne plaise à Dieu que mon esprit puisse seulement concevoir une telle pensée! Tant que la pleine lune du roi sera au sommet du firmament, maudit soit quiconque suivra un autre! Que Dieu déverse son châtiment sur celui qui embrassera un autre parti ! » Puis, après les avoir admonestés et conseillés et leur avoir donné les meilleurs assurances pour l'avenir, il s'avança dignement et se présenta à la cour de Naudhar; il lui rendit ses hommages, lui jura obéissance et fidélité, s'employa à l'aider et à le servir, lui concilia les esprits et fit tout ce qui était possible pour raffermir son gouvernement et le remettre à flot, n'épargnant aucun

ثمّ استأذنه لمعاودة مملكته ووصف ما يخافه من سوء اثر غيبته فاذن له وخلع عليه واعتدل ما تأوّد من قناة الملك بعد خروج سام مديدةً[1] ثم مرضت الدولة وشغرت المملكة ودبّ[2] الفساد وحالت الاحوال بحركة افراسياب وعبوره[3] نهر بلخ فى جيوش تتتابع افواجها وتتدافع امواجها

قصّة افراسياب ومغالبته[4] نوذر على ايران شهر

لمّا مات منوجهر وقام نوذر كان ملك الاتراك اذ ذاك بشنك من ولد توز وله ثلاثة بنين اكبرهم واحزمهم واشجعهم وارجلهم افراسياب[5] فجعله بشنك وليّ عهده ووالى امره وصاحب جيشه ومكّنه من كنوزه

(1) M مدّة بعد. — (2) M ورد. — (3) C عبوره فى. — (4) C ومغالبة. — (5) M ajoute والثانى اغريدس.

effort pour mettre ses affaires en bonne voie. Il lui demanda ensuite l'autorisation de retourner dans sa province, craignant, disait-il, que son absence pût avoir des suites fâcheuses. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur.

Après le départ de Sâm, le bâton qui avait été courbé se trouvait redressé pendant quelque temps; puis l'État s'affaissa, l'Empire n'était plus gouverné et se désorganisait de plus en plus. La situation devint encore pire par l'entrée en campagne d'Afrâsiyâb, qui franchit le fleuve de Balkh à la tête d'une armée dont les colonnes nombreuses se suivaient et les multitudes s'entrechoquaient comme les flots de la mer.

HISTOIRE D'AFRÂSIYÂB. IL ENLÈVE L'ÎRÂNSCHAHR À NAUDHAR.

Au temps où mourut Menoûdjehr et où Naudhar monta sur le trône, régnait sur les Turcs Beschenk, descendant de Toûz, qui avait trois fils, dont l'aîné, le plus avisé, le plus brave et le plus énergique, était Afrâsiyâb. Beschenk le désigna comme son succes-

وخزائنه وندبه للنهوض الى ايران شهر فى الطلب بثأر سلم وتوز فوافق
ذلك حرصًا شديدًا من افراسياب على ما رسمه له وانبعاثًا منه للمبادرة
والمسارعة الى المقارعة [1] فاخذ يجمع اطرافه ويلفّ [2] الفافه ويجرّ شوكه
وشجره ووبره ومدره ويستنفد [3] قوّته وقدرته فى تقديم [4] المراصد
وتوكيد المكايد فقال اغريرث [5] اخوه لابيه بشنك ايها الملك ان كان
منوجهر قد خلا مكانه من ايران شهر فلم ينقص منها الّا واحد وبها
من العدد [6] والرجال الابطال وجبال الصيال ونيران القتال وليوث
الغابات وابناء الغايات ما لا ازيدك به علمًا وشاهدى على ذلك سوء آثارهم
فى هذه المملكة وثقل وطأتهم عليها واستئصالهم اياها وليس من الحزم

[1] C المقاعة. — [2] M ويكف. — [3] M ويستنفد. — [4] M تقد. — [5] C اغربرن, et plus loin اغربرف; M اغريدن, اغريزن. — [6] M العدد والعدد.

seur, le plaça à la tête du gouvernement et de l'armée, lui donna la libre disposition de ses trésors et le pressa de marcher contre l'Îrânschahr, pour venger la mort de Salm et de Toûz. Cela répondait à un ardent désir d'Afrâsiyâb lui-même de faire ce qu'il venait de lui ordonner, et à son empressement de commencer les hostilités au plus tôt. Il se mit à rassembler ses nobles guerriers, à ramasser ses hordes, à entraîner après lui la population entière, grands et petits, nomades et citadins, et à engager toutes ses forces pour poser les embûches et fixer les guet-apens. Agrîrath, son frère, dit à Beschenk : « Ô roi, si Menoûdjehr a disparu de l'Îrânschahr, il n'y a eu qu'un seul homme de moins; il y reste une population nombreuse, des preux guerriers, des fougueux paladins, des héros illustres, des braves semblables aux lions des fourrés, des champions hors ligne; je n'ai à ce sujet rien à t'apprendre, et la preuve de ce que je dis, ce sont les violences qu'ils ont exercées dans ce pays qu'ils ont foulé de la plus terrible façon et qu'ils ont ruiné. Tu n'es pas prudent de provoquer le fléau qui

ان تحرّك من الشرّ[1] ما قد سكن وتُثير من الفتنة ما كمن وتتعرّض لاجتلاب[2] البلايا وتحكّك باجتذاب المنايا فقال بشنك صدقت يا بنىّ ولكن بلوغ الآمال فى ركوب الاهوال وقد امكنت الفرصة فيهم الآن باختلاف كلمتهم وتشقق عصاهم واستبدالهم من منوجهر الليث الاغلب نوذر الثعلب بل الارنب وهذا اخوك[3] افراسياب مقتبل الشبيبة غضّ الدولة جامع لشروط القيادة والسيادة مستقلّ[4] باعباء المحاربة والمناجزة وللدهر فيه مقاصد مامولة ومواعد جميلة يتنجّزها بمساعيه المذكورة ومعالمه المشهورة والفُرَص[5] تمرّ مرّ السحاب والقعود من اخلاق الخوالف والقناعة من طباع البهائم فاقبل يا بنىّ رأى ابيك واجمع يدك الى يد اخيك ولا تقنع بهذه المملكة اليسيرة الّتى لا تحصل منها الّا

(1) M بالشرّ. — (2) C تتعرّض لاختلاب. — (3) C اخو. — (4) C مستقبل. — (5) C والفرض.

dort, de chasser la guerre de son gîte, d'attirer témérairement les calamités et d'amener les dangers mortels. » Beschenk répondit : « Tu as raison, mon fils; mais pour atteindre ce qu'on désire il faut courir des dangers. L'occasion d'attaquer les Perses est favorable, à présent qu'ils sont en discorde et divisés et que, à la place de Menoûdjehr, le puissant lion, ils ont le renard ou plutôt le lièvre Naudhar. Voilà ton frère Afrâsiyâb dans la force de l'âge, resplendissant de bonheur, réunissant en lui les qualités du chef d'armée et du prince, capable de soutenir la bataille et le combat singulier. La Fortune lui promet de splendides et hautes destinées et il saura les atteindre par ses illustres efforts et les éminentes qualités qui le distinguent. Les occasions passent comme les nuages. Se tenir en repos est le fait des femmes et l'apathie est de la nature des animaux. Donc, ô mon fils, suis le conseil de ton père et joins-toi à ton frère. Ne te contente pas de ce petit royaume, dont tu ne pourras recueillir qu'un misérable

على (1) البليدة الحقيرة واسمُ بهمّتك الى ايران شهر فانّها الغرّة والسُرّة والواسطة والنكتة وبها الاموال والاعمال والكنوز والاعلاق وشمّر عن ساق الجِدّ فى الاستيلآء على النعيم وادراك الثأر المنيم فسجد له اغريرث وقال سمعًا وطاعةً (2) لمن لا استجيز (3) لامره دفعًا وانضمّ (4) الى افراسياب فوصل جناحه وامتثل اوامره ولمّا انحسم البرد وانحسر الثلج وتنفّس الربيع (5) نهض افراسياب وسار تُخرِج معه ارض الترك اثقالها وتُسيّر اجبالها (6) وقاد جيوشه الى طبرستان وبها نوذر فى عسكره (7) فانحاز منها الى دهستان وتبعه افراسياب فعسكر بازائه وجهّز جيشًا كثيفًا الى سجستان لمحاربة زال ولمّا تقرّب (8) معسكر افراسياب من

(1) C عليه. — (2) C سمعًا سمعًا, M سمعا وطاعة وسمعا. — (3) M استجيزه. — (4) C وانظم. — (5) M الدمع. — (6) C احبالها. — (7) M عساكره. — (8) C اتقارب.

---

canton. Porte tes ambitions vers l'Îrânschahr, l'étoile du front, le nombril, le joyau, le point brillant de la terre, pays de grands revenus, plein de ressources et de richesses et de choses précieuses. Empresse-toi et efforce-toi de conquérir l'opulence et d'obtenir la vengeance complète. » Agrìrath se prosterna devant Beschenk et dit : « Je suis à tes ordres; obéissance à celui auquel il n'est pas permis de désobéir ! » Et se joignant à Afrâsiyâb il lui prêta son concours et suivit ses ordres.

Lorsque les froids furent passés, que la neige eut disparu et que le printemps se fut épanoui, Afrâsiyâb se mit en marche, le pays des Turcs faisant sortir avec lui tout ce qu'il renfermait et tous ses guerriers. Il conduisit ses troupes vers le Ṭabaristân, où se trouvait Naudhar. Celui-ci s'étant retiré dans le Dihistân, il le suivit. Il établit son camp en face de lui et expédia un nombreux corps de troupes vers le Sedjestân, contre Zâl.

Les deux camps étant proches l'un de l'autre, Bâdhmân, l'un des

معسكر نوذر استأذن[1] باذمان[2] احد انياب الترك افراسياب فى التصدّى لعسكر نوذر وطلب المبارزة فاذن له وبرز باذمان فجعل يدير رمحه وينادى فى طلب مَن يبارزه فلم يُجِبه احد سوى قباذ اخى قارن صاحب الجيش فقال له قارن يا اخى هذا باذمان لا يصطلى بناره آلّا مثله فى قوّة الشباب ومعك ضعف الشيخوخة فدع هذه المبارزة لغيرك فقال يا اخى كلّ يموت باجله ولن يمكن المصير الى الآخرة فى حال الحياة وبرز اليه فتصاولا كالفيلين المغتلمين وتقاتلا بكلّ سلاح مُن لدن طلوع الشمس الى زوالها فتمكّن باذمان من قباذ وصرعه وسقى الارض دمه وانقلب الى افراسياب يفترّ عن ثغر الفرح بالظفر فاهتزّ له واحمد اثره وحين رأى قارن ما حلّ باخيه حمى وامتعض وامر العسكر بالركوب

(1) M واستاذن. — (2) C ياذمان et ainsi plus bas.

---

chefs turcs, après en avoir obtenu l'autorisation d'Afrâsiyâb, vint défier l'armée de Naudhar et se mit, en faisant tournoyer sa lance, à provoquer les guerriers perses au combat singulier. Seul Qobâdh, frère de Qâren, le chef de l'armée, répondit à son appel. Qâren lui dit : « Ce Bâdhmân, ô mon frère, est un guerrier contre lequel ne peut lutter qu'un homme qui, comme lui, est dans la force de l'âge! Toi, tu es vieux et faible; laisse ce combat à un autre. » Qobâdh répondit : « Chacun, ô mon frère, meurt quand son terme est arrivé. Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde! » Il s'avança donc vers lui, et les deux champions se jetèrent l'un sur l'autre comme deux éléphants furieux et luttèrent, usant de toutes les armes, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Enfin Bâdhmân l'emporta sur Qobâdh, le renversa et arrosa la terre de son sang. Puis il retourna en riant, tout heureux de sa victoire, auprès d'Afrâsiyâb, qui en manifesta une grosse joie et le combla d'éloges. Qâren, ayant vu le sort de son frère,

فركبوا وركب افراسياب فى جيشه واقتتلوا قتالًا(1) شديدًا الى ان حجز الليل بينهم ثمّ عادوا من الغد(2) للحرب فتراموا وتطاعنوا وتضاربوا حتّى جرت(3) من تحتهم الانهار بالدمآء فكانت الغلبة لافراسياب ورجع الى معسكره بنشاط واغتباط ورجع نوذر الى مضربه(4) بانخزال وكسوف بال فاحتاط على حُرَمه فسرّحهم مع ابنيه طوس(5) وكستهم الى بعض قلاع فارس واوصاهما بما يوجبه الوقت والحال فسارا بالحُرَم وسنح لافراسياب انفاذ جيش كثيف الى فارس كما انفذ الى سجستان فاشتغلت قلوب قوم من قوّاد نوذر باهليهم واولادهم المخلّفين بها وخافوا معرّة الترك عليهم فاتّفقت ارآؤهم على المسير اليها والمحاماة عنها واشاروا على نوذر بلزوم

(1) C اقتتالا. — (2) M العزّ. — (3) Manque dans C. — (4) M مطلبه. — (5) M ابنه, C وطوس.

---

fut pris de fureur et donna l'ordre à l'armée de se porter en avant. Afrâsiyâb accourut à la tête de ses troupes et on combattit avec rage jusqu'à ce que la nuit séparât les combattants. Ils reprirent la lutte le lendemain; ils se couvraient de flèches et faisaient jouer les lances et les sabres, de telle sorte que des ruisseaux de sang coulaient sous leurs pieds. Afrâsiyab fut vainqueur et rentra dans son camp heureux et content. Naudhar ayant regagné sa tente, triste et abattu, prit des dispositions pour mettre en sûreté sa famille. Il l'envoya dans un château de la province de Fârs avec ses deux fils Ṭoûs et Koustahm, auxquels il recommanda de faire ce qu'exigeraient les circonstances. Afrâsiyâb, lui aussi, eut l'idée de diriger une forte armée vers le Fàrs, comme auparavant vers le Sedjestân. Alors un certain nombre des chefs d'armée de Naudhar, préoccupés du sort de leurs femmes et de leurs enfants qu'ils y avaient laissés et craignant qu'ils ne fussent exposés aux outrages des Turcs, résolurent de se rendre dans cette province et de la défendre. Après avoir conseillé à Naudhar

مكانه فى عسكره والاستظهار بالحصن الحصين من دهستان وترك المحاربة الى ان يعاودوا[1] حضرته وفيهم قارن فنهضوا متوجّهين الى فارس فاستشعر نوذر عند فراقهم اياه الخوف والوحشة واراد ان يلحق بهم ويسير بمسيرهم فركب فى عسكره وشعر افراسياب به فعارضه وتصدّى لمكافحته فهاجت الهيجآء وعزّ النجآء وحمى الوطيس واُخترمت النفوس وعلت الغمغمة واستعرت الملحمة وتصاول الابطال[2] واشتدّ القتال واجلت المعركة عن اسار نوذر فى اكثر من الف من قوّاده[3] فامر افراسياب بتقييده واياهم والتوكيل بهم وسأل عن قارن فأُخبِر[4] بمسيره على آثار المتوجّهين الى فارس لدفعهم عنها وكان فيهم ابن [. . .] المعروف بويسة فقال لويسة ادرك ابنك ومن معه وانفذه فى جيش لجب

(1) M يعاودوا. — (2) C الابطا. — (3) M القواد. — (4) M فاخبره.

---

de rester avec son armée, de se mettre en sûreté dans une solide forteresse du Dihistân et d'éviter de combattre jusqu'à leur retour, ils se mirent en route avec Qâren vers le Fârs.

Naudhar, se voyant abandonné par eux, fut tout découragé et pris de peur. Il voulut les rejoindre et les suivre et se mit en marche; mais il fut arrêté et attaqué par Afrâsiyâb, qui s'était aperçu de son projet. La bataille s'engagea furieuse, le sang coulait à flots, on combattait avec rage, les existences étaient fauchées, les cris montaient au ciel, la mêlée était générale, les champions se précipitaient les uns sur les autres et on luttait avec acharnement. A l'issue de la bataille, Naudhar avec plus de mille de ses chefs d'armée étaient prisonniers d'Afrâsiyâb. Celui-ci les fit enchaîner et bien garder. S'étant informé de Qâren et ayant appris que, pour défendre le Fârs, il avait suivi les Turcs qui étaient en marche vers cette province avec le fils de. . ., connu sous le nom de Wîseh, il ordonna à ce dernier de rejoindre

لمقارعة قارن فنهض يُغِذّ السير فلمّا شارف حدود[1] فارس بلغه خبر[2] ايقاع قارن بالجيش المتقدّمين واتيانه[3] على ابنه وانجذابه الى فارس فقامت قيامة[4] ويسة واحترق بنار المصيبة بابنه وتمّم المسير حتّى لحق بقارن وتواقفا[5] بعسكريهما فنادى ويسة وقال يا قارن ابشر باسار نوذر فى الف من قوّاده واستيلآء الملك افراسياب على ايران شهر فقال يا ويسة لست ادرى ما تقول ولكنّى قد فرغت من ابنك وسأفرغ منك وتصاقّ عسكراهما للقتال فتقارعوا وتشابكوا فكانت الدبرة على ويسة فانهزم وطار بجناح الوجل الى معسكر افراسياب

(1) C لغذّ السير فلمّا شاف خدوة. — (2) Mss. خير. — (3) C واتيافه. — (4) M قيامته, manque dans C. — (5) M وتوافقا.

son fils et ses troupes et de le lancer avec une puissante armée sur Qâren. Wîseh, arrivant à marches forcées aux frontières du Fârs, apprit que Qâren avait taillé en pièces les premières troupes, qu'il avait tué son fils et qu'il s'était hâté d'atteindre le Fârs. Il fut consterné et profondément affecté par la mort de son fils, et il continua sa marche jusqu'à ce qu'il rencontrât Qâren. Lorsqu'ils furent en face l'un de l'autre avec leurs deux armées, Wîseh cria à haute voix : « Apprends, ô Qâren, que Naudhar est prisonnier avec mille de ses chefs d'armée et que le roi Afrâsiyâb est maître de l'Îrânschahr ! » Qâren répondit : « J'ignore tout à fait, ô Wîseh, ce que tu dis. Mais moi, j'ai tué ton fils et je vais te tuer toi-même ! » Les deux armées ayant formé leurs lignes de bataille, on en vint aux mains. Wîseh fut battu et s'enfuit précipitamment, la peur lui donnant des ailes, vers le camp d'Afrâsiyâb.

ايقاع زال بالاتراك[1] الناهضين الى سجستان

لمّا سار الجيش الّذين جرّدهم افراسياب لمحاربة زال والاستيلآء[2] على سجستان وعليهم خزوزان[3] وشماساس وخيّموا على وادى هيدمند كان مهراب الكابلىّ صهر زال خليفته على سجستان وكان زال قد نُعِىَ اليه ابوه سام ببلاد الهند فشخص[4] اليها لتجهيزه[5] ونقل تابوته الى وطنه فراسلهم مهراب وقال لهم اعلموا انّى ممّن اُكرِهَ وقلبه مطمئنّ بموالاة افراسياب ومشايعته ومحبّته وبينه وبينى قرابة وانا له سامع مطيع فامهلونى ريثما اراسله واستطلع رأيه فان امرنى بالمصير معكم الى

(1) Manque dans M. — (2) C فالاستيلاء. — (3) M خزوزار. — (4) Mss. فشخّص. — (5) C التجهيذه.

ZÂL INFLIGE UNE SÉVÈRE DÉFAITE AUX TURCS VENANT ATTAQUER LE SEDJESTÂN.

Lorsque les troupes expédiées par Afrâsiyâb pour attaquer Zâl et pour s'emparer du Sedjestàn, et placées sous le commandement de Khazwazân et Schamâsâs, établirent leur camp sur les bords du fleuve de Hîdmand, le beau-père de Zâl, Mihrâb, roi de Kâboul, gouvernait le Sedjestân à titre de lieutenant de Zâl. Celui-ci, ayant reçu la nouvelle que son père Sâm était mort dans l'Inde, s'était rendu dans ce pays pour célébrer ses funérailles et transporter son cercueil dans sa patrie. Mihrâb adressa aux Turcs un message en ces termes : « Sachez que je suis dans la situation d'un homme dont la volonté a dû céder à la force, tandis que ses sympathies, son dévouement et son amitié sont acquis à Afrâsiyâb. Entre lui et moi, il existe des liens de parenté et je me tiens entièrement à ses ordres. Par conséquent, laissez-moi le temps de lui expédier un message et de connaître son

حضرته فعلت وان رسم لى(1) تسليم البلدة اليكم سلّمت واقمت
وخدمت واستمالهم بالهدايا والخلع والمبارّ فانخدعوا وتوافقوا(2) وارسل
مهراب الى افراسياب فى المعنى الّذى تقدّم ذكره وكتب الى زال فى
اعلامه الخبر وحثّه على اغذاذ(3) السير فى معاودة سجستان قبل حدوث
ما يعزّ تلافيه فلم يعرّج زال على شىء دون المسير حتّى التقى بمهراب
وجزاه الخير على حسن تدبيره وطرق عسكر الترك(4) فرماهم بثلث
نشّابات اتت على ثلث انفس فارتفعت الصيحة منهم وعلموا انّ زال(5)
قد آل فاقبل بعضهم على بعض يتلاومون على الانخداع بقول مهراب
واستعدّوا للحرب من الغد ولمّا اصبحوا برز زال ومهراب فى جيوشهما

(1) C الى. — (2) C وتواقفوا. — (3) M اغداد. — (4) C الطرق. — (5) C نال.

---

bon plaisir. S'il m'ordonne de me rendre avec vous auprès de lui, je le ferai; s'il veut que je remette entre vos mains la province, je vous la remettrai et vous servirai. » Par des cadeaux, des robes d'honneur et de grandes libéralités, il chercha à bien disposer les Turcs, qui furent circonvenus et consentirent.

Mihrâb envoya un message dans le même sens à Afrâsiyâb et écrivit à Zâl, lui fit connaître la situation et le pressa de revenir en toute hâte au Sedjestân, pour prévenir des malheurs qu'il serait difficile de réparer. Zâl, laissant de côté tout autre soin, fit route jusqu'à ce qu'il arrivât auprès de Mihrâb, qu'il remercia de sa combinaison habile. Il aborda aussitôt l'armée turque en lançant trois flèches qui tuèrent trois hommes. Une grande clameur s'éleva parmi les Turcs qui, sachant alors que Zâl était revenu, se reprochaient les uns aux autres de s'être laissé tromper par les paroles de Mihrâb. Ils se préparèrent pour livrer bataille le lendemain.

Au matin, Zâl et Mihrâb, avec leurs troupes, et, de leur côté, les

والاتراك فى جمراتهم فتصافقوا وتصاولوا وتكافحوا فلمّا دارت رحا[1] الحرب تبارز زال وخزوزان وتطاعنا فطعنه خزوزان فانكسر رمحه ولم يعمل شيئًا وضرب زال على كتفه ضربةً اسقطته عن فرسه وثناها باخرى[2] اتت على نفسه وكان[3] شماساس قد ارهق الزابليّة والكابليّة بالرشق فتصدّى له زال وجعل التركىّ يراوغه ولا يُبرِز له صفحته فرماه زال بنشّابة لم تُصِب مقتله[4] وثناها باخرى اخرجت روحه فحمل الزابليّة والكابليّة على الاتراك فاوسعوهم[5] قتلًا وجرحًا واسرًا[6] فانهزم الباقون من بين ايديهم ووافق انهزامهم قدوم قارن من فارس قاصدًا سجستان فى جيشه فامر بوضع السيوف فيهم وسقى الارض من دمآئهم فلم يَنجُ منهم

(1) C رحال. — (2) M وثناها عليه بالاخرى. — (3) C وكا. — (4) M مقلته. — (5) C فاوسعهم. — (6) Manque dans C.

Turcs avec leurs escadrons étant sortis, ils formèrent leurs lignes de bataille, et le combat s'engagea. Pendant la mêlée, Zâl et Khazwazân s'abordèrent en combat singulier avec la lance. Khazwazân ayant porté un coup, sa lance se brisa sans avoir pénétré. Zâl le frappa à son tour d'un coup à l'épaule qui le désarçonna et d'un second coup qui le fit expirer. Il se tourna ensuite contre Schamâsâs, qui avait fait beaucoup de mal aux troupes de Zâboul et de Kâboul en les couvrant de traits. Le Turc se mit à manœuvrer contre lui perfidement et ne lui présenta pas sa face. Zâl lui lança une flèche, qui ne le blessa pas mortellement, puis une seconde, qui le tua. Alors les troupes de Zâboul et de Kâboul chargèrent les Turcs, en tuèrent et blessèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. Ceux qui n'étaient pas tombés entre leurs mains s'enfuirent; mais, dans leur fuite, ils se heurtèrent contre Qâren et son armée venant du Fârs et marchant vers le Sedjestân. Qâren les fit tailler en pièces et arroser la terre de leur sang. Il n'en échappa qu'une petite troupe, qui apporta à Afrâsiyâb

الّا شرذمة قليلون اتوا افراسياب بالخبر وحصل قارن وزال ومهراب بسجستان[1] على طَرَف من النجاح والتشفّى

قتل افراسياب نوذر وانتصابه مكانه واستيلآؤه[2] [على الملك]

لمّا رجع ويسة الى افراسياب منهزمًا من وقعة قارن واخبره بما جرى على ابنه وسائر العسكر وعاد اليه الشرذمة من وقعتى زال وقارن ايضًا واخبروه[3] بهلاك خزوزان[4] وشماساس وكافة الجيش معهما استشاط غضبًا واخذته العزّة بالاثم فدعا بنوذر وامر بضرب عنقه صبرًا وامر بعرض القوّاد الاسرى على السيف فقال له اخوه اغريرث قد قتلت

[1] Mss. سجستان. — [2] C واستيلاه, M واستيلاءه. — [3] Mss. واخبروهم. — [4] C خزبران.

---

la nouvelle du désastre. Qâren, Zâl et Mihrâb tenaient ainsi, par la possession du Sedjestân, un bout du succès et de la satisfaction.

AFRÂSIYÂB FAIT MOURIR NAUDHAR, S'ÉTABLIT À SA PLACE ET S'EMPARE DE L'EMPIRE.

Lorsque Wìseh, après la défaite que lui avait infligée Qàren, fut de retour auprès d'Afrâsiyâb et lui fit part du sort de son fils et des autres guerriers, et quand aussi les quelques survivants des deux rencontres avec Zâl et Qàren revinrent et lui annoncèrent que Khazwazân et Schamàsàs avaient péri avec toutes leurs troupes, il fut pris de fureur et saisi par l'orgueil en même temps que par le péché. Il fit amener Naudhar et, délibérément, lui fit trancher la tête; puis il donna l'ordre de passer au fil de l'épée les chefs d'armée captifs. Mais Agrîrath, son frère, lui dit : « Tu viens de tuer le maître et roi; il est inutile de tuer

الرأس والرئيس ولا فائدة فى قتل هؤلآء والرأى ان تسلّمهم الىّ لاسيّرهم مقترنين فى الاصفاد الى طبرستان واحبسهم(1) هناك الى ان يلوح وجه الرأى فى امرهم فسلّمهم اليه وقد كان ولّاه طبرستان فجهّزه اليها وقصد افراسياب الرىّ فى عسكره واقتعد بها سرير الذهب واعتصب بالتاج وعقد وحلّ وولّى وعزل ووهب وانتهب وجعل يطوف فى بلاد ايران شهر كالفيل المغتلم والحريق المضطرم ويمدّ يد الجور والغشم الى تخريب العمران وافقار(2) الاغنيآء وازالة النِعَم وقلع الاصول واذلال(3) الاعزّآء ويصرف اكثر همّته الى نقل الاموال والغنائم والنفائس الى وطنه من بلاد الترك فيُحكَى(4) انّ اباه بشنك مات سرورًا بما فُتح عليه وتيسّر له

(1) M واجلسهم. — (2) M واقتفار. — (3) C واذلا. — (4) C فحكى.

---

ceux-là ! Tu ferais mieux de les remettre entre mes mains pour que je les fasse partir enchaînés ensemble pour le Ṭabaristân et les y garde, en attendant que l'on sache comment les traiter. » En conséquence, Afrâsiyâb les confia à sa garde et le fit partir pour le Ṭabaristân, province dont il l'avait nommé gouverneur. Quant à lui, il se rendit, à la tête de son armée, à Raï, s'assit sur le trône d'or, ceignit la couronne, décida en maître toutes les affaires, établit et destitua des gouverneurs, donna aux uns, enleva aux autres; puis il se mit à parcourir les villes de l'Îrânschahr, comme un éléphant furieux et comme un feu dévorant, faisant partout acte de tyrannie et de violence, en ruinant ce qui était florissant, en réduisant les riches à la pauvreté, en confisquant les biens, en anéantissant les familles nobles et en abaissant les grands, ayant surtout soin de faire passer l'argent, le butin et les objets précieux dans le pays des Turcs, sa patrie. On rapporte que son père Beschenk mourut de la joie que lui causait la bonne fortune qui lui arrivait; car il y a des joies qui tuent.

ومن فرح النفس ما يقتل وانضاف لافراسياب مُلك الترك الى مُلك ايران شهر فتكبّر(1) وتجبّر وطغى وبغى وقسط وتبسّط وتحط الناس فى ايّامه فامسكت السمآء قطرها ومنعت الارض دَرّها وغارت المياه وحالت الاشجار واخلف الزرع والضرع وعظمت المصائب وعمّت الفواقر وكاد الناس يتفانون(2) بين القحط والظلم وافراسياب يشرب ويطرب ويفرح ويمرح ويُسَرّ باحزانهم ويرى صلاحه فى فسادهم وحياته فى موتهم ويعلم انّه لا يخلّى(3) ومُلك ايران شهر فيجرى مجرى اللصّ الداخل دار غيره الآخذ(4) منها بقدر طاقته العائث(5) فيها بجهده ويقال انّه اوّل(6) من احدث(7) الصنج والرباب واستعمل الوهق(8) والمزراق واودع الهمّانات (?)

(1) M فكبر. — (2) Mss. يتفانون. — (3) C يجلّى, M يخلّى فى. — (4) M الّا اخذ. —
(5) C الغائث, M العانت. — (6) Manque dans C. — (7) M حدث. — (8) C الرهق.

Afrâsiyâb, étant ainsi roi des Turcs en même temps que roi de l'Îrânschahr, devint orgueilleux et hautain, excessivement impérieux et insolent, faisant œuvre de tyran et de despote. Du temps de sa domination, il survint une grande sécheresse, le ciel retint sa pluie et la terre renferma ses sources, les fleuves tarirent, les arbres desséchèrent, les récoltes manquèrent, le bétail périt. Les souffrances étaient extrêmes, la détresse était générale et les hommes faillirent succomber à la fois à la disette et à l'oppression, tandis qu'Afrâsiyâb buvait du vin et se livrait au plaisir, heureux et épanoui, se réjouissant de leurs misères, voyant son avantage dans leur ruine et sa vie dans leur mort. Sachant qu'il ne resterait pas maître de l'Îrânschahr, il agissait comme le voleur qui entre dans la maison d'autrui, en emporte autant qu'il peut et s'applique à y commettre des dégâts.

On dit que c'est Afrâsiyâb qui a inventé la harpe et la viole, qui a fabriqué le lacet et le javelot et qui . . . .

اطلاق اغريرث القوّاد المحبوسين [1] بطبرستان

لمّا بلغ طوس وكستهم خبر قتل افراسياب اباهما [2] نوذر قضيا حقّ المصيبة [3] فيه واحتاطا [4] فى الحرم وامتدّا [5] الى سجستان والتقيا مع زال وقارن وتلاحق بهم وجوه ايران شهر فاجتمعت كلمتهم على التعاضد وصقدوا الآرآء وصوّبوها فى الطلب بثأر [6] نوذر والايقاع بافراسياب واخذوا الأُهَب للمقارعة والمصالتة وبلغ القوّاد المحبوسين خبرهم فقالوا لاغريرث انّك قد احييتنا وانعمت علينا ونحن ما عشنا عبيدك وخدمك وفى قَبضة [7] كرمك وحسن شِيَمك فان رأيت ان تشيّد ما

[1] C والمحبوسين. — [2] M ابوهما. — [3] C المطيبه. — [4] C واختاطا. — [5] Mss. وامتدّ. — [6] M ثار. — [7] C قضيّة.

AGRÎRATH REND LA LIBERTÉ AUX CHEFS D'ARMÉE TENUS EN CAPTIVITÉ DANS LE ṬABARISTÂN.

Lorsque Ṭoûs et Koustahm apprirent qu'Afrâsiyâb avait tué leur père Naudhar, ils s'acquittèrent du devoir du deuil et prirent soin de mettre en sûreté sa famille; ils se rendirent dans le Sedjestân et y demeurèrent avec Zâl et Qâren. Les notables de l'Îrânschahr étant venus se joindre à eux, on se trouva d'accord d'agir de concert et de s'entr'aider, et, après avoir considéré sous toutes ses faces le plan de venger la mort de Naudhar et de châtier Afrâsiyâb, on fit des préparatifs pour l'assaut et la lutte. La nouvelle en étant parvenue aux chefs d'armée prisonniers, ceux-ci dirent à Agrîrath : « Tu nous as sauvé la vie et tu es notre bienfaiteur; tant que nous vivrons, nous serons tes esclaves et tes serviteurs, et nous demeurerons les obligés de ta générosité et de tes nobles sentiments. Ne voudrais-tu pas achever l'édifice dont tu as jeté les fondements, arroser ce que tu as planté et nous

استست وتسقى ما غرست وتجدّد امتلاكنا واسترقاقنا باطلاقنا فانّ ايران شهر لا تُترَك فى يد افراسياب ونخشى اذا توجّه اليه المجتمعون بسجستان ان يبدأ قبل كلّ شىء بالاتيان علينا فقال لهم انّ حِرصى الآن على اطلاقكم كحِرصى كان على حقن دمآئكم واحبّ الاشيآء الىّ(1) ان أُقِرّ احسانى بكم وانعامى عليكم ولكنّكم تعلمون انّى لا اجد السبيل الى ذلك من غير علّة ظاهرة ومعذرة واضحة فان توجّه الىّ عسكر من الايرانيّة فانّى اخلى هذه المملكة(2) لهم وانحاز عنها ولا استصحبكم الى حضرة اخى لتتخلّصوا(3) انتم ويلوح عذرى ولا اصطلى بنار لومه وتوبيخه من اجلكم فصدّقوه وشكروه وراسلوا(4) المجتمعين بسجستان وصوّروا عندهم صورة الامر وناشدوهم الله فى نفوسهم واشاروا

(1) Manque dans C. — (2) C الملكة. — (3) M لتخلصوا. — (4) M وراسلن.

conquérir et nous assujettir de nouveau en nous rendant à la liberté? Car l'Îrânschahr ne restera pas au pouvoir d'Afrâsiyâb, et nous craignons que, quand les partisans rassemblés au Sedjestân marcheront contre lui, il ne commence avant toute chose par nous tuer. » Agrîrath leur répondit : « Je désire autant aujourd'hui vous mettre en liberté qu'autrefois j'ai désiré vous sauver de la mort, et je n'ai rien tant à cœur que de vous rendre service et de vous faire du bien jusqu'au bout. Mais vous savez que je ne pourrais le faire sans un prétexte ostensible et une excuse manifeste. Si une armée iranienne marchait contre moi, je lui abandonnerais cette province et me retirerais allant rejoindre mon frère sans vous emmener avec moi, pour que vous soyez sauvés, et que moi, ayant une excuse évidente, je ne sois pas exposé à cause de vous à la fureur de son mécontentement et de ses reproches. » Les chefs d'armée trouvèrent son raisonnement juste et le remercièrent; puis ils adressèrent un message aux partisans rassemblés dans le Sedjestân, les mirent au courant de la situation, les adjurèrent de

عليهم بانفاذ جيش الى طبرستان ليغار عنها اغريرث من غير حرب
ويتخلّصوا من الاسر فلمّا سمع زال والقوم رسالتهم انفذوا كشواذ والد
جوذرز[1] فى سرية خشنة الى طبرستان فنهض اليها[2] وحين شارفها
فارقها اغريرث منهزمًا من غير حرب وترك القوّاد المقيّدين بها ودخلها
كشواذ فى جيشه واستنقذهم[3] وازاح عللهم واخذهم معه الى سجستان
وقدم اغريرث على افراسياب فاخبره بشدّة شوكة الهاجمين على
طبرستان واضطراره الى[4] الانحياز عنها حتّى استنقذوا المحبوسين
واستصحبوهم الى سجستان فقرّعه افراسياب على ما كان اشار به من ترك
قتلهم اوّلاً وتخليتهم والايرانيّة[5] ثانيًا وقال لو تركتنى ورأيى[6] فى

[1] M جوذر. — [2] Manque dans M. — [3] M واستنفدهم. — [4] C واضطرار والى.
— [5] C والايرانية, M فلايرانيّة. — [6] C وأبي.

---

les sauver et leur recommandèrent d'envoyer un corps de troupes dans le Ṭabaristân, pour que Agrìrath pût se retirer sans opposer de résistance et qu'ils fussent délivrés.

En recevant leur message, Zâl et ses compagnons firent partir Keschwâdh, le père de Djoûdharz, avec une troupe de gens déterminés. Quand Keschwâdh approcha du Ṭabaristân, Agrîrath, sans combattre, quitta précipitamment la province, en y laissant les chefs d'armée dans les chaînes. Keschwâdh y pénétra, les délivra, pourvut à leurs besoins et les emmena avec lui dans le Sedjestân. Agrîrath, en se présentant chez Afrâsiyâb, lui fit le récit de la foudroyante attaque des envahisseurs et comment il avait été forcé de se retirer, de sorte qu'ils avaient réussi à délivrer les captifs et à les emmener dans le Sedjestân. Afrâsiyâb lui fit de vifs reproches, d'abord à cause du conseil qu'il lui avait donné de les épargner, puis de les avoir abandonnés aux Iraniens. « Si tu m'avais laissé faire, lui dit-il, quand j'ai voulu les mettre à mort sans distinction et les envoyer rejoindre leur prince,

استعراضهم والحاقهم بصاحبهم لما تولّد علينا ما تولّد الآن من خلاص الأُسود من محابسهم (1) وكأنّى بهم وقد عاودونا بحديد (2) انيابهم ومخالبهم فقال اغريرث لا ينبغى للعاقل ان يفعل كلّ ما يمكنه بل يجب عليه ان لا يُسرِف فى القتل وان يقتصد فى الامر ويعفو عند القدرة وينظر للغد فامتلأ افراسياب غيظًا وحنقًا وقال انت واطأت اعدآئى على اطلاق المحبوسين وضربه بالسيف ضربةً اتت على نفسه وثار دمه على وجهه ثمّ بكاه (3) وجزع عليه جزعًا شديدًا ولم تنفعه الندامة

محاربة زال والايرانيّة افراسياب وتمليكهم زوّ بن طهماسف (4)

لمّا استصحب كشواذ القوّاد المطلقين الى سجستان استقبلهم زال فى

(1) M خلاص الاسود من مجالسهم, C من خلاص الاسود محابسهم. — (2) C عند تحديد. — (3) C كاه, M بكا. — (4) C وتمليكة مرزوّ من.

---

il ne nous serait pas arrivé ce qui nous arrive à présent, que les lions se sont échappés de leurs cages. Il me semble les voir déjà revenus et se jeter sur nous avec leurs dents et leurs griffes aiguës! » Agrîrath répondit : « Il ne faut pas que l'homme sage fasse tout ce dont il a le pouvoir; il doit, au contraire, ménager la vie humaine, être modéré, exercer la clémence puisqu'il a la force, et songer à la vie future. » Afrâsiyâb, plein de colère, s'écria : « Tu t'es entendu avec mes ennemis pour délivrer les captifs! » Et il lui asséna un coup de sabre qui le tua. Le sang jaillit à son visage. Il pleura ensuite son frère et manifesta une grande douleur; mais son remords ne lui servit de rien.

ZÂL ET LES IRANIENS PRENNENT LES ARMES CONTRE AFRÂSIYÂB.
ILS ÉLÈVENT AU POUVOIR ZAW, FILS DE ṬAHMÂSF.

Quand Keschwâdh ramena au Sedjestân les chefs d'armée délivrés, Zâl, avec tous les chefs d'armée et les grands, alla à leur rencontre. Ils

جميع القوّاد والاعيان وشكروا كشواذ على حسن صنيعه واظهروا السرور بخلاص المحبوسين وهنّأوهم بذلك واجتمع بسجستان جميع المتفرّقين فى الاقطار من وجوه الايرانيّة فقام زال بانزالهم واجزال أنزالهم وافاض عليهم من ثمار خزائنه واسرار كنوز والده ما[1] راشهم وجبر كسرهم ثمّ انّهم زحفوا باجمعهم الى مخيّم افراسياب وهو بالرىّ فعسكروا على فرسخ منها وكثرت الوقائع بين الطلائع ووقعت حرب واحدة بين الايرانيّة وافراسياب فكانت لا لهم ولا عليهم وقال زال للقوّاد اعلموا انّا بصدد امر عظيم وخطب جسيم ولا يتمشّى لنا الامر الّا بملك مهيب من عنصر الملك نعقد التاج على رأسه ونصدر عن رأيه ونعمل بامره ونهيه فقالوا صدقت والامر على ما ذكرت ولا بدّ ممّا به اشرت ثمّ تشاوروا

(1) C وما, M وما والده كنوزه.

remercièrent Keschwâdh de la belle action qu'il venait d'accomplir, témoignèrent leur joie de la libération des captifs et les félicitèrent.

Tous les principaux personnages de l'Îrân affluèrent de leurs différentes provinces dans le Sedjestân. Zâl les reçut comme ses hôtes et pourvut libéralement à leur entretien; il leur prodigua ses richesses et les trésors réservés accumulés par son père par lesquels il améliora leur situation et répara leurs pertes. Les Iraniens, tous ensemble, se mirent ensuite en marche vers le camp d'Afrâsiyâb, qui était à Raï, et campèrent à la distance d'une parasange. Il y eut de nombreux engagements entre les avant-gardes et une grande bataille qui resta indécise. Zâl dit aux chefs d'armée: « Sachez que nous sommes en présence d'une affaire grave et difficile. Nous ne pourrons réussir qu'à l'aide d'un roi, ayant une autorité respectée, de race royale, que nous couronnerons, aux ordres duquel nous obéirons et qui donnera des commandements d'après lesquels nous agirons. » — « Tu as raison, répliquèrent les chefs d'armée; il en est comme tu dis: il faut suivre

طويلاً وتناظروا كثيرًا فيمن يصلح للملك من عنصر افريدون ومنوجهر فذكر بعضهم طوس وكستهم وقال بعضهم ما ابعدهما(1) عن ذلك لعطلهما عن شعاع السعادة الالهيّة ثمّ اتّفقت آراؤهم على زوّ بن طهماسف من ولد افريدون وكان جامعًا بين شعاع السعادة الالهيّة والمناقب الملوكيّة فبايعوه وملّكوه وذكر الطبريّ ان زوّ بن طهماسف وكرشاسف اشتركا في الملك قال والصحيح المعروف من امرهما انّ الملك كان لزوّ وانّ كرشاسف كان له معينًا عظيمًا(2) غير انّه لم يملّك وذكر ابن خرداذبه(3) في كتابه كتاب التاريخ انّ اسم [زوّ بن] طهماسف زاب واليه يُنسَب الزاب والزوابي(4) بالعراق لانّه احتفر الزابين من(5) ارمينية الى دجلة واحتفر بالسواد نهر الزاب وصيّر عليه ثلاثة طساسيج وقال وكان

(1) M هما. — (2) C عظم. — (3) C بن خرخاذبه, M بن جرداذبه. — (4) M والزواني. — (5) M مز.

---

ton conseil. » On délibéra et discuta longtemps pour savoir lequel d'entre les descendants d'Afrîdhoûn et de Menoûdjehr serait apte au trône. Quelques-uns proposèrent Ṭoûs et Koustahm, que d'autres déclaraient tout à fait incapables, parce qu'il leur manquait le reflet de la majesté divine. On tomba ensuite d'accord sur la personne de Zaw, fils de Ṭahmâsf, descendant d'Afrîdhoûn, qui réunissait en lui le reflet de la majesté divine et les qualités d'un roi. On lui jura fidélité et on le proclama. Ṭabarî rapporte que Zaw, fils de Ṭahmâsf, et Karschâsf ont régné en commun. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, dit-il, c'est que la dignité royale appartenait à Zaw et que Karschâsf était son puissant auxiliaire; mais il n'avait pas été proclamé roi. Ibn-Khordâdhbeh, en sa chronique, rapporte que le nom de Zaw, fils de Ṭahmâsf, était Zâb, d'après lequel sont nommés le Zâb et les Zâb dans l''Irâq, parce que c'est lui qui a creusé les deux Zâb, depuis l'Arménie jusqu'au Tigre, et aussi le canal de Zâb dans le Sawâd, au parcours du-

الملك مشتركًا بينه وبين كرشاسف *وكان زاب منفردًا بالعمارة وكان كرشاسف منفردًا بالحرب والله اعلم[1]

ملك زوّ بن طهماسف

لمّا وقع الاختيار على زوّ بايعه زال وقارن وطوس وكستهم وكشواذ وسائر القوّاد والاعيان وهم بازآء افراسياب بباب الرىّ فاقتعد زوّ السرير وتتوّج وحمد الله[2] وسأله المغوثة والمعونة على طرد افراسياب وعمارة الخراب[3] واصلاح الفساد وتلافى امور العباد والبلاد وذكر انّ الملك افضى اليه فى اشدّ الاحيان تنكّرًا وتكدّرًا واسوءها على الخاصّ والعامّ اثرًا وانّه يجتهد[4] فى اخماد نار[5] الفتنة وجمع شمل الالفة فتمّ الناس من قوله هذا رائحة

[1] M منفردا بالعمارة وزاب وكان كرشاسف منفردا بالحرب C ,متفرّدًا بالعمارة وزو ومتفرّدا بالحرب. — [2] C الله تعالى. — [3] C للخرات. — [4] Mss. يستجهد. — [5] M اخمادنا.

quel il établit trois cantons. Ibn-Khordâdhbeh dit que l'empire était partagé entre lui et Karschâsf et qu'ils régnaient conjointement; que Zaw se consacrait à relever le pays et que Karschâsf faisait la guerre. Dieu seul connaît la vérité.

RÈGNE DE ZAW, FILS DE ṬAHMÂSF.

Le choix des Iraniens étant tombé sur Zaw, Zâl et Qâren, Ṭoûs et Koustahm, Keschwâdh et les autres chefs d'armée et les grands lui jurèrent fidélité, alors qu'ils étaient campés en face d'Afrâsiyâb, aux portes de Raï. Zaw s'assit sur le trône et fut couronné. Il rendit grâces à Dieu et lui demanda aide et assistance pour rejeter Afrâsiyâb hors du pays, relever les ruines, rétablir l'ordre et remédier à la situation des habitants et des provinces. Il rappela que le pouvoir lui était échu dans le temps le plus difficile et le plus troublé, le plus fâcheux pour les grands et le peuple, ajoutant qu'il s'efforcerait d'éteindre les luttes

الصلح وقد كان القحط والوبأ والموتان وقعت فى العسكرين كوقوعها[1] فى الناس وبلغت منهم كلّ مبلغ فقالوا عن لسان واحد انّ هذا العذاب والبلآء والغلآء من سوء اعمالنا وكثرة اراقتنا للدمآء المحظورة وبسطنا ايدينا فى ارتكاب المآثم واحتقاب المظالم فتعالوا نقض ما علينا ونُصلحْ[2] ذات بيننا ونغمد سيوفنا لتتداركنا رحمة من ربّنا فمشت السفرآء بين زوّ وافراسياب فى الجنوح للسلم وايقاع الصلح واضطرّ افراسياب الى مفارقة الرىّ لعزّ الطعام وعَوَز[3] العلوفة بها فتحوّل الى طبرستان وجعلها موضعًا للمواضعة *فى امر[4] المصالحة واقام زوّ فى معسكره بباب الرىّ فاتسع الخناق قليلاً بتباعد افراسياب عنها واختلف[5] الرسل

[1] M كوقوعهما. — [2] C وتصلح. — [3] C وعون. — [4] Manque dans C. — [5] C واختلفت.

intestines et de ramener la concorde. Les gens sentirent dans ses paroles le prochain apaisement.

La famine, l'épidémie, la peste et la mortalité avaient atteint les deux armées, comme la population, et avaient exercé parmi elles les plus grands ravages. Tous, d'une voix unanime, disaient : « Cette peine, ce fléau et cette disette sont les conséquences de nos méfaits; nous sommes frappés pour avoir versé à flots le sang de victimes qui étaient sacrées, pour avoir commis tant de péchés et de crimes. Allons, réparons nos fautes, faisons la paix et remettons nos sabres au fourreau, afin que la miséricorde de Dieu nous arrive ! » Alors les négociateurs allaient et venaient entre Zaw et Afrâsiyâb pour faire connaître leurs dispositions pacifiques et amener la conclusion de la paix. Afrâsiyâb, forcé de quitter Raï, à cause de la rareté des vivres et du manque de fourrage, se transporta dans le Ṭabaristân, dont il fit le siège des négociations pour la paix. Zaw demeura en son camp, aux portes de Raï, et, grâce au départ d'Afrâsiyâb, on respirait un peu. Après un échange incessant d'ambassadeurs et de lettres, on convint qu'Afrâsiyâb aban-

وتناوبت الكتب حتّى وقع الاتفاق على ان يُفرِج افراسياب من ايران شهر عن مقدار غلوة سهم يرمى به ارش الرامى(1) وأُلقِىَ فى رُوع زوّ ان(2) يأمر بصنعة سهم عوده(3) من اجمة كذا(4) وريشه من جناح عقاب يصاد من جبل كذا(5) ونصله *من حديد(6) يستخرج من معدن كذا فعُمل ذلك السهم وامر ارش(7) برميه وقد كان شاخ وبلغ آخر عمره وأُمهل من اجل(8) الرمية فصعّد فى جبل بطبرستان بمرأًى من افراسياب ورمى عن قوسه بذلك السهم وقد اعلم عليه(9) افراسياب بعلامة ومات ارش مكانه وذلك عند طلوع الشمس ونفذ السهم من طبرستان الى باذغيس(10) فلمّا كاد يسقط بها طيّره عنها [فى] ما يُحكَى ملك بامر الله تعالى حتّى نفذ الى ارض خلم(11) من ارض بلخ وسقط هناك

(1) C آرش et ainsi plus bas; M ارس الرمى. — (2) C وان. — (3) M عود. — (4) C كذ. — (5) C كذ. — (6) Manque dans M. — (7) M رأس. — (8) Manque dans C. — (9) Manque dans C. — (10) M اذغيس. — (11) C حم.

---

donnerait de l'Îrânschahr une étendue égale à la portée d'une flèche tirée par l'archer Aresch.

Zaw conçut l'idée de faire faire une flèche, dont on prendrait le bois dans une certaine forêt; la plume, de l'aile d'un aigle pris dans telle montagne; la pointe, du fer sortant d'une certaine mine. Il donna l'ordre à Aresch de tirer cette flèche. Aresch, arrivé à une vieillesse avancée et à l'extrême limite de la vie, avait été préservé à cause de ce tir. Il monta sur une montagne, dans le Ṭabaristân, en présence d'Afrâsiyâb, lança de son arc la flèche à laquelle Afrâsiyâb avait imprimé une marque, et expira aussitôt. Ce fut au lever du soleil. La flèche vola du Ṭabaristân jusqu'à Bâdhghîs. Au moment où elle allait tomber, un ange, ainsi que l'on rapporte, sur l'ordre de Dieu, lui donna l'élan, de sorte qu'elle parvint jusqu'au territoire de Khoulm, dans la province de Balkh. Là, elle tomba à un endroit appelé Koûzîn, quand

بموضع يقال له كوزين وذلك عند القآء الشمس يدها فى الغروب فلمّا
رُدّ ذلك السهم بعينه من خلم الى طبرستان وبها افراسياب ورأى
علامته فيه وشهد ثقاته على سقوطه كان هناك تعجّب من بُعد
مطرحه واوجس خيفة فى نفسه من ترك الوفآء بعهده وعلم انّه امر
سماوىّ لا بدّ من مصابرته وقد كان تطيّر من تفانى [1] معظم عسكره [2]
فى [3] وقعتى زال وقارن وبالموتان العامّ فى تلك الاعوام ومن سقوط اكثر
دوابّه فى سوء آثار القحط والوبأ فافرج [4] لزوعمّا بين مرمى ذلك السهم الى
مطرحه وعقد الوثائق [5] على نفسه وارتحل فى بقايا عسكره الى ما ورآء
النهر واللِعان [6] تتبعه وادعية السوء تشيّعه [7] فكانت مدّة ملكه
بايران شهر اثنتى عشرة سنة

[1] M ثقاتى. — [2] C عسكر. — [3] Mss. وى. — [4] Mss. فاخرج. — [5] M الوثاق. — [6] M اللعاين, C اللعائر. — [7] M بشيّعه.

---

le soleil fut sur le point de disparaître. Lorsque cette même flèche eut été rapportée de Khoulm au Ṭabaristân où se trouvait Afrâsiyâb, celui-ci, voyant sur elle sa marque, et ses hommes de confiance ayant attesté qu'elle était tombée audit endroit, fut fort étonné de la grande distance de son point d'arrivée. Il fut saisi de crainte et n'osa pas se soustraire à ses engagements, reconnaissant qu'il s'agissait d'une décision céleste à laquelle il fallait se résigner. Comme aussi la destruction de la plus grande partie de son armée, qui avait péri dans les deux rencontres avec Zâl et Qâren et par l'épidémie des dernières années, ainsi que la disparition de la plupart de ses chevaux qui avaient succombé au manque de fourrage et à la peste, lui avaient paru un fâcheux présage, il abandonna à Zaw le territoire compris entre le point de départ de la flèche et l'endroit qu'elle avait atteint. Il prit l'engagement d'observer les conventions et se retira avec les débris de son armée dans la Transoxiane; les malédictions le suivaient et les imprécations l'accompagnaient. Son règne dans l'Îrânschahr avait duré douze ans.

ذكر ما جرت[1] عليه امور زوّ بعد ذهاب افراسياب

لمّا خلا مكان افراسياب من ايران شهر وذاق الناس حلاوة الامن من بعد مرارة الخوف وافترشوا لين العدل بعد خشونة الجور[2] واستبدلوا بعنف[3] الشيطان الرجيم رفق الملك الرحيم احيا الله الارض بعد موتها وارسل الرياح بُشرًا بين يدى رحمته وتحلّلت[4] عُقَد السمآء بالديمة الهطلآء فاخذت[5] الارض زخرفها وادّت رَيْع زروعها وثمار اشجارها وارتاش الناس وانتاش الانعام وظهر الخِصب العامّ وتفجّرت[6] العيون ورخصت الاسعار واستغنى الفقرآء وزال البؤس واضمحلّت النحوس واقبل زوّ على بسط باع العدل واطالة عنان الاحسان واصلاح ما افسده افراسياب

(1) M جرى. — (2) Manque dans C. — (3) M واستدلوا بعنق. — (4) Mss. وتخلّلت. — (5) C واخذ. — (6) M وتفرّجت.

ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE ZAW APRÈS LE DÉPART D'AFRÂSIYÂB.

Quand Afrâsiyâb eut évacué l'Îrânschahr, que les gens, après l'amertume de la terreur, goûtèrent la douceur de la sécurité et, après avoir été meurtris par la tyrannie, se reposèrent sur la couche moelleuse de la justice et que la clémence de l'ange de miséricorde eut remplacé pour eux la fureur de Satan le lapidé, alors Dieu rendit la vie à la terre engourdie et envoya d'abord les vents annonçant la descente de sa grâce, les outres du ciel furent ouvertes et il tomba une grande pluie continue. La terre se para de sa végétation et donna ses abondantes moissons et les fruits de ses arbres; les hommes jouissaient du bien-être, les troupeaux paissaient, la fertilité était générale et les sources coulaient; les vivres étaient à bas prix, les pauvres devinrent riches, la misère cessa et les mauvais jours disparurent. Zaw s'appliqua dans la plus large mesure à faire régner la justice, à pro-

وعمارة ما خرّبه واسو ما جرحه ورتق ما فتقه وبناء ما هدمه من الحصون والقلاع واجراء ما طمّه من الانهار وسوّغ [1] الرعيّة خراج سبع سنين ورفّههم واحسن النظر لهم واستخرج بالسواد ما تقدّم ذكره من النهر الّذى سمّاه زاب وبنى على حافتيه مدينة تسمّى الزوابى وامر بحمل بزور البقول والرياحين واصول الاشجار [2] من الجبال وغيرها اليها وبذر ما يُبذَر وغرَس ما يُغرَس منها وهو اوّل من اُتّخذ له الوان الطبخ واصناف الاطعمة الملوكيّة وزاد على مَن تقدّمه فى اظهار [3] الزينة والمروّة. واعطى جنوده من مال الفىء والغنائم ولمّا مضت خمس سنين من ملكه اقترن طول يده بقصر [4] عمره وعرض له مرض جاد فيه بنفسه

[1] M وشوغ. — [2] C الاشجا. — [3] C اظها. — [4] M بقصير.

---

diguer les libéralités, à réparer tout le mal qu'avait fait Afrâsiyâb, à relever les ruines, à guérir les blessures et à fermer les plaies qu'il avait causées, à reconstruire les forteresses et les châteaux qu'il avait détruits et à rétablir le cours des canaux qu'il avait comblés. Il remit à ses sujets l'impôt de sept années, leur donna des subsides et leur témoigna le plus grand intérêt. Il dériva dans le Sawâd le canal mentionné plus haut; il l'appela *Zâb* et fonda sur ses deux rives une ville nommée *Al-Zawâbî*. Il y fit porter, soit des montagnes, soit d'autres endroits, des graines de plantes légumineuses et odoriférantes qu'il fit semer et des plants d'arbres qu'il fit planter. Zaw fut le premier à qui on prépara des plats de viande variés et des mets dignes de figurer sur la table d'un roi, et il surpassait ses prédécesseurs par son faste et sa générosité. Il donna à ses soldats une partie de l'argent provenant des contributions et du butin.

Quand Zaw eut régné cinq ans, la grande étendue de sa puissance fut contre-balancée par la brièveté de sa vie; il tomba malade et dans cette maladie il rendit sa noble âme. Son règne si court avait été large-

النفيسة واشتملت ايّامه اليسيرة على مآثره الكثيرة وقد كان تسلّم المملكة من افراسياب وهى عجوز درداء شوهاء فسلّمها الى كيقباذ وهى عروس شابّة حسناء ومن نكد الدنيا انّ مثله فى فضله وعدله وصلاح الناس به يملك خمس سنين وانّ افراسياب فى جوره[1] وعسفه وقبح آثاره على العباد والبلاد يملك قرابة اربع مائة سنة فسبحان[2] الله الّذى له فى كلّ قضيّة ألطاف نعرفها فنثبتها فى فضله ونعمته ونجهلها[3] فنردّها الى عدله وحكمته له الخَلْق واليه الامر وسوآء عنده السرّ والجهر

ملك كيقباذ من ولد افريذون

لمّا انقضت ايّام زوّ اجتمعت[4] ارآء الناس[5] والقوّاد والاعيان على تمليك

[1] C وجوده. — [2] C فسبحا. — [3] Mss. ونجعلها. — [4] Mss. واجتمعت. — [5] Manque dans C.

ment rempli par ses actions méritoires. Il avait reçu la souveraineté d'Afrâsiyâb alors qu'elle était comme une hideuse vieille femme édentée, et il la transmit à Kaïqobâdh comme une jeune et belle fiancée. Et c'est une des misères de ce monde qu'un roi tel que lui, si vertueux, si juste, par qui les hommes étaient heureux, n'eut qu'un règne de cinq ans, tandis qu'Afrâsiyâb, avec sa tyrannie, ses violences et les maux dont il accablait les hommes et les pays, exerça le pouvoir près de quatre cents ans. Mais que Dieu soit loué! Dans tout ce qui arrive, il faut reconnaître ses bienfaits : quand nous les apercevons, nous les attribuons à sa grâce et à sa bonté; lorsqu'ils nous restent cachés, nous les ramenons à sa justice et à sa sagesse. Lui seul est le maître des créatures; seul il dispose; il connaît ce qui est secret comme ce qui est apparent.

RÈGNE DE KAÏQOBÂDH, DESCENDANT D'AFRÎDHOÛN.

Après le règne de Zaw, le peuple, les chefs d'armée et les grands portèrent leurs suffrages unanimes sur Kaïqobâdh, parce qu'ils trou-

كيقباذ لما رأوا فيه من شرف عنصر الملك وعظم الخُلق وكرم الطبع ورجوا عنده من العلم بالسياسة والجمع بين * مصلحة العامّة وبين[1] مصلحة الخاصّة فبايعه زال وطوس وجوذرز وغيرهم من الاركان والاعيان واقعدوه على سرير الذهب وتوجوه بتاج الملك وخرّوا له سجدًا فقال حسنًا واثنى عليهم وضمن لهم حياطة الملك وذبّ الترك وتقصير ايدى[2] الظلم واحيآء سنن العدل واماتة رسوم الجور والاحتشاد[3] فى العِمارات وتثمير الارتفاعات فدعوا له واطمأنّت قلوبهم بصدق وعده ثمّ انّه سمّى البلدان والكور باسمآئها وبيّن حدودها واجنادها[4] وقدّر مياه الانهار والعيون لشرب الارضين وامر باخراج العشر لارزاق الجند

[1] Ces mots manquent dans C. — [2] C ابد. — [3] M واحتشاد. — [4] M واخبارها.

---

vaient en lui l'illustration de l'origine royale, la haute moralité et la noblesse de caractère et espéraient qu'il saurait gouverner et prendrait soin avec une égale sollicitude des intérêts du peuple et des grands. En conséquence, Zâl, Ṭoûs, Djoûdharz et les autres hauts dignitaires et grands de l'empire lui prêtèrent hommage, le firent monter sur le trône d'or, le ceignirent de la couronne royale et se prosternèrent devant lui. Il les remercia et les complimenta, leur promit de défendre l'empire, de repousser les Turcs, de réprimer l'injustice, de remettre en vigueur les institutions justes, d'abolir les coutumes oppressives et de s'appliquer à relever le pays et à le faire prospérer. Ils l'acclamèrent de leurs vœux, et ils demeuraient convaincus qu'il tiendrait ses promesses.

Kaïqobâdh donna des noms aux villes et aux districts, détermina leurs limites et leurs circonscriptions, aménagea les eaux des canaux et des sources pour l'irrigation des terres, et ordonna que l'impôt du dixième fût affecté au payement de l'armée.

عود افراسياب للمغالبة على ايران شهر

لمّا سمع افراسياب خبر موت زوّ وازمع على معاودة ايران شهر واعادة الحرب بينه وبين اهلها خدعًا اذ كان قد ارتضع اخلاف دَرّها وذاق ثمراتها وارتزق منها وارتفق بها فسوّلت له نفسه الطمع فيها والمغالبة لكيقباذ (1) عليها فنقض العهد وحلّ العقد وكشف وبادى وحشر ونادى (2) وعبر جيحون فى مواكب تضيق عنها مناكب الارض ذات الطول والعرض ولمّا وقف كيقباذ على الحال استدعى زال وجمع القوّاد واخذ فى الاستعداد (3) للجهاد

(1) C ومغالبة كيقباذ. — (2) C فنادى. — (3) C للاستعداد, M واخذ الاستعداد.

NOUVELLE CAMPAGNE D'AFRÂSIYÂB CONTRE L'ÎRÂNSCHAHR.

Lorsqu'Afrâsiyâb apprit la mort de Zaw, il résolut d'envahir de nouveau l'Îrânschahr et de recommencer traîtreusement la guerre avec les habitants de cette contrée; car, comme il avait sucé ses fécondes mamelles, goûté de ses fruits et qu'il s'était nourri et avait profité d'elle, il fut porté à la convoiter et à l'enlever à Kaïqobâdh. Rompant la paix qui avait été conclue et violant les engagements contractés, il déclara la guerre et se mit en campagne, fit des enrôlements et des appels et franchit le Djaïḥoûn à la tête de légions si nombreuses, que les flancs de la terre, en sa longueur et sa largeur, eurent peine à les contenir. Kaïqobâdh, voyant cette situation, manda Zâl, convoqua les chefs d'armée et fit ses préparatifs pour la guerre.

حصول رستم بن زال على فرسه رخش

لمّا سمع زال بعبور افراسياب معاودًا ايران شهر وناقضًا للعهد وورد عليه رسول كيقباذ فى استدعائه طبّق الحزن بسيطة صدره ووهب نهاره للفكر(1) وليله للسهر وجمع قوّاده واصحابه(2) فقال لهم اعلموا انّ فتنة افراسياب عادت كاشدّ ما عهدت واحتاج الملك كيقباذ الى مظاهرتى ايّاه كالعادة وانا قد طعنت(3) فى السنّ ووجدت مسّ الكِبَر وهذا ابنى رستم على اقتبال شبابه وغضاضة عُوده مرجوّ لان يقوم مقامى وينوب منابى بل يزيد علىّ فى حسن الاثر وطيب الخبر ولكنّه من البسطة فى الجسم وامتداد القامة واشتداد(4) القوّة بحيث لا يحمله

(1) M لفكرة. — (2) Manque dans C. — (3) C طعت. — (4) Mss. واستداد.

ROUSTEM, FILS DE ZÂL, TROUVE SON CHEVAL RAKHSCH.

Lorsque Zâl apprit qu'Afrâsiyâb avait franchi le Djaïḥoûn et envahi de nouveau l'Îrânschahr, violant le traité conclu, et que le messager de Kaïqobâdh vint l'appeler auprès du roi, la tristesse emplit toute sa poitrine; il passait les jours à méditer et les nuits dans l'insomnie. Il réunit ses chefs d'armée et ses officiers, et leur dit : « Sachez que le fléau d'Afrâsiyâb est devenue la chose la plus grave que j'ai jamais connue et que le roi Kaïqobâdh a besoin de mon aide accoutumée. Mais je suis avancé en âge et je ressens les atteintes de la vieillesse. Voici mon fils Roustem, dans la fleur de la jeunesse et dans toute sa vigueur, qui, on peut l'espérer de lui, me remplacera ou plutôt me surpassera en hauts faits et en renommée. Seulement, il est tellement énorme, sa taille est si haute et sa force si grande, qu'aucun cheval ne peut le porter. Je ne puis cependant pas l'emmener

فرس ولا يمكننى استصحابه راجلاً الى حضرة الملك اوّلاً ثمّ الى محاربة افراسياب ثانيًا والرأى ان آمر انا(1) وانتم باحضار جميع ما لى ولكم من الخيل بزابلستان وكابل وقشمير وايران شهر لتُعرَض(2) عليه فلعلّ الله ييسّر وجود ما يحمله فسجدوا له وقالوا والله لو امكننا ان نحوّل انفسنا افراسًا لرستم لفعلنا وتقرّبنا اليكا بها ونحن وخيلنا ورَجْلنا واجسامنا وارواحنا واملاكنا لكا ثمّ امروا باحضار الخيول من الجهات كلّها وعرّضها على رستم فكان رستم يضع يده على ظهر كلّ واحد منها فيتطأطأ ولا يثبت ليده فضلاً عن رِجْله حتّى عُرض عليه اكثر من خمسين الف فرس فلم يكن(3) فيها ما يحمل ركابه ويوافق اختياره وكاد اليأس يقع من حصول ما يصلح(4) له فاتّفق يومًا انّه اُمِرّت(5) بعينه خيل مجلوبة

(1) M امرنا. — (2) Mss. ليعرض. — (3) M فلا يكون. — (4) Mss. يحصل. — (5) M مرت.

à pied à la cour du roi et ensuite à la guerre contre Afràsiyâb. Je pense donc que nous devrions, moi ainsi que vous, faire venir tous les chevaux que nous possédons dans le Zâboulistân et le Kâboul, dans le Qaschmîr et l'Îrânschahr pour lui être présentés; peut-être Dieu nous fera-t-il trouver pour lui une monture! » Les assistants se prosternèrent devant lui, et dirent : « Certes, si nous pouvions nous changer nous-mêmes en chevaux pour servir de montures à Roustem, nous le ferions et nous vous les offririons. Nous, nos cavaliers, nos piétons, nos corps, nos âmes et nos biens vous appartiennent. » Puis ils firent venir de toutes parts les chevaux et les firent présenter à Roustem. Tout cheval dont il touchait le dos s'affaissait, ne pouvant résister à la pression de sa main, et moins encore aurait-il pu supporter celle de ses jambes. On lui montra ainsi plus de cinquante mille chevaux, parmi lesquels il n'y en avait pas un seul capable de porter son étrier et lui convenant. Il allait renoncer à l'espoir de rencontrer la monture appropriée, lorsqu'un jour on fit passer sous ses

من قشمير فوقع بصره على مُهْرٍ كُمَيت فيها يتبع امّه فاعجب به وامر[1] بردّه فقال جالبه انّه لا مطمع فيه قال ولِمَ قال لانّه لرستم قال وما يُدريك قال انّه منذ وضعته امّه يسمّى رخش رستم ويُدعَى به وقد أُركب[2] منذ سنتين فلا هو يمكّن احدًا من نفسه ولا امّه تقارّ[3] مَن يتعرّض لاخذه فرماه رستم بالوهق حتّى يمكّن[4] من جذبه الى ما عنده وقصدته امّه للايقاع به[5] فزجرها رستم وصاح بها وضرب بقدمه الارض فعثرت الرَمَكة وسقطت لوجهها من هيبته ثمّ انّ رستم وضع يده على ظهر المهر فلم يتطأطأ وتثبّت وترفّع فقال هذا والله فرسى الّذى يحملنى ويجمّلنى[6] فقال له جالبه ان لم تكن رستم فلا تمدّن يدك الى

(1) Mss. وامره. — (2) M ركب, C راكب. — (3) M تقاد. — (4) C تمكن. — (5) M للايقاع به فرحًا. — (6) M يحملنى ويحملنى.

---

yeux un troupeau de chevaux amené du Qaschmîr. Son regard tomba sur un poulain bai suivant sa mère. Il en fut frappé et donna l'ordre de le retenir. Le pâtre dit : « Il ne faut pas songer à celui-là. » — « Et pourquoi? dit Roustem. » — « Parce que, répondit le pâtre, il est à Roustem. » — « Qu'en sais-tu? » — « C'est que, dès sa naissance, il a été appelé *Rakhsch de Roustem,* et c'est ce nom qu'il porte. Depuis deux ans il est en état d'être monté, mais il ne se laisse maîtriser par personne, et sa mère ne permet pas qu'on ose en approcher pour le prendre. » Alors Roustem, l'ayant touché du lacet, réussit à l'attirer à lui. La mère accourut pour se précipiter sur Roustem. Celui-ci la repoussa, l'effraya par un cri et frappa la terre de son pied. La jument, épouvantée, s'abattit et tomba à plat ventre. Roustem posa ensuite sa main sur le poulain, qui ne plia point, demeura ferme et se redressa fièrement. Et Roustem de s'écrier : « Par Dieu, voilà mon cheval, celui qui me portera et qui sera ma parure ! » Le pâtre lui dit : « Si tu n'es pas Roustem, ne prends pas ce poulain, la propriété d'au-

هذا المهر الّذى هو لغيرك وان كنت انت رستم فهو حقّك وقد قادته (1) السعود اليك فضحك وامر له بصلة وصرفه فامر بالمهر فضبط ورُبط وأكرِمَ مثواه وأُحسِنَ تعهّده وتفقّده فلم يدر عليه الشهر حتّى تخرّج رائع (2) الصورة جبّار الخلقة جامعًا بين الحسن والجودة تنطق عنه (3) شواهد العتق والقوّة فتقدّم باسراجه والجامه وركبه فزاد منظره على مخبره وحكى الطود الموثّق والسيل المتدفّق من تحته وجرى على غاية ارادته ومحبّته وكان له اطوع من عنانه ولم يمكّن احدًا سوّاه (4) من ظهره ورأى زال رستم فارسًا كالليث على الفيل والبازى على العقاب فسُرّ جدًّا به وقال يا بنىّ قد وجدت ضالّتك وحصّلت آلتك واستنجزت مواعيد الزمان فيك وكانّى بك قد فقت ملوك الآفاق بمساعيك وبقى

(1) Mss. قادت. — (2) C خرج, et les deux mss. رابع. — (3) M منه. — (4) Mss. من سواه.

trui. Si c'est toi qui es Roustem, il t'appartient; c'est la bonne fortune qui te l'a présenté. » Roustem se mit à rire, fit récompenser le pâtre et le congédia. Puis il donna l'ordre de maintenir et d'attacher le poulain, de le bien loger et bien nourrir, de s'occuper de lui et de lui prodiguer tous les soins. Avant que le mois fût passé, il était devenu magnifique de forme et superbe de stature, réunissant les qualités de la beauté et de la rapidité; les signes de la noblesse et de la force proclamaient son mérite. Roustem donna l'ordre de lui mettre la selle et la bride, et le monta. Sa brillante apparence dépassait ses qualités : Rakhsch ressemblait à la fois à la solide montagne et au torrent impétueux qui coule à ses pieds. Il marchait absolument à la volonté et à la fantaisie de Roustem, lui obéissait plus docilement que la bride et ne se laissait monter par aucun autre que lui. Zâl voyant Roustem chevauchant, pareil au lion sur l'éléphant et au faucon sur l'aigle, fut au comble de la joie et dit : « Tu viens de trouver, ô mon fils, ce qui te manquait; tu possèdes ton instrument, et tu vas demander l'accom-

الآن ان تستعدّ لمقارعة افراسياب وتشمّر عن ساق الجدّ فى احسان[1] الآثار وادراك الثار وحسم الشرّ المُثار فقال سأكون عند احسن ظنّك وابلغ كلّ ما ترجو منّى بمشيّة الله واذنه

مسير كيقباذ لمحاربة افراسياب وايقاع رستم به

ثمّ انّ زال ورستم سارا[2] فى العسكر الى حضرة[3] كيقباذ فرحّب بهما واكرمهما وخصّ رستم بالبرّ والتقريب ثمّ استصحبهما فى المسير الى معسكر[4] افراسياب *فى القلب فقال رستم لابيه ان[5] ابرز لى افراسياب

(1) M احسار. — (2) C سار. — (3) Manque dans C. — (4) M عسكر. — (5) Ces mots manquent dans M, et les mots تنبت... صفحته sont écrits une première fois avant ابرز لى افراسياب, puis répétés. فى القلب est le fragment d'une phrase supprimée par l'auteur ou omise par les scribes.

---

plissement des promesses que la Fortune a faites à ton sujet. Il me semble te voir déjà ayant surpassé par tes exploits les rois des différentes parties du monde. Maintenant il faut encore que tu te prépares pour la lutte contre Afrâsiyâb, que tu déploies toute ton énergie pour accomplir des hauts faits, obtenir la revanche et pour mettre fin au mal déchaîné. » Roustem répondit : « Je serai à la hauteur de la meilleure opinion que tu puisses avoir de moi et de tout ce que tu attends de moi, par la volonté de Dieu et avec sa permission. »

KAÏQOBÂDH MARCHE CONTRE AFRÂSIYÂB. ASSAUT QUE LUI LIVRE ROUSTEM.

Zâl et Roustem se rendirent avec l'armée à la résidence de Kaïqobâdh. Celui-ci leur souhaita la bienvenue et leur fit le meilleur accueil, traitant particulièrement Roustem avec une grande bienveillance et avec honneur. Ensuite il les emmena avec lui en se dirigeant vers le camp d'Afrâsiyâb. . . Roustem dit à son père : « Si Afrâsiyâb se pré-

صفحته اعدمت الدنيا طلعته فقال يا بنىّ تثبّت وتحفّظ فانّ ذلك الساحر لا يُصطلى بناره ثمّ انّهم تصاولوا وتواثبوا وتساوروا وتكافحوا حتّى دارت رحا الحرب واستعرت نيرانها وتعانقت اقرانها وصار النهار[1] ليلاً بالغبار وتفاقم الامر بالطعان والضراب ودُلّ رستم على موقف افراسياب فنحا نحوه[2] وانبرى له وبارزه وانحى عليه وتمكّن منه فعلم افراسياب انّه لا يقاومه ودبّ الخوف فى إهابه وانهزم وتبعه رستم فادركه ومدّ يده الى منطقه[3] فجذبه حتّى اقتلعه من سرجه واسقطه الى الارض وترجّل فاحتضنه واراد ان يأتى به كيقباذ حيًّا فاحتال افراسياب بسحره للافلات من يده ونجا برأسه وهام على وجهه وتمكّن الايرانيّة من الترك فزحموهم من جوانبهم ووثبوا عليهم كالأُسود على الوحوش فثلموهم

[1] C النها. — [2] C فحبا نحوه. — [3] Mss. منطقة.

sente à moi, je délivrerai le monde de sa personne ! » Zâl répondit : « Sois prudent, mon fils, et tiens-toi sur tes gardes, car il n'est pas facile de lutter avec ce sorcier. »

Les combattants s'élancèrent et se chargèrent, se précipitèrent les uns sur les autres et s'assaillirent : la mêlée devint furieuse et acharnée, les champions se prirent corps à corps, la poussière soulevée changeait le jour en nuit, la lance et le sabre faisaient rage. Roustem, à qui on avait indiqué l'endroit où se trouvait Afrâsiyâb, se dirigea de son côté; il l'aborda et le défia, l'attaqua et l'emporta sur lui. Afrâsiyâb, sentant qu'il ne pourrait lui résister et gagné par la peur, se mit à fuir. Roustem le poursuivit et l'atteignit; le saisissant par sa ceinture, il l'arracha de sa selle et le jeta à terre; puis, étant descendu de cheval, il le prit sous son bras pour le porter vivant à Kaïqobâdh. Afrâsiyâb, au moyen de sa sorcellerie, réussit à échapper d'entre ses mains, se sauva et courut au hasard. Les Iraniens, ayant l'avantage sur les Turcs, les enserrèrent de tous côtés; ils se jetèrent sur eux

وهزموهم وساروا فى آثارهم يشلّونهم شلّ (1) النعم ويفرونهم فرى الأدَم
وافراسياب يقدمهم طائرًا بجناح الوجل حتّى عبر جيحون فى شرذمة
من اصحابه وحصل بما وراء النهر فى مأمنه (2) ورجع كيقباذ منصورًا
مسرورًا (3) الى مركز عزّه ومستقرّ ملكه واحمد رستم على حسن (4) اثره
ورفع من (5) منزلته ومحلّه وخلع عليه وولّاه بلاد (6) الهند وولّى سائر
القوّاد الولايات وقسّم فيهم الغنائم ثمّ انّ افراسياب ارسل الرسل الى
كيقباذ وزال ورستم بالهدايا المشتملة على امّهات الذخائر (7) والأعلاق
والنفائس واعتذر (8) اليهم واستمالهم ولاطفهم وضمن لهم ان لا يعود
لحدودهم ولا يتصدّى لمنازعتهم وان يعدل عن مخالفتهم الى محالفتهم (9)

(1) C وبشلّونهم مثل. — (2) M منامه. — (3) C مسروًّا. — (4) Manque dans M. — (5) M فى. — (6) C بلادة. — (7) Mss. الزخائر. — (8) C واعتز. — (9) C مخالفتهم.

comme des lions sur leurs proies et, après avoir fait dans leurs rangs de larges brèches, ils les mirent en fuite, les poussant devant eux comme des troupeaux et les tailladant comme du cuir. Afrâsiyâb, à qui la peur donnait des ailes, les précéda dans leur course et réussit à franchir le Djaïḥoûn avec un petit nombre de ses gens et à gagner son refuge dans la Transoxiane.

Kaïqobâdh, victorieux et joyeux, retourna dans sa résidence royale. Il témoigna sa satisfaction à Roustem pour ses exploits, lui conféra de hautes dignités, le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui donna le gouvernement de l'Inde. Il investit aussi de gouvernements les autres chefs d'armée et distribua entre eux le butin.

Afrâsiyâb envoya des ambassadeurs à Kaïqobâdh, à Zâl et à Roustem avec des présents comprenant tout ce qu'il y a de plus précieux en trésors, objets rares et joyaux. Il fit amende honorable, leur fit tenir un langage de nature à les bien disposer et prit l'engagement de ne plus envahir leur territoire, ni de chercher à leur contester leurs

ويقتصر على ما كان جعله افريدون برسم توز من اطراف[1] المشرق فلمّا وصلوا اليهم وقعت المصالحة وانعقدت المعاهدة وانصرف زال ورستم الى ممالكهما واجتمعت اسباب السعادة لكيقباذ واستقرّت الامور بحضرته[2] وفى ممالكه قرارها[3] والقت اليه الدنيا ازمّتها وملّكته الارض اعنّتها[4] وخدمه ملوك الاطراف وتقرّبوا اليه بالهدايا والالطاف

ذكر ما جرت عليه احوال كيقباذ وما سار[5] من كلامه

لمّا تمكّن من امره وصفا الملك له من كدره صرف[6] همّته الى الاستكثار من المصالح وتحسين الآثار وتشييد الاركان[7] والبنيان وعمارة البلدان

(1) C اطرف. — (2) M لحضرته. — (3) M قرارها. — (4) M اغنتها. — (5) C يسار. — (6) Mss. وصرف. — (7) Manque dans C.

droits, de devenir leur allié en cessant d'être leur ennemi, et de se contenter des contrées d'Orient attribuées jadis à Toûz par Afrîdhoûn. Les envoyés étant arrivés, l'accord se fit et la paix fut conclue. Zâl et Roustem s'en retournèrent dans leurs provinces.

Tout concourut à la prospérité de Kaïqobâdh. Un ordre parfait régnait, tant à sa cour que dans les provinces; l'univers entier lui était soumis, la terre se laissait conduire par lui, et les rois vassaux venaient lui offrir leurs hommages en lui présentant des cadeaux.

MANIÈRE DE GOUVERNER DE KAÏQOBÂDH.
PAROLES QUE L'ON CITE DE LUI.

Lorsque Kaïqobâdh fut entièrement maître de l'empire et que son autorité fut incontestée, il consacra tous ses soins à créer quantité d'œuvres utiles, à rendre l'État prospère et puissant, à fonder et à peupler des villes, estimant que tout ce qu'il exécuterait de la sorte

ورأى ما يجرى منها على يده وفى زمانه وبقوّته وسلطانه من اعظم القُربات والزُلَف الى الله وانفس ما يُكسِبه حسن الذكر وفضل الشكر وامر بادرار الارزاق للجنود من الوجوه وبنى الامر على ان يكون للدراهم والدنانير ادوار ثلاثة فى السنة الواحدة فيما بينه وبين جنوده وطبقات اصحاب المعايش والمكاسب ومَن سواهم[1] من الرعيّة ليأخذ كلّ صنف[2] حَاجته من الارتفاق والاستمتاع[3] بها ولا يطول مكثها فى ايدى صنف من هذه الاصناف فيضرّ ذلك بغيره وكان يقول لا ينبغى للرعيّة ان يكونوا[4] اقلّ معرفةً بالحاجة الى الرؤساء من النحل والكراكىّ فانّها لا تخلو[5] قطّ من تأمير واحد[6] منها عليها والانقياد له والتصرّف بما يصرّفها عليه من ضروب الحركات واصناف الافعال وتعلم بطباعها انّه

(1) Mss. سواها. — (2) Manque dans C. — (3) M والاستماع. — (4) Mss. يكون. — (5) M تخلوا. — (6) M غيرها واحد.

---

et qui se ferait par son pouvoir, sous son règne et sous son impulsion, compterait parmi les bonnes œuvres les plus insignes offertes à Dieu et serait le meilleur moyen d'acquérir un excellent renom et la plus haute reconnaissance. Il donna l'ordre de payer intégralement, des revenus de l'impôt, la solde des troupes; il pensait que la monnaie d'argent et d'or changerait ainsi de mains trois fois par an, entre lui, ses troupes et les différentes classes d'employés, de marchands et autres individus, de façon que chaque catégorie pût en profiter et s'en servir pour ses besoins et que l'argent ne restât pas longtemps entre les mains de l'une d'elles au détriment d'une autre. Il disait : « Il faut que les sujets reconnaissent la nécessité d'avoir des chefs et qu'ils ne soient pas moins avisés que les abeilles et les grues, qui ne manquent jamais de placer un de leurs individus à leur tête, se laissant conduire par lui et suivant sa direction dans les différents mouvements et opérations qu'il leur fait exécuter; elles savent par

لا يصلحها الّا ذلك ولا بدّ لها منه وكان يقول ليس غَرَضنا فيما نحتفل فيه من اصناف الزين بالقصور المشيّدة والفرش الممهّدة والملابس الفاخرة والاطعمة الملوّنة الّا تزيين امر المملكة وتفخيم اسبابها فى اعين الناظرين اليها والواردين من النواحى عليها دون الانهماك فى الشهوات والاستكثار من اللذّات وجدوى شأن المملكة واقامة مروّاتها عائدة عليها بالمصلحة وما ادّى الى مصلحتها فقد ادّى الى مصالح الرعيّة

قصّة فى شرب الخمر جرت فى ايّامه

كان الاغلب على نفس كيقباذ حبّ العمارة وكان يشبّهها بالحيوة ويشبّه الخراب بالموت ويكره ان يرى ذراع ارض خربة ويتطيّر منها كما[1]

[1] M لحما.

leur nature qu'elles ne peuvent réussir de nulle autre manière; elles ne peuvent se soustraire à cette loi. » Il disait encore : « En cherchant par de superbes palais, de tapis étendus par terre, de magnifiques vêtements, de mets variés, à exhiber tous les genres de faste, notre but n'est que de donner de l'éclat au royaume et d'entourer son gouvernement de prestige aux yeux de ceux qui l'observent et qui y viennent des autres pays; ce n'est pas le penchant exagéré pour les jouissances, ni le grand amour des plaisirs qui nous guide. Tout ce qui profite à l'État et ce qui relève sa grandeur contribue à sa prospérité, et ce qui amène la prospérité de l'État amène par cela même le bien des sujets. »

AVENTURE À PROPOS DE L'USAGE DU VIN SOUS LE RÈGNE DE KAÏQOBÂDH.

Ce qui tenait le plus au cœur de Kaïqobâdh, c'était la culture de la terre. Il la comparait à la vie, assimilant les champs abandonnés à la

يتفأّل بالارض العامرة (1) وكان يُعجبه القعود فى المناظر المشرفة على
المزارع فى اوان خضرتها ونضرتها فبينما هو ذات يوم على سطح قصر له (2)
حواليه مزارع مخضرة يسافر فيها (3) البصر مدّ النظر فلا يقع الّا على
الخضرة وهو يستروح اليها ويأنس بحسنها ويتبجّج (4) بدلالتها على العمارة
اذ لمح على البعد منه بسواد على بياض فى خِلال الخضرة فامر بتطيير
من يأتيه (5) بخبرها فانصرف وذكر انّ رجلًا كان ينصرف من قرية الى
اخرى وهو سكران طافح فسقط لجبينه فى مزرعة وهو كالميّت سكرًا فوقع
عليه غُراب فاقتلع عينيه (6) فاغتمّ كيقباذ لذلك فامر فنودى (7) بتحريم
الخمر وتشديد الامر على شاربها فتحامى الناس شربها (8) حينًا من الدهر

(1) C بالاض مرة. — (2) M هو له. — (3) M بها. — (4) C وبتبجح, M وبتباجح. — (5) M باتمنه وباتيه. — (6) M عينه. — (7) Mss. ونودى. — (8) C شر.

---

mort. Il lui était pénible de voir une coudée de terrain inculte, considérant ce spectacle comme de mauvais augure, de même qu'un champ cultivé lui paraissait une rencontre heureuse; et il se plaisait, assis sur quelque lieu élevé, à regarder les champs dans la saison de leur verdure et de leur splendeur.

Un jour que, se tenant sur la terrasse de l'un de ses palais, il contemplait les champs verdoyants qui se trouvaient tout autour, son regard, aussi loin qu'il le portait, ne rencontrait que la verdure. Pendant que, charmé de cette preuve visible de la culture, il jouissait et repaissait ses yeux de la beauté du spectacle, il aperçut au loin, dans un interstice de verdure, quelque chose de noir sur du blanc. Ayant donné l'ordre d'y envoyer en toute hâte un homme qui lui en apporterait l'explication, le messager, à son retour, raconta qu'un homme se rendant d'un village à un autre, complètement ivre, était bientôt tombé dans le champ comme un corps mort et qu'un corbeau, s'étant abattu sur lui, lui avait arraché les yeux. Kaïqobàdh, très affecté par ce fait, fit proclamer la défense de boire du vin et les

فاتّفق فى بعض⁽¹⁾ الايّام ان افلت من دار السباع اسد فلم يقدر على اخذه وردّه احدٌ حتّى مرّ به شابّ فاخذ باذنيه وركبه كما يُركَب الحمار وسيّره وراضه ثمّ سلّمه الى حفظته فانتهى⁽²⁾ خبره الى كيقباذ فتعجّب منه وقال انّ الفتى لا يخلو⁽³⁾ من ان يكون مجنونًا او سكرانَ ودعا به وقال له اصدقنى قصّتك فى تجاسرك على الاسد وركوبك ايّاه وخلاك ذمّ فقال اعلم [ايّها] الملك انّى اهوى ابنة عمّ [لى] ولا ارى الدنيا الّا⁽⁴⁾ بها وقد كنت من عمّى على موعد فى تزويجها ايّاى فاخلف الوعد وزوّجها غيرى لرزاحة⁽⁵⁾ حالى وتخلّف معيشتى فلمّا بلغنى الخبر كدت اقتل نفسى وبلغ الكمد كلّ مبلغ منّى فقالت لى⁽⁶⁾ امّى وقد اشفقت على نفسى يا بنىّ هذا همّ لا

(1) Manque dans C. — (2) C فانهى. — (3) M يخلوا, C تخلو. — (4) Manque dans C. — (5) C لرزاجة. — (6) C الى.

---

peines les plus sévères contre les buveurs. Alors le peuple s'abstint de boire du vin pendant un certain temps.

Or il advint, un jour, qu'un lion s'étant échappé de la ménagerie, personne ne pût l'arrêter ni le ramener, jusqu'à ce qu'il vînt à passer un jeune homme qui le saisit par les oreilles, le monta comme on monte un âne et le fit marcher docilement, puis le remit à ses gardiens. Son aventure fut rapportée à Kaïqobâdh, qui en fut fort étonné et dit : « Ce jeune homme ne peut être que fou ou ivre. » Il le fit appeler et lui dit : « Fais-moi connaître sans mentir comment tu as pu être assez téméraire pour aborder le lion et le monter, et tu seras exempt de blâme. » Le jeune homme répondit : « Sache, ô roi, que j'aime une cousine, qui est tout pour moi dans le monde. J'avais la promesse de mon oncle qu'il me la donnerait pour femme, mais il a manqué à sa parole et l'a mariée à un autre, à cause de mon humble position et de mon dénûment. Quand j'en fus instruit, je fus sur le point de me tuer, et mon désespoir fut extrême. Alors, ma mère, qui avait pitié de moi, me dit : « Ceci, mon fils, est un chagrin que tu

تستظهر عليه الّا بثلاثة اقداح من الراح فانّها تُخفّف عنك بعض ما بك فقلت كيف لى بها مع نهى الملك عنها فقالت اشرب فى خُفيَة فالضرورة تبيح المحظورة ومن الّذى ينمّ عليك فتناولت شربات بعد كبابات وخرجت بقوّة الشراب[1] والشباب والهوى ففعلت فعلتى بالاسد فأُعجِب به الملك ودعا بعمّه ورسم له بمخالفة ختنه *على بنته[2] وتزويجها ابن اخيه ففعل وامر له بصلة واستخلص الفتى لنفسه واعانه على دهره وامر فنودى بالناس اشربوا من الراح ما يُعينكم على صيد الأُسود واياكم والمصير من شربها الى حالة تقتلع فيها الغربان[3] اعينكم فعاد الناس لعادتهم فى شرب الخمر واجتنبوا بلوغ نهاية السكر

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans M. — [3] M يقتلع فيها العريان.

« ne pourras vaincre que par trois coupes de vin, qui te soulageront « un peu. » — « Comment pourrais-je boire du vin, lui dis-je, en pré- « sence de la défense du roi? » Elle me dit : « Bois en te cachant; la né- « cessité rend licite la chose défendue; d'ailleurs, qui te dénoncera? » Alors je bus quelques coupes après avoir mangé du *kebâb*, je sortis avec toute la force du vin, de la jeunesse et de l'amour et j'accomplis mon exploit avec le lion. » Le roi fut fort étonné. Il fit venir l'oncle du jeune homme et lui ordonna de rompre le mariage de son gendre et de sa fille et de marier celle-ci avec son neveu. L'oncle s'exécuta et Kaïqobâdh lui fit donner un présent. Il attacha le jeune homme à sa personne et l'aida à surmonter sa mauvaise fortune. Puis il fit adresser au peuple cette proclamation : Buvez du vin autant qu'il faut pour vous mettre à même de chasser le lion; mais gardez-vous d'en boire jusqu'à tomber dans un état où les corbeaux vous arrachent les yeux! Le peuple reprit alors l'habitude de boire du vin, tout en évitant d'aller jusqu'à l'ivresse complète.

ذكر آخر امر كيقباد

لمّا مضت مائة سنة من ملكه وقد شيّد العَلْيا وعمر الدنيا ووكّل همّته[1] بمصالح البريّة وجرّد عزمه لمرافق[2] الرعيّة وجمع من الاموال ككثبان الرمال ومن النفائس والاعلاق ما لا يُعَدّ *ولا يُحَدّ[3] مرض مرضته الّتى تُوُفّى فيها فاستخلف على الملك بعده ابنه الاكبر كيكاوس واوصاه بحسن السيرة وهداه لتصريف اعنّة المملكة[4] وسلّم اليه مفاتيح الخزائن والكنوز ثمّ قضى نحبه وجرى امره وامر ابنه بعده على ما قال ابن المعتزّ فى فصوله القصار[5] اهل الدنيا كصور فى صحيفة كلّما طُوى بعضها نُشر بعضها

[1] M مهمّه. — [2] M لموافق. — [3] Manque dans C. — [4] M الملك والمملكة. — [5] C قصار.

FIN DU RÈGNE DE KAÏQOBÂDH.

Après avoir régné cent ans, pendant lesquels il avait élevé l'édifice de la grandeur, rendu le monde florissant, veillé avec sollicitude au bonheur de tous, poursuivi énergiquement le bien de ses sujets, amassé comme des monceaux de sable des richesses et, en quantités innombrables, des joyaux et des objets précieux, Kaïqobâdh fut atteint par la maladie dont il mourut. Il désigna pour lui succéder son fils aîné Kaïkâous, lui recommanda une bonne conduite, lui donna des instructions sur la manière de diriger l'État, lui remit les clefs des trésors, puis il termina ses jours. Il en fut de son règne et de celui de son fils, qui lui succédait, comme dit Ibn el-Mo'tazz en ses courtes sentences : « Les habitants de ce monde sont comme les figures d'un livre d'images; toutes les fois que l'une disparaît, une autre apparaît ».

ملك كيكاوس ويقال له بالعربيّة قابوس

لمّا فرغ القوّاد من تجهيز كيقباد بايعوا كيكاوس فاقتعد السرير واعتصب بالتاج فكان اوّل ما نطق به ان قال انّ الله عزّ اسمه قد ملّكنا الارض لنسعى فيها بطاعته ونُحسِن النظر لعباده وانّا باذلون مجهودنا فى الاصلاح وذبّ الاعدآء والذبّ عن الاوليآء وعمارة البلاد والرفق بالمُحسن والعنف بالمُسئ فسجدوا له واثنوا عليه وكان كيكاوس عجيب الشأن شديد التلوّن فطورًا ملك رشيد وطورًا جبّار عنيد وتارةً ملك سديد واخرى شيطان مريد ومرّةً وقور حصيف ومرّةً ركيك[1] سخيف وكان الاغلب عليه ركوب الهوى واتباع المُنى

[1] Manque dans M.

RÈGNE DE KAÏKÂOUS, APPELÉ, EN ARABE, QÂBOÛS.

Les chefs d'armée, après avoir terminé les funérailles de Kaïqobâdh, rendirent hommage de fidélité à Kaïkâous. Celui-ci s'assit sur le trône et ceignit la couronne. Les premières paroles qu'il leur adressa furent celles-ci : « Dieu (que son nom soit glorifié!) nous a donné la terre pour y agir en faisant sa volonté et veiller aux intérêts de ses serviteurs. Nous allons nous appliquer de toutes nos forces à rétablir les affaires, à repousser les ennemis, à protéger nos alliés, à rendre le pays florissant, à accorder nos faveurs aux bons et à sévir contre les méchants. » Ils se prosternèrent devant lui et le comblèrent d'éloges.

Kaïkâous était d'une nature étonnante, extrêmement mobile : tantôt bon souverain, tantôt tyran violent; à tel moment roi irréprochable, à tel autre satan rebelle; parfois grave et prudent, d'autres fois léger et étourdi. Il était surtout opiniâtrement volontaire, ardent à pour-

والاستبداد بالآرآء وحبّ النسآء وردّ النصيحة والتعرّض للفضيحة (1) فجرت احواله على مقتضى هذه الخلال وامتدّت ايّامه ونفسه (2) تضعه وجَدّه يرفعه ورأيه يُفسده وسعادته تُصلحه فممّا (3) عمله بسوء اختياره حتّى ذاق وبال امره وجنى ثمرة ما جناه على نفسه نهوضه من بلخ فى عساكره الى اليمن لمغالبة ملكها وكان يقال له بالفارسيّة شاه هماواران اى ملك حمير وبالعربيّة ذو (4) الاذعار بن ذى المنار بن (5) الرائش وكان عظيم الشأن واسع السلطان جبّارًا بحقّه وصدقه وانا أُعيد ذكره فى الاذوآء من ملوك اليمن واقيال (6) حمير واسوق خبره فى مكانه ان شآء الله عزّ وجلّ

(1) C للفصيحة. — (2) M وامدّت ايّام نفسه. — (3) M فما. — (4) C اذا. — (5) Manque dans M. — (6) C وافنال.

---

suivre ses désirs, infatué de son propre jugement, passionné pour les femmes, inaccessible à tout bon conseil et porté à s'exposer à des entreprises qui tournaient à sa confusion. Il gouvernait avec ces diversions et son règne se [illegible] : sa nature l'abaissait et sa fortune le relevait, ses résolutions le perdaient et sa bonne étoile le sauvait. L'une de ses folles entreprises, qui eut de graves conséquences pour lui et dont il recueillit les malheurs qui lui arrivèrent, ce fut sa marche de Balkh au Yemen à la tête de ses troupes, pour soumettre le roi de cette contrée, nommé en persan *Schâh-i-Hemâwârân*, c'est-à-dire roi des Ḥimyarites, et en arabe, Dhoû 'l-Adh'âr, fils de Dhoû 'l-Minâr, fils d'Al-Râïsch, grand et puissant souverain, potentat absolu, mais juste et équitable. Je reviendrai sur lui dans l'histoire des *Dhoû* d'entre les rois du Yemen et des *Qâïl* ḥimyarites, et rapporterai son histoire en son lieu, s'il plaît à Dieu.

ذكر السبب فى نهوض كيكاوس الى اليمن
حتّى عرض له بها ما عرض

كان زال وطوس وجوذرز وغيرهم من اعيان القوّاد اشاروا[1] عليه بالاستكثار[2] من المقام ببلخ ليكون حاضرًا ايران شهر وغير غائب عن[3] الحدّ بينه وبين الترك فاقام بها مدّةً وجرت اموره على السداد الى ان تصوّر ابليس بصورة غلام حسن محسن[4] ودخل عليه فى جملة المطربين وهو يشرب مع ندمآئه[5] فضرب بالعود واطرب وغنّى بلاد اليمن وما أدراك ما[6] بلاد اليمن يا حسنها وطيبها ويا طوبى لسكّانها اذ لا حرّ فى صيفها ولا برد فى شتآئها ولا تباين بين انوارها واثمارها

(1) C شاروا. — (2) Mss. من الاستكثار. — (3) M من. — (4) M محسس. — (5) M ندماء. — (6) Manque dans C, M وما ادريك ما.

CE QUI DÉTERMINA KAÏKÂOUS À MARCHER CONTRE LE YEMEN. LES MÉSAVENTURES QUI LUI ARRIVÈRENT.

Zâl, Ṭoûs, Djoûdharz et les autres principaux chefs d'armée avaient conseillé à Kaïkâous de fixer sa résidence habituelle à Balkh, pour que, tout en demeurant dans l'Îrânschahr, il ne fût pas éloigné de la frontière qui séparait ses États du territoire des Turcs. Il y résidait donc un certain temps et ses affaires suivaient leur cours régulier jusqu'à ce que, un jour, pendant qu'il était à boire avec ses amis, Iblìs, sous la forme d'un beau et jeune chanteur habile, pénétrât auprès de lui avec les autres musiciens. Il joua du luth et chanta en ces termes : « Quelle merveille que le pays du Yemen! Comme il est beau et agréable! Que ses habitants sont heureux! Ni chaleur ardente en été, ni froid en hiver. Point d'intervalle entre la

واعنابها وارطابها فظلّها سجسج وروضها مدبّج وجوّها ارج وورده غنج ومنظرها بهج وطيرها مزدوج واموالها اكثر من رمالها ونساؤها رياض الحسن وبدور الارض وغلمانها نُزَه الابصار وبِدَع الامصار فاستفزّه[1] هذا الوصف وهزّه وجعل فؤاده[2] يهوى الى اليمن ويهوى امتلاكها واستعباد ملكها فقال للقوّاد استعدّوا للنهوض معى الى اليمن فلم يستصوبوا ذلك لما فيه من الخَطَر العظيم والغَرر الجسيم ولكنّهم لم يجسروا على مخالفته وتشاكوا وتباكوا وقالوا انّ الشيطان قد نعق فى اذن كَيكاوس فاستجاب لدعائه وانخرط فى سلكه ولو امهلنا ريثما نراسل زال فى هذه الخُطّة لرجونا ثمرة نُصحه ويمن رأيه ولكنّه يتعجّل ولا يتمهّل[3] ثمّ انّ

[1] M الابصار فاستقره. — [2] M قواده. — [3] M تمهل.

floraison et les fruits, les raisins et les dattes. La température est douce. Les prairies ressemblent à des tissus aux riches couleurs, l'air est parfumé, les roses, coquettes, se font admirer. Son aspect est ravissant. Les oiseaux sont toujours appariés. Ses richesses sont plus nombreuses que ses grains de sable; ses femmes, pareilles à des beaux parterres de fleurs et des pleines lunes sur terre; ses adolescents, des délices pour les regards, des merveilles des cités. » Cette description fit une vive impression sur Kaïkâous et le passionna; son cœur se mit à convoiter le Yemen, à désirer de le posséder et d'en soumettre le roi. Il invita les chefs d'armée à se préparer pour marcher avec lui sur le Yemen. Ceux-ci, qui désapprouvaient l'entreprise à cause du grand danger et du gros risque qu'elle présentait, mais qui n'osaient lui faire opposition, exhalaient leurs plaintes entre eux et se lamentaient. Ils disaient : « Satan a corné dans l'oreille de Kaïkâous, qui a répondu à son appel et le suit aveuglément. Si, au moins, il nous avait donné le temps de prévenir Zâl de cette affaire, nous aurions pu espérer recevoir de lui de bons conseils et son heureux avis. Mais, au contraire, loin de temporiser, il agit avec précipitation. »

المسير جدّ به فنهض ونهضوا فى عساكر[1] تملأ الارض فطوّف فى
خراسان والجبال وفارس والعراق وطالع احوالها ورتّب عمّالها[2] وامتدّ
الى بلاد اليمن فلمّا شارفها خرج اليه ملكها ذو الاذعار بن ذى[3]
المنار بن الرائش الحميرى فى اقيال حمير وانياب قحطان وجمرات[4] بربر
فتقاتلوا قتالاً شديدًا ودارت عليهم كأس الموت دهاقًا وعلم ذو الاذعار
انّه لا يقاوم كيكاوس وهو هو فجنح للسلم وارسل اليه فى عقد الصلح
على ان يؤدّى الف الف دينار والف حُلّة مذهبة والف مُهر عربىّ
والف نصل يمانٍ ويزوّجه ابنته سعدى الّتى يقال لها بالفارسيّة
سوذانة[5] وكانت من الحسن والجمال بحيث يضرب بها المثل وقد كان

(1) C عساكره. — (2) M اعمالها. — (3) Manque dans M. — (4) C وجمرات. — (5) C سوذانت. M سوذابة, ensuite régulièrement سوذانة dans les deux mss.

Puis, le roi, impatient de partir, se mit en route; ils le suivirent avec les troupes dont le nombre était tel que la terre en fut couverte.

Kaïkâous, après avoir visité le Khorâsân, le Djibâl, le Fârs et l'ʿIrâq, examiné la situation de ces provinces et installé les agents, se dirigea vers le Yemen. Lorsqu'il arriva près de ses frontières, le roi Dhoû 'l-Adhʿâr, fils de Dhoû 'l-Minâr, fils d'Al-Râïsch le Ḥimyarite, marcha contre lui avec les *Qaïl* ḥimyarites, les princes de Qaḥṭân et les tribus des Berbères. Une bataille terrible s'engagea, et la pleine coupe de la mort fit bien des fois le tour dans les rangs. Dhoû 'l-Adhʿâr voyant qu'il ne pourrait soutenir la lutte contre Kaïkâous qui était si puissant, inclina à l'accommodement et lui fit faire des propositions de paix. Il s'engagea à payer un million de pièces d'or, avec mille vêtements brodés d'or, mille poulains arabes et mille lances yemenites et à lui donner en mariage sa fille Soʿdâ, appelée en persan Sôdhâneh, dont la beauté et la grâce étaient telles qu'elle est citée en proverbe. Kaïkâous en avait entendu parler et était épris d'elle; aussi

كيكاوس سمع بها ومال اليها فلمّا أُطمِعَ فيها اجاب(1) الى الصلح ووفى ذو الاذعار بالضمان وزفّ اليه سوذانة مع اموال لا تحصى فاعجبته واعجبها وتوافقا وتعاشقا ثمّ انّ ذا(2) الاذعار عزم على الايقاع بكيكاوس غيلةً فاضافه فى قوّاده وعسكره فلمّا وضعوا الاسلحة وقعدوا مسترسلين مستأنسين * استوثق من الابواب وقبض على كيكاوس والقوّاد ووجوه الاجناد وفرّق(3) بينهم واستباح اصحابهم وقتل انيابهم واستصفى اموالهم وحبس كيكاوس وطوس وكيو فى بئر واطبق عليها صخرة ووكّل بهم ثقاته واراد ان يردّ سوذانه الى قصره فامتنعت ومزّقت ثيابها وجزّت شعرها وخرجت لوجهها(4) وقالت والله لئن منعتنى

(1) C اجا. — (2) M ذو. — (3) Ces mots manquent dans M. — (4) M وجهها, manque dans C.

---

lorsqu'on lui fit espérer de la posséder, il consentit à la paix. Dhoû 'l-Adh'âr, fidèle à son engagement, fit conduire Sôdhâneh en cortège nuptial avec d'innombrables richesses à Kaïkâous qui fut charmé d'elle, comme elle fut charmée de lui; il se trouvèrent en parfait accord et s'aimèrent.

Dhoû 'l-Adh'âr résolut ensuite de prendre Kaïkâous dans un guet-apens. Il l'invita chez lui avec ses chefs d'armée et ses soldats et, lorsqu'ils eurent déposé leurs armes et qu'ils furent assis, devisant familièrement et en toute confiance, il ferma les portes, saisit Kaïkâous, les chefs d'armée et les généraux, les sépara les uns des autres, réduisit en captivité les officiers, tua les plus illustres et s'empara de leurs bagages. Il enferma Kaïkâous, Ṭoûs et Kîw dans une fosse qu'il couvrit d'une large pierre, et les fit garder par ses hommes de confiance. Il voulut ramener Sôdhâneh dans son palais, mais elle s'y refusa; elle déchira ses vêtements, coupa ses cheveux et s'éloigna, disant : « Par Dieu, je jure que, si tu m'empêches d'aller chaque jour

المصير كلّ يوم الى رأس البئر *لاقتلنّ نفسى(1) فتركها ورأيها فكانت(2) تزور كيكاوس كلّ يوم وتُلقِى اليه والى الّذين معه ما يُصلِحهم ويُمسِك ارماقهم وتأتيهم بالثياب وتلاطفهم فلمّا انتشر الخبر بما عرض لكيكاوس ووقعت الاراجيف بهلاكه واعترضت الشكوك فى حيوته اضطربت(3) ايران شهر واضطرمت وهاجت الفِتَن *وماجت الفِرَق(4) وزلزلت الارض ودوى اوسط اعضآئها(5) واعضل وجهُ دآئها وخرجت الخوارج وتحرّكت العرب(6) وانتهز افراسياب الفُرصة فزحف الى ايران شهر وعاث فى اطرافها واوساطها وجرى على عادته فى تخريبها(7) والاضرار باهلها واثارة

(1) Ces mots manquent dans C. — (2) C فكا, M ورائها فكانت ورائها. — (3) M اضطراب. — (4) Manque dans M. — (5) C اعظائها. — (6) M وتحركت الجوارح وخرجت العرب. — (7) M تخريبه, C تحزيبها.

à l'orifice de la fosse, je me tue!» Il la laissa donc agir à sa guise. Elle visitait chaque jour Kaïkâous, lui faisait tenir, ainsi qu'à ses compagnons, ce qui pouvait améliorer leur situation et les maintenir en vie, leur apportait des vêtements et cherchait à adoucir leur sort.

Lorsque la nouvelle de ce qui était arrivé à Kaïkâous se répandit, que, sur le faux bruit de sa mort, il se produisit des paniques et que l'on se mit à douter qu'il fût encore vivant, il y eut une grande commotion dans l'Îrânschahr; il surgit des troubles, les factions s'agitaient, la terre fut ébranlée, des bruits sourds se firent entendre au centre même et sa maladie devint grave. Les rebelles prirent la campagne, les Arabes se mirent en mouvement, et Afrâsiyâb, saisissant l'occasion, envahit l'Îrânschahr et porta ses ravages aussi bien sur les frontières que dans l'intérieur du pays; selon son habitude, il le dévasta, pressura les habitants, enleva les richesses et les transporta dans le pays des Turcs. Et cela dura ainsi jusqu'à ce que

الاموال منها ونقلها الى بلاد [1] الترك حتّى انتدب رستم لاطفآء النائرة وتلافى الداهية ورتق الفتق واغاثة الخلق

ذكر سير [2] رستم الى اليمن لاستنقاذ كيكاوس

ثمّ انّ الايرانيّة المتفرّقين اجتمعوا الى زال ورستم بزابلستان وصدروا عن آرآئهما وساروا تحت راياتهما فاستعدّ رستم للنهوض وسار بهم فى جموع كثيفة وعُدَد كثيرة واستصحب درفش كاويان فلمّا شارفها راسل ذا الاذعار وخيّره بين اطلاق كيكاوس والمحاربة فاختار الحرب وبرز فى عسكر لجب فلمّا رأى الايرانيّة وعددهم وتصوّر شوكتهم وصولتهم وسمع بخبر رستم فى اعجاز امره وشدّة بطشه [3] وبين نقيبته [4] اذعن للصلح

[1] C بلا. — [2] C سبب. — [3] M وشده وبطشه. — [4] M نقبته.

Roustem se mît en devoir d'éteindre la conflagration, de réparer le mal, de souder la rupture et de secourir le peuple.

ROUSTEM SE REND DANS LE YEMEN POUR DÉLIVRER KAÏKÂOUS.

Les Iraniens des différentes provinces se réunirent auprès de Zâl et de Roustem dans le Zâboulistân, acceptèrent leur direction et se rangèrent sous leurs drapeaux. Roustem, après avoir fait ses préparatifs pour l'expédition, les mit en marche avec des forces considérables et un nombreux équipage et en emmenant avec lui le drapeau des Kaïanides. En approchant des frontières du Yemen, il envoya un message à Dhoû 'l-Adh'âr, le mettant en demeure de rendre la liberté à Kaïkâous ou d'accepter le combat. Dhoû 'l-Adh'âr choisit la guerre et se présenta avec une armée mugissante. Mais lorsqu'il vit les Iraniens et leur nombre, qu'il se représenta leur valeur et leur impétuosité

وتساهل رستم فى ذلك طلبًا لسلامة كيكاوس واشفاقًا على روحه وما زال الرسل يتردّدون بينهما حتّى وقع الاتّفاق على ان يُفرِجَ عن[1] كيكاوس وطوس وكيو[2] وسائر مَن[3] فى حبسه من الايرانيّين ويردّ عليهم اموالهم ففعل ذو الاذعار ذلك كلّه واخرج كيكاوس من[4] محبسه بعد ان لبث فيه بضع سنين وسلّمه الى رستم وايّاه يعنى ابو نواس بقوله من قصيدته التى يفتخر فيها باليمن

وَقَاظَ[5] قَابُوسُ فِى سَلَاسِلِنَا   سِنِينَ سَبْعًا وَفَتْ لِحَاسِبِهَا .

فانضمّ الى كيكاوس اصحابه[6] وحصلت لديه خزائنه وصلحت حاله وتلاحق به عسكره وعاد اوفر ممّا[7] كان فنهض فى جيوشه عائدًا[8] الى

(1) Manque dans C. — (2) Manque dans M. — (3) Mss. وسائربن. — (4) Mss. عن, M عن مجلسه. — (5) M وقاض. — (6) M كيكاوس الى اصحابه. — (7) Mss. ما. — (8) M عائد.

---

et qu'il entendit parler de l'invincibilité et de la bravoure de Roustem réussissant en toutes ses entreprises, il en vint à composition. Roustem, qui cherchait à sauver Kaïkâous, pour la vie duquel il craignait, s'y prêta volontiers. Les négociateurs allaient d'un camp à l'autre jusqu'à ce qu'il fût convenu que Dhoû'l-Adh'âr mettrait en liberté Kaïkâous, Ṭoûs, Kìw et les autres prisonniers iraniens et qu'il leur rendrait leurs bagages. Dhoû'l-Adh'âr exécuta ces stipulations, fit sortir Kaïkâous de sa prison, où il avait passé quelques années, et le remit à Roustem. C'est de lui que parle Aboû-Nowâs dans sa qaṣîda, dans laquelle il se fait gloire du Yemen :

Et Qâboûs a langui dans nos chaînes sept années bien comptées.

Kaïkâous fut rejoint par ses compagnons, il rentra en possession de ses trésors, sa situation se releva, ses soldats arrivèrent successivement et son armée devint plus nombreuse qu'auparavant. Alors il se mit en route avec ses troupes pour retourner dans ses États, emme-

ممالكه واستصحب سوذانة فى الف جارية وعرف لها حقها فاحسن
بها ورفع منها وجعلها سيّدة نسآئه ورتبة[1] داره ولمّا دخل العراق
استقبله الملوك والرؤسآء[2] بالهدايا والنثارات وخدموه

طرد كيكاوس افراسياب عن ايران شهر وانتظام امره

ثمّ انّ كيكاوس كتب الى افراسياب وهو بالرىّ وقال له قد اريتنا لؤم
ظفرك وسوء عهدك فارجع الآن الى بلادك واترك الحقّ لصاحبه فاجابه
بأن قال الجواب ما ترى لا ما تسمع ونهض مستقبلاً اياه فى جيوشه فلمّا

[1] C نساءىة. — [2] C والرساء.

nant avec lui Sôdhâneh accompagnée de mille esclaves. En considération des droits qu'elle avait à sa reconnaissance, il la combla de grâces, l'éleva à un haut rang, en fit la principale de ses femmes et lui donna la direction de sa maison. Quand il arriva dans l'ʿIrâq, les rois vassaux et les seigneurs vinrent à sa rencontre avec des cadeaux et des offrandes et lui rendirent hommage.

KAÏKÂOUS CHASSE AFRÂSIYÂB DE L'ÎRÂNSCHAHR. FONCTIONNEMENT RÉGULIER DE SON GOUVERNEMENT.

Ensuite, Kaïkâous adressa à Afrâsiyâb, qui était à Raï, une lettre dans laquelle il lui disait : « Maintenant que tu nous as montré ta vilenie et ta mauvaise foi, va-t-en, retourne dans ton pays et laisse à son légitime possesseur ce qui lui appartient. » Afrâsiyâb lui fit dire : « Ma réponse sera ce que tu verras, non ce que tu entendras. » Et il marcha contre lui avec ses troupes. Lorsque les armées se rencontrèrent,

تلاقوا اقتتلوا قتالاً شديدًا واستعرت وقدة الحرب واشتجرت سُمْر الرماح وتصافحت بِيض الصفاح فكانت الدبرة على افراسياب واستنقذه تأخّر اجله من انياب القواضب ومخالب النوائب فطار مع المنهزمين باجنحة الرياح ولفظتهم العراق ومجّتهم(1) الجبال ورجّت بهم خراسان الى ما وراء النهر وسار كيكاوس الى فارس فطالعها والقى شعاع السعادة عليها ثمّ امتدّ منها(2) الى خراسان وعاود بلخ فلم يدع طَرَفًا مأخوذًا الّا ارتجعه ولا حقًّا مغلوبًا عليه الّا انتزعه ولا عدوًّا باغيًا الّا قمعه فانثالت عليه السعود وانتظمت له عقود الملك وعادت دولته اجدّ ما شُهدت واشبّ ما عُهدت وخلع على طوس وكيو وسائر القوّاد وولّاهم الولايات

(1) M وصحبتهم. — (2) M امتدتها.

une bataille terrible s'engagea : on combattait avec fureur, les lances foncées s'enchevètraient, les sabres brillants se croisaient. Afrâsiyâb fut mis en déroute et, seule, la circonstance que son terme n'était pas encore arrivé le préserva d'être lacéré par les sabres tranchants et de devenir la proie des accidents mortels. Il s'envola, rapide comme le vent, en compagnie de ceux qui fuyaient. L'ʿIrâq les vomit, le Djibâl les cracha, le Khorâsân les secoua, les rejetant dans la Transoxiane.

Kaïkâous se rendit dans le Fârs où il examina avec soin les affaires et fit rayonner le bonheur sur la province. De là, il passa dans le Khorâsân et revint à Balkh. Il eut soin de reprendre toute frontière qui avait été envahie, de récupérer tout ce qui avait été pris injustement, de réduire tout rebelle. Il était comblé des faveurs de la fortune, il voyait les affaires de l'État en bon ordre et son règne devint plus florissant et plus prospère qu'on ne l'avait jamais vu et connu. Il accorda des robes d'honneur à Ṭoûs, à Kîw et aux autres chefs et leur conféra des gouvernements. Quant à Roustem, il le nomma *Sepahbedh* de l'Îrân et le confirma dans son gouvernement du Nîmroûz, du Zâ-

وخصّ رستم باصبهبذيّة[1] ايران وجدّد توليته نيمروز وزابلستان
والهند وخلع عليه وردّه الى مملكته

ذكر بناء كيكاوس الصرح ببابل[2] وصعوده منه الى السماء

لمّا اعلى الله كلمة كيكاوس ورفع حكمته وملّكه اقطار بلاده
ونواصى عباده واوجده ثروةً لا عهد بمثلها[3] لملك قبله آثر المقام بالعراق
وبنى ببابل الصرح الرفيع المشتمل على بيوت الحجر والحديد والصفر
والنحاس والرصاص والفضّة والذهب وحُملت اليه الهدايا والضرائب من
الروم والهند[4] والصين فعاد[5] الشيطان لركوب غاربه واضلاله عن
مسالكه حتّى جُنّ وقلب المِجَنّ وحال عن حاله وحدّثته نفسه

[1] C باصبهذيّة, M باصبهيذية. — [2] C ببابك. — [3] M لمثلها. — [4] C ajoute والترك. — [5] C عاد, M غار.

---

boulistân et de l'Inde; il le fit revêtir d'une robe d'honneur et le renvoya dans son royaume.

KAÏKÂOUS CONSTRUIT À BABYLONE LA TOUR D'OÙ IL MONTE AU CIEL.

Kaïkâous, lorsque Dieu eut fait monter très haut sa renommée et son prestige, qu'il eut soumis à son pouvoir toutes ses régions et les meilleurs de ses serviteurs et qu'il lui eut fait acquérir une opulence telle qu'on n'en avait connu de pareille à aucun de ses prédécesseurs, établit sa résidence dans l''Irâq et fit construire à Babylone la haute tour comprenant des compartiments de pierre, de fer, de laiton, de cuivre, de plomb, d'argent et d'or, et on lui y apporta les présents et les tributs de Roûm, de l'Inde et de la Chine. Alors Satan vint de nouveau le mener et l'égarer, de sorte qu'il tomba en démence et per-

بالالهيّة فازمع الصعود فى السمآء وتعرّف اخبارها وامتلاكها كما امتلك الارض بحذافيرها وامر باربعة من فراخ العقبان فرُبّيت وغُذّيت[1] حتّى قويت ثمّ صعد فى سطح الصرح وارتفاعه اربع مائة ذراع ودعا بسرير خفيف وامر بأن يُركَز فى زوايا اطرافه الاربع اربعة من الرماح ويعلّق من رؤوسها اربع قطاع من اللحم وتُشَدّ[2] ارجل العقبان باصول الرماح المركوزة وقعد على السرير ومعه السلاح[3] فطارت العقبان من سطح الصرح بالسرير وما زالت تعلو[4] فى الجوّ طمعًا فى اللحوم الّتى فوقها حتّى بلغت اقصى مبلغ ممّا بين الارض والسمآء فلمّا جاعت وضعفت عن الطَيَران واحرقت الشمس اجنحتها تساقطت الى الارض بالسرير وترجلّت ووقعت بسيراف اقبح موقع[5] وسقط كيكاوس اذلّ مسقط

[1] C وعذّبت. — [2] Mss. وبشدّ. — [3] M الرماح. — [4] M تعلوا. — [5] Mss. موضع.

---

dit toute retenue, qu'il sortit de sa nature et qu'il se flatta de l'espoir d'être Dieu. Il résolut donc de monter au ciel, d'en connaître l'état et d'en être le maître, comme il l'était de la terre entière. Il fit élever et nourrir quatre aiglons, et quand ils furent devenus forts, il monta au faîte de la tour, qui était d'une hauteur de quatre cents coudées, fit apporter un siège léger aux quatre coins duquel il fit fixer quatre lances, suspendre à leurs pointes quatre morceaux de viande et attacher les aigles par les pattes aux pieds des lances; et il s'assit, tout armé, sur le siège. Les aigles prirent leur vol du haut de la tour, avec le siège, et ne cessèrent de s'élever dans l'atmosphère, cherchant à saisir les morceaux de viande au-dessus d'eux, jusqu'à l'extrême limite de l'espace qui séparait la terre du ciel. Alors, tourmentés par la faim et ne pouvant plus voler, le soleil brûlant leurs ailes, ils descendirent à terre avec le siège et prirent pied dans le plus triste état à Sîrâf. Kaïkâous tomba misérablement et s'évanouit

وخرّ مغشيًّا عليه ولم يُرِد الله هلاكه لما كان فى سابق علمه وقضآئه من خروج سياوش من صلبه وخروج كيخسرة[1] من صلب سياوش لاهلاك افراسياب فلمّا افاق كيكاوس وهو كسير وقيذ قال للقوم الّذين سقط عندهم ايتونى باللبن والمآء فاتوه بهما فشربهما وسمّيت تلك البقعة سيراف[2] اى شير آب[3] ثمّ انّهم انزلوه دارًا[4] بعد ان عرفوه وخدموه وتلاحق به اصحابه وقوّاده وخواصّه من فارس والعراق وردّوه فى قبّة على البغال الى بابل فاحتجب عن الناس واقبل على عبادة الله والخلوة به والتوبة اليه والتضرّع لديه حتّى عاوده شعاع السعادة الالهيّة[5] وعاد ما نضب من مآئه وصلح ما فسد من امره وعلا سرير ملكه وخرّ القوّاد سجدًا لوجهه

(1) M كيخسرو. — (2) M سيراب. — (3) Mss. شراب. — (4) M دار. — (5) M الهيّة.

Mais Dieu ne voulait pas qu'il pérît; car il savait et avait décrété que de Kaïkâous devait naître Siyâwousch, et de Siyâwousch, Kaïkhosra, qui devait faire mourir Afrâsiyâb.

Lorsque Kaïkâous revint à lui, brisé et anéanti, les gens chez lesquels il était tombé lui apportèrent sur sa demande du lait et de l'eau et il en but. C'est pourquoi cette contrée fut appelée *Sîrâf*, c'est-à-dire « lait et eau ». Ensuite, quand ils l'eurent reconnu et qu'ils lui eurent rendu hommage, ils l'installèrent chez eux. Les gens de sa suite vinrent le rejoindre, ainsi que ses chefs d'armée et ses familiers, du Fârs et de l'Irâq, et le ramenèrent, dans une litière portée par des mules, à Babylone. Là, se dérobant à tous les regards, il se livrait à la dévotion et, seul avec Dieu, il lui offrait son repentir et s'humiliait devant lui. Enfin, le reflet de la majesté divine l'entoura de nouveau, sa splendeur reparut et les disgrâces qu'il venait d'essuyer se trouvèrent réparées. Il monta sur son trône et les chefs d'armée se prosternèrent devant sa majesté.

ولادة سياوش بن كيكاوس

ثمّ ان كيكاوس أُهديت اليه جارية لم يُرَ مثلها حسنًا فافترشها وولدت له سياوش كالشهاب اللامع والهلال الطالع ومضت لسبيلها فسلّمه كيكاوس الى رستم واوصاه (1) بتولّى امره فتسلّمه وامر باختيار الاظآر (2) له واحتاط عليه واستصحبه الى منزله بسجستان وما زال زال ورستم وروذاوذ يربّونه ويكترمونه ويُحِلّونه محلّ السمع والبصر ولا يرون الدنيا الّا به (3) حتّى ترعرع وارتفع (4) وايفع وتأدّب (5) وتهذّب وكادت العيون تأكله والقلوب تشربه واستدعاه (6) كيكاوس فجهّزه (7) رستم

(1) C واصاه. — (2) C الاظئار. — (3) Mss. ولا يرون الدنيا به. — (4) Manque dans M. — (5) M وقادت. — (6) C واستدعا. — (7) Mss. فجهّز.

NAISSANCE DE SIYÂWOUSCH, FILS DE KAÏKÂOUS.

On avait fait présent à Kaïkâous d'une esclave d'une incomparable beauté. Il eut commerce avec elle et elle donna naissance à Siyâwousch, qui était comme l'étoile radieuse et la nouvelle lune; puis elle mourut. Kaïkâous confia l'enfant à Roustem et le chargea de l'élever. Roustem l'ayant reçu, fit choisir pour lui des nourrices, le garda lui-même avec grand soin et l'emmena avec lui en son palais au Sedjestân. Zâl, Roustem et Roûdhâwadh ne cessèrent de s'occuper de son éducation, de l'entourer de respect et de le considérer comme aussi précieux que leur ouïe et leur vue; ils ne voyaient le monde qu'en lui, jusqu'à ce qu'il eût grandi et fût entré dans l'adolescence, qu'il eût acquis les belles manières et que son instruction fût complète, à tel point que tous les yeux faillirent le dévorer et tous les cœurs l'aspirer. Alors, Kaïkâous l'ayant appelé auprès de lui, Roustem lui pré-

واعطاه من الاموال والمراكب والثياب المذهّبة ما يستحقّه وتخص به الى حضرة ابيه فلمّا شارفها استقبله القوّاد والاعيان بالفِيَلة ومراكب الذهب وترجّلوا بين يديه وسجدوا له وتعجّبوا من جماله وكماله ووصلوا جناحه الى الباب والبلدة كلّها دبابيج(1) مذهّبة وسمآء الدنانير ماطرة والمسك والعنبر ناثرة فوصل سياوش الى مجلس ابيه وعن يمينه طوس وعن شماله رستم وخلفه سائر القوّاد والاعيان فسجد له وقام(2) اليه كيكاوس فاعتنقه وقبّل عينيه(3) واقعده بين يديه وطفق ينظر اليه ويحمد الله تعالى على النعمة فيه وبه ويحمد رستم على حسن تربيته اياه ويجزيه الخير عليه وامر بافراد احسن الدور لسياوش(4)

(1) M دبابيج، C دبابج. — (2) M فسجدوا له وقاموا. — (3) C عينه. — (4) M سياوش.

para un équipage et lui donna des richesses, des montures et des vêtements brodés d'or, le tout digne de son rang, et partit avec lui pour la résidence de son père. Lorsqu'il en approcha, les chefs d'armée et les grands vinrent à sa rencontre avec des éléphants et des chars dorés. Ils mirent pied à terre devant lui et se prosternèrent, et ils furent émerveillés de sa beauté et de sa perfection; puis ils l'accompagnèrent à la cour. La ville était entièrement décorée de brocart d'or, on faisait pleuvoir des monnaies d'or et on répandait du musc et de l'ambre.

Siyâwousch, ayant à sa droite Ṭoûs et à sa gauche Roustem, et suivi des autres chefs d'armée et des grands, arriva dans la salle d'audience de son père et se prosterna devant lui. Kaïkâous alla à lui, l'embrassa, lui baisa les yeux et le fit asseoir devant lui. Il se mit à le regarder, rendant grâces à Dieu de l'avoir favorisé d'un tel fils, félicitant Roustem de lui avoir donné une si parfaite éducation et lui en témoignant sa reconnaissance. Il fit mettre à la disposition de Siyâwousch la plus belle demeure avec tout l'apparat royal qu'il devait

بجميع ما يصلحه من الآلات الملوكيّة ثمّ امر باقامة رسم الدعوة واشتغل مع رستم والقوّاد اربعين يومًا بالاكل والشرب والعزف والقصف سرورًا بمقدم سياوش واعطاه⁽¹⁾ اموالاً كثيرةً وخلع عليه خلعًا نفيسةً وعمّ القوّاد بالهبات الجزيلة وخصّ رستم بالنفائس والجواهر الثمينة وما زال يقمر هلال سياوش حتّى بلغ من حسن الصورة وجمال الخِلْقة والتناهى فى الرشاقة واللباقة وكمال الفروسيّة مبلغًا راق الرجال وشاق النسآء وصار اوحد زمانه وغرّة عصره وضُرب المثل به وعُملت الاغانى فيه

(1) C اعطاه.

avoir. Ensuite il donna l'ordre de préparer le festin et passa quarante jours avec Roustem et les chefs d'armée à manger et à boire, à entendre la musique et à se divertir, fêtant le retour de Siyâwousch, qu'il combla de richesses et qu'il fit revêtir de magnifiques robes d'honneur. Il distribua à tous les chefs d'armée des cadeaux considérables, et à Roustem, en particulier, il donna les objets et les joyaux les plus précieux. Siyâwousch, tel que le croissant de la lune, brillait d'un éclat de plus en plus grand, de sorte qu'il atteignit le suprême degré de la beauté et de la grâce, de l'élégance et de la prestance les plus parfaites et de l'adresse dans les arts de la chevalerie, ensemble de qualités qui excita l'admiration des hommes et le désir des femmes. Il devint le phénix et la gloire de son temps, il passa en proverbe et on composa sur lui des chansons.

قصّة سياوش مع امرأة ابيه سعدى
المدعوّة سوذانة بنت ملك حمير[1]

كانت سوذانة ترى سياوش من بعيد فعرض لها معه ما عرض لامرأة العزيز مع يوسف الصدّيق[2] عليه السلام فأبتُليت بحبّه ومُنيت به وضاقت عليها الارض بما رحبت وعِيل صبرها وتناهى وجدها فقالت يومًا لكيكاوس قد بلغنى من اوصاف سياوش ما شوّقنى اليه شوق الامّهات الى الاولاد فان[3] رأى الملك ان يأذن له فى المصير الينا معشر النسوة من امّهاته واخواته لنكتحل بطلعته ونقضى الحقّ من خدمته ونقتبس من نوره ونستفيد من سعوده فعل فاعجبه قولها وسمّى بعض الايام لزيارته اياهنّ وامره[4] بالدخول اليهنّ فامتثل امره على كره منه

[1] C جسين. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C. — [4] M وامن.

HISTOIRE DE SIYÂWOUSCH AVEC LA FEMME DE SON PÈRE SO'DA, NOMMÉE SÔDHÂNEH, FILLE DU ROI DES HIMYARITES.

Il arriva à Sôdhâneh, ayant vu Siyâwousch de loin, ce qui était arrivé à la femme du gouverneur d'Égypte avec Joseph le véridique : elle devint éperdument amoureuse de lui, la terre si vaste lui fut étroite; sa volonté se trouva anéantie et sa passion atteignit les dernières limites. Alors, un jour, elle dit à Kaïkâous : « Ce que j'ai appris de Siyâwousch m'a inspiré pour lui l'amour d'une mère pour son fils. Le roi ne voudrait-il pas lui permettre de venir nous voir, nous autres femmes, ses mères et ses sœurs? Nos yeux brilleraient de joie de le voir, nous lui ferions un accueil digne de lui, nous pourrions avoir part à sa lumière et profiter de sa bonne étoile. » Ses paroles firent plaisir à Kaïkâous, qui indiqua un jour où il devait leur rendre visite

ودخل قصر النسآء فى الوقت الموقّت له فاستقبلته سوذانة فى بناتها وضرّاتها وبناتهنّ وجواريهنّ وسجدت له واقبلت عليه فقبّلت رأسه ووجهه واقتدت بها النسآء والبنات فى السجود ونثرن عليه الدنانير والدرّ واليواقيت والمسك والعنبر وخفقت اوتار القيان وارتفعت اغانيهنّ بالثنآء عليه والدعآء له ثمّ انّ سوذانة اقعدته على سرير الذهب[1] وقعدت بين يديه وجعلت تنظر اليه نظر العاشقة لا نظر الوالدة وقالت له الحمد لله الّذى رزقنى ولدًا مثلك يملأ العين جمالاً والقلب كمالاً وإيّاه اسأل التوفيق لخدمتك[2] وبلوغ ما يؤدّى الى محبّتك فقال سياوش وانا احمد الله إذ رزق الملك مثلك سيّدةً لنسآئه وربّةً لداره

[1] M المذهب. — [2] M بخدمتك.

et il ordonna à Siyâwousch de se rendre auprès d'elles. Siyâwousch, n'obéissant qu'à contre-cœur à cet ordre, entra dans l'appartement des femmes, au jour fixé. Sôdhâneh, entourée de ses filles, de ses coépouses avec leurs filles et de leurs esclaves, vint à sa rencontre, se prosterna devant lui, puis, s'approchant, lui baisa la tête et le visage. Les autres femmes et les jeunes filles, à son exemple, se prosternèrent également et versèrent sur lui des monnaies d'or, des perles, des rubis, du musc et de l'ambre; les cordes des luths retentirent entre les mains des musiciennes, qui chantaient ses louanges et invoquaient pour lui la grâce du ciel.

Sôdhâneh, ayant fait asseoir Siyâwousch sur le trône d'or, s'assit devant lui et se mit à le regarder, non avec les yeux d'une mère, mais avec ceux d'une amante, et lui dit : « Je rends grâces à Dieu de m'avoir donné un fils tel que toi, qui charme les yeux par sa beauté et le cœur par sa perfection. Je lui demande de me rendre apte à te servir et de me faire trouver le moyen de gagner ton affection. » — « Et moi, répliqua Siyâwousch, je remercie Dieu d'avoir donné au roi une femme

ورزقنى بك والدةً لم تلدنى فعادت عند قوله لتقبيله وزادت فى ملاطفته فاستملى من الفاظها والحاظها صحيفة الهوى والمقة لا صحيفة الرأفة والشفقة وارتاب بما تصوّره من حالها فوثب ليخرج فقالت له يا ابن الملك ما هذه العجلة كأنّك مقتبس نار[1] فقال هذه بِكر الزيارة والايام امامنا[2] والعود احمد والرجعى اسعد فشيّعته الى باب القصر وهى تدعو[3] له وتُعوّذ بالله محاسنه وانصرفت الى مكانها وقد زاد ما بها من تباريح[4] الحبّ ووساوس الوجد فلم تلبث ان دخل عليها كيكاوس وقال لها كيف[5] رأيت سياوش فقالت لولا انّى على يقين من انّه ولدك لقلت انّه ملك مقرَّب وكما انّك منقطع القرين فى الملوك فهو

(1) M نارا. — (2) M ايّامنا. — (3) M تدعو بالله. — (4) C تبارح. — (5) Manque dans C.

---

telle que toi comme épouse principale et maîtresse de sa maison, et de m'avoir fait trouver en toi une mère qui ne m'a pas mis au monde. » Et sur ces mots, elle recommença à l'embrasser et redoubla ses caresses. De ses paroles et de ses œillades, Siyâwousch nota, non une page de bonté et de tendresse, mais une page d'amour et de passion; se rendant compte de ce qui se passait en elle, il eut des soupçons et il se leva pour sortir. Elle lui dit : « Pourquoi, ô prince, cette hâte? On dirait que tu es pressé de partir! » Siyâwousch répondit : « C'est la première visite et nous avons du temps devant nous. Répéter est plus méritoire et revenir plus heureux. » Elle l'accompagna jusqu'à la porte de l'appartement, faisant des vœux pour lui et recommandant à la protection divine les parfaites beautés de sa personne. Elle revint ensuite, de plus en plus en proie à l'ardeur de l'amour et aux frénésies de la passion.

Bientôt Kaïkâous entra chez Sôdhâneh et lui demanda ce qu'elle pensait de Siyâwousch. Elle répondit : « Si je n'étais pas certaine qu'il est ton fils, je dirais que c'est un des archanges. De même que tu es sans égal parmi les rois, il est sans pareil parmi les princes.

عديم النظير فى ابناء الملوك وما علمت انّ الدنيا تخرج مثله فى الحسن والعقل وجميع المناقب فامتع الله كلًّا منكما بصاحبه وقد عنّ لى تدبير فى امره فان اذنت لى القيته [1] اليك قال وما هو قالت تزوّجه بعض بناتك لتتصل الشمس بالقمر ويقترن السمع بالبصر ويتولّد بينهما اسعد الكواكب فقال كأنّما [2] نطقت عن ضميرى وافصحت عمّا فى نفسى وامرها بأن تدعو سياوش وتعرض عليه البنات [3] ليختار منهنّ من تعجبه [4] فوافق ذلك مرادها وسرّها وآنسها ودعا كيكاوس فى الوقت سياوش [5] وقال له يا بنىّ قد قرّت عينى وانشرح صدرى بك وارجو ان ارى زيادة الله منك كما رأيتها فيك ولا بدّ لك [6] من قرينة فى عنصرنا

[1] C الفتنة. — [2] M كانكا. — [3] C البنا. — [4] M يعجبه. — [5] M بسياوش. — [6] Manque dans M.

Je ne me doutais pas que le monde pût produire un homme tel que lui, si beau, si intelligent, doué de toutes les vertus. Que Dieu vous rende heureux l'un par l'autre! Mais j'ai conçu pour lui un projet que je veux te communiquer, si tu le permets. » — « Quel est-il? » demanda Kaïkâous. Elle dit : « Fais-lui épouser une de tes filles, pour que le Soleil soit uni à la Lune, qu'une merveille soit jointe à l'autre et que d'eux naisse le plus fortuné des astres. » Kaïkâous dit : « C'est, pour ainsi dire, ma propre pensée que tu traduis, et tu exprimes exactement ce qui est en mon âme. » Et il lui ordonna de faire venir Siyâwousch et de lui présenter les jeunes filles, afin qu'il choisît parmi elles celle qui lui plairait. Cela répondait au désir de Sôdhâneh et lui causa une vive joie et la soulagea. Kaïkâous, immédiatement, fit appeler Siyâwousch et lui dit : « Mon fils, tu me donnes toute satisfaction et j'espère que Dieu me donnera de toi des descendants, comme il m'a béni par toi-même. Il faut donc que tu prennes une femme dans notre famille, avec laquelle tu vivras content et heureux. Va à

تسكن اليها وتأنس بها فادخل قصر النسآء لتعرض عليك سوذانة البنات واختر منهن واحدةً ازوّجك بها فاطرق سياوش مليًّا وعلم ان ذلك من تدبير سوذانة فقال احبّ ان يزوّجني الملك باختياره فانّي اخشى ان لا يوافق اختياري مراد سوذانة فتستوحش منّي فضحك كيكاوس وقال يا بنيّ ينبغي[1] ان تكون قرينتك باختيارك وسوذانة اشدّ حبًّا لك واشفاقًا عليك من ان تستوحش لما يؤنسك فاستخر الله وادخل اليها وتخيّر ممّن تعرضهنّ عليك فسجد له وقال امر الملك مطاع ممتثل ثمّ انّ سوذانة استعدّت لما اشارت به ونصّت على بعض الايّام لذلك واحتفلت[2] في التزيّن والتصنّع وكانت مع جمالها وكمالها ساحرةً

(1) M اينبغي. — (2) Mss. واختلفت.

---

l'appartement des femmes, où Sôdhâneh te présentera les jeunes filles, et choisis l'une d'entre elles avec laquelle je te marierai. » Siyâwousch, après avoir baissé la tête un moment, se rendant compte que c'était là une combinaison de Sôdhâneh, dit : « Je voudrais que le roi me donnât une épouse de son choix, car je craindrais que le mien ne s'accordât pas avec le désir de Sôdhâneh et qu'elle fût mécontente de moi. » Kaïkâous se mit à rire et dit : « Mon fils, il faut que ton épouse soit choisie par toi-même. Sôdhâneh t'aime trop et s'intéresse trop à toi pour qu'elle soit mécontente de ce qui ferait ton bonheur. Demande l'inspiration de Dieu, va chez elle et choisis parmi celles qu'elle te présentera. » Siyâwousch se prosterna devant lui et dit : « L'ordre du roi doit être obéi. »

Sôdhâneh se prépara pour le projet qu'elle avait combiné et en fixa le jour. Elle s'occupait avec le plus grand soin à se parer et à s'embellir; car, avec sa beauté et ses charmes, elle était sorcière et pleine d'adresse; et elle envoya un messager après l'autre pour inviter

ماهرةً ودعت سياوش برسل تترى فلمّا اقبل استقبلته فى بناتها وبنات ضرّاتها واقعدته على سرير الذهب وعرضت عليه واحدةً واحدةً منهنّ ثمّ عرضتهنّ جملةً وصرفتهنّ وقعدت عنده وسجدت له وقالت يا ابن الملك انا اعلم انّك لا ترتضى(1) واحدةً منهنّ مع اكتحالك منّى بمن يُضرَب بها(2) المثل فى الجمال والكمال ولم يُخلَق مثلها فى البلاد وقد افضت بى الضرورة الى هتك سترى عندك فانّى عاشقة لك عشقًا اعجز عن وصفه ولا استقلّ بشرحه فان اطعتنى وضمنت لى(3) كتمان سرّى زوّجتك بنتى واعطيتك مِلْكى واخدمتك(4) نفسى الى ان تبلغ(5) مبلغ النسآء وملّكتك عنانى وجذبته الى نفسها فاعتنقته وقبّلت فمه فترقرق مآء الحيآء(6) فى وجهه واطرق مليًّا ثمّ قال لها انت كما وصفت به

(1) C ترضى. — (2) M بهذا. — (3) M بى. — (4) M واخدمك. — (5) M ان تبلغ بنتى. — (6) M الحيوة.

Siyâwousch à venir. Lorsqu'il arriva, elle alla à sa rencontre avec ses filles et les filles de ses coépouses, le fit asseoir sur le trône d'or et les lui présenta d'abord individuellement, puis toutes ensemble. Ensuite elle les éloigna, s'assit auprès de lui, se prosterna et dit : « Je sais, ô prince, qu'aucune d'elles ne te plaît, tes yeux étant imprégnés du charme de ma personne, dont la beauté et la perfection sont proverbiales et dont la pareille n'a jamais été créée sur terre. Je suis maintenant forcée à rejeter toute honte et à me découvrir devant toi, car je t'aime d'un amour que je ne saurais décrire ni exposer. Si tu fais ma volonté et si tu me promets de garder mon secret, je te ferai épouser ma fille, je te donnerai toutes mes propriétés et je serai ton esclave, tu obtiendras mes dernières faveurs et je m'abandonnerai entièrement à toi. » Elle l'attira à elle, l'entoura de ses bras et baisa sa bouche. Siyâwousch, rougissant de pudeur et après avoir baissé la tête un moment, lui dit : « Tu es bien telle que tu t'es peinte; mais tu

نفسك ولن تصلحى الّا للملك ومعاذ الله من ان اخون والدى فى حرمته
واجلّ اعزّته فان كان لك رأى فى تزويجى بنتك[1] فقولى للملك فى ذلك
وانا ضامن لك حفظ سرّك على ان نكون كالولد والوالدة ونهض راجعًا
الى مكانه ودخل كيكاوس على سوذانة فقالت له قد عرضت على
سياوش جميع البنات فارتضى منهنّ بنتى فسرّ كيكاوس وقال قد
زوّجته اياها وامر لها بالاموال[2] والاعلاق والجواهر ثمّ انّ سوذانة دعت
سياوش وواصلت اليه الرسل فلمّا اجاب داعيها خلت به وقالت انّ
الملك قد زوّجك بنتى واعطاها من الاموال ما لا يُحصَى والّذى فاوضتك
فيه من شدّة وجدى بك[3] وتناهى حبّى[4] لك قد[5] اخذ بمخنقى وبلغ

[1] C بينك. — [2] C بالاموك. — [3] M اليك. — [4] C حتى. — [5] M وقد.

---

ne devras jamais appartenir qu'au roi. Que Dieu me préserve de trahir mon père en son honneur conjugal et en ce qu'il a de plus sacré! Si ton intention est de me donner ta fille en mariage, parles-en au roi; de mon côté, je te promets de garder ton secret, à condition que nous demeurions dans les rapports qui existent entre un fils et une mère.» Puis il s'en retourna chez lui.

Lorsque Kaïkâous entra chez Sôdhâneh, elle lui dit : «Je viens de présenter à Siyâwousch toutes les jeunes filles; c'est ma fille qui lui a plu.» Kaïkâous en fut heureux et dit : «Je la lui donne.» Et il fit porter à cette jeune fille de l'argent, des objets précieux et des joyaux. Sôdhâneh, ensuite, par des messages répétés, invita Siyâwousch à venir. Lorsqu'il se rendit enfin à son appel, elle resta seule avec lui et lui dit : «Le roi t'accorde ma fille en mariage et il lui a donné des richesses innombrables. Mais ce dont je t'ai fait part de ma violente passion et de mon extrême amour pour toi, ce sentiment est tel qu'il m'étouffe et qu'il me rend tout à fait misérable. Si tu as pitié de moi,

كلّ مبلغ منّى فان[1] رحمتنى واعنتنى واجبتنى الى طلبتى اعطيتك جميع ملكى وكنست ارضك بذؤابتى وافرشتك سواد عينى وسويداء قلبى وبكت[2] بكاء شديدًا وتضرعت تضرعًا كثيرًا وواصلت السجدات له فقال لها قد قلت لك انّى لا اخون والدى ولا اتعرّض للنار والعار فيما اليه دعوتنى وانا على تلك الجملة ولا يليق بك[3] ان تراودى ولدك عن نفسه وانت سيّدة النسآء وربّة الحرائر وملكة الاناث فقالت والله الّذى لا يُحلَف باعظم منه لئن لم تُجِبنى[4] الى مرادى ولم ترحم ضرّى لاتنكّرنّ لك ولاخرجنّك من ملك ابيك ولامشينّ على دمك فقام ليخرج فتعلّقت به وقالت قد افشيت اليك[5] سرّى وانت تخالفنى

[1] M قال. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans M. — [4] M تجيبنى. — [5] M لك.

---

si tu viens à mon secours et que tu te rendes à mes désirs, je te donnerai toutes mes propriétés, je balayerai de mes cheveux le sol que tu foules, je te ferai un tapis du noir de mon œil et du fonds de mon cœur. » Elle fondait en larmes, priait et suppliait et ne cessait de se prosterner devant lui. Siyâwousch lui répondit : « Je t'ai déjà dit que je ne trahirai pas mon père et ne m'exposerai pas au feu de l'enfer et à la honte en commettant l'action à laquelle tu m'invites. Je me tiens à cette réponse. Il n'est pas digne de toi de vouloir séduire ton fils, toi qui es la principale et la directrice des épouses et la reine des femmes. » Sôdhâneh dit : « Je jure par Dieu, et l'on ne peut jurer par plus grand que lui, que, si tu ne fais pas ma volonté et si tu n'as pas pitié de mon triste état, je te prendrai en haine, je te ferai sortir du royaume de ton père et je foulerai ton sang! » Siyâwousch s'étant levé pour sortir, elle s'attacha à lui et dit : « Je viens de te dévoiler mon secret; tu vas te tourner contre moi et tu veux me déshonorer! » Siyâwousch répondit : « Je jure que je ne divulguerai pas ton secret

وتريد ان تفضحنى فقال والله انى لا اذيع سرّك ولا اهتك(1) سترك ولا انسى حقك فانت لى سيّدة كريمة ووالدة عزيزة فدعمنى ارجع الى مكانى واشتغل فقالت والله لا اخلّيك او تشفى غُلّتى(2) بشَمّة وضَمّة وتُهدى الى كبدى الحَرّى بَرْدًا(3) بثلاث قُبَل فدفعها عن نفسه ووسّع من خُطاه حتى عاد الى مثواه

تنكّر سوذانة لسياوش واستحالة محبّتها له عداوةً(4) وتقوّلها عليه الاباطيل والاقاويل حتّى اصطلى بنار(5) شرّها وضرّها

لمّا أيست سوذانة من انتهآء(6) سياوش الى رأيها واجتمع لها برد اليأس منه الى حرّ الحَرد(7) عليه والخوف من اذاعته سرّها مزقت ثيابها على

(1) M لاذيغ سرّك ولاهتك. — (2) C تشفى غلّتى, M لاخليك او تشفى علّتى. — (3) M براد. — (4) C علاوة. — (5) C الاقاويل الاباطيلى بنار. — (6) C انهاء. — (7) C الجرد.

---

et ne te déshonorerai pas et que je ne manquerai pas aux égards qui te sont dus, car je te considère comme une noble dame et une mère respectée. Ainsi laisse-moi m'en retourner chez moi et m'occuper de mes affaires. » Elle dit : « Non, par Dieu, je ne te laisserai pas partir, à moins que tu ne satisfasses mon désir par l'embrassement et l'étreinte et que tu ne rafraîchisses mon foie brûlant par trois baisers. » Siyâwousch la repoussa, s'en alla à grands pas et regagna sa demeure.

RESSENTIMENT DE SÔDHÂNEH CONTRE SIYÂWOUSCH. SON AMOUR SE CHANGE EN HAINE. ACCUSÉ FAUSSEMENT PAR ELLE, IL FINIT PAR ÊTRE VICTIME DE SA MÉCHANCETÉ.

Sôdhâneh, ayant perdu tout espoir de voir Siyâwousch se rendre à son désir et, sous le coup à la fois de la froide déception qu'elle venait d'éprouver de sa part, de son ardent ressentiment, et de la

نفسها ونتفت شعرها وصكّت وجهها ودقّت نحرها وبكت وصاحت وبكت معها الجوارى حتّى ارتفعت الصيحة من القصر وسمعها كيكاوس فانكرها ودخل الى سوذانة فسألها عن حالها فقالت اعلم انّ سياوش تعرّض لى وراودنى (1) عن نفسى وقال لا اريد سواك فلمّا امتنعت عليه ضربنى ونتف شعرى وفعل ما ترى بى فقال ما كنت اغناك عمّا جلبت على نفسك بسوء تدبيرك وسخافة عقلك وامر المجتمعات عليها من النسآء بالعود الى اماكنهنّ ودعا بسياوش وقال له انّ هذه تحكى عنك ما لا يقبله قلبى وليس يسوء بك ظنّى لانّى انا انفذتك اليها على كره منك فاصدقنى ما جرى فقصّ سياوش عليه القصّة من اوّلها الى آخرها فكذّبته سوذانة وعادت لاقتصاص ما

(1) Mss. وارادنى.

---

crainte que son secret ne fût rendu public par lui, lacéra ses vêtements, s'arracha les cheveux, se frappa le visage et se meurtrit la poitrine, pleura et poussa des cris, et ses esclaves pleurèrent avec elle. Kaïkâous, surpris d'entendre cette clameur qui montait de l'appartement des femmes, entra chez Sôdhâneh et lui demanda ce qui lui était arrivé. Elle répondit : « Sache que Siyâwousch a voulu me faire violence en disant qu'il ne désirait pas d'autre femme que moi, et comme je lui ai résisté, il m'a frappée, m'a arraché les cheveux et m'a mise en l'état que tu vois. » Kaïkâous dit : « Tu aurais bien pu te dispenser de t'attirer ce qui t'arrive par ta propre maladresse et par ta sottise! » Il donna l'ordre aux femmes qui l'entouraient de se retirer, fit appeler Siyâwousch et lui dit : « Cette femme rapporte de toi un fait que je ne puis croire et je ne te soupçonne même pas; car c'est moi-même qui t'ai envoyé auprès d'elle malgré ta résistance. Maintenant dis-moi exactement ce qui s'est passé. » Siyâwousch lui raconta l'aventure du commencement à la fin. Sôdhâneh lui donna un démenti et pro-

تقولت عليه فقال كيكاوس فى نفسه انّ هذين خصمان ولا ينبغى
ان احكم بينهما الّا على بيّنة فأخذ يد سياوش وشمّها فلم يجد(1) منها
رائحة تدلّ على مسّه ايّاها وكانت معطّرة مضمّخة بالطيب فزجر
سوذانة وطردها بعد ان همّ بقتلها فامسك [عن] ذلك لمكانها من نفسه
وكثرة اولادها منه وحقوقها عليه وامر سياوش بالعود الى داره وطىّ
الحديث على غرّه ولمّا عرفت سوذانة انّ الملك لم يصدّقها وخافت نَبْوة
قلبه عنها اقبلت فى غد(2) ذلك اليوم على الحيلة ودعت بامرأة حبلى
اربعة اشهر واعطتها مالًا وسألتها(3) ان تُسقِط ما فى بطنها لتقدّمه الى
كيكاوس وتدّعى ان ضربة سياوش لها اسقطته من بطنها فقالت(4)

(1) M تجد. — (2) Manque dans C. — (3) Mss. وسألته. — (4) C فقال.

---

duisit son accusation une seconde fois. Kaïkâous, pensant qu'entre eux deux, se contredisant l'un l'autre, il ne devait juger que sur une preuve, prit la main de Siyâwousch et la flaira : il ne lui trouva aucune odeur pouvant faire supposer qu'il eût touché cette femme, qui était parfumée et imprégnée de senteurs. Alors, apostrophant rudement Sôdhâneh, il la chassa, après avoir songé à la tuer. Il avait renoncé à ce dernier parti, parce qu'elle occupait une large place en son cœur, qu'elle lui avait donné de nombreux enfants et à cause de la reconnaissance qu'il lui devait. Il ordonna à Siyâwousch de regagner sa demeure et de garder le silence sur cette aventure.

Sôdhânêh, ayant compris que le roi n'avait pas cru en ses paroles et craignant que son cœur ne se détournât d'elle, eut recours, le lendemain, à l'imposture. Elle fit venir une femme enceinte de quatre mois, lui donna de l'argent et lui demanda d'avorter, afin de pouvoir présenter à Kaïkâous le fœtus comme étant celui dont le coup que lui avait porté Siyâwousch l'avait fait avorter elle-même. Cette femme lui dit : « Je ne me plaindrai pas d'une blessure par

ما اتوقّع لجرح فيه رضاك وتناولت شربة مسقطة فلمّا مضى من
الليل شطره اسقطت سقطين فامرت بهما[1] سوذانة فوضعا فى طست[2]
ذهب وعادت لعادتها فى البكآء والصراخ وقالت للجوارى انظرن الى
هذين الصبيين قد اسقطتهما ضربة سياوش فبكين وصحن وعلت
اصواتهنّ حتّى نبّهت كيكاوس من نومه فدخل على سوذانة فرآها[3]
ساقطة وثيابها بالدم مضرّجة[4] وبين يديها السقطان فى الطست
فقالت له لم تقبل قولى واغتررت بقول خصمى حتّى شهدت حالى على
صدق مقالى فارتاب كيكاوس وعاد الى مضجعه فاقضّ مِهادُه وقلق
وسادُه ولم يأخذه النوم الى ان اصبح ودعا بالمنجّمين والكهنة والسحرة
واراهم السقطين فى الطست وامرهم ان ينظروا ويتعرّفوا هل هما من

(1) M بها. — (2) M طشت, et ainsi plus bas. — (3) M فراى. — (4) M مقترحة.

laquelle tu trouveras ton contentement. » Elle prit alors un breuvage abortif et, au temps de minuit, elle accoucha de deux fœtus. Sôdhâneh les fit déposer dans un plat d'or et recommença à pleurer et à pousser des cris. Elle dit aux esclaves : « Regardez ces deux enfants que le coup de Siyâwousch a fait naître avant terme! » Les esclaves se mirent à pleurer et à crier, et leurs clameurs furent telles qu'elles réveillèrent Kaïkâous. Celui-ci, s'étant rendu auprès de Sôdhâneh, la vit couchée, les vêtements tachés de sang et, devant elle, dans le plat, les deux fœtus. Elle lui dit : « Tu n'as pas voulu me croire et tu t'en es laissé imposer par mon adversaire; maintenant mon état atteste la vérité de ce que j'ai dit. »

Kaïkâous, fort perplexe, rentra dans sa chambre à coucher; mais il s'agita sur son lit et ne put trouver du sommeil jusqu'au matin. Il fit alors appeler les astrologues, les mages et les devins, leur montra les deux fœtus dans le plat et leur ordonna de faire des obser-

سوذانة او من[1] غيرها فنظروا كثيرًا وتناظروا طويلاً ثمّ اتّفقوا جميعًا انّهما لا من سوذانه ولا من كيكاوس وتبهوا[2] بفطنتهم وسحرهم على المرأة الّتى اسقطتهما[3] ودلّوا على مكانها فامر كيكاوس بطلبها والمبالغة فى التفتيش عنها فوُجدت وأُحضرت وهُدّدت بقطع اطرافها وسمل عينيها[4] حتّى اقرّت باسقاطها ايّاهما فقالت سوذانة انّ هذه كاذبة ساقطة[5] ساحرة قالت ما قالت خوفًا من القتل والمثلة وهولآء كَذَبة وسَحَرة يكذبون تعصّبًا لسياوش وخوفًا من مربّيه رستم والصبيان لا شكّ منك ولك فان اخذت الخصم بهما والّا تضرّعت الى الله فى انصافى منه وبكت بكآءً رقّ له قلب كيكاوس وشكّ فى يقينه[6] فلمّا كان

(1) M ومن. — (2) M ونهوا. — (3) M استطتها. — (4) M عينها. — (5) Manque dans C. — (6) M تعينه.

---

vations et de chercher à connaître s'ils provenaient de Sôdhâneh ou d'une autre femme. Après de nombreuses observations et de longues délibérations, ces personnages furent unanimes à déclarer que les deux enfants n'étaient ni de Sôdhâneh ni de Kaïkâous, et, par leur perspicacité et leurs enchantements, ils désignèrent la femme qui les avait mis au monde et indiquèrent le lieu où elle se trouvait. Kaïkâous donna l'ordre de la rechercher et de la soumettre à l'interrogatoire le plus rigoureux. On la trouva et on l'amena. Menacée d'avoir les mains et les pieds coupés et les yeux arrachés, elle finit par avouer qu'elle avait mis au monde les deux fœtus. Sôdhâneh dit : « Cette femme est une menteuse, une misérable, une sorcière; elle parle ainsi par crainte de la mort et de la mutilation; et ceux-là sont des menteurs et des sorciers; ils mentent parce qu'ils prennent parti pour Siyâwousch et par crainte de Roustem, son maître. Ces enfants sont indubitablement de toi et à toi. Si tu punis mon ennemi de leur mort, à la bonne heure; sinon, je demande à Dieu en grâce de me rendre justice de lui. » Et elle versa des larmes dont Kaïkâous

من الغد امر بجمع الهرابذة والموابذة واخبرهم بالقصّة واستفتاهم فيه فقالوا لا بدّ من امرارهما[1] بالنار المؤجّجة فمن دخلها وسلم عليها فهو البرىء المحقّ ومن احترق بها فهو المذنب المبطل فدعا بهما كيكاوس وقال ما تقولان فى المرور بالنار فسكت سياوش وقالت سوذانه امّا انا فقد دللت على صحّة قولى وافصحت[2] عن برآءة ساحتى واتّجهت الحجّة على غيرى فامر كيكاوس بجمع الحطب الكثير واتّخاذ تلّين كبيرين منه وترك فرجة بينهما يمرّ فيها فارسان متساندان ثمّ ركب من الغد فى خواصّه وامر باضرام النار فى ذلك الجبل من الحطب ودعا بسياوش فاقبل على فرس ادهم وعليه ثياب بيض ووجهه يتلألأ كالقمر فترجّل لابيه

(1) M من امر نارها. — (2) M وافتتحت.

se sentit ému et sa conviction fut ébranlée. Le lendemain, il donna l'ordre de réunir les *herbedhs* et les *mobedhs*, leur exposa l'affaire et les invita à la juger. Ils dirent : « Il faut nécessairement les faire passer tous deux par le feu ardent. Celui qui y entrera et demeurera sauf sera l'innocent qui a dit la vérité; celui qui périra dans les flammes sera le coupable qui a menti. »

Kaïkàous fit appeler Siyâwousch et Sôdhâneh et leur demanda s'ils consentaient à passer par le feu. Siyâwousch garda le silence. Sôdhâneh dit : « Moi, j'ai déjà démontré la vérité de ma déclaration et clairement établi mon innocence. Ce n'est pas à moi qu'incombe la preuve. » Alors Kaïkâous donna l'ordre de rassembler une grande quantité de bois et d'en former deux grands bûchers séparés par un espace permettant le passage de deux cavaliers marchant de front. Le lendemain, il s'y rendit à cheval avec sa suite, ordonna de mettre le feu à cette montagne de bois et fit appeler Siyâwousch. Celui-ci arriva vêtu de blanc et monté sur un cheval noir; sa figure brillait de l'éclat de la lune. Il mit pied à terre devant son père, se pro-

وسجد له ووقف بين يديه فلم يقدر كيكاوس على ملاحظته حياءً منه واغتمامًا له واغرورقت عيناه[1] فقال سياوش لا تغتمّن ايها الملك فانى ان كنت بريًّا فالله يُنجينى[2] وان كنت مذنبًا فلا تأسَ على احتراقى ودعا بفرسه فركبه وتوجّه تلقآء النار الموقدة وارتفعت الاصوات بالدعآء والبكآء فلمّا قرب منها قنّع فرسه السوط واخترق تلك النار العظيمة بركضة وما احترق وخرج من الجانب الآخر من غير ان اثّرت فيه النار ولا فى ثيابه ولا فى فرسه فتطايرت البشائر الى كيكاوس بسلامته فترجّل وخرّ ساجدًا لله والناس يبكون فرحًا وينذرون النذور وحين ترآءى سياوش لابيه قام اليه واعتنقه واذرى دموع الفرح وقال يا بنىّ اليوم وُهبت لى واخذه معه الى قصر الملك وامر

(1) Manque dans M. — (2) C ينجينى.

---

sterna, puis se tint debout devant lui. Kaïkâous, honteux et plein de chagrin, n'osa pas le regarder et ses yeux étaient noyés de larmes. Siyâwousch dit : « Ne t'afflige pas, ô roi. Si je suis innocent, Dieu me sauvera; si je suis coupable, tu ne devras pas regretter que j'aie péri dans les flammes. » Il demanda son cheval, le monta et se dirigea vers le brasier flambant, tandis qu'on entendait les cris de la foule faisant des vœux pour lui et pleurant. Quand il fut près du feu, il fouetta son cheval, traversa l'immense bûcher d'un trait et ne fut pas brûlé. Il en sortit de l'autre côté, sans qu'il eût été touché par le feu, non plus que ses vêtements ni son cheval. L'heureuse nouvelle de sa préservation, volant de bouche en bouche, arriva à Kaïkâous qui mit pied à terre et se prosterna, adorant Dieu. Les gens pleuraient de joie et faisaient vœu d'accomplir de bonnes œuvres. Lorsque Siyâwousch parut devant son père, celui-ci alla vers lui, l'embrassa, versa des larmes de joie et dit : « C'est aujourd'hui, mon fils, que tu

بانزال القوّاد والاعيان فطاعمهم ونادمهم وخلع على سياوش وعليهم ثمّ امر بتسليم سوذانة الى القتّالين فلمّا اخذوها وسحبوها على وجهها للقتل علم سياوش انّ قلب ابيه مائل اليها على اسآءتها فقام وقبّل الارض بين يديه وسأله ان يهب له جرمها وان ينظر لاولادها[1] بحقن دمها فقال يا بنيّ لله درّك ما اكرمك وارحمك واعقلك قد وهبتها لك فتبادر الخدم الى استنقاذها من ايدى القتّالين وردّوها الى قصرها

نهوض سياوش لمحاربة افراسياب

ثمّ انّ الخبر ورد على كيكاوس بخروج افراسياب وقصده ايران شهر فى

(1) M ولاولادها.

---

m'as été donné! » Il l'emmena avec lui au palais royal, donna l'ordre d'y recevoir les chefs d'armée et les grands, les invita à sa table et but avec eux et les fit revêtir, ainsi que Siyâwousch, de robes d'honneur. Il fit ensuite livrer Sôdhâneh aux exécuteurs. Quand ceux-ci l'eurent saisie et entraînée pour la tuer, Siyâwousch, sachant que son père l'aimait encore malgré sa mauvaise action, se leva, baisa la terre devant lui et le pria de lui accorder la grâce de Sôdhâneh et d'avoir pitié de ses enfants en l'épargnant. Kaïkâous dit : « Quelle bonté que la tienne, ô mon fils! Comme tu es généreux, compatissant, sage! Je t'accorde sa grâce. » En conséquence, les serviteurs coururent l'arracher d'entre les mains des exécuteurs et la ramenèrent dans son palais.

SIYÂWOUSCH SE MET EN CAMPAGNE CONTRE AFRÂSIYÂB.

Kaïkâous ayant été informé qu'Afrâsiyâb avait quitté ses États et marchait sur l'Îrânschahr avec cent mille cavaliers, résolut de

ماثة الف فارس فاجمع النهوض بنفسه لممانعته[1] ومقارعته وكان سياوش مستوحشًا من مجاورة سوذانة مؤثرًا للتباعد عنها فانتدب للنيابة عن ابيه فى محاربة افراسياب وسأله[2] ان يوجّهه لها فاجابه الى ملتمسه واثنى عليه وقال قد ولّيتك يا بنى هذا الامر فتحكّم فى الاموال والجيوش واستصحب رستم وكلّ من تريده من الاعيان فاقبل على اخذ الاهبة للحركة وانتخب من شآء من القوّاد[3] واعطام الارزاق وازاح علل خدمه وخواصّه وبرز فى اثنى عشر الف فارس وامثالهم من الرجّالة واستصحب درفش كاويان وشيّعه ابوه وودّعه وقاد[4] سياوش الجيش الى سجستان فاهتزّ رستم لمَقْدمه وتلقّاه فى قوّاده[5] واصحابه وحين وقعت عينه عليه ترجّل بين يديه وسجد له وبكى فرحًا

(1) M لهما لممانعته. — (2) M فساله. — (3) M القوم. — (4) C وقا. — (5) C والقوادة.

partir en personne pour le repousser et le combattre. Siyâwousch, qui appréhendait de demeurer à proximité de Sôdhâneh et désirait s'éloigner d'elle, se proposa pour conduire la campagne contre Afrâsiyâb à la place de son père, et lui demanda de le charger de cette expédition. Kaïkâous lui accorda sa demande, le complimenta et dit : « Je te donne, ô mon fils, la direction de cette guerre! Dispose librement de l'argent et des troupes et emmène avec toi Roustem et ceux des grands que tu voudras. » En conséquence, Siyâwousch s'occupa à faire ses préparatifs pour entrer en campagne, choisit les chefs d'armée qui devaient l'accompagner, leur donna la solde, fournit ce qui était nécessaire à ses serviteurs et aux gens de sa suite, et se mit en route avec douze mille cavaliers et autant de fantassins, en emportant le drapeau des Kaïanides. Après avoir reçu les adieux de son père, qui l'accompagna au départ, il conduisit l'armée au Sedjestân.

Roustem, transporté de joie par l'arrivée de Siyâwousch, alla à sa rencontre avec ses chefs d'armée et ses officiers. Lorsqu'il l'aperçut,

بسلامته من تلك الورطة ثمّ ركب وسار معه الى داره الّتى الفها سياوش فى صباه فخدمه زال وزوارة وروذاوذ وسجدوا[1] له وكأنّهم وجدوا به نجمًا نازلاً من السمآء اليهم واقعدوه على سرير الذهب واحتفّوا به وسألوه عن اخباره فقال لهم مرحبًا بكم ويا ليتنى لم افارقكم فانتم اهلى واخصّ الناس بى واعزّهم عندى ووالله ما لقيت السرور منذ فارقتكم وعرضت على النار الموقدة بعدكم حتّى تداركنى الله برحمته ووهب لى حياةً جديدةً فحمدوا الله على النعمة فى بقآئه ولقآئه[2] وجروا على العادة فى مطاعمته ومشاربته ومباسطته وملاطفته واوصل اليهم ما صحبه برسم العراضة لكلّ منهم ومكث عندهم شهرًا[3] فى اطيب

(1) M وسجد. — (2) Manque dans C. — (3) C شهر.

il mit pied à terre, se prosterna devant lui et pleura de joie de voir qu'il était sorti sain et sauf d'un si grand danger; puis il remonta à cheval et le conduisit à son palais, celui que Siyâwousch avait habité en son enfance. Zâl, Zawâreh et Roûdhâwadh lui rendirent hommage et se prosternèrent devant lui. Il leur parut comme un astre qui leur venait du ciel; ils le firent asseoir sur le trône d'or, l'entourèrent et lui demandèrent de ses nouvelles. Il leur dit : « Soyez bénis et les bienvenus pour moi! Plût au Ciel que je ne vous eusse jamais quittés; car vous êtes ma famille, vous êtes mes meilleurs amis et ceux qui me sont les plus chers! Je le jure par Dieu : depuis que je vous ai quittés, je n'ai pas rencontré le bonheur; après m'être séparé de vous j'ai été exposé au feu ardent! Enfin Dieu, faisant descendre sur moi sa miséricorde, m'a donné une nouvelle vie! » Alors ils rendirent grâces à Dieu de l'avoir préservé et de leur avoir accordé de le revoir. Et ils reprirent l'habitude de manger, de boire et de vivre familièrement avec lui et de l'entourer de tendres soins. Siyâwousch leur remit les cadeaux qu'il avait apportés pour chacun et demeura

عيش وارغده ثمّ انّه تخلص فى عسكره ووصل رستم جناحه فى قوّاده وساروا الى هراة ومنها الى الطالقان ومنها الى بلخ فلمّا شارفوها انحاز كرسيوز اخو افراسياب عنها ولحق باخيه وهو فيما بين الصغد وبخارا ودخل سياوش ورستم والعسكر بلخ وسرّبوا الطلائع منها الى اهل الشطّ وكتب سياوش الى ابيه بالخبر فاجابه بالاحماد وامره بان يتحفّظ من مكايد افراسياب ولا يعبر جيحون بل ينتظر عبوره ايّاه وانفذ اليه *والى رستم والقوّاد الخلع والاموال وحين وصل كرسيوز الى اخيه[1] عاتبه على الانهزام من غير حرب وقرّعه فقال له ايّها الملك من يقاوم رستم وهو من جرّبته ورأيت اثره واصطليت بناره[2] لا سيّما وسياوش

[1] Ces mots manquent dans C. — [2] C نارة.

---

avec eux pendant un mois, menant la vie la plus délicieuse. Puis il partit avec son armée, et Roustem avec ses chefs d'armée l'accompagna.

Siyâwousch et Roustem se dirigèrent sur Hérât, de là sur Ṭâlaqân, puis sur Balkh. Lorsqu'ils approchèrent de cette ville, Karsîwaz, le frère d'Afrâsiyâb, l'évacua et alla rejoindre son frère, qui campait entre Ṣoghd et Bokhârâ. Siyâwousch, Roustem et l'armée occupèrent Balkh et envoyèrent de là les avant-postes contre les riverains. Siyâwousch, par une lettre, annonça ces faits à son père. Celui-ci, dans sa réponse, lui fit des compliments et lui recommanda de se garder des embûches d'Afrâsiyâb et de ne point franchir le Djaïḥoûn, mais d'attendre qu'Afrâsiyâb traversât le fleuve. Il lui envoya aussi, ainsi qu'à Roustem et aux chefs d'armée, des robes d'honneur et des gratifications.

Lorsque Karsîwaz arriva auprès de son frère, celui-ci lui fit de vifs reproches de s'être retiré sans combattre. Karsîwaz répliqua : « Qui pourrait, ô roi, résister à Roustem, que tu as appris à connaître, dont tu as éprouvé la valeur et dont tu as subi l'assaut, alors surtout qu'avec lui se trouve Siyâwousch, qui est la Fortune personnifiée,

معه وهو[1] تخص السعادة وآدمى فى طهارة الملائكة ونصر الله يرافقه[2] ولا يفارقه فكظم افراسياب الغيظ وتجلّى وتسلّى بمجلس[3] الانس فى قوّاده وخواصّه ولمّا نام تلك الليلة رأى رؤيا هائلة كرؤيا الضحّاك فانتبه فزعًا وصرخ صرخة منكرة انتبه لها جميع من فى سرادقه ونزل من سريره ووضع رأسه على رُكبته وهو يرتعد كارتعاد الورق على الشجر عند هبوب الريح ولم يجسر احد من اصحابه على مسألته عن حاله فارسلوا الى كرسيوز واعلموه خبره فاقبل مسرعًا حتّى دخل عليه ورآه حيًّا كميّت فصافحه واحتضنه وقال له ما دهاك ايها الملك فامر باخلاء المكان واسبال الستور وقال اعلم يا اخى انّى رأيت فى المنام راياتى منكوسة والانهار بدماء جيوشى جارية وقوّادى منهزمة ورؤوس الترك

(1) Manque dans C. (2) M يوافقه. — (3) C بمجلس.

un homme ayant la pureté des anges que la protection divine accompagne et ne quitte jamais! » Afrâsiyâb se calma, se montra radieux et oublia ses soucis en s'amusant à deviser et à boire avec ses chefs d'armée et ses familiers. Mais, cette même nuit, il eut dans son sommeil un horrible songe, pareil au songe de Ḍaḥḥâk. Il se réveilla plein de terreur, poussant un cri formidable qui réveilla tous ceux qui dormaient dans son pavillon, descendit de sa couche et, tremblant comme une feuille sur l'arbre au souffle du vent, il laissa tomber sa tête sur son genou. Aucun de ses compagnons n'osant le questionner sur son état, on envoya prévenir Karsîwaz qui, accourant en toute hâte, entra chez lui et le trouva ayant l'apparence d'un mort. Il lui prit la main, l'attira sur sa poitrine et lui dit : « Que t'est-il arrivé, ô roi? » Afrâsiyâb ordonna à tous ceux qui étaient présents de se retirer et après avoir fait baisser les portières, il dit : « Sache, ô mon frère, que j'ai vu en songe mes drapeaux renversés; les rivières roulant des flots de sang, celui de mes troupes; mes chefs d'armée en

على الرماح منصوبة ودُورهم مهدومة واولادهم مسبيّة ورأيتنى واخوتى واولادى[1] مقيّدين فى ايدى[2] الاعدآء ورأيت كيكاوس قد عاد شابًّا غضًّا وضربنى بسيفه ضربةً قدّتنى بنصفين فخرّ كرسيوز مَغشيًّا ولمّا افاق قال هذه حالى عند السماع فكيف حالك عند العيان وارجو ان يكون الخير لنا والشرّ لاعدآئنا والرأى ان تستفتى المعبّرين فى هذه الرؤيا الّتى نستدفع ضرّها فلمّا اصبح دعا بالمعبّرين وقصّ عليهم رؤياه وسألهم عن تأويلها فقالوا[3] انّه يدلّ على هلك الترك إمّا على يد سياوش وإمّا من اجله ولا مردّ لقضآء الله ولا معقِب لحكمه فانخزل افراسياب وارتبك واسرّها فى نفسه

[1] C ولادى, M واخوتك واولادك. — [2] M يدىن. — [3] M فقال.

fuite; les têtes des Turcs plantées sur des lances, leurs demeures détruites, leurs enfants captifs; moi-même, mes frères et mes enfants enchaînés entre les mains des ennemis; et j'ai vu Kaïkâous, redevenu jeune et vigoureux, m'assener avec son sabre un coup qui me fendit en deux. » Karsîwaz tomba sans connaissance. Quand il revint à lui, il dit : « Voilà ce que j'éprouve au récit de ton songe; qu'as-tu dû éprouver en voyant! Cependant j'espère que le bien sera pour nous et le mal pour nos ennemis. Je pense que tu devrais consulter les interprètes des songes au sujet de ce songe dont nous chercherons à écarter les conséquences fâcheuses. » Lorsqu'il fit jour, Afràsiyàb fit appeler les interprètes des songes, leur raconta le songe qu'il avait eu et leur en demanda l'explication. Ils dirent : « Ce songe présage la ruine des Turcs, soit par Siyâwousch, soit à cause de lui. On ne peut aller contre le décret de Dieu, et il n'est aucun être qui puisse changer sa sentence. » Afrâsiyâb fut interdit et atterré; mais il garda le secret sur cette affaire.

جنوح افراسياب للسلم وانفاذه الهدايا والرهائن الى سياوش

ثمّ انّ افراسياب شاور اخاه كرسيوز فيما هو بصدده فاتّفقت ارآؤهما على استمالة سياوش ورستم بالاموال والافراج[1] لهما عن بعض البلاد الّتى برسم الترك والتلطّف لاخماد نار الحرب ودفع معرّة الخطب[2] فندبه افراسياب للنهوض فى السفارة وركوب الصعب والذلول فيما يؤدّى الى الهدنة واصحبه من الاموال والهدايا والتُحف والالطاف والغلمان والجوارى والمراكب برسم سياوش ورستم ما يملأ العيون ويؤلف القلوب فى مائتى فارس حتّى ورد بلخ ونفذ من باب سياوش من تلقّاه وادخله وانزله

[1] C والافراح. — [2] C الحطب.

AFRÂSIYÂB INCLINE À LA PAIX ET ENVOIE DES CADEAUX ET DES OTAGES À SIYÂWOUSCH.

Afrâsiyâb délibéra avec son frère Karsîwaz au sujet de l'affaire qui l'occupait. Ils résolurent de chercher à gagner les bonnes grâces de Siyâwousch et de Roustem par des richesses, de leur abandonner quelques provinces qui se trouvaient sous la domination des Turcs et d'opérer habilement de façon à mettre fin à la guerre et à en écarter les calamités. Afrâsiyâb invita donc son frère à partir pour négocier et à employer tous les moyens possibles pour obtenir la cessation des hostilités. Il lui donna pour Siyâwousch et pour Roustem tout ce qui pouvait plaire et bien disposer les cœurs : de l'argent et des cadeaux, à titre gracieux et à titre d'hommage, des jeunes garçons et des jeunes filles esclaves et des montures, et le fit escorter par deux cents cavaliers jusqu'à Balkh. Un personnage de la cour de Siyâwousch vint à la rencontre du frère d'Afrâsiyâb, l'amena dans la ville, le con-

*واكرم مورده ثمّ قعد سياوش مع رستم واذن لكرسيوز واجلّه[1] وبجّله واصغى اليه وقبل ما صحبه من الهدايا وتبرّك[2] بها ونادمه اسبوعًا ولاطفه ثمّ انّه قعد مع رستم ودعا كرسيوز وقال له ان كان اخوك يريد الصُلْح فلينفذ الينا مائة من قوّاده وخواصّه الّذين يسمّيهم[3] رستم على سبيل الرهن وليُفرِج عمّا لنا فى يده من البلاد لنكتب الى الملك ونستأذنه فى المصالحة فكتب كرسيوز الى افراسياب بما سمع واستملى رستم اسمآء الرهائن وانفذها مع كتابه الى اخيه فاجاب افراسياب بالايجاب وانفاذ المائة[4] المسمّين والافراج عن الاطراف الايرانيّة وارتحل من وقته الى مركز عزّه بهشت كنك فلمّا وصلت الرهائن الى بلخ سلّمهم كرسيوز الى سياوش ومكّنه من البلدان

[1] Ces mots manquent dans M. — [2] M وبترك. — [3] M بسهيهم. — [4] C المائه المائة.

duisit à sa demeure et le reçut avec honneur et le complimenta. Ensuite Siyâwousch, ayant à côté de lui Roustem, donna audience à Karsîwaz, lui fit un accueil honorable, lui témoigna de grands égards, l'écouta avec attention, accepta gracieusement les cadeaux qu'il avait apportés et en tira bon augure. Il fit de lui son convive pendant une semaine et le combla de prévenances. Puis, ayant auprès de lui Roustem, il le fit appeler et lui dit : « Si ton frère veut la paix, qu'il nous envoie à titre d'otages cent de ses chefs d'armée et de ses familiers, que Roustem désignera, et qu'il abandonne les territoires qui nous appartiennent et qu'il détient; nous écrirons alors au roi et nous demanderons son autorisation pour conclure la paix. » Karsîwaz manda ces propositions à Afrâsiyâb, joignant à sa lettre les noms des otages qui lui avaient été dictés par Roustem. Afrâsiyâb accepta ces conditions, envoya les cent personnes désignées, évacua les territoires iraniens et retourna sur-le-champ à Bihischtkank, sa résidence. Lorsque les otages arrivèrent à Balkh, Karsîwaz les remit entre les mains de

المردودة واخذ عليهم المواثيق[1] فى الصلح وانصرف مكرمًا الى اخيه واستصوب رستم ان ينهض بنفسه الى كيكاوس ويخبره بالقصّة *فى عقد[2] الصلح الّذى اوجبه حكم المشاهدة فاذن له سياوش فى ذلك وخلع عليه وكتب معه الى ابيه بما يؤكد قوله وسرّحه وشيّعه وودّعه وحين وصل كرسيوز الى افراسياب اخبره بجلالة سياوش وحسن خَلْقه وخُلقه وتكامل ادوات[3] الملك له فضحك وقال قد عملت[4] الاموال عملها وكفتنا ما يُهِمّنا ولله الحمد والمنّة

[1] C الموثيق. — [2] C وعقد. — [3] M ادوان. — [4] M عملت.

Siyâwousch; il fit passer en son pouvoir les villes restituées et, après avoir reçu les engagements des Iraniens concernant la paix, il partit en recevant des marques d'honneur et alla rejoindre son frère.

Comme Roustem jugeait qu'il serait prudent d'aller lui-même communiquer à Kaïkâous la conclusion de la paix que l'appréciation directe de la situation avait imposée, Siyâwousch l'y autorisa, le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui remit pour son père une lettre confirmant ce que dirait Roustem; puis il lui donna congé de partir et, après l'avoir accompagné, lui fit ses adieux.

Quand Karsîwaz arriva auprès d'Afrâsiyâb, il lui parla du prestige de Siyâwousch, de sa beauté, de ses nobles qualités et de ses éminentes aptitudes pour exercer le pouvoir. Afrâsiyâb dit en riant : « Les richesses ont fait leur effet et nous ont débarrassé de nos inquiétudes. Que Dieu soit loué et grâces lui soient rendues! »

انكار[1] كيكاوس على سياوش ورستم ما عقداه من الصلح وذكر ما آل اليه امر سياوش

لمّا وصل رستم الى كيكاوس واوصل اليه كتاب سياوش وبلّغه رسالته وشيّعها بحسن كلامه فى اقتصاص ما جرى اضطرب[2] كيكاوس واضطرم واحتدّ واحتدم وقال انّ الساحر افراسياب قد خدعكما بالحُطام المجموع من الحَرام والآثام والمائة من الاعلاج الّذين لا تساوى رؤوسهم اُجرة الحجّام ولكنّى آخذ سياوش بردّ المال اليه وانفاد الرهائن الىّ لاعرضهم على السيف وآمره بقصد بلاد الترك وانتهابها واحراقها ومحاربة افراسياب ليعلم انّ مثلى لا يخادَع فقال رستم انت

[1] C انكا, M انكاء. — [2] M واضطرب.

KAÏKÂOUS REFUSE DE RECONNAÎTRE LA PAIX CONCLUE PAR SIYÂWOUSCH ET ROUSTEM. CE QUI ADVINT DE SIYÂWOUSCH.

Lorsque Roustem fut arrivé auprès de Kaïkâous, qu'il lui eut remis la lettre et communiqué le message de Siyâwousch en l'appuyant par le récit éloquent de ce qui s'était passé, Kaïkâous entra dans une violente agitation, il fut pris de rage et de fureur et il s'écria : « Le sorcier Afrâsiyâb vous a séduits avec les miettes provenant de ses rapines et de ses méfaits et avec les cent sauvages dont les têtes ne valent pas le salaire du barbier! Mais j'enjoins à Siyâwousch de lui rendre l'argent et de m'envoyer les otages que je veux faire passer au fil de l'épée. Je lui ordonne d'attaquer le territoire turc, de le livrer au pillage et au feu et de marcher contre Afrâsiyâb, pour que celui-ci sache que l'on ne peut tromper un homme tel que moi! » Roustem répliqua : « Tu nous avais ordonné de nous abstenir de franchir le

امرتنا بترك العبور وانتظار عبور افراسياب فلمّا لم يعبر وجنح للسلم
لم نستجز(1) محاربة من يطلب الصلح وقد قالت الحكمآء من آثر المكافحة
على المصالحة فلا ينتظرنّ الظفر ولا شىء اقبح بالملوك واسوأ اثرًا عليهم
فى العاجل والآجل من نقض العهد وترك الايفآء بالعقد(2) وهل الفتح
والظفر الّا ما حصل لنا من حقن الدمآء وتسكين الدهمآء وارتجاع
البلاد وارتهان القوّاد الّذين هم انياب افراسياب واركان دولته وجمرات
عسكره من غير اراقة دم ولا ركوب غرر وانت تعلم ان سياوش فى
ارتفاع مقداره وعظم اخلاقه وطهارة(3) اعراقه ليس من رجال(4) نقض
العهد والإقدام على النكث والحنث(5) وانّه لا يمشى على دمآء الرهائن

(1) M تستجز. — (2) M بالعهد. — (3) C او طهارة. — (4) M دجال. — (5) M الخبث.

---

fleuve et d'attendre qu'Afrâsiyâb le traversât. Voyant qu'il ne le faisait pas et qu'il montrait des dispositions pacifiques, nous n'avons pas cru devoir répondre par des hostilités à celui qui cherchait la paix. Les sages ont dit : Celui qui préfère la lutte à l'accommodement ne doit pas s'attendre à triompher. Il n'est rien de plus vil, chez un roi, ni de plus déshonorant pour lui, dans le présent et dans l'avenir, que de rompre un traité et de ne point exécuter une convention. Et n'est-ce pas réellement la victoire et le triomphe pour nous, que de n'avoir pas versé le sang et d'avoir mis fin aux hostilités, d'avoir recouvré les provinces et reçu comme otages ces chefs d'armée qui sont les principaux seigneurs d'Afrâsiyâb, les personnages les plus considérables de son État et les cavaliers illustres de son armée; et tout cela sans effusion de sang et sans avoir couru aucun risque? Tu sais d'ailleurs que Siyâwousch, en son éminente dignité, avec ses hautes qualités et la noblesse de ses sentiments, n'est pas de ces hommes qui violent un traité et qui ne craignent pas de commettre le parjure et la félonie; il ne foulera pas le sang des otages en te les envoyant,

بانفاذهم اليك لتتشفّى انت بهم ويُصلَى هو نار الاثم فيهم فازداد كيكاوس غيظًا وحنقًا وقال كذا[1] ينبغى ان تقول فانّك اشرت على سياوش[2] بما اشرت وتحاميت حَرّ الجِلاد طلبًا للسلامة والراحة وسبيلك الآن ان تقيم بالباب لننفذ[3] طوس الى سياوش فان امتثل الامر فى النهوض للحرب وانفاذ الرهائن الينا والّا سلّم العسكر[4] اليه وعاود الباب لنقابله بما يستحقّه فاغتمّ رستم وقال كانّى بسياوش وقد خرج من يدك لسوء تدبيرك والله المستعان فدعا كيكاوس بطوس وقال له سبيلك ان تنهض الى معسكر سياوش بكتابى ورسالتى فان انفذ الرهائن الّتى[5] عنده الينا[6] ونهض على الترك والّا فتسلّم منه العسكر[7] وكن مكانه فانتدب طوس لامره فنهض وقدّم[8] الكتاب

(1) C كذى. — (2) M على سياوش اشرت. — (3) M لتنفذ. — (4) M العساكر. — (5) C الىّ. — (6) M من الينا. — (7) M العسكرين. — (8) Mss. : فانتدب طوس لامرة وقدّم. ونهص فنهض على النرك والّا فتسلّم. . . .

pour que tu puisses, toi, assouvir sur eux ta haine, et qu'il porte, lui, l'ignominie du crime commis sur eux. » Kaïkâous, de plus en plus furieux, dit : « C'est là le langage que tu dois tenir, car c'est toi qui as donné à Siyâwousch de tels conseils; tu as craint l'effort du combat, cherchant la conservation et le repos. Maintenant il faut que tu restes à la cour; nous allons envoyer Ṭoûs vers Siyâwousch qui, s'il refuse d'obéir à l'ordre de marcher contre l'ennemi et de nous envoyer les otages, lui remettra le commandement et reviendra à la cour pour qu'il reçoive de nous le traitement qu'il mérite! » Roustem fut désolé et dit : « Je crois que, par la fâcheuse mesure que tu prends, Siyâwousch est perdu pour toi. Que Dieu nous soit en aide! »

Kaïkâous fit appeler Ṭoûs et lui dit : « Il faut que tu te rendes au camp de Siyâwousch avec ma lettre et mon message. S'il ne nous envoie pas les otages qu'il garde et s'il ne marche pas contre les Turcs, prends le commandement à sa place. » Ṭoûs, s'empressant d'obéir à

امامه فلمّا قرأه[1] سياوش اغتمّ واهتمّ جدًّا لقول كيكاوس اوّلاً ولاحتباس رستم ثانيًا وقال فى نفسه ان انفذت الرهائن الى ابى قتلهم عن آخرهم وكنت مأخوذًا بدمآئهم وان حاربت افراسياب حنثت فى يمينى وتعرّضت لسخط الله وان رجعت الى ابى من غير[2] حرب استهان بى واذلّنى ودعا خواصّه من القوّاد فشكا اليهم بثّه وحزنه واستشارهم فى الامر فكلّ اشار بالسمع والطاعة لابيه والتضرّع اليه فى ردّ رستم الى ما قِبَله فقال لهم انا لا انفذ الرهائن الى ابى بحال بل اردّهم الى صاحبهم ولا احارب افراسياب بعد مصالحته ومعاهدته ولا اعاود ايران شهر بالخيبة بل انحاز الى بعض الاطراف ليقضى الله ما هو قاضٍ فبكوا جميعًا

[1] M راه. — [2] Manque dans C.

---

son ordre, partit et se fit précéder par la lettre. Lorsque Siyâwousch lut cette missive, il fut profondément affligé des paroles de Kaïkàous d'abord et, en second lieu, de la détention de Roustem. Il dit en lui-même : Si j'envoie les otages à mon père, il les tuera jusqu'au dernier et je serai responsable de leur mort. Si je prends les armes contre Afrâsiyâb, je violerai mon serment et m'exposerai à la colère divine. Et si je retourne auprès de mon père sans faire la guerre, il me traitera avec mépris et me flétrira! Ayant fait appeler ses familiers parmi les chefs d'armée, il leur fit part de sa pénible situation et de son chagrin et leur demanda conseil. Tous furent d'avis qu'il devait sur-le-champ obéir à son père et le prier instamment de rendre à Roustem ses charges. Siyâwousch répliqua : « Dans aucun cas je n'enverrai les otages à mon père; c'est à leur maître que je les rendrai. Je ne prendrai pas les armes contre Afrâsiyâb après avoir conclu un traité de paix avec lui. Et je ne retournerai pas dans l'Îrânschahr avec mon échec, mais je me retirerai dans un pays étranger. Et à la volonté de Dieu! » Les assistants pleurèrent tous ensemble et ils s'écrièrent que leurs per-

وفدّوه(1) بنفوسهم ودعوا له بالخير والخيرة ثمّ انّه ارسل رسولاً الى افراسياب وسلّم اليه الرهائن ليسلّمهم اليه وقال له انّ ابى قد غضب علىّ(2) لمصالحتى اياك وسامنى انفاذ رهائنك اليه والتصدّى لمحاربتك ومغالبتك على بلادك ولكنّى لم انقض ما عاهدتك عليه ولم استجز الاشاطة بدمآء اصحابك الّذين ائتمنتنى عليهم واذ قد رددتهم الآن سالمين اليك واسخطت ابى لارضائك(3) وطبت نفسًا بمفارقة وطنى من اجلك فلا اقلّ من ان تطرّق لى فى بلادك الى بعض الاقطار الشاسعة(4) فنفذ الرسول الى افراسياب وسلّم اليه الرهائن وبلّغه(5) الرسالة فدعا بيران بن وسيكان واعلمه صورة الحال واطلعه على الرسالة فقال له بيران اعلم انّ سياوش مَن لم تلد النسآء مثله فضلاً وعقلاً وكرمًا ونُبلاً

(1) M وفدت. — (2) M الىّ وعلىّ. — (3) M لرضائك. — (4) M الشعاسعة. — (5) C بلّغه.

---

sonnes étaient sa rançon, et ils firent pour lui des vœux de bonheur et de prospérité. Siyâwousch, ensuite, fit partir un messager avec les otages, pour les remettre entre les mains d'Afrâsiyâb et pour lui dire de sa part : « Mon père a été mécontent de moi, parce que j'ai conclu avec toi la paix. Il m'a mis en demeure de lui envoyer tes otages, de marcher contre toi et de conquérir ton pays. Mais je n'ai pas manqué aux engagements que j'ai pris envers toi et je n'ai pas cru qu'il fût permis de verser le sang de tes compagnons que tu m'avais confiés. Je te les renvoie donc à présent sains et saufs. Puisque j'ai encouru la colère de mon père pour toi et que, à cause de toi, je me décide à quitter ma patrie, tu ne pourras faire moins que de m'accorder le passage par ton pays pour me rendre dans quelque contrée éloignée. » L'envoyé, arrivé auprès d'Afrâsiyâb, remit entre ses mains les otages et délivra le message de Siyâwousch.

Afrâsiyâb fit appeler Bîrân, fils de Wesîkân, le mit au courant de la situation et lui donna connaissance du message. Bîrân lui dit :

وقد احسن بك احسانًا حقّه حسن المكافاة وانتهاز(1) الفرصة فى مكارمته وبلوغ الغاية من ملاطفته واتّخاذه ابنًا تتجمّل(2) به فى يومه وغده فوافق قوله هوى افراسياب فدعا برسول سياوش واكرمه وقال قل له إنّ بلاد(3) الترك مضافة لك الى ايران شهر وشفقتى عليك لا تُقصّر عن شفقة كيكاوس وقد عاهدتك على ان اشاركك فى مِلكى ومُلكى ولا اميّزك عن نفسى وان اصونك صيانة الغمود سيوفها(4) بل الجفون عيونها واتّبع هواك وأُوثر رضاك فان اخترت المقام عندى كنت الولد المحكَّم والسيّد المقدَّم وان نشطت لمعاودة بلادك(5) سرّحتك على النهاية من مرادك واملى على كاتبه ما يوافق هذه الرسالة وامر بختم

(1) C انتها. — (2) M نتجمل. — (3) M بلادك. — (4) Mss. سيفها. — (5) C بلاد.

« Sache que jamais femme n'a donné le jour à un homme tel que Siyâwousch, ayant cette vertu, cette intelligence, cette générosité, cette noblesse. Il vient d'user de si excellents procédés envers toi, qu'il a droit à la meilleure des récompenses; il mérite que tu saisisses l'occasion de faire acte de générosité envers lui, que tu le combles de bontés et que tu l'adoptes comme fils; il te fera honneur aussi bien à présent que dans l'avenir. » Les paroles de Bîrân répondaient au désir d'Afrâsiyâb. Il fit appeler l'envoyé de Siyâwousch, lui fit un gracieux accueil et le chargea de dire à Siyâwousch : « Le pays des Turcs, pour toi, est le prolongement de l'Îrânschahr, et mon affection pour toi ne le cède pas à celle de Kaïkâous. Je t'engage ma foi de partager avec toi ce que je possède et de t'associer à mon pouvoir, de ne point faire de différence de moi à toi, de te protéger ainsi que les fourreaux protègent les sabres ou plutôt comme les paupières protègent les yeux, de satisfaire tous tes désirs et de ne chercher qu'à te plaire. Si tu préfères rester avec moi, tu seras le fils qui fait ce qu'il veut, le premier des princes; et si tu veux absolument retourner dans ton pays, je te laisserai partir en toute liberté. » Afrâsiyâb dicta à son secrétaire une

الكتاب ودفعه الى الرسول وخلع عليه وصرفه فلمّا وصل الى سياوش وبلّغه ما تحمّله لم يعرّج على شىء دون ان سلّم العسكر الى طوس ونهض فى خواصّه سائرًا الى ما ورآء النهر ولمّا عبّر جيحون وجد بيران مستقبلاً اياه فى جيشه بالفيلة المزيّنة ومراكب الذهب[1] والهدايا والتحف[2] والالطاف فصافحه سياوش وسآءله وخدمه بيران وسايره واصلاً جناحه والعلوفة معدّة والانزال مهيّأة واخترقوا سمرقند وهى منجّدة[3] والنثارات متقاطرة والمطربون يلهون والعساكر يخدمون فتذكّر سياوش يوم رجوعه من سجستان الى حضرة ابيه فذرّفت عيناه وسرق دموعه بيده ورآها بيران فبكا لبكآئه وقال يا ابن الملك ما اعرفنى

[1] M والمراكب بالذهب المرصّعة. — [2] Manque dans C. — [3] C سمرقند ومنجّدة.

lettre conforme à ce message, la fit sceller et la remit à l'envoyé qu'il congédia, après l'avoir fait revêtir d'une robe d'honneur. Siyâwousch, quand l'envoyé fut arrivé et lui eut communiqué ce dont il avait été chargé, ne fit que remettre le commandement à Ṭoûs et partit immédiatement avec sa suite en se dirigeant vers la Transoxiane.

Lorsque Siyâwousch eut traversé le Djaïḥoûn, il trouva Bîrân, qui était venu à sa rencontre avec ses troupes, avait amené des éléphants caparaçonnés et des chars dorés et apporté des dons et des cadeaux. Il lui tendit la main et lui adressa les questions d'usage. Bîrân lui présenta ses hommages et voyagea de concert avec lui en lui faisant escorte. Partout on trouva le fourrage et les quartiers préparés. La ville de Samarcande, par laquelle ils passaient, était décorée; on versait des offrandes, les musiciens jouaient, les troupes rendaient hommage. Siyâwousch se rappela alors le jour où il revint du Sedjestân à la résidence de son père; ses yeux débordaient, et il essuya ses larmes avec la main. Mais Bîrân les vit et, compatissant à sa douleur, lui aussi pleura et dit : « Comme je comprends bien, ô prince,

بحالك وضميرك والله حسبك وحُسْن العاقبة لك فاثنى عليه سياوش ثمّ انّهم ساروا حتّى شارفوا بهشت كنك(1) فاستقبله افراسياب فى جيشه واخوته وولده وترجّل كلّ منهما لصاحبه ثمّ ركبا وتسايرا فقال له افراسياب قدمت خير مقدم وطلعت ايمن مطلع ووصلت الرحم وقطعت الشرّ وحقنت الدم ولم تنزل الّا ارضك ولم تستخدم الّا(2) خدمك فابشر بكلّ ما تهواه ولك علىّ جميع ما تتمنّاه فاجابه(3) سياوش بالجميل وقال له حسنًا وتسايرا الى الدار المهيّأة لسياوش وهى كالجنّة المشتملة على ما تهوى الانفس وتلذّ الاعين ونزلاها فى الخواصّ من اصحابهما وقعدا على سرير الذهب وتحادثا فقال افراسياب لبيران يا عجبًا لكيكاوس(4) كيف

(1) M بهست كيك. — (2) M الى. — (3) C فاجاه. — (4) M للكيكاوس.

ta situation et tes sentiments intimes! Mais Dieu te suffit, et puissent les suites être heureuses pour toi! » Siyâwousch le remercia. Continuant leur voyage, ils arrivèrent en vue de Bihischtkank. Afrâsiyâb, avec ses troupes, accompagné de ses frères et de ses fils, vint à la rencontre de Siyâwousch, et de part et d'autre on mit pied à terre. Puis ils remontèrent à cheval et marchèrent ensemble. Afrâsiyâb dit à Siyâwousch : « Ton arrivée parmi nous est la venue la plus heureuse et le lever le plus fortuné. Tu as scellé les liens de la parenté, coupé le mal et épargné le sang. C'est dans ton propre pays que tu es venu séjourner et ce sont tes propres serviteurs que tu as trouvés. Sache donc que tout sera fait pour te contenter et que ce sera pour moi un devoir de satisfaire tous tes désirs. » Siyâwousch répondit gracieusement et le remercia. Ils se rendirent à la demeure qui avait été préparée pour Siyâwousch et qui était comme le Paradis, renfermant tout ce que désirent les âmes et tout ce dont les yeux sont charmés. Ils y descendirent avec leurs compagnons les plus intimes, s'assirent sur le trône d'or et causèrent. Afrâsiyâb dit à Bîrân : « Je trouve Kaïkâous

يصبر عن هذه الصورة التى لم ار احسن وابهى منها ثمّ تطاعموا
وتشاربوا وتطاربوا وطابوا وطربوا ولمّا امسوا رجع افراسياب الى منزله
وحين اصبح سياوش ركب اليه مسلّمًا فاستقبله ونثر له عشرة الاف
دينار ونادمه يومه واعطاه من صنوف الاموال ونفائس الاعلاق ما(1) ملأ
عينه وقلبه ثمّ جعلا يتزاوران(2) ويتنادمان ويتلاطفان ويتضاربان
بالصوالجة ويتصيّدان والاخوة والاولاد والقوّاد يتناوبون الدعوات
ويُقيمون رسوم المسرّات وتمضى لهم ايام معه كأنّها انموذجات(3) من الجنّة
ولمّا تناهى خبر سياوش الى كيكاوس ندم وصفق بين يديه وعضّ
على ابهامه(4) واجاب داعى الهلع لفراقه وفسخ ما كان عزم عليه من

(1) Mss. وما. — (2) C بتزوران. — (3) M انموذجان. — (4) M انهامه.

bien étrange et m'étonne qu'il se résigne à la perte de cette image de beauté, la plus accomplie que j'aie jamais vue! » Puis ils mangèrent et burent, se divertirent et se livrèrent à la gaieté et à la joie jusqu'au soir. Afràsiyàb rentra ensuite en son palais.

Le lendemain matin, Siyâwousch monta à cheval et se rendit auprès d'Afràsiyàb pour le saluer. Afràsiyàb vint à sa rencontre et lui fit une offrande de dix mille dînârs, le retint à boire avec lui pendant toute la journée et lui donna, en fait de richesses de toutes sortes et d'objets précieux et rares, tout ce qui pouvait lui plaire et le charmer. Dès lors ils se rendaient visite, buvaient ensemble, se faisaient des politesses, jouaient à la paume et chassaient. Les frères et les fils d'Afràsiyàb et les chefs d'armée, chacun à son tour, donnaient des festins et organisaient des parties de plaisir selon l'usage. Les jours qu'ils passaient avec Siyâwousch leur paraissaient comme des jours du Paradis.

Kaïkâous, lorsqu'il fut informé de ces nouvelles, regretta ce qu'il avait fait; il frappait ses mains l'une contre l'autre et se mordait le pouce. Et il ne demeura pas sans être inquiet au sujet des suites du

مقارعة افراسياب لمكانه واتّجهت عليه الملاوم بسببه واخذته الالسن وازدرته الاعين وكاد قلب رستم يطير وعقله يطيح ونفسه[1] تطيش

مصاهرة افراسياب سياوش وتوليته ايّاه

ثمّ انّ بيران وكان اشدّ الناس حبًّا لسياوش قال[2] يومًا يا ابن الملك لست ارضى لك الوحدة والوحشة بل أُحبّ لك مسرّات الدنيا وملاذّها وللملك افراسياب ابنة لا ارضاها الّا لك فهى أَلْيَق خَلْق اللّه بك وليست لها نظيرة فى بلاد الترك فهل تأذن لى فى جمع شملك بها ومفاوضة الملك فى معناها فنظر اليه سياوش ودموعه تكاد تنطق عنه وقال له

(1) Manque dans C. — (2) M وقال.

---

départ de Siyâwousch, et il renonça, à cause de lui, à la guerre qu'il avait eu l'intention de faire à Afrâsiyâb. Tout le monde le blàmait, le condamnait et flétrissait sa façon d'agir envers son fils. Quant à Roustem, il faillit tomber dans le désespoir, perdre l'esprit et devenir fou.

AFRÂSIYÂB FAIT DE SIYÂWOUSCH SON GENDRE
ET LUI DONNE LE GOUVERNEMENT D'UNE PROVINCE.

Bîrân, qui de tous était le plus attaché à Siyâwousch, lui dit un jour : « Je n'aime pas, ô prince, que tu restes dans la solitude et dans la retraite; je voudrais pour toi, au contraire, les joies du monde et ses plaisirs! Le roi Afrâsiyâb a une fille que je désire ne voir mariée à nul autre que toi; car de toutes les femmes créées par Dieu elle te convient le mieux, et elle n'a pas sa pareille dans tout le pays des Turcs. M'autorises-tu à arranger ton union avec elle et à parler au roi à son sujet? » Siyâwousch le regarda, ses larmes étant près de parler pour lui, et lui

يا سيّدى وعمدتى ان كان فى سابق علم الله ان استمرّ على مفارقة ايران شهر ولا ارى والدى كيكاوس وصاحب تربيتى رستم وان تنوب لى منابهما فاعمل ما تراه فدخل الى افراسياب فطاوله الحديث ثمّ كلمه فى مصاهرة سياوش فقال لا اختار[1] عليه ولكنّى اخشى ان يستأسد الشبل فيسعى فى هلاك مرتبيه فقال لا تخشينّ الملك سوءًا من سياوش فانّه صورة الخير وشخص العقل وعنوان المجد فقال قد زوّجته بابنتى كسيفرى وامر لها بالاموال والجواهر[2] واقتدى به بيران وخدمها بالاعلاق والذخائر ثمّ صار الى سياوش فحيّاه وهنّأه ونصّ على وقت الزفاف ولمّا حان ذلك زُفّت اليه الدنيا بزفاف كسيفرى فاقترن

(1) C اختيار. — (2) C والجوهر.

dit : « Mon seigneur, mon protecteur, s'il est décidé dans la prescience de Dieu que je demeurerai éloigné de l'Îrânschahr et ne verrai plus mon père Kaïkâous, ni mon maître Roustem, et que tu doives pour moi les remplacer tous deux, fais ce que tu jugeras convenable. » En conséquence, Bîrân alla trouver Afrâsiyâb et, après l'avoir longuement entretenu, lui parla au sujet de l'alliance avec Siyâwousch. Afrâsiyâb dit : « Je le préfère à tout autre; cependant je crains que le lionceau devenu lion ne cherche à faire périr son nourrisseur. » Bîrân répliqua : « Que le roi ne redoute aucune mauvaise action de Siyâwousch, qui est l'image de la probité, la personnification de la raison, l'emblème de l'honneur. » — « Eh bien, dit Afrâsiyâb, je lui donne ma fille Kasîfarî. » Et il ordonna de porter à celle-ci des richesses et des joyaux. Bîrân, à son exemple, lui fit hommage de riches ornements et d'objets précieux. Puis, se rendant auprès de Siyâwousch, il lui présenta ses vœux et ses félicitations et indiqua l'heure du cortège nuptial. Lorsque le moment fut arrivé, on amena à Siyâwousch en la personne de Kasîfarî tout le bonheur du monde. Alors Vénus et

السعدان واجتمع النيّران واتّصل الحبل واجتمع الشمل[1] وقيل انّه لم يجتمع فى الزمان الاوّل ابن[2] ملك وابنة ملك احسن منهما ثمّ انّ افراسياب ولّى سياوش ما بين الترك والصين واعطاه صنوف الاموال واشار عليه بالانتقال الى مملكته فى اهله وخدمه وحشمه فتجهّز وبرز واستصحب كسيفرى فى الف جارية وسار فى احسن عُدّة واكمل[3] زينة وسار معه بيران حتّى اضافه ومن معه بالختن وهى مملكته شهرًا واحدًا واعطاه ثمرات بلاده ونفائس خزائنه ثمّ سار بسيره الى مملكته وانزله منها بُقعة تجمع السهل والجبل والمآء والشجر والمتنزّه والمتصيّد ومكث عنده مُديدةً ثمّ ودّعه منصرفًا الى الختن

(1) C الشبل. — (2) M ابنة ملك وابن ملك. — (3) C اكمل.

Mercure se rencontrèrent, le Soleil et la Lune se joignirent, le lien fut noué et l'union scellée. On dit que jamais, dans les anciens temps, prince plus beau et princesse plus belle ne furent unis.

Afrâsiyâb conféra ensuite à Siyâwousch le gouvernement de la contrée située entre le pays des Turcs et la Chine, lui donna des richesses de toutes sortes et l'invita à se rendre dans sa province avec sa femme, ses serviteurs et sa suite. Siyâwousch fit ses préparatifs et se mit en route emmenant avec lui Kasîfarî avec mille femmes esclaves, et il marcha accompagné d'un cortège des plus brillants et en grande pompe. Bîrân, voyageant avec lui, le garda dans le Khotan, qui était sa propre province, comme son hôte, le traita pendant un mois, lui et toute sa suite, et lui prodigua les produits de son pays et les objets les plus précieux de ses trésors. Il le conduisit ensuite jusque dans sa province, où il lui choisit comme résidence un district renfermant des plaines et des montagnes, des cours d'eau et des arbres, des lieux de plaisance et des parcs de chasse. Après être demeuré avec lui pendant quelque temps, il lui fit ses adieux et retourna dans le Khotan.

ذكر ما جرت[1] عليه احوال سياوش الى ان قتل

ثمّ انّ سياوش بنى هناك مدينةً حصينةً واسعة الرقعة طيّبة البقعة فجمع محاسن الدنيا فيها وحصرها فى نواحيها وسمّاها سياوناباذ وبنى لكسيفرى دارًا تُقِرّ القصور بالقصور عنها[2] ولنفسه قصرًا صوّر فيه من جانب كيكاوس وزال ورستم وطوس وسائر الوجوه والاعيان وفى الجانب الآخر افراسياب وكرسيوز وبيران وسائر القوّاد واقام من المروّة[3] والزينة ونصّب الموائد الملوكيّة وعقّد المجالس الشاهيّة ما طار خبره ودبّ فى افراسياب الحسد له وسعى الوُشاة به[4] اليه وتقوّلوا عليه الاقاويل ورموه باستمالة الاتراك وموالاة الاعداء ومداجاة[5] الاولياء فاراد افراسياب

(1) M جرى. — (2) M يقر, C بقرّ العصور عنها. — (3) M المردة. — (4) Manque dans M.
(5) M ومراجات.

CE QUI ADVINT À SIYÂWOUSCH JUSQU'À CE QU'IL FUT TUÉ.

Siyâwousch construisit dans ce district une ville fortifiée, occupant un vaste espace dans un site charmant. Il y réunit, en ses divers quartiers, toutes les belles choses du monde et la nomma Siyâwnâbâdh. Il construisit pour Kasîfarî une demeure près de laquelle tous les palais avouaient leur infériorité, et pour lui-même un palais dans lequel il fit peindre, d'un côté, Kaïkâous, Zâl, Roustem, Ṭoûs et les autres seigneurs et les grands; et de l'autre côté, Afrâsiyâb, Karsîwaz, Bîrân et les autres chefs d'armée (turcs). Il montrait une telle générosité, déployait un si grand faste, les repas et les banquets qu'il donnait étaient si royalement somptueux, que la renommée s'en répandit et qu'Afrâsiyâb, peu à peu, devint jaloux de lui. Des délateurs le dénoncèrent auprès de lui, le calomnièrent et l'accusèrent de chercher à gagner les Turcs à sa personne, d'être de connivence avec les ennemis

استكشاف[1] عن صورة حاله فارسل اليه كرسيوز رسولاً واصحبه هدايا والطافًا وقال قل له انّى اشتاقك جدًّا واحبّ ان اجدّد بك عهدًا فتجشّم[2] الىّ ركابك واخلع علىّ سرورًا بقربك وقرب مَن وراء سترك لاستأنس بكم واتزوّد من رؤيتكم ثمّ اردّكم الى موطنكم[3] فنهض كرسيوز وانّه[4] اعدى الناس واحسدهم لسياوش فلمّا شارف بلدته استقبله فى خواصّه وبلغ النهاية من ملاطفته وانزله فى قصره وخرج فى عشرته من قشرته وحين رأى كرسيوز جلالة حاله وحسن مروّته ازداد حسدًا له ومعاداةً[5] اياه فاخذ يضرب بينه وبين افراسياب ويُسدى ويُلحم ويُسرج ويُلجم[6] فى ايقاع الشرّ بينهما ويقول له انّ افراسياب ينطوى[7]*

[1] Mss. استكشافه. — [2] Mss. تجشّم. — [3] M مواطنكم. — [4] C وان, M وانة. — [5] C معاده. — [6] Ces mots manquent dans M. — [7] C بنطو.

---

de l'État et de nourrir des sentiments hostiles envers ses alliés. Afrâsiyâb, voulant s'assurer des vraies dispositions de Siyâwousch, députa vers lui Karsîwaz avec des cadeaux et le message suivant : « Je désire beaucoup te voir et me rencontrer de nouveau avec toi. Prends la peine de te rendre auprès de moi et accorde-moi, comme une insigne faveur, la joie de ta présence et de la présence de ton épouse; je veux jouir de votre société et imprégner mes yeux de votre vue; je vous ferai ensuite retourner à votre résidence. »

Karsîwâz, qui de tous les hommes était le plus hostile à Siyâwousch et le plus jaloux de lui, partit. Lorsqu'il fut près de sa ville, Siyâwousch vint à sa rencontre avec sa suite, lui fit l'accueil le plus gracieux qu'il pouvait, le fit demeurer dans son propre palais et fit des efforts extraordinaires pour entretenir avec lui des rapports entièrement cordiaux. Mais, témoin de son prestige et de ses hautes vertus, Karsîwaz devint encore plus jaloux et sa haine s'accrut. Alors il se mit à semer la discorde entre Siyâwousch et Afrâsiyâb, à tramer, à ourdir et à tout préparer pour jeter l'inimitié entre eux. Il disait à Siyâwousch :

لك على السوء والمكروه ويدعوك ليغتالك ويفتك بك(1) فقال له سياوش انّ البرئ جرئ ومَن حسن فعله حسن ظنّه وانا مجيب داعى افراسياب ومقرّر(2) لديه خلوص نيّتى ونقآء سريرتى وبرآءة ساحتى ليرجع لى ويزول ما خامر قلبه منّى فقال له كرسيوز الرأى ان اقدمك واحسن المحضر لك وادلّ على بعدك ممّا قُرِفت(3) به وأُفصِح عن حقوقك عليه وحُرماتك لديه وبادر فاغذّ السير وحصل عند افراسياب فزاد(4) فى تقبيح الصورة وقام وقعد فى التضريب والسعاية وملأ قلبه غيظًا وحنقًا وقال له تنبّه يا نائم للعدوّ الّذى آويته الى ملكك واشركته فى ملكك فقد قوى بك واستعدّ للاتيان عليك والرأى ان تعاجله(5)

(1) Manque dans C. — (2) M ومقرّ. — (3) M فرقت. — (4) M فزال. — (5) M تعالجه.

« Afrâsiyâb a de mauvaises intentions à ton égard; il t'appelle auprès de lui pour te prendre à l'improviste et pour t'assassiner. » Siyâwousch lui répondit : « L'innocent est sans crainte, et celui qui agit bien n'a pas de soupçons. Je vais donc me rendre à l'appel d'Afrâsiyâb et lui démontrer ma loyauté, mes intentions irréprochables et ma complète innocence, pour qu'il revienne à de meilleurs sentiments envers moi et que son animosité contre moi se dissipe. » Karsîwaz dit : « Il sera bon que je te précède, que je fasse sur toi un rapport favorable, montrant que tu ne peux avoir commis les crimes dont tu as été accusé et que j'expose tes droits à sa reconnaissance et les raisons qui te rendent inviolable pour lui. » Il précipita donc son départ et voyagea à toute vitesse. Arrivé auprès d'Afrâsiyâb, il exagéra encore les charges, s'appliquant sans trêve ni repos à semer la discorde entre lui et Siyâwousch et à dénigrer celui-ci, et il inspira à Afrâsiyâb un extrême courroux. Il lui dit : « Réveille-toi enfin, pour faire face à l'ennemi que tu as reçu dans ton royaume et avec lequel tu as partagé tes possessions; car il est devenu assez fort pour lutter avec toi, et il est prêt à

وتستأصل شأفته ولا تمهله وان تتغدّى به قبل ان يتعشّى(1) بك فركب افراسياب من ساعته فى جمرات عسكره وامعن فى السير حتّى شارف سياوناباذ وقد كان سياوش رأى رؤيا هائلةً ايقن(2) معها بالتلف فاوصى كسيفرى وهى منه حبلى بما وجب ونعى(3) اليها نفسه وقال قد سمّيت الّذى فى بطنك كيخسرة وسيطلب بثأرى ويتشفّع(4) بيران لك فيستنقذك وركب فى خواصّه مستقبلاً افراسياب فحين اخذته عينه صاح به وامر بانزاله وشدّ يديه(5) وتسييره حافيًا حاسرًا بين يديه الى سياوناباذ فما زاده اعتذاره اليه وتنبيهه ايّاه على برآءة ساحته الّا غلظة عليه وطفق كرسيوز يشيّد(6) ما اسّس ويحرّض افراسياب على قتله

(1) C بتغشّى. — (2) C ايقين. — (3) M ولق. — (4) M وتنشفّع. — (5) M بيده. — (6) Manque dans C.

---

te faire périr. Mon avis est que tu le préviennes, que tu l'extermines sans lui donner de répit et que tu déjeunes de lui avant qu'il ne soupe de toi. » Afrâsiyâb, sur l'heure, se mit en route avec l'élite de ses troupes et, accélérant sa marche, arriva en vue de Siyâwnâbâdh.

Siyâwousch, averti par un terrible songe, savait d'une manière certaine qu'il devait périr. Il fit les recommandations nécessaires à Kasîfarî, qui était enceinte, lui annonça qu'il allait mourir et lui dit : « L'enfant que tu portes dans ton sein, je le nomme Kaïkhosra. Il me vengera, et Bîrân interviendra pour toi et te sauvera. » Et il alla avec sa suite à la rencontre d'Afrâsiyâb. Celui-ci, aussitôt qu'il l'aperçut, l'apostropha durement et donna l'ordre de le faire descendre de cheval, de lui lier les mains et de le faire marcher devant lui, nu-tète et nu-pieds, jusqu'à Siyâwnâbâdh. Les protestations de Siyâwousch, qui se justifiait et l'invitait à reconnaître son innocence, le portèrent à le traiter encore avec plus de rigueur. Alors Karsîwaz se mit à achever l'œuvre dont il avait jeté les fondements. Il insistait auprès

ويحذره عاقبة تركه وامر بقتله فاضجعه وذبحه بسيفه كما تُذبح الشاة وجمع دمه فى طست ذهب وامر باراقته فى الصحرآء فهبّت ريح عاصفة وثارت[1] غبرة شديدة وانتشرت ظلمة راكدة وندم افراسياب فى الوقت فلعن كرسيوز وطرده وامر بقتل كسيفرى فاتّفق ان وصل بيران فالقى نفسه من فرسه ولطم وجهه ومزّق ثيابه جزعًا للحادث الكارث ودخل على افراسياب ففيّل رأيه فى قتل سياوش وقال له اذ قد عملت ما عملت واضرمت[2] الدنيا نارًا عليك وعلى[3] اصحابك وبلادك فما بال ابنتك واىّ ذنب لها حتّى تأمر بقتلها فامر بتسليمها اليه فتسلّمها[4]

(1) M واثارت. — (2) C اضرمت. — (3) Manque dans C. — (4) Mss. فسلّمها.

d'Afrâsiyâb pour qu'il fît mourir Siyâwousch, le mettant en garde contre le danger de le relâcher. Afrâsiyâb ayant donné l'ordre de le faire mourir, Karsîwaz le coucha sur le côté et l'égorgea avec son sabre comme on égorge une brebis, recueillit son sang dans un bassin d'or et le fit répandre sur le sol de la plaine. Alors un vent violent se mit à souffler, une épaisse poussière se leva et de lourdes ténèbres s'étendirent sur la terre; Afrâsiyâb, immédiatement, se repentit; il adressa à Karsîwaz des malédictions et le chassa de sa présence. Puis il donna l'ordre de mettre à mort Kasîfarî. A ce moment même arriva Bîrân, qui se jeta à bas de son cheval et, extrêmement affligé de cet horrible malheur, se frappa le visage et lacéra ses vêtements. Il entra chez Afrâsiyâb, lui déclara qu'il venait de manquer de jugement en faisant mourir Siyâwousch, et lui dit : « Puisque tu as fait ce que tu viens de faire et que tu as mis le monde en feu, feu qui t'atteindra, toi, tes sujets et ton pays, qu'a à voir en cela ta fille? Quel est son crime pour que tu ordonnes de la tuer? » Afrâsiyâb la fit remettre entre ses mains. Bîrân la prit, veillant sur elle, et la recommanda aux soins de ses gens.

محتاطًا عليها واوصى اهله (1) بها ولمّا اتّصل خبر المقتل بايران شهر اضطربت الدنيا وارتجّت الارض بالبكآء وعمّت المصيبة وتفاقمت الرزيّة وأُقيمت المآتم وكانت حال كيكاوس كحال افريذون لمّا نُعى اليه ايرج واخذ رستم المقيم المقعد فلم يتمالك ان ركض الى حضرة كيكاوس ودخل اليه حافيًا حاسرًا باكيًا وقال له لم تحسن ايّها الملك اذ شرّدت بابنك الّذى لا نظير له فى الدنيا واخرجته (2) الى الاستجارة بعدوّك وعدوّه حتّى سقى الارض من دمه فانقصمت الظهور به (3) ومارت الامور من اجله والشأن فى مقارّتك الساحرة الفاجرة سوذانة على سوء فعلها واغضآئك عن (4) هناتها وبادر فدخل قصر النسآء واخذ بشعرها وسحبها الى مجلس

(1) Manque dans M. — (2) Mss. واخرجته. — (3) M الظهورية. — (4) M واعضائك على.

Lorsque la nouvelle du meurtre de Siyâwousch arriva dans l'Îrân-schahr, le monde fut en révolution et la terre fut ébranlée par les gémissements; ce fut une calamité publique et un grand désastre, et on se réunissait dans des assemblées de deuil pour pleurer en commun. Kaïkâous éprouvait ce qu'avait éprouvé Afrîdhoûn lorsqu'on annonça à celui-ci la mort d'Îradj. Roustem, en proie à une agitation extrême, ne put se retenir d'accourir à la cour de Kaïkâous. Il se présenta à lui, nu-pieds et nu-tête, pleurant, et lui dit : « Tu as mal agi, ô roi, en chassant ton fils, qui n'avait pas son pareil dans le monde, et en le forçant à chercher asile auprès de ton ennemi et le sien. Il en est résulté qu'il a arrosé la terre de son sang, et nous voilà désespérés et tout est en commotion à cause de lui. C'est que tu as laissé cette sorcière, cette femme dévergondée, Sôdhâneh, commettre son abominable action et que tu n'as pas voulu voir ses vices! » Il courut ensuite à l'appartement des femmes, prit Sôdhâneh par les cheveux, la traîna dans la salle d'audience de Kaïkâous et la tua devant lui. Kaïkâous le laissa faire sans dire un mot; il était brisé et anéanti.

كيكاوس وقتلها بين يديه فلم ينبس كيكاوس وانخزل وتضعضع وقعد رستم والقوّاد للتعزية بل قاموا حافين حاسرين سبعة ايّام

ولادة كيخسرة بن سياوش وترعرعه

كانت كسيفرى عند بيران فلمّا حان وقت ولادتها رأى بيران فيما يرى النائم سياوش يقول له اذ لم تحفظنى فى نفسى فاحفظ ولدى من بعدى فانتبه ودعا باهله وسألهم عن خبر كسيفرى فبشّروه[1] بسلامتها وولادتها مولودًا اشبه الناس بسياوش فدعا به وتحيّر فى حسن صورته وادركته الرقّة له وانحلّ[2] عقد دمعه وقال والله لاحامينّ عليه وعلى امّه بجهدى ولو بدمى واوصى اهله فيه وتقدّم اليهم فى

(1) C فبشّره. — (2) C فانحلّ.

Roustem et les chefs d'armée s'assirent pour la cérémonie funèbre, ou plutôt ils restèrent debout, nu-pieds et nu-tête, pendant sept jours.

NAISSANCE DE KAÏKHOSRA, FILS DE SIYÂWOUSCH. SON ENFANCE ET SON ADOLESCENCE.

Lorsque, étant chez Bîrân, Kasîfarî fut sur le point d'accoucher, Bîrân, crût voir en songe Siyâwousch lui disant : « Puisque tu ne m'as pas sauvé moi-même, du moins, après ma mort, sauve mon fils. » S'étant éveillé, il fit appeler ses gens et leur demanda des nouvelles de Kasîfarî. Ils lui annoncèrent qu'elle se portait bien et qu'elle avait donné le jour à un fils, qui ressemblait tout à fait à Siyâwousch. Bîrân ayant fait apporter l'enfant, fut émerveillé de sa beauté et, ému de pitié jusqu'aux larmes, il s'écria : « Je jure par Dieu que je le protégerai, lui et sa mère, autant qu'il me sera possible, fût-ce au

اكرام مثواه واحسان تربيته ثمّ انتهز الفرصة فى اعلام افراسياب خبر المولود فقال له فى [1] وقت طِيب من نفسه انّ كسيفرى قد وضعت مولودًا اشبه الناس بك فان رأيت ان لا تُضمِر له سوءًا فعلت فقال انّه يسوءُ ظنّى به ثمّ تُدركنى الشفقة عليه فينبغى ان تخرجه الى الصحرآء وتسلّمه الى بعض الرعآء ليتولّى تربيته فسُرّ بيران بقوله وسلّمه الى رأس رعآئه [2] واحسن وصاته به [3] وجعل فى الوقت بعد الوقت يُنفِذ ثقاته لتفقّده وتعهّده [4] حتّى بلغ كيخسرة سبع سنين فاتّخذ بيده قوسًا وسهامًا [5] واصلحها وسدّدها وطفق يصيد بها الارانب ثمّ الظبآء ثمّ الاعيار [6] ولا يقيم للراعى *وزنًا فمضى الراعى [7] الى بيران

(1) Manque dans C. — (2) M دعاته. — (3) Manque dans M. — (4) M وتعهده. — (5) M وسهما. — (6) M الاغيار. — (7) Ces mots manquent dans C.

prix de mon sang! » Il recommanda à ses gens de veiller sur lui et leur ordonna de l'entourer du plus grand bien-être et de l'élever avec soin. Puis, saisissant une occasion favorable pour informer Afrâsiyâb de la naissance de cet enfant, il lui dit, à un moment où il le trouvait de bonne humeur : « Kasîfarî est accouchée d'un fils qui te ressemble tout à fait. Je te supplie de ne pas songer à le faire mourir. » Afrâsiyâb répondit : « Je crains bien qu'il ne devienne un danger; mais je me sens pris de pitié pour lui. Il faut que tu le portes à la campagne et que tu le confies à un pâtre qui soit chargé de l'élever. » Bîrân, très heureux de ces paroles, confia l'enfant au chef de ses pâtres en lui recommandant de veiller sur lui avec soin; et il envoyait de temps en temps ses hommes de confiance pour prendre de ses nouvelles et pour pourvoir à ses besoins.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que Kaïkhosra eût atteint l'âge de sept ans. Alors l'enfant confectionna de sa propre main un arc et des flèches, les raccorda et les ajusta, et se mit à chasser les lièvres, puis les gazelles, ensuite les ânes sauvages, et il ne tenait aucun

واخبره بحاله وقصّته فركب الى مكانه ودعا به فاقبل كيخسرة بشعاع سعادة الالهيّة وسجد له ووقف بين يديه فأعجب بيران بجماله وتعجّب من بهآئه وقرّبه (1) ورحّب به واكرمه وقبّله فقال كيخسرة صدق من قال انّك منقطع القرين فى الكرم والسودد اذ تؤهّل ابن راعٍ لكلّ هذه الكرامة فقال له بيران يا بنىّ انّك لست بابن راعٍ (2) بل انت ابن ملك ابن ملك *ابن ملك (3) واخذه معه الى منزله وجمع بينه وبين والدته وكساه واعطاه وخلطه باولاده وقلبه يخفق من افراسيّاب على روحه ثمّ انّ افراسياب دعا به فلمّا نظر اليه القى محبّة منه عليه وامر بنقله مع امّه الى مدينة ابيه سياوناباذ فنُقلا اليها (4) فى شرذمة

(1) Manque dans C. — (2) Manque dans M. — (3) Manque dans M. — (4) Mss. اليهما.

---

compte du pâtre. Celui-ci alla trouver Bîrân et l'informa des faits et gestes de Kaïkhosra. Bîrân monta à cheval, se transporta auprès de lui et le fit appeler. Kaïkhosra se présenta, brillant du reflet de la majesté divine, se prosterna et se tint debout devant Bîrân, qui, frappé de sa beauté et admirant sa prestance, le fit approcher, lui fit ses compliments de bienvenue, le traita avec distinction et l'embrassa. Kaïkhosra dit : « Ils ont bien raison, ceux qui disent que tu n'as pas ton pareil en générosité et en noblesse, puisque tu juges le fils d'un pâtre digne de toutes ces marques d'honneur. » Bîrân répliqua : « Mon enfant, tu n'es pas fils d'un pâtre, mais fils et petit-fils de rois. » Il l'emmena en son palais et réunit ensemble le fils et la mère; il lui donna de riches habits et des cadeaux et le fit demeurer dans la société de ses propres fils. Cependant son cœur palpitait, car il craignait qu'Afrâsiyâb n'attentât à la vie de l'enfant. Afrâsiyâb, ensuite, demanda qu'on lui amenât Kaïkhosra. Quand il le vit, il lui donna toute son affection et ordonna de le faire partir avec sa mère pour Siyâwnâbâdh, la ville de son père. Ils y furent conduits accompagnés

قليلة من الخدم والجوارى وكانت هناك كنوز لسياوش فاستخرجتها[1] كسيفرى فى ضمان الاحتياط واصلحت [الفاسد] من امورها وامور ابنها وجعل كيخسرة ينمو نمآء الهلال ويقوى قوّة الاشبال ويركب ويتصيّد[2] ويلوح عليه سيمآء الملك

ذكر الحرب الاولى فى الطلب بثأر سياوش

ثمّ انّ رستم جمع القوّاد والاعيان وحرّضهم على الطلب بثأر سياوش ورسم لهم الاستعداد للنهوض فاجابوا وتجمّعوا واحتفلوا واحتشدوا وساروا تحت رايته متوجّهين الى بلاد الترك وواجههم[3] افراسياب فى جيوشه ولمّا التقت[4] الطلائع وعلى طليعة افراسياب ابنه صرخة تقاتلوا قتالاً

[1] M فاستخرجها. — [2] C ويتصدّ. — [3] M واوجههم. — [4] M التغت.

d'un petit nombre d'esclaves, hommes et femmes. Il y avait là des trésors cachés ayant appartenu à Siyâwousch que Kasîfarî exhuma, en prenant les précautions nécessaires, et elle rétablit ses affaires et celles de son fils. Kaïkhosra grandissait comme la nouvelle lune et acquérait des forces comme un lionceau. Il montait à cheval et chassait, et la marque de la royauté brillait sur lui.

PREMIÈRE GUERRE POUR VENGER LA MORT DE SIYÂWOUSCH.

Ensuite Roustem réunit les chefs d'armée et les grands, les exhorta vivement à venger la mort de Siyâwousch et les invita à se préparer pour entrer en campagne. Répondant à son appel, ils se rassemblèrent, affluèrent de tous côtés, s'enrôlèrent et marchèrent sous son drapeau vers le pays des Turcs. Afrâsiyâb se dirigea contre eux avec ses troupes. Lorsque les avant-gardes se rencontrèrent, celles d'Afrâ-

شديدًا واخذ فرامرز بن رستم صرخة اسيرًا وقدّمه الى ابيه فامر به فذبح كما ذبح سياوش وسمع افراسياب بخبر صرخة فارتفعت من معسكره الصرخة[1] وخرّ هو صعقًا فلمّا افاق حرّكته الحميّة فركب فى جيوشه حتى ترآءت الفئتان وعبّأ رستم العسكر ورتّب الميمنة والميسرة ووقف فى القلب وكذلك افراسياب ثمّ تصاولوا وتكافحوا فحمى[2] الوطيس وتكسّرت الرماح وتحطّمت السيوف واحمرّت الارض واسودّت السمآء وتفاقم الخطب وجرى رستم على عادته فى عمل العجائب وصرع الابطال وصدق القتال واقتدى به سائر القوّاد فلم يُبقوا ولم يَذَروا وهزموا افراسياب فنكص على عقبيه فى بقايا عسكره وتبعوا آثارهم الى بلاد الترك وهرب افراسياب الى

[1] M الخجة. — [2] C فحى.

siyâb étant commandées par son fils Ṣorkha, il y eut un sérieux engagement. Farâmorz, fils de Roustem, fit prisonnier Ṣorkha et l'amena à son père. Celui-ci le fit égorger, comme avait été égorgé Siyâwousch. En recevant cette nouvelle, Afrâsiyâb tomba évanoui, tandis qu'un immense cri de douleur s'éleva de son camp. Revenu à lui, la fureur le poussant en avant, il se mit en mouvement avec ses troupes, et les deux armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre. Roustem disposa ses lignes de bataille, forma l'aile droite et l'aile gauche et prit position au centre. Afrâsiyâb fit de même. Puis on s'aborda et on en vint aux prises : on combattait avec rage, les lances se brisaient, les sabres volaient en éclats, la terre était rouge de sang, le ciel noir de poussière, et la bataille devint terrible. Roustem, selon sa coutume, fit des prodiges de valeur, abattant les champions, mettant en jeu toute sa bravoure. Les autres chefs d'armée, à son exemple, ne laissaient debout aucun ennemi. Et ils mirent en déroute Afrâsiyâb, qui s'enfuit avec les survivants de son armée. Les Iraniens, en les poursuivant, envahirent le pays des Turcs, et Afrâsiyâb se réfugia en Chine.

بلاد الصين واستولى رستم على ممالكه وارسل الجيوش الى جميع بلاده واوصاهم بقتل المقاتلين والكفّ[1] عن الدهاقين والزارعين[2] ولمّا تمكّن من بهشت كنك وقعد مقعد افراسياب قال ان لم نقتل العدوّ فقد طردناه وهزمناه واستولينا على بلاده وخزائنه واسلحته ودوابّه وعمى عليه نبأ[3] كيخسرة فلم يحصل منه على اثر ثمّ انّ رأيه اوجب الانصراف الى ايرانشهر احتياطًا عليها وعلى كيكاوس فامر القوّاد والجيوش بالقفول[4] والنهوض بنهوضه وارتحل بالغنائم والسبى والاسرى وسار[5] حتّى عاود سجستان وسرّح القوّاد الى حضرة كيكاوس

[1] C وبكفّ. — [2] Mss. والمزارعين. — [3] M بناء. — [4] C بالقول. — [5] M وسامر.

Roustem prit possession des États d'Afrâsiyâb et fit occuper toutes ses provinces par ses troupes, auxquelles il recommanda de tuer tous ceux qui résisteraient les armes à la main et d'épargner les dihqàns et les agriculteurs. Lorsqu'il fut maître de Bihischtkank et qu'il eut pris la place d'Afrâsiyâb, il dit : « Si nous n'avons pas tué l'ennemi, au moins l'avons-nous chassé et mis en déroute et nous sommes maîtres de ses provinces, de ses trésors, de ses armes et de ses chevaux ! » Comme il n'avait aucune information concernant Kaïkhosra, il ne trouva aucune trace de lui. Ensuite, ayant jugé nécessaire de retourner dans l'Îrânschahr pour défendre le royaume et Kaïkâous, il donna l'ordre aux chefs d'armée et aux troupes de revenir avec lui, et il se mit en route, emmenant le butin, les captifs et les prisonniers. Quand il fut rentré dans le Sedjestân, il renvoya les chefs d'armée à la résidence de Kaïkâous.

عود افراسياب الى بلاده ومصير كيخسرة الى ايران شهر

لمّا سمع افراسياب بخبر رجوع الايرانيّة الى ايران شهر عاود بلاده فرآها خَرِبةً ومحترقةً وتعرّف خبر كيخسرة ووقف (1) على لزومه مكانه فاعرض عن ذكره واشتغل باستخراج كنوزه واصلاح الفاسد من اموره ورمّ احوال جيوشه واخذ الأهب لمعاودة المحاربة ووقع الاختيار بايران شهر على كيو بن جوذرز (2) فى المسير الى بلاد الترك والمصير منها الى سياوناباذ والمجىء بكيخسرة فنهض يسرى الليل ويكمن النهار حتّى انتهى بعد الجدّ (3) والكدّ الى روضة قريبة من سياوناباذ وكان كيخسرة قد ركب اليها إمّا متصيّدًا وإمّا متسلّيًا فرأى كيو من بعيد فهجس فى خاطره

(1) M وقف. — (2) C كودرز, M كوزود. — (3) C الجهد.

RETOUR D'AFRÂSIYÂB DANS SON PAYS. KAÏKHOSRA VIENT DANS L'ÎRÂNSCHAHR.

Lorsque Afrâsiyâb eut appris que les Iraniens étaient retournés dans l'Îrânschahr, il rentra dans son pays, qu'il trouva dévasté et saccagé. Il s'enquit de Kaïkhosra et, ayant su qu'il était toujours dans sa résidence, il ne pensa plus à lui. Il s'occupa à exhumer ses trésors, à rétablir ses affaires, à reconstituer son armée et à se préparer pour la reprise des hostilités.

Dans l'Îrânschahr, on fit choix de Kîw, fils de Djoûdharz, pour aller dans le pays des Turcs, gagner Siyâwnâbâdh et en ramener Kaïkhosra. Kîw se mit en route, voyageant la nuit et se cachant pendant le jour, jusqu'à ce que, après beaucoup d'efforts et de fatigues, il arrivât enfin à un parc près de Siyâwnâbâdh. Kaïkhosra, qui s'était rendu dans ce parc à cheval, soit pour chasser, soit pour se divertir, voyant Kîw de loin, eut aussitôt l'idée qu'il venait de l'Îrànschahr

انّه قادم من ايران شهر لطلبه ورآه كيو فشهد ضميره بانّه كيخسرة فتلاقيا وتعارفا وتعانقا وتسآءلا واخذه كيخسرة الى سياوناباذ[1] واخفى امره وتأهّب للمسير معه ثمّ انّه ركب فرسًا لابيه لم يُر مثله واركب كيو فرسًا طيّارًا[2] بالارجل واركب امّه فرسًا كانّما أُنعل بالرياح الاربع وجنب كلّ منهم جنيبةً[3] واشتمل على هميان من الدنانير وساروا مُغِذّين فلحقهم الطَلَب فتجرّد كيو لطردهم وردّهم واشار على كيخسرة بالزيادة فى اغذاذ المسير فاستأنفوا جدًّا جديدًا فى ذلك ولمّا بلغوا شطّ جيحون منعهم الموكّل به من العبور فقال كيو لكيخسرة انّك لانت ملك الاقاليم ومعك شعاع السعادة الالهيّة والرأى ان تعبر ونحن على اثرك قبل ان

[1] M سياناباود. — [2] C طبًّا. — [3] M جبينة.

pour le chercher. Kîw, de son côté, était persuadé qu'il avait devant les yeux Kaïkhosra. Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, se firent connaître, s'embrassèrent et s'adressèrent les questions d'usage. Kaïkhosra ramena Kîw à Siyâwnâbâdh, tint son arrivée secrète et se prépara à partir avec lui. Il monta un cheval ayant appartenu à son père et tel qu'on n'en avait jamais vu. Le cheval qu'il donna à Kîw volait avec ses jambes, et celui qu'il choisit pour sa mère paraissait avoir aux pieds les quatre vents. Chacun d'eux menait un autre cheval en laisse et portait sur lui une bourse remplie de pièces d'or. Pendant qu'ils voyageaient à marches forcées, ils furent rejoints par les cavaliers lancés à leur poursuite. Kîw, après avoir lutté de toutes ses forces, réussit à les repousser et recommanda à Kaïkhosra d'accélérer encore davantage sa course. Ils firent donc des nouveaux efforts. Mais lorsqu'ils arrivèrent aux bords du Djaïḥoûn, le gardien ne voulut pas les laisser passer. Kîw dit à Kaïkhosra : « Tu es le roi de l'univers, et tu portes le reflet de la félicité divine. Je pense donc que tu devrais traverser le fleuve à la nage et que nous te suivions, avant qu'Afrâsiyâb

يدركنا افراسياب فعبر كيخسرة وعبرا(1) معه بلا سفينة واقبل افراسياب وقد كدّ نفسه فى قطع المراحل البعيدة فى المدّة اليسيرة خلفهم فأُخبِرَ بعبورهم المآء على دوابّهم فقرع سنّه وعضّ يده وانصرف خائبًا آيسًا ولمّا دخل كيخسرة ايران شهر استقبله القوّاد والوجوه بالمراكب والنثارات والالطاف(2) وتلقّاه رستم من سجستان وجوذرز(3) من اصبهان وسائر الاعيان من سائر البلدان ووصلوا جناحه فى القدوم على كيكاوس وقد اخذت منه السنّ العالية واسآء(4) اثر الكِبَر على سمعه وبصره فنهض الى كيخسرة وسجد له واقعده على سرير الذهب وآثره بالتاج وساله عن خبره فى سفره واحمد كيو على حسن صُنعه

(1) M وعبرّ. — (2) C والطاف. — (3) M جوزرز. — (4) M وساء, C وسائر.

soit sur nos trousses. » Kaïkhosra traversa le fleuve, et les deux autres avec lui, sans le secours d'un bateau. Quand Afrâsiyâb, qui s'était surmené à leur poursuite en parcourant de grandes distances en peu de temps, arriva au fleuve, il apprit qu'ils l'avaient franchi sur leurs chevaux. Il grinça des dents et se mordit la main, et il s'en retourna avec sa déconvenue.

Lorsque Kaïkhosra entra dans l'Îrânschahr, les chefs d'armée et les hauts personnages vinrent à sa rencontre avec des chars, des offrandes et des cadeaux. Roustem vint au-devant de lui du Sedjestân, Djoûdharz d'Iṣfahân, les autres grands des autres villes, et ils lui firent escorte pour se rendre auprès de Kaïkâous. Celui-ci, qui était brisé par son grand age et dont l'ouïe et la vue étaient affaiblies par la vieillesse, s'avança vers Kaïkhosra, se prosterna devant lui, le fit monter sur le trône d'or, lui remit la couronne et le questionna sur son voyage. Il félicita Kîw de l'action méritoire et du haut fait qu'il venait d'accomplir. Il fit mettre tous les trésors à la libre disposition de

وجميل اثره وامر بالخزائن والكنوز فوقفت على امر كيخسرة واخدمه[1] كافة القوّاد والاجناد[2] فخدموه وصدروا عن رأيه

نهوض كيخسرة فى القوّاد لمحاربة افراسياب والطلب بثأر ابيه

ثمّ انّ كيكاوس والقوّاد حرّضوا كيخسرة على مقارعة افراسياب والطلب بثأر ابيه منه فوجدوه احرص عليهما منهم وقال لهم والله ما اتهنّا بطعام ولا شراب ولا يستقرّ جأشى ولا يزول استجاشى ما لم ادرك الثأر المنيم بعون الله ومشيّته فكونوا يدًا واحدةً معى وامتثلوا امرى فسجدوا له وضمنوا بذل المُهج واثارة الرهج فى التصرّف بتصاريفه وقضآء حقّ

[1] C واخدموه, M واخذ من. — [2] M والاجنار.

Kaïkhosra et plaça sous ses ordres tous les chefs d'armée et toutes les troupes, qui lui rendirent hommage et lui prêtèrent obéissance.

KAÏKHOSRA SE MET EN CAMPAGNE AVEC LES CHEFS D'ARMÉE POUR FAIRE LA GUERRE À AFRÂSIYÂB ET POUR VENGER SON PÈRE.

Quand Kaïkâous et les chefs d'armée engagèrent Kaïkhosra à faire la guerre à Afrâsiyâb et à venger sur lui la mort de son père, ils le trouvèrent plus animé qu'ils ne l'étaient eux-mêmes de l'ardent désir de faire l'un et l'autre. Il leur dit : « Je jure que je ne me livrerai pas aux plaisirs de la table, ni des banquets, que mon cœur ne sera en repos et que mon chagrin ne cédera, tant que je n'aurai obtenu la vengeance complète, avec l'aide de Dieu et par sa volonté! Aidez-moi donc et suivez mes ordres! » Les chefs d'armée se prosternèrent devant lui et s'engagèrent à faire tous leurs efforts et à mettre tout en œuvre pour le seconder en toute circonstance et à le servir avec un entier dévouement.

العبودية فى خدمته(1) ثمّ انّه عرض العساكر وجمع المتفرّقين واعطام الارزاق وجدّ واستعدّ ثمّ نهض فى عَدد كثير وعُدّة وافرة ومعه رستم وطوس وجوذرز وكيو وسائر الاعيان والوجوه واستصحب درفش كاويان وقدّم الطلائع امامهم فهزموا طلائع افراسياب بعد ان نكوا فيهم وقتلوا منهم وعسكر كيخسرة بظاهر بلخ وافراسياب فيما بين الصغد وبخارا وجعلت عساكرهما تحارب والوقائع بينهم تكثر والملاحم تتفاقم والفتن تقوم والمصائب تدوم حتّى كادت الحروب *تأكلهم كلّهم ويتفانى الناس فيما بينهم ويقال انّ تلك الحروب(2) ركدت اربعين سنة وشملت معارّ الجيوش العباد والبلاد ولمّا بلغ الامر منتهاه طفقت عساكر

(1) M خدمة. — (2) Ces mots manquent dans M.

Kaïkhosra passa la revue des troupes, rappela les absents, leur paya la solde et, après avoir déployé une grande activité et pris toutes les mesures, se mit en marche avec une armée nombreuse et un immense équipage, accompagné de Roustem, de Ṭoûs, de Djoûdharz, de Kîw et des autres grands et seigneurs, et emmenant avec lui le drapeau des Kaïanides. Les avant-gardes qui les précédaient mirent en déroute celles d'Afrâsiyâb, après les avoir très rudement malmenées et en avoir tué un grand nombre. L'armée de Kaïkhosra avait son camp près de Balkh, et Afrâsiyâb était campé entre Soghd et Bokhârâ. Alors les hostilités commencèrent; il y avait entre les deux armées des engagements nombreux et de sanglantes batailles, les horreurs de la guerre étaient permanentes et les calamités se suivaient sans interruption, de telle sorte que les combats faillirent les dévorer tous et que la population qui se trouvait entre les deux camps fut presque anéantie. Ces combats, dit-on, durèrent ainsi quarante ans et les ravages des troupes s'exercèrent à la fois sur les habitants et les pays. A la fin, les armées d'Afrâsiyâb commencèrent à perdre du terrain et

افراسياب تتأخّر وجيوش كيخسرة تتقدّم وكثرت الوقائع حتّى اجلت اواخرها عن مقتلة عظيمة وانهزم افراسياب فى اصحابه اقبح هزيمة حتّى استعجم خبره وخفى اثره وانصرف رستم والقوّاد الى معسكر كيخسرة ظافرين غانمين ثمّ انّ افراسياب عاد الى بلاده ونفّس من خناقه[1] وجمع المتفرّقين من اجناده وكاتب اصحاب اطرافه فى الاستمداد والاستعداد فاجتمع ببابه جموع لا تحصَى وتفرّغ لعرضهم واعطائهم وازاحة عللهم ونهض فى جيوشه[2] وقدّم بيران فى جيش لجب وبلغ[3] كيخسرة خبر حركته فنهض فى عساكره وقدّم امامه جوذرز فى عسكر[4] خشن فجرت بين المقدّمين خطوب يطول بذكرها الخطاب وتلاقى جوذرز

(1) C حناقه. — (2) C وجيوشه, M ونهوض فى جيوشه. — (3) M لحبّ; وبلغ manque dans C. — (4) M عسكره.

les troupes de Kaïkhosra à avoir l'avantage. Après plusieurs combats qui se terminèrent par une grande bataille, Afrâsiyâb fut défait et contraint de s'enfuir honteusement avec ses compagnons, de telle sorte qu'on n'entendit plus parler de lui et qu'on perdit sa trace. Roustem et les chefs d'armée retournèrent au camp de Kaïkhosra, triomphants et chargés de butin.

Ensuite Afrâsiyâb revint dans son pays et reprit haleine. Il réunit ses troupes dispersées et écrivit aux commandants de ses frontières, leur demandant de venir à son secours et de faire leurs préparatifs pour la guerre. Des multitudes innombrables s'étant rassemblées dans sa résidence, il ne s'occupa qu'à les passer en revue, à leur distribuer la solde et à leur fournir ce qui leur était nécessaire. Puis il se mit en marche, précédé par Bîrân à la tête d'un corps nombreux. Kaïkhosra, informé de son entrée en campagne, s'avança avec ses armées, Djoûdharz avec un gros détachement prenant la tête. Il se passa entre les deux généraux de graves affaires qu'il serait trop long de rapporter.

وبيران فتناظرا كثيرًا ثمّ توافقا على ان يبرز من كلّ من الفريقين عشرة من الاعيان فيتقاتلوا ويتبارز جوذرز وبيران فكان الظفر للعشرة الايرانيّة واتى القتل[1] على الاتراك العشرة[2] وتلف بيران على يد جوذرز ووافق ذلك طلوع كيخسرة فى عساكره فوضع الاتراك اسلحتهم وكشفوا عن رؤوسهم فآمنهم وخيّرهم فى الاقامة عنده او[3] الرجوع الى اوطانهم فمنهم من اقام ومنهم من انصرف واشتدّ حزن كيخسرة على[4] بيران وقال يا اسفى على غرّة فى غُرر وملك فى شياطين وبالله لوْ ادركته حيًّا لرعيت حقوقه واحسنت مكافاته والفائت لا يردّ ثمّ امر بتجهيزه ونقله الى وطنه

[1] C الانيّة وانى القتيل. — [2] Manque dans M. — [3] C والرجوع. — [4] M وقال.

Djoûdharz et Bîrân, s'étant rencontrés ensuite dans une entrevue, eurent de longues conférences et finirent par conclure un accord aux termes duquel dix chefs de l'un des deux partis devaient se mesurer en combat singulier avec dix chefs de l'autre; Djoûdharz aurait pour adversaire Bîrân. Les dix Iraniens eurent le dessus et les dix Turcs furent tués. Bîrân périt par la main de Djoûdharz. Comme, en ce moment, Kaïkhosra arrivait avec ses armées, les Turcs jetèrent leurs armes et ôtèrent leurs casques. Kaïkhosra leur accorda la vie sauve et leur laissa le choix de rester avec lui ou de rentrer dans leurs foyers. Un certain nombre d'entre eux demeurèrent, les autres partirent.

Kaïkhosra, très affligé de la mort de Bîrân, s'écria : « Hélas, comme je déplore la perte de celui qui fut un noble parmi les vils, un ange parmi les démons! Certes, si je l'avais trouvé vivant, je l'aurais honoré comme il le méritait et l'aurais dignement récompensé! Mais ce qui est passé est irréparable! » Puis il fit pourvoir à ses funérailles et transporter son corps dans sa patrie.

ذكر الاحوال الّتى (1) افضت الى مقتل افراسياب

ثمّ انّ القوّاد والاجناد تلاحقوا بكيخسرة من الجهات *وانضمّوا اليه (2) وقدّموا درفش كاويان بين يديه وساروا بسيره فى مراكبهم وعبر افراسياب فى جيوشه جيحون فورد عليه من خبر بيران والقوّاد الهلكى معه والاتراك المستأمنة الى كيخسرة ما فتّ فى عضده فامر باخلآء مجلسه ونزل عن سريره *ومزّق ثيابه على نفسه (3) والصق وجهه بالتراب وقضى وطرًا من اسبال العَبرة واطلاق الزفرة واجابة داعى الجَزَع والهلع ثمّ غيّر من ثيابه واذن لقوّاده ووجوه عسكره فشكا اليهم بثّه وحزنه وحرّضهم على القتال وضمن لهم صنوف الاموال وامرهم بالارتحال

(1) M الذى. — (2) Ces mots manquent dans M. — (3) Ces mots manquent dans M.

ÉVÉNEMENTS QUI ABOUTIRENT À LA MORT D'AFRÂSIYÂB.

Les chefs d'armée et les troupes vinrent des différents côtés rejoindre Kaïkhosra, portèrent devant lui le drapeau des Kaïanides et marchèrent avec lui, tous étant à cheval. Afrâsiyâb ayant franchi le Djaïḥoûn avec ses troupes, et ayant appris ce qui venait de se passer, la mort de Bîrân et des chefs qui avaient succombé avec lui, ainsi que la capitulation des Turcs entre les mains de Kaïkhosra, fut découragé. Il fit éloigner tous les courtisans et, demeuré seul, descendit de son trône, déchira ses vêtements, se couvrit le visage de poussière et donna libre cours à sa douleur en versant des larmes, en poussant des soupirs et en s'abandonnant à l'inquiétude et à la crainte. Après avoir changé de vêtements, il donna audience aux chefs et aux principaux officiers de son armée, leur exposa avec émotion sa détresse et son chagrin, fit appel à tous leurs efforts pour la lutte, leur promit

فساروا معه حتّى حاذوا عسكر كيخسرة وتراءت الفئتان فى طرف المفازة التى على يمينها[1] خوارزم وعلى يسارها دهستان[2] وعسكرا هناك وارسل افراسياب الرسل الى كيخسرة فى التماس الصلح وضمان الاموال فقال كيخسرة والله انّك لا تخدعنى بكلام ولا حُطام وليس بينى وبينك الّا الحُسام فامر افراسياب بضرب الطبول والبروز للحرب وتقاتل العسكران حتّى حجز الليل بينهما فامر كيخسرة قوّاده واصحابه بالتيقظ والتحفّظ من البيات[3] حتّى كانّه نظر الى الغيب من وراء ستر رقيق وكان أفراسياب ازمع البيات فلمّا ارخى الليل سدوله ركض فى جمرات عسكره وانياب اصحابه للايقاع بكيخسرة وجنوده فوجد رستم ووجوه القوّاد مستعدّين

(1) M التى عليها. — (2) M هستان. — (3) C البيان.

des richesses et donna l'ordre du départ. Ils marchèrent avec lui et arrivèrent en présence de l'armée de Kaïkhosra. Les deux armées se trouvèrent en face l'une de l'autre sur la lisière du désert, qui était bordé à droite par le Khwarezm, et à gauche par le Dehistân, et y établirent leurs camps.

Afrâsiyâb ouvrit des négociations avec Kaïkhosra, lui demandant la paix et s'engageant à donner des richesses. Kaïkhosra répondit : « Non, par Dieu, tu ne me séduiras pas, ni par des paroles, ni par de misérables biens! Entre moi et toi, il n'y a que le sabre! » Alors Afrâsiyâb donna l'ordre de battre les timbales et de sortir du camp pour la bataille. Les deux armées combattirent jusqu'à ce que la nuit les séparât. Kaïkhosra recommanda à ses chefs d'armée et à ses officiers de veiller et de prendre des précautions contre une surprise de nuit, comme s'il avait vu derrière un mince rideau ce qui allait arriver. Afrâsiyâb, en effet, avait résolu une attaque nocturne. Lorsque la nuit eut laissé tomber ses voiles, il s'élança avec l'élite de son armée et les premiers de ses officiers pour assaillir Kaïkhosra et ses troupes. Mais il trouva Roustem et les principaux chefs d'armée prêts à le re-

لذلك فكانت الدبرة على افراسياب بعد إتيان القتل على[1] معظم جيشه ثمّ برزوا من الغد لحرب النهار فتصافّوا ورتّبوا المقاوم وترامَوا وتطاعنوا وتضاربوا الى ان رمت الشمس بجمرات الظهيرة ثمّ هاجت ريح عاصف وثارت غبرة هائلة فضربت اعين الاتراك بالحصى والتراب وحمل الايرانيّون عليهم حملةً بالغةً[2] ووضعوا الاعمدة والسيوف فيهم ومزّقوهم كلّ ممزّق وانهزم افراسياب فى شرذمة من خواصّه واستأمن جُلّ جيشه ورجع كيخسرة الى معسكره ظافرًا غانمًا ونشط للشرب مع رستم وسائر الاعيان وطرب على انهزام العدوّ وقال ان لم نقتل العدوّ فقد ثلمناه وكلمناه وهزمناه وفجعناه باعزّته وعدده ونفيناه من ارضه ولمّا اصبح اغتسل ولبس ثياب العبادة وخلا بربّه والزم الارض جبهته

[1] M الى. — [2] Manque dans M.

cevoir, et il fut mis en déroute après que la plus grande partie de sa troupe eut été tuée. Le lendemain, les deux partis arrivèrent sur le champ de bataille pour reprendre le combat en plein jour; ils formèrent leurs lignes et établirent leurs positions; puis ils se couvrirent de traits et s'abordèrent avec la lance et le sabre. La mêlée dura ainsi jusqu'au moment où le soleil dardait ses rayons du midi. Alors un ouragan se leva, une effroyable poussière remplit l'air, et les Turcs furent aveuglés par le gravier et le sable. Les Iraniens firent une charge suprême et les assommèrent à coups de massue et de sabre. Afrâsiyâb s'enfuit avec un petit nombre de ses familiers, tandis que le gros de son armée se rendit. Kaïkhosra retourna en son camp, victorieux et maître des dépouilles de l'ennemi. Et, allégrement, il se mit à boire avec Roustem et les autres grands. Il se réjouit de la défaite de l'ennemi et dit : « Si nous n'avons pas tué l'ennemi, au moins l'avons-nous entamé et blessé et mis en déroute; nous lui avons ravi ses héros et ses soldats, et nous l'avons chassé de son pays. » Au

حامدًا لله شاكرًا اياه وتصدّق بالاموال وخلع على القوّاد وقسم بينهم الغنائم والسبى وارسل الى كيكاوس فى اعلامه صورة الحال ثمّ نهض وتوجّه[1] تلقآء بهشت كنك فى العساكر حتّى وصل اليها وتمكّن بها وبثّ السرايا والجواسيس *فى طلب افراسياب[2] فوجد خبره ورآء الصين اذ قد كان احتال[3] فى اختراق البحر ولجأ[4] الى قلعته المسمّاة كنك دز فاقتفى كيخسرة اثره واجتاز بالصين فخدمه[5] ملكها فغفور بنفسه وأنزاله وأمواله واقتدى به ملوك تلك النواحى والاصقاع فتلقّوه بالنثارات والهدايا والالطاف وهيّؤوا له مراكب البحر وآلاته وادواته ووصلوا جناحه

[1] C توجّه. — [2] Ces mots manquent dans M; ensuite فوجده. — [3] C حتال. — [4] C لجاء. — [5] C فخدم.

---

matin, il fit des ablutions, revêtit les habits de l'adoration, et, seul en face de Dieu, il toucha la terre de son front, louant Dieu et lui rendant grâces. Puis il distribua de l'argent aux pauvres, accorda des vêtements d'honneur aux chefs d'armée, partagea entre eux le butin et les captifs et fit parvenir à Kaïkâous un message lui rendant compte des événements. Ensuite il se mit en route avec ses troupes vers Bihischtkank et, ayant atteint cette ville, il s'y établit.

Kaïkhosra, qui avait expédié de tous côtés des détachements d'éclaireurs et des espions à la recherche d'Afrâsiyâb, fut informé qu'il se trouvait au delà de l'extrême frontière de la Chine; car il avait manœuvré pour passer la mer et s'était réfugié dans sa forteresse nommée Kankdiz. Lorsque Kaïkhosra, en suivant sa trace, passa par la Chine, le Faghfoûr, le roi du pays, lui témoigna son respect et sa soumission et mit à sa disposition ses services, ses provisions et ses richesses. Ainsi firent les autres rois de ces régions et de ces parages, qui vinrent lui présenter des offrandes, des cadeaux et des provisions, lui procurèrent des vaisseaux et tout ce qu'il fallait pour naviguer et l'accompagnèrent jusqu'à ce qu'il eût traversé la mer avec ses troupes.

حتّى عبر فى عساكره وحين شارف كنك دز انسلّ منه افراسياب انسلال الزئبق[1] وكأنّ الارض انطوت عليه فنزلها كيخسرة فوجدها جنّة الدنيا حُسْنًا وطِيبًا وكثرةَ خير وميرفاستراح واراح بها وقضى بها حقّ اللهو والطرب[2] وجمع اموالها ثمّ انّ رستم والقوّاد اشاروا عليه بمعاودة ايران شهر وحذّروه ضياعها وطمع الاعدآء فيها واحتيال افراسياب للوصول اليها فتأهّب للرحيل وسلّم تلك النواحى الى ملوكها والزمهم الضرائب عليها وكرّ راجعًا[3] ومعه فغفور وسائر ملوك الاطراف يخدمونه فى البحر والبرّ وحملوا اليه الاموال من بلادهم وضمنوا له الاخرجة والضرائب واستقبله الخاقانيّة فسجدوا[4] له وساروا معه الى سياوناباذ[5]

(1) C. الزبيق. — (2) Mss. والطرب فيها. — (3) M. رجعا. — (4) M. فحسدوا. — (5) M. سياوناباذ.

Lorsqu'il arriva près de Kankdiz, Afrâsiyâb en disparut comme du vif-argent et comme si la terre se fût fermée sur lui. Kaïkhosra prit ses quartiers dans la forteresse et vit que c'était un lieu charmant et plein d'agréments, le paradis de la terre, où abondaient les biens et les vivres. Il s'y reposa, jouissant de ses délices et y menant joyeuse vie, et mit la main sur toutes les richesses qu'elle renfermait. Roustem et les autres chefs d'armée lui conseillèrent ensuite de retourner dans l'Îrânschahr, lui représentant la situation dangereuse du royaume laissé sans défense, exposé aux entreprises des ennemis et à une invasion que pourrait tenter Afrâsiyâb. Kaïkhosra se prépara donc au départ, remit le gouvernement de ces contrées à leurs rois en leur imposant tribut, et s'en retourna, accompagné du Faghfoûr et des autres rois de ces régions, qui tous se mirent à sa disposition, par mer et par terre, lui apportèrent de leurs pays des richesses, et s'engagèrent à lui payer des redevances et des tributs. Les Khâqâns vinrent à sa rencontre, se prosternèrent devant lui et l'accompagnèrent jusqu'à Siyâwnâbâdh. Il s'y arrêta et, heureux à la fois des succès qu'il

فنزلها وبكى فرحًا بالظفر واسفًا على ابيه وسار منها الى بهشت كنك
وسأل اهلها عن افراسياب فلم يكن المسئول عنه بأعلم من السائل
واشتغل بتهذيب الامور وسدّ الثغور وردّ كلًّا من ملوك الصين والختن
والترك الى مملكته وخلع عليه وولّى قوّاده الولايات ثمّ امتدّ الى الشاش
ومنها الى بخارا وعبر جيحون ونزل بلخ حتّى تلاقت به عساكره وسار
الى خراسان ومنها الى مركز عزّه بفارس فاستقبله كيكاوس فى الاعيان
والوجوه وترجّل كلّ منهما لصاحبه ثمّ قعدا على سرير الذهب واحتفّ
بهما القوّاد والرؤساء واشتغلوا بالاكل والشرب وباقامة (1) رسم النشاط
والاغتباط واستقرّت بهم الدار ودرّت لهم اخلاف الدنيا (2) ثمّ انّ كيخسرة

(1) M واشتغلوا بالاكل والشرب واقامة. — (2) C واشتغلوا بالاكل لهم والشرب واشتغلوا باقامة الدنيا.

---

venait de remporter et affligé au souvenir de son père, il versa des larmes. De là, il se rendit à Bihischtkank et s'informa auprès des habitants du séjour d'Afrâsiyâb; mais ils n'en savaient pas plus que lui-même. Il s'occupa à régler les affaires publiques et à mettre en état de défense les frontières; il renvoya aussi, après leur avoir donné des robes d'honneur, les rois de Chine, du Khotan et des Turcs dans leurs différents pays, et conféra à ses chefs d'armée des gouvernements. Puis, continuant sa route, il vint à Schâsch, de là à Boukhârâ, traversa le Djaïḥoûn, s'arrêta à Balkh jusqu'à ce qu'il fût rejoint par ses troupes et, par le Khorâsân, gagna sa résidence dans le Fârs. Kaikâous, accompagné des grands et des hauts dignitaires, vint à sa rencontre et chacun des deux mit pied à terre devant l'autre. Ils s'assirent ensuite sur le trône d'or, entourés des chefs d'armée et des seigneurs, passèrent le temps à manger et à boire et à vivre dans l'allégresse et le contentement. Ils demeurèrent ainsi quelque temps, pendant que le monde leur prodiguait ses délices.

كاتب اصحاب الاوساط[1] والاطراف فى وضع الارصاد على افراسياب والجدّ فى طلبه تحت كلّ حجر ومدر فوجد اثره بحدود آذربيجان فسار اليها كيكاوس وكيخسرة فى القوّاد لمطالعة بيوت النيران بها والرغبة الى الله فى تيسير الظفر بافراسياب وحين حصلا بالمقصد بثّا الطلائع والافراد[2] للتفحّص والتطلّب وكان كرسيوز اسيرًا فى يد جوذرز مع نفر من اعيان الترك فاتّفق انّ رجلاً من عباد الله الصالحين يقال له هوم ظفر يومًا بافراسياب وحيدًا شريدًا ذليلاً متغيّرًا متنكّرًا[3] فقبض عليه واستوثق منه وكان جوذرز اقرب القوّاد اليه فطيّر نحوه مَن اخبره بالحال فجآء جوذرز وقد افلت افراسياب من يد هوم ببقيّة سحره ودخل غديرًا من

[1] C الاوسط. — [2] M وافراد. — [3] M متفكر.

Kaïkhosra ayant expédié aux gouverneurs des provinces centrales et des provinces frontières l'ordre de placer partout des gardes pour fermer à Afrâsiyâb toute issue et de le rechercher assidûment dans tous les coins, dans les campagnes et dans les villes, découvrit ses traces aux confins de l'Âdherbaïdjân. Kaïkâous et Kaïkhosra s'y transportèrent avec les chefs d'armée, afin de visiter les temples du Feu et d'implorer Dieu pour qu'il fît bientôt tomber Afrâsiyâb entre leurs mains. Quand ils furent arrivés à destination, ils envoyèrent de tous côtés des reconnaissances et des émissaires pour explorer et fouiller la contrée à la recherche du roi turc.

Karsîwaz était prisonnier entre les mains de Djoûdharz avec d'autres notables turcs. Or il arriva qu'un pieux solitaire voué au service de Dieu, nommé Hoûm, parvint un jour à capturer Afrâsiyâb, qui vivait seul et à l'écart, misérable et déchu, méconnaissable. Après s'être bien assuré de sa personne, Hoûm fit prévenir en toute hâte Djoûdharz, celui des chefs d'armée qui était le plus rapproché de lui. Quand Djoûdharz arriva, Afrâsiyâb, usant de ce qui lui restait de sa magie, venait d'échapper à Hoûm et était entré dans un étang formé par

فخاض البحر(1) فاستتر فيه فدلّه هوم على مدخله فى المآء وهو متفكّر(2) مضطرب فدعا جوذرز بكرسيوز وامر به فجُرّد وضُرِبت عليه السياط حتّى تناثر لحمه وجعل يصيح ويستغيث فلمّا سمع افراسياب صوت اخيه لم يتمالك ان اطلع رأسه من المآء فرماه جوذرز بالوهق حتّى صار كالقلادة فى عنقه وجذبه الى نفسه فاخذه وكتفه ووكّل به اصحابه وطارت البشائر الى كيكاوس وكيخسرة بوقوع افراسياب فى شبكة الهلكة فدعوا به وقدّمه جوذرز اليهما فخرّا لله ساجدين وحمداه وشكرا له ورأى(3) كيخسرة افراسياب ناحلاً ذابلاً وعليه اطمار رثّة وكاد يرقّ له ويرحمه فعاجله بالسيف وقدّه(4) نصفين ثمّ بكى عليه وسرق

(1) Manque dans C. — (2) C متغيّرًا. — (3) C وارى. — (4) C وقدّره.

l'eau de la mer, où il se cachait. Hoûm, qui était troublé et agité, montra à Djoûdharz l'endroit où il était entré dans l'eau. Djoûdharz fit amener Karsîwaz, le fit mettre à nu et frapper à coups de fouet, de telle sorte que sa chair se détacha et qu'il se mit à hurler et à pousser des cris de détresse. Afrâsiyâb, en entendant la voix de son frère, ne put s'empêcher de lever la tête de dessous l'eau. Alors Djoûdharz jeta sur lui le lacet qui s'enroula autour de son cou comme un collier et, l'attirant à lui, le saisit, lui lia les mains derrière le dos et le remit à la garde de ses officiers. La nouvelle qu'Afrâsiyâb était tombé dans le filet fatal ayant été rapidement portée à Kaïkâous et à Kaïkhosra, ceux-ci le firent amener, et lorsque Djoûdharz le plaça devant eux, ils se prosternèrent, adorant Dieu et lui rendant grâces. Kaïkhosra qui, en voyant Afrâsiyâb harassé et usé, couvert de loques, fut sur le point d'avoir pitié de lui, se hâta de le frapper du sabre et le fendit en deux. Puis il pleura sur lui, essuyant ses larmes avec sa manche. Il donna l'ordre de l'enterrer et Karsîwaz avec lui.

IMPRIMERIE NATIONALE.

دموعه بكُمّه (1) وامر بدفنه والحاق (2) كرسيور به وعمّ السرور بهلاك افراسياب الادانى والاقاصى وتباشروا به وفرّق كيخسرة الصدقات واستكثر من القربات وخلع على القوّاد واجزل صِلاتهم (3) وخصّ جوذرز بالهبات الجسيمة ثمّ ارتحل مع كيكاوس وسار فى (4) القوّاد الى مستقرّ الملك بفارس فبسط يد العدل والاحسان وفرش مهاد الأَمن فهدأت البلاد وانتعش العباد وسكن الدهر واشرق الملك وانتظمت الامور وباض وفرّخ السرور وحين تكاملت لكيكاوس أُمنيّته هجمت عليه مَنيّته بعد ان مضت من ملكه مائة وخمسون سنة

(1) Manque dans M. — (2) M والحق. — (3) M سلاتهم. — (4) Manque dans M.

La mort d'Afrâsiyâb causa, de près et de loin, une satisfaction générale parmi les hommes, qui s'annonçaient cet heureux événement les uns aux autres en se félicitant. Kaïkhosra distribua des aumônes, fit beaucoup de bonnes œuvres, accorda des robes d'honneur aux chefs d'armée et les combla de présents, en particulier Djoûdharz, à qui il fit des dons considérables. Ensuite il se mit en route avec Kaïkâous et, accompagné des chefs d'armée, se dirigea vers la résidence royale, dans le Fârs. Alors il dispensa largement la justice et la bonté et assura la sécurité; les provinces étaient tranquilles, les habitants se relevaient, le monde jouissait de la paix, l'Empire brillait d'un grand éclat, les affaires étaient bien réglées et le bonheur était durable et continu.

Kaïkâous, ayant vu réalisé ce qu'il avait désiré, fut surpris par la mort, après un règne de cent cinquante ans.

ملك كيخسرة بن سياوش

لمّا هلك كيكاوس ملك كيخسرة فاشرقت الدنيا بنوره وصفا الملك من كدره وجآءته رسل الملوك بالهدايا والضرائب وامتلأت خزائنه اموالاً (1) كما امتلأت قلوب الناس له هيبةً ومحبّةً وصارت المملكة فى ايامه كالعروس الشابّة الحسناء بين الحلل النفيسة (2) والحُلىّ الثمينة وحسن وطاب زمانه فلا خلاف ولا قتال (3) ولا هرج ولا اضطراب واستراح الناس من سوء مَلَكة كيكاوس وركاكة رأيه وبُعده من التوفيق فى تدبير ممالكه ومن شرّ افراسياب وضرّه ومعرّة جيشه ودوام الفتن (4) فى ايامه واستبدلوا بهما ملكًا (5) فى صورة ملك وامّةً على حدة وما

(1) M الاموال. — (2) M النفسانية. — (3) M مال. — (4) C الفين. — (5) Manque dans M.

RÈGNE DE KAÏKHOSRA, FILS DE SIYÂWOUSCH.

Après la mort de Kaïkâous régna Kaïkhosra. Le monde fut illuminé par sa gloire et la royauté reprit tout son éclat. Les envoyés des rois vinrent lui apporter des cadeaux et des tributs, et ses trésors se remplirent de richesses, comme les cœurs de ses sujets s'emplirent de vénération et d'amour pour lui. Sous son règne, la monarchie devint pareille à une jeune et belle fiancée couverte de magnifiques étoffes et de riches ornements. Son temps était un temps doux et heureux : il n'y avait ni discorde, ni conflit, ni désordre, ni révolte. Le peuple respirait à l'aise après avoir subi le mauvais régime et l'inconstance de Kaïkâous, privé du concours de Dieu pour assurer la bonne administration de ses États; il était content d'être délivré des calamités qu'avait amenées Afrâsiyâb, des incursions de ses armées et des guerres continuelles pendant tout son règne. A la place de l'un et de

احسن ما قال بعض الحكمآء(1) انّ للازمان آجالاً كآجال الناس فاصبر لزمانِ السوء حتّى ينقضى اجله وينقطع وقته ولمّا رأى كيخسرة طاعة الدنيا له وتقرّب الملوك اليه ولين اعنّة الاقاليم بيديه خاف ان يتداخله من البطر والطغيان والاشر(2) ما تداخل جم فى آخر ايّامه وكيكاوس(3) فى اوّل امره حتّى ضلّا سوآء السبيل وكفرا(4) نعمة الله عزّ اسمه فما زال ينحرف عن طرق الاملاك الى طرق النسّاك ويحدّث(5) نفسه بالإعراض عن أعراض الدنيا وزخارفها(6) والاقبال على العمل للآخرة وتزوّد(7) التقوى لسفر المعاد حتّى مضت ستون سنة من ملكه

(1) M الحكال. — (2) C والا. — (3) M وكان وكيكاوس. — (4) Mss. وكفروا. — (5) M ويحدّث فى. — (6) C وزخاء فيها. — (7) M وتزوّدوا.

---

l'autre, on avait maintenant un ange sous l'apparence d'un roi, un peuple entier en un seul homme. Elle est bien juste, la parole du sage qui a dit : Les époques ont leur terme, comme les hommes; supporte donc la mauvaise époque jusqu'à ce qu'elle arrive à son terme et qu'elle soit accomplie!

Kaïkhosra, quand il vit la terre à ses ordres, les rois empressés à rechercher son amitié et l'univers se laissant avec tant de facilité gouverner par lui, appréhendait d'être peu à peu envahi par l'orgueil, l'impiété et la présomption, comme le furent, l'un à la fin de son règne, l'autre dans les commencements de son gouvernement, Djem et Kaïkâous, qui alors s'égarèrent et se perdirent, méconnurent les grâces que Dieu leur avait départies et se montrèrent ingrats. C'est pourquoi il se détournait de plus en plus de la manière de vivre des rois pour suivre celle des dévots, et il se portait avec l'intention de renoncer aux biens transitoires de ce monde et à ses vanités, de s'appliquer à gagner par de bonnes œuvres la vie future et de se munir de la sainte piété pour la route du Paradis. Et cela fut ainsi jusqu'à ce que son règne eût duré soixante ans.

ذكر تخلّى كيخسرة من الدنيا وتسليمه الملك الى ابن عمّه لهراسف [1]

لمّا صحّ عزم كيخسرة على الزهد وترك الملك امر [بجمع] جميع القوّاد والوجوه والاعيان فقال لهم يا عمومتى واخوتى واولادى انّى ذاهب الى ربّى ومشتغل عن معاشكم بمعادى ومستخلف عليكم لهراسف فهو من ارومتى وابنآء عمومتى ومَن رضيته لأن يقوم مقامى وينوب منابى ويحفظ وصاتى فسلونى حوائجكم [2] واضمنوا لى [3] طاعة مَن املّكه عليكم فبكوا كثيرًا وجزعوا طويلًا وتأسّفوا جميعًا على مفارقته واظهروا السمع والطاعة لامره والانقياد لخليفته ثمّ انّه ولّاهم البلاد وملّكهم الاصقاع

[1] C الى ان عمّ كهراسف. — [2] C حواجكم. — [3] M الىّ.

KAÏKHOSRA SE RETIRE DU MONDE ET REMET LE POUVOIR À LOHRÂSF, SON COUSIN.

Lorsque la résolution de Kaïkhosra d'embrasser la vie dévote et de renoncer au pouvoir fut définitive, il fit assembler tous les chefs d'armée, les hauts dignitaires et les grands, et leur parla ainsi : « Mes oncles, mes frères, mes fils, je vais partir pour aller vers Dieu, abandonner le soin de vos affaires pour ne travailler qu'à mon salut. Je vous laisse comme mon successeur Lohrâsf, qui est de ma race et l'un de mes cousins et que j'ai choisi pour me remplacer et me représenter et pour observer mes instructions. Maintenant demandez-moi ce que vous désirez et promettez-moi d'obéir à celui que je vous donne comme souverain. » Les assistants fondirent en larmes, manifestèrent leur extrême douleur et furent désespérés de son départ. Ils se déclarèrent prêts à exécuter fidèlement ce qu'il ordonnait et à se soumettre à son successeur. Kaïkhosra, ensuite, leur assigna des gouvernements, soit provinces, soit royaumes, leur fit délivrer les lettres d'investiture,

وامر بكتبة العهود لهم وقسم كنزًا من كنوزه بينهم واعطى رستم ثيابه وطوس دوابّه وجوذرز ضياعه وكيو اسلحته وبيزن[1] فرشه وقسم كنزًا له آخر فى الفقرآء والمساكين والعميان والمضطرّين وفى الزمنى واليتامى والايامى واخرج كنزًا له آخر[2] بعمارة الحصون والرباطات وبيوت النيران ومواضع العبادات واصلاح القناطر والجسور وسدّ المراصد والثغور ومداواة المرضى والممرورين[3] والمجانين ثمّ دعا لهراسف واقعده على سريره وتوّجه بتاجه واعطاه خاتم ملكه وامر القوّاد والاعيان بمبايعته ومتابعته ومشايعته واوصاه بوصايا حسنة ومثّل له امثلةً فى كلّ باب

(1) M وبيرن. — (2) Manque dans C. — (3) C والممروزين, M والمحرورين.

---

leur distribua un de ses trésors et donna à Roustem ses vêtements, à Ṭoûs ses chevaux, à Djoûdharz ses domaines, à Kîw ses armes et à Bîzan son mobilier. Il distribua un autre de ses trésors aux pauvres et aux déshérités, aux aveugles, aux malheureux, aux paralytiques, aux orphelins et aux veuves. Il en donna un autre pour que l'on pût construire des lieux fortifiés, des postes militaires, des temples du Feu et des lieux d'adoration; réparer les ponts de bois et les ponts de pierre; mettre en état de défense les postes d'observation et les passages ouverts des frontières, et traiter les malades, les hypocondriaques et les déments. Ensuite, ayant fait venir Lohrâsf, il le fit asseoir sur son trône, lui posa sa couronne sur la tête, lui remit son sceau royal et ordonna aux chefs d'armée et aux grands de le reconnaître comme souverain, de suivre sa direction et de lui prêter aide et assistance. Il lui donna ses suprêmes instructions, consistant en excellents conseils, et des enseignements sous forme de maximes sur toute matière.

نكت وغرر[1] من كلام كيخسرة الى لهراسف فى وصيّته

منها قوله انّما جرت العادة من المتقدّمين بأن يسمّوا اسلافنا الملوك اربابًا لانّ افعالهم اذا وافقت[2] العدل وادّت الى المصلحة تُشابه افعال الله جلّ ذكره فى كلئه[3] خلقه فالالاهيّة ربوبيّة سماويّة والملكيّة ربوبيّة ارضيّة ويجب لمستحقّ هذا الاسم ان يلزم احكام تدبير الخالق فيما يجرى على يده *فى العالم[4] من امور الخلق ويكون هو القائم لله بوضعها* مواضعها وترتيبها مراتبها ومنها قوله اعلم انّ اسلافنا الملوك لم يدَعوا فى سهول الارض وجبالها وفى سواحل بحارها وجزائرها موضعًا احتمل بناء مدينة

(1) Mss. وعزر. — (2) M واتعت. — (3) Mss. كليّة. — (4) Manque dans C.

APHORISMES ET SENTENCES QUE KAÏKHOSRA ADRESSA À LOHRÂSF DANS SES DERNIÈRES INSTRUCTIONS.

« La coutume des anciens, lui dit-il entre autres, d'appeler *maîtres* les rois nos prédécesseurs, n'a d'autre raison que celle-ci : Les actes des rois, lorsqu'ils sont conformes à la justice et tendent au bien, ressemblent aux actes de Dieu qui se manifestent dans sa sollicitude pour ses créatures, la divinité étant une souveraineté céleste, la royauté une souveraineté terrestre. Celui qui est considéré comme digne d'un tel titre doit, dans les affaires humaines qu'il régit en ce monde, toujours strictement observer l'ordre des choses établi par le Créateur; il doit être, intendant fidèle de Dieu, l'administrateur qui ordonne et dispose toute chose convenablement. — Les rois, nos ancêtres, n'ont laissé, ni dans les plaines, ni dans les montagnes, ni sur les rivages, ni dans les îles, aucun endroit de la terre pouvant se prêter à la fondation d'une ville et à une construction, sans l'utiliser,

وانشاء عمارة فيه الا شغلوه بذلك كما سبقوا الى ابداع[1] الصناعات
واختراع الآلات وسبيلك[2] ان تحفظ ما انشؤوه[3] وتفرع ما اصّلوه
وتمّم[4] ما ابدعوه وتبنى على ما اسّسوه وتجتهد فى حفظ العمارات والزيادة
فيها وفى تحصين المدن وتزيينها ورمّ ما يسترمّ منها ولمّ ما يتشعث[5]
من اسوارها وحيطانها وخنادقها   ومنها قوله وينبغى ان تأخذ الرعيّة[6]
بالعمارة والاقبال عليها والاستكثار منها لأنّ قوام امور الملك والرعيّة
بالمال الّذى جعله الله آلةً لاستصلاح المعاد[7] والعمارة *ينبوع الاموال[8]
ومعدنها   ومنها قوله انّ حالات الخِصب والجدب[9] تختلف فى البلدان
فاذا تخلّفت[10] الغلّات وقلّت الانزال فى سنة من السنين وتخوّف الملك
العوز والقحط فينبغى ان يأمر باحراز[11] المرتفع من الحبوب ويمنع من حمل

[1] C بداع. — [2] Manque dans C. — [3] M انشاءت. — [4] M وتتمرها. — [5] C يتنعّث, M يتشعث. — [6] M باخذ للرعيّة. — [7] C والمعاد. — [8] Ces mots manquent dans C. — [9] M والجذب. — [10] M تحلفت. — [11] C باخراز.

---

de même qu'ils ont introduit les arts et métiers et inventé les différents outils. Ton devoir est d'entretenir ce qu'ils ont créé, de développer ce qu'ils ont fondé, d'achever ce qu'ils ont commencé, de construire sur les assises qu'ils ont posées. Il faut veiller avec soin à la conservation des édifices et augmenter leur nombre, fortifier et embellir les villes, y faire les restaurations nécessaires et réparer leurs enceintes et leurs fossés. — Il faut que tu forces le peuple à se livrer à l'agriculture, à s'y consacrer avec constance et à étendre la culture des champs; car le roi et le peuple subsistent par la richesse, dont Dieu a fait un moyen pour chercher par de bonnes œuvres à s'assurer le séjour du Paradis. Or l'agriculture est la source des richesses, la mine d'où elles sortent. — Il y a dans les pays tantôt abondance, tantôt disette. Lorsque, une année, les récoltes ayant manqué et les denrées étant rares, le roi craint la pénurie et la famine, il devra faire

المتارين (1) شيئا منها الى (2) ناحية اخرى وانّ من شأن القبّار وطلّاب الارض جلب الامتعة والمِيَر من بعض النواحى الى بعض والآفات الّتى تأتى على الحيوانات والعمارات ترجع الى ثلاثة اصناف من القحوط العامّة والفتن المبيرة (3) والاوبآء الشاملة والقحوط اصعبها واسرعها (4) اهلاكًا واوحاها (5) افنآء لانّها تُعدِم الغذآء الّذى به يعيش الحيوان فكم من مدينة قد هلكت بتقصير من سائسها والمدبّر لامرها فى هذا الباب الّذى وصفناه (6) ومنها قوله وامّا العدل فقد علمت من شرف رتبته وعلوّ درجته وانّه (7) سبب بقآء العمارة ودوامها وصلاح المملكة ونظامها ما فيه كفاية وغنية وعدل الملك هو الميزان الّذى توزن (8) به الافعال والامور فيُعرف به الجائر من العادل والرذل من الفاضل فمتى

(1) Mss. المتازين. — (2) Manque dans C. — (3) C والعين الميرة. — (4) C اصبعها, manque واسرعها. — (5) M واوجاها. — (6) C وصفنا. — (7) M واز. — (8) Mss. بوزن.

recueillir la plus grande quantité possible de grains et en empêcher l'exportation par les accapareurs; car c'est ce que font les trafiquants et les marchands ambulants; ils exportent les marchandises et les denrées d'un pays et les importent dans un autre. Les fléaux qui font périr les êtres vivants et les cultures sont de trois sortes, à savoir : les disettes, les guerres destructives et les grandes épidémies. De ces fléaux, le plus grave et le plus néfaste, celui qui détruit le plus promptement, ce sont les disettes, qui suppriment la nourriture dont les êtres vivent. Maintes cités ont péri parce que leurs gouverneurs et administrateurs ont négligé de prendre les mesures que nous venons de dire! — Quant à la justice, tu connais assez son rôle éminent et sa grande importance, sachant que c'est par elle que subsiste et se conserve l'état florissant du pays et que c'est elle qui fait prospérer l'empire et le maintient en bon ordre, pour que je puisse me dispenser de te la recommander. La justice du roi est la balance avec laquelle se

IMPRIMERIE NATIONALE.

عرض فى الميزان عمب بطل الوزن والملك هو الملح الّذى يُصلح الطعام ويُستدفَع به الفساد فاذا فسد الملح لم يكن الى اصلاحه سبيل وهو المآء الّذى يعتصر به الغصّان[1] فاذا شرق به شاربه لم يكن له مفزع منه الى غيره وهو ايضًا المآء الطاهر الّذى يُغسَل به الدرن وينقّى الوسخ فاذا نجس لم يوجَد ما يطهّره وهو الدوآء الّذى يُستشفَى به من الأمْراض فاذا فسد تركيبه لم يوجَد ما يُستشفَى به[2] ومنها قوله الواجب على الملك بعد وضع الحرب اوزارها[3] ان يكون مصروف الشغل[4] الى الاصلاح مقصور العناية على الاستصلاح لانّ مثله فيما يجب عليه استعماله فى حال الحرب[5] وبعد انقضآئها كمثل الطبيب

[1] M القصان, C العصان. — [2] M يشتنق, C manque به. — [3] C الحرب ما يستشفى اوزارها. — [4] M الشقل. — [5] M الهرب.

pèsent tous les actes et toutes les affaires; par elle on distingue le malfaiteur de l'honnête homme, l'indigne de l'homme de bien. Quand la balance est faussée, l'épreuve est sans valeur. Le roi est le sel qui assaisonne l'aliment et qui sert à en empêcher la corruption; mais lorsque le sel est gâté, il ne peut être amendé. Le roi est l'eau avec laquelle celui qui étouffe désobstrue son gosier; mais si, en buvant, il est suffoqué par l'eau, il ne peut trouver contre celle-ci aucun autre secours. Le roi est encore l'eau pure avec laquelle on lave la souillure et que l'on nettoie l'immondice. Lorsque cette eau elle-même est polluée, il n'est aucun moyen pour la purifier. Le roi est le remède avec lequel on se guérit des maladies; mais lorsque le remède est avarié, il n'y a aucun moyen pour se guérir. — Le roi, lorsque la guerre est terminée, a le devoir de s'appliquer exclusivement à réparer les maux qu'elle a causés et de travailler à relever le pays; car pendant et après la guerre, il lui incombe les mêmes devoirs qu'au bon et secourable médecin qui,

الشفيق المداوى الرفيق الّذى يضطرّ الى شقّ الاعضآء وبطّها وكيّها
فاذا فرغ من ذلك كلّه لزمته الحاجة (1) الى ان يصلح ما افسده ويخيط ما
شقّه ويلحم ما خرّقه

ملك لهراسف

لمّا فرغ كيخسرة (2) من احكام امر الملك بعده وعهد الى لهراسف عهده
ودّع القوّاد والخواصّ وهام على وجهه وساح فى الارض فلم (3) يوقف له على (4)
خبر ولا اثر واقتعد لهراسف سرير الذهب المرصّع بالجواهر واعتصب
بالتاج وتختّم بخاتم الملك واذن لرستم وطوس وجوذرز وسائر القوّاد
والاعيان فاقبل عليهم وقال لهم انّى حافظ بعون الله وصايا الملك كيخسرة

(1) Mss. الحاجته. — (2) M ajoute فى ملكه. — (3) M فسلم. — (4) Manque dans M.

forcé de couper, d'inciser et de cautériser les membres, est obligé, après avoir fait tout cela, de panser les plaies qu'il a produites, de recoudre les incisions et de souder les déchirures. »

RÈGNE DE LOHRÂSF.

Après avoir assuré le futur gouvernement de l'État et donné à Lohrâsf ses instructions, Kaïkhosra fit ses adieux aux chefs d'armée et aux grands dignitaires et s'en alla devant lui, errant par le monde et menant une vie solitaire, consacrée aux exercices spirituels. Jamais on n'entendit plus parler de lui.

Lohrâsf s'assit sur le trône d'or incrusté de joyaux, mit sur sa tête la couronne et s'attacha le sceau de l'Empire. Il donna audience à Roustem, à Ṭoûs, à Djoûdharz et aux autres chefs d'armée et aux grands, leur fit un gracieux accueil et leur dit : « Je veux, avec l'aide de Dieu, observer les instructions du roi Ḳaïkhosra, marcher dans

وسالك سبيله ومتّبع اثره ودليله ومقبل على مصلحة الكافّة وبسط المعدلة والرأفة فسجدوا له واثنوا عليه ثمّ انّه تصدّى لامور الملك تصدّى المشيح النصيح وحقّق ظنّ كيخسرة به وصدّق فِراسته فيه وابتداً فزاد فى عمارة بلخ وتحصينها وتحسينها واقامة بيوت النيران والعبادات بها(1) وعُنى بسائر العمارات والمصالح ودوّن الدواوين(2) وادرّ ارزاق الجنود وولّى بخت نصر واسمه بالفارسيّة بخترشه اسبهبذيّة ما بين الاهواز الى ارض الروم واغزاه المغرب وسلّطه على بنى اسرائيل حتّى فعل الافاعيل الّتى يجىء ذكرها فى مكانه من هذا الكتاب واذعن ملوك الاقاليم للهراسف وراسلوه بالهدايا والالطاف وواصلوا(3) حضرته بالتقرّب والتوسّل اليها

(1) M فيها وبها. — (2) M والدواوين. — (3) M ووصلوا.

sa voie et suivre sa trace et sa direction, travailler au bien général et faire régner la justice et la clémence. » Les assistants se prosternèrent devant lui et le complimentèrent. Il s'appliqua alors avec zèle et de tout cœur au gouvernement de l'État, justifiant l'opinion que Kaï-khosra avait eue de lui et se montrant tel qu'il l'avait jugé. Et d'abord, il agrandit la ville de Balkh, la mit en meilleur état de défense et l'embellit, y construisit des temples du Feu et des édifices religieux, sans négliger les autres constructions et œuvres d'utilité publique. Il établit les rôles de l'armée et paya largement les troupes. Il nomma Bokht Naṣṣar, appelé en langue persane Bokhtarscheh, commandant général de la contrée située entre l'Ahwâz et le pays de Roûm, lui fit entreprendre une campagne contre l'Occident et lui donna le pouvoir absolu sur les fils d'Israël. Les faits accomplis alors par Bokht Naṣṣar seront rapportés en leur lieu dans le présent ouvrage. Les rois de l'univers se reconnurent les vassaux de Lohrâsf; ils lui envoyaient des ambassadeurs avec des cadeaux, venaient constamment à sa cour pour y chercher à gagner ses bonnes grâces et solliciter sa faveur, et ils exécutaient ses ordres.

وامتثلوا اوامرها وكان له ابنان احدهما يسمى بشتاسف *والآخر زرير
فى نهاية النجابة والشهامة الا ان بشتاسف[1] مختص بحسن الصورة
وتمام القوة وامتداد القامة والاخذ بالحظ الوافر من شعاع السعادة
الالهية فانطوى على موجدة من ابيه لرفعه من اولاد[2] كيكاوس
وتوليته اياهم الولايات واغفاله امره فذهب مغاضبًا ومضى متنكرًا الى
بلاد الروم وحصل بها شريدًا فريدًا فآواه بلدى له من ولد افريذون
واكرم مثواه

قصة بشتاسف بارض الروم

كان من رسوم ملوك[3] الروم الذين يقال لهم القياصرة اذا بلغت بناتهم
وقت التزويج ان يجمعوا فى قصورهم وجوه الناس واعيانهم ويأمروا الابنة

(1) Ces mots manquent dans M. — (2) C اولا. — (3) Mss. ملك.

Lohrâsf avait deux fils, Bischtâsf et Zarîr, tous deux du plus grand mérite et de la plus grande vaillance. Mais Bischtâsf, en particulier, était distingué par sa beauté, une force extraordinaire, une haute stature et par le reflet de la majesté divine qu'il avait reçu en partage à un degré éminent. Or, mécontent de voir son père élever à de hautes dignités les descendants de Kaïkâous et leur conférer des gouvernements, tandis qu'il le laissait de côté, il partit, plein de dépit, sous un déguisement et se rendit dans le pays de Roûm, où il se trouvait errant et solitaire, quand il fut accueilli par un de ses compatriotes, un descendant d'Afrîdhoûn, qui lui donna une généreuse hospitalité.

HISTOIRE DE BISCHTÂSF DANS LE PAYS DE ROÛM.

Il était de coutume, chez les rois de Roûm que l'on appelle *Césars*, quand une de leurs filles arrivait à l'âge d'être mariée, qu'ils réunis-

بالخروج فى جواريها عليهم فكلّ مَن وقع اختيارها عليه منهم تتوّجته
بتاجها وزوّجه ابوها بها فاتّفق انّ الكبرى من بنات قيصر واسمها
كتايون رأت فى منامها كأنّها تزوّجت بشابّ من احسن الناس
وجهًا واملحهم قدًّا واتمّهم عقلاً الّا انّه غريب ووافق[1] ذلك وقت تزويجها
فامر ابوها بجمع وجوه الناس كالعادة واطعامهم وسقيهم ثمّ امر[2]
كتايون بالخروج عليهم والاختيار منهم ففعلت وتصفّحت الوجوه فلم
ترتض احدًا ثمّ امر قيصر فى اليوم الثانى مثل ذلك وبرزت كتايون
فلم يقع اختيارها على احد فامر قيصر فى اليوم الثالث بأن يحضر[3]
جميع الناس من العامّ والخاصّ فحضروا وفيهم بشتاسف فقعد فى اخريات

(1) M فوافق. — (2) Manque dans C. — (3) C يختصر.

---

saient dans leurs palais les principaux dignitaires et les grands de l'État, et qu'ils donnaient l'ordre à la jeune fille de se rendre au milieu d'eux accompagnée de ses esclaves; et lorsque elle avait fixé son choix sur l'un d'entre eux, elle lui imposait son diadème et son père la lui donnait en mariage. Or il advint que l'aînée des filles de l'empereur, nommée Katâyoûn, vit en songe qu'elle avait épousé un jeune homme ayant la plus belle figure, la plus noble stature et la plus haute intelligence, mais qui était étranger. Ce fut au temps où elle devait être mariée. Son père, selon la coutume, après avoir fait réunir les principaux dignitaires et les avoir fait traiter dans un repas et un banquet, ordonna à Katâyoûn de paraître parmi eux et de faire son choix. La jeune fille les examina et ne trouva aucun de ces personnages à son gré. L'empereur ayant fait procéder de même le lendemain, et Katâyoûn, après avoir paru, n'ayant choisi personne, donna l'ordre, le troisième jour, que tous les citoyens, gens du peuple et notables, se rendissent à la cour. Tous se présentèrent, et avec eux

الناس فلمّا فرغوا من الاكل برزت كتايون فى جواريها فطافت عليهم
حتّى انتهت الى بشتاسف وتأمّلته فقالت هذا الّذى رأيته فى منامى
وتوّجته بتاجها وولّت منصرفةً فأُعلِم قيصر باختيارها شابًّا غريبًا
مجهولاً الّا انّه من احسن الناس وجهًا وآخذهم[1] بجوامع القلوب فغضب
واضطرب[2] وقال قد زوّجته بها وامر بتسليمها اليه وحدها فى ثياب
بذلتها واخرجهما معًا من البلدة فقال بشتاسف لها ايّتها الحرّة لا
تنقلى نفسك من قصر الملك والنعمة الى بيت الغربة والضيقة واعلمى
انّى رجل غريب لا اقدر على توفيتك[3] حقّك واعداد ما يصلح مثلك
فقالت ايّها الفتى قد رضيت بالقضآء وبك فارض انت ايضًا به وبى
وثق بجميع صُنْع الله وتوقّع حُسْن العاقبة فاخذ بيدها الى منزله

[1] C وآخذ. — [2] C واضطر. — [3] M توفيك.

Bischtâsf, qui se plaça au dernier rang. Après le repas, Katâyoûn vint, entourée de ses esclaves, et parcourut les rangs jusqu'à ce qu'elle arrivât à Bischtâsf. Elle le regarda attentivement et dit : « Voilà celui que j'ai vu dans mon rêve! » Elle lui imposa son diadème et se retira. En apprenant qu'elle avait choisi un jeune étranger inconnu n'ayant d'autre qualité que d'être le plus beau des hommes et le plus grand ravisseur de cœurs, l'empereur fut fort irrité et dit : « Je la lui donne! » Et il la lui fit remettre telle qu'elle était, en ses vêtements ordinaires, et les chassa tous deux de la ville. Bischtâsf dit à la jeune fille : « Ne quitte pas, ô noble dame, le palais du roi et le bien-être pour la demeure de l'exil et pour la gène. Sache que je suis un étranger, hors d'état de satisfaire à ce qu'exige ton rang et à te procurer ce qui convient à une personne comme toi. » Elle répondit : « Noble jeune homme, je suis contente du Sort et heureuse par toi; sois également content et heureux par moi; aie confiance en l'aide de Dieu et espère le meilleur dénouement. » Alors il l'emmena dans sa demeure et lui pro-

ولاطفها بما فى وسعه وتمكّن حبّ كلّ منهما فى قلب صاحبه وباتا بليلة طيّبة مشكورة ولمّا اصبحا اخرجت كتايون من عقد كان عليها درّة ودفعتها الى صاحب المنزل ليبيعها[1] فباعها بالفى دينار وغمّر بها احوالهما وانتقلا الى ظاهر البلدة امتثالاً لامر قيصر ونزلا مكانا طاب لهما بالموافقة والمعاشقة والمساعدة والمعاضدة واستدلّت كتايون بحسن شمائل بشتاسف وعظم خلقه على انّه من ابنآء الملوك[2] فازدادت له محبّةً واياه اكرامًا واجلالاً ثمّ تنقلت به احوال فى صيد الاسود واظهار آداب الملوك حتّى[3] تأدّت اخبارها الى قيصر ففرح بها ودعاه الى حضرته فنظر منه الى مَن[4] ملأ عينه جمالاً وقلبه كمالاً ولم يجربه فى نوع

[1] C لبيعها. — [2] Mss. الملك. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans C.

digua, autant qu'il lui était possible, ses plus tendres soins. L'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre s'implanta solidement dans leurs cœurs et ils passèrent une délicieuse nuit. Au matin, Katâyoûn détacha d'un collier qu'elle portait une perle qu'elle remit, en le chargeant de la vendre, au maître de la maison. Celui-ci la vendit pour deux mille pièces d'or et au moyen de cette somme il changea la situation des jeunes époux qui, obéissant à l'ordre de l'empereur, se transportèrent hors la ville et choisirent une demeure où ils vécurent heureux, par leur parfaite union et leur amour, se secondant et en s'appuyant l'un sur l'autre. Katâyoûn, voyant les nobles qualités de Bischtâsf et sa haute distinction, fut amenée à reconnaître qu'il était de naissance royale; elle l'aima davantage et lui témoigna plus d'égards et de déférence.

Les circonstances ayant conduit ensuite Bischtâsf à chasser des lions et à faire preuve de tous les accomplissements des princes, la renommée de ces faits parvint à la connaissance de l'empereur, qui en eut une grande satisfaction et l'appela à la cour. Il vit alors un homme dont la beauté et la perfection le charmaient. Quel que fût le

من انواع الآداب الّا وجده منقطع القرين فيه(1) فاعتذر اليه من جفائه اياه لخفاء محلّه عليه وامر بنقله واهله الى احسن قصور قيصر واعطاها من الاموال ما يتنافس فيه المتنافسون ثمّ الحّ يومًا على بشتاسف ان يخبره بنسبه ويصدقه سِنّ بَكره ففعل وشهد(2) ظاهر حاله على صدق مقاله فسجد له قيصر وقال مرحبًا بالملك(3) ابن الملك الّذى شرّفنى وجمّلنى وشرح صدرى وقوّى ازرى ودخل فى الوقت والساعة الى كتايون فقبّل رأسها وعينيها وقال لها يا بنيّة(4) مّا احسن اختيارك وما(5) اصوب رأيك فاحتكمى فى مِلك ابيك ومُلكه(6) وابشرى وقَرّى عينًا بما ساق الله(7) اليك من السعادات وخصّك به من الكرامات فبكت سرورًا وردّت جميلًا وجعل قيصر يقصر(8) اكثر

(1) Manque dans M. — (2) M وشاهد. — (3) M الملك. — (4) M بنيّ. — (5) Manque dans C. — (6) Manque dans M. — (7) C بها ساق الله. — (8) C تقصر.

---

genre d'exercices dans lequel il le mit à l'épreuve, il le trouvait sans pareil. Alors il s'excusa d'avoir été, ignorant son mérite, injuste à son égard. Il le fit conduire avec sa femme et installer dans le plus beau des palais impériaux et il leur donna, en fait de richesses, tout ce que les hommes désirent et recherchent le plus. Puis, un jour, comme l'empereur avait insisté pour qu'il lui dît son origine et se fît connaître, Bischtâsf s'exécuta, et son apparence confirma ses paroles. L'empereur, se prosternant devant lui, lui dit : « Qu'il soit le bienvenu, le prince, fils d'un prince, qui m'apporte honneur et gloire, la joie et la force! » Et, sur-le-champ, il se rendit auprès de Katâyoûn, lui baisa la tête et les yeux et lui dit : « Quel excellent choix tu as fait, ô ma fille, et quel discernement tu as montré! Dispose donc de tous les biens de ton père et de son pouvoir royal. Réjouis-toi de la bonne fortune que Dieu t'a envoyée et de la grâce spéciale qu'il t'a faite! » Katâyoûn pleura de joie et le remercia.

اوقاته على مجالسة(1) بشتاسف ومنادمته ويلاطفه ولا يرى الدنيا الّا(2) به واستكشفه يومًا عن السبب الّذى فارق له اباه(3) لهراسف فقصّ عليه القصص فقال له قيصر اتحبّ ان اعركه لك واعيده(4) الى مرادك فقال رأيك ايّها الملك اعلى واهدى فاخرج قائدًا من وجوه(5) قوّاده رسولًا الى لهراسف وقال *قل له(6) انا وانت من عنصر افريذون وليس لك فضلٌ علىّ فما بال الضرائب الّتى الزمتها ايّاى واخذتها منّى وسبيلك الآن ان تردّها كلّها وتُضيف اليها مثلها والّا فانّى ملمّ بك فى عساكرى ومنتقم منك بقوّتى ومضيف مملكتك الى مملكتى وكاتبه بمثل ما راسله(7) فنفذ الرسول فى هيئة(8) جميلة وحين شارف حضرة لهراسف

(1) M مجالسته. — (2) Manque dans C. — (3) M ايّاه. — (4) M واعيذه. — (5) C وجو. — (6) Manque dans C. — (7) M ارسله. — (8) M هيبة.

L'empereur passait le meilleur de son temps dans la compagnie de Bischtâsf, à causer et à boire avec lui; il le comblait de prévenances et ne voyait que lui au monde. Un jour, comme il désirait savoir de lui pour quel motif il avait quitté son père Lohrâsf, Bischtâsf lui raconta ce qui s'était passé. L'empereur dit : « Veux-tu que je le mette à la raison et que je l'amène à te contenter? » Bischtâsf répondit : « Tu es, ô roi, le meilleur juge de ce qu'il y a à faire. » En conséquence, l'empereur députa l'un de ses principaux chefs d'armée vers Lohrâsf, en le chargeant du message suivant : « Nous sommes, moi et toi, de la race d'Afrîdhoûn, et tu n'as aucune prééminence sur moi. Pourquoi donc m'as-tu forcé à te payer tribut? A présent, il faut que tu restitues le double de toutes les sommes que tu as reçues de moi. Si tu refuses, je viens avec mes troupes, je t'inflige un châtiment sévère et annexe ton État au mien. » Et il lui adressa une lettre conçue dans les mêmes termes que ce message. L'envoyé, pourvu d'un brillant équipage, partit. Lorsqu'il arriva près de la résidence de Lohrâsf, les personnages chargés de le recevoir vinrent au-

تلقاه مَن ادخله وانزله[1] ثمّ انّ لهراسف اذن لزرير[2] ابنه واعيان[3] قوّاده ودعا بالرسول واصغى اليه فيما اداه من تلك الرسالة المشنعة على وجهها فتعجّب لهراسف والحاضرون منها وقالوا لامر مّا تجاسر قيصر على مثل هذا الكلام وارتقى هذا المرتقى الصعب وصرفوا الرسول الى مثواه ثمّ تجاروا وتناظروا وتشاوروا فاستقرّت آراؤهم على ان يتلطّفوا للرسول فى استخباره السبب الّذى جرّأ[4] قيصر على ما يتقاصر عنه قدره من تلك المراسلة والمكاتبة ثمّ لاطفوه من الهدايا بما لم تره[5] عيناه ولم تبلغه مناه فاسرّ اليهم بأن قيصر قد تقوّى بختن له اشبه الناس بزرير وصدر عن رأيه وامره فايقنوا انّه بشتاسف وخافوا جانبه من وجه وسُرّوا بمكانه

(1) C وانز. — (2) M لزدير. — (3) M واعيال. — (4) C جزأ. — (5) Mss. تر.

devant de lui, le firent entrer dans la ville et l'installèrent. Ensuite Lohrâsf, donnant audience à son fils Zarîr et à ses principaux chefs d'armée, fit appeler l'envoyé et l'écouta attentivement lorsqu'il délivra dans toute sa teneur l'impérieux message qu'il apportait. Il en fut surpris, ainsi que tous les assistants. Ceux-ci dirent : « Il doit y avoir une raison pour que l'empereur ait osé tenir un tel langage et se soit élevé à ce sommet escarpé. » Après avoir fait rentrer l'envoyé dans sa demeure, ils discutèrent, délibérèrent et examinèrent, et ils décidèrent de flatter et de circonvenir l'envoyé pour savoir de lui ce qui avait donné à l'empereur la hardiesse d'envoyer ce message et cette lettre, hardiesse à laquelle ne correspondait pas sa puissance. Ils cherchèrent donc à le gagner par des cadeaux tels qu'il n'en avait jamais vu ni espéré. Alors il leur confia que l'empereur était devenu puissant par le fait d'un gendre qui avait la plus grande ressemblance avec Zarîr, qu'il agissait d'après ses conseils et exécutait ses volontés. Ils tenaient pour certain que ce gendre était Bischtâsf, et, si d'une part ils redoutaient son inimitié, d'autre part ils étaient heureux de sa

من آخر واشاروا على لهراسف بترضيه وتسليم الامر اليه طوعًا قبل ان يتسلّمه كرهًا والاقتدآء بكيخسرة (1) فى الاستخلاف فوافق ذلك حرصًا منه على ما اشاروا به ورغبةً فى التخلّى من الدنيا والاقبال على العبادة فبعث زرير الى بشتاسف رسولاً بالتاج والخاتم وثياب الملك وجواهره ومراكبه وضمّ اليه نفرًا من اعيان القوّاد وقال قل له يا بنىّ انّ القضآء لا مَرَدّ له ولا مفرّ منه وقد كان شرّفك (2) فى هذه المدّة المديدة بارض الروم فكيف كنت تستوفيه بارض فارس واذ قد هذّبتك الغربة وادّبك الليل والنهار ودارت على راسك الادوار فقد صلحت للملك وصلح لك واستحققته لا جرم انّه قد تبعك وطلبك وانساق اليك خذه (3) عفوًا صفوًا واقبل الى ارضك وسرّنا بلقآئك وتقلّد امر ابيك وفرّغه لعبادة

(1) C كيخسرة. — (2) Mss. شريك. — (3) C خذ.

---

haute position. Ils conseillèrent à Lohrâsf de lui donner satisfaction, de lui remettre le pouvoir spontanément, avant qu'il ne le prît de force, et d'imiter Kaïkhosra en appelant au trône son successeur. Ce conseil s'accordait avec le propre et ardent désir de Lohrâsf de renoncer au monde et d'embrasser la vie dévote. Il envoya donc Zarìr, en lui adjoignant quelques-uns des principaux chefs d'armée, avec la couronne, le sceau, les vêtements royaux, ses joyaux et ses chars vers Bischtâsf, et le chargea de lui dire : « On ne peut, ô mon fils, s'opposer au Destin, ni lui échapper. Il t'avait créé pendant tout ce temps une haute situation dans le pays de Roûm; n'aimes-tu pas mieux recevoir sa faveur entière dans le Fârs? Comme l'exil t'a rendu meilleur, que les vicissitudes ont fait ton éducation et que les années ont passé sur toi, te voilà apte à exercer le pouvoir qui est fait pour toi et te revient; il s'attache nécessairement à tes pas, il te cherche et on te l'apporte. Accepte-le donc de bonne grâce, viens dans ton pays, donne-nous la joie de te voir, et prends le gouvernement à la place

رتبه والاشتغال (1) بامر معاده فقد مسّه الكِبَر واخذت منه السن العالية ودعا برسول قيصر وقال قل له قد وقفت على مغزاك وآثرت (2) رضاك فهنيئا لك تشابك الحالين وتمازج المملكتين ثمّ امر بالخلع عليه وتسريحه مع زرير والقوّاد فنفذوا جميعًا ·

قدوم بشتاسف من ارض الروم

لمّا وصل زرير والقوّاد الى ارض الروم تلقّاهم بشتاسف وامتلأ سرورًا بهم وبالغ قيصر فى اكرام مثواهم (3) وقضاء حقوقهم وانزلهم (4) فى قصوره الخاصّة واحسن قِراهم وحين ادّى زرير الرسالة اظهر بشتاسف السمع

(1) C واشتغال. — (2) M واثر. — (3) C موردهم. — (4) M وانزالهم.

---

de ton père pour le laisser libre de servir Dieu et de travailler à gagner le Paradis, car il ressent les atteintes de l'âge et la vieillesse avancée l'a affaibli. » Lohrâsf fit appeler l'envoyé de l'empereur et le chargea de dire à son maître : « J'ai compris ton intention et veux faire ce que tu désires. Bonne chance maintenant pour la jonction des deux situations et la fusion des deux États! » Il donna l'ordre de revêtir l'envoyé d'une robe d'honneur et de le faire partir avec Zarîr et les chefs d'armée. Et ils se mirent en route ensemble.

BISCHTÂSF REVIENT DU PAYS DE ROÛM.

Lorsque Zarîr et les chefs d'armée arrivèrent dans le pays de Roûm, Bischtâsf vint à leur rencontre et fut très heureux de les voir. L'empereur les reçut avec les plus grands honneurs, les traitant d'une manière digne de leur rang, les fit loger dans ses propres palais et leur donna une large hospitalité. Zarîr ayant délivré le message qu'il avait apporté, Bischtâsf se déclara prêt à obéir. Il revêtit les vêtements

والطاعة ولبس ثياب الملك واعتصب بالتاج وتسلّم المراكب والجواهر ونثر له قيصر اوّلاً وزرير(1) والقوّاد ثانيًا ومكثوا بارض الروم اضيافًا لقيصر مُديدةً ثمّ سار بشتاسف مع زرير والقوّاد بعد ان فرّغ قيصر خزائنه الخاصّة فى الاهداء(2) اليهم والافضال عليهم وخصّ بشتاسف بما لا يُحصَى من(3) ثمرات الكنوز وطرائف(4) الروم وجهّز كتايون فى الف جارية واصحبها(5) الرغائب من صنوف الاموال وشيّع بشتاسف الى ثلاث مراحل واستأذنه فى صلة جناحه فلم يأذن له وصرفه بعد ان خلع عليه واسهم له فيما حمله زرير من المراكب والجواهر(6) وقال له(7) كلّ حسن وضمن له كلّ جميل وامتدّ فى اصحابه الى ايران شهر فاستقبله لهراسف

(1) M وزيرا. — (2) M اهدى. — (3) Manque dans C. — (4) M ظرائف. — (5) C واصبعها.
(6) C والجوهر. — (7) Manque dans C.

royaux, ceignit la couronne et prit les chars et les joyaux. On versa sur lui des offrandes : d'abord l'empereur, ensuite Zarìr et les chefs d'armée. Ceux-ci restèrent quelque temps les hôtes de l'empereur dans le pays de Roûm, puis Bischtâsf partit avec eux. L'empereur avait vidé ses trésors particuliers pour les combler de cadeaux. Quant à Bischtâsf, il lui avait donné d'innombrables trésors les plus variés et des objets rares de Roûm, et il mit en route Katâyoûn avec mille esclaves et quantité de biens de toute sorte et de grande valeur. Il accompagna Bischtâsf jusqu'à la limite de trois journées de marche et lui demanda la permission de voyager avec lui; mais Bischtâsf refusa, et, l'ayant revêtu d'une robe d'honneur et lui ayant offert une partie des chars et des joyaux que Zarìr avait apportés, il le laissa partir, lui disant les paroles les plus aimables et lui donnant les meilleures assurances pour l'avenir. Il poursuivit ensuite avec ses compagnons son voyage vers l'Îrânschahr. Lohrâsf, avec les chefs d'armée et les

فى القوّاد والاعيان وترجّل كلّ منهما لصاحبه وبالغ فى اجلاله واكرامه ولمّا استقرّت بهما الدار توّجه لهراسف بيده وسلّم اليه الملك واشهد[1] على ذلك ودعا له وسار من يومه فى خواصّه الى بلخ واشتغل بالنسك والعبادة وذلك عند مُضِىّ مائة وعشرين سنة من ملكه

ملك بشتاسف

لمّا ملك بشتاسف حمد الله عزّ ذكره واثنى عليه واستظهر بشعاع السعادة الالهيّة فرتّب الاعمال وجبى[2] الاموال وولّى القوّاد وعمر البلاد وبنى بفارس[3] مدينة فسا وببلاد الهند بيوت النيران ووكّل بها

[1] M واشهر. — [2] M وجنى. — [3] C فارس.

grands, vint à sa rencontre, mit pied à terre, ainsi que fit Bischtâsf, le traita avec les plus grands égards et lui prodigua les marques d'honneur. Lorsqu'ils furent au palais, Lohrâsf, de sa propre main, lui posa la couronne sur la tête, lui remit le pouvoir devant les gens assemblés et fit des vœux pour lui. Le même jour, il partit avec ses familiers pour Balkh, où il se consacra à la vie religieuse, après avoir régné cent vingt ans.

RÈGNE DE BISCHTÂSF.

Lorsque Bischtâsf eut pris le pouvoir, il loua Dieu et lui rendit des actions de grâces. On voyait briller sur lui le reflet de la majesté divine. Il établit les agents dans leurs différentes fonctions, fit rentrer les impôts, donna des gouvernements aux chefs d'armée et mit les provinces en bon état. Il fonda dans le Fârs la ville de Fasâ, et dans l'Inde, des temples du Feu dans lesquels il établit des prêtres. Plus

الهرابذة واربى[1] على ابيه فى بسط العدل والعناية بالمصالح والشدّة على المفسدين[2] واتّخذ كتايون ابنة ملك الروم سيّدة نسآئه وربّة قصوره وولد له منها اسفندياذ[3] وفرشاورد ولمّا مضت ثلاثون سنة من ملك بشتاسف ظهر زردشت المتنبّى واورد دين المجوسيّة

قصّة زردشت وكيفيّة دينه وعاقبة امره

حكى الطبرىّ صاحب التأريخ عن ابن الكلبىّ انّ زردشت كان من اهل فلسطين وانّه عبر برهةً[4] من دهره خادمًا لبعض تلامذة ارميا النبىّ عليه السلام[5] مختصًّا به اثيرًا عنده فخانه وكذب عليه ونسب

(1) C وازى, M وارق. — (2) M المغدين. — (3) M اسفنديار, plus loin اسفندياذ, puis de nouveau اسفنديار. — (4) C بربهة. — (5) M صلى الله عليه وسلم

encore que son père, il faisait régner la justice, s'occupait avec sollicitude des intérêts de ses sujets et se montrait sévère contre les malfaiteurs. Il donna à Katâyoûn, la fille du roi de Roûm, le premier rang parmi ses femmes et la direction de ses palais. Il eut d'elle deux fils, Isfendiyâdh et Feraschâward.

Trente ans après l'avènement de Bischtâsf parut Zardouscht, le faux prophète, qui enseigna la religion des Mages.

HISTOIRE DE ZARDOUSCHT. EXPOSÉ DE SA RELIGION. SA FIN.

Ṭabarî, en sa chronique, rapporte d'après Ibn al-Kalbî que Zardouscht était originaire de la Palestine et qu'il avait été pendant longtemps le serviteur d'un disciple du prophète Jérémie (que le salut soit sur lui!), vivant dans son intimité et ayant toute son affection. Mais ayant trahi son maître et lui ayant faussement attribué des paroles qu'il n'avait pas dites, il fut maudit par lui et devint lépreux.

اليه ما لم يقبله فدعا الله عليه فبرص ولحق ببلاد آذربيجان وشرع بها دين المجوسيّة وخرج متوجّهًا الى بشتاسف وهو ببلخ فلمّا قدم عليه ودعاه الى دينه قبله واجبر[1] الناس على الدخول فيه وقتل فى ذلك من[2] رعاياه مقتلةً عظيمةً حتّى قبلوه وتقبّلوه[3] ودانوا به قال وكان زردشت اتاه بكتاب ادّعاه وحيًا[4] من الله عزّ اسمه فكُتب فى جلود اثنى عشر الف بقرة حفرًا فى الجلود ونقشًا بالذهب وامر به بشتاسف فخُزن فى القلعة باصطخر ووكّل به الهرابذة ومنع من تعلّمه العامّة وذكر ابن خردادبه ان زردشت[5] كان منوجهرىّ النسبَ وكان من موقان من[6] بلاد آذربيجان وانّ الكتاب الّذى جاء به فى التسبيح لله وتمجيده وفى الاخبار الماضية والكائنة فيما بعد وفى الفرائض والاحكام وذكر

(1) C واحبر, M واخبر. — (2) Manque dans M. — (3) Manque dans C. — (4) C وحيا. — (5) M من حرداذبه, C بن خرداذبه دشت. — (6) Manque dans C.

Il passa dans l'Àdherbaïdjàn et y enseigna la religion des Mages. Puis il alla trouver Bischtâsf, qui était à Balkh. Quand il se présenta devant lui et l'appela à sa doctrine, Bischtasf l'adopta et força le peuple à y adhérer; et ses sujets, dont il fit mourir un grand nombre, finirent par l'embrasser et en faire leur religion. Zardouscht, d'après Ṭabarì, avait apporté à Bischtâsf un livre qu'il prétendait avoir été révélé par Dieu. On écrivit ce livre sur les peaux de douze mille vaches; l'écriture, gravée dans la peau, fut couverte d'une couche d'or. Bischtasf le fit déposer dans la citadelle de Iṣtakhr, le confia à la garde des prêtres et défendit que le commun peuple en prît connaissance. Au rapport d'Ibn Khordàdhbeh, Zardouscht était un descendant de Menoûdjehr et originaire de Moûqàn dans l'Àdherbaïdjàn. Le livre qu'il apporta, dit le même auteur, contenait des prières et des hymnes à la gloire de Dieu, des récits des événements passés, des prédictions des choses futures, des prescriptions et des lois.

غيره انّ اسفندياذ اربى على ابيه فى الايمان بزردشت وتصديقه واعتقاد دينه وتشدّد فيه[1] وقاتل عليه وكان الملوك قبل بشتاسف على دين الصابئين فكانوا يعبدون الكواكب ويخصّون النيّرين والسعدين بالتعظيم ومن الدليل على عبادتهم الكواكب قديمًا وحديثًا قول ابى اسحق ابراهيم[2] بن هلال الصابئ الكاتب فى جارية له تسمّى الثريا

إِنِّى أَعْبُدُ ٱلْكَوَاكِبَ صَابٍ ‌‌ ‌ وَٱلثُّرَيَّا مَعَ ٱلْكَوَاكِبِ تَجْرِى
فَإِذَا مَا سَجَدْتُّ وَاحِدَةً لِلشَّمْسِ ثَنَّيْتُ لِلثُّرَيَّا بِعَشْرِ

فجآء زردشت بعبادتها ايضًا واورد تخاليط وخرافات كثيرةً وعظّم امر النار قربةً الى الله عزّ ذكره لانّها من نوره ومن اعظم الاسطقسات واجلّها[3]

(1) M وتشدّ دينه. — (2) Mss. بن ابراهيم. — (3) Manque dans M.

Un autre historien dit que Isfendiyâdh, plus encore que son père, avait une foi absolue en Zardouscht, qu'il était fermement attaché à sa religion, qu'il la soutenait avec ardeur et qu'il combattait pour elle. Les prédécesseurs de Bischtâsf suivaient la religion des Sabiens et adoraient les astres; ils vénéraient particulièrement le Soleil et la Lune et les deux étoiles Vénus et Mercure. Une preuve de ce culte des astres chez les Sabiens dans les temps anciens, ainsi que de nos jours, se trouve dans ces vers d'Aboû Isḥâq Ibrâhîm ibn Hilâl al-Ṣâbî, le Secrétaire, où il parle d'une esclave, sa maîtresse, nommée Thouraïyâ :

Je suis Sabien et adore les astres, parmi lesquels sont les Pléiades (*Al-Thouraïyâ*).
Quand je me prosterne devant le Soleil une fois, je me prosterne dix fois devant Thouraïyâ.

Zardouscht, lui aussi, apporta le culte des astres et enseigna beaucoup d'erreurs et d'insanités. Il attribua un rôle éminent au feu comme moyen de se rapprocher de Dieu, parce qu'il est une émana-

وامر ايضًا بتعظيم المآء الّذى هو قوام الخلق وسبب عمارة الدنيا وفرض[1] تنزيهه وترك استعماله فى ازالة النجاسات واماطة القذارات الّا بواسطة من المايعات[2] مثل ما يُستخرج من البقرة[3] ومن قضبان الكروم والشجر وحرّم الميتة وزعم ان ما خرج من باطن الانسان من اىّ منفذ كان فهو نجس ولذلك سنّ الزمزمة[4] عند الاكل تحرّزًا من بوادر الريق الّذى[5] ينجّس الطعام وفرض ثلاث صلوات يدورون فيها مع الشمس كيف ما دارت احداها عند طلوع الشمس والثانية عند انتصاف النهار والثالثة عند غروب الشمس وحرّم الاكل والشرب فى اوانى الخشب والخزف لانّهما يقبلان النجاسات واحلّ نكاح الاخوات

(1) C فرص. — (2) M المانعات. — (3) C العر. — (4) C الزمة. — (5) Manque dans M.

---

tion de la splendeur de Dieu et l'un des principaux éléments, et il lui rendit des honneurs. Il recommanda aussi d'honorer l'eau, qui est la subsistance des créatures et l'agent par lequel le monde devient prospère. Il prescrivit de la tenir comme une chose sainte, d'éviter d'en faire usage pour laver les immondices et les souillures, si ce n'est par le moyen d'un liquide sécrété tel que l'urine de bœuf et la résine qui découle des ceps des vignes et des rameaux des arbres. Il interdit la chair des animaux morts naturellement. Il affirma que tout ce qui sort de l'homme, de quelque orifice que ce soit, est impur; c'est pourquoi il prescrivit de parler à voix basse pendant le repas, pour éviter les jets de salive, laquelle rend l'aliment impur. Il établit trois prières par jour que l'on devait accomplir en suivant exactement la révolution du soleil : l'une au lever du soleil, la seconde à midi, la troisième au coucher du soleil. Il défendit de manger et de boire dans des vases de bois et de terre qui gardent des résidus. Il rendit licites les mariages entre frères et sœurs et entre les pères et leurs filles, sous

والبنات واحتجّ فى ذلك بتزويج آدم عليه السلام ابنآءه ببناته وزعم انّ ارواح الموتى[1] تعود الى منازلهم فى ايّام الفوردجان فامر بتنظيف[2] البيوت وبسط الفرش النظيفة ووضع الاطعمة الشهيّة فيها ثمّ اكلها كلّها لتتقوّى ارواح الموتى بروائحها وقُواها وحرّم ان يُمَسّ الميّت وزعم انّ من[3] مسّه وجب عليه الغسل لانّه نجس بانتقال الروح الطاهرة عنه واوجب الطهارة على الناس فى اليوم والليلة مرّةً واحدةً وهى[4] عنده غسل الوجه واليدين واوجب على الناس ان يُخرجوا من جميع اموالهم الثلث للفقرآء والمساكين والمضطرّين من اهل ملّتهم وغيرهم وفى اصلاح القناطر وكنس الانهار وعمارة الارضين واحلّ من النسآء ما شآء الناس وكم شآؤا وقال لا طلاق الّا باحد[5] ثلاثة الزنا والسحر وترك الدين

(1) M الاموات. — (2) C بتصنيف. — (3) Manque dans M. — (4) Mss. وهو. — (5) C حد.

---

prétexte qu'Adam avait marié ses fils avec ses filles. Il affirma que les âmes des morts revenaient dans leurs demeures pendant les jours intercalaires : on devait alors nettoyer les maisons, étendre des tapis frais et y placer des mets appétissants, consommer ensuite ces mets entièrement afin que, par leur odeur et leurs propriétés, les âmes des morts fussent sustentées. Il défendit de toucher les cadavres. Quiconque était venu en contact avec un cadavre devait accomplir l'ablution complète, parce que, disait-il, le corps est impur quand l'âme pure l'a quitté. Il établit l'obligation de se purifier une fois par jour, purification qui, dans sa loi, consistait à laver le visage et les mains. Il imposa aux hommes le devoir de donner le tiers de tous leurs biens pour secourir les pauvres et malheureux, tant de leurs coreligionnaires que des autres, et pour subvenir à la réparation des ponts, au nettoyage des canaux et à la culture des terres. Il n'établit aucune restriction en ce qui concerne le mariage et le nombre des femmes. Il ne permit le divorce que pour l'une de ces trois causes : la débauche, la

وحرّم السكر والزنا والسرقة وجعل عقوبة الزانى ان يُضرَب ثلاثمائة خشبة او يؤخذ منه ثلاثة اساتير فضّة وعقوبة السارق اذا شهد[1] بسرقته ثلاثة من العدول او اقرّ على نفسه بها ان يُخرَم[2] فى انفه او اذنه ويغرَّم مثل قيمة ما سرق وزعم انّ الاله القديم البارئ فكّر فكرةً رديّةً فحدث منها الشرير الخبيث المضادّ له اهرمن بغير ارادته[3] تعالى الله عمّا يقول الظالمون عُلُوًّا كبيرًا وله الحمد على نعمة الاسلام الّذى هو احسن الاديان واصحّها واطهرها وصلواته على المصطفى محمّد خير من ارسل بخير ما انزل[4] ثمّ انّ زردشت لمّا فرغ[5] من إحكام امره مع بشتاسف واسفندياذ ابنه وزرير اخيه وسائر خواصّه واهل مملكته

(1) M اشهد. — (2) C تخرم. — (3) C اردته. — (4) M انزل معا. — (5) C فرع فرع.

---

sorcellerie et l'apostasie. Il défendit l'ivrognerie, la fornication et le vol. Le fornicateur devait être puni de trois cents coups de bâton ou d'une amende de trois statères d'argent. Le voleur, si le vol commis par lui était attesté par trois hommes honorables, ou s'il en faisait l'aveu lui-même, était condamné à avoir le nez ou l'oreille percée et à payer la valeur de l'objet volé. Zardouscht prétendit que le Dieu éternel et créateur ayant conçu une mauvaise pensée, il en naquit, sans qu'il le voulût, le méchant et abominable Ahriman, son opposant. Loin, bien loin de Dieu ce que débitent sur lui les mécréants! Grâces lui soient rendues de nous avoir favorisés de l'islamisme, la meilleure des religions, la plus vraie et la plus pure! Ses bénédictions soient sur Moḥammad l'Élu, le meilleur de ceux qu'il a envoyés avec le meilleur des messages!

Zardouscht, après avoir définitivement gagné à sa loi Bischtâsf, son fils Isfendiyâdh et son frère Zarîr, ainsi que ses autres intimes et les hauts personnages de l'Empire, se mit à parcourir les villes,

جعل يطوف[1] فى البلدان ويأخذ الناس بقبول دينه وامتثال اوامره فوثب عليه بمدينة فسا رجل سمّاه [ابن] خرداذبه فى كتابه[2] [. . .] فقتله وبضّعه بعد خمس[3] وثلاثين سنة من ادّعآئه النبوّة وله من العمر سبع وسبعون سنة فامتعض بشتاسف لذلك وقتل قاتله والوفًا[4] ممّن انكر عليهم الرضا[5] بقتله وازداد جدًّا فى تقوية دينه واخْذ الناس به وولّى جاماسف العالم خلافته ورئاسة الموابذة من تلامذته

خروج ملك الترك على بشتاسف

لمّا قُتل افراسياب بقى ملك الترك فى ولده لتساهل كيخسرة فى امورهم واقتدآء لهراسف به فى الاخذ بطرف من الصلح معهم وجرى

(1) C بغوّف. — (2) M كتاب. — (3) M خمسين, C خمسن. — (4) C والو. — (5) C الر.

forçant les hommes à embrasser sa religion et à observer ses prescriptions. Alors, dans la ville de Fasâ, il fut assailli par un homme, nommé par Ibn-Khordâdhbeh en son ouvrage, ..., qui le tua et le mutila. Il périt ainsi, trente-cinq ans après s'être érigé en prophète, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Bischtâsf, affligé de cet événement et plein de courroux, mit à mort le meurtrier, ainsi que des milliers de gens qu'il accusait d'avoir approuvé le meurtre. Il redoubla de zèle pour établir solidement la religion de Zardouscht et pour forcer ses sujets à l'embrasser. Il mit à la place de Zardouscht et à la tête des Mobedhs, ses disciples, le sage Djâmâsf.

LE ROI DES TURCS S'ÉLÈVE CONTRE BISCHTÂSF.

Après la mort d'Afrâsiyâb, le royaume des Turcs était demeuré entre les mains de ses fils, parce que Kaïkhosra avait négligé de s'occuper d'eux et que Lohrâsf, parcillement, avait pris le parti de vivre

بشتاسف فى طرقها[1] وتارك الترك ما تركوه فملك فى ايّامه مَن اختلف اصحاب التواريخ ونقلة الاخبار فى اسمه فقال الطبرى انّه خرزاسف[2] وقال ابن خرداذبه انّه هزاراسف وقال صاحب كتاب شاه نامه انّه ارجاسف[3] وهو الاشهر وكان يدور فى رأسه التجنّى على بشتاسف والطمع فى ايران شهر واعادة الحرب بين الترك والفرس جَذَعًا[4] فكتب اليه بشتاسف مع رسول له اليه يدعوه الى دين زردشت فاضطرب ارجاسف واضطرم[5] ووجد[6] مقالاً فقال وكُفى[7] علّةً للمكاشفة فاثار كامن حقده وافصح عمّا فى نفسه ودعا بكاتبه واملى عليه كتابًا الى بشتاسف قال فيه ايّها المغرور المخدوع[8] انّك قد ضللت سَوَآء السبيل وتركت دين آبائك وصدّقت كذّابًا يزعم انّه جآء من السمآء

(1) M طرقها. — (2) C خُرزاسف. — (3) C ازجاسف. — (4) M جزعا. — (5) Manque dans M. — (6) C وو. — (7) M واكفى, C والى et manque علّه. — (8) Manque dans M.

---

en paix avec eux. Bischtâsf, suivant leur exemple, ne molestait point les Turcs tant qu'ils le laissaient en paix. De son temps, il régnait un roi dont le nom est diversement donné par les chroniqueurs et les historiens : Ṭabarî le nomme Kharzâsf, et Ibn Khordâdhbeh, Hazârâsf. L'auteur du Schâhnâmeh dit qu'il s'appelait Ardjâsf, et ce nom est le plus connu. Ce roi se portait avec l'idée de trouver quelque grief contre Bischtâsf, avec l'espoir de conquérir l'Îrânschahr et le désir de rallumer la guerre entre les Turcs et les Perses. Or Bischtâsf lui adressa une lettre par un envoyé qu'il lui députa pour l'appeler à la religion de Zardouscht. Ardjâsf, en recevant ce message, entra dans une furieuse colère. Ayant trouvé l'occasion de parler, il parla, et n'ayant plus à chercher un prétexte pour se dévoiler, il donna libre carrière à sa haine cachée et découvrit sa pensée intime. Il fit appeler son secrétaire et lui dicta une lettre à Bischtâsf en ces termes : « Homme égaré et abusé, tu as perdu le droit chemin, tu as abandonné la foi de

فقبلت اكاذيبه واباطيله وتعرّضت لسخط الخالق واستهدفت لسهام المخلوقين ثمّ اخذت تكاتبنى وتراسلنى وتريد[1] ان تدنّسنى من القبح بما[2] تدنّست به وتغمسنى من الاثم فيما انغمست[3] فيه فان تركت هذا الدين الباطل وتُبت الى الله منه[4] ولزمت الطريقة المُثلى من دين ابآئك فانّى على جملتى فى مصالحتك وان ابيت الّا استمرارًا على[5] غيّك فليس بينى وبينك الّا السيف وها انا ملمّ بك فى جنود تُربى على عدد النمل والرمل وتأكل الرطب وتحرق اليابس وتقتل الرجال وتسبى النسآء وامر بختم الكتاب ودفعه الى رسول فظّ غليظ القلب وضمّ اليه الفًا من انياب الترك واوصاه باغذاذ السير بعد ان حمّله من الرسالة ما يوافق معنى الكتاب وامره بالتبسّط فى الكلام ورفض الاحتشام *وترك

(1) C وتراود. — (2) Mss. ما. — (3) M تغمست, C انعمت. — (4) Manque dans C. — (5) C فى.

---

tes pères, tu as cru un imposteur prétendant venir du Ciel, tu as accepté ses mensonges et ses billevesées, tu as encouru le mécontentement du Créateur et tu t'es exposé aux reproches des créatures; puis tu t'avises de m'écrire et de m'envoyer des messages, et tu veux m'entacher de l'infamie dont tu es entaché toi-même et me plonger dans l'abomination dans laquelle tu es plongé. Maintenant, si tu abandonnes cette fausse religion, que tu en fasses pénitence à Dieu et restes fidèle à la vraie religion, celle de tes pères, alors je demeure en paix avec toi; mais si, au contraire, tu t'obstines à persévérer dans ton erreur, il ne peut y avoir que la guerre entre nous, et je viens t'attaquer avec des armées plus nombreuses que les fourmis et les grains de sable, qui dévoreront tout ce qui est vert, brûleront ce qui est sec, tueront les hommes et emmèneront les femmes captives! » Ardjâsf fit sceller la lettre et la remit pour la porter à un homme rude et farouche, accompagné de mille Turcs de condition, et, après l'avoir chargé d'un message conforme au contenu de la lettre, il lui recom-

المخاطبة [1] بالشاهنشاهيّة [2] فنفذ الرسول وامتثل الامر وعرض الكتاب وادّى الرسالة بمشهد من زرير واسفندياذ وجاماسف وسائر الخواصّ فتعجّبوا من خشونتها واستأذنوا [بشتاسف] للاجابة عنها فلم يأذن واقبل على [3] الرسول وقال له قل لصاحبك انّك قد تعدّيت [4] طورك وتكلّمت بما هو فوق قدرك وربّ حتفٍ [5] تسوقه كلمة ومن انت ويلك حتّى تُنكر عليّ ديني وتعارضني [6] في امري ولو لم ادعك تنام لما رأيت هذه الاحلام والجواب ما ترى لا ما تسمع والسلام على غيرك، فانصرف الرسول بهذه الجملة واتّفقت الآراء من بشتاسف والخواصّ على معالجة ارجاسف واذاقته [7] وبال امره قبل استفحال شرّه فامر بجمع العساكر واخذ

[1] Manque dans M. — [2] C بالسهاىشاهتّة. — [3] Manque dans M. — [4] C بعدّىب. — [5] C حىعى، M ورق حىعى. — [6] M ajoute de nouveau فوق مدرك. — [7] M وادا.

manda de parler librement et sans réticence et sans se servir du langage de l'étiquette royale, et de hâter son voyage. L'envoyé partit et, conformément aux ordres d'Ardjâsf, présenta la lettre à Bischtâsf et délivra le message en présence de Zarîr, d'Isfendiyâdh, de Djâmâsf et des autres personnages de la cour. Ceux-ci, stupéfaits de l'impertinence de cette communication, demandèrent à Bischtâsf l'autorisation d'y répondre; mais il s'y opposa, traita l'envoyé avec bienveillance et lui dit : « Dis à ton maître : « Tu es bien présomptueux et tu parles « de choses qui sont au-dessus de tes forces. Bien souvent la mort « est amenée par une parole. Qui es-tu pour désapprouver ma reli- « gion et pour t'élever contre mes actes? Si je ne t'avais pas laissé « dormir, tu n'aurais pas fait ces rêves! Quant à la réponse, elle sera « non point ce que tu entendras, mais ce que tu verras. Salut, mais « non à toi! » Il ne lui dit rien de plus, et l'envoyé partit.

Bischtâsf, d'accord avec ses familiers, résolut de prévenir l'attaque d'Ardjâsf et de lui faire sentir la rigueur de ses armes avant

الاهب وتكثير العِدد وتوفير العُدد ثمّ سار فى جيوشه وجنوده وخواصّه وخيّم بالمرحلة الاولى فخلا بجاماسف العالم وكان نسيج[1] وحده واوحد دهره فى الكهانة[2] والتنجيم والاصابة فى احكام النجوم فسأله عن الحال فى متوجّهه ومقصده وعن عاقبة امره فيما هو بصدده فاطرق جاماسف مليًّا وفكّر طويلاً ثمّ قال ايّها الملك ليت[3] انّ الله تعالى لم يؤتنى هذا العلم ولم ينصبنى هدفًا لمسألتك ايّاى عمّا يعزّ علىّ الاجابة عنه واذ[4] قد سألتنى عمّا لا استجيز[5] طيّه عنك وخيانتك فيه فاضمن لى ان لا تفعل سوءًا بى عند سماع ما تكرهه منّى فحلف

[1] M نسج. — [2] C الكانة. — [3] C ليست. — [4] C واذا. — [5] C لا لاستجير.

qu'il devînt redoutable. Il donna l'ordre de rassembler les troupes, de préparer les armes, de faire de nombreux enrôlements et de réunir une grande quantité d'équipements; puis il se mit en marche avec ses armées et les personnes de son entourage. Ayant fait halte à la première station, il eut un entretien particulier avec le sage Djâmâsf qui, dans la science de la divination et des prédictions fondées sur l'observation des astres et dans l'interprétation infaillible des jugements astrologiques, n'avait pas son pareil en son temps; il l'interrogea au sujet de son entreprise et sur l'issue de la campagne dans laquelle il était engagé. Djâmâsf garda le silence, les yeux baissés, et après avoir réfléchi un long moment, il dit : « Je voudrais, ô roi, que Dieu ne m'eût pas donné cette science et ne m'eût pas mis en face de la question que tu viens de me poser et à laquelle il m'est pénible de répondre. Mais, puisque tu m'as demandé ce que je ne crois pas devoir te cacher et en quoi je ne dois pas te tromper, promets-moi de ne point me maltraiter en apprenant de moi ce que tu n'aimeras pas entendre. » Bischtâsf jura les plus grands serments de ne pas lui faire le moindre mal, de le combler de faveurs et de ne négliger aucun

بالمغلّظات ان لا يمسّه بسوء وان يُفضِل[1] عليه ويُنعِم ويُسرِج فى اكرامه ويُلجِم ورسم له ان يُفصِح عن كلّ ما يراه ويخبر بجليّة ما بتحقّقه ولا يخرم منه شيئًا فبكى جاماسف ثمّ قال ايّها الملك هذا امر سماوىّ لا مردّ له ولا مهرب[2] منه ويا طوبى لمن لا يشهد هذه الحرب الّتى امامك ولا يشاهد احوالها واهوالها فانّها الطامّة الكبرى والقارعة العظمى والاتية على[3] وجوه انصارك واعيان اعوانك وعلى كثير من اعزّتك وثمار[4] قلبك حتّى يستحيل النهار ليلاً بالغبار وتجرى الدماء كالانهار ولكنّها تجلّى عن حسن[5] العاقبة *لك وقبح الدائرة على عدوّك فحين قرع سمع بشتاسف هذا الكلام سقط[6] مغشيًّا عليه فلمّا افاق نزل عن سريره والصق جبهته بركبته وحلّ عِقد دمعه

(1) M تفضل, C بفصل. — (2) C مهر. — (3) M عن. — (4) C وثما. — (5) Manque dans C. — (6) Ces mots manquent dans M; ensuite خرّ مغشيًا.

moyen pour lui rendre de grands honneurs. Et il le mit en demeure de révéler tout ce qu'il prévoyait, de faire connaître fidèlement ce qu'il savait d'une manière certaine et de n'en rien omettre. Alors Djâmâsf pleura, puis il dit : « Ce qui va arriver, ô roi, c'est le Ciel qui l'a décidé; on ne peut le détourner ni l'éviter. Heureux qui n'assistera pas à la bataille qui t'attend, heureux qui ne verra pas ses péripéties et ses horreurs! Ce sera le Jugement dernier et la Grande catastrophe, le trépas de tes principaux auxiliaires et des plus illustres de tes défenseurs, d'un grand nombre de tes parents et de tes propres fils. Il arrivera que le jour sera changé en nuit par la poussière du combat et que le sang coulera comme l'eau des ruisseaux. Mais la bataille aura une issue heureuse pour toi et néfaste pour ton ennemi. » Bischtâsf, en entendant ces paroles, tomba évanoui. Lorsqu'il revint à lui, il descendit de son trône, posa son front sur son genou, laissa couler

وقال ما خير العيش بعد فقد الاحبّة والاعزّة وما اصنع بالملك مع ذهاب[1] الانصار والاعوان وليس الرأى لى الّا ان لا اعرّضهم لانياب الدهر ولا امشى على دمآئهم فى استدفاع الخطب فقال جاماسف اذا صنتهم عن المقارعة فمن يكافح جيوش الترك الّتى تثب على ايران شهر كوثوب الاسود وتترك اهلها كالزرع المحصود ومن حقك الآن ان ترضى بالقضآء وتتوكّل على ربّ السمآء وتتسلّى بسلامة نفسك وثبات ملكك وانخزال[2] عدوّك عن اطرافك وفروعك فانك الاصل والعمدة وما دمت سالمًا فالحادثات جبار ولك عن كلّ احد عِوَض[3] ولا عِوَض عنك ولا بدل منك فسُرّىَ عن بشتاسف لمواعظ جاماسف وامر من الغد بضرب

[1] C ذها. — [2] M احزال, C واحذل. — [3] M على كلّ واحد عوص.

ses larmes et dit : « Quel est le bénéfice de la vie, lorsque l'on a perdu ceux que l'on aime; et que ferai-je du pouvoir, alors que mes auxiliaires et mes défenseurs auront disparu? Aussi ne veux-je pas, dans le but d'écarter cette calamité de moi-même, les exposer aux morsures cruelles du sort et compromettre leurs existences. » Djâmâsf dit : « Si tu veux les soustraire aux dangers du combat, qui s'opposera aux armées turques qui se jetteront sur l'Îrânschahr comme des lions et extermineront la population qu'ils laisseront comme un champ fauché? A présent, il est de ton devoir de te soumettre au destin, de t'abandonner en confiance au maître du Ciel, de te consoler par le fait que tu demeures sauf toi-même, que ton empire reste debout et que l'ennemi ne touche ni à tes branches ni à tes rameaux; car tu es la racine et le tronc; tant que tu demeures intact, les accidents n'ont pas de suite. Toute personne peut être remplacée près de toi par une autre, tandis que tu ne peux être remplacé ni suppléé. » Son émoi s'étant calmé par l'effet des sages conseils de Djâmâsf, Bischtâsf donna l'ordre, le lendemain, de battre les tambours et de reprendre la

الطبول والرحيل وقدّم الطلائع وسار يطوى المراحل واتّصل به قدوم ارجاسف فى جيوش كالليل بكثرة الخيل وكالنهار(1) بوضوح الآثار واغذاده المسير فى جمرات الترك وانيابها وحُماتها وابطالها فالصق(2) حدّه بالارض وتضرّع الى الله فى استنزال النصر واقبل ارجاسف فنزل بازائه وتواعدا(3) للحرب

محاربة بشتاسف ارجاسف الحرب الكبرى

ثمّ انّ بشتاسف جدّد الاستعداد(4) لمحاربة الاتراك واستأنف الجِدّ فى مقارعتهم واقتدى بالملوك من اسلافه فى ترتيب المقاوم عمومًا وخصوصًا وتعبية المواكب(5) بنيانًا مرصوصًا ورتّب اخاه زرير ومَن برسمه فى

(1) M. كالمهار. — (2) Mss. والصو. — (3) Mss. وبواعد. — (4) M. الاعداد. — (5) M. المراكب.

marche; il envoya en avant les éclaireurs et doubla les étapes. Quand il fut averti qu'Ardjâsf arrivait avec une armée noire comme la nuit, tant étaient nombreux ses cavaliers, et apparaissant comme le jour qui se lève, et qu'il s'avançait rapidement avec l'élite des Turcs, leurs chefs, leurs braves et leurs héros, il se prosterna et implora le secours de Dieu. Ardjâsf, s'étant approché, établit son camp en face de lui, et ils prirent rendez-vous pour la bataille.

GRANDE BATAILLE QUE BISCHTÂSF LIVRE À ARDJÂSF.

Bischtâsf prit activement toutes les mesures pour livrer bataille aux Turcs et déploya la plus grande énergie pour affronter la lutte. A l'exemple des rois, ses prédécesseurs, il répartit les troupes, fixa chaque position et aligna les escadrons de cavaliers comme un mur solide. Il plaça son frère Zarîr et le corps qu'il commandait à l'aile

الميمنة وابنه بستور[1] فى الميسرة واسفندياذ فى القلب وامر بضرب الطبول والنفخ فى البوقات وصعد هو فى جبل مُشرِف على المعركة ووقف هناك فى خواصّه واقبل ارجاسف فى جيوشه ورتّب كهرم فى الميمنة ونامخواست فى الميسرة ووقف هو فى القلب فلمّا ذرّ قرن الشمس تصاقّ العسكران[2] ونصبوا الرايات والاعلام وارتفع من صهيل الجياد *ونعرات الرجال[3] ما اصمّ الآذان وبرق من شعاع السيوف والاسلحة ما خطف الابصار وثار من الغبار ما طُمس به[4] وجه النهار وابتدؤا من الرشق بما شُبّه فيه ترادف النبل[5] باتّصال الوبل ثمّ اشتجرت سُمْر الرماح وتصافحت بِيض الصفاح وفغرت المنايا افواهها واشرعت مخالبها فلم يُر

(1) C بستوذ, M بشيود. — (2) C العسكر. — (3) Ces mots manquent dans C. — (4) C الا. — (5) M النيل.

droite, le fils de Zarîr, Bastoûr, à l'aile gauche et Isfendiyâdh au centre, et ordonna de battre les tambours et de sonner les trompettes. Quant à lui, il monta sur une hauteur dominant le champ de bataille et s'y tint avec sa suite. Ardjâsf se présenta avec ses troupes, établit Kohram à l'aile droite et Nâmkhwâst à l'aile gauche; il prit lui-même position au centre. Lorsque le soleil parut à l'horizon, les deux armées s'alignèrent et on planta les drapeaux et les étendards. Les oreilles furent assourdies par les hennissements des coursiers et les cris des guerriers, les yeux aveuglés par l'éclat des sabres et des armures, la lumière du jour fut obscurcie par la poussière qui remplissait l'air. On commença par lancer des flèches qui, se succédant sans interruption, ressemblaient à une grosse pluie continue; puis les lances brunes s'entremêlèrent, les sabres blancs se croisèrent, les Trépas ouvrirent leurs gueules et allongèrent leurs griffes. On ne voyait que des têtes qui tombaient, du sang se répandant sans être vengé, des membres

الّا رؤوس تندر ودمآء تهدر واعضآء(1) تتطاير واجسام تتزايل وركدت الحرب بينهم على هذه الحال(2) سبعة ايّام بلياليها حتّى صارت جُثث(3) القتلى كالتلال وجرت الدمآء كالانهار ولمّا كان اليوم الثامن برز اردشير ابن الملك بشتاسف فى اصحابه وحمل على(4) ميمنة الاتراك ووقع فيها(5) كالذئب فى الغنم وقتل منهم عددًا كثيرًا حتّى قتلوه وسلبوه فلمّا شعر اخوه رام‌اردشير بقتل اخيه *حمل عليهم(6) كالليث الخادر والشجاع الثائر ونلى فيهم نكاية القضآء والقدر واثّر تأثير النار فى يبس(7) الشجر واجتمع عليه الاتراك حتّى قتلوه واخذوا سلبه وفرسه فامتعض شيداسب(8) اخوهما وحمل على الميسرة فشقّها بسيفه وتوسّطها

(1) M واعطا. — (2) M الحاله. — (3) C صار حبت, M صار حبيث. — (4) Manque dans M. — (5) Manque dans C. — (6) Manque dans M, علبهم dans C. — (7) M بئس, C بيس. — (8) C سيداسب.

qui volaient dans l'air, des corps qui se disséminaient. La bataille dura ainsi sans relâche sept jours et sept nuits, de sorte que les monceaux de cadavres s'élevaient hauts comme des montagnes et que les flots de sang coulaient comme des ruisseaux. Au huitième jour, Ardeschîr, fils de Bischtâsf, s'avança hors des rangs avec ses compagnons et fit une charge sur l'aile droite des Turcs. Il tomba sur eux comme un loup sur des brebis et en tua un grand nombre. Les Turcs le tuèrent enfin et le dépouillèrent. En apprenant sa mort, son frère Râm Ardeschîr se précipita sur les ennemis comme un lion affamé et comme un serpent mâle en rage. Il sévit parmi eux comme le Destin et la Mort et fit des ravages comme le feu dans les broussailles. Les Turcs l'attaquèrent en masse, le tuèrent et prirent ses dépouilles et son cheval. Alors le frère des deux princes, Schîdâsb, plein de fureur, chargea l'aile gauche des Turcs et, faisant un sillon avec son sabre, y pénétra, tuant plus de vingt personnes, jusqu'à ce qu'il fût tué lui-même.

وقتل اكثر من عشرين نفسًا منهم ثمّ قتلوه آخر الامر[1] وبرز كرامیکرد ابن جاماسف فی اصحابه *وحمل حملة عجيبة وقتل مقتلة عظيمة فحمل الاتراك عليه وعلى اصحابه[2] وصدقوهم القتال جدًّا حتّى انقلب قلب الايرانيّة وانزعج[3] معظم العسكر وسقط درفش كاويان الى الارض فاخذه كرامیکرد وامسكه باسنانه وما زال يضرب بالسيف ويُعطى الجهاد اوفى حظوظ الاجتهاد حتّى عاود الايرانيّة مواقفهم من القلب وبرز الرابع من ابناء بشتاسف وهو المسمّى فيونداد فحمل وقتل عشرين رجلاً من حُماة الاتراك حتّى لحق باخوته المقتولين ثمّ انّ زرير[4] الاسبهبذ اقبل فی اصحابه وحمل على قلب الاتراك ووقع فيهم وقوع النار فی القصباء فاوقع بهم[5] وقعةً عظيمةً ووطئهم وطأةً ثقيلةً ونادى ارجاسف

[1] C الا. — [2] Ces mots manquent dans C. — [3] C وانزعج. — [4] M رزند. — [5] M فبهم.

Kirâmîkard, fils de Djâmâsf, s'avança avec ses compagnons et fit une charge extraordinaire et un grand massacre. Les Turcs le chargèrent, lui et ses compagnons, et luttèrent contre eux avec tant de vigueur que le centre des Iraniens fut culbuté et que la majeure partie des soldats lâchèrent pied. Le drapeau des Kaïanides étant tombé à terre, Kirâmîkard le saisit et le tint avec ses dents, sans cesser de jouer du sabre et de combattre en accomplissant des prodiges de valeur, de telle sorte que les Iraniens vinrent reprendre leurs positions du centre. A son tour, le quatrième fils de Bischtâsf, nommé Faïwindâdh, sortit des rangs. Il attaqua les Turcs et tua vingt de leurs braves, jusqu'à ce qu'il tombât lui-même, partageant le sort de ses frères. Alors Zarîr, le Sipahbadh, s'avança avec ses compagnons et chargea le centre des Turcs. Il exerça au milieu d'eux des ravages comme le feu dans un champ de roseaux, en fit un grand carnage et leur infligea un formidable désastre. Ardjâsf, adressant un appel à

اصحابه وقال من ذا الّذى يبرز لزرير ويكفينى امره حتّى ازوّجه بنتى وانساطره ملكى فلم يجبه احد حتّى كرّر قوله مرارًا فانتدب بيدرفش [1] لذلك وضمن تحصيل المراد فاثنى عليه ارجاسف ودعا له [2] واعطاه فرسه وسلاحه وزانة مسمومة له فاقبل بيدرفش ورأى زرير كالفيل المغتلم والاسد الضارى فهاب جانبه واوجس فى نفسه خيفةً من ضربانه ولم يجسر [3] على مواجهته فترصّد غفلةً منه وثاوره [4] من ورآئه وضربه بتلك الزانة المسمومة رميةً اسقطته عن فرسه واتت على نفسه وترجّل بيدرفش فاخذ فرسه واتى به ارجاسف فارتفعت صيحة السرور من عسكر الاتراك وكان بشناسف محترقًا بنيران المصائب فى ابنآئه الاربعه فلمّا نُعى اليه احوه تضاعفت رزيئته واشتدّ جَزَعه فقد

[1] Mss. بندرفش, et ainsi plus bas. [2] Mss. ودعاه. [3] C. يحسس. [4] Mss. وانارة.

ses compagnons, s'écria : « Qui veut aller se mesurer avec Zarîr et me débarrasser de lui? Celui-là aura en mariage ma fille et je partagerai avec lui le pouvoir! » Personne ne répondit à sa proposition, jusqu'à ce qu'il l'eût répétée plusieurs fois. Enfin Bìderafsch se déclara prêt à tenter l'entreprise et promit de réaliser le désir d'Ardjâsf. Celui-ci le complimenta et fit des vœux pour lui. Il lui donna son cheval, ses armes et un javelot qu'il possédait et qui était trempe dans du poison. Bîderafsch s'avança. Voyant Zarîr tel qu'un éléphant furieux et comme un lion cherchant sa proie, il en eut peur; il redouta ses coups formidables et n'osa pas l'aborder de face. Il guetta donc un moment où Zarîr ne fût pas en garde; l'attaquant par derrière, il lança sur lui le javelot empoisonné et lui porta un coup qui le désarçonna et le tua. Il mit pied à terre, prit son cheval et l'amena à Ardjâsf. Des cris de joie s'élevèrent des rangs des Turcs.

Bischtâsf était en proie au plus vif chagrin à la suite du malheureux sort de ses quatre fils. Ce fut pour lui une infortune bien plus grande

على نفسه درعه ودعا بفرسه وسلاحه ليركب فى الطلب بثأر اخيه فاشار عليه جاماسف بالتوقف[1] وقال لا وجه لبروزك والرأى ان [يبرز][2] بستور[3] للطلب بثأر ابيه فدعاه واعطاه فرسه وسلاحه وامره بالجدّ فى[4] مقارعة بيدرفش طالبًا منه بثأر[5] ابيه ففعل وتصدّى له وقال يا قاتل زرير والدى اعلم انّه لا خير لى[6] فى العيش بعده وانّما تعرّضت لك على صباى وقصورى[7] عنك لتُلحِقنى به وتريحنى من حرقة المصيبة فيه فانخدع بيدرفش بكلامه ولم يقم له كثير وزن ورماه بالزانة فاتّقاها[8] بستور بترسه ودفعها عن نفسه وتأخّر قليلاً ورماه

[1] C بالنوفيو. — [2] Manque dans C, ان يبرز dans M. — [3] C بشتوذ, et ainsi plus bas; M بشتود, plus loin بشيوز ,بيشبوز ,بيشيوز ,بشيوذ. — [4] Manque dans M. — [5] C ثار. — [6] Manque dans M. — [7] M وتصورى. — [8] M فاتقاه.

---

et il fut au désespoir lorsqu'on lui annonça la mort de son frère. Il lacéra sa cotte d'armes, puis il demanda son cheval et ses armes, pour aller venger la mort de Zarìr. Djâmâsf lui représenta qu'il devait demeurer et lui dit : « Ce n'est pas ton rôle d'aller chercher le combat. C'est Bastoûr qui doit aller venger son père. » Bischtâsf fit appeler Bastoûr, lui donna son cheval et ses armes et lui recommanda de faire tous ses efforts pour venger la mort de son père sur Bìderafsch. Bastoûr obéit. Il vint aborder Bìderafsch et lui dit : « Meurtrier de mon père Zarìr, sache que la vie n'a pas de prix pour moi maintenant qu'il n'est plus. Si je viens te provoquer, malgré ma jeunesse et tout en étant incapable de me mesurer avec toi, c'est seulement pour que tu me fasses rejoindre mon père et que tu me délivres du chagrin qui me consume. » Bìderafsch, trompé par ses paroles et le considérant comme un adversaire sans importance, lança contre lui le javelot. Bastoûr ayant évité le coup au moyen de son bouclier, recula un peu, puis tira sur lui une flèche qui traversa sa cuirasse et le frappa à l'endroit de la ceinture. Bìderafsch tomba par terre.

بسهم نفذ فى درعه ووصل الى منطقه فسقط الى الارض وعاجله بستور بسيفه ففرّق بين رأسه وبدنه وسلبه ما كان عليه من سلاح ابيه وانقلب الى عمّه (1) بالنجح فامره (2) بالرجوع الى مكانه *من المعركة (3)

انجلاء المعركة عن ظفر بشتاسف وانهزام ارجاسف

ثمّ انّ اسفندياد وكرامىكرد وبستور فى انياب الايرانيّة حملوا على الاتراك وتوسّطوهم بالاعمدة والسيوف وقتلوا منهم وحطّوهم وحطّموهم (4) واكلوهم وشربوهم فانجلت غبرة المعركة عن انهزام ارجاسف فى خواصّه واستئمان بقيّة السيف من جيشه فامر بشتاسف باعطائهم الامان وتفريقهم على القوّاد وانقلب الى المعسكر بالنجح والظفر ثمّ ركب من الغد

(1) M عسكره. (2) Mss. وامره (3) Manque dans C (4) Manque dans M

Bastoûr se jeta sur lui avec son sabre, lui trancha la tête, lui enleva les armes de son père et revint triomphant auprès de son oncle. Celui-ci lui ordonna d'aller reprendre sa place au champ de bataille.

ISSUE DE LA BATAILLE. VICTOIRE DE BISCHTÂSF ET DÉROUTE D'ARDJÂSF.

Isfendiyâdh, Kiramikard et Bastoûr, avec les principaux chefs iraniens, chargèrent ensuite les Turcs, pénétrèrent au milieu de leurs rangs en faisant le vide à coups de massue et de sabre, les abattirent, les assommèrent et les anéantirent. Enfin la bataille se termina par la fuite d'Ardjâsf avec les gens de son entourage, tandis que ceux de ses soldats que le sabre avait épargnés se rendirent en demandant grâce. Bischtâsf donna l'ordre de leur accorder la vie sauve et de les répartir entre les chefs d'armée, et retourna triomphant et victorieux à son

الى المعركة وامر بتمييز القتلى الايرانية وتجهيز[1] ابنائه الاربعة وزرير اخيه فى التوابيت الى ايران شهر ورسم مداواة الجرحى وقسم الغنائم وانفذ بستور فى جيش كثيف خلف ارجاسف وامره باقتفاء اثره الى شطّ جيحون وعاود هو بلخ فى عساكره فاطلق الصدقات وقدّم القربات شكرًا لله عزّ اسمه على الظفر وبنى ببلخ بيت النار المعروف بآذرنوش وولّى اسفندياد الاصبهبذية وخلع عليه وعلى سائر القوّاد والاعيان وانته رسل الملوك *بالهدايا والضرائب وامر اسفندياذ بمطالعة[2] المملكة واستئناف[3] الجدّ فى تقوية دين المجوسيّة والنهوض فيمن برسمه من الجنود

[1] M وتجهز. — [2] Ces mots manquent dans C. [3] C استيناف.

---

camp. Le lendemain, il se transporta au champ de bataille, fit placer à part les morts iraniens et conduire les corps de ses quatre fils et de son frère Zarîr dans des cercueils à l'Îrânschahr; il recommanda de donner des soins aux blessés et distribua le butin. Il envoya Bastoûr avec un nombreux corps d'armée à la poursuite d'Ardjâsf, lui donnant l'ordre de marcher sur ses trousses jusqu'aux bords du Djaiḥoûn. Quant à lui, étant retourné avec ses armées à Balkh, il distribua des aumônes et accomplit de bonnes œuvres, témoignant ainsi sa gratitude envers Dieu pour la victoire, et construisit à Balkh le temple du Feu connu sous le nom d'Âdharnoûsch. Il conféra à Isfendiyâdh la charge de Sipahbadh et lui donna, ainsi qu'aux autres chefs d'armée et aux grands, des robes d'honneur. Les envoyés des rois vinrent lui apporter des cadeaux et des tributs. Puis il ordonna à Isfendiyâdh d'aller à la tête des troupes qu'il commandait inspecter l'Empire et d'employer toute son énergie pour affermir la religion des Mages.

قصّة اسفندياذ وما جرت عليه احواله

ثمّ انّ اسفندياذ سار فى الجيش واخذ يطوّف فى بلاد المملكة ويمدّ رواق الملك ويشيّد قواعد الدين ويجرّد سيف الهيبة وينشر لوآء السياسة ويحسن خلافة ابيه فى الاوساط والاطراف[1] فاستقامت الامور واذعن الجمهور وطار من صيت اسفندياذ فى الآفاق[2] ما حسن اثره وطاب ثمره وصفا ملك ابيه معه وكان اسفندياذ منقطع القرين فى الصّباحة والسماحة ومَن يُضرب به المثل فى القوّة والشجاعة ولا تُدرَك[3] اوصافه بالعبارات ولا تدخل تحت العُرف والعادات فاصابته عين الكمال واعترته آفة الآحاد الافراد وجنت[4] عليه رَكاكة الرأى من والده

(1) M والافراط. — (2) M فى بلاد فى افاق. — (3) Mss. يدرك. — (4) C وحمت.

HISTOIRE D'ISFENDIYÂDH ET CE QUI LUI ADVINT.

Isfendiyâdh partit à la tête de l'armée et se mit à parcourir les provinces de l'Empire, à étendre l'autorité de l'État, à consolider les fondements de la religion, à assurer le respect de la loi, à faire régner le bon ordre et à exercer le gouvernement d'une façon parfaite à la place de son père, aussi bien dans les provinces centrales que dans les provinces frontières. Tout était dans une situation régulière et le peuple docilement soumis. La renommée des succès et de la prospérité d'Isfendiyâdh se répandit dans toutes les contrées et, par lui, le règne de son père jouissait d'un calme parfait. Il n'avait pas son pareil en beauté et en libéralité, sa force et sa vaillance étaient proverbiales, on ne trouvait pas d'expressions pour désigner ses qualités, lesquelles ne rentraient pas dans l'ordre des choses ordinaires. Aussi fut-il frappé par le mauvais œil et assailli par cette adversité à laquelle

وكُفره النعمة فى مثله من وُلده وكان لبشتاسف[1] نديم مختصّ به متمكّن منه اثير عنده يقال له كردم وكان ينطوى على بغض شديد لاسفندياذ وحسد له فضرّب بينه وبين ابيه بجهده وما زال يسعى فى افساد حاله عنده وتقبيح صورة امره لديه ويقول له إنّ[2] اسفندياذ مَن لم تقم[3] النسآء عن مثله ولم تقع العين على شبهه ولكنّه يمهّد الامر لنفسه ويدور فى رأسه الطمع فى ملك والده والايقاع به وقد بلغ من علوّ الحال مبلغًا اخافه عليك ولا آمَن حدوث ما يعزّ تداركه صباحَ مسآءَ من جهته حتّى اثر[4] ذلك فى قلب بشتاسف واهمّه واقامه واقعده فارسل جاماسف الى اسفندياذ يدعوه ويستحثّه فشخص اليه وبلّغه

[1] M manque ل وكان. — [2] M وبقول انّه. — [3] C بقم. — [4] C اشرّ.

sont exposés les hommes supérieurs, et il fut victime de la faiblesse de jugement et de l'ingratitude de son père envers Dieu qui lui avait donné parmi ses enfants un tel fils.

Bischtâsf avait un ami intime, nommé Kordam, qui avait un grand ascendant sur son esprit et jouissait d'un grand crédit auprès de lui. Cet homme nourrissait une haine profonde contre Isfendiyâdh et lui portait envie; il s'efforça de semer la discorde entre lui et son père et chercha constamment à le desservir auprès de Bischtâsf et à le dénigrer. — « Certes, disait-il au roi, jamais femme n'a donné le jour à un fils comme Isfendiyâdh et on n'a pas encore vu son pareil; mais il fait œuvre de prétendant; il se porte avec l'espoir de s'emparer du trône de son père et il veut l'attaquer et le surprendre. Sa puissance est déjà si grande que j'en suis effrayé pour toi, et je crains, matin et soir, qu'il n'arrive par lui quelque événement qu'il sera difficile de parer. » Ces propos finirent par faire impression sur Bischtâsf, par l'inquiéter et le mettre dans un état de grande agitation. Il envoya donc Djâmâsf auprès d'Isfendiyâdh, pour le sommer de venir prompte-

الرسالة ثمّ اعلمه من سوء محضر كردم له وتقوّله عليه الاقاويل[1] ما كان اتّصل باسفندياذ خبره فارتبك وتحيّر[2] وقال فى نفسه ان خالفت امر والدى حقّقت قول عدوّى وان اجبت داعيه لم اشكّ فى اساءته بى والاصوب[3] ان لا اتعدّى رسمه ولا اعصى امره فسأل جاماسف ان يمكث عنده ريث ما يأخذ من منادمته ومؤانسته بنصيب ثمّ يسير معه الى الحضرة فابى وقال إنّ الملك امرنى بأن لا اقارّك على التلبّث والتريّث وان لا ادّخر ممكنًا من التعجّل وترك التمهّل[4] فاستخلف اسفندياذ ابناءه على عسكره ونهض مع جاماسف سائرًا الى حضرة والده فلمّا وصل اليه سجد له ومثل بين يديه فقال له بشتاسف اكان جزائى على تربيتى

[1] M بالاداويل. [2] Manque dans C. [3] C والاصواب. [4] Mss. التميّل.

ment à la cour. Djàmàsf se rendit auprès de lui et lui communiqua le message; puis il lui fit connaître les dénigrements dont il était l'objet de la part de Kordam et ses calomnies dont le bruit était déjà parvenu à Isfendiyâdh. Celui-ci, embarrassé et fort perplexe, dit en lui-même : Si je résiste à l'ordre de mon père, je confirme entièrement les allégations de mon ennemi; si je me rends à son appel, je suis certain qu'il me fera subir un mauvais traitement. Cependant le mieux sera de ne pas lui désobéir et de ne pas m'insurger contre son ordre. Il demanda donc à Djâmâsf de rester avec lui quelque temps, pour lui permettre de profiter et de jouir de sa compagnie, avant de se rendre avec lui à la cour. Mais Djàmàsf refusa, disant : « Le roi m'a ordonné de ne pas te laisser prendre de délais, ni d'atermoiements, et de ne rien épargner pour faire diligence et éviter les lenteurs et les retards. » En conséquence, Isfendiyâdh remit le commandement de l'armée à ses fils et partit avec Djâmâsf pour la cour de son père. Arrivé en présence du roi, il se prosterna et se tint humblement devant lui. Bischtâsf lui dit : « Est-ce là ma récompense pour t'avoir

اياك وانعامى عليك ورفعى منك ان تحدّث نفسك بمخالفتى والخروج علىّ فقال ايّها الملك متى خالفت امرك او عصيت رأيك ومعاذ الله من عقوقك وتضييع حقوقك وطفق يفصح عن برآءة ساحته ونقآء جيبه[1] وجنبته ويتنصّل اليه بجهده[2] فما زاده ذلك الّا قسوةً وحنقًا[3] عليه وقال له لاعاملنّك معاملةً تعظ الابنآء ان يُضمروا[4] السوء لآبائهم والمماليك ان يخرجوا على مواليهم ودعا بالحدّادين وامرهم ان يقيّدوه بالقيود الثقال[5] ويشدّوه بالسلاسل والاغلال ثمّ امر بحمله على فيل الى قلعة كُمنذان[6] وتوكيل الحرّاس به فامتُثل امره وحصل اسفندياذ فى محبسه على حالة مرحومة مخوفة[7] ولحق به ابنآؤه الاربعة

(1) Manque dans C. — (2) M بجمده. — (3) C وجنعًا. — (4) C بظمروا, M الانبياء ان نضمروا. — (5) C المنعال (?) — (6) M كميذان, C كميدان. — (7) C مرجومة محوفة.

élevé, comblé de bienfaits et pour t'avoir donné un si haut rang, que maintenant tu songes à te mettre en révolte ouverte contre moi?» Isfendiyâdh répondit : «Quand ai-je, ô roi, contrevenu à tes ordres ou me suis-je insurgé contre ta volonté? Ne plaise à Dieu que je méconnaisse ton autorité et que j'oublie le respect que je te dois!» Et il se mit à démontrer son entière innocence et la pureté de ses intentions et s'efforça de se disculper auprès de lui. Mais tout cela ne fit qu'augmenter la sévérité et le courroux de Bischtâsf, qui lui dit : «Je veux te faire subir un traitement qui servira de leçon pour détourner les fils de conspirer contre leurs pères et les sujets de se révolter contre leurs maîtres!» Il fit venir des forgerons et leur ordonna de mettre à Isfendiyâdh de lourdes entraves, de le lier avec des chaînes et de le charger de carcans; puis il donna l'ordre de le transporter sur un éléphant dans le château de Koumendhân et de le faire garder par des geôliers. On exécuta ses ordres et Isfendiyâdh se trouva réduit dans sa prison à un état inspirant la pitié et l'épouvante. Ses quatre

لمشاركته فى المحنة وقضاء حقه بالخدمة ونهض بشتاسف فى عساكره لمطالعة ممالكه وتجديد العهد ببلاده واستئناف الجدّ فى تقوية دينه فما هو الّا ان انتشر الخبر بما جرى على اسفندياذ حتّى مرضت الدولة واعتلّ الملك وخرجت الخوارج[1] وخالفت العساكر وشغرت البلاد وظهر الفساد وانتهز ارجاسف الفرصة فى قصد ايران شهر وقال لقوّاده انّ الجاهل بشتاسف قد قيّد عمدة ملكه واوهن نفسه[2] بيده ولا خطر له الآن مع زوال ظلّ اسفندياذ عنه والتياث[3] الامور عليه والرأى ان ننقضّ على بلخ اوّلاً ثمّ على سائر البلاد آخرا فندرك الثأر ونغنم الاموال ونقهر[4] الاعدآء فصوّبوا رأيه واطاعوا امره

[1] C الخورج. — [2] C امر نفسه. — [3] M والبيات. — [4] C ونعهر ونعم سعض.

fils vinrent l'y rejoindre pour partager son infortune et lui témoigner leur dévouement.

Bischtâsf se mit en route avec ses troupes, pour visiter ses États, faire de nouveau connaissance avec ses provinces et pour travailler énergiquement à établir sa religion. Mais à peine la nouvelle de ce qui était arrivé à Isfendiyâdh se fut-elle répandue que l'État fut troublé et que l'Empire dépérit; les rebelles se soulevèrent, les troupes se révoltèrent, les provinces furent sans défense, et le désordre et le brigandage firent leur apparition. Ardjâsf saisit l'occasion pour attaquer l'Îrânschahr en disant à ses chefs d'armée : « Ce sot de Bischtâsf a enchaîné le soutien de son empire et, de sa propre main, s'est réduit à l'impuissance. Maintenant qu'il n'est plus sous la sauvegarde d'Isfendiyâdh et qu'il est en complet désarroi, il ne compte plus. Je pense donc que nous devrions nous jeter d'abord sur Balkh, puis sur les autres villes; nous prendrons notre revanche, nous ferons du butin et réduirons les ennemis en notre pouvoir. Les chefs approuvèrent son avis et se conformèrent à ses ordres.

ايقاع الاتراك بالشيخ لهراسف واغارتهم على بلخ وتشقّيهم من بشتاسف

ثمّ انّ ارجاسف ندب كهرم ابنه للالمام ببلخ وجهّزه فى جيش حشن وازاح علله ورسم له ان يسير على مقدّمته الى بلخ ويقتل[1] من يقدر عليه من اصحاب[2] بشتاسف ويخرّب دورهم وقصورهم ويغنم اموالهم ويسبى نساءهم فامتثل كهرم امره وسار فى الجيش حتّى شارف بلخ فاتّصل خبره بلهراسف وقد بلغ الغاية القصوى من الشيخوخة ولزم العبادة فقال سوءةً لبشتاسف فما اضلّ[3] رأيه فى التزحزح عن هذه البليدة وتضييع[4] ما ومَن بها من الاموال والحرم وتقييد اسفندياد

(1) C وبقتل. — (2) Manque dans M. — (3) C ضلّ. — (4) Manque dans C.

ASSAUT QUE LES TURCS LIVRENT AU VÉNÉRABLE LOHRÂSF. ILS SACCAGENT BALKH ET PRENNENT LEUR REVANCHE EN INFLIGEANT UNE SÉVÈRE DÉFAITE À BISCHTÂSF.

Ardjâsf chargea son fils Kohram d'attaquer à l'improviste la ville de Balkh. Il le fit partir à la tête d'un gros détachement, le pourvut de tout ce qu'il lui fallait et lui ordonna de marcher avec les troupes de son avant-garde sur la ville, d'y tuer tous les gens de Bischtâsf qui tomberaient entre ses mains, de saccager leurs maisons et leurs palais, de faire main basse sur leurs biens et d'emmener leurs femmes captives. Kohram, conformément à son ordre, se mit en marche et arriva devant Balkh. Lorsque Lohrâsf, qui alors avait atteint le terme extrême de la vieillesse et se livrait entièrement à la vie spirituelle, en fut prévenu, il dit : « Honte à Bischtâsf! Quelle folie que de s'en aller loin de cette pauvre ville, d'y abandonner ses biens et sa famille, de mettre aux fers Isfendiyâdh à cause du langage d'un homme trop vil

بقول مَن يقلّ عن الذَكر ويغمض عن الفكر والاشتغال بالدين آلّذى ادرَكه شؤمه وافسده فساده ثمّ انّه على كَبره وعلوّ سنّه اعدّ[1] مقدار الفى رجل من الشحنة والحشرية ولبس السلاح وركب وسار فيهم متلقيًا[2] للاتراك فلمّا واجههم[3] صاح بهم وحرّض اصحابه على قتالهم[4] ثمّ حمل عليهم وقارعهم حتّى ظنّوه اسفندياذ اذ كان يقدّ مَن يضربه بسيفه بصفين ويُلقِى مَن يطعنه برمحه عن ظهر فرسه واستمرّ على فعله الافاعيل الاعاجيب حتّى صاح كهرم بالاتراك وامرهم ان يعتوروه ويرشقوه بالسهام ففعلوا وقتلوا اكثر اصحابه وحمى النهار واشتدّ سلطان الحرّ ومسّ لهراسفَ ضعف الهَرم وعلته الرعدة واثقلته

[1] M اعدم, manque dans C. [2] C معتلّبا [3] M وجّههم, C اوجههم
[4] M فبالهم

pour être nommé et pour que l'on pense à lui, et de consacrer son activité au service de la religion qui lui a été funeste et dont la détestable doctrine l'a perverti! » Puis, malgré son tres grand age, Lohrasf forma une troupe de deux mille hommes avec la garnison de la ville et la milice, prit les armes, monta à cheval et marcha avec ces hommes contre les Turcs. Lorsqu'il fut devant eux, il les apostropha et exhorta ses compagnons à leur livrer bataille; puis il chargea les Turcs et les combattit avec tant de vigueur qu'ils le prirent pour Isfendiyadh; car il fendait en deux tout ennemi qu'il frappait du sabre, et ceux qu'il touchait de la lance furent désarçonnés. Il continua ainsi ses étonnants exploits jusqu'à ce que Kohram, élevant la voix, ordonnat que tous, les uns après les autres, devaient diriger leurs efforts contre lui et le couvrir de traits. Ce qui fut fait, et ils tuèrent la plupart de ses compagnons. La chaleur était accablante, le soleil ardent, et Lohrásf, à qui la faiblesse de l'âge avancé se fit sentir, tremblant d'épouvante et succombant à ses blessures, tomba de son cheval. Les

الجراحات فسقط من فرسه الى الارض واخذته السيوف فبضعته وكان ذلك المصرع منقضى اجله ومنقطع اكله وتعجّب الاتراك من شدّة باسه وقوّة مراسه على ضعف جسمه ووهن عظمه وتناهى امره وقالوا اذا كان هو على بلوغه ساحل الحيوة يفعل هذه الافاعيل فما الظنّ[1] باسفندياذ مع انتهآئه الى اشدّ الكهل[2] وجمعه قوّة الشباب الى حنكه الشيب فقال لهم كهرم أما علمتم انّ لهراسف عمل ما عمل ببقيّة السعادة الالهيّة الّتى كانت بقيت فيه واذ قد كُفينا امره وبشتاسف غايب واسفندياذ مقيّد فتعالوا نجعل عالى[3] بلخ سافلها ونغنم اموال بشتاسف بها فقالوا سمعنا واطعنا وهجموا على بلخ فاغاروا عليها وخرّبوا بيوت النيران بها وقتلوا سبعين رجلاً من الموابذة

[1] C لظنّ. — [2] M الجهل. [3] C على لى.

---

sabres s'abattant sur lui le mirent en morceaux. Ce fut le terme de sa vie et le lieu de son trépas. Les Turcs étaient étonnés du courage et de la vigueur dont il avait fait preuve avec un corps débile et des os fourbus et malgré son extrême vieillesse. Ils dirent : « S'il accomplissait de tels exploits, lui qui était arrivé à la limite de la vie, que faut-il craindre d'Isfendiyàdh qui est dans la force de l'âge et joint à la vigueur de la jeunesse la prudence des cheveux blancs! » Kohram leur dit : « Ne savez-vous pas que Lohràsf a effectué ces prouesses par ce qui lui était resté du reflet de la majesté divine? Eh bien, nous en sommes débarrassés pendant que Bischtàsf est loin et Isfendiyàdh dans les chaînes; allons, mettons Balkh en ruines et emparons-nous des richesses de Bischtàsf qui s'y trouvent! » Les Turcs répondirent : « Nous sommes à tes ordres. » Et ils se ruèrent sur la ville, la saccagèrent, détruisirent les temples du Feu, tuèrent soixante-dix *mobedhs* et *herbedhs* et éteignirent avec leur sang les feux sacrés; ils s'empa-

والهرابذة فيها واطفأوا بدمآئهم نيرانها واستولوا على اموال بشتاسف وفرّغوا خزائنه واستخرجوا كنوزه وسبوا ابنتيه خماى[1] وبه افريذ

عود بشتاسف الى حدود بلخ ومحاربته[2] الاتراك ومحاصرتهم ايّاه واضطراره الى اطلاق اسفنديار

لمّا اتّصل ببشتاسف[3] خبر[4] ما حدث ببلخ من المصائب والنوائب الّتى تُشيب الذوائب استعبر باكيًا وسُقط فى يده وحصل عثرة قدمه على كثرة ندمه[5] فامر اصحاب جيوشه باستدعآء الجنود[6] من الاطراف وردّهم الى حضرته وتأهّب للنهوض ثمّ سار فيهم قاصدًا بلخ ووافق وروده حدودها طلوع ارجاسف فى جيوش لا تُحصَى فتلاقى العسكران وتصاقّ

(1) Manque dans C. (2) C ومحاربة. (3) Mss. بشناسف. (4) Manque dans M. (5) Mss. وحصل على عبره (C عبرِه) مدمه وكمره ندمه. (6) C الجبود.

---

rèrent des richesses de Bischtâsf, vidèrent ses trésors, enlevèrent ses trésors cachés et emmenèrent captives ses deux filles Khomaï et Beh-Afrîdh.

BISCHTÂSF REVIENT AUPRÈS DE BALKH. IL LIVRE BATAILLE AUX TURCS. IL EST BLOQUÉ PAR EUX ET OBLIGÉ DE METTRE ISFENDIYÂDH EN LIBERTÉ.

Lorsque Bischtâsf fut informé des désastres survenus à Balkh, dont l'horreur faisait blanchir les cheveux, il pleura et se repentit, et la faute qu'il avait commise lui causa de vifs regrets. Il donna l'ordre à ses généraux d'appeler les troupes des provinces et de les lui renvoyer, fit ses préparatifs pour se mettre en campagne et marcha avec ces troupes vers Balkh. Au moment où il arrivait sur le territoire de la ville, Ardjâsf parut à la tête de troupes innombrables. Les deux armées s'étant rapprochées l'une de l'autre, cavaliers et fantassins formèrent leurs

الخيل والرجل وامتلأ الحزن والسهل واستعرت نار الحرب ودارت رحاها ودامت ثلاثه ايّام بلياليها حتى كثرت الجرحى [1] والقتلى من الجانبين وسقط فرشاورد جريحًا لمآبه واتى القتل على نيف وعشرين ابنًا لبشتاسف كالاهلّة والاشبال وعلى كردم الساعى باسفندياذ وعلى جُلّ الوجوه والاعيان وكانت الدبرة على بشتاسف فالتجأ فى بقايا عسكره الى جبل رفيع منيع واستظهر به واحدق بهم الاتراك فحاصروهم حتى اعوزهم الطعام فاضطرّوا الى ذبح الخيل وامساك ارماقهم باكل لحومها ولقوا شدائد مُتعِبةً [2] وعانوا امورًا مستصعبةً [3] ثمّ [انّ] بشتاسف شكا الى جاماسف العالم بثّهٔ وحزنه واستشار فيما عرض له فقال ليس لاندفاع هذا الخطب بعد الله عزّ ذكره الّا اسفندياذ فقال له بشتاسف

[1] M الجراحى. — [2] M شدائدا منعبة. — [3] M مستصعبه.

lignes; les hauteurs et la plaine en furent couvertes. La bataille s'engagea et devint acharnée. Elle dura trois jours et trois nuits, et des deux côtés il y eut un grand nombre de blessés et de tués. Ferascha-ward tomba mortellement blessé. La mort frappa plus de vingt fils de Bischtâsf brillants comme de nouvelles lunes, courageux comme de jeunes lions; elle frappa aussi Kordam, le calomniateur d'Isfendiyâdh, et la plupart des chefs et des grands. Bischtâsf fut vaincu et, en sa déroute, se réfugia avec le reste de son armée sur une haute et inaccessible montagne, où il se mit en sûreté. Les Turcs les ayant entourés, bloquèrent les Iraniens, qui, les vivres venant à leur manquer, se virent obligés, pour se conserver, d'égorger les chevaux et de se nourrir de leur chair. Ils éprouvèrent de dures misères et eurent à supporter de cruelles souffrances.

Bischtâsf exhala sa peine et son grand chagrin dans le sein du sage Djâmâsf et lui demanda conseil. Djâmâsf lui dit : « Pour mettre fin à cette grave situation, il n'y a, après Dieu, que le seul Isfendiyâdh. »

وليس للمجيء به الّا انت فقال ان امرني الملك بذلك لم اؤخّر امتثاله
فقال امض اليه وقرّر عذري لديه وقل له عنّي يا بنيّ قد ظلمتك اذ
آخذتك (1) بقول الظلوم الكذوب (2) الّذي جنى ثمرة ما جناه عليك
وعليّ فيك وانت تعلم ان القضآء لا مردّ له فاقبل العذر واقبِل اليّ
وتداركني وادرِك ثأر جدّك واخوتك واسع في تلافي (3) الملك لنفسك
وولدك (4) واكفني هذا المهمّ بيمنك ولك عليّ ان اؤثرك بالتاج والسرير
واسلّم اليك ملك الاقاليم كما سلّمه اليّ لهراسف وكما سلّمه اليه كيخسرة
واشتغل بامر المعاد واعداد الزاد للمسير الى دار القرار فضمن جاماسف
تبليغ الرسالة وتشييعها بما يوقعها موقعها (5) وكان طريقه على الاتراك

(1) C ظلمتك واحذتك, M واخذتك. — (2) C الكذب — (3) C تلاقى — (4) C ووالدك — (5) Manque dans C; M بما يرفعها موقعها.

Bischtâsf répliqua : « Et il n'y a que toi pour l'amener. » Djamâsf dit : « Si le roi me l'ordonne, je le ferai sans hésiter. — Va donc le trouver, dit Bischtâsf, fais-lui accepter mes excuses et dis-lui de ma part : « J'ai été injuste envers toi, ô mon fils, quand je t'ai traité en coupable « sur la parole de ce calomniateur, de ce menteur, qui a cueilli le fruit « de ce qu'il avait machiné contre toi et, en ta personne, contre moi-« même. Tu sais que l'on ne peut détourner la destinée. Accepte donc « mes excuses, viens me rejoindre et me sauver, et venge la mort de « ton grand-père et de tes frères. Porte-toi au secours de l'Empire, afin « de le conserver pour toi et tes fils, et délivre-moi de cette pénible « situation par ta bonne étoile. J'aurai alors contracté envers toi l'obli-« gation de t'abandonner la couronne et le trône et de te remettre l'em-« pire du monde, ainsi que me l'a remis Lohrâsf et comme celui-ci l'a « reçu de Kaïkhosra; je n'aurai plus d'autre soin que de m'occuper de « la vie future et de faire mes provisions pour la route du Paradis. » Djâmâsf promit de faire parvenir ce message et de l'appuyer par des arguments qui en assureraient le succès.

فتزيّا بزيّهم[1] وركب حتّى مرّ عليهم وتوجّه تلقآء القلعة الّتى كان فيها اسفندياذ محبوسًا فرآه الموكّلون بها من بعيد واخبروا اسفندياذ بطلوع فارس تركىّ يقصد القلعة فقال اراه ايرانيًّا وقد تزيّا بزىّ الاتراك فلمّا انتهى الى باب القلعة قال له رئيسها من انت فقال انا جاماسف رسول الملك فعرفه وامر بفتح الباب وادخاله الى اسفندياذ فلمّا وقع بصره عليه هاله منظره فى تلك الانكال فسجد له وحيّاه وبكى بين يديه فرحّب[2] به اسفندياذ وقال خطب ساقك لا نزاع شاقك وسأله عن القصّة والحال فاخبره بالبوائق والصواعق وقصّ عليه القصص فبكى على جدّه واخوته واصغى الى جاماسف حتّى ادّى رسالة

[1] C برتّهم. — [2] Mss. فرحّب.

Comme Djâmâsf devait passer par les rangs des Turcs, il prit leur costume et traversa ainsi leurs lignes; puis il fit route vers le château dans lequel Isfendiyâdh était détenu. Les gardiens de ce château l'ayant vu de loin avertirent Isfendiyâdh que l'on apercevait un cavalier turc se dirigeant vers le château. Isfendiyâdh dit : « Je crois que c'est un Iranien qui a pris le costume des Turcs. » Lorsque Djâmâsf arriva à la porte, le gouverneur lui demanda qui il était. — « Je suis Djâmâsf, dit-il, l'envoyé du roi. » Le gouverneur le reconnut et donna l'ordre de lui ouvrir la porte et de l'introduire auprès d'Isfendiyâdh. En le voyant, Djâmâsf fut épouvanté par le spectacle qu'il offrait, chargé comme il était de ses fers. Il se prosterna devant lui, lui présenta ses vœux et pleura en se tenant debout devant lui. Isfendiyâdh lui souhaita la bienvenue et dit : « C'est une circonstance grave qui t'a forcé de venir; ce n'est pas un sentiment de sympathie qui t'a inspiré le désir de me voir! » Puis il lui demanda ce qui était arrivé. Djâmâsf lui donna connaissance des malheurs et des catastrophes et lui fit le récit complet des événements. Isfendiyâdh pleura sur le sort de son grand-père et de ses frères. Il écouta Djâmâsf jusqu'à ce qu'il

بشتاسف فقال اسفندياذ الآن وقد فضحنى من قبل وعاملنى على برآءة ساحتى ونقآء جيبى وحسن آثارى بهذه المعاملة التى مشى فيها على دمى وهتك سترى واشمت بى اعدآئى وعرضنى على الجحيم فى حياتى وحين مسّه الضرّ واحاط به الترك وقرع بابه الهلك(1) اخذ يراسلنى ويأمر باطلاقى واستدعآئى(2) لا للشفقة(3) علىّ ولكن لاستنقاذى ايّاه من ناب(4) الاسوَد ومخلب الاسد وتعرّضى(5) للمنيّة باعادته الى الحيوة ولست اجيب داعيه ولا أنفكّ عن هذه القيود والاغلال حتّى افارق الدنيا بحسرتى واشكو ما حلّ بى الى ربّى لينتقم لى من ظالمى فقال له جاماسف صدقت والامر على ما ذكرت وقد فارقتك النحوس وطلعت(6) لك السعود

(1) C الملك. — (2) M واستعدادى. — (3) M الشععه, C للشفه. — (4) M ناب. — (5) C وتعرّى. — (6) M وطالعت.

eût délivré le message de Bischtâsf, puis il dit : « C'est à présent qu'il parle ainsi, après m'avoir auparavant couvert de honte et m'avoir infligé, malgré ma parfaite innocence et les grandes actions que j'avais accomplies, ce traitement par lequel il a foulé mon sang; après m'avoir déshonoré et avoir réjoui mes ennemis du spectacle de mon malheur, et après m'avoir mis vivant dans l'enfer! Quand il est atteint par l'adversité, qu'il est assiégé par les Tures, que la mort frappe à sa porte, il se met à m'envoyer un message, à ordonner de me mettre en liberté et de m'appeler, non par bonté pour moi, mais pour que je l'arrache de la dent du dangereux serpent et de la griffe du lion et pour que je m'expose à la mort en le rendant à la vie! Mais je ne répondrai pas à son appel et je ne serai séparé de ces chaînes et de ces entraves que lorsque je quitterai ce monde avec ma peine et que j'irai me plaindre de mon infortune à Dieu, pour qu'il me venge de mon persécuteur! » Djâmâsf répondit : « Tu as raison, c'est comme tu le dis. Mais les malheurs viennent de te quitter, les temps heureux se lèvent pour toi. Ton père et tes parents sont forcés d'avoir recours

واضطرّ اليك ابوك وذووك ووقفت[1] آمالهم وآمال ايران شهر عليك ومواعيد الدهر جميلة فيك فأزِل هذه الوساوس عن قلبك واعمل على شاكلتك وانهض على اسم الله لاطفآء نار الشرّ وافاضة مآء الخير وامهد لنفسك وولدك فى تحصيل ملكك[2] وتحقيق الظنون بك وما زال يستعطفه برُقاه ويسحره بلطائف كلامه حتّى لان واجاب فامر جاماسف باستدعآء الحدادين لفكّ قيوده فحضروا واقبلوا على معالجتها وابطأوا فى الفراغ من فضّها[3] لوثاقتها فغضب اسفندياذ وصاح بهم وقال انّكم لتسرعون فى التقييد وتبطئون عند التخليص وقام بقوّة الامتعاض بجدّه واخوته وشدّة الغيظ على والده وحميّة الانفة من عبث[4] اعدآئه فتمطّى وتحرّك على نفسه ففضّ القيود والاغلال كلّها عن جسمه ولمّا

(1) C وقعت. — (2) C ملك. — (3) M منها. (4) C عيث, M غبث.

à toi; c'est sur toi que reposent leurs espérances et celles de l'Îrân-schahr. La Fortune te promet un splendide avenir. Chasse donc de ton cœur ces folies et agis selon ta vraie nature. Va, en prononçant le nom de Dieu et en mettant en lui ta confiance, pour éteindre le mal et répandre le bien. Travaille pour toi et tes fils, afin de t'assurer la possession de l'Empire et pour réaliser les espérances que l'on place en toi. » Et il continua à faire des efforts pour le fléchir par ses conjurations et à l'impressionner par ses douces paroles, jusqu'à ce que Isfendiyâdh fût touché et qu'il consentît. Djâmâsf alors fit appeler, pour détacher ses chaînes, les forgerons. Ceux-ci étant arrivés et s'étant mis à l'œuvre, mais ne parvenant que lentement à les rompre à cause de leur solidité, Isfendiyâdh, s'impatientant, interpella rudement ces artisans. — « Vous êtes prompts, leur dit-il, à imposer des entraves et lents à les ôter! » Et sous l'influence du chagrin intense qu'il éprouvait de la mort de son grand-père et de ses frères, de sa grande colère contre son père et de la violente indignation qu'il ressentait d'avoir

رآها كالتلّ مجتمعة بين يديه قال هذه هديّة كردم ثمّ خرّ مغشيًّا عليه من سوء اثر الكدّ الّذى اصابه فرشّ [عليه] جاماسف مآء الورد حتّى افاق ودخل الحمّام واخذ من اطرافه ولبس انظف ثيابه وصلّى لربّه وشكره على اخراجه ايّاه من محبسه واستعانه على ما هو بصدده ثمّ صالح جاماسف ونادمه وشاوره ولاطفه ولمّا اصبح لبس سلاحه[1] وركب فى ابنآئه وخواصّه واغذّ السير وسأل جاماسف ان يأخذ به فى طريق يُفضِى الى مصرع فرشاورد اخيه لامّه وابيه ففعل ودلّه عليه فلمّا وصل[2] اليه وجده يجود بنفسه فترجّل ولطم وجهه واذرى دموعه فنظر اليه فرشاورد وقال يا اخى قد شغلنى ما انا فيه عن

[1] C بسلاحه. [2] C اوصل.

été bafoué par ses ennemis, il se tendit et se secoua et rompit toutes les chaînes et les entraves, qui tombèrent de son corps. Voyant devant lui leur masse, haute comme une montagne, il dit : « Voilà le cadeau de Kordem. » Puis, épuisé par l'effort violent qu'il venait de faire, il tomba évanoui. Djâmâsf l'ayant aspergé avec de l'eau de rose, il revint enfin à lui. Il se rendit au bain, coupa ses ongles, revêtit le plus pur de ses vêtements, bénit Dieu et lui rendit graces de l'avoir délivré de sa prison et lui demanda son assistance dans ce qu'il allait entreprendre.

Isfendiyâdh, ensuite, se réconcilia avec Djâmâsf, but avec lui, lui demanda conseil et se montra très gracieux envers lui. Au matin, il revêtit son armure, monta à cheval et partit avec ses fils et sa suite, en hâtant sa marche. Il demanda à Djâmâsf de prendre avec lui un chemin conduisant vers l'endroit où était tombé Feraschaward, son frère de père et de mère. Djâmâsf l'y ayant conduit, il trouva en arrivant Feraschâward sur le point de mourir. Il mit pied à terre, se frappa le visage et pleura. Feraschâward le regarda et dit : « Mon

السرور بخلاصك(1) ولقآئك فقال له اسفندياذ يا واحدى وقرّة عينى قد قصمت ظهرى وكدّرت مآء حياتى(2) فسمِّ لى من آخذه بثأرك واوصنى بما فى نفسك فقال يا اخى لم يقتلنى(3) الاتراك وانّما(4) قتلنى ابونا بشتاسف وقتل اخوتى وجدّى فاطلب منه ثأرى ولا تنسَ التصدّق عنّى ثمّ فاضت نفسه(5) فجزع اسفندياذ عليه جزعًا شديدًا وعرّج على تجهيزه(6) ودفنه ثمّ ركب سائرًا الى المعركة فرآها مثخونة بجثث القتلى من اخوته وجنوده(7) وجنود والده فانحلّت عقود دمعه ورأى جيفة كردم الساعى كان به(8) فقال لها ايّتها الشقىّ الّذى خسر الدنيا والآخرة ما الّذى احوجك الى ان اضرمت ايران شهر نارًا بقبح محضرك وسعايتك بى الى ابى

(1) M اخالصنك. — (2) M ماحمانى. — (3) M تقتلنى. — (4) Mss. فانّما. — (5) C فاضت عينه وفاظت نفسه. — (6) C تجهيز. — (7) Manque dans C. — (8) C كانه.

frère, l'état dans lequel je me trouve m'empêche de me réjouir de ta délivrance et de ta visite. » Isfendiyàdh lui répondit : « Mon bien-aimé, joie de mes yeux, la pitié que tu m'inspires m'anéantit et ternit ma vie. Nomme-moi celui sur qui je dois venger ta mort et fais-moi connaître tes dernières volontés. » Feraschâward dit : « Ce ne sont pas, ô mon frère, les Turcs qui sont cause de ma mort; c'est uniquement Bischtàsf, notre père, qui m'a tué, moi, ainsi que mes frères et mon grand-père; c'est sur lui que tu dois me venger. Et ne néglige pas de faire de bonnes œuvres en mon nom. » Puis Feraschâward expira. Isfendiyàdh fut désolé. Après avoir pourvu à ses funérailles et à son enterrement, il continua sa route et arriva au champ de bataille, qu'il vit couvert des cadavres de ses frères, de ses guerriers et des guerriers de son père. Ce spectacle fit couler ses larmes. Voyant le cadavre de Kordem, celui qui l'avait calomnié, il l'apostropha en ces termes : « Malheureux, toi qui as perdu cette vie et la vie future, qu'est-ce qui t'a poussé à amener une conflagration sur l'Îrânschahr, en tenant de méchants propos contre moi et en me calomniant auprès de mon

حتّى حبسنى وقيّدنى فتجاسر الاتراك على النكاية [1] فى اهلى ومملكة والدى لغيبتى [2] وحصولى فى معتقلى ولقد جرحت بلسانك الخبيث ما لا تأسوه الايّام فذُق وبال امرك [3] واخسأ فى مكانك من النار وسار من دلك الموضع فلمّا جنّ عليه الليل وصل الى معسكر الاتراك فطمّ معبره من الخندق بلطيفة من لطائف سعادته وشهامته واجتابه فى اصحابه وانتهى الى ثمانين فارسًا من طلائع ارجاسف فقالوا من انتم فقال اسفندياذ انّ كهرم قد وجّهنا اليكم لنقتلكم اذ خلّيتم الطريق لاسفندياذ حتّى اجتاز عليكم ووضع هو واصحابه السيوف فيهم حتّى قتلوا اكثرهم وهرب باقيهم وسار اسفندياذ الى معسكر بشتاسف

(1) M المهانة. (2) M لعينى. (3) M امره.

père, de telle sorte que celui-ci m'a emprisonné et enchaîné et que les Turcs, profitant alors de mon éloignement et de mon emprisonnement, ont osé porter le deuil et la ruine dans ma famille et dans le royaume de mon père? Le mal que tu as fait avec ta vilaine langue ne sera jamais guéri! Subis maintenant la peine de ton œuvre et va-t-en dans l'enfer où est ta place! » Isfendiyâdh, ensuite, quitta ce lieu. Lorsque, à l'ombre de la nuit, il eut atteint le camp des Turcs, il parvint, grâce à une faveur spéciale de sa bonne étoile et grâce à son audace, à combler le passage du fossé qu'il traversa avec ses compagnons. Il rencontra quatre-vingts cavaliers des avant-postes d'Ardjâsf qui demandèrent : « Qui êtes-vous? » Isfendiyâdh répondit : « Nous sommes envoyés par Kohram pour vous tuer, parce que vous avez laissé passer Isfendiyâdh qui a réussi à traverser vos lignes. » Puis lui et ses compagnons les chargèrent avec leurs sabres et en tuèrent la plupart. Les autres s'enfuirent. Isfendiyâdh se rendit ensuite au camp de Bischtâsf.

ورود (1) اسفندياذ الى ابيه ومحاربته الاتراك وانهزامهم عنه وقصّته مع كركسار التركىّ

لمّا ورد اسفندياد على بشتاسف سجد له ووفّاه حقّه فقام اليه بشتاسف وعانقه وقبّل عينيه (2) وقال له يا بنىّ احبّ ان تعفو عمّا سلف ولا تنطوى على موجدة ممّا سبق وتثق (3) بانجازى الوعد فى تمليكك وتسليم التاج والسرير اليك اذا فرغت من مواقعة الاتراك والانتقام منهم فقال ايّها الملك انا عاجز عن شكرك على صفحك عنّى واطلاقك ايّاى من محبسى وساكفيك بعون الله ما يهمّك (4) وأُدرك الثأر المنيم بدولتك ثمّ انّ القوّاد والاجناد انثالوا على اسفندياذ فسجدوا له واثنوا عليه واظهروا

(1) Mss. لما ورد. — (2) Mss. عينه. — (3) Manque dans M. — (4) C يهمّك.

ARRIVÉE D'ISFENDIYÂDH AUPRÈS DE SON PÈRE.
IL LIVRE BATAILLE AUX TURCS QUI SONT MIS EN DÉROUTE.
CE QU'IL LUI ADVINT AVEC LE TURC KOURKSÂR.

Lorsque Isfendiyàdh arriva auprès de Bischtàsf, il se prosterna devant lui et lui rendit les hommages qui lui étaient dus. Bischtàsf se leva et alla vers lui, le serra dans ses bras, lui baisa les yeux et lui dit : « Mon fils, je désire que tu pardonnes ce qui a eu lieu, que tu ne gardes pas de ressentiment de ce qui s'est passé et que tu aies entière confiance en ma promesse de te proclamer roi et de te remettre la couronne et le trône, quand tu auras terminé la guerre contre les Turcs et que tu les auras châtiés. » Isfendiyàdh répondit : « Je ne puis assez te remercier, ô roi, de m'avoir gracié et de m'avoir fait sortir de ma prison. Avec l'aide de Dieu, je te débarrasserai de tes soucis et, par ta bonne étoile, j'obtiendrai une vengeance complète ! » Les chefs d'armée et les guerriers étant accourus auprès d'Isfendiyàdh se pro-

السرور بطلوعه فقال لهم حسنًا وجزاهم خيرًا وامرهم بالاستعداد للتشفّى من الاتراك فضمنوا(1) له السمع والطاعة والمسارعة وفدّوه بابدانهم وارواحهم ولمّا انتهى(2) الى ارجاسف خبر اطلاق اسفندياذ وقتله(3) الطلائع وانضمامه الى ابيه اخذه المقيم المقعد(4) ودبّ الخوف والحزن فى(5) إهابه فجمع قوّاده واصحابه وقال لهم كان من(6) حقّنا ان نحتال للهجوم على اسفندياذ فى معتقله وننتهز(7) الفرصة فى سقى الارض من دمه وهو فى قيوده وسلاسله واذ قد أُطلق ذلك الشيطان المارد والاسد الاسْود والفيل المغتلم(8) والثعبان الملتهم فلا طاقة لنا به والرأى ان ننصرف الى بلادنا على جملة من الظفر ونرتحل موفورين وعلى ما غنمناه مقتصرين وكان فى

(1) C فصموا. — (2) C ابهى، M اهنى. — (3) M وقال. — (4) C والمعقد. — (5) M من. (6) M ى. — (7) M وننهز. — (8) C المعتل.

sternèrent devant lui, le complimentèrent et témoignèrent leur joie de son arrivée. Il les remercia et leur ordonna de se préparer pour infliger une bonne défaite aux Turcs. Ils lui promirent de lui obéir et d'exécuter ses ordres, de rivaliser de zèle et d'empressement, et lui déclarèrent que leurs corps et leurs âmes étaient sa rançon.

Lorsque Ardjâsf fut informé qu'Isfendiyâdh était en liberté, qu'il avait tué les avant-postes et qu'il avait rejoint son père, il fut en proie à une extrême agitation et la peur et le chagrin se glissèrent dans sa peau. Il réunit ses chefs d'armée et ses familiers et leur dit : « Nous aurions dû chercher à surprendre Isfendiyâdh dans sa prison et saisir l'occasion d'arroser la terre de son sang alors qu'il était dans ses fers et ses chaînes. Le voilà libre, ce terrible Satan, ce lion féroce, cet éléphant furieux, ce dragon qui engloutit les créatures, et nous sommes impuissants contre lui! Le mieux sera de nous en retourner dans notre pays, victorieux comme nous sommes, de partir sans avoir subi de pertes, nous contentant du butin que nous avons fait. » Parmi ses chefs d'armée et ses familiers était un homme portant le surnom

قوّاده وخواصّه الملقّب[1] بكركسار لانّه اشبه الناس خَلقًا وخُلقًا بالذئب

وَقَلَّ مَا أَبْصَرَتْ عَيْنَاكَ مِن رَجُلٍ إِلَّا وَمَعْنَاهُ إِنْ فَكَّرْتَ فِي لَقَبِهِ

وَكان باقعة فى الخُبث والدهآء والشجاعة[2] والتجربة والمقاتلة لا يملّ الشرّ ويحبّ الحرب ويُتقن المكر فقال له ايّها الملك ما بالنا نحتاج الى ان نولّى ادبارنا عن قوم قد ثلمناهم وكلمناهم وهزمناهم وحاصرناهم وهل زاد فيهم الّا رجل واحد ومعلوم ما قدرُ قوّته وغَنائه فان ولّيتنى محاربته بارزته وقارعته وافقدت الدنيا اسمه فقال له ارجاسف ان عملت[3] ما قلت شاطرتك مُلكى ومِلكى وزوّجتك بنتى فقال كركسار انا لها

[1] C المقلّب. — [2] Manque dans M. — [3] M عملت.

de Kourksâr, parce que, par son extérieur et son naturel, il ressemblait le plus au loup.

On ne voit guère un homme dont le caractère, si l'on observe bien, ne soit indiqué par son surnom.

Il était plein de fourberie, d'astuce et de bravoure, expert dans les coups de surprise et dans la bataille, ne se lassant point de ravager, avide de combats et employant la ruse avec une grande habileté. Il dit : « Pourquoi, ô roi, devrions-nous nous enfuir devant des gens que nous avons taillés en pièces, mis en déroute et enfermés? Ont-ils reçu d'autres renforts qu'un seul homme, dont on sait ce que vaut la force et ce qu'il peut faire? Si tu me charges de lui livrer bataille, je le provoquerai en combat singulier, lutterai avec lui et ferai disparaître du monde sa renommée. » Ardjâsf lui dit : « Si tu fais ce que tu dis, je partagerai avec toi mon royaume et mes possessions et te donnerai en mariage ma fille. » Kourksâr s'écria : « Je suis l'homme pour cela et

ولكلّ شديدة فولّاه ارجاسف الحرب وسلّم اليه الجيش وامرهم بطاعته وامتثال اوامره وسلوك سبيله وترك تعدّى حدوده ولمّا لاحت تباشير الصبح فى اليوم الرابع من ورود اسفندياذ برز فى عسكره وامر بضرب الطبول وتسوية الصفوف واقامة رسوم المقاوم والمواقف وجآء كركسار فى جيشه وكأنّه دئب على عقاب فعبّأهم ورتّبهم ووقف ارجاسف على تلّ مشرف عليهم فما[1] طلعت الشمس حتّى حجبها الغبار الثائر من سنابك الخيل ولم يلبثوا الّا ساعةً من النهار حتّى اشتبكت انياب الحرب والنهبت نار الطعن والضرب وتعانقت الاقران وحمى[2] الوطيس وحلى وقع الاعمدة والدبابيس على الجواشن والدروع وقع الفطاطيس على الحديد واحذ[3] اسفندياد من الاتراك بالمخنّق وطحن اكثرهم طحن الحبّ فارسل

(1) C فلمّا. — (2) C وحهى. (3) Manque dans C.

pour toute affaire difficile! » En conséquence, Ardjâsf lui confia la direction de la bataille et lui donna le commandement des troupes, qui eurent l'ordre de lui obéir, de se conformer à ses instructions, de suivre son exemple et de ne point enfreindre ses dispositions.

Le quatrième jour après son arrivée, aux premières lueurs de l'aurore, Isfendiyâdh sortit du camp avec son armée, fit battre les tambours, former les lignes de bataille et établir selon les règles les différentes positions. Kourksar, pareil à un loup monté sur un aigle, se présenta à la tête de ses troupes qu'il répartit et disposa en bon ordre. Ardjâsf se tenait sur une hauteur qui les dominait. Le soleil était à peine levé, que déjà il était couvert par la poussière que soulevaient les sabots des chevaux, et bientôt la bataille était engagée, les lances et les sabres s'entre-choquaient, les champions étaient aux prises; on luttait avec rage et les massues et les masses d'armes tombaient sur les cuirasses et les cottes de mailles comme les marteaux qui frappent le fer. Isfendiyâdh réduisit les Turcs à l'extrémité et en écrasa la plu-

IMPRIMERIE NATIONALE.

ارجاسف الى كركسار من قال له على لسانه ان كنت تريد ان تؤثر فى هذه[1] الحرب اثرًا فافعل قبل[2] ان لا تبقى من الاتراك باقية فتصدّى كركسار لاسفندياذ ورماه بسهم نفذ عليه درعه فتعمّد اسفندياذ السقوط عن ظهر فرسه واوهم انه لمآبه فقصده كركسار وقد سلّ سيفه لياخذ * رأسه فوثب[3] اسفندياذ ورماه بالوهق وجذبه عن فرسه وركب وسار يقوده من خلفه وامر بتقييده وانفاذه الى بشتاسف وقال له احتفظ به ولا تأمر بقتله فلنا ارب فى حياته وحين رأى ارجاسف ما حلّ بكركسار لم يلبث ان هرب فى خواصّه على الجمّازات[4] وامر باتخاذ الخيل جنائب وركب المفازة وله من الذعر سائق حثيث[5] وتمكّن اسفندياذ واصحابه من الاتراك فقصدوهم وحصدوهم فقال بعضهم لبعض

[1] M هذا. — [2] C فبل. — [3] La place de ces deux mots est restée en blanc dans M. — [4] M الجمادات. — [5] C سابق حيث.

part comme la meule écrase les grains. Ardjâsf envoya un messager à Kourksâr et lui fit dire : « Si tu veux, dans cette bataille, remporter une grande victoire, fais-le avant qu'il ne reste plus de Turcs. » Alors Kourksâr se tourna contre Isfendiyâdh et tira une flèche qui perça sa cuirasse. Isfendiyâdh se laissa tomber de cheval, comme s'il était blessé à mort. Kourksâr courut vers lui, le sabre à la main, pour lui couper la tête. Isfendiyâdh se releva, lança sur lui son lacet, l'enleva de dessus son cheval, se remit en selle et partit en le traînant derrière lui. Il donna l'ordre de le lier et de l'envoyer à Bischtâsf, auquel il fit dire : « Garde-le, ne le fais pas mourir; car nous avons besoin de lui vivant. » Quand Ardjâsf vit ce qui venait d'arriver à Kourksâr, il ne tarda pas à s'enfuir avec ses familiers sur des dromadaires, en donnant l'ordre de mener les chevaux à la main, et s'enfonça dans le désert, emporté et aiguillonné par la terreur. Isfendiyâdh et les siens, entièrement maîtres des Turcs, les brisèrent et les fauchèrent. Alors les

ما وقوفنا وقد انهزم الملك وأُسر صاحب الجيش فصبّوا اسلحتهم وكشفوا رؤوسهم وسجدوا لاسفندياذ (1) واستأمنوه فآمنهم ووكّل بهم واستوثق منهم ووضعت الحرب اوزارها (2) وعاد اسفندياذ الى معسكره فانكره اصحابه لاشتمال الدمآء على لحيته ورأسه وفظاعة (3) منظره فى ثيابه ولم يمكنه اطلاق يده وردّها (4) عن مقبض سيفه لالتزامها اياه والتزاقها به من حرارة الدمآء والخَدَر الّذى (5) لحقها من كثرة الضرب فلم يفرَّق بينهما الّا بالاستكثار من صبّ المآء الحارّ عليها (6) ثمّ انّه نزع ثياب (7) الحرب ولبس ثياب العبادة وصلّى لربّه وحمده على حسن صنعه (8) واوفى بنُذُره ثمّ دخل على والده فقام اليه واثنى عليه وجزاه الخير وقال له

(1) M الاسفندباد. — (2) C ازارها. — (3) M وفصاعه. (4) Mss. وردّوه. — (5) M التى. (6) M عليها. (7) M ىباىه. — (8) Manque dans C.

soldats turcs dirent entre eux : « Pourquoi restons-nous, puisque le roi a pris la fuite et que le chef de l'armée est prisonnier? » Et ils jetèrent leurs armes, ôtèrent leurs casques, se prosternèrent devant Isfendiyâdh et demandèrent quartier. Isfendiyâdh leur accorda la vie sauve, pourvut à leur bonne garde et les fit enfermer.

La bataille était terminée et Isfendiyâdh rentra dans son camp. Sa barbe et sa tête étaient entièrement couvertes de sang; il avait un aspect épouvantable dans ses vêtements, si bien que ses gens ne le reconnurent pas. Il lui fut impossible de détacher sa main et de la retirer de la poignée de son sabre, à laquelle elle était collée par le sang chaud et par l'engourdissement qui l'avait gagnée, tant elle avait porté de coups. On ne parvint à séparer l'une de l'autre qu'en versant sur elles beaucoup d'eau chaude. Il ôta ensuite ses vêtements de combat, revêtit des habits de dévotion, bénit Dieu et lui adressa des actions de grâces pour ses bienfaits et accomplit les vœux qu'il avait faits. Puis il entra chez son père, qui alla à lui, le complimenta, le remercia et

عُد الى مضربك ونل من الطعام والجَمام ففعل ولمّا اصبح دعا بكركسار فقُدّم اليه وهو يرتعد ارتعاد الورق[1] على الشجر عند هبوب الريح فقال له ايّها الشاه استبقنى لخدمتك ومناصحتك ودلالتك على المدينة الصفريّة الّتى اوى اليها ارجاسف فى جيشه فقال سأنظر فى امرك[2] وامر بردّه الى محبسه وركب الى المعركة وتقدّم بجمع[3] الغنائم وقسمها فى العسكر واطلاق المستأمنة وتخلية سُبُلهم وعاد الى مضرب ابيه فتحادثا كثيرًا وتشاورا طويلًا وقال له ابوه يا بنىّ[4] قد استعملت الجدّ واحسنت الاثر وكفيت المهمّ وبقى ان تأتى على حشاشة ملك الترك وتستنقذ اختيك من السبى فانّ كونهما فى يد العدوّ عار[5] لا يغسله

(1) M البرق والورق. — (2) C فى امرك وأمْرِك. — (3) Mss. بجمبع. — (4) Manque dans M. — (5) M الاعداء وعار.

lui dit : « Rentre dans ton pavillon, restaure-toi et prends du repos. » Isfendiyâdh fit ainsi. Le lendemain matin, il se fit amener Kourksâr qui, tremblant comme la feuille sur l'arbre au souffle du vent, lui dit : « Laisse-moi la vie, ô prince, pour que je puisse te servir, te conseiller et te guider vers la Ville d'airain où Ardjâsf s'est retiré avec ses troupes. » — « J'aviserai sur ton sort », répondit Isfendiyâdh. Et il le fit ramener dans sa prison. Puis il monta à cheval, se rendit au champ de bataille, ordonna de réunir le butin et de le distribuer à l'armée, et de relâcher ceux qui avaient demandé quartier et de les laisser libres de partir.

Isfendiyâdh étant retourné au pavillon de son père, ils causèrent et délibérèrent longtemps ensemble. Bischtâsf dit : « Tu viens de faire preuve, ô mon fils, de la plus grande énergie, d'accomplir des faits extraordinaires et de nous délivrer de cette grave affaire. Il te reste à anéantir les derniers vestiges du roi des Turcs et d'arracher tes deux sœurs à la captivité; car si elles devaient rester entre les mains

الاعتذار ولا بعفيه الليل والنهار واذا ختمت بالمسك ما كتبته بالعنبر وازلت عن قلبى بقيّة الشغل وبيّضت وجهى فى الناس انجزتك الوعد وسلّمت اليك الملك فقال اسفندياذ سمعًا وطاعةً لك

نهوض اسفندياذ ومسيره الى بلاد الترك على الطريق المعروف كان بهفت خان

هذه القصّة الى منتهاها من بقيّة قصّة رستم ممّا لا يقبله العقل ولا يصدّقه الرأى ولكنّى أوثر ان لا يخلو كتابى هذا منها مع شهرتها وتداوُل الناس اتاها[1] وميلهم اليها[2] واستطابة الملوك عجائبها

[1] M اتامها. — [2] Mss. اتاها.

---

de l'ennemi, ce serait une honte inexcusable que le temps n'effacerait jamais. Quand, scellant avec du musc ce que tu as écrit avec de l'ambre, tu auras terminé ce que tu as commencé, ôté de mon cœur les dernières préoccupations et que tu m'auras rendu l'honneur parmi les hommes, j'accomplirai la promesse que je t'ai donnée et te remettrai le pouvoir. » Isfendiyàdh répondit : « Je suis prêt à t'obéir. »

ISFENDIYÂDH SE MET EN CAMPAGNE ET MARCHE VERS LE PAYS DES TURCS PAR LA ROUTE CONNUE SOUS LE NOM DE HEFT KHÂN.

L'histoire suivante, du commencement à la fin, y compris les derniers faits de l'histoire de Roustem, est de celles que la raison ne peut admettre et que l'examen réfléchi rejette comme apocryphes Mais je ne veux pas qu'elle manque dans le présent ouvrage, attendu qu'elle est célèbre, que les gens la racontent les uns après les autres et l'aiment, que les princes sont charmés par ses incidents merveilleux

واستكثارهم فى الصُحُف[1] والابنية من تصاويرها ومع اتّصالها بما تقدّم من قصص الكتاب وحاجته[2] الى سياقتها وقد سبق القول فى الاعتذار من امثالها فى قصّة زال وغيرها ولنا من الاحاديث طيبها ثمّ انّ بشتاسف امر بردّ الجيوش من الوجوه وجمعهم وعرضهم على اسفندياذ لينتخب منهم ويرى رأيه فيهم فاختار منهم اثنى عشر الفًا واعطاهم الارزاق وخلع على القوّاد وبالغ فى الاحتشاد ثمّ امر بضرب الطبول للرحيل وسار فى ابنائه وبشوثن[3] وسائر خواصّه واستصحب كركسار فى هودج[4] موكّل به حتّى بلغ رأس الحدّ فنزل سرادقه وامر بنصب الموائد وبتزيين[5] المجالس ونشط لاستمطار[6] سحاب الأُنس وقدح زناد

(1) C واسكنارهم والصحع. — (2) M رجاحته. — (3) Mss. بشوثن. — (4) C موزج. — (5) C الموبد وبزيّن. — (6) M الاسمطار.

et en multiplient les représentations dans les livres et sur les monuments; attendu enfin qu'elle se relie aux récits qui précèdent et qui ont besoin d'être complétés par elle. Nous avons déjà justifié l'insertion de tels récits à propos de l'histoire de Zâl et d'autres. Nous ne retenons de ces relations que ce qu'elles ont de plaisant.

Or Bischtâsf donna l'ordre de faire revenir les troupes des différentes provinces, de les réunir et de les faire passer en revue par Isfendiyâdh, qui choisirait celles qui lui conviendraient et en disposerait. Isfendiyâdh prit douze mille hommes, leur distribua la solde, donna des vêtements d'honneur aux chefs d'armée et mit un extrême soin à se préparer pour la campagne. Puis il fit battre les tambours pour le départ et se mit en marche avec ses fils, avec Beschoûthen et ses autres familiers, emmenant Kourksâr, bien gardé, dans une litière. Arrivé à la frontière, il s'installa dans sa tente, donna l'ordre de poser les tables et d'arranger les salles des banquets et se disposa allégrement à donner libre cours au plaisir et à faire jaillir le joyeux divertissement. Il se

اللهو وقعد[1] مع ندمآئه يشرب ويطرب ودعا بكركسار فامر باطعامه وسقاه ثلاث جامات من الراح وبسطه للحديث ثمّ قال له يا كركسار انّى اسألك[2] عن اشيآء فان صدقتنى احسنت مكافاتك وملّكتك ارض الترك اذا انقلبت عنها بالنجح وان كذبتنى اذقتك قبل حرّ النار حرّ السيف فقال كركسار سلنى يا شهريار عمّا شئت لاجيبك بما اتحقّقه فقال اخبرنى عن الطرق اوّلاً من هاهنا الى القلعة الصفريّة وعن مسافة الايام فى قطعها وعن حال القلعة وكيفيّتها[3] [ثانيًا][4] فقال كركسار على الخبير بها سقطت ايها الشاد اعلم ان الطرق من هاهنا اليها ثلاث فمسافة احداها[5] ثلاثة اشهر وهى على الكلأ والبلاد والقرى والمراحل

(1) M وفع. — (2) C سائلك. — (3) C وعن كيفيّتها. — (4) Manque dans M. — (5) M احديها.

mit donc à boire avec ses convives et à s'amuser. Puis, ayant demandé que l'on amenât Kourksâr, il lui fit donner à manger et lui fit boire trois coupes de vin. L'ayant ainsi bien disposé à causer, il lui dit : « Je vais t'adresser, ô Kourksâr, quelques questions. Si tu me dis la vérité, je te récompenserai largement et te ferai roi du pays des Turcs, quand j'en serai revenu victorieux. Mais si tu me trompes, je te ferai goûter, avant la chaleur du feu de l'enfer, la chaleur du sabre. » Kourksâr répondit : « Demande-moi, ô prince, ce que tu veux, je te dirai ce dont je suis absolument certain. » Isfendiyâdh dit : « Renseigne-moi d'abord sur les routes qui conduisent d'ici au Château d'airain et sur le temps qu'il faut pour les parcourir, et en second lieu sur l'état du chateau lui-même. » Kourksâr répondit : « C'est sur l'homme bien renseigné que tu es tombé, ô roi! Sache que les routes qui mènent d'ici à ce château sont au nombre de trois. L'une, qui est de trois mois de marche, traverse des contrées où l'on trouve du fourrage, des villes, des villages, des stations de halte et des aiguades. La seconde route est de deux mois de marche; elle aussi passe par des régions cultivées et

والمناهل ومسافة الاخرى شهران وهى ايضًا على العمارات والحصون ومسافة الثالثة سبعة ايّام ويقال لها هفت خان ولكن فى كلّ مرحلة منها نَكبة راصدة وبليّة قاصدة من الذئب والاسد والثعبان والساحرة والعنقآء والبرد والمفازة العذرآء (1) فاذا اخترقت هذه المنازل المشتملة على الزلازل بلغت(2) المدينه الصفريّة وهى الّتى ليس فى جميع الدنيا حصن احصن (3) وامنع وارفع واوسع منها وفيها من العيون والقصور والكنوز والمير والعلوفات وسائر الخيرات ما لا يُحَدّ ولا يُعَدّ وهى مشحونة بمائة الف او يزيدون فقال اسفندياذ سبيلنا ان نخترق هذه السبيل الّتى مسافتها سبعة ايّام فقال كَركسار ايّها الشاه هى بكر لم يفترعها انسىّ ولم يخترقها آدمىّ فقال اسفندياذ سوف (4) ترى رَكوبى اهوالها وقطعى

(1) C العذاراء. — (2) C وبلغت. — (3) Manque dans C. — (4) M حين.

par des cités. La troisième est de sept jours de marche; on l'appelle Heft Khân. Mais, à chaque station de celle-ci, il y a un écueil qui te guette, un fléau prêt à te saisir : loup, lion, dragon, sorcière, l'oiseau 'Anqâ, froid, désert où personne n'a encore pénétré. Quand tu auras traversé ces lieux avec leurs horreurs, tu arriveras à la Ville d'airain. Dans le monde entier il n'existe de forteresse plus puissante, plus protégée contre toute attaque, ayant une enceinte plus élevée, occupant un plus vaste espace. Elle renferme des sources d'eau, des palais, des trésors, des vivres, du fourrage et d'autres ressources que l'on ne saurait dire et dont le nombre est illimité; sa garnison est de cent mille soldats, si elle ne dépasse pas ce chiffre. » Isfendiyâdh dit : « Pour nous, ce que nous avons à faire, c'est de passer par cette route qui est de sept jours de marche. » Kourksâr répliqua : « Cette route, ô roi, n'a jamais été foulée par un homme; jamais un être humain n'y a pénétré. — Tu verras, dit Isfendiyâdh, comment j'aborderai ses horreurs

اتاها فصف لى المرحلة [الاولى] فقال فيها ذئبان كالفيلين جسوما
وانيابا وعواديهما على مقادير مبانيهما فامر بردّه الى مكانه وامرّ ليلته
تلك عزفا وقصفا ولمّا اصبح امر بضرب الطبول وارتحل آخذا فى طريق
هفت خان فلمّا شارف *المنزل سلّم[1] الجيش الى بشوتن ولبس السلاح
وتقدّمهم سائرا فعارضه الذئبان كالفيلين وكشرا عن انياب
كالحِراب[2] ونحوا نحوه وصالا عليه فامطرهما عارضا بَرِدًا برشق السهام
حتّى اوهنهما واوهاهما وصيّرهما كالقنفذين ثمّ سلّ سيفه فانحى به[3]
عليهما وقطعهما وتوضّأ وصلّى لله عزّ اسمه وحمده على كفايته شرّهما
واقبل بشوتن والجيش فرأوا الذئبين مصروعين كالجبلين[4] فتعجّبوا

[1] Ces mots manquent dans M. — [2] C كالحرب. — [3] Manque dans M.
[4] C لحبلين.

et comment je la traverserai. Ainsi fais-moi connaître ce qu'il y a dans la première station. — Il y a, dit Kourksâr, deux loups grands comme des éléphants, ayant des défenses comme eux, dont les chocs sont terribles en proportion de leurs énormes corps. » Isfendiyadh fit ramener Kourksâr en sa prison et passa le reste de la nuit à manger, à boire et à se divertir. Au matin, il fit battre les tambours et se mit en marche, en prenant la route de Heft Khân. Lorsqu'il arriva en vue de la station, il donna le commandement à Beschoûthen, prit ses armes et, précédant ses troupes, se porta en avant. Les deux loups, pareils à des éléphants, se trouvèrent devant lui, lui faisant face, montrèrent des dents comme des lames, se dirigèrent de son côté et bondirent sur lui. Il les cribla d'une grêle de traits de telle sorte qu'il leur fit perdre leur force, qu'il les paralysa et les réduisit à l'état de deux masses inertes; puis il tira son sabre, les assaillit et leur fendit le corps. Il se purifia ensuite et bénit Dieu et lui rendit grâces de l'avoir sauvé d'eux. Lorsque Beschoûthen et l'armée arrivèrent et virent les deux loups

منهما واثنوا على قاتلهما واغتمّ كركسار بسلامته واسرّها فى نفسه ونزل اسفندياذ مضربه وقعد مع اخيه وابنآئه وخواصّه ومالحهم ودعا بالشراب فاستدرّ منه حلوبة[1] السرور معهم وامر بتقديم كركسار اليه بعد اطعامه وسقاه ثلاث جامات من الراح ثمّ قال له ايّها التركىّ الشقىّ كيف رأيت[2] صنع الله لى وعلى يدى وكيف تشاهد الذئبين اللّذين هما اشبه خلق الله بك مطروحين بين يديك فقال ايّها الشاه ما حسبت احدًا يُقدِم وحده على ما اقدمت عليه وسيُظفِرك الله غدًا بالاسدين كما اظفرك اليوم بالذئبين واخذ يهوّل امرهما ويخوّفه بهما وتبسّم اسفندياذ ضاحكًا من قوله وقال ان كنت معنا غدًا رأيت ما

[1] C جلوبة, M منهم حلوبر. — [2] Manque dans M.

étendus par terre comme deux montagnes, ils en furent stupéfaits et félicitèrent leur exterminateur. Kourksâr, au contraire, vit avec peine qu'il avait échappé au danger; mais il cacha ses sentiments.

Isfendiyâdh s'installa dans sa tente, s'assit à table avec son frère, ses fils et ses familiers et mangea avec eux. Il fit venir du vin qui les mit tous en très grande joie. Puis il donna l'ordre d'amener Kourksâr, après lui avoir fait servir un repas. Il lui donna à boire trois coupes de vin et lui dit : « Eh bien, misérable Turc, que penses-tu de ce que Dieu a fait pour moi et par moi, et que dis-tu des deux loups, qui de toutes les créatures de Dieu te ressemblent le plus et que tu as vus étendus devant toi? » Kourksâr répondit : « Je n'aurais pas cru, ô roi, que personne oserait entreprendre seul ce que tu as osé. Aussi Dieu te fera-t-il triompher demain des deux lions, comme il t'a fait triompher aujourd'hui des deux loups! » Et il se mit à donner une description terrible de ces lions et à l'effrayer. Isfendiyâdh rit de ses paroles et dit : « Si tu es avec nous demain, tu verras des choses dont tu seras encore plus étonné. » Quand la tunique du soleil devint

نزداد منه تجبّا (1) وحين اصفرّت غلالة الشمس امر فنودى بالرحيل وركب فى الجيش ووصل السير بالسرى (2)

قصّة اسفندباد فى المرحلة الثانية من هفت خان وصيده الاسدين

لمّا شارف المرحلة الّتى هى مثوى الاسدين اللّذين لم يُرَ مثلهما تقدّم (3) الجيش كفعلته الامسيّة فلم يسر الّا يسيرًا حتّى رأى الاسدين كقطعتى جبلين فثارت اليه الانثى منهما (4) فضربها بالسيف ضربةً على رأسها قدّتها الى ظهرها واقدم الذكر فضربه اسفندياذ بسيفه ضربةً رمت برأسه (5) وترجّل واقبل على حمد الله وشكره وطلع الجيش فرأوا السبعين

(1) M عجبا. — (2) C ووصل السرى. (3) Mss. معدم. — (4) Manque dans M. (5) M رمبه رمت رأسه.

jaune, il fit donner le signal du départ et se mit en route à la tête de l'armée, effectuant après la marche du jour une marche de nuit.

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA SECONDE STATION DU HEFT KHÂN. IL ABAT LES DEUX LIONS.

Lorsqu'il arriva en vue de la station qui était le repaire des deux lions dont on n'avait jamais vu les pareils, Isfendiyâdh, comme il avait fait la veille, prit les devants. A peine avait-il parcouru une faible distance, qu'il aperçut les deux lions, tels que deux masses détachées de deux montagnes. La femelle ayant bondi sur lui, il lui asséna sur la tête un coup de sabre qui la fendit jusqu'au dos. Le mâle s'étant approché à son tour, Isfendiyâdh le frappa avec le sabre de façon à faire sauter sa tête. Alors il descendit de cheval et se mit à louer Dieu et à lui rendre grâces. Lorsque les troupes arrivèrent, elles virent les deux fauves comme deux montagnes; elles furent

كالجبلين فقضوا عجبًا واهتزت اعطافهم فرحًا ونظر اليهما كركسار فاظهر الاستبشار وكذبته حاله فى الانخزال وكسوف البال وفى نفسه بلابل تدور ومراجل تفور وقعد اسفندياذ فى مضربه مع خواصه وندمائه ونُصبت المائدة وزُيّن المجلس فلمّا فرغ من الطعام واشتغل بالشراب دعا[1] بكركسار وامر باطعامه ثمّ سقاه ثلاث اكؤس وقال له كيف رأيت اتيانى على الاسدين اللذين[2] فزّعتنى منهما فقال اعيذك يا ابن الملك بالله فوالله[3] ما رأيت مثلك ولا سمعت به ولا قدّرت انّه يكون وقد اقتحمت عقبتين وخلفت بليّتين ولا ادرى كيف تكون حالك غدًا مع الثعبان الّذى يحكى قطعة جبل وتنقدح النار من

(1) Mss. ودعا. — (2) Manque dans M. (3) M manque فوالله, blanc entre الملك et بالله.

émerveillées et transportées de joie. Kourksâr, en les regardant, témoigna sa satisfaction; mais son embarras et sa confusion indiquaient qu'il mentait; en son intérieur s'agitaient et bouillonnaient des sentiments d'amertume et de haine.

Isfendiyâdh s'assit dans sa tente avec ses familiers et ses convives; on avait dressé les tables et arrangé la salle du banquet. Quand, après avoir fini le repas, il se fut mis à boire, il fit venir Kourksâr et lui fit donner à manger; il lui servit ensuite trois coupes de vin et lui dit : « Que penses-tu de la manière dont j'ai expédié les deux lions dont tu m'avais fait peur? » Kourksâr répondit : « Que Dieu te protège, ô prince! Je jure que jamais je n'ai vu un homme comme toi, ni entendu parler d'un pareil, et je ne crois pas qu'un tel doit exister! Tu viens d'affronter deux affaires difficiles et surmonter deux périls. Mais je ne sais pas quelle sera ton attitude demain, en présence du dragon. Ce dragon ressemble à une montagne isolée; de ses dents jaillissent des étincelles, la fumée sort de sa bouche; avec son haleine il attire

انيابه ويخرج الدخان من فيه ويجذب[1] الفيل الى نفّسه بنفسه فضلا عن الفرسان والرجالة فضحك اسفندياذ وقال يا كُركسار سترى ما يطيّر عن عينيك[2] الكرى وامر فى الوقت باتّخاذ عجلة من الخشب عليها صندوق له بابان وتقدّم بتركيب النصول الحديدة من[3] خارجه وامر بحمل العجلة على فرسين قويين جاريين وارتحل فى الجيش وسرى طول الليل

قصّته[1] فى المرحلة الثالثة وقتله الثعبان

لمّا شارف اسفندياد المنزل الثالث تقدّم الجيش واغذّ السير حتّى انتهى الى موضع الثعبان فلبس السلاح وامر بتحويل العجلة والصندوق الى

[1] M فيه ويجدب. — [2] C عينك، M بطتّر عينك. — [3] M فيه من. — [1] Mss. قصه.

l'éléphant et encore plus facilement les cavaliers et les piétons.» Isfendiyadh se mit à rire et dit : « Tu verras, ô Kourksâr, ce qui fera sauter les globes de tes yeux. » Et, immédiatement, il fit préparer un char de bois portant une caisse avec deux ouvertures et ordonna de munir cette caisse extérieurement de lames effilées. Il fit charger le char sur deux chevaux vigoureux et bons coureurs; puis il se mit en route avec l'armée et marcha pendant toute la nuit.

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA TROISIÈME STATION. IL TUE LE DRAGON.

Quand Isfendiyàdh approcha de la troisième station, il prit les devants et, accélérant sa marche, arriva à l'endroit où se trouvait le dragon. Il prit ses armes, donna l'ordre de faire passer le char et la

فرسين اخرين اقوى واسير من الاوّلين وركب فى الصندوق وفتح الباب المتقدّم وصاح بهما[1] فجريا وجرّا العجلة[2] بما عليها[3] وكأنّهما أُنعِلا بالرياح الاربع وحين صارا من الثعبان على قدر غلوة ثار اليهما الثعبان كأنّه سحاب اسود فجذبهما بانفاسه واراد ان يبتلعهما فغصّ[4] بالصندوق ونشبت النصول فى حنكه[5] فلم يقدر على البلع ولا على اللفظ وفتح اسفندياذ باب الصندوق المتأخّر ووثب[6] منه وطفق يضرب الثعبان بسيفه حتّى قطّعه وبضّعه وخرّ صعقًا من هوله[7] ومن الرائحة المنتنة التى وجدها من جسمه ولحق بشوتن فى الجيش فرأى اسفندياذ ساقطًا لوجهه فاظلمت الدنيا فى عينه فترجّل وظنّ ان الثعبان قد عمل عمله واغتمّ الجيش وسُرّ كركسار وظنّ انّه[8] قد مات فامر بشوتن برشّ المآء

[1] M بها. — [2] Mss. للجله. — [3] M عليهما. — [4] M معصّ, C مغصّ. — [5] C حنكنه. — [6] M وبث. — [7] Mss. حوله. — [8] Manque dans C.

caisse sur deux chevaux plus vigoureux et plus rapides que les premiers, monta dans la caisse, dont il ouvrit la porte antérieure, et fit retentir un cri pour enlever les chevaux. Ceux-ci coururent, traînant le char et son chargement, comme s'ils avaient été ferrés des quatre vents. Quand ils furent à une portée de flèche du dragon, celui-ci, s'élançant sur eux comme une nuée noire, les attira par aspiration pour les avaler; mais son gosier fut obstrué par la caisse, les lames restant attachées à son palais, et il ne parvint ni à l'avaler, ni à la rejeter. Isfendiyâdh, ouvrant la porte de la caisse qui était en arrière, sauta dehors et se mit à le frapper avec son sabre jusqu'à ce qu'il l'eût haché et fendu; puis, par l'effet de l'horreur du dragon et de la puanteur qu'il avait aspirée de son corps, il tomba évanoui. Beschoûthen, arrivant avec l'armée, le trouva étendu, le visage contre terre. Il fut consterné. Il descendit de cheval et ne douta pas que le dragon n'eût fait son œuvre. Les troupes étaient affligées et Kourksâr se réjouissait, car il le croyait mort. Beschoûthen ayant

البارد على وجهه وصدره فافاق[1] وقال لبشوتن يا اخى لا تهتمّ فانّى سالم ولم يمسسنى سوء وانّما سآء علىّ اثر[2] الرائحة المنتنة[3] واجتمع الجيش على الثعبان المبضّع[4] وهو يتحرّك بعد فتعجّبوا من كبر جسمه وهول منظره وكثرة دمائه وطول ذمائه واثنوا على اسفندياذ ودعوا له ثمّ انّ اسفندياذ اغتسل ولبس ثياب العبادة وصلّى لربّه وحمده كثيرًا على حسن دفاعه وجميل معونته وقعد فى سرادقه مع اخيه وابنائه وخواصّه ولمّا طعم معهم عاد لعادته فى الاشتغال فى مجلس الانس واستدعى كركسار وسقاه ثمّ قال له كيف رأيت صنع الله لى واهلاك الثعبان على يدى فقال يا شهريار والله ما حسبنى اعيش حتّى ارى ما

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans C. — [3] M الجمعة. — [4] M المبضّع.

fait asperger avec de l'eau froide le visage et la poitrine d'Isfendiyadh, celui-ci revint à lui et dit : « Ne t'inquiète pas, mon frère, je suis sauf; je n'ai éprouvé aucun mal; c'est seulement la puanteur qui m'avait saisi. » Les soldats entourèrent le corps fendu du dragon, qui remuait encore. Ils étaient stupéfaits de sa masse énorme, de son terrible aspect, de la grande quantité de son sang et de la durée de ses dernières convulsions. Ils félicitèrent Isfendiyâdh et firent des vœux pour lui. Isfendiyadh se lava, revêtit des habits d'adoration et bénit Dieu et lui rendit grâces avec effusion de l'avoir tant protégé et assisté.

Isfendiyâdh, ensuite, s'assit dans sa tente avec son frère, ses fils et ses familiers et, après avoir mangé avec eux, il se livra, selon son habitude, au plaisir de boire en société. Il fit venir Kourksâr, lui donna à boire et lui dit : « Que penses-tu de la grâce que Dieu m'a faite et de la façon dont il a fait périr le dragon par ma main? » Kourksar répondit : « En vérité, ô roi, je ne me croyais pas réservé pour voir ce que j'ai vu de mes yeux. Il me semble que c'est en rêve que je

رأيت وعاينت وكأنّى ارى فى المنام مُعجزاتك وعجائب آثارك ولكن طريقنا(1) غدًا على ساحرة شيطانة لا يُستدفع شرّها بالرجوليّة ولا يتمشّى الامر معها بالقوّة والشجاعة(2) فانّها تغتال(3) الجيوش بسحرها وتصرع الابطال بمكرها فضحك اسفندياذ وقال ان كنت غدًا معى رأيت آلّذى يُنسيك ما رأيته اليوم منّى

قصّته فى(4) المرحلة الرابعة وقتله الساحرة

ولمّا امسى امر بالرحيل وسرى فى عسكره كالبرق الخاطف والريح العاصف وحين ارتفع الحجاب عن حاجب الشمس شارف المنزل

(1) M لانفيآء. — (2) C والشجا. — (3) M بعتال. — (4) M فصّة, C فصّه من.

---

contemple tes prodiges et tes merveilleux exploits. Mais demain nous rencontrerons sur notre chemin une magicienne diabolique, dont l'action malfaisante défie le courage et contre laquelle la force et l'héroïsme ne peuvent rien. Elle fait disparaître les armées par ses enchantements et choir les héros par ses artifices. » Isfendiyâdh dit en riant : « Si demain tu es avec moi, tu verras telle chose qui te fera oublier ce que tu as vu de moi aujourd'hui. »

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA QUATRIÈME STATION. IL TUE LA MAGICIENNE.

Lorsqu'il fut soir, Isfendiyâdh donna l'ordre du départ. Il fit avec son armée une marche de nuit, dévorant l'espace comme l'éclair éblouissant et comme le vent impétueux, et arriva près de la station quand le soleil s'élevait à l'horizon. Alors, prenant avec lui des pa-

فاحتقب لقات من الزماورد وزكرة[1] من الشراب وجام ذهب وطنبورًا لطيفًا ونقدّم الجيش كعادته وسار مغذًّا حتّى انتهى الى المنزل ثمّ انّه رأى رَبْعًا خِصْبًا[2] وروضًا وغديرًا واشجارًا كانّ الحُور اعارتها[3] قدودها وكسنها برودها فنزل فى ظلّ شجرة ملتفّة الاغصان بالورق على غدير كانّ مآءه اذا صافحته راحة الريح تشنّج ذيل القرطق الازرق[4] وشكل فرسه وافترش[5] غاشيته وبسط سفرته وحلّ زكرته واخذ[6] الطنبور فنقره واستنطق وتره[7] وغنّى غنآء معناه الى متى تترامى المفاوز والجبال بى وتنبو الاوطان والاوطار عنّى حتّى[8] متى خوض الحروب[9] ومعاناة الخطوب واين السرور بوجود الحسان ومغازلة الغزلان وانّ الّذى انزل

[1] M دكره. — [2] M حصنا. — [3] M الحوار عاربها. — [4] C الارراق، M رأحه الريح بسمح دبل العرطى الاررق. — [5] M وافرس. — [6] Manque dans C. — [7] C ونشره. — [8] M وحى. — [9] C الحروب، M والمعانات.

quets de pâté *soumâward*, une outre de vin, une coupe d'or et un luth d'une exquise tonalité, il devança l'armée comme il avait fait précédemment et alla rapidement jusqu'à la station. Là il vit un champ couvert d'une luxuriante végétation, un jardin, un étang et des arbres auxquels les Houris avaient prêté leurs tailles et qu'elles avaient revêtus de leurs atours. Il fit halte sous un arbre à l'épais feuillage, au bord d'un étang dont l'eau, quand le vent avait effleuré sa surface, ressemblait aux plis de la traîne de la tunique bleue. Il entrava les pieds de son cheval, étendit par terre la couverture de sa selle, déploya la nappe, ouvrit l'outre et, prenant en main le luth, il le toucha et en fit résonner les cordes et chanta une chanson, dont voici le sens : « Jusques à quand serai-je balloté entre les déserts et les montagnes, combien de temps encore la patrie et l'objet de ma poursuite me fuiront-ils? Jusques à quand serai-je engagé dans les combats et endurerai-je les peines? Où est le joyeux divertissement avec les belles, où le déduit d'amour avec les jouvencelles? Pourtant celui qui

هذا المكان الّذى يحكى الجنان قادر على ان يُقِرّ عينى بجارية (1) وسيمة جسيمة تسرّنى (2) بطلعتها وتؤنسنى (3) بمساعدتها وذلك بمرأى ومسمع من الساحرة فقالت قد وقع الاسد فى الحِبالة (4) وجآءتنى الغنيمة فلم تلبث ان برزت (5) فى صورة جارية كانّها فِلقة قمر على برج فضّة وعليها من الحُلىّ والحُلل ما يروق ويشوق (6) وجآءت فقعدت عنده فرفع يده وقال سبحانك ما اعظم شأنك وامدّ سلطانك وانعامك اذ رزقتنى (7) فى مثل هذه البقعة مثل هذه الصورة المقصورة (8) على الجمال والكمال وصبّ (9) من الزكرة فى جام الذهب شرابًا كانّ الديوك صبّت اعينها فيه فشربه على وجهها وملأ الجام فناوله اياها فشربته واخذا يتنادمان

(1) M بجارته. — (2) C بسرّنى. — (3) Mss. وتونسى. — (4) C الجبالة, M الحيالة. — (5) M برزق. — (6) Mss. نروق ونشوق. — (7) C ردمتنى, M manque فى. — (8) C المقصور. — (9) C وصبّت.

---

m'a amené en cet endroit, qui ressemble aux jardins du Paradis, peut me rendre heureux par une belle et forte fille qui me charmerait par sa vue et me tiendrait agréable compagnie! »

La magicienne, qui avait vu et entendu tout cela, dit : « Le lion est tombé dans le filet, voilà du gibier pour moi! » Et, sans tarder, elle se montra sous la forme d'une jeune fille, pareille à un quartier de lune brillant au-dessus d'une tour d'argent, portant des parures et des atours qui excitaient l'admiration et le désir. Elle vint s'asseoir auprès d'Isfendiyàdh qui, levant le bras, s'écria : « Que tu es grand, ô Dieu! Que ta puissance et ta bonté sont sublimes! Tu me donnes dans un tel lieu une telle beauté qui n'est que grâce et perfection! » Puis il versa, de l'outre dans la coupe d'or, un vin qui y brillait comme si les coqs y avaient versé leurs yeux, la vida en son honneur, la remplit de nouveau et la présenta à la magicienne qui but. Ils se mirent ainsi à boire ensemble et, entre deux coupes, ils mangeaient

وينالان فى أثنآء الشربات من الزماورد وكانت مع اسفندياذ سلسلة كان اعطاه[1] اياها زردشت لا يعمل فيها[2] السحر فاخرجها فى خفية منها واعدّها وحين عطست الساحرة القاها فى عنقها واوثقها بها فتحوّلت فى صورة اسد تخرج النار من فمه وجعلت تجذب نفسها من يده فقال لها انى انا اسفندياذ وهذه سلسلة زردشت ولست تفلتين من يدى فاظهرى نفسك كما انت لى فظهرت عجوز شوهآء فوهآء[3] اقبح من زوال النعمة واوحش من موت الفجاءة وقالت له يا اسفندياذ لا تكن ضيف سوء ولا تنس حرمة الممالحة بالطعام والمراضعة بالمدام واطلقنى انفعك فضربها بسيفه ضربةً فرّقت بين رأسها وجسدها فثارت غبرة شديدة وهاجت عجاجة منكرة وانتشرت ظلمة اعادت[4] النهار ليلاً

(1) Mss. اعطاها. — (2) Mss. فيه. (3) M فواها. (4) M اعاده.

---

du *zoumâward*. Isfendiyâdh avait une chaîne que lui avait donnée Zardouscht et sur laquelle la magie n'avait pas d'action. Il la prit à la dérobée, la tint prête et, au moment où la magicienne éternuait, il la lui jeta au cou et la garrotta avec elle. La magicienne prit la figure d'un lion vomissant des flammes de feu et s'efforça de s'arracher de sa main. Isfendiyâdh lui dit : « Je suis, moi, Isfendiyâdh et ceci est la chaîne de Zardouscht; tu ne m'échapperas pas; montre-toi donc à moi dans ta véritable forme. » Il apparut alors une vieille femme hideuse, avec une large bouche, plus horrible que la misère après l'opulence et plus affreuse que la mort subite. Elle lui dit : « Ne sois pas, ô Isfendiyadh, un mauvais hôte et n'oublie pas que je te suis sacrée, ayant partagé ton repas et bu du vin avec toi. Relâche-moi, je te rendrai service. » Isfendiyâdh, avec son sabre, lui asséna un coup qui sépara la tête du corps. Alors une épaisse poussière s'éleva, un tourbillon formidable se déchaîna, une obscurité se répandit dans

فدعا الله تعالى فى ازالتها فتجلّت عمّا قليل ونصب رأس الساحرة على خشبة وركزها فى تلّ واقبل بشوتن فى الجيش فنظروا الى رأس كهول المطّلع ووجه كقضآء السوء وشكروا الله كثيرًا على جميل صنعه وكاد كركسار يموت بغيظه واقام اسفندياذ رسمه فى الصلوة وفى الاكل والشرب مع اصحابه ودعا بكركسار وقال له بعد ان سقاه الم تقل لى انّ الساحرة تهلك الجيوش بسحرها فكيف رأيت اختطافى رأسها فقال يا ابن الملك قد اظفرك الله واحسن بك وصنع لك وما كلّ وقت تسلم الجرّة والايّام كلّها لك وعليك فانصرف(1) من هاهنا على الظفر لا تصيبنّك من العنقآء احدى الكبر فانّها تخطف(2) الفيل وتصيد الزندبيل وتبيد

(1) M وانصرف. — (2) M تخطف.

l'atmosphère et changea le jour en nuit. Isfendiyâdh pria Dieu de faire cesser ces ténèbres et elles se dissipèrent après peu de temps. Puis il fixa la tête de la magicienne sur un pieu qu'il planta sur une hauteur. Beschoûthen et les troupes, en arrivant, regardèrent avec étonnement une tête terrifiante comme le jugement dernier, et une figure horrible comme une sinistre fatalité. Ils remercièrent Dieu avec effusion de la grace qu'il venait d'opérer. Quant à Kourksâr, il faillit mourir de dépit. Isfendiyâdh, suivant sa coutume, adressa à Dieu des actions de graces et se mit à manger et à boire avec ses amis. Il fit venir Kourksâr et, après lui avoir donné à boire, il lui dit : « Ne m'avais-tu pas dit que la magicienne faisait périr des armées par ses enchantements? Eh bien, j'ai fait sauter sa tête! Qu'en penses-tu? » Kourksâr répondit : « Dieu t'a fait réussir, ô prince; il t'a favorisé et secondé. Mais la cruche ne reste pas toujours intacte et la fortune est changeante. Retourne d'ici, te contentant de tes succès. Il ne faut pas qu'il t'arrive le plus grand des malheurs du fait de l'Anqâ qui enlève l'éléphant, fait sa proie de l'éléphant mâle et anéantit une puissante

الجيش النقيل وهى سماوية التأثير والتدمير على البشر الكثير لا كالاعدآء الارضيّة الّتى دفعتها عن نفسك بقوّتك ورجوليّتك فقال له اسفندياذ قد[1] رأيت وسترى[2] ولا ترى الّا ما يُثخن عينك ويقصم[3] ظهرك فايّاك ثمّ ايّاك ان تكذبنى فلا يهبّ بعدها نسيم الدنيا عليك فقال انّى اصدقك محاماةً على روحى لا مناصحةً لك فامر بردّه الى مكانه واشتغل بالشراب حتّى توارت[4] بالحجاب

قصّته[5] فى المرحلة الخامسة وصيده العنقآء

ثمّ انّه امر بالرحيل وامتطى الليل حتّى قارب المنزل وقد طنّب شعاع الشمس فى الآفاق فامر بتسوية العجلة بالعجلة وتركيب السيوف الحداد

[1] M وجد. — [2] C وسنر. [3] M دعمك وتعصم. [4] Mss. نوارت. [5] Mss. فصه.

---

armée; qui, par sa puissante action et son pouvoir destructeur des humains en grand nombre, est un être céleste, différent des adversaires terrestres dont tu t'es débarrassé par ta force et ta vaillance. » Isfendiyâdh dit : « Tu as vu et tu verras encore, mais tu ne verras que ce qui fera pleurer tes yeux et te brisera les reins. Cependant prends bien garde de me tromper; car alors le doux souffle de ce monde ne passerait plus sur toi! » Kourksâr répondit : « Je te dis la vérité pour mon propre salut, non pour te donner de bons conseils. » Isfendiyâdh le fit ramener dans sa prison et continua à boire jusqu'à ce que le soleil disparût sous l'horizon.

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA CINQUIÈME STATION. IL TUE L'ʿANQÂ.

Isfendiyâdh, ayant donné l'ordre du départ, marcha, s'avançant avec la nuit, jusqu'à ce qu'il arrivât près de la station, au moment où les rayons du soleil étaient déjà attachés à l'horizon. Il fit préparer

والاسنّة الشداد فى الصندوق الّذى عليها(1) من خارج واحكامها ثمّ بحملها على (2) فرسين مستوفيين شرائط العتق وجودة الجرى وقعد(3) فى الصندوق وصاح بهما وجريا كالمآء فى جرّ(4) العجلة وانتهيا الى شجرة باسقة فوقفهما فى ظلّها(5) واقبلت العنقآء من الهوآء(6) كالسحابة الراعدة لعظم جسمها وحفيف اجنحتها وانقضّت على العجلة لتخطفها والفرسين فلمّا اهوت اليها وضربت نفسها بها(7) نفذت(8) فيها السيوف والاسنّة المركّبة فى الصندوق وكلّما(9) زادت ضربًا باجنحتها ازدادت النصول نشوبًا فى اجزآئها ووثب اسفندياذ من تلك العجلة بالعجلة فرشقها بالسهام المسمومة حتّى ضعفت ثمّ واصل ضربها بسيفه حتّى سقطت وخمدت ووصل الجيش فرأوها ساقطة كالطود

(1) Mss. عليه. — (2) Manque dans C. — (3) M وجورة الجرى وعقد. — (4) Manque dans C. — (5) Mss. ظلّه. — (6) M السماء. — (7) C به, manque dans M. (8) C انفذت. — (9) C وكلّها.

promptement le char, fixer solidement à l'extérieur de la caisse qu'il portait des sabres effilés et des fortes pointes et le charger sur deux chevaux de la meilleure race et excellents coureurs. Il s'assit dans la caisse et poussa un cri pour enlever les chevaux qui, avec la rapidité de l'eau, traînèrent le char jusqu'à un arbre élevé sous l'ombre duquel il les arrêta. L'ʿAnqâ descendit de l'air comme une nuée tonnante, tant son corps était énorme et le bruissement de ses ailes effrayant. Il se jeta sur le char pour l'emporter avec les chevaux. Mais lorsqu'il s'abattit sur lui et s'y cramponna, les sabres et les pointes fixés à la caisse le harponnèrent, et à mesure qu'il frappait avec ses ailes, les lames s'ancraient davantage dans toutes les parties de son corps. Isfendiyâdh, sautant vite hors du char, tira sur lui des flèches empoisonnées, de sorte que l'oiseau perdit ses forces; puis, sans discontinuer, il le laboura avec son sabre jusqu'à ce qu'il tombât inanimé.

العظيم ومنقارها كأعظم ما يكون من المعاول ومخالبها كأطول ما يكون من الحِراب[1] فتعجّبوا من امرها واثنوا على صائدها ووثقوا بالنجح والصنع في بقيّة السفرة واقبل اسفندياذ على الصلوة والحمد والشكر ثمّ اشتغل مع ندمائه بالاكل والشرب ودعا بكركسار فامر باطعامه وسقيه ثمّ قال هات اخبرني عن المنزل الّذي امامنا غدًا فقال يا شهريار قد نجّاك الله ومَن معك من البلايا الخمس والمنزل السادس معدن البرد المبير ومسقط الثلج المبيد ومهبّ الريح الّذي يذر[2] الحيوان كالرميم فقال له اسفنديار قولًا معناه قول الشاعر

لَقَدْ أَحْسَنَ ٱلرَّبُّ فِيمَا مَضَى كَذٰلِكَ يُحْسِنُ فِيمَا بَقِي

(1) C الحرب. — (2) C بذر.

Lorsque, en arrivant, les soldats virent l'oiseau étendu par terre comme une énorme montagne, son bec comme un pic, le plus grand qui existât, ses serres comme les plus longs des javelots, ils furent stupéfaits; ils félicitèrent le chasseur qui l'avait mis à mort et furent pleins de confiance dans l'heureux succès de l'expédition, pour la partie qui restait à accomplir. Isfendiyâdh se mit à prier, à louer et à remercier Dieu; ensuite il se livra au plaisir de manger et de boire avec ses convives. Il fit venir Kourksâr et, après lui avoir fait donner à manger et à boire, il lui dit : « Allons, parle-moi de la station que nous rencontrerons demain. » Kourksâr répondit : « Dieu t'a sauvé, ô prince, toi et tes compagnons, des cinq fléaux. La sixième station est un lieu où règne un froid mortel, où la neige tombe en telle quantité qu'elle fait tout disparaître et où souffle un vent qui laisse les êtres vivants à l'état d'os pourris. » Isfendiyâdh répliqua par une sentence que le poète exprime en ces termes :

Le Seigneur nous a favorisés dans le passé, il nous favorisera de même dans l'avenir.

وامر فى الوقت بالرحيل وجمع بين السير[1] والسرى حتّى بلغ المنزل قد ارتفع سرادقها واضآءت مشارقها

فصّته[2] فى المرحلة السادسة وسلامته من[3] شدائدها

لمّا وصل اسفندياذ فى جيشه الى المنزل وافقوا يومًا نقىّ[4] الاديم سجسج الهوآء حسن الشمائل فما هو الّا ان ضربوا مضاربهم واخذوا اماكنهم ونزلوا خيامهم حتّى ضُربت خيام الغمام واحتجبت الشمس وغيّر الهوآء طبعه[5] وبدّل النهار مزاجه وهبّت ريح عاصف فقلعت[6] مضارب الجيش وضربت وجوههم بالحصى والتراب وكشرت عن انياب الدمق[7] والزمهرير واقبلت عساكر الثلج وتتابعت أمدادها وترادفت افواجها

(1) M السرير. — (2) C فصّة. — (3) M على, C وسلامة على. — (4) C بعىّ. — (5) Manque dans M. — (6) C فعلت. — (7) Mss. الرمق.

Il donna aussitôt l'ordre du départ et, après avoir doublé la marche du jour par une marche de nuit, il arriva à la station au moment où le soleil venait de se lever et l'Orient de s'illuminer.

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA SIXIÈME STATION. IL DEMEURE SAUF DANS LES CALAMITÉS QU'IL Y RENCONTRE.

Isfendiyadh et ses troupes arrivèrent à la station par une journée claire, d'une température douce, une journée fort agréable. Mais à peine avaient-ils dressé leurs tentes et s'étaient-ils installés que les nuages s'amoncelèrent, que le soleil se couvrit, que l'air se troubla, que la température changea, qu'il s'éleva un vent violent qui renversa les tentes des soldats et fouetta leurs visages de gravier et de sable, et que la tempête de neige et le froid intense menacèrent. Puis la neige se mit à tomber en masses serrées se succédant et se suivant

حتّى شابت الارض لهولها واتّصلت ثلاثة ايّام بلياليها حتّى زاد
ارتفاعها على طول رمح وحين تقشّعت السمآء قليلاً تفاقم البرد
واشتدّ وكلب وصعب حتّى اجمد الريق فى الاشداق والدمع فى الآماق
وكانت الدابّة تبول فيجمد بولها فويق الارض حتّى يصير كالخشبة
المنتصبة ولمّا اشرف الجيش على الهلاك ويبس[1] كثير من الايدى
والارجل وسقط غير قليل من الانوف قال اسفندياذ لاخيه واولاده
وخواصّه قد قضينا حقوق الرجوليّة وبقيت حقوق العبوديّة فتعالوا
نقرع باب السمآء فى استكشاف[2] البلآء فاقبلوا جميعًا على الصلوة
والدعآء فنزلت الرحمة وتجلّت النكبة[3] وقوى سلطان الشمس وحقّ

[1] C. بشس. [2] M انكشاف. [3] M الكبة.

sans interruption, de telle sorte que la terre, frappée de terreur, devint toute blanche. La neige continua à tomber ainsi pendant trois jours et trois nuits, couvrant le sol d'une couche qui dépassait la hauteur d'une lance. Quand le ciel se fut un peu éclairci, le froid devint extrêmement rigoureux et commença à sévir cruellement, au point de faire congeler la salive dans la bouche et les larmes dans l'intérieur de l'œil. L'urine des bêtes se convertissait en glace à l'instant, avant d'atteindre le sol, et devenait comme un bâton de bois planté dans la terre. Lorsque l'armée fut sur le point de périr, car il y avait beaucoup de mains et de pieds gelés et quantité de nez étaient tombés, Isfendiyâdh dit à son frère, à ses fils et à ses familiers : « Nous avons fait notre devoir d'hommes vaillants, nous devons encore accomplir le devoir de piété. Allons, frappons à la porte du ciel pour prier que la calamité cesse! » Alors ils se mirent tous ensemble à prier et à invoquer Dieu. Et la miséricorde descendit du ciel, le fléau se dissipa, le soleil recouvra sa vigueur, le froid se modéra et la neige, en très grande partie, fondit. Les soldats séchèrent leurs vêtements,

وقع البرد وذاب معظم الثلج فجفّفوا ثيابهم وعالجوا ما ادواه البرد منهم وحمدوا الله على ما اراهم من رحمته بعد ما اراهم من قدرته

قصّته [1] فى طريقه الى المرحلة السابعة وهى على فرسخين من المدينة الصفريّة وذكر اتيان الشقوة [2] والخسار على كركسار

ثمّ انّ اسفندياذ دعا بكركسار وسأله عن المنزل السابع فقال ذلك على فرسخين من المدينة الصفريّة ولكن طريقه مفازة ليس من عذابها مفازة وما فيها من الكلأ ما تقتاته [3] شاة ولا من المآء ما يبلّ منقار طير [4] وحرّها فى سوء اثره كما رأيت من شدّة البرد وكَلَبه [5] فامر اسفندياذ بترك اكثر الاثقال هناك وحمل المآء والغُلوفة مكانها على الجمال

[1] Mss. مصّة. — [2] C الشعور. — [3] M بغتاته. — [4] C طائر. — [5] C كلبه.

---

soignèrent les plaies produites dans leurs membres par le froid et remercièrent Dieu de leur avoir manifesté sa miséricorde après leur avoir fait éprouver sa puissance.

CE QUI ADVINT À ISFENDIYÂDH SUR LE CHEMIN DE LA SEPTIÈME STATION DISTANTE DE DEUX PARASANGES DE LA VILLE D'AIRAIN. MISÉRABLE FIN DE KOURKSÂR.

Isfendiyâdh fit appeler Kourksâr et l'interrogea sur la septième station. Kourksâr dit : « Cette station est à deux parasanges de la Ville d'airain. Mais le chemin qui y conduit est un désert où il est impossible d'échapper au tourment. Il n'y a point de fourrage, pas même ce dont pourrait se nourrir une brebis, ni, en fait d'eau, de quoi humecter le bec d'un oiseau. La chaleur y est aussi funeste que le froid dont tu as éprouvé l'extrême rigueur. » Isfendiyâdh donna l'ordre de laisser en cet endroit la plus grande partie des bagages et,

واستقلّ[1] به السير والسرى فى جيشه وحواصّه فلمّا تنصّف عمر
الليل قرع سمعه صوت طير المآء فدعا بكركسار وقال له الم تخبرنى بان
لا مآء فى هذه المفازة قال بلى قال فهذه اصوات طير المآء ما هى قال هاهنا
عين مآء قعاع لا يمكن شربه ولعلّ الطير قد صدرت عنها فصدّقه
اسفندياد ومَن يسمع يخل ولم يسر الّا يسيرًا حتّى عارضهم وادٍ عظيم
مغدق[2] وخاضت ضحضاحه مقدّمة الابل فصاح الجمّالون واشفقوا من
الغرق واستغاثوا فجعل اسفندياذ يأخذ باذنابها ويجذبها *ويرجع بها[3]
القهقرى ويقفها على اليبس ودعا بكركسار فقرّعه ووبّخه وقال له ايّها
التركىّ الشقىّ قد مشيت على دمآئنا ودمك بهذا الكذب المهلك فقال

[1] M واسنعبل. [2] Mss. معرق. — [3] Manque dans M.

à leur place, de charger les chameaux d'eau et de vivres. Et il marcha, sans s'arrêter, jour et nuit avec son armée et ses compagnons. Or, à minuit, le cri d'un oiseau d'eau frappa son oreille. Il fit appeler Kourksâr et lui dit : « Ne m'avais-tu pas déclaré qu'il n'y avait pas d'eau dans ce désert? — En effet, répliqua Kourksâr. — Et ces cris d'oiseaux d'eau, que signifient-ils? » Kourksar répondit : « Il y a ici une source d'eau amère que l'on ne peut boire; peut-être les oiseaux en viennent-ils. » Isfendiyâdh ajouta foi à ses paroles. Qui écoute, s'en fait accroire. Poursuivant sa marche, il n'avait encore parcouru qu'une courte distance, quand on se trouva devant une large rivière pleine d'eau. Les chameaux qui marchaient en tête ayant touché l'eau de la rive, les chameliers poussèrent des cris, craignant de les voir s'enfoncer, et appelèrent au secours. Isfendiyâdh saisissant les chameaux par leurs queues, les tira et les ramena en arrière et leur fit prendre pied sur le sol. Puis il fit venir Kourksâr et l'accabla d'injures et de menaces. « Misérable Turc, lui dit-il, tu viens d'exposer notre vie et la tienne par ce mensonge pernicieux! » Kourksâr répondit :

لست اكره هلاكى مع هلاككم فكظم اسفندياذ الغيظ وقال لا تفسد ما اصلحت ولا تهدم ما اسست ولا تكذب بعد ان صدقت واذكر ما وعدتك من المال والتولية ودلّنا على مخاضة هذا الوادى ومعبره وانظر لنفسك اوّلاً ثمّ لنا ثانيًا فطمع كرْكسار فى الملك بعد ان وطّن نفسه على الهلك[1] فدلّهم على المعبر واخذهم اليه فامر اسفندياذ بصبّ القرب والتخفيف عن الجمال وعبروا الوادى سالمين وسروا آمنين ولمّا اصبحوا وافتصّوا[2] غُذرة الصباح تراءت لهم القلعة الصفريّة كأنّها على مرقب النجم وكانّ[3] الغمامة لها عمامة فامرهم اسفندياذ بالنزول واقام الرسم فى القعود مع خواصّه واستظهر على النَصَب ببنت[4] العنب واقامة سوق

(1) M الهلاك. — (2) Mss. افتصوا. — (3) M وكان له. (4) M نبيت, C ينت et manque العنب.

« Je ne craignais pas de périr, pourvu que vous périssiez en même temps. » Isfendiyâdh, maîtrisant sa colère, lui dit : « Ne gâte pas ce que tu as si bien fait, ne détruis pas ce que tu as fondé et ne mens pas après avoir dit la vérité. Songe aux richesses et à la royauté que je t'ai promises, et montre-nous le gué et le passage de cette rivière, et cela d'abord dans ton propre intérêt, puis dans le nôtre. » Kourksâr, pris du désir de parvenir au pouvoir royal après s'être résigné à mourir, indiqua aux Iraniens le passage et les y conduisit. Isfendiyâdh donna l'ordre de vider les outres et de décharger les chameaux. Les Iraniens traversèrent le fleuve sains et saufs et continuèrent leur marche de nuit en toute sécurité. Aux premières lueurs de l'aurore, le Château d'airain se trouvait devant leurs yeux comme perché sur un observatoire et semblable à une nuée surmontée d'un casque.

Isfendiyâdh fit faire halte. Comme de coutume, il s'assit avec ses compagnons et se prémunit contre la fatigue en buvant du vin et en donnant libre cours au plaisir et au divertissement. Ayant fait venir

اللهو والطرب ودعا بكركسار فامر باطعامه (1) وسقيه ثمّ قال له قد بلغنا المقصد وشارفنا بلوغ المراد واذا استولينا غدًا على القلعة الصفرية وقتلنا ارجاسف وبنيه وذويه (2) واحرقنا دورهم وقصورهم وسبينا نسآءهم وولدانهم واراد ان يقول انجزناك الوعد فى التخويل والتمويل والتمليك فلم يستطع كركسار صبرًا على استغراق كلامه وبَدَره لسانه بان قال بك هذه الاسوآء كلّها لا بهم وعليك دائرة الشرّ لا عليهم فاستشاط إسفندياد غضبًا فاروى منه غلّة السيف وحكّم فيه يد الحيف (3) حتّى لم يبق منه الّا الحديث عنه وربّ حتف تسوقه كلمة ثمّ ركب اسفندياد وتوقّل فى رابية (4) ونظر منها الى القلعة وتصوّرها وتمثّلها وتدبّرها

(1) M باطعامه. — (2) M وذويه. — (3) M الحيف. — (4) C فى رابية.

Kourksâr, il lui fit donner à manger et à boire; puis il lui dit : « Nous voilà au but; l'objet visé est devant nous. Demain, quand nous nous serons rendus maîtres du Château d'airain, quand nous aurons tué Ardjâsf, ses fils et ses proches, quand nous aurons brûlé leurs maisons et leurs palais, réduit à la captivité leurs femmes et leurs enfants, — il voulut ajouter : alors nous remplirons à ton égard notre promesse, nous te mettrons en possession des richesses et nous te nommerons roi »; mais Kourksâr, ne pouvant contenir l'intempérance de son langage, se laissa emporter à dire : « Que toutes ces calamités tombent sur toi, non sur eux! Puisse le malheur atteindre non pas eux, mais toi-même! » Isfendiyâdh, bouillant de colère, étancha dans le sang de Kourksâr la soif du sabre et fit prononcer sa condamnation par l'injustice, et il ne resta de lui que la mémoire. Souvent la mort est vite amenée par une parole.

Isfendiyâdh, ensuite, monta à cheval et se porta sur une hauteur d'où il regarda le château. Il le considéra, l'examina attentivement et songea aux moyens de s'en rendre maître. Puis, regardant dans la

وصوّب بصره فرأى ثلاثة فرسان من الاتراك متصيّدين فانحدر اليهم وفرّق بينهم وبين دوابّهم برمحه فاستأمنوه متضرّعين فسألهم عن كيفيّة القلعة الصفريّة وعن حال ارجاسف واصحابه فيها فاجابوه واخبروه بما كان كركسار اخبره به من[1] حصانتها ووثاقتها ومجاوزتها الجوزآء سمتًا[2] وعزلها السماك الاعزل سمكًا وكثرة مَن وما فيها فانحى عليهم بسيفه وعمّهم[3] بالقتل وعاد الى معسكره وبات يخمّر الرأى ويجيله ويُجيد الفكر ويُطيله حتّى حصل على لبّ الصواب ومحض الرأى ودعا بشوتن وقال له اعلم يا اخى انّ القلعة الصفريّة تعطس بانف شامخ من المنعة وتنوء[4] بعِطف جامح على الخِطبة ولا سبيل الى فتحها بالمغالبة والمكاثرة[5] والمحاصرة بل بالمكايدة والمساترة والمخادعة والحيلة ابلع

[1] Manque dans M. — [2] M سميّا. — [3] M وعمّمهم. [4] Mss. وتنبو. — [5] C والمكافره.

plaine, il vit trois cavaliers turcs se livrant à la chasse. Il descendit de la montagne, se dirigea vers eux et, avec sa lance, les désarçonna. Ils demandèrent grâce pour leur vie. Isfendiyâdh les questionna sur le Château d'airain et sur Ardjâsf et ses gens qui se trouvaient dans la forteresse. Ils lui donnèrent les mêmes renseignements que lui avait donnés Kourksâr, décrivant le château comme inexpugnable, culminant au-dessus de l'astre des Gémeaux et s'élevant si haut qu'il évinçait l'Épi de la Vierge; ils lui firent connaître sa nombreuse garnison et la grande quantité de ses provisions. Isfendiyâdh alors se précipita sur ces Turcs avec son sabre et les tua tous les trois. Il rentra en son camp et demeura à ruminer et à combiner, et à réfléchir longtemps, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la vraie solution et le meilleur plan à suivre. Il fit appeler Beschoûthen et lui dit : « Sache, mon frère, que le Château d'airain se dresse fier et altier, car il est inexpugnable, et il défie toute attaque. On ne saurait l'enlever de haute lutte, non plus par le nombre, ni en y mettant le siège. Ce n'est que par le stratagème, la

من القوّة والكيد اجرى من الايد وبلوغ الآمال فى ركوب الاهوال وقضاء الوطر فى تجشّم الخطر ومن رأيي ان اصير متنكّرًا الى القلعة واعمل دقائق حيلتى فى فتحها والاستيلاء عليها وقد سلّمت اليك الجيش وقلّدتك الامر فاخلفنى فى اصحابى واحسن حفظ غيبتى[1] والزم مكانك وراع[2] شأنك وانصب الدبادبة على المراتب ليلاً ونهارًا فاذا رأيتم بالنهار دخانًا عظيمًا عاليًا من القلعة وبالليل نارًا كبيرةً ساطعةً منها[3] فاعلم انى قد عملت عملى وادركت املى فالبس سلاحى واركب فرسى واعتقل رمحى واركض فى الجيش الى القلعة وتسمّ باسمى الى ان تلحق بى فقال بشوتن سمعًا وطاعةً لك وانا ممتثل امرك

[1] M عينى. [2] M وداع. — [3] Manque dans C.

dissimulation et la tromperie que l'on pourra s'en emparer. La ruse est plus efficace que la force et l'astuce plus prompte que la vigueur. On ne réalise ses espérances qu'en affrontant les terribles aventures et l'on n'obtient ce que l'on recherche qu'en s'exposant au danger. J'ai donc résolu de me rendre sous un déguisement au château et de mettre en œuvre mes ruses les plus subtiles pour m'en rendre maître. Or, je te confie l'armée et t'investis du commandement. Remplace-moi comme chef auprès de mes gens et aie soin des affaires comme mon lieutenant pendant mon absence; demeure à ton poste et fais bonne garde. Place des avertisseurs sur les sommets, jour et nuit, et lorsque vous verrez, le jour, s'élever du château une grande fumée et, la nuit, un vaste embrasement, tu sauras que j'ai mené à bonne fin mon entreprise et que j'ai réussi. Alors revêts mon armure, monte mon cheval, arme-toi de ma lance, accours au château avec les troupes et prends mon nom jusqu'à ce que tu m'aies rejoint. » Beschoûthen répondit : « A tes ordres; je vais faire ce que tu commandes. »

مصير اسفندياد فى زىّ التجار الى القلعة الصفريّة وحصوله بحضرة ارجاسف

ثمّ انّ اسفندياد امر باختيار مائة من الجمال وحمل على ثمانين منها ثمانين زوجًا من الصناديق الّتى[1] مغاليقها من داخل واقعد فى كلّ صندوق منها رجلاً شاكى السلاح واوقر عشرين منها بحُرّ المتاع ونفائس الثياب وصنوف الاموال وتزيّا بزىّ التجار وسار بالجمال[2] مع الجمّالين فلمّا انتهى الى باب القلعة انهى خبره الى ارجاسف فدعا به فملأ اسفندياذ طاس ذهب من الجواهر واستصحب فرسين عتيقين فى جِلال الديباج وبراقع الوشى وتقدّم الى حضرة ارجاسف فسجد له

(1) Manque dans C. — (2) C الجمال.

ISFENDIYÂDH, DÉGUISÉ EN MARCHAND, SE REND AU CHÂTEAU D'AIRAIN. SON ARRIVÉE À LA COUR D'ARDJÂSF.

Isfendiyàdh donna l'ordre de choisir cent chameaux. Sur quatre-vingts d'entre eux il plaça quatre-vingts doubles caisses, ayant leurs fermetures à l'intérieur, dans chacune desquelles il fit asseoir un homme puissamment armé. Il chargea les vingt autres des marchandises les plus précieuses, de vêtements de grand prix et de toutes sortes de richesses, se déguisa en marchand et partit avec les chameaux conduits par des chameliers. Lorsqu'il arriva à la porte du château, Ardjâsf en fut informé, et il le fit appeler. Isfendiyâdh remplit de joyaux une coupe d'or, prit avec lui deux chevaux de race couverts de housses de brocart et de capuchons de soie peinte et alla à la cour. Il se prosterna devant Ardjsâf, plaça devant lui la coupe, lui

ووضع الجام بين يديه وقدّم الفرسين اليه واثنى طويلاً عليه فسأله
ارجاسف عن حاله ومقصده فقال انا رجل من اعيان التجار ومياسيرهم
بايران شهر وحين اجتمعت لى امتعة تصلح للتجارة فيها بحضرة الملك
قصدتها من البلد(1) الشاسع بالامل الواسع فان رأى ان يمدّ علىّ ظلّه
ويسعدنى بجواره ويأمر لى بدويرة تسعنى(2) وامتعتى فعل(3) فقال له
ارجاسف قد أُوتيتَ سؤلك وامر بانزاله دارًا سريّةً(4) فى جواره واقامة
الانزال له فنزلها ونقل الصناديق والامتعة اليها(5) وتوفّر على تفقّد(6)
سكّان الصناديق وتعهّدهم واخفآء امرهم وفتح حانوتًا بالقُرب من الدار
للتجارة واقبل على الشِرى والبيع ولمّا كان بعد يومين حمل الى حضرة

(1) M الملك. — (2) M تسعنى. — (3) Manque dans C. — (4) M سريه. — (5) Manque dans M. — (6) M بعقّد.

présenta les deux chevaux et lui adressa de longs compliments. Ardjâsf le questionna sur sa personne et le but de son voyage. Isfendiyâdh répondit : « Je suis un grand et opulent marchand d'entre ceux de l'Îrânschahr. Ayant amassé des marchandises dignes d'être négociées à la cour royale, j'y suis venu de ce pays lointain avec de vastes espérances. Le roi voudrait-il étendre sur moi sa protection, m'accorder la faveur de son patronage et me faire donner un petit abri pour me loger, moi et mes marchandises? » Ardjâsf dit : « Ta demande est accordée. » Et il donna l'ordre de le loger dans une maison magnifique, dans son voisinage, et de lui fournir des provisions. Isfendiyâdh s'y installa et y transporta les caisses et les marchandises. Il eut grand soin de visiter souvent les hommes renfermés dans les caisses et de pourvoir à leurs besoins, ainsi que de tenir leur présence cachée. Il ouvrit près de son habitation une boutique pour le trafic et s'occupa à acheter et à vendre.

ارجاسف تخوت ثياب برسم الهديّة وقال له ان رأى الملك ان ينفذ بعض اصحابه الى دكّانى لاختيار ما يصلح لخزانته من امتعتى (1) فعل فقال سنأمر بذلك وقرّبه وبسطه وطاوله الحديث وقال له من اىّ طريق جئت فاشار الى الطريق التى مسافتها ثلاثة اشهر فقال هل عندك خَبَر عن اسفندياذ (2) فقال نعم سمعت فى طريقى انّه على قصد هذه البلاد من طريق هفت خان فقهقه ارجاسف حتّى خاط الضحك عينيه الضيّقتين واستلقى على قفاه ثمّ قال ان كان رجلًا فليقصد وخرج اسفندياذ راجعًا الى حانوته وقعد فيه يبيع ويشترى

(1) M امتعته. — (2) Mss. خبر لاسعندباد.

Deux jours s'étant ainsi passés, Isfendiyâdh porta à Ardjâsf des boîtes de vêtements, à titre de présent, et lui dit : « Le roi voudrait-il envoyer l'un de ses officiers à ma boutique pour choisir parmi mes marchandises ce qui pourrait convenir à son trésor? » Ardjâsf répondit : « Nous donnerons des ordres pour cela. » Il le fit approcher, lui parla gracieusement et causa longuement avec lui. Il lui demanda par quelle route il était venu. Isfendiyâdh indiqua celle qui était de trois mois de marche. « As-tu, demanda Ardjâsf, quelque information concernant Isfendiyâdh? — Oui, j'ai appris sur ma route qu'il se dirige vers cette ville par la route de Heft Khân. » Ardjâsf éclata de rire, d'un rire si violent que ses petits yeux se fermèrent et qu'il tomba à la renverse. Puis il dit : « S'il est un vrai homme, qu'il le tente! » Isfendiyâdh se retira, retournant à sa boutique, où il se remit à vendre et à acheter.

قصّته مع اختيه[1] خماى وبه افريذ ومع كهرم بن ارجاسف[2]

ثمّ انّ اسفندياذ لمح اختيه المسبيّتين خارجتين من قصر ارجاسف فى اطمار رثّة وبايديهما قمقمتا ذهبٍ للاستقآء[3] من النهر فعرفهما[4] وهما له منكرتان فتقدّمتا اليه وقالتا له ايّها التاجر ما خبر اسفندياذ فزجرهما وقال ما يُدرينى من اسفندياذ خرّب الله بلدةً بها اسفندياذ فعرفتاه بصوته وعلمتا انّه جآء من ايران شهر ليستنقذهما فاسترّتا السرور فى انفسهما ودعتا له ورجعتا الى مكانهما من القصر ومرّ كهرم ابن ارجاسف بحانوت اسفندياذ فى خروجه متصيّدًا فجعل يُجِدّ النظر اليه والى امتعته فوثب اسفندياذ وقبّل رِكابه وقدّم اليه تخت ثياب

(1) C. قصّه مع اجبه. — (2) Mss. مع كهرم وارجاسف. — (3) C. الاستعاء. — (4) C. فعرفها.

CE QUI ARRIVA À ISFENDIYÂDH AVEC SES DEUX SOEURS KHOMÂÎ ET BEH-AFRÎD ET AVEC KOHRAM, FILS D'ARDJÂSF.

Isfendiyâdh, ensuite, aperçut ses deux sœurs captives sortant du palais d'Ardjâsf, couvertes de haillons et tenant dans leurs mains deux cruches en or pour puiser de l'eau dans la rivière. Il les reconnut, mais elles ne le reconnurent pas. Elles s'approchèrent de lui et lui dirent : « Quelle nouvelle, ô marchand, d'Isfendiyâdh? — Il leur répondit avec rudesse : « Que sais-je d'Isfendiyâdh? Que Dieu détruise la ville dans laquelle se trouve Isfendiyâdh! » Les deux sœurs le reconnurent à sa voix et comprirent qu'il était venu de l'Îrânschahr pour les délivrer. Renfermant en elles leur joie, elles invoquèrent Dieu pour lui et rentrèrent dans leur demeure au palais.

Kohram, fils d'Ardjâsf, se rendant à la chasse, passa près de la boutique d'Isfendiyâdh. Il le regardait attentivement ainsi que ses marchandises. Isfendiyâdh se leva précipitamment, baisa son étrier,

مرتفعة وقوسًا وثلاث نُشّابات فوقف وقال ايّها التاجر فى القوس والنشّابات كفاية فردّ التخت الى حانوتك فقال اسأل ابن الملك بحياة ابيه ارجاسف ان يشرّفنى ويسرّنى بقبوله[1] فتبسّم وقبله ووتّر[2] القوس والقم وترها فُوق نشّابة ومدّ فيها فارتضاها ورأى اسم اسفندياذ على النشّاب فقال له انّى ارى علامة اسفندياذ فقال لعن الله ارضًا يسكنها اسفندياد واحرق بلدةً هو فيها اعلم [يا] ابن الملك انّى كنت بعت منه ثيابًا وجواهر فلم يوفّى اثمانها وجرّنى على شوك المطل وحرمنى ثمَرة الوعد فلاطفته وخدمته بقسىّ[3] وسهام موسومة باسمه رجآء ان يؤدّى الى حقّى فلم يفعل وبقيت هذه الثلاث عندى اذ كانت دولة

[1] M بقوله. — [2] C وتّر. — [3] M بقسى.

lui présenta une boîte de magnifiques vêtements, un arc et trois flèches. Kohram s'arrêta et dit : « L'arc et les flèches suffisent, ô marchand; remets la boîte dans ta boutique. » Isfendiyâdh dit : « Je demande au prince, par la vie de son père Ardjâsf, de me faire l'honneur et le plaisir de l'accepter. » Kohram sourit et l'accepta. Il prit l'arc, y mit la corde sur laquelle il ajusta le bout d'une des flèches, le tendit et le trouva à son goût. Voyant sur les flèches le nom d'Isfendiyâdh, il dit : « Mais j'y vois la marque d'Isfendiyâdh! » Isfendiyâdh répliqua : « Que Dieu maudisse la terre où séjourne Isfendiyâdh et détruise par le feu la ville dans laquelle il se trouve! Sache, ô prince, que je lui avais vendu des vêtements et des joyaux dont il ne m'a pas payé le prix, me traînant comme sur une claie de délai en délai et me frustrant de ce qui m'avait été promis. Alors j'ai cherché à gagner ses bonnes grâces et lui ai présenté à titre d'hommage des arcs et des flèches marquées de son nom, espérant qu'il me payerait ce qui m'était dû; mais il ne l'a pas fait et ces trois flèches m'étaient restées.

ابن الملك دخرتها له حتّى خدمته بها الآن فقال له حسنًا ومضى لطيّته

قصّة اسفندياذ فى استيلآئه على القلعة الصفريّة وقتله ارجاسف وابنيه[1] واعيان الترك

ثمّ انّ اسفندياذ تقدّم الى ارجاسف فسجد له واثنى عليه وقال انّ الملك احسن بى وانعم علىّ واصطنعنى وشرّفنى بمجاورته والقى علىّ شعاع سعادته حتّى سمت همّتى الى ان اضيف مَن ببابه من حجّابه وقوّاده وسائر اصحابه فاتجمّل بهم واتودّد اليهم فإن رأى ان يزيد فى سرورى بالاذن لهم فى حضور دعوتى ومساعدتى على ما يحضرنى فعل[2] فقال

(1) M وابنه. — (2) Manque dans C.

C'est que la bonne étoile du prince les lui a réservées, afin que je lui en fasse hommage maintenant. » Koheram le remercia et s'en alla à son affaire.

ISFENDIYÂDH SE REND MAÎTRE DU CHÂTEAU D'AIRAIN ET TUE ARDJÂSF, SES DEUX FILS ET LES PRINCIPAUX TURCS.

Ensuite Isfendiyâdh alla trouver Ardjâsf, se prosterna devant lui, le complimenta et dit : « Le roi a été gracieux et bon pour moi, il m'a comblé de faveurs, m'honorant de sa protection et m'enveloppant des rayons de son heureuse fortune. Je désire donc ardemment offrir un repas aux personnes de sa cour, à ses chambellans, à ses chefs d'armée et à ses autres officiers; je me tiendrai honoré de leur compagnie et leur témoignerai une cordiale amitié. Le roi voudrait-il ajouter à mon bonheur en leur permettant de se rendre à mon festin et en

قد اذنت ولو دعوتنى لاجبت فسجد له وقال لم ابلغ بعدُ هذه الرتبة فضحك وامرهم كلّهم بان يتضيّفوه[1] فاحتفل اسفندياذ فى ذبح البقر[2] والغنم والخرفان الرُضّع[3] واحتشد فى اعداد آلات الدعوة واشترى ما وجد من الخمور وسوّى جميع الامور وقال انّ دارى تضيق عن غمار[4] الاضياف ولا يسعهم الّا سطح القلعة فامر بفرشه وبالغ فى تزيينه وامر بجمع الحطب الكثير ونصب القدور والمراجل وسجر التنانير هناك ودعا جميع مَن بالباب من الحجّاب والقوّاد والاصحاب حتّى الحفظه والحرّاس فحضروا واخذوا اماكنهم وارتفع الدخان العظيم من نيران الطبخ[5] والشوآء ولمّا ادركت الاطعمة اطعمهم وسقاهم ولاطفهم على اقدارهم وهاداهم حتّى انسوا

(1) M بتضيّفوا. — (2) M البقره. — (3) C المرضّع. — (4) C عمارى. — (5) M السيخ.

m'aidant à réaliser le désir que je nourris? » Ardjâsf répondit : « Je le permets et, si tu m'invitais, j'accepterais moi-même. » Isfendiyadh se prosterna et dit : « Je n'ai pas encore atteint ce degré d'honneur. » Ardjâsf se mit à rire et ordonna à tous de se rendre à son festin.

Isfendiyâdh s'occupa avec ardeur à égorger des bœufs, des moutons et des agneaux de lait et à préparer tout ce qu'il fallait pour le festin, acheta tout le vin qu'il pouvait trouver et compléta les apprêts. Alléguant que sa maison était trop étroite pour la foule des convives et que seul le toit du château serait assez vaste pour les contenir, il le fit couvrir de tapis et le décora avec toute la magnificence possible. Il y fit amasser une grande quantité de bois, poser les marmites et les chaudrons et chauffer les fours. Puis il fit appeler tous les gens de la cour, les chambellans et les chefs d'armée et les officiers jusqu'aux gardes et aux factionnaires. Ils arrivèrent et prirent place. Une grande fumée monta de tout ce que l'on faisait cuire et rôtir. Lorsque les mets furent prêts, Isfendiyâdh servit ses hôtes, les fit boire et fut plein de prévenances pour chacun, selon son rang, et leur fit des présents,

ونشطوا وانبسطوا فى الشرب وبلغوا غاية السكر ولم يُرِح الظلام سدوله وبهم صاح وخلا باب[1] ارجاسف من الكبار والصغار وامر اسفندياد باضرام الحطب المجموع على سطح القلعة نارًا وقد كان امر اصحاب الصناديق بالبروز ولبس الاسلحة والاستعداد للامر وهم مائة وستون رجلًا آحادهم الوف ولبس هو ايضًا السلاح فزحف[2] معهم الى باب ارجاسف وهو خالٍ[3] جدًّا فهجموا على الدار ووضعوا السيوف فى كلّ مَن استقبلهم حتّى صاروا الى مبيت ارجاسف فانتبه بالزعقة وسلّ السيف وبرز اليهم وقال لاسفندياذ من انت فقال انا التاجر الايرانىّ وقد جئتك بسيفى هذا هديّةً لك فخذه اليك وضربه ضربات فقتله وابان

(1) Manque dans M. — (2) M فرحف. — (3) Mss. خالى.

de sorte qu'ils furent tout à fait à l'aise et en liesse et que, buvant à longs traits, ils devinrent complètement ivres; avant que la nuit eût laissé tomber ses voiles, aucun d'entre eux n'avait gardé sa raison. La cour d'Ardjâsf était vide; aucun officier, ni grand ni petit, n'y était resté.

Isfendiyâdh fit mettre le feu au bois accumulé sur le toit du château, ayant auparavant ordonné aux hommes renfermés dans les caisses de sortir, de prendre leurs armes et de se tenir prêts. Ils étaient cent soixante-dix hommes dont chacun valait mille. Après s'être armé lui-même, Isfendiyâdh se porta avec eux à la résidence d'Ardjâsf dont l'accès était absolument libre. Ils se précipitèrent dans le palais, frappèrent de leurs sabres tous ceux qui cherchaient à les arrêter et arrivèrent ainsi à la chambre d'Ardjâsf. Celui-ci, réveillé par les cris, tira son sabre et marcha sur eux. Il dit à Isfendiyâdh : « Qui es-tu? — Je suis, répondit Isfendiyâdh, le marchand iranien; voici mon sabre que je t'apporte à titre de cadeau, reçois-le! » Et, lui assenant plusieurs coups, il le tua et lui trancha la tête. Au moment où il

رأسه ووافق فراغه من قتله ورود بشوتن فى العسكر وبين ايديهم المشاعل والشموع اذ قد كان رأى الدخان نهارًا والنار ليلاً فلم يعترج على شىء دون الركض حتّى لحق باخيه وانضمّ اليه فوكّل اسفندياذ بالخزائن والكنوز واخلى الدار من رجال الاتراك وسلّم دُور النسآء الى اختيه وخرج مع اخيه وامر اصحابه وثقاته الّذين سلّم اليهم الدار باغلاق بابها من داخل ووقف هو فى العسكر على الباب وقد ارتفعت الصيحة من القلعة والاتراك يموجون ويتجمّعون فلمّا اقبل كُهرم وكَندرمان انضمّوا اليهما ولم يشعروا بان ارجاسف مقتول فاخذوا فى المحاربة والمقارعة .فحمل عليهم اسفندياذ وبشوتن والجيش حملةً فرّقتهم ومزّقتهم وحين تجلّى النهار عادوا للتجمّع واستجلاب المدد وصدقوا

venait de le tuer, arriva Beschoûthen avec les troupes devant lesquelles on portait des torches et des flambeaux; car ayant vu la fumée pendant le jour et le feu dans la nuit, il était parti incontinent et avait couru jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère. Isfendiyâdh pourvut à la garde des trésors, balaya du palais tous les Turcs, donna l'intendance des appartements des femmes à ses deux sœurs et sortit avec son frère, en recommandant à ses officiers et à ses hommes de confiance chargés par lui de la garde du palais d'en fermer la porte à l'intérieur. Il prit position à la tête de ses troupes devant la porte.

En entendant les cris qui sortaient du château, les Turcs accouraient en désordre et se rassemblaient. Ils se réunirent autour de Kohram et de Kandarimân, quand ceux-ci furent arrivés à leur tour, et, ignorant la mort d'Ardjâsf, ils engagèrent le combat. Isfendiyâdh et Beschoûthen et leurs troupes firent une charge vigoureuse qui rompit leurs rangs et les dispersa. Lorsqu'il fit jour, les Turcs se reformèrent, amenèrent des renforts et luttèrent énergiquement contre les Ira-

الايرانيّة القتال على باب القلعة فامر اسفندياذ بطرح(1) رأس ارجاسف بينهم فانخذلوا(2) وتضعضعوا وعلت اصواتهم بالبكآء والعويل ثمّ انّ كهرم وكندرمان حرّضاهم على القتال وجدّا فى القراع فصاح اسفندياذ بالايرانيّة وقال لهم ايّ خطر لهؤلآء الكلاب وقد قتلنا ملكهم واستبحنا حريمهم فاختطفوا رؤوسهم فحملوا حملة رجل(3) واحد واحدقوا بهم ووضعوا السيوف فيهم فأتوا على اكثرهم وهزموا بقايا جيشهم وانجلت غبرة المعركة عن كهرم وكندرمان ومن لا يحصى من الاعناق مقتولين فامر اسفندياذ عسكره بالنزول على باب القلعة فى مضاربهم وجرّد السرايا على آثار المنهزمين ورسم لهم ترك الابقآء عليهم وصفت القلعة له وانصبّت اموالها عليه فاستولى على كنوزها وذخائر ارجاسف فيها

(1) C بصرح. (2) M فانحزلوا. (3) M رجل رجل.

niens à la porte du château. Isfendiyâdh ayant fait jeter la tête d'Ardjâsf dans leurs rangs, ils furent découragés et abattus et manifestèrent leur chagrin par des pleurs et des gémissements. Kohram et Kandarimân les excitèrent au combat et firent de suprêmes efforts. Isfendiyâdh cria aux Iraniens : « Que valent ces chiens dont nous venons de tuer le roi et prendre les femmes? Faites sauter leurs têtes! » Les soldats chargèrent comme un seul homme, enveloppèrent les Turcs, les taillèrent en pièces, en tuèrent le plus grand nombre et mirent en fuite ceux que le sabre avait épargnés. Kohram et Kandarimân et d'innombrables chefs restèrent sur le champ de bataille. Isfendiyâdh ordonna à ses soldats de camper dans leurs tentes à la porte du château et expédia des détachements de cavalerie à la poursuite de ceux qui avaient pris la fuite, leur recommandant de ne donner aucun quartier. Le château fut à lui et toutes ses richesses allèrent à lui. Il prit possession de tout l'argent et des trésors d'Ardjâsf qui s'y trouvaient

وظفر بسرير ذهب كان لافراسياب فيه مائة الف مثقال وما[1] لا يُحصَى من عيون مواريثه وافرد[2] لاختيه قصرًا واعطاهما اموالًا[3] وملّكهما ما شآءتا من الجوارى وكتب الى ابيه بخبر فتح الفتوح فاظهر السرور به[4] واسرّ الحزن فى نفسه والحسد لابنه وعلم انّه[5] يأخذه بانجاز وعده فاجابه بالاحماد والشكر وامره بالعود

معاودة اسفندياذ حضرة ابيه بشتاسف

ثمّ انّ اسفندياذ جمع اطرافه وولّى بلاد الترك عمّاله والزمهم الضرائب واستعدّ للعود الى ايران شهر وخلع على اخيه وابنآئه وقوّاده واعطاهم

(1) M مائة الاف, C مائة مثقال ما. — (2) M وافراد. — (3) M الاموال. (4) Manque dans M. — (5) Manque dans C.

---

et s'empara du trône d'or de cent mille *mithqâl* qui avait appartenu à Afrâsiyâb, ainsi que des innombrables objets précieux provenant de son héritage. Il assigna un palais comme demeure à ses sœurs, leur donna de grandes richesses et les laissa maîtresses de choisir toutes les esclaves qu'elles voulaient. Enfin il annonça par une lettre ses victoires à son père. Celui-ci, tout en s'en montrant heureux, ressentait dans le secret de son âme du chagrin et était jaloux de son fils, qui, il le prévoyait, l'obligerait à tenir sa promesse. Il lui répondit en le félicitant et en le remerciant et lui ordonna de revenir.

RETOUR D'ISFENDIYÂDH À LA COUR DE SON PÈRE BISCHTÂSF.

Isfendiyâdh, après avoir rassemblé de toutes parts ses troupes et établi ses agents comme gouverneurs dans les provinces turques, en leur imposant l'obligation de payer tribut, se prépara à retourner dans l'Îrânschahr. Il accorda des robes d'honneur à son frère, à ses fils et

ووصلهم حتّى اغناهم واقناهم واوقر الفى جمل من صنوف الاموال وحمل
سربر الذهب على فيل وسلّمها *الى ابنآئه مع الف غلام والف جاريه
وضمّ اليهم[1] اختيه فى جواريهما واموالهما وسرّحهم على الجادّة[2] ونهض
هو فى خواصّه *آخذًا طريق[3] هفت خان لحمل ما كان خلّفه هناك
من الاثقال والاموال[4] ولمّا بلغ رأس الحدّ مكث به حتّى وصل ابنآؤه
فى من وما معهم ثمّ امتدّوا جميعًا الى ايران شهر فتباشر الناس بمقدمه
واحتفل الاعيان والوجوه فى استقباله وخدمته ولمّا شارف حضرة ابيه
بشتاسف تلقّاه فى الرؤسآء والموابذة فاكرم مورده ووقّاه من الاجلال

[1] Ces mots manquent dans C. — [2] C الجادّة. — [3] Ces mots manquent dans C. — [4] Manque dans C.

à ses chefs d'armée et leur fit tant de largesses qu'il les enrichit et les mit dans la situation de n'avoir plus rien à désirer. Ayant fait charger toutes les richesses sur deux mille chameaux et le trône d'or sur un éléphant, il les fit partir par la grande route, sous la garde de ses fils, avec mille esclaves hommes et mille esclaves femmes et avec ses deux sœurs, leurs esclaves et leurs biens. Quant à lui, il prit avec sa suite le chemin de Heft Khân, pour emporter le gros bagage et les biens qu'il y avait laissés. Arrivé à l'autre bout du passage, il y attendit que ses fils avec leur caravane l'eussent rejoint, et ils continuèrent tous ensemble le voyage vers l'Îrânschahr.

La nouvelle de l'arrivée d'Isfendiyâdh fut accueillie avec joie par les habitants. Les grands et les personnages de haut rang mirent le plus notable empressement à aller à sa rencontre et à lui rendre hommage. Lorsqu'il approcha de la résidence de son père Bischtâsf, celui-ci, accompagné des principaux dignitaires et des mobedhs, vint au-devant de lui, le reçut avec de grands honneurs et lui témoigna tous les égards qu'il méritait, jusqu'à ce qu'il fût installé au palais, au sein de toutes les joies. Alors Bischtâsf se mit à boire avec lui,

حقّه حتّى استقرّت به الدار واكتنفته[1] المسارّ واخذ ينادمه ويلاطفه ويهاديه ويسآئله عن احواله فى سفرته ولا يفيض معه فى شىء ممّا كان وعده ايّاه من تمليكه وايثاره بتاجه وسريره حتّى ضاق[2] صدره وعيل صبره وشكا الى امّه كتايون إعراض ابيه عن وفآئه بما ضمن له واغفاله امره وتناسيه وعده وشاورها فى التذكير والاقتضآء والهزّ والاستنجاح فقالت له يا بنىّ ما حاجتك الى مفاوضتك ايّاك[3] فيما لا يُعجبك ومسألتك ايّاه ما[4] لا يسمح به ولا[5] يُفرج [لك] عنه ما دام حيًّا وان كان اسم الملك له[6] فانت الملك على الحقيقة لانّ يدك مبسوطة واوامرك نافذة والعساكر لك منقادة ومعلوم كم بقيّة[7] عمر ابيك

(1) C واكتففته. — (2) Manque dans M. — (3) M اباك. — (4) M ممّا. — (5) Manque dans C. — (6) Manque dans C. — (7) C بقيّه.

à le choyer, à lui faire des présents et à le questionner sur ce qui lui était arrivé pendant son expédition; mais il n'aborda point avec lui le sujet de la promesse qu'il lui avait faite de lui remettre le pouvoir et de lui donner la couronne et le trône. Enfin Isfendiyâdh, fort mécontent et perdant patience, s'en ouvrit à sa mère Katâyoûn. Il se plaignait que son père manquait aux engagements qu'il avait pris envers lui, qu'il n'avait cure de le satisfaire et qu'il cherchait à oublier sa promesse; il la consultait sur ce qu'il devait faire pour sommer et exiger, stimuler et obtenir. Katâyoûn lui dit : « A quoi te sert, mon fils, de discuter et d'agiter en toi-même un sujet qui t'est désagréable et de demander à ton père ce qu'il ne donnera pas bénévolement et qu'il ne te cédera pas tant qu'il vivra? Mais, s'il en porte le titre, c'est toi en réalité qui es le roi : ton autorité est grande, tout ce que tu ordonnes se fait et l'armée est dans ta main. Ton père n'a plus que peu de temps à vivre. Laisse-lui donc le titre, la couronne et le trône

فدع له الاسم والتاج والسرير وتحكّم فيما سواها واصطبر وانتظر
واستبشر فالمأمول خير من المأكول فلم يُعجبه كلامها ونهض مغاضبًا

انفاذ بشتاسف اسفندياذ الى سجستان للقبض [1] على رستم

ثمّ انّ اسفندياذ خالف مشورة امّه واقتضى اباه انجاز وعده فى [2] تمليكه
وذكّره [3] حسن آثاره وجميل بلآئه فى امتثال اوامره وتلافى امر ملكه
فقال له صدقت والحال كما ذكرت وقد طال ما كفيتنى المهمّات وحصّلت
* لى الطلبات [4] ولم يبق الآن الّا حاجة فى نفسى فاقضها لى وتنجّز ما
سبق من وعدى قال وما هى ايّها الملك قال انت تعلم انّ رستم من جملة

(1) Mss. والعبص. — (2) M من. — (3) M وذكر. — (4) C الى المطلبات.

et sois le maître dans tout le reste; attends avec patience et espère; car espérance vaut mieux que jouissance. » Isfendiyàdh, nullement satisfait du langage de sa mère, la quitta en colère.

BISCHTÂSF ENVOIE ISFENDIYÂDH DANS LE SEDJESTÂN POUR ARRÊTER ROUSTEM.

Isfendiyâdh, contrairement au conseil de sa mère, réclama de son père l'exécution de la promesse qu'il lui avait faite de lui remettre le pouvoir, lui rappelant les hauts faits et les grands exploits accomplis par lui-même pour obtempérer à ses ordres ainsi que pour sauver son empire de la ruine. Bischtâsf lui dit : « Tu as raison; c'est comme tu le dis. Voilà longtemps que tu t'emploies à me délivrer de mes embarras et que tu réalises toutes mes poursuites. Il ne me reste maintenant qu'un seul désir, réalise-le-moi et exige ensuite l'exécution de mon ancienne promesse. » Isfendiyâdh demanda quel était ce désir. Bischtâsf répondit . « Tu sais que Roustem est un de nos serviteurs et

خدمنا وصنائعنا وقد شمخ بانفه واسكرته خمر الكِبْر(1) وذهب به كف
النعمة كلّ مذهب واشر وبطر على طول الجمام فلا يقيم لى وزنًا ولا يرف
بى رأسًا ولا يخدمنى كخدمته(2) للملوك قبلى ولا يزال يلهب جمر الغي
فى صدرى فان اهديت الى كبدى بردًا وزدت فى اياديك عندى عق
بالنهوض اليه والقبض عليه وقَوْده مقيّدًا الى ما بين يدىّ لم اذ
البارد حتّى احرج اليك من ملكى وأُوثرك بتاجى وسريرى واقتدى
بلهراسف فى الاشتغال(3) بخدمة ربّى فقال له اسفندياذ ايّها الملك ا
رستم لا يُجهَل(4) حقوقه ولا يُنسَى آثاره ولا يقابَل بالاسآءة احسانه لا سيّ
[وان] فى يده عهود(5) كيكاوس وكيخسرة بان لا يد لاحد عليه ولا سبيل
للملك اليه فقال يا بنىّ دع المناضلة عنه واقبل على شفآء نفسى فقال

(1) M الكرب. — (2) M كخدمة. — (3) C استقبال. — (4) M تجهد. — (5) C عقود.

le nos clients. Or, il est devenu plein d'orgueil, la grandeur l'a nivré, il s'est laissé aller aux dernières limites de l'ingratitude, et sa actance et son insolence sont au comble. Il ne tient aucun compte le moi, me traite avec dédain et ne me rend pas les hommages qu'il endait aux rois mes prédécesseurs; enfin il ne cesse d'attiser l'irriation qui me dévore. Si tu fais entrer le calme dans mon cœur et joutes de nouveaux gages à ceux que tu as sur moi, en allant l'arrêter et en l'amenant enchaîné devant moi, je ne goûterai pas une gorgée d'eau fraîche avant que je ne t'aie cédé mon pouvoir et que je ne t'aie donné ma couronne et mon trône; et, à l'exemple de Lohrâsf, e me consacrerai au service de Dieu. » Isfendiyâdh lui dit : « Ô roi, Roustem n'est pas un homme dont on puisse méconnaître les droits, oublier les hauts faits et récompenser les belles actions par un mauvais traitement, attendu surtout qu'il est nanti des engagements de Kaïkâous et de Kaïkhosra, lui donnant le privilège d'être entièrement indépendant et de n'être pas considéré comme sujet. — Mon

ايها الملك والله ما له ذنب اليك وانّه برىء الساحة ممّا ترميه به
وليس يحسن فى الشرع والطبع القبض على مثله ولا مثل له فانّه
اوحد الدنيا ومَن لا يُحصَى محاسنه ومساعيه ومقاومه ولكنّك تريد
مطاولنى ومماطلتى وها انا جاعل مِثالك نُصبًا بين عينىّ وحاجبىّ[1]
وناهض اليه فى جيشى ومستهدف[2] لسهام اللائمين واسنّة الطاعنين
فى سفرتى فقال يا بنىّ منّ على ابيك بهذه الواحدة ولا تراجعه فيها
فقال سمعًا وطاعةً لك وقام ودخل على والدته وعاودها فى شكاية والده
واخبرها بما يكلّفه ابّاه من محاربة رستم فقالت يا بنىّ اما تعلم انّ رستم
احسن اثرًا فى ايران شهر من الغيث الهاطل فى الروض الماحل وانّ

(1) M وحاجى. (2) M ومستهدب.

fils, reprit Bischtâsf, cesse de le défendre et occupe-toi de porter remède à ma peine. » Isfendiyâdh dit : « Je jure par Dieu, ô roi, qu'il n'a aucun tort envers toi et qu'il est absolument innocent de ce dont tu l'accuses. Il est contraire à la loi divine et à la nature d'arrêter un homme incomparable tel que lui, qui est unique dans le monde et dont les belles actions, les exploits et les batailles ne peuvent se compter. Ce que tu veux, c'est gagner du temps et employer des moyens dilatoires envers moi. Mais voici, je vais exécuter strictement et sans m'en écarter ton commandement, marcher contre Roustem à la tête de mon armée et m'exposer, au sujet de cette campagne, aux traits des censeurs et aux pointes des médisants. » Bischtâsf dit : « Mon fils, donne à ton père cette satisfaction seulement et ne cherche pas à le faire changer d'avis. » Isfendiyâdh répondit : « Je suis prêt à t'obéir. » Il se leva et se rendit auprès de sa mère.

Isfendiyâdh, exposant de nouveau à sa mère ses plaintes contre Bischtâsf, lui parla de la pénible mission de faire la guerre à Roustem qu'il venait de lui imposer. Sa mère lui dit : « Ne sais-tu pas, mon fils, que Roustem a fait plus de bien dans l'Îrânschahr que ne fait

اهلها يُحبّونه محبّة العطشان الغصّان (1) للمآء البارد وانّه هو الّذى قهر الشياطين ونصر السلاطين وله قوّة ثمانين فيلاً فلا يقوى به احد والرأى ان تقبل نصيحتى ولا تنهض اليه ولا تتعرّض له وتدع اسم الملك لابيك فانّه لا يُفرج لك عنه فقال اسفندياذ انت تعلمين انّه لا مترك لامره ولا معدل عن رأيه فبكت وصكّت وجهها ودقت صدرها وقالت يا بنىّ ما احرصك على الملك والحريص محروم والرزق مقسوم فان كنت تخالف مشورتى لانّى (2) امرأة فشاور غيرى من الرجال المجرّبين والدُهاة المحتنكين (3) واعمل بآرآئهم ولا تسع بقدمك الى مراق دمك واتّق الله فى امّك ولا تفجعها بولد مثلك فسكت ولم يُحِر (4) جوابًا وخرج واستعدّ

(1) M الغضاں, C الغصّان. — (2) C لا انّى. (3) M المحكّنين et manque والدهاه. — (4) M يجر.

une abondante pluie dans un pré desséché, et que l'amour qu'ont pour lui ses compatriotes est aussi ardent que le désir d'un homme suffoquant de soif pour l'eau froide? C'est lui qui a vaincu les démons et secouru les souverains. Il est de la force de quatre-vingts éléphants et personne n'est capable de lutter avec lui. Tu devrais faire ce que je te conseille, ne point marcher contre lui, ne point l'attaquer et laisser le titre de roi à ton père, car il ne te le cédera pas.» Isfendiyâdh dit : «Tu sais qu'il n'est pas possible de négliger son commandement, ni d'agir autrement qu'il ne décide.» Alors Katâyoûn pleura, se frappa le visage, se meurtrit la poitrine, en s'écriant : «Mon fils, comme tu es avide de posséder le pouvoir! Celui qui est avide est déçu; chacun reçoit sa part sans qu'il la demande. Si, cependant, tu ne veux pas suivre mon conseil, parce que je suis une femme, consulte d'autres personnes, des hommes d'expérience, des gens perspicaces et sages et agis selon leur avis. Ne cours pas à ta mort, montre de la piété en épargnant ta mère et ne l'afflige pas par la perte d'un fils tel que toi.» Puis elle se tut. Isfendiyâdh ne répondit pas,

للنهوض الى سجستان وامر ابنآءه بالاستعداد لصلة جناحه ثمّ استقلّت به الرّكاب فى جيشه ومعه بشوتن فلمّا انتهوا الى مجمع الطرق واخذوا فى طريق سجستان برك الجمل الّذى كان على مقدّمة[1] جمال الاثقال ولم يُنهَض بالحثّ العنيف[2] والضرب الشديد فتطيّر منه اسفندياذ وسلّ سيفه وضربه ضربةً ابانت رأسه ومضى لطِيّته حتّى نزل شاطئ وادى هيمند فعسكر به وسنح له رأى فى مراسلة رستم ومحاورته[3]

انفاذ اسفندياذ ابنه بهمن رسولاً الى رستم ومصير رستم اليه

ثمّ انّه امر بهمن بالرّكوب الى رستم وقال قل له يعزّ علىّ ورودى ناحيتك

(1) M مقدم. — (2) C العبعف. (3) C وبحاورته.

---

sortit, fit ses préparatifs de départ pour le Sedjestân et ordonna à ses fils de se préparer pour l'accompagner. Puis il se mit en marche à la tête de son armée, emmenant avec lui Beschoûthen.

Lorsque l'on arriva au point de jonction des routes et que l'on s'engagea sur la route du Sedjestân, le chameau qui marchait en tête de la troupe des chameaux chargés des bagages se coucha; c'est en vain qu'on le talonnait de rude façon et qu'on l'accablait de coups; il ne put être amené à se relever. Isfendiyâdh considéra cet incident comme un mauvais présage. Il tira son sabre et, d'un coup, trancha la tête au chameau. Puis, poursuivant son voyage, il arriva au bord du fleuve Hînmand. Il y établit son camp et il s'avisa d'adresser à Roustem un message et de conférer avec lui.

ISFENDIYÂDH ENVOIE SON FILS BAHMAN AUPRÈS DE ROUSTEM. ROUSTEM SE REND AUPRÈS DE LUI.

Isfendiyâdh donna l'ordre à Bahman de se rendre à cheval auprès de Roustem et de lui dire de sa part : « Il m'est pénible de venir dans

على هذه السبيل الّتى وردتها وتكليفى إيّاك خُطّة تنفر عنها مع علمى بمناقبك وخصائصك الّتى تفرّدت عن اهل عصرك بها ومع حسن آثارك فى ايران شهر وطِيب اخبارك فيما قرب منها ولكنّك تعلم انّ الملك بشتاسف لا يُعصَى له امر ولا يُخالَف له رسم[1] وقد استوحش منك جدًّا وانكر عليك تقاعدك عن خدمته[2] واغفالك عرض النفس على حضرته عند الخطوب[3] والحروب الّتى عرضت له فامرنى بان انهض اليك وآتيه بك مقيّدًا فان انفذت لامره كنت شفيعك اليه فى فكّ قيدك والرضا عنك وهبة جرمك لما سلف من مساعيك ولم ارضَ منه الّا بتوليتك والخلع عليك واعادتك الى احسن احوالك واعلى مراتبك

(1) C رسم. — (2) M خدمه. — (3) C الخطوف.

ton pays de cette manière et de te contraindre à une chose devant laquelle tu reculeras. Et pourtant je reconnais tes titres glorieux et tes grands mérites par lesquels tu t'es élevé au-dessus de tes contemporains, les hauts faits que tu as accomplis dans l'Îrânschahr et la belle renommée dont tu jouis dans les pays voisins. Mais, tu sais que l'on ne peut s'insurger contre un ordre du roi Bischtâsf, ni refuser d'exécuter ses commandements. Or il est fort mécontent de toi et te reproche de t'être abstenu de lui rendre tes hommages et d'avoir négligé de te présenter à sa cour dans les graves événements qui lui sont arrivés et dans les guerres qu'il avait à soutenir. Il m'a donc ordonné de me rendre auprès de toi et de te ramener enchaîné. Si tu obéis à son ordre, j'intercéderai pour toi auprès de lui pour qu'il rompe tes chaînes, pour qu'il soit bien disposé envers toi et qu'il te pardonne ta faute en considération de tes hauts faits d'autrefois; et je ne serai content qu'en obtenant de lui qu'il te donne l'investiture, qu'il t'accorde une robe d'honneur et qu'il te rétablisse dans le rang le plus élevé que tu aies jamais occupé et dans les plus éminentes

وان ابيت وعصيت وجريت على عادتك فى التمرّد على سلطانك فاستعدّ للمحاربة وقد اعذر مَن انذر فنفذ بهمن وعبر الوادى فرآه ديدبان[1] زال من قُلّة الجبل واخبر زال[2] بعبور فارس فى زىّ ابناء الملوك وتوجّهه تلقاء بلده مغذًّا للسير فصعد زال فى مرقب له مشرف على الجادّة ونبصّر بهمن فقال ما هو الّا من عنصر الملك ونزل وقعد على باب داره على رسم الدهاقين ولم يلبث ان اقبل بهمن وقال[3] له اظنّك زال والد رستم فدلّنى على رستم لابلّغه رسالة ابى اسفندياذ ابن الملك بشتاسف فقام اليه زال ورحّب به وسجد له وترجّل بهمن فعانقه ثمّ رَكب فقال له زال تفضّل نزول دارك الّتى نسكنها[4] لنخدمك ونستجلب السرور

[1] M دىدان. — [2] Manque dans C. — [3] M فاوّل. — [4] Mss. نسكنها.

dignités dont tu aies été revêtu. Mais, si tu refuses et résistes et que tu continues à être rebelle à ton souverain, prépare-toi à la guerre. Celui qui prévient demeure sans reproches. »

Bahman partit et traversa la rivière. Le guetteur de Zâl l'ayant vu du haut de la montagne, avertit son maître qu'un cavalier portant le costume des princes venait de passer le fleuve et se dirigeait rapidement vers la ville. Zâl avait un observatoire dominant la route; il y monta et, après avoir attentivement regardé Bahman, il dit : « Il est certainement de la famille royale. » Il descendit et s'assit à la porte de son palais à la façon des dihqâns. Bahman ne tarda pas à arriver et lui dit : « Je pense que tu es Zâl, père de Roustem. Dis-moi où je le trouverai pour lui communiquer le message de mon père Isfendiyâdh, fils du roi Bischtâsf. » Zâl alla à lui, lui souhaita la bienvenue et se prosterna devant lui. Bahman mit pied à terre et l'embrassa, puis remonta à cheval. Zal lui dit : « Daigne descendre dans ton palais, où nous demeurerons comme tes serviteurs et aussi pour que nous puissions nous réjouir de ton arrivée et avoir l'hon-

بطلعتك ونتشرّف بمنادمتك وننتظر رجوع رستم من متصيّده[1] فقال
بهمن انّ ابی[2] امرنی بان لا انزل عند احد ما لم الق رستم فدلّنی عليه
لاقصده وابلّغه ما تحمّلته فانفذ معه *من يدلّه[3] على مكانه وفی
خرافات الفرس انّ دليله كان غرابًا من جهة زال وان بهمن اقتفى اثره
ثمّ انّه سار حتّى صار الى متصيّد رستم وهو فی جبل شامخ فنظر منه
الى جبل على جبل وراعه عظم جسمه وهول منظره فنزل وربط فرسه
وتوقّل فی الجبل حتّى اشرف على رستم وهو قاعد وبين يديه نار عظيمة
وزِقّ خمر[4] وفی يمينه رمح عليه عير[5] يديره جردناجًا[6] وفی يساره

[1] C منصدّه, M مصيده. — [2] C ى. — [3] La place de ces deux mots est restée en blanc dans M. — [4] M وخمر. — [5] C عسر. — [6] C حرناجًا, M جرذاحا.

neur de boire avec toi en attendant que Roustem revienne de la chasse. » Bahman répondit : « L'ordre de mon père est de ne m'arrêter chez personne avant d'avoir vu Roustem. Fais-moi donc connaître le lieu où il se trouve, pour que je me rende auprès de lui et lui communique le message dont je suis chargé. » En conséquence, Zâl envoya avec lui quelqu'un pour le conduire auprès de Roustem. D'après les légendes des Perses, ce fut un corbeau vivant auprès de Zâl qui servait de guide à Bahman et que celui-ci suivait. Il marcha ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât sur le parc de chasse de Roustem qui, à ce moment, se trouvait sur une montagne élevée; une montagne sur une montagne, tel il paraissait aux yeux de Bahman, épouvanté par son énorme corps et son formidable aspect.

Bahman, ayant mis pied à terre, attacha son cheval et gravit la hauteur jusqu'à un point d'où il dominait Roustem. Celui-ci, assis, ayant devant lui un grand feu et une outre de vin, tenait dans sa main droite une lance sur laquelle était embroché un âne sauvage qu'il faisait tourner et rôtir, et dans sa main gauche une grande

طاس[1] كبير مملوّ خمرًا فقال بهمن *فى نفسه لاكفينّ ابى شغل القلب بهذا الشيطان ولاقتلنّه غيلةً[2] فارسل عليه صخرةً عظيمةً فصد بها رأسه فلمّا نفذت من مكانها سمع رستم وقعها فى مجيئها فصعّد بصره اليها ولم ينزعج لها حتّى قربت منه فمال برأسه حتّى تجاوزته ونحّاها[3] عن نفسه بقدمه ورمى بها الى اسفل وقال لعلّ بعض الوحوش صوّبها برجله فلمّا رأى بهمن ذلك اوجس فى نفسه خيفةً منه على ابيه وهبط آخذًا فى طريق اخرى وركب الى رستم وقد كان زبارة اخوه وصل اليه وقعد عنده فلمّا نظر[4] رستم من بعيد الى بهمن قال لزبارة يا اخى انّ هذا الفارس المقبل الينا من عنصر الملك لا شكّ وحين دنا منه[5] نرجّل وسجد له فقام اليه رستم واقعده وسأله عن

[1] C طاس, M طاوس. [2] Ces mots manquent dans C, M ا au lieu de ابى.
[3] M وبحاها. — [4] C انطر. [5] M بادمنه.

coupe remplie de vin. Bahman se dit : « Je veux délivrer mon père de sa préoccupation au sujet de ce démon. Ce démon, je veux le tuer par surprise ! » Et il fit choir sur lui un bloc de pierre en visant sa tête. Lorsque la pierre détachée se mit à rouler, Roustem, l'entendant arriver, leva les yeux, mais ne s'en inquiéta pas; seulement, quand elle fut proche, il détourna la tête jusqu'à ce qu'elle eût passé sur lui, puis il la repoussa avec son pied et la jeta en bas en disant : « C'est peut-être quelque fauve qui l'a fait partir avec son pied. » Bahman, ayant vu cela, se mit à craindre et à redouter pour son père un tel adversaire. Il descendit par un autre chemin et se dirigea vers Roustem qui avait été rejoint par son frère Zebareh, assis auprès de lui.

Roustem, en voyant Bahman de loin, dit à Zebâreh : « Mon frère, ce cavalier qui se dirige vers nous est assurément de la famille royale. » Quand Bahman se fut approché, il mit pied à terre et se prosterna devant lui. Roustem alla à lui, le fit asseoir et lui demanda quel était

نسبه فانتسب له فسجد رستم لوجهه واقبل على تقبيل رأسه ويده ثمّ سأله عن ابيه وعن جدّه وعن سبب مقدمه فاجابه عن ذلك كلّه وقال انّ ابي اسفندياذ معسكر على شاطئ هيمند وقد ارسلنى اليك برسالة فان اذنت فى أداثها[1] بلّغتكها فقال رستم نتمالح اوّلاً على ما حضر وقد كان الشوآء ادرك فوضعه بين يديه وقال له الاكل منّا للحاجة ومنك للمساعدة وطفق يتبسّط فى الاكل والشرب كعادته وبهمن لا ينال من الطعام الّا يسيرًا ومن الشراب الّا قليلاً فقال له رستم لا ينبغى لابن الملك ان يكون قليل الاكل والشرب فيقلّ غنآؤه عند الطعن والضرب فقال نحن ابنآء الملوك يقلّ اكلنا ولكن تكثر رجوليّتنا ثمّ انّ بهمن ادّى الرسالة واحسن السفارة فاصغى رستم اليها وقال انا الجواب

[1] Mss. لاداثها.

son nom et à quelle famille il appartenait. Bahman le lui ayant dit, Roustem se prosterna devant lui, le visage contre terre, et se mit à lui baiser la tête et la main; puis il le questionna sur son père et son grand-père et sur le motif de sa visite. Bahman répondit à tout cela et dit : « Mon père Isfendiyâdh est campé au bord du Hîmmand; il m'a envoyé vers toi avec un message; si tu permets de le présenter, je vais te le faire connaître. — Mangeons d'abord, dit Roustem, de ce que nous avons ici. » Le rôti étant à point, il le posa devant lui en disant : « Nous mangerons, nous, pour satisfaire notre appétit, toi, tu mangeras pour nous tenir compagnie. » Puis il se mit à manger et à boire copieusement selon son habitude, tandis que Bahman ne toucha que modérément à la viande et au vin. Roustem lui dit : « Il ne faut pas que le prince soit un petit mangeur et un petit buveur; car alors il serait peu apte à porter des coups de lance et de sabre. » Bahman répondit : « Nous autres princes, nous mangeons peu, mais nous sommes vaillants. » Ensuite il délivra le message et s'acquitta

عمها وها انا واصل جناحك الى حضرة ابيك فقم بنا اليها[1] فركبا وامر رستم اخاه زبارة بالرجوع الى المنزل واعداد ما يصلح لدعوة اسفندياد اذ قدّر انّه يجيبه وانطلق مع بهمن الى شاطئ الوادى ووقف هناك واقتحم[2] بهمن المآء وعبره وتقدّم الى ابيه فاخبره بحضور رستم وحده واخذ بصف[3] رجوليّته وقوّته فزجره اسفندياذ وقال قديمًا قيل[4] لا تبعثوا الصغار فى الامور الكبار وانت مَن لقيت من الرجال والابطال حتّى تعدّ رستم منهم او فوقهم ودعا بفرسه فركب الى شاطئ الوادى فلمّا رآه[5] رستم اخترق المآء حتّى وصل اليه ونزجّل بين يديه وسجد له وصافحه اسفندياد ولاطفه ثمّ امره بالركوب فركب وقال احمد

[1] M اليهما. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans C.
[5] M راى.

de sa mission. Roustem ayant écouté avec attention, dit : « La réponse, c'est moi-même. Je vais t'accompagner auprès de ton père. Allons-y ensemble ! » Et ils montèrent à cheval.

Roustem ordonna à son frère Zebâreh de retourner à la maison et de tout préparer pour traiter Isfendiyâdh; car il supposait qu'il accepterait son invitation. Quant à lui, il fit route avec Bahman jusqu'au bord du fleuve, où il s'arrêta. Bahman entra dans l'eau, traversa le fleuve et se rendit auprès d'Isfendiyâdh. Il lui annonça l'arrivée de Roustem, venant sans escorte, et se mit à lui parler de sa bravoure et de sa force. Isfendiyâdh lui dit d'un ton sévère : « Il y a longtemps que l'on a dit : « N'envoyez pas les petits pour traiter les grandes affaires. Quels champions et quels héros as-tu vus, toi, pour compter parmi eux Roustem ou pour le placer au-dessus d'eux ? »

Isfendiyâdh ayant demandé son cheval, monta et se transporta au bord de la rivière. Roustem, en le voyant, la traversa. Arrivé près de lui, il mit pied à terre et se prosterna. Isfendiyâdh lui tendit la main, se montra fort gracieux et lui dit de remonter à cheval. Roustem

الله على النعمة فى بقآئك ولقآئك واشكره على ان ارانيك سالمًا قادمًا ارضى ومقرّبًا الى خدمتك طريقى فانّ رؤيتك تعدل[1] رؤية سياوش عندى فقال له اسفندياذ وانا ايضًا احمد الله عزّ اسمه على لقآئك فى لباس الصحّة والسلامة فانّك منّى بمنزلة بشوتن اخى وقد طال ما اشتقتك وتمنّيت قربك حتّى انعم الله بتسهيل ذلك وتسايرا الى السرادق ونزلا فيه واقبل بشوتن فقام اليه رستم وتعانقا وتسآءلا وقعدوا ثلاثتهم يتحدّثون ونفض[2] اسفندياذ ما فى رأسه واعاد معانى الرسالة الّتى تحمّلها بهمن وبنى الكلام على تكليف رستم الاعطآء بيده والمصير معه فى القيد الى حضرة والده ليكون شفيعه فى اصلاح امره

[1] C تهدل. — [2] M ونقص.

---

s'étant remis en selle, dit : « Je rends grâces à Dieu de ta conservation et de cette rencontre avec toi; je le remercie de la faveur qu'il m'accorde de te voir en bonne santé, ici dans mon pays, et me donnant occasion de te rendre mes hommages; car je te regarde des mêmes yeux que je regardais Siyâwousch ! » Isfendiyâdh répondit : « Moi aussi, je loue Dieu de m'accorder de te voir en bonne santé et en bon état; car tu m'es aussi cher que mon frère Beschoûthen. Il y a longtemps que j'aspirais au bonheur de t'approcher et que je désirais me rencontrer avec toi. Enfin, Dieu a favorisé mon désir ! » Ils se rendirent au pavillon et y descendirent. A l'arrivée de Beschoûthen, Roustem alla à lui; ils s'embrassèrent et s'adressèrent les questions d'usage. Puis, tous les trois se mirent à causer.

Isfendiyadh développa tous les arguments qu'il avait dans la tête, répéta les considérations du message que Bahman avait été chargé de porter à Roustem et continua toujours à exiger de lui de se soumettre et de venir avec lui, en chaînes, à la cour de son père, où il se proposait d'intercéder en sa faveur pour le faire réhabiliter et

واعادته الى رتبته فقال رستم لست ارضى لك يا اسفندياذ مع فضلك وعلو محلّك وتكامل آلات * الملك لك[1] ان تفكّر فيما تكلّمت به فضلاً عن ان تقوله فما هو من كلام الحصفآء والعقلآء ولولا الحشمة لقلت انّه من كلام المجانين والسفهآء وحاش لله ان انقاد للخسيسة وأُغضى على الهضيمه معما اعطانى الله من القوّة والقدرة وتمام النعمه واجرى على يدىّ من الامور الجسام والفتوح العظام ووفّقنى له من امساك رمق الملك[2] واغاثته الملوك واعانتهم وقهر اعدآئهم وادراك ثأراتهم ولولا[3] حسن آثارى وثمرات افعالى لكان ما يرقّ وجهى من ذكره[4] والرأى الآن ان لا نطرّق للشيطان[5] اليك ولا تطمع[6] نفسك فيما لا يكون ولا يتهيّأ ولا

[1] Manque dans C. [2] M الملوك. [3] C ولا. [4] C ما برّق وحهى عن دكر. [5] C السمطان. [6] C بطع.

le rétablir dans sa dignité. Roustem répliqua : « Je ne veux pas croire, ô Isfendiyâdh, qu'avec tes éminentes qualités, ton rang si élevé et tes hautes vertus royales, tu puisses entretenir la pensée dont tu viens de parler et, encore moins, que tu l'exprimes. Ce n'est pas là un langage que tiennent des hommes sensés et raisonnables et, n'était le respect que je te dois, je dirais que ce sont des paroles de fous et d'idiots. Qu'à Dieu ne plaise que je subisse la honte et que je me soumette à l'humiliation, alors qu'il m'a accordé une telle force, une telle puissance et cette haute fortune; qu'il a fait accomplir par moi de si grandes choses et remporter de si éclatantes victoires et qu'il m'a mis en mesure de sauver l'empire d'une ruine imminente, de prêter aide et assistance aux rois, de réduire leurs ennemis et de les venger d'eux! Sans mes exploits et mes succès il y aurait eu des événements que je suis honteux de dire. Maintenant je te conseille de ne point te laisser envahir par les [illegible]tions de Satan, ni de te flatter d'obtenir ce qui ne sera pas, ce qui ne se peut pas,

يمكن وان تتفضّل بالمصير الى الدار الّتى نسكنها[1] برسمك وتستخدم[2] منّا خَدَمك لتشتغل مديدةً بالاكل والشرب واللهو والانس ثمّ افتح لك ابواب خزانتى وكنوزى واعطيك ممّا جمعته فى المدد الطويلة والازمان المتراخية من الاموال والاعلاق والنفائس واخاير الذخائر واقيم ارزاق عسكرك واُهدِى الى ابنآئك واخيك وخواصّك واخلع عليهم ثمّ اصل جناحك واخدم ركابك فى الانقلاب الى حضرة ابيك الملك فافصح عن حالى وعذرى واقوم بحجّتى واقيم الشواهد على برآءة ساحتى ولا ارضى الّا[3] بتمليكك وعقد التاج على رأسك فقال اسفندياذ ما احسن ما قلت ولكنّك تعلم انّ مَن خالف امر الملك فقد كفر وخسر

[1] Mss. تسكنها. — [2] C ونستخدم. — [3] Manque dans M.

ce qui est impossible; de daigner venir au palais où nous demeurerons à tes ordres et où tu disposeras de nous comme de tes serviteurs, pour que tu y passes quelque temps à manger, à boire, à te divertir et à t'amuser; ensuite je t'ouvrirai les portes de mon Trésor et de nos trésors réservés et te donnerai ce que j'ai amassé pendant de longues années, de l'argent, des objets précieux et exquis et les richesses les plus rares. Je payerai la solde de tes troupes, ferai des cadeaux à tes fils, à ton frère et à tes familiers et leur donnerai des robes d'honneur; puis je t'accompagnerai comme ton humble serviteur, quand tu t'en retourneras à la cour du roi, ton père. Alors j'exposerai mon cas et me justifierai, je plaiderai ma cause et produirai les preuves de ma parfaite innocence et ne serai satisfait que lorsque je t'aurai fait proclamer roi et posé la couronne sur ta tête. » Isfendiyâdh répondit : « Ce que tu dis est parfait. Mais, tu sais que celui qui désobéit au roi fait acte d'infidélité et perd sa part dans ce monde et dans l'autre. L'ordre que le roi m'a donné à ton sujet, je ne puis me dispenser de l'exécuter, ni le transgresser,

الدنيا والآخرة وقد امرنى فيك بما لا اتعدّاه ولا اتجاوزه ولا اتخطّاه ولو وقعت الخضرآء على[1] الغبرآء وينبغى ان تقيم عندنا لنتمالح فقال *بى حاجة[2] الى معاودة منزلى وتجديد العهد[3] بوالدى فقد غبت عنه ايّامًا وها انا منصرف اليه ومغيّر ثيابى ومنتظر رسولك فى استدعآئى وقام فركب

ذكر ما جرى بين اسفندياذ ورستم قبل المحاربة

لمّا عاد رستم من حضرة اسفندياذ الى منزله قصّ على زال جميع ما جرى بينه وبين اسفندياذ وقال لست ادرى الى اىّ شىء ينتهى الامر بيننا فانّه قد اصرّ على تركه اجابة دعوتى وسامنى ان اعطى بيدى ليذهب

(1) M او — (2) La place de ces deux mots est restée en blanc dans M. — (3) Manque dans C.

ni m'en écarter, quand même le ciel tomberait sur la terre. Mais il faut que tu restes avec nous, pour que nous mangions ensemble. » Roustem dit : « J'ai besoin de retourner à ma maison et de revoir mon père; car voilà plusieurs jours que je suis loin de lui. Je vais me rendre auprès de lui, changer de vêtements et attendrai le messager que tu enverras pour m'appeler. » Puis il se leva et monta à cheval.

CE QUI SE PASSA ENTRE ISFENDIYÂDH ET ROUSTEM AVANT LE COMBAT.

Roustem, lorsqu'il revint d'auprès d'Isfendiyâdh chez lui, raconta à Zâl tout ce qui s'était passé entre lui et le prince; puis il dit : « Je ne sais vraiment comment finira l'affaire entre nous. Il refuse absolument d'accepter mon invitation et veut me contraindre à me laisser

بى مقيّدًا الى حضرة والده وما اخوفنى ان اضطرّ الى ممانعته ومقارعته فقال له زال يا بنىّ ما هذا الّذى تقوله اما تعلم ان اسفندياذ ابن الملك الّذى مَن عصاه فقد عصى الله وانّ ليس الرأى الّا مداراته والتضرّع بين يديه والتلطّف لاضافته واستمالته بالاموال والهدايا فقال قد فرغت[1] معه من هذا كلّه وركبت الصعب والذلول فى ارضائه من غير ان اعطى بيدى فما ازداد الّا امتناعًا وقسوةً وغلظةً وشدّةً فاغتمّ زال وقال بالله نستعين على ما دهانا ولمّا حان وقت الاكل قال اسفندياذ لبشوتن انا لا ادعو رستم ولا اجيب داعيه لانّى معه على شرف المحاربه ولا مماحلة مع المكافحه فقال بشوتن سرّنى ما عرضت عليه من التماح

[1] C عرفت.

conduire par lui, enchaîné, à la cour de son père. Je crains bien d'être forcé de lui résister et de le combattre! — Que dis-tu là, mon fils? s'écria Zâl. Ne sais-tu pas qu'Isfendiyâdh est le fils du roi et quand on est rebelle au roi, c'est contre Dieu qu'on est en révolte? Je ne vois pas d'autre moyen que de se montrer conciliant et d'avoir une attitude humble devant lui, de chercher à en faire notre hôte et à gagner sa bienveillance par de l'argent et des présents. » Roustem dit : « J'ai épuisé avec lui tous ces moyens; je n'ai rien épargné et lui ai fait toutes les concessions, sauf de me soumettre; mais il n'en est que plus inflexible, plus dur, plus implacable et plus impérieux. » Zâl, plein de tristesse, dit : « Ayons recours à Dieu contre les malheurs qui nous arrivent! »

Lorsqu'il fut l'heure du repas, Isfendiyâdh dit à Beschoûthen : « Je ne ferai pas appeler Roustem, pas plus que je n'accepte son invitation; car nous sommes, moi et lui, sur le point de nous battre. On ne mange pas ensemble au moment où l'on en vient aux mains. » Beschoûthen répliqua : « J'ai été heureux quand tu lui as proposé de

ووجدت منه ريح المصالحة[1] والتصالح وسآءنى الآن ما تزمعه من[2] مقارعته وطاعة ابليس فى محاربته ومهما شككت فى شىء فلا تشكّنّ فى انّه لا يعطى بيده ولا يقبح[3] محاسن ذكره ولا ينحطّ من سمك السماك الى قعر التراب بما تسومه ايّاه والصواب ان تعدل الآن عن مخاشنته الى ملاينته وعن مخالفته الى محالفته[4] وتصير الى دعوته وتأنس بعِشرته فانّه نعم الولىّ والعمدة ونعم الظهير[5] والعُدّة وما زال ووالده زال وجدّه سام معروفين[6] بحسن السيَر والآثار وكثرة الايادى عند ملوك ايران شهر فقال له اسفندياد يا اخى لِمَ تقول ما تقوله وقد شاهدت ما امرنى به الملك فى بابه وفى ديننا انّ مَن خالف امر الملك

[1] Manque dans C. — [2] M ما. — [3] M يقبح. [4] C مخالفته. [5] M الطهر.
[6] M معرفين.

partager ton repas et tu l'as trouvé disposé à la conciliation et à l'accommodement; à présent je suis affligé de ta résolution de prendre les armes contre lui et d'écouter le conseil d'Iblîs qui te pousse à le combattre. Quoi que ce soit dont tu puisses douter, ne doute point qu'il ne se soumettra pas, qu'il ne déshonorera pas sa belle renommée et qu'il ne descendra pas de la hauteur de l'astre de l'Épi au fond de la poussière, en supportant ce que tu veux lui imposer. Maintenant, au lieu de le heurter, tu devrais plutôt le ménager et, au lieu de le traiter en ennemi, te lier avec lui par un pacte d'amitié. Tu devrais te rendre à son invitation et converser amicalement avec lui. L'excellent ami et soutien, le parfait protecteur et auxiliaire! Ces hommes, lui et son père Zâl et son aïeul Sâm, ont toujours été célèbres par leurs vertus et les grandes actions qu'ils ont accomplies, ainsi que par les nombreux services qu'ils ont rendus aux rois de l'Îrânschahr! » Isfendiyâdh dit : « Pourquoi, mon frère, parles-tu ainsi, ayant entendu toi-même l'ordre que le roi m'a donné à son sujet? Notre religion enseigne que celui qui se révolte contre l'ordre du roi doit être mis à mort dans ce

وجب له القتل عاجلاً والنار آجلاً[1] فقال بشوتن قد[2] نصحت لك بمقدار عقلى وعلمى وانت اهدى ورأيك اعلى فسكت اسفندياذ ودعا بالطعام * فتناول منه[3] واشتغل بالشرب مع اخيه وابنآئه وخواصّه وكان رستم ينتظر رسوله فى استدعآئه فلمّا لم يجىء ركب واخترق الوادى الى سرادق اسفندياذ فلمّا وصل اليه قام له ورحّب به واقعده على كرسىّ ذهب مرصّع بالجواهر فقال له رستم ما معناه قول الشاعر

دَعَوْتُ نَفْسِى حِينَ لَمْ تَدْعُنِى فَٱلْحَمْدُ لِى *لَا لَكَ[4] فِى ٱلدَّعْوَةْ

فقال اسفندياذ كان النهار قد متع وارتفع واوقدت الشمس نارها فكرهت تجشيمك واحببت[5] ترفيهك واذ قد تطوّلت بالحضور فشاركنا

[1] Manque dans C. — [2] Mss. وعد. — [3] C فنال. — [4] M ولك. — [5] Mss. واجبت.

monde et subir le feu de l'enfer dans l'autre.» Beschoûthen répliqua : « En te donnant ces conseils, je viens de parler selon mon intelligence et mes lumières; mais tu es le meilleur guide et sais le mieux ce qu'il y a à faire. » Isfendiyàdh se tut; puis, ayant demandé le repas, il mangea et se livra au plaisir de boire avec son frère, ses fils et ses familiers.

Roustem attendait le messager d'Isfendiyàdh qui devait l'appeler. Ce messager n'étant pas venu, il monta à cheval, traversa la rivière et se rendit à la tente d'Isfendiyadh. Celui-ci, lorsqu'il arriva, se leva, lui souhaita la bienvenue et le fit asseoir sur un siège d'or incrusté de joyaux. Roustem lui dit une parole qui a été exprimée ainsi par le poète :

Je me suis invité moi-même, puisque tu ne m'avais pas appelé. C'est donc à moi, non à toi qu'est dû le remerciement pour l'invitation.

Isfendiyàdh répondit : « Le jour était avancé et le soleil déjà ardent. J'ai craint de te fatiguer et j'ai voulu te laisser tranquille. Mais comme tu as eu la bonté de venir spontanément, prends part à notre partie

فى السرور فقال نعم وكرامةً فوضع فى يده طاس ذهب مملوءًا شرابًا كمآء الذهب فقال هذا والله يحكى[1] صفآء مودّتى لك وموالاتى اياك وشربه على وجهه وشرب اسفندياذ مثله ودارت عليهم الطاسات والكاسات حتّى تمشّت الصهبآء فى عِظامهم وترقّت الى هامهم واخذ الخصمان المتنادمان فى المفاخرة والمناظرة وجعل كلّ منهما يعدّد محاسنه وينشر مفاخره ويذكر مقاومه ويعاتب صاحبه فقال رستم لاسفندياذ قولًا[2] يقرب معناه من قول الشاعر

اَلدَّهْرُ أَقْصَرُ[3] مُدَّةً مِنْ أَنْ نُمَحَّقَ بِٱلْعِتَابِ

وعاد لتنويشه الى منزله واعادة الضمانات له فقال اسفندياذ اتك

(1) M وتحكى. (2) M مولى. — (3) C امصر معناه.

de plaisir. — Très volontiers, dit Roustem.» Alors, prenant en main un hanap d'or rempli d'un vin qui était comme de l'or fluide, il dit : «Ce vin limpide, je le jure, est l'image de la sincérité de mon affection pour toi et de mon amitié!» Et il vida la coupe en son honneur. Isfendiyâdh fit comme lui et les hanaps et les coupes circulèrent parmi les convives, jusqu'à ce que le vin eût envahi leurs os et leur fût monté à la tête. Les deux champions, adversaires et convives, commencèrent à se vanter et à revendiquer la prééminence; chacun d'eux se mit à énumérer ses exploits, à proclamer ses triomphes, à rappeler ses combats, en critiquant l'autre. Enfin, Roustem dit à Isfendiyâdh une parole exprimant à peu près ce que le poète dit dans ce vers :

La vie est de trop courte durée pour qu'elle soit encore amoindrie par les récriminations réciproques.

Puis il recommença à insister auprès du prince pour qu'il vînt dans sa maison et à lui renouveler ses promesses. Isfendiyâdh ré-

تستزيرنى[1] *وتضمن ما تضمنه لى لتقبّح صورتى عند اصحابى وليقولوا ان اسفندياذ[2] يُسىء الى مَن يُحسن به ويبغى على مَن يتقرّب اليه وقد قلت لك وكرّرت وردّدت واقول الآن ايضًا انى لا اقارّك[3] ما لم تُعطِ بيدك لاقدّمك مقيّدًا الى حضرة والدى كما امرنى به ثمّ انشفّع لك فى الاطلاق والاعادة للعادة الّتى عندك للملوك الاسلاف فان لم تفعل ولن تفعل فخذ الاهبة للمقارعة وعدِّ بنا[4] عن المخادعة فقال رستم ان كان رأيك ما تقوله فانت ضيفى غدًا باحنطافى ايّاك من سرجك وذهابى [بك] الى منزل والدى حادمك[5] ووفآئى بجميع ما ضمنته لك فقال يا رستم الى متى تكيل الريح وتدّهن من قارورة فارغة وسوف ترى وثوبى عليك

(1) M دستريدى. (2) Ces mots manquent dans M. C وليولوا ان. (3) Mss. انّى لامارّك. (4) M وعدّىا. (5) Mss. وخادمك.

pondit : « Tu m'invites chez toi et tu me fais de telles offres afin de me rabaisser aux yeux de mes compagnons, pour qu'ils disent qu'Isfendiyâdh agit mal envers l'homme qui le comble de bontés, et traite avec injustice et violence celui qui est plein de prévenances pour lui. Je t'ai dit et répété plus d'une fois et te le dis encore : je ne serai pas en paix avec toi tant que tu ne te soumettras pas, pour que je te conduise enchaîné à la cour de mon père, ainsi qu'il me l'a ordonné. J'interviendrai ensuite en ta faveur pour te faire relâcher et te faire rendre l'ancienne position à laquelle tu as des droits acquis auprès des précédents rois. Mais si tu ne le fais pas, et tu ne le feras certainement pas, eh bien! prépare-toi au combat et cesse tes tentatives pour nous circonvenir. » Roustem dit : « Si tel est ton sentiment, tu seras mon hôte demain quand, t'ayant désarçonné, je te conduirai dans la maison de mon père, ton serviteur, et quand je m'acquitterai de tout ce que je t'ai promis. » Isfendiyâdh répliqua : « Jusqu'à quand, ô Roustem, pèseras-tu le vent et t'oindras-tu d'une amphore vide? Tu verras comme je t'assaillirai et comme je ferai de toi ma proie, et

واقتناصى اياك ونعلم مَن منّا الرجل البَطَل والباسل المقاتل فقال رستم سأُريك ما تندم معه على محاربة مَن يسالمك ومكاشفة مَن يوادعك وقام فرَكب عائدًا الى منزله

ذكر الموقعة [1] الاولى جرت بينهما واجلاء الحرب بين الايرانيّة والسجزيّة عن قتل آذرنوش ومهرنوش

لمّا كان من الغد لبس رستم سلاحه ورَكب فى قطعة من جيشه وفيهم زبارة [2] اخوه وفرامرز ابنه فلمّا بلغ شاطئ هيمند امرهم بالوقوف هناك وقال لهم قد وافقت [3] اسفنديار على ان لا نعنّى اصحابنا ويتبارز كلانا للقراع واخترق الماء الى سرادق اسفنديار ووقف على تلّ يحاذيه [4]

[1] M الموادعه — [2] M زباده — [3] Mss. وافعت. — [4] C يحادبه.

tu sauras qui de nous deux est le vrai héros et le preux champion! » Roustem dit : « Je te ferai voir de telles choses que tu te repentiras de faire la guerre à qui t'offre la paix et de traiter en ennemi celui qui te propose son amitié! » Et s'étant levé, il monta à cheval et retourna chez lui.

PREMIER COMBAT DE ROUSTEM ET D'ISFENDIYÂDH. MORT D'ÂDHARNOÛSCH ET DE MIHRNOÛSCH DANS LA LUTTE DES IRANIENS ET DES GENS DU SEDJESTÂN.

Le lendemain, Roustem prit ses armes, monta à cheval et partit avec un détachement de ses troupes accompagné de son frère Zebâreh et de son fils Farâmorz. Arrivé au bord du fleuve Hìnmand, il leur ordonna d'y rester et leur dit : « Je suis convenu avec Isfendiyâdh que nous laisserons nos gens tranquilles et que chacun de nous se présenterait seul pour combattre. » Ayant traversé le fleuve, il se dirigea vers

IMPRIMERIE NATIONALE

فنادى باعلى صوته قم يا اسفندياذ الى قِرنك الّذى جآءك فقام اسفندياذ ولبس السلاح وركب وقال لجيشه لا تشتغلوا بلبس الاسلحة فاتى على ان ابارزه واقارعه وحدى واقبل حتّى قرب منه فقال له رستم يا اسفندياذ دع عنك الحقد واقبل منّى الصلح وتفضّل باجابة دعوتى والمصير الى منزلى لنعدل[1] عن المطاعنة الى المطاعمة وعن المحاربة الى المشاربة وعن المعاداة الى الموالاة وافى[2] لك بما بذلت به لسانى واكّدت فيه ضمانى وان كان لك رأى فى الحرب وميل الى اراقة الدم امرنا الايرانيّة والسجزيّة بالتواثب والتحارب ليتصاولوا ويتقاتلوا والموت يخطف من قريب ونحن ننظر من بعيد فقال اسفندياذ قد باكرتنى مستعدًّا

[1] M لنعبل. — [2] C واوق.

la tente d'Isfendiyâdh, et s'étant arrêté sur une hauteur qui y faisait face, il cria de toutes ses forces : « Isfendiyâdh, viens trouver ton adversaire qui est arrivé ! » Isfendiyâdh se leva, prit ses armes et monta à cheval, en disant à ses troupes : « Ne prenez pas la peine de vous armer, car je dois aller seul me mesurer et combattre avec lui. »

Quand Isfendiyâdh fut près de Roustem, celui-ci lui dit : « Écarte l'animosité et accepte mes propositions conciliantes; daigne te rendre à mon invitation et consens à venir chez moi; au lieu d'échanger des coups de lance et de lutter, nous mangerons et boirons ensemble et nous remplacerons les actes d'hostilité par des témoignages d'amitié. Je m'acquitterai envers toi et te ferai tenir tout ce que j'ai déclaré vouloir donner et ce que j'ai formellement promis. Si, cependant, tu veux la lutte et que tu aimes mieux verser le sang, nous mettrons aux prises les Iraniens et les gens du Sedjestân, pour qu'ils se jettent les uns sur les autres et combattent; la Mort enlèvera ses victimes de près et nous regarderons de loin. » Isfendiyâdh répondit : « Tu viens d'arriver chez moi, de grand matin, prêt à engager la lutte et

للمواقعه ودعوتنى الى المقارعة ثمّ تعود لعادتك فى المراوغة والمخادعه والآن فإمّا ان تبارزنى وإمّا ان تُعطى بيدك فقال اعذرت اليك والى الناس فى اسمالك والجنوح لمسالمتك واذ قد ابيت الّا الشرّ فهلمّ فثار كلّ منهما الى صاحبه وتصاولا كالاسدين الضاريين[1] والفيلين المغتلمين وتطاعنا وتضاربا طويلاً فلم يتمكّن احدهما من صاحبه ولم يقدر على نكاية فيه فبينما هما[2] فى إشدّ ما يكون من المكافحة والمكاوحه اد[3] اقتدى اصحاب اسفندياذ باصحاب رستم فى لبس الاسلحه والرَكوب ونزغ[4] الشيطان بينهم[5] كما نزغ بين صاحبيهم فهاجت الهجآء واشتدّ القتال وتصاول الابطال وجرت الدمآء وحمى الوطيس ثمّ اجلت[6] المعرَكة عن

[1] Mss. الصاربين. [2] C فبتناهم، M فبينما هما. [3] M اذا. — [4] C كما نرع. ونرع. [5] Manque dans M. [6] C احلست.

tu viens de m'appeler au combat; puis, tu recommences tes tentatives pour me leurrer et me circonvenir. Maintenant, ou bien tu te mesures avec moi, ou tu te soumets. » Roustem répliqua : « Je suis exempt de tout reproche envers toi et envers les hommes, ayant fait tous mes efforts pour t'amener à la conciliation et pour montrer que j'étais disposé à un arrangement pacifique avec toi, tandis que toi, tu ne veux que la collision. Eh bien, viens ! » Alors ils se précipitèrent l'un sur l'autre et s'assaillirent comme deux lions féroces et comme deux éléphants furieux. Ils luttaient longtemps avec la lance et le sabre, sans qu'aucun d'eux eût l'avantage, ni même que l'un pût blesser l'autre.

Pendant qu'ils étaient ainsi engagés dans la plus terrible des luttes, les compagnons d'Isfendiyâdh, voyant les compagnons de Roustem armés et montés, prirent également leurs armes et montèrent à cheval, et Satan les poussa les uns contre les autres, comme il avait poussé leurs maîtres. On en vint aux mains, on luttait avec acharnement, les champions étaient aux prises, le sang coulait, la mêlée

قتل آذرنوش ومهرنوش ابنى اسفندياذ وجآء بهمن الى ابيه فاخبره بما جرى فاجتمع عليه الحزن الشديد والغيظ العنيف وقال يا رستم اما تستحى من نقض العهد وتقديم الغدر[1] الم نكن تعاهدنا على ان نحارب انا وانت دون الجيشين[2] *فاغتمّ رستم جدًّا وحلف انّ ما اقدم عليه جيشه[3] لم يكن عن امره ثمّ قال يعزّ علىّ وقوع ما وقع وانا اسلّم اليك زبارة وفرامرز لترى فيهما رأيك وتطالبهما بثأر ابنيك فقال يا رستم ان قتل العبيد بالموالى لا يشفى النفوس واخذ فى رميه بسهام تعمل عملها فيه وفى فرسه وسهام رستم لا تؤثّر[4] فى درع اسفندياذ فضلاً عن جسده ثمّ نفذ عن قوس اسفندياذ سهم خاط[5] فخذى فرسه رخش

[1] C القدر. — [2] C الجيشه. — [3] Ces mots manquent dans C. — [4] M يوثر, C تؤثر.
[5] M خاص.

devint ardente. Âdharnoûsch et Mihrnoûsch, les deux fils d'Isfendiyâdh, restèrent sur le champ de bataille. Bahman étant venu avertir son père de l'événement, Isfendiyadh fut en proie à la fois au plus grand chagrin et à la plus violente colère, et il s'écria : « N'as-tu pas honte, ô Roustem, de manquer à la parole donnée et de faire acte de perfidie? N'étions-nous pas convenus que nous combattrions à nous deux, moi et toi, en laissant de côté les deux armées? » Roustem, fort affligé, jura que cette lutte témérairement engagée par son armée avait eu lieu sans qu'il l'eût ordonnée, et il ajouta : « Je suis peiné de ce qui est arrivé. Je te livre Zebâreh et Farâmorz, pour que tu en disposes comme il te plaira et que tu venges sur eux la mort de tes deux fils. » Isfendiyâdh répliqua : « Faire mourir des esclaves pour des maîtres, ô Roustem, n'apaise pas les âmes! » Puis il se mit à tirer sur lui des flèches qui le blessèrent, ainsi que son cheval, tandis que les traits de Roustem n'eurent aucun effet sur la cuirasse d'Isfendiyâdh et encore moins sur son corps. Une flèche, partie de l'arc d'Isfendiyâdh, cloua ensemble les deux cuisses de son cheval

فاضطرب حتّى انقطع لجامه وانقدّ حزامه وسقط رستم عن ظهره ونفر الفرس راجعًا الى منزله فى جُلّ من الدم وشكال من الجرح وانحاز[1] رستم الى تلّ وهو يجرّ قدمه ويقاسى *جروحه فناداه[2] اسفندياذ وقال يا رستم ما وقوفك ولِمَ لست تعاود القتال فقال يا سيّدى قد شاب النهار واقبل الليل وهو حاجز بين القرنين فانصرف راشدًا وامهلنى الى الغد[3] فتكرّم اسفندياذ على ما به من الحنق والقلق والتحرّق بنار المصيبة فى ابنيه واذن له فى معاودة منزله فمشى رستم بتلك الجراحات الّتى نالت منه وثقلت وطأتها عليه حتّى اخترق الوادى واسفندياذ ينظر اليه ويتعجّب *من تجلّده[4] واستقبله اصحابه فحملوه على العجلة الى داره فارتفعت منها الاصوات بالبكآء والعويل من اجله وحصل

(1) M واجار. (2) C وجه فناده. (3) M العدا. (4) C وتجلّده.

Rakhsch. Celui-ci s'agitait et se débattait, de sorte que ses brides et sa sangle se rompirent. Roustem tomba et le cheval s'enfuit et regagna la maison, ayant une housse formée par le sang et une entrave formée par sa blessure.

Roustem se retira sur une hauteur, se traînant avec peine et se raidissant contre la douleur que lui causaient ses blessures. Isfendiyâdh lui cria : « Que signifie cet arrêt, ô Roustem? Pourquoi ne reprends-tu pas le combat? » Roustem répondit : « Monseigneur, le jour est avancé et la nuit est proche. C'est elle qui sépare les combattants. Va-t-en en paix et donne-moi un répit jusqu'à demain. » Isfendiyâdh consentit de bonne grâce, malgré son courroux et son excitation et le chagrin cuisant qu'il éprouvait de la perte de ses deux fils, et lui permit de retourner chez lui. Roustem s'en alla, tout épuisé et accablé qu'il fût par ses blessures; arrivé au fleuve, il le traversa, au grand étonnement d'Isfendiyâdh qui le regardait, admirant sa fermeté. Ses officiers venant au-devant de lui, le transportèrent sur

زال على عين تدمع ونفس تجزع وقال يا بنىّ افديك بنفسى ما هذه النازلة بل القيامة الماثلة الّتى التمّت بى على بلوغ سنّى وبلوغى ساحل حيوتى وهذا[1] جزآء مَن لم يمت مع اقرانه

استغاثة زال بالعنقآء طيره وذكر ما جرى من الحال الّتى ادّت الى مقتل اسفندياذ

ثمّ انّ [هذه] الحادثه الجليلة ارشدت زال للحيلة فاحرق[2] ريشة العنقآء الّتى كانت اعطتها اياه فى صباه وامرته باحراقها والتدخين بها اذا نابته نائبه وحزبته حازبة ثمّ امر بذبح الشآء[3] والخرفان واعداد مسالخها فلم يلبث ان اقبلت العنقآء كأنّها سحابة راعدة وترجّلت عن تلّ

(1) M هذا هر. (2) M فاحنرق. (3) M الشاه.

un char à son palais, d'où s'élevèrent les cris et les lamentations. Zâl, les yeux en larmes et l'âme désolée, dit : « Que mon âme soit ta rançon, ô mon fils! Qu'est-ce que ce malheur, ou plutôt l'épouvantable catastrophe qui m'arrive à mon âge et à la fin de ma vie! Voilà le lot de celui qui n'est pas mort avec ses contemporains! »

ZÂL DEMANDE SECOURS À SON OISEAU ʿANQÂ. CIRCONSTANCES QUI AMÈNENT LA MORT D'ISFENDIYÂDH.

Ce grave événement détermina Zâl à avoir recours aux moyens artificieux. Il brûla la plume de l'ʿAnqâ qu'il avait reçue de celui-ci dans son enfance avec la recommandation de la brûler et de faire des fumigations avec elle, quand il se trouverait dans quelque grave difficulté et s'il lui arrivait un malheur. Puis il fit égorger des moutons et des agneaux et les ayant fait dépouiller, les fit préparer. L'ʿAnqâ ne tarda pas à arriver comme une nuée tonnante, descendant d'une haute

عظيم فى بستان زال فتقدّم اليها زال وسجد لها وامر بتقديم المسالخ اليها فنالت منها ثمّ بكى بين يديها وقصّ قصّته عليها وقدّم رستم اليها فتأمّلت جراحاته ثمّ اهوت اليه بمنقارها ومخالبها فنزعت من اعضائه اكثر من عشرين نصلاً يقال انّها كانت قُرابة حمل بعير من الحديد ثمّ مسحت مواقعها بجناحها فالتحمت فى الوقت والساعة ثمّ لحسنها بلسانها فابلّ رستم واستقلّ وعاد اصحّ ما كان ولبس اثواب العافية بأذن الله ومشيّته وفعلت العنقآء بفرسه رخش فعلتها[1] برستم ونزعت منه نصولاً كثيرةً ثمّ مسحته بجناحها ولحسته بلسانها فصحّ وصلح وانتفض[2] وصهل ونشط وانبسط وكان زال يعرف منطق العنقآء اذ كانت ظئره[3] سبع سنين فقالت له ينبغى الآن ان[4] يركب رستم

[1] Mss. فعلته. [2] Mss. وانىعص. [3] M طيره. [4] Manque dans C.

montagne dans le verger de Zâl. Celui-ci s'approcha, se prosterna et fit placer devant lui les animaux préparés et l'ʿAnqâ en mangea. Ensuite, Zâl lui exposa en pleurant ce qui lui était arrivé et lui présenta Roustem. L'ʿAnqâ regarda attentivement ses blessures, puis, posant sur lui son bec et ses serres, il retira de ses membres plus de vingt pointes de flèches, quantité de fer qui, dit-on, formait presque une charge de chameau; il passa son aile sur les plaies qui se fermèrent à l'instant même, et les lécha avec sa langue. Roustem se trouva complètement rétabli, redevint plus fort qu'auparavant et, par la grace et la volonté de Dieu, il recouvra la santé parfaite. L'ʿAnqâ fit de même avec son cheval Rakhsch, retira de son corps quantité de pointes de flèches, passa sur lui son aile et le lécha avec sa langue. Rakhsch fut entièrement guéri, se secoua, se mit à hennir et fut plein de vivacité et d'allégresse.

L'ʿAnqâ qui avait été le nourricier de Zâl pendant sept ans et dont celui-ci connaissait le langage, lui dit : «Il faut maintenant que

لهرى لاطير به الى جزيرة (1) تشتمل على الطرفآء وادلّه على غصن منها
يقطعه ويتّخذ منه سهمًا (2) ثمّ اذا بارز اسفندياذ رماه به فى عينه
يُكفَى امره وليست فيه حيلة سوى هذه فترجم زال لرستم قولها فسُرّ
ذلك واستعدّ واستصحب سكّينًا اقطع من الفراق وانفذ من القضآء
لمُبرَم وركب ظهر العنقآء فطارت به الى الجزيرة *وهى فى طيَرانها اسرع
ن البرق (3) ودلّته على الغصن من الطرفآء فقطعه واحتفظ به محتاطًا
عليه وكرّت به العنقآء راجعةً الى منزل زال وقد اعدّ لها المسالخ
لحملان (4) المشويّه فلمّا ترجّلت ووضعت (5) رستم بالارض سجد لها زال
قدّم اليها طعمتها فنالت منها واوصت بالتلطّف لمصالحة اسفندياد

(1) M جزيرة. (2) C مهما, M سهاما. (3) Les mots وهى فى طيرانها اسرع من البرق sont écrits, dans les deux mss., après la phrase ودلّته على الغصن من الطرفاء فقطعه. — (4) C والحملا. (5) M وضع.

Roustem monte sur mon dos : je veux le porter vers une île dans laquelle se trouve le tamaris et lui en montrer une branche qu'il coupera et dont il fera une flèche; et, lorsqu'il ira combattre Isfendiyâdh, il la lancera et l'enverra dans son œil pour être débarrassé de lui. Il n'y a pas d'autre moyen que celui-là. » Zâl traduisit ces paroles à Roustem qui reçut la proposition avec joie et se disposa à partir. Il se munit d'un couteau plus tranchant que la mort et d'un effet plus sûr que l'inévitable destin, et monta sur l'ʿAnqâ. L'oiseau, dont le vol était plus rapide que l'éclair, le porta à l'île, lui montra la branche de tamaris que Roustem coupa et serra soigneusement, et le ramena au palais de Zâl. Celui-ci lui avait préparé des moutons écorchés et des agneaux rôtis. Quand il fut descendu et eut déposé Roustem à terre, Zâl se prosterna devant lui et lui présenta ses aliments. L'ʿAnqâ en mangea. Il recommanda de chercher à concilier Isfendiyâdh et à apaiser son ressentiment, attendu que c'était l'homme le plus glorieux

وسلّ سخيمته فانّه اوحد عصره فى الشرف وكمال الرجوليّة وقالت ثمّ ان ابى اسفندياذ الّا الحرب فهلاكه فى هذا السهم وودّعت زال وطارت فاتّخذ رستم من ذلك الغصن سهمًا وركّب فيه نصلاً واغتسل وصلّى ودعا ربّه واستخاره ثمّ نال من الطعام والمنام ولمّا عاد اسفندياذ الى سرادقه استقبله بشوتن وبهمن والقوّاد باكين جزعين متوجّعين لقتل آذرنوش ومهرنوش فقال اسفندياذ صبرًا صبرًا وتسليمًا لقضاء الله الّذى لا مردّ له وامر بتجهيزهما على الرسم فى امثالهما واشتغل بالاكل والشرب كعادته وقال لبشوتن[1] قد نكأت فى رستم نكاية اليمةً إمّا ان يموت بها وإمّا ان يستأسر معها ولمّا اصبح رستم من غد[2] لبس السلاح وركب رخش بنشاط واغتباط واقبل الى سرادق[3]

[1] M بشوتن. — [2] C ظلم. — [3] C سراق.

de son temps et le plus parfait héros. Et il ajouta : « Enfin, s'il ne veut que le combat, eh bien! sa mort est dans cette flèche! » Il fit ses adieux à Zâl et s'envola. Roustem fit de la branche d'arbre une flèche et y fixa une pointe de fer. Il se purifia, pria et implora Dieu, lui demandant le succès de son entreprise. Puis, il mangea et prit du repos.

Lorsque Isfendiyâdh revint dans sa tente, Beschoûthen, Bahman et les chefs d'armée le reçurent, fondant en larmes, accablés et désolés de la mort d'Âdharnoûsch et de Mihrnoûsch. Il leur dit : « Consolez-vous et soumettez-vous à la volonté de Dieu, contre laquelle on ne peut pas lutter! » Après avoir donné l'ordre de faire à ses deux fils des funérailles comme on faisait pour des personnages de leur rang, il se mit à manger et à boire, selon sa coutume. Il dit à Beschoûthen : « J'ai mis Roustem dans un triste état; ou il mourra de ses blessures, ou il sera obligé de se rendre. »

Le lendemain matin, Roustem prit ses armes, monta sur Rakhsch,

اسفندياذ وهو نائم بعد فناداه وقال يا اسفندياذ قد عاودك القِرْن فابرز اليه فانتبه بصوته وتعجّب من بكوره وقوّة كلامه وقام من مضجعه وقد علاه ذبول فنظر اليه بشوتن فاوجس فى نفسه خيفةً وحزنًا لانخذاله وكسوف باله[1] وقال له يا اخى انتصحنى واقبل مشورتى وصالح رستم ولا تعد لمكافحته ولا تغترّ بنكايتك الامسيّة فيه فانّى اخاف عليك بادرة الحَدَثان ولا آمن سوء ضمير الزمان وقد أُصِبْت بابنيك امس ولا تدرى عمّا تنجلى ضبابة الحرب فى هذا اليوم فقال يا اخى ما زلت اسمع انّ زال ساحر ماهر يبنى[2] اموره على الصرف[3] فلا اصدّق بذلك وقد صحّ لى الآن سحره فانّه اصحّ رستم بهذه السرعة وقد كان فارقنى امس

(1) M لانحزاله وكسوف ماله. (2) Manque dans C. (3) Mss. الصدق.

plein d'entrain et en excellent état, et se porta vers la tente d'Isfendiyâdh, qui dormait encore. Il l'appela en criant : « Isfendiyâdh, voici ton adversaire qui te réclame! Viens combattre! » Isfendiyâdh se réveilla à son appel, tout étonné de son arrivée si matinale et de la force de sa voix. Il se leva de sa couche, mais il était las et exténué. Beschoûthen le regarda et fut effrayé de son état de faiblesse et de prostration. Il lui dit : « Écoute-moi, mon frère, et accepte mon conseil; fais la paix avec Roustem et ne reprends pas le combat avec lui; ne risque pas de perdre l'avantage que tu as remporté hier en le mettant hors de combat; car je redoute pour toi l'accident imprévu et ne suis pas rassuré contre les facheuses surprises que réserve la Fortune. Tu as été frappé hier déjà par la mort de tes deux fils et tu ne sais pas comment finira la rencontre d'aujourd'hui. » Isfendiyâdh dit : « J'ai toujours entendu dire, ô mon frère, que Zâl était un habile magicien, agissant par artifice en tout ce qu'il entreprend. Je ne le croyais pas. Mais, à présent, il est certain pour moi qu'il pratique la sorcellerie, quand je vois avec quelle promptitude il a rétabli Roustem qui m'avait

جريحًا هضيمًا حتّى قدّرت انّه لمآبه وباكرنى فى الغداة(1) صحيحًا نشيطًا(2)
يجرّ ذيل خيلائه وساعامله اليوم بما لا يقدر معه زال على مداواته
فقال بشوتن يا اخى لا تثق بقوّتك وشجاعتك واحذر مصرع البغى ولا
تحارب من يسالمك فقد رأيت انموذجًا من شدّته وجلادته وقوّته
وبسالته فلم يسمع اسفندياد كلامه لحضور اجله ودعا بسلاحه
فلبسه وبفرسه فركبه واقبل الى رستم فقال له رستم يا سيّدى اتّق الله
فى دمك واخرج الضغن(3) من قلبك ولا تظلمنى اوّلاً ونفسك ثانيًا ولا
تختر الشقوة على السعادة واستنجز ما وعدتك من الخدمه بالنفس والمال
فقال اسفندياذ لو لم أُفرج عنك امس لَما عاودتنى اليوم بهذه الاقاويل

(1) M وباكر ى العداه, C وباكرنى العداه. — (2) M نشيحا. — (3) M الطعن.

quitté hier criblé de blessures et si épuisé, qu'il me paraissait près de sa mort, et qui, de grand matin, vient pour combattre avec moi, intact et plein d'entrain, se pavanant en son insolence. Mais je le mettrai aujourd'hui en un tel état que Zâl ne pourra pas l'en guérir! » Beschoûthen dit : « Ne te fie pas, ô mon frère, en ta force et ton courage. Prends garde de la défaite résultant de l'injustice et ne fais pas la guerre à qui t'offre la paix. Tu viens de voir d'ailleurs un exemple de sa fermeté, de son énergie, de sa force et de sa bravoure. » Isfendiyâdh ne l'écouta pas, car son dernier jour était venu. Ayant demandé ses armes et son cheval, il s'arma, monta et partit.

Isfendiyâdh s'étant avancé vers Roustem, celui-ci lui dit : « Monseigneur, crains Dieu et n'expose pas ta vie. Arrache la haine de ton cœur; ne fais pas acte d'injustice contre moi et contre toi-même; ne préfère pas l'infortune au bonheur et prends ce que je t'ai promis : mon entier dévouement et les richesses. » Isfendiyâdh répondit : « Si je ne t'avais pas laissé aller hier, tu ne recommencerais pas aujourd'hui à me tenir ces vains discours. Maintenant reprends le combat

الاباطيل فعُد الآن للحرب او استأسر فتضرّع اليه رستم ولاطفه ولم يدّخر ممكنًا[1] فى استكفاف غائلته واستمالته وسلّ سخيمته فاصرّ اسفندياذ على غلوآئه ولم يزدد الّا جدًّا فى مقارعته وحمل عليه برمحه فاحتال[2] رستم لدفعه عن نفسه ورفع يده الى السمآء وقال اللّهمّ انك تعلم انّى مظلوم من جهته وانّه يبغى علىّ ويسومنى ما لا طاقة لى به فمعذرةً يا ربّ اليك من السعى فى مكافأته والقم فُوق سهم الطرفآء وتر قوسه ومدّ فيها بقوّته ورماه به رميةً نفذت فى عينه الى قفاه فاتّكأ اسفندياذ على قربوسه ونزع السهم من عينه واخذه بيده وسال من دمه ما اضعفه واسقط قوّته ولم يتماسك معه فترجّل وتوسّد ذراعه

(1) M مكنًا. — (2) C فاختال.

---

ou rends-toi! » Roustem le supplia humblement et chercha à l'adoucir; il n'épargna rien pour le faire revenir de ses mauvaises dispositions, pour le fléchir et pour calmer son irritation. Isfendiyâdh persista dans son emportement, n'en fut que plus ardent à la lutte et fondit sur lui avec sa lance. Roustem manœuvra de telle sorte qu'il put le repousser, leva sa main vers le ciel et s'écria : « Tu sais, ô mon Dieu, que je subis de sa part la violence, qu'il agit mal envers moi et qu'il exige de moi ce que je ne puis faire. Ne m'impute donc pas à péché, ô Seigneur, si je fais ce que je peux pour me défendre contre lui! » Il ajusta l'entaille de la flèche de tamaris à la corde de son arc qu'il banda de toute sa force, et tira. La flèche entra dans l'œil d'Isfendiyâdh et pénétra jusqu'à la nuque. Isfendiyâdh se pencha sur le pommeau de sa selle, retira la flèche de son œil et la tint dans sa main. Affaibli et épuisé par la perte du sang qui coulait abondamment et ne pouvant plus se soutenir, il descendit de son cheval et s'étendit en appuyant sa tête sur son bras.

ونظر اليه بهمن ساقطًا لجنبه فاخبر بشوتن به وركضا معًا الى مصرعه فترجّلا وبكيا وجزعا وترجّل رستم ايضًا وبكى باعلى صوته ومزّق ثيابه[1] ودرعه على نفسه وجآء زال وزبارة وقوّاد نيمروز والايرانيّة تسيلون العَبَرات ويُطلقون الزَفَرات ويعلنون الصياح ويمزّقون الثياب ثمّ احدقوا به وفرشوا له واضجعوه فدعا بمآء فشربه وقال علىّ برستم فتقدّم اليه وقعد عند رأسه وقال يا رستم اعلم انّ ابى[2] بشتاسف قتلنى لا انت وقد اهلكنى على يدك والله حسيبه واذ قد عمل القدر عمله فانّى استودعك ابنى بهمن واسلّمه اليك لتؤدّبه بآدابك وتعلّمه ممّا علّمك الله فانّ جاماسف اعدم الله الدنيا اسمه قد حكم له بملك

[1] Manque dans C. — [2] Manque dans M.

Bahman, voyant son père par terre, couché sur le côté, en informa Beschoûthen et, ensemble, ils accoururent au lieu où il était tombé; ils mirent pied à terre, pleurèrent et furent désolés. Roustem, lui aussi, descendit de cheval, fit retentir l'air de ses sanglots et déchira ses vêtements et sa cuirasse. Arrivèrent ensuite Zâl et Zebâreh, les chefs d'armée du Nîmroûz et les Iraniens. Tous versaient des larmes, poussaient des soupirs et des cris et déchiraient leurs vêtements. Ils entourèrent Isfendiyâdh, lui arrangèrent un lit et le couchèrent. Il demanda de l'eau et, après avoir bu, il dit : « Appelez-moi Roustem. » Celui-ci s'approcha et s'assit près de sa tête. Isfendiyâdh lui dit : « Sache, ô Roustem, que celui qui m'a tué, ce n'est pas toi, mais mon père Bischstâsf; c'est lui qui m'a fait périr par ta main. Que Dieu le punisse! Or donc, le destin ayant accompli son œuvre, je te confie et remets à ta garde mon fils Bahman, pour que tu l'instruises des talents que tu possèdes toi-même et que tu lui enseignes ce que Dieu t'a enseigné; car Djâmâsf (que Dieu anéantisse sa mémoire!)

ايران شهر فقال رستم سمعًا وطاعةً لك وقد تسلّمته منك على ان اجريه عندى مجرى سياوش فى اكرامه وتهذيبه وصيانته وترشيحه لما ذكرته ثمّ اقبل اسفندياذ على بشوتن فقال له يا اخى قل لابى احتفظ الآن بملكك فقد كُفيت شغلى ومشيت على دمى واقرأ السلام على امّى وقل لها قد جنيت ثمرة خلافك وعقوقك فاجعليى فى حلّ[1] من عصيانى اياك واحتسبى جزيل الاجر[2] فى جميل الصبر ثمّ لم يلبث ان فاضت نفسه فارتفعت الضجّات من العسكرين بالبكآء والعويل وجزع زال جزعًا شديدًا وقال لرستم يا بنىّ انّما ابكيك كما ابكى اسفندياذ فقد سمعت انّ قاتله لا يعيش كثيرًا بعده فقال يا ابتِ اما تعلم ان الموت فى

[1] C حلّ. [2] C وجزيل الارض.

lui a adjugé l'empire de l'Îrânschahr. » Roustem répondit : « Tu seras ponctuellement obéi. Je me charge de ton fils que tu viens de me confier et m'engage à le traiter comme j'ai traité Siyâwousch, de pourvoir largement à ses besoins, de le former, d'en avoir soin et de l'élever pour la position que tu viens de dire. » Isfendiyâdh, ensuite, s'adressant à Beschoûthen, lui dit : « Dis à mon père : « Garde maintenant ton empire, après t'être débarrassé de moi et avoir foulé mon « sang ! » Salue aussi ma mère et dis-lui : « Je viens de cueillir le fruit « de la résistance que j'ai opposée à tes conseils et de mon indocilité « envers toi; pardonne-moi de t'avoir désobéi et espère la meilleure « des récompenses dans la plus parfaite résignation. » Après ces paroles, Isfendiyâdh ne tarda pas à expirer. L'air retentit des cris des deux armées qui pleuraient et gémissaient.

Zâl, en proie au plus profond chagrin, dit à Roustem : « En vérité, mon fils, je pleure sur toi comme je pleure sur Isfendiyâdh; car j'ai entendu dire que celui qui l'aura tué ne lui survivra pas longtemps. » Roustem répliqua : « Ne sais-tu pas, ô mon père, que la mort avec

العزّ خير من الحيوة فى الذلّ واقبل زبارة على رستم فقال يا اخى لم تُصِب فى نسلّم بهمن من والده وهو شبل من اسد تولّيت اراقة دمه وما اخوفنى ان يكون خراب بيتنا على يده فقال رستم يا اخى هوّن عليك فانّ الغائب لا يردّ والقضآء غالب والمقدور كائن والهمّ فضل وعادات الله عندنا جميلة[1]

ذكر ما جرى *بعد قتل[2] اسفندياذ الى ان[3] ملك بهمن*

ثمّ انّ اسفندياذ جُهز وحُمل فى التابوت الى حضرة بشتاسف فارتجّت ايران شهر بالبكآء والعويل والنياحه وعظمت المصيبة فيه على الخاصّ والعامّ والرجال والنسآء واقيمت رسوم المآتم[4] وحين قصّ بشوتن على

[1] C جمله. [2] C مبل مبل. [3] Manque dans M. [4] M المآء بمر.

l'honneur est préférable à la vie avec la honte? » Zebâreh, à son tour, s'adressant à Roustem, lui dit : « Tu as eu tort, ô mon frère, d'accepter de son père la charge d'élever Bahman; c'est le lionceau d'un lion dont tu as versé le sang et je crains bien que c'est par lui que périra notre famille. » Roustem répondit : « Ne te tourmente pas, mon frère. On ne peut lutter contre ce que réserve l'avenir; le destin est le plus fort, l'arrêt de Dieu est immuable; il est inutile de se préoccuper. Dieu nous a toujours été favorable! »

ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT LA MORT D'ISFENDIYÂDH JUSQU'À L'AVÈNEMENT DE BAHMAN.

Les funérailles d'Isfendiyâdh ayant été célébrées et son cercueil porté à la résidence de Bischtâsf, tout l'Îrânschahr fut mis en commotion par les pleurs, les gémissements et les lamentations. Cette mort fut pour les grands et le peuple, les hommes et les femmes une

بشتاسف قصّته وابلغه رسالته انطوى على حسرة احرجت[1] صدره واطلقت دمعه وكدّرت عمره وتوفّر رستم على حدمة بهمن وحفظ فيه وصاة ابيه واحتفل فى اكرامه واعزازه وتأديبه وتهذيبه وكتب الى بشتاسف فى التعزية والافصاح عن المعذرة واستشهاد بشوتن على حقيقه الحال والقصّة فقبل عذره وتصوّر امره وكتب اليه فى ردّ بهمن الى حضرته ليتسلّى برؤيته ففعل وسرّح بهمن سراحًا[2] جميلا واعطاه عطآءً كثيرًا وشيّعه وخدمه بنفسه وذويه وجيشه وردّ بهمن على جدّه فى سعادة من جدّه فقرّت عينه بصباحته ورجاحته وتأدّبه

[1] M خرجت, C احرجت. — [2] M سرحا, C سراجا.

immense calamité, et on se réunissait selon l'usage dans les assemblées de deuil. Quant à Bischtâsf, lorsque Beschoûthen lui fit le récit de la mort d'Isfendiyâdh et qu'il lui communiqua son message, il conçut un violent repentir qui l'accablait d'angoisse, lui faisait verser beaucoup de larmes et assombrissait sa vie.

Roustem se dévoua au service de Bahman et, fidèle aux recommandations de son père, s'appliqua à pourvoir largement à ses besoins, à le traiter avec de grands égards, à faire son éducation et à le former. Il adressa à Bischtâsf une lettre lui présentant ses consolations, démontrant d'une manière évidente son innocence et invoquant, pour corroborer son exposé des faits, le témoignage de Beschoûthen. Bischtâsf accueillit son apologie et se représenta la situation dans laquelle il s'était trouvé. Il lui manda de renvoyer Bahman à sa cour, pour qu'il pût se consoler par lui. Roustem mit Bahman en route avec un magnifique équipage et le combla de cadeaux. Il l'accompagna, lui faisant cortège lui-même avec les membres de sa famille et son armée, et le renvoya à son grand-père parfaitement heureux de sa fortune. Bischtâsf fut charmé de sa beauté et de sa sagesse, heureux de voir qu'il avait acquis les talents de Roustem et qu'il s'était approprié ses qualités.

بآداب رستم واخذه من شمائله ولمّا ترامى علوّ السنّ ببشتاسف[1] إلى انقضآء ايامه وشرب كاس حِمامه[2] سلّم الملك والتاج والسرير الى بهمن بعد مائة وعشرين سنة مضت من ملكه ونفذ قضآء الله فيه وممّن مثّل به بشار بن برد فى قوله

رُوِى أَغْبَقِينَا فَمَا صِيغَ[3] ٱلْفَتَى حَجَرًا ... لٰكِنْ رَهِينَةَ[4] أَحْجَارٍ وَأَرْمَاسِ
رَوِّى مُشَاشِى فَإِنَّ ٱلدَّهْرَ ذُو عِبَرٍ ... أَفْنَى قُبَادًا وَأَوْهَى مُلْكَ بِشْتَاسِ

ملك بهمن بن اسفندياذ

لمّا فرغ بهمن من تجهيز جدّه واقامة رسم العزآء[5] عنه اقتعد سرير الملك واعتصب بالتاج واذن للخاصّ والعامّ فخطبهم احسن خطبة[6] وضمن

(1) C بشناسف. — (2) C جامه. (3) M ضيع. — (4) M رهينته. — (5) M المعرّى, C رسنم المعرّى. — (6) M اخطبة.

Lorsque l'extrême vieillesse eut conduit Bischtâsf à la fin de ses jours et à la coupe fatale, il remit le pouvoir, le trône et la couronne à Bahman, après avoir régné cent vingt ans, et il subit le décret de Dieu. Basschâr ibn Bord, entre plusieurs autres, a tiré une comparaison de la personne de Bischtâsf dans ces vers :

Allons, donne-nous à boire, car le jeune homme n'est pas formé de pierre; mais les pierres et les tombeaux l'attendent.

Arrose mon âme; car le Temps plein d'enseignements a fait disparaître Qobâdh et a ébranlé l'empire de Bischtâsf.

RÈGNE DE BAHMAN, FILS D'ISFENDIYÂDH.

Après avoir procédé aux funérailles de son grand-père et accompli la cérémonie de son deuil, Bahman s'assit sur le trône, se ceignit de la couronne et donna audience aux grands et au peuple; il leur

لهم كلّ جميل وكان وافر الحظّ من شعاع السعادة الالهيّة راجحًا فى ميزان العقل سابقًا فى ميدان الفضل فارشًا لمهاد العدل فشدّ ازر[1] الملك وقوّى امر الدين وجمع بين المهابة والمحبّة واستكثر من الغزو والعمارة وذكر ابن خرداذبه انّه كان يسمّى ايضًا كى اردشير وكان يُكتَب عنه الى الآفاق من كى اردشير عبد الله السائس[2] لعباد الله وبنى بهمن اردشير وهى الابلّة ومن كلامه السائر الجارى مجرى الامثال قوله بالأفضال تُعظَم الاقدار وقوله الشكر[3] اكبر من النعمة لانّه يبقى وتلك تفنى وقوله تجريب المجرَّب تضييع الايام

(1) M ازار. — (2) C السبايس. — (3) M السكر.

---

adressa un très beau discours en leur prodiguant les meilleures promesses. Possédant à un degré éminent le reflet de la majesté divine, doué d'une intelligence supérieure et des plus grandes capacités, s'appliquant à procurer aux hommes la sécurité de la justice, Bahman consolida l'État et affermit la religion. Il était à la fois craint et aimé de ses sujets. Il fit de nombreuses campagnes et s'occupa à rendre le pays florissant. Ibn Khordâdhbeh rapporte qu'un autre nom de Bahman était Kaï Ardaschîr et que les lettres que l'on adressait aux provinces portaient cette formule : « De la part de Kaï Ardaschîr le serviteur de Dieu, gouverneur des serviteurs de Dieu. » Il fonda la ville de Bahman Ardaschîr qui est Obollah.

Parmi les adages de Bahman, devenus proverbes, se trouvent ceux-ci : « C'est par les mérites personnels que s'élèvent les hommes. — La reconnaissance l'emporte sur le bienfait; car celle-là demeure, celui-ci s'efface. — Mettre à l'épreuve l'homme qui déjà a été éprouvé, c'est perdre son temps. »

مقتل رستم بن زال بن سام

كان وُلد لزال فى آخر ايامه ابن سمّاه شغاى فاخبره المنجمون بما يدلّ عليه طالعه فى[1] سوء اثره على اهل بيته فنفاه على وجه جميل الى كابل وخطب له ابنة ملكها فزوّجه بها واقام شغاى عند صهرِهِ حينًا من الدهر كالشريك[2] والظهير له وكانت لرستم ضريبة[3] عليه فى كلّ سنة فتوقّع شغاى ان يسوّغه اياها ولا يطالبه بها من اجله ولتبييض وجهه عند اهله فلم يفعل ودبّ الحسد والبغض فى قلبه حتّى صار اعدى عدوّ لرستم وحدّثت نفسه بالاحتيال لاغتياله وواطأ صهره على ان

(1) C من. (2) C, manquent حينا et كالشريك. — (3) M ضربه.

MEURTRE DE ROUSTEM, FILS DE ZÂL, FILS DE SÂM.

Il était né à Zâl, vers la fin de sa vie, un fils qu'il avait nommé Schaghâï. Les astrologues lui ayant annoncé que l'horoscope de cet enfant indiquait qu'il serait fatal à sa famille, Zâl l'éloigna en douceur, le relégua dans le Kâboul et demanda et obtint pour lui en mariage la fille du roi de ce pays. Schaghaï demeura donc un certain temps auprès de son beau-père, comme associé à son pouvoir et comme son assistant. Or, le roi de Kaboul était tenu de payer un tribut annuel à Roustem. Schaghâï avait espéré que ce dernier, par égard pour sa personne et afin de l'honorer auprès de sa famille, lui abandonnerait cette redevance et ne l'exigerait pas de lui; mais Roustem n'en fit rien. Alors la jalousie et la haine envahirent peu à peu le cœur de Schaghâï, de sorte qu'il devint un mortel ennemi de Roustem et qu'il songea aux moyens de l'assassiner traîtreusement.

يجذب رستم ببعض العلل الى كابل ويسعى فى اهلاكه فنهض الى سجستان وخدم اباه زال واخاه رستم وشكا اليهما صهره وحكى عنه من شتمه لرستم ووقيعته فيه ما حمله على المسير الى كابل[1] والانتقام منه فقال رستم انا مطالع كابل على سبيل التصيّد وغير مقيم لصهرك من الوزن ما احتاج معه الى تجشيم العسكر وجارٍ على حكم الوقت والحال فى عرك اديمه او الصفح عنه ولمّا جدّ به النهوض فى خِفّ من اصحابه تقدّمه شغاى واخبر صهره بمجىء رستم وتشاورا فى الامر حتّى استقرّت ارآوهما على ان يحفرا فى غيضة على طريق رستم آبارًا كثيرةً وينصبا فيها نصولاً وحِرابًا حديدةً ويغطّيا رؤوسها لتتخسف[2] برستم واصحابه ودوابّهم

(1) Mss. بكابل. — (2) Mss. روسهما, C التخسف.

Schaghâi, ayant résolu de concert avec son beau-père d'attirer Roustem sous un prétexte au Kâboul et de chercher à le faire périr, partit pour le Sedjestân, présenta ses hommages à son père Zâl et à son frère Roustem et se plaignit à eux de son beau-père, rapportant de lui des propos si blessants et si injurieux concernant Roustem, que celui-ci fut amené à se rendre au Kâboul et à le châtier. Il dit : « Je vais venir au Kâboul comme à une partie de chasse, ne considérant pas ton beau-père assez important pour croire nécessaire de déranger pour lui l'armée; je veux agir selon les circonstances, le punir ou lui pardonner. » Et lorsque Roustem se mit en route avec un petit nombre de ses compagnons, Schaghâï le précéda et annonça son arrivée à son beau-père. Ils délibérèrent et finirent par décider de creuser, dans le bocage, sur le chemin de Roustem, un grand nombre de fossés qu'ils garniraient de lames tranchantes et de piques très pointues et de les recouvrir, pour que le sol s'enfonçât avec Roustem

فيها ففعلا ذلك كلّه وحين اقبل رستم ومعه زبارة ونفر من الشاكرية استقبله الكابلىّ حافيًا حاسرًا وسجد له وتمرّغ (1) فى التراب بين يديه واعتذر اليه ممّا جرى على لسانه فى السكر فعفا (2) عنه رستم وامره بالركوب فركب وسايره الى الغيضة فقال له هاهنا متصيّد فى نهاية الحسن والطيب فهل ينشط مولانا له الى ان يدرك الطعام فقال رستم ما احرصنى عليه وثنى عنانه اليه ودخل الغيضة فلمّا انتهى الى رؤوس الآبار المغطاة احسّ رخش بالشرّ فجعل ينفر ويثب فقنّعه بالسوط فلم يتمالك حتّى سقط فى البئر وسقط رستم معه ووقعا على تلك النصول والحراب المنصوبة فيها فمسّهما من الجروح العظيمة الاليمة ما اثخنهما

(1) C ونضرّع. — (2) M السكر, C فعا.

et ses compagnons et avec leurs montures et qu'ils fussent précipités dans ces fossés. Et ils exécutèrent ce plan.

Lorsque Roustem, accompagné de Zebâreh et d'un petit nombre de valets de chasse s'approcha, le roi de Kaboul alla à sa rencontre nu-pieds et nu-tête, se prosterna et se roula dans la poussière devant lui, et lui présenta ses excuses des propos qu'il avait tenus dans l'ivresse. Roustem lui pardonna et lui dit de remonter à cheval. Le roi s'étant remis en selle et ayant conduit Roustem au bocage, lui dit : « Il y a ici un parc de chasse extrêmement agréable. Monseigneur est-il disposé à s'y mettre à l'œuvre tout de suite, jusqu'à l'heure du repas? — J'en ai bien envie, répondit Roustem. » Il se dirigea donc vers ce parc de chasse et entra dans le bocage. Lorsqu'il arriva aux fossés recouverts, Rakhsch, percevant du danger, commença à se jeter de côté et à faire des sauts. Roustem ayant cinglé sa tête avec le fouet, le cheval ne résista pas davantage, s'avança et fut précipité dans le fossé avec Roustem. Ils tombèrent sur les lames et les piques dont il était garni et furent atteints par de graves et cruelles blessures qui les

وافسدها(1) وكانت حال زبارة والشاكرية فى انخساف رؤوس الآبار بهم كاحوالهما واحتال رستم برجوليّته وبقيّة حشاشته للتطلّع من البئر والصعود الى الصعيد والدمآء تسيل منه ورسل ابى يحيى تختلف(2) اليه فرأى شغاى حاضرًا لتعرّف الحال فقال له يا اخى اهلكت(3) نفسك واهلكتنى فقال له شغاى الى متى تقتل الناس أما حان ان تُقْتَل فقال صدقت واذ قد كُفِيتَ امرى ودنا اجلى فصُنّى عن السباع بان توتّر قوسى وتضعها مع نشّابتين او ثلاث عندى فلعلّى ادفعها عن نفسى قبيل موتى ففعل شغاى ما سأله اياه وولّى فرماه رستم بنشّابة دخلت ظهره وخرجت من بطنه فصاح صيحة وسقط ميّتًا فقال رستم

(1) M انحبها وافسدها. — (2) Mss. تحتلف. (3) C املكت.

---

paralysèrent et les firent succomber. Zebâreh et les valets de chasse que les fossés avaient engloutis également, se trouvèrent dans la même situation.

Roustem, par son énergie et par ce qui lui restait de vie, pendant que son sang coulait et que les envoyés de l'ange de la mort allaient et venaient auprès de lui, chercha le moyen de sortir du fossé et de remonter. Voyant Schaghâï qui se tenait à proximité pour observer ce qui adviendrait, il lui dit : « Mon frère, tu as amené ta perte et la mienne. » Schaghâï répondit : « Jusques à quand tuerais-tu les hommes? N'est-il pas temps que tu sois tué? — Tu as raison, dit Roustem, te voilà délivré de moi et ma fin est proche. Mais préserve-moi des bêtes fauves en fixant la corde à mon arc et en le posant près de moi avec deux ou trois flèches; peut-être pourrai-je me défendre contre leurs atteintes avant de mourir. » Schaghâï fit ce qu'il lui demanda et s'en alla. Alors Roustem lui lança une flèche qui entra dans son dos et sortit par le ventre; il poussa un cri et tomba mort. Roustem s'écria : « Loué soit

الحمد لله اذ قتل[1] قاتلى بيدى ومكّننى من ادراك ثأرى قبل خروج نفسى ثمّ اتّه سكر سكرة الموت فخرّ كالطود العظيم وهمدت ناره وجآء الكابلىّ فرأى ختنه ميتًا ورستم هالكًا فارتاع وامر بنقل شغاى الى اهله ووكّل برستم مَن يراعيه الى ان يلحق به وقد كان افلت من تلك الورطة شاكرىّ واحد فطار الى سجستان بالخبر وافصح عن زوال الجبل الرفيع وسقوط القمر المنير فزال عقل زال وقامت قيامة[2] فرامرز وارتفعت الواعية من دُورهم خاصّةً ومن نيمروز عامّةً *ولم يعرّج[3] فرامرز على شىء دون النهوض فى اصحابه الى مصرع ابيه وعمّه واخرج رخش من البئر فكفّنه ودفنه ونقل تابوتى رستم وزبارة الى سجستان فكادت السمآء تمور والارض تموج واُقيمت المآتم واُديمت النياحات وسئم

(1) M فتلت. — (2) M قيامته. — (3) Manque dans C.

Dieu qui a fait périr mon meurtrier par ma main et m'a permis de pouvoir me venger avant d'expirer! » Puis il entra en agonie, tomba comme une puissante montagne et s'éteignit. Le roi de Kâboul, lorsqu'il vit en arrivant son gendre mort et Roustem expirant, fut terrifié. Il fit porter Schaghâï chez sa femme et fit garder le corps de Roustem jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère dans la mort.

Un seul valet avait échappé à cette catastrophe. Il courut rapidement en porter la nouvelle au Sedjestân et raconta comment cette haute montagne avait disparu, comment cette lune brillante avait cessé de luire. Zâl en perdit l'esprit et Farâmorz fut consterné. L'air retentit des lamentations qui s'élevaient de leurs palais et de tout le Nîmroûz. Farâmorz se rendit incontinent avec ses compagnons à l'endroit où avaient péri son père et son oncle. Il retira Rakhsch du fossé, l'ensevelit et l'enterra, et transporta les cercueils de Roustem et de Zebâreh au Sedjestân. Le ciel faillit vaciller et la terre se soulever. On se réunissait en assemblées de deuil et on se livrait à d'intermi-

زال من[1] طول الحيوة وتبرم بها من المصيبات وجعل يقول ما معناه قول الشاعر

أَيَّ خَيْرٍ يَرْجُو[2] بَنُو ٱلدَّهْرِ فِي ٱلدَّهْـــرِ[3] وَمَـا زَالَ قَـاتِـلًا لِـبَـنِـيـهِ
مَنْ يُعَمَّرْ يُـفْجَعْ لِفَقْدِ ٱلْأَحِبَّـا ءِ وَمَنْ مَاتَ فَـٱلْمُصِيبَـةُ فِـيهِ

ولمّا انتهت روذاود امّ رستم فى الجزع الى غاية الهلع قالت[4] لزال هل شىء فى الدنيا اشدّ واوجع ممّا دُهينا به[5] فقال نعم الجوع فحلفت ان لا تذوق طعامًا حتّى تموت واستمرّت على تصديق يمينها وجهد بها[6] جواريها فى تناول ما يمسك رَمَقها فلم تفعل فلمّا كان بعد اسبوع ثار بها جنون الجوع فدخلت المطبخ ومدّت يدها الى بعض القدور المعطّلة

(1) Mss. عن. — (2) M حيوة يرجوا. — (3) M الدهرى. — (4) Mss. فقالت. —
(5) C, manque به; M مما دهابا به. — (6) M لها بها.

---

nables complaintes. Zâl, las de sa longue vie et la prenant en dégoût, accablé comme il l'était par les malheurs, disait comme s'exprime le poète :

Les enfants de ce monde, quel bien en peuvent-ils espérer, puisqu'il ne cesse de tuer ses enfants?
Qui vit longtemps est affligé par la perte de ceux qui lui sont chers, celui qui meurt, le malheur est pour lui seul.

Lorsque le chagrin de Roûdhâbad, la mère de Roustem, fut devenu absolument intolérable, elle dit à Zâl : « Y a-t-il dans le monde une douleur plus cruelle que celle dont nous sommes affligés? — Oui, répondit Zâl, la faim! » Alors Roûdhâbad jura qu'elle ne prendrait plus aucune nourriture, afin de mourir. Elle ne manqua pas de tenir son serment et refusa d'écouter ses esclaves qui la pressaient de manger pour soutenir le peu de vie qui lui restait. Après une semaine, elle fut en proie à la folie de la faim; elle entra dans la cuisine et mit la main sur une marmite hors d'usage. Il s'y trouva par hasard le cadavre

وادا فيها حيّة سودآء ميّتة فاخذتها واهوت بها الى فيها وادرَكها الجوارى فاستلبنها[1] من يدها واطعمنها[2] ما اثاب نفسها وردّ عقلها فقالت صدق والله زال حين قال ان الجوع اشدّ الاشيآء ثمّ انّ فرامرز نهض فى جيشه الى كابل للطلب بثأر ابيه فحارب ملكها وقتله واستباح عسكره واستصفى امواله وخرّب دياره وسبى نسآءه وملّك بعض قوّاده كابل والزمه الضريبة[1] وعاد الى سجستان وعلم انّ الملك بهمن لا يقارّه على ثأر[1] اسفندياد فاستعدّ للمانعة واشتغل بجمع الرجال

[1] M واسعلننها. [2] Mss. واطعموها [1] C الصرىبه, M والزم الصرىمه [1] Manque dans C.

d'un serpent noir. Elle le prit et le porta vite à sa bouche. Les esclaves l'ayant rejointe le lui arrachèrent; elles lui donnèrent à manger, et la nourriture calma son esprit troublé et ramena sa raison. Alors elle dit : « Zâl, certes, avait raison quand il disait que la faim est ce qu'il y a de plus terrible. »

Ensuite, Farâmorz se rendit avec son armée au Kâboul pour venger la mort de son père. Il livra bataille au roi, le tua, extermina ses troupes, s'empara de ses biens, détruisit ses palais et emmena ses femmes captives. Après avoir établi un de ses chefs d'armée roi du Kâboul, en lui imposant l'obligation de payer tribut, il retourna dans le Sedjestân. Sachant que le roi Bahman ne manquerait pas de l'attaquer pour venger la mort d'Isfendiyâdh, il fit ses préparatifs pour résister et s'occupa à enrôler des troupes.

نهوض بهمن الى سجستان وقتله فرامرز واحتماله[1] اموال رستم وزال

لمّا اتّصل ببهمن خبر قتل رستم وقتل فرامرز ملكَ كابل قال قد سبقنى شغاى الى قتل رستم ولكن لا بدّ لى من قتل فرامرز باسفنديار كما قتل هو[2] الكابلىّ بابيه فسار فى عسكره الى سجستان وخيّم بشاطئ هيمند وفرامرز اذ ذاك[3] بزابلستان للاستنفار فصار زال الى سرادق بهمن وسجد له وبالغ وابلغ التضرّع والتنصّل والاذكار بالحرمات وضمان الاموال واذرى دموع الاستعطاف فامر بهمن بحبسه وتقييده مع الرفق به واقبل فرامرز من زابلستان فى جيش كثيف وناصب بهمن الحرب

(1) M واحماله. — (2) Manque dans C. (3) M اذاذاك.

BAHMAN SE REND DANS LE SEDJESTÂN, TUE FARÂMORZ ET EMPORTE LES RICHESSES DE ROUSTEM ET DE ZÂL.

Bahman, en apprenant que Roustem avait été tué et que Farâmorz avait tué le roi du Kâboul, dit : « Schaghâï, en tuant Roustem, m'a devancé. Mais il faut que je tue Farâmorz pour Isfendiyâdh, comme il a tué le roi du Kâboul pour son père. » Il se mit en marche avec son armée vers le Sedjestân et établit son camp au bord du Hìnmand. Farâmorz se trouvait alors dans le Zâboulistân, pour appeler le peuple aux armes. Zâl se transporta à la tente de Bahman, se prosterna devant lui et fit les suprêmes efforts, supplia et se justifia, rappela les titres qui le rendaient inviolable, promit des richesses et chercha à exciter sa pitié en versant d'abondantes larmes. Bahman, tout en lui témoignant de la sympathie, donna l'ordre de l'emprisonner et de lui mettre des chaînes.

Farâmorz approcha avec une puissante armée du Zâboulistân. Il attaqua Bahman et la bataille dura trois jours sans discontinuer,

فركدت بينهما ثلاثة ايّام حتّى كثرت القتلى والجرحى والاسرى فى الجانبين ولمّا كان اليوم الرابع وزالت الشمس هبّت ريح عاصف فكانت على السجزيّه والزابليّه وضربت وجوههم بالحصى والتراب فحرّض بهمن عسكره على القتال وقال قد جآءكم المدد من السمآء فحملوا وجدّوا[1] فى تمزيق الصفوف وارواء غلل السيوف فانهزم السجزيّه والزابليّه[2] وبقى فرامرز فى خواصّه يحارب[3] ويكافح حتّى احدقت به الايرانيّه وصرعوه واسروه فامر بهمن بصلبه ورشقه بالسهام حتّى تناثر لحمه وعظمه ودماغه واستولى بهمن على اموال زال ورستم وكنوزهما الّتى جمعاها فى مدّة سبع مائة سنه وحواها كلّها وهمّ بقتل زال فكلّمه بشوتن فيه ونبّهه على حقوقه وحرمانه وبرآءة ساحته

[1] M ووحدوا. [2] Mss. والكابليّه [3] Manque dans M.

de sorte que, des deux côtés, il y eut un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers. Le quatrième jour, le soleil commençant à décliner, il s'éleva un vent violent qui soufflait contre les troupes du Sedjestân et du Zâboulistân et faisait voler à leurs visages du gravier et du sable. Bahman excita ses soldats au combat, en s'écriant : « Le secours vous vient du ciel! » Ils chargèrent et firent de vigoureux efforts pour rompre les rangs de l'ennemi et abreuver leurs sabres de sang. Les troupes du Sedjestân et du Zâboulistân furent mises en déroute. Farâmorz, avec sa suite, continua à combattre et à faire face à l'ennemi jusqu'à ce qu'il fût entouré par les Iraniens qui le jetèrent bas et le firent prisonnier. Bahman donna l'ordre de le mettre en croix et de tirer sur lui des flèches, de sorte que sa chair, ses os et son cerveau tombèrent par morceaux. Puis il saisit les biens de Zâl et de Roustem et les trésors amassés par eux pendant sept cents ans, et en prit possession.

Bahman voulait aussi mettre à mort Zâl, mais Beschoûthen lui fit

وقال قد قتلت فرامرز وادركت به الثأر المنيم فما المعنى فى قتل هذا الشيخ الّذى قد خلق عمره وانطوى عيشه ولم يبق منه الّا شفافة وحشاشة فوافق كلامه حسن رأى بهمن فيه وتذكّره خدمة زال (1) فعفا عنه وامر بردّه الى منزله والافراج له عن مُسكة من ماله وذكر المسعودىّ المروزىّ فى مزدوجته الفارسيّة انّه قتله ولم يُبق على احد من ذويه

ما جرى عليه احوال بهمن بعد فراغه من امر سجستان الى ان فارق دنياه

لمّا تشفّى بهمن من السجزيّة وغنم الاموال الّتى هى فوق الآمال وعدّ الرمال

(1) C له حدمته.

---

des représentations, lui rappela que Zâl avait des droits à sa reconnaissance, qu'il lui était sacré et qu'il était absolument innocent; et il ajouta : « Tu viens de tuer Farâmorz et, par lui, obtenir une vengeance complète. Pourquoi tuer ce vieillard si avancé en âge, dont la vie touche à sa fin et dont il ne reste plus qu'un vestige et un souffle? » Ce langage répondait au sentiment d'estime que Bahman, lui aussi, avait pour Zâl, dont il se rappela les actes de dévouement. Il lui fit grâce, donna l'ordre de le ramener dans sa demeure et de lui abandonner une faible partie de sa fortune. Masʿoûdî de Merw, dans ses *Mouzdawidja* persanes, dit qu'il le tua et qu'il n'épargna aucun membre de sa famille.

GOUVERNEMENT DE BAHMAN APRÈS SA CAMPAGNE DU SEDJESTÂN ET JUSQU'À SA MORT.

Lorsque Bahman eut satisfait sa vengeance sur les gens du Sedjestân et qu'il se fut emparé de richesses dépassant tout ce que l'on pou-

كرّ راجعا الى مركز عزّه وشيّد ما اسّس من البلدان واستكمل ما ابتدأ
من العمارات وغزا المغرب حتّى بلغ الرومية فملك الرقاب وذلّل الصعاب
وقوّى دين زردشت وجذب بضبعه وتشدّد فيه وكانت له ابنة تسمّى
خماى وفي كتب الفارسيّة هماى وتسمّى ايضًا جهرازاد وكانت احسن
نسآء زمانها وجهًا وقدًّا وامتهنّ عقلاً وفضلاً فاحبّها وتزوّجها ولم ير
الدنيا الّا(1) بها فغلبت عليه وملكت جميع اموره حتّى جعلها وليّة
عهده والقائمة بالامر من بعده وكان لبهمن ابن يسمّى ساسان فلم يلح
عليه شعاع السعادة الالهيّة ولم يصلح(2) لملك الاقاليم وحين عهد
بهمن الى خماى انف ساسان من اختيار ابيه اخته عليه وهام على

(1) Manque dans C. (2) M يلح بصلح.

vait attendre et plus nombreuses que les grains de sable, il retourna dans sa résidence. Il acheva les villes qu'il avait fondées et les constructions qu'il avait commencées. Il fit une expédition en Occident jusqu'à *Roûmiya;* il fut maître du peuple et assujettit ceux qui résistaient. Il raffermit la religion de Zardouscht, la releva et la mit en grand honneur, et s'appliqua à la propager.

Bahman avait une fille appelée Khomâï ou, dans les livres persans, Homâï, nommée aussi Djehrâzâd, qui était la plus belle femme de son temps, de figure et de taille, et la plus éminente par son intelligence et ses capacités. Il l'aima d'amour, l'épousa et ne vit le monde qu'en elle. Elle avait un empire absolu sur lui et dirigeait toutes ses affaires et il finit par la désigner comme héritière du trône et maîtresse du souverain pouvoir après lui. Il avait aussi un fils, nommé Sâsân, à qui manquait le reflet de la majesté divine et qui n'était pas apte au gouvernement de l'univers. Quand Bahman proclama Khomâï héritière du trône, Sâsân, mécontent de voir que son père lui eût préféré sa sœur, s'exila et, errant par le monde, s'en alla dans une province

وجهه ذاهبًا الى بعض البلاد الشاسعة ومتخلّيًا من الدنيا ومشتغلاً بالعبادة ولمّا مضى مائة واثنتا عشرة سنة من ملكه اعتلّ علّة الموت وخماى مشتملة منه على حبل مجدّد (1) عهده اليها الى الّذى فى بطنها ان عاش وبلغ مبلغ الرجال واشهد الموابذة والاعيان على ذلك ومضى لسبيله (2)

ملك خماى بنت بهمن

هى اعظم ملكات الدنيا واجلّهنّ شأنًا ولمّا قضى (3) بهمن نحبه اقتعدت خماى سرير الملك ومدّت عليها ستارة من الديباج المذهّب واذنت للخاصّ والعامّ واحتفّ بمجلسها ولاة الآفاق فتكلّمت من ورآء الحجاب واحسنت

(1) M مجرد. (2) C ajoute وبالله التوفيق. (3) C امضى ; M لمّا مضى وقضى نحبه.

éloignée, vivant dans la retraite et se livrant aux pratiques de la vie spirituelle.

Après avoir régné cent douze ans, Bahman tomba malade de la maladie fatale, alors que Khomâï était enceinte. Il la proclama de nouveau, en présence des mobedhs et des grands, héritière du trône qu'elle devait transmettre à l'enfant qu'elle portait dans son sein, au cas où il vivrait et atteindrait l'âge d'homme; puis il mourut.

RÈGNE DE KHOMÂÏ, FILLE DE BAHMAN.

Ce fut la plus grande et la plus illustre reine du monde. Après la mort de Bahman, Khomâï s'assit sur le trône, fit tendre devant elle une tenture de brocart d'or et donna audience aux grands et au peuple. Les gouverneurs des provinces s'étant rangés autour de la salle, elle harangua l'assemblée de derrière le voile en belles et excellentes

واجادت اذ قالت قد منّ الله علينا بالملك ونحن ضامنون بلوغ اقصى الجهد فى العدل والاحسان واحياء احسن السير وسلوك احمد الطرق فسرّوا بقولها وسجدوا لها ثمّ انّها استقلّت بأعباء الملك واربت فى السياسة والعمارة وضبط الاوساط والاطراف واصلاح الادانى[1] والاقاصى من المملكه على كثير من فحول الملوك وسرّحت السرايا والجيوش لمحاربة الاعداء ومقارعة الاضداد فأُطعِمت النصر والظفر فاحسنت للرعايا النظر وامرت بتحصين البلاد والاستكثار من العمارات وبثّ القربات والصدقات فتبرّك الناس بيمن ايّامها وذاقوا ثمار احسانها فاحبّوها جدًّا ورغبوا الى الله فى اطالة[2] عمرها وادامة ملكها

[1] C الادنى. [2] M مرارا الى

paroles : « Dieu, dit-elle, nous ayant, en sa grâce, donné l'Empire, nous prenons l'engagement de faire tous nos plus grands efforts pour gouverner avec justice et bonté, de pratiquer les plus belles vertus et de suivre la meilleure voie. » Les assistants se réjouirent de son langage et se prosternèrent. Khomaï, ensuite, s'acquitta en personne des devoirs du gouvernement, s'appliqua à bien administrer l'État, à développer sa prospérité, à diriger avec sagesse, dans les provinces centrales comme dans les provinces frontières, les affaires publiques, et à bien ordonner toutes les parties de l'Empire, mieux que n'avaient fait plusieurs des meilleurs rois. Elle expédia des détachements et des armées entières contre des ennemis et des rebelles et elle eut la satisfaction de la victoire et du triomphe. Elle s'occupait avec sollicitude des intérêts de ses sujets; elle fit fortifier les villes, élever de nombreuses constructions et répandre les offrandes et les aumônes. Les populations, heureuses de la prospérité de son règne et jouissant des résultats de son excellent gouvernement, lui étaient fort attachées et demandaient à Dieu de prolonger ses jours et de faire durer son règne.

قصّة دارا بن بهمن

لمّا حان وقت ولادة خماى وضعت مولودًا كالهلال الطالع فاخفت امره واظهرت انّه مات لانّها استطابت الامر والنهى جدّا والتذّت الملك ونفست على ابنها به وخافت أن يترعرع فتُضطرّ[1] الى تسليمه اليه كما اوصى بهمن وتحرّجت من قتله فجعلته فى تابوت صغير مفروش بالديباج المذهّب وشدّت على عضده ياقوتة حمرآء نفيسة ووضعت عند رأسه خريطة تشتمل على الجواهر وعند رجليه كيس دنانير وامرت بشدّ رأس التابوت وتقييره والقآئه ليلاً فى نهر اصطخر وقيل بل فى

[1] C فتصرّ.

HISTOIRE DE DÂRÂ, FILS DE BAHMAN.

Khomâï, arrivée au terme de sa grossesse, mit au monde un enfant, beau comme la nouvelle lune qui se lève. Elle s'en débarrassa secrètement et fit croire qu'il était mort; car elle se plaisait à commander, soit ordonner, soit défendre, et trouvait une grande satisfaction dans l'exercice du pouvoir souverain qu'elle désirait garder pour elle et qu'elle enviait à son fils; elle prévoyait avec appréhension le moment où son fils ayant grandi, elle serait forcée de le lui transmettre, ainsi qu'en avait disposé Bahman. Cependant, reculant devant le crime de tuer l'enfant, elle le plaça dans une petite caisse tendue de brocart d'or, attacha à son bras un rubis rouge de grande valeur et mit près de sa tête un sachet contenant des joyaux et, à ses pieds, une bourse pleine de pièces d'or; elle fit fermer la caisse, l'enduire de poix et la fit jeter, pendant la nuit, dans le fleuve d'Iṣṭakhr, ou, selon une autre version, dans le fleuve de Balkh.

نهر بلخ فما زال يجرى به الماء بين الاشجار حتى انتهى الى قصار قد كان غلّس للقصارة فاخذه مسرعًا وطار به فى حفارة من بقيّة[1] الظلام الى منزله واجتمع هو وامرأته على فتحه|ففتحاه|عن فِلْقة[2] قمر فى ديابيج مذهبة وعثرا على الجواهر والدنانير فكادا يطيران[3] باجنحة الفرح[4] وقد كان توفى لهما بنيّ رضيع فى الاسبوع واشتدّ جزعهما عليه فقالا قد عوّضنا الله عن ذلك الولد هذا الولد المؤصر وبكت المرأة سرورًا به وودّت لو خاطت جلدها عليه ثمّ انّها القمته ثديها فما هو الّا ان مصّه فدرّ[5] عليه فشربه حتّى زادت محبّتها له على محبّتها كانت لولدها واقبلت هى وزوجها القصّار على الاشتغال به *والاحسان اليه وتغذيته

(1) M نعمه. — (2) M معله. — (3) M فكان ابطران. — (4) C العرج. — (5) Mss ودرّ.

La caisse fut entraînée par l'eau, entre les arbres, jusqu'à un endroit où se trouvait un foulon qui était venu, avant le jour, pour laver. Le foulon la saisit promptement et, à la faveur de l'obscurité qui n'avait pas encore disparu, il la porta en courant dans sa maison. Lorsque, de concert avec sa femme, il se décida à l'ouvrir, un quartier de lune dans du brocart d'or apparut à leurs yeux et, en apercevant les joyaux et les pièces d'or, ils faillirent s'élever en l'air sur les ailes de la joie. Comme, dans la même semaine, il leur était mort un petit enfant et qu'ils éprouvaient un grand chagrin de cette perte, ils dirent : « Dieu nous envoie à sa place cet enfant arrêté au passage ! » La femme pleura de joie et elle aurait voulu se souder à lui. Puis elle lui donna son sein; à peine l'enfant eut-il commencé à sucer, qu'il en eut abondamment du lait dont il se rassasia. Cette femme finit par l'aimer plus qu'elle n'avait aimé son propre enfant. Elle et son mari, le foulon, se dévouaient à lui, l'entouraient de tendres soins, l'élevaient, le formaient et veillaient sur lui; ils gardaient sa fortune, n'en

وتربيته[1] والاحتياط عليه وعلى ماله والانفاق منه بالمعروف عليه[2]
وعلى انفسهما فسمّياه داراب لانّه وُجد بين الشجر والمآء ودار هو الشجر
بالفارسيّة وآب هو المآء ثمّ خُفّف هذا الاسم بطرح البآء فقيل دارا
واشارت المرأة على زوجها بترك القِصارة عند الاستغنآء عنها فقال[3]
لا عدمت صناعةً كانت السبب الى وجود الولد الرضى والمال الهنىء
وقديمًا قيل من ترك صناعته تركه بختُه وجعل داراب ينمو نمآء
الهلال ويترقرق[4] فى وجهه مآء الجمال وحين ترعرع أُسلِم فى المكتب
فتأدّب وتهذّب وسمت همّته الى الفروسيّة والآداب الملوكيّة ولاح عليه
شعاع السعادة الالهيّة فقال يومًا للقصّار قد أُلقِىَ فى خَلَدى انّك
لست والدى * فما عليك [ان] صدقتنى قصّتك معى فقال انا والدك وانت

(1) C واحسان نعذيته. — (2) Manque dans M. — (3) C مقالت. — (4) M ويرفرف.

dépensant qu'une certaine somme pour son entretien et pour leur propre subsistance. Ils le nommèrent *Dârâb*, parce qu'il avait été trouvé entre les arbres et l'eau. *Dâr*, en persan, signifie « l'arbre » et *âb* « l'eau ». Ce nom, ensuite, par le retranchement de la lettre *bâ*, fut prononcé *Dârâ*. La femme ayant conseillé à son mari d'abandonner sa profession de foulon parce qu'il n'en avait plus besoin, le mari dit : « Je ne veux pas me séparer d'un métier par lequel j'ai eu l'occasion de trouver le cher enfant et le bienheureux trésor. Il y a un vieux dicton : « Qui quitte son métier, sa fortune le quitte. »

Dârâb croissait comme la nouvelle lune et l'éclat de la beauté brillait sur son visage. Quand il fut grand, on le mit à l'école, où il devint instruit et formé aux bonnes manières. Il aspirait à acquérir les aptitudes de la chevalerie et les talents des princes, et le reflet de la majesté divine rayonnait sur lui. Un jour il dit au foulon : « Il m'est venu à l'esprit que tu n'es pas mon père. Tu n'as rien à craindre si tu me dis la vérité sur ta situation envers moi. » Le foulon répondit :

ولدى (1) فان كنت فى شك من امرى فسل والدتك عنّى فترصّد يومًا خروج القصّار لشأنه فاغلق الباب وسلّ السيف على المرأة وقال لها اخبرينى بقصّتى وحالى واصدقينى والّا قتلتك فقالت يا بنىّ اغمد السيف واسمع وقصّت عليه القصص ثمّ قالت لم يذهب من مالك الّا اليسير(2) ومعظمه حاضر فاعمل به ما شئت فقال قد علمت انّ مثلك لا تلد مثلى ولا بدّ لى(3) الآن من الاتّصال بمن يوفّينى حقّى واشترى فرسًا وسلاحًا وغيّر من حاله واتّصل برشنواد احد قوّاد خماى فقبله احسن قبول والقى عليه محبّة الاولاد وجعلت العيون تأخذ دارا والالسن تحدّث عن جماله وكماله فاتّفق ان خماى ندبت رشنواد للنهوض

(1) Ces mots manquent dans M. (2) M السير. (3) C وبدّ لى, M ولا رسلى.

« Je suis ton père et tu es mon fils. Mais si tu doutes de ma paternité, interroge ta mère à mon sujet. » Donc, un jour, ayant guetté le départ du foulon allant à son travail, Dârâb ferma la porte, tira le sabre et dit à la femme en l'en menaçant : « Fais-moi connaître mon histoire et les circonstances de ma vie et dis-moi la vérité, ou je te tue ! » Elle répondit : « Mon fils, remets le sabre au fourreau et écoute ! » Et elle lui raconta ce qui était arrivé, puis elle ajouta : « Il ne s'en est allé de ta fortune qu'une faible portion; la plus grande partie existe encore, fais-en ce que tu voudras. » Dârâ dit : « Je savais bien qu'une femme comme toi ne donne pas le jour à un rejeton tel que moi. Maintenant il faut que je trouve ceux qui me rendront mes droits. » Il acheta un cheval et des armes et changea sa manière de vivre. Il alla trouver Raschnewâdh, un des chefs d'armée de Khomâï, qui lui fit le meilleur accueil, le prit en affection et l'aimait comme son fils. Tous les regards commençaient à se fixer sur Dârâ et tout le monde parlait de sa beauté et de sa perfection.

Or, il arriva que Khomâï chargea Raschnewâdh d'une expédition

الى بعض الجهات وامرته بعرض جيشه عليها فامتثل امرها وامرّهم بعينها وهى قاعدة فى منظرة لها تشرف على الميدان فلمّا مرّ[1] بها دارا فى عُرْض الجيش وملأ عينها حسنًا وهيئةً تحلّب ثديها وشهد قلبها بانه ولدها[2] فدعت به وسألته عن حاله فاخبرها بالقصّة فدعت بالقصّار وامرأته واستخبرتهما خبر دارا فاخبراها بما وافق قوله وجآءاها بالياقوتة[3] المشدودة كانت فى عضده فزال شكّها وبيّن الصبح لعينيها وقالت له يا بنىّ انت ولدى من بهمن فاجعلنى فى حِلّ ممّا فعلت بك واصرف الامر الى قضآء الله عزّ اسمه بما[4] كان فى سابق علمه من تربية[5] القصّار وامرأته ايّاك دونى فسجد لها وقبل عذرها وقال قد ردّ الله الحقّ الى

(1) C امرّ. — (2) M ولد مد. — (3) C بالياموت. — (4) Mss. وبما. — (5) C بويبه.

vers une certaine contrée et que, sur ses ordres, ce général fit défiler son armée devant elle, pendant qu'elle se tenait dans un belvédère dominant l'hippodrome. Quand Dârâ, parmi les soldats, passa devant elle, charmant ses regards par sa beauté et sa noble prestance, le lait coula du sein de Khomâï et son cœur lui dit que c'était son fils. Elle le fit appeler et le questionna sur les circonstances de sa vie. Dârâ lui ayant raconté son histoire, elle fit venir le foulon et sa femme qui, interrogés par elle au sujet de Dârâ, confirmèrent le récit de celui-ci et lui apportèrent le rubis qui s'était trouvé attaché au bras de l'enfant. Alors elle n'eut plus aucun doute, le jour apparut à ses yeux et elle dit à Dârâ : « Mon fils, tu es l'enfant que j'ai eu de Bahman. Pardonne-moi ce que j'ai fait à ton égard et fais-en remonter la cause au décret de Dieu, car il était décidé en sa prescience que tu devais être élevé par le foulon et sa femme, et non par moi. » Dârâ se prosterna devant elle et accepta sa justification, en disant : « Dieu rend à chacun son droit et met chaque chose en sa place. » Elle s'approcha de lui et

اربابه وزكّب (1) الامر فى نصابه فاقبلت عليه بالتقبيل وبكت بكاء السرور وامرت للقصّار وامرأته بمال كثير وخلطتهما بخواصّها وسلّمت (2) الى دارا الاموال والكنوز ودعت بالقوّاد والموابذة وصدقتهم الحال والقصّة وقالت هذا دارا بن بهمن ملككم المنصوص عليه وشهد شعاع السعادة الالهيّة على صدق مقالها فسجدوا له وبايعوه وتابعوه (3) وذلك بعد ثلاثين [سنةً] مضت من ملك خماى

ملك دارا بن بهمن وهو دارا الاكبر

لمّا سلّمت خماى الامر الى دارا اقتعد السرير واعتصب بالتاج وأذن للخاصّ والعامّ (4) فخطبهم وحمد الله على تمليكه اياه وضمن احسان السيرة

(1) C وكب والله. (2) C وسلّت (3) Manque dans M. (4) M للخواص والعوام

l'embrassa et pleura de joie. Elle fit donner au foulon et à sa femme une grande somme d'argent et les fit entrer parmi les gens de sa suite. Elle remit à Dârâ les richesses et les trésors de l'empire et, ayant fait venir les chefs d'armée et les mobedhs, elle leur exposa fidèlement ce qui s'était passé et dit : « Voici Dârâ, fils de Bahman, votre roi désigné ! » Comme le reflet de la majesté divine qui reposait sur Dârâ, confirmait sa déclaration, les assistants se prosternèrent devant lui, lui prêtèrent hommage et se soumirent à lui. Cet événement eut lieu après que Khomâi eut régné trente ans.

RÈGNE DE DÂRÂ, FILS DE BAHMAN, OU DÂRÂ L'ANCIEN.

Lorsque Khomâï eut remis le pouvoir à Dârâ, celui-ci s'assit sur le trône, se ceignit de la couronne et donna audience aux grands et au peuple. Il leur adressa un discours dans lequel il rendit grâces à Dieu de l'avoir élevé au pouvoir et s'engagea à bien gouverner et à

والتخفيف عن الرعيّة فسجدوا له واثنوا عليه ثمّ انّه ضبط المملكة واحسن السياسة وقهر الملوك والزمهم الضرائب والاخرجة واحبّ العمارات والابنية فبنى بارض فارس داراجرد واسكنها سبى الروم واقام بها بيوت النيران وبنى غيرها من البلدان ومذكور البنيان وقد ضرب به المثل من قال لابن عبّاد

إِنَّ ٱلْوَزِيرَ قَدْ بَنَى دَارًا ... وَٱلسَّعْدُ فِى أَكْنَافِهَا دَارَا
لَمْ يُبْنَ فِى ٱلْإِسْلَامِ مِثْلٌ لَهَا ... وَلَا بَنَى شِبْهًا لَهَا دَارَا

وهو اوّل من وضع البريد ورتّب له الدوابّ[1] وامر بحذيف اذنابها علامةً لها وزعم حمزة الاصبهانى انّ البريد معرّب عن ذنب بريد وفى

[1] M الداوب.

alléger les impôts qui pesaient sur le peuple. Les assistants se prosternèrent devant lui et l'acclamèrent. Il dirigea avec sagesse les affaires de l'État, veilla à la bonne administration, soumit les rois et leur imposa des tributs et des contributions. Comme il aimait les lieux bâtis et les monuments, il fonda, dans la province de Fârs, la ville de Dârâbdjerd, y établit les prisonniers grecs et y fit élever des temples du Feu. Il fonda encore d'autres villes et construisit le plus célèbre édifice. Il est cité proverbialement comme exemple par le poète qui a dit au sujet d'Ibn ʿAbbâd :

Le vizir a construit un palais. Que la félicité demeure dans ses appartements!
Jamais sous le règne de l'Islâm un tel monument n'avait été élevé. Dârâ lui-même n'en a pas construit de pareil.

Dârâ fut le premier qui établit la poste (*barîd*), en affectant à ce service des chevaux auxquels, comme signe distinctif, il fit couper les queues. D'après Hamza d'Ispahan, le mot *barîd* serait un mot arabisé et dérivé de *dhanab bourîd* « queue coupée ».

كتب الموارخ انّ دارا الاكبر غزا ارض الروم فقهر ملكها فيلاقوس[1] ثمّ صالحه على ان يؤدّى اليه كلّ سنة مائة الف بيضة *ذهب فى كلّ بيضة[2] منها اربعون مثقالاً وخطب اليه بنته فزوّجه ايّاها ورجع بها دارا الى فارس وولد له من غيرها ابن سمّاه باسمه لفرط حبّه له[3] فهو دارا بن دارا ويقال له دارا الاصغر

استهلال قصّه الاسكندر

الفرس تزعم انّ الاسكندر هو ابن دارا الاكبر وذلك انّ دارا لمّا تزوّج ابنه فيلاقوس ملك الروم خلا بها فلم يستطب نكهتها فنبا قلبه

[1] La place de ce mot est restée en blanc dans M. [2] Ces mots manquent dans M. [3] M لعرط حبه باسمه له.

Les chroniques rapportent que Dârâ l'ancien envahit le pays de Roûm, vainquit le roi de ce pays, Faïlâqoûs (Philippe), et conclut ensuite la paix avec lui, paix aux termes de laquelle ce roi devait lui envoyer chaque année cent mille œufs d'or, contenant chacun quarante *mithqâl*. Il demanda aussi la fille de Philippe en mariage; celui-ci la lui donna et Dârâ retourna avec elle dans le Fârs. Il eut d'une autre femme un fils qu'il chérissait excessivement et à qui, pour cette raison, il donna son propre nom. C'est lui qui est Dârâ, fils de Dârâ, appelé Dârâ le jeune.

COMMENCEMENTS DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

Les Persans prétendent qu'Alexandre était le fils de Dârâ l'ancien. Dârâ, disent-ils, lorsqu'il eut épousé la fille de Philippe, roi de Roûm, eut commerce avec elle; mais il fut rebuté par son haleine. Il éprouva de la répugnance pour elle et la renvoya en secret à son père alors que, enceinte de ses œuvres, elle portait dans son sein Alexandre.

عنها وردّها فى الخفية الى ابيها وهى حبلى منه بالاسكندر فانف فيلاقوس من تلك الحال واخفى امرها وتعالجت المرأة بنبت يقال له[1] الاسكندروس[2] فزال ما بها ووافق ذلك وضعها مولودًا سمّاه باسم ذلك النبت تبرّكًا به[3] ثمّ خُفّف منه فقيل الاسكندر واظهر فيلاقوس انّه ابنه من صلبه واحبّه حبًّا شديدًا لِما[4] دلّ عليه طالع مولده[5] من ملكه الاقاليم وقهره الملوك واستعباده الجبابرة وبلوغه من السعادات وجوامع الارادات ما لم يبلغه ملك قبله وقد احتلف الرُواة فى الاسكندر احتلافًا كثيرًا فزعم بعضهم انّه ذو القرنين الّذى ذكره الله عزّ اسمه فى كتابه وزعم آخرون انّه غير ذلك وزعم قوم انّه من الملائكة وزعم بعضهم انّه نبىّ واكثرهم على انّ الاسكندر هو ذو القرنين والله اعلم ثمّ

(1) M لها. (2) C الاسكندرروس. (3) M تبركابه. (4) Mss. لما. (5) M مولد طالعه.

Philippe en fut très mécontent et garda le silence sur la situation de sa fille. Celle-ci se traita au moyen d'une herbe appelée *Aliskandaroûs* et son infirmité disparut, au temps où elle mit au monde un fils qu'elle appela, en en tirant bon augure, du nom de cette herbe, nom qui, par abréviation, devint *Aliskandar*. Philippe le fit passer pour son propre fils et lui voua une grande affection; car l'horoscope d'Alexandre annonçait qu'il serait le souverain de l'univers, qu'il vaincrait tous les rois, qu'il assujettirait les plus fiers et qu'il obtiendrait des fortunes et la réalisation d'aspirations de toute nature, comme n'en avait obtenu aucun roi avant lui.

Cependant les historiens sont en grand désaccord en ce qui concerne la personne d'Alexandre. Les uns disent qu'il est le Dhoû 'l-Qarnaïn dont Dieu a parlé dans son Livre, ce que d'autres contestent. D'aucuns prétendent qu'il était un ange, d'autres qu'il était prophète. Mais la plupart s'accordent à l'identifier avec Dhoû 'l-Qarnaïn. Dieu seul connaît la vérité!

انّ الاسكندر لمّا ترعرع جمع له فيلاقوس حكمآء يونان وفلاسفتها وفيهم
ارسطاطاليس وبطلميوس[1] فاقتبس من نورهم واغترف من[2] بحورهم
واحتصّ به ارسطاطاليس فلازمه وزقّه الحكمة كما تزقّ الحمامة فرخها
وعلّمه الفلسفة وراضه لملك الارض ويقال انّ والدة الاسكندر قالت
له يومًا وقد احدقت به الفلاسفه يا بنىّ رزقك الله حظًّا يخدمك له
ذوو العقول ولا رزقك عقلاً تخدم به ذوى الحظوظ ولمّا مات فيلاقوس
ملك الاسكندر مكانه وتنجّز مواعيد الزمان فيه وسما بهمّته الى ما
خُلق له

[1] M ارسطلبس وبطلموس. [2] Manque dans C.

Quand Alexandre eut grandi, Philippe fit venir pour lui les sages et les philosophes de la Grèce et, parmi eux, Aristote et Ptolémée. Alexandre s'initia à leur sagesse et puisa à leur science. Aristote, en particulier, demeura constamment à ses côtés et lui inculqua la sagesse comme la colombe donne la becquée à son poussin; il lui enseigna la philosophie et le forma pour gouverner le monde. On rapporte que la mère d'Alexandre, un jour qu'il était entouré des philosophes, lui dit : « Mon fils, que Dieu te favorise d'un sort heureux, en raison duquel les hommes de talent se vouent à ton service; qu'il ne te donne pas un talent, au moyen duquel tu servirais les gens fortunés! »

Après la mort de Philippe, Alexandre régna à sa place. Il demanda à la Fortune la réalisation de ses promesses et aspira à accomplir sa haute destinée.

ملك دارا بن دارا وهو دارا الاصغر وقصّته مع الاسكندر

لمّا مضت من ملك دارا الاكبر اثنتا عشرة سنةً مرض مرضته الّتى اشرف فيها على الموت فعهد الى ابنه دارا وملّكه التاج والسرير ومضى لسبيله وملك دارا الاصغر وهو فى عنفوان شبيبة[1] تُخاف سقطاتها ولا تؤمن هفواتها واجتمعت عليه السكرات الّتى عدّها مَن قال

سَكَرَاتٌ خَمْسٌ إِذَا مُنِىَ ٱلْمَرْ ۚ ءُ بِهَا صَارَ خُلْسَةً لِلزَّمَانِ
سَكْرَةُ ٱلْمَالِ وَٱلْحَدَاثَةِ وَٱلْعِشْـ ـقِ وَسُكْرُ ٱلشَّرَابِ وَٱلسُّلْطَانِ

فتكبّر وتجبّر واستكثر من اراقة الدمآء واخافة البرآء واوحش قوّاده

[1] شبيبة M.

RÈGNE DE DÂRÂ, FILS DE DÂRÂ, OU DÂRÂ LE JEUNE. DÂRÂ ET ALEXANDRE.

Dârâ l'ancien, après avoir régné douze ans, tomba malade de la maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Il désigna comme son successeur son fils Dârâ et le mit en possession de la couronne et du trône, puis il mourut et Dârâ le jeune prit le pouvoir. Ce roi était dans les premières ardeurs de la jeunesse, dont on redoute les écarts et dont on craint les fautes. Il réunissait en lui les ivresses que le poète a ainsi énumérées :

Il y a cinq sortes d'ivresses; l'homme qui en est atteint devient la proie du sort :
Celles de la richesse et de la jeunesse, l'ivresse de l'amour et celles du vin et du pouvoir.

Or, Dârâ devint altier et orgueilleux, il versa beaucoup de sang et terrorisa de toutes manières les innocents; il rebuta ses chefs d'armée

ورعاياه ولم يقم للملوك وزنًا فاتّقوه بانفاذ الضرائب ولاطفوه بالهدايا ما
خلا الاسكندر[1] فانّه لم يوجّه اليه ما كان يوجّهه فيلاقوس من
الضريبة الّتى تقدّم ذكرها فارسل اليه دارا مَن يقتضيه المال ويوبّخه
على التهاون بامره فقال الاسكندر للرسول قل له انّ الدجاجة الّتى
كانت تبيض بيض الذهب قد ماتت فذهبت مقالته هذه مثلاً
وانصرف الرسول الى دارا فاخبره بما جرى فغضب وعاود مراسلته
ومكاتبته[2] بالتوبيخ[3] والتقريع وبعث اليه بصولجان وكرة وحمل سمسم
يعرّض بانّه صبىّ لا يستقلّ بامر الملك وانّه من بابه اللعب بالصولجان
والكرة كالصبيان وانّه سينفذ اليه من الجيش بعدد السمسم فنفال

[1] M الاسكندريه. [2] M مراسله ومكاتبه, M ومكاتبته. [3] M بالموابخ.

et ses sujets et ne fit aucun cas des rois. Ceux-ci se garantissaient de ses hostilités en lui envoyant des tributs et cherchaient à gagner sa faveur par des cadeaux, à l'exception d'Alexandre qui ne lui fit pas parvenir le tribut que Philippe avait eu coutume d'envoyer et dont il a été parlé plus haut. Darà lui expédia un ambassadeur, pour exiger de lui cet argent et le réprimander sévèrement en le menaçant, parce qu'il négligeait et bravait ses ordres. Alexandre répondit à l'ambassadeur : « Dis-lui que la poule qui pondait les œufs d'or est morte. » Cette parole est devenue proverbe. L'ambassadeur s'en retourna et fit son rapport à Dàrà qui fut très irrité et, par messages et par lettres, renouvela ses remontrances et ses menaces contre Alexandre. Il lui envoya une raquette, une balle et une charge de sésame, pour indiquer qu'il le considérait comme un enfant, incapable de gouverner un royaume; qu'il était fait pour jouer avec la raquette et la balle comme les enfants, et que lui, Dàrà, mettrait en campagne contre lui des troupes aussi nombreuses que les grains de sésame. Alexandre

الاسكندر بما بعث[1] دارا وقال انّه قد رمى بملكه الىّ كما يرمى الصولجان بالكرة الّتى صورتها صورة الارض الّتى املكها كلّها * والسمسم حبّ دسم لا مرارة فيه ولا حرافة وقد تفألت بانّى[2] اغلبه على الهنىء والمرىء من ماله واجابه عن كتابه محرّشًا له الخطاب وبعث اليه بصُرّة من الخردل يعرّض بان جيشه وان قلّوا فغنآؤهم كثير وبطشهم شديد ومثلهم كالخردل الّذى يجمع القوّة والحرافة ويبكى[3] متناوله فامتعض دارا من مقاله وفعاله وتأهّب لمحاربته ونهض فى ثمانين الفًا وبلغ الاسكندر خبره ونهض[4] فى اثنى عشر الفًا واستصحب الفلاسفة والحكمآء وفى بعض الاخبار انّه استصحب الخضر عليه السلام وابتدأ بمحاربة[5] صاحب

(1) M فعل. (2) Ces mots manquent dans C. (3) M ونبكى. (4) Manque dans M.
(5) C لمحاربة.

tira bon augure de cet envoi de Dârâ et dit : « Il vient de me jeter son empire, ainsi que la raquette jette la balle, celle-ci ayant la forme de la terre que je posséderai tout entière. Le sésame est une graine huileuse, son goût n'est ni amer, ni âcre; j'en augure que je lui enlèverai les plus agréables et les plus profitables de ses biens. Il écrivit à Dârâ, en réponse à sa lettre, en un langage provoquant et lui envoya un sachet de moutarde, pour indiquer que ses troupes, bien que peu nombreuses, avaient une grande force et une action énergique, ainsi que la moutarde qui est à la fois forte et âcre et fait pleurer celui qui en mange.

Dârâ, irrité du langage et du procédé d'Alexandre, se prépara à lui faire la guerre et marcha contre lui avec quatre-vingt mille hommes. Alexandre, à cette nouvelle, se mit en campagne avec douze mille hommes, emmenant avec lui les philosophes et les sages. D'après certaines traditions, il emmena aussi Khidhr (que le salut soit sur lui!). Il commença par attaquer le souverain de l'Égypte et

مصر واستولى على امواله وكنوزه وازداد بها قوّةً الى قوّته وتوجّه الى العراق فى عسكره واقبل دارا فخيّم على شطّ الفرات فقيل للاسكندر انّه فى ثمانين الفًا فقال القصّاب لا تهوله كثرة الغنم فسارت كلمته هذه مثلًا وكان اكثر كلامه امثالًا لا امثال لها حسنًا ووجازةً ثمّ انّه ركب غررًا[1] وخطرًا وخطاء صيّرته دولته صوابًا وذلك انّه نهض فى خفّ من خدمه واظهر انّه رسول الاسكندر الى دارا ومراده ان يشاهد حاله ويعاين ملكه فيكون على بصيرة من امره فلمّا ورد معسكر دارا أنزل على الرسم فى مثله من الرسل ثمّ استدعاه دارا وامره بأدآء ما تحمّله فقال انّ الاسكندر يقرأ عليك السلام ويقول انّ الصلح خير والحرب

[1] Mss. عررا.

s'empara de ses richesses et de ses trésors par lesquels il augmenta sa puissance; puis il se dirigea avec son armée vers l'Irâq. Dara s'étant porté en avant, établit son camp au bord de l'Euphrate. Alexandre, lorsqu'on lui annonça que Dârâ avait avec lui quatre-vingt mille hommes, dit : « Le boucher n'est pas effrayé du grand nombre des moutons. » Cette parole est devenue proverbe. Il s'exprimait habituellement en sentences qui étaient incomparables par leur élégance et leur concision.

Alexandre, ensuite, se lançant dans le risque et le péril et commettant une fausse démarche que, cependant, sa bonne étoile fit tourner à son bien, partit avec un petit nombre de ses serviteurs, en prenant le rôle d'un ambassadeur envoyé par Alexandre à Darâ, dans l'intention de se rendre compte personnellement de la situation de ce dernier et d'observer par lui-même son royaume, afin d'être tout à fait bien informé à son sujet. Arrivé au camp de Dârâ, il fut reçu suivant l'usage établi pour les envoyés de son rang. Dârâ l'ayant fait appeler et lui ayant ordonné de délivrer le message dont il était chargé, il parla ainsi : « Alexandre te salue et dit que la paix est un bien et la

خطر وحقن الدمآء غنم وسوء الظنّ حزم فان(1) صالحنى الملك صالحته وان ابى الّا(2) القتال الزمته البغى وقاتلته فقال دارا سنجيبك عمّا قلته وامره بالرجوع الى منزله ثمّ استدعاه الى المائدة فمالحه والى مجلس الانس فنادمه فكان الاسكندر كلّما سُقِىَ فى جام(3) ذهب عليه صورة دارا شربه ولم يردّه على الساقى واودعه خفّه او كُمّه ولمّا اجتمعت عنده جامات اخبر السقاة دارا بها فامر(4) بان يُسأل عن السبب فى احتفاظه بها(5) فقال انّ هذا رسمنا معشر رسل الروم اذا شربنا عند الملوك فضحك دارا وامر بتسويغه(6) اياها ثمّ انّ بعض الرسل المتوجّهين كانوا من حضرة دارا الى الاسكندر حضر المجلس للخدمة فسارّ دارا بانّه

(1) M محمن. — (2) M الى. — (3) C حازم. — (4) M فامر بها. — (5) M احتفاظه, C manque بها. — (6) C بتسويغه.

guerre une affaire périlleuse; qu'épargner le sang est un gain et se méfier du sort est de la prudence. Or si le roi veut faire la paix avec moi, j'y consens de même; mais s'il veut absolument la lutte, je rejette sur lui la responsabilité de l'injuste attaque et le combattrai. » Dârâ dit : « Nous répondrons à ce que tu viens de dire. » Et il lui ordonna de rentrer dans sa demeure. Ensuite il le fit inviter à sa table et à son banquet. Alexandre, chaque fois qu'on lui présentait une des coupes d'or ornées du portrait de Dârâ, la vidait et, au lieu de la rendre à l'échanson, la mettait dans sa botte ou dans sa manche. Quand il en tenait ainsi plusieurs, les échansons en avertirent Dârâ qui lui fit demander pourquoi il gardait ces coupes. Alexandre répondit : « Telle est notre coutume, à nous autres, ambassadeurs de Roûm, quand nous buvons chez les rois. » Dârâ se mit à rire et donna l'ordre de les lui laisser. Puis, l'un des ambassadeurs qui avaient été envoyés par Dârâ à Alexandre et qui assistait au banquet pour lui rendre respectueusement hommage, dit secrètement à Dârâ que cet homme

هو الاسكندر نفسه فدعا من الخزانة[1] بثوب حرير فيه صورة الاسكندر ليتأمّله وقام الاسكندر مظهرًا انّه يريق مآء وخرج فركب *فرسًا له لا يُجارى واخذ فى الطريق الى معسكره راكضًا وامر اصحابه[2] باقتفآء اثره فالى ان طُلب[3] الحرير ووُجد وجِئَ به الى دارا واطال تأمّل صورة الاسكندر وامر بالتوكيل به كان[4] قد سار الاسكندر فرسخين ولم يلحقه الطلَب فعاد الى معسكره سالمًا غانمًا وقال لاصحابه قد احطت بحال دارا وعسكره وعرفت مقدار غوّره وتحقّقت ما أحتاج اليه من امره وفزت بهذه الجامات الّتى فيها صورته وتفألت[5] بظهورى عليه وغلبتى اتاه على مُلكه ومِلكه

[1] M الحزينه — [2] Ces mots manquent dans C. — [3] M اطلب. — [4] Mss. ما. — [5] C وتعالّعت, M وتعالىت.

était Alexandre en personne. Le roi demanda qu'on lui apportât du Trésor un vêtement de soie sur lequel était peint le portrait d'Alexandre, pour l'examiner. Alexandre se leva comme pour aller lâcher de l'eau, et étant sorti, il s'élança sur un de ses chevaux, coursier sans rival, et courut précipitamment vers son camp en recommandant à ses compagnons de le suivre. Jusqu'à ce que l'on eût cherché le vêtement de soie, qu'il eût été trouvé et apporté à Dârâ, que celui-ci eût longuement examiné le portrait d'Alexandre et donné l'ordre de le faire garder, Alexandre avait déjà parcouru deux parasanges et les hommes lancés à sa poursuite ne purent le joindre. Il revint dans son camp sain et sauf, ayant atteint son objet, et dit à ses officiers : « Je viens de me rendre compte de la situation de Dârâ et de son armée, je suis parvenu à le connaître à fond, j'ai appris d'une manière certaine tout ce qu'il me faut savoir de ce qui le concerne et j'ai emporté ces coupes ornées de son portrait; j'en augure que je le vaincrai et lui enlèverai son royaume et tout ce qu'il possède. »

مقتل دارا بن دارا

ثمّ انّ الحال بين دارا والاسكندر تأدّت الى ما نهضا له من المكاشفة والمحاربة فالتقيا فى عساكرهما على شاطئ الفرات وتقاتلوا قتالًا شديدًا وركدت الحرب ودامت بينهم اسبوعًا فاشير على الاسكندر بالبيات فقال انّ البيات سرقة ولا تحسن السرقة بالملوك * ثمّ انّ دارا اُتِىَ من فساد قلوب اصحابه عليه وخيانتهم اياه فى (1) ترك صدق القتال فراسل حاجبان له من اهل همذان الاسكندر وضمنا له قتل دارا فى المعركة فوعدهما التمويل (2) والتخويل ان فعلا ذلك ولمّا عاد العسكران

(1) Ces mots manquent dans C. (2) Manque dans M.

MEURTRE DE DÂRÂ, FILS DE DÂRÂ.

L'état des choses existant entre Dârâ et Alexandre ayant conduit aux hostilités ouvertes et à la guerre qu'ils avaient projetée en se mettant en campagne, ils se rencontrèrent, à la tête de leurs troupes, aux bords de l'Euphrate et se livrèrent une bataille acharnée qui dura une semaine sans que la victoire penchât d'un côté ou de l'autre. Alexandre, comme on lui conseillait de surprendre l'ennemi par une attaque de nuit, dit : « L'attaque de nuit est un brigandage et le brigandage ne sied pas aux rois. »

La perte de Darâ fut causée par les mauvais sentiments que nourrissaient envers lui ses officiers qui le trahissaient en cessant de combattre sérieusement. Deux de ses chambellans, des gens de Hamadhân, firent parvenir à Alexandre un message et s'engagèrent à tuer Dârâ sur le champ de bataille. Alexandre promit de les combler de biens et de richesses s'ils exécutaient ce qu'ils proposaient. Lorsque les deux armées reprirent le combat et que la lutte fut dans toute son ardeur,

للقتال وكشفت الحرب عن ساقها وحمى الوطيس ودارا واقف فى القلب يتحفظ من اعدآئه ولا يتحفظ من خواصّه أتى من مأمنه ولم يشعر الّا بحاجبيه الهمذانيين قد طعناه طعنتين سقط لهما عن فرسه وهو[1] لمآبه فارتفعت الصيحة من عسكره وماج اصحابه ففريق ينهزمون وفريق يستأمنون وبلغ الاسكندر خبره فركض الى مصرع دارا فى شرذمة من خواصّه وترجّل له ومسح التراب من وجهه ووضع راسه فى حجْره وبكى عليه ملأ عينيه وجزع[2] جزعًا شديدًا على حاله وقال يا حُرّ الاحرار ويا شريف الاشراف ويا ملك الملوك عزّ علىّ ما اصابك والحمد لله اذ لم يجر على يدى ما عرض لك وهو تعالى عليم[3] بحسن رأيى فيك

[1] Mss. وبها. — [2] M وحرج. — [3] C عليهم.

pendant que Dârâ, placé au centre, se tenait en garde contre l'ennemi, mais non contre ses propres gens, la mort vint surprendre le roi du côté où il se croyait en sûreté; il ne se doutait de rien quand, inopinément, ses deux chambellans de Hamadhan le frappèrent de deux coups de lance; il tomba de son cheval, blessé à mort. Des cris s'élevèrent du milieu de l'armée. La confusion était parmi ses compagnons; les uns prenaient la fuite, les autres se rendaient en demandant quartier.

Alexandre, informé de ce qui venait d'arriver à Dârâ, courut avec quelques hommes de sa suite vers l'endroit où il était tombé, mit pied à terre devant lui, lui essuya la poussière du visage et posa sa tête sur son giron. Il versa toutes les larmes de ses yeux et fut en proie au plus profond chagrin en le voyant en un tel état. Il dit : « Ô le plus noble et le plus illustre des hommes, ô toi qui es le roi des rois, je suis désolé de ce qui vient de t'arriver! Mais, grace à Dieu, ce n'est pas moi qui suis cause du coup qui t'a frappé. Dieu sait les bonnes in-

وعزمى على الاحسان اليك ان ظفرت بك ورعاية حقّ القرابة بينى وبينك اوّلًا وحرمة الممالحة ثانيًا ففتح دارا عينيه وقال بصوت ضعيف يا اخى اعتبر بما ترى وانظر الى ملك الاقاليم جريحًا ساقطًا فى التراب منفردًا عن الاصحاب مجرّدًا عن الاحباب[1] قد زال ملكه وحان هلكه فبكى الاسكندر حتّى اخضلّ لحيته وارتفعت الصيحة بالبكآء والعويل[2] من الفرس والروم فقال دارا للاسكندر يا اخى ان الجزع لا ينفع فاسمع وصاة اخيك وتكرّم فى حفظ عهده فقال له الاسكندر اوصنى ولا[3] تدّخر ما فى نفسك عنّى وثق بوفآئى[4] لك وامتثالى امرك فقال قد[5] زوّجتك ابنتى روشنك فاعرف لها حقّها واحسن عشرتها

[1] C منفردًا عن الاصحاب والاحباب. — [2] C والهويل. — [3] C, manque لا. — [4] C بوفاء, M بوصائى. — [5] Manque dans M.

tentions que j'avais à ton sujet; il sait que je me proposais, si je remportais la victoire, d'agir envers toi avec bonté et de respecter les liens de notre parenté et aussi ceux que j'ai contractés par le fait d'avoir partagé ton repas. » Dârâ ouvrit les yeux et dit d'une voix faible : « Mon frère, que ce spectacle soit un enseignement pour toi. Regarde ce roi de l'univers blessé, couché dans la poussière, abandonné de ses compagnons et loin de ceux qui lui sont chers. Son règne est fini et sa dernière heure est venue. » Les larmes d'Alexandre coulaient de telle sorte que sa barbe en fut inondée et l'air retentissait des sanglots et des lamentations des Perses et des Grecs. « Mon frère, reprit Dârâ, il ne sert à rien de se désoler; mais écoute les dernières volontés de ton frère et fais-moi la grâce d'être son fidèle mandataire. » Alexandre lui dit : « Commande-moi sans me cacher aucun de tes désirs; sois certain que j'accomplirai fidèlement l'engagement que je prends envers toi et que j'exécuterai tes ordres. » Dârâ dit : « Je te donne en mariage ma fille Roûschanak; témoigne-lui les égards aux-

واكرم متواها وبجل احرار فارس واعيانها ولا تولّ الصغار على الكبار ولا يهدم بيوت النيران وخذ بثأرى ممّن قتلنى فقال الاسكندر سمعًا وطاعة لك ولمّا جاد دارا بنفسه بعد اربع عشرة سنةً مضت من ملكه امر الاسكندر بتجهيزه[1] ومشى مع قوّاده فى تشييعه [وامر بصلب الرجلين اللّذين انتهكا من دارا ما انتهكا[2]] فصُلبا ورُشقا بالسهام ورُجما بالحجارة حتّى تناثرت لحومهما وعظامهما وقال هذا جزآء مَن اجترأ[3] على الملوك

ملك الاسكندر وذكر غرر من كلامه

لمّا انقضى امر دارا ملك الاسكندر ايران شهر مضافةً[4] الى مصر والروم

[1] M بجهيزه. [2] Phrase suppléée de Tabari, I, p. 696. [3] C. اجترأ. [4] Mss. مضافًا; C., manque الى.

quels elle a droit, traite-la avec bonté comme ton épouse et donne-lui un large état. Honore les nobles et les grands de Perse, ne fais pas dominer les petits sur les grands, ne détruis pas les temples du Feu et venge-moi de ceux qui m'ont tué. » Alexandre dit : « Tes ordres seront ponctuellement obéis. »

Quand Dârâ, après avoir régné quatorze ans, eut expiré, Alexandre fit faire ses funérailles et suivit son corps avec ses chefs d'armée au lieu de la sépulture. Il donna l'ordre de pendre au gibet les deux hommes qui avaient mis une main sacrilège sur Dârâ. On les pendit et on lança sur eux des flèches et des pierres, de sorte que leur chair et leurs os tombèrent en morceaux. Alexandre dit : « Voilà le châtiment de ceux qui attentent à la vie des rois ! »

RÈGNE D'ALEXANDRE. QUELQUES-UNES DE SES PAROLES REMARQUABLES.

Le gouvernement de Dârâ ayant pris fin, Alexandre régna sur l'Îrânschahr en même temps que sur l'Égypte et le pays de Roûm.

وعظم سلطانه وكاتبه الملوك بالسمع والطاعة وبنى بروشنك فتعجّب من حسنها وجمالها وأُعجبَ بها وحكّمها فى الملك والشفاعات واكرمها جدًّا واستولى على الاموال والكنوز وطاف فى البلدان وصدر عن ارآء الحكمآء والفلاسفة ونثر الدرّ من فيه فقال يومًا لشيخ خضيب ان كنت صبغت الشعر فكيف تصبغ الكِبَر ونظر الى رجل حسن الوجه قبيح الفعل فقال البيت حسن والساكن ردىء ونظر الى امرأة مصلوبة فى شجرة فقال ليت كلّ الشجر[1] اثمر مثل هذه وقال لبعض قوّاد جيشه وقد ندبه لبعض الحروب حبّب[2] الى عدوّك الفِرار بان لا تتبعه اذا انهزم واعمل على ان كلّ مَن فى عسكرك عين عليك وقيل له لو

[1] M الشجره. [2] M حبّب.

Il fut ainsi maître d'un vaste empire et les différents rois lui adressèrent, par lettres, leur entière soumission. Lorsqu'il consomma son mariage avec Roûschanak, il fut émerveillé de sa beauté et de sa grâce et il fut charmé d'elle. Il lui donna la libre disposition du domaine privé et des biens acquis et l'entoura du plus grand respect. Il prit possession des richesses et des trésors de l'empire et parcourut les provinces.

Alexandre s'inspirait, dans ses actes, des conseils des sages et des philosophes et laissait tomber de sa bouche de précieuses sentences. Ainsi, un jour, il dit à un vieillard ayant les cheveux teints : « Si tu as teint tes cheveux, comment teindras-tu ta vieillesse ? » Voyant un homme vicieux qui avait une belle figure, il dit : « La maison est belle, mais celui qui l'habite est abominable. » Voyant une femme pendue à un arbre, il dit : « Je voudrais que tous les arbres portassent de tels fruits ! » Il dit à l'un de ses chefs d'armée qu'il envoyait faire une campagne : « Rends à l'ennemi la fuite aisée, en t'abstenant de le poursuivre quand il est en déroute et agis comme si chaque homme

استكثرت من النسآء كثر ولدك ودام بهم ذكرك فقال دوام[1] الذكر بالسِيَر الحسنه والسنن[2] الصالحه ولا يحسن[3] بمَن غلب[4] الرجال ان نغلبه النسآء وكان يقول الخوف امر *لا استقامة[5] لاحد الّا به امّا دو دين يخاف العِقاب وامّا ذو كرم يخاف العار وامّا ذو عقل يخاف النبعة وقال لبعض قوّاده لا تستحقرنّ الرأى الجليل يأتيك به الرجل الحقير فانّ الدرّة النفيسه لا تُستهان[6] لهوان غائصها وكان من عادته ادا استقبل حربًا[7] تهوله ان بتناول مقدارا من الشراب يحرّك دمه ويسخّن قلبه ثمّ يقول للموسيقار غنّى صوتًا ى الشجاعة فكان يجمع بين

(1) M دام. (2) M والسن. (3) M يحسن, C يحسن. (4) M علب علبه (5) M الاسعامه (6) Mss. بستهان — (7) M حرما.

de ton armée était un espion qui t'observerait. » A ceux qui lui représentaient que s'il prenait beaucoup de femmes il aurait beaucoup de fils, par lesquels sa mémoire serait perpétuée, il répondit : « Une mémoire durable s'acquiert par des vertus et de louables actions; il ne sied pas à celui qui a subjugué les hommes d'être subjugué par les femmes. » Il avait coutume de dire : « La crainte est indispensable à chacun pour sa bonne direction; l'homme religieux craint le châtiment; l'homme d'honneur, la honte; l'homme intelligent craint les suites de ses actions. » Il dit à l'un de ses chefs d'armée : « Ne méprise point un excellent avis que tu reçois d'un homme méprisable; car la perle précieuse n'est pas avilie par la bassesse du pêcheur. » Il avait pour habitude, lorsqu'il allait livrer une bataille qui lui inspirait des craintes, de boire une certaine quantité de vin pour mettre en mouvement son sang et réchauffer son cœur; puis il disait au musicien de lui chanter une chanson guerrière. Après avoir ainsi conforté le corps aussi bien que l'esprit, il engageait hardiment la bataille et payait de sa personne en combattant avec énergie et

العلاج البدنىّ والنفسانىّ ثمّ يقدم بعد[1] ذلك على الحرب ويباشرها مباشرة الجادّ المشيح غير المتهيّب لها ولا الخوّار فيها

ذكر ما اجرى[2] عليه الاسكندر اموره

لمّا جلس على سرير دارا قال قد ادالنا الله[3] من دارا ورزقنا خلاف ما كان يتوعّدنا به وقد امتثلت وصيّته الّا فى بيوت النيران فامر بهدمها وقتل الهرابذة فيها واحرق كتب زردشت المكتوبة بمآء الذهب ولم يدع بالعراق وفارس وسائر بلاد ايران شهر بنآء عجيبًا ولا حصنًا وثيقًا ولا قصرًا رفيعًا الّا هدمه وعفّى اثره وابتنى بالمغرب مدينة الاسكندرية ومدينة ملطية وبالصين مدنًا منها برج الحجارة وبنى

(1) Manque dans C. (2) C حرى. (3) Manque dans M.

---

ardeur, sans s'effrayer de ses dangers et sans éprouver la moindre faiblesse.

GOUVERNEMENT D'ALEXANDRE.

Quand Alexandre fut assis sur le trône de Dârâ, il dit : « C'est nous que Dieu a fait triompher et ce qu'il nous a donné n'est pas ce dont Dârâ nous menaçait. Cependant j'ai exécuté ses dernières volontés, sauf en ce qui concerne les temples du Feu. » Quant à ces temples, il donna l'ordre de les détruire; il tua les mages qui les desservaient et brûla les livres de Zardouscht qui étaient écrits avec de l'encre d'or. Il ne laissa debout, dans l''Irâq, dans le Fârs et dans les autres provinces de l'Îrânschahr, aucun beau monument, aucune solide forteresse, aucun château élevé; il fit raser toutes ces constructions. Il fonda, en Occident, la ville d'Alexandrie et la ville de Malatie; en Chine, plusieurs villes, entre autres, Bordj al-Ḥidjârat; dans le

خراسان مدينة سمرقند ومدينة هراة وحوّط على مرو الشاهجان فرسخًا
في فرسخ وبنى مدينة نسا ومدينة اصفهان على مثال حيّة[1] وبنى
بالهند سرنديب وذكر الطبرى وابن خرداذبه انّه[2] عرض جنده بعد
الفراغ من امر دارا فوجدهم فيما قيل الف الف واربع مائة الف رجل
منهم من جنده ثمان مائة ألف ومن جند دارا ستمائة الف وكان يرى
انّه ليس شىء ابعد من صلاح ايران شهر واسرع فى فسادها من
تشتيت كلمة ولاتها وتفريق امورهم وتحميل[3] بعضهم على بعض فملّك
كلّ سيّد منهم ناحيته لئلّا تجتمع طاعتهم لواحد منهم وجعل كلّا
ملكًا برأسه لا بد عليه لغيره والزمهم الاخرجة والضرائب فهم ملوك

[1] C حنّة, M حنّه [2] Manque dans C. [3] M ولادتها وتعريق امورهم وتحمل.

Khoràsàn, il fonda Samarcande et Hérat et entoura Marw asch-Schàhidjan d'un mur d'une parasange en longueur et en largeur. Il fonda aussi Nasà et la ville d'Iṣfahàn, à l'image d'un serpent, et, dans l'Inde, Sarandìb. Ṭabarì et Ibn Khordàdhbeh rapportent que, passant en revue son armée après avoir vaincu Dàrà, il trouva qu'elle se composait, dit-on, d'un million et quatre cent mille hommes : huit cent mille de ses propres soldats et six cent mille des soldats de Dàrà.

Comme il considérait que rien ne serait plus préjudiciable à l'Ìrànschahr et n'amènerait plus promptement sa ruine que de mettre la division entre les gouverneurs des provinces, de séparer leurs intérêts et de les opposer les uns aux autres, Alexandre donna aux principaux chefs la souveraine possession de leur contrée, afin d'empêcher qu'ils ne fussent sous la dépendance d'un seul. Il en fit des rois souverains, tous également indépendants, mais en les assujettissant à lui payer des redevances et du tribut. Ces princes souverains sont les rois régionaux qui, après Alexandre, se partagèrent les

الطوائف الّذين تقاسموا بلاد ايران شهر بعده الى ان ملك اردشير بن بابك الاقاليم وكان الاسكندر جوّالاً[1] فى البلاد جوّابًا[2] للاصقاع قهّارًا للعباد لا يجفّ لبده ولا يستريح ركابه ولا تسكن حركته فى التشريق والتغريب والضرب فى الاقاليم وجمع الاموال وكنزها ونقل معظمها الى بلاد الروم فلذلك هى اغنى البلاد الى[3] الآن

مسير الاسكندر الى الهند ومحاربته ملكها فور[4]

ثمّ انّ الاسكندر راسل[5] فور ملك الهند وكاتبه فى دعآئه الى طاعته والزامه الضرائب عن مملكته فاجابه بالامتناع والتعزّز[6] ووصف ما

(1) C جوّلاً. (2) M جواابا. (3) C والى. (4) Mss. فوره, plus bas فور. (5) M ارسل.
(6) M والنعرّر.

provinces de l'Îrânschahr et régnèrent jusqu'à ce que Ardaschîr, fils de Bâbak, devînt roi de l'Univers.

Alexandre, constamment, parcourait les divers pays, traversait toutes les régions et soumettait les populations; il était toujours en mouvement et ne s'arrêtait jamais dans ses courses, soit vers l'Orient, soit vers l'Occident, ni dans ses expéditions pour conquérir toutes les parties de la terre, amassant les richesses de tous les pays, enfouissant une partie de ces trésors et en faisant passer la plus grande partie dans le pays de Roûm qui, pour cette raison, est demeuré le plus riche de tous, jusqu'à présent.

EXPÉDITION D'ALEXANDRE DANS L'INDE ET GUERRE AVEC LE ROI FOÛR.

Alexandre envoya à Foûr, roi de l'Inde, une ambassade et une lettre, le sommant de reconnaître son autorité et exigeant le tribut de son royaume. Foûr refusa de se soumettre et répondit avec hau-

يرجع اليه من العدّة ويستظهر به من القوّة والنجدة فاستخلف الاسكندر على ايران شهر بطلميوس وسار متوجّهًا الى الهند سَيْر السحابة المرعدة المبرقة ودأبه فتح ما يطأه[1] من البلاد واحراز ما يغنمه من الاموال حتى شارف مملكة فور وراسله[2] فى الإنذار والإعذار فاستقبله فور فى جيشه وفيلته واجترأ على معارضته وتصدّى لمناصبته[3] الحرب ومقارعته فعسكر الاسكندر بازآئه وخندق على جيشه ولم يُهِمّه[4] الّا امر الفيلة الّتى يُدِلّ بها فور وهى ستمائة فيل فتقدّم بصنعة تماثيل مجوّفة من النحاس والحديد[5] تحكى صور الرجال وامر ان يملأ اجوافها من النفط والكبريت ولمّا كان يوم الحرب رسم جرّها

[1] Mss ودائه (ودئه C) فتح ما يطاؤه — [2] M مملكه فور وارسله — [3] M لماصبه. — [4] M يهمه — [5] C والحد.

teur, parlant des troupes auxquelles il aurait recours et de la puissance et des ressources sur lesquelles il comptait pour se défendre. En conséquence, Alexandre laissa Ptolémée comme son lieutenant dans l'Îrânschahr et se mit en marche, se dirigeant vers l'Inde tel qu'un nuage menaçant, continuant toujours à conquérir les pays qu'il traversait et à ramasser les richesses qui lui tombaient entre les mains. Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât aux frontières des États de Foûr, à qui il adressa un message avec sommations et menaces.

Foûr marcha à la rencontre d'Alexandre avec ses troupes et ses éléphants; il ne craignait pas de lui résister et se disposait résolument à lui livrer bataille et à le combattre. Alexandre établit son camp en face de lui et fit creuser un fossé tout autour de son armée. Il n'était inquiet qu'au sujet des éléphants, au nombre de six cents, dont Foûr se prévalait et auxquels il se fiait. Il donna l'ordre de forger des statues de cuivre et de fer, creuses à l'intérieur, représentant des hommes, et en fit remplir les cavités avec du naphte et du soufre. Le jour du

الى المعركة على العجلات واقامتها امام الصفوف بعد ترتيب المقاوم والمواقف وتسوية الميامن والمياسر ووقف هو فى القلب وزحف فور بجنوده وقد البس الفيلة التجافيف والاسلحة وامر بضرب الطبول والنفخ فى البوقات الهندية وبالغ فى التهويل فلمّا تداعوا للقتال وهاجت الهيجآء وتصاول الابطال امر اسكندر باشعال النار فى تلك التماثيل حتّى حميت وصارت نارًا وامر فور الفيّالين بان يحملوا على عسكر الاسكندر بجميع الفيلة حملةً صادقةً كاشفة ليحمل هو فى انياب اصحابه ورآءها فلمّا حملت(1) الفيلة ضربت بخراطيمها التماثيل المضطرمة وهى تحسبها رجالًا فاحترقت حراطيمها وتألّمت من شواظ النار

(1) C احملة.

combat, il les fit traîner, sur des chars, au champ de bataille et placer devant les rangs, après avoir assigné aux soldats les positions qu'ils devaient occuper et les avoir convenablement répartis à l'aile droite et à l'aile gauche. Quant à lui, il prit position au centre. Foûr se mit en mouvement avec ses troupes, après avoir caparaçonné et bardé de fer les éléphants; il fit battre les tambours et sonner les trompettes indiennes et employa tous les moyens possibles pour terrifier l'ennemi. Quand les guerriers se provoquèrent au combat, que la bataille fut engagée et que les champions furent aux prises les uns avec les autres, Alexandre fit mettre le feu aux statues qui s'échauffèrent et devinrent incandescentes. Foûr, de son côté, donna l'ordre aux conducteurs des éléphants de faire contre l'armée d'Alexandre, avec tous les éléphants à la fois, une charge vigoureuse, effective; il se proposa de charger lui-même, derrière eux, avec l'élite de ses gens. Les éléphants arrivant à l'assaut et prenant les statues incandescentes pour des hommes, les frappèrent avec leurs trompes, qui furent grillées. Alors, torturés par la douleur des brûlures, ils tournèrent le dos et se mirent

جدًّا فادبرت هاربة وانحت على اصحابها وحمل اصحاب الاسكندر على آثارها فنكوا فى الهنود نكايةً شديدةً وقتلوا منهم مقتلةً عظيمةً ولم نفلعوا عنهم حتّى حجز الظلام بينهم ولمّا اصبح فور عاود القتال وجدّد الاحتشاد والاحتفال وجآء المدد من كلّ مكان فعادت الحرب جَذَعًا [1] وحمى الوطيس واعتُبطت النفوس واختُطفت الرؤوس ودامت الحرب بينهم عشرين يومًا واتت على جمرانهم وآحادهم وكادت الدبرة تكون على الاسكندر فارسل الى فور مَن قال له ان استمرّت الحرب على هذه الحال اكلتنا جميعًا ولم تبق لنا باقية والصواب ان نُبقى على جنودنا ونتحارب بانفسنا ونتبارز انا وانت ولا ثالث لنا فاتنا غلب كان له ملك صاحبه وقد وضعت الحرب اوزارها واخبت نارها فأُعجِبَ فور بهذه

[1] C. حزعًا

à fuir et se jetèrent sur leurs propres gens. Les soldats d'Alexandre, s'élançant à leur suite, infligèrent aux Indiens une sévère défaite et en firent un grand massacre. Ils ne cessèrent de les assommer que lorsque la nuit sépara les combattants.

Le lendemain matin, Foûr reprit le combat, rallia ses troupes et concentra toutes ses forces, et il lui vint des renforts de tous côtés. La bataille recommença comme auparavant, la mêlée devint ardente comme un four allumé, les existences furent emportées en pleine force et les têtes sautèrent. La lutte dura pendant vingt jours et fit disparaître les cohortes et les individus. Alexandre étant sur le point d'être vaincu, envoya à Foûr un messager et lui fit dire : « Si la lutte continue ainsi, elle nous dévorera tous et il ne nous restera pas une âme. Il vaudrait mieux que, épargnant nos troupes, nous combattions nous-mêmes, moi et toi seuls, au combat singulier; celui de nous deux qui sera vainqueur aura l'empire de l'autre, la guerre ayant déposé ses armes et éteint ses feux. » Foûr fut enchanté de ce message. Il es-

الرسالة وطمع فى الاسكندر بل وثق بالظفر[1] اذ كان جبّار الخلقة متناهيًا فى الجسامة والقوّة والاسكندر على الضدّ من هذه الصورة فامرا[2] العسكرين بالكفّ عن القتال وتبارزا وتصاولا وتطاعنا وتقاتلا وسمع فور من خلفه جَلَبةً شغلت قلبه والتفت اليها فانتهز الاسكندر الفرصة[3] عند التفاته فضربه بالسيف ضربةً على كتفه وثنّى وثلّث حتّى سقط عن فرسه وجاد بنفسه فلمّا رأت الهنود مصرع فور امتعضوا واضطربوا واضطرموا وحملوا على عسكر الاسكندر باجمعهم فامر الاسكندر بان ينادى فيهم عن لسانه ما قتالكم وقد قُتل ملككم فاتّقوا الله وابقوا على انفسكم ولا تُلحقوها بصاحبكم وضَعوا اسلحتكم وانتم آمنون فعلموا انّ الصواب ذاك والاحتياط هناك

[1] M فى الطفر. — [2] Mss. فامر. — [3] M العرصة.

pérait l'emporter sur Alexandre, ou plutôt il se croyait certain de la victoire, car il était puissamment conformé, d'une stature et d'une force colossales, tandis que l'extérieur d'Alexandre en était l'opposé. Ayant donné à leurs armées l'ordre de suspendre le combat, les deux rois s'abordèrent, s'assaillirent, jouèrent de la lance et luttèrent corps à corps. Foûr ayant entendu derrière lui des cris qui l'inquiétaient et s'étant retourné, Alexandre profita du moment où il regarda en arrière et lui asséna un coup de sabre sur l'épaule, puis un second et un troisième, de telle sorte que Foûr tomba de son cheval et expira. Les Indiens, lorsqu'ils le virent à terre, furent exaspérés; ils furent pris de rage et de fureur et chargèrent tous ensemble l'armée d'Alexandre. Celui-ci fit proclamer dans leurs rangs : « Pour quelle cause combattez-vous, votre roi étant mort? Craignez Dieu, ne sacrifiez pas vos âmes et ne leur faites pas partager le sort de votre maître! Déposez vos armes et vous aurez la vie sauve! » Ils reconnurent que

فصبّوا الاسلحة واستأمنوه فآمنهم وغنم ما لا يُحْصَى من الاموال والامتعة والاسلحة وملك بلاد فور واقتعد سريره واستخرج كنوزه ثمّ ولّى ارضه بعض قرابته[1] والزمه الخراج والضريبة[2] وهذّب اعماله واستعدّ للمسير

مسيره الى ارض البراهمه

ثمّ انّه سار[3] الى ارض البراهمة وهم قوم ضعفاء فقرآء يرجع اماثلهم الى عقل وزهد وحسن كلام واراد ان يعتبر بحالهم ويسمع من عظاتهم ونقدّم الى عسكره بترك التعرّض لهم مع[4] الرفق بهم فاستقبلوه وهم

(1) M بعد مرابنه. (2) M والصرانه. (3) M انّه لمّا سار (4) Manque dans C.

c'était juste et que là était le salut. Ils mirent bas les armes et se rendirent en demandant quartier, qui leur fut accordé par Alexandre. Celui-ci fit un butin innombrable en argent, en effets et en armes, prit possession du pays de Foûr, s'assit sur son trône et fit exhumer ses trésors qu'il confisqua. Il investit ensuite du gouvernement du pays l'un des parents de Foûr, en lui imposant redevances et tribut, régla l'administration de ses provinces et se prépara au départ.

EXPÉDITION D'ALEXANDRE DANS LE PAYS DES BRAHMANS.

Alexandre se dirigea ensuite vers le pays des Brahmans qui étaient des gens faibles et pauvres, dont les plus notables étaient des hommes sages et de vie austère, parlant par de belles maximes. Il voulait prendre exemple à leur manière de vivre et entendre leurs instructions. Il donna l'ordre à son armée, non seulement de s'abstenir de tout acte d'hostilité à leur égard, mais même de les traiter avec douceur. Ces hommes vinrent à sa rencontre nu-pieds et n'ayant pour tout vêtement qu'une ceinture tressée de brins d'herbe; ils firent des vœux pour

عراة حفاة وعليهم ازر منسوجة من الحشيش فدعوا له واثنوا عليه فنزل فيهم وتعجّب من تساوى[1] أقدامهم فى الفقر وتشابه احوال رجالهم[2] ونسائهم فى الضرّ ودعا باعيانهم وسألهم عن مساكن احيآئهم وامواتهم فاجابوه بمعنى قول الله عزّ ذكره أَلَمْ نَجْعَلِ ٱلْأَرْضَ كِفَاتًا أَحْيَآءً وَأَمْوَاتًا وقالوا نحن بنو الارض منها خُلقنا واليها نعود ومنها نُبعَث ثمّ سألهم عن سائر احوالهم فقالوا وِطَآؤنا الغبرآء وغِطَآؤنا الخَضْرآ وقوتنا عشب الصحرآء وثمار الاشجار ونطق احدهم بمعنى قول الشاعر

تَجَرَّدْ مِنَ ٱلدُّنْيَا فَإِنَّكَ إِنَّمَا ... سَقَطْتَ إِلَى ٱلدُّنْيَا وَأَنْتَ[1] مُجَرَّدُ

فقال الاسكندر انّكم قوم لا تؤذون الناس ومن حقكم ان لا نؤدوا وان

(1) M مساوى. — (2) C وتشابه احوالهم. (1) Manque dans C.

lui et le complimentèrent. Alexandre s'arrêta parmi eux et vit avec étonnement l'égale pauvreté de tous et de chacun, et la condition misérable dans laquelle vivaient les hommes aussi bien que les femmes. Il fit appeler les principaux d'entre eux et les interrogea sur les demeures de leurs vivants et de leurs morts. Ils lui répondirent dans le sens de la parole de Dieu dans le Coran : « N'avons-nous pas fait la terre pour contenir les vivants et les morts? » Ils dirent : « Nous sommes les fils de la terre; nous sommes créés d'elle, nous y retournerons et nous en sortirons en ressuscitant. » Questionnés sur leur manière de vivre en général, ils répondirent : « Notre lit est la terre, notre couverture le ciel et notre nourriture l'herbe des champs et les fruits des arbres. » L'un d'eux formula une pensée que le poète a exprimée ainsi :

Débarrasse-toi des choses de ce monde, car c'est tout nu que tu y es venu.

Alexandre dit : « Vous êtes des gens qui ne faites point de mal aux

نعطوا فسلونى ما شئتم قالوا نسألك الخلد قال كيف يخلد من كتب عليه الموت قالوا إن كنت تعلم أن لا خلد لبشر فما تريد من قتال الناس واراقة دمآئهم واخذ اموالهم وغزوهم فى ديارهم واخافة نسآئهم وصبيانهم[1] افرأيت إن ملكت الارض ومن وما[2] عليها ألست تموت عن قليل وتتركها وتحتقب اوزارها فقال صدقتم[3] ولكنّى عبد الله ومأمور افعل ما افعله وادع ما ادعه بقضآئه ومشيئته وانتقم من اعدآئه وابقى على اوليآئه ولا مدفع لحكمه ولا مردّ لامره[4] وكلّنا له وبه ثمّ

(1) C وحسابهم. — (2) M ومن ما. — (3) C صدقهم. — (4) M له لامره.

autres hommes; aussi méritez-vous de n'être point molestés et de recevoir des faveurs; demandez-moi ce que vous voulez.» Ils répondirent : «Nous te demandons l'immortalité. — Comment, dit-il, ceux dont la destinée est de mourir pourraient-ils etre immortels?» Ils répartirent : «Si tu sais que des êtres humains ne sont pas immortels, quel est ton objet en apportant la guerre aux hommes, en versant leur sang, en t'emparant de leurs biens, en envahissant leurs demeures et en jetant la terreur parmi leurs femmes et leurs enfants? Que te semble? Si tu possédais la terre entière avec tous ses habitants et tout ce qui est sur elle, ne mourras-tu pas bientôt en la laissant derrière toi, tout en portant la responsabilité des actes de violence qui ont été commis?» Alexandre répondit : «Vous avez raison. Mais je suis le serviteur de Dieu et son mandataire; c'est en vertu de son décret et de sa volonté que j'agis ou que je m'abstiens. Je chatie ses ennemis et épargne ses amis. On ne peut résister à son commandement et ses décisions sont sans appel. Tous, nous lui appartenons et à lui seul nous sommes soumis!» Puis il prit congé d'eux et s'en alla avec ses compagnons.

J'ai appris que Ma'moûn, lorsqu'il entendait citer ces paroles

ودّعهم وارتحل فى اصحابه عنهم وبلغنى انّ المأمون قال لمّا سمع قول الاسكندر هذا قديمًا كان الاجبار(1) دين الملوك

قصّة كيد الهندى مع الاسكندر

لمّا فرغ الاسكندر من امر دارا وفور هابه الملوك فاذعنوا له ونلقود بالسمع والطاعة واقتدى بهم كيد احد ملوك الهند وحين كاتبه الاسكندر فى الزامه الضريبة اجابه باظهار(2) العبوديّة وقال انّ لى اربعة اشيآء من بدائع الدنيا وغرائبها ليست لاحد من الملوك وانا متقرّب اليك باهدآئها وابثارك بها فانّها لا تصلح الّا لك ولا تحسن الّا لديك فمنها ابنة لى لم تطلع الشمس على مثلها جمالًا وكمالًا فهى قيد

(1) C الاحمار. (2) M الصرائب باظهار.

---

d'Alexandre, dit : « Anciennement, les rois professaient la doctrine d'après laquelle l'homme n'agit que sous l'impulsion de Dieu. »

KAÎD L'INDIEN ET ALEXANDRE.

Lorsque Alexandre eut vaincu Dârâ et Foûr, tous les rois le redoutèrent et s'empressèrent de le reconnaître comme souverain et de lui offrir leur entière soumission. Ainsi fit également Kaïd, l'un des rois de l'Inde. Quand Alexandre lui adressa une lettre le sommant de payer tribut, il se déclara prêt à lui obéir et dans sa réponse il ajouta : « Je possède quatre choses extraordinaires, merveilles du monde, comme n'en a aucun autre roi. Je t'en fais hommage et m'en dépouille en ta faveur; car seul tu en es digne, nul autre que toi ne mérite de les posséder. J'ai une fille dont le soleil n'a jamais vu l'égale, pour la beauté et la perfection. Elle attire et retient tous les regards et est

الابصار ونهاية الاعتبار ومنها طبيب لى كان الله اوحى اليه فى الطب ومعرفة الادوآء والادوية ⁽³⁾ ومعالجة الامراض المزمنة *وما دام⁽²⁾ هو معك فثق بحفظ صحتك ومرمة علتك ومنها نديم لى فيلسوف آتاه الله جوامع الحكمة فهو ينظر الى الغيب من ورآء ستر رقيق ومنها قدح من خشب الجنة اذا ملئ مرة مآء اروى العساكر من غير ان ينفد⁽¹⁾ مآؤه فلما ورد كتابه بذلك على الاسكندر سر به وكتب اليه فى انفاذ الاربعة الى حضرته ولو على اجنحة الطير واعناق الرياح فامتثل امره ووصلت الجارية واسمها كنكة ⁽⁴⁾ الى حضرة الاسكندر فملأت عينه وقلبه وملكت نفسه ولبه فلم يقدر على صرف لحظه عنها وافتتن بمحاسنها⁽⁵⁾ وجعل يقول سبحان خالق هذه الصورة البديعة وهذه

(1) Manque dans M. (2) C. ودام. (3) M. سعد. (4) C. لنكه. (5) C. بمحاسنه.

l'objet de la plus grande admiration. J'ai un médecin qui, dans l'art de la médecine, dans la connaissance des maladies et des remèdes et dans l'art de traiter les affections chroniques, semble inspiré par Dieu. Tant qu'il demeure auprès de toi, sois assuré de conserver ta santé et de guérir toute indisposition accidentelle. J'ai dans ma société un philosophe à qui Dieu a donné la quintessence de la sagesse. Il voit derrière un mince voile tout ce qui est caché. Enfin, j'ai une coupe faite de bois du paradis; lorsque, une fois, elle a été remplie d'eau, elle donne à boire aux soldats de toute une armée sans que l'eau s'épuise. » Alexandre, en recevant la lettre de Kaïd, fut enchanté de ce qu'elle annonçait. Il écrivit à Kaïd d'envoyer ces quatre merveilles à sa cour par les moyens les plus rapides, fût-ce sur les ailes des oiseaux et les nuages de poussière portés par les vents. Kaïd obtempéra à son ordre.

La jeune fille, dont le nom était Kanka, étant arrivée à la cour d'Alexandre, celui-ci en fut ébloui et charmé, et elle s'empara de son âme et de son esprit. Il ne put détourner d'elle ses regards et fut

الخصائص العجيبة وامر باكرام مثواها واتّخذها نزهة لعينه ومتعة[1] لنفسه ثمّ دعا بالطبيب واسمه منكت فلم يسأله عن شىء من اصول الطبّ وفروعه الّا اجاب بالصواب وشفى وكفى ووفى بالتنكيت واوفى ثمّ سأله عن اصل الادوآء فقال التخمة قال وما حقيقة معناها قال الزيادة فى الاكل والشرب على ما تحمله الطبيعة وتقوى عليه القوّة الهاضمة ثمّ سأله عن اعون[2] الاشيآء على حفظ الصحّة فقال الاقلال من الاكل والشرب والتمتّع وهذا المعنى اراد منصور الفقيه[3] بقوله

أَقْلِلْ فَدَتْكَ إِنْ أَكَلْتَ وَإِنْ شَرِبْتَ وَإِنْ غَشِيتَا
وَأَنَا ٱلْكَفِيلُ إِذَا فَعَلْتَ بِأَنْ تُعَافَى مَا بَقِيتَا

(1) C ومعه. (2) M اعوان. — (3) C الفقه.

fasciné par ses charmes. Il s'écria : « Gloire au créateur de cet admirable corps et de ses étonnantes perfections! » Il donna l'ordre de la bien traiter et fit d'elle le régal de ses yeux et les délices de son âme.

Alexandre fit ensuite appeler le médecin dont le nom était Mankat. Celui-ci, à toutes les questions qu'il lui adressa touchant les principes et les doctrines dérivées de la médecine, ne laissa pas de répondre judicieusement et donna sur toutes choses des explications satisfaisantes, péremptoires et complètes, en un langage plein de traits d'esprit, et épuisa la matière. Alexandre lui demanda quelle était la cause des maladies. « L'indigestion, répondit le médecin. — Et qu'est-ce exactement ? — C'est de manger et de boire plus que ne supporte la nature et que puisse absorber la faculté digestive. » Il lui demanda ensuite quels étaient les meilleurs moyens pour conserver la santé. « C'est, dit le médecin, de manger, boire et se livrer au commerce charnel avec modération. » La même pensée a été exprimée par Manṣoûr al-Faqîh en ces vers :

Sois modéré (puissé-je être ta rançon [1]) quand tu manges, quand tu bois et quand tu te livres à l'amour.

Et je te garantis, si tu agis ainsi, que tu te porteras bien tant que tu vivras.

ثمّ سأله عن شرب الدوآء فقال مثله للجسم كالصابون للثوب يُنقيه ولكن نبليه ثمّ قال له اوصنى فى حفظ الصحّة باوجز ما يحضرك من الكلام فقال اجتنب ثلاثًا وعليك[1] باربع ولا حاجة بك الى الطبيب اجتنب الغبار والنتن والدخان وعليك بخُبز الحِنطة ولحم الحَمَل وحلوآء[2] السكّر الطبرزد وشراب العنب مع الاقتصاد[3] فى الوجبة فاعجب بقوله واستخلصه لنفسه[4] وامر بادرار رزقه ورسم انزال الفيلسوف واسمه شنكه واحسان[5] تعهّده ثمّ بعث اليه بمستوقة ملئت[6] من سمن البقر فغرز فيها شنكه الف ابرة وردّها تحت ختمه الى الاسكندر فامر بان تذاب الابر ويتّخذ منها نقرة سودآء وردّها الى

[1] Manque dans C. [2] M الحمل وحلو. [3] C الامصار. [4] Manque dans C. [5] Manque dans C. [6] Mss. مسوقه ملئ.

Alexandre le questionna ensuite sur les remèdes internes. Le médecin répondit : « Le remède interne est pour le corps ce que le savon est pour le vêtement; il le nettoie, mais il l'use. — Donne-moi, dit Alexandre, pour conserver la santé, une instruction dans une phrase la plus concise qui se présente à ton esprit. » Le médecin répondit : « Évite trois choses nuisibles et use de quatre choses profitables, et tu n'auras pas besoin de recourir au médecin : evite la poussière, la puanteur et la fumée; use de pain de froment, de viande d'agneau, de patisseries préparées avec du sucre candi et bois du vin de raisin, tout en observant la sobriété dans le repas principal du jour. » Alexandre, charmé de ses paroles, l'attacha à sa personne et lui assigna de larges émoluments.

Quant au philosophe, dont le nom était Schanka, Alexandre recommanda de l'installer, de le bien traiter et de pourvoir à tous ses besoins; puis il lui envoya un pot rempli de beurre. Schanka enfonça dans ce beurre mille aiguilles et le lui renvoya, scellé de son sceau. Alexandre donna l'ordre de fondre les aiguilles et d'en faire un lingot

شنكة فاتخذ منها مرآةً حسنةً وردّها اليه فامر بالقآئها فى الحجر حتّى صدئت[1] وردّها الى شنكة فجلاها وصقلها وردّها الى الاسكندر فتعجّب من فطنته واحاطته بارادته ثمّ استدعاه واستدناه وسأله فقال ما الّذى اردتّ بانفاذ البستوقة المملوءة من السمن اليك | قال | قلتَ انّ قلبى مملوء من العقل والحكمة فلا مدخل فيه لشىء منهما قال صدقتَ فما اردتّ بالابر الّتى غرزتها فى السمن قال قلتُ ان عندى من دقائق الموعظة الحسنة ما يتغلغل[2] الى قلبك وان كان مملوءا من الحكمة قال اصبتَ فما اردتّ باتّخاذها نقرةً سودآء قال قلتَ انّ قلبى قد قسا وغلظ من كثرة الذنوب الّتى اقدمتَ عليها والدمآء الّتى ارقتَها قال احسنتَ

(1) M صدّت. (2) M يتعلعك.

noir qu'il fit rapporter à Schanka. Celui-ci en fit un beau miroir et le lui renvoya. Alexandre, ayant fait plonger le miroir dans l'eau salée jusqu'à ce qu'il fût rouillé, le fit rapporter à Schanka qui le polit, le rendit brillant et le lui renvoya. Alexandre fut étonné de la perspicacité du philosophe et de sa faculté de pénétrer sa propre pensée. Il le fit appeler, approcher de sa personne et se mit à l'interroger. «Quelle était ma pensée, lui dit-il, en t'envoyant le pot rempli de beurre? — Tu as voulu dire, répondit le philosophe, que ton cœur était plein d'intelligence et de sagesse et qu'aucune autre chose ne pourrait y entrer. — C'est vrai, dit Alexandre, mais que voulais-tu dire par les aiguilles que tu as enfoncées dans le beurre? — J'ai voulu dire que je possédais de subtiles et belles instructions qui pénétreront dans ton cœur, tout rempli de sagesse qu'il puisse être. — C'est juste; mais qu'ai-je voulu indiquer en transformant les aiguilles en un lingot noir? — Tu as voulu dire que ton cœur s'était endurci et était devenu insensible par les crimes nombreux que tu n'as pas craint de commettre et par le sang que tu as versé.

فما الّذى اردتَ باتخاذك منها مرآةً قال قلتُ انّى اتوصّل الى تقليب[1] قلبك واصلاحه ومداواته بدوآئه[2] قال جوّدتَ فما الّذى اردتَ بردّها صدئة قال قلتَ انّ قلبى الفاسد لا تُصلِحه مواعظك قال ما اردتُ سواه فما الّذى اردتَ بردّها مجلوّة قال قلتُ ان كان قلبك قد صدئ فانّى اصقله وازيل عنه ما تغشّاه بلطائف كلامى وبدائع الفاظى فقال الاسكندر لله درّك ولا حربت[3] ارضًا احرجت مثلك ثمّ خيّره بين المقام فى جملته او العود الى وطنه فاختار العود فامر له بصلة وخلعة وسرّحه ثمّ لمّا كان من الغد وفرغ من الاكل مع ندمآئه دعا بالقدح وامر بان يملأ مآء[4] *فشرب منه حتّى روى ولم ينقص المآء وامر بادارته

[1] M تعليب. [2] M بداوابه. [3] M حرب. [4] Manque dans C.

— Très bien. Et que signifiait la transformation de ce lingot en un miroir? — J'ai voulu dire que je réussirai bien à scruter ton cœur, à le redresser et à le guérir par le remède approprié. — Parfaitement. Et quelle était ma pensée en renvoyant le miroir rouillé? — Tu as voulu dire que ton cœur corrompu ne pourrait pas être amendé par mes instructions. — En effet, je n'ai pas voulu dire autre chose. Mais en renvoyant le miroir poli, qu'as-tu voulu exprimer? — J'ai voulu dire que, quand même ton cœur serait rouillé, je le polirai et en ôterai ce qui le recouvre par mes élégants discours et par mes paroles ingénieuses. » Alexandre s'écria : « Tu es un homme merveilleux! Jamais je ne ruinerai un pays qui a produit un homme tel que toi! » Il lui laissa le choix ou de rester dans sa suite, ou de retourner dans son pays. Le philosophe ayant choisi ce dernier parti, Alexandre lui fit remettre des cadeaux et une robe d'honneur et le laissa partir.

Le lendemain, après son repas avec ses convives, Alexandre demanda la coupe et, l'ayant fait remplir d'eau, il en but ce qu'il fallait pour étancher sa soif sans que l'eau se trouvât diminuée; il la fit

على جلسآئه (1) فشربوا منه كلّهم والمآء بحاله فتعجّب من تلك الخاصّية وقال قد قضى كيد ما عليه وبقى ان نقضى ما علينا له فامر بمكاتبته فى الاحماد واقراره على عمله وانفاذ الخلع عليه ثمّ بدا له فى امر كنكة وقال هى فتنة عظيمة وعُقلة (2) عجيبة تشغلنى عمّا انا بصدده من فتح الدنيا وقهر الملوك وتدبير (3) الممالك وقبيح بمن غلب الرجال ان تغلبه النسآء وليس الرأى الّا ردّها الى والدها لتكون وديعتى عنده (4) فامر بتجهيزها وتسريحها واحسان مصدرها فانفت من ردّه (5) اياها وحملها الغيظ والكمد على ان خنقت نفسها وفجعت اهلها بتلك الصورة الّتى

(1) Ces mots manquent dans C. (2) M وععيلة. (3) M وبحديبر. (4) Manque dans C.
(5) M درّه.

circuler ensuite parmi ses convives qui tous burent, et l'eau restait toujours au même niveau. Alexandre, étonné de la vertu de cette coupe, dit : « Kaïd a acquitté sa dette; il reste de nous acquitter envers lui. » Et il donna l'ordre de lui écrire une lettre dans laquelle il lui adressa des compliments, le confirma dans la possession de son État et lui fit savoir qu'il lui envoyait des robes d'honneur.

Alexandre, ensuite, se ravisa au sujet de Kanka. Il dit : « Elle est une trop grande tentation et une chaîne extraordinairement forte; elle m'absorbera entièrement et m'empêchera de poursuivre mon but qui est de conquérir le monde, de soumettre les rois et de gouverner les États. Il est honteux pour quelqu'un qui a subjugué les hommes d'être subjugué par les femmes. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de la renvoyer à son père, pour qu'il me la garde. » En conséquence, il donna l'ordre de préparer son équipage et de la faire partir d'une façon convenable. Mais Kanka fut indignée de se voir renvoyée par lui et l'exaspération et l'extrême chagrin la portèrent à s'étrangler. C'est ainsi qu'elle ravit à sa famille cette beauté dont la pareille n'avait jamais été créée.

لم يُخلق مثلها قال *مؤلّف الكتاب[1] وبلغنى عن قابوس بن[2] وشمكير ما يقرب من هذه الحكاية وهو انّه حُمل اليه من الجبل على جهة التعجيب غلام لم يُرَ مثله صباحةً وملاحةً واستيفاءً[3] لاقسام الحسن وَكان مبرقعًا لتكامل جماله وتقييد العيون والقلوب به فلمّا اعاره[4] قابوس لحظه تعجّب من سماحة الدنيا بمثله وامر بارتباطه واكرام مورده ثمّ خاف الافتتان به وقال ان امسكته علىّ ملك قلبى وسحر عقلى[5] وتيّمنى[6] وشغلنى عن سائر امورى وان افرجت عنه استمتع به غيرى وتتبّعته نفسى وليس الرأى الّا ان استريح واريح[7] منه فامر بقتله

[1] M الشيخ الامام ابو منصور الثعالبى رضى الله عنه. [2] Manque dans M. [3] C استفاء. [4] C اعاده. [5] M ملبى. [6] Mss. وتمنّى. [7] Manque dans C.

Une histoire analogue, dit l'auteur de cet ouvrage, m'a été rapportée de Qâboûs, fils de Waschmgur. On lui avait envoyé de la Médie, comme un phénomène extraordinaire, un jeune garçon; jamais on n'en avait vu d'aussi gracieux et d'aussi charmant, ayant toutes les formes de la beauté. Et parce que sa figure était si parfaitement belle et que tous les regards et tous les cœurs étaient fascinés par lui, il portait un voile. Qâboûs, ayant jeté un coup d'œil sur lui, demeura étonné que le monde offrît une telle merveille. Il donna des ordres pour qu'il fût gardé à sa disposition et bien traité. Ensuite, craignant de se passionner pour lui, il dit : « Si je le garde pour moi, il prendra possession de mon cœur, il tiendra ma raison sous son charme, il m'asservira et, m'occupant entièrement, me détournera de mes autres affaires. Si je l'abandonne, un autre en jouira et mon âme le désirera toujours. Le mieux sera de n'avoir plus à m'en occuper et d'être tranquille. » Et il donna l'ordre de le mettre à mort.

تغريب (1) الاسكندر ودخوله الظلمات

ثمّ انّ الاسكندر اخذ فى التغريب برًّا وبحرًا لما كان فى نفسه من دخول الظلمات وتطلّب مآء الحياة من عين الخلد واستمرّ طول طريقه على عادته فى قهر الملوك والجبابرة وانتصف من ملوك اليمن والشأم واطراف المغرب واخذهم بالاخرجة (2) والضرائب فما منعهم الّا مَن اطاع واستطاع وصادر قيذافة ملكة القبط على صنوف الاموال ولو فصّلت هذه الجملة واستتممت هاتيك القصص لاستغرقت الصحائف وخرجت من رسم هذا الكتاب المبنىّ على اللُمَع والنُكت ثمّ انّ الاسكندر بلغ مغرب الشمس فوجدها كما قال الله عزّ ذكره تَغْرُبُ فِى عَيْنٍ حَمِئَةٍ فنظر اليها كيف

(1) C تغرب. — (2) M باحرجة.

EXPÉDITION D'ALEXANDRE EN OCCIDENT. IL PÉNÈTRE DANS LES TÉNÈBRES.

Ensuite Alexandre se mit en campagne vers l'Occident, par terre et par mer, car il se proposait de pénétrer dans les Ténèbres et de chercher l'eau de la vie dans la source de l'immortalité. Sur toute sa route, selon sa constante habitude, il réduisit les rois et les puissants potentats. Il fit reconnaître son autorité par les rois de Syrie, du Yemen et des contrées occidentales et leur imposa tributs et redevances. Tous, sans exception, se soumirent à sa domination. Il obligea Qaïdhafa, la reine des Coptes, de lui remettre des richesses de toutes sortes. Si je voulais entrer dans le détail et rapporter ces récits tout au long, ils rempliraient des volumes et dépasseraient le plan de cet ouvrage, qui n'a pour objet que de donner les principaux faits et les plus intéressants.

En arrivant à l'endroit où se couche le soleil, Alexandre le trouva, comme Dieu dit dans le Coran, «descendant dans une fontaine de

نغرب فى كواها(1) ومنازلها وتعرّف ما اراد منها ثمّ دخل الظلمات ممّا
يلى القطب الشمالىّ والشمس جنوبيّة فى اربع مائة من اصحابه وساروا
فيها ثمانية عشر يومًا على رضراض من الحجارة لا يدرون ما هى فقال لهم
الاسكندر حذوا منها واعلموا انّ من احذ منها ندم *ومن تركها ندم(2)
فاحذ بعض القوم منها فى مخالى دوابّهم ولم يأحذ(3) منها اكثرهم ولم
يظفر الاسكندر بما اراد من عين الخلد ويقال انّ الخضر عليه السلام
عثر عليها وشرب منها ولم يخبر احدا بمكانها لما كان فى سابق قضآء
الله تعالى من امتداد المدّة فى حياته الى بوم الوقت المعلوم ولمّا خرجوا
من الظلمات الى نور الشمس تأمّلوا الحجارة المأحوذة فاذا هى زمرّد كلّها
فندم من احذ على ترك الاستكثار منها وندم من لم يأخذ على الاخلال

(1) C كودواها, M كراها. (2) Ces mots manquent dans C. (3) Manque dans C.

boue noire ». Il le vit descendre dans ses pertuis et ses mansions et s'instruisit de tout ce qu'il désirait savoir à son sujet. Ensuite il pénétra, avec quatre cents de ses compagnons, dans les Ténèbres, du côté du pôle Nord, le soleil étant au sud. Ils y marchèrent pendant dix-huit jours, sur des cailloux dont ils ignoraient la nature. Alexandre leur dit : « Prenez-en et sachez que ceux qui en prendront et ceux qui les laisseront se repentiront également. » Quelques-uns en mirent dans les musettes de leurs chevaux; mais la plupart d'entre eux n'en prirent point. Quant à la source de l'immortalité, Alexandre ne parvint pas à réaliser son désir. Ce fut Khidhr (que le salut soit sur lui!) qui, dit-on, la trouva inopinément devant lui et en but et qui ne la fit connaître à personne; il était, en effet, décrété par Dieu qu'il devait vivre jusqu'au jour de la Résurrection. Quand les compagnons d'Alexandre furent sortis des Ténèbres à la lumière du soleil, ils examinèrent les pierres qu'ils avaient emportées : toutes étaient des

بها كما قال الاسكندر ويقال انّ الّذى فى ايدى[1] الناس الى الآن من الزمرّذ الفائق منها والله اعلم ويقال انّ جبل المقطّم بمصر معدن للزمرّذ دون غيره من جبال الدنيا

تشريق الاسكندر ودخوله ارض التبّت[2]

ثمّ انّه لمّا قضى وطره من التغريب ورؤية الاعاجيب جعل يشرّق فى البرّ والبحر حتّى افضى به المصير الى ارض التبّت فخرج اليه ملكها بالطاعة وخدمه واهدى له من الذهب مائة حمل ومن[3] المسك الف رطل فتعجّب الاسكندر من ثروته وسماحته وقال له[4] حسنًا وجزاه خيرا

[1] Manque dans M. [2] C اليبت. — [3] M من. — [4] Manque dans M.

émeraudes. Ainsi que l'avait dit Alexandre, ceux qui en avaient emporté regrettèrent de n'en avoir pas pris une grande quantité; ceux qui n'en avaient pas emporté, regrettèrent d'avoir négligé d'en prendre. Les émeraudes les plus précieuses que les hommes possèdent encore de nos jours proviennent, dit-on, de celles-là. Dieu seul connaît la vérité. On prétend aussi que le mont Moqaṭṭam, en Égypte, est la seule montagne du monde où se trouvent des émeraudes.

EXPÉDITION D'ALEXANDRE EN ORIENT. IL PÉNÈTRE DANS LE THIBET.

Après avoir terminé son expédition en Occident et ayant vu ses merveilles, Alexandre se dirigea vers l'Orient, par terre et par mer. Il arriva ainsi au Thibet. Le roi de ce pays se transporta auprès de lui, fit acte de soumission, lui rendit hommage et lui offrit cent charges d'or et mille *raṭl* de musc. Alexandre fut étonné de sa richesse et de sa munificence et le remercia. Il trouva son pays extrêmement

واسطاب ارضه جدًا وعاين ما حُكى[1] له من الخاصيّة الّتى لها وهى انّ
من دخلها لم يزل ضاحكًا مسرورًا من غير سبب حتّى يخرج منها
فيقال انّ الاسكندر لم يشقّ الضحك[2] فمه منذ خرج من الظلمات الى
ان دخل التبّت فاخذ فيها بطَرَفٍ من الأُنس ومسرّة النفس ودان له
ملوك الوبر والمدر من الترك فخدموه بفوائد بلادهم وجروا على جبلّتهم فى
اعظام الاكابر والانتهآء فى اجلالهم الى اقصى الغايات واعتذروا اليه من
القصور عمّا فى انفسهم من خدمته وقضآء حقّ مقدمه بالفتن
الافراسيابيّة والارجاسفيّة الّتى اتت على غرر اموالهم فقبل معاذيرهم
واستصحب فريقا منهم الى مقصده من ارض الصين وصرف ملك التبّت
الى بلدته وسائر الاتراك الى بلادهم

(1) M حلى. (2) Manque dans C.

agréable et y observa de ses propres yeux une particularité dont on lui avait parlé, à savoir que lorsqu'on y arrivait on se trouvait dans un état d'hilarité et de gaieté, sans cause déterminante, qui durait jusqu'au départ. Le rire, dit-on, n'avait pas épanoui les lèvres d'Alexandre depuis qu'il était sorti des Ténèbres jusqu'à ce qu'il vînt dans le Thibet. Il s'y abandonna donc un peu au plaisir et à la joie. Il reçut la soumission des rois des Turcs, nomades et sédentaires, qui lui offrirent à titre d'hommage des produits de leurs pays et suivirent leur disposition naturelle, qui était d'honorer les grands et de les traiter avec une extrême magnificence. Ils s'excusèrent de l'insuffisance de ce qu'ils lui offraient et de cette réception qui ne répondait pas à celle qu'ils auraient désiré lui faire, parce que les désastres d'Afrasiyab et d'Ardjâsf leur avaient fait perdre le meilleur de ce qu'ils possédaient. Alexandre accepta leurs excuses et emmena un certain nombre d'entre eux pour son expédition de la Chine. Puis il renvoya le roi de Thibet et les autres Turcs, chacun dans son pays.

دخوله ارض الصين

لمّا دخل الصين فى عساكره استشعر ملكها الوجل[1] واكتحل السهر وتمارض وانفذ فى تلقّى الاسكندر طائفة من قوّاده حتّى خدموه وانزلوه فلمّا مضى من الليل شطره دخل الى الاسكندر حاجبه وقال هذا رسول ملك الصين بالباب يستأذن فقال ادخله فادخله واوصله اليه فوقف بين يديه وسلّم ثمّ قال ان رأى[2] الملك ان يستخلينى فعل فامر الاسكندر من بحضرته من الخدم والحاشية ان يتنحّوا وبقى حاجبه فقال انّ الّذى جئت له لا يحتمل ان يسمعه غيرك قال فتّشوه ففُتّش فلم يكن معه سلاح فوضع الاسكندر بين يديه سيفًا مسلولاً وقال

(1) M الرحل. (2) M ارى.

ALEXANDRE PÉNÈTRE EN CHINE.

Lorsque Alexandre entra avec ses troupes en Chine, le roi de ce pays fut saisi de crainte et perdit le sommeil. Il simula d'être malade et envoya à sa rencontre plusieurs de ses chefs d'armée qui le reçurent respectueusement et le conduisirent à ses quartiers. Vers minuit, le chambellan d'Alexandre vint lui annoncer qu'il y avait un envoyé du roi de Chine à la porte et qu'il demandait audience. Alexandre ayant donné l'ordre de l'introduire, le chambellan fit entrer et avancer cet homme qui se tint debout devant Alexandre, salua et dit : « Le roi voudrait-il m'accorder une audience particulière? » Alexandre ordonna aux serviteurs et aux gens de sa suite qui étaient présents de se retirer. Le chambellan étant resté, l'autre dit : « Le message pour lequel je viens ne peut être entendu que de toi seul. » Alexandre le fit fouiller et aucune arme n'ayant été trouvée sur lui, il lui dit, après avoir posé devant soi un sabre nu : « Main-

له قف[1] مكانك وقل ما شئت واوماً[2] الى الحاجب بالتنحّى فقال انا ملك الصين لا رسوله وقد جئتك اسألك عمّا تريده فان كان ممّا يمكن عمله ولو على اصعب الوجود عملته واغنيتك عن الحرب فقال له الاسكندر وما آمنك منّى قال علمى بانّك ان قتلتنى لم يكن ذلك سببًا لان يسلّم[3] اليك اهل الصين مُلكهم ولم[4] يمنعهم قتلك ايّاى من ان ينصبوا لانفسهم ملكًا ثمّ نُنْسَب انت الى غير الجميل وضدّ الحزم فاطرق الاسكندر وعلم انّه رجل عاقل فقال انّ الّذى اريد منك ارتفاع مملكتك فى خمس سنين فقال هل تريد شيئًا غير ذلك قال لا قال قد اجبتك اليه قال فكيف تكون حالك حينئذ قال اكون قتيل اوّل محارب واكيل اوّل

(1) C قف انا. (2) Mss. واوى. (3) C سببا يسلّم, M لِاَن يسلّم. (4) M ولا.

tenant tiens-toi tranquille et dis ce que tu veux. » Et il fit signe au chambellan de sortir. « Je suis, dit-il, le roi de Chine, et non son envoyé. Je viens pour te demander ce que tu veux. Si ce que tu demandes peut se faire, quand même ce serait la chose la plus difficile, je le ferai et te dispenserai d'avoir recours aux armes. » Alexandre lui dit : « Qu'est-ce qui t'a inspiré une telle sécurité vis-à-vis de moi? » Il répondit : « La certitude que, si tu me tues, ce ne sera pas un motif pour les habitants de la Chine de te donner leur pays, et aussi que ma mort ne les empêchera pas de se donner un autre roi; et quant à toi, tu seras réputé comme un homme méchant et dépourvu de jugement. » Alexandre se tut en baissant les yeux; il reconnut en lui un homme intelligent. Puis il dit : « Ce que je te demande, c'est le revenu de cinq années de ton royaume. — Veux-tu encore autre chose? dit le roi de Chine. — Non. — Je consens à te le donner. — Mais, dit Alexandre, quelle sera alors ta situation? — Je serai, dit-il, la victime du premier meurtrier et la proie de la première bête fauve. » Alexandre dit : « Et si je me contente du revenu de trois

مفترس قال فان قنعت منك بارتفاع ثلاث سنين كيف تكون حالك قال تكون اصلح من ذلك وافسح قال فان قنعت منك بارتفاع سنة واحدة قال يكون ذلك [1] سدادًا لامر ملكى ومذهبًا لجميع لذّاتى قال فان قنعت منك بارتفاع الثلث قال يكون السدس لى ويكون الباقى [2] لحاشيتى وسائر اسباب ملكى قال فقد اقتصرت منك على هذا فشكره وانصرف فلمّا كان من الغد وطلعت الشمس اقبل جيش الصين حتّى طبّق الارض واحاط بجيش الاسكندر حتّى خافوا التلف وتواثب صحابه حتّى ركبوا واستعدّوا للحرب وبرز الاسكندر فوقف فيهم فبينما هم كذلك اذ طلع ملك الصين وعليه التاج فلمّا رأى الاسكندر ترجّل وقبّل الارض فقال له الاسكندر غدرت قال لا والله قال فما هذا الجيش

(1) Manque dans M. (2) M النافية.

années, quelle sera ta situation? — Elle sera meilleure et plus aisée — Et si je me contente du revenu d'une seule année? — Ce sera un moyen de salut pour mon État, mais me privera de tous les agréments de la vie — Et si je me contente du tiers? — Alors un sixième sera pour moi et le reste pour mes serviteurs et les autres besoins de mon État. — Eh bien, dit Alexandre, c'est à cela que je borne ma demande. » Le roi de Chine le remercia et se retira.

Le lendemain, au lever du soleil, les troupes chinoises se présentèrent en si grand nombre qu'elles couvrirent la terre et entourèrent l'armée d'Alexandre qui se croyait sur le point de périr. Les officiers accoururent, se jetant les uns sur les autres; enfin ils montèrent à cheval et se préparèrent au combat. Alexandre, étant sorti du camp se tint au milieu d'eux. A ce moment parut le roi de Chine, la couronne sur la tête. En apercevant Alexandre, il descendit de cheval et baisa la terre. — « Tu as usé de perfidie! lui dit Alexandre. — Non dit le roi de Chine, je le jure. — Alors que signifie cette armée? —

قال انّى اردت ان اريك انّى لم اطعك من قلّة ولا ضعف ولكن رايت العالم العلوىّ الاثير مقبلاً عليك ممكنًا لك ممّن هو اقوى منك ومَن حارب العالم العلوىّ غُلب فاردت طاعته بطاعتك والذلّة لامره بالتذلّل[1] لك ولامرك قال له الاسكندر ليس مثلك مَن يُؤخَذ منه شىء فما رأيت احدا يستحقّ التفضيل[2] والوصف بالعقل مثلك وقد اعفيتك من[3] جميع ما اردته منك وها انا منصرف عنك فقال لست تخسر إذًا فثنى الاسكندر عنانه الى سرادقه فبعث اليه ملك الصين الف حريرة والف فرند[4] والف ديباجه والف منّ فضّه ومن كلّ من جلود السمّور والفنك والقاقم والسنجاب والخزّ الف جلدة والف مثقال عنبرًا والف نافجة مسكًا والف رطل عودا والف طاس ذهبًا وفضّه ومائه سيف هنديّة

[1] Mss. بامره للتدلّل. [2] M التفصيل. [3] Mss. عن. [4] C مرنده, M مرنده.

J'ai voulu te montrer, répondit le roi de Chine, que je ne t'ai pas fait ma soumission par faiblesse ni parce que mes forces seraient peu nombreuses. J'avais vu que le monde supérieur et éthéré te favorisait et te faisait triompher de rois plus puissants que toi. Quiconque lutte contre le monde supérieur est vaincu. C'est pourquoi j'ai voulu me soumettre à lui en me soumettant à toi et lui obéir humblement en t'obéissant et en obtempérant à tes ordres. » Alexandre lui dit : « D'un homme tel que toi on n'exige rien. Jamais je n'ai vu personne méritant comme toi d'être plus particulièrement qualifié d'homme sage. Or je te tiens quitte de tout ce que je t'ai demandé et je pars. » Le roi de Chine répliqua : « Tu n'y perdras rien alors. » Alexandre étant retourné à son pavillon, le roi de Chine lui envoya mille pièces d'étoffe de soie, mille autres de soie peinte et mille de brocart; mille *mann* d'argent; des peaux de martre zibeline, de renard de Tartarie, d'hermine, de petit-gris et de castor, mille de chaque espèce; mille *mithqâl* d'ambre, mille bourses de musc, mille *raṭl* de bois d'aloès,

محلاة بالذهب والجوهر ومائة سرج ومائة (1) لجام صينيّة مذهّبة ومائة درع سابغة والتزم الضريبة (2) كلّ سنة فاخذها الاسكندر كلّها وارتحل بها وتوجّه الى مطلع الشمس

ما تولّاه الاسكندر من سدّ ياجوج وماجوج

لا مزيد فى هذه القصّة على ما ذكره الله تعالى منها فهو اصدق الاقوال واصحّها وافصحها والّذى حكاه سلّام الترجمان فى ذكر السدّ من حديث الباب والعضادة ووصف القفل والمفتاح (3) والدندانجات كالاسطوانات غير معتمد عليه لانّه غير موافق لما نطق به القرآن من وصفه قال الله عزّ من قائل حَتَّى إِذَا بَلَغَ مَطْلِعَ الشَّمْسِ وَجَدَهَا تَطْلُعُ عَلَى قَوْمٍ

(1) Manque dans C. — (2) M الضربيه. — (3) M العقل et manque والمفتاح.

mille vases d'or et d'argent, cent sabres indiens ornés d'or et de joyaux, cent selles et cent brides chinoises dorées et cent cottes de mailles longues. Il s'engagea, en outre, à payer un tribut annuel. Alexandre se mit en route, emportant tous ces objets, et se dirigea vers le lever du soleil.

ALEXANDRE ASSUME LA MISSION DE CONSTRUIRE LA MURAILLE DE YÂDJOÛDJ ET MÂDJOÛDJ.

Dans cette histoire, il n'y a rien à ajouter à ce que Dieu a dit dans le Coran, dont le récit est le plus vrai, le plus précis et le mieux exposé. Quant à ce que rapporte Sallâm l'Interprète, en parlant de la muraille, de la porte et de son portant, de la serrure et de la clef dont les dents seraient pareilles à des piliers, cela ne mérite aucune créance, comme étant en désaccord avec ce que dit le Coran. Dieu, dont la parole impose silence à toute autre, dit : « . . . et il arriva au lieu où se

لَمْ نَجْعَلْ لَهُمْ مِنْ دُونِهَا سِتْرًا كَذَلِكَ وَقَدْ أَحَطْنَا بِمَا لَدَيْهِ خُبْرًا ثُمَّ أَتْبَعَ
سَبَبًا حَتَّى إِدَا بَلَغَ بَيْنَ ٱلسَّدَّيْنِ وَجَدَ مِنْ دُونِهِمَا قَوْمًا لَا يَكَادُونَ
يَفْقَهُونَ قَوْلًا قَالُوا يَا ذَا ٱلْقَرْنَيْنِ إِنَّ يَاجُوجَ وَمَاجُوجَ مُفْسِدُونَ [6] فِي ٱلْأَرْضِ
فَهَلْ نَجْعَلُ لَكَ خَرْجًا عَلَى أَنْ تَجْعَلَ بَيْنَنَا وَبَيْنَهُمْ سَدًّا قَالَ مَا مَكَّنِّي
فِيهِ رَبِّي خَيْرٌ فَأَعِينُونِي بِقُوَّةٍ أَجْعَلْ بَيْنَكُمْ وَبَيْنَهُمْ رَدْمًا آتُونِي زُبَرَ
ٱلْحَدِيدِ حَتَّى إِدَا سَاوَى بَيْنَ ٱلصَّدَفَيْنِ قَالَ ٱنْفُخُوا حَتَّى إِدَا جَعَلَهُ نَارًا
قَالَ آتُونِي أُفْرِغْ عَلَيْهِ قِطْرًا فَمَا ٱسْطَاعُوا أَنْ يَظْهَرُوهُ وَمَا ٱسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا
قَالَ هَذَا رَحْمَةٌ مِنْ رَبِّي فَإِدَا جَاءَ وَعْدُ رَبِّي جَعَلَهُ دَكَّاءَ وَكَانَ وَعْدُ رَبِّي

[6] M معسدں.

« lève le soleil, qu'il trouva se levant sur un peuple auquel nous « n'avions donné aucun abri pour se protéger contre ses ardeurs. Il en « était ainsi; et nous connaissions les forces qu'il possédait. Puis il « suivit un chemin jusqu'à ce que, quand il arriva entre les deux mon- « tagnes, il trouvât un peuple qui comprenait à peine ce que l'on « disait. Ces gens dirent : Ô Dhoû'l-Qarnaïn, Yâdjoûdj et Mâdjoûdj « dévastent le pays; veux-tu que nous te donnions une redevance à « condition que tu établisses une barrière entre nous et eux? Il ré- « pondit : La puissance que Dieu m'a donnée vaut mieux. Mais aidez- « moi vigoureusement et j'établirai entre vous et eux une digue. (Il « dit :) Apportez-moi du fer en morceaux, jusqu'à ce qu'il eût com- « blé l'espace entre les deux parois des montagnes; alors il dit : « Soufflez, jusqu'à ce qu'il eût chauffé le fer au rouge; alors il dit : « Apportez-moi de l'airain fondu, que je le verse sur le fer. Alors « Yâdjoûdj et Mâdjoûdj ne pouvaient pas escalader ce mur, ni le « percer. Dhoû'l-Qarnaïn dit : Ceci est une grâce de mon Seigneur. « Mais quand arrivera l'événement que mon Seigneur a annoncé, il « le réduira en poussière. L'événement que mon Seigneur a annoncé

حَقًّا ۝ فهذه الآى شافية كافية فى شرح قصة السدّ ولا حاجة معها الى غيرها

ذكر السبب فى تسمية ذى القرنين ووصف نبذ من خَلْقه وخُلْقه وسِيَره

احتلفت الرواة فى تسميته[1] ذا القرنين فقال بعضهم انه رأى فى المنام كانّه اخذ بقرنى الشمس فأُفتى فى رؤياه بانّه يملك ما طلعت عليه وسُمّى دا القرنين وقال بعضهم انّه لمّا ملك قرن الروم وقرن فارس معًا سُمّى بذى القرنين وقال بعضهم بل لانّه كان على رأسه قرنان صغيران كانا علامةً لملكه وانّه اختصّ بهما كما اختصّ بملك الدنيا والله اعلم

[1] M سمية.

« est indubitable. » Ces versets sont un exposé précis et complet de l'histoire de la muraille; ils n'ont pas besoin d'être complétés.

POURQUOI ALEXANDRE FUT NOMMÉ DHOÙ'L-QARNAÏN. QUELQUES DÉTAILS SUR SON EXTÉRIEUR, SON CARACTÈRE ET SES FAITS ET GESTES.

Les historiens sont en désaccord au sujet du nom de Dhoûl-Qarnaïn par lequel Alexandre est désigné. Les uns prétendent que dans un songe il avait cru tenir entre ses mains les deux disques du soleil, que ce songe lui fut interprété comme annonçant sa domination sur tous les pays qui étaient sous le soleil et que c'est pour cette raison qu'il fut nommé Dhoû'l-Qarnaïn. D'autres disent qu'il fut ainsi appelé lorsqu'il eut réuni en sa main la région de Roûm et la région de Fârs. D'après d'autres, au contraire, il aurait eu sur la tête deux petites cornes qui étaient les signes distinctifs de sa royauté et qui le caractérisaient spécialement, de même qu'il était spécialement caractérisé par sa domination sur tout l'univers. Dieu seul connaît la vérité.

وذكر الرواة انّ الاسكندر كان قصيرًا نحيفًا اخيف والاخيف الّذى
احدى عينيه كحلآء والاخرى زرقآء ويتيمّن[1] بهذه الصفة فى الرجال
ويتشأم فى الخيل وكان مطبقًا لعينه الزرقآء زاهدًا فى النسآء راغبًا فى
الحكمآء مؤثرا للفلسفة والفلاسفه آخذا عن مؤدّبه ارسطاطاليس بانيًا
على اصوله حاذيًا على[2] امثلته وقيل له ما بالك اشدّ تعظيمًا لمؤدّبك منك
لابيك[3] فقال لانّ ابى سبب حياتى الفانيه ومؤدّبى سبب[4] حياتى
الباقيه وكان ارسطاطاليس من بين اكثر الفلاسفة يقول بالتوحيد
وحدث العالم ونفرّ بالبعث والنشور[5] ويدين بالثواب والعقاب وفى
طريقه ذهب الاسكندر وعلى قالبه ضرب وبآدابه تأدّب وكان لا يكره

(1) M سمبن (2) Manque dans C (3) M الابك (4) C بسبب (5) Manque dans C.

Les historiens rapportent qu'Alexandre était de petite stature, mince de taille, ayant les yeux de couleurs différentes, c'est-à-dire un œil noir, l'autre bleu, ce qui est considéré, dans l'homme, comme d'heureux augure et comme un signe défavorable dans le cheval. Il tenait habituellement l'œil bleu fermé. Il s'abstenait du commerce des femmes, recherchait la compagnie des savants, tenait en grand honneur la philosophie et les philosophes, profitait des leçons de son précepteur Aristote, agissait d'après ses principes et suivait ses exemples. Comme on lui demandait pourquoi il honorait son précepteur plus que son propre père, il répondit : « Parce que mon père n'est que l'auteur de ma vie périssable, tandis que mon précepteur est l'auteur de ma vie éternelle. » Aristote était un des plus grands parmi les philosophes. Il professait l'unité de Dieu et la création du monde du néant, croyait à la résurrection et admettait le dogme de la récompense et du châtiment. C'est dans ses traces que marchait Alexandre, c'est sur lui qu'il prenait modèle et c'est son système de conduite qu'il pratiquait. Il n'usait pas de contrainte pour amener

الناس على الدين ويدعهم وآرآءهم واختياراتهم وكان شديدًا على الاقوياء رؤوفًا بالضعفآء محبًّا لحسن الآثار ولمّا خرّب ما خرّب من حصون ايران شهر وابنيتها لحاجة فى نفسه قضاها بنى البلدان التى تقدّم ذكرها جبرًا لما كسر ورتقًا لما فتق فكان ما اصلح اكثر ممّا افسد وما بنى خيرًا ممّا هدم وكان جوّالاً(1) جوّابًا جمّاعًا منّاعًا كنّازًا للذهب والفضّة والجواهر الثمينة حريصًا على الصامت من الاموال وكان البخل اغلب عليه من السماحة والتقتير(2) احبّ اليه من التبذير ويقال انّه ليس للجود فى الروم اسم كما انّه ليس للوفآء فى الترك اسم قال [ابن] خرداذبه(3) اوّل من اتّخذ السويق من البُرّ والشعير واللوز الاسكندر وكان يتناوله

(1) Manque dans M. (2) M والتعبير, C والتقدير. (3) M خرادبة.

les hommes à la religion, mais les laissait libres avec leurs opinions et les croyances qu'ils avaient choisies. Il était sévère à l'égard des gens puissants, bienveillant pour les faibles et aimait faire de belles actions. Après avoir détruit dans l'Îrânschahr les forteresses et les autres édifices, parce qu'il voulait satisfaire son désir, il fonda les villes mentionnées ci-dessus, réparant ce qu'il avait brisé et raccommodant ce qu'il avait mis en pièces. Et il restaura plus qu'il n'avait détruit, et ses constructions étaient supérieures à celles qu'il avait démolies. Il parcourait constamment le monde, recueillant et ne donnant jamais rien, amassant l'or, l'argent et les joyaux de grande valeur, désirant surtout posséder des métaux précieux. L'avarice prédominait en lui sur la générosité et il préférait l'économie à la prodigalité. Il n'y a pas, dit-on, chez les gens de Roûm de mot pour la générosité, de même que chez les Turcs il n'y a pas de mot pour la loyauté. Selon Ibn-Khordâdhbeh, Alexandre fut le premier qui fit préparer le *sawîq* de froment, d'orge et d'amandes, qu'il

بالطبرزد واحبّ اللحوم اليه لحم الدرّاج واحبّ النقل اليه التفاح وقصب السكّر

نبذ ممّا تمثّل به الشعرآء من احواله

من ظريف الشعر ومليحه قول ابى الحسن ابن طباطبا من هجآء ابى علىّ الرستمىّ الاصبهانىّ لمّا هدم جانبًا من سور اصبهان ليزيد ارضه فى داره ومدينة اصبهان يقال لها جى

لَعَدْ أَشْرَقَتْ جَىٌّ بِعَدْلِ أَمِيرِهَا ... وَلٰكِنَّ هٰذَا ٱلنَّعْلَ[1] تَطْمُسُ نُورَهَا
وَقَدْ كَانَ ذُو ٱلْقَرْنَيْنِ يَبْنِى مَدِينَةً ... فَأَصْبَحَ ذَا ٱلْقَرْنَانُ يَهْدِمُ سُورَهَا

[1] Mss. النعل

mangeait avec du sucre candi. La viande qu'il préférait à toute autre était la chair du coq de bruyère, et son dessert de prédilection était la pomme et la canne à sucre.

QUELQUES COMPARAISONS QUE LES POÈTES ONT TIRÉES DES FAITS ET GESTES D'ALEXANDRE

D'entre les plus élégants et les plus beaux vers sont ceux d'Aboû'l-Ḥasan Ibn Ṭabâṭabâ, dans une satire sur Aboû 'Alî al-Rostamî al-Iṣfahânî, composée alors que celui-ci, pour ajouter le terrain à son palais, fit démolir un côté de l'enceinte de la ville d'Iṣfahân, appelée Djaïy :

Certes Djaïy brille par la justice de son gouverneur; mais ce bâtard fait pâlir son éclat.

Tandis que Dhoû'l-Qarnain a construit une ville, ce cornard s'est mis à en démolir l'enceinte.

وقوله ايضًا فيه

أَيُّهَا ٱلْهَادِمُ سُورًا هَدْمُهُ عَيْنُ ٱلْجُنُونِ
لَيْسَ يُوهِي سُورَ ذِي ٱلْقَرْ نَيْنِ إِلَّا ذُو قُرُونِ[1]

وانشدنى ابو بكر الخوارزمىّ قال ابو الحسين بن لنكك البصرىّ لنفسه

تَوَلَّى شَبَابٌ[2] كُنْتَ فِيهِ مُنَعَّمًا تَرُوحُ وَتَغْدُو دَائِمَ ٱلْفَرَحَاتِ
فَلَسْتَ تُلَاقِيهِ وَإِنْ سِرْتَ خَلْفَهُ كَمَا سَارَ ذُو ٱلْقَرْنَيْنِ فِي ٱلظُّلُمَاتِ

وقال *ابو الطيّب[3] المتنبّى

كَأَنِّي دَحَوْتُ ٱلْأَرْضَ مِنْ خِبْرَتِي بِهَا كَأَنِّي بَنَى ٱلْإِسْكَنْدَرُ ٱلسَّدَّ مِنْ عَزْمِي

وانشدنى بديع الزمان ابو الفضل الهمدانىّ لنفسه من قصيدة فى

(1) M مرن. (2) C شاب. (3) Manque dans M.

Du même poète sur le même personnage :

Ô toi qui démolis un mur, démolition qui est un acte de pure folie,
Sache que ce n'est qu'un cornard qui puisse détruire le mur de Dhoû'l-Qarnaïn!

Aboû Bekr al-Khwârizmî m'a récité ces vers composés par Aboû'l-Ḥosaïn Ibn Lankak al-Baṣrî :

Elle a fui, la jeunesse où tu fus heureux, jouissant à toute heure de tous les plaisirs.
Tu ne pourrais la rattraper, quand même tu courrais après elle comme courait Dhoû'l-Qarnaïn dans les Ténèbres.

Vers d'Aboû'l-Ṭaïyib al-Motanabbî :

Il me semble que c'est moi qui ai étendu la terre, tant je la connais bien; il me semble que c'est parce que je l'ai voulu qu'Alexandre a construit la muraille (de Yâdjoûdj et Mâdjoûdj).

Aboû'l-Fadhl al-Hamadhânî, la merveille du siècle, m'a récité les

السلطان المعظّم ملك المشرق[1] ابى القاسم محمود بن ناصر الدين[2] قدّس الله روحه

تَعَالَى ٱللّٰهُ مَا شَآءَ	وَزَادَ ٱللّٰهُ إِيمَانِي
أَأَفْرِيدُونُ فِي ٱلتَّاجِ	أَمِ ٱلْإِسْكَنْدَرُ ٱلثَّانِي
أَمِ ٱلرَّجْعَةُ قَدْ عَادَتْ	إِلَيْنَا بِسُلَيْمَانِ
أَطَلَّتْ[3] شَمْسُ مَحْمُودٍ	عَلَى أَنْجُمِ سَامَانِ[4]
وَأَمْسَى آلُ بَهْرَامِ	عَبِيدًا لِٱبْنِ خَاقَانِ

ذكر آخر امر الاسكندر

لمّا تكامل امره وعمّ الدنيا ملكه وقهر السلاطين ودوّن الدواوين وكنز الكنوز واستخلف الملوك وبنى المدن والحصون وآتاه اللّه كلّ شىء

(1) M المشرق والمغرب. — (2) M الدنيا والدين. — (3) M اضلّت, C اظلّت. — (4) C ساسانى.

vers suivants composés par lui et tirés d'un poème sur l'illustre sultan, le roi de l'Orient, Aboû'l-Qâsim Maḥmoûd ibn Nâṣir al-Dîn (que Dieu sanctifie son esprit!) :

Grand Dieu, quelle merveille! Que Dieu fasse grandir ma foi!
Est-ce Afrîdhoûn couronné ou le second Alexandre?
Ou la *Renovation* nous a-t-elle rendu Salomon?
Le soleil de Maḥmoûd regarde de haut les étoiles de Sâmân.
Et la dynastie de Bahrâm est assujettie au fils du Khâqân.

FIN DU RÈGNE D'ALEXANDRE.

Lorsque l'œuvre d'Alexandre fut achevée, qu'il fut maître de l'univers entier, qu'il eut subjugué tous les souverains, dressé les tableaux d'administration, amassé des trésors, institué des rois, fondé des villes et construit des forteresses; que Dieu lui eut tout accordé, excepté

الّا طول العمر والظفر بما كان يطلبه من عين الخلد وعبر جيحون متوجّهًا الى العراق وبلغ قومس وكانّ الدنيا تسير بسيْره كرّت عليه الايام بارتجاع (1) ما اعطته واستلاب ما كسته فمرض (2) بها مرضته الّتى لم يُغنِ عنه فيها اطبّآؤه ولم يُغثه معها حكمآؤه ولم ينفعه عندها (3) عساكره وامواله وسار والسقم (4) رفيقه والالم نزيله والخوف حليفه والحزن اليفه فامر بطلميوس (5) باخذ طالعه والنظر فى نجمه ففعل ثمّ قال (6) له انّك بخير (7) الى ان ترى ارضك من الحديد وسمآءك من الذهب فحينئذ يخاف عليك فلمّا سمع منه هذا القول قوى رجآؤه ونفسه تضعف وحقّ حزنه وعلّته تثقل وحين شارف شهرزور اجتمع عليه

(1) M بارتحاج. (2) C. مر. (3) Mss. عندها. (4) M وساروا السعم. (5) M بنلموس, et ainsi plus bas. (6) M فقال. (7) C بحبر.

une longue vie et la découverte de la source de l'immortalité, et lorsque, après avoir traversé le Djaïḥoûn, se dirigeant vers l''Irâq, il arriva à Qoûmis, le monde paraissant marcher avec lui, alors la Fortune vint lui redemander ce qu'elle lui avait donné et lui arracher les atours dont elle l'avait paré. Il y tomba malade de la grave maladie dans laquelle ses médecins ne lui furent d'aucun secours, dont ses sages ne l'aidèrent pas à triompher et pour laquelle ses armées et ses richesses lui furent inutiles. Il poursuivit sa marche, ayant pour compagnon la langueur, la douleur étant son hôte, la crainte son fidèle camarade et la mélancolie son ami familier.

Ptolémée, sur l'ordre d'Alexandre, ayant tiré son horoscope et observé son étoile, lui dit : « Tu es hors de danger jusqu'à ce que tu voies au-dessous de toi un sol de fer et au-dessus de toi une voûte d'or; c'est alors qu'il faudra craindre pour toi. » Lorsque Alexandre eut entendu ces paroles, son espoir se releva, tandis que son âme languissait; sa tristesse diminua, tandis que sa maladie s'aggravait. Quand il arriva près de Schahrzoûr, il était accablé à la fois par la fatigue de son

نَصَب السفر فى هذه الدنيا ونَصَب السفر فى التوجّه الى الدار الاخرى فآثر النزول سويعةً يستريح من تعب الحركة ففُرش له جوشن القى نفسه عليه وآداه وهج الشمس فظُلّل[1] منه بترس ذهب فلمّا وجد مسّ الراحة قليلاً رأى سمآءً ذهبًا وارضه حديدا فأيس من نفسه وايقن بانقضآء عمره وحُمل الى شهرزور وكتب الى امّه يعزّيها ويوصيها بالصبر واحتساب الاجر والى روشنك بمثل ذلك واوصى اليهما والى خلفآئه واصحابه بما فى نفسه ثمّ جاد بنفسه وذلك بعد اربع عشرة سنةً مضت من ملكه وثمان وثلاثين من عمره فنعته الارض صائحةً والسمآء نائحةً وجُعل فى تابوت ذهب فطير به الى الاسكندرية واُعظِم

[1] وظلّل M

voyage terrestre et par celle du voyage qu'il allait faire vers l'autre monde. Comme il désirait faire halte un moment pour se reposer de la fatigue de la marche, on mit par terre une cuirasse sur laquelle il se jeta et, comme l'ardeur du soleil l'incommodait, on lui donna de l'ombre au moyen d'un bouclier d'or. Lorsqu'il se fut un peu reposé, il vit au-dessus de lui une voûte d'or et au-dessous de lui une couche de fer. Alors il n'eut plus d'espoir et sut que sa dernière heure était venue. Il se transporta à Schahrzoûr et adressa une lettre à sa mère pour la consoler et lui recommander la résignation et de compter sur la récompense de Dieu. Il écrivit dans le même sens à Roûschanak et leur fit connaître, à l'une et à l'autre, ainsi qu'à ses lieutenants et à ses compagnons, ses dernières volontés; puis il expira. Il mourut après un règne de quatorze ans, à l'âge de trente-huit ans. La terre par des cris et le ciel par des gémissements annoncèrent sa mort. Son corps ayant été placé dans un cercueil d'or fut promptement porté à Alexandrie. Et parce qu'on le considérait comme trop grand pour être enterré, on le déposa sur un terrain élevé. Le

عن الدفن فوُضع فى صعيد من الارض وارتجّت الدنيا بالبكآء عليه ونطقت نوادب المعالى والمحاسن لديه

ذكر ما تكلّم به كلّ من الفلاسفة والحكمآء وغيرهم عند تابوته

لمّا كثرت[1] الفلاسفة والحكمآء سواد[2] امحدقين بتابوت الاسكندر وانخرطوا فى سلك المجتمعين عليه قال لهم ارسطاطاليس تعالوا ننفث ما فى صدورنا بنُكَت ولُمَع تعظ الخاصّة وتنبّه[3] العامّة وتقدّم هو فوضع يده على التابوت والعَبَرة تخنقه فقال اصبح آسر الأُسَرَى اسيرًا وقاتل الملوك قتيلاً، ثمّ تقدّم افلاطون وضجّات العويل والجزع مرتفعة فقال حرّكنا الاسكندر بسكونه، ثمّ تقدّم بطلميوس فقال انظروا الى حُلْم

(1) C اكثر. (2) M سوار. (3) M نعط et ننبّه.

monde fut ébranlé par les sanglots, et les gloires et les vertus, telles que des pleureuses, se lamentèrent pour lui.

APHORISMES PRONONCÉS PAR LES PHILOSOPHES, LES SAVANTS ET PAR D'AUTRES AUPRÈS DE SON CERCUEIL.

Lorsqu'un grand nombre de philosophes et beaucoup de savants de Babylone furent réunis, au milieu de la foule assemblée, autour du cercueil d'Alexandre, Aristote leur dit : « Allons, soulageons nos poitrines par des sentences subtiles et des aphorismes qui soient des leçons pour les grands et des avertissements pour le peuple ! » Et s'avançant lui-même, il posa la main sur le cercueil et, suffoqué par les larmes, il dit : « Celui qui a réduit en captivité les autres est devenu captif; celui qui a mis à mort les rois est mort. » — Platon s'avança ensuite, tandis que les gémissements et les sanglots retentissaient, et dit : « Alexandre nous remue par son repos. » — Ptolé-

النائم كيف [1] انقضى والى ظلّ الغمام كيف انجلى، ثمّ تقدّم ديوجانس فقال ما زال الاسكندر يكنز الذهب حتّى كنزه [2] الذهب الآن، ثمّ تقدّم دروتيوس [3] فقال ما ارغب الناس فى هذا التابوت وازهدهم فى مودعه [4]، ثمّ تقدّم بليناس فقال ما لك لا تُقِلّ عضوًا من اعضائك وقد كنت تستقلّ بملك العباد والبلاد [5]، ثمّ تقدّم طوبيقا فقال ما ينبغى لك كلّ ذلك التجبّر امس مع كلّ هذا الخضوع اليوم، ثمّ تقدّم ديمقراطيس فقال ما لك لا ترغب عن ضيق المكان وقد كان رحب الدنيا لا يسعك، ثمّ تقدّم سقراط فقال قد كنت امس انطق وانت اليوم اوعظ [6]، ثمّ تقدّم غربوس [7] فقال قد كان هذا الاسد يصيد

(1) Manque dans M. (2) M اكبره. (3) C دروبموس, M دروبوس. (4) M لوعه. (5) Manque dans C. (6) M اوعظ معا. (7) C عربوس.

mée s'étant avancé ensuite dit : « Voyez comme le songe de celui qui dormait s'est évanoui et comme l'ombre des nuages a disparu. » — Diogène s'étant avancé ensuite, dit : « Alexandre qui ne cessait d'enfouir l'or, le voilà maintenant enfoui dans l'or. » — Dorothéos s'étant ensuite avancé, dit : « Que les hommes sont avides (de la matière) de ce cercueil et qu'ils ont de la répugnance à y être déposés ! » — Balînâs s'étant avancé ensuite dit : « Pourquoi ne peux-tu soulever aucun de tes membres, toi qui étais à même de porter seul la charge du gouvernement des hommes et des pays? » — Toubîqâ (?) s'étant avancé ensuite dit : « Tu ne devais pas tant faire le superbe hier, plongé comme tu es, aujourd'hui, dans cette profonde humilité! » — Démocratès s'étant avancé ensuite dit : « Pourquoi ne cherches-tu pas à quitter cette demeure étroite, toi pour qui le vaste monde n'était pas assez vaste? » — Socrate s'étant avancé ensuite dit : « Hier tu étais très éloquent, mais aujourd'hui tu donnes des enseignements plus édifiants. » — Philagrios (?) s'étant avancé ensuite dit : « Ce lion

الاسود وقد وقع الآن فى الحبالة، ثمّ تقدّم آخر فقال كلّ يحصد ما يزرعه فاحصد الآن ما قد زرعت، ثمّ تقدّم آخر فقال حلى الذهب على الاحياء احسن منه على الاموات، ثمّ تقدّم آخر فقال استرحت من اشغال[1] الدنيا فانظر كيف تستريح من اهوال الاخرى، وتقدّم آحر فقال ما كنت اغناك عن اماتة الخلق الكثير مع موتك هذا السريع، وتقدّم آحر فقال قد كنّا لا نقدر عندك على الكلام فالآن لا نقدر على الصمت، وتقدّم آحر فقال [ما اشدّ] ما كنت تتشددّ[2] [فيه] وما اسهل ما تركت الآن، وتقدّم آحر فقال طال ما ابكيت الناس فى حياتك وقد صرت نبكيهم عند مماتك، وتقدّم آخر فقال لم تكن تصبر فى الابزن كصبرك

[1] C. اسعال. [2] Mss. بسدد.

qui chassait des lions, est maintenant tombé dans le filet. » — Un autre s'étant avancé dit : « Chacun récolte ce qu'il sème, récolte maintenant ce que tu as semé ! » — Un autre s'étant avancé dit : « L'ornement d'or convient mieux aux vivants qu'aux morts. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu es délivré et te reposes des labeurs de ce monde, vois maintenant comment tu seras délivré des terreurs de l'autre. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu aurais bien pu te dispenser de tuer tant d'hommes, ta mort survenant si promptement ! » — Un autre s'étant avancé dit : « Nous ne pouvions parler en ta présence, maintenant nous ne pouvons nous taire. » — Un autre s'étant avancé dit : « Combien il était difficile d'atteindre ce que tu poursuivais avec ardeur et comme il était facile d'abandonner ce que tu viens de quitter maintenant ! » — Un autre s'étant avancé dit : « Après avoir, de ton vivant, si longtemps fait pleurer les hommes, tu les fais pleurer à ta mort. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu n'étais pas aussi patient dans la baignoire que tu l'es à présent dans le cercueil. » — Un autre s'étant avancé, dit : « Tu es entré dans les Ténèbres à la recherche de

الآن فى التابوت، وتقدّم آخر فقال دخلت الظلمات لطلب نور الحياة ولم تعلم ان مصيرك الى ظلمة التابوت، وتقدّم آخر فقال كنت تبيت فى مكان وتقيل فى آخر فما بالك اقتصرت فى المبيت والمقيل على مكان واحد، وتقدّم آخر فقال حين قدرت ان تفعل لم نقدر ان نقول واذ قدرنا ان نقول لست تقدر ان تفعل، وتقدّم آخر فقال قد قلعت الريح الدوحة الباسقة وذهب الراعى فضاعت الماشية، وتقدّم آخر فقال كونوا خلف ملك آخر فقد غاب ملككم هذا غيبةً لا اوبة[1] لها، وتقدّم آخر فقال الآن علمت انك وُلدت للموت وبُنيت للخراب، وتقدّم آخر فقال قد جبت الارض الطويلة العريضة حتى ملكتها ثمّ حصلت منها فى اربع ادرع[2]، وتقدّم آخر فقال انظروا كيف خرّ الطود الشامخ ونضب البحر

[1] M. اوبد. [2] Mss. دراع.

la lumière de la vie, ignorant que tu allais à l'obscurité du cercueil. »

Un autre s'étant avancé dit : « Tu avais un endroit pour passer la nuit et un autre pour faire la sieste; pourquoi te contentes-tu à présent, pour la nuit et la sieste, d'un seul endroit? » — Un autre s'étant avancé dit : « Quand tu pouvais agir, nous ne pouvions parler; maintenant que nous pouvons parler, tu ne peux agir. » — Un autre s'étant avancé dit : « Le vent a déraciné l'arbre majestueux; le pâtre est parti et le troupeau est abandonné. » — Un autre s'étant avancé dit : « Suivez un autre roi, car le vôtre que voici est parti pour un voyage dont on ne revient pas. » — Un autre s'étant avancé dit : « A présent je sais que tu étais né pour la mort et créé pour la destruction. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu as parcouru la terre en sa longueur et en sa largeur de telle sorte que tu l'as possédée tout entière, et tu as fini par en avoir l'espace de quatre coudées. » — Un autre s'étant avancé dit : « Voyez cette fière montagne comme elle

الزاخر وسقط القمر الطالع، وتقدّمت والدة الاسكندر فقالت يا بنىّ قد كنت ارجوك وبينى وبينك بعد المشرقين وقد ايست منك الآن وانت اقرب الىّ من ظلّى، وتقدّمت روشنك فقالت ما علمت ان غالب ابى يُغلَب، وتقدّم صاحب بيت المال فقال قد كنت تأمرنى بجمع الاموال[1] فتسلّم الآن ما جمعته لك، وتقدّم الخازن فقال هذه مفاتيح خزائنك[2] فمُر بقبضها منّى قبل ان اوخذ بما لم آخذه منك، وتقدّم صاحب المطبخ فقال قد طُرحت المفارش ووُضعت الوسائد ونُصبت الموائد ولست ارى عميد المجلس، قال * مؤلّف الكتاب[3] وجدت ابا العتاهيه[4] كثيرا ما يقول فى مراثيه[5] وزهدياته على معانى هذه

(1) M المال. (2) M حرانىك. (3) M الامام ابو منصور الثعالبى رضى الله عنه. (4) M وجدب ابا الباهنه. (5) M ميرانيه.

s'est écroulée, ce plein océan comme il a tari, cette nouvelle lune brillante comme elle est tombée! » — La mère d'Alexandre s'étant avancée, dit : « Ô mon fils, j'espérais te revoir, alors qu'il y avait entre moi et toi la distance de l'Orient à l'Occident; maintenant je n'espère plus te voir, et cependant tu es plus près de moi que mon ombre! » — Roûschanak s'étant avancée, dit : « Je ne croyais pas que celui qui a vaincu mon père serait vaincu. » — L'intendant des finances s'étant avancé, dit : « Tu m'ordonnais d'amasser des richesses; reçois maintenant ce que j'ai amassé pour toi. » — Le trésorier s'étant avancé, dit : « Voici les clefs de tes trésors; ordonne qu'on les prenne d'entre mes mains, avant que l'on ne me demande compte de ce que je n'ai pas reçu de toi. » — Le chef de la cuisine s'étant avancé, dit : « Les coussins sont jetés, les oreillers sont posés, les tables sont dressées, mais je ne vois pas le maître qui préside le banquet! »

L'auteur dit : J'ai remarqué qu'Aboû'l-'Atâhiya, dans ses élégies et dans ses poésies spirituelles, exprime assez souvent les pensées de ces

الكلمات ومنها قوله فى نظم معنى قول افلاطون حركنا الاسكندر بسكونه

يَا عَلِيَّ بْنَ ثَابِتٍ بَانَ عَنِّي   صَاحِبٌ جَلَّ فَقْدُهُ يَوْمَ بِنْتَا
قَدْ لَعَمْرِي حَكَيْتَ لِي غُصَصَ ٱلْمَوْ   تِ وَحَرَّكْتَنِي لَهَا وَسَكَنْتَا

ومنها قوله فى نظم قول الآخر الاسكندر امس انطق وهو اليوم اوعظ

دَعَوْتُكَ يَا أُخَيَّ فَلَمْ تُجِبْنِي   فَرَدَّتْ دَعْوَتِي حَزَنًا إِلَيَّا
كَفَى حَزَنًا بِدَفْنِكَ ثُمَّ إِنِّي   نَفَضْتُ تُرَابَ قَبْرِكَ مِنْ يَدَيَّا
وَكَانَتْ فِي حَيَاتِكَ لِي عِظَاتٌ   فَأَنْتَ ٱلْيَوْمَ أَوْعَظُ مِنْكَ حَيَّا

ومنها قوله فى نظم قول الآخر الآن علمت انك ولدت للموت وبنيت للخراب

لِدُوا [1] لِلْمَوْتِ وَٱبْنُوا لِلْخَرَابِ   فَكُلُّكُمُو يَصِيرُ إِلَى ذَهَابِ

[1] ولدوا M.

aphorismes. Tels ses vers qui reproduisent la sentence de Platon, « Alexandre nous remue par son repos » :

Ô 'Alî ibn Thâbit, un ami m'a quitté, grand fut le regret, le jour où tu es parti!
Par ma foi, je le jure, tu m'as fait connaître les angoisses de la mort, tu m'as poussé vers elles, tandis que tu es dans ton repos.

Et ces vers qui reproduisent la sentence d'un autre philosophe : « Hier Alexandre était très éloquent, mais aujourd'hui il donne des enseignements plus édifiants » :

Je t'ai appelé, ô mon cher frère, et tu ne m'as pas répondu, la réponse que mon appel m'a rapporté, ce fut la douleur.
C'était assez de la douleur de t'avoir enterré, puis d'avoir secoué de mes mains la terre de ta tombe.
De ton vivant, je recevais tes avertissements salutaires; mais aujourd'hui tu donnes des enseignements plus édifiants que pendant ta vie!

Et ce vers qui reproduit la sentence d'un autre philosophe : « A présent je sais que tu étais né pour la mort et que tu avais été créé pour la destruction » :

Engendrez pour la mort et créez pour la destruction! Chacun de vous, cependant, devra disparaître.

ذكر ملوك الطوائف بعد الاسكندر[1]

لمّا انقضت ايّام الاسكندر جرت امور الممالك بايران شهر وغيرها على ما كان اراده وقدره من استيلاء كلّ ملك على قطعة من المملكة ودروس الرسم فى انتصاب من يملكهم ويولّيهم ويعزلهم ويأمرهم وينهاهم وكان بين بلاد الترك الى بلاد اليمن ومصر والشأم اكثر من سبعين ملكا يتوثّبون على الممالك ويتوارثونها فملك الاشكانيّون العراق واطراف فارس والجبال وملك الروم الموصل والسواد وملك الهياطلة بلخ وطخيرستان وملك الطراخنة[2] من الترك خراسان وتقسّم غيرهم البلدان

[1] M الاسكندريه. [2] Mss. الطواحنه.

LES ROIS RÉGIONAUX APRÈS ALEXANDRE.

Lorsqu'Alexandre fut mort, les États de l'Îrânschahr et des autres contrées étaient gouvernés suivant ses intentions et conformément à ce qu'il avait établi, à savoir que chacun des rois exerçait le pouvoir sur une portion du royaume et que l'ancien usage d'après lequel il y avait un souverain leur donnant leur investiture, soit de rois feudataires, soit de gouverneurs, et ayant le droit de les déposer, de leur commander et de leur défendre certains actes, était aboli. Il y avait, dans la région comprise entre le pays des Turcs et le Yemen, l'Égypte et la Syrie, plus de soixante-dix rois, qui usurpaient ainsi les royaumes à titre héréditaire. Les Aschkaniens possédaient l'Irâq, les provinces de Fârs et le Djebâl; les Grecs, Mossoul et le Sawâd; les Heyâṭelites, Balkh et le Ṭokhâristân; les *Tarkhoûn* turcs, le Khorâsân. Les autres qui se partageaient le reste des provinces, étaient complètement indépendants; ils respectaient et honoraient seulement les Aschkaniens et, dans leurs missives, ils plaçaient leurs noms au-

الّا انّهم كانوا يعظّمون الاشكانيّين(1) ويُجلّونهم ويقدّمون فى المكاتبات
اسمآءهم على اسمآئهم لشرف منصبهم فى عنصر الملك اوّلاً واستقرار
سريرهم(2) فى سرّة الارض ثانيا ويقال انّ اشكان(3) من وُلد دارا الاكبر
ويقال بل من وُلد اشكان بن كى ارش بن كيقباد ويقال غير ذلك
فقد اعترضت الشكوك فى انساب(4) الاشكانيّين ولا خلاف فى انّهم(5)
من عنصر الملك القديم والله اعلم وكما وقع الخلاف(6) فى انسابهم وقع
ايضًا فى اسمآئهم وتقدّمهم وتأخّرهم ومُدد ملكهم فذكر الطبرىّ فى بعض
رواياته انّ اوّل من ملك منهم(7) اشك بن اشكان وكان ملكه احدى
وعشرين سنة ووافقه فى هذه الرواية صاحب كتاب شاه نامه الّا انّه
خالفه فى مدّة الملك فقال(8) كانت عشر سنين ثمّ ذكر الطبرىّ فى

(1) Manque dans M. (2) M سرائرهم. (3) M اسكاى. (4) M اكتساب. (5) M ادابهم. (6) M الخلاق. (7) M منها. (8) C فعالت.

dessus de leurs propres noms; et cela, d'abord, en considération de la noble origine des Aschkaniens, qui descendaient de la race royale, et, en second lieu, parce que le siège de leur gouvernement se trouvait au centre de la terre.

Aschkân, dit-on, était un descendant de Dârâ l'ancien. Certains, au contraire, prétendent qu'il descendait d'Aschkân, fils de Kaï Arisch, fils de Kaï Qobâdh. D'autres lui donnent une autre origine. Mais seule la filiation des Aschkaniens est incertaine; on ne conteste pas leur descendance de l'ancienne dynastie royale. Dieu seul connaît la vérité! Et comme pour leur généalogie, on n'est pas non plus d'accord sur leurs noms, sur l'ordre dans lequel ils se succédaient et sur la durée de leurs règnes. Ṭabarî, dans une de ses versions, rapporte que le premier roi de cette dynastie fut Aschk, fils d'Aschkân, qui régna vingt et un ans. L'auteur du *Schâh-nâmeh* est d'accord avec lui dans cette version, sauf pour la durée du règne qu'il dit avoir été de dix

روايه اخرى انّ اوّلهم اقفورشاه[1] وانّه ملك اثنتين وستّين سنةً[2] ووافقه ابن خرداذبه[3] فى هذه الروايه وزاد عليه فى القصّة والخبر لمن زاد وانا ابرأ من عُهدة[4] الخاليط الّتى وجدتها فى اخبارهم واسمآئهم ومددهم واكتب ما تطمئنّ اليه نفسى من نُكَت قصصهم

اقفورشاه الاشكانىّ

ملك المدائن واكثر العراق وفارس وكاتبه الملوك بالشاهيّة واهدوا اليه على سبيل المكارمة لا على جهة الضريبة وحصّل درفش كاوبان من بعض مخابئه واحتاط عليه[5] وقهر الرومى الّذى كان على الموصل

(1) M امعوارشاه. (2) M انبين وسنه. (3) M حرادبه. (4) M عهده. (5) M علهم.

ans. D'après une autre version mentionnée par Ṭabarî, le premier roi fut Aqfoûrschâh (Afqoûrschâh), qui aurait régné pendant soixante-deux ans. C'est ce que rapporte également Ibn Khordâdhbeh qui donne un récit plus circonstancié. Or le récit appartient à celui qui rapporte beaucoup de détails. Quant à moi, je ne prends pas la responsabilité des contradictions que j'ai trouvées dans l'histoire de ces rois, dans leurs noms et dans la durée de leurs règnes, et consignerai les principaux faits que je considère comme certains.

AQFOURSHÂH L'ASCHKANIEN.

Ce prince était souverain de Madâïn et de la majeure partie de l'Irâq et du Fârs. Les différents princes, dans les lettres qu'ils lui adressaient, le qualifiaient de *Roi* et lui offraient des présents pour en recevoir eux-mêmes, non à titre de tribut. Ayant découvert l'endroit où était caché le drapeau des Kaïanides, il l'en fit sortir et le conserva avec soin. Il vainquit le prince grec qui, établi par Alexandre, gouvernait Mossoul et le Sawâd et le chassa de ces pays. Puis il

والسواد من يد الاسكندر وطرده عنها ثمّ غزا الروم وطلب بثأر دارا ونكا في معظمهم وكان يحمل رجالهم في السفن فيغرّقهم حتّى اتى على كثير منهم وهدم كثيرًا من حصونهم وحوّل ما كان نقل الاسكندر اليهم من كتب الطبّ والنجوم والفلاسفه وخفّف عن الرعيّة وسار احسن سيرة [1] ولمّا طرقه طارق المقدار [2] بعد اثنين وستّين سنةً من عمره عهد الى سابور ابنه واجاب داعى ربّه

ملك سابور بن اقفورشاه

ورث اباه الملك في اقتبال شبابه وريعان عمره فجمع بين ثمار الملك والشبيبه واتفق نضارة الزمان وجنى بواكير الايام وفي عهده كان

(1) Mss. السيره (2) M المعداد

envahit le pays de Roûm et, voulant venger la mort de Dâra, il fit sentir la rigueur de ses armes à la plus grande partie de la nation, emmenant les hommes sur des navires et les noyant ensuite, de sorte qu'il fit périr une multitude de Grecs. Il détruisit aussi un grand nombre de leurs forteresses et rapporta les ouvrages de médecine, d'astronomie et de philosophie qu'Alexandre avait fait passer dans leur pays. Il allégea la charge de ses sujets en diminuant l'impôt, et son gouvernement fut des meilleurs.

Lorsqu'Aqfoûrschâh, agé de soixante-deux ans, reçut la visite du fatal visiteur, il désigna son fils Sâboûr comme son successeur et répondit à l'appel de Dieu.

RÈGNE DE SÂBOUR, FILS D'AQFOÛRSCHÂH.

Sâboûr, ayant hérité du pouvoir de son père alors qu'il etait encore adolescent, à la fleur de l'âge, bénéficiait à la fois des avantages de la royauté et de la jeunesse, jouissant pleinement de toutes les délices du monde et cueillant les prémices de la vie. De son temps vivaient

عيسى ويحيى بن زكريّآء عليهم السلام ويُحكى انّه قال يومًا لبعض ندمآئه ما اطيب الملك لو دام *فقال لو دام لم يصل اليك فقال صدقت[1] وكان يركب كلّ يوم متصيّدًا ويزعم انّ الصيد رياضة للابدان ومثال يحتذى عليه فى مطاعنة الفرسان ثمّ[2] يرجع الى قصره ضحوة النهار فيستقبله مائة جارية لهٌ كلّ منهنّ نهاية فى الجمال والكمال وعليهنّ الحلىّ والحُلَل وبايديهنّ آلات الملاهى وجامات الشراب الصافى والرياحين الخَضِرة والشمّامات النضرة والمجامر الارجة واطباق ممّا يخفّ[3] ويلطف من الاطعمة فيخدمنه ويحيّينه ويُتحِفنه[4] ويسقينه ويُطرِبنه ويُلهينه وهو يضاحكهنّ ويطايبهنّ[5] ويلاعبهنّ ويداعبهنّ الى ان تطيب نفسه ويتناهى انسه ثمّ يقضى من المنام

(1) Ces mots manquent dans M. — (2) C فر. — (3) M يخف. — (4) C ويحفنه. (5) M ويطابهن.

Jésus et Jean, le fils de Zacharie (que la paix soit sur eux!). On raconte qu'il dit, un jour, à l'un de ses amis : « Quelle belle chose serait le pouvoir, s'il durait ! » — « S'il durait, répliqua cet ami, il ne te serait pas échu. » — « Tu as raison », dit Sâboûr. Il avait pour habitude d'aller chaque jour à la chasse et prétendait que la chasse était un exercice pour le corps et une école pour les joutes des cavaliers. Puis, en revenant à son palais, dans la matinée, cent jeunes esclaves venaient le recevoir, toutes extrêmement belles et bien faites, couvertes de parures et de riches étoffes, tenant dans leurs mains des instruments de musique, des coupes remplies d'un vin limpide, des plantes odoriférantes, des beaux bouquets et des cassolettes de parfum, ainsi que des plateaux chargés de mets légers et délicats. Elles lui rendaient leurs hommages, le saluaient, lui présentaient des fruits et du vin et le divertissaient par la musique et les chants, tandis qu'il riait, plaisantait, jouait et badinait avec elles; et alors son âme s'épanouissait et son bonheur était complet. Puis, après avoir dormi et

وطرًا وينال من الجَمام[1] أَرَبًا ثمّ ينتقل الى ايوان له مذهّب فيأكل مع ندمائه ويشنغل معهم[2] بمجلس الانس[3] الى ان ينتصف عمر الليل ثمّ يأوى الى دار نسآئه ويأخذ من الجَمام بحظّه الى ان يفترّ الصبح عن نواجذه فيعود للعادة فى تصيّده وكان لا يأذن عليه فى الشهر الّا مرّةً ويقول اجرأُ[4] الناس على الاسد اكثرهم له رؤيةً وكان يهب لندمآئه الاعلاق فى صحوه[5] فاذا دبّ فيه الشراب قبض من يده لئلّا يُنسَب تجاوُد الى سكره قال مؤلّف الكتاب وهذا المعنى اراد البحترىّ بقوله *من قصيدة[6]

وَمَا زِلْتَ خِلًّا لِلنَّدَامَى إِذَا ٱنْتَشَوْا   وَرَاحُوا[7] بُدُورًا يَسْتَحِثُّونَ أَنْجُمَا
تَكَرَّمْتَ مِنْ قَبْلِ ٱلْكُؤُوسِ عَلَيْهِمُ   فَمَا ٱسْطَعْنَ أَنْ يُحْدِثْنَ فِيكَ تَكَرُّمَا[8]

[1] M الجمال. [2] M منهم. [3] Manque dans C. [4] M احر. [5] C صحوه. [6] Manque dans M. [7] C وارحوا. [8] Divan d'Al-Boḥtorî, ms. ar. de la Bibliothèque nationale, n° 3086, fol. 38 r°; وما زلت نشمسا et يحدس فيل.

s'être reposé le temps nécessaire, il se rendait dans une salle dorée, dînait avec ses convives, buvait et causait avec eux jusqu'au milieu de la nuit et se retirait ensuite dans l'appartement de ses femmes où il prenait du repos jusqu'à ce qu'il fût grand matin. Alors, selon son habitude, il allait à la chasse.

Sâboûr ne donnait audience qu'une fois par mois; car il disait : « L'homme le plus hardi pour attaquer le lion est celui qui le voit le plus souvent. » Les objets précieux qu'il offrait à ses convives, il les donnait pendant qu'il était maître de sa raison et cessait la distribution quand le vin lui montait au cerveau, afin que sa munificence ne fût pas attribuée à l'ivresse. L'auteur dit : C'est dans ce sens que Boḥtorî dit dans un de ses poèmes :

Tu ne cesses pas d'être un généreux ami pour tes convives, quand ils sont ivres et qu'ils sont devenus brillants comme des pleines lunes chassant devant elles les étoiles.

Tu es généreux envers eux avant d'avoir vidé des coupes, ce ne sont pas celles-ci qui peuvent produire en toi la générosité.

ثمّ انّ سابور عبر فى تلك العيشة الراضية والنعمة الصافية ثلاثا وخمسين سنةً من لدن افتتاح ملكه لم يعرض له فيها مرض ولا مسّه سوء ولا قصده عدوّ ثمّ اقتضت منه العلل المنطاولة |حقها| وآلت به الى ما[1] كلّ نفس اليه إيلة[2]

ملك جوذرز بن سابور[1]

كان سابور قد عهد الى ابنه جوذرز وامر اصحابه بمبايعته فلمّا قام جوذرز بالملك بعد ابيه وقعد مقعده قال نحن اغنيآء بالله فقرآء اليه وهو ولىّ توفيقنا لما يُزلف اليه[4] ثمّ افتتح امر ملكه بان غزا بنى

[1] Manque dans M. [2] C. أَيَلَه. [3] Les mss. ajoutent ومبايعته الى ابنه.
[4] C. لديه.

Après que Sâboûr eut passé dans les conditions d'une vie si heureuse et dans cette parfaite félicité cinquante-trois ans, sans avoir été, depuis le commencement de son règne, atteint par aucune maladie, ni avoir éprouvé d'adversité, et n'ayant été attaqué par aucun ennemi, les infirmités différées exigèrent de lui sa dette et le ramenèrent là où toute âme doit revenir.

RÈGNE DE DJAUDHARZ, FILS DE SÂBOÛR.

Sâboûr avait désigné comme son successeur son fils Djaudharz et l'avait fait reconnaître par les dignitaires de sa cour. Djaudharz ayant pris en mains le gouvernement après son père et s'étant assis sur son trône dit : « Nous sommes riches, car Dieu nous suffit; pauvres, car c'est de lui que nous avons besoin; c'est lui qui nous dispense les moyens qui aident à nous rapprocher de lui. »

Djaudharz inaugura son règne par une campagne contre les fils

اسرائيل طالبا بثأر يحيى بن زكرياء عليهما السلام فقتل منهم سبعين الفا حتى سكن فوران دمه وكان لمّا قُتل قطرت قطرة من الدم على الارض فكانت تفور كالقِدر الى ان عمل جودرز عمله واخرب بيت المقدس وكان احد الجبابرة المذكورين وكان يركب الى الصيد في اربع مائة فهد عليها قلائد الذهب وخمسمائة باز[1] اشهب ولمّا مضت من ملكه سبع وخمسون سنة ادركه الموت في متصيّده فصادده وذلك انه كان يصيد الخنازير[2] فانحى احدها على فرسه بنابه فنفر ورمى به على حين غفلة منه عن ظهره فاندقّت عنقه وبلغني ان حال وشمكير بن زيار[3] في هلاكه متصيّدا للخنازير كانت كحاله حذو النعل بالنعل والقُذّة بالقُذّة

(1) C بان. (2) M الخنابره (3) M رباد.

d'Israël, pour venger la mort de Jean, fils de Zacharie (que la paix soit sur eux!). Il en tua soixante-dix mille, jusqu'à ce que le sang de Jean cessât de bouillonner. En effet, au moment où celui-ci avait été mis à mort, une goutte de son sang était tombée sur le sol et avait continué à bouillonner comme l'eau d'une marmite, jusqu'à ce que Djaudharz accomplît son œuvre de vengeance et détruisît Jérusalem.

Djaudharz était un des paladins renommés. Il allait à la chasse avec quatre cents léopards munis de colliers d'or et cinq cents faucons gris de Tartarie. Quand il eut régné cinquante-sept ans, il arriva que, dans une de ses parties de chasse, il devint lui-même la proie de la mort. Pendant qu'il chassait des sangliers, l'un de ces animaux, d'un coup de sa défense, blessa son cheval. Celui-ci fit un écart et jeta son cavalier, qui ne s'y attendait pas, à terre, et Djaudharz se rompit le cou. J'ai appris (dit l'auteur) que Waschmguîr, fils de Ziyâr, périt également en chassant le sanglier et exactement de la même manière.

ملك ايران شهر شاه بن بلاش [1] بن سابور الاشكانى

ملك بعد عمّه جودرز على حين اضاقة [2] من بيت المال فاتّفق له احسن اتّفاق فى الظفر بنسخة الكنوز التى كان الاسكندر كنزها بالعراق والتوصّل [3] الى استخراجها والاستظهار على ملكه ومروّته بها [4] ولولا هى لرقّت حاشية ملكه وتكشّف عمّا يُزرِى بحاله ولكن لله تعالى لطائف عند الناس عامّةً والملوك خاصّةً فى المغوثة عند الشدّة والمعونة على النائبة ولمّا استكمل ايران شهر شاه [5] سبعا واربعين سنةً من ملكه [6] مضى لسبيله بعد ان عهد الى ابنه جودرز الاصغر [7]

[1] C ابران ساه بلاس, M ابران سهر بن بلاس. [2] M اصافه. [3] M بوصّل. [4] M به. [5] M ابران شهر. [6] M مصت من ملكه. [7] M جودرز بن ابران شهر الاصعر.

RÈGNE D'ÎRÂNSCHAHR-SCHÂH, FILS DE BALÂSCH, FILS DE SÂBOÛR L'ASCHKANIEN.

Ce roi, succédant à son oncle Djaudharz, ayant pris le pouvoir à un moment où le trésor public était en détresse, eut la bonne fortune de mettre la main sur la liste des trésors qu'Alexandre avait enfouis dans l'Irâq, de réussir à les enlever et de pouvoir s'en servir pour les besoins de l'État et pour faire bonne figure. A défaut de ces trésors, son gouvernement aurait été réduit à la gêne et il aurait été exposé au mépris. Mais qu'elles sont grandes les grâces que Dieu prodigue aux hommes en général et aux rois en particulier, venant à leur aide dans la peine et les secourant dans l'adversité!

Îrânschahr-Schâh mourut après un règne de quarante-sept ans et après avoir désigné comme son successeur son fils Djaudharz le jeune.

ملك جوذرز بن *ايران شهر شاه [1] الاصغر

لما هلك ايران شهر شاه [2] ملك ابنه جوذرز فمدّ رواق الملك بالعراق وفارس واحسن السياسة واكثر العمارة [3] ومن مُلَح اخباره انّه كانت له ثلاث حظايا [4] لا يرى الدنيا الّا بهنّ [5] وكلّ منهنّ غاية فى الحسن واستيفاء اقسامه وكان يجمع بينهنّ فى مجالس انسه ليتكامل حظّه من التنزّه فى محاسنهنّ معًا ويتوفّر نصيبه من ملاحظتهنّ [6] جميعًا فالححن عليه فى ان يخبرهنّ باحبّهنّ اليه فقال ساخبركنّ بعد مديدة [7] ثمّ اعطى كلّ واحدة منهنّ خاتم ياقوت ثمين واوصاها باخفائه وكتمان حديثه وطىّ خبره عن صاحبتيها [8] وحين استنجزن الوعد

[1] M ايران ساه، manque dans C. — [2] C لمّا ملك ايران — [3] Manque dans M. — [4] Mss. حطايا — [5] M لا يرى بهنّ الّا الدنيا, C لا يرى بهنّ الدنيا — [6] M ملاء حظّهن — [7] M مده. — [8] Mss. صاحبيه.

RÈGNE DE DJAUDHARZ LE JEUNE, FILS D'ÎRÂNSCHAHR-SCHÂH.

Après la mort d'Îrânschahr-Schâh régna son fils Djaudharz, qui réunit sous sa domination l'Irâq et le Fârs. Il administrait bien ses États et les rendait très florissants. Voici une anecdote curieuse de sa vie : Djaudharz avait trois favorites qui résumaient pour lui toute la félicité du monde. Chacune d'elles était extrêmement belle et réunissait en elle tous les genres de la beauté. Il les faisait venir toutes les trois à ses banquets, pour avoir le bonheur parfait en jouissant simultanément de leurs charmes et plein contentement en les regardant ensemble. Or elles lui demandèrent avec insistance de leur dire laquelle d'entre elles était la plus aimée de lui. Il leur répondit qu'il le leur dirait dans quelque temps. Puis il donna à chacune d'elles un anneau muni d'un rubis de grand prix en lui recommandant de le

فى اخباره باحبّهنّ اليه قال صاحبة الخاتم فتوهّمت كلّ منهنّ انّها هى ورضين وطاب عيشه معهنّ وكان ملكه احدى وثلاثين سنة

ملك نرسى بن ايران شهر شاه [1]

لمّا ملك نرسى قال لجنده ورعيّته انا عبد مطيع لله فاطيعونى ما اطعته واضمنوا لى السمع والطاعة اضمنّ لكم العدل والاحسان ثمّ استقلّ بأعبآء [2] الملك ووفّى امور المعاش والمعاد حقوقها واثّر آثارًا حسنة فى سواد العراق وفارس ويُحكَى انّه كان متزوّجًا باربع من بنات الملوك الكبار فغارت عليه احداهنّ وسمّته فمات بعد اربع وثلاثين سنة من ملكه

(1) Mss. ابراں شاه. (2) M. اعبآء.

tenir caché et de n'en point parler à ses deux compagnes. Quand elles lui demandèrent de tenir sa promesse et de dire laquelle lui était la plus chère, il répondit : « Celle qui a l'anneau. » Chacune croyant que c'était elle-même, elles étaient toutes satisfaites et il passait sa vie agréablement avec elles. Son règne dura trente et un ans.

RÈGNE DE NARSÎ, FILS D'ÎRÂNSCHAHR-SCHÂH.

Narsî ayant pris le pouvoir, harangua son armée et ses sujets et dit : « Je suis un serviteur obéissant de Dieu. Obéissez-moi vous-mêmes, tant que je lui obéirai. Promettez-moi une entière soumission à mes ordres, et je vous promets la justice et le bon gouvernement. » Il prit personnellement en mains le gouvernement, s'occupa avec toute l'application nécessaire des affaires matérielles et spirituelles et fit de grands travaux dans le Sawâd de l''Irâq et dans le Fârs. On rapporte qu'il avait pour épouses quatre femmes, filles de grands rois, dont l'une, par jalousie, l'empoisonna, et il mourut après avoir régné trente-quatre ans.

ملك هرمزان بن بلاش

لمّا ملك هرمزان طاف فى نواحى ملكه وكَفّ ايدى الظلم وانصف المظلومين واحسن النظر للفقرآء والضعفآء وأُولع[1] بالخصيان فاستكثر منهم واستخدمهم ورفعهم وكان يقول هم نسآء مع النسآء ورجال مع الرجال ومن اصلح الخدم للملوك وكان يقتدى بجودرز الاكبر فى اقتنآء الجوارح ويحرص على البزاة الشهب فاعجبه يومًا واحد[2] منها فى نهاية الحسن والفراهة فاخذه من البازيار واركبه يده وجعل يمسحه بكُمّه ويظهر السرور[3] به فبينما هو كذلك اذ انتفض البازى واضطرب ثمّ سقط عن يده ميّتًا فاغتمّ هرمزان لذلك وتطيّر منه

[1] C واولع. [2] M واحدا. [3] C السرير.

RÈGNE DE HORMOZÀN, FILS DE BALÀSCH.

Hormozàn ayant pris le pouvoir, parcourut les provinces de son royaume, réprima l'injustice, fit justice aux personnes lésées et s'occupa avec sollicitude des pauvres et des misérables. Aimant beaucoup les eunuques, il en avait un grand nombre et leur donna des charges et des dignités, ayant coutume de dire : « Ils sont femmes avec les femmes, hommes avec les hommes et sont d'excellents serviteurs pour les rois. » A l'exemple de Djaudharz l'ancien, il possédait des animaux de proie et aimait surtout les faucons gris. Un jour, frappé de la beauté et de la gentillesse extraordinaires d'un de ces oiseaux, il le fit passer de la main du fauconnier sur sa propre main et se mit à le caresser avec sa manche. L'oiseau se montrait content de ces caresses; mais subitement il se secoua, battit des ailes et tomba mort de ses mains. Hormozàn fut affligé de cet accident et en tira un mauvais au-

وسال ندماءه عن مدّة عمر البازى قالوا عشرون سنةً وقلّ ما يجاوزها ثمّ تذاكروا اعمار الطير فاتّفقوا على انّ النسر اطولها عمرًا فسألهم عن مدّة عمره فقالوا خمسمائة سنه الى سبع مائة فقال يا عجبًا من طول عمر النسر على ركاكته وقصر عمر البازى على نفاسته ودعا باعلم موابذته عنده فسأله عن العلّة فى طول عمر النسر وقصر عمر البازى فقال ما حسبتها[1] تخفى على الملك اما يعلم ان البازى على حسن منظره ومخبره سفّاك للدمآء ظلوم للطير والظالم[2] لا تطول مدّته والنسر كافّ الاذى معدوم الغائلة غير متعرّض للحيوان فلذلك يطول عمره وتمتدّ مدّته فقال هرمزان احسنت وفرّجت عنّى ونبّهتنى على ما

(1) M احسنتها. (2) M الظالم.

gure. Il demanda à ses amis quelle était la durée de la vie du faucon. Ils lui répondirent qu'elle dépassait rarement vingt ans. Puis, comme on discutait sur la durée de la vie des différents oiseaux, l'avis général fut que c'était le vautour qui vivait le plus longtemps. Hormozân demanda combien d'années il vivait. On lui répondit qu'il vivait de cinq à sept cents ans. — « Chose étonnante, dit-il, que cette longévité du vautour, oiseau si vil, et la brièveté de l'existence du faucon qui est si noble! » Il fit appeler le plus savant de ses Mobedhs et lui demanda la cause de la vie si longue du vautour et de la vie si courte du faucon. Le Mobedh répondit : « Je ne croyais pas que le roi l'ignorât. Le roi ne sait-il pas que le faucon, malgré ses belles formes et ses qualités, est un être sanguinaire qui persécute des oiseaux? Or le persécuteur n'a pas une longue durée. Le vautour, au contraire, est inoffensif, sans méchanceté et n'attaque pas les êtres vivants. C'est pourquoi il vit longtemps et atteint un si grand âge. » Hormozân dit : « A la bonne heure; tu m'enlèves mes doutes et tu me montres ce que je dois faire pour mon propre bien : éviter l'injustice et aimer la justice. »

بمفعى من تجنّب الظلم وايثار العدل وعاش ثمانين سنةً منها فى الملك سبع واربعون سنةً

ملك فيروز بن هرمزان

ملك فيروز بعد ابيه فاحتاط على الملك وسلك سبيل الرشد فى العدل والنظر للرعيّة واستخدم الغلمان الروقة من سبى الروم والترك فاستخلصهم لنفسه فرُفع اليه انّ الخاصّة لا يرضون له الثقة باولاد اعدآئه ويكرهون استكثاره منهم والعامّة يسيئون فيه القول من احلهم[1] ويطعنون عليه وينسبونه فى معناهم الى ما يرقّ الوجه عن ذكره فاخرجهم من قصره وقال استراح مَن استخدم النسآء وادرك[2] له

[1] احلهم M احله. [2] M مادرك.

Hormozân vécut quatre-vingts ans et régna pendant quarante-sept ans.

RÈGNE DE FAÏROUZ, FILS DE HORMOZÂN.

Faïrouz ayant succédé à son père, prit grand soin du gouvernement et suivit la voie du devoir en pratiquant la justice et en protégeant ses sujets. Comme il employait à son service de beaux jeunes gens, choisis parmi les captifs grecs et turcs, qu'il attachait à sa personne, il eut avis que les grands le désapprouvaient de se fier aux fils de ses ennemis et qu'ils étaient mécontents de le voir s'entourer d'un grand nombre de ces gens; il apprit aussi que le peuple tenait des propos malveillants sur lui au sujet de ses adolescents, le blâmant et l'accusant de ce qui ne saurait être dit honnêtement. Il les éloigna donc de son palais disant : « Celui-là est tranquille qui emploie à son service des femmes. »

ابن يسمّى خسرة فبلغه عنه انّه يأمر وينهى فى المملكة فامر بحبسه وقال هذا جزآء مَن تعجّل وتعاطى الامر قبل وقته ثمّ امر باطلاقه بعد مدّة فدعا به وقال يا بنىّ صبرًا الى ان تنقضى نوبتى وتجىء نوبتك فالدنيا دِوَل وللملوك فيها(1) حِصَص وما لم تتكامل مدد الآباء لم يحن وقت ملك الابنآء فسجد له خسرة وتاب اليه من فعله ولم يعد للامر والنهى الى ان مضى فيروز لسبيله بعد تسع وثلثين سنةً مضت من ملكه

ملك خسرة بن فيروز

ملك خسرة وقد عرّكت النوائب اديمه وادّبه الليل والنهار فضبط

(1) C منها.

Faïrouz avait un fils parvenu à l'age d'homme nommé Khosra. Ayant appris que celui-ci faisait acte de maître dans l'État, il le fit mettre en prison, disant : « Voilà le châtiment de celui qui est trop impatient et usurpe le commandement avant son heure. » Puis, après quelque temps, l'ayant fait mettre en liberté, il le fit venir et lui dit : « Attends, mon fils, que mon temps soit fini et que le tien soit venu; car le régime du monde est une série de révolutions de la Fortune où chaque roi a une part. Tant que les périodes assignées aux pères ne sont pas révolues, le temps de gouverner n'est pas venu pour les fils! » Khosra se prosterna devant lui, se repentant de ce qu'il avait fait, et ne prenait plus les allures d'un maître, jusqu'à ce que Faïrouz quittât le monde après un règne de trente-neuf ans.

RÈGNE DE KHOSRA, FILS DE FAÏROÛZ.

Khosra, arrivant au pouvoir alors que les adversités l'avaient corrigé et que le temps avait fait son éducation, gouvernait sagement

المملكه واحسن السيرة واكثر العمارة واحبّ الحكمة فيحكى انه حلس يوم مهرجان للهدايا فجاءه منها ما لا يُحصَى وحضره رسول موبذان موبذ(1) وفي يده طبق ذهب مغشّى بمنديل وشى اسكندرانيّ فوضعه بين يديه فامر بكشفه واذا في الطبق فحمتان محترقتان فتعجّب من سخف الهدية مع شرف ظرفها ثمّ قال ما اراها الّا مشتملةً على حكمة فعلىّ بالموبذ فلم يلبث ان اقدم وسأله حسرة(2) بن فيروز عن الفحمتين فقال اعلم [ايّها] الملك انّى اجتزت في هذه الايام بغيضة قد اشتعلت فيها النار حتّى طبّقتها واضطرمت في اشجارها ورأيت باشقًا قد أُرسل على درّاجة فهربت منه الدرّاجة واقتحمت النار من خوفها اياه وتبعها الباشق حتى طار في النار على اثرها حرصًا على صيدها

(1) M موبذان موبذ. (2) C كحسره.

l'État, exerçait un bon régime, rendait le pays très florissant et aimait la sagesse. On raconte qu'il tint audience, un jour de Mihrdjân, pour recevoir les cadeaux d'usage, et on lui en apporta une quantité innombrable. Un envoyé du grand Mobedh se présenta tenant un plateau d'or recouvert d'une serviette de soie peinte d'Alexandrie qu'il plaça devant lui. Le roi, ayant fait découvrir le plateau, y vit deux charbons éteints. Il fut étonné de trouver ce misérable cadeau dans une si magnifique enveloppe; puis il dit : « Je suis certain que cela renferme un enseignement. Appelez-moi le Mobedh! » Celui-ci ne tarda pas à arriver, et Khosra, fils de Faïroûz, le questionna au sujet des deux charbons. Le Mobedh dit : « Sache, ô roi, que, ces jours-ci, je passai près d'un bocage qui était en feu, de telle sorte que les flammes l'enveloppaient complètement et dévoraient les arbres. Je vis un épervier lancé sur un coq de bruyère qui, fuyant devant lui, se jeta en sa frayeur dans le feu. L'épervier, acharné à sa proie, le poursuivit jusque dans les flammes. Les deux oiseaux y périrent et

فاحترقا معًا وسقطا وقد صارا فحمتين فاخذتها معتبرًا بهما وقلت لا ينبغى للانسان ان يستشعر خوف عدوّه كلّ الاستشعار حتّى يقدم من شدّة الخوف على الاستجارة[1] بما يهلكه كالدرّاجة الّتى احرقت نفسها لفرط[2] خوفها ولا ينبغى له ايضًا ان يحرص جدًّا على متاع الدنيا حتّى يمشى بقدمه على دمه فى التوصّل اليه كالباشق الّذى جنى على نفسه بشدّة حرصه فقال خسرة[3] بن فيروز ما اوعظ هدبتك وما احسن موقعها ولم يُهدَ الىّ اليوم مثلها ثمّ اقرّ يومه معه وكانت مدّة ملكه سبعًا واربعين سنةً

[1] C استحازه نعدّم [2] C لعر. [3] C كخسره.

---

tombèrent, réduits à deux morceaux de charbon que je recueillis, en en tirant cette moralité : L'homme redoutant un ennemi, ne doit pas se laisser envahir par la crainte au point d'avoir recours par terreur à des moyens qui causeraient sa perte, comme a fait le coq de bruyère qui, dans l'excès de sa frayeur, s'est jeté dans le feu et a été consumé. Il ne faut pas non plus que l'homme soit trop ardent à rechercher les biens de ce monde, au point d'exposer sa vie pour les avoir, ainsi qu'a fait l'épervier qui, par sa grande avidité, s'est détruit lui-même. » Khosra, fils de Faïroûz, dit au grand Mobedh : « Que ton cadeau est donc instructif et que j'en suis charmé ! Je n'en ai pas reçu aujourd'hui d'aussi précieux ! » Et il passa la journée avec lui.

La durée du règne de Khosra fut de quarante-sept ans.

ملك اردوان بن بهرام بن بلاش آخر ملوك الاشكانيّة [1]

العرب نسمّيه اردوان [2] الاصغر لتقدّم اردوان آخَر فى بعض الروايات اتاه والفرس تُسمّيه اردوان الاكبر لكونه على تأخّر زمانه متقدّمًا [3] بالبسطة فى الملك وطول العمر وكان اعظم الاشكانيّة ملكًا واظهرهم عِزًّا واسناهم ذكرًا واشدّهم لملوك الطوائف قهرًا وكانت العراق وفارس والجبال الى الرىّ له صافية وكان يقول المحسن مُعان والمسىء مستوحش

قصّة بابك [4] وساسان واردشير

الفرس تزعم انّ بابك كان مرزبان [5] اردوان على فارس وانّ ساسان من

(1) Mss. الاسكانيّ. (2) M الاردوان. (3) M معدما. (4) M بابل, et ainsi plus loin, plusieurs fois (5) M مرزبان.

RÈGNE D'ARDAWÂN, FILS DE BÀHRÀM, FILS DE BALÀSCH, DERNIER ROI DES ASCHKANIENS.

Les Arabes appellent ce roi Ardawân le Jeune, parce que, dans quelques relations, il y a avant lui un autre Ardawân. Les Perses le nomment Ardawân le Grand, parce que, tout en venant après un autre, il le surpassait par l'étendue de ses États et par la durée de sa vie. Il était, en effet, le plus grand des Aschkaniens par son pouvoir, le plus puissant, le plus renommé et celui qui avait réduit sous sa domination le plus grand nombre de rois régionaux. Il régnait en maître absolu sur l''Irâq, le Fârs et le Djebâl jusqu'à Raï.

Ardawân avait pour habitude de dire : « Celui qui agit bien trouve de l'aide; celui qui fait le mal est abandonné. »

HISTOIRE DE BÂBAK, DE SÂSÂN ET D'ARDASCHÎR.

Bâbak, d'après les Perses, était marzebân d'Ardawân et gouvernait la

ولد ساسان بن بهمن بن اسفندياذ[1] كان من اصحاب بابك وحاشيته فرأى بابك فى منامه كان النيّرين[2] يطلعان من جبهة[3] ساسان فدعا به وقصّ عليه رؤياه فقال له[4] ساسان ورأيت انا ايضًا كان شعاعًا يخرج منّى فيملأ الآفاق نورًا[5] فسأله بابك عن نسبه فاخبره به بعد ان كان يخفيه فرغب[6] بابك فى مصاهرته فزوّجه ابنته ورفع منه واشركه فى امره فوُلد لساسان من ابنة بابك اردشير وشعاع السعادة يلوح عليه ومات ساسان عمّا قليل فنُسب اردشير الى بابك ونشأ كما ينشأ اصحاب الدُول واحبّه بابك[7] حبًّا شديدًا فاشتمل عليه وصرف[8] همّه اليه وادّبه وخرّجه فخرج منقطع القرين فى المحاسن والمناقب وملك

[1] M .اسعىدىار — [2] C .النير — [3] M .جهة — [4] Mss. .له فقال — [5] C .نوًا — [6] C .فر — [7] Manque dans M. — [8] C وصر.

province de Fârs, et Sâsân, descendant de Sâsân, fils de Bahman, fils d'Isfendiyâdh, était l'un des officiers de Bâbak et faisait partie de sa suite. Bâbak ayant vu en songe que le soleil et la lune s'élevaient du front de Sâsân, fit appeler celui-ci et lui raconta le rêve qu'il avait eu. Sâsân lui dit : « Et moi aussi, j'ai rêvé que des rayons de lumière sortaient de moi et éclairaient toutes les régions de la terre. Bâbak l'interrogea sur sa famille, et Sâsân, qui avait toujours caché son origine, la lui fit connaître. Bâbak, désirant s'allier à lui par des liens de parenté, lui donna en mariage sa fille, l'éleva à un plus haut rang et l'associa à son gouvernement. Sâsân eut de la fille de Bâbak un fils, Ardaschîr, sur qui brillait le reflet de la majesté. Sâsân étant mort peu de temps après, on tenait Ardaschîr pour le fils de Bâbak. L'enfant grandit comme grandit un prince de famille régnante. Bâbak, qui l'aimait tendrement, l'entourait de soins, se dévouait entièrement à lui et s'occupait de lui, ainsi que de son éducation et de son instruction. Ardaschîr devint ainsi un jeune homme sans pareil par ses qualités et ses perfections; il attirait et retenait tous les regards et tous

العيون والقلوب وبلغ اردوان خبره فكتب الى بابك فى انفاذه الى حضرته لينضمّ الى ابنآئه فامتثل امره فانفذه واصحبه هدايا كثيرةً وحين قدم اردشير على اردوان قرّبه واكرمه واحسن به ولم تطل به المدّة حتّى حسده على سموّه الى مراتب اعيان[1] الملوك الّتى لا تُدرَك[2] الّا مع الكمال والاكتهال على حداثة سنّه وغضاضة عوده ورآه يومًا فى منصيّده وهو يُربِى على ابنآئه فى آداب الفروسيّة وصيد الاوعال والاعيار[3] فقال له يا ابن بابك ما لك وللتصيّد والاشتغال بآداب الملوك فقد ولّيتك الآخُرسالاريه والزم الاصطبل وأشرف على الدوابّ والساسة ووكّل به مَن الزمه عمله[4] فاغتمّ اردشير وكتب الى بابك يخبره فاجابه

(1) C اعما. (2) Mss. يدرك. (3) C الاعال, manque والاعيار (4) M عمله.

les cœurs lui appartenaient. Ardawân, ayant entendu parler de lui, écrivit à Bâbak lui demandant de l'envoyer à sa cour, pour qu'il fût le compagnon de ses fils. Babak obtempéra à son ordre et envoya avec Ardaschîr de nombreux cadeaux.

Quand Ardaschîr se fut rendu auprès d'Ardawân, celui-ci lui accorda sa faveur, pourvut largement à son entretien et le traita avec bonté. Mais bientôt il le prit en aversion, parce que, malgré sa jeunesse et le défaut de maturité, il aspirait aux rangs des grands princes auxquels on ne parvient que par le mérite acquis et par l'âge. Le voyant, un jour, à la chasse, surpasser ses fils dans les exercices du parfait cavalier et dans les exploits de la chasse aux antilopes et aux ânes sauvages, il lui dit : « Fils de Bâbak, est-ce ton affaire de chasser et de te livrer aux exercices des princes? Je te donne la charge de grand écuyer; occupe-toi donc de l'écurie, inspecte les chevaux et surveille les palefreniers! » Et Ardawân chargea quelqu'un de tenir la main à ce qu'il remplît sa fonction. Ardaschîr, plein de chagrin, informa de ces faits Bâbak, qui lui répondit en lui recommandant de

ورسم له الانقياد والطاعة واشتغال بما فُوض اليه وامتثال[1] الامر فيه وانتظار الفرج وحسن العاقبة وانفذ اليه ما يُنفِقه فلزم اردشير مكانه وعمله ونفسه ترفعه والدهر[2] يعده ما ينجز اياه فبينما هو ذات يوم قاعد على كرسىّ فى اصطبل اردوان اذ اشرفت عليه من السطح جارية لاردوان كانت قهرمانته[3] واحظى الجوارى به فعشقنه وراسلته فى التلاقى فاجابها ومراده الاطّلاع من جهتها على اسرار اردوان وجعلت تحتال فى الوصول اليه وتلتقى معه فى الاوقات وتزداد حبّا له على الايام فورد الخبر بموت بابك ومصير خزائنه وكنوزه باسم اردشير فاقام رسم المصيبة وتوقّع من ازدوان ان يقيمه مقام بابك فلم يفعل وولّى ابنه

(1) M والامىىال. — (2) Mss. ودهره. — (3) M مهرمانىه.

se soumettre et d'obéir, de remplir exactement le service dont il était chargé, d'exécuter l'ordre reçu et d'attendre la fin de ses peines et un heureux dénouement. Et il lui envoya de l'argent pour ses dépenses. Ardaschîr demeura donc dans sa position et remplit sa charge, tout en se sentant au-dessus de cette situation et alors que la Fortune lui promettait ce qu'elle allait bientôt lui donner.

Un jour, comme Ardaschîr était assis sur un siège dans l'écurie d'Ardawân, voilà qu'une esclave de celui-ci, son intendante, et celle de toutes les esclaves qui jouissait de sa plus grande faveur, vit Ardaschîr du haut de la terrasse. Elle s'éprit de lui et lui fit tenir un message pour demander une entrevue. Ardaschîr consentit, dans l'intention de surprendre par elle les secrets d'Ardawân. Puis cette femme trouvait un moyen pour le rejoindre et elle se rencontrait avec lui de fois à autres et, avec le temps, elle l'aimait de plus en plus. La nouvelle alors arriva que Bâbak était mort et que ses richesses et ses trésors revenaient à Ardaschîr. Celui-ci accomplit les rites de deuil et il s'attendait à ce que Ardawân lui donnât la charge de Bâbak. Mais

الاكبر ما كان بتولّاه بابك من اعمال فارس ووجّهه اليها ودار فى رأس اردشير العزم على الهرب وطلب الامر لنفسه فاتّفق انّ اردوان امر محمّيه بالاجتماع فى حُجرة القهرمانة [1] على النظر فى النجوم والاستكشاف عن عاقبة الامور ففعلوا وقالوا لاردوان من يهرب من جملة حاشيتك فى هذا الاسبوع فانّه يستولى على ملك ايران شهر واخبرت القهرمانة [2] اردشير بقولهم فقوى عزمه على ما كان فى نفسه وقال لها انّى هارب وذاهب الى وطنى فما رأيك فى صحبتى قالت [3] والله ما اتاخّر عنك ولا اريد نسيم العيش الّا معك فتواعدا [4] للذهاب ورجعت القهرمانة الى منزلها ثمّ عادت للموعد ومعها حِقّ من الدنانير والجواهر

[1] M مهرمانة. [2] M مهرمانه. [3] Manque dans M. [4] M فتواعد

Ardawân n'en fit rien; il investit son fils aîné du gouvernement des provinces de Fars auparavant gouvernées par Bâbak et l'y envoya. En ce temps, pendant que Ardaschîr méditait le projet de prendre la fuite, de faire acte de prétendant et de s'emparer du pouvoir, il advint que les astrologues d'Ardawân qui s'étaient reunis, sur son ordre, dans l'appartement de l'intendante pour observer les étoiles et chercher à connaître l'avenir, lui firent la déclaration suivante : « Si l'un des gens de ta cour s'enfuit dans cette semaine, il sera maître de l'Îrânschahr. »

L'intendante ayant rapporté les paroles des astrologues à Ardaschîr, celui-ci fut encore plus résolu à mettre ses projets à exécution. Il dit à la femme : « Je vais prendre la fuite et me rendre dans mon pays; veux-tu m'accompagner? » Elle répondit : « Certes, je ne me séparerai jamais de toi et ne veux vivre qu'avec toi! » Ils convinrent donc du départ et l'intendante retourna chez elle; elle revint ensuite au rendez-vous à l'heure qui avait été fixée, munie d'une certaine somme de pièces d'or et de quelques joyaux. Ardaschîr monta un cheval d'Ar-

فركب اردشير فرسًا لاردوان لا يُجارَى ولا يُبارَى واركب الجارية مثل ذلك وسريا فى خفارة الظلام فلم تطلع الشمس الّا بعد قطعهما عشرين فرسخًا ولم يشعر اردوان بالحال الّا عند ارتفاع النهار فجرّد الفرسان لاقتفآء آثارهما والقبض عليهما فلم يُدرِكوهما وجعل اردوان يأكل كفيه[1] ندمًا وغضبًا

وصول اردشير الى فارس واستيلآؤه على اصطخر

ثمّ انّ اردشير دخل اصطخر مستترًا فاجتمع اليه اصحاب بابك ومكّنوه من امواله وبايعوه وتابعوه وانخرط فى سِلكه المتعصّبون له فخرجوا جميعًا معه[2] على ابن اردوان وطردوه عن اصطخر فلحق بابيه وصفت

(1) C كيفّيه, M كعنه. — (2) M له.

dawân, un coursier sans rival, et donna une monture pareille à la jeune esclave. Voyageant pendant la nuit, protégés par l'obscurité, ils avaient déjà parcouru une distance de vingt parasanges lorsque le soleil montait à l'horizon. Ardawân, qui ne connut l'événement qu'au lever du jour, envoya pour les poursuivre et les arrêter un détachement de cavaliers. Mais ceux-ci ne purent les atteindre, et Ardawân se rongeait les poings de dépit et de colère.

ARDASCHÎR ARRIVE DANS LE FÂRS ET SE REND MAÎTRE D'IṢṬAKHR.

Ardaschîr étant entré secrètement dans la ville d'Iṣṭakhr, les officiers de Bâbak se réunirent auprès de lui, le mirent en possession de ses biens, lui rendirent hommage de fidélité et se placèrent sous ses ordres. Ses partisans, étant accourus dans ses rangs, marchèrent tous ensemble avec lui contre le fils d'Ardawân qui, chassé par eux d'Iṣṭakhr, alla rejoindre son père. Ardaschîr fut maître de la ville.

لاردشير اصطخر وانصبّت عليه اموال سائر كور فارس وقصده اعيانها فصاروا يدا واحدةً معه وجاءه رجالات ايران شهر من كلّ اوب فانضمّوا اليه وحمدوه وكتب الى ملوك النواحي يخبرهم بقيامه وردّه الملك الى نصابه ويدعوهم الى طاعته واتباع رايته ويحذّرهم مغبّة[1] معصيته فمنهم مَن اجاب بالسمع والطاعة ومنهم مَن امدّه بالاموال والرجال ومنهم مَن تربّص مصير امره فتوقّف

محاصرة اردشير اردوان وقتله ايّاه

ثمّ انّ اردشير كتب الى اردوان مثل ما كتب الى سائر الملوك فاجابه بالجواب الخشن ولم يقم له وزنا فزحف اليه اردشير بجموده يفتح بلدا

[1] C معتّة

On lui apporta de grandes sommes d'argent du trésor public des autres cantons du Fârs, les grands de la province se rendant auprès de lui firent cause commune avec lui, et les principaux personnages de l'Irânschahr, arrivant de toute part, embrassèrent son parti et lui rendirent hommage. Il adressa des lettres aux rois des différentes régions, leur annonçant qu'il avait fait acte de prétendant et ramené la royauté dans sa famille, les invitant à reconnaître son autorité et à suivre son drapeau et les mettant en garde contre les suites de leur résistance. Un certain nombre d'entre eux se soumirent sans réserve; d'autres lui fournirent des ressources en argent et en hommes; d'autres, voulant attendre l'issue de son entreprise, gardèrent la neutralité.

ARDASCHÎR ASSIÈGE ARDAWÂN ET LE TUE.

Ardaschîr ayant adressé à Ardawân la même sommation qu'aux autres rois, Ardawân lui répondit en termes violents, le considérant

بلدًا ويقهر قومًا [قومًا] حتّى شارف(1) مدينة دجيل واردوان متحصّن فيها فحاصره(2) واحاط به وضيّق عليه وحبس عنه الميرحتّى اضطرّه(3) الى البروز والمحاربة فبرز بحال مولّية وامر مدبر ودولة منقضية(4) وحاربه اردشير بجدّ مقبل وسعادة قويّة فتمكّن منه وفضّ جمعه واراق دمه وذلك بعد خمس وخمسين سنة مضت من ملكه

ملك اردشير

لمّا فرغ من امر(5) اردوان اقتعد سرير الذهب واعتصب بالتاج واذن للخاصّ والعامّ فحيّوه بالشاهانشاهيّة(6) ودعوا له واثنوا عليه فقال لهم قد

(1) C. بشارف. (2) M. محاصروه. (3) C. اصطر. (4) M. ودوليه منعصينه. (5) C. امره. (6) M. شاهنشاهيه.

d'ailleurs comme un adversaire sans importance. Ardaschîr marcha contre lui avec ses troupes, s'emparant d'une ville après l'autre, et soumettant les populations, jusqu'à ce qu'il arrivât aux portes de la ville de Dodjail, où Ardawân s'était enfermé. Il l'assiégea, le bloqua et le réduisit aux abois et l'empêcha de s'approvisionner de vivres, de telle sorte qu'il le força de sortir de la forteresse et de livrer bataille. Ardawân se présenta avec le désavantage d'une situation qui rétrogradait, d'un pouvoir qui se dérobait et d'un règne qui finissait. Ardaschîr, qui combattait avec une fortune qui s'approche et un plein bonheur, triompha de lui, mit son armée en déroute et le tua. Ardawân, alors, avait régné cinquante-cinq ans.

RÈGNE D'ARDASCHÎR.

Ardaschîr, après avoir vaincu Ardawân, s'assit sur le trône d'or, ceignit la couronne et donna audience aux grands et au peuple, qui le saluèrent du titre de *Schâhsânchâh*, l'acclamèrent de leurs vœux

انزل الله الرحمة وجمع الكلمة واتمّ النعمة واستخلفنى على عباده وبلاده لاتدارك امر الدين والملك اللّذين هما اخوان توءمان[1] واقيم رسوم العدل والاحسان ثمّ انّه رتّب الامور وهذّب الاعمال وسرّح الجيوش الى الاوساط والاطراف وكاتب الملوك بالاوامر والنواهى فدانوا له واطاعوه وصفت له ايران شهر ودرّت عليه اخلاف الممالك واتّصلت بحضرته الحمول من الاحرجة والضرائب وكان سديدًا[2] رشيدًا رؤوفًا بالرعيّة شديدًا على الظَلَمَة محبًّا للاصلاح حريصًا على العمارة راسخًا فى الحكمة مشيّدًا لما اسّس من الملك موطّدًا له موكّدًا اتاده وكان يطيل الكلام فى مخاطباته ومكاتباته لقدرته عليه وتبحّره فيه ولكن لم تكن[3] تخلو اطالته من طائل

[1] Mss. النوءمان. — [2] Mss. شدىدا. — [3] M تك.

et le félicitèrent. Ardaschîr leur dit : « Dieu a fait descendre sa grâce, a établi l'union et a mis le sceau à sa faveur en me déléguant le pouvoir sur ses serviteurs et sur ses contrées, pour restaurer la religion et la royauté, qui sont deux sœurs jumelles, et pour faire régner la justice et la bonté. » Puis il ordonna les affaires, fit des réformes dans l'administration et envoya des troupes dans les provinces du centre et des frontières. Il adressa des lettres aux rois, leur signifiant ses commandements, et tous se soumirent et lui obéirent. Il était maître absolu de l'Îrânschahr; il recevait en abondance les produits des royaumes et les charges d'argent provenant des contributions et des tributs arrivaient à sa résidence. Il était droit et juste, bienveillant envers ses sujets, implacable pour les oppresseurs; il aimait à restaurer et s'occupait avec ardeur à rendre le pays prospère. Il était plein de sagesse et travaillait au développement de l'empire qu'il avait fondé, à sa consolidation et à sa stabilité. Il était prolixe dans ses discours et ses lettres, car il avait le talent de la parole et était fort disert; mais l'abondance de son langage n'était pas dépourvuē de conseils profitables.

فصول من غرر كلامه فى كلّ فنّ

فصل[1] لا سلطان الّا بالرجال *ولا رجال[2] الّا بالمال[3] ولا مال الّا بالعمارة ولا عمارة الّا بعدل وحسن سياسة فصل لا تستشعروا الحقد فيدهمكم العدوّ ولا تحتبوا الاحتكار[4] فيشملكم القحط وكونوا لابناء السبيل مأوى تبوّوا غدًا[5] فى دار المعاد ولا تركنوا الى هذه الدنيا فانّها لا تبقى على احد ولا تتركوها فانّ الآخرة لا تنال الّا بها فصل لا صلاح للخاصّة مع فساد العامّة ولا نظام للدهمآء مع دولة الغوغاء وسلطان تخافه الرعيّة خير لها من سلطان يخافها فصل لا يكون العمران حيث يجور

(1) Manque dans M. — (2) Manque dans C. — (3) C. عمال. — (4) C. الاحنكار. — (5) M غدى.

QUELQUES PAROLES REMARQUABLES D'ARDASCHÎR SUR DIFFÉRENTS SUJETS.

Point de souverain sans soldats; point de soldats sans argent; point d'argent sans prospérité, et point de prospérité sans justice et sans bonne administration. — Ne nourrissez pas de haine pour n'être pas surpris par votre ennemi. Ne vous laissez pas aller à accaparer les vivres, pour n'être pas envahis par la disette. Soyez hospitaliers envers les voyageurs, et vous serez reçus dans la demeure future. Ne vous attachez pas à ce monde, qui ne demeure à personne; ne l'abandonnez pas cependant, car c'est seulement par lui que l'on obtient l'autre. — Il n'y a pas de prospérité pour les grands, quand le peuple se livre au désordre; la masse de la population est en mauvaises conditions lorsque la populace turbulente est maîtresse, et il vaut mieux pour les sujets qu'ils craignent leur souverain que d'être craints par lui. — Il ne peut y avoir d'État prospère, là où le souverain exerce un pouvoir tyrannique. Un souverain juste vaut mieux qu'une ondée bienfaisante;

السلطان وسلطان عادل خير(1) من مطر وابل واسد حطوم(2) خير من ملك ظلوم وسلطان غشوم خير من(3) فتنة تدوم فصل كلّ الناس أحِقّاء بالكرم واقلّهم عذرًا فى تركه الملوك لقدرتهم عليه فصل اوحش الاشيآء عند الملوك رأس(4) صار دنبًا او ذنب صار رأسًا فصل عدل السلطان انفع من خصب الزمان |فصل| شرّ السلاطين(5) من خافه البرىء فصل الملك بالدين يبقى والدين بالملك يقوى فصل الملوك يؤدّبون بالهجران ولا يعاقبون بالحرمان فصل القتل انفى للقتل(6) فصل اعلموا انا واياكم كالبدن(7) الواحد الّذى ما وصل الى بعض اعضائه من راحة واذى فهو لسائر الاعضآء ماسّ والى كلّها واصل وفيكم قوم هم بمنزلة الرؤوس الّتى تقيم الاوصال وقوم بمنزلة الايدى الّتى تدفع المضارّ وتجلب

(1) Manque dans C. (2) M حصوم. (3) Manque dans M. (4) Manque dans M.
(5) Mss. السلطان. — (6) C العل اقل, M الغتل اقلّ للعتل. (7) Mss. بالبدن.

un lion féroce est préférable à un souverain oppresseur et un souverain injuste est préférable à la guerre civile permanente. — Tous les hommes sont à même d'être généreux; les moins excusables de négliger cette vertu, ce sont les princes, parce qu'ils ont les moyens de la pratiquer. — Ce qu'il y a de plus pénible pour les princes, c'est que la tête devienne la queue ou que la queue devienne la tête. — La justice du souverain est plus profitable que l'abondance des biens de la Fortune. — Le plus mauvais souverain est celui qui est craint par l'homme innocent. — Le pouvoir royal se maintient par la religion, l'action de la religion s'accroît par l'appui du pouvoir royal. — Les rois corrigent par la disgrâce; ils ne punissent pas par la suppression du salaire. — La mise à mort est le meilleur moyen de prévenir le meurtre. — Moi et vous, nous formons comme un seul corps. Tout ce qui arrive, plaisir ou peine, à l'un de ses membres a son effet sur les autres et les atteint tous. Certains d'entre vous tiennent la

المنافع وقوم بمنزلة القلوب الّتى تفكّر وتدبّر وقوم بمنزلة ما دونها من الاعضآء الّتى هى اعوان الجسم على مصالحه فليكن تعاضدكم وتناصحكم وموت الاحقاد والضغائن بينكم على حسب هذه الحال فصل الخراج عمود الملك وما استُغزر بمثل العدل وما استُنزر بمثل الجور فصل رُفع اليه اهل اصطخر يشكون امساك القطر وسوء اثر القحط فوقّع اذا بخلت[1] السمآء بقطرها جادت سحابتنا بدرّها وقد امرنا لكم بما يُجبَر كسركم ويُغنَى فقركم

[1] C ابخلت.

place de la tête qui maintient ensemble les membres; d'autres, la place des mains qui écartent les choses nuisibles et attirent ce qui est profitable; d'autres, la place du cœur qui pense et réfléchit; d'autres la place des organes inférieurs qui servent au corps à atteindre ce qui lui est utile. De même, il faut que vous vous assistiez les uns les autres, que chacun aide son prochain de ses bons conseils et que les inimitiés et les haines disparaissent. — L'impôt est le support de l'État; rien n'augmente son rendement comme la justice, rien ne le diminue comme l'oppression. — On avait présenté à Ardaschîr un rapport l'informant que les habitants d'Iṣṭakhr se plaignaient du manque de pluie et des fâcheuses suites de la sécheresse. Il y écrivit cette décision : « Si le ciel refuse sa pluie, c'est notre libéralité qui versera ses ondées bienfaisantes. Nous donnons des ordres pour que vous soyez dédommagés de vos pertes et mis à l'abri du besoin. »

ما بنى عليه اردشير سائر * اموره فى بقيّة عمره [1]

امر بتحصيل نسخ [الكتب] الدينيّة والطبّيّة والنجوميّة الّتى كان [2] الاسكندر احرق بعضها وحمل الى الروم معظمها ورسم بتجديدها [3] وتقييدها وصرف العنايات اليها وانفق الاموال الكثيرة عليها ورتّب الموابذة والهرابذة لاقامة الاحكام وفصل ما بين الحلال والحرام وكاتب الملوك والرؤسآء فى امر الدين وامرهم بالعمل عليه والتوقّر على شروطه وحقوقه وحذّرهم الاخلال بموجباته وبنى من المدائن اردشير خرّة وجور بفارس وباذغيس بخراسان وبهمن اردشير ورام اردشير وهما [4] من قريات

[1] Ces mots manquent dans M. — [2] Mss. كاتب. — [3] Mss. تحديدها. — [4] M وما.

COMMENT ARDASCHÎR RÉGLA SES AUTRES AFFAIRES PENDANT LE RESTE DE SA VIE.

Ardaschîr fit recueillir les livres religieux et les ouvrages de médecine et d'astronomie dont Alexandre avait brûlé une partie et dont il avait fait porter le plus grand nombre dans le pays de Roûm. Il les fit transcrire à nouveau et en fixer la leçon, n'épargnant aucun effort et dépensant de grandes sommes d'argent. Il établit l'ordre des *Mobedhs* et des *Hirbedhs*, chargés de rendre la justice et de décider ce que la loi permettait et ce qu'elle défendait. Il adressa aux rois et aux chefs ses instructions au sujet de la religion, leur ordonnant de la pratiquer et d'observer fidèlement ses dogmes et ses préceptes et les mettant en garde contre sa colère s'ils négligeaient les œuvres obligatoires qu'elle prescrit. Il fonda les villes d'Ardaschîr-Khorra et de Djoûr dans le Fârs; Bâdhgîs dans le Khorâsân; Bahman-Ardaschîr et Râm-Ardaschîr, qui font partie du territoire de Baṣra; Astârâbâdh ou Ka-

البصرة واستاراباذ(1) وهى كرخ ميسان من كور دجلة وذكر ابن(2) خرداذبه انه بنى ايضًا مدينة خوارزم وجعل خراسان(3) ارباعًا فولّى الربع منها مرزبان المروين والطالقان والجوزجان وولّى الربع الآخر مرزبان هراة وبوشنج وبست وسجستان(4) وولّى الربع الثالث منها مرزبان بلخ وطخارستان(5) وولّى الربع الرابع مرزبان ما ورآء النهر ولمّا آنس من ابنه سابور رشدًا جعله ولىّ عهده والقائم بالامر من بعده واوصاه بما فى نفسه ولم يدّخر ممكنًا من وعظه وحين استوسقت له امور ملكه وعمّت الادانى(6) والاقاصى آثار عدله وفضله ومضت اربع عشرة سنةً من يوم خوطب بالشاهانشاهيّة اجاب داعى ربّه وترك الملك لابنه

(1) M واستارباد. — (2) Mss. بن. — (3) Ici commence dans M, le scribe ayant passé quatre feuillets, une lacune qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre du règne de Bahrâm, fils d'Hormizd. — (4) Ms. وسجنان. — (5) Ms. طخيرسنان. — (6) Ms. الادنى.

---

rakh-Maïsân dans le Koûr Didjla. Ibn Khordâdhbeh rapporte qu'il fonda également la ville de Khwarizm. Il divisa le Khorâsân en quatre départements et donna le gouvernement de l'un au marzebân des deux Marw, de Ṭâleqân et de Djoûzdjân; celui du second au marzebân de Hérat, de Boûschandj, de Bost et du Sedjestân; celui du troisième au marzebân de Balkh et du Ṭokhâristân; celui du quatrième au marzebân de la Transoxiane.

Ardaschîr ayant reconnu la parfaite aptitude de son fils Sâboûr, le désigna comme l'héritier du trône et comme son successeur; il lui fit connaître ses dernières volontés et ne laissa pas de lui prodiguer ses meilleurs conseils. Lorsque son gouvernement fut solidement établi, alors que les heureux effets de sa justice et de sa haute vertu s'étendaient sur tous, de près et de loin, quatorze ans s'étant écoulés depuis le jour où il fut salué du titre de *Schâhânschâh*, il répondit à l'appel de Dieu et laissa le royaume à son fils.

ملك سابور بن اردشير

كان سابور يشبه بابيه فى الصباحة والرجاحة والحصافة والجمع بين الرأفة والسياسة والحرص على مصالح الكافّة مع تقدّم التقدم فى السماحه والفصاحة فلمّا قام مقامه وناب منابه دعا له الناس واثنوا [عليه] فاجابهم بما قوّى آمالهم من حسن القول وجميل الوعد وضمن لهم الجرى فى طريق ابيه واحيآء معاليه ومساعيه وكاتب الملوك والمرازبة فى اقرارهم على اعمالهم والاهابة بهم الى الموالاة والمشايعة ولزوم الطريقة المثلى فى السمع والطاعة فاجابوه بذكر العبوديته وامتثلوا اوامره ثمّ اقبل سابور على تنفيذ الامور وسدّ الثغور وسياسة الجمهور وعمارة البلاد وجهاد[1]

[1] Ms. وجهاب.

RÈGNE DE SÂBOÛR, FILS D'ARDASCHÎR.

Sâboûr ressemblait à son père par la beauté, la sagesse et la prudence, par la douceur unie à l'habileté dans l'administration de l'État et par son grand zèle pour le bien général; mais il le surpassait encore en générosité et en éloquence. Quand il eut pris le pouvoir à la place d'Ardaschîr, les hommes l'acclamèrent de leurs vœux et le complimentèrent. Il leur répondit par de bonnes paroles et de belles promesses qui fortifièrent leurs espérances; il s'engagea à marcher sur les traces de son père et à faire revivre ses nobles actions et ses glorieux exploits. Il adressa des lettres aux rois et aux marzebân, les confirmant dans leurs gouvernements et les invitant à être ses fidèles et dévoués auxiliaires et à demeurer attachés au plus saint des devoirs, celui de l'absolue obéissance. Tous se déclarèrent ses serviteurs soumis et se conformèrent à ses ordres. Ensuite Sâboûr s'appliqua à agir et à exécuter, à fortifier les frontières, à diriger le peuple, à rendre le

الاعدآء واذاق الرعيّة من حلاوة عدله واحسانه ما غرس فى قلوبهم محبّته وفرض عليهم طاعته ومناصحته وكانت العرب تقول له سابور الجنود لكثرة جيوشه وشدّة شوكته

فتحه نصيبين وغزوه الروم

لمّا احسّ[1] سابور من قسطنطين ملك الروم تمرّدًا عليه وامتناعًا[2] من التزام الضريبة له احبّ ان يعرك اديمه ويخوّف الملوك بانتقامه منه فنهض فى جيوشه حتّى اناخ على نصيبين وهى يومئذ من دون ملك الروم فحاصر اهلها ونصب المجنيقات والعرّادات على سورها وابراجها وامر بأن تجلب العقارب من شهرزور فى القوارير ويُرمى[3] بها فسآءت

(1) Ms. احسن. (2) Ms. ولىساعا. — (3) Ms. وىرموا.

---

pays prospère et à combattre les ennemis. Les bienfaits de la justice et du bon gouvernement dont il faisait jouir ses sujets implantèrent dans leurs cœurs l'affection pour sa personne et leur imposèrent l'obéissance et la fidélité envers lui. Les Arabes l'appelaient *Sâboûr des armées* à cause de ses troupes nombreuses et de sa puissance guerrière.

SÂBOÛR S'EMPARE DE NISIBE ET ENVAHIT LE PAYS DE ROÛM.

Lorsque Sâboûr vit que Constantin, le roi du pays de Roûm, cessait de le reconnaître comme son suzerain et refusait de payer le tribut auquel il était obligé envers lui, il voulut le mettre à la raison et, par le châtiment qu'il lui infligerait, intimider les autres rois. Il se mit donc en marche avec ses troupes et, arrivé devant Nisibe qui, à cette époque, était dans les limites de l'empire grec, il y établit son camp et assiégea les habitants. Il dressa des mangonneaux et des balistes contre les murs et les tours et fit apporter de Schahrzoûr des scor-

آنارها عليهم وضاقت بهم المعايش حتى فتحها ودخلها عنوةً وولّاها(1)
بعض مرازبته ثمّ سار حتّى فتح طرسوس وتوجّه نحو القسطنطينيّة
فراسله الملك قسطنطين ولاطفه واهدى اليه هدايا كثيرة وضمن له
الضريبة وسأله الرجوع عن بلاده ففعل وانقلب بالنج(2) الى المدائن

قصّة الساطرون صاحب الحضر ويقال له الضيزن

كان بين دجلة والفرات مدينة يقال لها(3) الحضر وملكها الساطرون
الملقّب(4) بالضيزن وكان قد تطرّق الجزيرة والسواد واوحش سابور
وخالف امره فسار سابور اليه واناخ بباب الحضر فتحصّن الضيزن

(1) Ms. ووّلى ها (2) Ms. بلنج (3) Ms. له (4) Ms. المعلّب

pions dans des vases qu'il fit jeter dans la ville. Les habitants en eurent beaucoup à souffrir, ils manquèrent de vivres et Sâboûr finit par s'emparer de la ville de vive force. Il y laissa comme gouverneur un de ses marzebân; puis, continuant sa marche, il prit la ville de Tarse; de là, il se dirigea vers Constantinople. Le roi Constantin lui députa des ambassadeurs, chercha à le bien disposer, lui donna de nombreux cadeaux, s'engagea à payer tribut et lui demanda de quitter son pays. Sâboûr alors s'en retourna victorieux à Madâïn.

HISTOIRE DE SÂṬIROÛN, APPELÉ ḌAÏZAN, SEIGNEUR DE ḤAḌR.

Entre le Tigre et l'Euphrate, il y avait une ville nommée Ḥaḍr, qui était au pouvoir de Sâṭiroûn, surnommé Ḍaïzan. Ce roi ayant fait des incursions sur les frontières de la Mésopotamie et du Sawâd, provoqué le mécontentement de Sâboûr et bravé ses ordres, Sâboûr marcha contre lui et vint camper aux portes de Ḥaḍr. Ḍaïzan se retira

واستوثق من بلده وحاصره سابور فلم يقدر على اخراجه ولا على هدم مدينته فاتّفق[1] انّ النضيرة ابنة الضيزن اشرفت يومًا من بعض بروج الحضر على معسكر سابور فبينا هى تلاحظه وتسافر بطَرْفها فى اطرافه اذ نظرت الى سابور مقبلاً من متصيّده الى سرادقه وملأت عينها من شبابه وحسن صورته ولباقة شمائله فعشقته[2] عشقًا مبرّحًا اسهرها واقلقها وبلغ كلّ مبلغ منها فاخذت نشّابة وكتبت عليها انّك ان ضمنت لى ان تتزوّجنى وتحسن بى دللتك على عورة المدينة حتّى تتوصّل الى فتحها بايسر الحيلة واخفّ المئونة ثمّ رمت[3] بالنشّابة الى سرادق سابور فاخذها واحاط بالمكتوب فيها وكتب عليها انا ضامن لك ما تريدين وعلىّ الوفآء به ثمّ رمى بها من حيث جآءت

[1] Ms. وانعقه. — [2] Ms. مشقته. — [3] Ms. رميت.

et s'enferma dans sa ville qu'il défendait énergiquement. Sâboûr l'assiégea sans réussir à le faire sortir, ni à détruire la ville.

Or il advint que Naḍîra, fille de Ḍaïzan, regarda un jour du haut d'une tour de Ḥaḍr le camp de Sâboûr et, pendant qu'elle le contemplait et qu'elle l'examinait de tous côtés, elle vit Sâboûr qui, revenant de la chasse, rentrait dans sa tente. Charmée de sa jeunesse, de sa belle stature et de l'élégance de ses manières, elle s'éprit pour lui d'un violent amour qui lui ôtait le sommeil, la mettait dans un état de constante agitation et la subjugait entièrement. Alors elle prit une flèche et y traça ces mots : « Si tu me promets de m'épouser et de me bien traiter, je t'indiquerai le point de la ville qui n'est pas fermé, de sorte que tu pourras t'en emparer très facilement et avec un minime effort. » Et elle jeta cette flèche vers la tente de Sâboûr. Celui-ci la ramassa, prit connaissance de ce qui y était écrit et y traça ces mots : « Je m'engage à faire ce que tu désires, donne-moi le moyen de tenir mon

وكتبت اليه ودلّته على باب صغير للمدينة مردوم باللبن ووصفت له مكانه وواعدته ان تسكر تلك الليلة حرّاسه وتترقّب فتحه اياه ودخوله المدينة منه فلمّا مضى شطر من الليل بعثت النضيرة الى حرّاس ذلك الباب المردوم بطعام وشراب كثير فلمّا اكلوا وشربوا وسكروا جآء سابور فى شرذمة من الفرسان فامران يفتح ذلك الردم[1] بالمعاول فدخل المدينة على حين غفلة من اهلها ودخل الجند على اثره فاستولوا على المدينه وعلى من وما فيها وقتلوا الساطرون على سريره واستأمن اصحابه الى سابور فآمنهم وتمكّن فى المدينة ووفى للنضيرة بما عاهدها عليه فتزوّجها واعرس بها فبينما هى ذات ليلة قائمة معه اذ رأى

[1] Ms. الروم.

engagement. » Puis il lança la flèche vers l'endroit d'où elle était venue. Naḍîra lui adressa une lettre, lui indiqua une petite porte de la ville barricadée avec des briques, lui en marqua exactement l'endroit et lui promit d'enivrer cette même nuit les hommes qui la gardaient, attendant qu'il s'en rendît maître et pénétrât par elle dans la ville. Vers minuit, Naḍîra envoya aux gardiens de cette porte barricadée des mets et une grande quantité de vin. Quand ils eurent mangé et bu et qu'ils furent ivres, Sâboûr, arrivant avec une escouade de cavaliers, fit pratiquer avec des piques une ouverture dans la clôture de briques. Il entra dans la ville, alors que ses habitants ne s'y attendaient nullement, et les troupes y pénétrèrent après lui; ils s'en emparèrent avec tous les êtres vivants et tous les biens qu'elle renfermait et tuèrent Sâṭiroûn sur son trône. Les gens de Sâṭiroûn demandèrent quartier et Sâboûr le leur accorda. Il prit possession de la ville et exécuta l'engagement qu'il avait contracté envers Naḍîra; il l'épousa et consomma son mariage avec elle.

Une nuit, comme Naḍîra se trouvait à ses côtés, Sâboûr vit le lit

الفراش مملوءا دمًا فنظر فاذا ورقة من الآس قد اثّرت فى جلدها اسالت منه الدم الكثير وهى ملتزقة بعكنة من عكن جنبها فتعجّب من نعمتها وبضاضتها وقال لها بِمَ كان يغذوك(1) ابوك قالت بالمخّ والمحّ والزبد والشهد وسلاف الخمر فقال بئس ما جازيته عن حسن تربينه اياك وعظيم حقّه عليك وما انا بآمن مثل ذلك منك ثمّ امر بأن تُعقَد دوائبها بذنَب فرس شديد المِراح صعب المِراس ويُجرَى(2) فى ارض الشوك ففعل بها ذلك حتّى تقطّعت اوصالها وتساقطت اعضآؤها وقد اكثر شعرآء الجاهليّة فى ذكر الحضر وصاحبه فقال ابو دؤاد الايادىّ

وَأَرَى ٱلْمَوْتَ قَدْ تَدَلَّى مِنَ ٱلْحَضْرِ عَلَى رَبِّ أَهْلِهِ ٱلسَّاطِرُونِ

(1) Ms. لعدوك. (2) Ms. الرأس وتجرى.

rempli de sang. Regardant de plus près, il aperçut une feuille de myrte qui avait déchiré la peau de Naḍîra et en avait fait couler beaucoup de sang; elle adhérait à l'un des plis de son flanc. Il fut fort étonné de la complexion délicate de cette femme et de sa peau si tendre et il lui dit : « Avec quoi te nourrissait ton père? » Elle répondit : « Avec de la moelle, du jaune d'œuf, de la crême, du miel et du meilleur vin. — Comme tu l'as mal récompensé, dit Sâboûr, de t'avoir élevée avec de si tendres soins et de tout ce que tu lui devais! Je crains bien qu'il ne m'arrive de toi pareille chose! » Alors, sur son ordre, elle fut attachée par les cheveux à la queue d'un cheval fougueux et ardent que l'on fit courir sur un terrain couvert de ronces, de sorte que les articulations de la femme se détachèrent et que ses membres furent disséminés.

Les poètes du temps du paganisme parlent beaucoup de la ville de Ḥaḍr et de son seigneur. Ainsi, Aboù Do'âd al-Iyâdî est l'auteur de ce vers :

Et je vois la mort suspendue du haut de Ḥaḍr sur le seigneur de ses habitants, le Sâṭiroûn.

وقال الاعشى وهو يصف محاصرة سابور اياه حولين

أَلَمْ تَرَ لِلْحَضْرِ إِذْ أَهْلُهُ   بِنُعْمَى وَهَلْ خَالِدٌ مَنْ نَعِمْ
أَقَامَ بِهِ شَاهَبُورُ ٱلْجُنُو   دِ حَوْلَيْنِ يَضْرِبُ فِيهِ ٱلْقُدُمْ

وقال عدىّ بن زيد ما هو احسن ما قيل فى فنآء الناس وانقضآء دول الملوك والاعتبار بهم قال

أَيُّهَا ٱلشَّامِتُ ٱلْمُعَيِّرُ بِٱلدَّهْـ   ـرِ أَأَنْتَ ٱلْمُبَرَّأُ ٱلْمَوْفُورُ
أَمْ لَدَيْكَ ٱلْعَهْدُ ٱلْوَثِيقُ مِنَ ٱلْأَ   يَّامِ بَلْ أَنْتَ جَاهِلٌ مَغْرُورُ
مَنْ رَأَيْتَ ٱلْأَيَّامَ خَلَّدْنَ أَمْ مَنْ   ذَا عَلَيْهِ مِنْ أَنْ يُضَامَ خَفِيرُ
أَيْنَ كِسْرَى كِسْرَى ٱلْمُلُوكِ أَنُوشَرْ   وَانُ أَمْ أَيْنَ قَبْلَهُ سَابُورُ
وَأَخُو ٱلْحَضْرِ إِذْ بَنَاهُ وَإِذْ دِجْـ   ـلَةُ تُجْبَى إِلَيْهِ وَٱلْخَابُورُ

Aʿschâ, en parlant de Ḥaḍr assiégé par Sâboûr pendant deux ans, dit :

N'as-tu pas vu comme les habitants de Ḥaḍr vivaient heureux? Mais quiconque vit heureux, est-il éternel?

Le Schâhfoûr des armées y demeura deux années en y enfonçant ses haches.

C'est ʿAdî, fils de Zaid, qui a fait les plus beaux vers sur l'existence éphémère des hommes et la disparition des règnes et sur l'enseignement que l'on peut en tirer :

Ô toi qui te réjouis de l'infortune des autres et qui leur en fais un reproche es-tu toi-même sans faute et à l'abri de toute atteinte?

Ou as-tu une garantie certaine du sort? Non, tu n'es qu'un sot étourdi!

As-tu vu quelqu'un dont la fortune fût permanente ou qui fût protégé contre tout danger?

Où est Kisrâ Anoûscharwân, le Chosroès des rois, ou bien Sâboûr, qui a régné avant lui?

Et où est l'homme de Ḥaḍr, lui qui avait bâti cette citadelle et qui recevait le tribut des contrées arrosées par le Tigre et le Khâboûr?

شَادَهُ مَرْمَرًا وَجَلَّلَهُ كِلْسًا فَلِلطَّيْرِ فِي ذُرَاهُ وُكُورُ
وَتَبَيَّنْ رَبَّ ٱلْخَوَرْنَقِ إِذْ أَشْرَفَ يَوْمًا وَلِلْهُدَى تَفْكِيرُ
سَرَّهُ مُلْكُهُ وَكَثْرَةُ مَا يَمْلِكُ وَٱلْبَحْرُ مُعْرِضًا وَٱلسَّدِيرُ
فَٱرْعَوَى قَلْبُهُ وَقَالَ وَمَا غِبْطَةُ حَيٍّ إِلَى ٱلْمَمَاتِ يَصِيرُ
ثُمَّ أَضْحَوْا كَأَنَّهُمْ وَرَقٌ جَفَّ فَأَلْوَتْ بِهِ ٱلصَّبَا وَٱلدَّبُورُ

بقيّة الغرر من اخبار سابور بن اردشير

لمّا فرغ من امر[1] الضيزن ومن احكام الامن[2] مع الروم اقبل على بناء المدن وعنى بها اتمّ عناية فبنى بالاهواز جندى سابور واسكنها سبى الروم وبنى بميسان شاذ سابور وبنى بفارس مدينة سابور وولّى ابنه

[1] Ms. امره.   [2] Ms. الامز.

Il l'avait construite de marbre et l'avait recouverte de chaux, et les oiseaux avaient leurs nids sur ses cimes.

Considère aussi le cas du seigneur du Khawarnaq, quand un jour, comme il regardait du haut de sa terrasse, il méditait, — la direction divine fait naître la réflexion; —

Sa royauté et ses vastes possessions, la mer qui était étendue devant lui, et le Sadîr, tout cela le rendait heureux;

Alors son cœur s'effraya et il dit : Quel peut être le plaisir de l'être vivant qui va à la mort?

Après cela, ils sont devenus comme des feuilles desséchées que font tourbillonner le vent de l'Est et le vent de l'Ouest.

LES AUTRES FAITS REMARQUABLES DU RÈGNE DE SÂBOÛR, FILS D'ARDASCHÎR.

Après avoir vaincu Ḍaïzan et avoir assuré la sécurité du côté des gens de Roûm, Sâboûr se mit à fonder des villes et s'appliqua à cette tâche avec la plus grande ardeur. Il fonda, dans l'Ahwâz, Djondaï-Sâboûr et la peupla avec les prisonniers de Roûm; dans Maïsân, Schâdh-Sâboûr et, dans le Fârs, la ville de Sâboûr. Il investit son

هرمز البطل خراسان وسيّره اليها وملّكه مرازبتها فاستقلّ بالعمل ووفى السياسة حقها وقمع الاعدآء وصان الرعيّة حتّى حسن اثره وسافر حبره ثم استدعاه سابور فقال له يوم قدم عليه يا بنىّ قد ضممت الى البازى جناحه بقدومك قال مؤلّف الكتاب فعوّل ابن المعتزّ على هذه اللفظة حيث قال للمعتضد وقد استدعى ابنه المكتفى من الرىّ

وَضَمَّ عَلِيّا إِلَى سِرْبِهِ كَمَا ضَمَّ بَازٍ إِلَيْهِ جَنَاحَا[1]

ولمّا حصل هرمز بحضرة سابور عهد اليه عهدًا طويلاً استحسنت منه قوله اعلم انّ اهل الخراج اذا اخذوا بتعجيل أدآئه اضطرّوا الى بيع غلّاتهم

[1] Ms. بارى عليه جناحه ; ms. arabe de la Bibliothèque nationale 3087, fol. 61

ورد عليا الى مرىه كما رد بار اليه حماحا

fils Hormoz le Preux du gouvernement du Khorâsân et l'y envoya, plaçant sous ses ordres les marzebân de la province. Hormoz y exerçait le gouvernement en pleine indépendance, s'occupait avec tout le soin nécessaire de l'administration, domptait les ennemis et protégeait les sujets, de telle sorte qu'on était content de lui et que sa renommée s'étendait au loin. Ensuite Sâboûr le rappela et, quand il se présenta devant lui, il lui adressa cette parole : « Mon fils, maintenant, je viens de rattacher au faucon son aile. » L'auteur du présent ouvrage dit : « Ibn al-Mouʿtazz, s'appuyant sur cette expression, parle ainsi a Mouʿtaḍid, qui avait rappelé son fils Mouktafî de Raï :

Il a ramené à lui ʿAlî, comme le faucon ramène son aile. »

Lorsque Hormoz fut revenu à la cour de Sâboûr, celui-ci lui donna une longue instruction, dont les sentences suivantes m'ont paru les plus belles : Sache que les contribuables, lorsqu'on exige d'eux le payement immédiat de l'impôt, sont forcés de vendre leurs produits

فى وقت الكساد فاضرّ ذلك بهم واذا امهلوا كثيرًا طمعوا[1] فى كسر ما يلزمهم فمر عمّالك بأن بخجموا حراج كلّ سنة فى عشرة انجم ليصل الى بيت المال حقّه وتتنفّس الرعيّة فى أدآئه على تمهّل ومن غير تعجّل وقوله اذا امرت لامرء بحباء او مسئلة فاسمُ بنفسك عن اعطآئه ذلك بيدك او الامر بدفعه اليه فى مجلسك او حيث يدركه بصرك فانّ دلك نمزّل ممّن فعله على الاستكثار لما[2] يعطى والاعظام له ولا ينبغى للملوك اكبار شىء ممّا يجودون به لعظم احطارهم وسعة سلطانهم وقوله اعلم انّ الصنيعة اذا أُسديت الى امرء ثمّ لم تُربَّب[3] ولم يُحافظ على اقامة رسومها اخلقت كاجلاق الثوب البالى ونسى اهلها ما يجب[4] عليهم من شكرها كما تتناهى سائر الاشيآء على قِدَم العهد زكرّ الليالى والايّام فانّه

[1] Ms. طعموا. [2] Ms. ما. [3] Ms. برتّب. [4] Ms. يحب.

à un moment où le débit est difficile, ce qui leur porte dommage. Si, d'un autre côté, on leur accorde de longs délais, ils espéreront pouvoir se dispenser de payer. Par conséquent, ordonne à tes agents de répartir l'impôt annuel en dix termes, pour qu'il revienne au trésor public ce qui lui est dû et que les sujets soient soulagés et aient la faculté de s'acquitter par acomptes et sans être pressés. — Quand sur ton ordre il est accordé à quelqu'un un don par faveur ou à la suite d'une requête, dédaigne de lui donner l'objet de ta propre main ou de le lui faire remettre dans la salle de réunion ou dans un endroit où tu le voies, car on dirait que c'est la façon d'agir de gens qui attachent de l'importance et un grand prix à leurs dons; il ne sied pas aux princes de faire ressortir leurs libéralités, à cause de leur grandeur et de leur puissance. — Sache qu'un bienfait que l'on confère à quelqu'un, et qui n'est pas complété et entretenu comme il faut, se consume comme un vieil habit et ceux qui ont reçu le bienfait oublient la reconnaissance qu'ils doivent. Il en est de cela comme

ليس شىء من امور الدنيا يُغفَل عنه ويُترَك تعهده الّا كان بعرض ضياع او تلف وفساد وقوله اعلم انّك وإن اجزلت لمن يكتنفك ويطيف بك من اهل بيتك وقادة جيوشك وولاة اعمالك وخاصّة خدمك الارزاق ووسّعت عليهم فيما يوظّف لهم من الجرايات فليس ذلك ببالغ رضاهم ولا قاطع عنك مؤنهم حتّى تتعهّدهم بالصلة |بعد الصلة| والحبآء بعد الحبآء[1] وتخصّ كلًّا منهم عند الاثر الجميل يكون منه بثواب عمله وجزآئه فى وقته وقوله اعلم انّه |لا| يستفيض الامن فى العامّة حتّى يكون الخوف شاملا لاهل الريب والدعارة وانّك لا تبلغ ما تحت من الظفر بهم والظهور عليهم حتّى يكون اقربآؤهم فى الانساب وجيرانهم فى المحالّ

[1] Ms. الحباء بعد الحباء.

de toute chose; tout a une fin, depuis l'éternité et la succession des temps. Car il n'est aucune chose de ce monde, lorsqu'on l'abandonne et que l'on néglige de l'entretenir, qui ne soit exposée à se détériorer ou à périr et à disparaître. — Sache que, quand même tu rétribuerais libéralement les gens de ta suite et de ton entourage, les membres de ta famille, les généraux qui commandent tes armées, les gouverneurs de tes provinces, les serviteurs attachés à ta personne, et que tu fixerais très largement leurs allocations, cela ne suffirait pas à les satisfaire entièrement, ni à te rendre quitte envers eux de tout autre salaire. Il faut encore que tu leur envoies fréquemment des cadeaux et des gratifications et que, chaque fois que l'un d'eux se sera distingué par une belle action, tu l'en récompenses à l'heure même. — Sache que le peuple ne jouira pas d'une entière securite à moins que les gens mal famés et les malfaiteurs ne se sentent menacés de tous côtés; et ces gens, tu ne parviendras à les atteindre et à t'en rendre maître que si leurs parents et leurs voisins te servent à les surveiller et t'aident à les punir.

عيونك عليهم واعوانك فى تأديبهم ولمّا مضت من ملك سابور احدى وثلاثون سنةً حضره الموت فاحتطفه من سريره وورث هرمز كبير ملكه

ملك هرمز بن سابور

كان يقال له هرمز البطل لشدّة بأسه وشدّة مِراسه وتحجيله الخيل بدمآء اعدآئه واتّخاذه[1] من هاماتهم قلانس لرماحه ولم يكن له من الرأى الثاقب والتدبير الصائب ما لابيه وجدّه ولم تُنظِره الايّام ان يقرع ناجذ الحلم ويرتاض بلجام[2] الدهر ولمّا اخذ مكانه من سرير الملك وحلّى بالتاج اذن[3] للخاصّ والعامّ فدعوا له وقال خطيبهم انّ جدّك واباك قد ابقيا فينا من آثار النعمة والخِصب والامن ما نعجز عن[4] شكره وجمعا

[1] Ms. واتحادهم. — [2] Ms. بلجا. — [3] Ms. وادن. — [4] Ms. من.

Quand Saboûr eut régné trente et un ans, il reçut la visite de la mort, qui l'arracha de son trône, et Hormoz hérita de son grand empire.

RÈGNE DE HORMOZ, FILS DE SÂBOÛR.

Hormoz était surnommé le *Preux*, à cause de son grand courage et de sa grande force, et parce que, du sang de ses ennemis, il teignait les pieds des chevaux et que, de leurs crânes, il faisait des calottes pour ses lances. Il n'avait ni la perspicacité, ni l'habileté de son père et de son grand-père. La Fortune, d'ailleurs, ne le laissa pas vivre assez longtemps pour qu'il parvînt à la dent de la sagesse et qu'il fût dressé par le frein du Temps. Lorsqu'il se fut assis sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il donna audience aux grands et au peuple. Ceux-ci l'acclamèrent de leurs vœux et leur porte-parole lui parla ainsi : « Ton grand-père et ton père ont laissé parmi nous tant de

امورنا بعد تعرّقها والّفا اهوآءنا [بعد] تشتّتها واغمدا عنّا سيوف الاعدآء ومهدا لنا فرش الآلآء وقد افضى الامر اليك بفضل الله عليك والبلاد آمنه والدهمآء ساكنة والجنود وافرة والاموال جمّه والارض عامرة ولك فيهما[1] اسوة وبهما قدوة فاجابهم بالايجاب واحسان[2] الضمان ثمّ اتبه وفى بالوعد وبقيّل اردشير وسابور فى العدل وبنى بالاهواز مدينة رام هرمز وبنى دسكرة الملك وغزا الهياطلة وهم السغد وقهرهم والزمهم الضريبة [ونصب] على حدّهم صخرة لا يتجاوزونها وقفل الى اصطخر ويقال الى المدائن فاحتضر[3] بها وكانت مدّة ملكه اقلّ من سنتين

[1] Ms فيها. — [2] Ms لاحسان. — [3] Ms فاحتصر.

preuves de ce qu'ils ont fait pour notre bonheur, pour notre prospérité et pour notre sécurité, que nous sommes incapables d'exprimer notre reconnaissance. Ils ont rétabli l'unité de notre nation qui était démembrée et formé une seule religion de nos croyances qui s'étaient fractionnées; ils ont mis fin aux attaques de nos ennemis dont ils nous ont délivrés et nous ont préparé une heureuse existence. Maintenant le pouvoir t'est échu grâce à la bonté de Dieu pour toi. La sécurité des provinces est assurée, le peuple est tranquille, les armées sont nombreuses, les ressources du Trésor abondantes, le pays est florissant. Tu n'as qu'à imiter les deux rois et qu'à suivre la même voie. » Hormoz leur en donna l'assurance et leur fit de belles promesses.

Hormoz fut fidèle à l'engagement qu'il avait pris et gouverna avec justice, à l'exemple d'Ardaschîr et de Sâboûr. Il fonda la ville de Ram-Hormoz dans l'Ahwâz, et la ville de Daskarat al-Malik. Il fit une campagne contre les Haiṭalites ou Soghdiens, les vainquit, leur imposa tribut et érigea à leur frontière une colonne de pierres qu'ils ne devaient pas franchir. Il revint ensuite à Iṣṭakhr ou, d'après une autre relation, à Madâïn, où il mourut, étant encore jeune, son règne ayant duré moins de deux ans.

ملك بهرام بن هرمز

ثمّ ملك بهرام بن هرمز وكان على اقتبال شبابه موصوفًا بالحلم والرأى والتؤدة والوقار فاستبشر الناس به ورجوا يمن ايامه وبركة ملكه ودعوا له واثنوا عليه فاجابهم بالصواب من الجواب وقال انّ اسلافنا الملوك قد اقاموا لنا فى امور الدين والملك ورسوم الاحسان والعدل معالم نقف عندها ولا نتجاوز حدّها ونحن نسأل الله التوفيق لاقتفآء اثآرهم والاهتدآء بمنارهم ونرغب اليه فى اعانتنا على ما يُقِرّ[1] عيونكم ويشرح صدوركم ويقوّى ظهوركم ويديم |سعادتكم| فخرّوا له ساجدين ثمّ خرجوا من عنده شاكرين وجدّ بهرام واجتهد فى ضبط الملك وقهر الاعدآء

[1] Ms. يعزّ.

RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE HORMOZ.

Bahrâm, fils de Hormoz, prit ensuite le gouvernement. Malgré sa jeunesse, il était renommé pour son intelligence et son jugement, sa douceur et sa modération. Les hommes se réjouissaient de son avènement, espérant que son règne serait heureux et prospère; ils l'acclamèrent de leurs vœux et le félicitèrent. Bahrâm leur répondit dignement et leur dit : « Les rois, nos prédécesseurs, ont établi pour nous, en tout ce qui concerne la religion, le gouvernement, les institutions de la bonne conduite et de la justice, des directions auxquelles nous nous tiendrons et que nous ne transgresserons pas. Mais nous demandons l'assistance de Dieu pour suivre leurs traces et pour nous guider dans la voie qu'ils nous ont marquée. Nous le supplions de nous aider à vous donner joie et contentement, à vous soutenir et à rendre durable votre bonheur. » Ils se prosternèrent devant lui, puis ils s'en allèrent en manifestant leur reconnaissance. Bahrâm s'appli-

ونهذيب[1] الاعمال وتثمير الاموال وتجريد[2] سيف الهيبة وتجويد رسم العمارة ونشر لوآء السياسة

قصه مانى الزنديق المتنبى لعنه الله[3]

طهر الملعون فى ايام سابور فلم يُظهِر دعوته الى ايام بهرام وقدّر انه يغرارته يغتر بقوله المزخرف ودينه المبهرج وذكر المقدسى[4] فى كتابه كتاب البدو والتاريخ انه اوّل ما ظهر فى الارض من امر الزندقة الّا انّ الاسامى كانت تختلف عليها الى ان سميت اليوم الباطنيّة ولمّا اتى مانى بمَيّنه[5] بهرام امر بجمع الموابذة لمناظرته بحضرته فقال له

[1] Ici finit la lacune du ms M. — [2] M وتحرير. — [3] M مانى اللعين عليه لعائن الله. — [4] M العدسى. — [5] C سانى. — [6] Manque dans M, C عمينه.

qua avec zèle à gouverner sagement le royaume, à réduire les ennemis, à améliorer l'administration des provinces, à accroître les recettes du Trésor public, à tenir en respect les malfaiteurs, à développer la prospérité et à déployer la bannière de l'autorité.

HISTOIRE DE MÂNÎ L'ATHÉE, LE FAUX PROPHÈTE (QUE DIEU LE MAUDISSE !).

Ce maudit parut du temps de Sâboûr; mais il ne promulgua sa doctrine que sous le règne de Bahrâm, croyant que celui-ci, dans son inexpérience, se laisserait tromper par ses fallacieuses paroles et sa religion mensongère qui, au rapport d'Al-Maqdasî, en son ouvrage *Les Origines et l'Histoire*, fut la première doctrine athéiste sur terre; seules ses dénominations ont changé successivement et on l'appelle aujourd'hui la *doctrine des Baténiens*.

Lorsque Mânî présenta son imposture à Bahrâm, celui-ci assembla les Mobedhs qui, en sa présence, devaient discuter avec lui. Le grand

موبذان موبذ ما ٱلّذى تدعونا اليه قال رفض الدنيا وتخريبها وترك مباضعة النسآء لينقطع النسل ويضمحلّ هذا العالم الجسدانىّ الفاسد فانّ الارواح الطاهرة الالهيّة قد امتزجت بالابدان النجسة الاهرمنيّة ويزدان بتأذّى بهذه الممازجة وراحته فى التفريق بينهما ليبدئ خلقًا آخر ويستجدّ عالمًا كما يريد فقال له الموبذ الخراب حيرام العمارة قال خراب الابدان عمارة[1] الارواح قال فاحبرنا عن قتلك اهو عمارة ام حراب قال هو حراب البدن قال فينبغى ان نقتلك[2] ليصير بدنك حرابًا وروحك عامرةً[3] فبُهِتَ ٱلَّذِى كَفَرَ قال بهرام نحن نبدأ فى التخريب ببدنك ونعاملك بقولك وامر بجلده فسُلخ وحُشى تبنًا وصُلب على باب

[1] Mss. وعماره. [2] C نعملك, M نعملك. [3] M عماره.

Mobedh lui ayant demandé quelle était la doctrine qu'il leur proposait, Mânî répondit : « C'est de faire abandon de ce monde et de le détruire et de renoncer au commerce des femmes, afin que la génération soit supprimée et que ce monde matériel et corrompu disparaisse; car les âmes pures et divines se sont combinées avec les corps impurs d'Ahriman; Dieu, qui est offensé par ce mélange, sera satisfait par leur séparation, pour produire d'autres créatures et créer un nouveau monde comme il veut qu'il soit. » Le Mobedh dit : « Est-ce la destruction qui est méritoire ou l'édification? — La destruction des corps est l'édification des âmes, répondit Mânî. — Dis-nous alors, reprit le Mobedh, ce que tu penses de ta propre mort; sera-ce une édification ou une destruction ? — Ce sera la destruction du corps. » Le Mobedh dit : « Alors il faut que nous te fassions mourir, pour que ton corps soit détruit et ton âme édifiée. » Le mécréant demeura confondu. Bahrâm dit : « Nous allons commencer l'œuvre de destruction par ton corps, en te traitant selon tes théories. » Et il donna l'ordre de lui arracher la peau. Mânî fut écorché et sa peau empaillée suspendue

من ابواب جندى سابور ويقال لذلك الباب الى الآن باب مانى وقتل من انباع مانى اثنى عشر الفًا وتشدّد[1] على من يشتمّ منه رائحة الزندقة فاحبّه الناس واثنوا عليه ولمّا استوفى من ملكه ثلاث سنين وثلاثة اشهر وثلاثة ايّام خانه عمره وانقضى امره

ملك بهرام بن بهرام بن هرمز

هو الّذى يقال له بهرام الصلف لكبّره وتجبّره وكان فظًّا غليظ القلب سكران من خمرة الشباب[2] والملك شديد التيه والتجبّر[3] لا يقيم لاحد وزنًا ولا يرفع الى شريف ووضيع[4] رأسًا ولا يعرف من العقاب غير ضرب الرقاب فتأذّى به الخاصّ واستوحش منه العامّ فاجتمعوا على

[1] C وبسدّد. [2] M السارب. [3] M والتكبّر. [4] C ووصع.

à l'une des portes de Djondaï-Sabour qui, encore aujourd'hui, est appelée la *Porte de Mânî*. Sâbour fit aussi mettre à mort douze mille des sectateurs de Manî et sévit contre tous ceux qui avaient subi l'influence de son athéisme. Cette action gagna à Sâbour l'amour et l'approbation des hommes. Après avoir régné trois ans, trois mois et trois jours, la vie lui fit faux bond et il mourut.

RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM, FILS DE HORMOZ.

Ce fut le Bahrâm qu'on appelait *le Hautain*, à cause de son orgueil et de sa morgue. Il était brutal et dur, enivré par la jeunesse et le pouvoir, plein d'arrogance et de présomption, ne faisant cas de personne, traitant avec dédain nobles et prolétaires et ne connaissant d'autre manière de punir que la décapitation. Les grands étaient mécontents de lui et le peuple le redoutait. Ils vinrent, les uns et les autres, se plaindre de lui auprès du grand Mobedh et lui deman-

شكايته الى موبذان موبذ واستشاروه فى امره فقال لقد شكوتم[1] الى شاك وتوجّعتم عند متوجّع ولكن ان قبلتم مشورتى وامتثلتم امرى ولم[2] تخالفوا رأيى اصلحته لكم وعدت به الى مرادكم فصمنوا له سلوك سبيله واحتذآء تمثيله فقال اذا[3] اصبحتم غدًا فالزموا منازلكم ولا تخرجنّ اليه ولا يطورنّ به احد منكم[4] وكونوا معشر وزرآئه وحجّابه ومرازبته وغلمانه وحاشيته على جهة واحدة فى التقاعد عن بابه[5] والاعراض عن جنابه وترك اجابة دعآئه واخلآء داره ومجلسه واياكم[6] ان تقربوه حتّى اشير عليكم بمراجعته فضمنوا له اتّخاذ امره قبلةً لا يخرفون عنها وتبابعوا جميعًا وتواطؤوا على ذلك[7] فلمّا اصبح

(1) M سكونم. (2) Manque dans C. (3) Manque dans C. (4) M ولا يطورون به احد مسلم. — (5) M عزنابه. — (6) M اتاكم. (7) Manque dans C.

dèrent conseil. Le Mobedh dit : « En vérité, vous apportez vos plaintes à quelqu'un qui se plaint et vous venez vous lamenter auprès de quelqu'un qui se lamente. Cependant, si vous voulez écouter mon conseil, suivre mes recommandations et ne point vous écarter de la ligne de conduite que je vous indiquerai, je vous le corrigerai et vous le rendrai tel que vous désirez qu'il soit. » Ils s'engagèrent à se laisser guider par lui et se conformer exactement à ses ordres. Le grand Mobedh dit : « Demain matin, vous devez rester dans vos maisons et vous n'irez pas chez lui; qu'aucun de vous ne l'approche! Vous tous, ses vézirs, ses chambellans, ses marzebân, ses pages et gens de sa suite, d'un commun accord, tenez-vous éloignés de sa cour, abstenez-vous de paraître devant lui, ne vous rendez pas à son appel et laissez sa salle d'audience et sa salle de réception vides. Et gardez-vous bien de vous trouver chez lui avant que je vous donne avis d'y retourner! » Ils s'engagèrent à suivre religieusement ses recommandations sans s'en écarter, et, se donnant des assurances réciproques, ils convinrent d'exécuter ce plan.

بهرام من الغد وقعد على سريره ولم ير فى داره ديّارًا من غلمانه
وحاشيته ولم يكتحل بسواد احد من خدمه ومرازبته ونظر الى
اماكن اصحاب[1] المراتب فوجدها احلى من باطن[2] كفّه ثمّ نادى
الغلمان فلم يجيبوه ودعا بالحجّاب فلم يجيئوه ارتاع[3] واستوحش وتحيّر
ودهبت به الظنون كلّ مذهب فبينما هو ينفكّر فى نفسه ويتعجّب من
امره وقد استوى شباب النهار اد طلع عليه الموبذ ففرح واقبل عليه
وسأله عن الحال فقال ايّها الملك اما تعلم انّك بالله ثمّ بالناس وانّك ملك
ما اطاعوك وخدموك فادا نفّرتهم بسوء ملكتك واوحشتهم بزعارّتك
وروّعتهم بخشونة مسّك فابشر بالوحدة والوحشة وتصوّر حال العطلة
ففطن بهرام للقصّة وضمن ترك[4] العادة السيّئة فنهض الموبذ وردّ

(1) M اصحابه. — (2) C ظن. — (3) C فارتاع. M يحيبوه فارتاع. — (4) C برك.

Le lendemain matin, quand Bahrâm se fut assis sur son trône et qu'il ne vit dans la salle aucun de ses pages, ni aucune personne de sa suite, qu'il n'aperçut aucun de ses serviteurs, ni aucun marzebân, et que, regardant les places des dignitaires, il les trouva plus vides que la paume de sa main; lorsqu'à ses appels aucun page ne répondit et aucun chambellan ne se présenta, il fut inquiet, effrayé, ahuri, et se laissa aller à toutes sortes de suppositions. Pendant qu'il réfléchissait et qu'il considérait avec étonnement sa situation et alors que le jour fut déjà très avancé, il vit arriver à sa grande joie le Mobedh. Il lui fit un gracieux accueil et lui demanda des explications. Le Mobedh dit : « Ne sais-tu pas, ô roi, que tu dépends d'abord de Dieu, puis des hommes et que tu es roi seulement tant que ceux-ci t'obéissent et te servent? Mais si tu les rebutes par tes mauvais traitements, que tu les effrayes par ta rudesse et que tu les terrorises par ta violence, attends-toi à être abandonné et délaissé et représente-toi l'état de l'homme réduit à l'inaction ! » Bahrâm comprit alors ce qui

الكافّة الى حضرته فسجدوا له وضحك اليهم ولاطفهم ثمّ لم يعد لعادته فى الفَظاظة [1] واستجدّ خُلقًا فى البشاشة ولين الجانب فانتفع بنفسه وانتفع الناس به وشكر الموبذ على تهذيبه ايّاه ووعظه له فكان * لا يصدر الّا [2] عن رأيه ولا يقطع امرًا دون مشاورته واستوحش يومًا من سيّدة نسآئه ونقم منها مخالفة لامره فهمّ بقتلها ثمّ توقّف فى ذلك واستدعى الموبذ فقال له ما جزآء من عصى امر الملك فقال القتل الّا ان يكون امرأةً او صبيًّا او سكرانَ او [3] مجنونًا فكفّ عن قتلها وممّا يُستحسَن من اخباره ويُروَى لغيره انّه كان يومًا على مائدته فقدّم اليه صاحب المطبخ غضارة اسفيدباج فقطرت منها نقطة على ذراع

[1] C العطاظة. — [2] الّا manque dans M, لا بصدر الّا dans C. — [3] Manque dans C.

s'était passé et promit de se départir de ses défauts. Le Mobedh se retira et fit retourner à la cour tous les serviteurs. Ceux-ci se prosternèrent devant Bahrâm, qui fut gracieux envers eux et les traita avec bienveillance. Dès lors, ayant définitivement abandonné ses manières rudes et étant devenu doux et affable, il se trouvait content lui-même et les autres l'étaient également. Il remercia le Mobedh de l'avoir mis dans la bonne voie et de lui avoir donné un salutaire avertissement; il n'agissait désormais que d'après ses conseils et ne prenait aucune mesure sans le consulter. Un jour, éprouvant un grand ressentiment contre la première de ses femmes, à laquelle il reprochait d'avoir transgressé ses ordres, il voulut la faire mourir; puis il hésita. Ayant fait appeler le Mobedh, il lui dit : « Quel châtiment mérite la personne qui désobéit au roi ? — La mort, répondit le Mobedh, à moins que ce ne soit une femme, un enfant, un homme ivre ou un fou. » Bahrâm renonça à mettre à mort la femme.

Un des beaux traits qu'on rapporte de lui (certains l'attribuent à un autre prince) est le suivant : Un jour, comme il se trouvait à table et que le chef de cuisine lui présenta un plat d'*asfîdhebâdj*, une

بهرام فامر بقتله فقال الرجل اعيذ الملك بالله من ان يقتلنى ظلمًا بغير دنب[1] قصدته فقال بهرام قتلك واجب ليتّعظ به غيرك فلا يتهاون بخدمة سلطانه فاخذ الرجل الغضارة وصبّها باسرها على بهرام وقال ايها الملك كرهت ان يشيع[2] عنك قتلى ظلمًا ففعلت *هذا لاستحقّ القتل ويزول عنك قبح الاحدوثة فى ظلم الخدم فشأنك الآن وما تريد[3] فضحك بهرام وقال ما احصن الاجل قد عفوت عنك

ملك بهرام بن بهرام بن بهرام

كان يقال له شاهنشاه ولمّا عقد التاج على رأسه اجتمع عليه عظمآء

[1] C دئب. — [2] M يشمع. — [3] Ces mots manquent dans M

goutte en tomba sur le bras de Bahrâm, qui donna l'ordre de mettre à mort le cuisinier. Celui-ci dit : « Que Dieu garde le roi de me faire mourir injustement, car je ne suis coupable d'aucune faute commise intentionnellement. — Il faut que tu meures, répliqua Bahrâm, pour que d'autres, instruits par cet exemple, ne soient pas négligents dans le service de leur souverain. » Alors cet homme prit le plat et le versa tout entier sur Bahrâm, en disant : « Je ne veux pas, ô roi, qu'on dise de toi que tu m'as fait mourir injustement; ce que je viens de faire je l'ai fait pour mériter la mort, afin que tu ne sois pas accusé ensuite d'être un tyran pour tes serviteurs. Maintenant fais ce que tu voudras! » Bahrâm se mit à rire et dit : « Comme la vie se défend bien! Je te pardonne! »

RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM.

Ce roi était appelé *Schâhanschâh*. Lorsqu'il fut couronné, les grands de son royaume s'assemblèrent auprès de lui et invoquèrent Dieu

مملكته فدعوا له بالبركة فى ولايته والمعونة على اعدآئه وطول العمر فى السلامة والسعادة فقال ان عشت فسترون من احسانى بكم وافضالى[1] عليكم ما تغتبطون به وان استأثر الله بى[2] فانّى ارجوان لا يُضيعكم ولا ينزع عنكم احسن ما عوّدكم ونسأل الله الخيرة لنا ولكم ثمّ انّه احذ فى قول الصواب وفعل السداد وتثقيف قناة الملك وتقصير يد الظلم فلم يمض من ملكه اربعة اشهر حتّى احتصد[3] شبابه وتقطّعت اسبابه ولم تُغن عنه طراوته فى العيون وحلاوته فى القلوب

ملك نرسى بن بهرام بن بهرام

هوابن بهرام الثانى واخو بهرام الثالث ولمّا ملك اجتمع عليه الاشراف

(1) M وفضلى. — (2) M لى. — (3) M اختصد ; C اخنصد سبابه.

pour qu'il fît prospérer son règne, l'aidât contre ses ennemis et lui accordât une longue vie exempte d'adversités et heureuse. Il dit : « Si je vis, vous aurez lieu d'être satisfait de la manière dont je vous traiterai et de tout le bien que je vous ferai; et si Dieu me reçoit en sa miséricorde, j'espère qu'il ne vous laissera pas abandonnés et qu'il ne vous privera pas de l'insigne protection dont il vous a toujours favorisés. Nous demandons à Dieu de nous accorder sa grâce, à nous ainsi qu'à vous ! » Alors il se mit à pratiquer la vérité dans la parole, la probité dans l'action, à mettre bon ordre dans le gouvernement de l'État et à empêcher l'injustice. Mais à peine son règne avait-il duré quatre mois, que sa jeunesse fut fauchée et que les attaches de sa vie furent coupées. La satisfaction qu'il donnait à tout le monde et l'admiration que l'on avait pour lui ne lui furent d'aucun secours.

RÈGNE DE NARSÎ, FILS DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM.

Narsî était fils du second Bahrâm et frère de Bahrâm, troisième du nom. Lorsqu'il eut pris le pouvoir, les gens notables, les chefs et

والرؤوس والاعيان فدعوا له بطول العمر وعلوّ الامر فاقبل عليهم وقال لهم الملوك انّما تطول اعمارهم بان تحسن اعمالهم ويخلد ذكرهم بان تطيب الاحبار عنهم ونحن[1] نرجوا ان نكون منهم باذن الله ومشيئته ثمّ انّه افتتح امور ملكه باحسان السيرة والنظر للرعيّة وكان يقول شرّ الملوك مَن حسن قوله وقبح فعله وشرّ منه مَن سرّ[2] ظاهره وساء باطنه وكان يصيف[3] اصطخر ويشتو المدائن ويشرب يومًا ويدع [يومًا] ولا يلمس ثوبًا قد لبسه مرّةً واحدةً الّا ان يكون[4] من غرائب الثياب ونفائس اللباس وكان يرفع من جلسائه ولا يستأثر على ندمائه بشيء من الاطعمة والاشربة بل كان يشاركهم فيها ولا يترفع عليهم الّا يوم الأذن العامّ

(1) Manque dans M. (2) M سرّه. (3) M يصف. (4) C يكون.

les grands s'assemblèrent auprès de lui et invoquèrent Dieu pour qu'il lui accordât une longue vie et un règne glorieux. Il leur témoigna de la bienveillance et leur dit : « Les rois ont une longue vie seulement s'ils font le bien, une mémoire durable s'ils ont une bonne renommée. Nous espérons être de ceux-là, si Dieu le permet et le veut. » Puis il inaugura son gouvernement en pratiquant le bien et veillant aux intérêts de ses sujets. Il avait coutume de dire : Le plus mauvais roi est celui qui tient un beau langage et agit mal, et plus mauvais encore celui qui charme par son extérieur et qui a de mauvais sentiments.

Narsî résidait en été à Iṣṭakhr et en hiver à Madâïn. Il ne buvait du vin qu'un jour sur deux. Il ne se servait plus d'un habit qu'il avait porté une seule fois, à moins que ce ne fût un vêtement de grande magnificence et un costume très précieux. Il honorait ses familiers; il ne se faisait servir aucun mets, ni aucune boisson en particulier, mais mangeait les mêmes plats que ses convives; il ne se prévalait de sa supériorité sur eux que le jour de l'audience publique.

وكان لا يستكثر من النسآء ويقتصر منهنّ على حُرّتين من بنات الملوك (1) وحظيّتين فى نهاية الحسن وكان لا يركب الى بيوت النيران فاذا قيل له فى ذلك قال (2) قد شغلنى (3) خدمة الله عن خدمة النار ولمّا رتع فى روض الملك وجنى ثمار العيش تسع سنين عهد الى ابنه هرمز واوصاه بما فى نفسه ثمّ فارق غضارة الدنيا الى قرارة الدار الاخرى

ملك هرمز بن نرسى

ثمّ ملك هرمز بن نرسى وكان يشبّه ببهرام الثانى فى الفظاظة ووعورة الجانب فخاف الناس صعوبة عطفه ونبوّ عِطفه واستشعروا الوحشة من

(1) Mss. الملك, M وخطيتين. — (2) Manque dans C. (3) M اشغلنى.

Il ne prenait pas un grand nombre de femmes, se bornant à deux femmes de naissance royale et à deux concubines d'une extrême beauté. Il ne visitait pas les temples du Feu, et, quand on lui faisait des représentations à ce sujet, il répondait : « Je suis trop absorbé par le culte que je rends à Dieu pour rendre un culte au Feu. »

Après avoir, pendant neuf ans, savouré, dans le jardin de plaisance du pouvoir, toutes les jouissances et avoir cueilli les fruits de la vie, Narsî désigna son fils Hormoz comme son successeur et lui donna ses dernières instructions; puis il quitta la vie somptueuse de ce monde pour aller vers l'éternité de l'autre.

RÈGNE DE HORMOZ, FILS DE NARSÎ.

Ensuite régna Hormoz, fils de Narsî. Comme il ressemblait par sa rudesse et sa rigueur au second Bahrâm, les gens appréhendaient sa dureté et sa sévérité; ils redoutaient beaucoup son règne et s'atten-

ايّامه وانطووا على مخافة شرّه فما هو الّا ان استقرّ على السرير واستقلّ باعبآء الامور حتّى دان مقاده[1] ولانت شداده واستحال شرّه خيرًا وملأ الارض عدلاً فاحبّه الناس وولاه العامّ والخاصّ ومضت ايّامه كايّام الشباب وسرور الشراب[2] فركب يومًا الى الصيد بنشاط واغتباط ولم يلبث ان رجع كاسف البال وقد علته غبرة الموت فلم يمس حتّى نفذ قضآء الله فيه بعد سبع او ثمان مضت من ملكه وليس له ابن يسدّ مكانه فشقّ ذلك على وزرآئه ومرازبنه[3] وسائر رعيّته وخافوا الفتنة من بعده فاخبرهم الثقات بانّ افضل نسآئه شرفًا واعظمهنّ

[1] M مغادس. [2] C السباب. [3] C وامرازبنه.

daient avec terreur à ses mauvais traitements. Mais, à peine fut-il établi sur le trône et eut-il pris en mains les affaires, que son tempérament se modéra, que sa violence s'adoucit et que ses mauvaises dispositions se changèrent en excellentes qualités, et il remplit la terre de justice. Aussi était-il aimé des gens et les grands et le peuple lui étaient dévoués; les jours de son règne passaient heureux comme les jours de la jeunesse et aussi gais que les jours des festins. Mais un jour, il partit pour la chasse, joyeusement et plein d'entrain, et ne tarda pas à en revenir dans un état fort grave, car le nuage opaque de la mort venait de s'abattre sur lui, et avant le soir du même jour il mourut, atteint par le décret de Dieu, après qu'il eut régné sept ou huit ans.

Hormoz n'avait pas de fils pour le remplacer, au grand chagrin de ses vizirs, de ses marzebân et de tous ses sujets, qui craignaient des discordes civiles après sa mort. Les serviteurs de confiance les informèrent alors que l'une de ses femmes, la plus illustre par sa noblesse et celle qui avait le rang le plus élevé, était enceinte des œuvres de Hormoz et que celui-ci avait recommandé de proclamer roi l'enfant

خطرًا مشتملة منه على حبل وانّه اوصى بتمليك ذى بطنها فارسلوا اليها وسألوها عن حالها فى حبلها فقالت انّى ارى من نضارة لونى وتحرّك الجنين فى شقّى الايمن مع يسر الحمل وحفّته[1] ما لا اشكّ معه فى انّه ذكر فاستبشروا بذلك ورجوا ان يكون المولود محقّقًا لما حكم به المنجّمون من يمن نقيبته وامتداد مدّته وعلوّ شأنه وبسطه ملكه فعقدوا التاج على بطنها وسجدوا لها واجلّوها وبجّلوها[2] ولم يزالوا يتطلّعون [الى] ولادتها حتّى وضعت هلالًا طالعًا اقرّ العيون وحقّق الظنون وطارت به البشائر وارتاحت له الممالك وسُمّى سابور وهو المعروف فى الاوساط والاطراف بذى الاكتاف

[1] M مع الايسر الحمل وحفّة. — [2] Manque dans C.

qu'elle portait dans son sein. On fit demander à la femme comment elle se comportait dans sa grossesse et elle donna cette réponse : « D'après l'éclat de mon teint et les mouvements de l'embryon dans mon flanc droit, ainsi que d'après la facilité de la grossesse et la légèreté du fruit, je crois fermement que ce sera un enfant mâle. » Les gens furent heureux de cette réponse et ils espéraient que l'enfant ne démentirait pas le jugement qu'avaient porté sur lui les astrologues, à savoir qu'il serait heureux en ses entreprises, qu'il vivrait longtemps, que son règne serait glorieux et qu'il aurait un vaste empire. Ils placèrent la couronne sur le ventre de cette femme, se prosternèrent devant elle, lui rendirent des honneurs et l'entourèrent de respect. Ils avaient constamment l'attention tournée vers sa délivrance, jusqu'à ce qu'elle mît au monde un enfant pareil à une nouvelle lune naissante qui fut une joie pour tout le monde et réalisa toutes les espérances. L'heureuse nouvelle fut rapidement portée de tous côtés et les provinces furent dans la joie. On le nomma Sâboûr; il fut célèbre, de près et de loin, sous le surnom de *Dhoû'l-Aktâf* (l'Homme aux Épaules).

ملك سابور بن هرمز ذى الاكتاف

هو اوّل وآخر ملك ملك فى بطن امّه واستغرق طول الملك فى العمر من لدن طلوعه الى غروبه ولمّا طلع سوىّ الخَلْق سامى العرق تلوح عليه سيمآء[1] المجد وتجاذبه اطراف الملك تُخيِّر له ارفق الظؤورة واصلح الامكنة واوفق[2] الاغذية فطفق يَقمِر هلاله ويزداد جماله وجعل وزرآء[3] ابيه وقوّادد ومرازبنه وحاشيته بغشون بابه ويلزمون قصرد ويواظبون على سدّ الثغور ونهذب[4] الامور وتثمير الاموال وترتيب العمّال وتدبير الجيوش وتوجيه الجنود فى البعوث واجرآء الاعمال

[1] M سماء. [2] C ووافق. [3] M وجعل ورزاءه ورزاء. [4] M ونهذّب.

RÈGNE DE SÂBOÛR DHOÛ 'L-AKTÂF, FILS DE HORMOZ.

Ce fut le premier souverain et le dernier qui était roi dans le sein de sa mère et dont le règne embrassait toute la vie, depuis son aurore jusqu'à son déclin. Lorsqu'il vint au monde, parfaitement constitué, de noble race, avec la marque de la majeste qui brillait sur lui et tous les signes caractéristiques de la royauté qui se le disputaient, on lui choisit la nourrice la plus dévouée, la demeure la plus convenable et la nourriture la plus appropriée. Et sa jeune splendeur commençait à s'étendre et sa beauté à s'accroître. Les vizirs, les chefs d'armée, les marzebân et les gens de l'entourage de son père venaient à sa cour et étaient assidus dans son palais; ils continuaient à remplir leurs fonctions, mettant en état de défense les frontières, assurant la bonne marche des affaires de l'État, faisant rentrer les impôts, nommant des agents, dirigeant les troupes, envoyant des armées aux frontières et conduisant les affaires comme du vivant de Hormoz.

على ما كانت تجرى عليه فى حياة هرمز فلما انتشرت الاخبار فى الاقطار
بانّ ايران شهر لا ملك لها وانّ اصحاب هرمز يدبّرون ممالكها وينظرون
بلوغ طفل لهم الحُلُم ليتولّى امرها ويجدّد[1] ملكها وقعت[2] الاطماع
فيها وامتدّت ايدى العرب والروم والترك الى كثير من اطرافها وكانت
بلاد العرب ادنى البلاد من العراق وفارس والعرب اذذاك من احوج
الامم الى التغرّب والتكسّب بظُبى السيوف واطراف الرماح لقلّة ذات
ايديهم وتخلّف معايشهم فسار جمع عظيم من بلاد اياد وناحية بلاد عبد
القيس والبحرين وهجر وكاظمة[3] وغيرها الى اطراف العراق واسياف
فارس فغلبوا اهلها على ارضيهم ومواشيهم فاكثروا فيها الفساد وشنّوا

(1) C وبحدّد, M وبجدّ. (2) M ومطعت. (3) M والبحرين وهجروا الكاطمه.

Or, lorsque la nouvelle se répandit dans les différentes contrées que l'Îrânschahr n'avait pas de roi, que les fonctionnaires de Hormoz administraient les provinces en attendant qu'un enfant qui était entre leurs mains eût atteint l'âge d'homme pour prendre le gouvernement du pays et restaurer le pouvoir royal, le royaume devint l'objet des convoitises des ennemis, et les Arabes, les Grecs et les Turcs envahirent un grand nombre de provinces frontières. Les Arabes, dont le pays était le plus voisin de l''Irâq et du Fârs, se trouvaient à cette époque, plus que toute autre nation, dans la nécessité d'émigrer et de chercher du butin au tranchant du sabre et à la pointe de la lance, à cause de leur misère et parce qu'ils manquaient de vivres. Une grande multitude de gens partis du pays des Iyâd, de la contrée des 'Abd al-Qaïs, du Baḥraïn, de Hadjar, de Kâẓima et d'autres régions s'étant portés sur les frontières de l''Irâq et les côtes du Fârs, enlevèrent aux habitants leurs terres et leurs troupeaux; ils y commirent beaucoup de ravages et firent des incursions de tous côtés. Des détachements de troupes grecques envahissaient le territoire de l''Irâq

الغارات وجعلت سرايا الروم تغزو حدود العراق فتعيث فيها وتسبى وتنهب [1] من نواحيها واستولت الترك على كثير من بلاد خراسان واصقاعها والفرس يجتهدون فى حفظ سُرّة المملكة وواسطة القلادة ويقومون ويقعدون فى ضبط ثغورهم وزمّ اعمالهم والاحتفاظ بما فى ايديهم ويتجرّعون الغصص من اعدآئهم المحيطين بهم ويطيبون نفسًا باقتصارهم على اقاصى ممالكهم واذناب بلادهم واحسام اطماعهم عن امّهات كورهم الى ان ترعرع سابور فكان اوّل ما آنسوا من رشده وراوا من مخايل فضله انّه انتبه غداة يوم بما قرع سمعه من ضوضآء الناس وصخبهم وجلبتهم فسأل عنها خدمه وحاشيته فاعلموه انّها اصوات

[1] C. وتبهى

et le dévastaient; ils emmenaient des captifs et enlevaient certains districts. Les Turcs s'emparèrent de la plus grande partie du Khoràsân et de ses dependances. Les Perses s'efforcèrent de garder l'ombilic du royaume et le joyau du collier; ils s'appliquaient sans cesse ni repos à défendre leurs frontieres, a bien garder leurs provinces et à conserver ce qu'ils possédaient. Ils dévoraient les ennuis que leur causaient les ennemis qui les entouraient, se félicitant de les voir borner leurs agressions aux provinces de l'extrême frontière et aux dépendances de leur pays et de ne pas s'attaquer aux territoires qui en formaient le noyau Ils supportaient tout cela en attendant que Saboûr eût grandi.

Voici en quelle circonstance les gens eurent la première preuve de l'excellent jugement de Sâboûr et observèrent les premiers signes de sa haute intelligence. Comme il avait été réveillé un matin par le bruit d'une foule, vociférant, criant et s'interpellant, il demanda à ses serviteurs et aux gens de son entourage la cause de ce vacarme. On lui

المارّة على جسر دجلة وانّهم يخافون سوء اثر[1] الازدحام من مقبليهم[2] ومستقبليهم ويحذرون الغرق فيتصايحون ليُفرج بعضهم عن[3] ممرّ بعض فقال لعمرى انّ الازدحام فى مثل ذلك المكان خطر عظيم والرأى فيه ان يُعقَد جسر آخر بالقرب منه ليكون احدهما للذاهبين والآخر للجائين ويُؤمَن تصادم المزدحمين فتعجّبوا من حسن فطنته ولطيف فكرته واعجبوا بحسن نظره لرعيّته على صِباه وصغر سنّه وقويت امالهم فى جودة تدبيره امور مملكته فلم تغرب الشمس [من] يومهم ذلك حتّى عقدوا جسرًا ثانيًا وعظم الارتفاق والانتفاع به وزال عن الناس خطر جسيم وخوف شديد بسببه وجعلت مخايل سابور صبيًّا تشهد

[1] M الاثر. [2] C معبلهم. [3] M على.

apprit que c'étaient les cris de ceux qui passaient sur le pont du Tigre; de crainte d'être bousculés dans la cohue de gens suivant la même direction et de ceux qui venaient du côté opposé et pour n'être pas précipités dans l'eau, ils s'avertissaient par des cris, afin de se livrer passage les uns aux autres. — « Par ma vie, dit Sâboûr, une cohue dans un tel endroit est un grand danger ! Il faudrait établir un autre pont, à côté, pour que l'un puisse servir aux allants, l'autre aux venants, et que l'on n'ait pas à craindre des collisions de foules qui se pressent. » Les gens furent étonnés de sa vive intelligence et de son ingéniosité, admirèrent la sollicitude qu'il témoignait pour ses sujets, bien qu'il ne fût encore qu'un tout jeune enfant, et se confirmèrent dans leur espoir de le voir parfaitement diriger les affaires de son empire. Et ce même jour, avant que le soleil fût couché, ils avaient établi un second pont, qui fut fort utile et dont on se servait avec grand avantage, et les hommes cessèrent d'être exposés à un gros danger et à la panique.

Les traits qui marquaient le caractère de Sâboûr dans son enfance

بان بنزل مكانًا عليًّا وشمائله غلامًا ان يكون ملكا همامًا[1] واوامره ونواهيه وبواكير مساعيه ومعاليه تدلّ على تنجّزه مواعيد الزمان فيه

نهوض سابور للانتقام من العرب

لمّا بلغ سابور مبلغ الرجال وجمع نضارة الشُبّان وقوّتهم وذكآءهم الى اتهة الشِيب وحنكتهم وحصافتهم وبرع فى آداب الفروسيّة واستعمال الاسلحة لم يكن له همّ الّا الانتقام من اقرب اعدآئه المتطرّفين من نواحى مملكته[2] وهم العرب وكان حنقه عليهم ينمو بنموّه وبغضه لهم

[1] M هما. [2] C ممالكه

donnaient la certitude qu'il atteindrait un haut mérite, et ses qualités, quand il fut adolescent, montraient de même qu'il serait un très grand roi. Les ordres qu'il donnait, soit prescriptions, soit défenses, ses premiers actes et ses premiers exploits, tout indiquait qu'il saurait obtenir l'accomplissement des promesses que la Fortune avait données à son sujet.

SÂBOÛR SE MET EN CAMPAGNE POUR CHÂTIER LES ARABES.

Quand Sâboûr fut parvenu à la pleine virilité, réunissant l'éclat, la force et la vivacité du jeune homme à la gravité, à la prudence et au jugement du vieillard et qu'il excellait dans les exercices du cheval et dans le maniement des armes, il n'eut d'autre pensée que de châtier les plus rapprochés de ses ennemis qui avaient envahi des provinces frontières de son empire, c'est-à-dire les Arabes. Son courroux contre eux grandissait à mesure qu'il grandissait lui-même et la haine qu'il leur portait était en lui comme son sang. Il résolut donc de marcher

يجرى [1] منه مجرى دمه فاجمع المسير اليهم والايقاع بهم وقطع دابرهم وانتخب من جيشه ابناء الغايات وآساد الغابات [2] واستخلف على مملكته ونهض فى عسكره الى مقصده فاوقع اوّلاً بمن فى اطراف السواد من اياد حتّى تركهم كالرميم ولم ينج منهم الّا من لحق بالروم وصاروا مثلاً فى البوار كما تمثّل به علىّ بن ابى طالب رضى الله عنه [3] على منبر الكوفة لمّا بلغه انّ معاوية كاتب بنى تميم فى التوثّب [4] عليه وانّ بعضهم اجابه [5] اليه

إِنَّ حَقًّا نَرَى [6] ٱلصَّلَاحَ فَسَادًا ۞ أَوْ نَرَى ٱلْغَيَّ لِلشَّقَآءِ رَشَادَا
لَعَرِيبٌ مِنَ ٱلْهَلَاكِ كَمَا أَهْـلَكَ سَابُورُ بِٱلسَّوَادِ إِيَادَا

(1) M يحرى. — (2) Mss. العابات. — (3) M كرم الله وجهه. — (4) M معاويه رضى الله عنه كاتب بنى تمم ى النوت. — (5) M احابهم. — (6) Mss. نرى dans les deux hémistiches.

contre eux, de les combattre avec une extrême vigueur et de les exterminer jusqu'au dernier. Il choisit dans son armée des soldats de la plus haute vaillance et des guerriers intrépides comme des lions habitant les fourrés, confia le gouvernement pendant son absence à un lieutenant et se mit en marche avec sa troupe, se dirigeant vers l'ennemi qu'il se proposait d'attaquer.

Sâboûr se jeta d'abord sur les Iyâdites qui occupaient les frontières du Sawad et en fit un tel carnage qu'il les laissa à l'état d'os pourris; il n'en échappa que ceux qui réussirent à gagner le territoire grec. Leur sort est devenu l'exemple d'une entière destruction. C'est ainsi qu'il a été cité par ʿAlî, fils d'Aboû Ṭâlib (que Dieu soit satisfait de lui !) dans la chaire de Koûfa, lorsqu'il apprit que Moʿâwiya avait écrit aux Tamîm pour les engager à se révolter contre lui et qu'une partie d'entre eux y avaient consenti :

Quiconque prend le bien pour le mal ou qui considère l'erreur qui mène à l'infortune comme la bonne direction

Sera bientôt anéanti, comme ont été anéantis par Sâboûr, dans le Sawâd, les Iyadites

ثمّ قطع البحر فورد الخطّ ووضع السيف فى اهل البحرين فمزّقهم كلّ ممزّق ولم يرغب فى فدية ولم يعرّج على غنيمة حتّى كأنّه امتثل معنى قول الامام ابى تمّام

إِنَّ ٱلْأُسُودَ أُسُودُ ٱلْغَابِ هِمَّتُهَا   يَوْمَ ٱلْكَرِيهَةِ فِي ٱلْمَسْلُوبِ لَا ٱلسَّلَبِ

ثمّ مضى على وجهه حتّى ورد هجر وبها خلق كثير من اعراب تميم وبكر ابن وائل وعبد القيس فسفك من دمائهم ما سال كسيل المطر ثمّ عطف الى بلاد عبد القيس فصبّ عليهم سوط عذاب بنزع الاكتاف ثمّ اتى اليمامة فاقام بها القيامة ولم يمرّ بماء من مياه[1] العرب الّا طمّه ولا جبّ لهم الّا عوّره ثمّ كرّ على بلاد بكر وتغلب فيما بين مملكته ايران

[1] C سماه

Ensuite, ayant traversé la mer, il vint dans le Khaṭṭ et passa au fil de l'épée les habitants du Baḥraïn; il les extermina entièrement, sans se soucier de rançon, ni s'arrêter à faire du butin; ce fut comme s'il agissait d'après cette parole de l'Imâm Aboû Tammâm :

Ces héros sont pareils aux lions habitant les fourrés qui, lorsqu'ils se livrent à leur sanglante besogne, songent à la proie, non au butin

Puis, continuant sa route, il arriva à Hadjar où se trouvaient de nombreux Bédouins des Tamîm, des Bekr ibn Wail et des ʿAbd al-Qaïs. Il en fit un tel massacre que le sang coulait comme un torrent produit par la pluie. Il se tourna ensuite vers le pays des ʿAbd al-Qaïs, auxquels il infligea un châtiment consistant à leur arracher les épaules. Puis il vint dans le Yamâma où il sévit d'une façon épouvantable. Il ne laissa sur son passage aucune source des Arabes sans la boucher, ni aucun puits sans le combler. Attaquant ensuite le pays des Bekr et des Taghlib situé entre son royaume d'Îrânschahr et les

شهر ومناظر الروم بارض الشأم فنكى فى اهلها نكاية القضآء والقدر واثّر فيهم تأثير النار فى ببس الشجر ثمّ عمّ سائر العرب فى منازلهم ومهاربهم بالوقائع المبيرة المبيدة(1) واكثر القتل فيهم ونزع اكتاف خمسين الفًا منهم حتّى لُقّب بذى الاكتاف ولم يتعرّض لليمن لموالاة(2) ملوكها اياه(3) واعظامهم محلّه ويقال بل لتطيّره ممّا اصاب كيكاوس من البائقة العظيمة فى غزوه(4) بلادهم ولم تروَ سيوف سابور من دمآء العرب ولم يكتف ولم يشتف منهم حتّى وقفت(5) عجوز فصيحة على طريقه وصاحت به وكان من رسوم(6) الملوك الوقوف على من يصيح بهم فوقف عليها فقالت له ايها الملك ان كنت تطلب ثارًا فقد ادركت

(1) M بالوقائع المبيره. — (2) Mss. بموالاه. (3) M اباهم. (4) M وى غزوه. (5) M وقعت. (6) C رسم.

forts des Grecs, en Syrie, il les traita de terrible façon, avec la rigueur du Sort et du Destin, et fit parmi eux des ravages comme le feu dans les broussailles. Enfin il tourna ses armes meurtrières contre les autres, contre tous les Arabes, dans leurs demeures et dans leurs retraites, en massacra un grand nombre et arracha les épaules à cinquante mille d'entre eux, de sorte qu'il fut surnommé l'*Homme aux épaules*. Cependant il s'abstint d'attaquer le Yemen, parce que les princes de ce pays entretenaient des relations d'amitié avec lui et qu'ils lui témoignaient du respect, ou plutôt parce que, dit-on, il considérait comme un mauvais présage le grand désastre subi par Kaï Kâoûs, lorsque celui-ci avait envahi ce pays.

Avant que les épées de Sâboûr fussent désaltérées du sang des Arabes, et que lui-même fût satisfait et sa vengeance assouvie, une vieille femme ayant le talent de la parole se plaça sur son passage et l'interpella. Il était de coutume que les princes s'arrêtassent pour toute personne qui leur adressait un appel. Il s'arrêta donc pour cette femme, qui lui dit : « Si tu poursuis une vengeance, ô roi, tu

وزدت وان كنت تعمّ قبائل العرب بالقتل فاعلم انّ لهذا قِصاصًا ولو بعد حين فامر بالكفّ عن القتل ويقال انّ العجوز عنت بقولها النبيّ محمّدًا صلّى الله عليه وسلّم واقتصاصه للعرب من الفرس فقد كانت اخبار خروجه مأثورة قبل مولده بزمان طويل لا يلتفى طرفاه وكان سابور يفعل ما يفعله خوفًا ممّا سمع من هبوب ريح[1] العرب بخروجه ومغالبتهم[2] الفرس على ملكهم[3] باسمه

دخول سابور الى ارض الروم متنكّرًا ووقوعه بها فى الشبكة

لمّا تشفّى[4] من العرب واحاط على بقاياهم وامن بوائقهم حدّث[5] نفسه

[1] M الريح. [2] C ومعالبهم [3] C ملّكهم [4] C حدىث نفسه بالتشفى ايضا Les deux derniers mots barrés [5] C حدىث

as atteint ton but et au delà; mais si tu veux exterminer toutes les tribus arabes, sache qu'il y aura une revanche, quand même ce serait dans un temps éloigné. » Sâboûr donna l'ordre de cesser le massacre. Cette vieille femme, dit-on, en parlant ainsi, faisait allusion au prophète Mahomet (que Dieu le bénisse et lui accorde la paix!) et laissait entendre qu'il vengerait les Arabes des Perses. Car sa venue était annoncée, de génération en génération, si longtemps avant sa naissance, que personne ne savait à quelle époque remontaient les premières prédictions. Saboûr, en prenant le parti de faire cesser le massacre, fut déterminé par la crainte des événements qu'il avait entendu annoncer, à savoir le déchaînement des Arabes lors de la venue de Mahomet et la conquête du royaume des Perses qu'ils feraient par son nom.

SÂBOUR SE REND SOUS UN DÉGUISEMENT DANS LE PAYS DE ROÛM ET Y TOMBE DANS LE FILET.

Lorsqu'il eut pris sa revanche des Arabes et confiné ceux d'entre eux qui avaient échappé à la mort et qu'il n'eut plus à craindre leurs

بالتشقّى ايضًا من الروم فقد كانوا اسآؤا مجاورته وتطرّفوا[1] مملكته
وسما بهمّته[2] الى غزوهم وقهرهم والاستيلآء على بلادهم فاراد ان يُحيط اوّلاً
بحقائق احوالهم ويطّلع على اسرارهم واجمع المسير متنكّرًا اليهم كما سار
اسفندياذ[3] الى المدينة الصفريّة من بلاد الترك والاسكندر الى
معسكر دارا بن دارا وقدّر انّ ركوب ذلك الخطر العظيم والخطأ الكبير
يُفضى به الى النجاح كما افضى باسفندياذ والاسكندر ولم يعلم انّ الخطأ[4]
خطأ وان اسفر عن الصواب فغطّى القضآء على بَصَره وبصيرته
حتّى امتطى ظهر الاغترار وقرع باب القارعة وتحكّك بناب الواقعة
فاستخلف على جيوشه وممالكه وكاتب عمّاله باوامره وسار متنكّرًا

(1) M وبطرّموا. (2) M بهمته. (3) M اسفندبار, et ainsi plus bas. — (4) M الخطاب.

---

déprédations, Sâboûr se proposa d'avoir également satisfaction des Grecs, qui avaient violé ses frontières et avaient fait des incursions dans son royaume. Comme il songeait à envahir leur pays, à en faire la conquête et à les soumettre à son joug, il désirait auparavant se rendre compte exactement de l'état de leurs affaires et surprendre leurs secrets, et il résolut de se rendre sous un déguisement au milieu d'eux, ainsi qu'avait fait Isfendiyâdh, se rendant à la ville d'airain, dans le pays des Turcs, et Alexandre, allant au camp de Dârâ, fils de Dârâ. Il croyait que l'entreprise si dangereuse dans laquelle il se lançait, cette action si déraisonnable, lui réussirait, comme elle avait réussi à Isfendiyadh et à Alexandre, ignorant que la faute est toujours une faute, même si elle réussit. Le Destin obscurcit son discernement et son jugement, de sorte qu'il chevauchait l'illusion, qu'il frappait à la porte du malheur et qu'il se frottait à la dent de la mésaventure.

Ayant remis le commandement des troupes et le gouvernement de l'État à des lieutenants et adressé ses ordres à ses agents, Sâboûr

حتّى دخل بلاد الروم وحصل فى مدينة قيصر واخذ مآربه[1] منها واتّفق انّ قيصر اتّخذ دعوة عامّة فحضرها سابور فى زمرة العامّة فارتاب[2] الخدم والحاشية بغربة وجهه وحسن صورته وجمال منظره واقبل بعضهم على بعض يتغامزون به ويتسآءلون[3] عنه ثمّ عرفه بعض من رآه فى بلاده فانهى[4] خبره الى قيصر وهو فى مجلس انسه فاستدعاه واستدناه وسأله عن امره فلجلج وجمجم[5] فى كلامه وكان فى يد احد الندمآء جام خسروانىّ فيه صورة سابور فلمّا شرب ما فيه تأمّل الصورة فاذا هى صورة سابور بعينها فاراها قيصر وقال ايّها الملك لا تطلب اثرًا بعد عين هذه صورة سابور وهذا سابور فقابل بينهما

[1] C ماويه. — [2] C فارباب. — [3] M وتنسالمون. — [4] M فانبهى. — [5] Manque dans C.

partit sous un déguisement, gagna le territoire de Roûm, arriva dans la résidence de l'empereur et y prit toutes les informations qu'il voulait. Or, en ce temps-là même, l'empereur donna un festin au peuple. Sâboûr y alla avec la foule. Les serviteurs et les courtisans que sa figure exotique, sa belle stature et son aspect distingué intriguaient, se tournaient les uns vers les autres, se le désignaient et s'interrogeaient à son sujet. Puis quelqu'un qui l'avait vu dans son pays le reconnut et allait en informer l'empereur qui se trouvait au milieu de son cercle intime. L'empereur l'ayant fait appeler et approcher et lui ayant demandé qui il était, Sâboûr répondit d'une façon embarrassée et en balbutiant. L'un des convives tenait dans sa main une coupe royale de Perse ornée du portrait de Sâboûr. L'ayant vidée, il examina attentivement le portrait et trouva que c'était l'image même de Sâboûr. La montrant à l'empereur, il lui dit : « Sire, ne courez pas après l'ombre en tenant le corps. Voici le portrait de Sâboûr et voilà Sâboûr, comparez-les. » L'empereur considéra atten-

فتأمّلهما قيصر وايقن انّه هو وعلم انّه جآء متجسّسًا فامر بان تُذبَح بقرة ويُلبَس سابور جلدها فى الوقت وهو حارّ ففُعل ذلك[1] به واستوثق منه واغتنم قيصر وقوعه فى يده وامر من غده[2] فنُودى بالرحيل الى ايران شهر وتجهّز وبرز فى جيوشه ناهضًا اليها واستصحب سابور موكّلاً به وسار فلم يدخل بلدة[3] من بلاد العراق الّا قتل مقاتلتها وجبى اموالها وهدم ابنيتها وقطع اشجارها وفعل مثل ذلك باكثر بلاد الاهواز وفارس حتّى انتهى الى مدينة جندى سابور وقد تحصّن فيها وجوه الفرس واعيانهم ومرازبتهم فاناخ ببابها وعسكر بظاهرها وحاصرها ولم يقدر على فتحها لوثاقتها وشدّة شوكة المتحصّنين فيها

[1] C ذلك. — [2] M غره. — [3] Manque dans M.

tivement l'un et l'autre, et, s'étant convaincu que c'était Sâboûr lui-même et comprenant qu'il était venu pour espionner, donna l'ordre d'égorger une vache et de couvrir Sâboûr de sa peau, à l'instant, pendant qu'elle était encore chaude. C'est ainsi que l'on procéda avec Sâboûr et que l'on s'assura de sa personne.

L'empereur, profitant de la bonne occasion, la capture de Sâboûr, fit proclamer le lendemain la marche contre l'Îrânschahr; il fit ses préparatifs et se mit en route avec ses troupes, emmenant avec lui Sâboûr sous bonne garde. Dans chaque ville de l''Irâq où il passait, il tua la garnison, se fit livrer tout l'argent, détruisit les édifices et coupa les arbres. Il traita de même la plupart des villes de l'Ahwâz et du Fârs et arriva ainsi jusqu'à la ville de Djondaï-Sâboûr, où s'étaient enfermés les principaux personnages des Perses, les grands et les marzebân. Il fit halte à ses portes et établit son camp sous ses murs. Il assiégea la ville, mais il ne parvint pas à s'en rendre maître, tant elle était bien fortifiée et bien défendue par ceux qui y étaient enfermés.

خلاص سابور ووقوع قيصر فى يده

بينما قيصر فى معسكره بباب جندى سابور وقد حاصر اهلها وفى جملة الاسرى الّذين فى عسكره [سابور] فى قدّه موكّلاً به اذ غفل الحرس عنه فى ليلة عيد الصليب وحوله نفر من اسارى الاهواز وبقربهم زقاق من الزيت فراطنهم[1] سابور فامرهم بصبّ زقّ من تلك الزقاق عليه ففعلوا وثنّوا وثلّثوا حتّى لانت جلدة البقرة عليه فانسلخ منها وانسلّ وجعل يدبّ حتّى دنا من باب المدينة فصاح بالحرس وتسمّى لهم فعرفوه وفتحوا له فادخلوه[2] وتطايرت البشائر الى المتحصّنين بخلاص

1) Mss دواطنهم. 2) C. فاحلره

SÂBOÛR RECOUVRE LA LIBERTÉ ET L'EMPEREUR TOMBE ENTRE SES MAINS.

Pendant que l'empereur était campé devant Djondaï-Sâboûr, assiégeant les habitants, et que Sâboûr, se trouvant au nombre des prisonniers qu'il avait dans son armée, était enfermé dans ses entraves et bien gardé, il arriva que, dans la nuit de la fête de la Croix, ses gardiens se relachèrent de leur surveillance. Saboûr avait autour de lui quelques prisonniers de l'Ahwâz et près d'eux se trouvaient des outres d'huile. Leur parlant dans une langue que les Grecs ne comprenaient pas, il leur commanda de verser sur lui l'une de ces outres, ce qu'ils firent. Ils répétèrent le procédé une seconde et une troisième fois, de sorte que la peau de vache qui le couvrait s'assouplit. Sâboûr s'en débarrassa, se glissa dehors et, se traînant jusque près de la porte de la ville, il appela les gardiens et leur dit son nom. Les gardiens le reconnurent et, lui ayant ouvert la porte, le firent entrer.

L'heureuse nouvelle leur apprenant que Sâboûr était sauvé et se

سابور وحصوله معهم فى المدينة فطاروا باجنحة السرور اليه واشتدّ استبشارهم به وخرّوا له سُجّدًا واسبلوا دموع الفرح[1] بين يديه وسألوه عن قصّته فاخبرهم بها فقالوا انّ لله تعالى سرًّا فى اطلاقك ولا شكّ فى انّه يردّ لك الكرّة على الروم فقال لهم يا قوم قد امكنت الفرصة فيهم فانّهم غارّون غافلون واكثرهم متفرّقون وباخذ الاهبة[2] لعيدهم مشتغلون فعاجلوهم واستعدّوا لتبييتهم والايقاع بهم فى هذه الليلة قبل ان يشعروا بما نحن فيه فيستعدّوا ويستمدّوا[3] ووافق قوله ذلك حرصًا شديدًا منهم على امتثال امره فلبسوا اسلحتهم وركبوا دوابّهم فلمّا ضربت الروم الناقوس الاوّل خرجت الفرس عليهم واحدقوا بهم

[1] C العرج. [2] C المهبه. [3] Manque dans C.

trouvait au milieu d'eux dans la ville s'étant vite répandue parmi les assiégés, ceux-ci, portés sur les ailes de la joie, accoururent auprès de lui. Ils furent enchantés de le revoir, se prosternèrent à terre et versèrent des larmes de joie devant lui. Ils lui demandèrent ce qui lui était arrivé et il le leur raconta. Alors ils dirent : « Dieu, en te délivrant, a eu un secret dessein; il te fera sans doute triompher à ton tour et vaincre les Grecs ! — Mes amis, dit-il, voici l'occasion de nous en rendre maîtres; car ils ne se tiennent pas en garde et leur vigilance est en défaut; la plupart d'entre eux sont dispersés et occupés à faire des préparatifs pour leur fête. Donc, promptement faites une sortie, prenez vos mesures pour les surprendre par une attaque de nuit et tomber sur eux cette nuit même, avant qu'ils ne se doutent de notre entreprise, pour qu'ils ne puissent pas se préparer et se renforcer. » Comme cet appel répondait à leur propre et ardent désir de faire ce qu'il commandait, ils prirent leurs armes et montèrent à cheval.

Lorsque les Grecs frappèrent le premier coup de crécelle, les Perses

ووضعوا السيوف فيهم وانفذ اليهم سابور من ينهاهم عن قتل قيصر وبأمرهم باستحياته والمجيء به اسيرًا الى حضرته فما ذرّ قرن الشمس حتى فرغوا من اصطلامهم والاستيلآء على اموالهم ونسآئهم واسروا قيصر وقدّموه الى سابور فامر بتقييده وقال له انّى استحييك كما استحييتنى فاغرم ما اخذت من اموالى واعمر ما خرّبت من ارضى وابن ما هدّمت من بلادى بتراب ارضك واغرس مكان كلّ نخلة قطعتها زيتونة والتزم الضرائب سنة سنة فقال سمعًا وطاعة لك ثمّ انّه اخذه ببناء شادروان تستر والمدينة العتيقة بالمدائن وعمارة جندى سابور و[بناء] قنطرة دجيل وعرضها الف ذراع وقنطرة ارّجان على طريق فارس فكتب الى الروم فى انفاذ الاموال والفعلة والصنّاع ونقل التراب فى السفن وعلى

opérèrent leur sortie contre eux, les entourèrent et les massacrèrent. Sâboûr leur fit porter l'ordre de ne point tuer l'empereur, de lui faire quartier et de le lui amener prisonnier. Le soleil était à peine levé, qu'ils eurent exterminé les Grecs, qu'ils furent maîtres de leurs biens et de leurs femmes, qu'ils eurent fait prisonnier l'empereur et qu'ils l'eurent amené devant Sâboûr. Celui-ci donna l'ordre de l'enchaîner et lui dit : « Je te laisse la vie, ainsi que tu as fait à mon égard en m'épargnant. Maintenant restitue les biens que tu m'as pris, remets en état les contrées que tu m'as ravagées et reconstruis les villes que tu m'as détruites avec de la terre de ton pays; à la place de tout palmier que tu as coupé, plante un olivier et engage-toi à payer un tribut annuel. » L'empereur répondit : « Je suis prêt à exécuter tes ordres. »

Sâboûr obligea alors l'empereur de construire le barrage de Toustar et la ville ancienne de Madâïn, de restaurer Djondaï-Sâboûr et d'élever le pont du petit Tigre qui était d'une portée de mille coudées, et le pont d'Arradjân, sur la route du Fârs. L'empereur demanda par lettres qu'on lui envoyât de Roûm de l'argent, des ouvriers et

العجلات[1] ففعلوا وتواصلت الحمول فاخذت الروم فى بناء المدائن والقناطر وتجديد العمارات بالعراق وفارس وغرسوا اشجار الزيتون ولم تكن اذذاك بالعراق شجرة منها ثمّ انصرف سابور الى المدائن ومعه قيصر فرغب اليه فى اطلاقه وموافقته من المال على ما يلزمه نقدًا ووعدًا فاجابه الى ملتمسه وقطع عقبيه وزنقه[2] وقال هذا جزآؤك عمّا ابتدأتنا به من الظلم ثمّ حمله على حمار وبعث به الى الروم فلذلك لا نتّخذ[3] الروم الاعقاب للخِفاف ولا تزنق الدوابّ

(1) M وعلى عجلاس ; C على عجلات. (2) C وزنّغه et, plus bas, برتّو (3) M نتّحد

des ingénieurs et que l'on apportât la terre sur des navires et dans des chars. Ce qui fut fait; et les charges se succédèrent les unes les autres. Alors les Grecs se mirent à construire Madaïn et les ponts et à rebâtir les édifices dans l'ʿIrâq et dans le Fars, et ils y plantèrent des oliviers; car il n'en n'existait pas alors dans l'ʿIrâq.

Sâboûr partit ensuite pour Madâin accompagné de l'empereur. Celui-ci l'ayant prié de lui rendre la liberté et de convenir avec lui de la somme qu'il aurait à payer, comptant et à terme, Sâboûr consentit à sa demande. Il lui coupa les talons et lui mit, en guise de bride, un anneau muni d'une corde, disant : « Voilà ton châtiment pour nous avoir attaqué sans provocation. » Puis il le fit monter sur un âne et le renvoya en Grèce. C'est pourquoi les Grecs ne mettent pas de talons à leurs chaussures et ne brident pas leurs montures au moyen d'un anneau dans la lèvre et d'une corde.

ذكر ما اجرى عليه سابور سائر اموره

ثمّ انّه اقبل على العمارات وابتناء المدن فبنى مدينة خرّه سابور[1] بالاهواز وهى مدينة السوس وبنى مدينة فيروزسابور بالسواد وهى الانبار وبنى بخراسان نيسابور وهى ابرشهر[2] وبنى بالهند فرشابور وصرف اكثر همّته بعد ابتناء[3] الامصار الى احتفار الانهار وعقد الجسور والقناطر واستحداث القرى والدساكر واستصلح العرب فاسكن كلًّا من سباياهم ما يوافق بلادهم من الارضين فاسكن بنى تغلب دارين وعبد القيس وقبائل من تميم هجر وبكر بن وائل كرمان وبنى حنظلة توّج من كُوَر فارس واسكن وجوههم مدينته[4] المسمّاة فيروزسابور ثمّ انّه

[1] Mss. حرما سادور. [2] M ابران سهر. [3] M الاسماء. [4] M مدىىه.

GOUVERNEMENT DE SÂBOÛR.

Sâboûr s'appliqua ensuite à élever des édifices et à fonder des villes. Il bâtit, dans l'Ahwâz, la ville de Khorra-Sâboûr, qui est la ville de Soûs; dans le Sawâd, la ville de Faïroûz-Sâboûr, qui est Anbâr; dans le Khorâsân, Naisâboûr, qui est Abraschahr, et dans l'Inde, Farschâboûr. Après avoir bâti des villes, il s'occupa principalement à creuser des canaux, à jeter des ponts de bateaux et à construire des ponts fixes, ainsi qu'à créer de nouveaux bourgs et de nouveaux villages.

Voulant se concilier les Arabes, Sâboûr établit les captifs qu'il avait emmenés dans des contrées analogues à leurs propres pays : il fixa les Taghlib à Dârîn, les ʿAbd al-Qaïs et certaines tribus des Tamîm à Hadjar, les Bekr ibn Wâïl dans le Kermân, les Ḥanzala à Tawwadj dans le Fârs; il fit demeurer leurs chefs dans sa ville nommée Faïroûz-Sâboûr. Réalisant ensuite son désir d'envahir le

IMPRIMERIE NATIONALE.

قضى حاجة فى نفسه من غزو الروم فصار حتّى اوقع باهل سنجار وبصرى وطوانة وآمد وسبى منها خلقًا كثيرًا فاسكن بعضهم تستر والسوس وصيّرهم بهما حاكة الديباج والخزّ ثمّ لمّا(1) فرغ من امر العرب والروم سار الى خراسان وطخيرستان وطالعهما ونفى الترك وطرد الهياطلة عنهما وكاتب(2) ملوك السند والهند فى مطالبتهم بالضرائب فالتزموها واذعنوا لاوامره(3) ولاطفوه بالهدايا والاموال ثمّ كرّ راجعًا الى فارس والاهواز وقد اعتلّ وسآءت عليه آثار الاسفار الّتى تقاذفت به فضعف جسمه ووهن عظمه وكلّ بصره فقال له مَوابذته ومرازبته انّ فينا مَن هو اسنّ من الملك باعوام كثيرة ولم يؤثّر فيه علوّ السنّ بعض ما اثّر فى الملك ولكنّه اتعب نفسه فى الاسفار والحروب ومقاساة الخطوب

(1) Mss. كما. (2) Mss. وكاتب. (3) C. لاوامره وامره.

pays de Roûm, il y pénétra et tomba sur les habitants de Sindjâr, de Boṣrâ, de Ṭowâna et d'Âmid, et emmena un grand nombre de captifs, dont il établit une partie à Toustar et à Soûs comme tisseurs de brocart et de soie. Quand il en eut fini avec les Arabes et les Grecs, il se rendit dans le Khorâsân et le Ṭokhâristân, examina l'état des deux provinces, en bannit les Turcs et chassa les Haïṭalites. Il adressa des lettres aux rois du Sindh et de l'Inde pour les sommer de payer tribut. Ils en prirent l'engagement, se soumirent à ses ordres et recherchèrent ses bonnes grâces en lui offrant des cadeaux et de l'argent.

Sâboûr retourna ensuite dans le Fârs et dans l'Ahwâz, étant malade, ses campagnes qui l'avaient forcé à un continuel déplacement ayant porté atteinte à sa santé; son corps dépérit, il devint tout à fait débile et sa vue s'affaiblit. Ses mobedhs et ses marzebân lui dirent : «Il y a parmi nous des gens, bien plus âgés que le roi, que la vieillesse n'a pas éprouvés, tant s'en faut, comme elle éprouve le roi. Mais le roi s'est surmené par les expéditions, les combats et

ولم يوافقه كثرة اختلاف الترب والمياه والاهوية (1) والرأى ان يهتمّ بجسمه كما اهتمّ بملكه (2) ويعمر بدنه كما عمر وطنه فيستدعى من الهند طبيبًا حاذقا يعالج ما به اذ لا اعتماد على اطبّاء الروم لما نخشاه من غائلة أحقادهم ونتيجة أضغانهم فامر بمكاتبة ملك الهند فى ذلك فانفذ طبيبا كأنّما يوحى اليه فى الطبّ فاصاب فى علاجه وتدارك مزاجه فابلّ (3) واستقلّ وصحّ وصلح وعاود عاداته (4) فى الاكل والشرب والتمتّع والتصيّد وعرف للطبيب حقّه ومولّه ثمّ امره (5) باختيار اصلح بلاده لسكناه فاختار السوس فاستوطنها سابور الى آخر عمره وانّما صار اهل السوس اطبّ اهل الاهواز وفارس لاقتباسهم من الهندى واخذهم عنه

(1) C. والاهويه. — (2) Mss. لملكه. — (3) M. فاتل — (4) M. وعادا — (5) Manque dans C.

les grandes fatigues qu'il a endurées. Le fréquent changement du sol, de l'eau et de l'air ne lui convenait pas. Il faut maintenant qu'il prenne soin de sa personne, comme il a pris soin des affaires de son État et qu'il rétablisse son corps, comme il a relevé son pays. Qu'il fasse venir de l'Inde un médecin habile, qui traitera sa maladie; car nous nous méfions des médecins grecs, parce que nous craignons le mal qui peut résulter de leur secrète hostilité et l'effet de leur haine.» Sâboûr fit donc écrire au roi de l'Inde et celui-ci envoya un médecin, à qui la science de la médecine semblait avoir été révélée. Ce médecin réussit à le guérir et à régénérer sa constitution. Sâboûr recouvra ses forces et la santé et fut entièrement rétabli; il reprit ses habitudes, mangeait, buvait et se livrait à l'amour et à la chasse, comme auparavant. Il témoigna sa reconnaissance au médecin et le combla de richesses; puis il lui commanda de lui choisir pour y demeurer la ville la plus saine de son empire. Le médecin ayant choisi Soûs, Saboûr en fit sa résidence jusqu'à la fin de sa vie. C'est ainsi que les gens de Soûs, parce qu'ils s'étaient initiés à la science de cet Indien, qu'ils avaient reçu de lui et des prisonniers grecs qui demeu-

وعمّن[1] جاورهم من سبى الروم ثمّ توارثهم الصبّ كابرًا عن كابر[2] وكان لسابور اخ يسمّى اردشير وُلد بعده بشهر من حظيّة[3] لهرمز فلمّا ترامت بسابور الايّام الى انقضاء عمره ومجىء[4] اجله وقد طعن فى اثنين وسبعين سنة من عمره وملكه اوصى بالملك لاخيه اردشير ثمّ بعده لابنه سابور بن سابور اذ كان يومئذ طفلاً ومضى سابور لسبيله

ملك[5] اردشير بن هرمز

لمّا ملك اردشير بن هرمز بعد اخيه سابور جلس للعظماء والاعيان فلمّا دخلوا عليه دعوا له كثيرًا وشكروا[6] اخاه سابور طويلاً فاحسن

(1) Manque dans C. — (2) C عن برا. — (3) C حظابته, M خطبه. — (4) M ومحنى.
(5) C لمّا ملك. — (6) M اشكروا.

raient près d'eux la doctrine et qu'ils ont hérité la science médicale les uns des autres, sont devenus les plus habiles médecins de l'Ahwâz et du Fârs.

Sâboûr avait un frère, nommé Ardaschîr, né un mois après lui d'une favorite de Hormoz. Lorsque le Temps l'eut mené à la fin de son existence et au terme fatal, sa vie et son règne ayant duré soixante-douze ans, il nomma comme son successeur au pouvoir son frère Ardaschîr et, après lui, son propre fils Sâboûr, car celui-ci, à ce moment, était encore enfant; puis il mourut.

RÈGNE D'ARDASCHÎR, FILS DE HORMOZ.

Quand Ardaschîr, fils de Hormoz, eut pris le pouvoir après son frère Sâboûr, il tint audience pour les hauts dignitaires et les grands qui, lorsqu'ils furent entrés, l'acclamèrent longuement de leurs

اجوبتهم واعلمهم حُسن موقع شكرهم لاخيه عنده وضمن لهم ان يسلك طريقته ويقتفى اثره وقال انّه ليس شىء من اموركم الّا وقد احكمه[1] احونا[2] واتقنه وكفانا مؤنته فجزاه الله عنّا وعنكم احسن الجزآء واعاننا واياكم على ما فيه صلاح المعاش والمعاد ثمّ انّه لمّا استقرّ به الملك قراره ونفذت اوامره اقبل على التشفّى[3] من الاعيان والوجوه وجعل يأخذهم بما كان حامرا[4] قلبه من[5] الموجدة عليهم فى ايّام اخيه ويقتل الواحد بعد الواحد منهم حتّى اخاف العظمآء واوحش المرازبة فاجتمعوا[6] على تقصير يده وخلعه بعد اربع سنين مضت من ملكه وابرزوا

[1] C احكم. [2] M احوانا. [3] M التسعى. [4] M حامرا. [5] Manque dans C. [6] M فاجتمعوا له.

vœux et se répandirent en éloges sur son frère Saboûr. Ardaschîr leur répondit gracieusement, leur marqua la satisfaction qu'il éprouvait du bien qu'ils disaient de son frère et leur promit de suivre la même voie que lui et de marcher sur ses traces, et il ajouta : « Il n'est aucune de vos affaires que notre frère n'ait bien réglée et parachevée, et il nous en a épargné le soin. Que Dieu lui accorde la meilleure des récompenses, pour nous et pour vous ! Qu'il nous aide, ainsi que vous, à obtenir une vie heureuse et la félicité de la vie future ! »

Lorsque Ardaschîr fut solidement établi au pouvoir et que ses ordres étaient bien obéis, il commença à satisfaire sa rancune à l'égard des grands et des hauts personnages; il leur faisait expier tous les griefs qu'il avait accumulés contre eux dans son cœur sous le règne de son frère et les mettait à mort l'un après l'autre, de telle sorte qu'il inspirait des craintes aux hauts dignitaires et qu'il mécontentait les marzebân. Ces personnages se concertèrent et résolurent de mettre fin à sa tyrannie en le déposant, après qu'il eut régné quatre ans. Ils firent paraître en public Sâboûr, fils de Sâboûr,

سابور بن سابور المنصوص عليه وقد اقمر هلاله ولاح رشاده فبايعوه وملّكوه

ملك سابور بن سابور

لمّا ملك سابور بن سابور استبشر الناس برجوع ملك ابيه اليه [1] ومثلوا بين يديه وقالوا له يا هلال ذلك القمر المنير وغصن ذلك الشجر الشريف هنيئًا لك الملك ولنا فيك ومرحبًا بيوم ورثت فيه اباك التاج والسرير وعرّفك الله من بركات الملك الجديد والجدّ السعيد ما يُربي على عدد ايام [2] الملوك قبلك واعلى يدك وجعل خير يوميك غدك فتلقّاهم باحسن اللقآء وردّ عليهم اوقع الدعآء وضمن لهم احيآء العدل وامانة

(1) Manque dans M. (2) M الايام ايام.

le successeur désigné, qui, de nouvelle lune, était devenu une jeune lune et qui, manifestement, marchait dans la bonne voie. Ils lui prêtèrent le serment d'hommage et le proclamèrent roi.

RÈGNE DE SÂBOÛR, FILS DE SÂBOÛR.

Lorsque Sâboûr, fils de Sâboûr, eut pris le pouvoir, les gens se réjouirent de voir la royauté du père rendue à son fils. Ils se tinrent debout devant lui et lui dirent : « Ô toi, nouvelle lune, image d'une lune si brillante, branche d'un arbre si majestueux, que ton règne soit heureux pour toi ainsi que pour nous par toi ! Béni est le jour où tu hérites de ton père la couronne et le trône ! Que, par une grâce particulière de Dieu, les bénédictions de la nouvelle royauté et de l'heureuse fortune aient pour effet de faire durer ton règne plus longtemps que les règnes de tes prédécesseurs ! Qu'il te rende puissant et qu'il fasse que chacun de tes jours ait un lendemain plus heureux ! » Sâboûr leur fit le meilleur accueil, leur répondit par la plus fervente bénédiction; il leur promit de faire régner la justice et de

الجور ثمّ انّه ولّى وعزل ونهى وامر ودان له عمّه المخلوع واطاعه الملوك واستظمت فى ممالكه الامور فلمّا مضت من ملكه خمس سنين خرج يومًا متصيّدًا فضُرب له فسطاط عظيم فبينما هو نائم فيه اذ هبّت ريح عاصف[1] فقلعت اوتاده وضربت رأسه بعمود[2] فشدختْه ونثرت[3] دماغه فعظمت المصيبة فيه على الخاصّ والعامّ وقال بعضهم انّه لمّا غيّر نيّته وهمّ بان يسىء سيرته ارسل الله عليه الريح فاراحت الناس منه

ملك بهرام بن سابور بن سابور

كان يُدعَى فى صباه كرمان شاه لانّ اباه كان ملّكه ايّاها فلمّا عقد

[1] M عاصعه. [2] C بعموده. [3] C وشرت.

faire cesser l'oppression. Il nomma ensuite de nouveaux gouverneurs, en destitua d'autres, défendit tels actes et ordonna tels autres. Son oncle qui avait été déposé lui était soumis, les rois lui obéissaient et les affaires étaient bien réglées dans ses provinces.

Cinq ans s'étant passés ainsi, Saboûr alla un jour à la chasse. Pendant qu'il dormait dans un grand pavillon qu'on avait dressé pour lui, une tempête s'éleva, arracha les poteaux de ce pavillon et, en renversant sur lui un pieu, lui écrasa la tête et répandit sa cervelle. Sa perte fut vivement ressentie par les grands et le peuple. Certains prétendent que Sâboûr ayant changé de disposition d'esprit et songé à inaugurer une mauvaise conduite, Dieu déchaîna contre lui ce vent, qui délivra les hommes de ce roi.

RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE SÂBOÛR, FILS DE SÂBOÛR.

Bahrâm, dans sa jeunesse, était appelé *Kermânschâh*, parce que son père lui avait donné, à titre de roi, le gouvernement de la province

التاج على راسه اجتمع عليه عظمآء مملكته ورؤسآء رعيّته فدعوا له بمثل ما كانوا يدعون به لآبائه فقال استجاب الله دعآءكم واعاننا على بلوغ ما فى نيّتنا لكم[1] ثمّ انّه لم يزل سديدًا فى اموره شديدًا على اعدآء مملكته متألّفًا لرعيّته محسنًا لآثاره الّتى منها مدينة[2] كرمان شاهان[3] الّتى يقال لها بالعربيّة قرميسين حتّى مضت من ملكه احدى عشرة سنة فانكرت عليه العامّة بعض اموره فثارت عليه[4] ورماه رجل منها بنشّابة نشبت فى حلقه واتت على نفسه ولم يُغن عنه قتل عشرين الفًا به

(1) Manque dans M. — (2) C. مدىىنه. — (3) C. كرمادهاں. — Mss. الىه.

de Kermân. Quand il eut ceint la couronne, les hauts personnages de son royaume et les notables de ses sujets s'assemblèrent auprès de lui et l'acclamèrent des vœux dont ils avaient coutume d'acclamer ses ancètres. Il répondit : « Que Dieu exauce vos vœux et qu'il nous aide à réaliser nos bonnes intentions à votre égard ! » Bahràm, ensuite, s'appliqua constamment à bien administrer l'État, à combattre avec énergie les ennemis de son empire, à traiter avec bonté ses sujets et à exécuter de mémorables travaux, fondant entre autres la ville de Kermân Schâhàn, appelée en arabe *Qermîsin*. Après qu'il eut régné ainsi pendant onze ans, le peuple, mécontent de certaine de ses mesures, s'ameuta contre lui et un homme tira sur lui une flèche qui pénétra dans sa gorge et le tua. Il ne lui servit de rien que l'on mît à mort pour son meurtre vingt mille personnes.

ملك يزدجرد بن بهرام بن سابور

هو الّذى يقال له يزدجرد الاثم وكان نهاية(1) فى الشراسه والشكاسة وغاية فى التجبّر والتكبّر وكانت الفرس عارفين بخبث سريرته وسوء سيرته(2) ولكنّهم لم يجدوا بدّا(3) من توليته ورجوا ان تهذّبه سعادة الملك وتؤول به الى السداد والرشاد كبهرام الثانى وهرمز بن نرسى فانّهما على فظاظتهما وزعارتهما ووعورة جانبهما تادّبا وتهذّبا(4) بالملك وسلكا ارشد الطرق ولمّا عقدوا(5) التاج على رأسه وقاموا بين يديه مع كراهتهم اياه واستشعارهم الخوف منه دعوا له بمثل ما كانوا يدعون

(1) M فى نهايه. (2) M بخبث سيرته وسوء سريرته. (3) M ابدا (4) Manque dans C. (5) M عقد.

RÈGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRÂM, FILS DE SÂBOÛR.

C'est le roi qui est appelé Yazdedjerd le Mauvais. Il était extrêmement dur et farouche, et au plus haut point orgueilleux et hautain. Les Perses, qui n'ignoraient pas ses fâcheuses dispositions et sa mauvaise ligne de conduite, ne purent cependant se dispenser de lui donner le pouvoir. Ils espéraient que l'heureuse fortune de la dignité royale le corrigerait et le ramènerait dans la bonne voie, comme elle y avait ramené Bahrâm le second et Hormoz, fils de Narsî, qui, malgré leur rudesse, leur mauvais caractère et leur brutalité, s'humanisèrent et se corrigèrent par l'exercice du pouvoir et fournirent une carrière des plus louables. Lorsqu'on eut mis la couronne sur sa tête et que les gens se tenaient devant lui, tout en éprouvant de l'animadversion pour lui et tout en le redoutant, ils l'acclamèrent de leurs vœux, des vœux dont ils avaient toujours acclamé ses aïeux. Il les regarda avec indifférence, dédaigna de leur répondre et se borna à un

لآبائه فاعارهم طرفًا ثقيلاً وترفّع عن اجابتهم ولم يزد على ايمآء برأسه واشارة [1] بيده وسقاهم الدرديّ من اوّل دنّه فخرجوا يجرّون ارجل متحيّرين ويقرعون اسنان نادمين فما هو الّا ان تبتت وطأته واطّرد ملكه ودان الادانى والاقاصى له حتّى اخذته العزّة بالاثم ومدّ يد الظلم والغشم فاخاف البُرآء واذلّ الاقويآء واجتاح الضعفآء وسفك الدمآء وطمس آثار العدل ونكس رؤوس الفرس واستبدّ بالآرآء واقام سوق السعايات [2] وسام الرعيّة سوء العذاب ولم يقدر احد وان كان مختصًّا به اثيرًا لديه على الشفاعة لمظلوم والكلام فى امر ملهوف فان تجاسر واحتسب الاجر فى حسن النظر [3] لمنكوب او محبوس قال له ما الّذى

(1) Mss. واشار. (2) M السعابات. — (3) M المنطر. C المنظر المكوب.

mouvement de la tête et à un signe avec la main et leur fit boire la lie du dessus de sa cruche. Ils sortirent péniblement en traînant les jambes, tant ils étaient émus, et en grinçant les dents dans leur cuisant regret.

A peine Yazdedjerd fut-il solidement établi sur le trône et son gouvernement affermi, la nation entière, de près et de loin, étant sous son obéissance, que l'orgueil de la puissance le poussa à faire le mal et qu'il fit régner l'injustice et la tyrannie. Il fit trembler les innocents, abaissa les puissants, brisa les faibles, versa le sang, effaça toute trace de la justice, humilia les Perses, agit d'une manière absolument arbitraire, encouragea les dénonciations et opprima ses sujets de la façon la plus cruelle. Aucune personne, fût-elle de ses amis intimes, ne pouvait intercéder en faveur d'un homme lésé ou plaider la cause d'un malheureux opprimé. Si quelqu'un osait le faire, voyant dans le fait de venir en aide à un personnage tombé en disgrâce ou à un prisonnier une action qui serait récompensée au Ciel, le roi lui dit : « Quel

احذت من الرشوة على كلامك هذا[1] وكم مقدار ما ارتفقت به من المصانعة[2] حتّى سدّ طرق الشفاعات ولم يزدد الّا شرًّا وضرًّا على الايام

قصّة بهرام جور وهو ابن يزدجرد الاثيم

كان يزدجرد الاثيم قلّ ما يعيش له ولد فلمّا ولد له بهرام ورأى حسن منظره ودلالة مخايله وشمائله على علوّ[3] شأنه احبّه واشفق عليه وضنّ[4] به وامر المنجّمين باخذ طالعه والنظر فى نجمه فحكموا له بالسعادات وجوامع الارادات واشاروا على يزدجرد بحسن تربيته فى الغربة وتخيّر مكان له صحيح الهوآء والتُربة فسلّمه الى عامله المنذر بن

[1] Mss. فهذا. [2] M اربعقت به المصانعه. [3] M حلوّ. [4] M وطنّ.

don as-tu reçu pour ta démarche? Pour quelle somme t'es-tu laissé corrompre?» Ce fut à tel point qu'il rendait toute intercession impossible, et il devint avec le temps de plus en plus malfaisant.

HISTOIRE DE BAHRÂM-DJOÛR, LE FILS DE YAZDEDJERD LE MAUVAIS.

Yazdedjerd le Mauvais ne conservait aucun de ses fils vivant. Lors de la naissance de Bahrâm, quand il vit la beauté de cet enfant et reconnut en lui les symptômes et les dispositions qui le marquaient pour une haute destinée, il le prit en affection, eut pour lui la plus tendre sollicitude et le garda comme un trésor. Il ordonna aux astrologues de tirer son horoscope et d'observer son étoile. Les astrologues se prononcèrent favorablement sur son avenir, lui prédisant une existence pleine de prospérité et la réalisation de toutes ses aspirations. Ils conseillèrent à Yazdedjerd de le faire élever avec soin à l'étranger et de lui choisir un lieu dont l'air et le sol fussent sains. En conséquence, Yazdedjerd le confia à son agent Mondhir, fils de No'-

النعمان[1] بن امرئ القيس ملك الحيرة بعد ان شرّفه وكرّمه وامره باختيار الظؤورة له وصدق العناية بتغذيته[2] واسكانه اوفق الامكنة لتربيته فتقبّله المنذر ونقله الى مستقرّ ملكه بالحيرة وهى اصحّ بلاد العراق تربةً واطيبها هوآءً واعذبها مآءً واختار لرضاعه ثلاث نسوة ذوات اجسام صحيحة واذهان[3] ذكيّة وآداب رضيّة من بنات الاشراف منهنّ اثنتان من العرب وواحدة من العجم فتداولن رضاعه وخدمته نسآء المنذر ولاطفنه ثمّ انّ المنذر بنى الخورنق والسدير بظهر الحيرة وهما اشرف[4] ابنية العرب فاسكنهما ايّاه واكرم مثواه[5] ولم يدع ممكنًا فى اجلاله والاحسان به حتّى نما اسرع نموّ ونشأ احسن نشو[6] وتأدّب

(1) M النعمان بن المنذر. — (2) M بتعديته. — (3) C وادهاب. — (4) M وهما من اشرف. — (5) C ومثواه. — (6) C نساء, M منشأ.

mân, fils d'Amra al-Qaïs, roi de Ḥîra, après lui avoir conféré un rang élevé et des dignités. Il lui ordonna de choisir pour l'enfant des nourrices, de veiller avec un soin parfait à sa nourriture et de l'installer pour l'élever dans l'endroit le plus favorable. Mondhir reçut l'enfant et l'emmena à sa résidence, à Ḥîra, qui est la contrée de l'ʿIrâq dont le sol est le plus sain, l'air le plus agréable et l'eau la plus douce.

Mondhir choisit pour allaiter l'enfant trois femmes de noble famille, de bonne constitution, intelligentes et de bonnes manières, deux Arabes et une Persane, qui l'allaitaient à tour de rôle, tandis que les femmes de Mondhir le servaient et l'entouraient de soins. Il fit ensuite construire près de Ḥîra le *Khawarnaq* et le *Sadîr*, qui sont les deux édifices les plus remarquables des Arabes; il les lui donna comme demeures et pourvut largement à son entretien. Il ne négligea rien de ce qui était possible de faire pour l'honorer et le bien traiter. Aussi Bahrâm grandit-il rapidement, il progressa de la façon la plus

بآداب العرب وفصح بلغتها واخذ من محاسنها فلم يبلغ[1] الحُلُمَ الّا بعد ان بلغ من الفروسيّة والرماية والحذق باستعمال الاسلحة مبلغًا يُضْرَب فيه المثل به فحكّمه المنذر فى جميع ما يملكه وآثره بفرس لم يكن للعرب مثله فاقترح عليه بهرام ان يتمّ ايادبه لديه ويقسم له حظًّا من الجوارى والقيان ليتكامل له طيب العيش بهنّ ومعهنّ فسُرّ المنذر بانبساطه اليه[2] وجمع له كلّ جارية حسنة الخَلْق طيّبة الخُلُق بارعة الحذق ووسّع عليه فى بنات الكروم[3] فاستمتع بهرام بهنّ واقتضّ عُذرة الشباب فى معاشرتهنّ وقسم ايّامه بين اللهو والطرب والتصيّد واللعب فاراد يومًا ان يجمع بين لذّات الصيد[4] والسماع والشراب والمعشوق

[1] M ببلغ. [2] M المهن. [3] Mss. الكرم. — [4] M الصىد والطرب والىصىّد.

heureuse et devint un jeune homme; il apprit les arts des Arabes, parla parfaitement leur langue et acquit les belles qualités qui les distinguaient. Avant même d'avoir atteint l'age viril, il était déjà parvenu, dans l'art de l'équitation, dans le tir et dans l'habile maniement des armes, à un tel degré de perfection qu'on le citait proverbialement pour son adresse. Mondhir lui donna la libre disposition de tout ce qu'il possédait et se dessaisit en sa faveur d'un cheval dont les Arabes n'avaient pas le pareil. Bahrâm le pria de mettre le comble à ses faveurs en lui donnant quelques jeunes esclaves et chanteuses, pour avoir par elles et avec elles toutes les délices de la vie ensemble et pour qu'il ne lui manquât rien. Mondhir fut heureux de sa confiante franchise envers lui. Il fit venir pour lui toute esclave bien faite, de bonnes manières et de talent accompli, et lui donna du vin en quantité. Bahrâm en usa à son plaisir et, en leur compagnie, prit à la jeunesse sa virginité. Il partageait sa vie entre les divertissements, la musique, la chasse et les jeux.

Un jour, voulant jouir tout à la fois des plaisirs de la chasse, de la

فامتطى كريمةً من النُوق واردف جاريته آزادوار[1] الصنّاجة ومعها صنجها واستصحب زُكيرة من الراح وجام ذهب وسار الى المتصيّد فجعل يصيد ويشرب ويسمع فعارضه سِرْب من الظبآء فقال لآزاذوار[2] ايّها تريدين ان اصيده لك فقالت اريد ان تصيّر ذَكَرًا منها كالانثى وانثى منها كالذكر فقال لشدّ ما اقترحت ورمى ظبيًا بسهم له نصله على صورة الهلال فاستأصل به قرنيه حتّى صار كالانثى الّتى لا قرنى لها[3] من غير ان يمسّ[4] رأسه المُ ورمى ظبيةً فى رأسها بنشّابتين نشبتا فيه قائمتين كالقرنين حتّى اشبهت ذَكرًا من الظبآء فقالت آزاذوار[5] احسنت يا مولاى وبقى ان تجمع بين رأس تلك الظبية ورجلها فغضب بهرام من اشتطاطها ورمى رأس الظبية ببندقة فحين حكّته

[1] C اراد. [2] M لاراد. [3] Mss. له. [4] Mss. مسّ. [5] C ازدوار; CM معال.

musique, du vin et de la compagnie de l'amante, Bahrâm monta une chamelle de race, prit en croupe son esclave, la cithariste Âzâdhwâr, avec sa cithare, emporta une petite outre de vin et une coupe d'or, et partit pour le parc de chasse, où il se mit à chasser, à boire et à écouter la musique. Un troupeau de gazelles se présentant devant lui, il dit à Âzâdhwâr : « Laquelle veux-tu que j'abatte pour toi? — Je veux, répondit-elle, que tu fasses qu'un mâle devienne comme une femelle et une femelle comme un mâle. — Tu demandes beaucoup, » dit Bahram. Puis, tirant sur un mâle une flèche dont la pointe avait la forme d'un croissant, il lui enleva les deux cornes, de sorte qu'il fut comme une femelle sans cornes et sans qu'il eût éprouvé aucune douleur à la tête. Visant ensuite la tête d'une femelle, Bahrâm tira deux flèches qui y demeurèrent attachées comme deux cornes, de telle sorte qu'elle ressembla à un mâle. « Bravo, mon Seigneur! dit Âzâdhwâr. Il reste que tu couses ensemble la tête et le pied de cette femelle. » Bahrâm fut outré de sa demande excessive. Il tira

برجلها ارسل على اثرها سهمًا[1] الصق رأسها برجلها وجمع ما بينهما فلمّا فرغ من هذه الرميه العجيبه والفعلة البديعة رمى بالجارية الى الارض واوطأها الناقة وشتمها وقال لها انّك اردت ان تفضحينى بهذا الاشتطاط فى الاقتراح فاندقّت ولم تصلح الى حين ويقال انّها ماتت من تلك السقطة والوطأة وبلغ المنذر الخبر فعوّذه بالله وامر بتصوير صورته والصنّاجه والناقة والظبآء وصور احوالها فى بعض مجالس الخورنق[2] ونشط من غد ذلك اليوم لصلة جناحه فى التصيّد فركب بهرام الفرس الاشقر الّذى اعطاه ايّاه المنذر وسارا فى اصحابهما فعرضت لهم عانة واستقبلها[3] بهرام فاذا هو باسد قد شدّ على عير[4] منها وانشب

[1] C سمعا [2] M الخوردق. [3] C واسعبلهم [4] Mss. عمر.

une balle sur la tête de la femelle et, immédiatement après, au moment où celle-ci la gratta avec son pied, une flèche qui cousit ensemble la tête et le pied. Mais, après avoir achevé ce coup merveilleux et ce tour d'adresse extraordinaire, il jeta l'esclave à terre, la fit piétiner par la chamelle et, en l'invectivant, lui dit : « Tu as voulu me déshonorer par ces demandes exagérées! » L'esclave, gravement meurtrie, ne fut pas rétablie avant longtemps. Certains disent qu'elle mourut de cette chute et sous les pieds de la chamelle. Mondhir, dans son admiration, lorsqu'il apprit ce fait, invoqua la protection de Dieu sur Bahrâm et fit représenter son image avec la cithariste, la chamelle, les gazelles et les scènes de leur aventure dans une des salles du Khawarnaq.

Le lendemain, Mondhir voulut accompagner Bahrâm à la chasse. Bahrâm monta le cheval alezan que Mondhir lui avait donné. En suivant leur route avec leurs compagnons, ils rencontrèrent un troupeau d'ânes sauvages. Bahrâm l'aborda, lorsque, tout à coup, il vit un lion qui s'était jeté sur un de ces ânes et lui avait enfoncé ses

اظفاره فيه فرماه بنشّابة نفذت ظهره الى بطن العير ثمّ افضت الى الارض فارتزّت فيها وسقط الاسد والعير[1] ميّتين فقال المنذر لولا انّى شاهدت هذه الحال لما صدّقت من حكاها لى فامر بتصويرها عند قصّة الصنّاجة والظبآء ويقال انّ بهرام انّما لُقِب ببهرام جور لهذه القصّة ثمّ انّه اتمّ يومه فى التصيّد مع المنذر واراه من مُعجزاته ما سحره وملك قلبه وزاده اعجابًا واكرامًا اياه

قدوم بهرام جور على ابيه يزدجرد الاثيم ورجوعه الى المنذر

ثمّ انّ بهرام استأذن المنذر للقدوم على ابيه والاخذ بنصيب[2] من

[1] Dans M, la ligne العير . . . وانشب est intervertie avec la suivante finissant par والعير. Dans C elle a été ajoutée à la marge. — [2] M بنصيبه.

griffes dans le corps. Il tira sur le lion une flèche qui, pénétrant dans son dos, le traversa jusqu'au ventre de l'âne, puis entra dans la terre où elle demeura fixée; le lion et l'âne tombèrent morts. Mondhir dit : « Si je n'avais pas vu ce cas de mes propres yeux, certes je n'aurais pas cru la personne qui me l'aurait raconté. » Et il fit représenter la scène à côté de la scène de la cithariste et des gazelles. C'est à cause de cette aventure, dit-on, que Bahrâm fut surnommé *Bahrâm-Djoûr*. Celui-ci acheva sa journée à chasser avec Mondhir, et lui fit voir des exploits merveilleux dont Mondhir fut enchanté et ravi et qui augmentèrent son zèle de lui complaire et de le combler d'égards.

BAHRÂM-DJOÛR SE REND AUPRÈS DE SON PÈRE YAZDEDJERD LE MAUVAIS. SON RETOUR AUPRÈS DE MONDHIR.

Bahrâm demanda ensuite à Mondhir l'autorisation de se rendre auprès de son père et d'avoir sa part du bonheur de le voir, de lui

مطالعته وخدمته[1] ولقآء مَن ببابه فقال له يا ابن الملك ما اسرّنى بسرورك واحرصنى على امتثال امرك ولكنّ الملك اباك كما سمعت فى الفظاظة ووعورة الاخلاق والبعد من الرأفة وترك التمييز بين القريب والغريب فى فرط الجفآء وسوء اللقآء وانا اخشى ان تندم على حضور حضرته وتلقى غير ما تُحبّ[2] من زعارته وقسوته وحشونة خدمته فابى بهرام الّا[3] الالمام بابيه ولم يقبل مشورة المنذر فيه فسرّحه المنذر اجمل سراح وجهّزه باحسن جهاز فلمّا ورد على ابيه لم يصادف ما رجاه من بشاشته به[4] واقباله عليه وتوفيته حقّ مثله وتذكّر قول المنذر فندم على مخالفته وكسف باله عند مفارقته ولم يقتصر يزدجرد على

(1) Manque dans C. (2) M تحب (3) M الى (4) Manque dans M

présenter ses hommages et de se rencontrer avec les gens de la cour. Mondhir lui dit : « Prince, je suis on ne peut plus heureux de ce qui fait ton bonheur et ne désire que faire ta volonté! Mais le roi ton père, ainsi que tu l'as appris, est rude et violent de manières, nullement porté à la bonté et ne faisant, dans son extrême rigueur et sa sévérité, aucune distinction entre les proches et les étrangers. Je crains que tu n'aies à regretter de t'être rendu à sa cour et que, de son caractère difficile, de sa raideur et de son dur service, il ne t'arrive tout autre chose que ce que tu désires. » Mais Bahrâm, qui voulait absolument rendre visite à son père, dédaigna ce conseil de Mondhir, et celui-ci le fit partir de la façon la plus fastueuse et lui donna un magnifique équipage.

Lorsque Bahrâm fut arrivé auprès de son père, il ne trouva pas ce qu'il avait espéré. Il s'était attendu à ce que son père serait heureux de le revoir, qu'il lui témoignerait des égards et le traiterait absolument comme un personnage de sa position devait être traité. Se rappelant alors les paroles de Mondhir, il regrettait d'avoir repoussé son conseil et de lui avoir causé du chagrin en le quittant. Yazdedjerd non

غضّ منزلته وترك ملاطفته حتّى ابتذله واذلّه بخدمته والزمه المثول بين يديه فى جملة غلمانه وحاشيته فبينما هو ذات يوم قائم عنده اذ نعس فخفق[1] برأسه حتّى صكّ درابزين[2] سريره فصاح به يزدجرد وشتمه وامر بحبسه حتّى تشفّع له اخ لقيصر كان ورد من الروم على يزدجرد فى طلب الهدنة فامر باطلاقه وردّه الى مكانه من مستقرّ المنذر فطار بهرام بجناح الفرح ولم يعرّج على شىء دون اغذاذ السير حتّى لحق بالمنذر فاستقبله المنذر فى جيشه وترجّل كلّ[3] منهما لصاحبه وسأله[4] المنذر عن حاله فى غيبته فقال له ابيت اللعن لم

[1] C فخفق. — [2] C دابرزين. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans C.

seulement le tenait au-dessous de son rang et lui refusait toute marque de bienveillance, mais il ne faisait même aucun cas de lui, le réduisait à une condition subalterne en lui imposant le service de la cour et l'obligeait à se présenter devant lui au milieu de tous ses pages et les personnes de sa suite. Un jour, étant debout devant le roi, Bahrâm fut pris de lassitude et de sommeil et laissa tomber la tête de façon à frapper la balustrade du trône. Yazdedjerd l'apostropha violemment, l'invectiva et donna l'ordre de le mettre en prison. Bahrâm y demeura jusqu'à ce qu'un frère de l'empereur qui était venu de Roûm auprès de Yazdedjerd pour demander une trêve, intervînt en sa faveur. Yazdedjerd donna l'ordre de le mettre en liberté et de le renvoyer à la résidence de Mondhir.

Bahrâm, à qui la joie donna des ailes, se hâta de se rendre à sa destination et n'eut d'autre souci que d'accélérer son voyage jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de Mondhir. Celui-ci vint à sa rencontre avec son armée et chacun d'eux mit pied à terre devant l'autre. Mondhir lui demanda comment il s'était porté pendant son absence. Bahrâm lui répondit : « Que Dieu te préserve! Je n'ai pas goûté la joie

اذق طعم السرور منذ فارقتك ولم احمد عاقبة امرى حين خالفتك
والحمد لله اد ردّنى الى جنّة جوارك بعد ما اصلانى (1) الجحيم عند غيرك
فضحك المنذر وقال ايها الملك اما علمت ان رأى الشيخ خير من (2) مشهد
الغلام ثمّ انزله واكرم مقدمه ولاطفه من الهدايا والمراكب والوصفآء
والوصائف بما يناهز مائة الف دينار وعاد بهرام لعادته فى التنعّم (3)
والتلذّذ والتصيّد وقرّت عينه بمعاودته (4) العيشة الراضية بعد
مقاساة المحنة الراصدة

آخر امر يزدجرد الاثيم

لمّا اتّصل البلآء على الناس بسوء ملكه يزدجرد وتجرّعوا الامرّين من

(1) C اصلانى. (2) C من من. (3) C النعم. (4) M بمعاوده.

depuis que je t'avais quitté et je n'ai pas eu à me louer des conséquences quand j'ai agi contrairement à ton avis. Mais Dieu soit loué! Voilà qu'il m'a ramené au paradis près de toi après m'avoir jeté dans l'enfer auprès d'un autre! » Mondhir dit en riant : « Ne sais-tu pas, ô prince, que l'avis d'un vieillard vaut mieux que l'expérience personnelle d'un jeune homme? » Il l'installa ensuite, lui fit une magnifique réception et chercha à lui complaire par des présents et en lui donnant des chevaux, des esclaves et des musiciennes, le tout d'une valeur de près de cent mille dînârs. Et Bahrâm se livra de nouveau aux plaisirs, aux divertissements et à la chasse. Il fut enchanté de retrouver cette agréable vie après avoir supporté la peine qui toujours le guettait.

FIN DU RÈGNE DE YAZDEDJERD LE MAUVAIS.

Lorsque, par le mauvais régime de Yazdedjerd, l'infortune pesait sur les gens d'une manière continue et qu'ils subissaient de sa vio-

عسفه [1] وخُرقه ولؤم خُلقه اقبلوا على رشق السمآء بسهام الدعآء وادامو الرغبة الى الله فى اراحتهم [2] من قبح آثاره وكفايتهم شرّ ايّامه فبينما هو يومًا بجرجان على سرير ملكه والحاشية محتفّون به اذ دخل عليه بعض حجّابه واخبره بطلوع فرس عائر عاطل سابح [3] على الارض لم يُرَ مثله فى حسن صورته وتكامل جماله وسِحر خلقته وانّه امتنع على من يرومه ولم يمكّن احدًا من نفسه واقبل حتّى وقف بالباب واطاف به الناس متعجّبين من استيفآئه اقسام الكلام وملكه اعين النظّار فلم يتمالك يزدجرد حتّى سعى اليه وملأ عينه من محاسنه فطارت دواعى المسرّة فى نفسه وقال ما هذا الّا خير اتاح [4] الله

[1] M عسقه. — [2] C راحتهم. — [3] M سائح ; C سالح. — [4] C اتّاح ; M اباج.

lence, de sa rigueur et de sa mauvaise nature toutes les tribulations, ils se mirent à darder le Ciel d'incessantes prières et implorèrent constamment Dieu de les délivrer de ses détestables agissements et de les débarrasser de son règne calamiteux. Or, un jour, dans le Djordjân, pendant qu'il était assis sur son trône, entouré de ses courtisans, un de ses chambellans vint lui annoncer qu'il venait d'apparaître un cheval errant, sans harnachement, glissant sur le sol; superbe, parfaitement beau et de merveilleuses proportions, comme jamais on n'en avait vu de pareil; qu'il se défendait contre quiconque voulait l'approcher et ne se laissait maîtriser par personne; que ce cheval était venu jusqu'à la porte du palais, où il s'était arrêté, et que les gens l'entouraient, émerveillés de ce coursier dont les qualités réunies épuisaient tous les termes du langage et qui captivait complètement les yeux des spectateurs. Yazdedjerd ne put résister au désir de le voir; il se transporta vers ce cheval et admira ses beautés. Il fut ravi de joie et dit : « Ceci ne peut être qu'une aubaine que Dieu m'a destinée et dont il veut me favoriser! » Il s'approcha et passa la

واراد به اكرامى فدنا منه ومسح غرّته وناصيته فلان له واسمح قياده[1] ودعا بالسرج واللجام واراد[2] ان يمسح عجزه فلمّا قام خلفه رمحه برجليه على صدره [رمحة] اخرجت روحه فسقط ميتًا كأن لم يكن قط حيًّا ففزع الناس وارتاعوا ثمّ ارتاحوا وهام الفرس على وجهه لا يدرى من اين جآء[3] والى اين ذهب وتطابقت الالسن على انّه صُنْع من الله الرحيم الكريم احيا الناس بامانة يزدجرد الملم الاثيم وذلك بعد احدى وعشرين سنة من ملكه

ما جرى بعد هلاك الاثيم من الشورى ى[4] الملك حتى استقرّ الامر على بهرام

لمّا هلك يزدجرد بجرجان رجع العظمآء والاعيان الى المدائن وتشاوروا

[1] C قباده. — [2] C ولداد. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans C.

main sur le front et le toupet du cheval, qui le laissa faire et se montra doux et soumis. Alors Yazdedjerd demanda une selle et une bride. Il voulut lui caresser la croupe, mais, lorsqu'il se trouvait derrière lui, le cheval lui lança avec ses deux pieds à la poitrine une ruade qui le fit expirer sur-le-champ; il tomba mort comme s'il n'avait jamais été vivant. Les gens furent frappés d'effroi et de terreur, puis ils se rassurèrent. Quant au cheval, il prit sa course. On ne savait d'où il était venu, ni où il était allé; on s'accordait à dire que c'était l'œuvre de Dieu, miséricordieux et bon, qui avait donné aux hommes la vie par la mort de Yazdedjerd le détestable, le mauvais. Yazdedjerd avait alors régné vingt et un ans.

CONSEIL CONSTITUÉ APRÈS LA MORT DU MAUVAIS POUR L'ÉLECTION D'UN ROI. LE POUVOIR DEMEURE À BAHRÂM.

Après la mort de Yazdedjerd dans le Djordjân, les hauts dignitaires et les grands retournèrent à Madâïn et délibérèrent pour choisir

فيمن يملّكونه وقالوا قد كفانا الله بحسن صنعه وجميل لطفه بائقة شرّ الملوك واظلمهم وليس الرأى ان نملّك[1] احدًا من ولده الجارين فى طرقه[2] لا سيّما بهرام فانّه مع شبهه لا شكّ بوالده متخلّق بأخلاق العرب فى الجفوة والقسوة فتعالوا نختر رجلاً يجمع بين المعرفة والحنكة والرأفة والرحمة ونملّكه علينا فتطابقوا على ذلك وكاتبوا الملوك والمرازبة فى الاقبال اليهم والالتقآء معهم على الشورى[3] فبادروا الى المجمع وتشاوروا وتناظروا حتّى وقع اتّفاقهم على رجل من آل ساسان يقال له خسرة فبايعوه من غير مشاورة بهرام فيه فامتعض بهرام وامتعض له المنذر ومن معه من[4] العرب وزحفوا فى عشرة آلاف مدجّج[5] حتّى اناخوا بظاهر

[1] C نملّك. — [2] M طرمه. — [3] C الشعورى. — [4] Manque dans C. — [5] C مدجّج.

un roi. Ils dirent : « Dieu, par sa bonté et sa grâce, nous a délivrés du régime néfaste du plus mauvais et du plus tyrannique des rois. Nous ne devons donner le pouvoir à aucun de ses fils, qui marchent dans ses traces; il faut exclure surtout Bahrâm qui, outre qu'il ressemble, sans aucun doute, à son père, a pris les manières rudes et grossières des Arabes. Choisissons donc un homme réunissant en lui la capacité et l'expérience, la bonté et la clémence, et faisons-en notre roi. » Ils tombèrent d'accord d'agir ainsi et adressèrent des lettres aux rois vassaux et aux marzebân, les appelant à venir et à se réunir avec eux pour l'élection du roi. Tous s'empressèrent de se rendre à cette assemblée, délibérèrent et discutèrent, et leurs suffrages se fixèrent enfin sur un homme de la famille de Sâsân, nommé Khosra. Ils lui prêtèrent le serment d'hommage, sans avoir pris l'avis de Bahrâm à son sujet.

Bahrâm fut fort mécontent, ainsi que Mondhir et ses Arabes qui prirent fait et cause pour lui et se mirent en marche avec dix mille guerriers complètement armés. Arrivés sous les murs de Madâïn, ils

المدائن وراسلوا اصحاب الشورى فى التقريع والتوبيخ على عدولهم بالامر عن احقّ الناس به بهرام فاجابوهم بالتواعد للاجتماع ثمّ اجتمعوا فقال لهم بهرام بعد مفاوضات ومناظرات جرت بينهم اعلموا يا قوم انّى لا اترك حقّى ولا ادع الملك لغيرى فان سلّمتم الىّ الارض[1] الآن طائعين شكرتكم وعدلت فيكم واحسنت بكم وعرفت لكم حقوقكم وكفيتكم ما تخافونه من اقتدآئى بوالدى فى سوء السيرة ومدّ يد الظلم وان خالفتمونى واصررتم على دفع حقّى الى غيرى اريتكم الكواكب ظُهرًا وملكتكم كرهًا وجازيت كلًّا منكم على[2] استخفافه ايّاى واعراضه عنّى فقالوا نفترق[3] اليوم على موعد فى الاجتماع غدًا ورجع بهرام

[1] C سلّموه الى الارض ; M سلّمتن الىّ الآن. [2] Mss. عن. [3] M نفترى.

y établirent leur camp et envoyèrent des messages aux membres du conseil d'élection, leur reprochant sévèrement d'avoir refusé le pouvoir à celui qui y avait le plus de droits, c'est-à-dire à Bahrâm. Ces personnages leur répondirent en proposant une entrevue. On se réunit et, après de longues conversations et discussions, Bahrâm leur parla ainsi : « Sachez que je n'abandonnerai pas mon droit et ne laisserai pas le pouvoir à un autre. Si, à présent, vous me remettez le pays volontairement, je vous témoignerai ma gratitude, je vous traiterai avec équité et bienveillance, je vous reconnaîtrai vos droits et vous délivrerai de la crainte que vous nourrissez de me voir imiter le mauvais gouvernement et la tyrannie de mon père. Mais, si vous vous déclarez contre moi et si vous persistez à donner à un autre ce qui me revient légitimement, je vous ferai voir les étoiles en plein midi, je vous aurai de force et traiterai chacun de vous comme il l'aura mérité, pour m'avoir méprisé et pour m'avoir repoussé. » Ils répondirent : « Séparons-nous aujourd'hui, en prenant rendez-vous pour demain. » Bahrâm et Mondhir retournèrent au camp. Les

والمنذر الى المعسكر وخلص اصحاب الشورى نجيًّا وتشاوروا كثيرًا فمال بعضهم الى بهرام وبعضهم الى خسرة وبعضهم الى غيرهما وكثر الخلاف بينهم ثمّ اجتمعوا من الغد وسكت بهرام حتّى اطالوا الكلام ثمّ تكلّم فقال انّ الملك انّما يُستحقّ بشَرَفى الانتساب والاكتساب وقد علمتم انّى اشرف نسبًا ممّن تميلون اليه واحسن ادبًا[1] واكثر مناقب منه فان كنتم فى شكّ من فضلى عليه فضعوا تاج الملك بين اسدين ضاريين[2] فاينا احذه فهو احقّ بالملك ثمّ اذا اخذته وغلبت عليه فبايعونى وملّكونى ثمّ جرّبونى وتأمّلوا سيرتى فان كانت مرضيّة والّا فلكم عهد الله علىّ فى ان اخلع نفسى واكون كاحدكم ابايع من بايعتم

(1) M واوحسن اربا. — (2) Mss. صاربين.

membres du conseil délibérèrent entre eux et discutèrent pendant longtemps. Les uns étaient pour Bahrâm, d'autres pour Khosra, d'autres encore pour un troisième, et leur dissentiment augmenta.

Quand ils furent réunis le lendemain, Bahrâm, après les avoir laissé parler longuement en gardant le silence, prit la parole et dit : «On n'a droit au pouvoir souverain que par deux supériorités : la naissance et le mérite. Or vous savez que je suis plus noble de naissance que celui vers lequel vont vos préférences, que mon éducation est meilleure que la sienne et que j'ai plus de valeur que lui. Mais si vous doutez de ma supériorité sur lui, placez la couronne royale entre deux lions féroces, et celui de nous deux qui la prendra aura droit à la royauté. Si c'est moi qui la prends et qui sors vainqueur, alors prêtez-moi le serment d'hommage et proclamez-moi roi; mettez-moi ensuite à l'épreuve et observez ma conduite : si vous en êtes satisfaits, tant mieux; sinon, je prends envers vous l'engagement, je le jure par Dieu, d'abdiquer; je serai comme l'un de vous, prêterai le serment d'hommage à qui vous l'aurez prêté et me soumettrai à celui à qui vous vous serez soumis!»

واشابع من شابعهم فتراضوا بذلك واحضروا اسدين ضاريين[1] جائعين ووضعوا التاج بينهما فقال بهرام لخسرة اتينا يتقدّم فقال انت فشمّر بهرام ومشى اليهما فثار اليه احدهما فضربه بالعمود حتّى انهزم عنه وثار اليه الآخر فضربه بالسيف ضربةً ابانت رأسه[2] واخذ التاج فعقده على رأسه وارتفعت النعرة من اصحابه فكان اوّل من بايعه خسرة المخلوع ثمّ المنذر وابنه النعمان ثمّ سائر المرازبة والأركان وعمّ السرور به الناس كافّة والعرب خاصّة لانّه ربيبهم والناشئ بين اظهرهم والمتعصّب لهم

[1] Mss ضاريمن. — [2] Manque dans C

La proposition de Bahrâm ayant été agréée, on fit venir deux lions féroces et affamés et on plaça la couronne entre eux. Bahrâm dit à Khosra : « Qui de nous deux ira le premier? — Toi, » répondit Khosra. Alors Bahrâm alla hardiment vers les lions. Assailli par l'un d'eux, il le frappa avec la massue, et le fauve s'enfuit loin de lui. L'autre l'ayant assailli à son tour, il lui asséna un coup de sabre qui le décapita. Puis, ayant pris la couronne, il la posa sur sa tête. Un grognement de satisfaction s'éleva des rangs de ses compagnons. Le premier qui lui prêta le serment d'hommage fut Khosra, celui qui venait d'être dépossédé de la royauté, puis Mondhir et son fils Noʿmân, ensuite les autres marzebân et les principaux dignitaires. La joie était générale parmi les gens, en particulier parmi les Arabes, parce que Bahrâm était leur nourrisson, qu'il avait grandi parmi eux et qu'il était leur ami.

ملك بهرام بن يزدجرد وهو بهرام جور

لمّا تمّت البيعة لبهرام جلس للناس واعتصب بالتاج واحتفّ به الاعيان من العظمآء والمرازبة ووجوه الرعيّة ودعوا له بمثل ما كانوا يدعون لمثله وافتتحوا الكلام فى الثنآء عليه فقال دعونى اليوم من مدحكم حتّى استحقّه منكم بحسن السيرة فيكم فقالوا[1] ايّها الملك قد كُفِينا[2] وكفانا بما رأينا منك واختبرنا من فضلك شاهدًا على استحقاقك كلّ مدح وثنآء فالحمد لله الّذى منّ علينا بك[3] ولم يحرمنا الاستظلال بظلّك والاقتباس من نور ملكك ثمّ انّه افتتح امر ملكه

(1) M فقال. — (2) Manque dans C. — (3) Manque dans M.

RÈGNE DE BAHRÂM OU BAHRÂM-DJOÛR, FILS DE YAZDEDJERD.

Lorsque tous eurent prêté le serment d'hommage à Bahrâm, celui-ci tint une audience publique. Il ceignit la couronne au milieu des grands, c'est-à-dire les hauts dignitaires, les marzebân et les chefs du peuple, qui l'acclamèrent de leurs vœux, comme ils avaient coutume d'en adresser à un nouveau roi, et commencèrent par faire son éloge. Bahrâm dit : « Épargnez-moi aujourd'hui vos louanges; attendez que je les mérite de vous par ma bonne conduite envers vous. » Ils répliquèrent : « Nous n'avons pas besoin d'attendre, ô roi. Ce que nous avons vu de toi et ta prééminence que nous connaissons par le fait prouvent suffisamment que tu mérites toute louange et tout éloge. Loué soit Dieu qui nous a donné un roi tel que toi et qui ne nous a pas privés de l'avantage de vivre sous l'ombre de ta protection et de recevoir pour nous guider la lumière de ton règne ! » Bahrâm inaugura ensuite son gouvernement par des actes

بالعدل والاحسان وحفّف عن الرعيّة وقضى حقوق الاكابر والاصاغر
وكاتب ملوك الاوساط والاطراف بالاوامر فاجابوه بالسمع والطاعة ورفع
من المنذر وابنه النعمان واختصّهما وخلع عليهما واعطاهما صنوف
الاموال وملّك المنذر ما بين الحيرة[1] الى الحجاز فكان ذلك اوّل ريح هبّت
للعرب وعنوان اقبالها[2] وكان بهرام منقطع النظير فى الملوك جامعًا[3]
للآداب فصيحًا باللغات فكان يتكلّم فى يوم الحفل والاحتشاد بالعربيّة
وفى يوم العرض والاعطآء بالفارسيّة وفى مجلس العامّة بالدريّة[4] وعند
الضرب بالصوالجة بالفهلويّة وفى الحرب بالتركيّة وفى الصيد بالزابليّة
وفى الفقه بالعبريّة وفى الطبّ بالهنديّة وفى النجوم[5] بالروميّة وفى

[1] M الحتى. — [2] M امبالها. — [3] M حاثعًا — [4] C بالدررته — [5] C الحوم.

de justice et de bonté. Il diminua l'impôt du peuple et s'acquitta envers tous, grands et petits, de ce qui leur était dû. Il adressa ses ordres aux rois vassaux de toutes les provinces, de près et de loin, et ceux-ci lui répondirent par des déclarations de soumission et d'obéissance. Il éleva à un plus haut rang Mondhir et son fils No'mân, en fit ses amis intimes, leur conféra des robes d'honneur, leur donna des richesses de toute sorte et nomma Mondhir roi de la région comprise entre Ḥîra et le Ḥidjâz. Ce fut là le commencement de la fortune qui venait aux Arabes et le premier indice de leur puissance.

Bahrâm était unique parmi les rois; il possédait de vastes connaissances et le talent de parler facilement les langues. Les jours de cérémonie et d'assemblée, il parlait arabe; il parlait persan les jours des revues des troupes et des distributions de la solde; l'idiome derî, aux audiences publiques; pehlevi, en jouant au jeu de paume; turc, pendant le combat, et l'idiome de Zâboulistân à la chasse; en traitant des matières de droit, il se servait de l'hébreu; pour les questions de médecine, de l'indien; pour l'astronomie, du grec; étant sur un

السفينة بالنبطيّة ومع النسآء بالهرويّة وحكى ابن [1] خرداذبه قال روى الهيثم بن عدىّ ان حمّادًا الراوية روى عن سماك بن حرب ان سوّار بن زيد بن عدىّ بن زيد راوية الحيرة روى لبهرام جور [2]

لَقَدْ عَلِمَ ٱلْأَنَامُ بِكُلِّ [3] أَرْضٍ ... بِأَنَّهُمُ قَدِ ٱمْسَوْا لِى عَبِيدَا [4]
مَلَكْتُ مُلُوكَهُمْ وَقَتَلْتُ مِنْهُمْ ... عَزِيزَهُمُ ٱلْمُسَوَّدَ وَٱلْمَسُودَا
وَكُنْتُ إِذَا تَنَاوَشَ مَلْكُ أَرْضٍ ... عَبَأْتُ لَهُ ٱلْكَتَائِبَ [5] وَٱلْجُنُودَا
فَيُعْطِينِى ٱلْمَقَادَةَ أَوْ أُوَاقِ ... بِهِ يَشْكُو ٱلسَّلَاسِلَ وَٱلْقُيُودَا

وروى له قوم يوم خاقان

أَقُولُ لَهُ لَمَّا فَضَضْتُ [6] جُنُودَهُ ... كَأَنَّكَ لَمْ تَسْمَعْ بِصَوْلَاتِ بَهْرَامِ

1) Mss. بن. — 2) M سوار بن عدى بن زند بن روابه الحيّن روى لبهرم جرب. — 3) M لكلّ. — 4) C الى عيدا. — 5) C عناب ; M عيان له الكاتب. — 6) C افصض.

navire, il parlait en nabatéen, et avec les femmes dans l'idiome de Hérat.

Ibn Khordâdhbeh rapporte, d'après Haïtham, fils de 'Adî : « Le *râwiya* Ḥammâd a raconté d'après Simâk, fils de Ḥarb, que le *râwiya* de Ḥîra, Sauwâr, fils de Zaïd, fils de 'Adî, fils de Zaïd, avait récité les vers suivants composés par Bahrâm-Djoûr :

Les créatures de toute la terre savent qu'elles sont devenues mes esclaves.
J'ai soumis à mon pouvoir leurs rois, j'ai tué leurs maîtres et leurs sujets.
Et quand le roi d'un pays me bravait, j'armais contre lui des bataillons et des armées;
Alors il était obligé de faire sa soumission, ou je le ramenais avec moi et il se lamentait de ses chaînes et de ses entraves.

On cite encore de lui les vers qu'il a composés à l'occasion du combat qu'il livra au Khâqân :

Je lui disais, lorsque j'eus taillé en pièces ses armées : Tu ne me parais pas avoir entendu parler des exploits de Bahrâm.

وَأَنِّىَ حَامِى مُلْكِ فَارِسَ كُلِّهَا   وَمَا خَيْرُ مُلْكٍ لَا يَكُونُ لَهُ حَامِى

قال ابن حرداذبه فامّا الّذى يرويه اصحابنا له فقوله[1]

منم آن شير شله[2] [و]منم آن ببر يله   منم آن بهرام كُور [و]منم آن بو جبله[3]

ايقاع بهرام بخاقان ملك الترك[4]

لمّا استقرّ الملك ببهرام ورتّب الاعمال ونفض[5] الاشغال اشتغل بمجالس[6] الانس والخلوة بالنسآء واجاب داعى الشباب وجمع بين سكرى الملك والشراب فرُفع اليه انّ الرعيّة يقولون ليس للملك شغل غير الشرب[7] والاكباب على العزف والقصف فوقّع هى من آئين[8] الملوك عند

[1] Mss. موله. — [2] M رله. — [3] M ajoute : نام من بهرام كور كنيم بو جبله (ce qui est une variante du second hémistiche). — [4] Cette rubrique manque dans M. — [5] C وبعض. [6] M واشتغل بمجالس. — [7] M الشراب. — [8] M ابنن.

Et que je suis le défenseur de tout l'empire des Perses! Malheur à un empire qui n'a pas de défenseur!

Ibn Khordâdhbeh ajoute : « Quant aux poésies que citent de lui nos compatriotes, en voici un vers :

Je suis ce lion sanguinaire et je suis ce tigre furieux. Je suis ce Bahrâm Gôr et je suis celui qui est surnommé *Boû Djabala!*

BAHRÂM TOMBE SUR LE KHÂQÂN, ROI DES TURCS.

Lorsque Bahrâm fut solidement établi au pouvoir, qu'il eut distribué les gouvernements et qu'il se fut débarrassé de toutes les affaires, il se livra entièrement aux plaisirs des réunions intimes et de la compagnie des femmes, s'abandonna aux passions de la jeunesse et cumula l'ivresse du pouvoir et celle du vin. On lui présenta un rapport touchant les propos du peuple qui disait que le roi ne songeait qu'à boire et à se plonger dans les plaisirs et les orgies. Il inscrivit sur la

سكون الدهمآء وخصب الرعايا وبلغ خاقان ملك الترك انّ بهرام لا يعرف الصحو ولا يفارق اللهو فطمع فيه واقبل فى مائة الف حتّى عبر جيحون فتعاظم اعيان ايران شهر ذلك وهالهم واحال احوالهم واخبروا به بهرام وكان خبيرًا وطاولوه الكلام واشاروا عليه بمعاجلة *الخطب ومعالجة[1] ما عرض من المرض للملك فلم يزد على ان قال عادة الله لدينا جميلة وثقتنا به قويّة ولم يُقلِع عن[2] الجرى فى ميادين[3] التنعّم واستمرّ على غلوآئه فى التصيّد[4] والتلذّذ ثمّ نهض الى آذربيجان ليتنسّك فى بيت النار بها ويتوجّه منها الى ارمينية للتصيّد فى آجامها واستخلف اخاه نرسى على الملك واستصحب نفرًا من الاعيان

(1) Ces mots manquent dans M. — (2) Mss. من. — (3) C دين. — (4) Mss. التصدّد.

requête cette note : « C'est là la coutume des rois, lorsque la paix règne et que les sujets vivent dans l'abondance. »

Le Khâqân des Turcs, ayant appris que Bahrâm ne sortait jamais de l'ivresse et s'adonnait sans cesse aux divertissements, espéra pouvoir le vaincre. Il s'avança avec cent mille hommes vers le Djaiḥoûn et traversa le fleuve. Cet événement parut très grave aux grands de l'Îrânschahr, qui en étaient effrayés et bouleversés. Ils en informèrent Bahrâm, qui lui-même ne l'ignorait pas, lui parlèrent longuement et lui conseillèrent de prendre des promptes mesures contre le danger, et de porter remède au mal qui venait d'atteindre l'empire. Bahrâm se borna à répondre : « La faveur de Dieu ne nous fait jamais défaut et nous avons entière confiance en lui. » Il ne renonça pas à se donner carrière dans les arènes du plaisir et continua à se livrer avec excès à la chasse et à la vie joyeuse. Puis il partit pour l'Âdharbaïdjân pour y faire ses dévotions dans le temple du Feu et pour se rendre ensuite en Arménie, afin d'y chasser dans les bocages. Il laissa comme son lieutenant, chargé du gouvernement, son frère Narsî, et emmena

وجريدة من نُخَب[1] الفرسان فصرف الناس الامر فى نهضته الى هربه من عدوّه واسلامه بلاد ملكه وتوامروا فى مراسلة خاقان واستكفاف شرّه[2] بمال عظيم يسدّون به فمه ففعلوا وضمنوا له المال فاجابهم خاقان[3] الى ملتمسهم ونلوم بمرو على انتظار ما يصل من جهتهم وتلبّث وتورّع[4] وفرّق جيوشه وارسل فى المراعى دوابّه وعاد الى بهرام بعض جواسيسه فاخبره بالقصّة فسار[5] فى اصحابه الى جرجان ومنها الى نسا واغذّ السير الى مرو وخاقان قارٌّ وادع غافل فبيّته فى معسكره واتى على معظم جيشه ثمّ قتله بيده وغنم كُراعه واسلحته ونساءه وبلاده وولّاها اصحابه وعاد الى آذربيجان ومعه راس خاقان وناجه وامواله فامر

(1) M نحب. — (2) M شعره. — (3) M حان. — (4) C وبودّع. — (5) M فساروا.

avec lui un certain nombre de personnes d'entre les grands et un corps des meilleurs cavaliers. Les gens prenaient son départ pour une fuite; ils croyaient qu'il fuyait l'ennemi et qu'il abandonnait son pays. Ils résolurent de négocier avec le Khâqân et de chercher à prévenir ses hostilités en le satisfaisant par une grande somme d'argent. Ils exécutèrent ce projet et s'engagèrent à lui payer cette somme. Le Khâqân consentit à leur demande et s'arrêta à Marw pour attendre ce qu'il devait recevoir d'eux; il y demeura, s'abstenant de ravager le pays, dispersa ses troupes et envoya ses chevaux au paturage.

L'un des espions expédiés par Bahrâm étant revenu auprès de lui et lui ayant rendu compte de l'état des choses, Bahrâm se rendit avec ses compagnons au Djordjân, de là à Nasâ et marcha rapidement sur Marw, où le Khâqân demeurait immobile et dans une parfaite quiétude. Il le surprit pendant la nuit dans son camp, fit périr la plus grande partie de son armée, le tua de sa propre main, s'empara de ses chevaux, de ses armes et de ses femmes, et prit possession de son pays, qu'il fit gouverner par ses propres officiers. Puis il retourna dans l'Âdharbaïdjân, emportant avec lui la tête, la couronne et les

بتعليق التاج من بيت النار والزم خاتون سيّدة نسآء خاقان وجواريها خدمة بيت(1) النار وتكثير سواد سدنتها ثمّ تمّم المسير الى المدائن واستقرّ على سريره بها فاستبشر الاوليآء واخزل الاعدآء واتته الضرائب وتجافت عنه النوائب وجنح للسلم الّتى جنح(2) لها قيصر فهادنه ووافقه(3) على الفى الف دينار يؤدّيها كلّ سنة سوى(4) ما يخدم به من الالطاف والهدايا

خروجه الى ارض الهند

ثمّ انّه قضى حاجة فى نفسه وسار متنكّرًا الى ارض الهند فاظهر بها من آثار بأسه ونجدته(5) فى قتل السباع الضارية والفيلة الضارّة ما

(1) M ببيت. — (2) Mss. صلح. — (3) C ووافعه. — (4) C دسوى. — (5) M وبجدمه.

---

richesses du Khâqân. Il fit suspendre la couronne au temple du Feu et obligea la *khâtoûn*, la principale femme du Khâqân, avec ses esclaves de servir dans le temple et de faire partie de la troupe des gardiennes du Feu. Il continua ensuite sa route jusqu'à Madâïn, où il s'installa sur son trône. Ses amis furent dans la joie et ses ennemis tremblèrent, les tributs lui arrivèrent et les adversités s'éloignèrent. Il se montra disposé à la paix vers laquelle inclinait l'empereur et lui accorda une trêve en lui imposant de payer chaque année deux millions de dînârs, à part les présents qu'il offrirait à titre d'hommage.

BAHRÂM SE REND DANS L'INDE.

Bahrâm, ensuite, mettant à exécution un désir avec lequel il se portait, se rendit sous un déguisement dans l'Inde. Il y donna de telles preuves de son courage et de sa force, en tuant des bêtes féroces et des éléphants qui ravageaient la contrée, que sa renommée

شوق الملك شنكلت الى لقآئه فامر باستدعآئه وملأ عينَه من محاسنه وسأله عن حاله وقصّته فقال انا رجل من حاشية الملك بهرام تصرّفت من حدمته فيما قصر فيه اثرى عن الحدّ الّذى يُحمده ويرتضيه فعاد دلك بسخط منه احافنى على نفسى واحوجنى الى التغرّب ريثما تنطفئ مار غضبه على مثلى فقال له شنكلت ما ارى داك الّا سببًا لانسى بك واستضاءتى بنور سعادتك فابشر بما لك عندى من الحظوة والمكانة وتحكّم علىّ حكم الصبىّ على اهله ثمّ انّه نادمه وتصيّد معه ورأى من حسن آدابه ومعجزات افعاله ما ملك قلبه فاتّفق انّ عدوًّا لشنكلت من ملوك الهند حرج عليه وسار اليه حتّى قرب[1] منه متصدّيًا[2] لمحاربته ومغالبته على ملكه فقال له بهرام ان رأيت ان تولّيى

[1] Manque dans M. — [2] M متصيّدا

inspira au roi Schankalat l'envie de le voir. Il le fit appeler et fut charmé de ses perfections. Il le questionna sur sa situation présente et sur son passé. Bahrâm répondit : « Je fais partie de la cour du roi Bahrâm. J'ai rempli dans son service une charge dans laquelle je n'ai pas su obtenir tout à fait son approbation et le contenter, ce qui me valut son déplaisir. Cette disgrâce me fit craindre pour ma vie et me força de m'expatrier, en attendant que sa colère contre ma pauvre personne soit apaisée. » Schankalat lui dit : « Voilà pour moi une occasion favorable pour faire de toi mon ami et pour profiter de ton éclatante fortune. Apprends donc que tu jouiras de ma faveur et que tu auras une haute situation. Traite-moi comme l'enfant traite ses parents. » Il en fit son convive et son compagnon de chasse. Les talents et les merveilleux exploits qu'il vit de lui le ravirent.

Il advint qu'un ennemi de Schankalat d'entre les rois de l'Inde prit les armes contre lui et arriva à ses frontières, résolu de lui livrer bataille et de lui enlever son royaume. Bahrâm dit à Schankalat :

محاربته لاكفيك امره فعلت فقال ان نشطت غير مأمور لان تنوب منابى لم اشك مع سعادة جَدّك فى انجاحك وعظمت علىّ منّتك فتجهّز[1] بهرام وبرز فى جنود الهند واقبل ذلك الملك متطاولاً بقوّته مدلًّا بشدّة شوكته فلمّا ترآءت الفئتان قال بهرام لاصحابه احرسوا[2] ظهرى ثمّ انظروا علىّ واثرى فيما امامى ففعلوا وحمل بهرام على عسكر العدوّ حملة كرّتهم وهدّتهم ورضّتهم وفضّتهم[3] ثمّ طفق يأتى الرجل منهم فيختطف رأسه بسيفه او يقدّه بنصفين او يحمله عن سرجه فيضرب به الارض ويوطئه دابّته فيقضى عليه ويرمى المستلئم منهم حتّى يمرق سهمه فيرتزّ فى الارض ويتناول رؤوس الرجلين بيمينه وشماله فينطح

(1) M فتحيّر. — (2) C اخرسوا. — (3) Manque dans C.

« Veux-tu me charger de le combattre, afin que je te débarrasse de lui? » Schankalat répondit : « Si tu t'offres avec tant d'empressement et volontairement à me remplacer, je ne doute pas, étant donnée aussi ton heureuse fortune, de ton succès, et grande sera mon obligation envers toi. » Bahrâm fit ses préparatifs et se mit en marche avec les troupes indiennes, tandis que le roi ennemi s'approcha, fier de sa puissance et plein de confiance en la force de ses armes. Quand les deux armées furent en présence l'une de l'autre, Bahrâm dit à ses hommes : « Protégez mes derrières, et regardez les prouesses que j'accomplirai sur mes devants. » Les Indiens firent ce qu'il ordonnait. Alors Bahrâm exécuta sur l'armée ennemie une charge qui ébranla, abattit, brisa et dispersa les troupes. Puis, se mettant à attaquer leurs guerriers, il tranchait la tête à un homme avec son sabre ou le fendait en deux, ou, l'enlevant de la selle, le jetait à terre, le faisait piétiner par son cheval et le tuait; contre un homme portant une cuirasse, il lançait une flèche qui transperçait le corps de part en part et s'arrêtait dans le sol; saisissant deux hommes par leur tête, l'un de sa main droite et l'autre de sa main gauche, il frappait ces têtes

احدهما بالاخر حتّى تنتثر ادمغتهما ويأتى الفيل فيضرب خرطومه بالسيف حتّى يصطلمه ويستنزل مَن عليه فيكبّه [1] فلمّا اشرف جيش العدوّ على الهلاك نكصوا على اعقابهم وولّوا مرعوبين منهزمين لا يلوون على احد واقتفى اصحاب بهرام آثارهم فاكثروا القتل منهم وغنموا ما معهم وكان شنكلت واقفًا على تلّ يشاهد ما يجرى فلمّا انقلب بهرام بذلك الفتح العظيم والنجح الجسيم [2] ترجّل له شنكلت ودعا له واثنى [3] عليه وجزاه الخير وحكّمه فى مُلكه ومِلكه واخذه معه الى منزله فنادمه ولاطفه فلمّا دبّ [4] المدام فى بهرام انتسب [5] له فقام شنكلت وواصل السجدات [6] له وعفّر بين يديه وجهه ومثل بين يديه فاجلسه بهرام وقال له حسنًا وخطب اليه ابنة له من ابنة فغفور

(1) Mss. فيصطلمه . . . نكبّه — (2) M السلم. — (3) M دعى له واثنوا — (4) C رب. — (5) M انتسب. — (6) C المسجدات.

l'une contre l'autre, de telle sorte que leurs cerveaux jaillissaient et se répandaient; attaquant un éléphant, il lui labourait la trompe avec le sabre et la tranchait, délogeait ceux qui le montaient et le faisait tomber à terre. Les troupes ennemies, se voyant près de périr, abandonnèrent la partie et s'enfuirent en proie à la panique, sans regarder en arrière. Les gens de Bahrâm les poursuivirent, en tuèrent un grand nombre et les dépouillèrent.

Schankalat se tenait sur une hauteur, d'où il voyait ce qui se passait. Quand Bahrâm revint avec cette grande victoire et ce gros succès, le roi mit pied à terre devant lui, fit des vœux pour lui, le félicita, le remercia, mit à sa disposition son pouvoir et ses biens et le ramena avec lui en son palais; il but avec lui et le combla de gracieusetés. Lorsque Bahrâm fut sous l'influence du vin, il lui fit connaître son nom. Schankalat se leva, ne cessa de se prosterner, baisa la terre et se tint debout devant lui. Bahrâm l'invita à s'asseoir, lui adressa de bonnes paroles et lui demanda en mariage une fille qui lui était née

فزوّجه بها وجعل الديبل[1] ومكران وما يليهما برسم خدمته والتزم له الضريبة عن سائر بلاده واهدى اليه من الذهب والفضّة والاسلحة والفيلة والطيب والعاج وجلود النمور ما يفوت العدّ وجهّز الابنة باموال مفتنة ثمّ انّ بهرام توجّه تلقآء ايران شهر باقوى[2] يد وابسطها[3] واسرّ نفس وانشطها وشيّعه شنكلت فلمّا بلغ نهاية المشيّع ودّعه وانصرف

ما جرى[4] عليه امره بعد منصرفه

لمّا عاود بهرام مستقرّ ملكه بالمدائن والجدّ مساعده والسعد محالفه[5] والدنيا تحت امره والدهر طوع يده عاد لعادته فى اجتنآء ثمار

(1) M الدبيل. — (2) Mss. ما فوى. — (3) C واسطها. (4) C اجرى. — (5) Mss. مخالفه.

de la fille du Faghfoûr. Schankalat la lui donna pour femme, fit passer sous sa domination Daïbol et Mokrân et les contrées adjacentes, s'engagea à lui payer tribut pour ses autres provinces, lui donna de l'or, de l'argent, des armes, des éléphants, des parfums, de l'ivoire et des peaux de panthères en quantités innombrables, et constitua à sa fille un équipage d'une richesse prodigieuse. Bahrâm partit ensuite pour l'Îrânschahr, puissant et généreux, joyeux et plein d'entrain. Schankalat, l'ayant accompagné aussi loin qu'on pouvait le faire, prit congé de lui et s'en retourna.

GOUVERNEMENT DE BAHRÂM APRÈS SON RETOUR.

Lorsque Bahrâm fut de nouveau installé dans sa résidence à Madâïn, le bonheur étant son fidèle assistant et la fortune son alliée, l'univers soumis à ses lois et le siècle acceptant sa domination, il recommença à cueillir les fruits des plaisirs et à prendre les prémices

المستّرات[1] وافتراع ابكار اللذّات وعمّ وخصّ المرازبة والاعيان بالعطايا
والخلع والولايات والاقطاعات وسوّغ الرعايا خراج سبع سنين واحبّ لهم
ما احبّ لنفسه فامرهم بالاقبال على الشرب وتزجية الايّام باللهو وقال مَن
كان منكم قاصر الحال عن اعطآء العزف[2] والقصف حقّهما فعليّ
النظر[3] بما يفرّغه لشأنه ويُعينه على اطابة عيشه وتنعيم اوقاته وعليه
رفض الحشمة فى مسألتى واحسان الظنّ بجودى وشفقتى ففرغ الناس
لملاهيهم وملاذّهم واشتغلوا بخلع العذار فى معاقرة العُقار والتنقّل
بتفّاح الخدود ورمّان النهود[4] وسماع[5] الاغانىّ ومصافحة الامانىّ على
سُرُر الامن وفُرُش اليمن وفى لباس الدعة والسعة حتّى خلت الاسواق

(1) M المصرّاب. (2) M العرق. (3) M المنطر. (4) C النهوص. (5) M وسموع

des jouissances. Il accorda à tous les marzebân et à tous les grands, en distinguant particulièrement certains d'entre eux, des allocations, des robes d'honneur, des gouvernements et des fiefs et fit remise au peuple de l'impôt de sept années.

Voulant pour ses sujets ce qu'il voulait pour lui-même, Bahrâm leur commanda de se livrer au plaisir de boire du vin et de passer leur temps à se divertir. Il dit : « Si quelqu'un d'entre vous n'est pas en état de subvenir aux dépenses des festins et des divertissements, mon devoir est de lui procurer les moyens qui lui créent des loisirs et lui permettent de mener une vie agréable et d'embellir ses jours, tandis que lui-même devra mettre de côté toute fausse honte en m'adressant ses demandes et en comptant sur ma générosité et ma bonté. » En conséquence, les gens s'abandonnaient entièrement à leurs réjouissances et à leurs plaisirs, se livraient sans contrainte aux douceurs du vin, tout en folâtrant avec les joues des belles et les seins des vierges, et passaient leur temps à écouter des chansons et à satisfaire leurs désirs, dans une parfaite quiétude et une tranquille félicité

وغاب الصنّاع وتبطّل الزرّاع وبطلت المصالح[1] والعمارات وانقطع الجلب والتجارات فحينئذ امر بهرام فنودى فى الناس الا عودوا الى مكاسبكم وأقبِلوا على معايشكم من لدن تنفّس الصبح الى زوال الشمس ثمّ اشتغلوا بمجالس الانس لتكونوا كلّ يوم جامعين بين الكسب والشرب وبين السعى والرعى فامتثلوا الامر حتّى عادت الامور الى سنن الصواب واعتدلت بعد الالتوآء والاضطراب ثمّ انّ بهرام مرّ[2] فى عشيّة يوم عند رجوعه من متصيّده بقوم من السُوقة يشربون على خضرة الزرع وصفرة الشمس فانكر عليهم الاخلال[3] بالسماع الّذى هو رَوْح الارواح فقالوا ايّها الملك قد طلبنا اليوم مطربًا بمائة درهم فعزّ

(1) M المصانع. — (2) Manque dans M. — (3) M بالاخلال.

---

et dans l'aisance et le bien-être. Il s'ensuivit que les marchés demeuraient vides, qu'on ne trouvait plus d'artisans, que les laboureurs abandonnaient le travail, que les cultures périssaient et que le commerce et les transactions cessaient. Bahrâm fit alors proclamer parmi les populations : « Allons, retournez à vos professions et occupez-vous à gagner votre vie depuis le lever de l'aurore jusqu'à midi, et livrez-vous ensuite au plaisir de boire en société, de façon à mener de front, chaque jour, le devoir d'acquérir les moyens d'existence et le plaisir de boire, le labeur et la jouissance! » On se conforma à ce commandement, de sorte que les choses rentrèrent dans l'ordre accoutumé et reprirent un cours régulier après la confusion et le désarroi.

Un soir, Bahrâm, en revenant de son parc de chasse, passa près d'un groupe de gens du peuple qui buvaient du vin sur l'herbe au coucher du soleil. Il les blâma de se priver de la musique qui charme les esprits. « Sire, dirent-ils, nous avons cherché aujourd'hui un musicien, en offrant cent dirhems, sans pouvoir en trouver. » Bahrâm

واعوز فقال بهرام سننظر[1] لكم ثمّ امر بمكاتبة شنكلت الهندىّ فى انفاد اربعة آلاف من حذّاق المطربين واعيان المسمعين[2] الى حضرته ففعل ففرّقهم بهرام فى ممالكه وامر الرعايا[3] باستخدامهم والاستمتاع بهم[4] وقضاء حقوقهم فمن نسلهم هؤلآء اللوريّون السودان الّذين لهم تخصص بالنفخ فى المزامير ونقر العيدان

ذكر آخر امر بهرام جور

مضت[5] من ملكه ثلاث وعشرون سنة وكانّها من طيبها وقصرها ساعات مسروقة من الدهر مختلسة من ايدى الحوادث مقصورة على غفلات العيش ولحظات الانس فذكر الطبرى انّه سار الى ماه الكوفة

(1) M سننظر. — (2) M المسمعين . الحداق. (3) M الراعيا. (4) Manque dans C. (5) M لمّا مضت.

---

dit : « Nous vous en procurerons. » Il fit écrire à Schankalat l'Indien pour demander qu'il envoyât à sa cour quatre mille des plus habiles musiciens et des meilleurs chanteurs. Schankalat les ayant envoyés, Bahrâm les dissémina dans ses provinces, ordonnant au peuple de les employer et de se faire divertir par eux en leur donnant une juste rétribution. C'est de ces hommes que descendent ces noirs Loûris dont la profession particulière est de jouer de la flûte et du luth.

FIN DU RÈGNE DE BAHRÂM-DJOÛR.

Après un règne de vingt-trois ans qui, à cause de leur charme et leur brièveté, paraissaient des heures fortunées prises sur le Temps, arrachées aux vicissitudes du Sort, uniquement consacrées à la vie sans soucis et aux instants de plaisir, Bahrâm, ainsi que rapporte Ṭabarî, se rendit à Mâh de Koûfa pour y chasser. Un jour, étant

للتصيّد بها فركب ذات يوم فشدّ على عير وامعن فى طلبه فارتطم
فى جبّ بعيد الغور فطاح فيه فسارت امّه فى الجموع الى رأس الجبّ
واستعملوا الفَعَلة والغاصة فى نزف مآئه واخراج طينه وحمأته[1] حتّى
جمعوا منها آكامًا عظامًا ولم يقدروا على استنقاذ جثّة بهرام[2] ولمّا
صحّ اليأس منه عظمت المصيبة به على الناس فبلغت منهم ما لم تبلغه
فى احد من الملوك قبله واشتدّ جَزَعهم عليه واكبارهم[3] الرزيئة فيه
وتأسّفوا كثيرًا على نضارة ايّامه وطيب زمانه وحسن آثاره وشفقته على
رعيّته واقاموا له المنادب وادامو المناحات والمآتم[4] فى جميع[5] الممالك وقالوا
انّ اوّل ما نبدأ به من شكره ومجازاته عن بِرّه وجميل فعله حسن

(1) Manque dans C. — (2) M جثّته اى جثّة بهرام. — (3) M واكسارهم. — (4) Mss. المناحات والمأتم. — (5) M جمع.

monté à cheval, il courut après un âne sauvage et, le poursuivant à une grande distance, il tomba dans un puits très profond, s'y enfonça et disparut. Sa mère se transporta, avec des foules de gens, à l'orifice du puits; les puisatiers et les plongeurs travaillèrent à en épuiser l'eau et à déblayer l'argile et la vase, de telle sorte qu'ils en formèrent des hautes montagnes; mais ils ne réussirent pas à retirer le corps de Bahrâm. Lorsqu'il n'y avait plus aucun espoir de le retrouver, ce fut pour les gens une immense calamité, qui leur causa un chagrin comme ils n'en avaient éprouvé pour aucun de ses prédécesseurs; ils étaient désolés de sa mort et de la grande perte qu'ils avaient faite en lui. Ils regrettaient profondément son règne florissant et heureux, ses belles actions et sa bonté envers ses sujets. Ils célébrèrent pour lui, dans toutes les provinces, des lamentations et organisèrent des assemblées de deuil et de condoléance pendant longtemps. Et ils dirent : « La première marque de reconnaissance et de gratitude que nous allons lui témoigner pour sa bénignité et pour sa belle conduite, c'est de

الخلافة له فى عقبه وولده وابتذال الانفس فى خدمتهم وتعظيمهم وبذل الجهد فى بلوغ [1] رضاهم ومحبّتهم واقبلوا على تقبيل الارض بين يدى يزدجرد بن بهرام وفدّوه بانفسهم واولادهم واموالهم وحين قضوا عندده بعض اوطارهم من الضجيج بالبكآء والنشيج قالوا الحمد لله الّذى لمّا ارتجع اكرم العوارى بلغ [2] افضل الامانىّ ولمّا امتحن باعظم الاهوال تطوّل باشرف الابدال ثمّ انثالوا عليه فبايعوه وملّكوه

ملك يزدجرد بن بهرام

لمّا ملك يزدجرد بن بهرام دعا له الناس فقالوا بارك الله لك ايّها الملك

(1) Manque dans M. (2) M وبلغ.

lui donner de bons successeurs pris parmi ses descendants, de prodiguer notre vie à les servir et à les honorer et de faire tous nos efforts pour obtenir leur entière satisfaction et leur amitié. » En conséquence, ils allèrent se prosterner devant Yazdedjerd, fils de Bahrâm, et lui déclarèrent que leurs personnes, ainsi que leurs enfants et leurs biens étaient sa rançon. Après avoir, en sa présence, pendant quelques moments, manifesté hautement leur douleur par des pleurs et des sanglots, ils dirent : « Loué soit Dieu qui, ayant réclamé ce qu'il nous avait confié de plus précieux, nous fait obtenir ce que l'on peut désirer de plus excellent et, nous ayant éprouvés par la plus terrible des catastrophes, nous favorise par le plus noble remplaçant! » Ensuite, se pressant autour de lui, ils lui prêtèrent le serment d'hommage et le proclamèrent roi.

RÈGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRÂM.

Lorsque Yazdedjerd, fils de Bahrâm, eut pris le pouvoir, les gens l'acclamèrent de leurs vœux et dirent : « Que Dieu te bénisse, ô roi,

فيما حباك به من الملك وادام لك الخير والخيرة والسعادة والنعمة وعرّف رعيّتك من بركة ايّامك ما عرّفهم من بركة ايّام ابيك فانّهم لم يتعرّفوا فى ولاية احد من الملوك قبله من رخآء البال وحسن الحال وسعة الغنى وصفآء العيش وعموم النِعَم ما تعرّفوا فى ولايته وان كان كلّ مَن مضى منهم قد احسن السيرة فيهم وافضل وانعم عليهم ما خلا ملكًا واحدًا اصلح نجله ما افسد وسدّ ما ثلم واسا ما كلم فنسأل الله لتلك الارواح السلام والرحمة وجزاها الله عنّا افضل الجزآء وورّثك اعمارها كما ورّثك ارضها وديارها فردّ عليهم وقال استجاب الله دعآءكم وبدأ فى كلّ خير ونعمة بكم ثمّ قال انّا قد رأينا من حسن موالاتكم ابانا فى حياته وشكركم له بعد وفاته ما لا ننسى حقّه ولا نؤخّر المكافاة عليه

dans la royauté dont il t'a favorisé, qu'il t'accorde constamment tout bien et toute prospérité, tout bonheur et toute grâce! Qu'il rende pour tes sujets ton règne aussi prospère que celui de ton père! Car sous le gouvernement d'aucun de ses prédécesseurs ils n'ont connu, comme sous le sien, une telle aisance et tant de bien-être, une telle opulence, une existence si agréable et tant de contentement en général. Certes tous les rois précédents les avaient bien traités et comblés de bienfaits, excepté un seul; et c'est le fils qui a réparé le mal qu'avait fait le père, qui a restauré ce que celui-ci avait brisé et qui a fermé les plaies qu'il avait causées. Nous demandons à Dieu pour ces âmes le salut et la miséricorde. Qu'il veuille leur accorder pour nous la meilleure des récompenses! Et de même qu'il t'a donné l'héritage de leur pays et de leurs cités, qu'il te fasse hériter aussi des années de leur vie!» Yazdedjerd leur répondit : «Que Dieu exauce votre prière et donne à vous d'abord tout bien et toute grâce!» Puis il dit : «Nous avons vu l'attachement si sincère que vous avez témoigné à notre père pendant sa vie et votre si vive gratitude après sa mort; ces sentiments

وسترون من شفقتنا عليكم وعنايتنا باموركم ما يقرّ عيونكم ويحقّق[1] ظنونكم بمشيئة الله واذنه ثمّ انّه مكث حينًا من الدهر يقتفى اثر ابيه ويقتدى بمساعيه ويسير بسيرته فى لين الحجاب وقضاء الحاجات ثمّ استجدّ الانقباض عمّا كان يبتذل فيه من كثرة الاذن للرعيّة فعرض له بعض نصحائه بمشقّة ذلك عليهم فاعتبهم وعاد الى احسن ما عوّدهم ثمّ قال لهم انّه ليس ينبغى لكم[2] ان يحملكم ما رأيتم من تقريب ابينا ايّاكم وفرط بِرّه بكم على ان تروا ذلك حقًّا واجبًا على جميع من بعده وان اخلّ بعضهم بكلّ ما كان ابونا يوجبه لكم صرفتم ذلك منه الى الكبر والضيق[3] وخشونة الجانب فانّ طبائع الملوك مختلفة

[1] M ويحققون. [2] M لهم. [3] C وصيو.

vous ont créé des droits à notre reconnaissance que nous n'oublierons pas et dont nous ne tarderons pas à acquitter la dette. Vous aurez de notre sollicitude pour vous et du soin que nous prendrons de vos affaires des preuves dont vous serez contents et qui réaliseront vos espérances, par la volonté de Dieu et avec son agrément. »

Yazdedjerd, pendant un certain temps, marchait sur les traces de son père, se conformait à ses louables façons d'agir et suivait la même ligne de conduite, étant facilement accessible et faisant droit aux requêtes. Ensuite il commença à se départir de l'habitude de se prodiguer par de fréquentes audiences. Mais l'un de ses fidèles conseillers lui ayant représenté que cela causait de la peine à ses sujets, il leur donna satisfaction et revint à l'excellent système auquel il les avait accoutumés. Puis il leur dit : « Il ne faut pas que la familiarité avec laquelle vous avez été traités par notre père et l'excessive bonté qu'il vous a témoignée vous induisent à croire que cette manière d'agir est obligatoire pour tous ses successeurs, et que, si l'un d'eux manque à vous reconnaître tous les privilèges que notre père vous accordait, vous attribuiez cela à son orgueil, à sa parcimonie ou à sa dureté. Les

وارآءهم متباينة ولكلّ زمان رسم لا يوافق جميع الازمنة وليس على الملك عَتْب فى طول خلوته وانفراده بشأنه وامضآء اموره اذ[1] كان ذلك فى صلاح الرعيّة ونظام المملكة ومكايدة[2] العدوّ وحسم موادّ النوائب فقبلوا عذره[3] ورضوا بما رضيه ورأوا رأيه ثمّ انّه تقيّل اباه[4] فى العدل والسياسة والرأفة والعمارة وخالفه فى التصيّد والاكباب على الشرب امّا التصيّد فانّه رفضه بواحدة وتطيّر منه لما دها اباه من ولوعه به ومواظبته عليه واما الشرب فانّه اقتصد فيه ولم يستكثر منه لئلّا يشغله عن تدبير المملكة فكان يشرب فى الاسبوع مرّةً او مرّتين وكان اغلب الاحوال عليه مشاورة النصحاء والشدّة على الاعدآء وانجاز

[1] C اذا. [2] C ومكامده. — [3] M عدده. [4] C اتاه.

rois n'ont pas tous le même caractère et leurs idées diffèrent. Chaque temps a son usage qui ne convient pas à tous les temps. Le roi ne mérite pas des reproches s'il demeure le plus souvent inaccessible, s'isole et s'occupe de ses affaires; car c'est pour améliorer la condition du peuple, pour maintenir dans l'État le bon ordre, pour combiner la guerre contre l'ennemi et pour enrayer les calamités. » Les gens acceptèrent ses raisons, approuvèrent ses idées et adoptèrent son sage avis.

Yazdedjerd imitait son père en pratiquant la justice, en veillant à la bonne administration de l'État, en se montrant bienveillant et en rendant le pays florissant. Mais il ne suivait pas son exemple relativement à la chasse et à son goût pour le vin. En ce qui concerne la chasse, il l'abandonnait complètement, la considérant comme étant de mauvais augure, à cause de ce qui était arrivé à son père par le fait de s'y être livré avec passion et continuellement. Quant au vin, il en usait modérément et n'en buvait pas souvent, afin de n'être pas distrait du gouvernement de l'État; il se contentait de boire une ou deux fois par semaine. Il considérait comme son principal devoir de délibérer

الوعد والوعيد والرأفة بالرعيّة وحسن النظر للجند وكان له ابنان احدهما يسمّى هرمز والآخر فيروز فاخذا باطراف النجابة واستوفيا اقسام البراعة فلم ينصّ يزدجرد فى امر الملك بعده على احدهما خوفًا من وحشة (1) الآخر ووكل الرأى فيه الى اعيان الدولة ووجوه المرازبة وتصرّمت ايّام ملكه وهى ثمانى عشرة سنة وكسر عن سيَر محمودة وآثار جميلة

ملك فيروز بن يزدجرد بن بهرام

لمّا حلا مكان يزدجرد تنازع ابناه فيروز وهرمز فى الملك وتجادبا ردآءه واراده كلّ واحد منهما لنفسه وتخالف الناس فى التعصب لهما وجرت

(1) M من شدّة وحشة.

---

avec ses conseillers, de faire sentir la rigueur de ses armes aux ennemis, d'accomplir les promesses et d'exécuter les menaces, d'exercer la clémence envers le peuple et de veiller au bon état de l'armée. Il avait deux fils, Hormoz et Faîroûz, qui se distinguaient par les plus nobles qualités et possédaient toutes les vertus. Yazdedjerd qui craignait, en désignant l'un d'eux pour lui succéder au pouvoir, le mécontentement de l'autre, laissa le soin d'en décider aux grands de l'État et aux principaux marzebân. Le règne de Yazdedjerd prit fin après une durée de dix-huit ans et une fraction, temps rempli d'insignes vertus et de belles actions.

RÈGNE DE FAÏROÛZ, FILS DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRÂM.

Après la mort de Yazdedjerd, ses deux fils, Faîroûz et Hormoz, se disputèrent le pouvoir et s'efforcèrent, chacun de son côté, à s'en assurer la possession. Les gens prenaient parti pour l'un ou pour

خطوب يطول الخطاب بذكرها ثمّ افضت الحال بينهما الى المكاشفة وابراز صفحة المنابذة فتحاربا[1] وتقارعا وكشرت الحرب عن انيابها حتّى ثملت السيوف والرماح من الدمآء فتكسّرت[2] وتعثّرت فى الصدور والاعضآء وجعل الاخوان يتقاتلان ويتباكيان ويقرعان النبع [بالنبع] ويجمعان بين اراقة الدم والدمع[3] قال مؤلّف الكتاب قد ذكّرتنى حال هذه القصّة ابيات البحترى وهى احسن وابلغ ما قيل فى تحارب الاقارب

وَفُرْسَانِ هَيْجَآءٍ تَجِيشُ صُدُورُهَا   بِأَحْقَادِهَا حَتَّى تَضِيقَ دُرُوعُهَا
إِذَا ٱحْتَرَبَتْ يَوْمًا فَفَاضَتْ دِمَآؤُهَا   تَذَكَّرَتِ ٱلْقُرْبَى فَفَاضَتْ دُمُوعُهَا[4]

[1] C فحاربا.

[2] C فتكنرت.

[3] M الدمع والدم.

[4] Ici finit le chapitre dans C et le chapitre suivant y manque entièrement. Après le mot دموعها, on lit : الجلد الاوّل من تاريخ ابن خلدون تليه فى الجلد الثانى ملك بلاش بن فيروز المسمى بالعبر. Puis, après deux pages blanches, vient la table des chapitres de la suite de l'ouvrage.

l'autre, et il survint des événements qu'il serait trop long de rapporter. Puis, les deux princes en étant arrivés aux hostilités ouvertes et à la guerre déclarée, ils luttèrent et s'assaillirent. La bataille fut ardente, de telle sorte que les sabres et les lances, enivrés de sang, fléchissaient et se laissaient choir dans les poitrines et les membres. Les deux frères combattaient l'un contre l'autre tout en pleurant, ils faisaient preuve d'une égale valeur et versaient à la fois du sang et des larmes. Ces circonstances, dit l'auteur, me rappellent les vers d'Al-Boḥtorî qui sont ce qu'il y a de plus beau et de plus éloquent qui ait été dit au sujet de la guerre entre proches parents :

Bien des fois des chevaliers dont les poitrines bouillonnent de haine, de sorte que leurs cuirasses deviennent trop étroites,

Quand, un jour, ils combattent les uns contre les autres et que leur sang coule, se souviennent de leur parenté, et voilà que coulent leurs larmes.

شَوَاجِرُ أَرْمَاحٍ تُقَطِّعُ بَيْنَهَا   شَوَاجِرَ[1] أَرْحَامٍ مَلُومٌ قَطُوعُهَا
تُقَتِّلُ مِنْ وَتْرٍ أَعَزَّ نُفُوسِهَا   عَلَيْهَا بِأَيْدٍ مَا تَكَادُ تُطِيعُهَا[2]

ثمّ انكشفت هبوة الحرب عن هرمز وقد فاتته نفسه وفارقه رأسه ولحق به ثلاثة نفر من اهل بيته فبكاهم فيروز وجهّزهم ثمّ انّه اقتعد سرير الملك واعتصب بالتاج فامسكت السمآء قطرها والارض دَرّها ولم تهبّ الرياح الّتى يُرسلها الله بشرًا بين يدى رحمته وغارت المياه ونضبت[3] العيون وجفّت الزروع واخلفت الاشجار وقحطت السمآء واشتدّ البأس واتّصلت اللزبة[4] ودامت المجاعة سبع سنين فاربت[5] على سنى يوسف عمّ وعزّ واعوز الطعام وشمِل الضُرّ والغلآء وتفاقم الجهد والبلآء وماتت

[1] Dans l'exemplaire du divan d'Al-Boḥtorî de la Bibliothèque nationale (ms. ar. 3086), on lit بينهم et عواجز. — [2] Ce vers, dans le divan, se trouve entre les deux vers وفرسان et اذا احتربت. — [3] Ms. ونضّت. — [4] Ms. اللزبه. — [5] Ms. فادبت.

Une mêlée de lances brise des liens sacrés de famille. Celui qui brise ces liens encourt le blâme.

Ils égorgent, par vengeance, avec des mains qui à peine leur obéissent, ceux qui leur sont les plus chers.

Puis, quand la poussière de la bataille était dissipée, Hormoz fut trouvé mort, sans tête, et avec lui trois personnes de sa famille. Faïroûz les pleura et pourvut à leurs funérailles.

Faïroûz, ensuite, monta sur le trône et ceignit la couronne. Alors le ciel retint sa pluie et la terre ses ruisseaux; les vents, ces messagers que Dieu envoie pour annoncer sa miséricorde, cessèrent de souffler; les eaux disparurent sous la terre, les sources tarirent, les cultures desséchèrent et les arbres ne donnèrent pas de fruits. Le ciel demeurait fermé, la situation était grave et la détresse permanente. La famine dura sept années, plus funestes que les années de la famine de Joseph. Les vivres étaient extrêmement rares, la pénurie et le dénû-

الطير والوحش ودرجت الانعام والدوابّ ووقعت الواقعة الكبرى والنائبة العظمى فانخزل فيروز وتضعضع وقاسى من تلك الحال قذاة عينه وشجا حلقه(1) وغمّة صدره وتطيّر من الشدّة المستمرّة فى اوائل ايّامه حتّى همّ بأن يهيم على وجهه ويُخِلّ بملكه ثمّ انّه تماسك وتجلّد وتكرّم وتدارك الناس بحسن نظره وداواهم بثمار شفقته فوضع عنهم الخراج وحذّرهم الاحتكار وامر باغلاق ابواب الدواوين وفتح ابواب الإهدآء للفقرآء والمساكين وكتب الى كافّة عمّاله بخراسان والعراق وفارس والاهواز وسائر الآفاق فى اجرآء(2) الناس بتلك البلاد مجرام بحضرته فى المؤاساة بالاقوات وحفظ ارماقهم باقصى الاستطاعات وحلف بالمغلّظات لئن

(1) Ms. وشجى خلعه. — (2) Ms. احر.

ment régnaient partout, la misère et les souffrances étaient épouvantables. Les oiseaux et les bêtes fauves périssaient, le bétail et les bêtes de somme succombaient. Ce fut la grande Catastrophe, l'Événement terrible. Faïroûz était brisé et anéanti; il endurait des tourments comme s'il avait un fétu de paille dans son œil, comme si un os obstruait son gosier, comme si une anxiété oppressait sa poitrine. Il considérait comme de mauvais augure cette adversité prolongée du début de son règne, de sorte qu'il fut sur le point de s'en aller au hasard et d'abandonner son royaume; puis il fit bonne contenance, supporta courageusement l'infortune, se mit en devoir de pratiquer la générosité, vint en aide aux hommes par ses secours, et porta remède à leurs maux par ses bienfaits. Il leur remit l'impôt, leur défendit l'accaparement des grains, ordonna de fermer les bureaux des recouvrements et d'ouvrir ceux de la distribution des dons aux pauvres et aux malheureux. Il écrivit à tous ses gouverneurs dans le Khorâsân, l''Irâq, le Fârs, l'Ahwâz et les autres régions, leur recommandant d'agir envers les gens de ces pays comme on agissait envers ceux de la résidence et de les secourir par des vivres et de

بلغه موت واحد من الناس فى ممالكه جوعًا ليعاقبنّ اهل تلك المملكة والمدينة او القرية او الموضع الّذى مات فيه ولينكّلنّ بهم اشدّ النكال فلمّا تصرّمت السبع الشداد ركب فيروز يومًا الى الصحرآء متسلّيًا ومتعلّلاً فنظر الى تيس جبلىّ تتحرّك لحيته بنسيم الريح فكاد يغشى عليه من السرور بحياة ذلك الوحشىّ وحركة النسيم فترجّل واقبل على الشكر والدعآء والتضرّع الى اللّه فى حلّ عقد السمآء فبينما هو فى ابتهاله اذ هبّت الرياح لتأليف شمل السحاب وارخت السمآء عزاليها واغدقت الارض وسحّت نواحيها ثمّ احيا اللّه الارض بعد موتها واغاث[1] البريّة بعد اشرافها على هلاكها فادبر الجدب[2] واقبل الخصب

[1] Ms. واغاثه. [2] Ms. الجدب.

faire le possible pour ne pas les laisser périr; il jura fort et ferme que, s'il apprenait qu'un seul homme dans une de ses provinces était mort de faim, il punirait les habitants de la province et de la ville, du village ou de l'endroit où cet homme aurait péri et qu'il leur infligerait le châtiment le plus rigoureux.

Quand les sept années malheureuses arrivèrent à leur fin, Faïroûz, un jour qu'il s'était rendu à la campagne pour se distraire et se divertir, vit un bouquetin dont la barbe était balancée par la brise. Il faillit perdre connaissance, tant était grande sa joie de rencontrer cet animal vivant et d'apercevoir le souffle de l'air. Il descendit de cheval et se mit à rendre grâces à Dieu et à lui adresser d'ardentes prières pour qu'il ouvrît le ciel fermé. Pendant qu'il suppliait ainsi, les vents se levèrent pour rassembler les nuages, le ciel laissa couler ses outres, la terre fut abondamment arrosée et ses parages ruisselaient. Ensuite Dieu réveilla la terre de son engourdissement et ranima les créatures qui avaient été sur le point de périr; la disette s'éloigna et l'abondance arriva, les produits augmentèrent et les prix baissèrent; tout

وزكت الغلّات ورخصت الاسعار وحسنت الاحوال وانقشعت الزلازل وانحسمت النوازل واتّسع لفيروز مسرح المسرّات فاقبل على العمارات وبنى بالرىّ مدينة سمّاها رام فيروز وفيما[1] بين جرجان وباب صول مدينة سمّاها روشن فيروز وبناحية آذربيجان مدينة سمّاها شهرام فيروز واستوسق له الملك واطاعه الملوك سوى خشنواز[2] ملك الهياطلة ببلخ وطخارستان فسار بجنوده نحو خراسان واراد ان يختصر الطريق الى العدوّ فيضرب عليه ضربة فجاءة فركب المفازة اعتسافًا واخطأ ادلّاؤه الطريق حتّى قتل العطش كثيرًا من عسكره واضطُرّ الى المسير فى حال القِلّة والذِلّة بمن نجا معه الى عدوّه والنزول الى حكمه فى المسالمة

[1] Ms. وفما جرى. — [2] Ms. خشنواد.

prospérait, les tribulations se dissipèrent, les calamités cessèrent et Faïroûz rencontra de toutes parts des sujets de satisfaction. Il se mit alors à élever des constructions; il fonda sur le territoire de Raï une ville qu'il nomma Râm-Faïroûz; entre le Djordjân et la Porte de Ṣoûl, une autre qu'il nomma Roûschan-Faïroûz et dans l'Âdharbaïdjân une ville qu'il nomma Schahrâm-Faïroûz.

Le règne de Faïroûz était solidement établi et les rois reconnaissaient son autorité, à l'exception de Kheschounwâz, le roi des Heyâṭélites à Balkh et dans le Tokhâristân. Faïroûz se mit en marche avec ses troupes vers le Khorâsân, et comme il voulait atteindre l'ennemi par le plus court chemin pour tomber sur lui inopinément, il passa par le désert, en dehors des chemins tracés. Ses guides se trompèrent de route, de sorte que la soif fit périr une grande partie de son armée. Faïroûz se vit forcé de venir avec ceux qui avaient échappé à la mort, dans un piteux état et honteusement, auprès de son ennemi et de se rendre à discrétion, en faisant la paix et en prenant l'engagement envers Kheschounwâz de ne plus revenir dans son pays, de n'y envoyer

والمعاهدة والمعاقدة على ان لا يعود الى بلاده ولا يبعث اليها طائفة من جيشه ولا يتعرّض لطرف من اطرافه وكتب له بذلك كتابًا اشهد فيه على نفسه حتّى افرج له عن طريقه فانصرف فيروز الى بلاده وفى صدره بلابل تدور ومراجل تفور

معاودة فيروز بلاد الهياطلة

ثمّ انّ فيروز لم يتهنّأ بعيشه[1] مع انصرافه من طخارستان[2] على تلك الجملة فحملته الانفة والحميّة على الغدر ونقض العهد ومعاودة خشنواز للحرب فاجمع المسير اليه واخذ الاهبة لمغالبته فنهاه وزراؤه ومرازبته عن البغى وحذّروه عاقبة النكث فابى الّا تماديًا فى هواه فعل من اضلّه

[1] Ms. لعيشه. [2] Ms. انطرفه من طخيرسان.

aucun corps d'armée, ni d'attaquer aucune partie de son territoire. Il lui remit un acte dans lequel il attestait d'avoir pris ces engagements. Alors Kheschounwâz le laissa partir et Faïroûz retourna dans son pays; mais dans sa poitrine roulaient des tourments et bouillonnaient des ressentiments.

NOUVELLE CAMPAGNE DE FAÏROÛZ CONTRE LE PAYS DES HEYÂTÉLITES.

Faïroûz qui, tourmenté comme il était par la pensée d'être revenu du Tokhâristân avec un tel échec, trouvait la vie intolérable, fut poussé par l'orgueil blessé et par le dépit au parjure, à la violation de ses engagements et à une nouvelle expédition contre Kheschounwâz. Il résolut de marcher contre lui et prit des dispositions pour le soumettre. Ses vizirs et ses marzebân le dissuadèrent de commettre une action injuste et le mirent en garde contre les suites de la violation

عماه وزلت به قَدَماه ونهض فى عسكره من الاهواز يُغِذّ السير الى بلاد خشنواز حتّى حاذى معسكره فارسل اليه خشنواز فى تقبيح فعله وتفييل[1] رأيه وتوبيخه على اجتلاب العار واجتذاب النار بنقض ميثاقه فلم يُعِره سمعًا ولم يرفع له طرفًا واصرّ على منابذته ومخالفته ومكافحته ونصّ على يوم محاربته فحفر خشنواز خلف معسكره خندقًا عرضه عشر اذرع وعمقه عشرون ذراعًا وستره بخُشب ضعاف وسوّاد بالتراب ثمّ برز يوم الميعاد للقتال فلمّا تصاقّ[2] الفريقان ارسل خشنواز الى فيروز يسأله[3] ان يخرج اليه فيما بين الصفّين ليفاوضه فيما لا يتّسع له غير المشافهة فخرج اليه وتواقفا بحيث لا يسمع

[1] Ms. وتعويل. — [2] Ms. تصّاب. — [3] Ms. فيساله.

---

du serment; mais il ne fit que persister dans sa volonté d'agir comme quelqu'un qui est égaré par son aveuglement et qui fait un faux pas. Il se mit en campagne avec son armée, partant de l'Ahwâz et se dirigeant rapidement vers le pays de Kheschounwâz jusqu'à ce qu'il arrivât en face de son campement. Kheschounwâz, dans un message, lui représentait la vilenie de son action et sa légèreté et lui reprochait sévèrement de s'attirer la honte et de se préparer le feu de l'enfer, en violant le pacte qu'il avait juré. Faïroûz ne prêta pas attention à son message et traita Kheschounwâz avec dédain; il persista dans sa résolution de lui déclarer la guerre, d'engager les hostilités et de le combattre, et il indiqua le jour qu'il choisit pour lui livrer bataille.

Kheschounwâz fit creuser derrière son camp un fossé, large de dix coudées et profond de vingt coudées, le fit couvrir de planches légères et l'égaliser au sol avec de la terre; puis, au jour fixé, il sortit pour le combat. Lorsque les deux armées eurent formé leurs lignes de bataille, il fit demander à Faïroûz de venir le trouver sur le terrain qui séparait les deux rangs pour conférer avec lui sur ce qui ne pouvait être traité que dans une entrevue personnelle. Faïroûz sortit des

العسكران كلامهما فلم يدع خشنواز ممكنًا من التلطّف له والتضرّع اليه وتحذيره مغبّة البغى والاصرار والاخذ معه بسُنّة الاعذار[1] ثمّ قال اعلم انّه ليس يدعونى الى ما تسمع من مقالتى ضعفٌ اجده فى نفسى ولا قلّة من جنودى ولكنّى احببت ان ازيد بذلك عليك احتجاجًا واستظهارًا وازداد به للنصر والمعونة من الله استيجابًا فاجابه فيروز بترك الاجابة وانصرفا يومهما وعاودا[2] الحرب من الغد فلمّا تصاقّ الجيشان اخرج خشنواز الصحيفة التى كان كتبها له فيروز فرفعها على رأس رمح لينظر اليها عسكر فيروز فيعرفوا غدره وبغيه ويتحرّجوا من متابعته على رأيه وكان مَن مع فيروز معذرين وفى القتال معه غير

(1) Ms. الاغدار. (2) Ms. وعاود.

rangs et s'avança vers lui; ils s'arrêtèrent tous deux à un endroit où les deux armées ne pouvaient les entendre. Kheschounwâz fit tout son possible pour le fléchir, lui parlant avec bonté, le suppliant, le mettant en garde contre les suites de la déloyauté et de l'obstination et ayant recours au moyen de persuasion qui consistait à l'avertir qu'il dégageait à son égard sa responsabilité. Puis il lui dit : « Sache que le langage que tu entends de moi ne m'est pas dicté par un sentiment de pusillanimité, ni par la crainte de savoir mes soldats trop peu nombreux. Mais j'ai voulu mieux démontrer tes torts envers moi et t'en convaincre et aussi me rendre plus digne d'obtenir l'aide et l'assistance de Dieu. Faïroûz ne daigna pas lui répondre et tous deux s'en retournèrent ce jour-là; ils revinrent le lendemain pour livrer bataille.

Lorsque les deux armées furent alignées, Kheschounwâz fit exhiber au haut d'une lance l'acte que lui avait écrit Faïroûz, pour que les troupes de celui-ci, en voyant ce document, reconnussent sa perfidie et sa déloyauté et refusassent de lui prêter leur concours. Les gens de Faïroûz étaient hésitants et se demandaient s'ils devaient combattre

مستبصرين فلمّا تصاول الجيشان لم يلبثوا الّا قليلاً حتّى انهزم اصحاب فيروز واضطُرّ فيروز الى الانهزام معهم وامر خشنواز اصحابه باخذ الطريق عليهم والجائهم الى عبور الخندق المغطّى ففعلوا وحين وطئه اصحاب فيروز انهار بهم فتساقطوا فيه وتراكبوا وتراكموا وفيهم فيروز وتمكّن منهم الهياطلة فهطلتهم سمآء النقمه [1] ولم ينج منهم الّا شرذمة وافترّ خشنواز عن ناب [2] الاهتزاز وقال هذا جزآء من طغى وبغى واستولى على اثقال فيروز وامواله وخواصّه واعيان مرازبته وحاشيته الى ان لحق به سوخرّا [3] مرزبان سجستان وزابلستان فى عسكره وراسله فى الاسجاح عند القدرة ونهاه عن بلوغ اقصى الغايه وخيّره بين الافراج عمّن وعمّا فى يدد

[1] Ms. النعه. [2] Ms. ناب. [3] Ms. سوخّرا, plus bas سوّحرا; dans le chapitre du règne de Qobâdh le nom est orthographié سوخرا et aussi سوخرّا (avec le teschdîd), dans C, سوخرّا.

avec lui; aussi, quand les deux armées furent aux prises, ne tardèrent-ils pas à s'enfuir et Faïroûz fut entraîné dans leur fuite. Les troupes heyaṭélites, sur l'ordre de Kheschounwâz, leur coupèrent le chemin et les forcèrent à traverser le fossé couvert, qui s'effondra sous leurs pieds; ils y furent précipités les uns après les autres et s'y amoncelèrent, et Faïroûz y tomba avec eux. Les Heyâṭélites les eurent en leur pouvoir. Les Perses subirent un désastre complet et il n'en échappa qu'une petite troupe. Kheschounwâz ne se tenant pas de joie, dit en riant : « Voilà le châtiment de celui qui agit injustement et déloyalement! » Il demeura maître des bagages et des richesses de Faïroûz ainsi que des personnes de ses familiers, de ses principaux marzebân et des gens de sa suite jusqu'à ce que Soûkhorrâ, le marzebân du Sedjestân et du Zâboulistân, vînt avec son armée et lui adressât un message, l'invitant à se montrer modéré dans le triomphe, l'exhortant à ne point pousser les choses à l'extrême et le mettant

وبين الاستعداد للمحاربة فاختار النزول عند حكمه وسلّم اليه الاسرى كلّهم وفاز بالغنائم فانصرف بهم سوخرّا الى المدائن فشكره الوجوه والاعيان وحمدوا اثره واعظموا خطره وفوّض اليه بلاش بن فيروز اصبهبذية العراق وفارس ولم يزل اثيرًا عنده وكان ملك فيروز سبعًا وعشرين سنة

ملك بلاش بن فيروز

لمّا جرى على فيروز ما جرى تنازع الامر بعده ابناه بلاش وقباذ فغلب بلاش واستولى على الملك وهرب قباذ الى خاقان ملك الترك يستنجده على اخيه واجتمع الاعيان والوجوه بايران شهر الى بلاش فبايعوه وتابعوه

en demeure de rendre les prisonniers et le butin ou de se préparer au combat. Kheschounwâz se décida à lui céder et lui remit tous les prisonniers que Soûkhorrâ, après avoir obtenu aussi la restitution du butin, ramena à Madâïn. Les hauts personnages de l'État et les grands le remercièrent, célébrèrent son mérite et le tinrent en grand honneur. Balâsch, fils de Faïroûz, le nomma Sepahbadh de l'Irâq et du Fârs. Soûkhorrâ ne cessa jamais de jouir de la faveur de ce roi.

La durée du règne de Faïroûz fut de vingt-sept ans.

RÈGNE DE BALÂSCH, FILS DE FAÏROÛZ.

Après que Faïroûz eut subi son malheureux sort, ses deux fils, Balâsch et Qobâdh, se disputèrent le pouvoir. Balâsch l'emporta et prit possession du gouvernement, tandis que Qobâdh s'enfuit chez le Khâqân, le roi des Turcs, pour lui demander aide contre son frère. Les grands et les principaux personnages de l'Îrânschahr s'étant assemblés auprès de Balâsch lui prêtèrent le serment de fidélité, se

وتوّجوه(1) وهنّأوه ودعوا *له واثنوا(2) عليه ورغبوا اليه فى ان يكافئ سوخرّا الاصبهبذ على حسن اثره وجميل بلآئه فاجابهم عمّا قالوه والى ما طلبوه وافتتح امر الملك بنشاط واغتباط فسدّ الخَلَل وعدّل المَيَل وآثر العدل واحبّ العمارة فبنى بالسواد مدينة سمّاها بلاشاباذ وهى مدينة ساباط بقرب المدائن وبنى بحلوان ومرو مدينتين سمّى كلّ واحدة منهما بلاشكرد واظهر من الشفقة على الرعيّة والعدل فى القضيّة والإنعام(3) والإحسان عند الامكان ما ملك به القلوب واقرّ العيون ووظّف على كلّ من [اصحاب] الممالك ما يختصّ به من الطرائف والملابس وغيرها وامر بحسب اثمانها فى اموال الاخرجة والضرائب واتّخذ المضحكين ليعينوه بالهزل

(1) Manque dans C. — (2) Ces mots manquent dans M. — (3) C والانعام العام.

---

soumirent à ses ordres, le couronnèrent, le félicitèrent, l'acclamèrent de leurs vœux et le complimentèrent. Ils le prièrent de récompenser Soûkhorrâ le Sepahbadh pour ses hauts faits et la grande bravoure dont il avait fait preuve. Balàsch répondit à leurs discours et leur accorda ce qu'ils demandaient. Puis il inaugura son gouvernement avec entrain et allégresse. Il répara les brèches, redressa ce qui penchait et fit passer avant tout la justice. Comme il voulait rendre le pays florissant, il fonda, dans le Sawâd, une ville qu'il nomma Balâschâbâdh, qui est la même que Sàbâṭ près de Madâïn. Dans le Ḥolwân et le territoire de Marw, il fonda deux villes qu'il nomma, l'une et l'autre, Balâschkird. Par sa bonté envers ses sujets, par la justice dont il faisait preuve dans la décision judiciaire, par les faveurs qu'il accordait et la bienveillance qu'il montrait dans la mesure de son pouvoir, il s'attachait tous les cœurs et rendait tous les hommes heureux.

Balàsch exigea des habitants de chaque province de fournir leurs produits particuliers, ouvrages rares et curieux, vêtements et autres objets, et ordonna de compter le prix de ces objets dans les recettes

على الجدّ وبالباطل على الحقّ ويطيّبوا نفسه ويستجلبوا بالاضحاك انسه ونهاهم عن خدمته فى ثلاثة مواطن المتعبّدات[1] ومجالس الاذن العامّ ومواقف القتال وكان ممّا يُعمَل ويُعَدّ له من الاطعمة ضروب منها طعام الملك وهو الشوآء الحارّ والبارد والهلام والسكباج والقريس والجوذاب[2] والمحشوّ والمصوص والخبيص بالسكّر الطبرزد ومنها الخراسانىّ وهو شوآء السفّود والشوآء المقلى بالسمن والخاميز[3] ومنها الرومىّ وهو ما يُعمَل باللبن والسكّر وبالبيض والعسل والارز بالسمن واللبن والسكّر ومنها طعام الدهاقين وهو النمكسود من لحوم الغنم والنارسوذ والبيض المسلوق ولمّا مضت من ملك بلاش اربع سنين واشهر سلك السبيل

[1] C المعدّات. — [2] M والجوادب. [3] M والخامين ; C والحامبر.

des impôts et redevances. Il prit à son service des bouffons pour l'aider par leurs plaisanteries dans l'expédition des affaires sérieuses et par leurs fantaisies dans son application aux choses réelles, et aussi pour le mettre en bonne humeur et l'amuser en le faisant rire; mais il ne leur permit pas de l'approcher dans trois endroits : les lieux du culte, les audiences publiques et les champs de bataille. Les mets qu'on lui préparait étaient variés. Il y avait le *plat du roi* qui consistait en viande chaude et froide, gelée de viande, viande au vinaigre, gelée de poissons, viande au riz, feuilles farcies, volaille marinée et purée de dattes au sucre candi; le *plat khorâsânien* qui se composait de viande rôtie à la broche, de viande cuite dans la poêle, dans le beurre et le jus; le *plat grec*, préparé avec du lait et du sucre, avec des œufs et du miel et du riz avec du beurre, du lait et du sucre; le *plat des dihqâns* qui consistait en viande de mouton salée, de tranches au jus de grenade et d'œufs cuits.

Après un règne de quatre ans et quelques mois, Balâsch, dans la fleur de sa jeunesse et dans toute sa force, suivit la route

التى سلكها اباؤه واجداده على حداثة سنّه وغضاضة عوده وكان مثله كما قال ابو تمّام (1)

عَلَيْكَ سَلَامُ ٱللّٰهِ وَقْفًا فَإِنَّنِى رَأَيْتُ ٱلْكَرِيمَ ٱلْحُرَّ لَيْسَ لَهُ عُمْرُ

ملك قباذ بن فيروز

لمّا صار قباذ الى خاقان يستنجده على اخيه اكرم خاقان مورده ومثواه ووعده ومنّاه ولكنّه جرّه على شوك المطل وحرمه ثمرة الوعد قرابة اربع سنين فعُنيت به خاتون سيّدة نسآء خاقان واتّخذته ولدًا ولم تزل تتلطّف لزوجها (2) فى تسريحه باحسان حتّى جرت شفاعتها فى بابه على معنى ما قال الفرزدق

لَيْسَ ٱلشَّفِيعُ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ مُتَّزِرًا مِثْلَ ٱلشَّفِيعِ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ عُرْيَانَا

(1) M الامام ابو تمام. — (2) C تتطلّف; M تتلطف زوجها

qu'avaient suivie ses pères et ses aïeux. On pouvait dire de lui comme dit Aboû-Tammâm :

Que le salut de Dieu demeure sur toi; car je vois que celui qui est généreux et noble ne vit pas longtemps!

RÈGNE DE QOBÂDH, FILS DE FAÏROÛZ.

Lorsque Qobâdh vint pour demander secours contre son frère chez le Khâqân, celui-ci le reçut avec honneur, lui accorda une large hospitalité, lui donna des espérances et lui fit des promesses; mais il le traîna sur la claie de l'atermoiement et lui fit attendre la réalisation des promesses près de quatre ans. La Khâtoûn, principale femme du Khâqân, s'intéressa à lui, l'adopta comme fils et ne cessa d'agir auprès de son mari pour qu'il le fît partir et le secondât. Son intercession en sa faveur finit par aboutir. Il en fut selon la parole de Farazdâq :

L'intercesseur qui vient à toi couvert de son vêtement n'est pas comme l'intercesseur qui vient à toi nu.

وسرّحه خاقان فى ثلاثين الف عِنان فلمّا بلغ نيسابور ورد عليه الخبر بموت بلاش فارتاش وانتاش وكان مثله كما قال علىّ بن جهم

أَيْقَنْتُ أَنّ مَوْتَهُ حَيَاتِى

واغذّ السير الى المدائن وقد كُفى القتال فانتصب على سرير الملك وبايعه الخاصّ والعامّ واستوسق له الامر واقرّ سوخرّا على الاصبهبذيّة وفوّض اليه امور الجيش ووجّه الجنود الى الاطراف وصرّف جيش الترك الى اوطانهم واجزل عطاياهم وخلع على قوّادهم واهدى الى خاقان وخاتون ما لا يُحصَى من الاموال ونفائس الاعلاق واراد ان ينحّى[1] سوخرّا عن الباب فولّاه

[1] M نجّى.

Le Khâqân le fit donc partir avec trente mille cavaliers. Lorsqu'il arriva à Naïsâboûr, Qobâdh reçut la nouvelle de la mort de Balâsch et ses affaires se relevèrent et se rétablirent. Il fut de lui comme dit 'Alî ibn Djahm :

Je savais bien que sa mort serait ma vie

Il hâta sa marche vers Madâïn où il arriva sans coup férir. Il s'assit sur le trône royal, les grands et le peuple lui prêtèrent le serment de fidélité et il fut maître incontesté du pouvoir. Il confirma Soûkhorrâ dans la charge de Sepahbadh et lui confia la haute direction de l'armée. Il expédia les troupes aux frontières et renvoya l'armée turque dans son pays après l'avoir largement payée et fait revêtir ses chefs de robes d'honneur, et envoya à titre de présents au Khâqân et à la Khâtoûn des richesses et des objets précieux en quantité innombrable.

Qobâdh, voulant éloigner Soûkhorrâ de la cour, l'investit du gouvernement du Fârs et le fit partir pour cette province. Or, lorsque

فارس وانفذه اليها فلمّا خلا مكانه من حضرة قباذ وجد الوشاة والحسّاد السبيل الى الطعن عليه وافساد حاله واسقاط منزلته وتقوّلوا عليه الاقاويل الاباطيل وزيّنوا له معاجلته بالصرف والحبس (1) فاصغى اليهم واغترّ بكلامهم واستدعى سابور الرازىّ من الرىّ وندبه لقصد فارس وتقييد (2) سوخرّا وإشخاصه الى الباب فامتثل الامر واتاه بسوخرّا مقيّدًا فامر بحبسه والقبض على ضياعه واستصفاء امواله ثمّ ان السُعاة خافوا رجوع قباذ بسوخرّا واشفقوا على انفسهم منه فعادوا للخطب عليه وزادوا فى تقبيح صورته فامر بقتله ورفع من سابور وفوّض اليه الامور فقال الناس تقضّت ريح سوخرّا وهبّت ريح سابور فسار هذا الكلام

(1) Mss. والجيش. — (2) M وتعيد.

Soûkhorrâ était loin de la cour, les détracteurs et les envieux trouvèrent moyen de le dénigrer, de le diffamer et de ruiner sa haute situation; ils lui imputèrent des actes coupables et représentèrent au roi la nécessité d'agir promptement contre lui en le destituant et en le mettant en prison. Qobâdh les écouta et se laissa tromper par leur langage. Il fit venir Sâboûr de Raï, qui résidait dans cette ville, et l'engagea à se rendre dans le Fârs, à mettre en chaînes Soûkhorrâ et à l'amener à la cour. Sâboûr, conformément à cet ordre, lui amena Soûkhorrâ enchaîné. Qobâdh le fit incarcérer, saisir ses propriétés et confisquer ses richesses. Mais les accusateurs, craignant que Qobâdh ne lui rendît sa faveur et redoutant les représailles de Soûkhorrâ, produisirent de nouvelles accusations contre lui et le chargèrent encore davantage. Alors Qobâdh donna l'ordre de le mettre à mort, éleva le rang de Sâboûr et lui confia la direction des affaires. Les gens disaient : « Le vent de Soûkhorrâ a cessé, le vent de Sâboûr s'est levé. » Et cette parole est devenue proverbe. C'est dans ce sens

مثلاً وفى معناه يقول اللجّام فى ابى مازن قيس بن طلحة وابى بكر محمّد بن سباع [1]

مَضَى أَبُو مَازِنٍ لَا ضَيْرَ وَٱرْتَفَعَتْ تَهُبُّ لِٱبْنِ سِبَاعٍ [2] رِيحُ إِقْبَالِ
كَذٰلِكَ ٱلدَّهْرُ فِى تَصْرِيفِهِ عَجَبٌ مَا زَالَ يُتْبِعُ أَرْذَالاً بِأَنْذَالِ [3]

ثمّ انّ الاعيان والقوّاد انكروا على قباذ قتْله سوخرّا على برآءة ساحته وحسن آثاره ووثبوا على الساعين فى قتله فقتلوهم ثمّ خافوا قباذ واستوحشوا من سوء فعله فاجتمعوا على خلعه وتقصير يده وتمليك اخيه جاماسف

[1] C ساع. — [2] M سباغ. — [3] C بادزال. Dans le Yatîmat al-Dahr (ms. de la Bibl. nat. nº 3308, fol. 377 vº) on lit : يبدل انذالا بانذال.

---

que Laddjâm dit à propos d'Aboû Mâzin Qaïs ibn Ṭalḥa et d'Aboû Bekr Moḥammad ibn Sibâʿ :

Aboû Mazin est parti — ce n'est pas un dommage — et un vent favorable vient de se lever pour Ibn Sibâʿ.

Ainsi la Fortune, étonnante dans ses variations, elle ne cesse d'amener après des hommes vils des hommes ignobles.

Les grands et les chefs d'armée désapprouvèrent Qobâdh d'avoir fait mourir Soûkhorrâ bien qu'il fût entièrement innocent et malgré les hauts faits qu'il avait accomplis. Ils se jetèrent sur les hommes qui avaient mis tout en œuvre pour amener sa perte et les tuèrent. Ensuite, comme ils craignaient Qobâdh et appréhendaient ses sévices, ils se concertèrent et convinrent de le déposer, de le réduire à l'impuissance et de proclamer roi son frère Djâmâsf.

ملك جاماسف بن فيروز
وهرب قباذ من حبسه[1] الى ملك الهياطلة

لمّا ملك جاماسف وتُوّج وكان مبخوس الحظّ من شعاع السعادة الالهيّة امر قبل كلّ شىء بحبس قباذ وتقييده وتسليمه الى برزمهر[2] بن سوخرّا ومراده من ذلك ان يأخذه بثأر ابيه فيتشفّى منه ويتحكّم فيه وكان برزمهر اعقل من ان يقدم على قتله او يجهل ان دمآء[3] الملوك لا يسلم على اراقتها احد كائنًا من كان فعدل عن مخاشنته[4] الى ملاينته وعن اضمار السوء له الى اعتقاد الجميل فيه واقبل على خدمته ومكارمته وملاطفته فتعجّب قباذ من كرمه[5] وحسن شِيَمه وندم على

(1) M جيشه, C بر جشر الى مسلك. — (2) Mss. بزرمهر, et ainsi plus bas. — (3) M وجهل, C وجهل انّ ماء دماء. — (4) C مخاشفته. — (5) C كر.

RÈGNE DE DJÂMÂSF, FILS DE FAÏROÛZ.
QOBÂDH S'ENFUIT DE SA PRISON ET SE RÉFUGIE AUPRÈS DU ROI DES HEYÂTÉLITES.

Lorsque Djâmâsf eut pris le pouvoir et qu'il eut été couronné, bien qu'il ne possédât que dans une faible mesure le reflet de la majesté divine, il ordonna avant toute chose d'arrêter Qobâdh, de l'enchaîner et de le livrer entre les mains de Bourzmihr, fils de Soûkhorrâ. Il désirait que celui-ci fît expier à Qobâdh la mort de son père, se vengeât de lui et en fît selon sa volonté. Mais Bourzmihr était trop sage pour oser le tuer ou pour ignorer que le sang des rois ne peut être impunément versé par qui que ce soit. Au lieu donc de le maltraiter, il était gracieux envers lui et, loin de nourrir de mauvais desseins, il n'avait que de bons sentiments à son égard; il s'appliqua à le servir, à le bien traiter et à le combler de bons procédés. Qobâdh admira sa générosité et son beau caractère; il se repentit

اتلاف والده واعتذر اليه طويلاً وضمن له جميلاً وانس به وآنس منه رشدًا وسأله ان يتمّ احسانه اليه بالافراج عنه فى خفية من جاماسف والقوّاد فاجابه الى مراده وواطأه[1] على ان يطلقه ويزيح[2] علله ويصل جناحه فى المسير الى ملك الهياطلة للاستنجاد على جاماسف ثمّ انه فعل ذلك كلّه واعدّ ما يُصلحه وسرى به فى طائفة من الفرسان والشجعان واستقلّت بهم الرِّكاب فى ضمان الحزم والاحتياط فلمّا بلغوا اسفرايئن من كُوَر نيسابور نزلوا على دهقانها فلمح قباذ ابنته فمال اليها ورسم لبرزمهر[3] خطبتها[4] الى ابيها فخطبها لقباذ ومنّى الدهقان كلّ جميل فاجابه وزوّجه بها وزفّها اليه فى داره فازداد حبًّا لها واعطاها

(1) M واوطاه. — (2) C وبرج, M وبرح. (3) C لبزرمهر. (4) M خطبها.

d'avoir fait périr son père, se justifia auprès de lui en lui donnant de longues explications et lui prodigua les meilleures assurances; il se liait d'amitié avec lui et le trouvait plein de jugement et de droiture. Il lui demanda de couronner ses bons procédés en lui rendant la liberté à l'insu de Djâmâsf et des chefs d'armée. Bourzmihr consentit et, s'étant entendu avec lui, il promit de le relâcher, de lui fournir le nécessaire et de l'accompagner auprès du roi des Heyâṭélites, pour demander aide contre Djâmâsf. Bourzmihr exécuta tout cela, lui procura ce qui lui était nécessaire et voyagea avec lui, la nuit, avec une troupe de cavaliers et de braves. Ils firent route en prenant toutes les mesures de prudence et de précaution.

Lorsque les voyageurs arrivèrent à Isferaïn, dans l'arrondissement de Naïsâboûr, ils prirent leurs quartiers chez le dihqân de ce bourg. Qobâdh, voyant la fille du dihqân, sentit de l'amour pour elle et, d'après ses instructions, Bourzmihr la demanda pour lui en mariage à son père, auquel il assura les plus grands avantages. Le dihqân consentit, donna sa fille à Qobâdh et la fit conduire à son époux dans sa propre demeure. Qobâdh aima la jeune femme de plus en

عقد جواهر ملوكيّة (1) ومكث عندها اسبوعًا ثمّ انّه ودّعها واودعها ابويها وسار فى اصحابه حتّى الـمّ بملك الهياطلة فهطلته سمآء احسانه وإكرامه وتوفّر حظّه من افضاله وانعامه وقال لقباذ يا ملك الملوك انّ خير الخير (2) اعجله والآفات فى التأخيرات واذ قد شرفتنى بالتجآئك الىّ واستعانتك ايّاى واخترتنى على خاقان فانّى لن اجرى بك فى طريقه اذ اطال احتباسك عنده بل اعجّل تسريحك بالنجاح فقال له قباذ لا جرم انّى لا اطالبك (3) بالضرائب عن البلاد الّتى فى يدك واسوّغك ايّاها ما عشت وأُحسِن مكافاتك وارفع منزلتك فضمّ اليه ملك الهياطلة عشرين الفًا من نُخَب رجاله وبلغ كلّ مبلغ من مهاداته وملاطفته

(1) M مل كل. — (2) C خيرًا لخير. — (3) M لاطالبك.

plus, lui fit cadeau d'un collier de perles royales et demeura avec elle une semaine; puis, lui ayant fait ses adieux et l'ayant confiée à ses parents, il continua sa route avec ses compagnons et arriva chez le roi des Heyâṭélites. Celui-ci le combla de bontés et lui accorda la plus généreuse hospitalité; il se montra à tel point large et libéral, qu'il ne restait à Qobâdh rien à désirer. Et il lui dit : « Roi des rois, le bien le plus efficace est celui qui se fait promptement; les accidents sont dans les retardements. Comme tu m'as fait l'honneur de chercher un refuge chez moi et de me demander assistance, à moi plutôt qu'au Khâqân, je n'agirai pas envers toi comme celui-ci a agi, alors qu'il t'a retenu si longtemps auprès de lui; au contraire, je vais te faire partir de suite et pleinement satisfait. » Qobâdh lui répondit : « Jamais je n'exigerai de toi les tributs pour les pays que tu détiens et je te les abandonnerai tant que je vivrai; je te récompenserai largement et t'élèverai à un rang éminent. » Le roi des Heyâṭélites mit sous son commandement vingt mille de ses meilleurs fantassins. Dans les présents qu'il lui offrait et dans les bons procédés qu'il avait pour lui, il alla à

وسرّحه باحسن هيئة واكمل عُدّة وكرّ قباذ راجعًا الى ايران شهر فلمّا نزل اسفرائين على الدهقان صهره نشر بمولود له[1] لم تقع الاعين على مثله فاستدعاه وقرّت به عيناه وسمّاه كسرى فهو كسرى انوشروان وامر برزمهر[2] بمسألة الدهقان عن عنصره فاخبره انّه من نجل افريذون فامتلأ سرورًا به واعطاه ما اغناه واقناه واستصحب كسرى وامّه الى مركز عزّه ومستقرّ ملكه

عود الملك الى قباذ

لمّا اقبل قباذ من بلاد الهياطلة الى ايران شهر مستظهرًا بالجيش الكثيف توامر الاعيان والقوّاد فيما بينهم وتشاوروا فاستقرّت آراؤهم على

(1) Manque dans C. (2) C رمهر.

l'extrème limite de la libéralité et il le fit partir en grande pompe et parfaitement équipé.

Qobâdh retourna donc dans l'Îrânschahr. Lorsqu'il fit halte à Isferâîn, chez le dihqân son beau-père, on lui annonça qu'il lui était né un fils d'une beauté dont jamais on n'avait vu la pareille. Il se le fit présenter, en fut charmé et l'appela Kisra; c'est lui qui fut Kisrâ Anoûscharwân. Le dihqân, à qui Qobâdh fit demander par Bourzmihr son origine, lui déclara qu'il était de la race d'Afrîdhoûn. Qobâdh fut enchanté de lui, le rendit opulent et riche par ses dons et emmena Kisrâ et sa mère avec lui à sa résidence.

QOBÂDH RECOUVRE LE POUVOIR.

Lorsque Qobâdh, soutenu par la forte armée qu'il amenait, arriva du pays des Heyâṭélites dans l'Îrânschahr, les grands et les chefs d'armée se consultèrent sur la situation dans laquelle ils se trouvaient et

حقن الدمآء وتسكين الدهمآء بتسليم الملك الى قباذ وفيهم جاماسف وموبذان موبذ فخدموه[1] واعتذروا اليه واعادوا تمليكه ومبايعته على ان لا يمسّ جاماسف بسوء ولا احدًا[2] من اركان الملك فضمن ذلك واستقرّ على سرير ملكه بالمدائن وخدمه جاماسف وملوك الاوساط والاطراف وصفا له الملك واستقام بحضرته الامر وصرف جيش الهياطلة مكرمين ووفى لملكها[3] بتسويغ الخراج والضريبة وشرّفه بالخلعة والهدية واستوزر برزمهر[4] بن سوخرّا وجازاه احسن الجزآء واخذ فى العمارات وبنى من المدن ارجان وقباذ خرّة وقباذيان وغيرها من البلدان وغزا الروم ففتح آمد وميّافارقين واسر وسبى والزم ملك الروم الضريبة

(1) Mss. وخدموه. (2) C احدٍ. — (3) M ملكها. (4) C برزمهر, et ainsi plus bas.

délibérèrent. Ils résolurent d'éviter l'effusion du sang et d'arrêter la guerre civile, en donnant le pouvoir à Qobâdh. Ces personnages, parmi lesquels se trouvaient Djâmâsf et le grand Mobedh, rendirent hommage à Qobâdh, lui présentèrent leurs excuses, le proclamèrent roi de nouveau et lui prêtèrent le serment de fidélité, en stipulant qu'il ne sévirait pas contre Djâmâsf, ni contre aucun des hauts dignitaires de l'empire. Qobâdh en prit l'engagement et s'installa dans sa résidence à Madâïn. Djâmâsf ainsi que les rois vassaux, de près et de loin, lui rendirent hommage. Son pouvoir était incontesté et son autorité reconnue. Qobâdh renvoya ensuite les troupes heyâṭélites comblées d'honneurs, acquitta la promesse qu'il avait donnée à leur roi, en lui faisant remise du tribut et de la redevance, et l'honora par des robes d'honneur et des cadeaux. Il donna à Bourzmihr, fils de Soûkhorrâ, la charge de vizir et le récompensa de façon magnifique. Puis il se mit à construire et fonda les villes d'Aradjân, de Qobâdh-Khourra, de Qobâdhyân et d'autres. Il fit une expédition au pays de Roûm, s'empara d'Âmid et de Meiyâfâreqîn, fit des prisonniers, emmena des

وعاد مظفّرًا الى المدائن وخرج يومًا متصيّدًا فاشرف على بستان فرأى امرأة معها صبىّ والصبىّ اراد ان يأخذ رمّانة من شجرة والامّ تمنعه ايّاها وهو يبكى فتعجّب من ذلك وبعث مَن يسألها[1] عن سبب بخلها برمّانة على ولدها فقالت انّ للملك حقًّا فيها ولم يأتنا بعد مَن يجتنيها[2] فنحن نخاف ان نمسّها فقال لبرزمهر انّ رعيّتى فى شدّة وهم ممنوعون من ثمارهم وغلّاتهم فرأى برزمهر[3] ان يعفوا[4] عن الاخرجة ويُطلَق لهم الغلّات والثمار فامر قباذ بذلك ولم يزل حَسَن السيرة رؤفًا بالرعيّة حتّى نعق الشيطان فى اذنه فاضلّه وازلّه وغيّر خُلقه واظهر خُرقه وابتلاه بمزدك بن

(1) M لسابها. — (2) M نحنسها — (3) C. بُزرمَهر. — (4) Mss. يوامعوا.

captifs, obligea le roi de Roûm à payer tribut et revint victorieux à Madâïn.

Qobâdh, un jour qu'il était allé à la chasse, vit en s'approchant d'un verger une femme ayant auprès d'elle un enfant qui voulait cueillir une grenade d'un arbre et qui, comme sa mère l'en empêchait, se mit à pleurer. Le roi, surpris, envoya demander à la femme pourquoi elle refusait parcimonieusement une grenade à son enfant. Elle répondit : « Le roi a un droit sur ces grenades; l'homme qui doit les cueillir n'est pas encore venu chez nous et nous craignons d'y toucher. » Qobâdh dit à Bourzmihr : « Mes sujets sont vraiment dans une position pénible, puisqu'il leur est défendu de disposer de leurs fruits et de leurs récoltes! » Bourzmihr émit l'avis qu'ils fussent déchargés des impôts fonciers et qu'on leur abandonnât les récoltes et les fruits. Qobâdh l'ordonna ainsi. Il ne cessa de gouverner d'une manière louable, se montrant bon pour ses sujets, jusqu'à ce que Satan cornât dans son oreille et l'égarât, le fit tomber, pervertît son moral, fit apparaître la faiblesse de son esprit et l'éprouvât par Mazdak, fils de

بامداذ[1] من اهل نسا حتّى افسد عليه امره ورأيه وقبّح صورته واوهن ملكه وفعل الافاعيل الّتى اذكرها

قصّة مزدك *بن بامداذ[2] عليه اللعنة

كان مزدك بن بامداذ شيطانًا فى شخص انسان وكان حسن الصورة قبيح الطويّة نظيف الظاهر خبيث الباطن حلو اللسان مُرّ الفعل[1] فاحتال للوصول الى قباذ وخدعه بكلامه المموّه وسحره بحديثه المزخرف ونصب له اشراك الغُرور وحبائل الزُور حتّى تمكّن منه وغلب عليه واختصّ به وانخرط قباذ فى سلكه واجاب داعى غيّه وسمع باذنه ونظر

(1) C نام اذان ; M نام زاذان, plus bas بامزاذان dans les deux mss. — (2) Manque dans C. (1) M الععل.

Bâmdâdh, de Nasâ, de telle sorte qu'il le désorienta et troubla ses idées, le rendit méprisable, affaiblit son empire et fut l'artisan des faits que je vais rapporter.

HISTOIRE DE MAZDAK, FILS DE BÂMDÂDH (QU'IL SOIT MAUDIT!)

Mazdak, fils de Bâmdâdh, était un Satan sous la forme humaine. Il était beau de figure, mais sa nature était mauvaise; il était d'apparence pure, mais son âme était corrompue; son langage était doux, mais ses actes étaient odieux. Il s'ingénia à trouver accès auprès de Qobâdh et le séduisit par son perfide langage, l'ensorcela par ses discours artificieux et lui dressa les filets de l'illusion et les pièges du mensonge, de sorte qu'il s'empara de lui, qu'il le subjugua et qu'il devint absolument maître de lui. Qobâdh suivait aveuglément sa direction et se laissait entraîner par lui dans son erreur; il entendait par ses oreilles et voyait par ses yeux.

بعينه وكان من اوائل ما اوقد من نار فتنته واسّس من بنيان الرئاسة لنفسه يدير[1] فيه انّ القحط فى بعض السنين سآء اثره[2] فى الفقرآء والمساكين واهلكت المجاعة منهم جماعة فقال مزدك لقباذ انّى استأذنك لاستفتآئك[3] فى مهمّ فقال قد أذنت لك قال ما تقول ايّها الملك الرؤوف فى رجل عنده ترياق مجرّب وهو يرى لديغًا حياته فى الترياق ومماته فى منعه اياه فلا يسدّ رمقه به فقال قباذ هو مستحقّ للقتل فقبّل مزدك الارض بين يديه اعجابًا بجوابه واثنى عليه وامر من الغد بحشر الفقرآء والمساكين ومن يجرى مجراهم من الغوغاء الى باب قباذ ووعدهم ما يُغنيهم ثمّ قال لقباذ ايّها الملك انّى سألتك امس[4] عن

[1] M يريد ; C تريد. [2] C اثر ; M سماء. [3] M لاستعمائك. [4] Manque dans M.

Voici en quelles circonstances se produisit l'une des premières manifestations de la guerre civile allumée par Mazdak et qu'il posa les fondements de l'édifice de domination auquel il songeait. En une certaine année, la disette éprouvait cruellement les pauvres et les misérables et la famine en fit périr un grand nombre. Mazdak dit à Qobâdh : « Je te demande la permission de te consulter sur une grave affaire. — Je te le permets, dit le roi. — Que dis-tu, ô roi clément, d'un homme possédant une thériaque éprouvée et voyant une personne piquée par un serpent qui pourrait être sauvée par cette thériaque et dont la mort est certaine si elle lui est refusée, ne lui conserverait pas l'existence au moyen de ce remède? » Qobâdh répondit : « Cet homme mérite la mort. » Mazdak, très heureux de sa réponse, baisa la terre devant lui et le félicita. Le lendemain, il fit rassembler les pauvres et misérables et la plèbe de leur sorte devant le palais de Qobâdh et leur promit de leur procurer ce qui les mettrait à l'abri du besoin. Puis il dit à Qobâdh : « Hier, ô roi, je t'ai questionné sur une

مشكل علىّ فاجبتنى بما شفى نفسى واخرجنى[1] من ظلمة الشكّ الى نور اليقين فان رأيت ان تأذن لى اليوم فى مسألتك عن مشكل آخر يتلجلج[2] فى صدرى قال شأنك فقال ما تقول فى رجل يحبس رجلاً بريئًا فى بيت ويمنعه القوت حتّى يموت قال جزآؤه القتل فعاد لتقبيل الارض بين يديه والثناء عليه وخرج من عنده الى المجتمعين ببابه من الفقرآء والغوغاء وهم عدد لا يُحصَى وقال لهم قد كلّمت الملك فيما يُصلحكم واخرجت امره فى التسوية بين الاغنياء وبينكم فاذهبوا الآن وخذوا حقوقكم وشاركوا السلطان[3] والرعيّة فى ودائع الاهرآء[4] فثاروا واغاروا على بيوت الطعام وانتهبوا ما قدروا عليه وزعموا انّهم يفعلون بامر الملك على لسان مزدك فأُنهِىَ[5] الخبر الى قباذ فدعا بمزدك وقال له انت امرت

(1) M واخرجتنى. — (2) Mss. يلجلج. — (3) C لسلطان. — (4) M الاهدا. — (5) M فاهنى.

difficulté qui me tourmentait et tu m'as donné une réponse qui m'a soulagé et m'a tiré de l'obscurité du doute à la lumière de la certitude. Daignes-tu me permettre aujourd'hui de t'interroger sur une autre difficulté qui s'agite dans ma poitrine? — Fais, » dit Qobâdh. Mazdak reprit : « Que dis-tu d'un homme qui emprisonne un innocent dans une maison en lui refusant la nourritu re et le laisse mourir? — Il mérite la mort, dit Qobâdh. » Mazdak, de nouveau, baisa la terre devant lui et le félicita; puis il le quitta et alla retrouver les pauvres et la plèbe rassemblés devant le palais en nombre immense et leur dit : « J'ai parlé au roi des moyens d'améliorer votre situation et j'ai obtenu de lui l'ordre d'établir l'égalité entre les riches et vous; allez maintenant, prenez la part qui vous revient et partagez avec le souverain et les sujets les provisions gardées dans les greniers publics. » Alors ces gens se ruèrent sur les magasins de grains et en enlevèrent autant qu'ils pouvaient, prétendant agir sur l'ordre du roi transmis par Mazdak. Qobâdh, informé de ces faits, fit appeler Mazdak et lui dit : « C'est toi

الغوغآء والطغام[1] بالاغارة على بيوت الطعام فقال لا بل انت امرت بها
قال متى قال حين استفتيتك فيمن يمنع اللديغ ترياقًا عنده فافتيت
بقتله ولا لدغ اشدّ من الجوع ولا ترياق انجع[2] من الخبز وحين استفتيتك
فيمن يحبس بريئًا فى بيت ويمنعه القوت حتّى يموت فحكمت بقتله
واذا كان الناس يملكون الطعام ولا يُطعِمونه الجياع حتّى يهلكوا جوعًا
فقد استحقّوا القتل بقولك وفى حكم الطبيعة والشريعة ان يُصانوا
عمّا يوجب القتل عليهم ويُشبَع[3] الجياع من اموالهم حتّى يتساوى
الاغنيآء والفقرآء ويتشارك الاقويآء والضعفآء فى ارزاق الله الّتى عمّ بها
خلقه فسكت قباذ هنيهةً[4] ثمّ قال قد احتججت[5] علىّ بكلامى ومال

[1] Mss. والطعام. — [2] C احع. — [3] M ولشبع. — [4] M هتينه. — [5] Mss. احتجبت.

qui as commandé à la plèbe et à la populace de piller les magasins de grains? — Non, répondit Mazdak, c'est toi qui l'as ordonné. — Quand? — Lorsque je t'ai demandé ton jugement sur l'homme qui refuse à une personne piquée par un serpent la thériaque qu'il possède et alors que tu as prononcé qu'il méritait d'être mis à mort. Or il n'y a pas de morsure plus cruelle que la faim, ni de thériaque plus salutaire que le pain. Et aussi, lorsque je t'ai demandé ton jugement sur l'homme qui enferme un innocent dans une maison et, lui refusant la nourriture, le laisse mourir, et que tu as prononcé que cet homme devait être puni de mort. Quand les hommes possèdent des vivres et ne les donnent pas aux affamés qu'ils laissent périr de faim, ils méritent la mort selon ta parole. D'après la loi naturelle et religieuse, la peine de mort qu'ils ont encourue doit leur être remise, mais leurs biens doivent être employés à rassasier les affamés, afin que riches et pauvres soient égaux et que les puissants et les faibles participent aux vivres que Dieu a départis à l'ensemble de ses créatures. » Qobâdh garda le silence un instant, puis il dit : « Tu te justifies en t'armant contre moi de ma propre parole! »

الفقرآء والسفل والغوغآء الى مزدك واحبّوه حبًّا شديدًا واعتقدوا فيه
النبوة وما زال يتدرّج باقاويله المزخرفة الى ان قال انّ الله قد جعل
الارزاق فى الارض ليتقاسمها العباد بينهم بالسويّة حتّى لا يكون لاحدهم
فضل فيها على الآخر ولكنّ الناس تظالموا وتغالبوا فغلب الاقويآء
الضعفآء واستأثروا بالارزاق والاموال عليهم والواجب المفروض ان يؤخذ
للمقلّين من المكثرين (1) حتّى يتساووا فى الاملاك (2) ومن كان عنده
فضل من الاموال والنسآء والامتعة فما هو أَوْلى به من غيره فاغتنم (3)
السفل والغوغآء هذه القضيّة (4) الفاسدة فركبوا رؤوسهم وبسطوا ايديهم
وتوثّبوا على الاموال والحرم واسآؤا ما شآؤا واغضى قباذ على مناكيرهم وقبائح

(1) M من المعلّين من الاكثرين. — (2) M بلاك. (3) C فاغنم. (4) C العضّة.

Les pauvres, le bas peuple et la populace sympathisaient avec Mazdak, lui étaient fort attachés et le vénéraient comme un prophète. En allant toujours de plus en plus loin dans ses affirmations mensongères, il arriva à prétendre que Dieu a mis sur la terre les moyens de subsistance pour que tous les êtres humains se les partageassent entre eux également, de sorte qu'aucun d'eux n'en possédât plus qu'un autre. « Mais les hommes, disait-il, se sont mutuellement lésés et sont entrés en contestation les uns avec les autres; les forts ont vaincu les faibles et se sont attribué, à l'exclusion des autres, les vivres et les biens. Il faut donc absolument que l'on prenne aux riches pour donner aux pauvres, de sorte que tous aient part égale aux biens; celui qui possède en excédent des richesses, des femmes et du mobilier, n'y a pas plus de droit qu'un autre. » Le bas peuple et la populace, mettant à profit cette affreuse doctrine, se livrèrent sans frein à tous les excès, commirent des actes de violence, s'emparèrent des biens, enlevèrent les femmes et perpétrèrent tous les méfaits qu'ils voulaient. Qobâdh fermait les yeux sur leurs abominables actions et

افعالهم احتشامًا لمزدك واعظامًا لامره اوّلاً وعجزًا عن قمعهم آخرًا فعظمت الفتنة وتفاقمت الخُطّة واضمحلّت السياسة وضاعت المملكة وجعلوا يدخلون على الرجل داره فيغلبونه على حرمه وامواله فلا يستطيع الامتناع منهم وصار الانسان لا يملك منزله وماله واهله ولا يعرف المولود له وازدادت شوكة المزدكيّة على الايّام ونفذت اوامرهم حتّى استضعفوا قباذ وقالوا له ان رضيت بديننا وصدرت عن آرائنا والّا ذبحناك ذبح الغنم وحالوا بينه وبين اصحابه وحجبوا عنه سائر خواصّه وبلغ من تحبّب مزدك عليه واستهانته ايّاه ان قال له ان كنت دخلت فى دينى فاعطنى امّك انكحها لتزول عنك الغيرة [التى] هى سبب الشرّ فما زالت

leurs crimes par égard pour Mazdak et parce qu'il le tenait en grand honneur, et aussi parce qu'il n'était pas en état de maîtriser les malfaiteurs. Le désordre était extrême, la situation excessivement grave, l'autorité se perdait et l'empire périclitait. Les misérables entraient dans les maisons des particuliers sans que ceux-ci pussent les en empêcher et enlevaient leurs femmes et leurs biens. Personne n'était plus maître de sa maison, de ses biens et de sa femme et ne connaissait ses enfants.

La peste des Mazdakites s'étendait toujours et ils étaient les maîtres à tel point que, jugeant Qobâdh assez faible, ils osèrent lui dire : « Si tu n'acceptes pas notre doctrine et ne fais pas ce que nous voulons, nous t'égorgerons comme on égorge une brebis. » Ils l'empêchaient de communiquer avec les gens de son entourage et ils éloignèrent de lui tous ses autres familiers. La hardiesse de Mazdak était telle et son irrévérence à son égard alla si loin qu'il lui dit : « Si tu as embrassé ma doctrine, livre-moi ta mère pour que j'aie commerce avec elle, afin que tu sois délivré du sentiment de jalousie qui est la cause du mal. » Mais la mère de Qobâdh ne cessa de supplier Mazdak de renoncer

تتضرّع اليه فى الاعراض عنها وسمّاه الناس قباذ بريزاذريش[1] ومعناه الدعآء عليه[2] بتناثر لحيته لرخاوة طينته[3] وركاكة رأيه ثمّ انّ ابنه كسرى انوشروان انكر امر[4] مزدك واستشنعه[5] وامتعض للدين والملك فتلطّف[6] لابيه فى جمع الموابذة لمناظرة مزدك فاجتمعوا يومًا وقالوا له اذا كان الناس متشاركين فى النسآء والاموال فكيف يعرفون اولادهم ويصحّحون انسابهم وكيف يعمل بعضهم لبعض مع تساويهم وكيف لا تخرب الدنيا مع هذه الحالة فقام مزدك مغضبًا واجتمع اليه اصحابه وهمّوا بقباذ وكسرى وزادوا فى التبسّط والتحكّم ولم يقدر قباذ على ممانعتهم وكفّ ايديهم وندم على تقويتهم حين لم تنفعه الندامة واتّسع

(1) C بريذادريش, M بن برزاذريش. — (2) Manque dans M. — (3) Mss. طينه. — (4) M وامر. (5) C واسنسعه. (6) C فتطلف.

à son dessein et de l'épargner. Les gens appelaient le roi *Qobâdh Berêzâdhrisch*, c'est-à-dire « qu'il perde les poils de sa barbe! », à cause de sa mollesse et de son faible jugement.

Le fils de Qobâdh, Kisrâ Anoûscharwân, qui condamnait l'œuvre de Mazdak et la trouvait abominable, et qui était plein de zèle pour la religion et l'État, sut habilement obtenir de son père qu'il rassemblât les mobedhs pour qu'ils eussent une conférence avec Mazdak. En conséquence, les mobedhs se réunirent un jour et dirent à Mazdak : « Quand les hommes posséderont en commun les femmes et les biens, comment reconnaîtront-ils leurs enfants et établiront-ils leur parenté? Comment, quand tous seront égaux, se pourra-t-il que les uns travaillent pour les autres? Et comment, dans un tel état de choses, le monde ne périrait-il pas? » Mazdak se leva furieux, ses partisans se rassemblèrent autour de lui et voulurent attenter à la vie de Qobâdh et à celle de Kisrâ. Ils devinrent de plus en plus audacieux et bravèrent de plus en plus les lois. Qobâdh était impuissant de les en empêcher et de les contenir. Il se repentit de les avoir encouragés; il se repentit

الحرق على الراقع وما زال امرهم يقوى وملك قباذ يضعف حتّى سقط لجنبه ومرض مرض الكمد وعهد الى انوشروان فى الملك وقال له يا بنىّ ليس لاصلاح ما افسدت ومداواة ما ادويت الّا انت فاخلف اباك واستعن الله فى تلافى الامر واحياء الملك ثمّ مات موت الذلّ بعد احدى واربعين سنة مضت من ملكه بما فيها من سنيات ملك جاماسف [1] واستراح الناس من شؤم [2] ملكه وضعف سلطانه

ملك كسرى انوشروان

كان خير الملوك نفسًا وأكملهم عقلاً واتمّهم عدلاً [1] واكثرهم فضلاً واوفرهم

[1] Mss. ارجاسف. — [2] C سوم. [1] C واكملهم واتمّهم عقلاً.

alors que le repentir ne lui servait à rien et que la déchirure était trop large pour que le ravaudeur pût la raccommoder.

La puissance de la secte ne cessa de s'accroître et le pouvoir de Qobâdh de s'affaiblir. Le roi finit par tomber sur son flanc et il fut malade de chagrin. Il désigna Anoûscharwân comme son successeur au pouvoir et lui dit : « Mon fils, il n'y a que toi qui puisses réparer les ruines que j'ai faites et guérir le mal que j'ai causé. Remplace ton père et implore l'assistance de Dieu pour rétablir l'ordre et régénérer l'État. » Puis il mourut misérablement, après avoir régné quarante et un ans, y compris les quelques années du règne de Djâmâsf. Les hommes furent ainsi délivrés de son gouvernement néfaste et de sa faible souveraineté.

RÈGNE DE KISRÂ ANOÛSCHARWÂN.

Ce fut de tous les rois celui qui avait le plus heureux génie et la plus haute raison; ce fut le plus juste, le plus excellent par ses qua-

من السعادة حظًّا وحين افضى الامر اليه فى اشدّ الازمان تنكّرًا وتكدّرًا لفتنة المزدكيّة وغلبتهم وتبسّطهم وتحكّمهم اعتضد باركان الملك واعوانه واتى البيت من بابه وتأنّق فى ردّ الملك الى نظامه واستعدّ للاتيان على مزدك واصحابه وامر الاولياء والحشم باخذ الأهب لذلك فذكر ابن خرداذبه *فى كتابه (1) انّه قال يومًا لجلسآئه وفيهم مزدك والمنذر بن امرئ القيس قائم على رأسه تمنّيت على الله ثلثًا الملك وقد آتانيه وتمليك هذا الفتى على العرب وقد ملّكته وبقيت واحدة فقالوا وما هى ايّها الملك قال قتل الزنادقة فقال مزدك أوتقدر على قتل الناس هم قال وانّك(2)

(1) Manque dans C. (2) M وابك.

---

lités, celui qui eut la plus heureuse fortune. Quand le pouvoir lui échut dans un temps fort difficile et troublé à cause du soulèvement des Mazdakites, de leur turbulence, de leurs audacieux attentats et de leurs débordements, il fit appel aux principaux fonctionnaires et officiers de l'État, alla droit au but dans l'exécution du projet qu'il méditait et prit d'habiles mesures pour rétablir l'ordre. Il se prépara à faire périr Mazdak et ses partisans et ordonna aux amis et aux courtisans de prendre leurs dispositions à cet effet.

Ibn Khordâdhbeh, dans son ouvrage, rapporte qu'un jour, s'adressant aux personnages qui l'entouraient et parmi lesquels se trouvaient Mazdak et Moundhir, fils d'Amra al-Qaïs, qui se tenait debout près de sa tête, Anoûscharwân leur dit : « J'avais désiré et demandé à Dieu trois choses : le pouvoir royal, et il me l'a donné; d'être à même de nommer ce jeune homme roi des Arabes, et je le nomme; reste à réaliser un seul de mes vœux. » Les assistants ayant demandé quel était ce vœu, il dit : « L'extermination des impies. » Mazdak dit : « Pourras-tu faire mourir la totalité des hommes? » Le roi dit : « Te voilà donc ici, fils de courtisane! » Et sur son ordre on entraîna

ههنا يا ابن الفاعلة وامر به فسُحب وذُبح وصُلب فثار المزدكية ثورةً وجالوا جولةً وهمّوا بما لم ينالوا وكان الجند مستعدّين للايقاع بهم فوثبوا عليهم وثوب الاسود وتركوهم كالزرع المحصود ثمّ امر كسرى الخاصّة والعامّة بطلبهم تحت كلّ حجر ومدر واسرهم وجمعهم فيما بين الجازر[1] والنهروان فاجتمع منهم ثمانون الفًا فامر بسقى الارض من دمائهم وارواء غلل السيوف من اعضائهم فى ضحوة واحدة فسُمّى ذلك اليوم انوشروان وقوى ملكه ونفذ امره وبعد صيته وظهر يُمنه وحسنت آثاره وطابت اخباره وطالت ايامه ودان له الملوك واتّصلت اليه الحمول وفى السنة الاربعين من ملكه وُلد النبىّ صلّى الله عليه وسلّم[2] فكان عليه

[1] الجازر M, الجادر C. — [2] C النبىّ المصطفى صلى الله عليه وعلى آله واصحابه وسلّم تسليما كثيرًا.

Mazdak, on l'égorgea et on le pendit au gibet. Les Mazdakites se soulevèrent avec rage, engagèrent la lutte, revenant à la charge après avoir été repoussés, *et projetèrent de faire ce qu'ils ne surent pas réaliser.* Les soldats qui se trouvaient prêts à se jeter sur eux les assaillirent comme des lions et les laissèrent couchés sur le sol; ce fut comme un champ de blé fauché. Kisrâ ordonna ensuite aux grands et au peuple de les rechercher dans les villes et les campagnes, de les arrêter et de les amener tous sur le territoire situé entre Djâzir et Nahrawân. On en rassembla quatre-vingt mille. Kisrâ, dans une seule matinée, fit arroser la terre de leur sang et de leurs membres dépecés désaltérer les sabres. Et, en ce même jour, il fut appelé Anoûscharwân.

Le pouvoir d'Anoûscharwân s'affermit et son autorité était bien établie; sa renommée était répandue au loin, la félicité de son régime était éclatante, ses affaires étaient en pleine prospérité, on célébrait son gouvernement et son règne se prolongeait. Les rois lui étaient soumis et les tributs arrivaient sans interruption. Dans la quarantième année de son règne naquit le Prophète (que Dieu le bénisse et lui

السلام يفتخر به ويقول وُلدت فى زمن الملك العادل يعنيه وكان اغلب الامور عليه[1] النظر فى سير الملوك وتصفّح عقولهم والاقتباس من محاسنهم واجتناب مقابحهم لاسيّما سير اردشير فانّه جعلها ازمّة افعاله وايمّة احواله وقد ذكر ابو تمّام الوقعة بمزدك واصحابه حيث قال

وَيَوْمَ ٱلْمَزْدَكِيَّةِ حِينَ سَامُوا أَنُوشَرْوَانَ خَطْبًا غَيْرَ هَيِّنِ

غرر ونكت من كلام انوشروان

كان يقول اذا جرى امر على غير مراده ان لم يساعدنا[2] القضاء ساعدناه، وكان يقول انّما الدنيا عاريّة ونحن اضياف العاريّة مؤدّاة[3]

(1) Manque dans M. — (2) C عدنا. — (3) M مؤاده.

donne le salut!), qui s'en glorifiait en disant : « Je suis né au temps du roi juste », c'est-à-dire d'Anoûscharwân.

Ce qui intéressait surtout Anoûscharwân, c'était l'étude de la vie des anciens rois. Il tenait à bien connaître leur esprit, à s'inspirer de leurs vertus et à éviter leurs vices; il étudiait notamment les faits et gestes d'Ardaschîr qui devaient diriger ses propres actions et qu'il prenait comme modèles de sa conduite.

Aboû Tammâm a parlé de l'assaut livré à Mazdak et à ses sectateurs dans ce vers :

Et le jour des Mazdakites, quand ils imposaient à Anoûscharwân une tâche qui n'était pas facile.

QUELQUES PAROLES REMARQUABLES ET TRAITS D'ESPRIT D'ANOÛSCHARWÂN.

Quand une affaire tournait contre son désir, il disait : Si le Destin ne nous aide pas, nous l'aiderons. — Le monde, disait-il, n'est qu'une demeure prêtée et nous sommes des hôtes; ce qui a été prêté

والضيف مرتحل، وكان يقول لكلّ من عمّاله لا تحرّكنّ ساكنًا وسكّن كلّ متحرّك، وكان يقول كلّ الناس احقّاء بالسجود لله واحقّهم بذلك من رفعه عن السجود لاحد من خلقه، وكان يقول انّ الملك الّذى يعمّر خزائنه باموال الرعيّة كمن يطين سطح داره بما يقلعه(1) من تراب اساسه، وكان يقول يوم الريح للنوم ويوم الغيم للصيد ويوم المطر للشرب ويوم الشمس للحوائج، وكان يقول وجدنا للذّة العفو عن المذنبين(2) ما لم نجده للذّة عقوبتهم، وكان يقول ما ضاع الملك بمثل الاهمال ولا استُنبط الصواب بمثل المشاورة ولا استُنزل النصر بمثل العدل ولا حُصّنت النِعَم بمثل المؤاساة ولا استُنجحت الحوائج بمثل الصبر، واصطنع رجلاً

(1) C. بيته مما يقلعه. — (2) Mss. للمذنبين.

doit être rendu et l'hôte doit partir. — Il disait à chacun de ses agents : N'agite pas ce qui est en repos et apaise tout ce qui est agité. — Il disait : Tous les hommes doivent se prosterner devant Dieu, mais plus que tout autre celui que Dieu a élevé à un rang qui le dispense de se prosterner devant aucune de ses créatures. — Le roi qui remplit ses trésors avec les biens de ses sujets est comme quelqu'un qui cimente le toit de sa maison avec la terre qu'il enlève des fondations. — Les jours de tempête, il faut dormir; les jours nuageux, il faut les consacrer à la chasse; les jours de pluie, au plaisir de boire et les jours de soleil, aux affaires. — Nous avons éprouvé dans le plaisir de pardonner aux coupables ce que nous n'avons pas éprouvé dans le plaisir de les punir. — L'État périt surtout par la négligence; c'est par la délibération surtout que l'on trouve la vraie manière d'agir; c'est surtout par la justice que l'on obtient le secours céleste; c'est surtout par la charité que l'on s'assure les faveurs du Ciel; c'est surtout par la patience que l'on obtient ce que l'on recherche. — On disait d'un homme qu'il avait particulièrement distingué qu'il n'était pas de grande famille. Anoûscharwân

فقيل انّه لا بيت له فقال اصطناعنا اياه بيته وشرفه، وكان يمنع ابناء العامّة من التأدّب ويقول انّ ابناء السفل اذا تأدّبوا طلبوا معالى الامور واذا نالوها تحكّموا فى وضع الاشراف وقد ذكر دلك مَن نظمه فقال

لِلّٰهِ دَرُّ أَنُوشَرْوَانَ مِنْ رَجُلٍ مَا كَانَ أَعْلَمَهُ بِٱلدُّونِ وَٱلسَّفِلِ
نَهَاهُمُ أَنْ يَمَسُّوا بَعْدَهُ قَلَمًا كَيْلَا يُدِلُّوا بَنِي ٱلْأَشْرَافِ بِٱلْعَمَلِ

ورُفع[1] اليه انّ الوَكيل تزيد نفقته ومروّته على المقدّر له فوقّع متى رأيتم نهرًا سقى[2] ارضًا قبل ان يشرب، ورفع[3] اليه عامل كورة جور انّ آفة البرد اتت على الورد فى هذا العام فاعوز اتّخاذ ماء الورد واقامة

[1] C ودفع. — [2] M اسقى. — [3] C ودفع.

dit : La haute faveur avec laquelle nous l'avons traité est sa grande famille et sa noblesse. — Il défendait de donner aux fils du peuple une éducation soignée, parce que, disait-il, quand les fils des gens de la basse classe auront reçu une éducation soignée, ils rechercheront les hautes positions et, quand ils les auront obtenues, ils se permettront d'humilier les nobles de naissance. C'est ce que le poète a exprimé en ces vers :

Quel excellent homme qu'Anoûscharwân ! Comme il connaissait bien les manants et les vilains!

Il leur défendit de toucher dorénavant un calame, de peur qu'ils n'humiliassent les fils des nobles dans l'exercice des fonctions.

On lui présenta un rapport appelant son attention sur la dépense et la munificence de l'intendant qui excédaient les sommes qui lui étaient assignées. Il consigna cette réponse : Quand avez-vous vu un fleuve arroser la terre avant d'avoir bu? — En une certaine année, le gouverneur du canton de Djoûr lui ayant adressé un rapport annonçant que les roses avaient été atteintes par la gelée et qu'il était difficile de faire de l'eau de roses et de fournir la redevance à la

وظيفة الحضرة منه كالعادة كلّ سنة فوقّع سلامة النفس والدين بُسلي عن كلّ ذاهب ولو لم يُخلَق الورد فكان ما ذا

ذكر ما اجرى عليه سائر اموره[1]

قسم مملكته ارباعًا فالربع الاوّل خراسان وما يتّصل بها من طخارستان وزابلستان وسجستان والربع الثانى كور الجبل وهى الرىّ وهمذان ونهاوند[2] والدينور وقوميسين واصبهان وقمّ وقاشان وابهر وزنجان وارمينية وآذربيجان وجرجان وطبرستان والربع[3] الثالث فارس وكرمان[4] والاهواز والربع الرابع العراق الى اليمن وحدود الشأم واطراف الروم وولّى كلّا من قوّاده ومرازبته ما يستحقّه[5] منها واخذهم[6] بالعدل

[1] C سائه امور. — [2] C وىد. — [3] C والرابع. — [4] M وكراماں. — [5] M ىستحق. — [6] M واحدهم.

Cour comme tous les ans, Anoûscharwân consigna cette réponse : Quand la vie et la religion sont sauves, on supporte facilement la perte de toute autre chose. Si la rose n'avait pas été créée, quel mal y aurait-il?

AUTRES ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE D'ANOÛSCHARWÂN.

Anoûscharwân divisa son empire en quatre régions. La première embrassait le Khorâsân et les contrées adjacentes, à savoir le Ṭokhâristân, le Zâboulistân et le Sedjestân; la deuxième comprenait les districts de la Médie, à savoir : Rai, Hamadhân, Nihâwand, Dînawar, Qoûmisîn, Iṣfahân, Qoumm, Qâschân, Abhar et Zandjân, puis l'Arménie, l'Âdharbaïdjân, le Djordjân et le Ṭabaristân; la troisième, le Fârs, le Kermân et l'Ahwâz; la quatrième, l'ʿIrâq jusqu'au Yemen et les limites de la Syrie et les provinces frontières du pays de Roûm. Il préposa à ces régions ses chefs d'armée et ses marzebân, donnant

واحسان السيرة ونظر الرعيّة بتخفيف الاخرجة وحذف المُؤن والكلف وامر بعمارة الارضين الّتى باد اربابها من بيت المال ورسم ان لا يُترَك فى جميع ممالكه ذراع ارض خربة وكان يقول العمارة كالحياة والخراب كالموت وسوآء من قتل نفسًا او خرّب ارضًا ومن لم[1] يقدر على عمارة ضيعته[2] لقلّة ذات يده اقرضناه من بيت المال[3] ما بعينه على رمّ معيشته وقوّى المقاتلة بالكراع والاسلحة وادرّ لهم الارزاق والعصايا ثمّ طاف فى نواحى ممالكه كلّها وارتجع البلاد الّتى استولى عليها ملوك الاطراف لضعف قباذ كالسند وزابلستان وطخارستان وغيرها وقهر

[1] Manque dans C. — [2] M صيعه. — [3] C مالنا.

à chacun d'eux le gouvernement auquel il était apte. Il leur recommanda de pratiquer la justice, de bien se conduire et de témoigner leur sollicitude pour les sujets en réduisant les impôts et en diminuant les fournitures et les corvées. Il ordonna de cultiver aux frais du Trésor public les terres dont les propriétaires avaient disparu et donna des instructions pour que, dans tous ses États, on ne laissât pas une coudée de terrain inculte. Il disait : « La culture est comme la vie, et les champs abandonnés sont comme la mort. Il n'y a pas de différence entre celui qui tue un homme et celui qui d'une terre cultivée fait un désert. Si quelqu'un est trop pauvre pour mettre son domaine en culture, nous lui prêterons du Trésor public les sommes qui l'aideront à retrouver ses moyens d'existence. » Il fournit aux guerriers des chevaux et des armes et leur donna largement vivres et argent.

Anoûscharwân parcourut ensuite toutes les parties de ses États et reprit les provinces telles que le Sindh, le Zâboulistân, le Tokhâristân et d'autres dont s'étaient emparé les rois voisins à cause de la faiblesse de Qobâdh. Il réduisit les ennemis, soumit les rois, ferma les

الاعدآء وذلّل الملوك وسدّ الثغور وحصّن الاطراف وبنى بجرجان الحصون بالحجارة[1] وبنى باب صول بالرخام وهو خمسة فراسخ[2] وبنى السور بالباب والابواب سدًّا بين ايران شهر والخزر وبنى بينه وبين جبل القبق[3] اكثر من مائة قلعة استظهارًا[4] لاهل ايران شهر على اعدآئها من[5] الترك والخزر والروس واتته الرسل من الملوك بالهدايا والتحف وفى اظهار السمع والطاعة والتزام الضرائب وسأله خاقان ان يتزوّج بابنته رجاء ان[6] يولَد له منها ففعل وزفّها اليه فيما لا يُحصَى من اموال الترك

غزوة[7] الروم وفتحه اطرافها

كان ملك الروم راسله وطلب الهدنة وضمن الضريبة ثمّ اخلف الوعد

(1) M حاره. — (2) C مرسحا. — (3) C العَمو; M العمو. — (4) C اسنظهار. — (5) M ومن. — (6) Mss. لان. — (7) C حزوبر.

passages d'accès et fortifia les frontières. Il construisit dans le Djordjân des forteresses en pierre, la porte de Soûl d'une longueur de cinq parasanges, en marbre, et le mur à Bab wa'l-Abwâb comme barrière entre l'Îrânschahr et les Khazars. Il construisit aussi, entre son empire et le Caucase, plus de cent citadelles pour protéger les habitants de l'Îrânschahr contre leurs ennemis, les Turcs, les Khazars et les Russes. Des envoyés lui apportant des cadeaux vinrent de la part des rois pour déclarer leur entière soumission et s'obliger à payer tribut. Le Khâqân lui offrit sa fille en mariage, dans l'espoir qu'Anoûscharwân en aurait des enfants. Le roi ayant consenti, le Khâqân la fit conduire auprès de lui en cortège, avec des richesses innombrables de tout ce que possédaient les Turcs.

CAMPAGNE D'ANOÛSCHARWÂN CONTRE LE PAYS DE ROÛM. CONQUÊTE DES PROVINCES FRONTIÈRES.

Le roi de Roûm, après avoir fait demander une trêve et s'être engagé à payer tribut, avait manqué à la parole donnée et, avec des

وتطرّق مملكة[1] المنذر ملك عرب العراق بسراياه فغضب انوشروان وغزا الروم بجنوده[2] ففتح دارا[3] وحرّان ومنبج وقنّسرين وحلب وحمص وحاصر انطاكية وبها ابن اخت قيصر وعظماء الروم فافتتحها وقتل مقاتلتها واستحيا بعضها وغنم من الذهب والدرّ والياقوت[4] والزمرّد والاسلحة وغيرها ما لا يقدر قدره واستحسن انطاكية وابنيتها فامر بالتأنّق فى نقش صورتها وانفذ الصورة الى خليفته بالمدائن وامره ان يبنى بجنبها مدينة على هيئة انطاكية وصورتها وذرعها[5] وطرقها ومنازلها وابنيتها وجميع ما فيها حتّى لا يميَّز بينهما وامدّه[6] بانقاض انطاكية ورخامها وبالمَهَرة من فَعَلة الروم وصُنّاعها فاجتمعوا الى فَعَلة الفرس على

(1) M مملكه. — (2) Manque dans M. (3) M داراب. — (4) M الدرر والمواقيت.
(5) C وزرعها. — (6) M وامدّ.

corps détachés de ses troupes, avait fait des incursions sur le territoire d'Al-Moundhir, roi des Arabes de l'Irâq. Anoûscharwân, très irrité, envahit le pays de Roûm et conquit Dârâ, Ḥarrân, Manbidj, Qinnesrîn, Alep et Émèse. Ayant mis le siège à Antioche où se trouvaient le fils de la sœur de l'empereur et les principaux chefs du pays de Roûm, il prit la ville d'assaut, tua la garnison, n'en laissant vivre qu'un certain nombre, et fit un butin dont la quantité ne saurait être évaluée : or, perles, rubis, émeraudes, armes et autres objets.

Comme la ville d'Antioche et ses édifices lui plaisaient, Anoûscharwân en fit dresser exactement le plan qu'il envoya à son lieutenant, à Madâïn, avec l'ordre de construire dans le voisinage de cette résidence une ville sur le modèle et le plan d'Antioche et ayant les mêmes proportions, avec ses rues, ses maisons, ses monuments et tout ce qu'elle renfermait, de sorte que l'on ne pourrait distinguer l'une de l'autre. Il lui fournit à cet effet les matériaux et le marbre provenant d'Antioche et mit à sa disposition des ouvriers et artisans grecs particulièrement experts qui, ensemble avec les ouvriers persans, travail-

بنائها وتحصينها وتحسينها [1] وفرغوا منها وكأنّها انطاكية بعينها فسمّاها انوشروان الروميّة [2] ثمّ حمل اهل انطاكية حتّى اسكنهم ايّاها فلمّا دخلوا من بابها مضى اهل كلّ بيت منهم الى ما يشبه منازلهم الّتى كانوا فيها وكأنّهم خرجوا منها ثمّ عادوا اليها وصار اسكاف منهم الى باب دار مثل باب داره كان بانطاكية فقال كانّه والله باب [3] دارى لولا [4] انّ هناك شجرة خلاف وليست هى هاهنا ثمّ دخل الدار فلم يميّز بينها وبين داره بانطاكية ولمّا استقرّت بهم منازلهم امر لهم بما يصلحهم وامّر عليهم نصرانيًّا من مدينة جندى سابور وفى هذه المدينة يقول البحترىّ عند وصفه ايوان كسرى

وَكَأَنَّ ٱلْإِيوَانَ مِنْ عَجَبِ ٱلصَّنْعَةِ جَوْبٌ فِى جَنْبِ أَرْعَنَ جِلْسِ

(1) Manque dans M. — (2) M الرمّية. — (3) Manque dans M. — (4) Mss. لو.

laient à la construction de la nouvelle ville, ainsi qu'à son enceinte et à ses embellissements. Quand ils l'eurent terminée, il semblait que ce fût Antioche elle-même et Anoûscharwân la nomma Roûmîya. Il y fit transporter ensuite les habitants d'Antioche et y fixa leur demeure. Lorsqu'ils entrèrent par la porte de la ville, chacun se rendit à la maison qui représentait fidèlement celle qu'il avait occupée à Antioche et il lui paraissait qu'il y rentrait après en être sorti. L'un d'eux, un cordonnier, arrivant à la porte d'une maison pareille à celle de sa maison d'Antioche, dit : « Ce serait vraiment la porte de ma maison, si là il n'y avait pas un saule qui n'existe pas ici! » Puis, étant entré dans la maison, il ne put la distinguer de sa maison d'Antioche. Quand tous furent installés, Anoûscharwân leur fit donner tout ce qui pût les mettre en bonne situation et plaça à leur tête un chrétien de Djondaï-Sâboûr. C'est de cette ville de Roûmîya que parle Al-Boḥtorî dans sa description du palais de Kisrâ :

Et le palais, par sa merveilleuse construction, était comme un bouclier sur le flanc d'une haute montagne.

وَإِذَا مَا رَأَيْتَ صُورَةَ أَنْطَا كِيَةَ ٱرْتَعْتَ بَيْنَ رُومٍ وَفُرْسِ

وعلى ذكر هذا الايوان فانّ انوشروان بناه بالمدائن ويقال بل ابرويز وهو من عجائب الابنية ومن احسن آثار الاكاسرة وبه يُضرَب المثل فى الحسن والوثاقة وطوله مائة ذراع فى عرض خمسين ذراعًا فى ارتفاع مائة ذراع وهو مبنىّ بالآجرّ الكبار والجصّ وثخن الازج (1) خمس آجرّات وطول الشُرَف خمس عشرة ذراعًا

سائر اسفاره

لمّا انصرف من الروم اخذ نحو الخزر فاخذ بثأره (2) منهم ثمّ عطف الى عدن وتطرّف ارض الحبشة (3) وانصرف الى المدائن وقد استقام له ما دون

(1) C الازواج. — (2) M بمارة رسم. — (3) C الجيسة.

Et quand tu regardes l'effigie d'Antioche, ton admiration est partagée entre les Grecs et les Perses.

Quant à ce palais, il fut construit à Madâïn par Anoûscharwân ou plutôt, suivant certaines relations, par Abarwìz. C'était un des édifices extraordinaires et l'un des plus beaux monuments laissés par les rois de Perse. On en parle proverbialement comme d'un exemple de magnificence et de stabilité. Il avait cent coudées de longueur sur cinquante de largeur et cent de hauteur. Il était construit avec de grandes briques et du plâtre. L'épaisseur de la voûte était de cinq briques et la hauteur des parties ornementales supérieures de quinze coudées.

LES AUTRES CAMPAGNES D'ANOÛSCHARWÂN.

Après son retour du pays de Roûm, Anoûscharwân marcha contre les Khazars et prit sur eux sa revanche. Il se dirigea ensuite sur Aden et fit une incursion en Abyssinie, puis il retourna à Madâïn, maître

مدينة هِرَقْل من بلاد الروم وما ورآء ارمينية الى ارض الخزر وما بينهما وبين [1] البحر من ناحية عدن واقام مُدَيْدةً بالمدائن وجمع عمّاله وجدّد وصاتهم بالعدل والاحسان وقال لهم انّى قد انزلتكم منّى بمنزلة جوارح المرء من نفسه فقلّدتكم امورى واشركتكم فى ديانتى فالزموا الصحّة يلزمكم العمل واحصلوا على السلامة بالاستقامة واحسنوا الى مَن دونكم يُحسنّ اليكم مَن فوقكم ثمّ سار الى بلخ وانفذ جيشًا الى ما ورآء النهر وانزل بعض جنوده فرغانة ودانت له الهياطلة والترك والصين والهند وبلغ ملكه قشمير[2] وسرنديب ولم يزل مُطعَم النصر مظفّرًا لم تُرَدّ له راية ولم تفته من مطالبه غاية

(1) Mss. وما بين. — (2) M قشهر.

des provinces du pays de Roûm situées en deçà d'Héraclée et au delà de l'Arménie, jusqu'au pays des Khazars, ainsi que du territoire situé entre ces deux contrées et la mer, c'est-à-dire la région d'Aden. Il demeura quelque temps à Madâïn, convoqua ses gouverneurs, leur recommanda à nouveau de gouverner avec justice et bienveillance et leur dit : « Je vous délègue comme un homme délègue ses propres membres, vous chargeant de mes affaires et vous associant à ma sainte tâche. Si vous demeurez infailliblement intègres, vous conserverez toujours vos fonctions. Obtenez la sécurité par la fidélité à votre devoir. Si vous êtes bienveillants pour vos subordonnés, vos préposés seront bienveillants pour vous.

Anoûscharwân marcha ensuite sur Balkh, expédia une armée dans la Transoxiane et établit un certain nombre de ses soldats à Farghâna. Les Heyâṭélites, les Turcs, les Chinois et les Indiens reconnurent sa souveraineté et son pouvoir s'étendit jusqu'au Qaschmìr et à Sarandîb. Toujours favorisé de l'assistance divine, il fut constamment victorieux; son armée n'était jamais repoussée et l'objet qu'il cherchait à atteindre ne lui échappait jamais.

فتح اليمن

لمّا غلبت الحبشة على اليمن انهزم عنهم ملكها سيف بن ذى يزن وانحاز الى الروم يستنصر قيصر ويستنجده فماطله حينًا من الدهر ثمّ قال له انّ الحبشة نصارى ولست انصرك عليهم فصار الى المنذر يتوسّل به الى انوشروان فاوفده عليه حتّى شكا بثّه وحزنه اليه وسأله المعونة فندب انوشروان وهرز الديلمىّ للنهوض معه وضنّ برجاله وفرسانه على ان يضمّهم اليه فقال له الموبذان[1] انّ فى السجون عددًا كثيرًا ممّن وجبت عليهم العقوبة فان اطلقتهم وضممتهم[2] الى وهرز[3] سدّوا مسدًّا ونابوا عن[4] المرتزقة فامر[5] باطلاق الف منهم وازاحة[6] عللهم وجعلهم تحت

(1) C الموبذ. — (2) M وضمنهم. — (3) M هرز. — (4) C على. — (5) Manque dans C. — (6) M وازحلة.

CONQUÊTE DU YEMEN PAR ANOSÛCHARWÂN.

Lorsque les Abyssins avaient conquis le Yemen, le roi de ce pays, Saïf, fils de Dhoû-Yazan, s'enfuit et se réfugia dans le pays de Roûm, afin de demander aide et assistance à l'empereur. Celui-ci, après l'avoir longtemps leurré de vaines promesses, lui dit : « Les Abyssins sont des chrétiens et je n'ai pas l'intention de t'aider contre eux. » Saïf, alors, se rendit chez Moundhir pour trouver par lui accès et un favorable accueil auprès d'Anoûscharwân. Moundhir l'envoya avec une mission à la cour et Saïf put exposer au roi sa triste situation et sa peine et lui demander aide. Anoûscharwân invita Wahriz le Daïlamite à partir avec lui, mais il se refusa à envoyer avec lui un contingent de ses fantassins et de ses cavaliers. Alors le grand Mobedh lui dit : « Il y a dans les prisons un grand nombre de gens qui ont mérité le châtiment. Si tu les relâches en les plaçant sous le commandement de Wahriz, ils se comporteront comme de braves guerriers et tiendront lieu de soldats. » En conséquence, Anoûscharwân donna

يد وهرز[1] مع طائفة من الترك والديلم واخذ من سيف بن ذى يزن رهينةً على الطاعة والمناصحة وسرّح معه وهرز فى المضمومين اليه وسلّم اليه تاجًا وخلعةً ليعطيهما ابن ذى يزن اذا فرغ من عدوّه ويملّكه على اليمن من يده ويُلزِمه الضريبة وينصرف الى الحضرة فتوجّه وهرز تلقآء اليمن ومعه سيف بن ذى يزن فركب من الابلّة البحر ولجّ فيه حتّى خرج فى ساحل حضرموت وبلغ ابا يكسوم مسروق بن ابرهة ملك الحبشة خبره فاستقبله فى[2] مائة الف والتقوا فى السيف[3] فقال وهرز لاصحابه احرقوا السفن ليعلموا انّه الموت او الظفر وانا ارمى فليرم[4]

[1] M بده هزز. — [2] Manque dans M. — [3] Mss. السعن. — [4] M فليلزم

l'ordre de mettre en liberté mille prisonniers et de leur fournir ce qui leur fallait, et il les plaça sous les ordres de Wahriz, ainsi qu'un petit corps de Turcs et de Daïlamites. Après avoir pris de Saïf, fils de Dhoû-Yazan, une caution garantissant sa soumission et sa fidélité, il fit partir avec lui Wahriz et les gens placés sous son commandement et remit à ce général une couronne et une robe d'honneur qu'il devait donner, quand il aurait exterminé son ennemi, au fils de Dhoû-Yazan, le proclamant roi du Yemen sous la suzeraineté du roi de Perse et lui imposant l'obligation de payer tribut. Wahriz devait ensuite revenir à la cour.

Wahriz, accompagné de Saïf, fils de Dhoû-Yazan, s'étant mis en route pour le Yemen, s'embarqua à Obolla et navigua sur la haute mer jusqu'à la côte du Ḥadhramaut où il débarqua. Aboû Yaksoûm Masroûq, fils d'Abraha, roi des Abyssins, averti de son arrivée, marcha à sa rencontre avec cent mille hommes. Quand les deux armées furent en présence au bord de la mer, Wahriz dit à ses officiers : « Brûlez les vaisseaux pour que les hommes sachent qu'il s'agit de mourir ou de vaincre. Moi je tirerai une flèche, et que chacun de

كلّ منكم بخمس نشّابات واصدقوهم الحملة فان تضعضعوا فاعلموا انّى قتلت صاحبهم فلمّا برزوا للقتال وتصافّوا رمى وهرز بسهم مسموم لم يُخط مقتل ابى[1] يكسوم فسقط لمآبه واضطربت الحبشة واوقع بهم وهرز فى اصحابه حتّى قتل منهم الوفًا وهزم باقيهم وملّك سيفًا على اليمن كما رسم له انوشروان والبسه التاج والخلعة والزمه الضريبة وقفل الى الحضرة بالهدايا من خصائص اليمن فجزاه انوشروان خيرًا ورفع منه ولم يزل اليمن بعد ذلك فى يد سيف الى ان قُتل وفى هذه القصّة يقول ابو الصلت الثقفى وهو يمدح سيف بن ذى يزن

لِيَطْلُبِ[2] ٱلْوِتْرَ أَمْثَالُ ٱبْنِ *ذِى يَزَنٍ[3] إِذْ لَجَّ فِى ٱلْبَحْرِ لِلْأَعْدَآءِ أَحْوَالَا

(1) M ابن. (2) Mss. لن يطلب. (3) Manque dans C.

vous en tire cinq, puis faites une charge vigoureuse et, si les ennemis faiblissent, vous saurez que j'ai tué leur chef. » Quand ils furent sortis pour le combat et qu'ils eurent formé leurs lignes de bataille, Wahriz lança une flèche empoisonnée qui frappa juste le point vital d'Aboû Yaksoûm, et celui-ci tomba mourant. Le désordre se mit dans les rangs des Abyssins et Wahriz avec ses compagnons les attaqua furieusement, de telle sorte qu'il en tua des milliers; les survivants s'enfuirent. Wahriz établit Saïf roi du Yemen, selon l'ordre que lui avait donné Anoûscharwân, le ceignit de la couronne et le revêtit de la robe d'honneur, et il lui imposa l'obligation de payer tribut; puis il revint à la cour avec des cadeaux consistant en produits propres au Yemen. Anoûscharwân le remercia et lui donna un rang élevé. Le Yemen après cela continua à être gouverné par Saïf, jusqu'à ce que celui-ci fût tué.

Au sujet de ces événements, Aboû'l-Ṣalt al-Thaqafî dit en célébrant la gloire de Saïf, fils de Dhoû-Yazan :

Qu'ils cherchent la vengeance, ceux qui ressemblent au fils de Dhoû-Yazan, quand, à cause des ennemis, il naviguait en mer pendant des années.

أَتَى هِرَقْلَ وَقَدْ شَالَتْ نَعَامَتُهُ ... فَلَمْ يَجِدْ عِنْدَهُ ٱلْقَوْلَ ٱلَّذِى قَالَا
ثُمَّ ٱنْتَحَى نَحْوَ كِسْرَى بَعْدَ سَابِعَةٍ ... مِنَ ٱلسِّنِينَ لَقَدْ أَبْعَدْتَ إِيغَالَا
مَنْ مِثْلُ كِسْرَى ٱلَّذِى دَانَ ٱلْمُلُوكُ لَهُ ... وَمِثْلُ وَهْرِزَ يَوْمَ ٱلْجَيْشِ إِذْ صَالَا
لِلّٰهِ دَرُّهُمُ مِنْ مَعْشَرٍ خَرَجُوا ... مَا إِنْ رَأَيْنَا لَهُمْ فِى ٱلنَّاسِ أَمْثَالَا
أَرْسَلْتَ أُسْدًا عَلَى سُودِ ٱلْكِلَابِ فَقَدْ ... أَمْسَى شَرِيدُهُمُ فِى ٱلْأَرْضِ فُلَّالَا
فَٱشْرَبْ هَنِيئًا عَلَيْكَ ٱلتَّاجُ مُرْتَفِعًا[1] ... فِى رَأْسِ غُمْدَانَ دَارًا[2] مِنْكَ مِحْلَالَا
ثُمَّ ٱطَّلِ بِٱلْمِسْكِ[3] إِذْ شَالَتْ نَعَامَتُهُمْ ... وَأَسْبِلِ ٱلْيَوْمَ فِى بُرْدَيْكَ إِسْبَالَا
تِلْكَ ٱلْمَكَارِمُ لَا قَعْبَانِ[4] مِنْ لَبَنٍ ... شِيبَا بِمَآءٍ فَعَادَا بَعْدُ أَبْوَالَا

قصّة بزرجمهر بن البختكان

تزعم الفرس انّ انوشروان رأى ليلة فى منامه كانّه يشرب خمرًا فى جام

(1) M مربعا. (2) Mss. دصرا (3) Mss. المسك (4) M عغمان.

Il vint auprès d'Héraclius, alors que, en proie à la frayeur, il venait de s'enfuir, mais il ne trouva pas sa parole sincère.

Ensuite, après sept années, il se rendit chez Kisrâ. (Tu as couru bien loin!)

Qui ressemblait à Kisrâ, auquel étaient soumis les rois, et à Wahriz, le jour de l'armée, quand il s'élançait impétueusement?

Quelle troupe que ces hommes qui se mirent en marche! Nous ne voyons pas leurs pareils parmi les hommes!

Tu as lancé des lions sur des chiens noirs, ceux d'entre eux qui ont échappé courent fugitifs dans le pays.

Maintenant bois gaiement, la couronne sur la tête, appuyé sur les coussins, au haut du Ghoumdân, le palais qui grâce à toi est une demeure fréquentée par les gens.

Et parfume-toi de musc, puisque les ennemis sont terrorisés et en fuite, et laisse traîner aujourd'hui tes deux robes somptueuses.

Voilà des faits glorieux, et non deux bols de lait mêlé d'eau qui bientôt deviennent de l'urine.

HISTOIRE DE BOUZOURDJMIHR, FILS DE BOKHTAKÂN.

Une certaine nuit, ainsi rapportent les Perses, Anoûscharwân eut un songe : il lui semblait qu'il buvait du vin dans une coupe

ذهب وخنزير يكرع معه فى ذلك الجام فلمّا اصبح استفتى الموابذة فى رؤياه فلم يعرفوا تعبيرها فامر ثقاته بطلب من يعبّرها[1] فاتّفق انّ احدهم دخل مكتب مؤدّب لهم واستفتاه فى تلك الرؤيا فكانت حاله فى القصور عن تعبيرها كحال غيره فقام غلام من تلامذته يسمّى بزرجمهر وقال ايّها الاستاذ انّ عندى تعبيرها فصاح به الاستاذ[2] وزجره وقال له أتتزبّب وانت حصرم[3] فقال صاحب المسألة للمؤدّب لا يُنكَر[4] [ان] للّه قدرةً على ان يفهّم[5] مثله فقال له المؤدّب هات ما عندك فقال لا واللّه ما اعبّرها الّا بحضرة الملك فاخذه الرجل الى الباب واخبر انوشروان بما جرى من حديثه فدعا به ونظر منه الى غلام يلوح عليه

(1) C يعبّر. — (2) C الاد. — (3) C حضرم. — (4) C ينكر. — (5) M ان تفهم; C على تعهّم.

d'or et qu'un porc, mettant son groin dans la même coupe, buvait avec lui. Le roi, au matin, demanda aux mobedhs le sens de son rêve, mais ils ne surent pas l'interpréter. Il ordonna à ses officiers de confiance de chercher quelqu'un qui en sût donner l'explication. Or il arriva que l'un d'eux entra dans l'école d'un de leurs précepteurs et lui demanda son opinion au sujet du songe. Le précepteur, pas plus que les autres, n'était en état de l'interpréter. Alors, l'un de ses élèves, un jeune garçon nommé Bouzourdjmihr se leva et dit : « Maître, moi j'en connais l'interprétation! » Le maître l'apostropha durement et le réprimanda et lui dit : « Veux-tu être raisin sec étant encore vert »? L'homme qui demandait la consultation dit au précepteur : « On ne peut nier que Dieu n'ait le pouvoir d'éclairer un enfant comme lui. » Le précepteur dit au jeune garçon : « Dis ce que tu sais! — Non, vraiment, répliqua Bouzourdjmihr, je ne donnerai l'interprétation que devant le roi! » L'officier de confiance l'emmena donc à la cour, parla de lui au roi et lui rapporta ce qui s'était passé. Anoûscharwân le fit appeler et vit en lui un jeune homme sur qui brillait la marque

سيمآء الكياسة والفطنة فقال له أأنت الّذى تصدّيت لتعبير رؤياى قال نعم *ايها الملك(1) قال فعبّرها اذًا قال لا يجوز تعبيرها الّا فى خلوة فامر باخلآء المكان فقال بزرجمهر انّ فى جملة نسآئك وجواريك رجلاً يشاركك فى بعضهنّ قال أُحِبّ ان تُظهِر مصداق قولك قال ينبغى ان تأمر جميع من فى دُورك وقصورك من الاناث(2) بالمرور علينا فامر بذلك ومررن باجمعهنّ فلم يظهر ما اشار اليه فقال ينبغى ان تأمرهنّ كلّهنّ بالتجرّد بين يديك فامرهنّ بما قال وكانت لانوشروان امرأة من بنات الملوك تتعشّق غلامًا وتكسوه كسوة الجوارى وترتبطه(3) فيهنّ على انّه جارية فلمّا مرّت النسآء والجوارى متجرّدات وانتهت النوبة الى الغلام

(1) Manque dans M. — (2) C اناب. — (3) M وتربنطه.

de l'intelligence et de la perspicacité. Il lui dit : « C'est toi qui t'offres pour interpréter mon songe? — Oui, sire, répliqua Bouzourdjmihr. — Interprète-le donc. — L'interprétation ne peut être communiquée qu'à toi seul. » Le roi ayant fait sortir toutes les personnes présentes, Bouzourdjmihr dit : « Il y a parmi tes femmes et tes esclaves un homme qui partage avec toi les faveurs de l'une d'elles. — Je voudrais, dit le roi, que tu donnasses la preuve de ce que tu dis. — Il faut, répliqua Bouzourdjmihr, que tu ordonnes à toutes les femmes qui se trouvent dans tes appartements et dans tes pavillons de passer devant nous. » Quand, sur l'ordre d'Anoûscharwân, elles eurent toutes défilé, sans que le fait signalé par lui fût découvert, Bouzourdjmihr dit : « Il faut que tu leur ordonnes à toutes de paraître nues devant toi. » Anoûscharwân leur en donna l'ordre. Il avait une femme, une princesse de naissance royale, qui aimait un jeune homme à qui elle faisait porter le costume des femmes esclaves et qu'elle gardait près d'elle parmi ces esclaves comme s'il était de leur nombre. Quand les femmes et les esclaves passèrent nues devant Anoûscharwân et que vint le tour de ce jeune homme, il était com-

علته الرعدة فايقن[1] انوشروان انّه غلام وامر بقتله مع عاشقته وتعجّب من فطنة بزرجمهر على حداثته واستخلصه لنفسه فآتاه اللّه من الحكمة ما صار به اوحد دهره

قصّة وضع الشطرنج والنرد[2]

كانت الملوك يتراسلون ويتسألون عن المشكلات والغوامص فمن اجاب بالصواب اعفى عن الضريبة ومن لم يقدر على الاجابة اخذ بها فلمّا دان ملوك الاقاليم لانوشروان وانفذوا اليه الهدايا والضرائب انفذ اليه ملك الهند هدايا كثيرةً نفيسةً وفيها الشطرنج ورقعتها وقال له

(1) M فابعن. — (2) Manque dans M.

plètement dominé par la terreur. Anoûscharwân sut alors qu'il était un garçon et donna l'ordre de le mettre à mort avec son amante. Il admirait la perspicacité dont était doué Bouzourdjmihr bien qu'il fût encore si jeune, l'attacha à sa personne et en fit son intime familier. Et Dieu départit à Bouzourdjmihr une telle sagesse qu'il devint le phénix de son siècle.

HISTOIRE DE L'INVENTION DU JEU D'ÉCHECS ET DU JEU DU NARD.

Les rois avaient la coutume de s'adresser par des messages des questions sur des sujets difficiles et subtils. Ceux qui en donnaient la vraie solution furent dispensés de payer tribut, tandis que ceux qui ne pouvaient les résoudre furent obligés de le payer. Or, lorsque les rois des différentes contrées étaient soumis à Anoûscharwân et lui faisaient parvenir des cadeaux et des tributs, le roi de l'Inde lui envoya de nombreux et magnifiques présents, entre autres le jeu d'échecs avec

على لسان رسوله اليه فان فطنت لها واستخرجتها التزمت لك الضريبة عن بلادى كلّ سنة وان قصّرت عن الاحاطة بها فلا ضريبة لك علىّ فعلم انوشروان ان ليس لها الّا بزرجمهر فامره باستخراجها فتأمّلها وادقّ النظر فيها[1] حتّى فطن لها وغاص على حقائقها فى مُجاربها ومُباريها وقال هذه انّما وُضعت للحرب وجُعل الاكبر منها الملك والّذى يليه الوزير والقطاع الكبار القوّاد المستميين للامور والبياذق الرجالة وحركاتها مناوشة القتال فتعجّب الرسول من فطننه والتزم الضريبة عن صاحبه ثمّ عارضها بزرجمهر بوضع النرد وانفذها الى ملك الهند فلم يفطن هو ولا حكماؤه لها وكتب الى انوشروان يسأله ان يأمر[2]

[1] M البها. — [2] Manque dans C.

son échiquier, et lui fit dire par son ambassadeur : « Si tu en saisis le sens et que tu en devines la théorie, je te devrai le tribut annuel pour mon pays; mais si tu n'es pas capable de le comprendre entièrement, je ne te devrai aucun tribut. Anoûscharwân, sachant que seul Bouzourdjmihr en était capable, lui donna l'ordre d'en trouver la clef. Bouzourdjmihr ayant étudié et minutieusement examiné le jeu, finit par en pénétrer le sens et par deviner ce que représentaient réellement les pièces luttant les unes contre les autres et se disputant les champs. Il dit : « C'est en vue de la guerre que ce jeu a été inventé; on a donné à la pièce principale le rôle du roi, à la suivante, celui du visir; aux grandes pièces, le rôle des chefs d'armée désignés pour les grandes actions, et aux pions, le rôle des soldats; leurs mouvements représentent les rencontres dans la bataille. L'envoyé du roi de l'Inde admirait la pénétration de son esprit et prit l'engagement, de la part de son maître, de payer tribut.

Bouzourdjmihr inventa ensuite, comme contre-partie à ce jeu, le jeu du *nard* et l'envoya au roi de l'Inde. Celui-ci n'en trouva pas la clef, non plus que ses savants, et il écrivit à Anoûscharwân, lui de-

بزرجمهر بتنبيهه عليها ففعل وقال انّ خطوطها الاثنى عشر على عدد الشهور وبروج الفلك وقطاعها السود والبيض هى الليالى والايّام والكعبتان دول الناس وجدودهم فاستحسنها وزاد فى التزام الضريبة ومواصلة الهدايا وفى بعض الكتب انّ اخوين من ابنآء ملوك الهند تنازعا الملك بعد ابيهما فتحاربا وهلك احدهما فى حومة الحرب فجزعت عليه والدته جزعًا شديدًا وارادت ان تحرق نفسها فمُنعت من ذلك وما زالت تبكى وتلوم ابنها الباقى على اتلافه اخاه وتقرّعه فاراد ان يدلّ امّه على برآءة ساحته وانّه لم يقصد قتله وانّما اتت عليه معرّة المعركة فامر الحكمآء بوضع ما يصوّر الحرب والمعركة والمكافحة بين

---

mandant d'ordonner à Bouzourdjmihr de le lui expliquer. Bouzourdjmihr alors dit : « Les douze cases représentent le nombre des mois et des signes du zodiaque; les pièces noires et blanches, les nuits et les jours; les deux dés, les vicissitudes de la fortune des hommes et leurs chances heureuses. Le roi de l'Inde trouva ce jeu très beau et s'obligea à payer un tribut plus élevé et à envoyer plus fréquemment des présents.

On lit dans un certain ouvrage que deux frères, princes de l'Inde, se disputèrent, après la mort de leur père, le pouvoir à main armée. L'un d'eux ayant péri dans la mêlée de la bataille, sa mère en éprouva un violent chagrin. Elle voulait se jeter dans les flammes, mais on l'en empêcha. Constamment elle pleurait, accusait son fils survivant d'avoir fait périr son frère et l'accablait de reproches. Son fils voulant lui prouver qu'il était innocent, qu'il n'avait pas eu dessein de tuer son frère, dont la mort était due uniquement à l'un de ces malheureux accidents qui arrivent au champ de bataille, ordonna aux savants de composer une représentation de la guerre, du champ de bataille et du combat entre deux armées, ainsi que du trépas de l'un des deux

الجيشين وهلاك احد الاميرين فوضعوا الشطرنج وصوّروا هيئة الحال فى المبارزه والمقارعة والمغالبة وكيفيّة الامر فى موت الشاه ولعبوا بين يديها حتّى احاطت بصورة المعركة وعرفت الكيفيّة فى تلف ابنها فعذرت ابنها الباقى وتحلّت بعض السلوة

فصّة مهبوذ [1]

كان لانوشروان وزير من الحكماء يقال له مهبوذ مختص به مكين [2] لديه وكان مهبوذ يتحفه كلّ يوم عند تقديم المائدة اليه بطبق من طرائف الاطعمة على يدى ابنين له وكان اكبر حجّاب انوشروان المسمّى ازرونداذ [3] اعدى عدوّ [4] لمهبوذ يرى صلاحه فى فساده ويتربّص به

[1] Mss. مهبود, ainsi dans tout le chapitre. — [2] M ملكين. — [3] Mss ارزوسداد, plus bas C ارزسداد, M ارزوبدان. — [4] M عدوّا.

chefs. Ils composèrent donc le jeu d'échecs et représentèrent les phases de l'attaque, de la lutte, de la victoire et des circonstances qui amènent la mort du roi. Ils jouèrent devant la mère du prince, de sorte que, lorsqu'elle eut compris la figuration du champ de bataille et qu'elle sut la façon dont son fils avait péri, elle cessa d'accuser son fils survivant et trouva bientôt quelque consolation.

HISTOIRE DE MEHBOÛDH.

Anoûscharwân avait un visir, un homme sage, nommé Mehboûdh, qui était son confident intime et jouissait auprès de lui d'une grande influence. Mehboûdh avait pour habitude d'offrir chaque jour au roi, lorsqu'on lui apportait la table, un plat des plus délicats qu'il lui faisait présenter par ses deux fils. Le grand chambellan d'Anoûscharwân, nommé Azarwindâdh, était le mortel ennemi de Mehboûdh. Il pensait trouver par sa ruine son propre avantage, attendait pour lui

الدوائر ويبغى (1) له الغوائل ويطعن عليه بحضرة الملك فلا يُعيرد (2) سمعه لشدّة حبّه لمهبوذ وفرْط ثقته به فاسرّ الحاجب الى صديق له يهودىّ يأخذ من الطبّ بقسم ويضرب فى السحر بسهم حديثَ (3) عداوته لمهبوذ ونبوّ (4) سِهامه عنه بحضرة الملك لغلوّه فى الميل اليه وسأله التلطّف لاغتياله ببعض الحِيَل وضمن له عليه مالاً جليلاً فقال له اليهودىّ هل يقع (5) فى الاطعمة الّتى ينفذها مهبوذ الى الملك لون متّخذ من اللبن فانّ عندى رقية اذا نفثت (6) بها على الطعام الملبون استحال سمًّا (7) فى الوقت فقال ازروندادذ ما اكثر ما تكون (8) تحفه ملبونةً فقال اليهودىّ (9) ان امكنك ان توقع بصرى على طعام ملبون يُحمَل

(1) C. وينبعى. — (2) M بعيّره; C بعتّره. — (3) M حدىث عنه. — (4) M وبنو. — (5) Manque dans M. — (6) M لعىت. — (7) Manque dans C. — (8) Mss. ىكون. — (9) C دىّ.

les revers de la fortune, cherchait les occasions de le perdre et le calomniait auprès du roi. Mais celui-ci ne prêtait pas l'oreille à ses calomnies, parce qu'il affectionnait beaucoup Mehboûdh et qu'il avait une immense confiance en lui. Le chambellan prenant pour confident un ami, un juif qui, tout en se livrant à l'exercice de la médecine, pratiquait aussi la sorcellerie, lui fit part de la haine qu'il portait à Mehboûdh, des tentatives qu'il avait faites auprès du roi pour le perdre et de leur insuccès dû à l'excessive sympathie que Anoûscharwân avait pour lui. Il lui demanda donc de trouver un moyen pour le faire périr par quelque stratagème et s'engagea à lui donner pour ce service une grosse somme d'argent. Le juif lui dit : « Entre-t-il dans les plats que Mehboûdh envoie au roi un mets préparé avec du lait? Je possède un charme au moyen duquel, quand je souffle sur un mets où il y a du lait, celui-ci est changé instantanément en poison. — Bien des fois, dit Azarwindâdh, les plats offerts sont préparés avec du lait. — Si tu peux me faire voir, dit le juif, un tel plat que l'on porte au roi de la

اليه من عند مهبوذ فرغ(1) لك ما تُحِبّه فقال ازرونداذ ما اقدرنى على ذلك فخذ الاهبة لعملك وجعل يستصحب اليهودىّ كلّ يوم الى مجلسه من باب انوشروان ويجالسه ويُرى الناس انّه يستطبّه فبينما هو ذات يوم معه اذ اقبل ابنا(2) مهبوذ بطبق فضّة مغطّى بمنديل ذهب كالعادة فى كلّ يوم فقال لهما الحاجب ازرونداذ اكشفا لى عن الطبق لارى طعام الملك فكشفا(3) عنه فاذا هو ارزّة ملبونة فى الطبرزد مدفونة ولاحظها اليهودىّ ونفث عليها برقيته(4) ثمّ غطياها وصارا بها الى مجلس الملك وهو على المائدة فلمّا اراد ان يمدّ يده اليها عدا الحاجب وسارّه فى اذنه وقال لا يذوقنّ الملك من الطعام المحمول من منزل مهبود فانّه مسموم

(1) Mss فرغب — (2) Manque dans M — (3) M وكسعا, C وكسعنا. — (4) M برفيته

part de Mehboûdh, tu auras ce que tu désires. — Cela m'est bien facile; prends donc tes mesures pour ton opération. »

Dès lors, le chambellan faisait venir le juif, chaque jour, dans son appartement à la cour d'Anoûscharwân et passait son temps avec lui, en faisant croire aux gens qu'il le consultait comme médecin. Or un jour, pendant qu'il se trouvait avec le juif, les deux fils de Mehboûdh arrivèrent comme ils le faisaient journellement, avec un plat d'argent couvert d'une serviette d'or. Le chambellan Azarwindâdh leur dit : « Découvrez donc ce plat et laissez-moi voir le manger du roi. » Les deux jeunes gens découvrirent le plat et, précisément, c'était du riz au lait dans une croûte de sucre candi. Le juif y jeta un coup d'œil et souffla sur le mets avec son charme. Les fils de Mehboûdh, après l'avoir recouvert, l'apportèrent dans l'appartement du roi, qui se trouvait à table. Au moment où il étendait la main vers le plat, le chambellan arriva précipitamment et, lui parlant à l'oreille, lui dit : « Que le roi ne mange pas du mets apporté de la maison de Mehboûdh, car il est empoisonné; l'officier de confiance vient de me l'apprendre. » Le

وقد حدثنى الثقة بذلك فتعجّب الملك وامر ابنى مهبوذ بان يذوقاه فذاقا منه ولم يلبثا ان خرّا ميّتين فلم يشكّ الملك فى اغتيال مهبوذ اياه وامر به وبنسآئه وخدمه فقُتلوا عن آخرهم وأُعطِى الحاجب مُناه وقرّت بقتل عدوّه عيناه وخلا[1] له الجوّ فبينما انوشروان يسير يومًا فى قوّاده وندمآئه الى متصيّده اذ افضى بهم الحديث الى ذكر السحر فقال انوشروان ما ارى السحر الّا كذبًا وباطلاً فبدر بالحاجب لسانه حتّى قال الغلط من غير الملك وانّى رأيت من نفث برقيته[2] فى طعام ملبون فاستحال فى الوقت سمًّا قاتلاً فتذكّر الملك مهبوذ وابنيه وأُلقِىَ فى رُوعه نفوذ حيلة الحاجب فيه فنزل وخلا به وقال له اصدقنى حديثك مع

[1] C وعبناه حلا (خلا barré).   [2] M بعد برقيته.

roi, fort étonné, ordonna aux deux fils de Mehboûdh d'en goûter, ce qu'ils firent, et bientôt ils tombèrent morts. Le roi ne douta pas que Mehboûdh n'eût voulu le faire mourir traîtreusement et, sur son ordre, Mehboûdh, ses femmes et ses serviteurs furent tués jusqu'au dernier. Le chambellan avait obtenu ce qu'il désirait; il était heureux de la mort de son ennemi et avait le champ libre.

Un jour, comme Anoûscharwân se rendait avec ses chefs d'armée et ses amis à son parc de chasse, leur conversation tomba sur la sorcellerie. Anoûscharwân dit : « Je crois que la sorcellerie n'est que mensonge et chimère. » Alors le chambellan laissa échapper ces paroles irréfléchies : « Ce n'est pas le roi qui se trompe, ce sont les autres; car j'ai vu quelqu'un souffler avec son charme sur un mets préparé au lait qui aussitôt fut transformé en poison mortel. » Le roi, se souvenant de Mehboûdh et de ses deux fils, se douta à l'instant que Mehboûdh avait été victime de la cabale ourdie par le chambellan. Il fit halte, eut un entretien particulier avec lui et lui dit : « Fais-moi connaître exactement comment tu as agi envers Mehboûdh; car je suis

مهبوذ فقد تيقّنت بانّك المحتال عليه والساعى فى قتله فاصفرّ وتغيّر لونه وارتعدت اطرافه فقال له انوشروان اصدقنى ويلك والّا امرت باحنطاف رأسك فاستأمن وذكر حديث اليهودىّ فقال[1] انوشروان علىّ به فى الوقت والساعة وانفذ من احضره وسأله الملك عن القصّة فاخبره وقال انّما عملتُ *ما عملت[2] بامر الحاجب فامر بصلب اليهودىّ وتنصيف الحاجب واعطآء[3] امواله مَن بقى من ورثة مهبوذ وندم كثيرًا على العجلة

قصّة برزويه[4] الطبيب وكتاب كليلة ودمنة[5]

كان لانوشروان مائة وعشرون طبيبًا بين[6] رومىّ وهندىّ وفارسىّ وكان

[1] M فعال له. — [2] Manque dans C. — [3] M واعطى — [4] M دروىر — [5] C ودمّنه — [6] Manque dans M.

certain maintenant que c'est toi qui as tramé une cabale contre lui et que tu as été l'artisan de sa mort. » Le chambellan devint blême, changea de couleur et ses membres tremblèrent. « Dis-moi la vérité, prends garde! lui cria Anoûscharwân; sinon je te fais couper la tête! » Le chambellan demanda grâce et raconta l'histoire du juif. Anoûscharwân demanda que l'on fît comparaître celui-ci sur-le-champ et envoya des gens pour l'amener. Il l'interrogea sur les circonstances du crime et le juif les lui donna en ajoutant : « Je n'ai fait cela que sur le commandement du chambellan. » Le roi donna l'ordre de pendre le juif au gibet et de couper le chambellan en deux, et il fit donner les biens de ce dernier aux héritiers survivants de Mehboûdh. Il regrettait beaucoup d'avoir agi envers Mehboûdh avec précipitation.

HISTOIRE DU MÉDECIN BOURZOÛYEH ET LE LIVRE DE KALÎLA ET DIMNA.

Anoûscharwân avait cent-vingt médecins, tant grecs qu'indiens et persans. L'un des plus illustres des médecins persans, celui qui s'a-

برزوية من اشرف(1) اطبّآء الفرس وأكثرهم دراسةً(2) للكتب فوجد فى بعضها ان ببلاد الهند جبالاً فيها(3) من غرائب العقاقير ما يُحيى الموتى فما زال ذلك يدور فى رأسه ويسمو بهمّته الى تطلّبه وتحصيله حتّى اخبر انوشروان بما فى نفسه واستأذنه للنهوض والسعى فى الظفر ببغيته فأذن له واعانه على سفرته وزوّده من الكتاب الى ملك الهند ما يكون سببًا لانجاحه واستقلّت به الرّكاب الى واسطة الهند فلما دخلها واوصل كتاب انوشروان الى ملكها أكرمه وحكّمه فى مُناه وانهضه لطِيّته فى تطلّب العقاقير من مظانّها فما زال يجدّ ويجتهد ويتعب ويدأب(4) فى اجتنآئها والتقاطها وتأليفها وتركيبها حتّى كان مثله بعد

(1) C اشقّ. — (2) C دارسة. — (3) Manque dans C. — (4) Manque dans M.

donnait le plus à l'étude des livres, était Bourzoûyeh. Ayant lu dans un de ces livres que sur certaines montagnes de l'Inde il y avait une merveilleuse plante médicinale qui faisait revivre les morts, il pensait constamment à cette plante et il avait l'ambition de la rechercher et de se la procurer. Il finit par faire part à Anoûscharwân de son projet et lui demanda de lui permettre de partir et de chercher à obtenir l'objet de ses désirs. Le roi l'y autorisa, lui facilita le voyage par des subsides et le munit d'une lettre adressée au roi de l'Inde, laquelle devait lui assurer le succès.

Bourzoûyeh partit pour la capitale de l'Inde. Lorsqu'il y arriva et qu'il présenta la lettre d'Anoûscharwân au roi, celui-ci lui donna une généreuse hospitalité et le droit de faire tout ce qu'il jugeait nécessaire pour atteindre son but et le mit à même de partir à la recherche des plantes médicinales aux endroits où l'on supposait qu'elles se trouvaient. Bourzoûyeh ne cessa de déployer la plus grande activité et toute l'ardeur possible et de se consumer en efforts et en peines pour cueillir et ramasser des plantes médicinales, pour les grouper et les

حين من الدهر كما تقول عامة بغداد (1) ما زلنا فى لا شىء حتى فرغنا واستشعر الكآبة والانخزال لما فاته من مُراده وضاع من ايامه وتصوّر الخجل من صاحبه اذا عاد مخفقًا الى حضرته فسأل عن اطبّ الاطبّآء واحكم الحكمآء بارض الهند فدُلّ على شيخ عالى السنّ فاتاه وقصّ عليه قصّته وذكر له ما قراه فى بعض الكتب من حديث جبال الهند واشتمالها من (2) العقاقير على ما يُحيِى الموتى فقال له يا (3) برزويه

حَفِظْتَ شَيْئًا وَغَابَتْ عَنْكَ اَشْيَآءُ

اما علمت انّ ذلك رمز للقدماء والمُراد بالجبال العلمآء وبالعقاقير كلامهم

(1) M بغول غابه بغداد ; C عامّة اذ. (2) Manque dans C. — (3) Manque dans M.

rassembler, de sorte que, après un certain temps, il pouvait dire comme dit le peuple de Baghdâd : « Nous avons constamment été occupés à rien, jusqu'à ce que nous eûmes fini. » Il éprouvait un grand chagrin et était fort découragé, parce qu'il n'avait pas atteint ce qu'il voulait et qu'il avait perdu son temps, et il se figurait la honte qu'il éprouverait devant son maître quand il reviendrait à sa cour avec sa déception. Il demanda quel était le plus habile médecin et le plus grand savant dans l'Inde. On lui indiqua un vieillard fort âgé. Il vint le trouver, lui exposa son cas et lui parla de ce qu'il avait lu dans quelque ouvrage, à savoir qu'il y avait dans l'Inde des montagnes au milieu desquelles se trouvaient des plantes médicinales qui faisaient revivre les morts. Le vieillard lui dit :

Tu as appris une chose, mais d'autres choses te sont restées cachées.

N'as-tu pas compris que ceci est une allégorie des anciens? Par les montagnes, on a voulu désigner les savants; par les plantes, leurs salutaires et profitables paroles; par les morts, les ignorants. Les

الشافى الكافى وبالموتى الجهّال يعنون انّ العلمآء يؤدّبون الجهال بحِكَمهم فكانّهم يحيون الموتى وهذه الحِكَم محصورة فى كتاب مترجم بكليلة ودمنة ليس يوجد الّا فى خزانة (1) الملك فسُرِّىَ عن برزوية وسُرّ بما سمع ورغب الى الملك فى اعارته اياه الكتاب وتقليد الملك انوشروان بذلك منّةً مشكورةً فقال سآمر باعارته اياك ايجابًا لصاحبك اوّلًا ورعايةً لحقك ثانيًا على شريطة ان تُعيره (2) بين يدىّ لحظك ولا تتّخذ منه نسخة لنفسك فاجابه برزويه بالسمع والطاعة وجعل يحضر فى كلّ يوم مجلسه ويدعو بالكتاب فينظر فيه ويتحفّظ معانيه ويقيّدها بالكتابة اذا رجع الى منزله حتّى *اتى على (3) جميعه واستأذن الملك للعود (4) الى حضرة صاحبه فأذن له واهدى اليه وخلع عليه وحين وصل الى انوشروان

(1) C حزنة. — (2) M نعبّن; C نعمده. — (3) Manque dans C. — (4) M بالعود حتى اى.

anciens veulent dire que les savants qui instruisent les ignorants par leurs maximes sont comme s'ils faisaient revivre les morts. Ces maximes sont renfermées dans un livre intitulé *Kalîla et Dimna*, qui ne se trouve que dans le Trésor du roi. » Bourzoûyeh, délivré de ses soucis et tout heureux de ce qu'il venait d'entendre, demanda au roi de lui prêter le livre et de rendre ainsi au roi Anoûscharwân un bon office qui lui mériterait sa reconnaissance. Le roi répondit : « Je donnerai l'ordre de te le prêter, par considération pour ton maître d'abord, et aussi par égard pour toi, à condition que tu le regardes devant moi et que tu n'en prennes pas une copie pour toi. » Bourzoûyeh déclara qu'il se conformerait strictement à ses ordres. Dès lors, il assistait chaque jour à la réception du roi, demandait le livre et l'étudiait, retenait le sens des diverses parties et les mettait par écrit quand il rentrait chez lui jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement terminé. Il demanda ensuite au roi la permission de s'en retourner à la cour de son maître. Le roi la lui accorda, lui fit des présents et lui donna une robe d'honneur.

اخبره بقصّته وبشّره بحصول الكتاب لديه ثمّ عرضه (1) عليه فأُعجِبَ به واجزل صلته وامر بزرجمهر بنقله الى اللغة الفهلويّة فتلطّف برزويه وتضرّع الى الملك فى الاذن لافتتاح الباب الاوّل منه باسمه وذكره فاجابه (2) اليه ولم يزل الكتاب مخزونًا عند ملوك الفرس حتّى نقله ابن المقفّع الى العربيّة والروذكى (3) بامر الامير نصر بن احمد الى الشعر بالفارسيّة

غضب انوشروان على بزرجمهر

لمّا نكب انوشروان بزرجمهر امره بان (4) يختار لسُكّناه موضعًا لا يبغى عنه (5) حِوَلًا فى الصيف والشتآء ولطعامه شيئًا واحدًا لا يستبدل به

(1) Mss. عرض. — (2) C فابه — (3) M والدوركبه — (4) Manque dans C. — (5) M عليه

Lorsque Bourzoûyeh arriva à la cour et se présenta devant Anoûscharwân, il lui raconta ce qui lui était arrivé et lui annonça comme un heureux événement qu'il était en possession du livre; puis il le lui présenta. Anoûscharwân en fut charmé, combla Bourzoûyeh de cadeaux et donna à Bouzourdjmihr l'ordre de traduire le livre en langue pehlvie. Bourzoûyeh chercha à obtenir du roi et lui demanda humblement de permettre que l'on mît en tête du premier chapitre son nom et sa biographie. Anoûscharwân le lui accorda. Et le livre demeura toujours, précieusement gardé, chez les rois des Perses, jusqu'à ce que Ibn Moqaffa' le traduisît en arabe et Roûdhakî, sur l'ordre de l'émir Naṣr ibn Aḥmad, en vers persans.

COURROUX D'ANOÛSCHARWÂN CONTRE BOUZOURDJMIHR.

Lorsque Anoûscharwân, courroucé contre Bouzourdjmihr, lui retira sa faveur, il lui ordonna de choisir pour demeure un endroit *qu'il ne désirerait pas quitter,* ni en hiver, ni en été; pour nourriture, un seul

وللباسه ثوبًا لا يتعدّاه الى غيره فاختار السَرَب لكونه فى الصيف باردًا وفى الشتآء حارًّا واختار اللبن لانّه طعام وشراب وهو غذآء الصغير والكبير واختار الفرو ليلبسه فى الشتآء ويقلبه فى الصيف فطالت ايّامه فى المحنة حتّى كُفّ بصره وانفذ قيصر الى انوشروان صندوقًا صغيرًا مقفلاً مختومًا عليه وقال له ان اخبرت رسولى بما فيه التزمت لك الضريبة والّا فلا فسأل انوشروان مَن ببابه من الاكياس عن ذلك فتساوت اقدامهم فى القصور عن الاجابة والاصابة وعلم انوشروان ان ليس له الا بزرجمهر على عماه فامر باطلاقه وادخاله الحمّام والباسه ما كان يلبسه من ثياب الوزرآء وادخاله فامتُثل امره واوصِل بزرجمهر الى

aliment auquel il ne substituerait aucun autre et, pour se couvrir, un vêtement qu'il ne changerait jamais. Bouzourdjmihr choisit pour demeure le souterrain, parce qu'il est froid en été et chaud en hiver; pour se nourrir, le lait, parce qu'il est en même temps une nourriture substantielle et une boisson et l'aliment de l'enfant et du vieillard; et il prit pour vêtement la fourrure, qu'il endossait en hiver et qu'il portait à l'envers pendant l'été. Son martyre durait longtemps, de telle sorte qu'il perdit la vue.

L'empereur envoya à Anoûscharwân un petit coffre fermé par un cadenas et scellé, avec ce message : « Si tu dis à mon envoyé ce qu'il y a dans ce coffre, je m'engage à te payer tribut, sinon, non. » Anoûscharwân le demanda aux hommes perspicaces de sa cour, mais ils furent tous également hors d'état de répondre et de deviner. Il reconnut que seul Bouzourdjmihr, bien qu'il fût aveugle, était capable de résoudre le problème. Il donna l'ordre de le mettre en liberté, de le conduire au bain, de le revêtir du costume des vizirs qu'il portait auparavant et de l'introduire. Son ordre fut exécuté et Bouzourdjmihr fut amené. Il le reçut avec honneur, se justifia auprès de lui, lui

حضرته فقرّبه واعتذر اليه واخبره بحال الصندوق وسأله عمّا فيه فاستمهله ليلة ثمّ رَكب من الغد وقدّم امامه شاكريين[1] وامرهما ان يخبراه باوّل من يستقبله فاستقبلته امرأة فقال لها *ابكر انت ام ثيّب فقالت بل بكر فانطلق فاستقبلته اخرى فقال لها[2] ايّم امّ ذات بعل فقالت بل ذات بعل فقال الك ولد قالت لا وانطلق فاستقبلته ثالثة[3] فسألها عن حالها فقالت ذات ولد فانطلق حتّى دخل الى انوشروان وسأله الامر باحضار الرسول والصندوق المختوم فأُحضِرا فقال بزرجمهر انّ فيه ثلث درر احداها[4] غير مثقوبة والاخرى منصّفة والثالثة مثقوبة ففُتح عنها فكانت كما[5] وصف وتعجّب انوشروان من فطنته

[1] M شاكرين. — [2] Ces mots manquent dans M. — [3] M ثانية. — [4] M احدها
[5] Manque dans C.

parla du coffre et lui demanda ce qu'il contenait. Bouzourdjmihr lui demanda pour répondre à la question le délai d'une nuit. Le lendemain, il monta à cheval et se fit précéder par deux valets auxquels il ordonna de lui signaler la première personne qui viendrait en sens opposé sur son chemin. Une femme vint à passer et il lui demanda si elle était vierge ou épouse. Elle répondit qu'elle était vierge. Bouzourdjmihr poursuivit sa route. Une autre femme venant à passer, il lui demanda si elle était célibataire ou mariée. — « Mariée, répondit-elle. — As-tu des enfants? — Non. » Bouzourdjmihr s'éloigna. Une troisième femme qui vint à passer répondit à ses questions qu'elle avait des enfants. Il continua son chemin et, étant entré au palais, il se présenta devant Anoûscharwân. Il lui demanda de donner l'ordre de faire venir l'envoyé et d'apporter le coffre scellé. Ce qui fut fait. Alors Bouzourdjmihr dit : « Il y a dans ce coffre trois perles, dont l'une n'est pas percée; une autre est percée à moitié et la troisième est percée entièrement. Le coffre ayant été ouvert, on trouva les perles, comme il avait dit. Anoûscharwân admira sa perspicacité, se

وندم على نكبته وصرف الامر فيها الى قضآء الله ومشيئته والتزم رسول قيصر الضريبة عن صاحبه

آخر امر[1] انوشروان العادل

لمّا مضت من ملكه ثمان واربعون سنة وقد عمر الدنيا وقهر الملوك واحسن الرسوم وبنى النوبندجان والروميّة واردبيل وهجر وحايط باب الابواب وما تقدّم ذكره من سائر الحصون والقلاع مرض مرضته التى توفّى فيها فجمع الموابذة والمرازبة واستشارهم فيمن يعهد اليه فاجتمعت ارآؤهم ورأيه على ابنه هرمز وهو من ابنة خاقان ملك الترك فدعا به وقال له يا بنىّ انى قد اخترتك للملك على سائر ابنآئى لما تفرّست فيك

[1] C احرام.

repentit de lui avoir fait éprouver son courroux et attribua ce fait au décret et à la volonté de Dieu. L'envoyé de l'empereur s'engagea, au nom de son maître, à payer tribut.

FIN DU RÈGNE D'ANOÛSCHARWÂN LE JUSTE.

Quand Anoûscharwân eut régné quarante-huit ans, règne pendant lequel il avait rendu l'univers florissant, soumis les rois, établi d'excellentes institutions, fondé les villes de Naubandjân, de Roûmîya, d'Ardabîl, de Hadjar et construit la muraille de Bâb al-Abwâb et les autres forteresses et châteaux mentionnés ci-dessus, il tomba malade de la maladie dont il mourut. Il réunit les mobedhs et les marzebân et les consulta sur le choix de son successeur. Ils furent d'accord avec lui pour désigner son fils Hormoz, né de la fille du Khâqân, le roi des Turcs. Anoûscharwân le fit appeler et lui dit : « Mon fils, je te choisis pour exercer le pouvoir, te préférant à mes autres fils, à cause

من الخير فكن عند احسن ظنّى بك واجرِ[1] فى طريقى فقد عاينت سِيَرى وشاهدت آثارى فبكى هرمز وضمن له النزول عند حكمه وتابعه الوجوه والاعيان واحكموا[2] امره ولم يلبث انوشروان بعد ذلك اسبوعًا حتّى فارق دنياه

ملك هرمز بن انوشروان

قام هرمز مقام ابيه وخدمه الملوك واستتبّ[3] له الامر وكان رؤوفًا بالضعفآء شديدًا على الاقويآء مصطنعًا *للاصاغر مذلًّا[4] للاكابر فلمّا تمكّن من الملك احذ يغضّ[5] من صنائع ابيه ويتجنّى عليهم ويستأصل

[1] C واحرنك. — [2] Manque dans M. — [3] C, au dessous de ce mot, استنعام. [4] Ces mots manquent dans C. — [5] Mss. بعضّ.

des bonnes dispositions que j'ai remarquées en toi. Justifie la haute opinion que j'ai de toi et suis la voie que j'ai suivie; car tu as vu mes actes et as été témoin des grandes choses que j'ai faites. Hormoz pleura et prit l'engagement envers lui de demeurer fidèle aux règles qu'il avait établies. Les hauts dignitaires et les grands en firent de même et assurèrent à Hormoz le pouvoir. Après cela, avant qu'une semaine ne se fût écoulée, Anoûscharwân mourut.

RÈGNE DE HORMOZ, FILS D'ANOÛSCHARWÂN.

Hormoz régna à la place de son père. Les rois vassaux lui rendirent hommage et son pouvoir était bien établi. Il était bon pour les faibles, sévère envers les puissants, favorisait les humbles et abaissait les personnages haut placés. Lorsqu'il fut entièrement maître du gouvernement, il se mit à rabaisser certains personnages qui avaient été en faveur auprès de son père, à les charger de fautes qu'ils n'avaient pas commises et à les exterminer les uns après les autres, et

الواحد بعد[1] الواحد منهم ويتشفّى من كلّ مَن استوحش منه فى ايّام انوشروان واراد ان يأتى على برزمهر[2] وبهرام آذرماهان وهما من اعيان الدولة الانوشروانيّة واركانها فدعا ببرزمهر وقال له سِرًّا انّى عازم على الايقاع ببهرام آذرماهان ومؤثر ان يكون ذلك بحُجّة تتوجّه[3] عليه فان شهدت بين ايدى الاعيان على شرّه[4] واستحقاقه القتل آمنتك على نفسك وزدت فى رفع قدرك فقال برزمهر لا عدول بى عن الامتثال لامر[5] الملك ثمّ انّ هرمز امر بعقد[6] مجلس خاصّ بالخاصّ *لا العامّ[7] ودعا ببرزمهر وبهرام فقال لبرزمهر ما تقول[8] فى بهرام فعرف مراده وعلم انّه يبدأ بقتل بهرام ثمّ يثنّى به فتبسّط فى الكلام فقال اشهد عليه

(1) Manque dans C. — (2) C بزرمهر, et ainsi plus bas. — (3) Mss. بتوجه. — (4) شرّ. — (5) C امر. — (6) M بعقد. — (7) Manque dans C. — (8) M بعول.

aussi à satisfaire sa rancune à l'égard de tous ceux pour lesquels il avait éprouvé de l'aversion du temps d'Anoûscharwân.

Hormoz voulait faire mourir Bourzmihr et Bahrâm Âdharmâhân, qui avaient été de grands dignitaires et avaient rempli de hautes fonctions sous le règne d'Anoûscharwân. Il fit appeler Bourzmihr et, lui parlant en secret, lui dit : « J'ai l'intention de tuer Bahrâm Âdharmâhân; mais je voudrais que cela fût fait par le moyen de quelque incrimination qui serait dirigée contre lui. Si tu attestes devant les grands qu'il est coupable et qu'il mérite la mort, je te garantis la vie sauve et t'élève à un plus haut rang. » Bourzmihr répliqua : « Je ne saurais refuser d'exécuter l'ordre du roi! » Hormoz alors donna l'ordre de réunir un conseil des seuls notables et fit appeler Bourzmihr et Bahrâm. S'adressant à Bourzmihr, il lui demanda ce qu'il avait à dire concernant Bahrâm. Bourzmihr, sachant ce qu'il voulait et convaincu qu'il commencerait par faire mourir Bahrâm et qu'ensuite il le tuerait également, se départit de toute réserve et dit hardiment : « J'atteste qu' il est coupable et qu'il mérite la mort. — Mon frère, dit

بالشرّ واستجاب القتل فقال له بهرام يا اخى متى رأيت منّى ما تحكيه عنّى فقال يوم استشارنا الملك انوشروان فى تمليك ابن التركيّة يعنى هرمز فاشرنا عليه بغيره ونصصت انت عليه فخجل هرمز واطرق وتقوّض المجلس وامر بحبسهما ثمّ تقدّم بقتل بزرمهر فعلم بهرام انّه مقتول ايضًا فقال[1] فى نفسه لاكافينّ هذا الافّاك السفّاك[2] قبل خروجى من الدنيا بما يكدّر عليه ماء حياته فراسله فى اذكاره بحقوقه وحرماته وقال انّ عندى نصيحة لك فان رأيت ان تدعونى لالقيها اليك فعلت فدعا به وقال له هات[3] ما عندك فقال ايّها الملك انّ فى خزانة الاسرار بحضرتك حُقّة ذهب مختومة بختم ابيك والرأى ان تحيط

[1] Manque dans M. — [2] M السمّاك. — [3] M هات هيهات.

Bahrâm, quand m'as-tu vu commettre l'action coupable que tu m'imputes? » Bourzmihr répondit : « Le jour que le roi Anoûscharwân nous a consultés pour savoir s'il fallait donner le pouvoir au fils de la Turque, c'est-à-dire à Hormoz. Nous lui conseillâmes de choisir un autre; mais toi, tu te prononças pour lui. » Hormoz, tout confus, baissa les yeux. Quand le conseil se fut séparé, il donna l'ordre de les arrêter tous deux. Il fit ensuite mettre à mort Bourzmihr.

Bahrâm, sachant qu'il était également condamné, dit en lui-même : Je veux, avant de quitter le monde, rémunérer ce tyran perfide et sanguinaire par un don qui attristera sa vie. Il envoya donc à Hormoz un message dans lequel, après avoir rappelé les droits qu'il avait à la reconnaissance du roi et les motifs qui devaient lui rendre sa vie inviolable, il lui dit : « J'ai à te donner un avis utile; te plaît-il de me faire venir pour que je te le communique? » Hormoz le fit venir et lui ordonna de parler. Bahrâm dit : « Il y a, ô roi, dans les archives secrètes de ta cour, une boîte en or scellée du sceau de ton père. Il serait bon que tu prisses connaissance à présent de ce qu'elle contient,

الآن بما فيها لتكون على بصيرة من امرك فدعا بها وامر بفتحها ففُتحت عن قطعة حرير صينىّ مكتوب فيها بخطّ انوشروان اجتمعت اقاويل المنجّمين المجرّبين بالاصابة فى الاحكام على انّ ابنى هرمز يملك بعدى احدى عشرة سنة وتسعة اشهر ثمّ تضطرب امور ملكه ويخرج عليه الخوارج فيعزلونه ويسملونه [1] ثمّ يقتلونه فلمّا رأى خطّ ابيه اظلمت الدنيا فى عينه واستولى الغمّ على نفسه وامر ببهرام فرُدّ الى حبسه فقال [2] بهرام قد صيّرت ابن التركيّة بحالة يتنغّص [3] فيها بعيشه ولمّا ارخى الليل سدوله امر باذاقة بهرام حرّ الحسام وطوى بساط الأنس والنشاط فلم يهنأه نوم ولا ابيضّ له يوم واستمرّ على عادته فى قهر

(1) M وسهلونه. — (2) M معال له. — (3) M ىنعص.

pour que tu saches comment il faut envisager ton avenir. » Hormoz demanda que l'on apportât la boîte et la fit ouvrir. On y trouva une pièce de soie de Chine sur laquelle étaient tracés ces mots de l'écriture d'Anoûscharwân : « Les astrologues connus pour leur infaillibilité dans l'interprétation de l'action des astres affirment unanimement que mon fils Hormoz régnera après moi pendant onze ans et neuf mois, que son gouvernement sera ensuite en proie aux troubles, qu'il y aura des séditions et que les rebelles le déposeront et lui crèveront les yeux, et qu'après cela ils le tueront. » Lorsque Hormoz vit les lignes tracées par son père, le monde devint sombre à ses yeux et la tristesse s'empara de son âme. Bahrâm ayant été ramené sur l'ordre de Hormoz dans sa prison dit : « Je viens de mettre le fils de la Turque dans une situation telle qu'il mènera une vie misérable ! » Lorsque la nuit eut laissé tomber ses voiles, Hormoz donna l'ordre de lui faire goûter la chaleur du sabre. Quant à lui, il renonça au plaisir et à la gaieté; le sommeil ne lui était pas doux et ses jours étaient sombres.

Cependant, Hormoz demeurait fidèle à son système de réprimer

الاقوياء[1] وحسن النظر للضعفاء وكان يشتو العراق ويصيف فارس وينهى[2] [فى مسيره] الجند عن مدّ الايدى الى غلّات الرعيّة ويشدّد[3] عليهم فى الاضرار[4] بهم ولا يبالى ان يقتل قائدًا جليلاً من اجل غربال تبن[5] او حزمة حطب يغالب[6] بعض ارباب الضياع عليهما فيُحكى انّ بعض قوّاده فى مسيره معه اشرف[7] يومًا على كرم اقطف عنبه وراق منظره فاشتهاه وامر غلامه بأن يقطف منه عناقيد ويأتيه بها ففعل وجاء صاحب الكرم فتعلّق بعنان القائد متظلّمًا منه فخاف القائد ان ينتهى[8] خبره الى هرمز فيأمر بقتله فحلّ منطقة ذهب مرصّعة بالجوهر كانت عليه ورمى بها اليه تفاديًا من تظلّمه وكان ابرويز بن

(1) M الاولياء. — (2) M وبهى. — (3) M ويسدّد. — (4) M اصطرار — (5) M عربال تتن
(6) M بعالب. — (7) Manque dans C. — (8) C ينهى.

les actes de violence des puissants et de protéger les faibles. Il passait l'été dans l'Irâq et l'hiver dans le Fars. Lors de ses voyages, il défendait aux troupes de toucher aux récoltes de ses sujets et les punissait sévèrement quand elles leur causaient du dommage; il lui importait peu de mettre à mort un chef illustre pour un crible de paille ou un fagot de bois enlevés à un propriétaire de champs. On raconte qu'un de ses chefs d'armée voyageant avec lui vit, un jour, une vigne dont le raisin était mûr et d'un aspect fort agréable. Il en avait envie et ordonna à son page d'en cueillir quelques grappes et de les lui apporter. Ce qui fut fait. Le propriétaire de la vigne arriva, saisit la bride de son cheval et s'y suspendit, se plaignant d'avoir été lésé par lui. Le chef d'armée, craignant que le fait ne vînt à la connaissance de Hormoz qui, en conséquence, le ferait mettre à mort, détacha une ceinture d'or brodée de joyaux qu'il portait et la jeta au propriétaire pour éviter que celui-ci n'allât se plaindre de lui. Abarwîz, fils de Hormoz, se trouvant dans le cortège de son père lors d'un de ses déplace-

هرمز يصحب موكب[1] ابيه فى بعض الاسفار فتحوّل عن فرس له كان اكرم مراكبه الى غيره وافلت الفرس فتوغّل مزرعة لبعض الاكرة ونال[2] منها فتظلّم صاحبها الى هرمز فامر بقطع اطراف الفرس وتغريم ابرويز ما تضرّر به صاحب الزرع

انهاض هرمز بهرام شوبين لمحاربة شابه[3] شاه ملك الترك

لمّا التاثت[4] الامور على هرمز واحدق الاعدآء باطراف مملكته وزحف خاقان المدعو شابه شاه فى مائة الف عنان الى بلخ لمغالبته على[5] ابران شهر استشار الموابذة والاعيان فيما دهاه فاجتمعت ارآؤهم على ان

[1] M مركب. — [2] Mss. ووال. — [3] C سابه, et toujours ainsi, plus bas. — [4] C ارنانت.
[5] Manque dans C.

ments, avait, pendant la route, quitté son cheval, qui était le plus noble de tous ceux qu'il possédait, pour en monter un autre. Le coursier libre s'était échappé, était entré dans le champ d'un cultivateur et y avait brouté un peu de verdure. Le propriétaire du champ ayant porté plainte auprès de Hormoz, celui-ci donna l'ordre de couper la queue et les oreilles du cheval et de faire payer à Abarwîz l'indemnité pour le dommage que le propriétaire avait subi.

HORMOZ CHARGE BAHRÂM SCHOÛBÎN
DE LA CAMPAGNE CONTRE SCHÂBA-SCHÂH, ROI DES TURCS.

Lorsque la situation de Hormoz devint embarrassée, que les ennemis entourèrent les frontières de son Empire et que le Khâqân appelé Schâba-Schâh s'avança avec cent mille cavaliers sur Balkh dans l'intention de conquérir et de lui enlever l'Îrânschahr, Hormoz consulta les mobedhs et les grands sur les fâcheux événements qui lui arrivaient.

عادية الترك اهمّ امراض الملك وانّه اذا حسم مادّة شرّهم وضرّهم بالنكاية فيهم اتّعظ بهم غيرهم ونكصوا على اعقابهم فاستشارهم فيمن يولّيه حرب الترك فاشار *اكثرهم ببهرام شوبين مرزبان اذربيجان[1] لجمعه بين آداب الفروسيّة والشجاعة[2] وآلات القيادة والسياسة فدعا به هرمز ونظر منه الى رجل يلوح عليه سيمآء النجدة وتفرّس فيه شروط الاستقلال بالرئاسة فناظره فيما دعاه له فلم يسمع منه الّا ما يسرّه فولّاه حرب الترك وحكّمه فى الاموال والرجال فاختار اثنى عشر الفًا من نُخب الاعيان والابطال واقترح[3] ما يُصلحه من الغدد فامر

[1] C اكثرهم شوبين اذربيجان. [2] C والشجا. [3] M واقتراح.

Tous furent d'avis que c'était du côté des Turcs que l'Empire était le plus gravement atteint et que, s'il cautérisait cette plaie, s'il mettait un terme à leurs incursions et à leurs ravages en leur infligeant une sévère défaite, leur sort servirait d'avertissement aux autres ennemis qui alors se retireraient. Hormoz leur demanda de lui désigner l'homme qu'il pourrait charger de la campagne contre les Turcs. La plupart d'entre eux opinèrent pour Bahràm-Schoùbìn, marzeban de l'Àdharbaïdjàn, parce qu'il possédait à la fois les qualités du parfait chevalier et une grande bravoure, ainsi que les talents du commandement et ceux de l'habile politique.

Hormoz l'ayant fait venir vit en Bahram Schoùbìn un homme sur qui brillaient les signes de la résolution, et discerna en lui les capacités du commandement. Il examina avec lui l'affaire pour laquelle il l'avait appelé et tout ce qu'il entendait de Bahràm lui causa une entière satisfaction. Il lui confia donc la direction de la guerre contre les Turcs et lui laissa pleine liberté de demander telles sommes d'argent et tel nombre d'hommes qu'il voulait. Bahràm prit douze mille hommes de l'élite des grands et des guerriers fameux et choisit tout le matériel de guerre qui pouvait le mettre en parfait état de prépara-

باجابته الى ملتمسه وازاحة جميع علله وخلع عليه واعطاه راية رستم وقال هذه تذكرة رستم وانت القائم مقامه والنائب منابه فقبّل الارض بين يديه دفعات[1] وتجهّز وبرز وامر هرمز كاهنًا له بتعرّف امره فتبع الكاهن موكب[2] بهرام فلمّا اصحر رأى روّاسًا عريان وعلى رأسه سبذة مملوّة من رؤوس الغنم فتفأّل بها وركض واختطف برمحه رأسين منها وقال ساختطف بدولة الملك هرمز رأسى شابه شاه واخيه فغفورة[3] كاختطافى الرأسين فانصرف الكاهن الى هرمز واخبره بما رأى وسمع وقال انّه سيظفر بالعدوّ ولكنّه يعصى مولاه فقال هرمز مرحبًا بقضاء الله وقدره

[1] Manque dans M. — [2] M مركب. — [3] Mss. فاغعوره.

tion. Hormoz donna l'ordre de satisfaire à toutes ses demandes et de lui fournir tout ce qui lui était nécessaire. Il le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui remit l'étendard de Roustem, en disant : « Voici le signe qui rappelle la mémoire de Roustem; tu es son remplaçant et son substitut! » Bahrâm baisa la terre devant le roi à plusieurs reprises; puis il fit ses préparatifs de départ et se mit en route.

Un devin attaché au service de Hormoz qui avait reçu de lui l'ordre de scruter l'avenir de Bahrâm, suivit son cortège. Bahrâm, lorsqu'il fut hors de la ville, vit un marchand de têtes tout nu, portant un baquet rempli de têtes de moutons. Il en tira bon augure, se mit au galop et enleva avec sa lance deux de ces têtes, en s'écriant : « Par la fortune heureuse du roi Hormoz, j'enlèverai les têtes de Schâba-Schâh et de son frère Faghfoûra, comme je viens d'enlever ces deux têtes! » Le devin retourna auprès de Hormoz, lui rapporta ce qu'il avait vu et entendu et ajouta : « Il vaincra l'ennemi, mais il se révoltera contre son maître. » Hormoz répliqua : « J'accepterai ce qui aura été décrété et disposé par Dieu. »

ذكر ما جرى بين بهرام وشابه شاه

ثمّ انّ بهرام قاد العسكر احسن قيادة وسار فى طريقه ومتوجّهه اجمل سيرة وبلغه انّ بعض الجند غصب امرأة على جوالق تبن فامر بتنصيفه حتّى اتّعظ به غيره ولمّا شارف معسكر العدوّ ارسل اليه شابه شاه اخاه فغفورة وقال له قد بلغنى من رجوليّتك وحسن سياستك ما رغّبنى فى استحيائك واستصلاحك واستخلاصك لنفسى فاختر احد الامرين امّا ان ترجع ورآءك سالمًا فى من معك وامّا ان تنحاز الىّ مستأمنًا لاكرمك وارفع منك واولّيك ايران شهر ولا تخاطر بنفسك وشرذمتك القليلين فى الاقدام على من يأكلكم ويشربكم

BAHRÂM ET SCHÂBA-SCHÂH.

Bahrâm, dans le commandement de l'armée, fit preuve de la plus grande aptitude et, dans sa marche vers l'ennemi, d'une habileté consommée. Apprenant qu'un soldat s'était fait remettre de force par une femme un sac de paille, il donna l'ordre de couper ce soldat en deux, pour que les autres fussent intimidés par son exemple. Lorsqu'il fut arrivé près du camp de l'ennemi, Schâba-Schâh lui députa son frère Faghfoûra porteur du message suivant : « Ta bravoure et ton grand talent politique dont j'ai entendu parler m'inspirent le désir de t'épargner, de te faire du bien et de t'attacher à mon service. Choisis donc l'une de ces deux choses : ou tu t'en retourneras sain et sauf avec tes hommes, ou tu viendras te mettre sous ma protection; je t'accueillerai avec honneur, te donnerai une haute position et t'investirai du gouvernement de l'Îrânschahr. Ne t'expose pas à périr avec ta petite troupe en attaquant témérairement des gens qui vous dévo-

فى لحظة فقال بهرام سوءًا[1] لهذا الكلام قل لاخيك انّ صاحبى لم ينفذنى من بين خَدَمه الّذين انا اقلّهم لصيدك الّا استهانةً ايّاك وقد امرنى ان اجيئه برأسك ولا[2] عصيان لامره فلمّا رجع فغفورة الى اخيه بهذا الجواب غضب وتنمّر[3] وركب وامر[4] بضرب الطبول والنفخ فى البوقات وتقدّم الى اصحابه بالركوب وقال لهم التقطوا هذه الشرذمة واستقوهم كاستفاف السويق ولا يفلتنّ[5] احد منهم [.....][6] فرجعوا الى بهرام وقد عبّأ عسكره احوط تعبئة ورتّب الرجالة امامه والفيلة ورآءه والمقاتلة عن يمينه وعن يساره وانفذ طائفة من الابطال لأخذ الطريق على من عساه ينهزم من اصحابه فدارت رحا الحرب واشتعلت

[1] Mss. سوءه. — [2] C., manque لا. — [3] M وتمرّد. — [4] Manque dans M.
[5] M يفلتن. — [6] Lacune de quelques phrases dans les deux mss.

---

reront en un clin d'œil. » Bahrâm répondit : « Fi de ce langage! Dis à ton frère que si mon maître, pour te prendre, m'a envoyé, moi qui suis le moindre de ses serviteurs, c'est qu'il fait peu de cas de toi. Il m'a ordonné de lui apporter ta tête. On ne désobéit pas à son ordre! »

Lorsque Faghfoûra revint avec cette réponse auprès de son frère, celui-ci fut saisi d'une violente colère et entra en fureur. Il monta à cheval, fit battre les tambours et sonner les trompettes et donna à ses gens l'ordre de se porter en avant. Il leur dit : « Ramassez cette poignée d'hommes et dévorez-les comme du *sawîq;* que pas un seul d'entre eux n'échappe! » . . . Bahrâm avait disposé son armée de la façon la mieux entendue, avait placé les fantassins devant lui, les éléphants derrière lui et les preux guerriers à sa droite et à sa gauche. Il avait envoyé un détachement de braves pour barrer la route à ceux de ses soldats qui pourraient s'enfuir.

L'action s'étant engagée, la mêlée fut ardente et les Turcs combat-

جمرة الترك وبهرام يعذّر ويقصّر ويستطرد ويظهر انّه ينهزم ثمّ واطأ
عسكره على ان يتريّثوا هنيهةً ثمّ[1] يحملوا باجمعهم حملةً واحدةً
ويستنفدوا[2] قواهم وقدرهم فى القراع والايقاع فامتثلوا امره وساروا
كالاسود على حين غفلة من الترك وحملوا حملةً صادقةً ووضعوا[3]
السيوف والاعمدة فيهم فهزموهم وبهرام يصيح بهم ويحرّضهم على القتال
فلمّا رأى شابه شاه دور الدائرة عليه انهزم فى حواصّه وتبعه بهرام
فرماه بسهم نفذ فى درعه ومنطقه[4] ومرق[5] منه وارتزّ فى الارض الى
ريشه فسقط شابه شاه لمآبه واختطف بهرام رأسه وتتبّع الايرانيّة
الاتراك فملؤوا المعركة والمهرب من قتلاهم وهزموا بقاياهم ووضعت الحرب

(1) Manque dans C. (2) M ويستنعدوا. (3) C وضعوا. (4) Mss. ممنطعه.
(5) M ومرّق.

taient avec rage, tandis que Bahrâm résistait faiblement, se tenait sur la défensive, simulait la retraite et faisait semblant de s'enfuir. Puis il convint avec ses troupes que, après avoir attendu un peu, elles feraient avec ensemble une charge générale et mettraient en œuvre tout ce qu'elles avaient de force et de vigueur pour combattre et anéantir les ennemis. Les soldats, se conformant à son ordre, s'élancèrent comme des lions, au moment où les Turcs ne s'y attendaient pas, firent une charge vigoureuse, les taillèrent en pièces avec leurs sabres et les assommèrent avec leurs massues et les mirent en déroute. Bahrâm les encouragea par ses cris et les excita à la lutte. Schâba-Schâh, voyant la fortune tourner contre lui, se mit à fuir avec sa suite. Bahrâm courut après lui et tira sur lui une flèche qui transperça sa cuirasse et sa ceinture, traversa son corps de part en part et se planta jusqu'à la penne dans le sol. Schâba-Schâh tomba mourant. Bahrâm d'un coup lui trancha la tête qu'il emporta. Les Iraniens, en poursuivant les Turcs, remplirent de leurs cadavres le champ de bataille et le lieu où ils avaient cherché un refuge; ceux qui avaient échappé à

اوزارها[1] وانصرف بهرام الى معسكره[2] وهو غرق فى الدمآء ولم يفقد من عسكره مذكورًا فاستراح ليلته واراح وحين اصبح امر بجمع الغنائم والبحث عن القتلى فوُجد فغفورة فيهم فأُخذ رأسه وضُمّ الى راس اخيه وبلغ بهرامَ انّ برموذة بن شابه شاه قد[3] تحصّن فى مدينة بيكند ومعه الاموال والكنوز ووجوه الترك فارسل رسولاً الى هرمز بكتاب الفتح ورأسى شابه شاه واخيه واستطلع رأيه فى قصد برموذة ومحاربته فبينما هرمز على سرير ملكه والموابذة والمرازبة[4] محتقّون به وهو يصف لهم شغل قلبه بتراخى خبر بهرام اذ جآءه البشير بالفتح الكبير وطلع الرسول بغاية السول فخرّ هرمز ساجدًا[5] لله وشكره على

[1] C وزارها. — [2] C معسكر. — [3] C وقد. — [4] Manque dans M. — [5] M ساجدًا وحامدًا.

la mort s'enfuirent, et la bataille était terminée. Bahrâm, couvert de sang, rentra dans son camp. Il n'avait pas perdu un seul homme de marque de son armée. Il passa tranquillement la nuit et se reposa.

Au matin, Bahrâm donna l'ordre de réunir le butin et de chercher à reconnaître les morts. On trouva parmi eux Faghfoûra; on prit sa tête, qui fut jointe à celle de son frère. Bahrâm, apprenant que Barmoûdhah, fils de Schâba-Schâh, s'était enfermé dans la ville de Baïkand avec les biens et les trésors et ayant auprès de lui les principaux personnages des Turcs, envoya un messager à Hormoz avec une lettre qui annonçait sa victoire et avec les têtes de Schâba-Schâh et de son frère et lui fit demander s'il devait marcher contre Barmoûdhah. Pendant que Hormoz, assis sur le trône royal et entouré des mobedhs et des marzebân, leur parlait de l'inquiétude qu'il éprouvait sur l'issue de la campagne de Bahrâm dont on tardait à être informé, voici que le messager de bonne nouvelle vint lui annoncer la grande victoire et que l'envoyé arriva lui apprenant que ce qu'il avait désiré était pleinement réalisé. Hormoz se prosterna devant Dieu

جميل صُنعه وامر بمائة بدرة ففُرّقت على المحاويج ومائة بدرة فأُعِدّت للمصالح وخلع على الرسول واجزل صلته ثمّ اشتغل بالاكل والشرب مع خواصّه اسبوعًا واجاب بهرام بالاحماد وانفذ اليه خِلَعًا نفيسةً ومراكب ثمينةً وامر له بسرير فضّة وافرد كلًّا من قوّاده بخلعة وصلة وامر بهرام بقصد برموذة ومحاربته والاحتياط على ما يغنمه من امواله[1] وكنوزه وضمّه الى ما عنده من اموال شابه شاه ليبعث بها كلّها الى الحضرة فلمّا عاد الرسول الى بهرام بالجواب والخلع والسرير امتلأ سرورًا ولبس الخلعة واقتعد السرير وفرّق الخلع على القوّاد وولّى وجهه شطر ايران شهر فسجد لهرمز واثنى عليه ودعا له واشتغل باللهو والطرب

[1] الاموال M.

et lui rendit grâces pour son insigne bienfait. Il fit distribuer cent bourses d'argent aux pauvres et employer cent bourses à des œuvres utiles; il accorda à l'envoyé une robe d'honneur et lui fit de riches cadeaux; puis, pendant une semaine, il passa son temps avec ses familiers dans les festins et les banquets. Il répondit à Bahrâm en faisant son éloge, lui envoya de magnifiques robes d'honneur et des chevaux de grand prix et donna l'ordre de lui faire expédier un trône d'argent. A chacun de ses chefs d'armée, il fit transmettre une robe d'honneur et des cadeaux. Enfin il ordonna à Bahrâm de marcher contre Barmoûdha, de prendre possession de tous les biens et trésors qu'il lui enlèverait et de les joindre aux biens de Schâba-Schâh, qui se trouvaient entre ses mains, pour envoyer le tout à la cour.

Lorsque l'envoyé revint auprès de Bahrâm avec cette réponse, les robes d'honneur et le trône, Bahrâm fut au comble de la joie. Il se revêtit de la robe d'honneur, s'assit sur le trône et distribua les robes d'honneur aux chefs d'armée; il se prosterna, la face tournée vers l'Îrânschahr, en l'honneur de Hormoz, le loua grandement et fit des

واظهار السرور والفرح ثمّ شاور اصحابه فى محاربة برموذة وامرهم بالتأهّب لها فاظهروا الطاعة والمناصحة وضمنوا الجدّ فى المكافحة فجزاهم بهرام خيرًا ووعدهم جميلاً واخذ الاهبة للنهوض

محاربة بهرام برموذة بن شابه شاه

ثمّ انّ بهرام عبر بجيشه جيحون وتوجّه نحو برموذة فاستقبله برموذة فى عسكره وعسكر كلّ منهما ازآء صاحبه ولمّا كان من الغد ركب بهرام فى نفر من خواصّه واطّلع على جيش برموذة وتفرّس فيهم وتدبّر احوالهم فقال لمن معه انّ برموذة فتًى من ابنآء الملوك كثير المحاسن والمناقب

vœux pour lui; puis il se livrait au plaisir et aux divertissements et à toutes les manifestations de la joie et de l'allégresse. Il délibéra ensuite avec ses officiers sur la campagne contre Barmoûdha et leur ordonna de s'y préparer. Ils se déclarèrent prêts à obéir et à lui apporter leur loyal concours et s'engagèrent à combattre de toutes leurs forces. Bahrâm les remercia et leur fit de belles promesses. Puis il fit ses préparatifs pour le départ.

CAMPAGNE DE BAHRÂM CONTRE BARMOÛDHA, FILS DE SCHÂBA-SCHÂH.

Bahrâm traversa avec son armée le Djaïḥoûn et se dirigea vers le lieu où se trouvait Barmoûdha. Celui-ci, à la tête de ses troupes, marcha à sa rencontre et ils établirent leur camp l'un en face de l'autre. Le lendemain, Bahrâm monta à cheval avec quelques-uns de ses familiers et, d'une hauteur, regarda les troupes de Barmoûdha; les ayant examinées et en ayant évalué la force, il dit à ses compagnons : « Barmoûdha est un jeune prince plein de qualités et de haute valeur,

والعُدد والعَدد وقد جآء للطلب بثأر ابيه وعمّه (1) فعليكم بالجِدّ فى امره وصِدْق مقارعته واظنّ الرأى فى مبايتته (2) ثمّ انصرف الى مكانه ولمّا كان من الغد ركب برموذة لما ركب له بهرام فاشرف على جيشه واعارهم لحظه وفكّر ساعةً فيهم ثمّ قال لاصحابه انّ هذا الجيش على قلّة عددهم كثير بنجدتهم وغنائهم وقد زاد ما ذاقوه من طعم الظفر والغلبة فى جُراتهم وتبسّطهم واجتمع لرئيسهم سُكر الشجاعة وسُكر الغنيمة واقدّر انّ الصواب لنا فى الثبات والبيات وعاد الى معسكره (3) ثمّ انّ بهرام نشط للشرب فى بعض البساتين واشتغل بذلك مع قوّاده وحواصّه ودوابّهم مربوطة بين ايديهم واسلحتهم بالقرب منهم ورجع الى

(1) Manque dans C. (2) C مباسنه, M مباسه. (3) C معسكر

ses troupes sont nombreuses, il est pourvu d'un puissant équipage et il vient pour venger son père et son oncle. Vous devrez faire les plus grands efforts dans la lutte que vous aurez à soutenir contre lui et combattre vigoureusement; le mieux sera de l'attaquer et de le surprendre pendant la nuit. » Puis il s'en retourna. Le lendemain, Barmoûdha monta à cheval dans la même intention que Bahrâm. Il regarda les troupes de son adversaire, et après les avoir examinées et avoir réfléchi quelques moments à leur sujet, il dit à ses officiers : « Ces troupes, malgré leur petit nombre, sont une force importante par leur vaillance et leur valeur absolue; les victoires qu'elles ont déjà remportées ont encore augmenté leur intrépidité et leur audace; quant à leur chef, il a à la fois l'ivresse de la bravoure et la passion du butin. Je crois que le mieux que nous ayons à faire, c'est de garder notre position et de les surprendre par une attaque de nuit. » Ayant ainsi parlé, Barmoûdha retourna à son camp.

Il arriva ensuite que Bahrâm alla allègrement dans un verger pour boire du vin. Pendant qu'il était en train de boire avec ses chefs d'armée et ses familiers, leurs montures étant attachées devant eux et

برمودة بعض جواسيسه[1] فخبره بانّ بهرام بشرب ويطرب[2] فى بستان كذا وليس معه كثير احد فجرّد برمودة[3] فى الوقت طائفة من نخب عسكره وامرهم بالركض الى ذلك البستان والاحاطة من جوانبه واخذ بهرام اسيرًا[4] الى حضرته فنفذوا وحين احدقوا بالبستان نذر[5] بهم بهرام فلبس السلاح وركب فى اصحابه وخرجوا من البستان وتوسطوا الاتراك ووقعوا فيهم وقوع الذئاب فى الاغنام[6] واخذوا فى قتلهم وبهرام يصيح بهم ويقول قد جاءكم الصيد فتصيّدوا ما شئتم وما زالوا يوقعون بهم حتى هزموهم وطردوهم الى معسكرهم وندم برمودة على فعلته التى عادت بانكسار قلوب اصحابه ثمّ انّ بهرام بيّت برمودة ليلةً واوقع

[1] M حواصه حواسبسه. — [2] Manque dans C. — [3] Manque dans C. — [4] C سيرًا.
[5] M بدر. — [6] C الاغناب.

leurs armes à leur portée, l'un des espions de Barmoûdha vint lui annoncer que Bahrâm était à boire et à s'amuser dans tel verger et qu'il n'avait qu'un petit nombre de gens avec lui. Barmoûdha, aussitôt, expédia un détachement de ses meilleurs soldats, auxquels il donna l'ordre de courir à ce verger, de l'entourer de tous côtés, de faire Bahrâm prisonnier et de le lui amener. Ces soldats partirent, franchissant rapidement la distance. Quand ils eurent enveloppé le verger, Bahrâm, ayant remarqué leur présence, prit ses armes et monta à cheval, et ainsi firent ses compagnons. Ils sortirent du verger, se jetèrent au milieu des Turcs, tombèrent sur eux comme des loups sur des brebis et se mirent à les massacrer. Bahrâm encourageait ses compagnons, en criant : « Il vous est venu du gibier, chassez et tuez tant que vous voudrez! » Ils ne cessèrent de charger vigoureusement les soldats turcs de sorte qu'ils les mirent en fuite et les repoussèrent dans leur camp. Barmoûdha regrettait le coup qu'il avait tenté et qui n'avait eu pour résultat que le découragement de ses gens.

باصحابه ونكأ فيهم الى ان برق الصبح[1] فانهزم برموذة وتبعه بهرام فلمّا قرب منه ناشده الله[2] وحياة هرمز فى ان يقف ريثما يسمع كلامه فوقف بهرام فقال له برموذة اشيطان انت ام انسان اما حان لك ان تشبع من حومنا وتروى من دمآئنا وانت الآن معى *ما بين[3] امرين إمّا ان تقارعنى فتقتلنى ودم مثلى لا يهدر وإمّا ان اكافحك مكافحة المضطرّ فاستغرق جهدى فى التمكّن من قتلك فلمّا سمع بهرام هذا الكلام ثنى عنانه وعاد الى معسكره وسار برموذة الى بيكند فتحصّن فيها[4] وانطلق بهرام حتّى احاط بها وضيّق الامر على برموذة ثمّ راسله بعد ايّام وقال له اختر احد الامرين إمّا ان تبرز للقتال وإمّا ان تُفرج عن

(1) C والصبح. — (2) M بالله. — (3) Manque dans C. — (4) M بها.

Bahràm, ensuite, fit une attaque de nuit, tomba sur les gens de Barmoûdha, les tailla en pièces et en fit un grand massacre jusqu'à l'aurore. Barmoûdha prit la fuite. Lorsque Bahràm, qui le poursuivait, fut près de l'atteindre, Barmoûdha le conjura par Dieu et la vie de Hormoz de s'arrêter un moment et de l'écouter. Bahràm s'étant arrêté, il lui dit : « Es-tu un Satan ou un homme? N'es-tu pas encore rassasié de notre chair et assouvi de notre sang? Maintenant tu n'as que l'un de ces deux partis à prendre avec moi : Ou tu te mesures avec moi et tu me tues, — et on ne verse pas impunément le sang d'un homme tel que moi, — ou je lutte avec toi corps à corps comme un homme qui est forcé de défendre sa vie et, dans cette lutte, je ferai le suprême effort pour réussir à te tuer! » Bahràm, entendant ces paroles, tourna bride et revint à son camp.

Barmoûdha se dirigea vers Baïkand et s'y enferma. Bahràm marcha sur cette ville qu'il investit. Ayant réduit Barmoûdha à la dernière extrémité il lui envoya, après quelque temps, ce message : « Choisis l'un de ces deux partis : sors pour livrer bataille ou rends

الحصن والاموال لأؤمنك واستأمن الملك هرمز لك واسرّحك الى حضرته سراحًا جميلاً فاختار الاستئمان الى الملك فكتب بهرام الى هرمز بذلك فاعجبه جدًّا وامر لبرموذة بكتاب[1] الامان مؤزّرًا بتوقيعه وشهادات الاعيان بحضرته ولاطفه بخلعة ملوكيّة ومنطقة مرصّعة ومركب منقطع[2] المثل وانفذها الى بهرام ليوصلها مع كتاب الامان اليه وامرد باكرامه وقضآء حوائجه وتسريحه وانفاذ ما يحصل من امواله واموال ابيه وكنوزهما كلّها الى الحضرة مع ثقاته فامتثل بهرام الامر وانفذ كتاب الامان والخلعة الى برموذة فلم يلبث ان خرج فى مائتى فارس وسلّم الحصن بما فيه الى بهرام وتوجّه نحو ايران شهر ودخل بهرام

[1] M وكتاب. [2] Manque dans C.

la forteresse et les biens; je t'accorderai alors et demanderai au roi Hormoz de t'accorder la vie sauve et te ferai partir dans les meilleures conditions pour sa résidence. Barmoûdha préféra se rendre au roi. En conséquence, Bahrâm écrivit à ce sujet à Hormoz, qui reçut ce message avec une très grande satisfaction et donna l'ordre de délivrer à Barmoûdha l'acte lui garantissant la vie, muni de sa propre signature et des certifications des grands de sa Cour. Et, en témoignage de ses bons sentiments, il lui fit présent d'une robe d'honneur royale, d'une ceinture incrustée de joyaux et d'un cheval qui n'avait pas son pareil. Il envoya ces présents à Bahrâm pour qu'il les remît à Barmoûdha avec la lettre de sûreté et lui ordonna de le traiter avec honneur, de pourvoir à tous ses besoins et de le mettre en route. Il lui manda en outre d'envoyer à la Cour, par ses hommes de confiance, les biens de Barmoûdha dont il s'emparerait, ainsi que ceux de son père, et tous leurs trésors. Bahrâm, conformément à cet ordre, fit porter la lettre de sûreté et la robe d'honneur à Barmoûdha qui, bientôt, sortit avec deux cents cavaliers de la forteresse; il la remit à Bahrâm avec tout ce qu'elle renfermait et partit pour l'Îrânschahr. Bahrâm étant

الحصن وفتح خزائنه عمّا لا[1] يُحصَى من الاموال ونفائس الاعلاق وبدائع الاسلحه والامنعة وفيها كنوز افراسياب وارجاسف وتاج سياوش ومنطقنه وقرطاه فامر باتّخاذ النسخ لها وانفذها[2] مع ثقاته على الوف من الجمال الى حضرة هرمز محتاطًا عليها بالبذرقة

قدوم برموذة على هرمز ووصول الاموال اليه والسبب فى عصيان بهرام

لمّا شارف برموذة حضرة هرمز وجّه القوّاد لتلقّيه واظهر السرور بمورده وركب الى باب الايوان لانتظاره فلمّا طلع عليه خاف ان لا يترجّل له فترجّل هرمز وتحيّر[3] برموذة وتريّث ثمّ ترجّل فخجل هرمز

[1] Manque dans M. — [2] C وانفاذها. — [3] M وتحتّر.

entré dans la forteresse et ayant fait ouvrir les trésors, y découvrit des quantités innombrables d'argent, d'objets précieux, d'armes magnifiques et de mobilier. Il s'y trouvait, entre autres, les trésors d'Afrâsiyâb et d'Ardjâsf et la couronne, la ceinture et les boucles d'oreilles de Siyâwousch. Bahrâm en fit dresser les listes et envoya, par ses hommes de confiance, toutes ces richesses, sur des milliers de chameaux, en pourvoyant à leur protection par une escorte, à la cour de Hormoz.

ARRIVÉE DE BARMOÛDHA AUPRÈS DE HORMOZ. HORMOZ REÇOIT LES RICHESSES CONQUISES. CAUSE DE LA RÉVOLTE DE BAHRÂM.

Lorsque Barmoûdha s'approcha de la résidence de Hormoz, celui-ci envoya les chefs d'armée à sa rencontre. Il manifesta une grande satisfaction de son arrivée et se transporta à cheval à la porte du Palais pour l'attendre. Lorsqu'il le vit paraître, comme il craignait qu'il ne se dispensât de mettre pied à terre devant lui, il descendit lui-même de cheval. Barmoûdha hésita et ne descendit qu'après

وحوّل وجهه نحو الشمس(1) مظهرًا انّه ترجّل شكرًا لها ثمّ اقبل على
برموذة فصافحه وعانقه وركب ولم يركب برموذة فمشى معه الى صدر
الايوان ونزل هرمز الى السرير فقعد واقعد برموذة على وسادتين وبالغ
فى تقريبه واكرامه وملاطفته ومضاحكته وامر بنقله الى قصر
مهيّأ له مشتمل على كلّ ما يستخدمه من الفُرُش والاوانى والغلمان
والجوارى والخزانة وبيت الكسوة والمطبخ وغيرها ثمّ دعاه ونادمه ثلاثة ايّام
واتحفه بانواع التحف ولمّا وصلت الاموال وطرحت بالباب امر بتركها
اسبوعًا ثمّ تقدّم بعرضها عليه ومقابلتها بالنسخ فتعجّب جلساؤه من

(1) M المسرق للسمس.

un moment. Hormoz, confus, tourna son visage vers le Soleil, pour faire croire qu'il était descendu afin de rendre ses actions de grâces à l'astre; puis, s'approchant de Barmoûdha, il lui toucha la main et l'embrassa. Il se remit ensuite en selle, tandis que Barmoûdha, laissant son cheval, alla avec lui à pied jusqu'au portail du Palais. Hormoz mit pied à terre, monta sur le trône et s'assit et fit asseoir Barmoudhâ sur deux coussins. Il le traita avec la plus grande distinction et le plus grand honneur et lui parla de façon tout à fait gracieuse et en plaisantant avec lui. Il le fit conduire dans le palais qui était préparé pour lui et qui renfermait tout ce qu'il mettait à son service : tapis, ustensiles, valets et servantes, resserre, garde-robe, cuisine et autres [illegible]. Puis il l'invita au banquet, le traita pendant trois jours et lui offrit des présents consistant en divers objets rares et précieux.

Lorsque les richesses du butin arrivèrent et projetèrent en arrière la porte du palais, Hormoz donna l'ordre de les laisser exposées pendant une semaine; il se les fit présenter ensuite et les fit collationner avec les listes. Ses amis admirèrent leur magnificence, leur beauté et

جلالتها ونفاستها وكثرتها وقال بعضهم اعظم بعرس هذه زلّته[1] واتّهموا بهرام بالاحتزال والخيانة اذ لم يكن فى جملتها قرطا سياوش وخفّه الذهب[2] المرصّع بالجواهر بعد ان نطقت نسخة صاحب الخبر بها واسآء برموذة المحضر لبهرام وعرّض بانّه احتمل من امواله واموال ابيه اكثر ممّا انفذه فاستوحش هرمز وامر[3] بمكاتبته فى التوبيخ والتهجين[4] واخذه بانفاذ القرطين والخفّين وانفذ اليه القطن والمغزل وثياب النسآء فلمّا وصل الكتاب والهدية الى بهرام امتلأ غضبًا وحنقًا وطار شقًّا وقال هذا[5] جزآء من بناصح ذلك المتجرف المتعشف ودعا قوّاده وخواصّه وشكا اليهم بثّه وحزنه فامتعضوا واضطربوا وقالوا متى

[1] M زكّته. — [2] M المذهب. — [3] Manque dans C. — [4] M والتحبير. — [5] C سععا. M سععا وهدا.

leur quantité. Mais l'un d'eux dit : « Quel grand festin de noce, dont voici les restes! » On soupçonna Bahrâm de malversation et de fraude, parce qu'il manquait dans la masse d'objets les boucles d'oreilles et les souliers d'or incrustés de joyaux de Siyâwousch, dont avait fait mention la liste du chef des informations. Barmoûdha, de son côté, dénonçait la conduite de Bahrâm et laissait entendre qu'il avait détourné de ses biens et des biens de son père plus qu'il n'en avait envoyé. Hormoz fut fort mécontent. Il fit écrire à Bahrâm une lettre contenant de sévères reproches et des apostrophes outrageantes, avec l'ordre d'envoyer les boucles d'oreilles et les souliers; il lui envoya lui-même du coton et le fuseau, ainsi que des vêtements de femmes.

En recevant la lettre et le présent de Hormoz, Bahrâm fut au comble de la colère et de la fureur et tout à fait exaspéré. Il s'écria : « Voilà la récompense de celui qui agit honnêtement envers cet insolent infatué! » Il fit appeler ses chefs d'armée et ses familiers et leur fit part de sa peine et de son chagrin. Tous furent indignés et montrèrent

وفى هرمز لاحد حتّى يفى لك ومتى سلم عليه رئيس حتّى تسلم انت عليه وما هذه المعاملة منه الّا مقدّمة التجنّى والتدرّج الى الاستئصال والتشفّى ووالله لئن لم تتغدّ به ليتعشّينّ بك وليرمينّك بصاعقة طال ما رمى بامثالها امثالك(1) من اركان دولته فاعجبه قولهم واخذ ميثاقهم على معاضدته ومشايعته والتصرّف بتصاريفه وصاحّ عزمه على مخالفة هرمز وخلعه وطلب الامر لنفسه فصالح خاقان بن برموذة(2) وافرج له عن بلاده وعاقده المودّة وزحف الى خراسان فعصى وشقّ العصا واراد ان يوقع الشرّ بين هرمز وابنه ابرويز فضرّب بينهما

(1) C. رمى بامثالك. — (2) M. خاقان برموده.

une vive agitation : « Quand donc, dirent-ils, Hormoz a-t-il été fidèle à la parole donnée envers quelqu'un, pour qu'il soit fidèle à ses engagements envers toi, et quand donc un chef quelconque a-t-il été en sûreté auprès de lui, pour que tu le sois toi-même? Ce qu'il vient de faire n'est que le prélude des charges qu'il t'imputera et le premier pas pour arriver à t'exterminer et à satisfaire sa rancune. En vérité, si tu ne déjeunes de lui, il soupera de toi et te frappera d'un coup de foudre comme, depuis longtemps, il frappe tes pareils, ceux qui, sous son gouvernement, remplissent les hautes fonctions de l'État. » Bahrâm, très satisfait de leur langage, leur fit prendre l'engagement de le soutenir, d'accepter sa direction et d'agir selon ses ordres. Il prit la résolution définitive de se révolter contre Hormoz, de le déposer et de chercher à obtenir lui-même le pouvoir.

Bahrâm fit la paix avec le Khâqân, le fils de Barmoûdha, lui rendit son pays et conclut avec lui un pacte d'amitié. S'étant transporté dans le Khorâsân, il leva ouvertement l'étendard de la révolte et cessa de reconnaître Hormoz comme souverain. Comme il voulait amener une rupture entre Hormoz et son fils Abarwîz, il jeta la dis-

بأن امر بضرب الدنانير والدراهم باسم ابرويز وامر بتفريقها فى بلاد ايران شهر وكتب الى هرمز اخشن كتاب وخاطبه باعنف خطاب وقال له انّك [1] لست تصلح للملك ولا تستقلّ به فاعتزل وسلّم الامر الى ابرويز كما سلّمه [2] غيرك من الملوك الى ابنائهم فى حياتهم وخذ حذرك قبل ان تجتمع الايدى على قتلك فلمّا قرأ هرمز الكتاب سُقط فى يده واوجس خيفةً فى نفسه وقد كان عرف [3] ضرب الدنانير والدراهم باسم ابرويز واخذه المقيم المقعد [4] لذلك فشاور آذين كشسب فيما دهاه فاشار عليه بقتل ابرويز والتلطّف لترضّى بهرام واستصلاحه ليعود الامر الى نظامه وقد كان حويدم لهرمز يميل الى ابرويز ويوالى اليه استراق

[1] C انّه — [2] Manque dans C — [3] Manque dans M — [4] Mss. والمقعد.

corde entre eux en faisant frapper des pièces d'or et d'argent portant le nom d'Abarwîz et les fit répandre dans l'Îrânschahr. Il écrivit à Hormoz une lettre des plus virulentes dans laquelle il lui tint le langage le plus arrogant. « Tu n'es pas fait pour gouverner, lui disait-il, tu en es incapable. Retire-toi et remets le pouvoir à Abarwîz, ainsi qu'ont agi d'autres rois qui, de leur vivant, ont transmis le pouvoir à leurs fils. Prends garde et décide-toi avant que tout le peuple se lève pour te tuer. » Lorsque Hormoz lut cette lettre, il regretta amèrement ce qu'il avait fait et il eut peur. Il était déjà venu à sa connaissance que des monnaies d'or et d'argent avaient été frappées au nom d'Abarwîz et il en était dans la plus grande inquiétude. Âdhîn Kouschasp, consulté par lui sur les mesures à prendre dans ces fâcheuses circonstances, lui conseilla de mettre à mort Abarwîz et de chercher de toutes manières à contenter Bahrâm et à obtenir sa soumission, pour que tout rentrât dans l'ordre. Hormoz avait un jeune esclave qui était dévoué à Abarwîz et lui rapportait toujours les conversations qu'il

السمع وانهى ما سمعه الى ابرويز[1] وحذّره المكث فاتّخذ الليل جملاً وهرب الى آذربيجان فخدمه مرزبانها وضمن له حياطته والذبّ عنه

خلع هرمز وسمله

لمّا أُنهِىَ الى هرمز هرب ابرويز شقّ ذلك عليه[2] ولم يشكّ فى انّه بمواطأة بهرام فامر بحبس خاليه بندوية[3] وبسطام ووافق ذلك اتّصال الخبر بورود بهرام الرىّ وكشفه قناع المخالفة والمنابذة واضطربت الحضرة واضطرمت[4] الفتنة وماج الناس ومارت الامور وكُسرت السجون وخرج بندوية وبسطام وحرّضا الناس على خلع هرمز وقبّحا صورته ونجعت

(1) M ممل الى ابرودز البه اسرق السمع وانهى الى ما سمعه من ابرودز ; C وىواليه اسنراق السمع وانهى الى ما سمعه من ابرودز. — (2) C عنه. — (3) M بمدوىة et ainsi plus bas; C بَنْدُوِيَه, plus bas بمدويه. — (4) Manque dans C.

avait surprises. Cet esclave lui ayant fait savoir ce qu'il venait d'entendre et l'ayant averti du danger qu'il courait en demeurant, Abarwìz partit pendant la nuit et s'enfuit dans l'Âdharbaïdjân. Le marzebân de cette province lui témoigna son dévouement et s'engagea à le protéger et à le défendre.

HORMOZ EST DÉPOSÉ ET ON LUI BRÛLE LES YEUX.

Lorsqu'on informa Hormoz de la fuite d'Abarwîz, il fut très inquiet. Comme il ne doutait pas que son fils n'agît d'accord avec Bahrâm, il fit arrêter ses deux oncles, Bindoûya et Bisṭâm. Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle annonçant que Bahrâm était arrivé à Raï et qu'il avait ouvertement levé l'étendard de la révolte et déclaré la guerre. Il y eut des troubles et de graves émeutes dans la résidence, le peuple était en effervescence et tout était en désarroi. On força les prisons, Bindoûya et Bisṭâm en sortirent et excitèrent les gens à déposer Hor-

مقالتهما فيهم لفساد ضمائرهم وشدّة بغضهم لهرمز وتسخّطهم جميع افعاله فاجتمعوا وكبسوا هرمز واخذوه على سريره وسحبوه وخلعوه ثمّ سملوه وذلك بعد احدى عشر سنة وتسعة اشهر مضت من ملكه فلمّا تأدّى الخبر الى ابرويز لم يعرّج على شىء دون المسارعة الى المدائن فاغذّ السير ومعه مرزبان آذربيجان وغيره من المرازبة

ملك كسرى ابرويز وما جرى بينه وبين بهرام

لمّا قدم ابرويز من آذربيجان احتجب ثلاثة ايام ثمّ اقتعد السرير ولبس التاج وأذن للناس فخطبهم ووعدهم ومنّاهم وضمن لهم ان يسير

moz dont ils dénonçaient les crimes. Leurs discours produisirent l'effet voulu sur les gens; car ceux-ci étaient très hostiles à Hormoz, ils le détestaient profondément et étaient mécontents de tous ses actes. Ils se rassemblèrent, pénétrèrent auprès de lui à l'improviste, le saisirent sur son trône, le traînèrent sur le sol et le déposèrent; puis ils lui brûlèrent les yeux. Cet événement eut lieu alors que Hormoz avait régné onze ans et neuf mois. Lorsque la nouvelle en parvint à Abarwîz, il partit incontinent pour Madâïn, voyageant à marches forcées. Il était accompagné du marzebân de l'Âdharbaïdjân et d'autres marzebân.

RÈGNE DE KISRÂ ABARWÎZ. CE QUI LUI ADVINT AVEC BAHRÂM.

Abarwîz, en arrivant de l'Âdharbaïdjân, demeura pendant trois jours dans ses appartements; puis il s'assit sur le trône, ceignit la couronne et donna audience aux gens. Il les harangua, leur fit des promesses, leur donna les meilleures assurances et s'engagea à les traiter comme ils avaient été traités par son grand-père Anoûschar-

فيهم بسيرة جدّه انوشروان فخرّوا له سُجّدًا واثنوا عليه ثمّ انّه دخل على ابيه هرمز فرقّ له وبكى *بين يديه[1] واعتذر من اخلاله بحضرته لخوفه على نفسه فدعا له هرمز وقال يا بنىّ سبق القضآء بكلّ ما هو كائن فاقض لى ثلاث حاجات فقال ابرويز سمعًا وطاعةً فما هى فقال امّا الاولى فأن تبرّنى وتسرّنى فى كلّ يوم بزيارتك اياى وامّا الاخرى فأن تؤنسنى بمحدّث[2] حسن العبارة يلازمنى ويسلّينى وامّا الثالثة فأن تنتقم لى ممّن ظلمنى وهتك سترى فقال امّا الاوليان فمقضيّتان[3] للعاجل وامّا الثالثة فانّى استمهلك فيها ريثما يكفى الله شرّ[4] بهرام فرضى عنه ووثق بقوله ولم يلبث ابرويز الّا اقلّ من اسبوع حتّى ورد

[1] Manque dans C. — [2] C لمحدّث ; M مجدث. — [3] Mss. مغصبتان. — [4] M شهر.

wân. Les assistants se prosternèrent devant lui et le complimentèrent.

Abarwîz alla ensuite voir son père Hormoz. Il eut pitié de lui, pleura devant lui et se justifia d'avoir quitté sa Cour parce qu'il croyait sa vie en danger. Hormoz le bénit et lui dit : « Mon fils, tout ce qui arrive est décidé d'avance par le Destin. Mais accorde-moi trois choses que je te demande. — Je suis prêt à t'obéir, dit Abarwîz; quelles sont ces demandes? » Hormoz dit : « La première, c'est que tu me témoignes la piété filiale et que chaque jour tu me réjouisses par ta visite. La seconde, que tu me fasses tenir compagnie par un conteur disert qui soit toujours avec moi et me fasse oublier mes peines en me divertissant. La troisième, que tu me venges de ceux qui ont usé de violence envers moi et m'ont flétri. » Abarwîz dit : « Quant aux deux premières, il va y être fait droit immédiatement; mais, pour la troisième, je te demande un délai jusqu'à ce que Dieu nous ait débarrassé de Bahrâm. » Hormoz fut content de lui et eut confiance en ses paroles.

الخبر بنزول بهرام النهروان وادّعائه الملك لنفسه فركب ابرويز فى احسن زىّ واتمّ عُدّة وسار عن[1] يمينه بندوية وعن يساره بسطام والمرازبة قدّامه وخلفه ودرفش كاويان معه والناس يدعون له فلمّا بلغ النهروان وقف على شاطئ الوادى وانبرى له بهرام فوقف بازآئه من الجانب الآخر واصحابه يتراكضون فى التلاحق به فملأ عينه من ابرويز وتعجّب من بهآئه وحسن صورته والحسد يدور[2] فى اهابه والعداوة تبدو من لحظاته ثمّ انّ ابرويز سأل عن بهرام فقيل انّه صاحب الابلق فقال ما ادلّ صورته على الشرّ والخبث والنكر واراد ان يستميله ويؤلّف قلبه ويستكفّ شرّه فحرّك العنان حتّى ازداد قربًا

[1] C. وعن. — [2] C. بدّر.

Bientôt, avant qu'il se fût passé une semaine, Abarwîz fut informé que Bahrâm était campé au Nahrwân et qu'il se posait en prétendant revendiquant le pouvoir. Il partit en brillant attirail et en grande pompe, Bindoûya marchant à sa droite et Bisṭâm à sa gauche, précédé et suivi des marzebân, et ayant avec lui le drapeau des Kaïanides. Les gens l'acclamèrent de leurs vœux. Lorsqu'il arriva au Nahrwân, il s'arrêta au bord du fleuve. Bahrâm s'avança vers lui et s'arrêta en face du roi, sur l'autre rive, tandis que ses compagnons poussaient leurs chevaux pour le rejoindre. En voyant Abarwîz, il fut vivement impressionné par son aspect et il admira sa splendeur et sa beauté; l'envie roulait sous sa peau et la haine se montrait dans ses regards. Abarwîz demanda lequel de ces guerriers qu'il voyait était Bahrâm. On lui dit que c'était celui qui avait le cheval blanc. Abarwîz dit : « Sa figure marque bien sa méchanceté, sa vilenie et son astuce! » Mais comme il voulait le ramener à lui, le bien disposer et le désarmer, il s'avança encore, de telle sorte qu'il fut plus près de lui. Bahrâm fit comme lui et s'approcha. Abarwîz l'appela, le salua, lui prodigua des

منه واقتدى به بهرام فى المقاربة فناداه ابرويز وحيّاه ومدحه واثنى عليه ورحّب به وضمن له ان يولّيه اصبهبذيّة ايران شهر ويفوّض اليه جميع اموره فهرّ بهرام فى وجهه هرير الكلب واسمعه المكروه وشتمه بالزنانى (1) فلاينه ابرويز ولاطفه وسكّن منه فما زاده رفقه به ومكارمته اياه الّا غلظة عليه واستهانة اياه وكان ممّا دار بينهما ان ابرويز قال له قد رأينا ان نختار (2) لك يومًا صالحًا نولّيك فيه الاصبهبذيّة وقال بهرام لكنّى اختار لك يومًا صالحًا اصلبك فيه فتعلّق خواصّ ابرويز بعنانه وردّوه الى ورائه ولاموه على مجاملة بهرام ومهاودته (3) على سفهه وقبيح قوله فقال ابرويز ام (4) تسمعوا ما قيل فى المثل يد لا يمكنك قطعها قبّلها

(1) Mss. بالزاى. — (2) M. يختار. — (3) Mss. معادته. — (4) C. لم.

éloges, le complimenta, lui souhaita la bienvenue et s'engagea à le nommer Sipahbadh de l'Îrânschahr et de lui confier la haute direction de toutes les affaires de son empire. Bahrâm poussa contre lui un grognement pareil au grognement d'un chien, lui fit entendre d'abominables injures et le qualifia de fils de l'adultère. Abarwîz lui parla avec douceur, le flatta et chercha à calmer sa fureur; mais sa courtoisie et ses offres généreuses n'eurent d'autre effet que de le rendre plus grossier et plus méprisant envers lui. Dans cet échange de paroles, Abarwîz, entre autres, lui dit : « Nous voulons te choisir un jour favorable pour t'investir de la dignité de Sipahbadh. — Et moi, répliqua Bahrâm, je choisirai pour toi un jour favorable pour te pendre! » Les familiers d'Abarwîz saisirent la bride de son cheval et le ramenèrent en arrière en lui reprochant d'avoir fait preuve de tant de bonne grâce et de condescendance envers Bahrâm malgré son insolence et ses abominables propos. Abarwîz leur dit : « N'avez-vous pas entendu le proverbe : Baise la main que tu ne peux couper? Le

والبغى مرتعه[1] وحيم وللحقّ دُولة وللباطل حُولة[2] ثمّ لمّا كان من الغد زحف بهرام فى جيشه الى معسكر ابرويز فبرز ابرويز وناوشه ساعة من النهار فاضطُرّ الى الانهزام وبهرام يركض خلفه حتّى الجأه الى جبل عالٍ لا منفذ له والفرس تزعم انّه لمّا كاد يأخذه خرجت من الجبل يد بيضآء فرفعت ابرويز الى حيث لا تنال الايدى فانصرف عنه بهرام متعجّبًا واقام بمعسكره ويُحكَى انّ ابرويز مكث هناك يومًا وليلةً ثمّ نزل ودخل المدينة متنكّرًا وتأهّب للمسير الى الروم مستعينًا[3] بموريق ملك الروم على ما دهاه ومستمدًّا اياه الجيش للانتقام من بهرام فسار فى شرذمة من اصحابه وبطانته وفيهم خالاه بندوية وبسطام فلم يسر الّا

(1) Mss. مصرعه. — (2) C حوله. — (3) C مستعنا; M مستعبنا بموريق

pâturage de l'iniquité est malsain; la vérité triomphe toujours, le mensonge amène le malheur! »

Le lendemain, Bahrâm marcha avec son armée sur le camp d'Abarwîz. Celui-ci s'avança pour le combat. Après avoir bataillé contre lui une partie de la journée, il fut réduit à prendre la fuite. Bahrâm courut après lui et le força de chercher un refuge sur une haute montagne où il n'y avait pas d'issue. Les Perses rapportent que, lorsque Bahrâm fut sur le point de le saisir, il sortit de la montagne une main miraculeuse qui éleva Abarwîz à une hauteur où il fut hors d'atteinte. Bahrâm, frappé d'étonnement, abandonna la poursuite, s'en retourna et resta dans son camp. Abarwîz, dit-on, demeura en cet endroit un jour et une nuit; puis il en descendit et entra dans la ville sous un déguisement. Il fit ses préparatifs pour aller chercher aide en son malheur auprès de Maurice, le roi du pays de Roûm, et lui demander le secours d'une armée, afin de prendre sa revanche sur Bahrâm.

Abarwîz partit avec un certain nombre de ses officiers et de ses intimes, entre autres ses deux oncles Bindoûya et Bisṭâm. Il n'était

يسيرًا حتّى رأى من خاليه تلوّمًا وتحيّرًا[1] فسألهما عما دهاهما فقالا انّا نخاف ان يردّ بهرام هرمز[2] الى الملك ويكتب الى ملك الروم فى ردّنا فنتلف[3] واستأذناه فى اتلاف هرمز ولم يُجِر[4] ابرويز جوابًا فرجع بندوية وبسطام ورآءهما فى نفر من الشاكريّة ودخلوا على هرمز فخنقوه حتّى مات ولحقوا بابرويز وقالوا سِر سرّك الله فخبّوا دوابّهم وقطعوا الفرات ثمّ نزلوا ديرًا للنصارى ليستريحوا فيه هنيهةً فاحبرهم الديدبان[5] بطلوع سريّة لبهرام فى طلبهم فقال بندوية لابرويز بادلنى ثيابك وسلاحك وامض راشدًا وخلّنى فى نفير والقوم [قد تقرّبوا منهم فخرج ابرويز من الدير] فى أُصَيْحابه ونجا برأسه واغذّ السير وركب بندوية وعليه

(1) Manque dans C. — (2) Mss. هرمز بهرام. — (3) Mss. فنلف. — (4) M يحر. — (5) C الدىرىان.

pas encore loin de la ville, qu'il vit ses deux oncles s'arrêter et hésiter. Il leur demanda ce qui leur était arrivé et ils répondirent : « Nous craignons que Bahrâm ne rétablisse Hormoz sur le trône et qu'il n'écrive au roi de Roûm pour demander notre extradition, ce qui serait notre perte. » Et ils lui demandèrent l'autorisation de faire périr Hormoz. Abarwîz n'ayant pas répondu, Bindoûya et Bisṭâm, accompagnés de quelques valets, retournèrent, pénétrèrent auprès de Hormoz et l'étranglèrent. Puis ils rejoignirent Abarwîz et lui dirent : « Va, que Dieu te donne de la joie ! »

Abarwîz et ses compagnons firent galoper leurs chevaux et traversèrent l'Euphrate. Ayant fait halte dans un monastère des chrétiens pour s'y reposer quelques moments, le guetteur les avertit de l'approche d'une escouade de cavaliers de Bahrâm venant à leur poursuite. Bindoûya dit à Abarwîz : « Change avec moi d'habits et d'armure, continue ta route et laisse-moi avec quelques hommes. » Les gens de Bahrâm s'étant approchés, Abarwîz avec ses compagnons, réduits à un petit nombre, sortit du monastère, se sauva et

ثياب ابرويز وسلاحه ووقف على باب الدير فى اصحابه حتّى تقارب منه العسكر وترآءوه ولم يشكّوا انّه ابرويز وسلاحه ثمّ دخل الدير فيمن معه وامر باغلاق بابه قُبَيْل وصولهم اليه وصعد فى السطح وقد احدق العسكر بالدير فاشرف عليهم وقال لهم انّ كسرى يقرأ عليكم السلام ويقول لكم[1] قد حصلت فى يدكم الآن وبى من الاعيآء[2] ما اعجز عن وصفه فما عليكم لو امهلتمونى بقيّة اليوم وسواد هذه الليلة حتّى استريح ثمّ أُعطيكم بيدى فقالوا هذا اقلّ ما يلزم لك وتراضوا بذلك ووكّلوا بباب الدير وحيطانه من جوانبه فلمّا اصبحوا وعلم بندوية انّ ابرويز قد ابعد وفات الطلب امر بفتح باب الدير فدخله القوم ورأوا

(1) Manque dans C. (2) C الاعمال.

continua son voyage à marches forcées. Bindoûya, revêtu des habits et de l'armure d'Abarwîz, monta à cheval et se tint avec ses compagnons à la porte du monastère jusqu'à ce que les troupes se fussent approchées. Celles-ci, en le voyant, ne doutèrent pas que ce ne fût Abarwîz revêtu de son armure. Bindoûya entra avec ses gens dans le monastère, et donna l'ordre d'en fermer la porte un peu avant qu'elles fussent arrivées. Il monta sur le toit, pendant que les soldats avaient entouré le monastère, et leur adressa d'en haut ces paroles : « Kisrâ vous salue et vous dit : Me voici entre vos mains; mais je suis fatigué au delà de ce que je puis dire. Quel inconvénient y aurait-il pour vous, si vous m'accordiez du répit pendant le reste de la journée et cette nuit jusqu'à l'aurore, pour que je puisse me reposer? Je me rendrai ensuite et me laisserai arrêter par vous. » Ils répondirent : « C'est la moindre des choses qui te soient dues. » Ils acceptèrent sa proposition et firent garder le monastère et ses enceintes tout autour. Au matin, Bindoûya, sachant qu'Abarwîz était loin et la poursuite désormais impossible, fit ouvrir la porte du monastère. Les soldats y entrèrent, virent Bindoûya

بندوية ولم يروا ابرويز وعرفوا نفاذ الحيلة عليهم فسُقط فى ايديهم واسروا بندوية وذهبوا به الى بهرام وقصّوا عليه حيلته فتعجّب منه[1] وامر بحبسه وتقييده ثمّ انّ ابرويز وصل الى موريق[2] ملك الروم فاكرم مورده ومثواه واحسن قِراه ولم يدّخر ممكنًا من ملاطفته والمحافظة على حقّه وحُرمته وزوّجه ابنته المسمّاة مريم وكانت من احسن نسآء[3] دهرها[4] وامدّه بخمسين الف مقاتل عليهم صاحب جيش يقال له سرجس واهدى اليه صنوف الاموال وسرّحه احسن سراح وجهّز معه ابنته مريم فى مائتى جارية فسار ابرويز وقاد العسكر الى آذربيجان وقد كان بندوية تخلّص من حبس[5] بهرام ببعض الحِيَل[6] فورد على

[1] M فتعجبوا منه, suivis des mots répétés de la phrase précédente, (sic) واسروا بندوته ودهبوا به. — [2] M موبريق, plus bas موبريق, puis de nouveau موبريق. — [3] C بنساء. — [4] Mss. دهره. — [5] C حبس, M تخلّص من جيش. — [6] M الجبل.

et non Abarwîz, et reconnurent à leur grand désappointement qu'ils avaient été victimes d'une ruse. Ils arrêtèrent Bindoûya et l'emmenèrent auprès de Bahrâm à qui ils racontèrent le stratagème dont il avait usé. Bahrâm fut fort étonné de son action; il donna l'ordre de l'emprisonner et de lui mettre des chaînes.

Abarwîz arriva auprès de Maurice, le roi de Roûm, qui le reçut et le traita d'une manière très honorable, pourvut libéralement à son entretien et ne négligea rien pour lui complaire par de bons procédés et lui témoigner au plus haut degré les égards qui lui étaient dus et son respect. Il lui donna en mariage sa fille, nommée Marie, l'une des plus belles femmes de son temps, mit à sa disposition, pour lui prêter assistance, une armée de cinquante mille soldats, commandés par un général nommé Sergius, lui fournit des subsides et le fit partir de la façon la plus digne, en même temps que sa fille Marie avec son équipage et avec deux cents filles esclaves. Abarwîz se mit en marche et conduisit l'armée dans l'Âdharbaïdjân. Bindoûya qui, par quelque

ابرويز ومعه المرازبة والاعيان وانثال الناس عليه من فارس وخراسان وكان بهرام قد نطفّل على الملك بالمدائن ولبس التاج الّذى انكره رأسه واخذته الالسن[1] العاذلة فلمّا بلغه ورود ابرويز آذربيجان اراد ان يعاجله قبل ان ينبسط جناحه ويتلاحق به اركانه ولم يقم لجيش الروم وزنًا فنهض فى عسكره الى آذربيجان وناصب ابرويز الحرب وجرت بينهما مناوشات[2] كثيرة ووقائع شديدة واتى القتل على كثير من رجال الروم وافضى الامر الى ان بارز ابرويز بهرام فلمّا اهوى اليه[3] بهرام برمحه اختطفه من يده ولم يتمكّن[4] من تسويته واشراعه فما زال يضرب به رأسه[5] حتّى تقصّف فانهزم بهرام من بين يديه وكان

[1] M السن. — [2] M منافسات; C مناشات. — [3] Manque dans M. — [4] C من هما يمكّن. — [5] M بصرب برأسه, C بصرب به برأسه.

stratagème, s'était délivré de la captivité dans laquelle il avait été tenu par Bahrâm, vint le rejoindre avec les marzebân et les grands, et nombre de gens accourant du Fars et du Khorâsan s'assemblèrent auprès de lui.

Bahram avait usurpé le pouvoir à Madaïn et avait ceint la couronne que sa tête ne connaissait pas. Le monde le blâmait. Lorsqu'il apprit l'arrivée d'Abarwìz dans l'Âdharbaïdjân, il voulut prévenir l'attaque de son adversaire avant que celui-ci ne fût en force et que ses principaux partisans ne l'eussent rejoint. Faisant peu de cas de l'armée grecque, il marcha sur l'Âdharbaïdjân et ouvrit les hostilités contre Abarwìz. Il y eut entre eux de nombreuses escarmouches et des batailles acharnées; un grand nombre de soldats grecs furent tués. Il arriva enfin qu'Abarwìz se mesura avec Bahrâm en combat singulier. Lorsque Bahrâm dirigea contre lui sa lance, il la lui arracha de la main; mais, ne pouvant tourner le fer en avant et le pointer sur lui, il le frappa à coups redoublés sur la tête, tant que la lance se brisa. Bahrâm

لارض انطوت عليه واقام ابرويز بمعسكره حتّى وقف على حقيقة خبره فى اخذه نحو خراسان وآمن المستأمنه ثمّ سار فى المرازبة ووجوه الناس الى المدائن منصورًا موفورًا[1] مسرورًا فبدأ قبل كلّ شىء ببثّ الصَدَقات والاستكثار من القُرُبات ثمّ اخذ خاليه بندوية وبسطام بدم ابيه هرمز وقال يعزّ علىّ والله قتلكما وانّما آثرُ اقربآئى لدىّ واعزّهم علىّ واكثرهم ايادى ومننًا عندى ولكن[2] لا بدّ للملك من قتل قاتل ابيه كائنًا من كان وامر بخنقهما كما خنقاه وقد اغرورقت عيناه ثمّ اقبل على تسديد الامور وسدّ الثغور ورفع الاوليآء وقمع الاعدآء وجعل يزداد كلّ يوم علوّ

[1] C موفوا. — [2] Manque dans M.

s'enfuit et disparut comme si la terre se fût fermée sur lui. Abarwîz demeura dans son camp jusqu'à ce qu'il sût d'une manière certaine que Bahrâm avait pris la route du Khorâsân. Il accorda la vie sauve à ceux qui demandaient grâce et se rendaient à lui et partit ensuite avec les marzebân et les hauts personnages pour Madâïn, victorieux, n'ayant rien perdu, heureux. Son premier soin, avant toute chose, fut de distribuer des aumônes et d'accomplir de nombreux actes de piété. Il fit expier ensuite à ses deux oncles, Bindoûya et Bisṭâm, la mort de son père Hormoz, en disant : « A la vérité, j'éprouve une grande peine en me décidant à vous mettre à mort; car vous êtes mes parents préférés, ceux que j'aime le plus, ceux de tous qui m'ont prêté la plus grande assistance et méritent ma reconnaissance. Mais un roi est dans l'obligation absolue de tuer ceux qui ont tué son père, quels qu'ils soient. » Et tout en versant un flot de larmes, il donna l'ordre de les étrangler comme ils avaient étranglé Hormoz.

Abarwîz s'occupa ensuite à régler les affaires de l'État, à fortifier les frontières, à conférer des dignités aux amis fidèles et à forcer les adversaires à la soumission. De jour en jour, son pouvoir était plus respecté et son autorité grandissait. Il fit de Marie, fille du roi Mau-

شأن وقوّة سلطان ثمّ جعل مريم بنت الملك موريق سيّدة نسآئه واسكنها احسن قصوره واعطاها من الاموال والاعلاق والوصائف ما ملأ عينها وقلبها ثمّ فرّق فى عسكر الروم عشرين الف الف درهم وخلع على رئيسهم [1] خلعًا نفيسةً واجزل صلته وصرفهم مكرمين الى صاحبهم موريق واهدى له معهم اضعاف هداياه كانت له وسوّغه الاتاوة [2] والضريبة طول عمره واذن للنصارى فى عمارة كنائسهم ومتعبّداتهم واقامة رسوم النواقيس والسعانين [3] فى جميع بلاد ايران شهر واوصى بهم العمّال والمرازبة تودّدًا وتقرّبًا الى موريق

(1) M رؤسهم. — (2) C الاماوه. — (3) C والصمابىن.

rice, sa femme principale, lui donna pour demeure le plus magnifique de ses appartements et des richesses, des objets précieux et des jeunes servantes, dont elle fut enchantée. Il répartit entre les troupes grecques la somme de vingt millions de dirhems, conférant à leur général des robes d'honneur de grande valeur et le comblant de cadeaux, et les renvoya honorablement à leur souverain Maurice, pour lequel il leur remit des cadeaux beaucoup plus nombreux qu'il n'en avait reçu de lui. Il dispensa aussi ce souverain, sa vie durant, de la redevance et du tribut, permit aux chrétiens de construire leurs églises et leurs édifices religieux, de faire usage, dans toutes les provinces de l'Îrânschahr, de crécelles et d'accomplir les cérémonies de la fête des Palmiers; et pour témoigner son amitié et pour être agréable à Maurice, il recommanda aux gouverneurs et aux marzebân de traiter les chrétiens avec bienveillance.

عاقبة امر بهرام شوبين

لمّا انهزم بهرام استأمن جلّ قوّاده الى ابرويز ولم يلحق ببهرام الّا شرذمة قليلون الّا انّهم كثيرون بالنجدة والشجاعة وكان ابرويز انبعه بجيش لاقتفآء اثره والايقاع به وقال لهم اجهزوا عليه واتونى برأسه فلم يتجاسروا عليه ونكصوا على اعقابهم ونزل فى منهزمه بعض القُرى على عجوز ومعه نفر من اصحابه فقدّمت اليهم ارغفةً من خبز الشعير فى غربال خلق فسدّوا بها جوعتهم وكانت اطيب عندهم من الخبز السميذ والجدى الحنيذ واللوزينج اللذيذ فقالوا لها ان قدرت على ان تُتحِفينا[1] بشىء من

[1] M تنهينا.

FIN DE BAHRÂM SCHOÛBÎN.

Après la fuite de Bahrâm, la plupart de ses chefs d'armée se rendirent à Abarwìz. Une petite troupe seulement de guerriers resta avec lui; ils étaient peu nombreux, mais, par la valeur et le courage, ils représentaient une force notable. Abarwìz avait mis à ses trousses un corps de troupes qui devaient le serrer de près et fondre sur lui et auxquelles il avait dit : « Achevez-le et apportez-moi sa tête! » Mais ces soldats n'osèrent pas l'attaquer et, abandonnant la poursuite, s'en retournèrent.

Bahrâm, dans sa fuite, s'arrêta avec quelques-uns de ses officiers dans un bourg et descendit chez une vieille femme, qui leur présenta des galettes d'orge dans un vieux crible usé. Ils apaisèrent leur faim avec ce gros pain, qui leur parut meilleur que du pain blanc, de l'agneau rôti et du délectable nougat. Ils dirent à la femme : « Si tu pouvais nous offrir un peu de vin, rends la réception complète par

النبيذ فاتحى القِرى بجرعة من قرعة او قطيرة من زكيرة او صبابة [1] فى قرابة فذهبت ثمّ جاءت بجرّة من الراح فلم يجدوا ما يشربون فيه فنظر بعضهم الى قرعة معلّقة فاخذها وقطعها وجعلوا يشربون فيها ويضحكون تعجّبًا من تنقل الاحوال وتصرّف الادوار فلمّا طابت نفس بهرام قليلًا قال للعجوز يا امّ ما عندك من الخبر قالت بلغنى ان شاهنشاد ابرويز رجع من الروم بجيش لجب وحارب [2] بهم بهرام * شوبين حتى حطمه وهزمه واستقرّ هو فى دار ملكه بالمدائن قال فما تقولين يا امّ فى بهرام [3] امخطئًا كان ام مصيبًا فى محاربته ابرويز فقالت انّه والله [4] عين المخطئ لانّه حرج على مولاه وابن مولاه وسلّ السيف فى وجهه فقال

(1) M واصبابه. — (2) M وحاء. (3) Ces mots manquent dans M. — (4) M واسر.

une gorgée d'une gourde, ou par une petite goutte d'une petite outre, ou par un reste dans une amphore.» La femme sortit et rapporta une cruche de vin. Mais ils ne trouvèrent pas de coupe pour boire. L'un d'eux, voyant une calebasse suspendue au plafond, la prit et la coupa, et c'est ainsi qu'ils buvaient tout en riant, s'émerveillant des changements des situations et des capricieux retours de la fortune. Lorsque Bahrâm fut un peu égayé, il dit à la vieille femme : « Eh, la mère, quelles nouvelles as-tu?» Elle répondit : « J'ai appris que le Grand roi Abarwîz est revenu du pays de Roûm amenant une armée formidable, avec laquelle il a fait la guerre contre Bahrâm Schoûbîn qu'il a fini par écraser et mettre en fuite, tandis que lui-même est à présent bien établi dans sa résidence, à Madâïn. — Et que dis-tu, la mère, de Bahrâm? Avait-il tort ou raison de prendre les armes contre Abarwîz? — Certes, par Dieu, dit la vieille femme, il avait absolument tort; car il s'est mis en révolte contre son maître et le fils de son maître, contre lequel il a tiré l'épée!» Bahrâm dit : « Aussi faut-il

بهرام لا جرم انّه الآن يأكل خبز الشعير على الغربال الخلق ويشرب النبيذ الكدر فى القرع المقطّع فعلمت العجوز انّه بهرام شوبين فارتاعت وانزعجت فقال لها لا عليك يا امّ فقد صدقت وحققت[1] واعطاها دنانير من كيس منطقته وارتحل وسار الى خراسان حتّى الم بنيسابور فلمّا رأى نفسه فى خفّ من اصحابه وتميّل القلوب عليه وخاف ان يدركه الطلب من جهة ابرويز امتدّ الى ما ورآء النهر مستأمنًا الى خاقان بن برموذة فاستقبله خاقان فى خواصّه وقوّاده وترجّل كلّ منهما لصاحبه وتصافحا تصافح النظرآء[2] والانداد[3] والاكفآء واحتفل فى اكرام مورده ومثواه وانفذ اليه الانزال[4] الكثيرة والهدايا النفيسة وقال له انا وانت

[1] Manque dans C. — [2] M النظر. — [3] Manque dans C. — [4] M الانراك.

qu'il mange maintenant du pain d'orge dans un vieux crible et qu'il boive du vin trouble dans une calebasse coupée! » La vieille femme, sachant alors qu'il était Bahrâm Schoûbîn, fut consternée et hors d'elle de frayeur. Bahrâm lui dit : « Ne crains rien, la mère; tu as dit la vérité et tu as raison. » Et, prenant quelques pièces d'or dans la bourse de sa ceinture, il les lui donna et partit.

Bahrâm continua sa route vers le Khorâsân jusqu'à Naïsâboûr, où il s'arrêta. Voyant le petit nombre de gens qui lui restaient et les sentiments peu favorables des populations et craignant ne pouvoir échapper à la poursuite dont il était l'objet de la part d'Abarwîz, il se transporta dans la Transoxiane en demandant protection au Khâqân, fils de Barmoûdha. Le Khâqân, accompagné de ses familiers et de ses chefs d'armée, vint à sa rencontre. Chacun d'eux mit pied à terre devant l'autre et ils se donnèrent la main comme des personnages égaux en qualité et en rang et position. Puis le Khâqân fit à Bahrâm une réception extrêmement distinguée, lui envoya quantité de provisions et des cadeaux de prix, et lui parla ainsi : « Nous avons,

شريكان فى الملك وجسمان بروح واحدة ولا يُميَّز احدنا [1] عن اخيه الّا فيما تُحرّمه الشريعة والفتوّة فقرّ عينًا واسترح وارح [2] وتحكّم علىّ فى مُناك [3] وثِقْ منّى بطلب رضاك واتّباع هواك فجزاه بهرام خيرًا وقال له حسنًا وضرب الدهر ضربانه [4] ولم يتهنّأ ابرويز بملكه مع حياة بهرام عدوّه فراسل خاقان يعاتبه ويقرّعه ويقول له انّك قد واليت [5] عدوّى المارق وآويت عبدى الآبق ولم تتعرّض [6] بما فعلت الّا لمسآءتى ولم تتعمّد الّا [7] ايحاشى فان رددته [8] الى حضرتى مقيّدًا قلّدتنى من المنّة طوق الحمامة الى يوم القيامة وغرست من مودّتى ما تُحمِد ثمره وترتضى اثره

(1) Mss. باحدنا ; C عمّز. — (2) M واسنراح وراح. — (3) C منامك. — (4) M صربانه.
(5) C والت. — (6) M بعرّض. — (7) M الى. — (8) C وددته.

moi et toi, la même part au pouvoir; nous sommes deux corps avec une seule âme et, dans notre union fraternelle, rien ne sera réservé en particulier à l'un ou à l'autre, sauf ce dont la loi et l'honneur défendent la possession commune. Sois donc content et à ton aise et prends du repos; dispose de moi en toute liberté pour voir tes vœux réalisés, et sois assuré que je chercherai à te satisfaire et que je me conformerai à tes désirs. » Bahrâm le remercia et le félicita de ses bons procédés.

Dans la suite des temps, Abarwìz, qui ne jouissait pas en paix de la possession du pouvoir, son ennemi Bahrâm étant vivant, adressa au Khâqân un message dans lequel il lui faisait des reproches et des remontrances : « Tu as fait, lui disait-il, un pacte d'amitié avec mon ennemi, le rebelle, et tu as donné refuge à mon esclave fugitif. Tu n'as eu, en agissant de la sorte, d'autre but que de me nuire, ni d'autre intention que de jeter l'inquiétude dans mon esprit. Maintenant, si tu le renvoies enchaîné à ma résidence, tu me feras une faveur dont je te garderai reconnaissance, comme le ramier garde son collier, jusqu'au jour de la Résurrection, et tu gagneras mon amitié, qui te

وان آثرت ذلك الكَلْب الكَلِب والنذل الوقح علىّ فأْذن بحرب تُذيب الحديد وتُشيب الوليد فاجابه خاقان بان قال انّ بهرام قد استجارنى والتجأ الىّ فقبلته وآمنته على نفسه ولن اسلّمه اليك[1] ما صحبت روحى بدنى فاهتمّ ابرويز وسآء ظنّه وقال انّ هذا العدوّ قد[2] حالف اعدآئى وداخلهم ومازجهم ولا آمن ان يتسالموا على محاربتى ومغالبتى على مملكتى فيُضرِموا ايران شهر نارًا والحزم ان لا[3] اذوق طعم العيش ما دام بهرام بين اظهرهم وان اركب الصعب والذلول فى استئصاله سرًّا او جهرًا ثمّ انّه ارسل هرمز جرابزين[4] وكان احصف مَن ببابه الى خاقان بهدايا كثيرة

(1) M وان اسلّمه ولا اسلّمه. — (2) C وقد. — (3) Manque dans C. — (4) Mss. دن خرابورين.

sera grandement profitable et qui aura pour toi des effets dont tu seras content. Mais si tu me préfères ce chien enragé, ce drôle impudent, sache que tu auras une guerre qui fera fondre le fer et blanchir les cheveux des petits enfants. » Le Khâqân lui répondit : « Bahrâm m'a demandé aide et protection et a cherché refuge auprès de moi; je l'ai accueilli, lui ai accordé ma protection et lui ai garanti la sûreté. Je ne le livrerai pas, tant que mon âme sera liée à mon corps. » Abarwìz fut soucieux et conçut des craintes. Il dit : « Cet ennemi a contracté une étroite alliance avec mes ennemis, il a épousé leurs intérêts et est devenu un des leurs; je crains bien qu'ils ne se mettent d'accord pour m'attaquer et pour m'enlever mon royaume, et ils feront ainsi naître une conflagration dans l'Îrânschahr. La prudence me prescrit de ne pas vivre tranquille, tant que Bahrâm demeure parmi eux, et d'employer tous les moyens possibles pour le faire disparaître, soit d'une façon occulte, soit ouvertement. »

Abarwìz députa ensuite auprès du Khâqân l'homme le plus capable de sa cour, Hormoz Djorâbzîn, avec quantité de présents de toute sorte, le chargea de messages secrets, lui fit emporter beaucoup

من صنوف الاموال وحمّله رسالات سرّية واصحبه مالًا كثيرًا وامره بان يجدّ ويجتهد ويقوم ويقعد فى افساد قلب خاقان على بهرام وان يعمل انواع الحِيَل فيما يؤدّى الى تلفه فنفذ هرمز حتى الم بحضرة خاقان فاكرمه واجلّه وبجّله وقبل ما صحبه وجعل ينادمه ويلاطفه فوجد هرمز يومًا فرصة فى الخلوة بخاقان فقال له ايها الملك اما تعلم انّ بهرام عبد من عبيد الملك ابرويز وانّه كفر النعمة وخرج عليه حتّى جرى ما جرى ودارت دائرة السوء على بهرام واذا لم يصلح لمولاه وولىّ نعمته[1] فكيف يصلح لك والرأى ان تتّخذ عند الملك ابرويز يدًا[2] مذكورةً مشكورةً وتنفذه[3] اليه مقيّدًا ثمّ تتحكّم عليه فيما تريده وتهواه فغضب خاقان

[1] M النعمة. — [2] Manque dans C. — [3] C وتبعد.

d'argent, lui recommanda de faire tous ses efforts et d'agir sans trève ni repos pour perdre Bahrâm dans l'esprit du Khâqân et de mettre en œuvre tous les moyens qui pussent amener sa perte. Hormoz partit et, quand il fut arrivé à la résidence du Khâqân, celui-ci lui donna une large hospitalité, le traita avec distinction et honneur et accepta les cadeaux qu'il apportait; il l'invitait à ses banquets et se montrait très gracieux envers lui. Hormoz, ayant trouvé un jour l'occasion de causer en particulier avec le Khâqân, lui dit : « Ne sais-tu pas, ô roi, que Bahrâm est un sujet du roi Abarwîz, qu'il s'est rendu coupable d'ingratitude et qu'il s'est révolté contre lui, qu'il s'en est suivi les événements bien connus et son propre malheur? S'il n'a pas été un bon serviteur pour son maître et son bienfaiteur, comment le serait-il pour toi? Tu devrais rendre au roi Abarwîz un service qui ne sera jamais oublié et pour lequel on sera éternellement reconnaissant, et lui envoyer Bahrâm enchaîné. Tu auras ensuite le droit de lui demander tout ce que tu voudras et tout ce que tu désireras. » Le Khâqân se mit en colère et dit : « Est-ce à

وقال المثلى يقال ما تقول ولولا انّك رسول لفرّقت بين روحك وبدنك ولئن سمعتك بعد هذا تسىء المحضر لبهرام لاضربنّ (1) الّذى فيه عيناك فاخزل هرمز وعلم ان (2) لا يخع فيه كلامه وكان بهرام اطمع خاقان فى ايران شهر وضمن له مغالبة ابرويز عليها وتصييرها (3) برسمه فسكن خاقان الى قوله وامدّه بالرجال والاموال لمحاربة ابرويز وامره بان يعسكر على شطّ جيحون الى ان يفرغ من ازاحة علله فلمّا عرف هرمز شدّة شكيمة خاقان وصرّى (4) عزمه على موالاة بهرام واتّخاذه صاحب جيشه عدل عنه الى خاتون سيّدة نسائه وما زال يخدعها برقاه والطافه وهداياه ويقبّح لها صورة بهرام ويخوّفها نكره ومكره (5) وغدره

(1) M لاصيرين. — (2) C انّه. — (3) M وبصيّرها. — (4) C فصرّى. — (5) M ومكره.

---

un homme tel que moi que l'on puisse tenir un pareil langage? Si tu n'avais pas la qualité d'ambassadeur, en vérité je te ferais mourir! Et si, après cela, je t'entends encore médire de Bahrâm, je te couperai certainement la tête! » Hormoz garda alors le silence et reconnut que ses paroles n'auraient pas d'effet sur lui. Bahrâm, de son côté, avait inspiré au Khâqân le désir de posséder l'Îrânschahr. Il lui donna l'assurance qu'il enlèverait ce pays à Abarwîz et y établirait sa domination. Le Khâqân avait confiance en ses paroles et il lui donna des troupes et des subsides pour faire la guerre contre Abarwîz. Il lui ordonna d'établir son camp sur les bords de Djaïḥoûn et d'y attendre qu'il l'eût pourvu de tout ce qui lui était nécessaire.

Hormoz ayant reconnu que le Khâqân était inflexible et bien résolu de conserver son amitié à Bahrâm, et voyant qu'il lui avait donné le commandement de son armée, renonça à ses tentatives auprès de lui et se tourna vers la Khâtoûn, la principale de ses femmes. Il ne cessa de la circonvenir par les ensorcellements de ses discours, par ses présents et ses hommages, de lui représenter Bahrâm

ويشير عليها بالاحتيال لاغتياله وكفاية بلاد الترك شؤم طلعته وسوء اثره حتّى انخدعت بقوله واجابته الى مراده وضمنت له الاتيان على بهرام ببعض الحِيل فعاود الاهدآء اليها وملأ عينها بجواهر فى نهاية النفاسة كان ابرويز دفعها اليه[1] لذلك الشأن[2] فشاورته يومًا وقالت له انا والله احرص على اتلاف بهرام منك ولكن لست ادرى كيف اتوصّل الى ذلك فقال لها هرمز تحتاجين الى تركىّ من حواصّ من بباب[3] خاقان شديد الجَلَد قوىّ العضد جرئ على سفك الدم يدخل الى بهرام على حين غفلة منه فيخضخض[4] السيف فى بطنه ثمّ يولّى هاربًا فما زالت خاتون تفكّر فيه حتّى حصلت على تركىّ يستوفى شرائط

(1) M المها. — (2) Mss. من السأن. — (3) Mss. بنات. (4) C خحص.

sous le plus mauvais jour, et de lui inspirer des craintes en lui signalant son astuce, sa rouerie et sa perfidie; il lui conseillait constamment de chercher à lui tendre un piège et à le faire mourir et de débarrasser le pays des Turcs de sa sinistre figure et de son action néfaste. La Khâtoûn finit par s'en laisser imposer, consentit à faire ce qu'il demandait et s'engagea envers lui à faire périr Bahrâm par quelque machination. Hormoz continua à lui offrir des cadeaux et l'éblouit par des joyaux extrêmement précieux qu'Abarwìz lui avait donnés à cet effet. Un jour, délibérant avec lui, elle lui dit : « Moi, par Dieu, je désire plus ardemment que toi faire périr Bahrâm; mais je ne sais comment je pourrais y parvenir. » Hormoz répliqua : « Il faut que tu aies recours à un Turc, un serviteur de la cour du Khâqân, à un homme énergique, ayant le bras solide et ne craignant pas de verser le sang, qui, pénétrant chez Bahrâm à l'improviste, enfoncera et tournera le sabre dans son ventre et prendra la fuite. » La Khâtoûn y songea constamment et trouva enfin un Turc qui remplissait toutes

هرمز فدعت به واطلعته على الستر[1] بمشهد من هرمز وضمنت له مائة الف درهم تُعجّل له نصفها[2] نقدًا فانتدب لامرها انتداب الحريص المغتنم وعلم هرمز انّه يقدم على الامر فيتمّه ولم ير اصوب من الحيلة للنجاة برأسه بعد نفوذ سهم حيلته فاستأذن خاقان وقال انّى منفذ صاحبًا لى من التجّار الى ايران شهر ليأتينى بما اقيم به رسم خدمتك من الثياب والجواهر وقد سدّ صاحب المعبر الطريق على المجتازين بامر بهرام وليس يجيز احدًا الّا بجوازك وختمك فاحبّ ان تأمر لى بهما فاجابه بالايجاب وامر بالجواز وختمه وبذله له واشتمل[3] عليه هرمز وتزيّا بزىّ التجّار وخلّف مَن

(1) M السرّ والسرّ. — (2) M لها; C بضعفها. — (3) M وبذله واشتمل.

les conditions que Hormoz avait indiquées. Elle le fit venir, lui fit connaître le secret en présence de Hormoz et lui promit cent mille dirhems dont elle lui payerait la moitié comptant. Le Turc, avec l'empressement d'un homme cupide et rapace et âpre au gain, consentit à exécuter ce qu'elle ordonnait. Hormoz était assuré qu'il affronterait cette œuvre hardiment et qu'il l'accomplirait. Il ne vit alors rien de plus expédient, après que son artifice eut pleinement réussi, que d'en trouver un autre pour se sauver. Il demanda donc audience au Khâqân et lui dit : « Je vais envoyer un homme de ma suite, un marchand, dans l'Îrânschahr pour qu'il m'en apporte des étoffes et des joyaux dont je veux te faire hommage. Mais le surveillant du passage du fleuve l'a fermé, sur l'ordre de Bahrâm, aux voyageurs et ne fait traverser le fleuve que les personnes nanties d'une lettre de passe délivrée par toi avec l'empreinte de ton sceau. Je désirerais que tu me les fisses donner. » Le Khâqân fit droit à sa demande, donna l'ordre d'écrire la lettre de passe, y imprima son sceau et la lui remit. Hormoz la prit, revêtit le costume d'un marchand et

وما[1] معه وسار وحين انتهى الى الشطّ عرض الجواز المختوم وبتر صاحب المعبر فاجازه بسرعة حتّى مضى لطيّته واغذّ السير الى حضرة صاحبه ولمّا كان من الغد وذلك يوم بهرام من ايّام شهور[2] الفرس وكان المنجّمون حذّروا بهرام[3] البروز فيه واعلموه انّه يومه رَكب التركيّ صاحب خاتون وقد اخفى خنجرًا مسمومًا فى خفّه ولا سلاح معه سواه حتّى انتهى الى سرادق بهرام وقد كان بهرام اشتكى قليلاً وليس عنده الّا اخصّ خواصّه وامر حجّابه بأن لا يأذنوا عليه لاحد ولو كان خاقان فقالوا للتركيّ انصرف فلا اذن اليوم فقال قولوا له انّى رسول خاتون *سيّدة النسآء[4] فى مهمّ لا بدّ من امراره بسمعه فدخل بعض الحجّاب

(1) M ومن. — (2) Manque dans M. — (3) M لبهرام. — (4) Manque dans C.

se mit en route, abandonnant ses compagnons et ses bagages. Quand il arriva au bord du fleuve, il présenta la lettre de passe scellée et fit un don au surveillant du passage qui lui fit promptement traverser le fleuve. Hormoz continua son voyage, en hâtant sa marche, vers la résidence de son maître.

Le lendemain, qui, dans l'ordre des jours du mois chez les Perses, était le jour de *Bahrâm*, — les astrologues avaient recommandé à Bahrâm de ne pas se montrer ce jour en public et lui avaient prédit que ce serait le jour de sa mort, — le Turc, agent de la Khâtoûn, se mit en route après avoir caché dans sa botte un poignard trempé dans du poison et sans emporter d'autres armes, et arriva au pavillon de Bahrâm. Celui-ci, un peu souffrant, n'avait auprès de lui que ses plus intimes; il avait ordonné à ses chambellans de n'admettre personne, fût-ce le Khâqân lui-même. Ils dirent donc au Turc : « Va-t-en; il n'y a pas d'audience aujourd'hui! » Il répliqua : « Dites-lui que je suis envoyé par la Khâtoûn, la femme principale du Khâqân, pour

واخبر بهرام بمقال التركىّ فامر بالاذن له واخلآء المجلس فدخل وقبّل الارض ودنا من بهرام مظهرًا انّه يسارّه حتّى ادنى منه بهرام رأسه فضربه التركىّ بالخنجر ضربةً على جنبه وثناها باخرى فى بطنه فصاح بهرام صيحةً اسمعت مَن بالباب[1] وولّى التركىّ خارجًا فاخذته السيوف وبضّعته ودخلوا الى بهرام فرأوه صريعًا لمآبه والدمآء تسيل منه وهو واضع يده على فم احدى الجراحتين ففزعوا وجزعوا وارتفعت ضجّاتهم بالبكآء والعويل وجآءت كردية اخته وامرأته وكانت من احسن النسآء واعقلهنّ واشجعهنّ فصكّت وجهها وجزّت[2] شعرها وقالت يا اخى

[1] C من الباب. — [2] C وحرت.

une affaire importante; il faut absolument la porter à sa connaissance. » L'un des chambellans entra et rapporta les paroles du Turc à Bahrâm, qui donna l'ordre de l'introduire et de faire sortir de la chambre les personnes présentes. Le Turc entra, baisa la terre et s'approcha de Bahrâm, comme s'il voulait lui parler à l'oreille, de sorte que Bahrâm pencha la tête vers lui. Alors il lui porta avec le poignard un coup dans le côté et, frappant de nouveau, un second dans le ventre. Bahrâm poussa un cri qui donna l'éveil aux gens qui étaient à la porte. Le Turc s'étant précipité dehors, les sabres s'abattirent sur lui et le mirent en pièces. Les officiers entrèrent et virent Bahrâm par terre, blessé à mort; son sang coulait et il tenait sa main sur une de ses deux blessures. Ils furent consternés et désespérés et l'air retentit de leurs sanglots et de leurs lamentations. Quand Kourdiya, qui était la sœur et l'épouse de Bahrâm et l'une des plus belles, des plus intelligentes et des plus vaillantes des femmes, arriva à son tour, elle se frappa le visage, coupa ses cheveux et dit : « Voilà, ô mon frère, le châtiment de celui qui est ingrat envers ses bienfaiteurs et se révolte contre ses maîtres et prend les armes contre ses rois. — Tu as rai-

هذا جزآء من كفر اولياء النعمة[1] وعصى الارباب وحارب[2] الملوك فقال صدقت والامر على ما ذكرت وقال ما معناه قول الشاعر

بُسىء فَضاآء ٱلسُّوء بِٱلْمَرْء جَائرًا[3] وَلَيْسَ بُسِيء ٱلْمَرْء قَطُّ بِنَفْسِهِ

ثمّ انّه عهد الى مردان سينه وجعله قوّاده وامّره على اصحابه وامره باجلال كردية والصدر عن رأيها وانزالها منزلة بهرام واوصاها بما فى نفسه وقضى نحبه واقبلت كردية والقوّاد على تجهيزه ودفنه وبلغ خاقان خبره فمزّق الثياب على نفسه وحسر عن رأسه وبكاه ملء عينه وقعد للتعزية عنه اسبوعًا واوسع خاتون عذلًا وسبًّا وبعث الى كردية واصحاب بهرام يعزّيهم ويسلّيهم ويعدهم ويمنّيهم

(1) C الغمه. — (2) Mss. ويعصى et ويحارب (C وحارب). — (3) Mss. حائرًا.

son, dit Bahrâm; c'est comme tu le dis.» Et il ajouta une réflexion que le poète a exprimée dans ce vers :

C'est le fatal Destin qui, tyranniquement, apporte le malheur à l'homme; ce n'est jamais l'homme qui s'attire le malheur.

Il désigna pour lui succéder Mardân-Sìneh, le principal de ses chefs d'armée, lui donna le commandement de ses partisans et lui recommanda d'honorer Kourdiya, d'agir toujours d'après son avis et de la considérer comme ayant la même autorité que Bahrâm lui-même. Il lui fit connaître, ainsi qu'à sa sœur, ses dernières volontés, puis il expira. Kourdiya et les chefs d'armée procédèrent à ses funérailles et à son enterrement. Le Khâqân, en apprenant la mort de Bahrâm, déchira ses habits, déposa sa couronne, le pleura à chaudes larmes, observa les rites des condoléances pendant une semaine et accabla la Khâtoûn de reproches et d'invectives. Il envoya à Kourdiya et aux compagnons de Bahrâm un message dans lequel il leur présentait ses compliments de condoléance, les consolait et leur prodiguait les promesses et les assurances.

ذكر ما جرى بعد مقتل بهرام من[1] امور مختلفة[2]

ثمّ انّ مردان سينه واصحاب بهرام وكردية اجمعوا المسير فى خفية من حاقان فهيّؤوا امورهم وانعلوا[3] دوابّهم وقدّموا اثقالهم وركبوا وهم اربعة آلاف فارس وركبت كردية بزىّ الفرسان والابطال فيهم وساروا باجمعهم فلمّا أُنهىَ خبرهم الى خاقان غضب وامر اخاه باتباعهم وقال له ان رجعوا طائعين والّا فارددهم مقرّنين فى الاصفاد [فسار] فى جيش كثيف حتّى لحق بهم فى اليوم الرابع من مسيرهم وحين نذرت[4] بهم كردية زادت فى الاستظهار بالسلاح وقوّت قلوب الجيش[5] وامرتهم بالمصافّة ففعلوا وقرب منهم اخو خاقان فقال لهم احبّ ان تدلّونى على كردية لابلّغها

[1] Mss. ى. — [2] C مخلعيه. — [3] C وافعلوا. — [4] M بدرت. — [5] M قلوبهم.

DIVERS ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT LA MORT DE BAHRÂM.

Mardân-Sìneh, les compagnons de Bahrâm et Kourdiya ayant résolu de partir à l'insu du Khâqân, firent leurs préparatifs, chaussèrent leurs montures, envoyèrent en avant leurs bagages et se mirent en selle au nombre de quatre mille, et parmi eux Kourdiya, vêtue à la façon des cavaliers et des preux guerriers; et ils partirent tous ensemble. Lorsque le Khâqân en reçut la nouvelle, il fut courroucé et ordonna à son frère de les poursuivre, lui disant: « S'ils ne reviennent pas volontairement, ramène-les captifs, liés ensemble. » Le frère du Khâqân se mit en marche avec une forte troupe et fit route jusqu'à ce qu'il les atteignît le quatrième jour de leur course. Quand Kourdiya aperçut les Turcs et vit le danger, elle s'arma plus complètement pour se mettre en état de résister et releva le courage de ses troupes qui, sur son ordre, se formèrent en ligne de bataille. Le frère du Khâqân s'étant approché, leur dit : « Je désire que vous me conduisiez

رساله الملك وتسمعوها انتم فدلّوه عليها فلمّا نظر اليها تعجّب من حسنها وكمالها وفروسيّتها ولباقتها فتعشّقها وطمع فيها وقال لها انّ الملك قد امرنى بردّكم الى حضرته ليُحسن بكم ويقضى حقوقكم فان ثنيتم اعنّتكم اليها والّا لم اجد بدًّا⁽¹⁾ من امتثال امره بتقييدكم ولكنّى أُشفق عليك ايتها الحرّة واشير عليك بان تطيعينى لتسلمى فى من وما معك وجعل يخطبها⁽²⁾ لنفسه ويحذّرها عاقبة العصيان فقالت له انّى لست اجيبك عن كلامك الّا بمعزل عن العسكرين فتعال بنا نعتزلهما⁽³⁾ ونتحادث فقال سمعًا لك وتنحّيا⁽⁴⁾ غير بعيدين فصاحت كردية به وقالت انا اخت بهرام وامرأته ولا بدّ لى من ان اجرّبك فان

(1) M بدًا. (2) C يحطبنها. — (3) Mss. نعترلهم. — (4) M ونحيا.

auprès de Kourdiya, pour que je lui communique le message du roi; je veux aussi que vous l'écoutiez vous-mêmes. » Lorsque, ayant été conduit auprès d'elle, il la regarda, il fut frappé de sa beauté, de la perfection de sa personne, de son adresse dans l'exercice du cheval et de sa grâce; il s'éprit d'elle d'amour et la désira. Il lui dit : « Le roi m'a ordonné de vous ramener à sa résidence; son intention est de vous bien traiter et de vous témoigner les égards qui vous sont dus. Donc, si vous y retournez, ce sera pour le mieux; sinon, je ne puis me dispenser d'exécuter son ordre et de vous lier. Mais je m'intéresse vivement à toi, ô noble dame, et te conseille de te soumettre à ma sommation pour que tu demeures sauve avec tes compagnons et tes biens. » Puis il se mit à lui parler de son désir de l'obtenir en mariage et à la mettre en garde contre les suites de sa résistance. Kourdiya dit : « Ce n'est pas ici, mais hors la présence des deux armées que je veux te répondre. Allons, éloignons-nous d'elles pour causer. — Je suis à tes ordres », répliqua le frère du Khâqân. S'étant retirée avec lui à peu de distance, Kourdiya l'apostropha en ces termes : « Je suis la

صلحت لرئاستى اعطيتك بيدى وحملت عليه حملة ورمته بنشابة نفذت عليه منطقه ودرعه وخرجت من ظهره ثمّ انّها اقتلعته عن سرجه ونبذته بالعرآء وصاحت باصحابها[1] فوقعوا فى الترك وقوع النار فى الحطب اليابس واوقعوا بهم ايقاع الذئاب بالاغنام[2] وهزموهم هزيمة النور للظلام وعبروا جيحون متوجّهين تلقآء ايران شهر فكتبت كردية الى اخيها كردى وهو من خواصّ ابرويز فى ذكر الحال والقصّة والاستئمان لنفسها واصحابها من الملك ابرويز فتلطّف كردى فى التشفّع واخرج الامر بالمسير الى الحضرة فساروا اليها وخدموا ابرويز فرضى عنهم وخلع عليهم وتزوّج كردية واكرمها وعرف لها حقّ ما كانت تشاجر بهرام

(1) Mss. باصحابه. — (2) C الاغنام.

sœur et la femme de Bahrâm. Il faut absolument que je te mette à l'épreuve. Si tu es capable de me maîtriser, je me soumettrai à toi! » Elle l'assaillit et tira sur lui une flèche qui traversa sa ceinture et sa cuirasse et sortit par son dos; puis elle lui fit vider les arçons et le jeta sur le sol. Elle donna ensuite par des cris le signal à ses gens, qui se jetèrent sur les Turcs et firent dans leurs rangs des ravages comme le feu dans du bois sec et, tels que des loups parmi des brebis, ils en firent un grand massacre; ils les mirent en déroute comme la lumière chasse les ténèbres. Après cela, ils traversèrent le Djaïḥoûn et se dirigèrent vers l'Îrânschahr. Kourdiya adressa une lettre à son frère Kourdoï, qui était l'un des familiers d'Abarwîz, lui exposant la situation et demandant pour elle et ses compagnons le pardon du roi Abarwîz. Kourdoï intercéda pour eux et obtint du roi un ordre leur enjoignant de se rendre à la Résidence, ce qu'ils firent. Ils firent acte de soumission envers Abarwîz, qui leur témoigna de la bienveillance et leur accorda des robes d'honneur. Il épousa Kourdiya et la traita avec honneur; il estimait qu'elle avait droit à sa reconnaisance parce

فى عصيانه وتحثّه (1) على مراجعة الطاعة والنظر لليوم والغد باحسان العبوديّة والخدمة

غرر من اخبار ابرويز

لمّا زال عن ابرويز شغل القلب ببهرام شوبين صار كأنّه أُنشئ خلقًا جديدًا واستأنف نشاطًا واغتباطًا واقبل على تسريح الجيوش الى الاطراف وترتيب المرازبة والعمّال ولم يبق ملك من ملوك الاقاليم الّا سمع له واطاع وخدمه بما استطاع فملّكته الارض اعنّتها والقت اليه الدنيا ازمّتها وعلا شأنه وعظم امره واربى فى كنز الاموال والاستكثار من الذخائر والاعلاق وجميع آلات الملك وادوات السلطان على مَن تقدّمه

(1) Mss. وبحثه.

---

qu'elle s'était toujours opposée à Bahrâm lors de sa révolte et qu'elle l'avait poussé à rentrer dans l'obéissance et à avoir souci, par la fidèle soumission et le respect, du présent et de l'avenir.

QUELQUES FAITS SAILLANTS DE LA VIE D'ABARWÎZ.

Lorsque Abarwîz fut délivré de sa préoccupation au sujet de Bahrâm Schoûbîn, il devint comme un nouvel homme et inaugura une vie pleine de joie et de bonheur. Il s'occupa alors à envoyer des troupes dans les différentes contrées et à nommer des marzebân et des gouverneurs. Tous les rois de l'univers, sans exception, recevaient ses ordres et lui étaient soumis; ils lui témoignaient leur dévouement par tout ce qui était en leur pouvoir; la terre remit entre ses mains la conduite de ses affaires et le monde lui confia la direction de ses destinées; il brillait d'un éminent prestige et sa puissance était immense. Il amassait plus de richesses et accumulait plus de trésors, d'objets précieux, d'attributs royaux et d'emblêmes de la souveraineté

واخذ مع ذلك كلّه يركض فى ميدان التصابى ويجنى ثمار الملاهى ويُزجى عيشًا اخضر العود ويلابس دهرًا متّصل السعود وكان من حسن الصورة وكمال الجسامة وشدّة القوّة بحيث يُضرَب به المثل ولا يستقلّ به فرس من جملة مراكبه وهى اكثر من اثنى عشر الفًا الّا فرسه المعروف بشبديز اذ كان فى الدوابّ كهو فى الارباب وهو احد افراس الملوك المذكورة المنسوبة اليهم كرخش رستم وادهم كيخسرة ويحموم النعمان واشقر مروان وركب ابرويز يومًا شبديز[1] فجمح قليلًا حتّى انقطع عنانه فامر بقتل صاحب الركاب فقال له ايّها الملك اسمع كلامى ثمّ شأنك قال هات قال[2] فاذا تجاذب ملك الناس وملك الدوابّ فما بقاء

[1] Mss. بشبدبز (M بشبددز محمع). — [2] Manque dans C.

que tous ses prédécesseurs. Mais, malgré toute cette grandeur, il se donnait libre carrière dans les divertissements d'amour, se livrait aux réjouissances, menait une vie agréable et jouissait d'une fortune constamment heureuse. Il était beau de figure, d'une haute stature et doué d'une grande force, de sorte qu'on le citait proverbialement comme exemple et que, de toutes ses montures, au nombre de plus de douze mille, une seule était capable de le porter, le cheval connu sous le nom de *Schabdîz*, qui était parmi les chevaux ce que Abarwîz était parmi les monarques. C'était un de ces coursiers célèbres dénommés d'après les princes qui les possédaient, tels que le *Rakhsch* de Roustem, le *Adham* de Kaïkhosra, le *Yaḥmoûm* de No'mân, le *Aschqar* de Marwân. Un jour, Schabdîz, pendant que Abarwîz le montait, était un peu fougueux, de sorte que la bride se rompit. Abarwîz donna l'ordre de mettre à mort l'écuyer. Celui-ci lui dit : « Écoute-moi, ô roi, tu feras ensuite comme tu voudras. — Parle », dit le roi. L'écuyer dit : « Quand le roi des hommes et le roi des chevaux entrent en lutte,

السير بينهما فعفا عنه وقال ما دلّه على مثل هذا الكلام الّا تأخّر[1] اجله

نكت من كلامه

قيل له انّ شاهينًا صاد بازيًا فقال اقتلوه لئلّا يتجاسر العبيد على الارباب والصغار على الكبار، ورُفع اليه ان[2] بعض العمّال استُدعى الى الباب فتثاقل[3] عن الاجابة فوقّع ان ثقل عليه المصير الينا بكلّه فانّا نقنع منه ببعضه ونخفّف عنه المؤونة فليُحمَل رأسه الى الباب دون جسده ومن معنى هذا التوقيع اخذ المنصور[4] قوله فى توقيعه الى قائد من قوّاده رَكب محظورًا يا هذا ان كان رأسك قد اثقلك خفّفنا عنك،

[1] M تاجر. — [2] Manque dans M. — [3] M فتغافل. — [4] M المنصوّر.

comment la bride qui les attache l'un à l'autre peut-elle résister? » Abarwìz pardonna à l'écuyer, disant : « Son terme n'est pas encore venu; voilà ce qui lui a inspiré une telle parole. »

QUELQUES TRAITS D'ESPRIT D'ABARWÎZ.

On apprit à Abarwìz qu'un gerfaut avait relancé un faucon. Il dit : « Tuez-le, pour qu'il n'arrive pas que les esclaves osent s'attaquer aux maîtres et les prolétaires aux grands. » — On lui fit un rapport concernant un gouverneur qui, appelé à la cour, montrait peu d'empressement de venir. Abarwîz écrivit cette décision : « S'il lui est difficile de venir auprès de nous en son entier, nous nous contenterons d'une partie de lui et nous lui rendrons la tâche plus facile. Qu'on apporte sa tête à la cour en laissant le corps! » C'est dans le même sens et s'inspirant de cette décision que Manṣoûr, s'adressant à l'un de ses chefs d'armée qui commettait des actes coupables, écrivit : « Drôle, si ta tête te pèse, nous t'en soulagerons! » — Il avait coutume

وكان ابرويز يقول من لم يُطِع مَن فوقه لم يُطِعه مَن دونه، وفى وصيّته لابنه شيروية لا توسّعنّ على جندك فيستغنوا عنك ولا تضيّقنّ عليهم فيضجّوا منك اعطهم عطآء قصدًا وامنعهم منعًا جميلاً ووسّع عليهم فى الرجآء ولا توسّع عليهم فى العطآء، ولمّا رهن عنده حاجب[1] بن زرارة قوسه عن العرب قال ابرويز لولا انّهم عندى اقلّ من القوس لم اقبلها، وقال لبعض مرازبته اتّقوا الملوك فانّهم يأخذون اخذ الاسود ويغضبون غضب الصبيان

[1] Manque dans M.

de dire : « Qui n'obéit pas à son supérieur n'est pas obéi par son subordonné. » — Dans ses dernières instructions données à son fils Schîroûya, il dit : « Garde-toi de faire à tes troupes une situation trop aisée; car alors elles n'auraient plus besoin de toi. Ne les laisse pas non plus dans le dénûment; car elles crieraient leur détresse et se plaindraient de toi. Donne-leur une solde convenable et refuse en douceur leurs demandes; fais-leur espérer beaucoup, mais ne leur prodigue pas les subsides. » — Lorsque Ḥâdjib ibn Zorâra lui présenta comme gage pour les Arabes son arc, il dit : « Je ne l'aurais pas accepté, si, à mes yeux, ils ne valaient moins qu'un arc. » — Il dit à quelques-uns de ses marzebân : « Craignez les rois; car ils sont féroces comme des lions et s'irritent comme des enfants. »

قصّة شيرين

كانت نهاية فى الصباحة والملاحه ومثلاً الى اليوم فى الجمال والكمال وكان ابرويز يتعشّقها فى ايام صباه ويسارق(1) النيل منها الى ان اشتغل عنها بفتنة بهرام شوبين وسائر الاحوال الّتى تقدّم ذكرها فلمّا ملك اعرض عن حديثها وتعجّب شيرين من اغفاله امرها وكانت حالها معه كحال مَن قال لبعض الملوك

لِعَبْدِكَ (2) حُرْمَةٌ وَٱلذِّكْرُ فُحْشٌ   فَلَا تُحْوِجْ إِلَى ذِكْرِ ٱلْوَسِيلَةْ

فترصّدت(3) يوم ركوبه متصيّدًا وتعرّضت لموكبه(4) وقد امدّت حسنها

(1) M فمسارق. — (2) Mss. بعبدك. — (3) M فترصب. — (4) M لمركبه.

HISTOIRE DE SCHÎRÎN.

Schìrìn était une femme extrêmement belle, douée de tous les charmes, et aujourd'hui encore elle est citée comme exemple de la beauté et de la perfection. Abarwìz l'aimait quand il était un jeune adolescent et obtenait ses faveurs, en secret, jusqu'au moment où, occupé par la révolte de Bahràm Schoûbìn et les autres événements rapportés ci-dessus, il dut la négliger; et quand il fut roi, il ne s'occupait plus d'elle. Schìrìn fut très étonnée d'être ainsi délaissée par lui. Elle se trouvait à son égard dans la situation de celui qui disait à un roi :

Ton serviteur a un droit sacré à ta bienveillance. Il ne serait pas décent d'en dire la cause. Ne le force donc pas à parler des titres qu'il a à ta faveur.

Alors elle attendait le jour qu'il se rendait à la chasse et elle se plaça sur le passage de son cortège, ayant rehaussé ses charmes par

بالحلىّ والزينة فطلعت آيةً من الصباحة (1) والملاحة فلمّا اعارها لحظه (2) تحرّك الساكن من حبّه لها وثار الكامن من وجده بها فامر بتسليمها الى بعض ثقاته وانطلق للصيد (3) وقلبه مصيد وشوقه شديد فلم يلبث ان اسرع الكرّة وتزوّجها فى الوقت واعطاها مائة بدرة *ومائة جارية (4) ومائة ثوب نسيج ومائة عقد نفيس وافرز (5) لها قصر الذهب من قصوره واقبل عليها بكلّيّته واحلّها محلّ السوادين من عينه وقلبه اذ كانت مع (6) استكمالها شروط الحسن كاملة العقل متودّدة الى البعل فانكر الاعيان والاماثل تزوّجه (7) خضرآء دمنة ولم يرضوها له وعابوه بها

(1) C الصباح. — (2) M لعظه. — (3) C الصيد. — (4) Manque dans M. — (5) M وافرر; C وافرد. — (6) Manque dans M. — (7) Mss. تزوّجها.

---

des bijoux et de magnifiques atours, de sorte qu'elle apparut comme l'image de la beauté et de la grâce. Lorsque Abarwîz l'aperçut, son amour dormant se réveilla et la passion latente qu'il éprouvait pour elle éclata soudain. Il donna l'ordre de la remettre entre les mains de l'un de ses officiers de confiance et s'en alla pour chasser, alors que son propre cœur était pris et qu'il était terrassé lui-même par son violent désir. Il ne tarda pas à hâter son retour et, aussitôt arrivé, il épousa Schîrîn. Il lui donna cent bourses d'argent, cent esclaves, cent robes de brocart et cent colliers de grand prix et lui attribua du nombre de ses appartements comme demeure l'appartement doré. Il lui prodigua toutes les marques de faveur et la tenait comme le noir de son œil et le noyau de son cœur; car, non seulement elle possédait tous les avantages qui constituent la beauté, mais elle était aussi éminemment intelligente et pleine d'affection pour son époux.

Les grands et les hauts dignitaires désapprouvèrent Abarwîz d'avoir épousé une belle femme de basse origine; ils ne la jugèrent pas digne de lui et dénoncèrent son mariage avec elle comme une faute grave.

وخافوا خبثًا يتولّد فى منصبه الطاهر من جهة ولدها فلمّا بلغه كلامهم دعا بهم وامر بجام ذهب فمُلئ دمًا منتنًا وقذارات[1] كريهة وقال لهم كيف ترونه[2] قالوا فى غاية النجاسة ثمّ امر بغسل الجام بالطين والاشنان وتجميره[3] بالندّ المثلّث وملئه شرابًا اصفى من عين الديك واحسن من العافية فقال لهم كيف ترونه الآن قالوا فى نهاية الحسن والنظافة فقال هذا مثل شيرين اذ[4] كانت فى حال كونها عند غيرنا وتداول الايدى اياها كمثل الجام الذهب المشتمل على النجاسات واذ قد تحوّلت الينا وصارت من حظايانا[5] فقد طهرت ونظفت كمثل هذا الجام الطاهر الجسم الظاهر الطيب والحسن فقالوا صدق الملك صدّق الله قوله ولا

[1] M وقذرات. — [2] M ترونه الآن. — [3] C وتبخره. — [4] M اذا. — [5] Mss. خطايانا.

Ils pensaient que la pureté de sa race serait entachée dans les fils qui lui naîtraient d'elle. Lorsque Abarwîz fut informé de leurs propos, il les fit venir, fit remplir une coupe d'or de sang puant et d'horribles immondices et leur demanda comment ils la trouvaient. Ils répondirent qu'elle était extrêmement impure. Il ordonna alors de laver la coupe avec de l'argile et de la soude, de la soumettre à des fumigations avec le triple parfum et la fit remplir de vin, d'un vin plus limpide que les yeux du coq et plus agréable que la paix avec la santé. Il leur demanda : « Comment la trouvez-vous maintenant? » Ils répondirent : « Extrêmement agréable et pure. » Le roi dit : « C'est l'image de Schîrîn qui, alors qu'elle n'était pas avec nous et qu'elle passait de l'un à l'autre, ressemblait à la coupe d'or renfermant les immondices; à présent qu'elle est venue demeurer chez nous et qu'elle est devenue l'une de nos favorites, elle est pure et immaculée comme cette coupe, dont la substance est pure et dans laquelle on voit ce qui est bon et agréable. » Ils dirent : « Le roi a raison ; puissent ses paroles être confirmées par Dieu! Puissions-nous n'être pas

عدمنا طوله وانصرفوا راضين عنه متنين عليه ثمّ لم تزل شيرين تزداد حظوةً[1] لديه واخذًا بمجامع قلبه حتّى صيّرها سيّدة نسآئه بعد موت مريم بنت قيصر ويقال انّها هى الّتى سمّتها لتكون مكانها[2] فأُعطيَت منيتها

قصّة الفهلبذ[3] المطرب

كان سرجس رأس المطربين ورئيسهم فى مجلس انس ابرويز فقيل له انّ فتًى من اهل مرو قد[4] قدم الحضرة وهو احذق الناس بنقر العود واطيبهم غنآء عليه واسحرهم به وعزم على التوصّل الى مجلس الملك فاغتمّ

[1] Mss. تزداد خطوه. — [2] M سمها لتكون مكانه. — [3] M الفهليد, et ainsi dans tout le chapitre. — [4] C وقد.

privés de son éminente supériorité! » Ils s'en allèrent satisfaits de lui et en faisant son éloge.

Schîrîn, ensuite, ne cessa d'avancer dans la faveur d'Abarwîz et de s'emparer de tout son cœur, de telle sorte qu'il en fit sa femme principale après la mort de Marie, la fille de l'empereur. Ce fut, dit-on, Schîrîn elle-même qui avait empoisonné cette princesse, afin de prendre sa place, et elle obtint ainsi l'objet de son désir.

HISTOIRE DE FAHLABEDH, LE MUSICIEN.

Sardjis était, dans les réunions intimes d'Abarwîz, le premier et le chef des musiciens. Ayant appris qu'un jeune homme de Marw, qui était le plus habile joueur de luth et qui, en s'accompagnant de cet instrument, chantait d'une façon tout à fait délicieuse et ravissait les gens par son jeu, était venu à la cour et cherchait à trouver accès dans les réunions familières du roi, il fut ému et fort inquiet, tour-

سرجس واخذه المقيم المقعد[1] حسدًا له وخوفًا من كساد سوقه معه فاعمل الحيل فى منعه من مجلس ابرويز ورشا الحجّاب والبوّابين على حجبهم اتاه وتشفّع الى الجلسآء والندمآء فى طىّ ذكره واسقاط خبره فتوخّوا رضاه حتّى انكتم امر الفهلبذ مدّةً ولقى من الغيبة والخيبة شدّةً ثمّ انّ الاضطرار ارشده للحيلة اللطيفة فتوسّل الى قيّم البستان الّذى كان ابرويز ربّما يشرب فيه واهدى له هدايا كثيرة وسأله ان يأذن له عند شرب الملك فى صعود شجرة تشرف على مجلسه فاجابه اليه ولمّا كان وقت قعوده للشرب تحت شجرة السرو عمد[2] الفهلبذ الى دست[3] ثياب من الحرير الاخضر فلبسه واشتمل على بربط اخضر وصعد فى شجرة من

[1] C والمعقد. — [2] Mss. وعمد. — [3] C رست.

menté tant par la jalousie que par la crainte de se trouver amoindri par ce rival. Il employa donc tous les moyens pour le tenir éloigné de ces réunions, gagna par des dons les chambellans et les portiers qui devaient l'éconduire et pria les amis et les convives du roi de ne point lui faire connaître le jeune chanteur et de ne pas lui en parler. Ces personnages ne demandaient qu'à faire ce qui lui était agréable, de sorte que, pendant quelque temps, Fahlabedh demeura ignoré et éprouva une grande mortification pour être tenu dans l'ombre et déçu dans ses espérances.

La nécessité amena alors Fahlabedh à avoir recours à un ingénieux stratagème. Il s'adressa au gardien du jardin dans lequel Abarwiz allait quelquefois se divertir et boire, lui donna quantité de cadeaux et lui demanda de lui permettre, quand le roi s'y livrerait au plaisir de boire, de monter sur un arbre dominant la place du banquet. Le gardien consentit. Au moment où le roi devait venir s'asseoir sous un cyprès, Fahlabedh prit un costume de soie verte et s'en revêtit, se munit d'un luth de couleur verte et, étant monté sur un des cyprès

اشجار السرو المشرفة على مجلس ابرويز فتمكّن من اغصانها ولم يتميّز لخضرة ثيابه وعوده عن اوراق الشجرة وجآء الملك فى ندمآئه فقعد[1] واخذوا اماكنهم بحضرته فلمّا اخذ الملك الجام ليشربه استنطق الفهلبذ العود وغنّى غِناءً طيّبًا مطربًا لم يُسمَع مثله وهو الدستان المعروف بيزدان آفريذ فطرب له ابرويز وسأل عن صاحبه فطُلب ولم يُفطَن لمكانه ثمّ اخذ ابرويز القدح الثانى فاعاد الفهلبذ النقر وترنّم بغِناء كالغَناء[2] بعد الفقر وهو الدستان المعروف بپرتو فرخار[3] فتحيّر ابرويز وقال يا له من سماع تودّ له الاعضاء لو كانت آذانًا وامر بالبحث عن صاحبه وتتبّع اثر صوته فلم يُعثَر عليه ثمّ انّ ابرويز اخذ القدح

(1) C. فقد. — (2) M. كما كالعنا. — (3) Mss. بتدوبر الفرخار.

du haut desquels on pouvait voir la compagnie d'Abarwiz, il s'installa solidement dans les branches; et, à cause de la couleur verte de son costume et de son luth, il ne pouvait être distingué des feuilles de l'arbre. Le roi arriva et s'assit; les amis qui l'accompagnaient occupèrent leurs places près de lui. Lorsqu'il prit la coupe pour la vider, Fahlabedh fit résonner le luth et chanta une délicieuse chanson qui produisit une vive impression; jamais on n'en avait entendu une pareille. C'était l'air de *Yazdân âfarîdh*. Abarwiz en était ravi et demanda qui l'avait chanté. On chercha le chanteur, mais on ne découvrit pas l'endroit où il se tenait. Quand, ensuite, Abarwîz prit la seconde coupe, Fahlabedh recommença à jouer du luth et à réciter avec une suave mélodie une chanson, qui produisit une jouissance comme celle que produit la richesse après la pauvreté. C'était l'air de *Partaw-i-farkhâr*. Abarwîz fut émerveillé et s'écria : « Oh l'admirable chant! Tous les membres du corps voudraient être oreilles! » Il donna l'ordre de faire des recherches pour découvrir l'artiste en dirigeant les regards vers l'endroit d'où venait la voix; mais on n'aperçut pas le chanteur.

الثالث وبه اشدّ شوق الى ذلك السماع الّذى يُمتِع الاسماع فضرب
الفهلبذ وغنّى وسحر بحنين اوتاره ونغمة نعمته[1] واطرب بالدستان
المعروف بسبز اندر سبز اى الاخضر* فى الاخضر[2] فلم يتمالك ابرويز
ان قام وقال ما هذا الّا ملك ارسله الله لاطرابى وامتاعى ونادى ايّها
المحسن المفضل قد امتعت سمعى بغنآئك[3] فامتع عينى بطلعتك واقرّ
احسانك بالظهور لى ليتمّ بك سرورى فنزل الفهلبذ وخرّ ساجدًا للملك
فاوسعه تقريبًا وترحيبًا[4] وسأله عن قصّته فاخبره بصورة حاله فسُرّ
به واتمّ يومه على غنآئه وامر باكرامه واغنآئه[5] واستخلصه لنفسه

(1) C اوتاره ونغمته ; M اوتاده ونغمه نغمته. — (2) Manque dans M. — (3) M لغنايك.
(4) C وترحيبا. — (5) M على غنائه واكرامه.

Abarwîz prit la troisième coupe, désirant ardemment entendre ce chant qui était une volupté pour les oreilles. Fahlabedh joua et chanta et fascina les auditeurs par les sons plaintifs des cordes de son instrument et par la tendre modulation de sa voix; il chanta sur l'air de *Sabz andar sabz*, c'est-à-dire « le vert dans le vert ». Le roi ne put s'empêcher de se lever et de dire : « C'est assurément un ange que Dieu a envoyé pour m'émouvoir et me donner une grande jouissance! » Et il cria : « Généreux bienfaiteur, tu viens de charmer mes oreilles par ton chant, charme aussi mes yeux par l'aspect de ta personne; mets le sceau à ta bonté en te montrant pour qu'il ne manque rien à la joie que j'éprouve par toi! » Fahlabedh descendit et se prosterna à terre devant le roi, qui lui fit un accueil des plus honorables, lui prodigua les compliments de bienvenue et lui demanda les circonstances de son aventure. Fahlabedh lui ayant fait son récit, il fut heureux de l'avoir près de lui et passa le reste de la journée à écouter son chant. Il donna l'ordre de pourvoir largement à son entretien et de le mettre dans une situation telle qu'il n'eût plus rien à désirer; il l'attacha à sa personne et le plaça à la tête des musiciens de sa cour.

وولّاه رئاسة المطربين بحضرته[1] فكان يغنّيه فى كلّ وقت بما يشاكله ويذكر فى اغانيه ما يُعجبه ويُطرِبه وهو صاحب الخسروانيّات الّتى يتداولها المطربون الى اليوم فى مجالس الملوك وغيرهم

ذكر الخصائص والنفائس الّتى اجتمعت له

منها ايوان المدائن المعروف بايوان كسرى الّذى ما له نظير فى الدنيا وهو باق الى اليوم وبه يُتمثّل فى الابنية العجيبة وقد تقدّم ذكره فى اخبار انوشروان اذ بعضهم ينسبونه اليه واكثرهم على انّ ابرويز هو الّذى بناه، ومنها تخت طاقديس[2] وهو سرير من العاج والساج

(1) C لحضرته. — (2) M طاق وبس.

Fahlabedh lui chantait alors, en tout temps, les airs qui convenaient et lui faisait entendre dans ses chansons ce qui lui plaisait et l'impressionnait. Il est l'auteur des *Chants royaux* que les chanteurs récitent souvent encore aujourd'hui dans les banquets soit des princes, soit d'autres personnages.

MERVEILLES ET OBJETS RARES ET PRÉCIEUX POSSÉDÉS PAR ABARWÎZ.

L'une de ces merveilles uniques était le palais de Madâïn, connu sous le nom de *Îwânou Kisrâ*, qui n'a pas son pareil dans le monde. Il existe encore aujourd'hui, et c'est lui que l'on cite proverbialement lorsqu'on parle de superbes édifices. Il en a déjà été fait mention ci-dessus, dans l'histoire d'Anoûscharwân; car certains en attribuent la construction à ce roi; mais la plupart des auteurs rapportent qu'il a été construit par Abarwîz. — Une autre merveille était le *Takht-i-Ṭâqdîs*. C'était un trône fait d'ivoire et de bois de teck, dont les

وصفائحه ودرابزيناته[1] من الفضّة والذهب وطوله مائة وثمانون ذراعًا وعرضه مائة وثلثون ذراعًا وارتفاعه خمس عشرة ذراعًا و[فى] مراقيه سُرُر من الشيز والآبنوس مضبّبة بالذهب وعليه طاق من الذهب واللازورد فيه صور[2] الفلك والكواكب والبروج والاقاليم السبعة وصور الملوك وهيئاتهم[3] فى المجالس والحروب والمتصيّدات وفيه ما يدلّ[4] على معرفة ساعات النهار وله اربعة بُسُط على[5] مقداره من الديباج النسيج[6] المرصّع باللآلئ واليواقيت يختصّ كلّ واحد منها بما يشاكله ويوافقه من فصول[7] السنه ، ومنها التاج الكبير الّذى فيه ستّون منًّا من الذهب الابريز وكان مرصّعًا باللآلئ الّتى تحكى بيض العصافير واليواقيت الرمّانيّة الّتى يضئ منها الظلام ويستصبح بها فى الليالى

[1] M درابزيناته ; C دارابزيناته. — [2] M صوره. — [3] C حياتهم. — [4] Mss. بدلّ. — [5] Manque dans C. — [6] M والنسج. — [7] C فصول.

plaques et les balustrades étaient d'argent et d'or. Sa longueur était de cent quatre-vingts coudées, sa largeur de cent trente coudées et sa hauteur de quinze coudées. Sur les gradins se trouvaient des sièges de bois noir et d'ébène dont les cadres étaient d'or. Ce trône était surmonté d'un baldaquin fait d'or et de lapis-lazuli, où étaient représentés le ciel et les étoiles, les signes du zodiaque et les sept climats, ainsi que les rois en leurs différentes attitudes, soit dans le banquet, soit dans la bataille ou à la chasse. Il y avait aussi un mécanisme qui indiquait les heures du jour. Le trône lui-même était entièrement recouvert de quatre tapis de brocart broché d'or et orné de perles et de rubis, et chacun de ces tapis se rapportait spécialement à l'une des saisons de l'année. — De ce nombre était aussi la grande couronne, renfermant soixante *mann* d'or pur, incrustée de perles qui ressemblaient à des œufs de moineaux, de rubis grenadins par lesquels s'illuminent les ténèbres et dont on se sert pour s'éclairer dans

المرخية سدولها وقصب الزمرّد الّتى تسيل لها عيون الافاعى وكان يعلّق من الايوان سلسلة ذهب ذرعها سبعون ذراعًا يعلّق بها التاج كيما[1] يماسّ رأس الملك ولا يؤذيه ولا يثقله، ومنها الشطرنج المنحوتة من الياقوت الاحمر وقصب[2] الزمرّد والنرد المتّخذة[3] من البسّذ[4] والفيروزج، ومنها الذهب المشتفشار الّذى استُخرج له من[5] معدن بالتبت وهو مائتا مثقال من ذهب كالشمع اللين وكان يخرج من[6] فروج الاصابع اذا قُبض عليه وينطبع ويُتّخذ[7] منه التماثيل ثمّ يعاد الى حاله فيعود كما كان[8]، ومنها كنز الريح وقصّته انّه لمّا بلغه وثوب الروم بملكها وصهره موريق[9] وقتلهم ايّاه ونصبهم ملكًا غيره شقّ ذلك

(1) Mss. منها الناج كما. — (2) Manque dans C — (3) M المتّخذ. — (4) Mss. السذ. — (5) Manque dans M. — (6) M ى. — (7) C وىستخذ. — (8) Mss. كانت. — (9) M موبربق, et ainsi plus bas.

les nuits obscures, et d'émeraudes à l'aspect desquelles se fondent les yeux des vipères. Une chaîne d'or, longue de soixante-dix coudées, était suspendue au plafond du palais, et la couronne était attachée à cette chaîne, afin qu'elle touchât la tête du roi sans le gêner et sans peser sur lui. — Il y avait aussi le jeu d'échecs, dont les pièces étaient formées de rubis rouges et d'émeraudes, et le jeu de *nard* fait de corail et de turquoises. — Parmi ces merveilles figurait aussi l'or *malléable* qui avait été extrait pour Abarwìz d'une mine du Thibet. C'était un bloc d'or du poids de deux cents *mithqâl*, souple comme la cire molle; lorsqu'on serrait cet or dans la main, il passait entre les doigts et se laissait modeler; on en façonnait des figures, on lui faisait reprendre ensuite sa première forme et il devenait comme il était auparavant. — Il y avait aussi le *Trésor du vent*, dont voici l'histoire : Lorsque Abarwìz apprit que les Grecs avaient assailli et tué leur roi Maurice, son beau-père, et qu'ils avaient proclamé un autre roi, il éprouva un grand cha-

عليه وامتعض له وسرّح المرزبان المعروف بشهربراز[1] فى جيش كثيف الى الروم للطلب بثأر موريق والايقاع بالملك الجديد فنهض وحاصر الاسكندرية وانفذ جيشًا لمحاصرة قسطنطينية وهى سُرّة[2] المملكة ودار الملك فخاف الملك ان تُفتتح[3] فاستعدّ للهرب وجمع خزائنه وذخائره فى سفن له وفيها الخشبة الّتى تزعم النصارى ان عيسى عليه السلام صُلب فيها فلمّا لجّجت[4] فى البحر عصفت الرياح فسيّرتها الى الاسكندرية حتّى ظفر بها شهربراز وقبض عليها كلّها وبعثها الى ابرويز فتعجّب منها وسُرّ بها وقال الحمد لله الّذى امدّنا بملائكته وجعل الرياح اعواننا على اعدآئنا وساق الينا ذخائر ملوك الروم وثمرات خزائنها وعقائل كنوزها من حيث لم نحتسب وامر بافراد خزانة لها

(1) Mss. شهرابرار, et ainsi plus bas. — (2) C. مره. (3) Mss. يفتح. — (4) C. لجّت.

grin et fut très courroucé. Il envoya le marzebân connu sous le nom de Schahrbaraz avec une forte armée dans le pays de Roûm pour venger la mort de Maurice et pour châtier le nouveau roi. Schahrbarâz partit et assiégea Alexandrie, dirigeant un corps de troupes vers Constantinople, qui était le centre de l'empire et la résidence royale, pour y mettre le siège. Le roi, dans la crainte que la ville ne fût prise, se prépara à la fuite et embarqua, sur plusieurs de ses vaisseaux, ses trésors et ses objets très précieux, entre autres la croix qui, au dire des chrétiens, était celle sur laquelle Jésus a été crucifié. Quand ces vaisseaux furent parvenus dans la haute mer, les tempêtes les poussèrent vers Alexandrie, de sorte qu'ils tombèrent tous au pouvoir de Schahrbarâz, qui s'en empara et les envoya à Abarwîz. Celui-ci en fut émerveillé et heureux, et dit : « Loué soit Dieu qui nous a secouru par ses anges, qui a fait des vents nos auxiliaires contre nos ennemis, et nous a envoyé, d'où nous ne les attendions pas, les richesses des rois de Roûm, les bonnes choses de leurs trésors et ce qu'il y avait de plus exquis dans leurs coffres enfouis! » Il donna l'ordre d'affecter à toutes

تسمّى كنز الريح[1] وهى بالفارسيّة كنج باداورد، ومنها كنز الثور وكان بعض الاكرة[2] يثير ارضًا له بثوريه فدخلت حديدة الآلة المسمّاة غباز[3] بالفارسيّة فى عروة قمقم مملوّ ذهبًا فذهب الاكّار الى باب الملك وانهى القصّة فامر الملك بحفر تلك الارض واستخراج وديعتها فحُفرت عن مائة قمقم مملوّة فضّةً وذهبًا وجواهر من كنوز الاسكندر وعليها ختمه وحُملت الى حضرة الملك فحمد الله عليها ووهب للاكّار قمقمًا منها وامر بايداعها خزانة تسمّى كنز الثور، ومنها شيرين روضة الحسن وضرّة البدر الّتى لم يُرَ مثلها فى الجمال والكمال وكانت كما قال ابو بكر الخوارزمى[4]

وَشَمْسٍ مَا بَدَتْ إِلَّا أَرَتْنَا[5] بِأَنَّ ٱلشَّمْسَ مَطْلَعُهَا فُضُولُ

(1) M الرياح. — (2) M الاكره ; C الاكره نسمر. — (3) Mss. مباه. — (4) M الخوارزمى رحمه الله. — (5) C راننا.

ces richesses un trésor particulier, nommé le *Trésor du vent*, en langue persane *Kandj-i-Bâdhâward*. — Il y avait également le *Trésor du bœuf*. Un cultivateur labourait son champ avec ses deux bœufs, lorsque le soc de la charrue, qui, en langue persane, s'appelle *ghoubâz*, entra dans l'anse d'un vase rempli d'or. Le cultivateur se rendit à la cour du roi et fit connaître le fait. Le roi donna l'ordre de fouiller ce champ et d'en extraire les richesses qui y étaient déposées, ce qui fut fait; on en retira cent vases remplis d'argent, d'or et de joyaux ayant fait partie des trésors enfouis par Alexandre et portant l'empreinte de son sceau. On les porta à la cour du roi, qui en loua Dieu. Il donna l'un de ces vases au laboureur et fit déposer les autres dans un trésor nommé le *Trésor du bœuf*. — Parmi ces merveilles était aussi Schîrîn, le jardin de la beauté, la rivale de la pleine lune. Jamais on n'avait vu une femme aussi charmante et aussi parfaite. On pouvait lui appliquer les vers d'Aboû-Bekr al-Khwârazmî :

Mainte beauté, toutes les fois qu'elle paraît, nous fait penser qu'il est inutile que le soleil se lève.

تَزِيدُ عَلَى ٱلسِّنِينَ صِبًى وَحُسْنًا   كَمَا رَقَّتْ عَلَى ٱلْعِتْقِ ٱلشَّمُولُ

وقد تقدّمت قصّتها ولا معنى لاعادتها وابو الفتح البستىّ يقول

إِذَا تَحَدَّثْتَ فِى قَوْمٍ لِتُؤْنِسَهُمْ   بِمَا تُحَدِّثُ عَنْ مَاضٍ وَعَنْ آتِ
فَلَا تُعِيدَنْ حَدِيثًا إِنَّ طَبْعَهُمُ   مُوَكَّلٌ بِمُعَادَاةِ ٱلْمُعَادَاتِ

ومنها فرسه شبديز وقد تقدّم ذكره ايضًا وكان فرد الخيل وصورة الجودة والحسن وجامعًا وصفى الماء والنار ولمّا اصابته عين الكمال ونفذ فيه القضاء فنفق[1] لم يجسر احد على انهاء خبره الى الملك فرشا الآخرسالار الكبير الفهلبذ على ان يتلطّف لاعلامه الحال فبينما هو يضرب ويغنّى بحضرته اذ دسّ فى أثناء الغناء قوله انّ شبديز ليس

[1] C معق, M فنعق.

Elle augmente, malgré les années, en jeunesse et en beauté, de même que le vin est délicat, bien qu'il soit vieux.

Son histoire a été déjà rapportée ci-dessus; il est inutile de la répéter. Aboû'l-Fatḥ al-Bostî dit :

Quand, en causant dans un cercle d'amis, tu parles, pour les amuser, des événements du passé et des choses à venir,
Garde-toi de répéter un récit; car leur nature est plutôt ennemie des répétitions.

Une autre merveille en la possession d'Abarwîz était son cheval Schabdîz, dont nous avons également parlé plus haut. C'était le cheval unique, le type de l'excellence et de la beauté, réunissant en lui les qualités de l'eau et du feu. Lorsqu'il fut frappé par le mauvais œil, qu'il fut atteint par le destin et qu'il mourut, personne n'osa en informer le roi. Le grand écuyer ayant su gagner Fahlabedh pour qu'il lui apprît le fait avec ménagement, le musicien, lorsqu'il joua et chanta devant Abarwîz, introduisit au milieu du chant un vers improvisé, dans lequel il disait que jamais plus Schabdîz ne courra,

يسعى وليس يرعى وليس ينام فقال ابرويز فقد مات اذًا قال من الملك سُمعتْ فانزعج وقلق ولم يجد فى جملة اثنى عشر الف فرس على مرابطه عِوَضًا عنه يسدّ مسدّه فتعلّل بعده باربعة من المراكب تشابهه ولا تشقّ غباره ولا تنوب منابه ‹ ومنها سرجس والفهلبذ المطربان وقد سبق ذكرهما وكان كلّ منهما قرّة عينه وطيب سمعه ومغذّى[1] نفسه ولم يكن لهما ثالث فى زمانه فاشتدّ حسد سرجس للفهلبذ على براعته ولطف منزلته فدسّ [اليه] مَن سمّه[2] حتّى قضى نحبه فاغتمّ الملك جدًّا وسأل عن سبب موته فأُخبِر بما جرى من سمّ سرجس اياه فامر بقتله وقال قد كنت استريح منك اليه ومنه اليك فقد اذهبت شطر لذّتى اذ

[1] C معذى. — [2] C سمه.

ne broutera, ne dormira. Abarwîz dit : « Alors il est mort! » Fahlabedh répliqua : « C'est du roi qu'on l'apprend. » Abarwîz fut bouleversé et en proie à une vive émotion. Il ne trouva parmi les douze mille chevaux qui étaient dans ses écuries aucun qui pût remplacer Schabdîz. Il se plaisait, après l'avoir perdu, à se servir de quatre montures qui ressemblaient à ce coursier, mais qui étaient loin d'atteindre à ses perfections et n'en tenaient pas lieu. — Abarwîz avait aussi les deux musiciens Sardjis et Fahlabedh, dont nous avons déjà parlé. Ils faisaient sa joie, l'un aussi bien que l'autre; il était ravi de les entendre et ils étaient le reconfort de son âme. Il n'y avait pas, de son temps, un troisième qui fût leur égal. Mais Sardjis, extrêmement jaloux de Fahlabedh à cause de la supériorité de celui-ci et de la faveur dont il jouissait, envoya secrètement quelqu'un qui l'empoisonna, et Fahlabedh mourut. Le roi en éprouva un grand chagrin. Il s'informa de la cause de sa mort et, apprenant que Sardjis l'avait empoisonné, il donna l'ordre de le tuer et lui adressa ces paroles: « Je prenais plaisir, après avoir entendu ton chant, à écouter Fahlabedh et à t'en-

قتلته واستحققت القتل فقال ايّها الملك اذا اذهبت شطر لذّتك وادهبت انت الشطر[1] الباقى فقد تولّيت اذهاب جميع حظّك من اللذّة فقال هذا والله كلام مَن فى اجله تأخير وعفا عنه، ومنها الفيل الابيض الّذى كان اجسم من جميع فيلته واطول منها بذراعين وكان يتلألأ جلده بياضًا[2] ولا يثبت له فيل ولا زندبيل وكان اذا عُصب وزُيّن بالتجفاف ومرآئى[3] الفضّة ومناطق الذهب راع[4] منظره وراق ومَلَك الابصار، ومنها درفش كاويان وقد تقدّمت قصّته وسبق وصفه، ومنها ريدك خوش‌آرزو[5] وكان غلامًا من ابناء رؤساء الدهاقين مختصًّا بخدمته

[1] Manque dans M. — [2] Manque dans C. — [3] Mss. ومراى... وكان اخصب. — [4] M داع. — [5] M ريذك خوش ارذو.

tendre après lui; tu viens de détruire la moitié de mon plaisir en faisant mourir Fahlabedh; tu mérites la mort! » Sardjis répliqua : « Si j'ai détruit, ô roi, la moitié de ton plaisir et que tu en détruises l'autre moitié, c'est toi qui l'auras détruit tout entier. » Le roi dit : « Cette parole, par Dieu, est celle d'un homme dont l'heure n'est pas encore venue! » Et il lui pardonna. — Il avait l'éléphant blanc, qui était le plus colossal de ses éléphants, dépassant en hauteur tous les autres de deux coudées, et dont la peau était d'une éclatante blancheur. Aucun autre éléphant ordinaire, ni aucun éléphant male ne lui résistait. Quand sa tête portait les ornements et que son corps était couvert de l'armure, des miroirs d'argent et des sangles d'or, son aspect était imposant et excitait l'admiration et il fixait tous les regards. — Il avait aussi le drapeau des Kaïanides, dont nous avons déjà rapporté l'histoire et donné la description. — Il avait enfin le *page* Khosch-Àrzoù, qui était un jeune homme appartenant à une famille d'illustres dihqan et qui était attaché à son service. Personne ne connaissait comme ce jeune page la manière de préparer des mets d'une saveur délicieuse et

ابرويز واعرف الناس بتطييب(1) الطعوم وتنعيم الجسوم واوصفهم للملاذّ فسأله ابرويز(2) يومًا عن اطيب الطعام واوفقه والذّه فقال ما تأكله على صحّة الجسم وامن السِرب وسرور القلب وشدّة الجوع مع الاحباب والاصدقآء قال احسنت فاخبرني عن اطيب لحوم الماشية فقال لحم حمل قد رضع شاتين ورعى شهرين يُسمَط ويُشوَى فى التنّور اولحم جدى سمين يُطبَخ شورباجًا(3) او صدر بقرة بكر سمينة بالسكباج قال جوّدت فاخبرني عن الذّ الاطايب قال المخّ والمحّ قال فاخبرني عن اطيب لحوم الطير قال التذرج السمين والقبج الشتوىّ وفراخ الحمام المسمّنة والدجاج الفتىّ المربّى بألبرّ والشهدانج ودهن الزيت قال فاخبرني عن

(1) Mss. بتطبب. — (2) Manque dans M. — (3) Mss. شورباج.

de procurer des jouissances matérielles aux hommes; et personne mieux que lui ne savait décrire les agréments et les plaisirs. Abarwîz, un jour, lui demanda quel était l'aliment le meilleur, le plus sain et le plus agréable. Le page répondit : « C'est celui que tu manges quand tu es bien portant, libre d'esprit et de belle humeur, et quand tu as bien faim, étant en compagnie de tes favoris et de tes amis. — Très bien! dit le roi; dis-moi quelles sont les meilleures viandes des quadrupèdes. — C'est la chair d'un agneau qui a tèté deux brebis et brouté l'herbe pendant deux mois, et qu'après l'avoir échaudé on rôtit dans le four; ou bien la chair d'un jeune chevreau gras que l'on cuit dans son jus; ou encore la poitrine d'une génisse grasse cuite avec du vinaigre. — C'est parfait. Dis-moi maintenant quel est l'aliment le plus exquis d'entre les meilleurs? — C'est la moelle et le jaune d'œuf. — Et quelle est la meilleure chair de volaille? — C'est celle du faisan gras, celle de la perdrix d'hiver, celle des jeunes pigeons engraissés et celle du jeune poulet nourri avec des grains de froment, du chènevis et de l'huile d'olive. — Et quels sont les meilleurs hors-d'œuvre

اطيب البوارد[1] قال لحوم العجاجيل الرخصة الرطبة بالخلّ الثقيف والخردل الحِرّيف قال فاخبرنى عن اطيب الخاميز[2] قال لحوم الظبآء الفتيّة الرخصة المشرّحة المرقّقة بالخلّ والخردل والمرّىّ والشِبِث والثوم والكرويا والكمّون قال اخبرنى عن اطيب الحلاوى قال الملبّقة[3] بدقيق الارزّ واللبن الحليب[4] وشحم الظبآء والقند ثمّ الجوزينج بدهن اللوز والجلّاب ثمّ اللوزينج بالطبرزذ ومآء الورد ثمّ الفالوذج[5] بالسكّر والعسل قال فاخبرنى عن اطيب الشراب والذّه قال العنبىّ الّذى جمع حسن اللون وتمام الصفآء ولطافة الرقّة وطيب الرائحة وعذوبة الطعم وسرعة الاخذ وخيره البلخىّ والمروروذىّ[6] والبوشنجىّ والبستىّ[7] والجورىّ والقنارزىّ

[1] M البوادد. — [2] M الخامين. — [3] C الملقسه. — [4] M والحليب. — [5] M العالود, C العالورج. — [6] M والمرو الرودى. — [7] Manque dans C.

froids? — Ce sont des viandes de veau, tendres et succulentes, préparées avec du vinaigre très fort et de la moutarde très piquante. — Et quelle est la meilleure gelée? — Des viandes de jeune gazelle, tendres, coupées en tranches longues et minces, marinées avec du vinaigre, de la moutarde, de la saumure, de l'aneth, de l'ail, du carvi et du cumin. — Dis-moi quelles sont les meilleures pâtisseries? — La pate faite avec de la farine de riz, avec du lait bien frais, de la graisse de gazelle et du sucre candi; et aussi le gâteau de pâte de noix, préparé avec de l'huile d'amandes et du sirop; le gâteau de pâte d'amandes préparé avec du sucre cristallisé et de l'eau de rose; le *fâloûdhadj* préparé avec du sucre et du miel. — Et quel est le meilleur vin et le plus délectable? — C'est le vin de raisin qui est tout à la fois d'une belle couleur et absolument limpide, peu épais, d'un agréable bouquet, d'un excellent goût et qui enivre promptement. Les meilleurs vins sont ceux de Balkh, de Marwarroûdh, de Boûschandj, de Bost, de Djoûr, de Qanâraz et de Dargham. Mais je

والدرغمىّ[1] ولا اختار على السورىّ والقطربلّىّ قال فاخبرنى عن اجود النقل قال لبّ اللوز المدقوق والمنقّى من قشره بالسكّر ولباب جوز الهند[2] الطرىّ بالطبرزذ وحبّ الرمّانين بمآء الورد والجلّاب اليابس والتفّاح الشامىّ او القومسىّ[3] والرُطَب الازاذ باللوز ومفلّق الخوخ الارمنى وحمّاض الاترجّ الطبرىّ قال فاخبرنى عن اطيب المشمومات قال الشاهسفرم المجمّر بالندّ يُرَشّ عليه مآء الورد قال ثمّ ما ذا قال البنفسج بالعنبر والنيلوفر بالمسك وفول[4] الباقلآء بالكافور قال فاخبرنى عن روائح الرياحين قال رائحة النرجس كرائحة الشباب ورائحة الورد كرائحة الاحباب ورائحة الشاهسفرم[5] كرائحة الاولاد ورائحة المنثور[6] كرائحة

(1) Manque dans C. — (2) Mss. الهندى. — (3) M العرمسى. — (4) M وفور ; C ونور. — (5) M الشاهسقرم. — (6) C المتنوّر.

préfère à tout autre vin le vin de Soûr et celui de Qotrabolla. — Et quels sont les meilleurs fruits pour le dessert? — Des cœurs d'amandes dépouillées de leurs écorces, écrasés et mélangés avec du sucre; la chair de noix de coco fraîche avec du sucre cristallisé; des grains de la grenade douce et de la grenade acide avec de l'eau de rose; du *djollâb* sec; des pommes de Syrie ou de Qoûmis; des dattes *âzâdh* fraîches avec des amandes; la pêche d'Arménie dont la chair se détache du noyau, et le cœur du cédrat du Ṭabaristan. — Et quelles sont les fleurs odorantes les plus agréables? — C'est le basilic parfumé avec du *nadd* que l'on asperge avec de l'eau de rose. — Et ensuite? — La violette aromatisée avec la fumée de l'ambre gris, le nénufar aromatisé avec la fumée du musc, et la fève odorante aromatisée avec la fumée du camphre. — Et quelles sont les odeurs des plantes aromatiques? — L'odeur du narcisse est comme l'odeur des adolescents; l'odeur de la rose comme celle des bien-aimés; l'odeur du basilic comme celle des fils; l'odeur de la giroflée comme celle des amis. —

الاصدقآء قال فاخبرنى عن رائحة الجنّة قال اذا جمعت[1] بين رائحة الشراب الخسروانىّ والتفّاح الشامىّ والورد الفارسىّ والشاهسفرم السمرقندىّ والاترجّ الطبرىّ والنرجس المسكىّ والبنفسج الاصفهانىّ والزعفران القمّىّ والبونىّ[2] والنيلوفر السيروانىّ و[النّدّ] المثلّث بالعود الهندىّ والمسك التبّتىّ والعنبر الشحرىّ لم تعدم[3] رائحة الجنّة الّتى وُعد المتقون قال فاخبرنى عن اطيب السماع قال ما اشبه نطق وتره الغناء وغناؤه نطق الوتر قال مؤلّف الكتاب[4] ومن هذا المعنى اخذ* عبيد الله بن عبد الله بن طاهر[5]

يَا صَاحِ هَلَّا زُرْتَنَا فِي مَجْلِسٍ   حَضَرَ ٱلسُّرُورُ بِهِ وَنِعْمَ ٱلْحَاضِرُ[6]
زَمَرَ ٱلْمُغَنِّى فِيهِ مِنْ إِحْسَانِهِ   وَٱلْكَأْسُ دَائِرَةٌ وَغَنَّى ٱلزَّامِرُ

(1) M اجمعت. — (2) Manque dans C. — (3) M الشحرى لم نعدم. — (4) M مؤلّف الكتاب وهو الامام الاسناد ابو منصور الثعالبى رحمة الله عليه. — (5) C عبيد الله بن طاهر. — (6) M الحاظر.

Et quelle est l'odeur du Paradis? — Si tu combines les aromes du vin royal, de la rose du Fârs, du basilic de Samarcande, du cédrat du Ṭabaristân, du narcisse de Maskî, de la violette d'Iṣfahân, du safran de Qoumm et de Bawan, du nénufar de Sîrawân et du triple parfum composé de bois d'aloès indien, de musc du Thibet et d'ambre de Schiḥr, alors tu connaîtras l'odeur du Paradis qui est promis à ceux qui craignent Dieu. — Et quelle est la musique la plus agréable? — C'est celle que produit un instrument à cordes dont le son ressemble au chant et celle d'un chant dont la modulation ressemble au son de l'instrument.» L'auteur dit : «C'est de cette pensée que s'est inspiré ʿObaïdallah ibn ʿAbdallâh ibn Ṭahir, dans ces vers :

Pourquoi, ô mon ami, n'es-tu pas venu à notre réunion? La joie n'y manquait pas et les assistants étaient aux délices.

Le chanteur, pendant que les coupes circulaient, faisait entendre, tant étaient suaves ses modulations, le son de la flûte, et le joueur de flûte paraissait chanter.

قال فصّل هذه الجملة قال البربط باربعة اوتار والصنج المهيّأ(1) والطنبور المسوّى والمزمار الاوحد والدستان الاصبهانىّ والغناء النهاوندىّ وچكاوك(2) النيسابورىّ وكلّ غناء لا يخرج من تحت السبال قال فاخبرنى عن اطيب المآء والذّه قال جلجلة الجليد فى الخزف الجديد على العطش الشديد قال فاخبرنى عن انعم اللباس قال امّا فى الربيع فالشاهجانىّ والدبيقىّ وامّا فى الصيف فالتوّزىّ والشطوىّ وامّا فى الخريف فالمنيّر الرازىّ والملحم المروزىّ وامّا فى الشتآء فالخزّ والحواصل وفى شدّة البرد خزّ مبطّن بخزّ بينهما قزّ قال فاخبرنى عن اوطأ الفرش قال برادع الديباج المحشوّة بالريش يظاهَر بينها(3) قال فاخبرنى عن احسن النسآء واشهاهنّ

(1) M المهيّتا. — (2) C جكابك ; M حكاوك. — (3) Mss. بينهما.

Abarwîz dit au page : « Explique cette formule en détail. » Le page dit : « C'est le luth tétracorde, la cithare bien montée, la mandoline bien accordée et la flûte simple; c'est la mélodie d'Iṣfahân, le chant de Nihâwand, le mode de Naïsâboûr et, en général, le chant qui ne sort pas d'une bouche moustachue. — Et quelle est la meilleure eau et la plus agréable? — C'est l'eau glacée qui résonne dans une jarre d'argile neuve et que l'on boit lorsqu'on a grand'soif. — Et quel est le vêtement le plus avantageux? — C'est le vêtement qui, pour le printemps, est fait d'étoffe de Marw ou de Dabîq; pour l'été, d'étoffe de Tauwaz ou de Schaṭâ; pour l'automne, d'étoffe de Reï à double trame ou d'étoffe de Marw mélangée; pour l'hiver, le vêtement d'étoffe tissée de laine et de soie ou de fourrures faites de la peau du cormoran; pour les grands froids, le vêtement d'étoffe de soie et de laine doublée du même tissu et un tissu de grosse soie au milieu. — Et quel est le lit le plus doux? — Des coussins de brocart rembourrés de plumes que l'on pose les uns sur les autres. — Et quelle est la plus belle femme et la plus désirable? — C'est celle à qui le cœur

قال من يقبلها[1] القلب ويحبّها[2] وتشتهيها النفس وخيرهنّ من كانت بين الصغر والكبر[3] والطول والقصر والهزل[4] والسمن مليحة القدّ جميلة الوجه حلوة الجملة مستوية الجبهة مقوّسة الحاجبين ملوّزة العينين معتدلة الانف دقيقة الشفتين وعقيقيّتهما ضيّقة[5] الفم لؤلؤيّة الثغر حسنة الضحك مدوّرة الذقن ابريقيّة العنق رمّانيّة اللون[6] حريريّة البشرة حالكة الشعر تفّاحيّة الثديين زنبوريّة[7] الخصر لطيفة البطن مُدْهُنيّة السرّة فخمة العجيزة صغيرة القدم طيّبة الرائحة رخيمة الصوت قليلة الكلام كثيرة الحيآء فضحك الملك وقال زهازه[8] [وامر] فأُعطِيَ اثنى عشر الف مثقال فضّة وزيد تقريبًا واكرامًا واختصاصًا

(1) C بغلبها. — (2) Manque dans C. — (3) Manque dans C. — (4) C والهزال. — (5) M ضيقيه. — (6) M الكوّن. (7) M دنبوريه. — (8) Mss. زهان زه.

s'ouvre et qu'il aime et que l'âme désire. La meilleure est celle qui n'est ni trop agée, ni trop jeune; ni trop grande, ni trop petite; ni trop maigre, ni trop grasse; qui est d'une taille élégante, belle de figure, charmante de toute sa personne; qui a le front droit, les sourcils arqués, les yeux en forme d'amandes, le nez bien proportionné, les lèvres minces et rouges comme des cornalines, la bouche étroite, les dents pareilles à des perles, le sourire gracieux, le menton rond, le cou long et onduleux; dont le teint a la couleur de la pomme de grenade, la peau la douceur de la soie et dont les cheveux sont très noirs; qui a les deux seins ronds comme des pommes, une taille de guèpe, le ventre menu, le nombril creux, les fesses charnues, le pied petit, l'haleine agréable, la voix douce; qui parle peu et qui a beaucoup de modestie. » Le roi se mit à rire et dit: « Bravo! C'est parfait! » Le page, sur son ordre, reçut douze mille *mithqâl* d'argent, fut traité avec plus de distinction qu'auparavant et avança dans la faveur d'Abarwız et dans son intimité.

قصّة شيروية

كان وُلد لابرويز من مريم بنت قيصر ابن سمّاه قباذ ودعاه شيروية فامر المنجّمين بالنظر فى طالع مولده ففعلوا واخبروه بما يدلّ عليه الطالع من اضطراب المملكة بسببه واضطرام نار الفتنة من اجله فاسترها فى نفسه وهمّ بقتله ثمّ[1] امسك عن ذلك توخّيًا لمسرّة والدته وجدّه واستسلم لقضآء الله وقدره ولمّا ترعرع شيروية وايفع وأُسلِم فى كتّاب الادب نظر اليه الموبذ يومًا وهو راجع من مكتبه وبيده اليمنى مخلب ذئب وبيده اليسرى قرن وعل وهو يضرب احدهما بالآخر[2] ويقرأ باب الاسد والثور من كتاب كليلة ودمنة فتطيّر منهُ الموبذ واغتمّ له

[1] Manque dans C. — [2] C بالا.

HISTOIRE DE SCHÎROÛYA.

Il était né à Abarwîz, de Marie, la fille de l'empereur, un fils à qui il avait donné le nom de Qobâdh, mais qu'il appelait Schîroûya. Les astrologues ayant, sur son ordre, examiné l'horoscope de l'enfant, l'informèrent que cet horoscope annonçait de grands troubles qui surviendraient par lui dans l'État et une guerre civile dont il serait cause. Abarwîz garda le secret sur cette prédiction et songea à tuer Schîroûya; puis, songeant surtout au bonheur de la mère et du grand-père de l'enfant, il renonça à ce projet et accepta avec résignation ce qui avait été arrêté et décrété par Dieu. Lorsque Schîroûya eut grandi, qu'il fut devenu un jeune adolescent et qu'il fut envoyé à l'école, le mobedh le vit, un jour, revenant de son école et tenant dans la main droite la griffe d'un loup et dans la main gauche une corne d'antilope; il frappait ces deux objets l'un contre l'autre, tout en récitant le chapitre du Lion et du Bœuf du livre de Kalîla et Dimna.

واخبر ابرويز به فازداد شغل قلبه وسوء ظنّه بقول المنجمين فيه ثمّ لم يلقَ منه ما يسرّه وبلغته عنه قوارص ولواذع [1] انضافت الى ما فى [2] نفسه من خوف معرّته [3] فامر بحبسه فى دار سَريّة [4] من دوره مع نفر من حاشيته وخدمه وازاحة جميع علله والتوسعة عليه [5] فيما يُصلِحه ويرفّهه ووكّل به الثقات من حَرَسه

ذكر آخر امر ابرويز

لمّا شاب ابرويز شبّ حرصه على الاستزادة من صنوف الاموال فجمع

[1] M ولوادع. — [2] Manque dans M. — [3] M معربه. — [4] M سرنه. — [5] Manque dans C.

Le mobedh tira mauvais augure de ce fait et s'en affligea. Il en informa Abarwîz, dont les préoccupations et les appréhensions qu'avaient éveillées en lui les prédictions des astrologues au sujet de Schîroûya ne firent qu'augmenter. Comme, ensuite, il n'avait en aucune façon lieu d'être satisfait de sa conduite, et que diverses diatribes et des propos blessants tenus par Schîroûya lui avaient été rapportés, il était irrité contre lui, tout en craignant toujours les malheurs qui surviendraient par lui. En conséquence, il donna l'ordre de l'enfermer dans un de ses plus beaux palais, en compagnie de plusieurs personnes de son entourage et de ses serviteurs, de pourvoir à tous ses besoins et de lui donner amplement tout ce qui pouvait adoucir son sort et lui rendre la vie agréable. Il plaça près de lui comme gardiens quelques-uns de ses officiers de confiance.

FIN DU RÈGNE D'ABARWÎZ.

Lorsque Abarwiz devint vieux, sa passion d'acquérir toujours plus de richesses de toute sorte devenant plus forte, il amassa et mit en

واوعى ما لا يُحصَى من الكنوز وصرف همّته اليها وعنّ له خُلق جديد فى سفك الدمآء وايحاش الكبرآء واخافة المرازبة والرؤسآء فاستشعروا الخوف من بطشه وسطوته وسئموا من ايّامه وتواطؤا على خلعه ومبايعة[1] ابنه شيروية [فصاروا الى الدار الّتى كان] محبوسًا فيها فتهارب حرسها وكبسوها ولم يشعر شيروية بالقصّة فاسهل الخوف بطنه وافاض الحزن عينه وقال يا اسفى على ابينا شاهنشاه فقال له بعض القوم ابشر فانّا على ان نملّكك[2] مكان ابيك فان رضيت والّا قتلناك واستبدلنا منك احد اخوتك الّذين فيهم كثرة فاطرق شيروية ونُقل مكرّمًا معظّمًا الى دار زاذان فرّخ[3] الحاجب فلمّا ارخى الليل سدوله وابرويز غارّ غافل نائم

[1] Mss. ومتابعة. — [2] M نملك. — [3] M الاميرزاذان فرّخ.

réserve des trésors innombrables et en fit l'objet constant de ses pensées. Il lui vint aussi une nouvelle habitude, celle de verser du sang, d'effrayer les hauts dignitaires et d'inquiéter les marzebân et les chefs. Ces personnages étaient dans la terreur, craignant ses emportements et sa violence, et, las de son gouvernement, ils convinrent de le déposer et de prêter le serment d'hommage à son fils Schìroûya. Ils se rendirent au palais dans lequel celui-ci était détenu et, les gardiens ayant pris la fuite, ils y pénétrèrent. Quant à Schìroûya, qui ignorait les événements, la peur lui relacha le ventre et le chagrin fit couler ses larmes, et il s'écria : « Hélas! que je suis désolé pour notre père, le Roi des rois! » L'un des assaillants lui dit : « Sois content; car nous allons te proclamer roi à la place de ton père. Si tu y consens, tant mieux; sinon, nous te ferons mourir et prendrons, au lieu de toi, l'un de tes frères parmi lesquels il y en a beaucoup que l'on peut choisir. » Schìroûya garda le silence. On l'emmena et on le conduisit avec de grands honneurs à la maison du chambellan Zadhân Farroukh.

Quand la nuit eut laissé tomber ses voiles, alors que Abarwìz, in-

عند شيرين نادى الحرّاس باسم شاهنشاه قباذ يعنون شيرويه وكانوا ينادون كلّ ليلة باسم شاهنشاه ابرويز فسمعت شيرين ذلك النداء فدارت بها الارض كآبةً ولم ترد ان تُنبِه ابرويز فرفعت صوتها وقالت ما لهولآء الحرّاس الملاعين ينادون بهذا المنكر من القول فانتبه ابرويز وقرع سمعه ذلك النداء المفصح عن الطامّة الكبرى فقامت قيامته وسُقط فى يده وضحك تعجّبًا وقال لشيرين يا عجبا[1] لاسم هذا اللعين اذ لم يُبَح[2] به لاحد من الناس وانّما قلنا فى اذنه يوم وُلد قد سمّيناك قباذ وكنّا ندعوه شيرويه فمَن القى هذا الاسم المكتوم الى افواه الناس فقالت[3] شيرين ايّها الملك قد وقع ما سيدفع الله شرّه[4] فاحتل للنجاة برأسك

[1] Mss. عجبى. — [2] M بح. — [3] Mss. فقال. — [4] M ما سيدفع اسرش.

souciant et en pleine sécurité, dormait à côté de Schîrîn, les gardes qui, chaque nuit, criaient : « *Abarwîz, Roi des rois!* » criaient : « *Qobâdh, Roi des rois!* », désignant par ce nom Schîroûya. Schîrîn, en entendant ce cri, eut un tel saisissement, qu'elle fut prise de vertige. Ne voulant pas réveiller Abarwîz, elle dit à haute voix : « Pourquoi donc ces maudits gardes font-ils une si étrange annonce? » Abarwîz se réveilla et entendit le même cri, qui fut pour lui le signal du Jugement dernier. Il fut consterné et en proie à un profond découragement. Puis, dans son étonnement, il dit avec un rire sardonique à Schîrîn : « Je suis extrêmement surpris d'entendre le nom de ce maudit; car il n'avait jamais été révélé à personne; c'est seulement le jour de sa naissance que nous lui avions dit à l'oreille : Nous te nommons Qobâdh. Mais nous l'appelions Schîroûya. Qui donc a fait tomber dans la bouche des gens ce nom qui avait été tenu secret? » Schîrîn dit : « De l'événement qui vient de se produire, Dieu détournera les mauvaises conséquences. Mais cherche à te sauver avant que le

قبل ان ينمّ[1] بك الصبح فخرج خائفًا يترقّب ومعه غلام بيده ترس ذهب وعلى ابرويز درعه وسيفه ودخل البستان الّذى ورآء الايوان وكان واسع الرقعة ملتفًّا بالشجر الكثير فاختفى فيه تحت شجرة وخلع الدرع فافترشها وشهر السيف ووضعه فى حجره وعلق الغلام الترس فوق رأسه فلمّا برق الصباح ارتفعت الصيحة وماج الناس وزُلزلت الارض واحتقّ الجيش بشيروية واركبوه وجآءوا به الى الايوان فاقعدوه على السرير وبايعوه وحمدوه وطلبوا ابرويز فى مظانّه فلم يجدوه ولمّا انتصف النهار جاع[2] ابرويز فقلع طرفًا من منطقته المرصّعة وامر الغلام بدفعه الى من يشترى طعامًا يجيئه به[3] فدفعه الى بعض قوّام

[1] Mss. ينمّ. — [2] Mss. وجاع. — [3] Manque dans C.

---

matin ne te découvre. Abarwìz, effrayé, sortit pour se mettre en sûreté. Il était accompagné d'un page, qui portait un bouclier d'or; il était lui-même revêtu de sa cuirasse et armé de son sabre. Ayant passé dans le jardin qui se trouvait derrière le Palais, jardin d'une vaste étendue, renfermant beaucoup d'arbres, il se cacha sous un de ses arbres, ôta la cuirasse qu'il étendit sur le sol pour lui servir de couche et tira le sabre du fourreau et le plaça dans son giron. Le page suspendit au-dessus de sa tète le bouclier.

Aux premières lueurs du matin, l'air retentit de grands cris, les gens coururent tumultueusement et le sol trembla. Les troupes entourèrent Schìroûya, le firent monter à cheval, l'amenèrent au Palais, l'installèrent sur le trône, lui prètèrent le serment de fidélité et lui rendirent hommage. On chercha en vain Abarwìz dans tous les endroits où on supposait qu'il pouvait se trouver.

Au milieu du jour, Abarwìz ayant faim, arracha un bout de sa ceinture incrustée de joyaux et ordonna au page de le remettre à une personne qui achèterait des provisions qu'elle lui apporterait. Le page remit le fragment de ceinture à un des gardiens du jardin.

البستان فمضى به الى السوق وعرضه فعُرف انّه للملك واستُوثق من الرجل حتّى سُلم بالباب فسأله زاذان[1] فرّخ الحاجب عن القصّة فاخبره بها واخذه الى مجلس شيرويه حتّى حكاها له فامره ان يدلّ طائفة من الجند على مكان ابرويز وامرهم ان يأسروه فمضوا معه حتّى واجهوا ابرويز فلمّا رآهم ثار فى وجوههم بالسيف فانهزموا ورجعوا الى شيرويه فقال لهم[2] اين الرجل قالوا منعنا منه امران احدهما هيبة الملك وحشمته والآخر سيف مسلول[3] كالبرق اللامع بيده على عسكر لجب[4] فشتمهم زاذان فرّخ واستأذن شيرويه فى القبض على ابرويز والمضىّ به الى حيث يوجب

[1] C واذان. — [2] M له. — [3] Manque dans C. — [4] Manque dans C; M وعلى عسكر لجّب.

Celui-ci l'emporta au marché et le présenta. L'objet fut reconnu comme appartenant au roi et on arrêta cet homme. Emmené à la Cour, où on le retint prisonnier, il fut interrogé par Zâdhân-Farroukh le chambellan, et il lui fit connaître les faits. Zâdhân-Farroukh le conduisit auprès de Schìroûya, à qui il fit le même récit. Schìroûya lui commanda de conduire vers l'endroit où se tenait Abarwìz un détachement de troupes, qui devaient l'arrêter. Les soldats suivirent cet homme jusqu'à ce qu'ils se trouvassent en présence d'Abarwìz. Celui-ci, en les voyant devant lui, se dressa contre eux le sabre à la main. Ils s'enfuirent et revinrent auprès de Schìroûya, qui leur dit : « Où est l'homme ? » Ils répondirent : « Deux circonstances nous ont empêchés de le toucher : d'abord la majesté du roi et le respect qu'il inspire; en second lieu, un sabre nu, tel que l'éclair fulgurant, qu'il tenait dans sa main, en face d'une nombreuse troupe. » Zâdhân-Farroukh leur fit de vifs reproches. Puis il demanda à Schìroûya la permission d'arrèter Abarwìz et de le conduire

حكم[1] المشاهدة فاذن له فيما يستصوبه فركب فى جيش ووكّل بترابيع البستان وانطلق حتّى دنا من ابرويز فسجد له وقال ما قعودك وقد خلعناك وملّكنا ابنك ولا يمكنك ان تحارب وحدك اهل الدنيا فقم واركب الفيل وقُدّم اليه فيله الابيض وأُركِبَ اياه واعتوره الجند وساقوه الى قلعة المدائن فحبسوه فى دار الموبذ بها ووكّلوا به وجوه العسكر وذلك بعد ثمان وثلاثين سنة مضت من ملكه

ملك شيروية بن ابرويز

لمّا استُوثق من ابرويز ووُكّل به الاعيان والوجوه اقتعد شيروية سرير

[1] M حيّكم.

---

dans un lieu où il fallait qu'il fût jugé étant présent. Schîroûya l'autorisa à agir comme il le croirait convenable. Zâdhân-Farroukh partit avec une troupe de soldats, plaça des gardes aux quatre côtés du jardin et se porta en avant jusqu'à ce qu'il fût près d'Abarwîz. Il se prosterna devant lui et lui dit : « Pourquoi veux-tu rester ici, à présent que nous t'avons déposé et que nous avons proclamé ton fils? Tu ne pourras pas lutter, toi seul, contre tout le monde! Allons, monte sur l'éléphant! » On lui amena son éléphant blanc et on l'y fit monter. Les soldats l'escortèrent alternativement, se succédant les uns aux autres, et le menèrent à la citadelle de Madâïn. On l'enferma dans la demeure du mobedh et on le fit garder par des hauts officiers de l'armée. Ces événements eurent lieu après que Abarwîz avait régné trente-huit ans.

RÈGNE DE SCHÎROÛYA, FILS D'ABARWÎZ.

Lorsqu'on se fut assuré de la personne d'Abarwîz et qu'on eut placé près de lui, pour le garder, des personnages nobles et des hauts offi-

الملك واعتصب بالتاج واذن للخاصّ والعام فدخلوا اليه وخدموه وحيّوه بتحية الملك فاحسن اجابتهم وضمن كلّ جميل لهم وانصرفوا وقد خنقت العبرة[1] اكثرهم واستقرّت الآرآء من شيروية وممّن سعوا فى خلع ابرويز على ان يراسَل ويُلزَم ذنوبه ويوجب عليه القتل فارسل اليه شيروية المعروف باسفاذ كشنسب[2] برسالة خشنة يقطر منها الدم فى تقريعه بافاعيله[3] التى منها قتل والده واعيان مملكته وحبس اولاده وتجمير[4] عساكره بالاطراف ومنعهم من اوطانهم ونسآئهم واولادهم وجمع[5] الاموال من غير[6] حلّها وصرفها فى غير حقّها فانطلق الرسول حتّى وصل الى ابرويز فى مجلسه وهو قاعد على بساط ديباج نسيج ومتّكئ

(1) M العبره. — (2) C باشادكشب ; M باستاذكشب. — (3) C افاعيله. — (4) Mss. وتحهيز. — (5) Mss. وجمبع. — (6) Manque dans C.

---

ciers, Schìroûya s'assit sur le trône, ceignit la couronne et donna audience aux grands et au peuple. Les gens entrèrent, lui rendirent hommage et le saluèrent du cri : « Que le roi vive éternellement! » Schìroùya leur répondit gracieusement et s'engagea à les bien traiter; puis ils s'en allèrent. La plupart d'entre eux étaient suffoqués par les larmes.

Schìroùya et les promoteurs de la déchéance d'Abarwìz décidèrent que l'on devait faire représenter à celui-ci, dans un message, ses crimes et qu'il devait être condamné à mort. En conséquence, Schìroùya envoya un personnage connu sous le nom de Asfàdh-Gouschnasp, pour lui porter un message sévère et sanglant, dans lequel il lui reprochait ses actes, tels que le meurtre de son père et des grands de son empire, l'incarcération de ses fils, le fait d'avoir retenu toujours les soldats aux frontières et les avoir empêchés de revoir leur patrie, leurs femmes et leurs enfants, enfin le fait d'avoir acquis des richesses d'une façon illégitime et de les avoir dépensées mal à propos. L'envoyé partit. Quand il arriva dans l'appartement d'Abarwìz, il le

على وسائد منه وبيده سفرجلة كانّها مخروطة من الذهب فلمّا نظر الى الرسول استوى جالسًا ووضع السفرجلة على الوسادة وتزحزحت منها الى البساط ومنه الى بساط دونه ومنه الى التراب فاخذها الرسول ومسحها بكُمّه ليردّها عليه فاشار بيده عليه ان[1] دعها فوضعها على طرف البساط وقام ماثلًا بين يديه فامره بالجلوس وقال له انّ هذا الملك قد ذهب منّا وسيذهب عمّا قليل من هذا المغرور وغيره من اولادنا[2] الى قوم لا يستأهلونه وكفاك بتدحرج هذه الثمرة الّتى معناها الخيريّة الى التراب طِيرةً لما قلنا ثمّ قال هات ما تحمّلته[3] فادّى الرسالة على وجهها فتنفّس ابرويز الصعداء وقال قل له لا يعيب الملوك

(1) Mss. اى; C, manque عليه. — (2) M الاونا. — (3) C هات وتحمّلته.

trouva assis sur un tapis de brocart broché d'or, appuyé sur des coussins de la même étoffe et tenant dans sa main un coing qui était si lisse qu'il paraissait ciselé en or. Ayant aperçu l'envoyé, Abarwîz se souleva et s'assit droit, et il posa le coing sur le coussin. Le fruit glissa du coussin sur le tapis, puis sur un tapis posé sous le premier, ensuite dans la poussière. L'envoyé le prit et l'essuya avec sa manche pour le lui rendre; mais Abarwîz lui ayant fait signe avec la main de le laisser, il le posa sur le bord du tapis et se tint debout devant le roi. Celui-ci lui commanda de s'asseoir et lui dit : « Cet empire nous a échappé et échappera avant peu de temps à cet écervelé et à d'autres de mes descendants, pour échoir à des gens qui n'y ont aucun droit. Le fait qui vient de se passer, ce fruit, symbole de ce qui est bon, roulant dans la poussière, est un présage : il suffit pour te montrer que notre prédiction se réalisera. » Puis il lui dit : « Parle, fais la communication dont tu t'es chargé. » L'envoyé délivra le message à la lettre. Abarwîz soupira et dit : « Dis-lui : Seuls les hommes

والارباب الّا معيب ولا يقدم على تقريع ابيه المنكوب الّا دعىّ فامّا ما الزمتناه (1) من الذنب فى قتل والدنا فالله (2) يعلم برآءة ساحتنا وطهارة بدنا من دمه ومعلوم ومشهور انّ خالينا بندوية (3) وبسطام قتلاه بغير امرنا واذننا وانّا قتلناهما به طالبين بثأره على عزّهما علينا وكثرة اياديهما عندنا وامّا قتلنا اعيانًا من قوّادنا فانّا قتلناهم بذنوبهم ولم نقتل منهم الّا مستحقًّا للقتل ونظرنا بذلك للدين والملك واخذنا بقول جدّنا اردشير الّذى وطّد لنا هذا الامر القتل اقلّ للقتل ولو لم نقتلهم لاحتجنا الى قتل اضعاف اضعافهم وامّا حبس الاولاد الّذين (4) كنت فيهم

(1) M. الزمناه او الزمماه — (2) Mss. والله. — (3) Mss. بىدويه. — (4) Mss. الدى.

répréhensibles accusent leurs rois et leurs maîtres, et seul un bâtard ose prendre à partie son père accablé par le malheur. Quant au crime que tu nous imputes, celui d'avoir tué notre père, Dieu sait que nous sommes entièrement innocent et que notre main est pure de son sang. Il est constant et à la connaissance de tous qu'il a été tué par nos deux oncles Bindoûya et Bisṭâm, qui ont agi en dehors de nos ordres et sans avoir été autorisés par nous. Aussi, pour sa mort et pour le venger, les avons-nous fait mourir bien qu'ils fussent chers à notre cœur et malgré les nombreux services qu'ils nous avaient rendus. En ce qui concerne la mise à mort de plusieurs de nos chefs d'armée illustres, nous les avons fait mourir pour leurs crimes; nous n'avons tué que ceux qui méritaient la mort et nous l'avons fait dans l'intérêt de la religion et de l'État; nous nous sommes conformés à la recommandation de notre ancêtre Ardaschîr, qui a fondé et nous a assuré cet empire et qui a dit : « L'exécution d'un seul prévient l'exécution de « plusieurs ». Si nous ne les avions pas tués, nous nous serions trouvés obligés d'en tuer un bien plus grand nombre. Quant à l'incarcération de nos fils et de toi-même avec eux, cette mesure nous avait paru

فانّ الرأى اوجب ذلك ولو عاملناك بما[1] تستحقّه واخذناك بما جنيته لما بلغت هذا المبلغ ولكنّا ابقينا عليك ووقيناك حقّ البنوّة راجين ان توفّينا حقّ الابوّة وامّا تجمير[2] العساكر بالاطراف ومنعهم من النسآء والاولاد فانّا لم نقصد بذلك الّا الخير لهم اوّلاً ولايران شهر ثانيًا لانّا اطلقنا لهم الارزاق الكثيرة والصلات[3] الجزيلة وعوّضناهم عن اوطانهم بالولايات[4] ولم نحُل[5] بينهم وبين اهاليهم اذ[6] اوجدناهم القدرة[7] على نقلهم الى ما عندهم وقد احسنّا النظر لايران شهر اذ حصّنّاها وحرسناها بهم وقصرنا عنها ايدى[8] الاعدآء بامساكهم فى وجوههم وذلك انّ مثل ايران شهر الّتى[9]

[1] Mss. ما. — [2] M تجهير ; C تجهيز. — [3] C والعلاه. — [4] Mss. الولابات. — [5] Mss. نحل. — [6] M واذ. — [7] M العدره ou العدره. — [8] M الادى. — [9] Manque dans M.

nécessaire. Et si nous t'avions traité comme tu le méritais et si nous t'avions puni pour les actes coupables que tu avais commis, tu n'aurais pas atteint ce but suprême auquel tu aspirais. Mais nous t'avons fait grâce et nous avons fait envers toi tout notre devoir, le devoir d'un père envers son fils, dans l'espoir que toi aussi tu ferais à notre égard tout ton devoir, le devoir d'un fils envers son père. Quant au fait que tu nous reproches d'avoir retenu les soldats aux frontières et de les avoir empêchés de rejoindre leurs femmes et leurs enfants, nous n'avons eu en vue, en agissant ainsi, que leur bien d'abord, et le bien de l'Îrânschahr ensuite. Car nous leur avons donné des sommes considérables à titre de solde et de larges gratifications, et, à la place de leur propre pays, des gouvernements de provinces. Nous ne les avons pas empêchés de communiquer avec leurs familles, puisque nous leur avions donné la faculté de les faire venir auprès d'eux. Nous avons aussi agi dans le meilleur intérêt de l'Îrânschahr, en faisant défendre et garder par eux le pays; en les maintenant toujours en présence des ennemis, nous empêchions ceux-ci de l'attaquer. En

هى سرّة الارض وواسطة العقد كبستان فيه من كلّ الثمرات ومثل جيوشنا فى اطرافها كمثل الحرّاس ومثل الاعدآء المحيطين بها كمثل السرّاق(1) فلو كنّا رددنا الجيوش لاضعنا الثغور وطرّقنا للاعدآء واضعنا الرعيّة والمملكة(2) وامّا الاموال والكنوز التى جمعناها فهى جمال الملك وعماده ونظامه وبها قوّة الجند والرعايا وكلّما كانت اوفر واكثر كانت قلوبهم اقوى وامورهم ابهى واعدآؤهم اوهن واوهى فاعلم ايّها المغرور ما جهلته ولا تنسبنا الى ما لا(3) نستأهله فلمّا عاد الرسول بالجواب واداه على رؤوس الاشهاد رضيه شيرويه بقلبه وانكره بلسانه واعتقد ان لا يمسّ اباه(4) بسوء وعزم على ان ينقله الى قلعه اصطخر ويوكّل به مع

[1] M السرزدق. — [2] C والملكه. — [3] Manque dans M. — [4] C اباه.

effet, l'Îranschahr qui est l'ombilic de la terre, le joyau du collier, ressemble à un jardin plein de fruits de toute sorte; nos troupes à ses frontières en sont comme les gardiens, et les ennemis qui l'entourent sont comparables aux voleurs. Si nous avions fait revenir les troupes, nous aurions laissé les frontières sans défense, nous aurions ouvert la route aux ennemis et amené la ruine de nos sujets et de l'État. Quant aux richesses et aux trésors que nous avons amassés, ces richesses sont la parure et le support de l'État; elles le maintiennent; ce sont elles qui donnent la force à l'armée et au peuple; plus elles sont abondantes, plus est grand le courage des soldats et des sujets, et meilleure leur condition, tandis que leurs ennemis sont d'autant plus faibles et impuissants. Sache maintenant, écervelé, ce que tu ignorais et ne nous charge pas d'accusations que nous ne méritons pas! »

Lorsque l'envoyé rapporta cette réponse et en donna connaissance devant les personnes présentes, Schîroûya l'approuva en son cœur, tout en la désapprouvant en paroles, et il se proposait de ne point attenter à la personne d'Abarwiz. Il voulait le transférer à la citadelle

الاكرام والترفيه الى ان ينفذ قضآء الله فيه فاضطرب القوّاد والمرازبة الساعون فى ازالة امره وخافوا على انفسهم ما عساه يتّفق من خلاصه وعود ملكه فقالوا لشيروية عن لسان واحد ايّها الملك لا يسع الغمد سيفين ولا ايران شهر ملكين ونحن لا نرضى بشاهانشاهين فامّا[1] ان تأمر بقتله وامّا ان تعتزل الامر فقال[2] سننظر ونفكّر وندبّر هذه الليلة ثمّ ننتهى[3] الى ارآئكم[4] غدًا

مقتل ابرويز

لمّا كان من الغد عاد الاعيان والقوّاد الى شيروية وعاودوه فى حديث

(1) C فحئا. — (2) C تعزل الا فعا. — (3) M بنبهى. — (4) M رائكم.

d'Iṣṭakhr et l'y faire garder, en le traitant avec honneur et en lui faisant une vie large et agréable jusqu'à sa mort. Mais les chefs d'armée et les marzebân, qui avaient été les promoteurs de sa déchéance, s'agitèrent et s'inquiétèrent de ce qui pourrait leur arriver, s'il échappait à la mort et revenait au pouvoir. Et unanimement, ils déclarèrent en parlant à Schîroûya : « Le fourreau ne peut contenir deux épées, ni l'Irânschahr garder deux rois. Nous ne voulons pas de deux *Schâhânschâh*. Il faut que tu donnes l'ordre de tuer Abarwîz ou que tu te démettes du pouvoir. » Schîroûya répondit : « Nous y penserons et réfléchirons et aviserons cette nuit; puis, demain, nous ferons selon votre avis.

MEURTRE D'ABARWÎZ.

Le lendemain, les grands et les chefs d'armée revinrent auprès de Schîroûya et lui parlèrent de nouveau au sujet d'Abarwiz; ils refu-

ابرويز ولم يقارّوه على استحيآئه فخافهم شيروية وساعدهم[1] على مرادهم وامرهم ان يختاروا رجلاً للفراغ منه فوقع اختيارهم على جندىّ من اجرا اقرانه[2] على سفك الدمآء فرسم له شيروية المضىّ اليه والاتيان عليه فاشتمل على سيفه وانطلق الى مجلس ابرويز فى نفر من اصحاب الاخبار فلمّا دخل عليه علم ابرويز انّه لم يجئ الّا للشرّ فقال له ما الّذى جآء بك قال ما لا يخفى عليك قال انّك لن[3] تقتلنى لانّى لم اقتل اباك وكنت محسنًا به ومن قتل نفسًا بغير وجوب قَوَد وفى غير حرب فهو لغير رشدة فسجد له الجندىّ وانصرف الى حضرة شيروية فاخبره القصّة فامر بضربه وطرده وقال هاتوا غيره فما زالوا يطلبون مَن يقدم

[1] M وساعدوهم. — [2] C امريه. — [3] M لم.

sèrent de consentir à ce qu'il le laissât en vie. Schìroûya qui les craignait s'associa donc à eux pour l'accomplissement de l'œuvre qu'ils poursuivaient et leur ordonna de choisir un homme pour mettre à mort Abarwìz. Leur choix tomba sur un soldat des plus déterminés à verser du sang et Schìroûya lui commanda d'aller tuer Abarwìz. Le soldat cacha son sabre sous son vêtement et se dirigea, accompagné de quelques officiers chargés des informations, auprès d'Abarwìz. Celui-ci, lorsque cet homme entra, comprit qu'il ne venait que pour le tuer. Il lui dit : « Qu'est-ce qui t'amène? — Ce que tu vas voir », répliqua le soldat. Abarwìz dit : « Tu ne me tueras pas, car je n'ai pas tué ton père; je l'ai toujours traité avec bonté. Celui qui tue une personne sans être sous l'obligation de tirer vengeance d'un meurtre ou en dehors de la guerre, est un bâtard. » Le soldat se prosterna devant lui et se retira et alla rendre compte à Schìroûya de ce qui s'était passé. Schìroûya après l'avoir fait battre, le fit chasser. Puis il dit : « Amenez-en un autre! »

On chercha longtemps pour trouver un homme qui osât perpétrer

على تلك الخُطّة حتّى عثروا على رجل قبيح الخلقة مشوّه الصورة اوحش من زوال النعمة فامره شيروية بامضاء الامر فمضى الى مجلس ابرويز وهجم[1] عليه فلمّا رآه[2] ارتعد لخوفه وقال له ايّها الشيطان لما ذا جئت قال لتنفيذ امر ابنك فيك فقال اخلق بمن كان وجهه دميمًا ان يكون فعله ذميمًا[3] ودعا بالطست والمآء فتوضّأ ولبس ثيابًا نظيفة ودعا ربّه وتاب اليه ثمّ اضطجع على فراش نظيف وغطّى وجهه فاكبّ عليه[4] الرجيل بخنجره وجعل يضربه فلا يحيك فيه فتذكّر ابرويز حرزة على عضده من خصائص الملوك لا يعمل معها[5] السلاح فى لباسها فحلّها ورمى بها وضربه الرجيل ضربة اخرى اتت عليه فجاد[6] بنفسه

(1) M وهمّ وهجم. — (2) C اراه راه. — (3) Manque dans C. — (4) Manque dans M, C فاكى. — (5) Mss. الملك لا يعمل معه. — (6) C محا.

un tel acte. On finit par tomber sur un homme difforme et d'une figure hideuse, plus affreux que le dénuement après l'opulence. Schîroûya lui ayant commandé d'exécuter ce dont il s'agissait, cet homme se rendit auprès d'Abarwîz et entra chez lui brusquement. Abarwiz, en le voyant, trembla de peur et lui dit : « Que viens-tu faire, Satan? — Je viens, dit cet homme, exécuter l'ordre donné à ton sujet par ton fils. » Abarwîz dit : « Que celui qui a une vilaine figure est donc apte à accomplir des actes odieux! » Puis, ayant fait apporter un bassin et de l'eau, il fit des ablutions, revêtit des vêtements purs, pria Dieu et fit pénitence; il s'étendit ensuite sur un lit également pur et se couvrit le visage. Le monstre fondit sur lui avec son glaive et se mit à le frapper; mais le glaive ne pénétra pas. Abarwîz se rappela un charme qu'il portait à son bras; c'était l'un des attributs des rois et par l'effet duquel aucune arme ne pouvait entamer leurs vêtements. Il le détacha et le jeta. Le monstre lui assena un autre coup qui l'acheva. Abarwîz rendit l'âme et fut comme s'il n'avait jamais existé.

وصار كأن لم يكن وانصرف الرجيل الى مجلس شيروية وهو غاص بالخاص واراه الخنجر المدمى فامر[1] باخذه منه وقتله به وجزع[2] على ابيه جزعًا شديدًا ثمّ امر بتجهيزه وحمله الى الناووس وارتجت البلدة بالبكآء عليه فكان مثل ذلك كما قالت سكينة بنت الحسين بن علىّ[3] رضى الله عنهم

نَبْكُونَ مَنْ مَنَلَتْ سُيُوفُهُمْ ظُلْمًا بُكَآءَ مُوَلَّهٍ ٱلْقَلْبِ
كَبُكَآءِ إِخْوَةِ يُوسُفٍ وَهُمُ ظُلْمًا لَهُ ٱلْغَوْهُ فِي ٱلْجُبِّ

وتكلّم الموابذة فى الاعتبار بمصرعه وزوال ملكه والتعجب من عاقبة امره وتسلّط الأم الناس على اكرمهم[4] واقلّهم على اجلّهم بما يطول ذكره

(1) M فامره. — (2) M وحرج. — (3) M على ابن ابى طالب. — (4) M اكرامهم.

Le monstre s'en alla et arriva dans la salle de réception de Schîroûya qui était pleine des hauts personnages présents, et lui montra le glaive ensanglanté. Schîroûya donna l'ordre de le prendre d'entre ses mains et de le tuer avec cette arme. Il pleura son père et témoigna la plus vive douleur; puis il fit procéder à ses funérailles et le fit porter au tombeau. Le pays fut ébranlé par les pleurs et les gémissements. On pouvait appliquer à ce cas les paroles de Sokaïna, fille d'Al-Ḥosain, fils d'ʿAlì:

Celui que leurs sabres ont criminellement égorgé, ils le pleurent amèrement,
Comme pleurèrent les frères de Joseph qui, dans une intention criminelle, l'avaient jeté dans le puits.

Les mobedh parlaient de la leçon que l'on devait tirer de la mort violente subie par Abarwîz, de sa déchéance, de sa fin étrange et du fait que le plus vil des hommes avait mis la main sur le plus noble, le plus infime sur le plus illustre; il serait trop long de rapporter leurs discours à ce sujet.

بقيّة خبر شيروية

ثمّ انّ شيروية جرى بعد مقتل ابيه مجرى اللصّ الداخل خزانة غيره وقتل الكبار والصغار من اخوته ولم تنتظم امور ملكه ولم يقم له ملوك الاطراف وزنًا ولا اقاموا لخدمته رسمًا وكان مثله كما قال الشاعر

إِنَّ ٱلْأُمُورَ إِذَا دَنَتْ لِزَوَالِهَا فَشَوَاهِدُ ٱلْإِدْبَارِ فِيهَا تَظْهَرُ

وصرف اكثر همّه الى النسآء لاستهتاره[1] بهنّ وتهالكه فى محبّتهنّ فطمع فى شيرين وكانت فيها بقيّة صالحة من الجمال فراسلها وخطبها الى نفسها ومنّاها ووعدها فاجابته الى ملتمسه واشترطت[2] عليه

[1] M لاستهتاده, C لاشتهاره. — [2] C واشرطت.

FIN DE L'HISTOIRE DE SCHÎROÛYA.

Schîroûya, après le meurtre de son père, se comportait comme le voleur qui s'est introduit dans le trésor d'autrui. Il tua tous ses frères, grands et petits. Mais son gouvernement ne prenait pas un cours régulier et les rois des provinces ne tenaient aucun compte de lui et ne lui rendaient pas les hommages accoutumés. Il en était de lui comme dit le poète :

Lorsque les choses approchent de leur fin, les indices du déclin apparaissent.

Ce qui faisait l'objet principal des préoccupations de Schîroûya, c'était les femmes; car il était absolument esclave de sa passion pour les femmes et extrêmement porté à l'amour. Aussi désirait-il ardemment posséder Schîrîn, qui était encore restée fort belle. Il lui fit demander d'être sa femme et lui fit de grandes promesses. Schîrîn agréa sa demande et consentit, à condition qu'il voulût lui accorder

قضاء حاجتين لها احداهما ان يردّ عليها اموالها واموال اولادها والاخرى ان يأذن لها فى[1] زيارة ناووس ابرويز قبيل ان يبنى بها فقال هما مقضيّتان وامر بردّ اموالها واموال اولادها كلّها عليها فتصدّقت منها واعتقت[2] جواريها واعطتهنّ ما يكفيهنّ وانفقت على المصالح والمتعبّدات ما شآءت ثمّ اغتسلت ولبست انظف ثيابها وتختّمت بخاتم بينه وبين فصّه سمّ ساعة[3] ودخلت ناووس ابرويز فالصقت وجهها بوجهه وقلعت باسنانها الفصّ عن السمّ فشربته وجادت بنفسها وهى معانقة[4] لابرويز فأُنهىَ[5] خبرها الى شيروية فاغتمّ وتأسّف وامر بتركها كما هى عند جثّة ابرويز وسدّ[6] باب الناووس ففعل ويُحكَى انّ ابرويز

[1] Manque dans C. — [2] C واعتقت منها. — [3] C ساعته. — [4] M متعانقة. — [5] M فاهى. — [6] C سدّ.

---

deux requêtes, à savoir lui rendre ses biens et les biens de ses enfants, et en second lieu lui permettre, avant de consommer son mariage avec elle, de visiter le tombeau d'Abarwîz. Schîroûya répondit que ses deux demandes étaient accordées, et il donna l'ordre de lui rendre la totalité de ses biens et des biens de ses enfants. Schîrîn les employa à faire des aumônes, affranchit ses esclaves et leur donna des ressources suffisantes pour leur subsistance; elle consacra une partie de ces biens, comme elle l'entendait, aux bonnes œuvres et aux lieux de dévotion. Elle fit ensuite des ablutions, revêtit les plus purs de ses vêtements et mit à son doigt un anneau renfermant sous le chaton un poison qui tuait instantanément. Étant entrée dans le tombeau d'Abarwîz, elle appliqua son visage sur le visage du cadavre, arracha avec ses dents le chaton renfermant le poison qu'elle avala et rendit l'âme en serrant dans ses bras le corps d'Abarwîz. Lorsque Schîroûya apprit la mort de Schîrîn, il éprouva le plus vif chagrin. Il donna l'ordre de la laisser telle qu'elle était, auprès du cadavre d'Abarwîz, et de fermer la porte du tombeau : ce qui fut fait.

كان قد نظر بعين فطنته[1] الى ما فى الغيب من وراء ستر رقيق
تلطّف * لقتل قاتله[2] فعمد الى قارورة[3] مشتملة على السمّ الذعاف
ختمها بختمه وكتب عليها بخطّه هذا دواء مجرّب للباءة فمرّت القارورة[4]
ومًا بعين شيرويه فى الخزانة الخاصّة ففضّها وذاق ما فيها حرصًا على
لنكاح فلم يلبث ان سقط لجنبه وجاد بنفسه ويقال بل اتى عليه
لطاعون الجارف[5] الّذى وقع فى ايّامه ومن العجائب انّه قتل اباه فلم
عش بعده الّا ستّة اشهر وقتل المنتصر اباه المتوكّل على الله فلم يعش
عده الّا ستّة اشهر

[1] M فطنة. — [2] Manque dans C. — [3] M مادوره. — [4] M القادوره. — [5] C الحارى M الحارق.

On rapporte qu'Abarwîz, avec sa perspicacité, avait observé l'aveni derrière un mince voile et qu'il avait cherché par quelque artific à faire mourir son meurtrier. Le moyen auquel il eut recours étai un flacon renfermant du poison d'un effet instantané qu'il scella d son sceau et sur lequel il écrivit de sa propre main : « Ceci est un élixi éprouvé qui excite le désir amoureux. » Schîroûya, un jour, ayant pa hasard vu ce flacon dans le Trésor privé, en rompit le sceau, l'ouvri et, avide d'amour charnel, dégusta ce qu'il contenait. Il ne tarda pa à s'affaisser et il expira. On rapporte aussi, contrairement à la relatio qui précède, qu'il est mort victime de la terrible peste qui apparu sous son règne. Fait remarquable : Schîroûya a tué son père et n lui a survécu que six mois; Mountaṣir a tué son père Moutawakki ʿalâ 'llâh et ne lui a survécu que six mois.

ملك اردشير بن شيرويه

لمّا توفّى شيرويه ملك ابنه اردشير على شكّ فى بلوغه الحلم فجرت امور الملك اسوأ مجاريها وتساقطت الهيبة واضمحلّت السياسة وتحرّكت الاعدآء وهبّت ريح العرب وتمرّدت المرازبة واستعصى شهربراز[1] وقد كان فتح بلادًا من الروم واستفحل امره فلمّا بلغه قتل ابرويز اظهر ترك الرضا بذلك وتجنّى على شيرويه واصحابه ثمّ لمّا مُلّك اردشير طمع شهربراز فى الملك واقتدى ببهرام شوبين فى التوثّب عليه وادلّ بكثرة عَدده وعُدده وكاتب[2] القوّاد والاعيان سرًّا وجهرًا واوسعهم وعدًا ووعيدًا

[1] C سهر ابرار, et ainsi plus bas; M سهر اسرار, plus bas سهر ادرار. — [2] C وكانب.

RÈGNE D'ARDASCHÎR, FILS DE SCHÎROÛYA.

Après la mort de Schîroûya régna son fils Ardaschîr, bien que l'on doutât qu'il pût atteindre l'age viril. L'Empire était dans une situation extrêmement fâcheuse; le respect de l'autorité se perdait peu à peu, le gouvernement cessait de fonctionner, les ennemis se mettaient en mouvement, la fortune des Arabes commençait à s'élever, les marzebân refusaient obéissance au pouvoir royal et Schahrbarâz était en révolte ouverte. Schahrbarâz avait conquis quelques provinces de Roûm et était devenu très puissant. Lorsqu'il apprit le meurtre d'Abarwîz, il désapprouva ouvertement cet acte et déclara Schîroûya et ses amis coupables. Ensuite, lorsque Ardaschîr avait été proclamé roi, il convoitait le pouvoir et, à l'exemple de Bahrâm Schoûbîn, il voulait s'en emparer, comptant, pour réussir, sur le grand nombre de ses troupes et sur son matériel de guerre considérable. Il adressait, soit en secret, soit au grand jour, des lettres aux chefs d'armée et aux grands, leur prodiguait les promesses et ne leur épargnait pas les menaces.

وخصّ خسرة فيروز المتولّى لامور اردشير بالمكاتبة والمراسلة وقال له قد[1] علمت مقدار قوّتى وشدّة شوكتى وكثرة خيلى ورجلى وانبساط يدى فان اطعتنى وتقرّبت الىّ بقتل[2] اردشير عرفت لك حقّك واعطيتك حكمك وان لم تفعل لم ابدأ الّا باستئصالك اذا الممت بالمدائن فخافه خسرة فيروز ورجاه فاحتال لسمّ اردشير فى طعام له وكتب الى شهربراز فى اعلامه الحال وحثّه على الاسراع فاغذّ السير نحو المدائن فى عشرين الفًا واستولى على الملك بغير رضا الاعيان والمرازبة وذلك بعد سنة وخمسة اشهر مضت من ملك اردشير

[1] Mss. لوحد. — [2] M بعل.

Il entretenait surtout une correspondance, par lettres et par messages, avec Khosra Faïroûz, le majordome d'Ardaschîr. « Tu sais bien, lui disait-il, quelle est ma force, tu connais l'efficacité de mes armes, le nombre considérable de mes cavaliers et de mes fantassins et ma puissance. Si tu consens à faire ce que je désire et si tu veux gagner mon amitié en faisant mourir Ardaschîr, je reconnaîtrai l'obligation que j'aurai contractée envers toi et te laisserai libre de choisir ce que tu voudras. Mais si tu ne le fais pas, mon premier acte, quand je serai arrivé à Madâïn, sera de te mettre à mort. » Khosra Faïroûz, qui craignait les menaces de Schahrbarâz et, d'une autre part, espérait en ses promesses, trouva le moyen de faire périr Ardaschîr par du poison qui fut mis dans un de ses aliments. Il en informa par lettre Schahrbaraz et l'engagea à venir promptement. Schahrbaraz, à la tête de vingt mille hommes, hâta sa marche vers Madâïn et s'empara du pouvoir, sans le consentement des grands et des marzebân. Le règne d'Ardaschîr avait duré un an et cinq mois.

ملك شهربراز

لمّا تملّك شهربراز واقتعد سرير الملك ولبس التاج كان كما قيل

نِعْمَةُ ٱللّٰهِ لَا تُعَابُ وَلٰكِنْ رُبَّمَا ٱسْتُقْبِحَتْ عَلَى أَقْوَامِ

فقال يومًا لجلسآئه ما اشرف الملك واطيبه وما اخشن[1] العبوديّة وامرّها ولعيش يوم فى الملك خير من عيش مائة سنة فى الرقّ فقال ابنه الاكبر صدقت ولكنّك لست من عنصر الملك ولا من رجاله وما[2] اخوفنى ان لا يُترك لك[3] ولا تخلّى واياه فخذ حذرك وانظر لغدك فرد

(1) Mss. احسن. — (2) Manque dans C. — (3) Mss. دك.

RÈGNE DE SCHAHRBARÀZ.

Lorsque Schahrbaràz eut pris le pouvoir, qu'il fut monté sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il était dans la situation dont parle le poète :

> La faveur accordée par Dieu ne doit pas être critiquée. Cependant souvent elle paraît mal placée dans certaines gens.

Il dit, un jour, aux personnes qui étaient dans sa société : « Que le pouvoir est excellent et agréable et que la sujétion est pénible et amère! Certes, un jour passé au pouvoir vaut mieux qu'une vie de cent ans dans la servitude! » Son fils aîné lui dit : « Tu as raison; cependant tu n'es pas du sang royal, ni de ces hommes qui sont aptes à la dignité royale, et je crains fort qu'on ne te laisse pas le pouvoir et qu'on ne te permette pas de l'exercer; par conséquent, prends tes précautions et songe à ton avenir. » Le frère puîné de celui qui venait

عليه اخوه الاصغر قوله وعاتبه وقال انّ الملك غير وقف على الساسانيّة ولله عباد غيرهم فيصلحون للملك ويسوسون الناس احسن من سياساتهم فأُعجِب شهربراز بقوله وتبسّط وحلّ وعقد ونشط لمطالعة المملكة بفارس فامر قوّادده بالاستعداد للنهوض اليها ثمّ سار فى اتمّ زينة واكمل عدّة وكان اذا سرى ليلاً قُدم بين يديه مائة شمعة معنبرة[1] فى مائة طست ذهب فاتّفقت كلمات الاعيان والمرازبة على كراهته واجتمع المتفرّقون على بغضه وترفّعوا عن خدمته ولم يروه اهلاً للمملكة[2] وعزموا على الفتك به فبينما هو يسرى ذات ليلة فيما بين العراق وفارس اذ انقضّ عليه هرمز الاصطخرىّ فى جيشه ورماه بنشّابة دخلت فى

[1] Manque dans M. — [2] Mss. الملكه.

de parler ainsi s'éleva contre son langage et blâma son frère. « Le pouvoir royal, dit-il, n'est pas immobilisé dans la famille des Sâsânides. Il y a d'autres gens qui sont aptes à tenir le pouvoir et qui gouverneront le peuple mieux que ceux-là! » Schahrbaraz fut enchanté de ses paroles.

Schahrbarâz régnait en souverain absolu et commandait en maître. Voulant examiner l'état de l'Empire dans le Fars, il donna à ses chefs d'armée l'ordre de se préparer pour s'y rendre. Il se mit en route en très grande pompe et avec un équipage magnifique. Quand il voyageait pendant la nuit, on portait devant lui cent cierges parfumés d'ambre gris dans cent flambeaux d'or. Cependant les grands et les marzebân étaient animés envers lui d'un même sentiment d'hostilité et les partis, divisés entre eux, étaient unis dans la haine qu'ils lui portaient. Ils dédaignaient de lui rendre leurs hommages et ne le considéraient pas comme ayant qualité pour exercer le pouvoir royal. Ils résolurent donc de l'assassiner. Or, une nuit, lorsqu'il faisait route dans la région située entre l'Iraq et le Fârs, Hormoz d'Isṭakhr, à la tête de ses troupes, l'attaqua à l'improviste et tira sur lui une flèche qui entra dans sa

صدره وخرجت من ظهره فسقط لمآبه ولم ينتطح عنزان[1] لمصرعه
وانضمّ عسكره الى هرمز ونظرآئه من المرازبة فرجعوا على بكرة ابيهم الى
المدائن

ملك بوران بنت كسرى ابرويز

لمّا عاد الاعيان والوجوه الى المدائن لم يجدوا من يملّكونه من بيت المُلك
فاضطرّوا الى تمليك بوران بنت ابرويز وكانت اعقل وافضل امثالها من
النسآء فاقتعدت السرير وتشبّهت بخماى بنت بهمن وكلّمت الناس
من ورآء الحجاب فاحسنت وضمنت العدل والاحسان وامرت بقتل

(1) M غبر ان.

---

poitrine et sortit par le dos. Schahrbaraz tomba mortellement blessé, et il n'y eut même pas deux chèvres qui se heurtassent avec leurs cornes pour sa mort. Son armée se rallia à Hormoz et aux autres marzebân, ses pairs, et tous sans exception retournèrent à Madâïn.

RÈGNE DE BOÛRÂN, FILLE DE KISRÂ ABARWÎZ.

Lorsque les grands et les dignitaires furent de retour à Madâïn, ils se virent forcés, ne trouvant pour élever au pouvoir aucun descendant mâle de la famille royale, de proclamer Boûrân, fille d'Abarwîz, qui était la plus intelligente et la plus éminente d'entre ses pareilles. Elle s'assit sur le trône et, imitant Khomâï, fille de Bahman, elle harangua les gens assise derrière le rideau. Elle leur adressa de bonnes paroles et s'engagea à faire régner la justice et à les traiter avec bonté. Elle donna l'ordre de mettre à mort Khosra Faïroûz qui avait tué Ardaschîr.

خسرة فيروز قاتل اردشير وبلغ النبىّ صلى الله عليه وسلّم خبر ملكها فقال لن يُفلِح قوم اسندوا امرهم الى امرأة فكان الامر على ما قال صَلّعَم ولمّا مضت من ملكها ثمانية اشهر مرضت مرضة قرعت[1] فيها يد المنيّة بابها فاذنت لها

ملك آزرمى دخت [2] بنت ابرويز

لمّا مضت بوران لسبيلها اتّفقت الآرآء على تمليك احتها آزرمى دخت فملكت وكانت ملكةً بحقها وصدقها لو ساعدها الدهر والعمر ولكنّها ملكت والدولة مدبرة باقبال دولة الاسلام فكثرت فى ايّامها الاحداث وتبسّطت الايدى ومرضت السياسة وتداولت الملك النسوان والصبيان

[1] C فزعت. — [2] M ارزمى دخت, et ainsi plus bas.

Le Prophète, en apprenant l'avènement de Boûrân au trône, dit : « Une nation qui s'appuie sur une femme et lui confie l'autorité ne prospérera pas. » Et il en fut comme l'avait dit le Prophète. Après avoir régné huit mois, Boûrân tomba malade; dans cette maladie, la main du Trépas frappa à sa porte et elle lui permit d'entrer.

RÈGNE D'ÂZARMÎDOKHT, FILLE D'ABARWÎZ.

Après la mort de Boûran, on résolut d'un commun accord d'élever au trône sa sœur Âzarmîdokht, et celle-ci prit le pouvoir. Elle aurait été une reine dans le vrai sens du mot, si la fortune et la vie l'avaient secondée. Mais elle régnait alors que la fortune de l'Empire déclinait par le fait que celle de l'islamisme s'élevait. Il y eut, sous son règne, de nombreuses révoltes : on commettait tous les excès, le gouvernement était affaibli, le pouvoir tenu tour à tour par des femmes et des enfants.

وكان لها اخ طفل يسمّى فرّخ زاذ سلم لصغره (1) على شيروية فلمّا مُلّك بعد آزرمى دخت تسخّطه بعض الاعيان فقتله وكان شهريار بن ابرويز من قتلى اخيه شيروية وله بنىّ محقور مستور باصطخر يسمّى يزدجرد فلمّا قُتل فرّخ زاذ لم يجدوا للملك غير يزدجرد فاحضروه المدائن وملّكوه

ملك يزدجرد بن شهريار

ملك وهو غلام مراهق ودولة العجم لم يبق منها الّا رمق والاهوآء مختلفة والجماعات متفرّقة والامور مختلة ودولة العرب بالنبىّ صلّى الله عليه

(1) C. بصعره.

Âzarmìdokht avait un frère, encore enfant, nommé Farroukhzàdh, qui, à cause de sa jeunesse, avait paru peu dangereux à Schìroûya et avait eu la vie sauve. Quand il fut proclamé roi après Âzarmidokht, l'un des grands, mécontent de lui, le tua.

Schahryàr, fils d'Abarwìz, l'une des victimes de son frère Schìroûyà, avait laissé un jeune fils, nommé Yazdedjerd, qui vivait inconnu et dans une condition misérable à Iṣṭakhr. Après le meurtre de Farroukhzàdh, on ne trouva pas d'autre personne apte au trône que Yazdedjerd. On le fit venir à Madâïn et on le proclama roi.

RÈGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE SCHAHRYÂR.

Yazdedjerd prit le pouvoir alors qu'il était un adolescent près d'atteindre l'âge viril, que de la fortune des Perses il ne restait qu'un vestige, que les volontés étaient en désaccord, les classes divisées, les affaires en mauvais état et que, d'une autre part, la fortune des Arabes, par le Prophète, s'élevait, que la lumière de l'islamisme rayon-

وسلّم مقبلة ونور الاسلام ساطع ووعد الله تعالى باظهاره على الدين كلّه صادق فما زال يزدجرد يطير ويقع [1] ويمشى [فى] الامر على ظلع الى ان انفذ امير المؤمنين عمر بن الخطّاب رضى الله عنه سعد بن ابى وقّاص فى اعيان الصحابة والجيوش المنصورة الى العراق فلمّا ورد العذيب حلّ العذاب بالعجم فتزعزعت [2] وتضعضعت وندب يزدجرد صاحب جيشه رستم الآذرىّ لحرب [3] العرب وضمّ اليه وجوه المرازبة وكان فيما دار بينهما ان قال رستم انّما مثل العرب معنا كمثل ذئاب صادفت غِرّة من الرعاة فعاثت فى الغنم فقال يزدجرد لا يكونن مثلهم معنا كعقاب صبحت جبلاً مشتملاً على اوكار للطيور وكلّما نهض واحد منها انقضّت عليه

(1) Manque dans C. — (2) M فترغرغت. — (3) C بحرب, M الاردى بحرب.

nait et que la promesse de Dieu de faire prévaloir cette religion sur toutes les autres se réalisait. Yazdedjerd, continuellement, prenait son essor et se laissait tomber, et gouvernait péniblement l'État jusqu'à ce que le Commandeur des croyants, ʿOmar ibn al-Khaṭṭab, envoyat dans l'ʿIraq Saʿd ibn abî Waqqaṣ avec les principaux Compagnons du Prophète et avec des troupes victorieuses. Lorsque celui-ci arriva à ʿOdhaïb, l'infortune vint atteindre les Perses, qui furent violemment secoués et abattus. Yazdedjerd mit en campagne, pour combattre les Arabes, Roustem, de l'Âdharbaïdjan, le général en chef de son armée, en lui adjoignant les principaux marzebân. Dans l'entretien qui avait lieu entre lui et Roustem, celui-ci émit ce propos : « Les Arabes procèdent avec nous comme des loups qui, trouvant les pâtres inattentifs, font des ravages parmi les brebis. » Yazdedjerd répliqua : « Mais ils ne pourront pas procéder comme faisait un aigle qui allait chercher la proie, au matin, au haut d'une montagne sur laquelle abondaient les nids d'oiseaux et, qui, chaque fois qu'un oiseau

فاختطفته(1) حتّى اتت * على جميعها(2) ولو نهضت معًا نهضةً واحدةً لسلم اكثرها ثمّ انّ يزدجرد استظهر بانفاذ بعض اهله وخزائنه(3) الى فغفور ملك الصين وانحاز الى نهاوند فى خواصّه ونخب جيوشه واستخلف فرّخ زاذ الآذرىّ على المدائن وانهض رستم الى القادسيّة(4) فيُحكَى(5) انّ المغيرة بن شعبة قدم رسولاً من حضرة سعد على رستم فازدرته عينه وافضى بينهما الكلام الى ان سأله رستم عن لباسه الّذى عليه فقال برد فتطيّر(6) منه رستم وقال بادشاهى برد اى(7) ذهب بالملك(8) ثمّ قال له رستم مثلنا معكم معشر العرب كمثل ثعلب دخل كرمًا فتهاون به صاحب

(1) Mss. فاختطفه. — (2) Manque dans C. — (3) Mss. خزانته. — (4) M الفارسيه. — (5) C فحكى. — (6) M فنظر. — (7) Mss. ان. — (8) C الملك.

---

prenait sa volée, fondait sur lui et le saisissait, jusqu'à ce qu'il les eût tous tués. Si ces oiseaux s'étaient enlevés tous ensemble, la plupart d'entre eux auraient été sauvés. »

Yazdedjerd prit des précautions en envoyant une partie de sa famille et ses trésors au Faghfoûr, le roi de Chine. Il se retira à Nihawand avec sa cour et ses meilleures troupes, en laissant Farroukhzâdh, de l'Âdharbaïdjân, comme son lieutenant à Madâïn, et fit partir Roustem pour Qâdisîya. On rapporte que Moghîra ibn Scho'ba, qui était venu comme ambassadeur de la part de Sa'd auprès de Roustem, fut regardé par celui-ci avec mépris. Après qu'ils eurent échangé beaucoup de paroles, Roustem demanda à Moghîra le nom du vêtement qu'il portait. Moghîra répondit qu'il s'appelait *Bourd*. Roustem tira mauvais augure de ce nom et dit : « *Pâdschâhî bourd,* il a enlevé l'Empire ». Puis il dit à Moghîra : « La situation entre nous et vous autres Arabes est comparable à celle d'un renard qui était entré dans une vigne. Le propriétaire de la vigne, le considérant comme peu dangereux, le laissa sans s'en occuper, de sorte que le renard man-

الكرم وتركه حتّى نال من اعنابه وسمن وبطر وافسد فيه فلمّا اراد ان ينتقم منه وطلبه جآء الثعلب الى الثلمة⁽¹⁾ الّتى كان دخل منها ليخرج هاربًا فضاقت عنه لسمنه ولم يقدر على تسلّق الحائط لضخامة جسمه فتمكّن منه الرجل حتّى قتله فقال المغيرة انّ قتله بعد قضآء وطره ونيل امنيّته كان خيرًا له من موته جوعًا وهزالًا فتعجّب رستم من قوّة جوابه وعلم صحّة⁽²⁾ عزم العرب على مغالبة العجم ثمّ التقت الفئتان بالقادسيّة وجرت بينهما وقائع كثيرة كانت الدبرة فيها على العجم * والاثرة للعرب وكانت القتلة اهون عليهم من البعرة ووافق يوم الفتح⁽³⁾ العظيم للمسلمين على الفرس مرضًا عرض لسعد فعاقه عن الركوب ومشاهدة المعركة فقال بعض الشعرآء

(1) M الثملة. — (2) C صوى. — (3) Ces mots manquent dans C; M البعرة واوفق.

geait de ses raisins, devenait gras et pétulant et commettait des dégats dans la vigne. Lorsque le propriétaire voulut le châtier et lui donna la chasse, le renard vint à la brèche par laquelle il était entré, pour sortir et se sauver; mais elle se trouva trop étroite, parce qu'il était devenu gras et, à cause de sa corpulence, il était hors d'état d'escalader le mur. L'homme parvint ainsi à le saisir et le tua. » Moghîra dit : « Être tué après avoir satisfait son désir et avoir obtenu ce qu'il convoitait, valait mieux pour le renard que mourir de faim et d'inanition. » Roustem admirait son énergique réponse et comprit que les Arabes étaient fermement résolus à subjuguer les Perses.

Les deux armées se rencontrèrent à Qâdisîya et il y eut entre elles plusieurs batailles dans lesquelles la fortune tournait contre les Perses et favorisait les Arabes, pour qui tuer un homme avait moins d'importance qu'une crotte de chameau. Le jour de la grande victoire des musulmans sur les Perses, Sa'd était tombé malade et cette maladie l'empêcha de monter à cheval et d'assister à la bataille. C'est à ce propos qu'un poète a dit :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱللَّهَ أَنْزَلَ نَصْرَهُ[1] وَسَعْدٌ بِبَابِ ٱلْقَادِسِيَّةِ مُعْصِمُ
فَأُبْنَا وَقَدْ آمَتْ نِسَاءٌ كَثِيرَةٌ وَنِسْوَةُ سَعْدٍ لَيْسَ فِيهِنَّ أَيِّمُ

وكان رأى رستم فى منامه كأنّ ملكًا ينزل من السمآء فيأخذ اسلحة الفرس ودروعها ويعرج بها اليها فاغتمّ لها واسترها فى نفسه [ويحكى ان عادت عليه الرؤيا فـ] رأى ذلك الملك بعينه ومعه النبىّ صلّى الله عليه وسلّم وعمر بن الخطّاب رضى الله عنه *وكانّه ختم تلك الاسلحة والدروع ودفعها الى النبىّ صلّى الله عليه وسلّم[2] ودفعها هو الى عمر رضى الله عنه فكان تأويلها كأخذ باليد ثمّ كانت الوقعة الجلّى بجلولاء الّتى اثمرت فتح العراق وفارس والفوز باموال الدنيا ثمّ وقعة نهاوند الّتى اضطرّت

(1) Mss. نصره. — (2) Ces mots manquent dans C; M ودفعها, deux fois.

N'as-tu pas vu que Dieu a fait descendre son assistance, tandis que Saʿd ne lâcha pas la porte de Qâdisîya?

Nous revînmes et beaucoup de femmes étaient veuves. Mais d'entre les femmes de Saʿd, il n'y en a pas qui soit privée de son époux.

Roustem avait eu un songe. Il lui avait semblé qu'un ange qui descendait du ciel prenait les armes et les cuirasses des Perses et y remontait avec elles. Il éprouva une grande tristesse de cette vision et la garda secrète. Il eut, dit-on, la même vision une seconde fois et il vit alors le même ange et, avec lui, le Prophète et ʿOmar ibn al-Khaṭṭab. Il lui semblait que l'ange scellait ces armes et ces cuirasses, qu'il les remettait au Prophète, qui les remettait à ʿOmar. Cette vision fut interprêtée comme indiquant l'assistance divine donnée aux Arabes.

Ensuite eut lieu la grande bataille à Djaloûlâ qui donna aux Arabes l'ʿIrâq et le Fârs et les mit en possession des richesses du monde; puis la bataille de Nihâwand qui força Yazdedjerd à s'enfuir et à se trans-

يزدجرد الى الهرب والتطوّح[1] فى البلدان ولهذه الجملة تفصيلٌ تـقـع نكتـه فى اخبار عمر وعثمان رضى الله عنهما

ذكر ما جرى عليه امر يزدجرد بعد وقعة نهاوند

لمّا جرى من وقائع القادسيّة وجلولاء ونهاوند ما جرى وازدادت جرأة[2] العرب اجتمع الى يزدجرد نصحاؤه فاشاروا عليه بأن ينجو برأسه ويُبقى على نفسه فجلا عن دار ملكه ومعه الف طبّاخ والف مطرب والف فهّاد والف[3] بازيار فضلاً عمّن سواهم وعنده انّه فى خفّ وسار الى سجستان ومنها الى كرمان ومكران ثمّ انعطف الى طبرستان وكان مثله كما قال ابو تمّام

(1) C والنطرح. — (2) C جراء. — (3) C manque الف.

porter d'une ville à l'autre. Il y a, de tous ces événements, des récits circonstanciés dont les plus intéressants trouveront leur place dans l'histoire d''Omar et dans l'histoire d''Othmân.

CE QUI ADVINT DE YAZDEDJERD APRÈS LA BATAILLE DE NIHÂWAND.

Après ces événements, c'est-à-dire les batailles de Qâdisiya, de Djaloûlâ et de Nihâwand, l'audace des Arabes étant devenue plus grande, les amis de Yazdedjerd vinrent le trouver et lui conseillèrent de se mettre en sûreté et de sauver sa vie. Il quitta donc sa résidence, emmenant avec lui mille cuisiniers, mille musiciens, mille gardiens de guépards et mille fauconniers, sans parler d'autres gens; et cette suite lui paraissait encore peu nombreuse. Il se rendit dans le Sedjestân, de là dans le Kermân et le Mokrân; puis il se tourna vers le Ṭabaristân. Sa situation était comparable à celle que décrit Aboû Tammâm :

بِٱلشَّأْمِ قَوْمِي وَبَغْدَادُ ٱلْهَوَى وَأَنَا   بِٱلرَّقَّتَيْنِ وَبِٱلْفُسْطَاطِ إِخْوَانِي
وَمَا أَظُنُّ ٱلنَّوَى تَرْضَى(1) بِمَا صَنَعَتْ   حَتَّى تُسَاقِطَ(2) بِي أَقْصَى خُرَاسَانِ

فسار اليها وذلك فى ايام عثمان بن عفّان رضى الله عنه وقد تطرّفها عبد الله بن عامر بن كريز والاحنف بن قيس فلمّا ورد(3) يزدجرد نيسابور وهو يخاف العرب من جانب والترك من جانب لم يرض حصانتها فوُصف له حصانة الحصون بطوس فانفذ اليها من يتعرّف امرها وكره مرزبانها كنارنك(4) دخوله اياها فلم يعرض على رسوله غير حصن آل واهدى اليه هدايا نفيسة فانصرف الى يزدجرد واخبره بضيق الحصن عمّن وما معه فامتدّ الى مرو ومرزبانها ماهوية(5) فى عدد

(1) C يرضى. — (2) C يسامط. — (3) Manque dans C. — (4) C كنارك, M كمارك. — (5) M ماهونه, et ainsi plusieurs fois plus bas.

A Damas est ma famille, Baghdâd est l'objet désiré, je suis dans les deux Raqqa et à Fosṭâṭ sont mes amis;

Et je ne crois pas que la destinée soit satisfaite des courses qu'elle m'a fait faire avant qu'elle m'ait entraîné jusqu'aux limites du Khoràsân.

Yazdedjerd se mit donc en route pour gagner le Ṭabaristan. Ce fut au temps de ʿOthmân ibn ʿAffân, et alors que ʿAbdallah ibn ʿÂmir ibn Koraïz et Aḥnaf ibn Qaïs avaient déjà fait des incursions dans cette province. Lorsqu'il arriva à Naïsaboûr, se sentant menacé d'un côté par les Arabes, d'un autre côté par les Turcs, il ne trouva pas la ville suffisamment protégée contre une attaque. Comme on lui vantait la sûreté des places fortes sur le territoire de Ṭoûs, il y envoya une personne pour s'en rendre compte. Le marzeban de la ville, le *Kanârang*, qui ne désirait pas que Yazdedjerd y vînt, ne montra à l'envoyé qu'une citadelle haut perchée et lui fit de riches cadeaux. L'envoyé s'en retourna auprès de Yazdedjerd et lui exposa que la forteresse n'était pas assez vaste pour recevoir les gens et tout l'équipage qu'il avait avec lui. Yazdedjerd, en conséquence, se dirigea, avec les

مجدد فاستقبله وسجد له وتمرّغ فى التراب بين يديه وخدم له ظاهرًا وغشّه باطنًا وحين(1) طالبه يزدجرد بالاموال الحاصلة عليه عن البلاد الّتى فى يده من مرو ومرو الروذ وطالقان والجوزجان وغيرهما(2) ازداد بخلّة فيه وقال انّ هذا المدبر يطلب الغنيمة فى الهزيمة فراسل خاقان فى ارسال جيش الى مرو للقبض على يزدجرد ويتسلّم ما برسمه من الملك ولم يشعر يزدجرد بهذه الحالة فندب فرّخ زاذ لمعاودة العراق ومصالحة العرب وموافقتهم على ما(3) يحقن الدمآء ويسكّن الدهمآء فقال فرّخ زاد انّى ممتثل(4) امرك ولكنّى لست آمن ماهوية عليك لخبث اصله ورداءة سريرته وكثرة غوائله لا سيّما وقد اوحشته بالمطالبة فقال انهض

(1) Manque dans M. — (2) C وغيرها, M وغيرهم. — (3) Manque dans M. — (4) M ممتثل.

troupes et le matériel vers Marw, dont le marzebân était Mâhoûya.

Mâhoûya vint à la rencontre de Yazdedjerd, se prosterna et se roula dans la poussière devant lui, et lui donna extérieurement toutes les marques de respect, tandis qu'il songeait à le trahir. Lorsque Yazdedjerd lui réclama l'argent dont il était redevable pour les villes de son gouvernement : Marw, Marwarroûdh, Ṭâlaqân, Djoûzdjân et d'autres, il devint encore plus malintentionné à son égard et il dit : « Ce fugitif veut faire du butin tout en fuyant! » Il adressa des messages au Khâqân pour l'engager à envoyer une armée à Marw, afin de faire prisonnier Yazdedjerd et de prendre possession de la partie du royaume gouvernée par lui-même. Yazdedjerd, qui ignorait cet état des choses, invita Farroukhzâdh à retourner dans l'ʿIrâq, à conclure la paix avec les Arabes et à prendre avec eux des arrangements de nature à arrêter l'effusion du sang et à mettre fin à la guerre. Farroukhzâdh dit : « Je suis prêt à faire ce que tu commandes; mais je ne suis pas rassuré pour toi à l'endroit de Mâhoûya, à cause de sa vile origine, de son ignoble nature et de ses nombreuses roueries, d'autant plus que tu l'as inquiété en lui demandant l'argent qu'il

وخلاك [ذمّ] فسار على كره ويقين من غدر ماهوية ولم يسر الّا يسيرًا حتّى انفذ خاقان نيزك طرخان[1] فى جيش لجب للايقاع بيزدجرد فلمّا ورد كشميهن[2] مشت السفرآء بينهما فى ايقاع الصلح وذلك بغير وفاق ماهوية ودخل نيزك مرو وترجّل ليزدجرد وسجد له وافضل عليه يزدجرد واكرمه ونادمه فاخذ ماهوية يضرّب بينهما[3] ويُسدِى ويُلحِم ويُسرِج ويُلجِم فى ايقاد نار الحرب فاشار على نيزك بأن يخطب الى يزدجرد ابنته وعلم انّه لا يزوّجه اياها فتحدث بينهما وحشة تكون[4] سببًا للمقارعة فشافهَ نيزك يومًا يزدجرد فى الخطبة وهما على ظهور دوابّهما فانحى يزدجرد عليه بالسوط وقال له يا كلب من انت حتّى

(1) Mss. بن طرخان. — (2) M كسمهن. — (3) Mss. ما بينهما. — (4) Mss. بكون.

doit. » Yazdedjerd répliqua : « Pars et tu seras exempt de blâme. » Farroukhzâdh se mit en route à regret et avec la conviction que Mâhoûya allait le trahir.

Avant que Farroukhzâdh fût bien loin, le Khâqân envoya Naïzak Tarkhân avec une nombreuse armée pour tomber sur Yazdedjerd. Lorsque Naïzak arriva à Kouschmaïhan, les médiateurs s'employaient, sans l'assentiment de Mâhoûya, à amener la paix entre eux. Naïzak entra dans Marw, mit pied à terre devant Yazdedjerd et se prosterna devant lui. Yazdedjerd le traita avec distinction, lui donna une large hospitalité et l'invita à ses banquets. Mâhoûya, alors, se mit à semer la discorde entre eux, à nouer et à achever des intrigues et à tout disposer pour allumer la guerre. Il conseilla à Naïzak de demander à Yazdedjerd de lui donner en mariage sa fille, sachant qu'il ne la lui accorderait pas et qu'alors il naîtrait entre eux une inimitié qui conduirait à la lutte. Naïzak, un jour, fit de vive voix sa demande, à Yazdedjerd, pendant qu'ils étaient l'un et l'autre à cheval. Yazdedjerd fonça sur lui avec le fouet et lui dit : « Chien, qui

تجترئ علىّ بمثل هذا الكلام ولئن انصبّت الخمر فما[1] ذهبت رائحتها فثار ما كان كامنًا من الفتنة وتأدّى الامر الى المكاشفة والمناصبة فلمّا كان من الغد برز[2] يزدجرد فى جيشه ومعه ماهوية فى اصحابه واقبل نيزك فى عسكره فلمّا تصاقّ الفريقان ودارت رحى الحرب انحاز ماهوية الى جانب نيزك ففُتّ فى عضد يزدجرد وكانت الدبرة عليه بعد ان انتصف [منهم] وكاد يهزمهم فلمّا اجتمع نيزك وماهوية وتعاضدا على يزدجرد واحاطا به وكادا يأسرانه اضطرّ الى الانهزام وما زال يركض حتّى تقطّع فرسه والجأه الهرب الى طاحونة لماهوية فدخلها وهو كالٌّ مُعيٍ ورآه الطحّان فتعجّب من جماله[3] وبهآئه وحسن شارته وطيب ريحه

[1] Mss. ﻟﻬ. — [2] Manque dans M. — [3] Ici commence dans C une lacune de l'espace d'un feuillet.

es-tu pour oser me tenir un tel langage? Quand même le vin est versé, son bouquet ne disparaît pas! » Alors le conflit caché éclata et on en vint à la guerre déclarée et à la lutte ouverte.

Le lendemain, Yazdedjerd sortit à la tête de ses troupes, en compagnie de Màhoûya et ses gens. Naïzak, de son côté, arriva avec son armée. Lorsque les deux partis eurent formé leurs lignes de bataille et que le combat fut engagé et dans toute son ardeur, Màhoûya passa du côté de Naïzak. Les forces de Yazdedjerd se trouvèrent ainsi diminuées et la fortune tourna contre lui, après qu'il eut balancé la victoire et qu'il avait été sur le point de mettre les ennemis en déroute. Mais lorsque Naïzak et Màhoûya se furent rejoints, qu'ils se prêtèrent un mutuel appui contre Yazdedjerd, qu'ils l'enveloppèrent et qu'ils furent sur le point de le faire prisonnier, il fut forcé de prendre la fuite. Il courut sans s'arrêter, de telle sorte que son cheval fut fourbu.

Yazdedjerd, dans sa fuite, fut forcé de chercher un refuge dans un moulin appartenant à Màhoûya. Il y entra, las et harassé. Le meunier, en le voyant, fut frappé de sa beauté, de son élégante

فقال له يزدجرد اغلق باب الطاحونة واسترنى لاحسن مكافاتك فقال
انّ ضريبة الطاحونة فى اليوم اربعة دراهم خسروانيّة فان اعطيتنيها
عطّلت الطاحونة واغلقت بابها وحلّيتك وايّاها فقال امّا الدراهم فليست
تحضرنى ولكن خذ هذه المنطقة المرصّعة الّتى قيمتها اكثر من خمسين
الف دينار فقال انّها لا تصلح لى ولا احسن امتلاكها ولا يستقيم لى
اغلاق باب الطاحونة وغلبت يزدجرد عيناه لشدّة اعيآئه وطلعت
فرسان لماهوية فكبسوا الطاحونة واستوثقوا من يزدجرد واخذوا الطحّان
معهم(1) الى ماهوية ثمّ اخبروه بخبره فامرهم بالعود اليه والاتيان عليه
ففعلوا(2) وخنقوه بوتر وطرحوه فى نهر مرو تجرى به المآء حتّى انتهى الى

(1) Ms. معه. — (2) Ms. ففعلوه.

tournure, de son magnifique costume et de l'agréable odeur qu'il répandait. Yazdedjerd lui dit : « Ferme la porte du moulin et cache-moi; je te récompenserai largement. » Le meunier répliqua : « La redevance à payer pour le moulin est de quatre dirhems royaux par jour; si tu me les donnes, je l'arrète et en ferme la porte et te laisse libre d'y rester. » Yazdedjerd dit : « Des dirhems, je n'en ai pas sur moi; mais prends cette ceinture incrustée de joyaux qui vaut plus de cinquante mille dìnârs. » Le meunier dit : « Cette ceinture n'est pas faite pour moi et je ne pourrais pas paraître digne de la posséder; il ne serait donc pas avantageux pour moi de fermer la porte du moulin. » Yazdedjerd, extrêmement fatigué, fut pris de sommeil et s'endormit. Des cavaliers de Mâhoûya arrivèrent; ils firent irruption dans le moulin, arrêtèrent le roi et emmenèrent avec eux le meunier auprès de Mâhoûya; puis ils informèrent celui-ci de la capture de Yazdedjerd. Mâhoûya leur donna l'ordre de retourner auprès de lui et de le tuer. Exécutant cet ordre, ils l'étranglèrent avec une corde et le jetèrent dans le fleuve de Marw. Le corps, entraîné par le courant jusqu'à

فوهة الرزيق فتعلّق بعود هناك ورآه اسقف النصارى فعرفه واخذه فى طيلسان له ممسك وجهزه وصار قتله[1] عبرةً وتأريخًا وانقضى ملك العجم وذلك بعد عشرين سنة مضت من ملكه فى سنة احدى وثلاثين من الهجرة ولم يدر على ماهوية الشهر حتّى انكر عليه نيزك تملّكه وتبسّطه واستبداده بالامر دونه فقتله واستولى على امواله ولحق بصاحبه خاقان وخلّى مرو للعرب

[1] Ms. قبله.

---

l'embouchure du Razìq, y resta accroché à la branche d'un arbre. L'évêque des chrétiens, voyant ce corps, le reconnut. Il l'emporta dans un *ṭaïlesàn* parfumé de musc, procéda à ses obsèques et lui donna la sépulture.

Yazdedjerd fut assassiné après qu'il eut régné vingt ans, en l'an 31 de l'hégire. Sa mort devint un grand et mémorable enseignement et le point de départ d'une ère, et l'empire des Perses cessa d'exister.

Quant à Mâhoûya, avant qu'il fut un mois, Naïzak ne voulant pas tolérer qu'il prît l'attitude d'un souverain, qu'il exerçât le pouvoir en maître absolu et qu'il gouvernât en le laissant de côté, le tua, s'empara de ses biens, alla rejoindre le Khâqân, son maître, et abandonna Marw aux Arabes.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 12, ligne 4 : *lire* يتعدّد.

Page 13, avant-dernière ligne : C'est probablement مُلْكُ, et non مَلِكُ qu'il faut lire.

Page 37, dernière ligne : J'ai été conduit à substituer le mot التخوت à la leçon الذكور des manuscrits, par la nécessité d'obtenir un sens pour la phrase. Mais la conjecture est loin d'être satisfaisante.

Page 46, lignes 2 et 3 de la traduction : *Au lieu de :* « des flots de sang à faire tourner les moulins », *lire :* « des combats sanglants ».

Page 68, ligne 2 : Les mots والبسهم لباس المذلّة doivent s'entendre dans le sens littéral : « il leur donna des vêtements misérables ».

Page 291, ligne 3 : Il est possible que اطرافه soit une fausse leçon pour اظفاره.

Page 384, lignes 8 et 11 de la traduction : *Au lieu de* Roûdhâbadh, *lire* Roûdhâwadh.

Page 702, ligne 3 d'en bas : *Au lieu de* Khwarazmî, *lire* Khwarizmî.

Page 609, ligne 6 : وفومسين est une fausse leçon des mss. Il faut corriger en وقرمسين.

Page 709, ligne 3 : L'adjectif relatif مسكيّ peut se rapporter au nom de مِسْكة. Mais peut-être faut-il lire ماسكانيّ.

En plusieurs passages (pages 36, 65, 123, 154, etc.) l'expression اعتصب بالتاج est traduite par « il ceignit la couronne » ou « il se ceignit de la couronne ». Il serait plus exact de traduire par « il fut ceint de la couronne » ou « il fut couronné »; car, en fait, sous la dynastie des Sassanides, la couronne était imposée au nouveau roi par un haut dignitaire. Du reste, page 537 de notre texte, on lit عقدوا, et page 590 تُوِّجَ.